





Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116508292>



First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de la*

National Security and Defence

Sécurité nationale et de la défense

Chair:

The Honourable COLIN KENNY

Président :

L'honorable COLIN KENNY

Monday, June 27, 2005

Le lundi 27 juin 2005

Issue No. 25

Fascicule n° 25

Sixtieth and sixty-first meetings on:
Canada's national security policy

Soixantième et soixante et unième réunions concernant :
La politique de sécurité nationale du Canada

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Atkins	* Kinsella
* Austin, P.C.	(or Stratton)
(or Rompkey, P.C.)	Meighen
Banks	Mercer
Chaput	Munson
	Nolin

**Ex officio members*

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), the membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Mercer is substituted for that of the Honourable Senator Cordy (*June 27, 2005*).

The name of the Honourable Senator Chaput is substituted for that of the Honourable Senator Day (*June 27, 2005*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA
SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Président : L'honorable Colin Kenny

Vice-président : L'honorable J. Michael Forrestall
et

Les honorables sénateurs :

Atkins	* Kinsella
* Austin, C.P.	(ou Stratton)
(ou Rompkey, C.P.)	Mercer
Banks	Meighen
Chaput	Munson

** Membres d'office*

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Mercer est substitué à celui de l'honorable sénateur Cordy (*le 27 juin 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Chaput est substitué à celui de l'honorable sénateur Day (*le 27 juin 2005*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, June 27, 2005
(61)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day in camera at 11:10 a.m., in room 7, Victoria Building, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Forrestall, Kenny, Mercer and Munson (5).

Other senator present: The Honourable Senator Day (1).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: William Price and Brigadier-General (Ret'd) Jim Cox, Analysts; Major General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Barry Denofsky, National Security Advisor; Inspector Harold O'Connell, RCMP Liaison Officer; Captain (N) Peter Hoes and Colonel Pierre Boucher, DND Liaison Officers.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, October 20, 2004, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (*See Issue No. 1, Monday, October 25, 2004, of the committee's proceedings for the full text of the Order of Reference.*)

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft agenda.

At 11:28 a.m., the committee suspended its sitting.

At 11:30 a.m., the committee resumed its sitting in public in room 2.

WITNESSES:*National Defence:*

Lieutenant-General Marc J. Dumais, Deputy Chief of the Defence Staff.

Lieutenant-General Dumais made a statement and answered questions.

At 1:05 p.m., the committee suspended its sitting.

At 1:10 p.m., the committee resumed its sitting in camera in room 7.

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft agenda.

At 2:04 p.m., the committee suspended its sitting.

At 2:05 p.m., the committee resumed its sitting in public in room 2.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 27 juin 2005
(61)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité et de la défense se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 11 h 10, dans la pièce 7 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Forrestall, Kenny, Mercer et Munson (5).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Day (1).

Également présents : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : William Price et le brigadier général (à la retraite) Jim Cox, analystes; le major général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; Barry Denofsky, conseiller à la sécurité nationale; l'inspecteur Harold O'Connell, agent de liaison de la GRC; le capitaine de vaisseau Peter Hoes et le colonel Pierre Boucher, agents de liaison du MDN.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 20 octobre 2004, le comité poursuit son examen de la politique de sécurité nationale du Canada. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 du lundi 25 octobre 2004.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine le programme proposé.

À 11 h 28, le comité suspend ses travaux.

À 11 h 30, le comité entreprend la séance publique dans la pièce 2.

TÉMOINS :*Défense nationale :*

Le lieutenant général Marc J. Dumais, sous-chef d'état-major de la Défense.

Le lieutenant général Dumais fait une déclaration et répond aux questions.

À 13 h 5, le comité suspend ses travaux.

À 13 h 10, le comité reprend ses travaux à huis clos dans la pièce 7.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine le programme proposé.

À 14 h 4, le comité suspend ses travaux.

À 14 h 5, le comité entreprend la séance publique dans la pièce 2.

WITNESSES:*National Defence:*

Colonel Douglas Wingert, Director, Land Equipment Program Staff;

Commodore Roger Westwood, Director General, Maritime Equipment Program Management;

Brigadier-General Dwayne Lucas, Director General, Aerospace Equipment Program Management.

Colonel Wingert, Commodore Westwood and Brigadier-General Lucas each made a statement and answered questions.

At 3:35 p.m., Senator Forrestall assumed the chair.

At 3:37 p.m., Senator Kenny resumed the chair.

At 3:40 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, June 27, 2005
(62)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 3:40 p.m., in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Forrestall, Kenny and Munson (4).

Other senator present: The Honourable Senator Day (1).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: William Price and Brigadier-General (Ret'd) Jim Cox, Analysts; Major General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Barry Denofsky, National Security Advisor; Inspector Harold O'Connell, RCMP Liaison Officer; Captain (N) Peter Hoes and Colonel Pierre Boucher, DND Liaison Officers.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, October 20, 2004, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (*See Issue No. 1, Monday, October 25, 2004, of the committee's proceedings for the full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:*As individuals:*

Rear-Admiral (Ret'd) Ken Summers;

Wesley Wark, University of Toronto;

Major-General (Ret'd) Fraser Holman, Canadian Forces College, Toronto;

TÉMOINS :*Défense nationale :*

Le colonel Douglas Wingert, directeur de l'état-major du Programme d'équipement terrestre;

Le commodore Roger Westwood, directeur général, Gestion du programme d'équipement maritime;

Le brigadier général Dwayne Lucas, directeur général, Gestion du programme d'équipement aérospatial.

Le colonel Wingert, le commodore Westwood et le brigadier général Lucas font une déclaration et répondent aux questions.

À 15 h 35, le sénateur Forrestall assume la présidence.

À 15 h 37, le sénateur Kenny reprend le fauteuil.

À 15 h 40, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 27 juin 2005
(62)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 15 h 40, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membre du comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Forrestall, Kenny et Munson (4).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Day (1).

Également présents : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : William Price et le brigadier général (à la retraite) Jim Cox, analystes; le major général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; Barry Denofsky, conseiller à la sécurité nationale; l'inspecteur Harold O'Connell, agent de liaison de la GRC; le capitaine de vaisseau Peter Hoes et le colonel Pierre Boucher, agents de liaison du MDN.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 20 octobre 2004, le comité poursuit son examen de la politique de sécurité nationale du Canada. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 du lundi 25 octobre 2004.*)

TÉMOINS :*À titre personnel :*

Le contre-amiral (à la retraite) Ken Summers;

Wesley Wark, Université de Toronto;

Le major général (à la retraite) Fraser Holman, Collège des Forces canadiennes, Toronto;

Professor Douglas Bland, Queen's University;
Clive Addy, Conference of Defence Associations (Ottawa);

Lieutenant-General (Ret'd) Mike Jeffery;

Lieutenant-General (Ret'd) George Macdonald, CFN Consultants, Ottawa;

General (Ret'd) Paul D. Manson, Conference of Defence Associations (Ottawa);

Howie Marsh, Conference of Defence Associations (Ottawa);

Paddy O'Donnell, Conference of Defence Associations (Ottawa);

Alain Pellerin, Conference of Defence Associations (Ottawa);

Lieutenant-General (Ret'd) Ken Pennie, CFN Consultants, Ottawa.

Rear-Admiral (Ret'd) Ken Summers, Wesley Wark, Major-General (Ret'd) Fraser Holman and Douglas Bland each made a presentation.

It was moved by the Honourable Senator Forrestall, that the committee move in camera.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 4:16 p.m., the committee proceeded in camera.

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft agenda.

At 5:35 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

M. Douglas Bland, professeur, Université Queen's;

Clive Addy, Conférence des associations de la défense (Ottawa);

Le lieutenant général (à la retraite) Mike Jeffery;

Le lieutenant général (à la retraite) George Macdonald, CFN Consultants, Ottawa;

Le général (à la retraite) Paul D. Manson, Conférence des associations de la défense (Ottawa);

Howie Marsh, Conférence des associations de la défense (Ottawa);

Paddy O'Donnell, Conférence des associations de la défense (Ottawa);

Alain Pellerin, Conférence des associations de la défense (Ottawa);

Le lieutenant général (à la retraite) Ken Pennie, CFN Consultants, Ottawa.

Le contre-amiral (à la retraite) Ken Summers, Wesley Wark, le major général (à la retraite) Fraser Holman et Douglas Bland font une déclaration.

L'honorable sénateur Forrestall propose que le comité se réunisse à huis clos.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 16 h 16, le comité se réunit à huis clos.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine le programme proposé.

À 17 h 35, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La cogreffière du comité,

Jodi Turner

Co-Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, June 27, 2005

The Standing Committee on National Security and Defence met this day at 11:10 a.m. to examine and report on the national security policy for Canada.

Senator Colin Kenny (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: My name is Colin Kenny and I am a senator from Ontario. I welcome all to this meeting of the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

First, I will introduce the members of the committee. Sitting on my right is Senator Michael Forrestall from Nova Scotia. The distinguished senator has served his constituents for 37 years, first as a member of the House of Commons and then as their senator. While in the House of Commons, he served as the official opposition defence critic. Senator Forrestall is also a member of the Subcommittee on Veterans Affairs.

Next to Senator Forrestall is Senator Norm Atkins, from Ontario, who came to the Senate with 27 years of experience in the field of communications. He served as a senior adviser to former federal Conservative Leader Robert Stanfield, former Premier William Davis of Ontario and former Prime Minister Brian Mulroney. He is also a member of our Subcommittee on Veterans Affairs.

On my left is Senator Terry Mercer, from Nova Scotia, who has served as National Director of the Liberal Party of Canada. Prior to that, he held a wide variety of positions with various charitable institutions including the Canadian Diabetes Association, the Y.M.C.A., the Nova Scotia Lung Association, St. John Ambulance and the Kidney Foundation of Canada. Senator Mercer is very active in the Association of Fundraising Professionals. He is a member of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry and the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs.

Our committee has the mandate to examine and report on the national security policy for Canada. The following reports have been produced since 2002: *Canadian Security and Military Preparedness*; *Defence of North America: A Canadian Responsibility*; *Update on Canada's Military Financial Crisis, a View from the Bottom Up*; *The Myth of Security at Canada's Airports*; *Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World*; *National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines*; *Canadian Security Guidebook 2005 EDITION*, and *An Update of Security Problems in Search of Solutions*; and, most recently, a book on border security.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 27 juin 2005

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 11 h 10 afin d'examiner pour ensuite en faire rapport sur la politique nationale sur la sécurité pour le Canada.

Le sénateur Colin Kenny (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je m'appelle Colin Kenny et je suis un sénateur de l'Ontario. Je vous souhaite à tous la bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Premièrement, je voudrais présenter les membres du comité. À ma droite se trouve le sénateur Michael Forrestall de la Nouvelle-Écosse. Ce distingué sénateur a représenté ses concitoyens pendant 37 ans, d'abord à titre de député à la Chambre des communes, puis en tant que sénateur. À la Chambre des communes, il a été le porte-parole de l'opposition officielle en matière de défense. Le sénateur Forrestall est également membre du Sous-comité des affaires des anciens combattants.

À côté du sénateur Forrestall se trouve le sénateur Norm Atkins de l'Ontario. À son arrivée au Sénat, le sénateur Atkins comptait 27 années d'expérience dans le domaine des communications. Il a été conseiller principal de l'ancien chef conservateur fédéral Robert Stanfield, de l'ancien premier ministre de l'Ontario, William Davis, et de l'ancien premier ministre Brian Mulroney. Il siège également au Sous-comité des affaires des anciens combattants.

À ma gauche se trouve le sénateur Terry Mercer de la Nouvelle-Écosse, qui a été directeur national du Parti libéral du Canada. Avant cela, il a occupé un vaste éventail de fonctions dans divers organismes caritatifs, y compris l'Association canadienne du diabète, le YMCA, la Nova Scotia Lung Association, l'Ambulance St-Jean et la Fondation canadienne du rein. En outre, le sénateur Mercer est très actif au sein de l'Association of Fundraising Professionals. Il est membre du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts et du Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles.

Notre comité a été mandaté pour examiner la politique canadienne en matière de sécurité nationale et d'en faire rapport. Depuis 2002, nous avons rédigé les rapports suivants : *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*; *La défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne*; *Mise à jour sur la crise financière des Forces canadiennes : Une vue de bas en haut*; *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*; *Les côtes du Canada : Les plus longues frontières non défendues au monde*; *Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne*, et récemment, *Le Manuel de sécurité du Canada, Édition 2005*, ainsi que *Mise à jour de problèmes de sécurité en quête de solutions*; et, tout récemment, un ouvrage sur la sécurité frontalière.

We are in the midst of a detailed review of Canadian defence policy. We have been holding hearings in every province to engage with Canadians to determine their national interests, what they see as Canada principal threats and how they would like the government to respond to those threats. Canadians have been forthright in expressing their views on national security in Canada. The work of the committee will continue throughout the summer in order to forge a consensus on the kind of military that Canadians envision for the future.

We have before us today, LGen. Marc Dumais. After receiving his wings in 1976, he was posted to 435(T) Squadron where he flew the CC130 Hercules. LGen. Dumais has had a long and distinguished career with the Canadian Forces, having served in numerous positions including Commanding Officer of 436(T) Squadron; Wing Operations Officer at 8Wing, CFB Trenton; J3 Plans and Requirements; Director General Joint Force Development; Commander of 1 Canadian Air Division and the Canadian NORAD region. In July 2004 he was appointed Assistant Chief of the Air Staff at National Defence Headquarters in Ottawa. In April 2005 he was promoted to Lieutenant-General and appointed Deputy Chief of the Defence Staff.

Lieutenant-General Marc J. Dumais, Deputy Chief of the Defence Staff, National Defence: Honourable senators, I welcome this opportunity to give you an update on the operational developments since the appearance of my predecessor, Vice-Admiral Greg Maddison, in February of this year.

I am pleased to appear before you as the Canadian Forces Chief Operations Officer responsible for coordinating, controlling and supporting our many military missions around the world. Before we go to specific questions, I would like to update senators on the general operational challenges that we face and on the state of the Canadian Forces in dealing with these demands.

Well over one year ago, the Minister of National Defence supported the Chief of the Defence Staff in calling for an operational pause. The government has indeed reduced our commitments so that we stand at fewer than 1,600 Canadian Forces sailors, soldiers, airwomen and airmen deployed on 17 missions. One year ago that number was approximately 4,000 on roughly the same number of missions. Note that this number does not include the nearly 1,200 Canadian Forces members posted outside of Canada and working side by side with alliance partners, a small number of whom are on deployed operations.

[Translation]

Our people continue to respond magnificently to many challenges and to significant personal hardships with all ranks invariably rising to the challenges.

My focus, and that of the Canadian Forces operations staff, is to offer them a 24/7 connection to their country's Headquarters

Le comité est en train d'examiner de façon détaillée la politique de défense du Canada. Nous avons tenu des audiences dans chaque province pour demander aux Canadiens de définir l'intérêt national, les principales menaces qui, à leur avis, pèsent sur le Canada et comment ils voudraient que le gouvernement réponde à ces menaces. Les Canadiens ont clairement exprimé leur opinion sur la sécurité nationale au Canada. Nous poursuivrons notre examen tout au long de l'été afin de rallier un consensus sur la vision des Canadiens concernant l'avenir de nos forces armées.

Aujourd'hui, nous accueillons le lieutenant général Marc Dumais. Après avoir reçu ses ailes de pilote en 1976, il a été affecté au 435(ETS) comme pilote de CC-130 Hercules. Le lieutenant général Dumais a eu une carrière longue et illustre au sein des Forces canadiennes, ayant occupé différents postes, y compris celui de commandant du 436 ET, d'officier des opérations de la 8^e Escadre, à la BFC Trenton, de J3 Plans et Besoins, de directeur général — Développement de la Forces interarmées, de commandant de la première Division aérienne du Canada et de la Région canadienne du NORAD. En juillet 2004, il a été nommé chef d'état-major adjoint de la Force aérienne au QGDN à Ottawa. En avril 2005, il a été promu lieutenant général et nommé sous-chef d'état-major de la Défense.

Le lieutenant général Marc J. Dumais, sous-chef d'état-major de la Défense, Défense nationale : Honorables sénateurs, je vous remercie de cette occasion que vous m'offrez de vous mettre au courant des développements opérationnels depuis la visite de mon prédécesseur, le vice-amiral Maddison, en février de cette année.

Je suis heureux de me présenter devant vous à titre de chef des opérations des Forces canadiennes et comme responsable de la coordination, du contrôle et du soutien des nombreuses missions militaires autour du monde. Avant d'aborder les questions spécifiques, je voudrais vous mettre à jour brièvement sur les défis opérationnels généraux auxquels nous faisons face et sur l'état des Forces canadiennes pour aborder ces exigences.

Il y a un peu plus d'une année, le chef d'état-major de la Défense a été appuyé par le ministre pour demander une pause opérationnelle. Le gouvernement a en fait réduit nos engagements de sorte que nous avons maintenant un peu plus de 1 600 marins, soldats et aviateurs des FC déployés sur 17 missions. Il y a un an, ce nombre était d'environ 4 000 sur environ le même nombre de missions. Notez que ce chiffre n'inclut pas près de 1 200 membres des Forces canadiennes affectés à l'extérieur du Canada et travaillant côte à côte avec nos partenaires d'alliances et dont un petit nombre sont déployés en opérations.

[Français]

Nos gens continuent de répondre magnifiquement aux nombreux défis et aux conditions personnelles difficiles alors que tous les grades répondent invariablement aux défis.

Mon orientation et celle de l'état-major des opérations des Forces canadiennes est de leur offrir une connexion 24 heures par

and once connected, to provide them with no less than the best staff and moral support we can provide, whenever they call for it.

Moreover, we intend to continue to provide this around-the-clock access through the period of transformation of the command structure that is described in the policy statement.

[English]

We expect over the next months to draw down our forces committed to Kabul and the UN mission in the Golan. Over the same time we will maintain naval and air bridge forces in support of the campaign against terrorism.

In addition, we have our current commitment in the Sudan and we will deploy the government commitments to the Kandahar region of Afghanistan. In the next year or so, Canada assumes the mantle of command for the NATO Standing Naval Force Atlantic for one year beginning April 2006.

While undertaking these commitments, we will maintain other high readiness capabilities, such as search and rescue, humanitarian relief for the disaster assistance response team and the nuclear-biological-chemical defence company, should they be required. We will maintain surveillance of our air and sea approaches, through NORAD, through the binational planning organizations of the United States, or on our own.

[Translation]

We expect to completely change our forces and posture in Afghanistan, from the situation you saw not long ago. We plan to be a major contributing nation as the forces in the south of Afghanistan transfer from being United States-led to NATO-led. In February 2006, we expect to have an infantry taskforce and a brigade Headquarters. A PRT or provincial reconstruction team, which will include CIDA, FAC and the RCMP, will already be deployed to that country this fall. These would all be working together to offer a visibly Canadian presence improving our chances of realizing a Team Canada contribution to diplomacy, defence and development. As with all major operations, firmly establishing ourselves on this new mission commitment will take several more months.

[English]

Beyond our current commitments to the UN's multinational standing high readiness brigade, known as SHRBIG, and the African mission in Sudan (AMIS), additional support to the African Union mission to the Sudan, often incorrectly labelled simply as "Darfur," is under way. Our mission will support the African Union forces to stabilize the region. We will pay particular attention to the desires of the African Union, who we are there to support.

jour, sept jours par semaine, avec les quartiers généraux de leur pays et, une fois connectée, de leur fournir pas moins que le meilleur soutien d'état-major et de moral que nous pouvons offrir chaque fois qu'ils le demandent.

De plus, nous avons l'intention de continuer à fournir un accès permanent pendant la période de transformation de la structure de commandement qui est décrite dans l'énoncé de politique.

[Traduction]

Nous prévoyons au cours des prochains mois retirer nos forces engagées à Kaboul et avec la mission de l'ONU au Golan. En même temps, nous maintiendrons nos forces navales et de ponts aériens en soutien à la Campagne contre le terrorisme.

De plus, nous avons l'engagement actuel au Soudan et nous déploierons les engagements du gouvernement dans la région de Kandahar, en Afghanistan. De même, au cours de la prochaine année, le Canada assumera le commandement de la Force navale permanente de l'OTAN dans l'Atlantique pour un an à partir d'avril 2006.

En entreprenant ces engagements, nous maintiendrons nos autres capacités à haut niveau de préparation telle la recherche et sauvetage, le secours humanitaire avec l'équipe d'intervention en cas de désastre, DART, et la Compagnie DMBC, si nécessaire. La surveillance de nos approches aériennes et maritimes, que ce soit par l'intermédiaire du NORAD et de l'organisation de planification binationale avec les États-Unis ou par nous-mêmes, sera aussi maintenue.

[Français]

Nous prévoyons changer complètement nos forces et notre posture en Afghanistan de la situation que vous avez vue il n'y a pas longtemps. Nous planifions être une nation contributrice majeure alors que les forces dans le sud de l'Afghanistan transfèrent du commandement des États-Unis à celui de l'OTAN. En février 2006, nous prévoyons avoir une force opérationnelle d'infanterie et un quartier général de brigade. Une équipe provinciale de reconstruction (ÉPR) qui comprendra l'ACDI, les Affaires étrangères canadiennes et la GRC, sera déjà déployée dans ce pays cet automne. Ces unités travailleront ensemble pour offrir une présence canadienne visible pour améliorer nos chances de réaliser une contribution de l'Équipe Canada à la Diplomatie, Défense et Développement. Comme pour toutes les opérations majeures, nous établir fermement nous-mêmes dans l'engagement à cette nouvelle mission prendra encore plusieurs mois.

[Traduction]

Au-delà de notre engagement actuel à la Brigade multinationale d'intervention rapide des forces en attente des Nations Unies (BIRFA) et de la Mission africaine au Soudan (AMIS). Un soutien supplémentaire à la mission de l'Union africaine au Soudan, souvent incorrectement désignée au Darfour, est en cours. Notre mission sera de soutenir les forces de l'Union africaine pour stabiliser la région. Nous porterons une attention particulière au désir de l'Union africaine que nous sommes là pour soutenir.

One of the early steps we took to better protect the North American continent after September 11, 2001 was to join with the United States in a binational planning group. This planning and coordination group, based alongside NORAD in Colorado Springs, examines options to improve surveillance of the sea approaches to North America.

The mandate of this group is extended until 2006 and we will benefit from the open door it provides to the U.S. northern command and border security developments in the public security and emergency preparedness domain.

[Translation]

The Defence Policy Statement reports that we intend to adopt fully integrated and unified approach to operations by transforming the command structure. Much of the design for the future command structure is yet to be decided upon. However, we are confident that we can show progress by continuing our enhancement of intelligence management, by moving ahead with the idea of integrating our information sources and systems through the C4ISR program, and by aggressively developing our ability to fuse information and intelligence for use by the strategic decision makers and the operational commanders.

[English]

You met with Major-General Gauthier in December to discuss the state of our intelligence function. To summarize, we are in the early stages of implementing our defence intelligence review (DIR), to strengthen the management of the intelligence function and associated processes to serve commanders and decision-makers across the Canadian Forces and the Department of National Defence. Planning for this program is integrated with the work we are doing in the realm of C4ISR, which stands for command control communications and computers, intelligence surveillance and reconnaissance, and information and intelligence fusion. It will take several years before this complex program reaches its full realization of its capability goals.

The new defence policy has caused us to review all of our capabilities in accordance with that policy and more specifically, to determine if each program and project would result in integrated capabilities. We are planning, where appropriate, to build in consideration of the inter-agency and multinational aspects.

The Vice Chief of the Defence Staff is the lead for these capability development efforts. We have experience with fully integrated mission-specific structures. The CF transformation team will assist the Chief of the Defence Staff to lead integration earlier in the mission preparation cycle. Until the transformation process is more mature, the National Defence Command Centre and the joint staff will continue to manage existing missions. We

Une des premières étapes que nous avons réalisée pour mieux protéger le continent nord-américain après le 11 septembre 2001 a été de joindre les États-Unis dans un groupe de planification binational. Ce groupe de planification et de coordination basé avec le NORAD à Colorado Springs examinera avec les États-Unis les options pour améliorer la surveillance des approches maritimes de l'Amérique du Nord.

Nous avons prolongé le mandat de ce groupe jusqu'en 2006 et nous bénéficierons d'une porte ouverte qui offre au NORTHCOM des États-Unis et aux développements de la sécurité frontalière dans le domaine de la sécurité publique et de la protection civile.

[Français]

L'énoncé de politique de la défense rapporte que nous avons l'intention d'adopter une approche pleinement intégrée et unifiée pour les opérations en transformant la structure de commandement. La plus grande partie de la conception de la future structure de commandement doit encore être déterminée. Cependant, nous avons confiance que nous pouvons démontrer des progrès en poursuivant notre amélioration de la gestion du renseignement, en progressant avec l'idée d'intégrer nos sources et systèmes d'information par l'intermédiaire du programme C4ISR et en développant agressivement notre capacité à fusionner l'information et le renseignement pour utilisation par les décideurs et les commandants opérationnels.

[Traduction]

Vous avez rencontré le major général Gauthier en décembre pour discuter de l'état de notre fonction du renseignement. Pour résumer, nous en sommes aux premières étapes de la mise en œuvre de notre programme (désigné Révision du renseignement de la défense) pour renforcer la gestion de la fonction du renseignement et des processus associés pour mieux desservir les commandants et décideurs à travers les Forces canadiennes et le ministère de la Défense nationale. La planification de ce programme est intégrée au travail en cours dans le domaine de la fusion du C4ISR (commandement, contrôle, communications et ordinateurs (computers), renseignement (intelligence), surveillance et reconnaissance), de l'information et du renseignement. Il s'agit d'un programme complexe qui prendra plusieurs années avant d'atteindre la pleine réalisation de ses objectifs de capacité.

La nouvelle politique de défense nous a forcé à réviser toutes nos capacités conformément à cette politique et plus particulièrement à déterminer si chaque programme et projet résultaient en des capacités intégrées. Nous prévoyons, lorsque possible, bâtir en considération des aspects interagence, multinationaux.

Le vice-chef d'état-major de la Défense est le leader de ces efforts de développement des capacités. Nous avons déjà acquis de l'expérience avec les structures pleinement intégrées spécifique aux missions. L'équipe de transformation des FC aidera le CEMD à diriger l'intégration plus tôt dans le cycle de préparation pour les missions. Jusqu'à ce que le processus de transformation soit plus mature, le Centre de commandement de la Défense

have some way to go to bring all operational command and intelligence networks together efficiently, but that is what our C4ISR campaign plan is intended to deliver.

[Translation]

At this point we are well on the way to completing the enhancement of the Joint Task Force 2 addressed in the December 2001 federal budget. We plan to further enlarge this increasingly capable unit and expand the Joint Nuclear Biological Chemical Defence Organization.

As indicated in the policy, our special forces would give Canada a rapid response capability both for domestic protection and for engagement alongside similar forces elsewhere in the world.

[English]

I have touched on a number of operations-related issues.

I would like to thank you for your knowledgeable support of the Canadian Forces and its members and I will be happy to respond to any questions you may have.

Senator Atkins: Welcome and thank you for the overview.

I would like to start with one question. What has been your biggest challenge since taking over as the deputy chief?

LGen. Dumais: It is a similar challenge to the one I faced when working on the air staff. It is a challenge of capacity, the capacity to manage our current affairs while at the same time dealing with the changes in our system. I am sure you have heard that we "one-deep." Everyone is working extremely hard to deliver the capability and more than anything else, it is a capacity issue.

Senator Atkins: In your role as the chief operating officer, what major military capabilities can you call on right now?

LGen. Dumais: We have several units at high readiness. We have the immediate readiness unit, the IRU, company at each of the land forces areas across the country. We have the ready duty ships on both coasts that are at high readiness for whatever may come up. We have our search and rescue forces at high readiness. The NBC Defence Company and JTF2 are at high readiness. We have an entire weapons system in the context of the Canadian NORAD region that is at high alert status at all times and we have other units as well.

Depending on the situation, we can call on any resources we have, particularly if we are dealing with a domestic event such as a natural disaster. We can bring up several forces fairly quickly if required.

nationale et l'état-major interarmées continueront à gérer les missions existantes. Nous avons encore beaucoup de chemin à parcourir pour amener tous les réseaux opérationnels de commandement et de renseignement à travailler ensemble efficacement mais c'est ce que notre campagne C4ISR vise à produire.

[Français]

À ce point, nous sommes en bonne voie de compléter l'amélioration de la Force opérationnelle interarmées 2 abordée dans le budget fédéral de décembre 2001. Nous prévoyons agrandir encore plus cette unité de plus en plus capable et étendre l'organisation de la Défense nucléaire, biologique, chimique, interarmées.

Tel qu'indiqué dans la politique, nos forces spéciales donneraient au Canada une capacité d'intervention rapide tant pour la protection domestique que pour leur engagement aux côtés de forces similaires ailleurs dans le monde.

[Traduction]

J'ai abordé un certain nombre de points liés aux opérations.

Je voudrais vous remercier de votre soutien bien informé aux Forces canadiennes et à ses membres. Je serais heureux de répondre aux questions que vous pourriez avoir.

Le sénateur Atkins : Bienvenue, et merci de ce survol.

J'aimerais commencer par vous poser une question. Quel a été votre plus grand défi depuis que vous êtes sous-chef?

Lgén Dumais : Le défi est le même que celui que j'ai eu à relever en tant que chef d'état-major des forces aériennes. Il a trait à la capacité, c'est-à-dire la capacité de gérer les affaires courantes tout en composant avec les changements dans notre système. Je suis sûr que vous avez déjà entendu l'expression « organisation à un niveau ». Tout le monde travaille sans relâche à assurer la capacité, et plus que tout, le défi a trait à la capacité.

Le sénateur Atkins : Dans votre rôle de chef des opérations, sur quelles capacités militaires majeures pouvez-vous compter maintenant?

Lgén Dumais : Nous avons plusieurs unités à haut niveau de préparation. Nous avons la compagnie de l'unité d'intervention immédiate dans chacune des zones où sont déployées les forces terrestres à l'échelle du pays. Nous avons aussi les bâtiments de garde sur les deux côtes qui sont à un haut niveau de préparation pour parer à toute éventualité. Nos forces de recherche et sauvetage sont aussi à haut niveau de préparation. La Compagnie de défense NBC et la FOI2 sont également à haut niveau de préparation. En outre, nous avons tout un système d'armement dans le contexte de la région canadienne du NORAD qui est en état d'alerte élevée tout le temps ainsi que d'autres unités.

Selon la situation, nous pouvons faire appel à toutes les ressources dont nous disposons, surtout s'il s'agit d'un événement intérieur tel une catastrophe naturelle. Nous pouvons déployer rapidement plusieurs forces au besoin.

Senator Atkins: What about our airlift capabilities?

LGen. Dumais: Airlift is a challenge because, as I am sure you are aware, we have had difficulties maintaining that fleet at the required levels. That is an ongoing challenge. We support search and rescue with our Hercules fleet right now, as well as Operation Athena in Afghanistan. There is some residual airlift capability that is available and it varies from day to day.

Senator Atkins: You mentioned operational tempo. How do you measure it, keep track of it and at what point does it cause concern among senior Canadian Forces leaders?

LGen. Dumais: I think an appropriate level of operational tempo is one that can be sustained. Operational tempo has various dimensions to it; at the strategic level, it has to do with the ability to maintain and sustain a certain level of operations. You can surge beyond that but when you surge, you have to take a pause to regroup the forces and get them back up to the necessary state to get back to that sustainable operational tempo.

At the individual level, operational tempo is exceeded when stress levels cause people to leave the forces at an excessive rate.

We have seen quite a few spikes in operational tempo since 1990. We have provided you with a chart of operations that shows that we have gone from a baseline of about 2,000 to peaks that have exceeded 4,000 on the international scene. That is not currently sustainable, so we have to go back to the lower level from time to time to renew our ability to surge. The question is what level can we sustain on an ongoing basis. The defence policy statement attempts to address that in terms of defining the standing contingency task force and the mission specific task force constructs.

Senator Atkins: At what point do you declare the operational pause over?

LGen. Dumais: In this case it has been determined in concert with the chief of the land staff that by February of next year they will be a position to increase our commitment levels. That works hand in glove with our deployment to Afghanistan. We have been in an operational pause for a bit more than a year. In February, we will be in a position to increase our commitments as per government direction.

The Chairman: You said you did that in consultation with the chief of the land staff. That sounds like the army is more stressed than the air force or the navy. Why did you phrase it that way?

LGen. Dumais: I did so because we are talking primarily of the land portion of the commitment, which is fairly large. On the operational tempo issue, you are quite right that it is not equal across the board. The land staff was heavily committed in the past

Le sénateur Atkins : Quelles sont vos capacités de transport aérien?

Lgén Dumais : Le transport aérien constitue un défi car, comme vous le savez, j'en suis sûr, nous avons eu des difficultés à maintenir notre parc aérien aux niveaux requis. C'est un défi constant. À l'heure actuelle, pour les opérations de recherche et sauvetage, ainsi que pour l'opération Athena en Afghanistan, nous utilisons des Hercules. Nous avons une capacité de transport aérien résiduelle à laquelle nous pouvons faire appel, mais elle varie de jour en jour.

Le sénateur Atkins : Vous avez mentionné le rythme opérationnel. Comment faites-vous pour le mesurer et le surveiller? À quel point préoccupe-t-il les responsables des Forces canadiennes?

Lgén Dumais : À mon avis, un niveau approprié de rythme opérationnel, c'est un rythme que l'on peut soutenir. Le rythme opérationnel comporte diverses dimensions : au niveau stratégique, il a trait à la capacité de maintenir et de soutenir un certain niveau d'opérations. On peut dépasser ce niveau, mais si on le fait, on doit faire une pause pour donner la chance aux forces de récupérer et de les ramener à l'état de préparation nécessaire pour assurer un rythme opérationnel soutenable.

Au niveau individuel, le rythme opérationnel est dépassé quand les niveaux de stress obligent notre personnel à quitter les forces à un rythme excessif.

Depuis 1990, nous avons eu un certain nombre de crêtes dont le rythme opérationnel. Nous vous avons fourni un graphique des opérations qui montre que nous sommes passés de quelque 2 000 missions à des crêtes dépassant les 4 000 missions sur la scène internationale. À l'heure actuelle, ce rythme n'est pas soutenable, et c'est pourquoi nous devons nous retourner au niveau inférieur de temps en temps afin de renouveler notre capacité à accélérer le rythme. La question est de savoir quel niveau nous pouvons soutenir en permanence. L'énoncé de politique de défense tente de régler cette question en définissant le rôle de la force d'intervention d'urgence permanente et des missions spécifiques à celle-ci.

Le sénateur Atkins : À quel point déclarez-vous que la pause opérationnelle est terminée?

Lgén Dumais : Dans ce cas-ci, il a été établi, de concert avec le chef d'état-major des forces terrestres, que la pause se terminerait en février prochain et qu'on sera alors en mesure d'accroître nos niveaux d'engagement. Cela va de pair avec notre déploiement en Afghanistan. Nous sommes en pause opérationnelle depuis plus d'un an maintenant. En février, nous serons en mesure d'accroître nos engagements selon la volonté du gouvernement.

Le président : Vous dites que vous l'avez fait en consultation avec le chef d'état-major de l'Armée de terre. Cela me donne l'impression que l'armée est plus stressée que les forces aériennes ou la marine. Pourquoi l'avez-vous dit de cette façon?

Le Lgén Dumais : C'est que nous sommes en train de parler principalement de la portion terrestre de l'engagement, qui est assez considérable. Pour ce qui est de la question du rythme opérationnel, vous avez tout à fait raison de dire que la situation

and land forces required a bit of a respite. Similarly, the navy ships have reduced their operational tempo, although they continue to have a few ships committed internationally. For the air force it is not as straightforward, because each component of the air force has a different operational tempo. For example, the C-130 community has maintained a fairly high operational tempo. Some of our specialty areas maintain a high operational tempo. Certain key trades that do not have the depth they require to sustain operations have more pressure on them to support our operations.

We have come to realize that operational tempo is more than just international commitments. We are defining it more broadly now in terms of overall tasking levels for our personnel. As you can appreciate, even though they may not be deployed, training often takes them away from home as well.

We need to look more broadly at the overall package of demands that we put on our personnel for training, for professional development and for deploying on operations. It is that combined level of activity that has an impact at the individual level.

Ideally, we would like to set up our force structure so that we can sustain an appropriate level of operational tempo while allowing people to take time off to do the training necessary to deploy on their next mission. That is where we would like to go with respect to the defence policy statement.

Senator Atkins: What is the current status of planning for further deployments into Sudan and Darfur? Will Canadian troops in Sudan be armed?

LGen. Dumais: There are two separate efforts in Sudan. One is through the United Nations Mission in Sudan, UNMIS. As well, our personnel are engaged primarily through the SHIRBRIG commitment in response to UN Security Council resolution 1590. Up to 19 personnel will be committed as part of the headquarters structure of SHIRBRIG and a dozen or so military observers will deploy as part of that UN mission. I think the Prime Minister has committed us to 40 personnel to the United Nations Mission in Sudan.

The second effort is the African Union Mission in Sudan, AMIS. The government has committed the Canadian Forces to support that as requested by the African Union in key areas where they want support. I think the Prime Minister has committed up to 60 personnel for that mission. We are still determining the shape of that commitment and it will depend on the African Union requirements. We sent a reconnaissance team to the region recently to assess and make recommendations on how we can best support that mission. That support will not be strictly in Darfur.

n'est pas égale partout. En effet, les forces terrestres ont été massivement engagées dans le passé, et c'est pourquoi elles ont besoin d'un peu de répit. De même, la marine a réduit le rythme opérationnel de ses navires, bien qu'elle continue d'en déployer quelques-uns sur la scène internationale. Pour les forces aériennes, la question n'est pas aussi simple, car chaque composante des forces aériennes a son propre rythme opérationnel. Par exemple, la communauté C-130 a maintenu un rythme opérationnel relativement élevé. Certains de nos secteurs spécialisés maintiennent aussi un rythme opérationnel élevé. Certains postes clés qui n'ont pas le niveau requis pour soutenir les opérations subissent plus de pression pour ce qui est du soutien de nos opérations.

Nous avons compris que le rythme opérationnel ne se limite pas à nos engagements internationaux. C'est pourquoi nous sommes en train d'élargir la définition des niveaux d'affectation généraux de notre personnel. Comme vous pouvez le comprendre, bien qu'ils ne soient pas forcément déployés, nos membres doivent souvent suivre une instruction loin de chez eux.

Nous devons prendre en considération l'ensemble des exigences que nous imposons à notre personnel, que ce soit au niveau de l'instruction, du perfectionnement professionnel ou du déploiement dans le cadre d'opérations. C'est ce niveau d'activité combiné qui a une incidence sur le rythme individuel.

Idéalement, nous aimerions ériger notre propre structure de force de sorte que nous puissions soutenir un niveau approprié de rythme opérationnel tout en permettant à nos membres de prendre le temps nécessaire pour suivre une instruction en vue de leur prochaine mission. Voilà ce que nous aimerions faire relativement à l'énoncé de politique de défense.

Le sénateur Atkins : Quel est l'état actuel de la planification des déploiements futurs au Soudan et au Darfour? Les troupes canadiennes au Soudan seront-elles armées?

Le lgén Dumais : Il faut distinguer entre deux efforts au Soudan. Le premier est sous l'égide de la mission des Nations Unies au Soudan, UNMISUD. De plus, nos membres seront affectés principalement à la BIRFA en application de la résolution 1590 du Conseil de sécurité de l'ONU. Un maximum de 19 membres sera déployé au QG de la BIRFA et une dizaine d'observateurs militaires, à la mission de l'ONU. Je pense que le premier ministre s'est engagé à fournir 40 militaires à la mission des Nations Unies au Soudan.

Le deuxième effort est celui de la mission de l'Union africaine au Soudan, AMIS. Le gouvernement s'est engagé à fournir des troupes canadiennes pour appuyer cette mission à la demande de l'Union africaine dans les domaines clés où celle-ci a besoin d'aide. Je pense que le premier ministre s'est engagé à fournir 60 militaires pour cette mission. Nous sommes encore en train de déterminer la taille de cet engagement, qui dépendra des besoins de l'Union africaine. Nous avons envoyé une équipe de reconnaissance dans la région récemment pour évaluer la

Some of that support could be in headquarters, in Khartoum, or in Addis Ababa, Ethiopia.

With respect to them being armed, the intent is to ensure our personnel are armed for self-protection in the context of that mission in the context of the current mandate.

Senator Atkins: Would you care to comment on which of them are sufficiently vital to require risking the lives of Canadian service personnel?

LGen. Dumais: That is not something on which I am in a position to comment; that is a question of government policy. When we receive direction to carry out a mission, we will do so. Our responsibility is to ensure that we bring all issues of concern to the higher level and to train and equip our personnel to do the best possible job in the most secure fashion.

The Chairman: When the policy comes forward, do you advise the politicians involved what casualties you anticipate if that policy is carried out in the way the government has requested? Does the government know in advance what risks are involved in the mission? Do you make a casualty estimate for the government prior to people leaving?

LGen. Dumais: I expect that we will inform the government of all the ratifications and implications of being involved in the particular commitment.

The Chairman: Is that a "yes"?

LGen. Dumais: Yes.

Senator Atkins: Have you conducted any formal assessments or intelligence review of the operational capabilities of the various armies comprising the African Union force in Darfur?

LGen. Dumais: We have not done a formal assessment. The chief of the defence staff visited that region personally and made his own assessment. The Canadian delegation has contributed to the overall assessment of the situation. As I mentioned, our reconnaissance team's directive was to assess how we can contribute to the region.

I believe there is ample information available to help us shape our commitment to AMIS.

Senator Atkins: Do we know that our military contribution will help?

LGen. Dumais: That is certainly the intent. While we do not always deploy in large numbers, our personnel is valued because of the professionalism, experience and expertise that we bring to the table regardless of what the mission. I could cite several examples where our people are indeed making a difference.

manière dont nous pouvons appuyer le mieux cette mission et faire des recommandations en conséquence. Ce soutien ne sera pas strictement au Darfour. En effet, une partie de ce soutien pourrait être fourni dans les quartiers généraux, à Khartoum ou à Addis-Ababa, en Éthiopie.

Pour ce qui est d'armer les troupes, notre intention est de faire en sorte que notre personnel soit armé pour assurer son autoprotection dans le contexte de la mission et conformément au mandat actuel.

Le sénateur Atkins : Pourriez-vous nous dire laquelle de ces missions est, à votre avis, si vitale qu'elle mérite que l'on mette en péril la vie de militaires canadiens?

Le lgén Dumais : Je ne suis pas en mesure de me prononcer là-dessus. C'est une question de politique gouvernementale. Quand on nous ordonne d'exécuter une mission, nous le faisons. Notre responsabilité consiste à faire en sorte que nous fassions part de tous les sujets de préoccupation aux échelons supérieurs et de former et d'équiper notre personnel pour lui permettre de faire le meilleur travail possible de la façon la plus sûre qui soit.

Le président : Quand la politique est annoncée, est-ce que vous avisez les responsables politiques des pertes que vous prévoyez si la politique est mise en œuvre selon la manière dictée par le gouvernement? Le gouvernement sait-il à l'avance quels sont les risques inhérents à la mission? Fournissez-vous au gouvernement une liste estimative des pertes avant le déploiement des troupes?

Lgén Dumais : Je m'attends à ce que nous informions le gouvernement de toutes les ramifications et les implications de la mise en œuvre d'un engagement en particulier.

Le président : Alors, la réponse est oui?

Lgén Dumais : Oui.

Le sénateur Atkins : Avez-vous effectué des évaluations officielles ou un examen du renseignement des capacités opérationnelles des diverses armées dont la force de l'Union africaine au Darfour est composée?

Lgén Dumais : Nous n'avons pas fait d'évaluation officielle. Le chef d'état-major a visité la région en personne et a fait sa propre évaluation. La délégation canadienne a contribué à l'évaluation générale de la situation. Comme je l'ai mentionné, notre équipe de reconnaissance avait pour instruction d'évaluer la manière nous pouvons contribuer le mieux à la région.

Je crois que nous disposons de suffisamment de renseignements pour nous aider à façonner notre engagement envers l'AMIS.

Le sénateur Atkins : Sommes-nous sûrs que notre contribution militaire sera utile?

Lgén Dumais : C'est assurément notre intention. S'il est vrai que nous ne déployons pas toujours des troupes en grand nombre, notre personnel est néanmoins apprécié pour le professionnalisme, l'expérience et l'expertise qu'il apporte aux missions quelles qu'elles soient. Je pourrais vous donner plusieurs exemples de situations où nos membres sont en train de changer le cours des choses.

They assist in training other forces, preparing them to take on those responsibilities themselves. They are doing that in Kabul, Afghanistan with the Afghan National Army and in Sierra Leone with the IMAT assistance teams. There are several examples where Canadian Forces personnel in small numbers can bring to bear significant impact on a group they are training, such as in assisting with planning or providing advice.

The contribution is not necessarily measured by strict numbers. I think it is broader than that.

The Chairman: Could you just elaborate on that statement? Take Sudan or Darfur as examples. What does the chain of command say to the troops who are going there? What sort of instructions do they receive? Do they receive an explanation as to why they are going and how worthwhile their tour might be for the host country? Could you describe to us what the commander says to his or her subordinates going to either of those places?

LGen. Dumais: Certainly, senator.

In the case of UNMIS, in support of the United Nations, we are deploying our personnel as part of the SHIRBRIG commitment. We have people committed to SHIRBRIG on an ongoing basis for whatever mission comes up. In this particular case it is in response to the UNSCR resolution 1590.

It is important to be able to draw a link between the UN mandate and Canada's commitment to that mandate for the troops that are deploying and, therefore, their contribution to that mission.

The Chairman: How many troops understand resolution 1590?

LGen. Dumais: When we put out an operation order, we spell out the intent of the mission, its mandate and our intended contribution. Obviously, this is done in accordance with government direction.

I would say it is the same for the missions in support of AMIS, although we have not finalized the operational order for that mission, as we are involved in a reconnaissance mission in shaping that commitment.

We clearly spell out that the mission is in line with Canadian government direction and part of the mandate of the African Union. We clearly set out the Canadian contribution to the mission.

The Chairman: Would a soldier have a clear understanding of the goal and the expected accomplishment of the mission?

LGen. Dumais: Absolutely, we have come a long way since the early 1990s in terms of how we staff these missions. We endeavour to have as much clarity as possible on the mandate, the mission, the tasks, and the rules of engagement. All those things are very clearly spelled out. It starts with a government letter of strategic objectives that spells out the nature of that mission.

Ainsi, ils aident à l'instruction d'autres forces, préparant celles-ci à assumer leurs propres responsabilités. C'est ce qu'ils font à Kaboul, en Afghanistan, avec l'Armée nationale afghane et au Sierra Leone avec les équipes d'assistance de l'IMAT. Je peux vous citer plusieurs exemples où le personnel des Forces canadiennes, quoi qu'en petit nombre, peut avoir une influence considérable sur un groupe dont il assure l'instruction, notamment au chapitre de la planification ou pour fournir des conseils.

La contribution n'est pas nécessairement mesurée strictement en chiffres. À mon avis, elle est plus large que cela.

Le président : Pourriez-vous développer cette affirmation? Prenez l'exemple du Soudan ou du Darfour. Que disent les supérieurs aux troupes qui sont sur le point d'être déployées là-bas? Quelle sorte d'instructions leur donne-t-on? Est-ce qu'on leur explique la raison d'être de leur mission et l'importance de leur déploiement pour le pays hôte? Pourriez-vous nous dire ce que le commandant dit à ses subalternes qui sont sur le point d'être déployés dans ces régions?

Lgén Dumais : Certainement, sénateur.

Dans le cas de l'UNMISUD, qui est sous l'égide des Nations Unies, notre personnel sera déployé dans le cadre de la BIRFA. Nous avons des membres affectés en permanence à la BIRFA, indépendamment de la mission. En l'occurrence, la mission tombe sur le coup de la résolution 1590 du Conseil de sécurité de l'ONU.

Il est important de pouvoir établir un lien entre le mandat de l'ONU et l'engagement du Canada envers cette mission pour les troupes qui vont y être déployées et, par conséquent, pour leur contribution à la mission.

Le président : Combien de troupes comprennent la résolution 1590?

Lgén Dumais : Quand nous émettons l'ordre d'exécuter une opération, nous énonçons clairement le but de la mission, son mandat et notre contribution prévue. Bien entendu, nous le faisons conformément aux directives du gouvernement.

Je dirai qu'il en va de même pour les missions à l'appui de l'AMIS, bien que nous n'ayons pas émis d'ordre opérationnel final pour cette mission, puisque nous menons une mission de reconnaissance actuellement pour préciser l'engagement.

Nous leur expliquons clairement que la mission est conforme aux directives du gouvernement canadien et qu'elle s'inscrit dans le mandat de l'Union africaine. Nous décrivons clairement la contribution canadienne à la mission.

Le président : Un soldat aurait-il une compréhension claire de l'objectif et des résultats escomptés de la mission?

Lgén Dumais : Absolument. Nous avons fait bien du chemin depuis le début des années 90 pour ce qui est de la manière dont nous dotons ces missions. Nous nous efforçons d'établir aussi clairement que possible le mandat, la mission, les tâches et les règles d'engagement. Tous ces éléments sont clairement définis. Tout commence avec une lettre du gouvernement exposant les objectifs stratégiques, qui nous explique la nature de la mission.

As you say, senator, it is important that there is a very clear link to the broader government objectives and the mandate of the deployed CF troops.

The Chairman: How do you satisfy yourself that a master corporal has the message and understands the mission? How do you get feedback from that master corporal?

LGen. Dumais: That is a function of leadership. It is incumbent upon the leaders of that particular deployment to ensure their personnel understands why they are deploying and what they can and cannot do when they are there.

We have a very robust pre-deployment training program for our personnel. They go through some basics in terms of mission tasks and how to carry them out. As part of that, they receive briefings to prepare them for their deployment.

Ostensibly, everyone involved in a mission should have a very clear understanding of why they are going there and what they are expected to accomplish.

The Chairman: My question was really this: Inasmuch as you are the one who will be called to account at the end of the day, how do you satisfy yourself that the orders are clear, that they have been understood and that things will go ahead in a satisfactory manner?

LGen. Dumais: I have been in this position for almost two months and during that time, we have not started any new missions.

The Chairman: You have been around the shop for quite a while, have you not?

LGen. Dumais: I have not finished my answer.

Whenever we have a rotation and the new commander designate is preparing to deploy, he has a personal interview with me with the Chief of Defence staff in attendance. At that time, we issue him written direction, that is, intent from the CDS and guides from me, as to how they are supposed to conduct themselves, their mission, their responsibilities and accountabilities and their reporting chain of command. The CDS and I deliver them so they understand clearly their mission and their parameters.

When you put that together with the operation order and the rules of engagement under which they are working, they have a clear understanding of their expectations.

The Chairman: Do those two meetings and the written instructions close the loop for you?

LGen. Dumais: No, we are in continuous contact with our missions. If any operational or administrative problems occur, the commanders call the desk officers responsible for their particular mission. This communication takes place in some cases weekly, or certainly as required. There is that ongoing dialogue.

Comme vous le dites, sénateur, il est important qu'on établisse un lien très clair entre les objectifs généraux du gouvernement et le mandat des troupes des FC déployées.

Le président : Comment faites-vous pour savoir si un caporal-chef a bien reçu le message et qu'il a compris la mission? De quelle manière se fait la rétroaction de la part du caporal-chef en question?

Le lgén Dumais : C'est une fonction du leadership. Il incombe aux responsables d'un déploiement en particulier de faire en sorte que le personnel comprenne la raison de leur déploiement et ce qu'ils peuvent ou ne peuvent pas faire une fois déployés.

Nous avons un très solide programme de formation prédéploiement à l'intention de notre personnel. Les membres suivent un cours de base qui récapitule les tâches relatives à la mission et la manière de les exécuter. En outre, on leur donne des séances d'information en prévision de leur déploiement.

Manifestement, quiconque participe à la mission doit comprendre très clairement la raison pour laquelle il est déployé et de ce à quoi on s'attend de sa part.

Le président : En fait, ma question était celle-ci : dans la mesure où vous êtes la personne qui sera appelée à rendre des comptes en bout de ligne, comment faites-vous pour être sûr que les ordres sont clairs, qu'ils ont été bien compris et que les choses se passeront d'une manière satisfaisante?

Le lgén Dumais : J'occupe mon poste actuel depuis bientôt deux mois et durant cette période, nous n'avons pas entrepris de nouvelles missions.

Le président : Vous évoluez dans le milieu depuis un certain temps déjà, n'est-ce pas?

Le lgén Dumais : Je n'avais pas terminé ma réponse.

Quand nous avons un roulement et que le nouveau commandant désigné se prépare en vue d'un déploiement, il s'entretient avec moi personnellement en la présence du chef d'état-major. À ce moment-là, nous lui remettons un ordre écrit, c'est-à-dire un ordre qui décrit l'intention du chef d'état-major et des directives de ma part lui expliquant comment les membres de la mission sont censés se comporter, la nature de la mission, leurs responsabilités, les comptes qu'ils devront rendre et la chaîne de commandement. Le CDM et moi lui remettons ces ordres pour faire en sorte qu'ils comprennent clairement la mission et les paramètres de celle-ci.

Ajoutez cela aux ordres opérationnels et aux règles d'engagement auxquels ils devront se conformer et vous aurez l'assurance qu'ils comprennent clairement ce qu'on attend d'eux.

Le président : Avez ces deux réunions et les instructions écrites, est-ce ainsi que vous bouclez la boucle?

Le lgén Dumais : Non, nous sommes en contact continu avec nos missions. En cas de problèmes opérationnels ou administratifs, les commandants appellent les officiers responsables de leur mission en particulier. Parfois, la communication se fait sur une base hebdomadaire, ou selon les besoins. Le dialogue est continu.

In addition, I speak to the commanders of those missions on a regular basis. I would not necessarily say that I speak with them weekly. However, for the major missions, for example, in Afghanistan, I speak to the commander weekly. In the time I have been there, I have attempted to speak to each of them at least once, and several of them more than once. Just this morning I spoke with Commander Greenwood who is in charge of HMCS *Winnipeg* in the Gulf, to get an update on how things are going and whether we are providing adequate administrative support to his mission. It is an opportunity to have direct contact and to raise any issues or concerns.

In addition, we have travelled to the theatres to visit with the troops to get a personal assessment and a sense of how the mission is going, much as you have travelled and visited the Chief of Defence Staff.

I am very comfortable that we have a fairly hands-on approach to the missions. In addition, the commanders submit daily reports to the chain of command, to my staff. They have an appropriate distribution so that the Chief of the Defence Staff, myself and other interested parties read those reports. Thus, we have a good sense of how things are going with our missions.

The Chairman: Could you return to your comment about the airlift challenge with which we are now faced? You were talking about the difficulties with the airlift.

You work with three platforms, the Hercules, the Airbus and the leasing of Antinovs.

LGen. Dumais: Yes, we do use them for strategic deployments.

The Chairman: How many Hercules are there?

LGen. Dumais: We have 32 Hercules.

The Chairman: Of the 32, how many are committed to search and rescue?

LGen. Dumais: On any given day, three aircraft, because we have the Buffalo on the West Coast. There is one in Winnipeg, one in Trenton and one in Greenwood.

The Chairman: How many are committed to Afghanistan?

LGen. Dumais: We normally have two in Afghanistan. We are looking at increasing the number to three, if we have not done so already, for the surge when the rotations come up.

The Chairman: How many aircraft are set aside for training?

LGen. Dumais: That is a residual. The air force certainly needs to have aircraft available for local training and continuation training on an ongoing basis and for courses given at the operational training unit. That has been the challenge. As the Deputy Chief of the Defence Staff, that is not my responsibility;

En outre, je m'entretiens régulièrement avec les commandants au sujet de leurs missions. Je ne dirais pas pour autant que je discute avec eux chaque semaine, mais, pour les missions d'envergure comme en Afghanistan, je parle au commandant sur une base hebdomadaire. Depuis que j'occupe ce poste, j'ai tenté de parler à chaque commandant au moins une fois, et à plusieurs d'entre eux plus d'une fois. Pas plus tard que ce matin, je me suis entretenu avec le commandant Greenwood, qui est chargé du NCSM *Winnipeg*, qui est déployé dans le golfe, pour qu'il me tienne au courant du déroulement des opérations là-bas et qu'il me dise si le soutien administratif apporté à sa mission est suffisant. C'est une occasion pour moi d'avoir un contact direct et de soulever des questions ou des préoccupations.

En outre, nous avons rendu visite aux troupes en campagne pour évaluer personnellement la situation et nous faire une idée du déroulement de la mission, comme vous l'avez fait vous-même d'ailleurs quand vous avez rendu visite au chef d'état-major.

Je suis assez convaincu que nous avons une approche très pratico-pratique pour ce qui est de nos missions. De plus, les commandants soumettent des rapports quotidiens à leurs supérieurs, c'est-à-dire à mon personnel. La chaîne de distribution est appropriée, si bien que le chef d'état-major de la Défense, moi-même et d'autres parties intéressées lisons ces rapports. Cela nous donne une bonne idée du déroulement de nos missions.

Le président : Pourriez-vous revenir à ce que vous avez dit au sujet du défi du transport aérien auquel vous faites face actuellement? Vous étiez en train de parler des difficultés rencontrées avec le transport aérien.

Vous travaillez avec trois plates-formes : les Hercules, les Airbus et les Antinov, qui sont loués.

Le lgén Dumais : Oui, nous les utilisons pour des déploiements stratégiques.

Le président : Combien d'Hercules avez-vous?

Le lgén Dumais : Nous avons 32 Hercules.

Le président : Sur les 32, combien sont prévus pour la recherche et le sauvetage?

Le lgén Dumais : Il y a trois avions disponibles tous les jours, car nous avons le Buffalo sur la côte Ouest. Il y'en a un à Winnipeg, un à Trenton et un à Greenwood.

Le président : Combien sont en Afghanistan?

Le lgén Dumais : Normalement, nous en avons deux en Afghanistan. Nous envisageons d'augmenter cela à trois avions, si nous ne l'avons pas déjà fait, pour faire face à la demande accrue au moment du roulement.

Le président : Combien d'avions sont prévus pour l'entraînement?

Le lgén Dumais : C'est un aspect secondaire. L'aviation doit certainement avoir des avions disponibles pour l'entraînement au niveau local et l'instruction continue et pour des cours donnés par l'unité d'entraînement opérationnel. Cela nous a posé un défi. Ce n'est pas ma responsabilité en tant que sous-chef d'état-major. Je

however, I can speak from my former position as Commander, 1 Canadian Air Division. It is an ongoing challenge for that particular fleet to meet the mandates, also provide the adequate training, and force generation.

The Chairman: Given the numbers that are unserviceable at any given point in time, if one-half of them are unavailable, that does not leave very many left given the ones that are committed on an ongoing basis.

LGen. Dumais: You are correct.

The Chairman: What is the story with the Airbuses?

LGen. Dumais: The Airbuses are actually performing in an outstanding fashion, but we pulled two out for upgrades for the air-to-air refuelling mission — not both at the same time but sequentially — so that has had an impact on the availability of the fleet. Overall it is a fleet that maintains a very high serviceability rate.

The Chairman: How many do we have?

LGen. Dumais: We have five Airbuses.

The Chairman: Do you have a dedicated Airbus for political or governmental flights?

LGen. Dumais: No.

The Chairman: You just take one out as required.

LGen. Dumais: We obviously try to schedule a VIP flight far in advance, and when we have an aircraft that is scheduled for that specific flight, we can use it before and after the pre-scheduled flight. It obviously has to be protected when there is a VIP commitment that comes up, but failing that it is used on a daily basis. It works as hard as the other aircraft.

The Chairman: Are we spending about \$50 million a year on leased strategic lift?

LGen. Dumais: I do not have that number readily available. The ADM(Mat) would probably have more on the specifics of that figure.

The Chairman: Am I in the right order of magnitude?

LGen. Dumais: I would be guessing. I have not actually heard the number lately so I cannot make a comment on the amount.

The Chairman: With the high number of aircraft unserviceable, particularly Hercules, why is there a high operations tempo? If the planes are not flying, you have an inactive crew.

LGen. Dumais: Certainly, there is a high operational tempo for those serviceable aircraft; they are going non-stop. That affects some crews more than others because certain crews are qualified to fly in the Afghanistan environment and some of the less experienced are not. It puts more burdens on the crews who are specifically trained for that tactical mission, to go into the theatre

peux dire, cependant, du point de vue de mon poste antérieur de commandant de la 1^{re} Division aérienne du Canada que cette flotte particulière fait face à des défis constants en essayant d'assumer les mandats et aussi de fournir l'instruction appropriée et voir à la constitution de la force.

Le président : Vu le nombre d'avions qui sont inutilisables un jour donné, si la moitié ne sont pas disponibles, cela n'en laisse pas beaucoup parce qu'un certain nombre sont déjà engagés à long terme.

Le lgén Dumais : C'est exact.

Le président : Qu'en est-il des Airbuses?

Le lgén Dumais : Les Airbus sont actuellement très performants, mais nous en avons retiré deux pour des mises à niveau en vue du ravitaillement en vol — pas les deux avions en même temps mais l'un après l'autre — ce qui a eu des répercussions sur la disponibilité de la flotte. De façon générale, le taux de disponibilité de cette flotte est très élevé.

Le président : Combien d'Airbus avons-nous?

Le lgén Dumais : Nous avons cinq Airbus.

Le président : Y a-t-il un Airbus affecté au transport des politiciens ou des hauts fonctionnaires du gouvernement?

Le lgén Dumais : Non.

Le président : Vous en retirez un au besoin.

Le lgén Dumais : Nous essayons, bien sûr, de prévoir les vols de personnalités longtemps d'avance, et l'avion qui est prévu pour ce vol spécial peut être utilisé avant et après le vol. Il doit être disponible s'il est prévu pour ce genre de vol, mais sinon il est utilisé quotidiennement à d'autres fins. Il est utilisé autant que les autres avions.

Le président : Est-ce que nous dépensons quelque 50 millions de dollars par an pour louer du transport stratégique?

Le lgén Dumais : Je n'ai pas ce chiffre avec moi. Le SMA(Mat) devrait savoir ce chiffre plus exactement.

Le président : Est-ce que j'ai raison de penser que c'est dans cet ordre de grandeur-là?

Le lgén Dumais : Ce serait de la conjecture de ma part. De fait, je n'ai pas eu connaissance du chiffre dernièrement; je ne peux donc pas faire de commentaires à ce sujet.

Le président : Étant donné le nombre élevé d'avions inutilisables, surtout les Hercules, pourquoi y a-t-il un rythme rapide des opérations? Si les avions ne volent pas, les équipes sont inactives.

Le lgén Dumais : Le rythme des opérations est certainement rapide pour les avions utilisables; ils volent sans arrêt. Cela a des répercussions sur certaines équipes plus que sur d'autres, puisque certaines sont qualifiées pour l'environnement de l'Afghanistan et d'autres, qui ont moins d'expérience, ne le sont pas. La situation augmente le fardeau des équipes qui sont entraînées

and do that mission. Therefore, some of the other crews do not participate.

The Chairman: Why are Canadians pilots landing and taking off in such spectacular ways?

LGen. Dumais: Well, you are talking about tactics here, and that is strictly the purview of the commander and the technical airlift community. They have the threat assessments and they choose how they want to fly in and out based on their threat assessment.

The Chairman: Did Ottawa send instructions as to how they should land or take off?

LGen. Dumais: No, that is strictly the purview of the aircraft commander who bases his decision on the threat. We have doctrines as to whether to come in at low or high altitude. It depends on the weather, the threat, and several other factors.

When I was Commander of 1 Canadian Air Division, we looked at the tactics and assessed whether they were appropriate for the circumstances and the assessment was that they were indeed appropriate. They are always reviewing and revising those responsible for flying the aircraft and we trust their judgment. They are the professionals on the ground.

The Chairman: It seemed to us that all the other countries were landing their aircraft as though they were at Pearson Airport and our folks were doing it in a pretty dramatic fashion.

LGen. Dumais: Yes, and again, each contingent can determine what kind of doctrine they want to use in terms of flying in and out. It is the prerogative of each nation as to how they want to fly their aircraft.

The Chairman: Are you telling us this is a local decision, not a decision made in headquarters?

LGen. Dumais: When I was in Winnipeg as the Commander of 1 Canadian Air Division, we assessed that flying profile in concert with Eight Wing, which is the home of that capability, and perhaps that is going on now, I do not know. However, the chain is engaged as necessary and as required on that issue.

The Chairman: If the landings were different, would you be able to use more pilots to go in?

LGen. Dumais: You are mixing two different things now. We are not talking about the procedures they are using; we are talking about threat assessments now. The threat level is assessed at a certain level, and that requires crews with certain capabilities. As you may appreciate, one day things are benign but that situation can change in a heartbeat. Therefore, we cannot afford to treat that mission as an administrative flying mission, and have to turn around and change all our crews. We would have to stop an operation to do that if we assessed the threat daily.

spécifiquement pour cette mission tactique, pour aller sur le théâtre des opérations et remplir cette mission. Certaines des autres équipes n'y participent donc pas.

Le président : Pourquoi les pilotes canadiens font-ils des atterrissages et des décollages si spectaculaires?

Le lgén Dumais : Il s'agit là d'une question de tactique, ce qui relève uniquement du commandant et des équipes techniques d'aérotransport. Ils tiennent compte des évaluations de risques pour déterminer le type d'atterrissage et de décollage.

Le président : Est-ce qu'Ottawa envoie des instructions sur la manière d'atterrir et de décoller?

Le lgén Dumais : Non, cela relève uniquement du commandant d'aérotransport, qui prend sa décision en fonction du risque. Nous avons des doctrines qui dictent s'il faut faire l'approche à basse altitude ou à haute altitude. Cela dépend de la météo, de la menace et de plusieurs autres facteurs.

Quand j'étais commandant de la 1^{re} Division aérienne du Canada, nous avons évalué les tactiques pour voir si elles étaient appropriées dans les circonstances, et nous avons jugé qu'elles étaient effectivement appropriées. On est toujours en train d'examiner et de mettre à jour les tactiques, et nous avons confiance dans le jugement de ceux qui sont responsables des avions. Ils sont les professionnels au sol.

Le président : Il nous a semblé que tous les autres pays faisaient atterrir leurs avions comme s'ils étaient à l'aéroport Pearson, mais que nos gens avaient une approche plutôt dramatique.

Le lgén Dumais : Oui, et là encore, chaque contingent peut déterminer le type de doctrine qu'il veut utiliser pour l'atterrissage et le décollage. Chaque pays a la prerogative de piloter ses avions de la manière qu'il juge appropriée.

Le président : Etes-vous en train de nous dire que la décision est prise sur le terrain et non au quartier général?

Le lgén Dumais : Quand j'étais à Winnipeg à titre de commandant de la 1^{re} Division aérienne du Canada, nous avons évalué ce profil de vol en collaboration avec la 8^e Escadre, qui s'occupe de l'entraînement pour cette capacité, et cela se fait peut-être encore actuellement, mais je l'ignore. Toutefois les supérieurs participent à la prise de décisions au besoin sur cette question.

Le président : Si les atterrissages se faisaient différemment, pourriez-vous y faire participer un plus grand nombre de pilotes?

Le lgén Dumais : Vous êtes en train de mêler deux choses différentes. On ne parle pas des procédures mais plutôt des évaluations du risque. Si le niveau de risque dépasse un certain seuil, il faut avoir des équipes possédant certaines compétences. Comme vous pouvez l'imaginer, les choses peuvent très bien être calmes, mais la situation peut changer d'une minute à l'autre. Pour cette raison, nous ne pouvons pas considérer la mission comme un service de vols d'affaires, puisqu'il faudrait remplacer toutes les équipes. Si on évaluait les risques tous les jours, il faudrait arrêter les opérations afin de changer d'équipe.

We have a general threat assessment for that particular theatre, and we fly in accordance with that assessment.

The Chairman: The threat assessment drives the different way that they land, and presumably it takes additional skills to fly that way.

LGen. Dumais: Yes, senator it does take additional skills to fly that way.

The Chairman: It would appear that we have pilots of Hercules with different levels of skill or different levels of experience, and because only some of them have acquired that level of experience they are the ones who are working harder and there are others not getting many flying hours at all. Is that fair to say?

LGen. Dumais: They are getting flying hours but I could not say how many. Clearly there is more flying when you have deployed to Camp Mirage. Flying out of there is fairly intense flying. That period of deployment was 56 days. Unless that has changed, they are still getting more flying time than the people who are back home.

The Chairman: What does it take to bring all of the pilots of the Hercules up to the same level so that they could all be used for this sort of flying?

LGen. Dumais: They would have to take certain courses and have some training opportunities.

I am only able to answer these questions because of my previous job. I am starting to feel uncomfortable.

The Chairman: Am I moving out of your specialty?

LGen. Dumais: That is right, out of my own area of responsibility. I would not want for one minute to answer questions on behalf of the Chief of the Air Staff.

The Chairman: As deputy chief, are these not areas that you address?

LGen. Dumais: In terms of the force generation aspect, that is the responsibility of the Chief of the Air Staff. What they do in theatre is of concern to me, but it is their responsibility in terms of what kind of tactics and doctrine they develop to deal with those kinds of theatres. That is the responsibility of the air force because that is their expertise. I employ forces; I do not tell them how to drive their ships or fly their aircraft or drive their tanks. They presumably come with those skill sets when we employ them.

The Chairman: I expect the same would apply, for example, to the army. Would you or your office be responsible for an order that limited whether or not Canadian Forces deployed in the field with Afghans?

LGen. Dumais: Now you are getting into another realm in terms of the mandate. Clearly, we have a mandate to train Afghanistan National Army personnel.

Nous avons une évaluation générale du risque pour ce théâtre particulier, et nous faisons nos vols en fonction de cette évaluation.

Le président : Le type d'atterrissage dépend de l'évaluation du risque, et il faut sans doute des compétences supplémentaires pour ce genre de vol.

Le lgén Dumais : Oui, sénateur, il faut des compétences supplémentaires.

Le président : Il semblerait que les pilotes d'Hercules n'ont pas tous le même niveau de compétence ou d'expérience et que ceux qui ont plus d'expérience travaillent plus fort et que d'autres font très peu d'heures de vol. Est-il juste de dire cela?

Le lgén Dumais : Ils font des heures de vol, mais je ne pourrais pas dire combien. De toute évidence, vous allez faire plus d'heures si vous êtes déployé au Camp Mirage. Le rythme de vol dans ce théâtre est assez intense. Les pilotes étaient déployés pour une période de 56 jours. À moins que cela ait changé, ils font encore un plus grand nombre d'heures que les pilotes qui sont restés au Canada.

Le président : Que faudrait-il pour que tous les pilotes d'Hercules atteignent le même niveau pour pouvoir tous être utilisés pour ce genre de vol?

Le lgén Dumais : Il faudrait qu'ils suivent certains cours et qu'ils aient la possibilité de recevoir de l'instruction.

Si je peux répondre à ces questions, c'est uniquement en fonction de mon poste antérieur. Je commence à me sentir un peu mal à l'aise.

Le président : Est-ce que je m'éloigne de votre domaine de spécialisation?

Le lgén Dumais : Oui, ce n'est pas mon domaine de responsabilité. Je ne voudrais pas du tout me substituer au chef d'état-major de la force aérienne.

Le président : En tant que sous-chef d'état-major, est-ce que ces domaines ne sont pas de votre ressort?

Le lgén Dumais : La constitution de la force est du ressort du chef d'état-major de la Force aérienne. Les théâtres d'opérations relèvent de moi, mais le choix des tactiques et des doctrines pour les opérations dans ce genre de théâtre sont la responsabilité de la force aérienne parce qu'elle possède cette expertise. Ma tâche est de déployer les militaires; je ne leur dis pas comment piloter leur navire ou leurs avions ou comment conduire un char d'assaut. Ils sont censés avoir ces compétences quand nous les déployons.

Le président : La même chose s'appliquerait, j'imagine, à l'armée de terre. Est-ce que vous ou votre bureau serait responsable d'émettre des ordres stipulant que les Forces canadiennes puissent ou ne puissent pas être déployées avec des militaires afghans?

Le lgén Dumais : Vous entrez maintenant dans un autre volet du mandat. Nous avons effectivement le mandat de former le personnel de l'armée nationale afghane.

The Chairman: That is not our understanding. Our understanding from the major who briefed was that he had 14 individuals, they were evaluating training, and they could not train because they could not go into the field.

LGen. Dumais: Okay, you are correct, they are not actually in the field doing training exercises with the Afghan National Army, but they are involved in the training process in some fashion, supporting that training program.

The Chairman: Our impression was that the reason they were not training, and instead evaluating, was that they had received instructions that they could not go into the field. Is that correct?

LGen. Dumais: Yes. The concern is that when they are training in the field they do exercises in support of their mission, so you can quickly go from training into actual operations in that context. The point is that we do not want to have Canadian Forces personnel leading Afghan National Army personnel in the execution of an operation. That was not the mandate. The mandate is primarily to assist with the training, to facilitate the training. We have drawn a line between the two, in terms of ensuring we do not spill over into operations.

The Chairman: Do the French, Americans and British who train officers, enlisted personnel, and privates have the same policy?

LGen. Dumais: I cannot speak for them. I know that every nation has different policies. Each policy concerns the national caveat and national determination of the mandate, notwithstanding the fact that we are all contributing to the same mission. Each nation has the purview and preserves the right to put certain caveats on what their personnel will and will not be mandated to do. That is why there are always differences in approach between nations in terms of a particular mission.

The Chairman: With this particular caveat, did it originate in your office or with your predecessor?

LGen. Dumais: I cannot answer that question. We would have to come back to the committee with an answer.

The Chairman: Please do that. Are caveats internally generated by your office before people go on operations or are they matters that are considered at the political level?

LGen. Dumais: I would suspect it is the latter. I do not expect the caveats would originate from my office.

The Chairman: Could you clarify that for us as well?

LGen. Dumais: Certainly.

Senator Atkins: Returning to the airlift question and the Hercules, while the concern about maintenance and the technical staffs is not your direct responsibility, are you worried about the

Le président : Ce n'est pas ce que nous avons compris. Selon le major qui nous a expliqué cela, il y avait 14 individus, dont on évaluait la formation, mais ils ne pouvaient pas recevoir d'instruction parce qu'ils ne pouvaient pas aller sur le terrain.

Le lgén Dumais : Oui, vous avez raison. Ils ne sont pas en fait sur le terrain pour faire des exercices d'entraînement avec l'armée nationale afghane mais ils participent à l'entraînement d'une façon quelconque par le soutien qu'ils apportent au programme d'instruction.

Le président : Nous avons l'impression que s'ils ne dispensaient pas d'entraînement mais qu'au contraire ils procédaient à des évaluations, c'était parce qu'ils avaient reçu des instructions comme quoi ils ne pouvaient pas aller sur le terrain. Est-ce exact?

Le lgén Dumais : Oui. Le problème de l'entraînement sur le terrain, c'est que les militaires font des exercices pour appuyer la mission, et dans ce contexte on peut très vite passer de l'entraînement aux véritables opérations. Il faut souligner que nous voulons éviter des situations où du personnel des Forces canadiennes mènerait du personnel de l'armée nationale afghane à participer à une opération. Ce n'était pas le mandat, qui était principalement d'aider avec l'entraînement et de le faciliter. Nous avons fait une distinction entre les deux pour être certains que l'entraînement ne se transforme pas en opérations.

Le président : Est-ce que les Français, les Américains et les Britanniques qui font l'instruction des officiers, des militaires enrôlés et des soldats ont la même politique?

Le lgén Dumais : Je ne peux pas parler pour eux. Je sais que chaque pays a une politique différente selon les conditions imposées et la définition du mandat élaboré par chaque pays, même si nous contribuons tous à la même mission. Chaque pays a la prérogative et se réserve le droit d'émettre certaines conditions sur le mandat de son personnel. C'est pourquoi il y a toujours des différences d'approche entre divers pays qui participent à une mission donnée.

Le président : Est-ce que la condition dont nous parlons a été imposée par votre bureau ou par votre prédécesseur?

Le lgén Dumais : Je ne peux répondre à cette question. On devra faire parvenir la réponse au comité.

Le président : Veuillez le faire. Est-ce que les conditions sont élaborées à l'interne par votre bureau avant que le personnel ne soit déployé sur un théâtre d'opérations, ou est-ce que les décisions sont prises au niveau politique?

Le lgén Dumais : J'ai l'impression que c'est plutôt au niveau politique et qu'elles n'émanent pas de mon bureau.

Le président : Pourriez-vous nous tirer cela au clair aussi?

Le lgén Dumais : Certainement.

Le sénateur Atkins : Pour en revenir à la question de l'aérotransport et des Hercules, même si l'entretien et le personnel technique ne relèvent pas directement de vous, est-ce

fact that the military is having some difficulty getting the personnel to keep those planes in the air?

LGen. Dumais: It is a concern for the Chief of the Air Staff in terms of his force generation responsibilities and it is of concern to us because it has an impact on the availability of the Hercules.

In my previous position, it was of great concern. We have put in a significant amount of effort to help to improve the serviceability rate of the Hercules fleet. Again, I am getting into the Chief of the Air Staff area, but the lack of availability of spare parts affected the fleet. Several of the aircraft in the Hercules fleet are getting on in age, almost as old as the Sea King, so it is a challenge to keep them serviceable.

We have a shortage of trained technicians, the MOC-500 trade, and with the demands of operations some of them are deployed in theatre and that leaves fewer behind to train the new cadre. We have a number of new recruits and we have many privates who need to be trained up on all our fleets, but certainly in the Hercules fleet as well.

All of those areas are having an impact on the serviceability rate of the Hercules. There has been a good effort to address all of those issues. We have put heat and light on improving the availability of spare parts and procuring more. There has been increased investment in the national procurement budget in general as a result of the budget. We have seen a vast improvement in the allocation of procurement and that should help all of the fleets across the three services.

The air force is enhancing the training and shortening the training time for technicians. We are attacking the problem on many fronts to improve it.

Senator Atkins: There is some impact in terms of your responsibilities because of the operational tempo; is that correct?

LGen. Dumais: Absolutely.

Senator Forrestall: LGen. Dumais, about policy for approaches at Kabul, I do not know about policy or anything like that, but I do know two things about that landing: The pilot sure as hell enjoyed it, and so did I. I do not get to fly too often like that. I enjoyed it and it was an excellent job. Thank God, nobody in the back could see out to see where we were flying, but, on the other hand, it was a super five-minute experience. The craft was well handled and we did land, which says everything for the crew, nothing for the aircraft except it held together, which is enough.

I must confess that I was surprised and disappointed to hear the government's decision to continue lowest cost rather than most effective cost for the replacement of Hercules search and rescue and fixed wing acquisitions that you have to make. Does this give you any concern? Do you just simply tailor what you can do to what equipment you have?

que le fait que les Forces canadiennes ont de la difficulté à trouver le personnel nécessaire pour garder ces avions en bon état, ne vous inquiète pas?

Le lgén Dumais : C'est un sujet de préoccupation pour le chef d'état-major de la force aérienne en raison de ses responsabilités en matière de constitution de la force et c'en est un pour nous en raison de son incidence sur la disponibilité des Hercules.

Dans le poste que j'occupais auparavant, cela nous préoccupait beaucoup. Nous avons déployé des efforts considérables pour hausser le taux de disponibilité de la flotte des Hercules. J'empiète encore sur le domaine du Chef d'état-major de la Force aérienne, mais la flotte manquait de pièces de rechange. Plusieurs avions de la flotte des Hercules vieillissent, certains sont presque aussi vieux que le Sea King, il est donc difficile de les garder en état de disponibilité.

Il y a pénurie de techniciens formés, les GPM de la série 500, et avec les exigences opérationnelles, certains d'entre eux sont déployés sur les théâtres d'opérations, ce qui laisse moins de monde derrière pour former les nouveaux venus. Nous avons un certain nombre de nouvelles recrues, et de nombreux simples soldats qui doivent être formés pour toutes nos flottes, mais chose certaine, pour la flotte des Hercules aussi.

Tous ces facteurs influent sur le taux de disponibilité des Hercules. On a fait un effort sincère pour régler tous ces problèmes. Pour disposer d'un plus grand nombre de pièces de rechange et en acquérir davantage, nous nous sommes donné beaucoup de mal. Par suite du budget, on a investi davantage dans le budget national des acquisitions. Nous avons constaté une amélioration généralisée au niveau des acquisitions, et cela devrait aider toutes les flottes des trois armes.

La force aérienne améliore la formation des techniciens et raccourcit leur temps de formation. Nous nous attaquons au problème sur plusieurs fronts afin d'améliorer les choses.

Le sénateur Atkins : Le rythme opérationnel a un effet sur vos responsabilités, n'est-ce pas?

Le lgén Dumais : Absolument.

Le sénateur Forrestall : Lieutenant général Dumais, au sujet de la politique régissant les approches à Kaboul, j'ignore tout de cette politique et des choses de ce genre, mais j'ai retenu deux choses à propos de notre atterrissage là-bas : le pilote s'est amusé comme un fou, et moi aussi. Il ne m'arrive pas souvent de voler comme ça. J'ai adoré ça et le pilote a fait un excellent travail. Dieu merci, personne à l'arrière ne pouvait voir où nous allions, mais d'un autre côté, ce fut une expérience de cinq minutes hors du commun. L'avion était bien piloté, et nous avons atterri, ce qui dit tout à propos de l'équipage; ça ne dit rien à propos de l'avion, sauf qu'il a tenu le coup, ce qui est suffisant.

Je dois vous avouer que j'ai été surpris et déçu d'apprendre que le gouvernement avait décidé de s'en tenir au coût le plus bas plutôt qu'au coût le plus efficace pour le remplacement des appareils Hercules de recherche et de sauvetage à voilure fixe que vous devez acquérir. Est-ce que cela vous préoccupe? Ou est-ce que vous vous débrouillez simplement avec l'équipement qu'on vous donne?

LGen. Dumais: Again, I do not want to step outside my lanes. I am involved in force deployment. Search and rescue capabilities are delivered by the Chief of the Air Staff and are responsible for the statement of operational requirement.

There is intent on the part of the CF to maintain the level of service we provide. That is the minimum standard against which we are working in terms of search and rescue.

Senator Forrestall: How many Hercules are flying or are in some form of deployment today?

LGen. Dumais: I did not look at it for today. On any given day, on average, we have three. On a very high level of readiness for search and rescue, we would have the two in camp mirage. We often would have maybe six or more aircraft available on a day-to-day basis. That is ballpark. I do not track that information right now.

Senator Forrestall: I was not asking for specifics. You never know what can happen in the run of a day's work. Do the three on standby search and rescue, do they engage in normal freighting activity, if you will?

LGen. Dumais: No, those three aircraft are on very short notice. They can be used by the search and rescue crews for local training. If they are called on a mission, they carry on. They bring everything they need to carry on the mission, if they are called airborne. Other than that, they are totally dedicated to search and rescue.

Senator Forrestall: There are nine or ten planes at the manager's fingertips, more or less.

LGen. Dumais: I do not have the latest numbers, but I would say that is a minimum on a daily basis.

Senator Forrestall: That is not very many, is it?

LGen. Dumais: I explained why the Hercules is in that situation.

Senator Forrestall: We all know why it is. I wish to return to a question that Senator Atkins asked. I am curious about whether or not the military has done an assessment of the African military structure with respect to its capability to engage in what is ongoing and will be for some considerable time. If so, could you give us an indication as to how we will deploy Canadian Forces keeping that type of an assessment in the back of your mind?

LGen. Dumais: Are you speaking about an assessment about the African Union?

Senator Forrestall: Yes, I am.

LGen. Dumais: We have had the CDS and other government appointed officials who have deployed to the region to make assessments on behalf of the government and the Canadian Forces. We do have a reconnaissance team there to determine how we can contribute.

Le lgén Dumais : Encore une fois, je ne veux pas m'écarter de mon domaine. Je m'occupe du déploiement des forces. Les capacités de recherche et de sauvetage relèvent du Chef d'état-major de la Force aérienne qui est responsable de l'énoncé des exigences opérationnelles.

Les FC veulent maintenir le niveau de service que nous fournissons. C'est la norme minimale qui régit nos activités de recherche et de sauvetage.

Le sénateur Forrestall : Combien d'avions Hercules avez-vous en service en ce moment ou participent à un déploiement quelconque?

Le lgén Dumais : Je n'ai pas vérifié pour aujourd'hui. Nous en avons trois en moyenne tous les jours. Pour le niveau très élevé de préparation en vue des opérations de recherche et de sauvetage, nous avons les deux du Camp Mirage. Nous avons souvent peut-être six avions ou plus qui sont disponibles quotidiennement. C'est approximatif. Je ne suis pas ces informations en ce moment.

Le sénateur Forrestall : Je ne vous demandais pas de détails. On ne sait jamais ce qui peut se passer dans le courant d'une journée. Les trois qui sont en disponibilité pour la recherche et le sauvetage, est-ce qu'ils prennent part aussi à des activités normales de transport, si l'on veut?

Le lgén Dumais : Non, ces trois avions sont prêts à décoller avec un préavis très court. Ils peuvent être utilisés pour la formation locale des équipes de recherche et de sauvetage. Si on les envoie en mission, ils décollent. Ils emportent avec eux tout ce dont ils ont besoin pour accomplir la mission, s'ils doivent partir. À part cela, ils sont entièrement réservés aux missions de recherche et de sauvetage.

Le sénateur Forrestall : Il y a donc neuf ou dix avions qui sont à votre disposition, plus ou moins.

Le lgén Dumais : Je n'ai pas les chiffres les plus récents, mais je dirais que c'est le minimum quotidien.

Le sénateur Forrestall : Ce n'est pas beaucoup, n'est-ce pas?

Le lgén Dumais : Je vous ai expliqué pourquoi les Hercules sont dans cette situation.

Le sénateur Forrestall : Nous savons tous pourquoi il en est ainsi. J'aimerais maintenant revenir à une question qu'a posée le sénateur Atkins. Je veux savoir si l'armée a évalué la structure militaire africaine pour ce qui est de sa capacité d'intervenir dans la situation actuelle et à l'avenir. Si oui, pouvez-vous nous dire comment nous allons déployer les forces canadiennes dans le contexte de cette évaluation?

Le lgén Dumais : Vous parlez de l'évaluation de l'Union africaine?

Le sénateur Forrestall : Oui.

Le lgén Dumais : Le CEMO et d'autres fonctionnaires se sont rendus dans la région pour procéder à des évaluations pour le compte du gouvernement et des Forces canadiennes. Nous avons une équipe de reconnaissance là-bas pour établir quelle sera notre contribution.

I do not see it as our place to do an assessment of the African Union's capabilities in terms of whether they can meet their mandate. It is important to understand that the intent is to find a regional solution to the problem in Sudan, and the African Union is engaged for that reason.

Senator Forrestall: It would seem to be important with respect to our attitude with the deployment of Canadian Forces.

LGen. Dumais: To the extent that we can assess how best we can assist them.

Senator Forrestall: I was thinking of our maintenance.

The Chairman: General Dumais, if you do not have an assessment of what the African Union armies can do, how can you come forward with a plan for how Canadians can help them?

LGen. Dumais: We have done those assessments at a broad level, but if we are talking about specific capabilities of their forces, we will send some planners to help them manage their mission.

Senator Forrestall: Mobility?

LGen. Dumais: Exactly. The government has committed 100 APCs to assist them.

Senator Forrestall: Intelligence?

LGen. Dumais: That is part of the potential contribution.

Senator Forrestall: We will not pursue it. It is a sensitive area.

I would like to come back to Kabul. We understood that perhaps August would be the target date to start transition. Is that still on track?

LGen. Dumais: With respect to the provincial reconstruction teams, yes. We are deploying the advance theatre activation teams now. We have 90 personnel either there or in the process of deploying to Kandahar to prepare the terrain for that mission. That is unfolding.

Senator Forrestall: They will be the first? They will be the lead group?

LGen. Dumais: That is correct.

Senator Forrestall: Having been beneficiary of the hospital at Camp Julien and its team, I can only suggest to you, sir, it is of the highest calibre and dedication. They were wonderful.

LGen. Dumais: I appreciate that comment.

Senator Forrestall: They were superbly professional and prepared to work the 16 hour day that for some strange reason we require of our Canadian Forces. I love them all.

LGen. Dumais: I appreciate your comments and I will pass them on. One of the messages there is that we do the best we can to provide a high level of service and support to our troops when they deploy.

Je ne crois pas qu'il nous appartienne d'évaluer les capacités de l'Union africaine pour ce qui est de savoir si elle peut s'acquitter de son mandat ou non. Ce qu'il faut comprendre, c'est que l'on cherche à trouver une solution régionale au problème du Soudan, et l'Union africaine intervient pour cette raison aussi.

Le sénateur Forrestall : Cela semble être important pour ce qui est de notre attitude face au déploiement des Forces canadiennes.

Le lgén Dumais : Dans la mesure où nous pouvons évaluer comment nous pouvons le mieux les aider.

Le sénateur Forrestall : Je songeais à notre maintenance.

Le président : Général Dumais, si vous ne savez pas ce que peuvent faire les armées de l'Union africaine, comment pouvez-vous proposer un plan pour l'aide canadienne?

Le lgén Dumais : Nous avons réalisé ces évaluations à un niveau général, mais si l'on parle des capacités particulières de leurs forces, nous enverrons là-bas des planificateurs qui les aideront à gérer leur mission.

Le sénateur Forrestall : Vous parlez de mobilité?

Le lgén Dumais : Le gouvernement s'est engagé à livrer 100 TTB pour les aider.

Le sénateur Forrestall : Et le renseignement?

Le lgén Dumais : Cela fait partie de notre contribution éventuelle.

Le sénateur Forrestall : Je vais m'arrêter ici. C'est un domaine délicat.

J'aimerais revenir à Kaboul. Nous avons cru comprendre que la transition commencerait peut-être en août. Est-ce que cela fait encore partie de vos plans?

Le lgén Dumais : Pour ce qui est des équipes de reconstruction provinciale, oui. Nous déployons en ce moment nos équipes d'activation dans le théâtre. Nous avons 90 personnes là-bas ou qui sont sur le point de se déployer vers Kandahar pour préparer le terrain pour cette mission. Cette opération est en cours.

Le sénateur Forrestall : Ils seront les premiers? Ce sera le premier groupe sur place?

Le lgén Dumais : C'est exact.

Le sénateur Forrestall : Ayant été soigné à l'hôpital de Camp Julien, tout ce que je peux vous dire, monsieur, c'est que son équipe est du calibre le plus élevé et des plus dévouée. Ils ont été merveilleux.

Le lgén Dumais : Je vous remercie de le dire.

Le sénateur Forrestall : Le professionnalisme de cette équipe n'a pas d'égale, et ces gens étaient prêts à faire les journées de 16 heures qu'on exige de nos Forces canadiennes, pour une raison que je ne comprends pas. Je les adore.

Le lgén Dumais : Je vous remercie de le dire, et je transmettrai vos remarques. L'un de nos messages là-bas, c'est que nous faisons de notre mieux pour fournir un service de haute qualité et soutenir nos troupes lorsqu'elles sont déployées.

Senator Forrestall: In the race between Camp Julien and the German military hospital, that extraordinary head of services in whose care I had been placed, and the good doctors at the Ottawa Civic, I struck out. There is nothing wrong with me.

Is there any consideration being given to moving the JTF2 to Goose Bay? I hope not but I just wondered.

LGen. Dumais: The budget has directed us to find an adequate training location. We have the funding. However, there is no plan right now to consider Goose Bay as a possible training site for the JTF2.

Senator Forrestall: Whatever the training site, should it be in the approximation of Ottawa?

LGen. Dumais: I would say there are two primary criteria. One is proximity to our large population centres so they can respond, and that is always a challenge. The other is finding a space where they can congregate to do complex training and not bother their neighbours.

Senator Forrestall: How is the upgrading of the strength of the crew?

LGen. Dumais: Their numbers are adequate right now. We may be facing a challenge in terms of retention if we are not careful because the skill sets they have are very attractive and there are some high paying contracts that some of them are being offered.

The challenge will be in retaining the personnel that we have. We will have to see how it evolves, but for now things are good.

Senator Mercer: I would like to follow up on the location of JTF2. Retired Brigadier General O'Connor, who is the opposition defence critic in the Commons, does not want the JTF2 in his constituency. I find that amazing because those of us who grew up next to military establishments know the value of having them as neighbours, friends and allies.

I am disappointed to hear you say that you think that JTF2 needs to be located in a big city. I am from Halifax and I hope that Halifax meets your definition of a big city because I would be happy to have the JTF2 in Nova Scotia.

While Senator Forrestall is not in favour of Goose Bay, all parts of the country should be considered, but I encourage consideration of Nova Scotia with its deep-rooted commitment to the military and their long history of the community supporting efforts of the military, even if they can be noisy at night when they are on exercise.

LGen. Dumais: I did not say they needed to be in a big city, just near to our major population centres because response time is critical. It has to be a location where there is adequate training space but also ready access to airlift and the ability to move by road as well and get to the key places quickly, within a matter of a few hours.

Le sénateur Forrestall : Dans la course entre Camp Julien et l'hôpital militaire allemand, ce chef de service extraordinaire qui m'a soigné, et les braves médecins de l'Hôpital Civic d'Ottawa, j'ai eu de la chance. Je suis en parfaite santé.

Est-ce que l'on songe à déplacer la FOI2 à Goose Bay? J'espère que non, mais je me pose seulement la question.

Le Lgén Dumais : Le budget nous a obligés à trouver un lieu d'entraînement adéquat. Nous avons les fonds voulus. Cependant, on ne songe pas en ce moment à faire de Goose Bay un lieu d'entraînement possible pour la FOI2.

Le sénateur Forrestall : Quel que soit le lieu, est-ce qu'il devrait être près d'Ottawa?

Le Lgén Dumais : Je répondrais à cela qu'il y a deux critères essentiels. Le premier, c'est la proximité de nos grands centres urbains pour qu'ils puissent intervenir, et cela pose toujours un problème. L'autre, c'est de trouver un emplacement où ils pourront se rassembler pour se prêter à un entraînement complexe sans déranger leurs voisins.

Le sénateur Forrestall : Où en êtes-vous avec l'augmentation de l'effectif?

Le Lgén Dumais : Son effectif est suffisant en ce moment. Il se peut que nous ayons des difficultés au niveau de la rétention si nous ne sommes pas prudents étant donné que les compétences qu'ils possèdent sont très attrayantes, et l'on offre à certains d'entre eux des contrats très lucratifs.

Nous aurons du mal à garder le personnel que nous avons. Nous devons voir comment évolueront les choses, mais en ce moment, tout va bien.

Le sénateur Mercer : J'aimerais parler moi aussi de l'emplacement de la FOI2. Le brigadier général à la retraite O'Connor, qui est le critique de l'opposition en matière de défense aux Communes, ne veut pas de la FOI2 dans sa circonscription. Je trouve cela étonnant parce que ceux d'entre nous qui ont grandi dans le voisinage des installations militaires savent la valeur qu'il y a de les avoir comme voisins, amis et alliés.

Je suis déçu de vous entendre dire que la FOI2 devrait à votre avis être cantonnée dans une grande ville. Je suis de Halifax, et j'espère que Halifax répond à votre définition d'une grande ville parce que je serais heureux pour ma part d'avoir la FOI2 en Nouvelle-Écosse.

Si le sénateur Forrestall n'est pas favorable à Gosse Bay, toutes les régions du pays devraient être considérées, mais je vous encourage à songer à la Nouvelle-Écosse, qui est très attaché à l'armée, les gens de là-bas ayant toujours appuyé les militaires, même si ceux-ci peuvent faire du bruit la nuit quand ils sont en manœuvre.

Le Lgén Dumais : Je n'ai pas dit que la FOI2 devait être dans une grande ville, seulement près de nos grands centres urbains parce que le temps d'intervention est critique. Il faut que ce soit un lieu où l'on trouve un espace suffisant pour l'entraînement mais où l'on a également un accès rapide à un pont aérien et la capacité de se déplacer par route aussi et de se rendre au lieu névralgique rapidement, en l'espace de quelques heures.

Senator Mercer: Would CFB Greenwood fill those criteria?

LGen. Dumais: If you were thinking in terms of the Ottawa-Toronto triangle this area would not be the best choice.

The Chairman: I chalk that up to a good try, senator.

Senator Mercer: I still scratch my head as to what why Brigadier General O'Connor does not want a base in his constituency.

Senator Forrestall: I hope you find a place for them soon and get them settled, and get them up to their required strength.

How do you see the new command force structure fitting in with individual force training and preparation for deployment?

Is it a goal that sooner or later we will have a common formula towards deployment that will apply to the army, the navy and the air force, or will they be allowed to continue on with their own regimes with respect to training?

LGen. Dumais: That is a very good question. Those are exactly the issues that we have begun to explore, starting with our seminar in Cornwall last week headed by the Chief of Defence Staff. As we implement the vision and move towards increased integrated operations, we need to engage the army, air force and navy assets to train together sooner rather than later.

This speaks to several issues. It is recognized that they certainly have to develop their areas of expertise by training on their own. Then we must create training and exercise opportunities where they are brought together and trained together so they can act as an integrated force. We do have a means of scheduling joint exercises, but we will take advantage of that and create opportunities so that they can train together more often.

Those forces have to be held at a certain high readiness level to be able to deploy as a standing contingency task force, SCTF, or a mission-specific task force. That speaks to another element, which is defining what the SCTF will look like and devising standards for that organization so that the land, maritime, and air components of the SCTF know the required level of interoperability. We need to refine doctrines so they know how to interact with each other.

There are several dimensions that include integrated training opportunities, doctrines, and standards. We must define the composition of the SCTF and MSTF.

Senator Forrestall: This is not just a question of various military units training together for militarization purposes, but it is bringing together the three elements. Where would they do training?

Le sénateur Mercer : Est-ce que la BFC Greenwood répondrait à ces critères?

Le Lgén Dumais : Si l'on a en tête le triangle Ottawa-Toronto, cette région ne serait pas le premier choix.

Le président : C'était un bel essai, sénateur.

Le sénateur Mercer : Je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi le brigadier général O'Connor ne veut pas d'une base dans sa circonscription.

Le sénateur Forrestall : J'espère que vous allez leur trouver une place bientôt et que vous allez les installer, pour parvenir à l'effectif voulu.

À votre avis, quel rôle doit jouer la nouvelle structure de commandement des forces dans la formation individuelle des forces et la préparation pour les déploiements?

Avez-vous pour but de développer tôt ou tard une formule commune pour les déploiements qui s'appliquera aussi bien à l'armée de terre, qu'à la marine ou à la force aérienne, ou leur permettra-t-on de conserver leurs propres régimes de formation?

Le Lgén Dumais : Très bonne question. C'est exactement le genre de problèmes sur lesquels nous nous penchons, à commencer par notre séminaire de Cornwall la semaine dernière qui était animé par le chef d'état-major de la défense. Lorsque nous allons mettre en œuvre notre vision et passer à des opérations plus intégrées, nous devons utiliser les actifs de l'armée de terre, de la force aérienne et de la marine pour qu'ils puissent être formés ensemble plus souvent.

On aborde ici plusieurs problèmes. Il est admis que ces forces doivent acquérir leur propre expertise en matière de formation. Nous devons alors trouver des moyens de les unir dans des exercices d'entraînement pour qu'ils puissent agir comme une seule force intégrée. Nous avons la capacité d'organiser des exercices conjoints, et nous allons en profiter pour créer des occasions pour qu'ils puissent s'entraîner ensemble plus souvent.

Ces forces doivent être maintenues à un certain niveau élevé de préparation si l'on veut les déployer comme Force opérationnelle permanente de contingence, FOPC, ou comme Force opérationnelle de mission en cas d'urgence. Ce qui nous amène à un autre élément, à savoir la définition de la future FOPC et l'établissement de normes pour cette organisation de telle sorte que les éléments terrestre, maritime et aérien de la FOPC connaissent le niveau requis d'interopérabilité. Nous devons raffiner les doctrines afin que ces éléments sachent comment interagir les uns avec les autres.

Il y a plusieurs dimensions qui comprennent les exercices d'entraînement intégrés, les doctrines et les normes. Nous devons définir la composition de la FOPC et de la FOMU.

Le sénateur Forrestall : Il ne s'agit pas seulement de mettre en place diverses unités militaires pour les besoins de la formation, il faut unir les trois éléments. Où ces forces seront-elles formées?

LGen. Dumais: We just received a briefing this morning on Maple Flag, where fighter forces gather each year in Cold Lake. That location presents great opportunities for land forces to perform their training.

We are looking at the possibility of having some of the fighters in Cold Lake come down to Wainwright and train with the land forces at that base. When I say the fighters from Cold Lake, we can also bring in the Hercules aircraft to train as well as the Griffin helicopters. We are looking at integrating the maritime planning elements into that training. They obviously could not deploy resources, but this is in terms of the planning and all the considerations that go along with that exercise.

We used to have a joint exercise on the coast called MARCOT. It involved participation of army, air force, and navy elements as well as binationally with U.S. forces and others. This is a great training opportunity of the kind that we need to undertake. We will be looking at scheduling that or something similar to that in the future.

Senator Forrestall: Do you see NORAD continuing as an agreement between our two countries, or do you see that evolving into the same high level of exchange but evolving into something different?

LGen. Dumais: That is a good and timely question. The NORAD renewal discussions are underway. We have had discussions at the senior levels, military to military, about how this might evolve. There is a common understanding that NORAD is an invaluable binational organization. It is unique. We do not want to dismantle that at all. The outstanding question is how it will fit into the Canada Command and Northern Command, the counterpart in the United States.

However, the mission of NORAD as a minimum will continue to be around outer space surveillance and control.

Senator Forrestall: Is there any room for the Halifax Rifles in your planning? Is there any room for reserves?

LGen. Dumais: Absolutely. Reserves are an integral part of the solution as we move down the road on several fronts. One is in terms of them contributing specialized elements to the SCTF and MSTF constructs. They can contribute areas of expertise that we are short of; for example, in support areas. In terms of domestic response, as we have seen in the defence policy statement, the emphasis will be more on Canada now. We see a role for the reserves in assisting. The reserves have been an integral part of our deployments up until now. They have been a significant portion of various deployments.

If you look at some of the domestic scenarios such as the ice storm, we had upwards of 18,000 personnel deployed in response to that emergency of which here was a large contingency of reserves.

Le lgén Dumais : Nous avons assisté justement ce matin à une séance d'information sur Feuille d'érable, l'exercice qui réunit les pilotes de chasse chaque année à Cold Lake. Ce lieu présente de grands avantages pour la formation des forces terrestres.

Nous songeons à prendre quelques pilotes de chasse de Cold Lake pour les envoyer à Wainwright, où ils s'entraîneront avec les forces terrestres de cette base. Quand je parle des pilotes de chasse de Cold Lake, on peut aussi faire venir les pilotes d'avions Hercules pour qu'ils soient formés avec ceux des hélicoptères Griffin. Nous songeons à intégrer les éléments de planification maritime dans cette formation. De toute évidence, ils ne pourraient pas déployer leurs ressources, mais il s'agit de planification et de toutes les considérations qui accompagnent ce genre d'exercice.

Nous avions autre fois un exercice conjoint sur la côte appelé MARCOT. L'armée de terre, la force aérienne et la marine y participaient, ainsi que des forces américaines et autres. C'était un excellent exercice d'entraînement du genre que nous devons entreprendre aujourd'hui. Nous allons essayer de planifier cela ou quelque chose du genre à l'avenir.

Le sénateur Forrestall : À votre avis, l'accord du NORAD sera-t-il maintenu entre nos deux pays, ou entrevoyez-vous une évolution différente du même niveau élevé d'échange?

Le lgén Dumais : La question est pertinente et opportune. Les pourparlers sur le renouvellement du NORAD sont en cours. Nous avons eu des discussions au niveau supérieur, entre militaires, pour déterminer comment cela pourrait évoluer. Tout le monde s'entend pour dire que le NORAD est une organisation binationale précieuse. Elle est unique. Loin de nous l'idée de la démanteler. Reste à savoir la place qu'elle occupera dans le Commandement Canada et le Northern Command, son homologue américain.

Cela étant dit, la mission du NORAD demeurera au minimum la surveillance et le contrôle de l'espace.

Le sénateur Forrestall : Y a-t-il place pour les Halifax Rifles dans votre planification? Y a-t-il place pour les réserves?

Le lgén Dumais : Absolument. Les réserves font partie intégrante de la solution que nous allons mettre en oeuvre sur plusieurs fronts. Leur contribution se fera entre autres au niveau des éléments spécialisés de la FOPC et de la FOMU. Elles peuvent nous fournir des domaines d'expertise qui nous manquent; par exemple, au niveau du soutien. Pour ce qui est des interventions intérieures, comme on l'a vu dans l'énoncé de la politique de défense, on accordera dorénavant plus d'importance au Canada. Nous entrevoyons un rôle auxiliaire pour les réserves. Les réserves ont fait partie intégrante de nos déploiements jusqu'à maintenant. Et ces déploiements ont été divers et nombreux.

Si l'on prend certains scénarios intérieurs comme la tempête de verglas, nous avons plus de 18 000 hommes déployés dans le cadre de cette urgence, dont un bon nombre provenait des réserves.

There is no doubt that reserves have had a role and will continue to have a key role in the evolution of the division.

Senator Mercer: What is the current status of the implementation of the Defence Intelligence Review?

LGen. Dumais: It is progressing well. We are on target to meet the recommendations by next year. We have increased the establishment on the military side, and we are in the process of hiring civilians in accordance with the recommended numbers.

Senator Mercer: You are getting the staff you need?

LGen. Dumais: Absolutely.

Senator Mercer: Secondly, we have heard of the intention of establishing a Canada Command. First of all, can you explain this concept of operation, its responsibilities, and its relationship to NDHQ?

LGen. Dumais: The prime reason behind the concept of Canada Command, as with the Canadian Expeditionary Forces command, is to bring a command and control structure to the Canadian Forces.

Canada Command will be an operational headquarters responsible for commanding and running all training and operations related to the Canadian area. Their statistics will be augmented compared to the number of personnel we have devoted within the organization for dealing with domestic situations. That will allow them to do more planning to coordinate with other government departments, to coordinate with Northern Command in the United States, and to have a direct command and control relationship with the regional structures that will be modified. They will become joint task forces.

We will have a very clear operational link from the region to the operational level Canada Command headquarters to CDS at National Defence headquarters. It will be an operational chain, and it will provide a clear focal point for planning and domestic coordination.

Senator Mercer: Will that change your role and responsibilities?

LGen. Dumais: It will. The Canadian Expeditionary Forces command headquarters and the Canada Command headquarters will be forged from structures that I have in my organization. My domestic and international responsibilities will be devolved to those two operational level headquarters.

Senator Mercer: What role does the binational planning group play in this situation?

LGen. Dumais: It has been indispensable in facilitating the dialogue between National Defence headquarters and Northern Command.

Il ne fait aucun doute que les réserves ont joué un rôle et qu'elles continueront de jouer un rôle essentiel dans l'évolution de la division.

Le sénateur Mercer : Où en êtes-vous avec la mise en oeuvre de la Révision du renseignement de la défense?

Le lgén Dumais : Ça avance bien. Nous savons que nous allons mettre en oeuvre toutes les recommandations d'ici l'an prochain. Nous avons augmenté les effectifs du côté militaire, et nous sommes en train d'engager des civils pour atteindre l'effectif recommandé.

Le sénateur Mercer : Vous obtenez le personnel qu'il vous faut?

Le lgén Dumais : Absolument.

Le sénateur Mercer : Deuxièmement, nous avons entendu parler de l'intention que vous avez de créer un Commandement Canada. Tout d'abord, pouvez-vous nous expliquer ce concept opérationnel, les responsabilités qui s'y rattachent et son rapport avec le QGDN?

Le lgén Dumais : La principale raison qui motive le concept du Commandement Canada, tout comme dans le cas du commandement de la Force expéditionnaire du Canada, c'est la nécessité d'établir une structure de commandement et de contrôle pour les Forces canadiennes.

Le Commandement Canada sera un quartier général opérationnel responsable du commandement et de tout l'entraînement et les opérations liées à la zone canadienne. Son effectif sera augmenté comparativement au personnel qui est affecté au sein de notre organisation à la gestion des situations intérieures. Cela lui permettra de faire plus de planification en vue de la coordination avec les autres ministères, de la coordination avec le Northern Command des États-Unis, et il aura un rapport direct de commandement et de contrôle avec les structures régionales qui seront modifiées. Celles-ci deviendront des forces opérationnelles communes.

Nous aurons un lien opérationnel très clair de la région au niveau opérationnel, et du quartier général du Commandement Canada au CEMD du quartier général de la Défense nationale. Ce sera une chaîne opérationnelle qui assurera une liaison claire pour les besoins de la planification et de la coordination intérieure.

Le sénateur Mercer : Est-ce que cela va changer votre rôle et vos responsabilités?

Le lgén Dumais : Oui. Le quartier général du commandement de la Force expéditionnaire du Canada et le quartier général du Commandement Canada seront créés à partir des structures qui existent dans mon organisation. Mes responsabilités intérieures et internationales seront confiées à ces deux quartiers généraux opérationnels.

Le sénateur Mercer : Quel rôle le groupe de planification binational va-t-il jouer dans ce contexte?

Le lgén Dumais : Il a été jusqu'à présent indispensable dans le dialogue entre le quartier général de la Défense nationale et le Northern Command.

In recent discussions with the Americans, we both see value in continuing that dialogue. Its shape might change and we are hoping it will become a more formal link between Canada Command and Northern Command. Therefore, its chain of responsibility might evolve as we stand up Canada Command, but we have seen the value in having that structure there, and we are hoping to preserve it in some fashion.

Senator Mercer: The new defence policy states that the defence of Canada and North America is the Canadian Forces' first priority and maritime and air forces are to place much greater emphasis on protecting Canada.

What more do you expect them to do in addition to what they have already done?

LGen. Dumais: We are certainly looking towards enhancing some of the capabilities. In the budget there is an item of providing utility aircraft for the North and replacing it with the Otter, so that will enhance that dimension.

We are looking at different ways to enhance our surveillance of the country. We think there is a role for UAVs in the surveillance. We are upgrading our Aurora fleet so it will have more capability in terms of intelligence surveillance and reconnaissance, ISR, which will contribute significantly to the surveillance of the country.

One of the primary areas in the command control structure, Canada Command, will significantly streamline and enhance from a CF perspective our contribution to domestic security and working with other government departments.

Senator Mercer: What specific arrangements have been accomplished to advance the degree of integration of DND with other government departments?

What level of DND representation or liaison is found in other government departments?

LGen. Dumais: I do not have specific numbers but we have established or are in the process of establishing liaison with several other organizations. We have good liaisons with the RCMP and PSEPC. We have or are putting members in the Integrated Threat Assessment Centre, ITAC. We have a representative in Foreign Affairs. We have links and we need to assess whether they need to be enhanced, whether those departments can contribute to our headquarters, primarily Canada Command, which will provide a good focal point for enhancing this further. We have good coordination and it is improving steadily.

For example, recently Exercise Triple Play was held, which is a binational, higher level exercise in terms of a domestic security scenario. We played on our side right up to the ministerial level and the Americans did so through Northern Command. Those opportunities help us to establish better links with key

Dans nos récents pourparlers avec les Américains, nous avons compris tous les deux l'utilité de ce dialogue. Sa forme pourrait changer, et nous espérons qu'il deviendra un lien plus officiel entre le Commandement Canada et le Northern Command. Par conséquent, la chaîne de responsabilités pourrait évoluer avec la création du Commandement Canada, mais nous avons compris la valeur de cette structure, et nous espérons la maintenir sous une forme quelconque.

M. Rob Merrifield : Selon la nouvelle politique de défense la défense du Canada et de l'Amérique du Nord est la priorité première des Forces canadiennes, et les forces maritime et aérienne vont accorder plus d'importance à la protection du Canada.

Quoi d'autre attendez-vous d'elles, en plus de ce qu'elles ont déjà fait?

Le lgén Dumais : Chose certaine, nous songeons à améliorer certaines capacités. Dans le budget, il y a un poste pour le déploiement d'un avion polyvalent dans le Nord et son remplacement par l'Otter, cette dimension s'en trouvera donc améliorée.

Nous envisageons diverses façons d'améliorer la surveillance du territoire. Nous pensons que les UAV peuvent jouer un rôle au niveau de la surveillance. Nous améliorons notre flotte d'Aurora pour qu'elle soit plus performante au niveau du renseignement, de la surveillance et de la reconnaissance, le RSR, ce qui contribuera de beaucoup à améliorer la surveillance du territoire.

L'un des principaux secteurs de la structure de commandement et de contrôle, le Commandement Canada, simplifiera énormément et améliorera, du point de vue des FC, notre contribution à la sécurité intérieure et notre collaboration avec les autres ministères.

Le sénateur Mercer : Quelles dispositions particulières avez-vous prises pour faciliter l'intégration de la Défense nationale avec les autres ministères?

Dans quelle mesure la défense nationale est-elle représentée dans les autres ministères ou assure-t-elle une liaison?

Le lgén Dumais : Je n'ai pas de chiffres précis mais nous avons établi, ou sommes sur le point d'établir, une liaison avec diverses autres organisations. Nous avons de bons contacts avec la GRC et le SPPCC. Nous avons ou nous allons avoir des membres au Centre d'évaluation intégrée des menaces, le CEIM. Nous avons un représentant aux affaires étrangères. Nous avons des liens avec ces organisations, et nous devons voir s'il y a lieu de les améliorer, et si ces ministères peuvent enrichir notre quartier général, essentiellement le Commandement Canada, qui sera un lieu tout indiqué pour rehausser cette collaboration. La coordination est bonne, et nous l'améliorons constamment.

Par exemple, on a tenu récemment l'exercice Triple Play, qui est un exercice de haut niveau binational se déroulant dans le cadre d'un scénario de sécurité intérieure. Nous sommes allés de notre côté jusqu'au niveau ministériel, et les Américains en ont fait autant jusqu'au Northern Command. Ces exercices nous

government departments. We are going down the right road, and things will only improve.

Senator Mercer: What role do the provinces play?

LGen. Dumais: The provinces play a big role. New Brunswick and Nova Scotia were involved at the provincial level in Exercise Triple Play. Pure provincial jurisdiction occurs in most natural disasters or other scenarios. Our military regional headquarters have good links with the provincial emergency measures offices. In some cases, we already have contingency plans in place, such as the scenario of an earthquake on the West Coast. All of this will be enhanced further with the establishment of the Canada Command and having more personnel devoted to that specific domestic security agenda.

The Chairman: One group you did not mention as having close integration with was CSIS. Was that an inadvertent omission?

LGen. Dumais: It was inadvertent because we have good links with CSIS as well.

The Chairman: With respect to special operations in the Canadian context, what do they do? What specific elements are included in the Special Operations Forces within the Canadian Forces? What specific elements will be included in the future special operations group?

LGen. Dumais: Clearly, I cannot speak to the specifics but special forces are in place to assist with domestic security events and to contribute to our international commitments. There defence policy statement intends to stand up a specialist operations group. Currently, our special forces include JTF2, and the Nuclear, Biological and Chemical Defence Company. Those will be enhanced and, under the special operations group construct, other assets would be enhanced in terms of the relationship with the special forces, such as the tactical aviation organization. The structure will be set up so that it is larger and even more capable in terms of its overall capacity.

The Chairman: It sounds like you are talking about a number under 1,000, one company plus JTF2 plus your tactical aviation.

LGen. Dumais: We are in discussions as to what will be incorporated in that structure. It could be fairly sizeable, once it is complete.

The Chairman: You were asked about the success in expanding JTF2. Rumours persist that the CF is having difficulty recruiting.

LGen. Dumais: Are you asking in a general sense?

The Chairman: For JTF2.

LGen. Dumais: It is a challenge to find personnel for that unit. Such a problem is not unique to Joint Task Force 2.

permettent d'établir de meilleurs liens avec les ministères névralgiques. Nous sommes sur la bonne voie, et les choses ne peuvent que s'améliorer.

Le sénateur Mercer : Quel rôle les provinces jouent-elles?

Le lgén Dumais : Les provinces jouent un rôle important. Le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse ont pris part au niveau provincial à l'exercice Triple Play. Dans le cas de la plupart des catastrophes naturelles et autres scénarios, les provinces ont une compétence exclusive. Nos quartiers généraux militaires ont de bons liens avec les services de préparation civile provinciaux. Dans certains cas, nous avons des plans d'urgence en place, par exemple, advenant un tremblement de terre sur la côte Ouest. Toutes ces capacités seront améliorées avec la création du Commandement Canada et nous aurons plus de personnel affecté à ce programme particulier de sécurité intérieure.

Le président : Il y a un groupe que vous n'avez pas mentionné lorsque vous parliez d'intégration, et c'est le SCRS. L'avez-vous omis par inadvertance?

Le lgén Dumais : Je l'ai omis par inadvertance parce que nous avons de bons liens avec le SCRS aussi.

Le président : En ce qui concerne les opérations spéciales dans le contexte canadien, que font-elles? Quels sont les éléments particuliers qui sont compris dans les Forces d'opération spéciales au sein des Forces canadiennes? Quels éléments particuliers sont inclus dans le futur groupe des opérations spéciales?

Le lgén Dumais : Il est évident que je ne peux pas entrer dans les détails, mais les forces spéciales ont un rôle d'appui en cas d'incident intérieur et elles nous aident à réaliser nos engagements internationaux. L'énoncé de la politique de défense prévoit la création d'un groupe d'opérations spécialisées. En ce moment, nos forces spéciales comprennent la FOI2 et la Compagnie interarmées de défense nucléaire, biologique et chimique. Ces capacités seront améliorées, et dans le cadre du concept du groupe des opérations spéciales, d'autres éléments seront renforcés sur le plan du rapport avec les forces spéciales, par exemple, l'Aviation tactique. La structure sera modelée de telle façon qu'elle sera plus grande et encore plus efficiente du point de vue de ses capacités générales.

Le président : On dirait que vous parlez d'un peu moins de 1 000 personnes, soit une compagnie plus le FOI2 pour votre aviation tactique.

Le lgén Dumais : Nous sommes en pourparlers pour voir ce qui sera incorporé dans cette structure. Une fois la structure achevée, sa taille pourrait être considérable.

Le président : On vous a posé des questions au sujet des difficultés d'expansion du FOI2. Des rumeurs persistent selon lesquelles les FC ont du mal à recruter.

Le lgén Dumais : Vous posez la question de manière générale?

Le président : Je parle de la FOI2.

Le lgén Dumais : Il est difficile de trouver du personnel pour cette unité. Il n'y a pas que la force opérationnelle interarmées 2 qui éprouve ce problème.

The Chairman: You talked about the difficulty of retention of members, which we understand. One could earn a great deal of money as a contractor these days. We also understand that, in addition to their going out the door quickly, they are coming in the door slowly.

LGen. Dumais: It is complex. One facet is that units do not want to give up their personnel to postings at JTF2. Everyone is short of experienced personnel but I do not think there is a shortage of personnel who are interested in joining JTF2, although their requirements are exacting. We will sort this out.

The increase in 5,000 regular force members and 3,000 reservists will take some pressure off and allow the land forces to increase their numbers. That should help the entire process, I would hope.

Senator Mercer: How aggressively are we recruiting? Most of us spend time around high schools and universities in our jobs. I do not see much evidence of Armed Forces recruiters. I recall seeing such people when I was a student in the 1960s.

LGen. Dumais: Based on what I have been told, currently we are having some specific challenges recruiting. I would suggest that question be asked of the Assistant Deputy (Human Resources-Military), ADM(HR-Mil), because that is not my area of expertise.

Senator Mercer: We have heard certain public criticism of the American style of recruiting, and I would not suggest we do that. However, I think that the military provides a great opportunity for young Canadians to contribute not just to the defence of the country but to the betterment of themselves and the development of their careers.

LGen. Dumais: Certainly, I would agree with that statement.

The Chairman: I come back to JTF2 and the Special Operations Forces. We have seen them here and other places, for example, we bumped into them in Afghanistan and in Halifax. When you speak about special operations, are you including land, air and sea?

LGen. Dumais: No. The reference is to one unit that trains in all environments and is highly specialized. We will not have a special forces unit for each of the three arms of the CF.

The Chairman: For example, someone working as a sub-mariner would have to be trained to deal with special forces when JTF2 is on board. It becomes a different job in such a case.

LGen. Dumais: They would receive all the required training to complete those missions.

The Chairman: Do you face any unusual problems in terms of training?

LGen. Dumais: No, senator, we have not had any problems in training.

The Chairman: This group reports directly to you.

LGen. Dumais: Yes.

Le président : Vous avez parlé de la difficulté de garder ces membres, ce que nous comprenons. On peut aujourd'hui gagner beaucoup d'argent comme entrepreneur. Nous comprenons cela aussi, mais en outre, ils sortent rapidement et ils entrent lentement.

Le lgén Dumais : C'est complexe. L'un des problèmes tient au fait que les unités ne veulent pas perdre leur personnel en faveur de la FOI2. Toutes les unités manquent de personnel chevronné mais je ne crois pas qu'il y ait pénurie de militaires intéressés à se joindre à la FOI2, même si leurs exigences sont élevées. Nous allons régler ce problème.

L'augmentation de 5 000 membres des forces régulières et de 3 000 réservistes nous facilitera la vie et permettra aux forces terrestres d'augmenter leurs effectifs. J'espère que cela facilitera tout le processus.

Le sénateur Mercer : Dans quelle mesure notre recrutement est-il dynamique? Dans notre métier, bon nombre d'entre nous visitons des écoles secondaires et des universités. Je n'y ai pas vu souvent de recruteurs des forces armées. Je me rappelle qu'on voyait ces gens-là lorsque j'étais étudiant dans les années 60.

Le lgén Dumais : Selon ce que l'on m'a dit, nous avons en ce moment des difficultés particulières concernant le recrutement. Je vous invite à poser cette question au sous-ministre adjoint (Ressources humaines-militaires) parce que ce n'est pas mon domaine d'expertise.

Le sénateur Mercer : Nous avons entendu certains reproches, faits en public, du style de recrutement des Américains; je ne veux pas en faire autant ici. Toutefois, je pense que l'armée donne aux jeunes Canadiens une occasion magnifique de contribuer non seulement à la défense du pays, mais à leur perfectionnement et à leur progression de carrière.

Le lgén Dumais : Tout à fait, je suis d'accord avec cette affirmation.

Le président : Je reviens à la FOI2 et à la force d'opérations spéciales. Nous les avons vues ici et ailleurs; par exemple, nous sommes tombés dessus en Afghanistan et à Halifax. Quand vous parlez d'opérations spéciales, cela comprend-il les éléments terre, air et mer?

Le lgén Dumais : Non. Il s'agit d'une unité formée aux trois éléments et extrêmement spécialisée. Il n'y a pas d'unité de force spéciale pour chacune des trois armes des FC.

Le président : Par exemple, un sous-marinier aura été formé pour s'occuper des forces spéciales lorsque la FOI2 est à bord. En pareil cas, les fonctions sont différentes.

Le lgén Dumais : Il reçoit alors toute la formation nécessaire pour remplir la mission.

Le président : La formation vous pose-t-elle des problèmes particuliers?

Le lgén Dumais : Non, sénateur, nous n'avons pas eu de problème de formation.

Le président : Ce groupe relève directement de vous.

Le lgén Dumais : Oui.

The Chairman: In terms of going forward, it is clear that the CF Dwyer Hill Training Centre site does not work and that you are looking for a new site. What kind of training needs are you looking for in the new site? What have you found challenging at Dwyer Hill apart from irritating some of the neighbours?

LGen. Dumais: The Dwyer Hill site has become an encroachment issue because the area is small and so the facility is bursting at the seams. That will be exacerbated by the increase in size as we develop the special operations group. We do have to find a larger, better site for them. It is not clear whether all units that will belong to the special operations group will need collocation, but we still need a different site.

There are a series of factors in terms of their ability to respond quickly to the large population centres — to have ready access to airlift, to be responsive and yet to be able to do very complex training in a large, multi-dimensional, appropriate training facility. They also go to other locations for specific aspects of their training.

The Chairman: How far has their role morphed or changed from the original one, dealing with hijacked aircraft?

LGen. Dumais: Their role has expanded significantly, without going into detail. It does require intensive training and highly skilled individuals.

The Chairman: When you say “without going into detail,” when you are talking to Parliament, how much can you share with Parliament about what they do?

LGen. Dumais: Unfortunately, not very much. This is a matter of operational security for several reasons. We all understand that divulging too much about their capabilities or any other aspect of what they do could compromise their ability to execute their mission or could put them at individual risk.

The Chairman: Our understanding is that the CF determined that there was too much secrecy surrounding this group and that there would be a more candid discussion of their activities. My understanding is the minister made a statement to that effect some months ago.

LGen. Dumais: From my perspective, I am not at liberty to divulge any specifics.

The Chairman: Has he not talked to you about this matter?

LGen. Dumais: No, he has not.

Senator Forrestall: The most visible call on the JTF2 and the Canadian Forces generally is by the provinces. Thank God it does not happen sufficiently often to have an experience or a record, but how do you keep the provinces' premier informed as to the services the Special Forces can offer in the event of a perceived emergency in the provinces? Who informs them, who keeps them abreast, and what is the chain of request?

Le président : Pour l'avenir, il est évident que le centre d'entraînement de Dwyer Hill ne convient pas et que vous cherchez quelque chose d'autre. À quels besoins en formation cherchez-vous à répondre au nouvel endroit? Qu'est-ce qui a été difficile à Dwyer Hill à part le fait que vous avez irrité certains de vos voisins?

Le lgén Dumais : Le problème de Dwyer Hill, c'est qu'il empiète sur le voisinage du fait de ses dimensions réduites; il ne tient plus dans son espace. Cela va empirer quand il prendra de l'expansion pour mettre sur pied le groupe des opérations spéciales. Il faut donc trouver un emplacement plus grand et mieux adapté. On ignore si toutes les unités qui appartiendront au groupe d'opérations spéciales devront être logées ensemble, mais il nous faut quand même un autre endroit.

Il y a toute une série de facteurs associés à sa capacité d'intervenir rapidement dans les grands centres — avoir rapidement accès au transport aérien, pouvoir réagir et assurer une formation très complexe dans une grande installation multidimensionnelle qui soit appropriée. Ils vont aussi ailleurs pour suivre certains cours.

Le président : Dans quelle mesure son rôle s'est-il transformé par rapport à sa vocation initiale, la lutte contre les détournements d'avion?

Le lgén Dumais : Son rôle a pris beaucoup d'expansion, sans entrer dans les détails. Cela exige une formation intensive et des sujets très spécialisés.

Le président : Quand vous dites « sans entrer dans les détails », quand vous parlez au Parlement, dans quelle mesure pouvez-vous dire au Parlement ce qu'elle fait? »

Le lgén Dumais : Malheureusement, une très petite mesure. C'est une question de sécurité opérationnelle à divers égards. Nous comprenons tous que divulguer trop de ses capacités ou de tout autre aspect de ce qu'elle fait pourrait compromettre sa capacité d'exécuter sa mission ou mettre en danger telle ou telle personne.

Le président : D'après ce que nous savons, les Forces canadiennes ont déterminé que trop de secret entoure ce groupe et qu'il y aurait une discussion plus ouverte de ses activités. Je crois savoir que le ministre a fait une déclaration à cet effet il y a quelques mois.

Le lgén Dumais : De mon point de vue, je ne suis pas libre de divulguer quelque précision que ce soit.

Le président : Ne vous en a-t-il pas parlé?

Le lgén Dumais : Non.

Le sénateur Forrestall : L'intervention la plus visible de la FOI2 et des Forces canadiennes en général se fait normalement à la demande des provinces. Dieu merci, ce n'est pas arrivé souvent au point que l'on puisse établir un bilan, mais comment tenez-vous le premier ministre d'une province informé des services que les forces spéciales peuvent offrir en cas d'urgence? Qui l'informe, qui le tient au courant et comment se transmet la demande?

LGen. Dumais: The Special Forces are employed strictly under the direction of the government, so they do not respond directly to provincial requests.

Senator Forrestall: Do the premiers get briefed?

LGen. Dumais: Clearly, when there is an event, there is a handover from the local site commander to the joint task force commander on the site for them to take control of the situation.

Senator Forrestall: If I were the Attorney General of Nova Scotia and Minister McLellan said here are some services we can offer if you feel you ever need them, I would want to know details. With all due respect to the minister, I doubt if she is in a position to respond in a professional way. How does the Attorney General know? You do not want to be calling up and saying I do not know whether this is a role for JTF2.

LGen. Dumais: That is a good question. I understand what you are getting at. The point is it actually occurs the other way around. There are different mechanisms for the Canadian Forces to engage in dealing with provincial or federal issues. They are all very legal and complex; as a situation unfolds, there are different mechanisms that can be brought to bear on the situation, and the response may or may not be with JTF2. It might be another military contribution. In some cases, it is a provincial jurisdiction, so we would only assist another agency; and in most cases, that is what we do.

It is actually the other way around. Depending on the scenario and the type of request, an assessment is made of what military contribution would be best brought to bear on the situation.

The Chairman: On behalf of the committee, thank you LGen. Dumais. We very much appreciate you appearing before us today. We are grateful to you for the information you have shared.

The committee continued in camera.

The committee resumed in public.

The Chairman: We have before us now a very distinguished panel. Commodore Roger Westwood, Director General, Maritime Equipment Program Management, was promoted to his current rank in April of 2003 and assumed his current duties in May of 2003. He enrolled in the Canadian Forces in 1970 and has a background in marine systems engineering. On promotion to captain in 1991, he was appointed as Director Naval Architect and Specialty Engineering. In June 1992, he assumed responsibility for the Maritime Coastal Defence Vessel Project.

In February 1999, he assumed command of the Fleet Maintenance Facility Cape Breton in Esquimalt. In June of 2002, he was appointed Director General, Maritime Force Development on the Maritime Staff at National Defence Headquarters and remained in that position until assuming his current duties.

Also with us is Brigadier-General Dwayne Lucas, Director General, Aerospace Equipment Program Management. He has held this position since June 2002. He began his military career in

Le lgén Dumais : Les forces spéciales sont employées strictement sur l'ordre du gouvernement; elles ne répondent donc pas directement aux demandes des provinces.

Le sénateur Forrestall : Les premiers ministres provinciaux sont-ils informés?

Le lgén Dumais : Il est évident que si un événement survient, le commandant local transfère le commandement au commandant de la FOI sur place pour qu'il prenne en main la situation.

Le sénateur Forrestall : Si j'étais procureur général de la Nouvelle-Écosse et que la ministre McLellan disait : « Voici les services que nous pouvons vous offrir si vous en avez besoin », je voudrais avoir des précisions. Sauf tout le respect que je dois à la ministre, je serais étonné qu'elle soit en mesure de répondre en connaissance de cause. Comment le procureur général le sait-il? On ne veut pas réclamer une intervention en disant je ne sais pas si c'est un rôle qui convient à la FOI2.

Le lgén Dumais : C'est une bonne question. Je vois où vous voulez en venir. En fait, c'est l'inverse qui se passe. Il existe divers mécanismes permettant aux Forces canadiennes de s'occuper de questions fédérales ou provinciales. Ils sont très complexes et de nature très juridique. Quand une situation se présente, divers mécanismes peuvent être invoqués et la réaction peut venir ou non de la FOI2. Il peut s'agir d'une contribution militaire d'une autre forme. Dans certains cas, la question relève de la province de sorte que nous ne faisons qu'aider un autre organisme; dans la plupart des cas, c'est ainsi que nous procédons.

C'est donc l'inverse qui se passe. Selon le scénario et le genre de demande, une évaluation est faite du genre de contribution militaire qui convient le mieux à la situation.

Le président : Au nom du comité, merci, lieutenant général Dumais. Nous vous remercions beaucoup d'avoir comparu aujourd'hui devant nous. Nous vous sommes reconnaissants de l'information que vous nous avez transmise.

La séance se poursuit à huis clos.

La séance publique reprend.

Le président : Nous avons devant nous un groupe très distingué. Le commodore Roger Westwood, directeur général, Gestion du programme d'équipement maritime, a été promu à son grade en avril 2003 et pris ses fonctions actuelles en mai 2003. Il s'est enrôlé dans les Forces canadiennes en 1970 et a des antécédents en génie naval. Promu capitaine de vaisseau en 1991, il a été nommé directeur, Architecture navale et ingénierie spécialisée. En juin 1992, il a accepté de gérer le projet de navires de défense côtière.

En février 1999, il a pris le commandement de l'installation de maintenance de la flotte Cape Breton à Esquimalt. En juin 2002, il a été nommé directeur général, Développement de la force maritime au quartier général de la Défense nationale et a occupé ce poste jusqu'au moment où il a pris ses fonctions actuelles.

Nous recevons aussi le brigadier général Dwayne Lucas, directeur général, Gestion du programme d'équipement aérospatial. Il occupe ce poste depuis juin 2002. Il a commencé

air maintenance, with 1 Canadian Air Group. He completed a Masters of Science in aircraft design at Cranfield Institute of Technology in the United Kingdom and, upon returning to Canada in 1980, joined the Directorate of Aeronautical Systems Engineering in Ottawa. He was a member of the team that introduced the CF-18 engine test system to the air force.

In May 1998, he became Director, Aerospace Program Management, (Fighters and Trainers) and CF-18 Hornet Modernization.

In June 2000, he was promoted to Brigadier-General and assigned to 1 Canadian Air Division, A1/A4, where he was responsible for personnel training, reserves, logistics and airfield engineering and maintenance.

BGen. Lucas is an Officer of the Order of Military Merit.

Finally, we have with us today Colonel Doug Wingert, Director, Land Equipment Program Staff, a position he has held since May 2005. He enrolled in the Canadian Forces in 1973 and has served overseas in Egypt as part of the United Nations Emergency Force, and also served with the United Nations in Namibia as commander of a Canadian logistic contingent from 1 Service Battalion. Upon promotion to Lieutenant-Colonel in 1990, he was posted to National Defence Headquarters and served as Deputy Project Manager for Light Armoured Vehicles. He was promoted to Colonel in 1998 and was appointed as Director Personnel Plans in the Military Human Resources Group.

In December 1999 he became Special Assistant to the Vice Chief of Defence Staff, and in July of 2002 he took command of 202 Workshop Depot leading to his current position.

Gentlemen, welcome to the committee. Please proceed with your statements.

Commodore Roger Westwood, Director General, Maritime Equipment Program Management, National Defence: Good afternoon. It is an honour to appear before you today to provide some insight into my roles and responsibilities. Within the Department of National Defence I report to the Assistant Deputy Minister (Materiel), Mr. Dan Ross, providing materiel acquisition and support to the maritime program in response to requirements set by the Chief of Maritime Staff, VAdm. Bruce MacLean. In essence, I am the materiel authority for all naval ships, submarines, auxiliary vessels and naval equipment for shore establishments. I am responsible for procuring and subsequently supporting all naval platforms, systems and equipment. This responsibility extends for the complete life cycle of the naval equipment and is commonly referred to as "from cradle-to-grave" responsibility. I also provide the Assistant Deputy Minister (Materiel) and the Chief of Maritime Staff naval engineering expertise in fulfilling their advisory roles to government.

sa carrière militaire dans la maintenance, auprès du premier groupe aérien du Canada. Il a obtenu une maîtrise en sciences avec spécialisation dans le dessin des aéronefs au Cranfield Institute of Technology, au Royaume-Uni. À son retour au Canada, en 1980, il est entré à la Direction des systèmes du génie aéronautique, à Ottawa. Il a fait partie de l'équipe qui a initié la force aérienne au système d'essai des moteurs de CF-18.

En mai 1998, il devient directeur, Gestion des programmes d'équipement aérospatial (avions-écoles et chasseurs) et modernisation des CF-18.

En juin 2000, il est promu brigadier général et est muté à la première division aérienne du Canada en tant que A1/A4, où il est responsable du personnel, de l'instruction, de la réserve, des services logistiques, du génie de l'air et de la maintenance.

Le brigadier général Lucas est officier de l'Ordre du mérite militaire.

Nous recevons également le colonel Douglas Wingert, directeur de l'État-major des programmes d'équipement terrestre, poste qu'il occupe depuis mai 2005. Il s'enrôle dans les Forces canadiennes en 1973 et sert à l'étranger en Égypte comme membre de la force d'urgence des Nations Unies. En Namibie, avec les Nations Unies, il commande un contingent logistique canadien du premier bataillon des services. Promu au grade de lieutenant-colonel en 1990, il est muté au quartier général de la Défense nationale où il occupe le poste de gestionnaire de projets adjoint du Bureau de projets, Véhicules blindés légers. Promu colonel en 1998, il est nommé directeur, Personnel (planification) au sein du Groupe des ressources humaines militaires.

En décembre 1999, il assume les fonctions d'adjoint spécial du vice-chef d'état-major de la Défense et, en janvier 2002, prend le commandement du 202^e Dépôt d'ateliers à Montréal, avant d'occuper son poste actuel.

Messieurs, je vous souhaite la bienvenue au comité. Veuillez faire vos déclarations.

Le commodore Roger Westwood, directeur général, Gestion du programme d'équipement maritime, Défense nationale : Bonjour. C'est un honneur d'être devant vous aujourd'hui et de vous présenter un aperçu de mon rôle et de mes responsabilités. Au sein du ministère de la Défense nationale, je relève du sous-ministre adjoint (Matériels), M. Dan Ross, et je m'occupe de l'acquisition du matériel et du soutien relatifs au programme maritime, en fonction des exigences établies par le chef d'état-major de la Force maritime, le VAm Bruce MacLean. Essentiellement, je suis responsable du matériel pour tous les navires de guerre, les sous-marins, les navires auxiliaires et l'équipement naval des établissements à terre. Je suis chargé d'acquérir et, subséquemment, de soutenir l'ensemble des plates-formes, des systèmes et de l'équipement naval. Cette responsabilité se prolonge pour le cycle de vie complet de l'équipement naval et est communément appelée responsabilité « du berceau à la tombe ». J'offre aussi au sous-ministre adjoint (Matériels) et au chef d'état-major de la Force maritime des conseils de génie maritime afin qu'ils remplissent leurs rôles consultatifs auprès du gouvernement.

My division consists of approximately 390 civilian and military personnel split 66 per cent civilian and 33 per cent military. Of these 300 personnel, 80 occupy positions specifically to support capital acquisition projects. The Maritime Equipment Program Management Division supports naval equipment assets valued at some \$6.5 billion and represents approximately 41 per cent of the department's total equipment assets.

Before I provide you some details on the maritime procurement and in-service support programs, I should provide you some background on the unique nature of warships and submarines. Warships are perhaps the most complex engineered projects ever conceived. On a warship, systems and equipments are packed into a compact, floating, self-propelled vessel that rolls, pitches, and slams. It is continuously subject to the harsh marine environment and must be able to withstand or contend with shock, fire, flood, chemical and biological attack, et cetera. It must also fight; the available space is crammed with weapons systems.

A minimum of space is allocated to the crew, who must live and work in the ship for extended periods. With this density of people, machinery and weapons in a moving platform, a warship is technically complex, highly integrated and potentially dangerous. As a result, navies are both capital and maintenance intensive.

I fulfill my acquisition responsibilities in support of the requirements set by the Chief of Maritime Staff through the expenditure of capital or Vote 5 funds. The magnitude of the capital program that my division delivers is generally in the range of \$200 million to \$750 million annually. In recent years, because the navy is only commanding a small proportion of the department's capital expenditures, the outlay has been in the range of \$200 million to \$250 million. However, as the maritime capital plan begins to ramp up, resulting from the recent approvals of projects such as the Joint Support Ship and the various components of the Halifax class modernization, this annual outlay will steadily increase.

My capital expenditure for this fiscal year is estimated to be \$240 million and is dominated by expenditures for the improved defence missile system project for the Canadian patrol frigates and the submarine capability life extension project, which you probably know as the Victoria class submarine acquisition.

My division is currently responsible for some 35 capital projects valued from millions of dollars to billions of dollars. These projects are at various stages of implementation, some just getting underway and others reaching the point of completion. Some of these projects are proceeding very well, such as the YAG

Ma division compte environ 390 personnes, dont 66 p. 100 sont des civils et 33 p. 100, des militaires. De ce nombre, 80 occupent des postes ayant pour rôle particulier de soutenir les projets d'acquisition d'immobilisations. La Division de la gestion du programme d'équipement maritime assure le soutien de biens d'équipement naval évalués à environ 6,5 milliards de dollars et représentant approximativement 41 p. 100 de l'ensemble des biens d'équipement du ministère.

Avant de vous fournir des détails sur les programmes de soutien en service et d'acquisition d'équipement maritime, je crois que je devrais vous donner un aperçu de la nature unique des navires de combat et des sous-marins. Les navires de combat constituent peut-être les produits technologiques les plus complexes jamais conçus. Les systèmes et l'équipement y sont entassés dans un bâtiment compact, flottant et autopropulsé. Ces navires roulent, tanguent et tossent, sont continuellement exposés à des conditions maritimes difficiles et doivent pouvoir résister et faire face à des chocs, à des feux, à des inondations, à des attaques chimiques et biologiques, etc. Ils doivent également être en mesure de mener des combats, l'espace disponible étant encombré de systèmes d'armes.

Un espace limité est alloué à l'équipage qui doit vivre et travailler sur ces navires pour des périodes prolongées. Compte tenu de toutes les personnes, de la machinerie et des armes qui doivent être transportées dans un espace restreint, un navire de combat est une plate-forme mobile techniquement complexe, hautement intégrée et potentiellement dangereuse. Par conséquent, les navires de guerre sont hautement capitalistiques et exigent beaucoup de maintenance.

Je remplis mes responsabilités en matière d'acquisition et d'approvisionnement à l'appui des exigences établies par le chef d'état-major de la Force maritime grâce aux fonds pour dépenses en capital ou fonds du crédit 5. La valeur du programme d'immobilisations de ma division varie généralement de 200 à 250 millions de dollars par année. Depuis quelques années, parce que la Marine ne dispose que d'une petite portion des dépenses en immobilisations du ministère, les dépenses ont été de l'ordre de 200 à 250 millions. Toutefois, compte tenu que le plan d'immobilisations maritimes commence à devenir plus important, ce qui résulte de l'approbation récente de projets comme celui des navires de soutien interarmées et de diverses composantes de l'initiative de modernisation des navires de classe Halifax, les dépenses annuelles augmenteront de façon constante.

Mes dépenses en capital pour la présente année financière sont estimées à 240 millions de dollars et sont dominées par les dépenses relatives au projet de système amélioré de missiles d'autodéfense et au programme de prolongation de la durée de vie des sous-marins que vous connaissez sans doute sous le nom d'initiative d'acquisition de sous-marins de la classe Victoria.

Ma division s'occupe actuellement d'environ 35 projets d'immobilisations, dont la valeur varie de dizaines de millions à des milliards de dollars. Ces projets sont à diverses étapes de mise en œuvre. Certains ne font que débiter, et nous sommes sur le point d'en terminer et d'en clore d'autres. Certains de ces projets

300 class replacement and the improved defence missile system, while others are experiencing or have experienced difficulties. For example, as you are aware, the Victoria class submarine acquisition has experienced schedule delays due to technical difficulties associated with both the reactivation while in the United Kingdom and the Canadianization after the boats had been accepted by Canada. Despite these difficulties, the project is still estimated to complete under budget and provide the Canadian navy with an excellent capability at a fraction of the cost of a new building program.

In general, each project is unique, as are the difficulties that they might encounter. Provided risk is adequately assessed and managed, there appear to be no clear indicators to determine whether or not a capital project will experience difficulty.

On the in-service support side of the house, I fulfill my responsibilities to sustain the current naval fleet and all related equipment through the expenditure of Vote 1, operating and maintenance funds. This portion of the operating and maintenance accounts is commonly called "national procurement." Annually, my division expends between \$200 million and \$400 million in support to the fleet, covering such components as periodic refits and docking work periods, the procurement of spare parts, the repair and overhaul of various equipment, maintenance of technical data packages, addressing materiel obsolescence issues, and the provision of engineering support services. This year's national procurement forecast expenditure for my division is \$370 million. This \$370 million forecast is against a demand of approximately \$500 million.

In recent years, the demand of the maritime national procurement account has been steadily increasing due to the aging of all major fleet assets and to the introduction of the Victoria class submarines into service. This has necessitated setting priority on the work to be completed and has, in turn, started to impact fleet readiness. As a result of Budget 2005, the maritime national procurement allocation has been increased significantly. This increase will help.

In delivering both the acquisition and in-service support programs, my division, as is the case with my land and air counterparts, must work closely with a number of organizations within the CF and DND, but also with a number of other government departments. We deal with Industry Canada and its regional agencies in negotiating Canadian industrial and regional benefits associated with the projects. We also work with the Treasury Board Secretariat in gaining government approval for our projects. Of course, we work very closely with Public Works and Government Services Canada, which has contractual authority for our procurement work.

avancent très bien, comme le programme de remplacement des YAG 300 et le projet de système amélioré de missiles d'autodéfense, tandis que d'autres connaissent ou ont connu des difficultés. Par exemple, comme vous le savez déjà, l'acquisition des sous-marins de classe Victoria a été retardée en raison de difficultés techniques liées à leur réactivation, alors qu'ils se trouvaient au Royaume-Uni, et à leur canadianisation, après avoir été acceptés par le Canada. Il faut cependant noter qu'en dépit de ces problèmes, on prévoit encore que le projet sera achevé à un coût inférieur au budget établi et qu'il offrira à la Marine canadienne une excellente capacité, à une fraction du coût d'un nouveau programme de construction.

En général, chaque projet est dans une certaine mesure unique, tout comme les difficultés qu'il peut soulever. Si les risques sont bien évalués et gérés, il ne semble pas y avoir d'indicateurs clairs qui peuvent être cernés d'entrée de jeu pour déterminer si un projet d'immobilisations aura ou non des problèmes.

En ce qui a trait au soutien en service, j'assume mes responsabilités relatives à la flotte navale actuelle et à tout l'équipement connexe grâce à des fonds du crédit 1 d'exploitation et d'entretien — cette portion du compte d'exploitation et d'entretien est communément appelée l'approvisionnement national. Chaque année, ma division dépense entre 250 et 400 millions de dollars pour soutenir la flotte, notamment pour des remises en état périodiques et des périodes en cale sèche, l'acquisition de pièces de rechange, la réparation et la révision de divers équipements, la tenue à jour de jeux de documents techniques, le règlement de problèmes d'obsolescence du matériel et l'acquisition de services de soutien et de génie. Cette année, les prévisions de dépenses de ma division pour l'approvisionnement national sont de 370 millions de dollars, et ce, même si nous aurions dû disposer d'environ 500 millions de dollars pour combler tous les besoins.

Au cours des dernières années, les besoins relatifs au compte d'approvisionnement national maritime ont augmenté de façon constante en raison du vieillissement de tous les principaux actifs de la flotte et de la mise en service des sous-marins de la classe Victoria. Cela a exigé que nous accordions la priorité au travail à effectuer et a, par le fait même, commencé à avoir une incidence sur la disponibilité opérationnelle de la flotte. À la suite du Budget 2005, les ressources pour l'approvisionnement national maritime ont augmenté de façon significative, ce qui nous aidera.

Pour mener à bien les programmes d'acquisition et de soutien en service, ma division doit, tout comme les organisations équivalentes de l'Armée de terre et de la Force aérienne, collaborer étroitement non seulement avec des organisations des FC et du MDN, mais aussi avec un certain nombre d'autres ministères. Nous faisons affaire avec Industrie Canada et ses agences régionales afin de négocier pour les projets des retombées industrielles et régionales au Canada. Nous travaillons aussi avec le Secrétariat du Conseil du Trésor afin d'obtenir du gouvernement l'approbation de nos projets. Et bien entendu, nous coopérons avec Travaux publics et Services gouvernementaux Canada qui est l'autorité contractante pour nos initiatives d'approvisionnement.

There are times when the requirements of other government departments might be perceived to be a hindrance to timely procurement or to achieving an optimal product. However, in general, we have excellent working relationships with the other government departments, and the conditions that are imposed on our acquisitions are consistent with the current, government-approved rules and regulations.

Colonel Douglas Wingert, Director, Land Equipment Program Staff, National Defence: Honourable senators, as mentioned, I am still the Commanding Officer at 202 Workshop Depot in Montreal and I have only been in Ottawa as Chief of Staff of Director General Land, Equipment Program Management, for the last two months, since May 2005. As well, I have a third responsibility. I am the branch advisor or senior officer of an army corps of approximately 3,500 reserve and regular force technicians.

DGLEPM, Director General Land Equipment Program Management, the land division of the materiel group, is responsible to deliver an integrated, cost-effective land equipment program in order to sustain multi-purpose, combat-capable forces. More specifically, the division provides materiel acquisition and in-service support of assigned equipment and materiel systems, largely for the army. The division responds primarily to the requirements set by the Chief of the Land Staff, Lieutenant-General Caron. While the division's responsibilities extend for the complete lifecycle of land force equipment, the division also provides all lines of maintenance support, including third and fourth line repair and overhaul, through 202 Workshop Depot. Finally, the division provides land maintenance support to the Deputy Chief of Defence Staff in support of operations and land force engineering expertise to the Assistant Deputy Minister (Materiel) and the Chief of Land Staff.

The division employs some 400 military personnel and 600 public servant employees, half of which are located at 202 Workshop. The division controls or manages approximately 30,000 vehicles, an equivalent number of communications equipment, and more than 233,000 small arms and other types of weapons.

To provide for this in-service, lifecycle support, the division spends annually from \$400 million to \$550 million to provide periodic equipment refits, life extensions, component repair and overhaul, procurement of operational clothing, repair parts and ammunition.

The division manages over 50 different capital projects, three of which are specifically mentioned in the defence policy statement. These three projects are the mobile gun system, or MGS, multi-mission effects vehicle or MMEV, and the medium support vehicle system, or MSVS.

The MGS project will deliver 66 vehicles with associated integrated logistics support. These vehicles will be fully developed with minimal modifications required to accommodate unique Canadian equipment, such as the existing communications suites.

Il arrive parfois que les exigences des autres ministères soient perçues comme des obstacles à un approvisionnement en temps opportun ou à la réalisation d'un produit optimal. En général toutefois, nous avons d'excellentes relations de travail avec les autres ministères, et les conditions imposées pour nos acquisitions sont conformes au statut et aux règlements approuvés actuels du gouvernement.

Le colonel Douglas Wingert, directeur de l'état-major du programme d'équipement terrestre, Défense nationale : Honorables sénateurs, comme on l'a mentionné, je suis toujours commandant du 202^e Dépôt d'ateliers à Montréal et, depuis les deux derniers mois, soit mai 2005, je suis aussi le chef d'état-major du directeur général de la gestion du programme de l'équipement terrestre. J'assume également une troisième responsabilité à titre de conseiller de la branche du Génie électrique et mécanique, une branche de l'armée qui compte approximativement 3 500 techniciens de la Force régulière et de la réserve.

La Division terrestre du Groupe des matériels est responsable de réaliser un programme intégré et rentable d'équipement terrestre afin d'équiper et de soutenir des forces polyvalentes et aptes au combat. Plus spécifiquement, la division fait l'acquisition et le soutien du matériel pour les systèmes assignés d'équipement et de matériel, principalement pour la Force terrestre. La division répond principalement aux demandes du commandant de la Force terrestre, le lieutenant général Caron. Bien que la division soit responsable du cycle de vie complet de l'équipement terrestre, elle assure aussi la réparation de toutes les lignes de réparations et la remise en état de troisième et quatrième échelon par le biais du 202^e Dépôt d'ateliers. Enfin, la division fournit du personnel de gestion de l'équipement terrestre pour appuyer le sous-chef d'état-major dans ses fonctions de soutien aux opérations ainsi qu'une expertise en ingénierie de force terrestre au sous-ministre adjoint (Matériels) et au commandant de la Force terrestre.

La division regroupe environ 400 militaires et 600 fonctionnaires civils dont près de la moitié travaillent au 202^e Dépôt d'ateliers. La division contrôle ou gère environ 30 000 véhicules, un nombre équivalent d'équipements de communication et un peu plus de 233 000 armes personnelles et autres types d'armes.

Afin de fournir le soutien du cycle de vie de l'équipement, la division dépense annuellement entre 400 et 550 millions de dollars afin d'effectuer, par exemple, des réparations périodiques, des réparations de composantes et des remises en état, faire l'acquisition de vêtements de combat, de pièces de rechange et de munitions.

La division gère plus de 50 grands projets d'immobilisations, dont trois sont spécifiquement inclus dans l'énoncé de la politique de la défense, à savoir le système de canon mobile ou SCM, le véhicule à effets multimission ou VEM, et le Système de véhicules de soutien moyen, ou SVSM.

Le projet de systèmes de canon mobile fournira 66 véhicules ainsi qu'un soutien logistique intégré. Ces véhicules se caractériseront par leur haute technicité et contiendront des modifications minimales nécessaires pour s'adapter à

The details of the required modifications will be determined during project definition. The procurement contract is designed to coincide with the U.S. Stryker MGS production schedule to ensure economy-of-scale costing.

The MMEV project, coupled with the MGS project and LAV TOW-under-armour vehicle, form the army's direct fire system-of-systems. This project aims to provide an information-age, direct fire system which possesses increased lethality, agility and survivability on the battlefield. The MMEV will require increased precision and accuracy and an automated command, control and communications network capable of the receipt from, and input into, joint and allied tactical data systems. The MMEV must be effective against both ground and air threats.

The MSVS project will modernize and improve the logistic capability and capacity of the Canadian Forces. This project will replace the capability currently supplied by the fleet of medium logistics vehicle wheeled vehicles.

Certainly, there are many factors that cause a project to go well or that could cause difficult problems. Some of these factors are as follows:

First, assigning a small number of positions and associated military and public service personnel early to the project will greatly facilitate a timely and effective Treasury Board staffing process. This small investment or "seed corn" in the more critically important projects has been proven to expedite the early staffing times by over 50 per cent. Other governmental departments do not necessarily have similar positions available to assign these projects until the projects receive Treasury Board approval.

Second, some projects benefit from a significant investment from the senior members of the Department of National Defence and government in pulling the process forward and removing roadblocks that tend to impede projects that are moving forward only on the push-from-below format. This pull acquisition works well for key major Crown projects that have high visibility.

Third, the defence industry base in Canada is limited in scope and thus significant response time differences are seen from those companies that are busy or are unwilling to devote assets to developing Canada's defence requirement compared to those companies that are not as busy or willing to devote assets to developing the requirement. Industry as a partner can make a significant difference in the defence acquisition timeline, particularly when, for intellectual property, policy and other reasons, a sole-source acquisition is the only viable strategy.

l'équipement spécifiquement canadien comme les appareils de communication existants. Les détails des modifications nécessaires seront précisés au cours de la phase de définition. Les marchés sont conçus pour coïncider avec le calendrier de production du système de canon mobile de l'US Stryker pour s'assurer de faire des économies d'échelle relativement à l'établissement des coûts.

Le projet de véhicule à effets multimirage, qui est mené parallèlement à celui du système de canon mobile et à celui de VBL TOW sous blindage, constitue le système de systèmes de tir direct de l'Armée. Le projet vise à fournir un système de tir indirect de l'ère de l'information plus létal, agile, et doté d'une capacité de survie accrue sur les champs de bataille pour appuyer les forces de combat polyvalentes. Le VEM nécessitera plus de précision et d'exactitude en plus d'un commandement automatisé, des réseaux de contrôle et de communication aptes à recevoir des données des réseaux de données tactiques interarmées et interalliées et à y introduire des données. Le VEM doit être efficace pour contrer les menaces terrestres et aériennes.

Le projet du système de véhicule de soutien moyen modernisera et améliorera la capacité de soutien et la capacité des Forces canadiennes. Le projet remplacera la capacité qui est actuellement fournie par le parc de véhicules logistiques moyens à roues.

Il y a certainement plusieurs facteurs qui contribuent au bon déroulement d'un projet ou qui, à l'opposé, causent des problèmes majeurs. En voici certains :

Premièrement, assigner un petit nombre de postes et le personnel militaire ainsi que les fonctionnaires qui s'y rattachent au tout début du projet facilitera grandement un processus opportun et efficace de dotation de la part du Conseil du Trésor. On a constaté qu'un petit investissement initial de ce genre pour les projets les plus importants et critiques permettait d'améliorer le temps de dotation de plus de 50 p. 100. D'autres ministères ne disposent pas forcément de postes similaires à assigner aux projets qui n'ont pas encore reçu l'approbation du Conseil du Trésor.

Deuxièmement, certains projets ont bénéficié d'une participation importante de la part des hauts gradés du ministère de la Défense nationale et du gouvernement qui ont accéléré les choses et qui ont supprimé des obstacles qui ont tendance à ralentir certains projets. Cette méthode s'est avérée efficace pour les grands projets de l'État qui ont une grande visibilité.

Troisièmement, l'industrie de la défense au Canada est limitée au niveau de son envergure et de ses effectifs. On peut donc constater des différences de temps de réponse considérables de la part des entreprises qui sont occupées ou peu disposées à affecter des ressources pour répondre aux besoins en matière de développement du Canada comparativement aux entreprises moins occupées ou disposées à affecter des ressources pour répondre à ces besoins. À titre de partenaire, l'industrie peut jouer un rôle considérable pour tout ce qui touche les délais d'acquisition de la défense; en particulier lorsque pour des raisons de propriété intellectuelle, de politique ou autres, l'achat auprès d'un fournisseur unique est la seule stratégie viable.

Fourth, staffing a project with qualified and experienced personnel when the project needs the resources can be a big problem. For military personnel, the problem lies in having the correctly trained individuals available when positions are required. For civilian staff, the fundamental problem relates to the time required to staff positions.

Major-General Dempster spoke to you on April 11, 2005, during which time he gave you his insights as to how to make the acquisition process faster or more effective. I cannot offer you any new recommendations. I would like to state, however, that procurement is a complex business. Extensive early liaison with other governmental departments ensures that project strategies are supported across government and decisions are made so as to respect government-wide mandates. This early liaison also helps to ensure that we do not revisit strategies that were initially supported or approved by all stakeholders. Simply stated, getting government input at the beginning and holding firm on these decisions should facilitate a smooth and timely acquisition process.

The Chairman: Thank you.

Brigadier-General Dwayne Lucas, Director General - Aerospace Equipment Program Management, National Defence: It is an honour for me to appear before you today to outline my responsibilities and activities within the aerospace equipment program. I am Brigadier-General Lucas, leader of the division. Needless to say, program activity has been dynamic and will continue to accelerate as we drive forward with transformation within the department. My division provides the in-service support for all air vehicles and air radar systems throughout their lifecycle. Additionally, we are responsible for the majority of air capital acquisition projects. I am the Chief of Engineering for the air force and accountable for all aeronautical engineering advice. Under the Aeronautics Act, I am assigned the responsibility for technical airworthiness and I am accountable to certify the technical airworthiness of all aeronautical products. I note this because it is a legal responsibility under the Aeronautics Act.

I work with the Assistant Deputy Minister, Mr. Dan Ross, to execute the air materiel program in response to requirements set by the Chief of the Air Staff Lieutenant-General Steve Lucas. My division is composed of 1,100 personnel that include the Aerospace Engineering and Test Establishment in Cold Lake, Alberta. I know you had the opportunity to speak with their commander. We support 14 different aircraft fleets with over 1,000 in-service support contracts at a cost of approximately \$800 million. It is important to note that we do not have major overhaul facilities within the air force, as this work is carried out solely by industry. From a capital perspective, we execute 450 contracts, ranging in size and complexity from small millions to billions of dollars. The total expenditure on an

Quatrièmement, doter les postes d'un bureau de projet à l'aide de personnes qui sont qualifiées et qui possèdent l'expérience nécessaire peut être un problème majeur. En ce qui concerne le personnel militaire, le problème consiste à réussir à obtenir au moment opportun des personnes ayant reçu la formation adéquate. En ce qui concerne les employés civils, le problème fondamental demeure la période qu'il faut pour doter les postes.

Le major général Dempster a comparu devant vous le 11 avril 2005 pour vous présenter ses recommandations concernant la façon d'améliorer la rapidité et l'efficacité du processus d'acquisition. Je ne suis pas en mesure de vous présenter de nouvelles recommandations. Je voudrais cependant vous indiquer que l'approvisionnement est un processus complexe. En établissant des liens étroits avec d'autres ministères, tôt dans le processus, on s'assure que les stratégies des projets seront soutenues dans l'ensemble du gouvernement et que les décisions seront prises en respectant les mandats du gouvernement. L'établissement de ces liens, tôt dans le processus, permet également d'éviter de réviser les stratégies qui étaient soutenues par la haute direction ou approuvées par toutes les parties prenantes dès le départ. Plus simplement, si l'on obtient l'apport du gouvernement dès le début et si l'on maintient fermement les décisions prises, le processus d'acquisition devrait se dérouler sans heurts et dans des délais appropriés.

Le président : Je vous remercie.

Le brigadier général Dwayne Lucas, directeur général, Gestion du programme d'équipement aérospatial, Défense nationale : C'est un honneur pour moi de comparaître devant vous aujourd'hui pour vous décrire mes responsabilités et mes activités au sein du programme d'équipement aérospatial. Je suis le brigadier général Lucas, chef de la division. Il va sans dire que l'activité du programme a été dynamique et continuera d'accélérer au fur et à mesure que s'effectue la transformation du ministère. Ma division assure le soutien en service de tous les véhicules aériens et systèmes de radar aériens tout au long de leur cycle de vie. De plus, nous sommes responsables de la majorité des projets d'acquisition d'immobilisations dans le secteur aéronautique. Je suis le chef du génie pour la Force aérienne et responsable de tous les conseils en génie aéronautique. En vertu de la Loi sur l'aéronautique, je suis responsable de la navigabilité technique et je suis chargé de certifier la navigabilité technique de tous les produits aéronautiques. Je l'indique parce qu'il s'agit d'une responsabilité légale prévue par la Loi sur l'aéronautique.

Je travaille en collaboration avec le sous-ministre adjoint, M. Dan Ross, afin d'exécuter le programme de matériel aérien en fonction des besoins établis par le chef d'état-major de la Force aérienne, le lieutenant général Steve Lucas. Ma division compte un effectif de 1 100 personnes qui comprend le Centre d'essais techniques (Aérospatiale) situé à Cold Lake en Alberta. Je sais que vous avez eu l'occasion de parler à son commandant. Nous offrons des services de soutien à 14 différentes flottes d'aéronefs, ce qui représente plus de 1 000 contrats de soutien en service à un coût d'environ 800 millions de dollars. Il est important de souligner que nous n'avons pas d'importants centres de révision dans la Force aérienne puisque ce travail est effectué uniquement par l'industrie. Sur le plan des immobilisations, nous exécutons

annual basis is around \$500 million and growing exponentially. With the introduction of the fixed wing search and rescue project, the new tactical helicopter project, uninhabited aerial vehicles project and potentially an air mobility project, the capital program will grow substantially. The situation will bring an attendant need for additional technical and project management personnel.

The CF-18 Hornet and the CP-140 Aurora modernization programs dominate the current capital program. The CF-18 modernization project is running well because we have a single contractor and integrator, and we are leveraging off a similar program being undertaken by the United States Navy and the Royal Australian Air Force. There is a close sharing of lessons learned and in various cases each nation has taken lead of certain development areas to share and reduce overall project risk and cost. I should highlight that when we could not find an adequate display for our aircraft, we took the lead in a new coloured display system that has resulted in a world-class product being developed in Canada and being acquired by the other nations. These collaborations are essential to produce the best product at the best cost and in the shortest possible time.

Our most challenging project is the CP140 modernization project, where we are the systems integrator for over 23 major contracts with a multitude of companies. This project originated in the late 1990s, when there were insufficient capital funds. As a result, the project was initiated in an incremental manner.

I should point out that this project is proceeding as well as it can through an outstanding project team led by a superb project manager.

I would like to highlight one thrust that we have initiated in the in-service support domain that should result in increased operational output, significant savings, and a better overall accountability structure to create a "best of breed" and globally competitive aircraft support industry. Our optimized weapons systems support program, OWSM, produces an output-focused, performance-based and long-term support structure for the total service support of a given weapons system.

We are nearing the completion of our project on the CP-140 Aurora and the C-130 Hercules aircraft, where we will enter into long-term performance-based contracts. As stated, this should result in reduced service support costs, enhanced operational output and an excellent Canadian industrial support base.

450 contrats dont l'importance et la complexité varient de quelques millions à des milliards de dollars. Les dépenses totales annuelles s'élèvent à environ 500 millions de dollars et connaissent une croissance exponentielle. Avec l'introduction du projet d'aéronefs de recherche-sauvetage à voilure fixe, le nouveau projet d'hélicoptères tactiques, les projets de véhicules aériens sans pilote et la possibilité d'un projet d'aéromobilité, le programme d'immobilisations augmentera de façon considérable. On aura donc besoin de personnel supplémentaire sur le plan technique et pour la gestion de projet.

Les programmes de modernisation du CP-140 Aurora et du CF-18 Hornet dominent le programme actuel d'immobilisations. Le projet de modernisation du CF-18 fonctionne bien parce que nous avons un seul entrepreneur et agent d'intégration, et nous tirons parti d'un programme similaire entrepris par la Marine américaine et la Royal Australian Air Force. L'expérience acquise est mise en commun et dans divers cas, chaque pays a assumé la responsabilité de certains domaines de développement afin de partager et de réduire les risques et les coûts généraux du projet. Je tiens à souligner que lorsque nous n'arrivions pas à trouver un système de présentation adéquat pour notre aéronef, nous avons piloté un nouveau projet de système de présentation couleur qui a permis au Canada de développer un produit de calibre mondial que d'autres pays sont en train d'acheter. Ces collaborations sont essentielles pour produire le meilleur produit au meilleur coût et dans les plus courts délais possible.

L'un de nos projets les plus exigeants est le projet de modernisation du CP-140, où nous assumons l'intégration des systèmes pour plus de 23 contrats importants passés avec une multitude d'entreprises. Ce projet a débuté à la fin des années 90, lorsque les fonds d'immobilisations étaient insuffisants. Par conséquent, le projet a été mis en œuvre progressivement.

Je tiens à signaler que ce projet se déroule relativement bien grâce à une excellente équipe de projet dirigé par un remarquable gestionnaire de projet.

Je tiens à souligner une orientation que nous avons prise dans le domaine du soutien en service qui devrait accroître les résultats opérationnels, permettre de réaliser des économies importantes et d'assurer une meilleure structure générale de responsabilisation pour créer la meilleure industrie de soutien des aéronefs, compétitive à l'échelle internationale. Notre programme de gestion optimisée des systèmes d'armes produit une structure de soutien axée sur les résultats, fondée sur le rendement à long terme pour l'ensemble des services de soutien d'un système d'armes donné.

Nous sommes sur le point de terminer notre projet concernant le CP-140 Aurora et l'aéronef C-130 Hercules, pour lesquels nous allons conclure des contrats à long terme, fondés sur le rendement. Comme je l'ai indiqué, cela devrait permettre de réduire les coûts des services de soutien, d'améliorer les produits opérationnels et d'établir une excellente base de soutien industrielle canadienne.

Over the past years, the demand for in-service support funds to meet operational requirements has outstripped the available funding. The result has created a backlog in service support and reduced operational availability. With the recent introduction of increased service support funding, this situation will turn around. Our staffs are working hard to make this a reality, but we need to recognize that there are significant lead times to produce highly complex equipment. Funding must be consistent and provided over the long term so that programs can be optimized and we are not creating inefficiencies through varied funding levels on an annual basis.

To deliver our program, whether capital or in-service support, we work closely with other government departments. While I recognize that we spend significant funds within the government at large, we need to place a higher value on the military benefits rather than on industrial and regional benefits. Our first priority should be to our men and women on the front lines, who need our equipment expeditiously, which will help them to meet their mission and, in the majority of cases, reduce the risk to which they are exposed.

While I recognize that these final comments challenge the status quo, I think it is important that we look at all opportunities to accelerate the acquisition of new equipment. We owe it to the young men and women that we serve; it is our duty.

I am honoured to lead such a highly motivated mission-focused defence team. They continually amaze me in the way that they deliver capability to our personnel on the front lines.

Senator Forrestall: I keep facing such expertise, having twice watched the building of the *Queen Mary II*, done by a foreign nation outside of Britain. It was done in a couple of years, which generally motivates some of my questions. I want each of the three of you to respond.

In your commitment, could each of you give me an idea of one or two successful projects and indicate why they were successful and, at the same time, one or two projects that were not so successful, and particularly why they were not successful. I am thinking in terms of time, other forms of overruns, and delays.

Cmdre. Westwood: I am not exactly sure what you are looking for, but I will look at the two major shipbuilding programs.

Senator Forrestall: I am looking to find out why it takes 15 years to get a helicopter into operation when the *Queen Mary II* can be built in two years.

Cmdre. Westwood: Ship design is a little more complex than that, senator. If I look at the two major shipbuilding projects that have occurred in my lifetime, both the Canadian patrol frigates

Ces dernières années, la demande de fonds pour le soutien en service afin de répondre aux besoins opérationnels a dépassé le financement disponible. Cela a entraîné un arriéré dans le soutien en service et réduit la disponibilité opérationnelle. La situation devrait s'améliorer grâce à l'introduction récente d'un financement accru pour le soutien en service. Notre personnel travaille d'arrache-pied pour que cela devienne réalité, mais nous devons reconnaître que la production d'équipement extrêmement complexe nécessite des délais importants de mise en production. Le financement doit être constant et fourni à long terme pour que l'on puisse optimiser les programmes et éviter l'inefficacité causée par divers niveaux de financement d'une année à l'autre.

Pour exécuter notre programme, qu'il s'agisse du programme d'immobilisations ou de soutien en service, nous travaillons étroitement avec d'autres ministères. Même si je reconnais que nous dépensons des fonds importants au sein du gouvernement en général, nous devons accorder une plus grande importance aux avantages militaires plutôt qu'aux avantages industriels et régionaux. Notre grande priorité doit être accordée à nos hommes et à nos femmes qui sont au front, qui ont besoin rapidement de notre équipement qui leur permettra d'accomplir leur mission et dans la majorité des cas de réduire le risque auquel ils sont exposés.

Même si je reconnais que ces dernières observations remettent en question le statu quo, je considère qu'il est important que nous examinions toutes les possibilités d'accélérer l'acquisition de nouvel équipement. Nous le devons aux jeunes hommes et aux jeunes femmes que nous servons; c'est notre devoir.

C'est un honneur pour moi de diriger une équipe de défense axée sur la mission et extrêmement motivée. Je suis continuellement stupéfié par la façon dont les membres de mon équipe arrivent à fournir à notre personnel en première ligne l'équipement dont il a besoin.

Le sénateur Forrestall : J'ai eu plusieurs fois l'occasion de constater ce savoir-faire, en ayant observé deux fois la construction du *Queen Mary II* par un pays étranger à l'extérieur de la Grande-Bretagne. Cela a été fait en quelques années, ce qui m'amène en général à poser certaines questions. J'aimerais que chacun de vous trois y réponde.

En ce qui concerne votre engagement, chacun d'entre vous peut-il me donner une idée d'un ou deux projets qui ont eu du succès et m'indiquer pourquoi ces projets ont réussi et, parallèlement, un ou deux projets qui n'ont pas donné d'aussi bons résultats et, particulièrement, les raisons de cet échec. Je songe à des questions de délais, de retards, etc.

Le Cmdre Westwood : Je ne suis pas sûr de bien comprendre ce que vous voulez savoir, mais j'examinerai les deux principaux programmes de construction navale.

Le sénateur Forrestall : J'aimerais savoir pourquoi il faut 15 ans pour qu'un hélicoptère soit en état de fonctionner alors que l'on a construit le *Queen Mary II* en deux ans.

Le Cmdre Westwood : La conception d'un navire est un peu plus complexe que cela, sénateur. Si je prends les deux principaux projets de construction navale qui se sont déroulés au cours de ma

and the Canadian maritime coastal defence vessels programs experienced schedule delays at the front end. Contracts were put in place, the shipyards and their subcontractors had a delivery schedule, and in both cases at the front end they ran into delays because they could not ramp up the required personnel to do the design in time, they could not ramp the people required to do the building in time. As the projects moved forward, and as they got near the end, they made up those schedules because they learned through a learning curve process. There were 12 ship programs, and by the end, in both projects all of the vessels were delivered ahead of schedule and at lower cost than what was originally in the program.

At the front end, however, you would look at those as if they were unsuccessful projects because there were delays. The first frigate was three or four years late, and the first MCDV was a couple of years late. It is the nature of the business.

Senator Forrestall: The projects that were not successful in the beginning became the projects you would cite as being successful; is that correct?

Cmdre. Westwood: The Canadian patrol frigate is a world-class ship, recognized by most experts in the world, but it did take a lot of time to ramp up the expertise and technical capability to deliver that product.

Senator Forrestall: What are we doing about replacing the four DDHs?

Cmdre. Westwood: We have a project at the requirements level with the Chief of the Maritimes Staff, known as a single class surface combatant, not presently in the funded program but off to the right-hand side, which is meant to replace the four destroyers and then be a follow on for the frigates.

Senator Forrestall: When will you begin to build those ships?

Cmdre. Westwood: I cannot tell you off the top of my head, but we are still looking in the 2015 period before we would be building.

Col. Wingert: I cannot identify any one project that has not delivered the proper product to meet the requirements of the land staff or the army. All the projects we have delivered are serving the army well. They are world-class products. Of course, that does not mean that the equipment is purchased as quickly as you require.

The time required to acquire the materiel in service is unfortunate and I commented on that in my opening statement, but the equipment has been all very successful. Everything we have bought has fully met the operational requirement for the army.

vie, c'est-à-dire les frégates de patrouille canadiennes et les programmes canadiens de navires de défense côtière, ces deux projets ont connu des retards dès le départ. Les contrats ont été conclus, les chantiers navals et leurs sous-traitants avaient un calendrier de livraison et, dans les deux cas, dès le départ, ils ont pris du retard parce qu'ils ne sont pas arrivés à réunir le personnel requis pour préparer la conception à temps pour effectuer la construction à temps. Au fur et à mesure du déroulement des projets et vers la fin des projets, ils ont rattrapé le temps perdu parce qu'ils avaient acquis une certaine expérience. Il y avait 12 programmes de navires et, vers la fin, dans le cadre des deux projets, tous les navires ont été livrés avant la date prévue et à un coût inférieur à celui prévu à l'origine par le programme.

Cependant, au départ, on aurait pu dire que ces projets n'étaient pas efficaces parce qu'il y avait des retards. La première frégate a eu trois ou quatre ans de retard et le premier navire de défense côtière a été livré avec quelques années de retard. C'est le caractère de l'entreprise.

Le sénateur Forrestall : Des projets qui n'étaient pas efficaces au départ le sont devenus par la suite; est-ce exact?

Le Cmdre Westwood : La frégate de patrouille canadienne est un navire de calibre mondial, reconnue par la plupart des spécialistes au monde, mais il a fallu effectivement du temps pour réunir le savoir-faire et la capacité technique permettant de livrer ce produit.

Le sénateur Forrestall : Que fait-on pour remplacer les quatre destroyers porte-hélicoptères?

Le Cmdre Westwood : Nous avons un projet, qui en est à l'étape des besoins, avec le chef d'état-major de la Force maritime, le projet de bâtiment de combat de surface de classe unique, qui ne fait pas présentement partie du programme financé et qui est destiné à remplacer les quatre destroyers et à assurer ensuite un suivi pour ce qui est des frégates.

Le sénateur Forrestall : Quand commencerez-vous à construire ces navires?

Le Cmdre Westwood : Je ne peux pas vous en donner les dates exactes, mais nous sommes toujours en train de penser que la construction ne se fera pas avant 2015.

Le Col Wingert : Je ne peux trouver aucun projet qui n'a pas permis de livrer le produit approprié pour répondre aux besoins de l'état-major de l'armée de terre ou de l'armée. Tous les projets que nous avons exécutés ont bien servi l'armée. Il s'agit de produits de calibre mondial. Bien entendu, cela ne signifie pas que l'équipement est acheté aussi rapidement qu'on le voudrait.

Le temps nécessaire pour acquérir le matériel en ce qui concerne les services est déplorable et j'ai fait des commentaires à cet égard dans ma présentation, mais pour ce qui est de l'équipement, il a donné d'excellents résultats. Tout ce que nous avons acheté a pleinement répondu aux besoins opérationnels de l'armée.

Senator Forrestall: Are any of your delays caused by other departmental concerns that you must deal with, the Treasury Board, for example?

Col. Wingert: I refer back, sir, to General Dempster's visit to the committee and the recommendations that he offered you as to how improvements could be made to the acquisition period. I believe those recommendations and insights still apply. The departments work very closely together. Things could be expedited, things could move faster, but it is not because of any one's ill will towards any one project, but rather it is a matter of ensuring that the projects are staffed appropriately, with the right resources to move the projects forward.

I also would like to comment on another point that General Dempster spoke of, and it was how quickly we can stop projects if there is an urgent requirement and we have seen this repeatedly during our operational missions in which we have had to staff urgent operational requirements. We can move projects extremely quickly and we have done so in Afghanistan, Iraq, and every other theatre. The only problem is those projects, to require things through the UOR process demand a lot of staff time. Basically, we have to drop everything else in order to staff those particular projects.

It would be an easy fix to treat all projects as UOR, but we do not have the human resources to move projects that quickly, on a standard basis.

Senator Forrestall: I understand what you are saying.

BGen. Lucas: In regard to the CF-18 program, in the beginning — and I was there in the beginning — we struggled. We struggled because we could not get a clear articulation and agreement within government. This was a fighter program in an era where we were struggling with the question of whether we would have a manned fighter. Without that clear government will to drive forward, it was difficult.

Once we got that agreement, then the next hurdle was to get clear, consistent funding. In the beginning, we received only incremental funding. Then we finally broke through in 2000 and got a clear mandate for the full period of the program. Since then, the program has accelerated. That is because of the close collaboration with other government departments.

One of the key elements is when other nations are working like products or like activity. We need to set up those multinational teams to share requirements and to drive forward. The cost of research and development on a time period for those phases is quite significant. We did that on the 18. I can give you the example on displays. We could not find a proper display; neither could the Australians. The Americans were hedging their bets. We decided we would do it. We sat down with our defence research

Le sénateur Forrestall : Certains des retards que vous avez connus ont-ils été causés par d'autres préoccupations ministérielles avec lesquelles vous devez composer, le Conseil du Trésor par exemple?

Le Col Wingert : Je vous renvoie, monsieur, à la comparution du général Dempster devant le comité et aux recommandations qu'il vous a présentées sur la façon d'améliorer la période d'acquisition. Je crois que ces recommandations et ces renseignements s'appliquent toujours. Les ministères travaillent ensemble de façon très étroite. On pourrait accélérer le processus, mais cela n'est pas attribuable à la mauvaise volonté de qui que ce soit, mais plutôt il s'agit de s'assurer que l'on assigne l'effectif approprié aux projets de même que les ressources nécessaires pour les mener à bien.

J'aimerais aussi faire un commentaire sur un autre point dont a parlé le général Dempster, à savoir la rapidité avec laquelle nous pouvons interrompre des projets en cas de besoin pressant et nous l'avons constaté à maintes reprises lors de nos missions opérationnelles au cours desquelles nous avons dû doter de toute urgence des besoins opérationnels. Nous pouvons exécuter des projets extrêmement rapidement, ce que nous avons fait en Afghanistan, en Irak, et sur tous les autres théâtres. Le seul problème en ce qui concerne ces projets, c'est que dans le cas des besoins opérationnels non planifiés, le processus exige énormément de temps de la part de notre personnel. Essentiellement, nous devons abandonner toutes nos autres activités pour doter ces projets en particulier.

Ce serait bien si l'on pouvait traiter tous les projets comme des besoins opérationnels non planifiés, mais nous n'avons pas les ressources humaines pour exécuter des projets aussi rapidement, de façon courante.

Le sénateur Forrestall : Je comprends ce que vous dites.

Le Bgén Lucas : En ce qui concerne le programme de CF-18, au début — et j'étais là au début — nous avons eu de la difficulté. Nous avons eu de la difficulté parce que nous ne pouvions pas obtenir un mandat clair de la part du gouvernement. Il s'agissait d'un programme d'avions de combat à une époque où nous nous débattions avec la question de savoir si nous devrions avoir un avion de combat piloté. Comme le gouvernement n'avait pas manifesté clairement son intention à cet égard, la situation était difficile.

Une fois que nous avons obtenu cet accord, le prochain obstacle consistait à obtenir un financement constant et clair. Au début, nous n'avons reçu qu'un financement par reconduction. Enfin, en 2000, nous avons obtenu un mandat clair pour la pleine période du programme. Depuis, le programme a accéléré, grâce à l'étroite collaboration des autres ministères.

Un autre aspect important, c'est lorsque d'autres pays travaillent à des produits ou à des projets semblables. Il faut mettre sur pied des équipes multinationales pour partager les besoins et aller de l'avant. Le coût de la recherche et du développement sur une période donnée est assez important. C'est ce que nous avons fait pour le 18. Je peux vous donner l'exemple des systèmes de présentation. Nous n'arrivions pas à trouver un système de présentation approprié, et les Australiens

folks and with industry, we built a team and we now have a world-class product. If we sell the anticipated number, we will get the product at half the cost because we will get royalties from the sales.

I now turn to the state of the CP-140. On the Aurora case, we were in an incremental phase and are still in an incremental phase, where we have a single individual trying to pull 23 different major projects together to deliver that aircraft, and a team that is constantly trying to integrate a number of different companies. It is a difficult task.

I believe you must have a single integrator, make him accountable and make him deliver. That is where industry must stand up and build those collaborative teams. If you get the government will, you get the appropriate funding levels; you can drive these activities faster.

Senator Forrestall: I appreciate your point. Within materiel command, is there a capacity to organize the type of team capability to which you refer?

Is it possible to form a multinational or political in the industrial sense in the military as well?

BGen. Lucas: On certain weapons systems areas, we maintain strong relationships with our allies. It is one of our key components for interoperability. We share this with the other two services and we maintain those strong links either through the NATO sector, our American allies, or with New Zealand and Australia.

In our different weapon system areas, we maintain close relationships to build those activities forward. I would say yes, absolutely.

Senator Forrestall: Do we do particularly well in terms of time and efficiency, where we seek out an existing piece of equipment?

Cmdre. Westwood: We have a cooperative project right now with the Dutch to provide an infrared sensor. That is going into the implementation phase. The development is a cooperative team with both Dutch and Canadian military managing the project with a combination of Dutch and Canadian industry.

In the development phase, the Dutch led the organization. As we are entering implementation, we will lead the organization and Canadian industry will be the prime contractor on that particular project.

If you can find like requirements and funding in the program to support it, if both countries have the funding available at the times when the product can be developed, then you can cooperate and get efficiencies; you share the cost of getting the work done. It

non plus. Les Américains de leur côté se couvraient. Nous avons décidé que nous le ferions. Nous nous sommes réunis avec nos spécialistes de la recherche en matière de défense et avec l'industrie, nous avons constitué une équipe et nous avons maintenant un produit de calibre mondial. Si nous en vendons le nombre prévu, nous obtiendrons ce produit à la moitié du coût parce que nous toucherons des redevances sur les ventes.

Maintenant, j'aborderai la question du CP-140. En ce qui concerne l'Aurora, notre démarche était graduelle et est toujours graduelle en ce sens que nous avons une seule personne qui essaye de réunir 23 projets importants différents afin de livrer l'aéronef, et une équipe qui tâche constamment d'intégrer un nombre d'entreprises différentes. La tâche est difficile.

Je crois qu'il faut avoir un seul agent d'intégration, le rendre responsable et l'obliger à livrer le produit. C'est là où l'industrie doit constituer ces équipes de collaborateurs. Si vous obtenez l'accord du gouvernement, vous obtiendrez les niveaux de financement appropriés et vous pourrez agir plus rapidement.

Le sénateur Forrestall : Je comprends ce que vous dites. Au niveau du commandement du matériel, est-il possible d'organiser le type d'équipe dont vous parlez?

Est-il possible de constituer une équipe multinationale ou politique au niveau industriel et militaire?

Le Bgén Lucas : En ce qui concerne certains systèmes d'armes, nous entretenons des relations solides avec nos alliés. C'est l'un des aspects clés de l'interopérabilité. Nous partageons cette façon de faire avec les deux autres services et nous entretenons des liens solides soit par le biais de l'OTAN, nos alliés américains, ou avec la Nouvelle-Zélande et l'Australie.

Dans les différents secteurs de systèmes d'armement, nous entretenons des relations étroites afin de pouvoir mener à bien ces activités. Je répondrais oui, absolument.

Le sénateur Forrestall : Est-ce que nous nous débrouillons particulièrement bien au niveau du temps et de l'efficacité, lorsque nous voulons obtenir une pièce d'équipement qui existe?

Le Cmdre Westwood : Nous avons un projet de coopération à l'heure actuelle avec les Hollandais afin de fournir un capteur infrarouge. Ce projet en est à l'étape de la mise en œuvre. Le développement est assuré par une équipe qui se compose de militaires hollandais et canadiens qui gèrent le projet avec des représentants de l'industrie hollandaise et de l'industrie canadienne.

Au cours de l'étape de l'élaboration, ce sont les Hollandais qui ont dirigé l'organisation. Maintenant que nous abordons l'étape de la mise en œuvre, nous dirigerons l'organisation et l'industrie canadienne sera le principal entrepreneur pour ce projet particulier.

Si vous parvenez à déterminer l'existence de besoins similaires et à obtenir un financement similaire dans le cadre du programme pour l'appuyer, si les deux pays disposent du financement au moment où le produit peut être développé, alors vous pouvez

tends to be more a cost-sharing than necessarily speeding the schedule up.

Senator Forrestall: What is your major challenge?

Cmdre. Westwood: My major challenge — and I am sure my colleagues will echo this — is the lack of sufficient personnel trained with project management capability in order to deliver the program, especially in light of the fact that we have an increase to our national procurement budgets to give the in-service support.

In my particular case, I am going from a dormant capital program that is beginning to ramp up in terms of the joint support and modernization of the Halifax class, is getting the people to deliver the product.

Col. Wingert: I would echo that, sir. It is a significant problem. It will continue to be a problem for the next few years. Stepping out of Ottawa, as a member of the EME branch and as senior officer in that particular corps, it is a problem for all of my technicians.

In the last few years, we have recruited many people, but they are not at the stage in their careers where they can offer value to projects in Ottawa. At this time, we have between 25 per cent and 40 per cent of our technicians who are not considered at a journeyman level. That means they are still at the apprenticeship level. That has a huge impact on the army in terms of finding the qualified technicians to deploy into operational theatres.

In Ottawa, 30 per cent of the captain positions are vacant at this stage as we are employing those people elsewhere. The numbers all add up, we have the right numbers, but it is the junior officer we are trying to keep in the field to get experience in the operational environment before pulling them to Ottawa to build the project management experience. Human resource is definitely a problem from the military perspective and for the public service.

Since 1990, we have reduced the project management experience in the public service. My determination is it has been cut by at least half, and this is something that, with all the acquisition that we focused on in the last five to six years, we are trying to rebuild. It is getting better but it is still a problem.

BGen. Lucas: Personnel are the biggest challenge for all of us; money is not the issue, sir. We received \$1.6 billion this year in capital funding. That will rise to \$4 billion within two years. We will be challenged to deliver that, to get the necessary people to drive the projects forward.

This is not only related to the department; but also to industry. If you will put another \$2.5 billion dollars out into industry within the next couple of years, they will have to generate more technicians and more skilled labour.

coopérer et obtenir ainsi des gains d'efficacité; vous partagez le coût du travail. Il s'agit surtout de partager les coûts, mais cela ne permet pas nécessairement d'accélérer le calendrier de production.

Le sénateur Forrestall : Quel est votre principal défi?

Le Cmdre Westwood : Mon principal défi — et je suis sûr que mes collègues seront d'accord avec moi — est la pénurie de personnel possédant une formation en gestion de projet pour exécuter le programme, surtout compte tenu de l'augmentation de nos budgets d'approvisionnement national pour assurer un soutien en service.

Dans mon cas, je passe d'un programme d'immobilisations inactif qui commence à prendre un certain essor pour ce qui est du soutien et de la modernisation de la classe Halifax et le problème sera de faire en sorte d'obtenir le personnel nécessaire pour livrer le produit.

Le Col Wingert : J'abonde dans le même sens. Il s'agit d'un problème important. Ce problème persistera au cours des prochaines années. En dehors d'Ottawa, en tant que membre de la succursale EME et officier supérieur dans ce corps en particulier, c'est un problème pour tous mes techniciens.

Ces dernières années, nous avons recruté un grand nombre de gens, mais ils ne sont pas arrivés à un niveau de leur carrière où ils peuvent être utiles aux projets effectués à Ottawa. Pour l'instant, 25 à 40 p. 100 de nos techniciens n'ont pas encore atteint le niveau de compagnon. Cela signifie qu'ils en sont encore au niveau d'apprenti. Cela a un énorme impact sur l'armée pour ce qui est de trouver des techniciens qualifiés à déployer sur les théâtres opérationnels.

À Ottawa, 30 p. 100 des postes de capitaine sont vacants pour l'instant parce que nous employons ces gens ailleurs. Nous avons l'effectif voulu, mais nous tâchons de conserver sur le terrain les officiers subalternes afin qu'ils acquièrent l'expérience de l'environnement opérationnel avant de les ramener à Ottawa pour acquérir une expérience en gestion de projets. Il ne fait aucun doute qu'il existe un problème de ressources humaines tant dans l'armée que dans la fonction publique.

Depuis 1990, nous avons réduit l'expérience de gestion de projets dans la fonction publique. J'ai établi qu'elle avait été réduite de moitié au moins et c'est quelque chose que, avec toutes les acquisitions qui nous ont occupés au cours des cinq ou six dernières années, nous essayons de reconstituer. Cela s'améliore, mais c'est toujours un problème.

Le Bgén Lucas : Le personnel est notre plus gros problème à tous; pas les fonds, monsieur. Nous avons reçu 1,6 milliard cette année en crédit d'immobilisations. La somme passera à 4 milliards dans deux ans. Nous aurons du mal à arriver à trouver le personnel nécessaire pour réaliser ces projets.

Ce n'est pas relié seulement au ministère, mais aussi à l'industrie. Si vous investissez 2,5 milliards de plus dans l'industrie dans les deux prochaines années, elle devra produire plus de techniciens et de travailleurs spécialisés.

In my view, people skilled and knowledgeable to execute the task, both internally and externally will be our biggest challenge, it will not be money.

Senator Forrestall: Is there a role for the public education process, such as universities and technical schools?

Is there a role for them in the process of developing the type of skilled personnel we need?

It sounds like the Department of Labour goes to the bricklayers and says, "We will need 4,000 bricklayers year after next; do you have them?" Do you go to the universities and say that you will need a certain type of person with a certain type of skills.

Is there any of that initiative on the part of the Canadian Armed Forces?

BGen. Lucas: Absolutely, on the technician side, we are working with a number of colleges, Collège Édouard-Montpetit in Montreal, SAIT in Calgary, and Red River College in Winnipeg.

I think there is good alliance. The problem we will encounter is that Air Canada is producing a C-series and Bell Helicopter is coming in with their new family of helicopters. If Air Canada buys the new aircraft that they are struggling with right now, they will be looking for another 2,000 technicians. They have an aging population in their technician regime, so the demands across the country will outstrip the ability of the institutions.

On the university side, we work closely with Carleton, RMC, and Montreal Polytechnique. Those three universities produce students with aeronautical engineering skills. Again, that will not be enough. If the amount of money we spend and if the aviation sector grows at the current rate it is growing, there will be insufficiently skilled personnel in that sector to meet the mission.

Senator Forrestall: Would you describe that situation as critical?

BGen. Lucas: I would describe that situation as critical, yes.

Senator Munson: You talked about insufficient personnel. Did anyone in the three armed forces see this shortage coming five or 10 years ago? Should someone have been planning for the shortfall?

Cmdre. Westwood: We went through the 1990s where the mantra from government was to downsize and to cut back, and management focused on doing what they were told to do.

As the CO of the maintenance facility on the West Coast in the period of 1999-01, I was told to cut, cut, and cut.

I looked out the front window one day and realized that in five or six years' time, I would not have any technicians left that could actually do the maintenance onboard ships because they were all reaching retirement age. While I was being told to cut back and offer people packages to leave, if I looked forward and projected what my workforce would be in five or ten years' time, I would not have anybody to do the work.

À mon avis, la plus grosse difficulté, sera de trouver du personnel spécialisé et compétent pour accomplir la tâche, autant à l'interne qu'à l'externe, et non les fonds.

Le sénateur Forrestall : Les maisons d'enseignement, comme les universités et les écoles techniques, ont-elles un rôle à jouer?

Ont-elles un rôle dans la formation du personnel spécialisé dont nous avons besoin?

C'est comme si le ministère du Travail disait aux maçons : « Il va nous falloir 4 000 maçons dans deux ans, les avez-vous? » Dites-vous aux universités qu'il va vous falloir telle catégorie de personnes ayant tel ensemble de compétences?

Cela se fait-il dans les Forces armées canadiennes?

Le Bgén Lucas : Tout à fait, du côté des techniciens, nous travaillons avec plusieurs collèges, le collège Édouard-Montpetit à Montréal, SAIT à Calgary et Red River College à Winnipeg.

Je pense que l'alliance est bonne. Le problème c'est qu'Air Canada produit des avions C-Series et Bell Helicopter présentera sous peu une nouvelle famille d'aéronefs. Si Air Canada achète le nouvel appareil, avec lequel ils ont du mal, elle aura besoin de 2 000 techniciens de plus. Leurs techniciens vieillissent, de sorte que la demande au pays surpassera la capacité des maisons d'enseignement.

Du côté des universités, nous travaillons étroitement avec Carleton, le CMR et Polytechnique à Montréal. Ces trois universités forment des diplômés en génie aéronautique. Mais cela ne suffira pas. Si la progression de nos dépenses et du secteur de l'aviation continue au rythme actuel, il y aura une pénurie de personnel qualifié pour remplir la mission.

Le sénateur Forrestall : Diriez-vous que la situation est critique?

Le Bgén Lucas : Oui.

Le sénateur Munson : Vous avez parlé de pénurie de personnel. Personne dans les Forces armées n'a-t-il vu cette pénurie se dessiner il y a cinq ou dix ans? Quelqu'un aurait-il dû faire des plans en vue de cette pénurie?

Le Cmdre Westwood : Tout au long des années 90, le mantra du gouvernement, c'était réduction et compression; les administrateurs ont obéi.

Quand j'ai été commandant du Centre de maintenance de la côte Ouest de 1999 à 2001, on m'a répété sans cesse de faire des compressions.

J'ai regardé par la fenêtre un jour et je me suis dit que dans cinq ou six ans il ne me resterait plus aucun technicien capable d'assurer la maintenance à bord des navires parce qu'ils approchaient tous de l'âge de la retraite. On m'ordonnait de faire des réductions et d'offrir des forfaits de départ au moment où j'anticipais que dans cinq ou dix ans je n'aurais plus personne dans mon effectif pour faire le travail.

Senator Munson: Brigadier-General Lucas seems to be implying it is the same in the private sector.

BGen. Lucas: It takes ten to fifteen years to produce someone with the skills and knowledge you need to execute the task. There is no question that this decision should have been made in 1995, when PR one and PR two came out.

I would suggest to you, as I was also a branch advisor; we were pulling our hair out. There used to be 12,000 technicians in the air force, and there are now 4,500. It is also an aging population.

If you look at the population distribution, you have a whole bunch in the zero to five-year bracket, young and inexperienced. Then if you move to the 18-25 year zone, you have another large group, which will be approaching their retirement age over the next number of years.

The personal planning system at that time was not focused on generating new people, and we have missed the window. It will be a struggle to regenerate it now.

Senator Day: Commodore Westwood, in your opening remarks you indicated you were responsible for naval platforms for procurement and subsequent maintenance.

We are reading a lot these days about the joint supply ship. I would be interested in knowing what if any role you or your personnel have in determining what capabilities the supply ship might have in addition to straight supply.

Cmdre. Westwood: It is actually the joint support ship as opposed to the supply ship.

The project manager works for me directly. However, the requirements are set by the navy. One of the roles that I have always felt incumbent upon the engineering side of the house is to ensure that the requirements are valid, that they can be executed and that they are feasible and can be done by industry.

There is a requirement validation process, and we need to participate with the navy in that role. However, the actual capability or requirement comes from the military side of the house, and we tend to respond in providing the technical solutions.

Senator Day: Do you have any input into that decision-making process in terms of recommendations?

Cmdre. Westwood: Yes, we do. Through the review processes in place for the various projects, we provide feedback to the operators and to the requirements people as to whether something is achievable or not and make recommendations as to what might be more achievable. That definitely takes place.

Senator Day: If we bought this off the shelf, would it take an awful lot less time to procure than if we tried to design for several different support functions in one platform?

Cmdre. Westwood: I do not believe it is quite as easy as that. I do not know too many places I can go and buy this ship off the shelf. In this particular case, this one-off requirement will require a dedicated design effort.

Le sénateur Munson : Le brigadier général Lucas semble dire que c'est la même chose dans le secteur privé.

Le Bgén Lucas : Il faut entre 10 et 15 ans pour produire quelqu'un qui possède les compétences et les connaissances nécessaires. Il est évident que cette décision aurait dû être prise en 1995 quand PR un et PR deux sont sortis.

J'étais aussi conseiller de la DG. Je vous le dis : on s'arrachait les cheveux. Avant, dans l'aviation, il y avait 12 000 techniciens; aujourd'hui, il y en a 4 500. C'est un groupe qui vieillit.

Regardez la pyramide des âges : il y en a beaucoup dans la catégorie de zéro à cinq ans, des jeunes sans expérience. Dans celle de 18-25, il y a un autre groupe important, qui approchera de l'âge de la retraite dans quelques années.

La planification du personnel à l'époque ne visait pas à trouver des gens et on a donc raté le coche. Ce ne sera pas facile de reconstituer l'effectif.

Le sénateur Day : Commodore Westwood, dans votre déclaration, vous avez dit être chargé de l'acquisition des plates-formes navales et de leur maintenance par la suite.

Ces temps-ci, il est beaucoup question du ravitailleur interarmées. J'aimerais savoir si vous ou votre personnel ont eu un rôle à jouer — et auquel cas lequel — dans l'établissement des capacités de ce ravitailleur en particulier.

Le Cmdre Westwood : C'est un ravitailleur interarmées et non un simple ravitailleur.

Le directeur du projet relève directement de moi. En revanche, les devis sont établis par la Marine. Une de mes tâches en matière de génie naval est de m'assurer de la validité du devis, qu'il puisse être exécuté et réalisé par l'industrie.

Il y a un processus de validation du devis auquel nous devons participer avec la Marine. Le devis proprement dit, par contre, vient des militaires et notre rôle est de fournir des solutions techniques.

Le sénateur Day : Avez-vous quoi que ce soit à voir avec les décisions? Faites-vous des recommandations?

Le Cmdre Westwood : Oui. Tout au long de l'examen des divers chantiers, nous donnons des avis aux opérateurs et aux chargés de devis pour leur dire si telle ou telle chose est réalisable et faire des recommandations sur ce qui pourrait l'être. Oui, cela se fait.

Le sénateur Day : Si nous achetions dans le commerce, cela prendrait énormément moins de temps à obtenir que si nous essayons de concevoir toutes les fonctions d'appui dans une seule plate-forme?

Le Cmdre Westwood : Ce n'est pas aussi facile que cela. Il n'y a pas beaucoup d'endroits où on peut acheter ce genre de navire dans le commerce. Dans le cas présent, le fait qu'il s'agit d'un exemplaire unique exigera un effort de conception spécial.

Having said that, if we simply replaced the existing AORs, auxiliary oil replenishment vessels, with an AOR that is in service in another country, we would still have to go through a process. It would still have to be built, and we would likely change some of the systems, such as communications, to make them compatible with the existing fleet. There would be a design effort, even from an existing design.

Senator Day: Is there someone within your group in the navy, and the same would apply for the army and the air force, who is thinking about how much more time it takes when you try to devise one platform to do many tasks?

Does someone make a decision in the abstract about doing these five things with this one platform, then your people get involved in saying we have to procure this and we have to design this and it then takes forever to get anywhere?

Cmdre. Westwood: There is a give and take through the whole process, from the conceptual level to the point where the project is actually initiated. Both sides provide input.

My background is naval architecture. I am a ship designer. At one time, I was the section head responsible for ship design and concept development. The operators would come up with a requirement, and I would provide them feedback as to whether that was achievable or not and what the cost might be.

We have been trying to put more than one requirement into one hull form simply because we do not have enough money to satisfy all the requirements in single platforms. We have tried to economize by pulling requirements together into one platform.

Senator Day: Does that result in tremendous delays and ultimately more expenses if you factor in all the time and people involved?

Cmdre. Westwood: The question is whether it would be more expensive to have two one-off platforms or to have one platform with both capabilities in it.

I think that on the expense side of the house we are putting the two requirements into one platform because it is cheaper. Because the complexity is higher, it will take longer to design it. There is no doubt about that.

The Chairman: It strikes the committee as strange that there are so many things that have to be uniquely Canadian.

Why do we have needs that are different from other countries? Other countries have financial difficulties, they have to perform similar roles, and some are the same size as Canada.

Why would Canada ever need something that some other country does not already have?

Cmdre. Westwood: In the case of joint support ship in particular, I can understand that. We have some unique requirements in terms of providing sealift capability that we are trying to fulfil in an economic manner.

Cela dit, si nous nous contentions de remplacer les AOR actuels, les pétroliers ravitailleurs d'escadre, avec un AOR en service dans un autre pays, il faudrait quand même une filière. Il faudrait quand même le construire et il faudrait sans doute changer certains des systèmes, comme celui des communications, pour qu'ils soient compatibles avec la flotte actuelle. Il y aurait du travail de conception, même à partir d'un bâtiment qui existe déjà.

Le sénateur Day : Y a-t-il quelqu'un dans votre groupe, dans la Marine — la question se pose pour l'Armée et l'Aviation — qui se penche sur le temps supplémentaire qu'il faut pour imaginer une plate-forme unique à vocations diverses?

Quelqu'un prend-il une décision dans l'abstrait de faire cinq choses avec cette seule plate-forme? On fait ensuite appel à vous pour vous dire d'en faire l'acquisition, la concevoir avec ce que ça suppose de délais interminables.

Le Cmdre Westwood : Tout au long de la filière, il y a des concessions : à partir de l'idée initiale jusqu'au lancement des travaux. Les deux parties donnent leur avis.

Ma formation est en architecture navale. Je conçois des navires. À une certaine époque, j'étais à la tête de la section chargée de la conception des navires et du développement des concepts. Des opérateurs me soumettaient une exigence et je leur disais si c'était réalisable ou pas et ce que ça pourrait coûter.

Nous essayons de mettre plus d'une exigence à l'intérieur d'une seule coque tout simplement parce que nous n'avons pas suffisamment d'argent pour répondre à toutes les exigences dans des plates-formes spécialisées. Nous essayons d'économiser en regroupant les exigences dans une seule plate-forme.

Le sénateur Day : Cela se solde-t-il par d'immenses retards et, au bout du compte, de plus grandes dépenses si vous tenez compte de tout le temps et de tous les gens que cela exige?

Le Cmdre Westwood : La question est de savoir s'il serait plus coûteux d'avoir deux plates-formes uniques ou d'avoir une seule plate-forme qui réponde aux deux vocations.

Du côté des dépenses, nous combinons les deux exigences dans une seule plate-forme parce que c'est moins coûteux. Comme la complexité est plus grande, cela prendra plus de temps à concevoir. C'est certain.

Le président : Le comité trouve étrange qu'il y ait tant de choses qui doivent être spécifiquement canadiennes.

Pourquoi nos besoins sont-ils différents de ceux des autres pays? D'autres connaissent des difficultés financières et doivent s'acquitter des mêmes tâches et certains d'entre eux sont de la même taille que le Canada.

Pourquoi le Canada a-t-il besoin de quelque chose qu'un autre pays n'a pas déjà?

Le Cmdre Westwood : Dans le cas du ravitailleur interarmées, je peux comprendre. Nous avons certains besoins uniques en leur genre en matière de transport maritime que nous essayons de satisfaire de manière économique.

Generally, other countries require sealift and AORs. They may be fulfilling that with two different platforms. We have tried to bring those together because it is more economical to build one ship. As the admiral explained it, the space and the steel required to enlarge an AOR to have sealift capability is cheap when compared to building a second platform to provide that.

The Chairman: You seem to be saying that we are the only people smart enough to have figured out this solution and that all other countries have figured out solutions that are not very smart.

Cmdre. Westwood: Perhaps that is so. Our CPFs are built differently than other people's warships.

The Chairman: However, we could not sell one to anyone else.

Cmdre. Westwood: Understood, but that tends to be the nature of the ship-building industry across the world.

The Chairman: I agree that it is not a nice industry.

Senator Day: Commander Westwood, you understand the point that we are trying to make. I hope that you will take that message back. As I put it on previous occasions, trying to invent another Swiss army knife for all functions and one platform may not be the economical way to proceed.

Cmdre. Westwood: I understand that fully but in some cases it might be the way to do this. As I mentioned in answering Senator Forrestall's question, in the case of developing an infrared sensor, we have gone with the Dutch and developed our requirements together; and that has moved ahead as required development.

Senator Day: We have made our point and established our mutual disagreement on that point.

I will move on to the issue of the number of people in your division, two-thirds of whom are civilian and one-third of whom are military. There was an interesting discussion earlier and I would like to explore it further with you.

Are some members of the military talking to officials of universities and military colleges to say that they should be teaching courses and encouraging people to move in the direction of procurement?

Would it be a good career move for a member of the military to move on to procurement?

Should there be a higher percentage of civilians who are quite content to continue working at NDHQ and gain some expertise rather than returning to the field?

Cmdre. Westwood: In our case, two-thirds civilian and one-third military is a nice balance. You need to have someone with the experience of going to sea and working with the equipment in order to provide the right solutions to support the personnel that are at sea.

Within our division, the majority of the pure procurement staff is civilian with PG category. The military personnel tend to be engineers or from the operational side of the house who bring

En général, les autres pays ont besoin de transport maritime et d'AOR. Il se peut qu'ils répondent à ces besoins à l'aide de deux plates-formes différentes. Nous avons essayé de combiner les deux parce qu'il est plus économique de construire un seul navire. Comme l'amiral l'a expliqué, l'espace et l'acier nécessaires pour agrandir un AOR pour qu'il ait une capacité de transport maritime ne sont pas chers si l'on compare cela à la construction d'une deuxième plate-forme qui assure le transport.

Le président : Vous avez l'air de dire que nous sommes les seuls assez malins pour avoir trouvé cette solution et que tous les autres pays ont trouvé des solutions qui ne sont pas très malignes.

Le Cmdre Westwood : C'est peut-être le cas. Nos FCP sont bâties différemment des navires de combat des autres.

Le président : Mais nous n'avons pas pu en vendre une seule à d'autres.

Le Cmdre Westwood : Oui, mais c'est habituellement le cas des constructions navales partout dans le monde.

Le président : J'admets que ce n'est pas une industrie fleur bleue.

Le sénateur Day : Commandant Westwood, vous comprenez ce que j'essaie de dire. J'espère que vous transmettez le message. Comme je l'ai dit par le passé, essayer de réinventer le couteau suisse, une plate-forme polyvalente, n'est peut-être pas la façon économique de procéder.

Le Cmdre Westwood : Je comprends parfaitement mais dans certains cas c'est peut-être la solution. Comme je l'ai dit en réponse à la question du sénateur Forrestall, dans le cas du capteur infrarouge, nous nous sommes joints aux Pays-Bas et établi notre devis ensemble; cela a ensuite été développé.

Le sénateur Day : Nous avons présenté nos arguments et établi le fait que nous ne nous entendons pas sur ce point.

Je vais passer à la question du nombre de personnes dans votre division, dont les deux tiers sont des civils et le tiers des militaires. Il y a eu un échange intéressant tout à l'heure que j'aimerais approfondir avec vous.

Les militaires sont-ils en discussion avec les autorités universitaires et des collèges militaires pour qu'ils donnent des cours et encouragent les étudiants à s'orienter vers les marchés publics?

Serait-il avantageux pour la carrière des militaires de s'orienter vers les acquisitions?

Devrait-il y avoir un pourcentage plus élevé de civils au QG pour y acquérir des connaissances au lieu de retourner sur le terrain?

Le Cmdre Westwood : Dans notre cas, deux tiers de civils et un tiers de militaires, c'est un bon dosage. Il faut des gens qui ont l'expérience d'aller en mer et de travailler avec l'équipement pour pouvoir donner les bonnes solutions au personnel en mer.

Au sein de notre division, la majorité des employés qui s'occupent exclusivement des approvisionnements sont des civils appartenant au groupe PG. Les employés militaires sont

their requirements with them. The key is to strike the right balance. Two-thirds civilian and one-third military provide continuity from the civilians and an understanding of the requirements of a unique environment from the one third military.

Senator Day: Do these individuals specialize in procurement or do they give a military flavour to the procurement process?

Cmdre. Westwood: I came to Ottawa as a new commander, having been educated as a naval architect and having supported ships on the coast in terms of doing repairs. I entered the area of forward ship design and getting programs off the ground. As a director, people worked for me who managed the projects. I became a project manager for a large Crown project for close to six years. After doing the job on the coast, I took responsibility for the entire organization that does both the procurement and in-service support side of the house. It is a nice balance to do both sides.

Senator Day: We have read quite a bit about the new Chief of the Defence Staff's vision in terms of joint formations and a much closer cooperation between the various elements of the Canadian Armed Forces.

Do you anticipate that spilling over into procurement such that one or two years from now, one person will be in charge of the army, navy and air force, rather than one person in charge of each element?

BGen. Lucas: I think there will be a single chief of force development, which CDS will bring forward. One individual will ensure we have a well integrated approach from that perspective. Because of some unique characteristics of aviation, surface and maritime, you will still need people with specific knowledge of warfare skills and applications of technology in those domains and fields. I suggest that closer integration is on the way. For our technical airlift project — the big honking helicopter — we have army, air force and naval people working together to ensure that we have the right requirement to communicate accurate information on the airplane. At the top, there will be a chief to run the whole project but he will have people with specific operational warfare expertise.

If I may, to the question that you asked Commodore Westwood, there are two key points. First, the military people on project teams bring operational context. They have physically done it in the field. When they come to the project team, they bring that information that helps to shape and form that piece.

Second, because of their operational work, they generally know the different nations because they have worked with the different officers and men of those nations. When they come to the project teams and want to phone the Australians, Americans or British, they know the contact point because they flew and operated with that individual. Such context helps you to get in the door and shape these programs. It is the relationships. I think it is important to have that operational context with military folks on project teams.

habituellement des ingénieurs ou des spécialistes d'autres domaines. L'important, c'est d'atteindre le bon équilibre. Une proportion de deux tiers d'employés civils et d'un tiers d'employés militaires permet une continuité du point de vue civil et une bonne compréhension des besoins militaires.

Le sénateur Day : Ces personnes se spécialisent-elles dans les approvisionnements ou veillent-elles simplement à ce qu'on tienne compte des besoins militaires?

Le Cmdre Westwood : Je suis arrivé à Ottawa à titre de nouveau commandant. J'ai une formation d'architecte naval et je m'occupais de la réparation des navires basés sur nos côtes. Je me suis spécialisé dans la conception navale et dans la mise en œuvre de programmes. Les personnes chargées de la gestion de projet relevaient de moi. J'ai été gestionnaire de projet pour un important projet de la Couronne pendant six ans. J'ai ensuite été chargé de tout le service qui s'occupe des approvisionnements ainsi que du soutien en service. Il s'agit d'un bon mélange.

Le sénateur Day : Nous avons beaucoup lu sur la nouvelle vision du nouveau chef d'état-major en ce qui touche les formations conjointes et une coopération plus étroite entre les divers éléments des Forces armées canadiennes.

Pensez-vous que cette vision se reflétera aussi dans le domaine des approvisionnements de sorte que d'ici un ou deux ans, la même personne sera chargée des approvisionnements pour l'Armée, la Marine et la Force aérienne?

Le Bgén Lucas : Je crois que la vision du CEM prévoit un seul chef du développement des forces. Une seule personne sera chargée de veiller à l'intégration de notre approche. Compte tenu des caractéristiques particulières des forces aérienne, terrestre et navale, il faudra toujours faire appel à des spécialistes de ces domaines. Je pense cependant qu'il y aura une intégration plus poussée des forces. À l'heure actuelle, des membres des forces terrestre, aérienne et navales participent ensemble à la mise en œuvre du projet technique de transport aérien — le gros hélicoptère de transport — et cela dans le but que nous disposions de tous les renseignements voulus sur l'aéronef. Une personne sera chargée de gérer tout le projet, mais des spécialistes des diverses composantes militaires seront appelés à y participer.

En ce qui touche la question que vous avez posée au commodore Westwood, j'aimerais attirer votre attention, si vous me le permettez, sur deux points. Premièrement, les militaires qui font partie des équipes de projet font profiter ces projets de leur expérience opérationnelle. Ils connaissent les conditions sur le terrain. Ils mettent donc leur expérience au service de l'équipe de projet.

Deuxièmement, en raison du travail opérationnel qu'ils ont déjà accompli, ils connaissent habituellement des représentants des divers pays avec lesquels ils ont travaillé. Lorsqu'ils veulent téléphoner à un représentant de l'Australie, des États-Unis ou de la Grande-Bretagne, ils savent à qui s'adresser parce qu'ils ont déjà travaillé avec cette personne. C'est très utile et cela permet d'exercer une influence sur la conception des programmes. Ces équipes de projet profitent donc de la présence des militaires dans cette mesure.

Senator Day: You mentioned that aeronautical engineering expertise is developed at RMC but there is a different expertise in respect of procurement, which is more an industrial engineer approach. Have you had discussions with the Royal Military College and civilian universities about training Armed Forces personnel so they come in with an experience that needs to be tested and developed?

BGen. Lucas: Our aeronautical engineering program now includes project management, although it is a smaller piece but growing. A few weeks ago, we talked with Dr. Cowan about an aeronautical program. In the first year of training at CFB Borden, it is taught to members to develop their hands-on field skills.

Mr. Ross at ADM (Mat) has identified this as a key thrust. He wants to build relationships with the program management institute and set up courses for personnel. I have not personally spoken to universities other than Carleton and Montreal's École Polytechnique to introduce some of these planning management courses as part of their engineering degrees.

Senator Day: I will assume it is the same for the army and navy, unless I hear otherwise.

Col. Wingert, in your introductory remarks you referred to MGen. Dempster's presentation to this committee; do you disagree with any of his comments?

Col. Wingert: I would not dare comment because I worked with General Dempster when we both worked for Admiral Garnet when he was the Vice-Chief of the Defence Staff. I would not dare say anything to counter either one of them. They are astute, valuable comments, but not easy insights or recommendations to put in place.

Senator Day: It was a more frank discussion than we normally get from military personnel. That might have had something to do with the fact that he was getting ready to retire, but maybe not.

Col. Wingert: I think he was very correct in his comments. I do not want to talk technical issues here on project management, but the departments are trying to work together to do our jobs to deliver the best product as quickly as we can. There are different mandates in the various departments and we are all trying to do our jobs.

General Dempster commented on the HR issue and the minister's authorities for spending. All those would do wonders to the timelines we have to face now to try to deliver the products.

I could not offer anywhere near as many recommendations with the background that General Dempster has delivered to this committee.

Le sénateur Day : Vous avez dit que les militaires du CMR acquièrent des compétences en ingénierie aéronautique, mais que les compétences nécessaires dans le domaine des approvisionnements sont davantage liées à l'ingénierie industrielle. Avez-vous eu des discussions avec des représentants du Collège militaire royal et des universités civiles sur la formation du personnel des forces armées pour que celui-ci puisse acquérir les compétences dont ont besoin les forces?

Le Bgén Lucas : Notre programme de formation en ingénierie aéronautique comporte maintenant des cours de gestion de projet. C'est donc un élément de la formation qui va prendre de plus en plus d'ampleur. Il y a quelques semaines, nous avons parlé avec M. Cowan du programme aéronautique. À la BFC de Borden, on dispense une formation pratique en première année.

À SMA (Mat), M. Ross a décidé de mettre l'accent sur cette partie de la formation. Il souhaite établir des liens avec l'institut de gestion des programmes et mettre sur pied des cours à l'intention du personnel. Je n'ai pas personnellement parlé à d'autres universités que celle de Carleton et l'École Polytechnique de Montréal pour leur demander d'inclure des cours de planification à la gestion dans le cadre de leurs programmes d'ingénierie.

Le sénateur Day : À moins qu'on ne me dise le contraire, je présumerai que cela vaut aussi pour l'armée et la marine.

Colonel Wingert, dans votre déclaration préliminaire, vous avez fait allusion à la comparution devant ce comité du major général Dempster. Êtes-vous en désaccord avec certaines observations qu'il nous a faites?

Le Col Wingert : Je n'oserais pas être en désaccord avec lui parce que j'ai travaillé avec le général Dempster lorsque nous relevions tous deux de l'amiral Garnet lorsqu'il était vice-chef de l'état-major. Je n'oserais jamais contredire ce que vous ont dit l'un et l'autre. Il s'agit d'observations valables qui ne seront cependant pas faciles à mettre en œuvre.

Le sénateur Day : Il s'est agi d'une discussion plus franche que celle que nous avons normalement avec des militaires. Il se peut que cela ait eu quelque chose à voir avec le fait que le général Dempster s'apprêtait à prendre sa retraite.

Le Col Wingert : Tout ce qu'il vous a dit était juste. Je ne veux pas vous parler pour l'instant de questions techniques liées à la gestion de projets, mais les différents services concertent leurs efforts pour fournir le meilleur produit possible dans le meilleur délai possible. Chaque service a un mandat distinct, mais tous les services collaborent ensemble.

Le général Dempster a parlé de la question des ressources humaines et des pouvoirs dont dispose le ministre en matière de dépenses. Les recommandations qu'il vous a faites contribueraient beaucoup à nous permettre de livrer les produits que nous devons livrer.

Compte tenu de la vaste expérience que possède le général Dempster, je ne pourrais certainement pas vous faire des recommandations aussi nombreuses que les siennes.

Senator Day: The Treasury Board Secretariat informs us that they will be conducting a study on military procurement.

Would General Dempster's comments form a good place to start and have you participated at all yet with the Treasury Board's review of procurement from a military point of view?

Col. Wingert: I cannot speak for the other two but no, we have not started to participate yet. I truly think that General Dempster has listed basically a good starting ground for any future study.

The Chairman: The shortage of project management personnel seemed to digress into the shortage of technicians and people who are actually working on the maintenance of things. Is there a difference between the two groups?

My understanding is that we are short everywhere on technicians to repair things and keep things running. Are these the same people that manage projects?

Col. Wingert: From an army perspective — and I believe the same applies to the navy and air force — I will speak of an officer, because those are the people that tend to be the core of the military side of a project. When the officer graduates or is picked from a university to join the Canadian Forces — because we do directly recruit from the universities and colleges into the officer corps — we do not bring them to Ottawa on first employment. We throw them into an operational environment, working in a unit or formation, to gather the experience that he will require later in his career.

After a first tour or two, we would pull that officer to Ottawa. We would train or educate the officer in project management, which is fundamental at the junior officer level, but it is at the Major and Lieutenant-Colonel rank that he becomes a valued member of a project management team. At that rank, the officer would receive further in-depth training in project management.

The same applies to the technicians. The technician will not necessarily come to Ottawa until some 20-25 years into his career to deal in the divisions from a technical aspect back to the units to offer advice and technical direction to the units.

The Chairman: Are you telling the committee that you cannot hire engineering firms to manage a project and effectively bring it on line for you folks?

Cmdre. Westwood: The majority of the effort still comes from industry. There is a requirement to be a smart customer, to a certain level. We are talking about fulfilling the smart customer requirement. We do have a shortage on the military side, in terms of those trades and officer occupations that generally get involved within project management; and, in addition, the civilian people — in my case, the two-thirds of the division made up by civilians — are difficult to find as well. I am seeing people taking their uniform off after 20 years to become a civilian engineer and get into project management.

Le sénateur Day : Le Secrétariat du Conseil du Trésor nous informe qu'il mènera une étude sur les approvisionnements militaires.

Les observations du général Dempster constitueraient-elles un bon point de départ et avez-vous déjà contribué à l'étude que va entreprendre le Conseil du Trésor?

Le Col Wingert : Je ne peux pas parler au nom de mes deux collègues, mais nous n'avons pas encore commencé à participer à cette étude. Je pense vraiment que les recommandations du général Dempster pourraient constituer un bon point de départ pour toute étude.

Le président : La pénurie de gestionnaires de projet semblait s'accompagner d'une pénurie de techniciens et de spécialistes de l'entretien. Existe-t-il une différence entre ces deux groupes?

Si j'ai bien compris, nous manquons de spécialistes pour réparer l'équipement et pour l'entretenir. Ces spécialistes sont-ils aussi chargés de la gestion des projets?

Le Col Wingert : Je vais vous parler du point de vue de l'armée et je crois que la même chose vaut pour la marine et l'aviation. Je vais prendre l'exemple d'un officier puisque ce sont habituellement des officiers qui participent à la composante militaire d'un projet. Lorsqu'un officier obtient son diplôme ou lorsqu'un officier est recruté d'une université — parce que les diplômés des universités et des collèges peuvent immédiatement devenir des officiers — nous ne lui offrons pas un premier emploi à Ottawa. Nous l'affectons au sein d'une unité ou d'une formation où il acquiert l'expérience dont il aura par la suite besoin dans sa carrière.

Après une ou deux affectations, nous amenons l'officier à Ottawa. Nous lui fournissons alors une formation en gestion de projet, ce qui revêt une grande importance au niveau d'officier subalterne, mais c'est lorsque l'officier atteint le rang de major et de lieutenant-colonel qu'il peut vraiment contribuer à la gestion du projet. L'officier de ce rang reçoit une formation approfondie en gestion de projet.

La même chose s'applique aux techniciens. Le technicien ne sera pas nécessairement affecté à Ottawa avant 20 ou 25 ans et c'est à ce moment-là qu'il peut fournir des conseils techniques aux unités.

Le président : Faut-il comprendre que vous ne pouvez pas recruter des cabinets d'ingénieurs pour gérer un projet parce qu'ils ne correspondraient pas alors à vos besoins?

Le Cmdre Westwood : Nous faisons encore beaucoup appel à des cabinets privés. Il faut cependant être un client intelligent. Il s'agit d'être en mesure d'être un client intelligent. Il y a une pénurie au sein de l'armée de spécialistes et de membres des corps de métiers qui participent habituellement à la gestion de projet. Il est aussi difficile de trouver des civils pour remplir ce genre de fonctions. Les deux tiers de ma division se composent de civils. Je vois des militaires qui quittent les forces armées après 20 ans pour participer à la gestion de projet à titre d'ingénieur civil.

The Chairman: Are there not a lot of folks out there? Is it not natural, when you are faced with a spike in spending, that you go to firms outside and say you have been around the block; come in and manage this one through for us?

BGen. Lucas: We do that. We have less than 50 people on the CF18 project. We have a major contract with Boeing, because they are working on the same project with the United States Navy and with the Royal Australian Air Force. Their planning project and team is about 350. They are running a multi-line. They have people up in Mirabel, Ottawa and St. Louis working the program itself.

The job of this team is to ensure that the requirements come out right — that they deliver on time, that they give us the value they are supposed to give us for the dollar and that they build the right in-service support program so we can maintain it at a reasonable cost with a reasonable reliability. It does happen right now.

It is the same for CP140. We have contracted out portions of those contracts, where we have amalgamated three or four activities and given it to an individual. We have said, you are now in charge; you work those five other companies and their pieces of equipment to deliver the final product and output. That is occurring now.

The optimized weapon system management program is moving exactly down that vein; we are transferring larger amounts of responsibility into industry that we used to hold within the division. We are handing that to the various corporations such as IMP, L-3 Communications in Halifax, and we will be doing the Hercules shortly.

Senator Atkins: We have been talking about procurement of large items. What about small items? For example, this committee went to Kingston and it did a tour of the communications sector. During our tour, a technician tried to demonstrate something to us but could not because he did not have a part required for the equipment. He told us he could purchase the part at Radio Shack but that he had to wait for the army to send it; it takes months sometimes to receive a part.

How do you deal with that kind of a problem?

Is the military addressing the inventory systems with computers?

Col. Wingert: I find it hard to comment on the specific case; there could be 100 reasons why the particular part was not available.

Obviously, there are priorities. I am not speaking of priorities of money because money, as mentioned earlier, is not the issue.

Senator Atkins: It is the process.

Le président : N'y a-t-il pas beaucoup d'entreprises auxquelles vous pouvez faire appel? N'est-il pas normal, quand vous faites face à une flambée des dépenses, de vous adresser à des entreprises de l'extérieur et de leur demander de vous aider à gérer ce projet étant donné qu'elles ont de l'expérience?

Le Bgén Lucas : Nous le faisons. Nous avons moins de 50 personnes affectées au projet CF-18. Nous avons signé un contrat important avec Boeing, mais la compagnie travaille sur le même projet avec la marine américaine et les forces aériennes australiennes. L'équipe chargée de la planification du projet compte quelque 350 personnes. La compagnie a plus d'une chaîne de montage. Elle a des gens à Mirabel, à Ottawa et à St. Louis qui travaillent sur le programme même.

La tâche de cette équipe est de faire en sorte que les exigences soient satisfaites — que la livraison se fasse à temps, que la valeur du produit corresponde au montant que nous leur versons et qu'elle conçoive le bon programme de soutien en service qui nous permet d'assurer la maintenance à des coûts raisonnables et que le produit soit raisonnablement fiable. C'est ce qui est en train de se produire maintenant.

Il en va de même pour le CP-140. Nous avons confié des portions de ces contrats à des sous-traitants, c'est-à-dire que nous avons combiné trois ou quatre activités et nous les avons confiées à un entrepreneur. Nous lui avons dit ceci : vous êtes en charge maintenant; vous vous occupez de ces cinq autres compagnies et des pièces de l'équipement dont elles ont besoin pour livrer le produit final. C'est ce que nous faisons maintenant.

Le programme de gestion du système d'armement optimisé va exactement dans ce sens. En effet, nous sommes en train de transférer à l'industrie des responsabilités plus importantes que nous le faisons auparavant au sein de la division. Nous confions ces responsabilités maintenant à diverses sociétés telles que IMP, L-3 Communications à Halifax, et nous ferons de même pour les Hercules sous peu.

Le sénateur Atkins : Nous avons parlé d'acquisitions de matériel important. Qu'en est-il du matériel plus petit? Par exemple, le comité s'est rendu à Kingston et a visité le secteur des communications. Durant notre visite, un technicien a tenté de nous faire une démonstration de quelque chose, mais il n'a pas réussi à le faire, car il lui manquait une pièce d'équipement. Il nous a dit qu'il pouvait acheter la pièce en question à Radio Shack, mais qu'il devait attendre que l'armée la lui envoie, ce qui prend parfois des mois.

Comment gérez-vous ce genre de problème?

L'armée gère-t-elle ses systèmes d'inventaire avec des ordinateurs?

Le Col Wingert : J'aurais de la difficulté à vous parler de ce cas en particulier, car il pourrait y avoir une centaine de raisons pour laquelle la pièce en question n'était pas disponible.

Bien entendu, il y a des priorités. Je ne parle pas des priorités financières, car le problème, comme je l'ai dit tout à l'heure, n'est pas d'ordre financier.

Le sénateur Atkins : C'est le processus.

Col. Wingert: It could be process or the specific item itself. The technician mentioned it was available downtown. I am not disputing that is not accurate. I would have to know the details to be able to respond specifically to that issue.

It is not money. Honestly, it is a people issue. It also is that we have had problems with the implementation of our new supply system, which has caused some problems trying to find stocks that have not been all hoarded elsewhere in the supply system. It could be a multitude of reasons why that part was not available.

We do use the supply system as well as we can to ensure that the shelves are stocked with the right items at the right place. Today in the army, we do not have a repair parts problem; we have a large backlog of labour awaiting technicians. However, in general, we do not have a repair parts problems in theatre or in Canada. I would have to get the details to deal with the specific case that you saw in electronic warfare.

Senator Atkins: When this committee travelled across the country, we heard on a number of occasions that part of the problem in maintenance was a lack of parts.

Cmdre. Westwood: On that particular example, most coastal and formation organizations have local purchase order capability. If they need something from Radio Shack or Canadian Tire, they can go and get it. In the fleet maintenance facility, we often purchase materiel locally. If we try the supply system and what we need to get the ships back to sea is not available, we go out and buy it. There are vehicles in process to help with that problem.

In many cases, however, the spare part or piece of equipment that you need is not available off the shelf from a commercial enterprise and we need to go to the original equipment manufacturer to get it. For example, a company from which we bought a damage control console trainer went into receivership and was no longer in business. That is a computer-based system and I needed replacement part for it. We bought the intellectual property rights when the company went under to allow us to try to find an alternate source of those parts to support the system until we can eventually replace it. We cannot ensure that companies stay in business.

Senator Atkins: As long as a piece of equipment is on stream, there should be some inventory.

Le Col Wingert : Il se peut que ce soit le processus comme il se peut que ce soit la pièce en question. Le technicien vous a mentionné qu'il pouvait se procurer la pièce en ville. Je ne remets pas en question la véracité de ce propos. J'aurais besoin de connaître les détails pour être en mesure de répondre à cette question en particulier.

Ce n'est pas un problème financier. Honnêtement, c'est un problème humain. En outre, nous avons eu des problèmes avec la mise en œuvre de notre nouveau système d'approvisionnement. Nous nous sommes heurtés à des problèmes de localisation de stocks qui n'avaient pas été mis en réserve ailleurs dans le système d'approvisionnement. La pièce en question n'était peut-être pas disponible pour toutes sortes de raisons.

Nous pouvons utiliser le système d'approvisionnement dans la mesure où nous pouvons faire en sorte que les étagères soient emplies avec les bonnes pièces au bon moment. Aujourd'hui, dans l'armée, nous avons un problème de pièces de rechange. Le volume de travail qui attend nos techniciens est énorme. Cela étant, d'une manière générale, nous n'éprouvons pas de problèmes en ce qui a trait aux pièces de rechange en campagne, ni au Canada. Il faudrait que je connaisse les détails du cas spécifique que vous citez dans le secteur de l'armement électronique.

Le sénateur Atkins : Quand notre comité s'est déplacé partout au pays, nous avons entendu à de nombreuses occasions que le problème de la maintenance était en partie dû au manque de pièces de rechange.

Le Cmdre Westwood : En ce qui concerne cet exemple particulier, la plupart des organismes côtiers et de formation ont la capacité d'utiliser des bons de commandes avec l'échelle locale. S'ils ont besoin de quelque chose de Radio Shack ou de Canadian Tire, ils peuvent aller l'acheter. Au sein de l'installation de maintenance de la flotte, nous achetons souvent du matériel localement. Si nous commençons par le système d'approvisionnement pour découvrir que la chose nécessaire pour envoyer les navires en mer n'est pas disponible, nous irons l'acheter. Il y a des mécanismes qui existent pour palier à ce problème.

Cependant, dans bien des cas, la pièce de rechange ou l'appareil nécessaire n'est pas disponible sur l'étagère d'une entreprise commerciale et il faut retourner au fabricant original de l'équipement afin de l'avoir. Par exemple, une compagnie auprès de laquelle nous avons acheté une console d'entraînement de contrôle des avaries avait été mise sous séquestre et avait cessé ses activités. Il s'agit d'un système informatisé pour lequel il me fallait une pièce de rechange. Nous avons acheté des droits de propriété intellectuelle quand la compagnie a fait faillite afin qu'on puisse essayer de trouver un autre fournisseur de pièces de rechange pour appuyer le système jusqu'à ce qu'on puisse finalement le remplacer. Nous ne pouvons pas garantir que les entreprises maintiennent leurs opérations.

Le sénateur Atkins : Tant qu'une pièce d'équipement est en production, il devrait y en avoir en stock.

Cmdre. Westwood: We try to maintain the inventory level as well as possible. However, we have a lot of equipment across the Canadian Forces and occasionally we run into situations where that source of supply no longer exists and we have to find an alternate source, which takes some time.

The Chairman: Senator Atkins is describing a situation that we have seen everywhere. We have seen it in repairing Hercules, where technicians in Trenton like their working conditions in every respect but want to leave because they do not have the parts. When we were in Esquimault, we saw equipment moving from Ottawa to Winnipeg because they had a lack of equipment.

We find this very difficult to accept. The list of bases that we have visited is very long. At every base visit, we talked to enlisted personnel during our lunches breaks. It is remarkable that we get one version of events here, that being that inventories are fine and a different version when we have lunch with the folks who are replacing those parts.

Cmdre. Westwood: I did not say that all the inventories are fine. I admitted that there are some cases where we do not have the source of supply. I commented that this year I would spend \$370 million of national procurement money against a \$500-million demand.

We have to prioritize and some things are not done. In some cases, the bins are not full because the priority may be a repair and overhaul or a refit. When a ship is deploying and needs a piece of equipment, you have to get it from a ship at a lower readiness level.

At the same time, we are trying to find a replacement for that piece of kit and get it back into the supply system. However, you are correct that not all bins are 100 per cent full.

The Chairman: It is not a question of all bins being 100 per cent full; it is the number of bins that are 100 per cent empty. If there was one piece in it, they would obviously use it.

Cmdre. Westwood: If they could find it.

The Chairman: The difficulty we see is the carry-on inefficiencies that result from this, the number of people who are frustrated and idle, and how much it costs to take a part off one vessel and put it on another, then take it off that vessel again and put it back on the first one.

It seems that in many cases the lack of allocation of funds, which is not your problem but that of the government, ends up costing the CF a lot more than if there was a reasonably steady supply of parts.

Cmdre Westwood : Nous tentons de maintenir le meilleur niveau de stocks possible. Cependant, nous avons beaucoup de matériel à l'échelle des Forces canadiennes et par moment nous faisons face à des situations où la source d'approvisionnement n'existe plus, et nous sommes obligés de trouver un autre fournisseur, ce qui prend un certain temps.

Le président : Le sénateur Atkins décrit une situation que nous avons vue partout. Nous l'avons vue dans la réparation des Hercules, où les techniciens à Trenton qui sont très heureux de leurs conditions de travail veulent partir parce qu'ils n'ont pas de pièces de rechange. Quand nous étions à Esquimault, nous avons vu du matériel déplacé d'Ottawa à Winnipeg parce qu'il y avait un manque d'équipement.

Nous trouvons cela difficile à accepter. La liste des bases que nous avons visitées est très longue. Pendant chacune de ces visites nous avons discuté avec les gradés et hommes de troupes sur les heures de midi. C'est incroyable, on nous dit une chose ici, c'est-à-dire que les niveaux de stocks sont très bien, mais on nous dit le contraire sur le terrain, quand nous dînons avec les gens qui installent ces pièces de rechange.

Le Cmdre Westwood : Je n'ai pas dit que tous les niveaux de stocks étaient parfaits. J'avoue que dans certains cas, nous n'avons pas de fournisseur. J'ai dit que cette année, nous allons dépenser 370 millions de dollars en fonds d'approvisionnement national, alors que la demande se chiffre à 500 millions.

Il faut établir notre liste de priorité, et certaines choses ne sont pas faites. Dans certains cas, les compartiments ne sont pas pleins parce que la priorité peut-être une réparation et une révision ou bien une refonte. Quand un navire doit partir en mer et a besoin d'une pièce, il faut la prendre d'un navire dans un état de préparation inférieur.

En même temps, nous essayons de trouver un remplacement pour cet équipement pour renflouer le système d'approvisionnement. Cependant, vous avez raison en disant que les compartiments ne sont pas pleins à 100 p. 100.

Le président : Il n'est pas question de compartiments qui soient pleins à 100 p. 100; c'est le nombre de compartiments qui sont complètement vides. S'il y avait une pièce à l'intérieur, c'est clair qu'ils l'utiliseraient.

Le Cmdre Westwood : S'ils peuvent la trouver.

Le président : Selon nous, le problème réside dans le fait que nous voyons des inefficacités persistantes qui découlent de cela et le nombre de personnes qui sont frustrées et inoccupées et ce qu'il en coûte lorsque nous prenons une pièce de rechange d'un navire pour l'installer dans un autre pour par la suite la reprendre de ce navire pour la remettre sur le premier.

Il me semble que souvent, le manque de fonds finit par coûter beaucoup plus aux Forces armées canadiennes que s'il y avait eu un approvisionnement raisonnablement stable de pièces de rechange, ce qui n'est pas votre problème mais celui du gouvernement.

Has anyone made the business case to the Treasury Board or the government that it is being penny wise and pound-foolish?

BGen. Lucas: You probably saw a number of error cases. You saw the Hercules, about which there is no question. I am in charge of that. They were definitely short of equipment. There are 50,000 parts on a Hercules and we missed a number. When there is a shortage of funds, the team prioritizes. They tried to guess which parts were not going to become obsolete and were not going to break at certain times, given their reliabilities. We are dealing with airplanes that are 40 years old and, although we thought we got it right, we were wrong in a number of cases. We guessed that some parts would fly for 5,000 hours but they broke at 3,000 or 3,500 hours.

We had insufficient funds and we had to prioritize. We are on the turnaround now, having to look for new suppliers to rebuild those pieces. That takes time as well. Industry does not have them sitting on the shelf, so we have a bit of lead time there. I suspect it will be another 18-24 months before we will have it fully up to snuff.

We are shifting our responsibility for new acquisitions and this optimized weapons system management to industry to guarantee a given reliability/availability output. They must guarantee that when we go to the wicket, 98 per cent of the time the right part will be there.

We recognize the problem. I could point to shortfalls in any one of our aircraft fleets.

Senator Atkins: Commander Westwood, in your opening statement you said that as a result of Budget 2005 the maritime national procurement allocation has been increased significantly. Will you expand on that statement?

Cmdre. Westwood: I said that the demand is in the neighbourhood of \$500 million a year to do everything we should be doing for in-service support. I started last year with an allocation of about \$320 million. This year, I am starting with \$370 million, which will allow me to do more of the things on the priority list. I am grateful for that extra \$50 million to fulfill more of the requirements.

That also happens to be about the amount of money I can spend prudently with existing staff. If I got much more money, I could not meet much more of that demand because I do not have the people to move the program.

Senator Atkins: That is the other point I was going to make. In our travels, we continuously heard that even if you had more money, you could not spend it. I ask all three of you: Why are we getting that line when everything suggests that if you had more money you could spend it?

BGen. Lucas: We have to take that in context. Using our operations and maintenance budget, three years ago I spent \$450 million. This year, I will spend \$830 million. Within a couple of years, we are doubling our output to procure. You have to

Est-ce que quelqu'un a plaidé l'analyse de rentabilisation devant le Conseil du Trésor ou le gouvernement, pour leur dire qu'ils font des économies de bouts de chandelles?

Le Bgén Lucas : Vous avez probablement vu des cas d'erreurs. Vous avez vu le Hercules, et à ce sujet il n'y a aucun doute. C'est moi qui en suis responsable. Ils étaient certainement à court de matériel. Le Hercules a 50 000 pièces et il nous en manque plusieurs. Quand il manque d'argent, l'équipe établit ses priorités. Ils ont essayé de deviner quelles pièces deviendraient vétustes et ne tomberaient pas en panne par moment, étant donné leur fiabilité. Nous parlons d'avions de 40 ans, et quoiqu'on pensait avoir bien visé, nous nous sommes trompés dans un certain nombre de cas. Nous avons supposé que certaines pièces allaient être bonnes pour 5 000 heures, mais elles sont tombées en panne au bout de 3 000 ou de 3 500 heures.

Nous n'avions pas suffisamment de fonds et il fallait établir les priorités. Il y a présentement un redressement et nous devons chercher de nouveaux fournisseurs pour reconstruire ces pièces. Cela aussi prend du temps. L'industrie ne les a pas en stock, donc nous avons un petit délai de démarrage à cause de cela. Je pense qu'il faudra encore entre 18 et 24 mois avant que ce soit à la hauteur.

Nous refilons la responsabilité pour les nouvelles acquisitions et la gestion optimisée des systèmes d'armes à l'industrie pour assurer la fiabilité et la disponibilité. Ils doivent nous garantir que dans 98 p. 100 des cas, quand on demande une pièce particulière, elle sera disponible.

Je reconnais le problème. Je pourrais vous indiquer des lacunes dans n'importe quelle de nos flottes d'aéronefs.

Le sénateur Atkins : Commodore Westwood, dans votre déclaration liminaire vous avez dit qu'un résultat du budget de 2005, c'est que l'attribution nationale des acquisitions maritimes a augmenté de façon importante. Pouvez-vous nous en dire plus?

Le Cmdre Westwood : J'ai dit que nous avons besoin d'environ 500 millions de dollars par année pour faire tout ce qu'on devrait faire en matière de soutien en service. J'ai commencé l'année dernière avec une attribution d'environ 320 millions de dollars. Cette année, je commence avec 370 millions, ce qui me permettra d'effectuer plus de tâches prioritaires. Je suis reconnaissant d'avoir reçu ces 50 millions de plus pour satisfaire aux exigences.

Cela représente aussi à peu près le même montant que je pourrais prudemment dépenser avec mon effectif actuel. Si on m'en donnait beaucoup plus, je ne pourrais pas palier à la demande parce que je n'ai pas le personnel nécessaire.

Le sénateur Atkins : C'est l'autre chose dont je voulais parler. Au cours de nos voyages, on nous disait tout le temps que même si vous aviez plus d'argent, vous n'arriveriez pas à le dépenser. Je pose la question aux trois témoins : pourquoi est-ce qu'on nous dit cela quand tout donne à penser que vous y arriveriez si vous l'aviez?

Le Bgén Lucas : Il faut voir la chose dans son contexte. Prenons notre budget d'exploitation et de maintenance. Il y a trois ans, j'ai dépensé 450 millions de dollars. Cette année, je dépenserai 830 millions de dollars. À l'intérieur de deux ans,

ensure that you are buying the right stuff, that you have the reliabilities and assessments right, that you do not buy kit that you do not need or spares that you do not need. We are growing. We have to have consistent budgets on an annual, long-term basis.

We have all dealt with the difficulty of budgets that do not remain the same; one year it might be \$300 million and the next year it might be \$250 million. It makes it difficult for us to set up a relationship with a supplier when we are unsure of the next year's funds. We cannot promise to buy X number of parts in the next year and so the supplier sells them to someone else.

It is critical that we get long-term, balanced funding. Vice-Admiral Buck is striving for us to have consistent, long-term funding. Without the consistency, we cannot be efficient.

Cmdre. Westwood: You need to put contractual vehicles in place. You need a place to spend that money, and in many cases, you need to do some background engineering work in order to do it properly. You just cannot walk down to the local store and buy more parts. You need to set up the correct vehicles for allowing you to do that.

Senator Atkins: I think we are getting the message.

Senator Munson: I know we are running out of time in this session, so I will give you a chance to think of the first question I will ask in terms of the projects you think have gone well and what has contributed to that success, and the projects that have gone badly and what were the difficulties, perhaps one or two examples on what has really gone well and be candid on what has gone badly.

Colonel Wingert, I will read a paragraph. I want to understand it.

Some projects benefit from a significant investment from the senior members of the Department of National Defence and government in pulling the process forward and removing roadblocks that tend to impede projects that are moving forward only on the push-from-below format. This pull acquisition works well for key major Crown projects that have high visibility.

What does that mean in nonprofessional terms, and what are the roadblocks?

Col. Wingert: Senator, I suggest that the three projects in the defence policy statement are classic examples of government visibility. In some cases, we are not even going to compete with the contracts. Rather, we are directed to where the contracts should be assigned. We are told to get on with it, so we cut through whole levels of government bureaucracy, if you wish, in order to achieve something that could be years in the making, if the project originates from the grassroots, from the army's lowest desk officers and escalates towards Treasury Board for approval.

nous allons doubler nos acquisitions. Il faut s'assurer d'acheter le bon matériel, de bien cerner les fiabilités et les évaluations, de ne pas acheter de matériel ni de pièces de rechange dont on n'a pas besoin. Nous grandissons. Il nous faut des budgets annuels stables à long terme.

Nous avons tous été aux prises avec des budgets variables; un budget de 300 millions de dollars une année, et peut-être de 250 millions l'année d'après. Cela rend difficile l'établissement de bons rapports avec les fournisseurs, quand on ne sait jamais ce que sera le budget de l'année suivante. Nous ne pouvons pas nous engager à acheter tant de pièces de rechange l'année prochaine, alors le fournisseur les vend à quelqu'un d'autre.

Il est essentiel qu'on ait un financement équilibré à long terme. Le Vam Buck lutte pour qu'on ait un financement stable à long terme. Sans cela, nous ne pouvons pas être efficaces.

Le Cmdre Westwood : Il faut placer les véhicules contractuels. Il faut un endroit pour dépenser cet argent, et dans plusieurs cas, cela prend des travaux d'ingénierie préparatoire. On ne peut pas tout simplement aller acheter les pièces au magasin du coin. Il faut avoir les bons véhicules pour le faire.

Le sénateur Atkins : Je pense que nous comprenons le message.

Le sénateur Munson : Je sais que nous approchons la fin de cette séance, alors je vous donnerai une occasion de réfléchir à la première question dont je veux parler, soit des projets qui, d'après vous, ont bien réussi, et je voudrais savoir ce qui a contribué à leur succès, aussi bien que les projets qui ont mal réussi, avec leurs difficultés, et j'aimerais que vous donniez peut-être un exemple ou deux de ce qui a vraiment bien réussi, et soyez franc au sujet des échecs.

Colonel Wingert, je vais vous lire un paragraphe. Je voudrais le comprendre.

Certains projets ont bénéficié d'une participation importante de la part des membres supérieurs du MDM et du gouvernement qui ont « précipité » les choses et qui ont supprimé des obstacles qui ont tendance à ralentir certains projets. Cela va bien dans le cas de grands projets de l'État qui ont une grande visibilité.

Qu'est-ce que cela veut dire en termes non techniques, et quels sont les obstacles?

Le Col Wingert : Sénateur, je pense que les trois projets dans l'énoncé de la politique de la défense sont des exemples classiques de visibilité gouvernementale. Dans certains cas, nous ne faisons même pas de concurrence avec les contrats. Par contre, on nous dit où assigner les contrats. On nous dit de nous dépêcher, alors nous passons par-dessus des paliers entiers de bureaucratie du gouvernement, si vous voulez bien, afin d'atteindre un objectif qui pourrait prendre des années, si le projet doit partir de la base, au plus bas de l'échelle des officiers responsables pour remonter jusqu'au Conseil du Trésor avant d'être approuvé.

Those three projects are good examples. In the past, we have had the luxury of having other high-profile projects such as the light armoured vehicle and the Coyote vehicle that we have been able to staff with government's assistance. It had enough profile that it was in our interest to have that project move quickly.

We also have had, through the various operational theatres, as I mentioned before, our urgent operational requirements staffed very quickly because of the threat or operational requirements in a theatre.

Cmdre. Westwood: Having resources in place is key. If you have the required project management resources in place, that certainly helps. As I mentioned in my statement, as long as you are assessing and managing the risk properly, which generally means you put more effort up front, then projects are successful.

The most difficult projects are usually ones that involve a great deal of development, where you are taking a concept, something that may have been developed within our research and development organization, and we then try to get a solution that industry can support and also allow us to put in the service and then provide in-service support for that particular piece of kit over the lifetime.

Those tend to be where you run into problems. On my maritime coastal defence vessel project, there were no real problems with the commercial based design, although I admit upfront that the schedule was delayed, but we put into that ship a route survey system that had to be developed from scratch to meet a new requirement. That was the one particular aspect of that project we ran into problem after problem, as the industry tried to develop the product.

BGen. Lucas: You have to get personnel earlier in the program. The ones where we got personnel earlier in the program went faster and better. When I say personnel, it is not just in the department. It has to occur in Public Works, it has to occur in Industry Canada, and it has to occur with the oversight of Treasury Board.

In my view, those are the three principal agencies, so if each of the departments do not have exactly the same vision, same priority, and same allocation of personnel, that is where we have had some difficulty. Then there has to be a clear articulation and agreement in government, because if we do not have that, we continually have this debate, and you will never get it through cabinet. There has to be that will and a clear vision, and it has to be strong. I have worked two projects where the will was very debatable, and in those ones, we would say, "Is this the right rock?" Then we would bring back another one. When it is clear what you want, you can buy Challengers in a week, right? I guess my point is, if the will is there, you have to do it, clear, articulated, funding, with all the government departments on board.

Senator Forrestall: Just remember, blue sky up.

Ces trois projets sont de bons exemples. Par le passé, nous avons eu le luxe de mener d'autres projets très visibles tels que le véhicule blindé léger et le véhicule Coyote pour lesquels nous avons pu faire le travail d'état-major avec l'aide du gouvernement. Le projet était visible à tel point qu'il était dans notre intérêt de le faire avancer au plus vite.

Comme je l'ai déjà dit, dans divers théâtres d'opérations, nous avons aussi pu faire le travail d'état-major très rapidement à cause des hasards et des exigences opérationnels du théâtre.

Le Cmdre Westwood : La clé, c'est d'avoir des ressources en place. Il est certainement avantageux d'avoir en place les ressources nécessaires pour gérer le projet. Comme je l'ai dit dans mon mémoire, du moment où vous savez bien évaluer et gérer les risques, ce qui exige normalement plus de travail préparatoire, alors les projets réussissent.

Les projets les plus difficiles sont souvent ceux qui exigent beaucoup de développement, où l'on prend un concept, qui peut être développé par notre organisation de recherche et développement, et on tente de trouver une solution acceptable à l'industrie qui nous permet aussi de fournir du service de soutien pour cet équipement durant toute sa vie utile.

C'est dans ces cas-là qu'il y a des problèmes. En ce qui concerne mon projet pour les navires de défense côtière, il n'y a pas vraiment eu de problème au niveau de la conception commerciale, même si j'admets d'emblée que le calendrier a été retardé; nous avons néanmoins installé à bord de ce navire un système de levés des fonds marins d'une conception entièrement nouvelle pour répondre aux nouvelles exigences. C'était là un aspect de ce projet qui nous a créé une suite de problèmes, pendant que l'industrie cherchait à développer le produit.

Le Bgén Lucas : Il faut engager du personnel plus tôt dans le programme. Les programmes pour lesquels on avait engagé du personnel plus tôt ont réussi plus rapidement. Et quand je parle de personnel, il ne s'agit pas seulement au ministère. Il s'agit aussi des travaux publics, d'Industrie Canada, et il faut l'approbation du Conseil du Trésor.

D'après moi, ce sont là les trois agences principales, et alors si chaque ministère n'a pas exactement la même vision, les mêmes priorités et la même allocation de personnel, cela nous crée des problèmes. Ensuite, il faut que le gouvernement soit d'accord sur des définitions claires, faute de quoi le débat n'aura pas de fin, et le cabinet n'approuvera jamais le projet. Il faut une volonté forte et une vision claire. J'ai travaillé sur deux projets où la volonté était chancelante, et dans ces cas, on se demandait tout le temps : « Est-ce bien ce qu'il nous faut? ». Quand on sait clairement ce que l'on veut, on peut acheter des Challengers en une semaine, n'est-ce pas? Je pense qu'avec la volonté nécessaire, il faut le faire d'une manière claire, bien articulée, avec le financement requis et la participation de tous les ministères du gouvernement.

Le sénateur Forrestall : Et n'oublions pas le comité sans frontière.

The Chairman: Honourable senators, I think we all agree this has been a very productive panel. We would like to turn off the cameras and sit down with you folks for another couple of hours.

In any event, you have been helpful to us. We may well be coming back to you. I just want you to know that we do appreciate your time. This is an area of great concern to the committee. We are learning as we go, and we appreciate you assisting us in that process. Thank you very much.

The committee adjourned.

OTTAWA, Monday, June 27, 2005

The Standing Committee on National Security and Defence met this day at 3:40 p.m. to examine and report on the national security policy for Canada.

Senator Colin Kenny (*Chairman*) in the chair.

The Chairman: I would like to thank everyone for coming today. We normally introduce all of the senators, but I believe we know all of you and I have a feeling you know all of us. I think it is best if we just get at it.

As a committee, we have concluded that there are people around town and elsewhere who could be of assistance to us as we move forward in preparing our reports on the defence review. We wanted to conduct this portion of our hearings in two parts. This afternoon, we want to get a general comment on where we should be focusing our attention and what we should be thinking about. Tomorrow morning, we have a much more substantial framework to work through with Jim Cox and Keith McDonald. We were hoping to gain a better insight. We were also hoping to conduct a similar process in September as we move forward.

We are interested, obviously, in people's comments on the paper that is going forward. The committee thought that a number of possible reports could have gone forward and that all would have worked. However, since this one is before us, the committee believes that it can make its best contribution by focusing principally on areas that complement and supplement the report rather than getting into a debate about the report itself.

I am sure there are views around the table that would say "No, you have not got it right and you folks ought to be focussing on X, Y and Z." We welcome that type of comment. We do not have closed minds regarding the reports.

Second, we are talking about issuing three reports in the fall as opposed to one, the reason being that in the past we have found that there has been too much information for the media to digest per report. Taking a shot at it in September, another shot in October and another shot in November has the potential for a greater impact. By the time the summer ends, we expect to have a pretty clear picture of all three reports.

Le président : Honorables sénateurs, je pense que nous sommes tous d'accord pour dire que ce groupe a été très fructueux. Nous aimerions fermer les caméras et passer encore quelques heures avec vous.

En tout cas, vous nous avez aidés. Fort probablement, nous vous consulterons de nouveau. Je veux simplement que vous sachiez que nous apprécions votre temps. C'est un domaine qui préoccupe beaucoup le comité. Nous faisons notre apprentissage sur le tas, et nous apprécions votre aide. Merci beaucoup.

La séance est levée.

OTTAWA, le lundi 27 juin 2005

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 15 h 40, pour examiner, afin d'en faire rapport, la politique nationale sur la sécurité du Canada.

Le sénateur Colin Kenny (*président*) occupe le fauteuil.

Le président : J'aimerais vous remercier d'être venus nous rencontrer aujourd'hui. Normalement, je présente tous les sénateurs, mais je crois que nous nous connaissons tous assez bien, de part et d'autre. Nous sommes peut-être aussi bien de nous mettre tout de suite au travail.

Le comité a convenu que des gens autour de nous pourraient nous aider dans la préparation de notre rapport sur la défense. Nous avons donc organisé deux séances à cette fin. Cet après-midi, nous aimerions savoir de façon générale quels sujets devraient retenir notre attention et faire l'objet de notre réflexion. Demain matin, nous avons des questions plus détaillées à examiner avec Jim Cox et Keith McDonald. Nous espérons ainsi avoir une meilleure idée de la situation, et nous comptons répéter l'expérience en septembre.

Nous voulons évidemment connaître votre avis sur le document en préparation. Le comité a pensé qu'un certain nombre de rapports pourraient être produits sans problème. Cependant, dans le cas présent, il croit qu'il a plutôt intérêt à mettre l'accent sur les sujets qui pourraient compléter le rapport au lieu de se lancer dans un débat sur le rapport comme tel.

Je suis sûr que certains d'entre vous estiment que nous nous sommes trompés et que nous devrions réorienter notre tir. Nous sommes ouverts à tous vos commentaires sur les rapports

Ensuite, nous envisagerons de produire trois rapports à l'automne plutôt qu'un seul parce que nous avons constaté que les médias ont trop d'informations à assimiler quand les rapports sont volumineux. En publier un en septembre, un autre en octobre et un autre en novembre risque d'avoir plus d'impact. D'ici la fin de l'été, nous espérons avoir une bonne idée de la teneur de ces trois rapports.

For procedural reasons, I would like to ask for brief comments from four of you now and then I would like to go in camera. I cannot go in camera initially without hearing from four of you. I would like to hear from Ken Summers, Wesley Wark, Fraser Holman and Doug Bland. I am looking for short comments on the key points that you are looking for in the report. Then we will move in camera and you can have the floor again in that environment.

Rear-Admiral (Ret'd) Ken Summers, as an individual: As an opening statement, I would mention that when your process was underway, no defence policy statement had been issued. To a certain extent you may have precipitated a number of the factors that lead to the policy statement tabled by the government. It might impact how you wish to approach your reports, the areas you might want to emphasize and the areas you may even leave alone. I view the defence policy statement overall as positive, but I do have some serious reservations with respect to it.

On the positive side, there is the reorientation of the Canadian Forces with the creation of the Canada Command, I believe to be announced tomorrow, and the whole approach to a special operations group, a standing contingency task force and the mission specific task force. Those are all things of a joint nature that I have believed in for well over a decade now. I am glad to finally see that the department and the Canadian Forces are moving in that particular direction.

On the other hand, there are some real questions. I know a number of my colleagues here share some of those concerns. The first is a question of resources. The policy suggests a force of 5,000 regulars and 3,000 reserves. That is a good start, but if you look at today — and I stand to be corrected by Mike Jeffery and others — when we have our forces abroad in these operations, about 30 per cent tend to be from the reserve as opposed to the regular force. The mandate of the reserves is one of being more national oriented in this defence policy statement.

I would suggest that 5,000 people will be brought up very quickly in trying to provide those additional people primarily to the army. If you look at effective militaries, I would suggest you are probably talking more in the neighbourhood of 15,000 regular force members as the number that is required and probably about 5,000 reserves, but certainly more than the 5,000 and the 3,000 numbers that is in that defence policy statement.

The second point I would like to make is a question of resources. Having seen the policy statement, the direction the government is going is welcomed in my estimation and a good direction. However, you have to marry up the financial resources with the vision. That is where we have to take a look. I understand that it does take a while to spend money and build things up, but what is really required is long-term baseline funding and a financial commitment that will allow the Canadian Forces the ability to do that long-range planning out 10 or 15 years for real, not just at the mandate of the next government and the next white paper, so they can plan something substantial.

Pour des raisons de procédure, j'aimerais que nos quatre témoins fassent de brèves déclarations, après quoi nous allons poursuivre nos travaux à huis clos. Nous ne pouvons pas siéger à huis clos sans d'abord vous entendre. Je vais donc céder la parole à Ken Summers, Wesley Wark, Fraser Holman et Doug Bland, à qui je vais demander de nous expliquer brièvement les principaux aspects qu'ils aimeraient retrouver dans le rapport. Nous poursuivrons ensuite nos travaux à huis clos.

Le contre-amiral (à la retraite) Ken Summers, à titre personnel : J'aimerais d'abord dire que, quand votre étude a commencé, aucun énoncé sur la politique de défense n'avait été rendu public. C'est peut-être vous qui, dans une certaine mesure, avez incité le gouvernement à en déposer un. Cet énoncé peut influencer votre façon d'aborder votre travail, les questions sur lesquelles vous pourriez vouloir insister et même celles que vous pouvez laisser tomber. À mon avis, l'énoncé de la politique de défense est dans l'ensemble constructif, quoique j'entretienne de sérieuses réserves à son sujet.

Du côté positif, il y a la réorientation des Forces canadiennes avec la création de Commandement Canada, qui doit être annoncée demain je pense, ainsi que l'établissement du groupe d'opérations spéciales, d'une force opérationnelle permanente de contingence et d'autres forces opérationnelles de mission. Je suis partisan de formations intégrées de cette nature depuis plus de dix ans maintenant. Je suis donc heureux de voir que le ministère et les Forces canadiennes adoptent finalement cette approche.

Par contre, il y a vraiment certains problèmes. D'ailleurs, il y a des collègues ici présents qui sont de mon avis là-dessus. Le premier a trait aux ressources. L'énoncé de politique propose qu'il y ait 5 000 membres de la Force régulière et 3 000 réservistes. C'est un bon début, mais d'après ce qui se passe aujourd'hui — et Mike Jeffery et d'autres pourront me corriger si je me trompe — environ 30 p. 100 des militaires envoyés à l'étranger font partie de la Réserve plutôt que de la Force régulière. Or, l'énoncé de la politique de défense confère à la Réserve un mandat ayant une orientation plus nationale.

Je pense qu'on va former très rapidement 5 000 recrues pour augmenter les effectifs de l'armée. Or, pour assurer l'efficacité de nos militaires, je dirais qu'il faudrait plutôt parler d'environ 15 000 membres au sein de la Force régulière et probablement 5 000 réservistes, mais sûrement plus que les chiffres de 5 000 et de 3 000 qui figurent dans l'énoncé de politique.

Ensuite, j'aimerais parler des ressources financières. Je trouve que le gouvernement s'oriente dans la bonne direction, mais il faut que ce projet mobilisateur soit accompagné des ressources financières voulues. C'est ce qu'il faut examiner. Je comprends que les changements ne se réaliseront pas du jour au lendemain, mais il faut vraiment offrir un financement de base à long terme et prendre un engagement financier pour que les Forces canadiennes puissent effectivement planifier sur 10 ou 15 ans, pas seulement jusqu'à l'arrivée du prochain gouvernement et la publication du prochain livre blanc.

What is called for in that policy statement will be a major shift in thinking and a major shift in the approach toward resources, major equipment for the Canadian Forces. That is why I really believe we must have the firm foundation of a long-term approach to defence funding.

You have heard from retired Admiral Brodeur on the West Coast about approaches to funding and perhaps making defence spending non-discretionary or pegging it as a percentage of GDP. Those approaches should be studied, but the bottom line is that the ebb and flow of funding or the ups and downs are just not good enough when you are trying to make long-term commitments of the size that the Canadian Forces require.

Again, believing in the vision for the Canadian Forces and the reorientation of the military, I am saying, "Well, that is fine, but it is half a step. What about the other half step? What will happen to the rest of the department?" Essentially what is happening is that they are taking the Canadian Forces and separating out the strategic level from the operational level. These gentlemen around the table know exactly what I am talking about. With NDHQ and the Department of National Defence, you will have to separate out operational level tasks from the strategic level. That will certainly have an impact on the organization at National Defence Headquarters. That will be a controversial area, but it is something that will have to follow logically from this reorientation of the Canadian Forces.

Mr. Wesley Wark, University of Toronto, as an individual: Honourable senators, it is a pleasure to be here. By way of some framing remarks, clearly, discussions of defence issues in Canada have entered an interesting but perhaps temporally limited phase; that is, greater public and political interest in defence issues than has been the case for a long time. This suggests it is a promising time to try and fix the military and to try to reorient ourselves to the need to invest resources in the military and invent a new strategic framework.

My concern is that this window of opportunity may rapidly slip away from us or disappear. One of the things that we must seize on in this country — and that is something that this Senate committee can try to do — is to provide future risk assessments. What kind of world are we looking at in the next 20 or 50 years on the long-term horizon? What is the nature of the threats? The question that the public will ask and that politicians will ask is what kind of military do we actually need? That question can only be sensibly answered in the context of strategic risk assessment.

Although there have been vague efforts to come up with such a thing both in the government and from outside sources, I am not sure we have arrived at anything that is satisfactory. Part of that risk assessment clearly will have to deal with issues like nuclear weapons and other weapons of mass destruction, proliferation, failed states problems and especially the ongoing war on terror and whatever Canada's policy might be in that regard. All of these strategic problems for the future and current problems as well seem to require a fairly considerable reorientation of traditional defence policy. Perhaps we have not yet begun to steer our thinking in that direction.

L'énoncé de politique va nécessiter des changements de mentalités, des changements dans la façon d'envisager les ressources et l'équipement des Forces canadiennes. Voilà pourquoi, à mon avis, le financement à long terme de la défense doit être établi sur des bases solides.

Sur la côte ouest, l'amiral Brodeur, maintenant à la retraite, vous a proposé des modes de financement pour peut-être rendre les dépenses de la défense non discrétionnaires ou les faire correspondre à un pourcentage du PIB. Il faut examiner ces propositions, mais il reste qu'un financement inégal ne permet pas à une organisation de la taille des Forces canadiennes de prendre des engagements à long terme.

C'est bien beau de croire en la vision des Forces canadiennes et à la réorientation de l'armée, mais on n'a fait que la moitié du chemin. Que va-t-il arriver au reste du ministère? Essentiellement, on sépare le volet stratégique du volet opérationnel des Forces canadiennes. Les personnes ici présentes savent exactement de quoi je parle. Il va falloir distinguer le plan opérationnel du plan stratégique, ce qui aura un impact sur l'organisation du quartier général de la Défense nationale. Ce sera une question controversée, mais elle découle logiquement de la réorientation des Forces canadiennes.

M. Wesley Wark, Université de Toronto, à titre personnel : Honorables sénateurs, je suis heureux d'être parmi vous. J'aimerais d'abord signaler que les questions liées à la défense au Canada font l'objet de discussions intéressantes, bien que ce sera peut-être de courte durée, parce qu'il y a longtemps qu'elles n'ont pas suscité autant d'intérêt de la part du grand public et des milieux politiques. Le moment est peut-être donc bien choisi pour essayer de rétablir la situation des forces militaires, d'investir dans l'armée et de concevoir un nouveau cadre stratégique.

Je crois qu'il faut rapidement saisir cette belle occasion qui se présente avant qu'elle ne disparaisse. Ce que notre pays doit faire — et ce peut être un objectif de votre comité sénatorial — c'est évaluer les risques à long terme. De quoi aura l'air le monde d'ici 20 ou 50 ans? Quelle est la nature des menaces? La population et les politiciens vont vouloir savoir de quel genre d'armée nous avons besoin. On ne peut y répondre de façon réaliste sans évaluer stratégiquement les risques.

Même si de vagues efforts ont été déployés par le gouvernement et des intervenants de l'extérieur, je crains qu'il n'en soit rien ressorti de satisfaisant. Pour évaluer les risques, il faut notamment examiner les armes nucléaires et les autres armes de destruction massive, la prolifération des armes, les problèmes des États en déroute et surtout la lutte menée actuellement contre le terrorisme et la politique que le Canada devrait adopter à cet égard. Tous ces problèmes stratégiques actuels et futurs exigent une grande réorientation de la politique conventionnelle en matière de défense. Nous n'avons peut-être pas encore commencé à voir les choses autrement.

I would urge the committee to consider framing some kind of strategic risk assessment that relates to recommendations for a future Canadian military and to questions of where capabilities need to be invested, in particular, and to an effort to educate the public and to understand public opinion in this regard. The military will not prosper in this country — and this should be a clear lesson to us — if it has to go through these constant cycles of attention and forgetfulness because those cycles are also the cycles of investment and disinvestment of build up and decline, which have been the real bugbears of the military over the years since World War II.

This Senate committee can make a contribution by linking together a future risk assessment with an identification of key capabilities to meet that assessment, a sense of Canada's strategy for an insecure world and an insecure global environment, a sense of what the Canadian public understands and does not understand, and a sense of what issues we really need to focus public attention and public education on.

Let me finish by saying that there are certain issues of military policy, expenditure and capabilities that strike the public as particularly difficult to comprehend. I put myself in that public category for the moment. A clear explanation of the need for these kinds of capabilities must be achieved. For example, the issue of our submarines tends to overshadow much broader areas of defence policy, spending and capabilities. The vast percentage of the Canadian public does not understand why we might need submarines and in particular submarines that seem to have many problems. Until issues such as that can be fixed and until there is a presentation of roles, capabilities and importance, there will be broader problems.

This committee has done great work in drawing attention to some maritime defence issues that were completely off our radar screens after September 11. We do have a real disconnect between the Coast Guard and naval capabilities in this regard, which is an urgent matter. We have a problem in defining what maritime defence is all about and how to construct a set of policies, institutions and capabilities that will deal with that problem.

I will also make a parochial plea — and I am pleased to see that there are people on the staff who can back me up on this — for a future military that will be heavily dependent on intelligence and information operations capabilities. We are entering a technologically transformed world when it comes to the centrality of intelligence and the need for capable intelligence and information operations capabilities. While this is not perhaps an issue that will help to sell the Canadian public on the need for significant investments in military capabilities and attention to policy, nevertheless, the reality is that Canada has a capacity to transform itself into an intelligence-capable military power and to possess a military that is good at information operations across the broad range of capabilities. I have not seen much attention paid to this issue.

The truth of the matter is that there really is a revolution in military affairs that we perhaps have not fully grasped. It is not just about technological and robotic fixes to warfare; it really is

J'exhorte le comité à évaluer stratégiquement les risques pour formuler des recommandations sur l'avenir de l'armée canadienne et déterminer les capacités à développer, ainsi qu'informer la population et comprendre son point de vue. L'armée ne se développera pas dans notre pays — et cela doit être clair pour nous — si son évolution se fait en dents de scie selon qu'on la traite, par cycle, avec intérêt ou indifférence, ce qui a été son cauchemar depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Votre comité sénatorial peut jouer un rôle en faisant un lien entre l'évaluation des risques futurs et les grandes capacités à développer à cet égard, la stratégie que le Canada devrait adopter dans un monde incertain, les aspects que la population canadienne comprend et ne comprend pas et les questions sur lesquelles il faut attirer l'attention du grand public.

J'aimerais signaler en terminant qu'il y a des problèmes concernant la politique, les dépenses et les capacités militaires qui sont difficiles à comprendre pour la population. Et je m'inclus là-dedans. Il faut expliquer pourquoi ces capacités sont nécessaires. Par exemple, le dossier de nos sous-marins a tendance à éclipser d'autres grandes questions liées à la politique de défense. La vaste majorité des Canadiens ne voient pas pourquoi nous avons besoin de sous-marins, et surtout de sous-marins qui semblent être en mauvais état. Tant que les questions de cette nature ne seront pas réglées et tant que les rôles, les capacités et les priorités ne seront pas définis, il y aura des problèmes de portée plus générale.

Votre comité a fait beaucoup pour faire ressortir des questions de défense maritime qui avaient été complètement laissées de côté après le 11 septembre. Il y a un grand fossé entre la Garde côtière et nos capacités navales, et c'est un problème urgent. Nous avons du mal à déterminer ce qu'est la défense maritime et quelles politiques, institutions et capacités établir pour régler le problème.

Je vais aussi prêcher pour ma paroisse — et je suis heureux qu'il y ait des gens ici qui soient de mon avis — en demandant que l'armée développe énormément ses capacités de renseignement et d'opérations d'information pour l'avenir. La technologie prend de plus en plus de place dans le monde du renseignement et il faut développer nos capacités dans ce secteur. Il sera peut-être difficile de faire comprendre à la population la nécessité d'investir dans ce domaine, mais il reste que le Canada est capable de devenir une force militaire en matière de renseignement et d'établir des opérations d'information efficaces dans l'ensemble de ses activités militaires. Je trouve qu'on ne s'est pas beaucoup intéressé à cette question.

Le domaine militaire connaît vraiment une révolution que nous n'avons peut-être pas encore bien comprise. Il ne s'agit pas seulement de pouvoir mener une guerre technologique et

about the acquisition of knowledge, intelligence, broadly put, and the use of that knowledge in military operations, defence policy and strategic thinking.

Major-General (Ret'd) Fraser Holman, Canadian Forces College, Toronto, as an individual: Honourable senators, thank you for including me in your discussions. I am privileged to be here.

I have not had the opportunity to speak to you before, although we met in different circumstances. I thought it might be worthwhile to mention some of my own background in case any of it is relevant in thinking about these problems.

I spent three tours in NATO in an air force context, finishing in 1993, when 4 Allied Tactical Air Force was closed in Heidelberg, at which time I was a colleague of Mr. Clive Addy. From there, I went to NORAD for three years until 1996. Clearly, that was a better focused activity and somewhat more satisfying work.

While there are many positive things to be said about this defence policy statement and the fact that there is a public policy statement at this stage, one of the big unresolved tensions has to do with favouring continental security, as articulated, compared to the international polls urging countries to be useful abroad in an effort to blunt threats before they come closer to our shores.

I am not convinced that this tension has been fully dealt with, frankly. There is a lot of wording that speaks of Canada first or North America first and satisfying the needs of our relationship with the U.S. in particular. When we look at the way it is explained and articulated, we run into the three-block war and 3D concepts that include development. Neither of those are really applicable to this continental problem.

To the extent that policy is focused by those concepts, we are speaking about the away game rather than the home game. I am still a little anxious that we have not quite done our full share to reassure our important neighbours to the south.

The other point I wish to make deals with my current background. I serve as one of the senior directing staff in the Canadian Forces College in Toronto. We offer a six-month national security studies course, which we just finished on Friday. We have certainly been thinking about these issues, and I welcome the opportunity to explore them more fully with you in the coming time.

We have been privileged to be involved in some of the development of CDS's vision, a little less so probably on the defence policy statement or the international policy statement. In CDS's articulation, we have had a couple of very good insights. Our students were asked to explore the right capabilities to bring effect to that model. We have had some good opportunities there.

One of the case studies that we deal with in the context of our curriculum is one of the period of integration and unification under Paul Hellyer. In fact, Mr. Hellyer, who lives in Toronto, continues to come and speak with us. Mr. Bland is fully involved in that particular case study. To a large extent, we are finding

robotique; il s'agit surtout de l'acquisition de connaissances et de renseignements au sens large ainsi que de l'application de ce savoir aux opérations militaires, à la politique de défense et aux considérations stratégiques.

Le major général (à la retraite) Fraser Holman, Collège des Forces canadiennes, Toronto, à titre personnel : Honorables sénateurs, je vous remercie de m'avoir invité à participer à vos discussions. Je me sens privilégié d'être ici.

Je n'avais pas encore eu l'occasion de m'adresser à vous, même si nous nous sommes rencontrés dans d'autres circonstances. J'ai pensé qu'il pourrait être utile de vous parler de mon expérience qui peut être pertinente aux problèmes que vous examinez.

J'ai été affecté trois fois à la force aérienne de l'OTAN, jusqu'en 1993, quand la 4^e Force aérienne tactique alliée a mis fin à ses activités à Heidelberg; je travaillais alors avec M. Clive Addy. Ensuite, j'ai œuvré au sein du NORAD pendant trois ans jusqu'en 1996. C'était vraiment une activité mieux définie qui a rendu mon travail un peu plus satisfaisant.

Il y a beaucoup d'aspects positifs dans l'énoncé de la politique de défense, et sa publication est une bonne chose, mais le problème vient du fait qu'on favorise la sécurité continentale au détriment de la demande internationale qui exhorte les pays à travailler à l'étranger pour écarter les menaces avant qu'elles ne nous touchent.

Je ne suis pas convaincu qu'on ait bien examiné le problème. Il est beaucoup question d'accorder la priorité au Canada ou à l'Amérique du Nord et de répondre aux besoins liés à nos relations avec les États-Unis en particulier. L'énoncé de la politique de défense explique la guerre à trois volets et l'approche 3D, qui comprend le développement. Or, aucun de ces concepts n'est vraiment applicable à la situation continentale.

Dans la mesure où cette politique est orientée sur ces concepts, nous parlons davantage d'une participation à l'étranger qu'à domicile. Je crains que nous n'ayons pas tout à fait réussi à rassurer nos importants voisins du Sud.

Ensuite, j'aimerais faire un lien avec mon travail actuel. Je suis l'un des membres du personnel d'instruction du Collège des Forces canadiennes de Toronto. Nous offrons un cours de six mois sur la sécurité nationale, que nous venons de terminer vendredi. Nous avons réfléchi à ces enjeux, et je suis heureux de pouvoir les examiner plus en détail avec vous.

Nous avons eu l'occasion de participer d'une certaine façon à l'élaboration de la vision du CEMD, mais un peu moins à celle de l'énoncé de la politique de défense ou de l'énoncé de la politique internationale. Nous avons alors pu assez bien réfléchir à la question. Nos étudiants ont été chargés d'explorer les capacités nécessaires à la réalisation de ce modèle. De belles possibilités nous ont été offertes.

Nous effectuons, au collège, des études de cas sur la période d'intégration et d'unification avec Paul Hellyer. En fait, M. Hellyer, qui vit à Toronto, continue d'échanger avec nous. M. Bland participe activement à cette étude. Dans une large mesure, nous constatons que des aspects importants de sa vision

strong elements of his vision being reinvented at this point. Perhaps it takes that two-generation skip to be able to shift the underlying cultures and attitudes. I think the ideas of integrated effects brought by several service deliverers are much more accepted now. I find it is a fascinating reflection.

I am pleased to be here, and I look forward to continuing dialogue with you.

Professor Doug Bland, Queen's University, as an individual: Thank you for the invitation. I am a great admirer of the work that the committee has been doing for over the past number of years in its reports. I sometimes say to people, only partly in jest, that if we are talking about reforming Parliament, perhaps what we need do is keep the Senate and get rid of the House of Commons. We will leave that for later in the afternoon.

I do not have prepared notes, but I will try to be brief. I would like to point out four things that occurred to me when I read these papers on the weekend.

The first question that needs to be discussed is: What is the policy problem that is to be analyzed, solved, and addressed by the Senate, the House, and political parties?

From my research with some of my colleagues who are here today, the problem is the rapid decline and ultimate crash of the Canadian Forces combat capabilities. Everything else is on the side.

When Mr. Wark asked what kind of Armed Forces we need, the answer has already decided over the next five to 10 years. We know what we will have. If we have not already bought it, we will not have it. The study entitled *Canada Without Armed Forces?* was fairly detailed in showing that the crisis in collapsing capabilities is a military policy problem. It is not matter of money; rather, it is a matter of time.

That brings us to the second point. This spring, we at Queen's University started working on what I call the new defence agenda. I know there is some controversy here. My assumption is that what the Armed Forces will do and what they will look like has already been decided. How much money all political parties are willing to put toward the Armed Forces has also been decided.

The new agenda ought not to address force structure, where we should go, and the alliances we enter into, but rather how we will get from here to the transformation of the Armed Forces in a rapid enough time to avoid the crash. This is what I have called for as the clock keeps ticking down. The seven-year project is now the five-year project. That is a main question.

The emphasis on the new agenda, though, is not on the failings of National Defence Headquarters, individuals, or processes. John McCallum's study, the so-called minister's efficiency report — there is some irony there, as it was produced in NDHQ — made clear that without a national level transformation of the way we deal with defence administration in this country, there will be no transformation of the Armed Forces. It cannot happen in time to avoid the crash.

sont repris actuellement. Il faut peut-être sauter deux générations pour changer les mentalités. Je crois que les services intégrés proposés par plusieurs intervenants sont beaucoup mieux acceptés maintenant. C'est un sujet fascinant, à mon avis.

Je suis heureux d'être ici, et j'ai hâte de poursuivre le dialogue avec vous.

M. Doug Bland, professeur à l'Université Queen's, à titre personnel : Merci de l'invitation. J'admire beaucoup le travail que votre comité a fait au cours des dernières années et les rapports qu'il a publiés. Je dis parfois un peu à la blague que, s'il y a une réforme du Parlement, il faudrait se débarrasser de la Chambre des communes et garder le Sénat. C'est un sujet sur lequel nous pourrions revenir plus tard cet après-midi.

Je n'ai pas rédigé de déclaration, mais je vais essayer d'être bref. Il y a quatre observations que j'aimerais faire après avoir lu la documentation en fin de semaine.

Il faut d'abord se demander quel est le problème de politique à analyser, à régler et à faire examiner par le Sénat, la Chambre et les partis politiques.

D'après les travaux de recherche que j'ai effectués avec certains de mes collègues qui sont ici aujourd'hui, le problème est lié au déclin rapide et à l'éventuel effondrement des capacités de combat des Forces canadiennes. Tout le reste est secondaire.

À la question posée par M. Wark sur le genre de forces armées dont nous avons besoin, la réponse est déjà connue pour les cinq à 10 prochaines années. Nous savons quel genre de forces nous allons avoir. Nous n'aurons pas ce que nous n'avons pas acheté. L'étude intitulée *Canadian Without Armed Forces?* montre avec assez de détails que l'effondrement des capacités est un problème de politique militaire. Ce n'est pas un problème d'argent; c'est plutôt une question de temps.

Ce qui m'amène à ma deuxième observation. Le printemps dernier, nous avons commencé à travailler, à l'Université Queen's, à ce que nous appelons le nouveau programme de défense. Je sais qu'il y a de la controverse à ce sujet. Je pense qu'on sait déjà ce que les forces armées vont faire et de quoi elles auront l'air. On sait déjà combien d'argent tous les partis politiques sont prêts à verser aux forces armées.

Le nouveau programme ne doit pas traiter de la structure des forces, de ses orientations et de ses alliances, mais de la transformation rapide qui est nécessaire pour éviter la catastrophe. L'échéance approche. Le projet de sept ans en est maintenant un de cinq ans. Voilà le principal problème.

Le nouveau programme ne doit pas insister sur les lacunes du quartier général de la défense nationale, des membres ou des méthodes des forces armées. Une étude de John McCallum, le rapport du comité sur l'efficacité administrative — et c'est assez ironique qu'il ait été produit au quartier général de la défense nationale — indique clairement que, sans une transformation de l'administration de la défense à l'échelle nationale, les forces armées ne se renouvelleront pas. On ne pourra pas agir à temps pour éviter la catastrophe.

As a third point, I wanted to mention the defence statement. I do not think it is much of a policy statement for government. I think it is CDS's policy statement. That is fine. That was necessary for any Chief of Defence Staff to begin to bring together the experiences that the Armed Forces have been through in the last 10 years, to remodel the Armed Forces for what we call in our new work the international stability campaigns, and to start to change force and command structures in Canada. All of these matters are in that statement and are within the vested rights and normal duties of the Chief of Defence Staff. That is a good statement.

However, there is a caution that the paper is missing several important elements if it is to be a national governmental policy statement, elements such as discussions about defence administration, the organization of National Defence Headquarters and budgeting. It is a business plan without a detailed budget. There is no five-year plan to recover the forces other than a vision about what it might look like at the end.

The other caution, as everyone here knows, is that this paper and other papers are built with a set of explicit and implicit assumptions about the future and what will happen. In defence history, uncertainty is for certain, and that is a problem.

The assumptions also raise the problem of conditionality in the report. For instance, one statement in that report is that we will be able to deploy 3,000 people and sustain them overseas indefinitely. Yes, but in what context? It is relatively simple to sustain 3,000 people in a Cyprus-type situation forever. However, if the level of combat operations changes overnight, would we be able to sustain 3,000 people overseas? These kinds of statements, and there are others in the document, need to be explored in much more depth than is apparent in that paper. I know that General Hillier is doing that with his CAT teams, but I am not sure that everyone in government and especially in the administration of other related departments in this city are aware of these kinds of details and the consequences.

Turning to National Defence Headquarters, it is my view that it would not be profitable for your committee to spend a great deal of time trying to determine how many people are in the buildings. No one has ever been able to figure that out. George McDonald would likely think differently, but I am referring to studies done when Paul Hellyer was around. Many studies have been done to determine the conceptual frame of NDHQ. What is it supposed to do? Is it at a strategic or an administrative level? Is it a place, as the minister's efficiency study said, where many things are done that need not be done there or anywhere?

Trying to work on an almost zero-based consideration of the kind of national command and administrative headquarters we need to produce the kind of forces and combat output required for Canada would be profitable. NDHQ has not been rigorously reorganized or considered in depth since 1972. In some ways, it is a Cold War anachronism. The details of how it functions are not

En troisième lieu, je veux parler de l'énoncé de la politique de défense. À mon avis, il s'agit non pas de l'énoncé de politique du gouvernement, mais de celui du chef d'état-major de la défense. C'est très bien. Il était nécessaire que le chef d'état-major de la défense fasse le bilan des activités des 10 dernières années des Forces armées, qu'il repense les Forces armées canadiennes en fonction des campagnes de stabilité internationale et qu'il réoriente la structure des forces et la structure de commandement au Canada. L'énoncé de politique traite de toutes ces questions qui font partie des fonctions légitimes du chef d'état-major de la défense. C'est un énoncé valable.

Cependant, s'il faut le considérer comme l'énoncé de politique du gouvernement national, il néglige alors plusieurs éléments importants comme l'administration de la défense, l'organisation du quartier général de la défense nationale et le financement. C'est un plan d'affaires sans budget détaillé. Il ne présente pas un plan quinquennal pour le rétablissement des forces, mais décrit de quoi elles auront l'air en bout de ligne.

J'aimerais faire une autre mise en garde car, comme tout le monde le sait, ce document ou d'autres se fondent sur une série d'hypothèses explicites et implicites concernant l'avenir. Dans l'histoire de la défense, l'incertitude est certaine, et c'est là le problème.

Les hypothèses énoncées dans le document soulèvent le problème de la conditionnalité. Par exemple, l'énoncé de politique prévoit que nous allons pouvoir déployer 3 000 personnes et les maintenir à l'étranger indéfiniment. Oui, mais dans quel contexte? C'est assez facile de le faire dans une situation comme celle de Chypre. Cependant, si les opérations de combat changent du jour au lendemain, allons-nous toujours pouvoir le faire? Cette déclaration et d'autres du genre doivent être examinées de façon beaucoup plus approfondie. Je sais que le général Hillier le fait avec ses équipes de gestion de crise, mais je ne suis pas certain que tout le monde, au sein du gouvernement et de l'administration fédérale ainsi que dans les ministères à Ottawa, soient au courant des détails de ce genre et des conséquences.

Au sujet du quartier général de la Défense nationale, je pense qu'il n'est pas utile que le comité cherche longuement à déterminer combien il compte d'employés dans ses bureaux. Personne n'a jamais pu l'établir. George McDonald ne serait pas de cet avis, mais je me fonde sur les études effectuées à l'époque de Paul Hellyer. Il y a eu beaucoup d'études sur la structure du quartier général de la Défense nationale. Qu'est-il censé faire? A-t-il une fonction stratégique ou administrative? Fait-il, comme le rapport sur l'efficacité administrative du ministre l'indique, bien des choses que ni lui ni personne d'autre ne devrait faire?

Il serait bon de réexaminer point par point le genre de commandement national et de quartier général administratif qu'il nous faut pour maintenir les forces et les opérations de combat dont le Canada a besoin. Le quartier général de la Défense nationale n'a pas été réorganisé ou examiné en profondeur depuis 1972. À certains égards, c'est un anachronisme de la guerre froide.

well understood and the combat output derived from the amounts of money, time and effort spent might be better spent elsewhere.

From talking to Mr. McCallum and others, I know that when they attempted to do the minister's efficiency study to look for a mere \$200 million, he said that he met with obstacles and difficulties throughout. There is a longer story about that, but for this study, from I what have read, it will not be useful to talk about whether National Defence Headquarters is too big or too small or has too many ADMs, et cetera. The problem the box, not the contents of the box. Senators might want to begin looking there, if there is time.

Senator Forrestall: I move that we go in camera with translation and reporting. Committee staff and experts assisting us should remain in the room. Are senators agreed to a one-minute break while that happens?

Hon. Senators: Agreed.

The committee continued in camera.

On comprend mal comment il fonctionne et le temps, l'argent et l'énergie qui y sont consacrés pour les opérations de combat pourraient être mieux dépensés ailleurs.

M. McCallum et d'autres m'ont dit avoir eu beaucoup de difficultés à obtenir seulement 200 millions de dollars à l'époque du rapport sur l'efficacité administrative du ministre. C'est une longue histoire mais, d'après ce que j'ai lu là-dessus, il ne sera pas utile de se demander si le quartier général de la Défense nationale est trop imposant ou pas assez ou a trop de SMA, par exemple. Le problème est l'organisation comme telle, pas son contenu. Les sénateurs pourraient commencer à examiner la situation si le temps le permet.

Le sénateur Forrestall : Je propose que nous poursuivions nos travaux à huis clos, avec les services d'interprétation et de transcription. Je demanderais au personnel du comité et aux experts qui nous aident dans notre travail de rester dans la salle. Honorables sénateurs, êtes-vous d'accord pour que nous fassions une pause d'une minute afin de nous réorganiser?

Des voix : Oui.

La séance se poursuit à huis clos.

Lieutenant-General (Ret'd) George Macdonald, CFN Consultants,
Ottawa;

General (Ret'd) Paul D. Manson, Conference of Defence
Associations (Ottawa);

Howie Marsh, Conference of Defence Associations (Ottawa);

Paddy O'Donnell, Conference of Defence Associations (Ottawa);

Alain Pellerin, Conference of Defence Associations (Ottawa);

Lieutenant-General (Ret'd) Ken Pennie, CFN Consultants, Ottawa.

Le lieutenant général (ret) George Macdonald, CFN Consultants
Ottawa;

Le général (à la retraite) Paul D. Manson, Conférence des
associations de la défense (Ottawa);

Howie Marsh, Conférence des associations de la défense (Ottawa);

Paddy O'Donnell, Conférence des associations de la défense
(Ottawa);

Alain Pellerin, Conférence des associations de la défense (Ottawa);

Le lieutenant général (ret) Ken Pennie, CFN Consultants, Ottawa.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

National Defence

Lieutenant-General Marc J. Dumais, Deputy Chief of the Defence Staff;
Colonel Douglas Wingert, Director, Land Equipment Program Staff;
Commodore Roger Westwood, Director General, Maritime Equipment Program Management;
Brigadier-General Dwayne Lucas, Director General, Aerospace Equipment Program Management.

As individuals:

Rear-Admiral (Ret'd) Ken Summers;
Wesley Wark, University of Toronto;
Major-General (Ret'd) Fraser Holman, Canadian Forces College Toronto;
Professor Douglas Bland, Queen's University;
Clive Addy, Conference of Defence Associations (Ottawa);
Lieutenant-General (Ret'd) Mike Jeffery;

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Défense nationale :

Le lieutenant général Marc J. Dumais, sous-chef d'état-major de la Défense;
Le colonel Douglas Wingert, directeur de l'état-major du programme d'équipement terrestre;
Le commodore Roger Westwood, directeur général, Gestion du programme d'équipement maritime;
Le brigadier général Dwayne Lucas, directeur général, Gestion du programme d'équipement aérospatial.

À titre personnel :

Le contre-amiral (à la retraite) Ken Summers;
Wesley Wark, Université de Toronto;
Le major général (à la retraite) Fraser Holman, Collège des Forces canadiennes, Toronto;
M. Douglas Bland, professeur, Université Queen's;
Clive Addy, Conférence des associations de la défense (Ottawa);
Le lieutenant général (à la retraite) Mike Jeffery;

(Suite à la page précédente)





First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

National Security and Defence

Chair:
The Honourable COLIN KENNY

Wednesday, September 14, 2005 (in camera)
Thursday, September 15, 2005 (in camera)
Monday, October 17, 2005
Monday, October 24, 2005 (in camera)

Issue No. 26

**Sixty-second, sixty-third, sixty-fourth
and sixty-fifth meetings on:**

Canada's national security policy

First meeting on:
Bill C-26, An Act to establish the
Canada Border Services Agency

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de la*

Sécurité nationale et de la défense

Président :
L'honorable COLIN KENNY

Le mercredi 14 septembre 2005 (à huis clos)
Le jeudi 15 septembre 2005 (à huis clos)
Le lundi 17 octobre 2005
Le lundi 24 octobre 2005 (à huis clos)

Fascicule n° 26

**Soixante-deuxième, soixante-troisième, soixante-quatrième
et soixante-cinquième réunions concernant :**

La politique de sécurité nationale du Canada

Première réunion concernant :
Le projet de loi C-26, Loi constituant
l'Agence des services frontaliers du Canada

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Atkins	* Kinsella
* Austin, P.C.	(or Stratton)
(or Rompkey, P.C.)	Meighen
Banks	Munson
Cordy	Nolin
Day	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), the membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Cordy is substituted for that of the Honourable Senator Mercer (*June 28, 2005*).

The name of the Honourable Senator Day is substituted for that of the Honourable Senator Chaput (*June 28, 2005*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA
SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Président : L'honorable Colin Kenny

Vice-président : L'honorable J. Michael Forrestall

et

Les honorables sénateurs :

Atkins	* Kinsella
* Austin, C.P.	(ou Stratton)
(ou Rompkey, C.P.)	Meighen
Banks	Munson
Cordy	Nolin
Day	

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Cordy est substitué à celui de l'honorable sénateur Mercer (*le 28 juin 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Day est substitué à celui de l'honorable sénateur Chaput (*le 28 juin 2005*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Wednesday, June 29, 2005:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Banks, seconded by the Honourable Senator Corbin, for the second reading of Bill C-26, An Act to establish the Canada Border Services Agency.

The question being put on the motion, it was adopted.

The bill was then read the second time.

The Honourable Senator Rompkey, P.C., moved, seconded by the Honourable Senator Losier-Cool, that the bill be referred to the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 29 juin 2005 :

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Banks, appuyée par l'honorable sénateur Corbin, tendant à la deuxième lecture du projet de loi C-26, Loi constituant l'Agence des services frontaliers du Canada.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois.

L'honorable sénateur Rompkey, C.P., propose, appuyé par l'honorable sénateur Losier-Cool, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, September 14, 2005
(63)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, in camera, at 10:10 a.m., in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Banks, Cordy, Day, Forrestall, Kenny, Munson and Nolin (7).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: William Price and Steven James, Analysts; Dan Turner, Consultant; Major General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Barry Denofsky, National Security Advisor; Inspector Harold O'Connell, RCMP Liaison Officer; Captain (N) Peter Hoes, Colonel Tom Watt and Colonel Pierre Boucher, National Defence Liaison Officers.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, October 20, 2004, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (*See Issue No. 1, Monday, October 25, 2004, of the Committee's Proceedings for the full text of the Order of Reference.*)

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft report.

At 11:45 a.m., the committee suspended its sitting.

At 11:50 a.m., the committee resumed its sitting.

At 1:15 p.m., the committee suspended its sitting.

At 2:00 p.m., the committee resumed its sitting.

At 4:00 p.m., the committee suspended its sitting.

At 4:05 p.m., the committee resumed its sitting.

At 5:10 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, September 15, 2005
(64)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, in camera, at 10:05 a.m., in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Banks, Cordy, Forrestall, Kenny, Munson and Nolin (6).

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 14 septembre 2005
(63)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 10 h 10, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Banks, Cordy, Day, Forrestall, Kenny, Munson et Nolin (7).

Également présents : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : William Price et Steven James, analystes; Dan Turner, consultant; le major général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; Barry Denofsky, conseiller à la sécurité nationale; l'inspecteur Harold O'Connell, agent de liaison de la GRC; le capitaine de vaisseau Peter Hoes, le colonel Tom Watt et le colonel Pierre Boucher, agents de liaison de la Défense nationale.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 20 octobre 2004, le comité poursuit son examen de la politique de sécurité nationale du Canada. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 des délibérations du comité du lundi 25 octobre 2004.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine son projet de rapport.

À 11 h 45, le comité suspend ses travaux.

À 11 h 50, le comité reprend ses travaux.

À 13 h 15, le comité suspend ses travaux.

À 14 heures, le comité reprend ses travaux.

À 16 heures, le comité suspend ses travaux.

À 16 h 5, le comité reprend ses travaux.

À 17 h 10, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 15 septembre 2005
(64)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 10 h 5, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Banks, Cordy, Forrestall, Kenny, Munson et Nolin (6).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: William Price, Brigadier-General (Ret'd) Jim Cox and Steven James, Analysts; Dan Turner, Consultant; Major General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Barry Denofsky, National Security Advisor; Inspector Harold O'Connell, RCMP Liaison Officer; Captain (N) Peter Hoes, Colonel Tom Watt and Colonel Pierre Boucher, National Defence Liaison Officers.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, October 20, 2004, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (*See Issue No. 1, Monday, October 25, 2004, of the Committee's Proceedings for the full text of the Order of Reference.*)

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft report.

At 12:05 p.m., the committee suspended its sitting.

At 12:10 p.m., the committee resumed its sitting.

At 1:00 p.m., the committee suspended its sitting.

At 1:30 p.m., the committee resumed its sitting.

At 4:05 p.m., the committee suspended its sitting.

At 4:10 p.m., the committee resumed its sitting.

It was moved by the Honourable Senator Banks that the committee adopt the draft report.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Banks that Senator Nolin have license to edit the French version of the report accordingly.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Banks that the Chair table the report in the Senate at the earliest opportunity.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 5:15 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, October 17, 2005
(65)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day in camera at 4:30 p.m., in room 7, Victoria Building, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Banks, Day, Forrestall, Kenny, Meighen and Munson (6).

Également présents : De la direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : William Price, le brigadier général (à la retraite) Jim Cox et Steven James, analystes; Dan Turner, consultant; le major-général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; Barry Denofsky, conseiller à la sécurité nationale; l'inspecteur Harold O'Connell, agent de liaison de la GRC; le capitaine de vaisseau Peter Hoes, le colonel Tom Watt et le colonel Pierre Boucher, agents de liaison de la Défense nationale.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 20 octobre 2004, le comité poursuit son examen de la politique de sécurité nationale du Canada (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 des délibérations du comité du 25 octobre 2004.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine son projet de rapport.

À 12 h 5, le comité suspend ses travaux.

À 12 h 10, le comité reprend ses travaux.

À 13 heures, le comité suspend ses travaux.

À 13 h 30, le comité reprend ses travaux.

À 16 h 5, le comité suspend ses travaux.

À 16 h 10, le comité reprend ses travaux.

L'honorable sénateur Banks propose que le comité adopte le projet de rapport.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Banks propose que le sénateur Nolin soit autorisé à réviser la version française du rapport en conséquence.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Banks propose que le président dépose le rapport au Sénat le plus tôt possible.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 17 h 15, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 17 octobre 2005
(65)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 16 h 30, dans la pièce 7 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Banks, Day, Forrestall, Kenny, Meighen et Munson (6).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: William Price and Steven James, Analysts; Barry Denofsky, National Security Advisor; Inspector Harold O'Connell, RCMP Liaison Officer; Captain (N) Peter Hoes, Colonel Tom Watt and Colonel Pierre Boucher, National Defence Liaison Officers.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, October 20, 2004, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (*See Issue No. 1, Monday, October 25, 2004, of the Committee's Proceedings for the full text of the Order of Reference.*)

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft agenda.

At 5:00 p.m., the committee suspended its sitting.

At 5:05 p.m., the committee resumed its sitting in public in room 9, Victoria Building.

WITNESSES:

As individuals:

Rear-Admiral (ret'd) Ken Summers;
Douglas Bland;
Lieutenant-Colonel (ret'd) Rémi Landry;
The Honourable David Collenette;
Rob Huebert;
Colonel Brian MacDonald;
John Scott Cowan;
Barry Cooper;
David Rudd;
Allan D. English.

Rear-Admiral (ret'd) Ken Summers, Douglas Bland, Lieutenant-Colonel (ret'd) Rémi Landry, The Honourable David Collenette, Rob Huebert, Colonel Brian MacDonald, John Scott Cowan, Barry Cooper and David Rudd each made a presentation.

At 6:05 p.m., the committee suspended its sitting.

At 6:06 p.m., the committee resumed its sitting in camera in room 7, Victoria Building.

At 6:12 p.m., the committee suspended its sitting.

At 6:15 p.m., the committee resumed its sitting in room 2, Victoria Building.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, June 29, 2005, the committee commenced consideration of Bill C-26, An Act to establish the Canada Border Services Agency.

Également présents : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : William Price et Steven James, analystes; Barry Denofsky, conseiller à la sécurité nationale; l'inspecteur Harold O'Connell, agent de liaison de la GRC; le capitaine de vaisseau Peter Hoes, le colonel Tom Watt et le colonel Pierre Boucher, agents de liaison de la Défense nationale.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 20 octobre 2004, le comité poursuit son examen de la politique de sécurité nationale du Canada. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 des délibérations du comité du lundi 25 octobre 2004.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine son projet de rapport.

À 17 heures, le comité suspend ses travaux.

À 17 h 5, le comité poursuit ses travaux en séance publique dans la pièce 9 de l'édifice Victoria.

TÉMOINS :

À titre personnel :

Contre-amiral (à la retraite) Ken Summers;
Douglas Bland;
Lieutenant-colonel (à la retraite) Rémi Landry;
L'honorable David Collenette;
Rob Huebert;
Colonel Brian MacDonald;
John Scott Cowan;
Barry Cooper;
David Rudd;
Allan D. English.

Le contre-amiral (à la retraite) Ken Summers, Douglas Bland, le lieutenant-colonel (à la retraite) Rémi Landry, l'honorable David Collenette, Rob Huebert, le colonel Brian MacDonald, John Scott Cowan, Barry Cooper et David Rudd font une déclaration.

À 18 h 5, le comité suspend ses travaux.

À 18 h 6, le comité poursuit ses travaux à huis clos dans la pièce 7 de l'édifice Victoria.

À 18 h 12, le comité suspend ses travaux.

À 18 h 15, le comité poursuit ses travaux dans la pièce 2 de l'édifice Victoria.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 29 juin 2005, le comité examine le projet de loi C-26, Loi constituant l'Agence des services frontaliers du Canada.

WITNESSES:*Privy Council Office:*

Greg Goatbe, Director of Operations, Borders Task Force.

Transport Canada:

Helena Borges, Director General, Special Projects, Policy Group.

Foreign Affairs Canada:

Douglas Challborn, Deputy Director, US Relations Division.

Canada Border Services Agency:

Pete DiPonio, Regional General, Windsor—St. Clair.

Greg Goatbe made a presentation and answered questions.

At 7:07 p.m., Senator Forrestall assumed the chair.

At 7:10 p.m., Senator Kenny returned to the chair.

At 7:40 p.m., the committee suspended its sitting.

At 7:45 p.m., the committee resumed its sitting.

Helena Borges, Douglas Challborn and Pete DiPonio each made a presentation and answered questions.

At 9:10 p.m., the committee suspended its sitting.

At 9:15 p.m., the committee resumed its sitting.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, October 20, 2004, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (*See Issue No. 1, Monday, October 25, 2004, of the Committee's Proceedings for the full text of the Order of Reference.*)

WITNESS:*As an individual:*

Lieutenant-Colonel David Last.

Lieutenant-Colonel David Last made a presentation.

At 9:20 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, October 24, 2005

(66)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day in camera at 12:00 p.m., in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Banks, Day, Forrestall, Kenny, Meighen, Munson and Nolin (7).

TÉMOINS :*Bureau du Conseil privé :*

Greg Goatbe, directeur des opérations, Groupe de travail sur les frontières.

Transports Canada :

Helena Borges, directrice générale, Projets spéciaux, Groupe des politiques.

Affaires étrangères Canada :

Douglas Challborn, directeur adjoint, Direction des relations générales avec les États-Unis.

Agence des services frontaliers du Canada :

Pete DiPonio, directeur régional, Windsor—St. Clair.

Greg Goatbe fait une déclaration et répond aux questions.

À 19 h 7, le sénateur Forrestall assume la présidence.

À 19 h 10, le sénateur Kenny reprend le fauteuil.

À 19 h 40, le comité suspend ses travaux.

À 19 h 45, le comité reprend ses travaux.

Helena Borges, Douglas Challborn et Pete DiPonio font une déclaration et répondent aux questions.

À 21 h 10, le comité suspend ses travaux.

À 21 h 15, le comité reprend ses travaux.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 20 octobre 2004, le comité poursuit son examen de la politique de sécurité nationale du Canada. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 des délibérations du comité du lundi 25 octobre 2004.*)

TÉMOIN :*À titre personnel :*

Le lieutenant-colonel David Last.

Le lieutenant-colonel David Last fait une déclaration.

À 21 h 20, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 24 octobre 2005

(66)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à huis clos, à midi, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Banks, Day, Forrestall, Kenny, Meighen, Munson et Nolin (7).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: William Price, Brigadier-General (Ret'd) Jim Cox and Steven James, Analysts; Major-General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Barry Denofsky, National Security Advisor; Inspector Harold O'Connell, RCMP Liaison Officer; Captain (N) Peter Hoes, Colonel Tom Watt and Colonel Pierre Boucher, National Defence Liaison Officers.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, October 20, 2004, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (*See Issue No. 1, Monday, October 25, 2004, of the Committee's Proceedings for the full text of the Order of Reference.*)

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft report.

It was moved by the Honourable Senator Day that the Chair ask for permission to table the committee's upcoming reports with the Clerk of the Senate.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 2:25 p.m., the committee suspended its sitting.

At 2:40 p.m., the committee resumed its sitting.

At 4:00 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La cogreffière du comité,

Jodi Turner

Co-Clerk of the Committee

Également présents : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : William Price, le brigadier général (à la retraite) Jim Cox et Steven James, analystes; le major général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; Barry Denofsky, conseiller à la sécurité nationale; l'inspecteur Harold O'Connell, agent de liaison de la GRC; le capitaine de vaisseau Peter Hoes, le colonel Tom Watt et le colonel Pierre Boucher, agents de liaison de la Défense nationale.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 20 octobre 2004, le comité poursuit son examen de la politique de sécurité nationale du Canada. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 des délibérations du comité du lundi 25 octobre 2004.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine son projet de rapport.

L'honorable sénateur Day propose que le président demande l'autorisation de déposer les rapports à venir du comité auprès du greffier du Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 14 h 25, le comité suspend ses travaux.

À 14 h 40, le comité reprend ses travaux.

À 16 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, October 17, 2005

The Standing Committee on National Security and Defence met this day at 5:05 p.m. to examine and report on the national security policy for Canada.

Senator Colin Kenny (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Welcome to the Senate Standing Committee on National Security and Defence. My name is Colin Kenny and I chair the committee. On my immediate right is the distinguished Senator Michael Forrestall, from Nova Scotia; beside him is Senator Tommy Banks, from Alberta; beside him is Senator Joseph Day, from New Brunswick; and on my left is Senator Jim Munson, from Ontario.

Today, we will take a different approach to the meeting. We have brought together a distinguished panel of experts from across the country to comment on defence policy and to share their thoughts on the most urgent changes necessary to remedy the state of the Canadian Forces. We have asked each expert before us to comment on the question: Given that the defence policy statement has broadly identified three main roles for the Canadian Forces — protecting Canada and Canadians, defending North America and contributing to a safer and more secure world by addressing the threats of terrorism and failed states — what, based on your expertise, is the most important thing that Canada needs to do to ensure that it is capable of fulfilling these roles?

We will begin with Rear Admiral Ken Summers (Ret'd) and then work around the table to the other experts. I ask each of you to self-identify, including your previous or current career, and to provide your comments to the committee.

RAdm. Summers, please proceed.

Rear Admiral (Ret'd) Ken Summers, as an individual: I appreciate the ability to appear before the committee again. Mr. Chairman, I follow the work of the committee closely and truly appreciate your efforts to engage Canadians in defence issues. You are having an effect such that it is becoming an important issue to the public.

This is my first opportunity to discuss the committee's first report. First, I would like to comment on the report and then, perhaps tomorrow, I could address the question in respect of the future roles and what is most important for Canada. I received the report just before I left for Afghanistan. It provided light reading, so to speak, for the flight over to Afghanistan and my return flight to Canada. I observed that the main points in the report are valid and on the mark.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 17 octobre 2005

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit ce jour à 17 h 5 pour examiner, pour ensuite en faire rapport, la politique nationale sur la sécurité pour le Canada.

Le sénateur Colin Kenny (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bienvenue au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Je m'appelle Colin Kenny et je suis président du comité. Assis tout de suite à ma droite est le distingué sénateur Michael Forrestall, de Nouvelle-Écosse; se trouve à côté de lui le sénateur Tommy Banks, de l'Alberta, avec, à son côté, le sénateur Joseph Day, du Nouveau-Brunswick; et enfin, assis à ma gauche, vous avez le sénateur Jim Munson, de l'Ontario.

Nous allons aujourd'hui suivre, aux fins de cette rencontre, une approche différente. Nous avons réuni un aréopage d'experts de tout le pays qui vont nous entretenir de la politique en matière de défense et nous livrer leurs idées quant aux changements les plus urgents qu'il importe d'apporter pour redresser les Forces canadiennes. Nous avons demandé à chacun de ces experts de répondre à la question que voici : étant donné que l'énoncé de politique de défense a esquissé les trois principaux rôles pour les Forces canadiennes — protéger le Canada et les Canadiens, défendre l'Amérique du Nord et contribuer à un monde plus sûr et plus sécuritaire en intervenant relativement aux menaces terroristes et aux États en déroute ou défaillants — sur la base de vos compétences et connaissances, quelle est la chose la plus importante que le Canada doit faire pour veiller à être en mesure de s'acquitter de ces rôles?

Nous allons commencer avec le contre-amiral Ken Summers (à la retraite), puis poursuivre notre tour de table avec les autres experts. Je demanderais que chacun d'entre vous s'identifie, en précisant ses activités professionnelles actuelles ou passées, avant de faire ses remarques au comité.

Contre-amiral Ken Summers, allez-y, je vous prie.

Contre-amiral (à la retraite) Ken Summers, à titre personnel : Je suis heureux de pouvoir à nouveau comparaître devant le comité. Monsieur le président, je suis de très près le travail du comité et j'apprécie très sincèrement tous les efforts que vous faites pour engager les Canadiens à l'égard des questions de défense. Vous avez un effet tel que cela est en train de devenir une question d'importance pour le public.

C'est la première occasion que j'ai de discuter du premier rapport du comité. J'aimerais commencer par réagir au rapport et je pourrai peut-être traiter demain de la question relative aux rôles futurs des Forces et de ce qui compte le plus pour le Canada. J'ai reçu le rapport juste avant mon départ pour l'Afghanistan. Il m'a servi de lecture légère, si vous voulez, pendant mon vol aller à destination de l'Afghanistan ainsi que mon vol retour au Canada. Les principaux points évoqués dans le rapport sont justes et pertinents.

If the goal is to make the issue somewhat sensational to get peoples' attention, then you have achieved that with your first report. I found nothing new in the first report that people did not already know. It is the way it was put together that was new.

However, having said that, the real basis for your first report was the impact statements. From my experience, the impact statements that have come out over the past few years have tended to be overstatements by the various environmental chiefs of staff, ECSs, and other stakeholders. If they say they have enough money or sufficient resources to be able to do the job, they know well that when it comes to dividing up any monies that may come their way they will not get a piece of the pie. The impact statements address the ideal but all stakeholders cannot do things to the extent they may want. That was the basis of a lot of work there.

I found that it was, surprisingly, too colloquial, with too many personal observations that may or may not have been taken out of context when you looked at the full statements individuals had made. I was concerned and I still maintain, as you probably appreciate, close liaison with people south of the border since I have spent a good portion of the last 10 years when I was in service in the United States. I have been exposed to an interesting reaction from people down there. As well, during the Afghan trip a number of our defence attachés from around the world — close allies — were also with us and a goodly number of them were also well aware of that report, which surprised me. Their reaction, too, has been, "Gee, I did not think it was all that bad. I thought you guys were sorting things out." The reaction to the overstatements has perhaps hurt efforts somewhat that may be ongoing to correct the state that the military found themselves in a couple of years ago.

I say all that as background because I am not too concerned about the past. However, I am concerned about reports two and three, which we will discuss in the days ahead; that is the ones you will produce in the next couple of months. Those reports will not talk about the problems — everyone knows the problems — they will talk about the solutions. They will talk about how to establish funding and a reasonable level of people in the military; how the training will be re-established; how the infrastructure can be repaired and what infrastructure is necessary; how we will address the major equipment shortfalls of the military; and then the whole question of openness to the Parliament and committees. I think those things will come out in reports two and three. I am concerned that those reports be based on solid, businesslike in some cases, arguments as opposed to something that may be more of a colloquial nature. I look forward in the next few days to go through that and hopefully we will put things in that light as opposed to perhaps what was in report one.

Si le but visé est de faire du sensationnalisme autour de la question pour capter l'intérêt des gens, alors vous l'avez atteint avec votre premier rapport. Je n'ai rien trouvé dans le premier rapport qui soit nouveau ou que les gens ne savaient pas déjà. C'est la façon dont les choses y sont dites qui est nouvelle.

Cependant, cela étant dit, la base de votre premier rapport était véritablement les déclarations sur les répercussions. D'après mon expérience, les déclarations sur les répercussions qui sont ressorties ces dernières années ont eu tendance à être des exagérations de la part des différents chefs d'état-major d'armée, ou CEMA, et autres parties prenantes. S'ils disent qu'ils ont suffisamment d'argent ou de ressources pour faire le travail, alors ils savent très bien qu'advenant l'apparition de fonds pouvant leur être destinés, ils n'auront pas leur part du gâteau. Les déclarations sur les répercussions concernent l'idéal, mais ce ne sont pas tous les intervenants qui pourront être en mesure de faire tout ce qu'ils souhaitent. C'était là la base d'une part importante du travail sur ce plan.

Étonnamment, j'ai trouvé le rapport trop conversationnel, avec trop d'observations personnelles ayant pu être citées hors contexte par rapport aux déclarations intégrales faites par les différents intervenants. Cela m'a préoccupé et, comme vous le comprenez sans doute, j'entretiens toujours des rapports étroits avec des gens au sud de la frontière étant donné que j'ai passé une bonne partie de mes dix dernières années de service aux États-Unis. J'y ai été exposé à une réaction intéressante de la part des gens. D'autre part, pendant mon voyage en Afghanistan, plusieurs de nos attachés militaires de partout dans le monde — de proches alliés — étaient avec nous et bon nombre d'entre eux étaient eux aussi très au courant de ce rapport, ce qui m'a étonné. Leur réaction à eux aussi a été de dire, « Eh bien, je n'avais pas pensé que c'était si mauvais que cela. Je pensais que vous étiez en train d'organiser tout cela ». La réaction aux déclarations exagérées a peut-être quelque peu nuit aux efforts en cours pour corriger la situation dans laquelle les militaires se sont retrouvés il y a quelques années.

Je dis tout cela en guise de toile de fonds, car je ne suis pas très préoccupé par le passé. Je suis cependant préoccupé par les rapports deux et trois, dont nous allons discuter dans les jours à venir; je veux parler là des rapports que vous allez produire dans les mois qui viennent. Ces rapports ne parleront pas des problèmes — tout le monde connaît les problèmes — mais des solutions. Ils parleront de la façon d'établir le financement et des nombres raisonnables de militaires, du rétablissement de la formation, de la réparation de l'infrastructure et des éléments d'infrastructure qui sont nécessaires, de la façon de combler les pénuries de matériel militaire essentiel, et de toute la question de l'ouverture vis-à-vis du Parlement et des comités. Je sais que ce sont ces choses-là qui vont ressortir dans les rapports deux et trois. Je souhaite que ces rapports s'appuient sur des arguments solides et, dans certains cas, pratico-empiriques, par opposition à des constats de type conversationnel. J'envisage avec plaisir les journées qui viennent pour passer à travers cela et j'ose espérer que nous pourrions envisager les choses sous ce jour-là par opposition à l'angle adopté dans le rapport un.

You got peoples' attention with report one, which is great. That is the way it should be. Now, I would like to see in reports two and three solid arguments that would justify producing financial levels that will allow the department to correct the training, the people problems, and the infrastructure problems for the future.

Douglas Bland, Chair, as an individual: I, too, read and admired your report. I would like to pick up on the theme that is captured in the title of the report of disappearing options, and address those in relation to solving that difficulty.

The options that are disappearing are foreign policy, national security policy and international relations options that follow from the lack of military capabilities. Insofar as the military is necessary to achieve what we want to do nationally and internationally, the options truly are disappearing for government. I have talked to you before about this issue and we have written some work at Queen's University about Canada without Armed Forces. The crisis we face now is not one of good intentions or of future minutes and so on, but a crisis of declining capabilities. In some respects, major capabilities will disappear in the next five, six or seven years.

The problem facing the country and the governments is to redress that decline. My research and our studies over the last number of weeks and months highlight the real dilemma facing the country: The problem of decline or redressing the decline is not one of money or, perhaps, even of political will in all respects but, rather, it is a problem of time. There simply is not enough time under current administrative circumstances to save major capabilities that are crashing.

The argument here is that we need not only a transformation of Canadian defence policy in the Canadian Armed Forces and their capabilities, but a government-wide transformation of the way we produce defence outcomes. The Department of National Defence and the Canadian Forces may try all they like to recreate and reorganize the armed forces but the Minister of National Defence, the Chief of the Defence Staff and the Deputy Minister of the Department of National Defence are not responsible for, or in control of, many factors that lead to new outcomes. The challenge, therefore, is to find a way immediately to change the procurement system, the human resources system, the recruiting system, the organization of headquarters and the decision-making systems in government that produce outcomes. That kind of transformation within the civil administration cannot be done without strong and direct political leadership.

When I say that the administration of defence outcomes is scattered through many departments with different interests and different policies, it makes me conclude that no one is in charge of defence outcomes and the transformation of the armed forces

Vous avez attiré l'attention des gens avec le rapport un, ce qui est formidable. C'est ainsi que ce doit être. Mais j'aimerais maintenant voir dans les rapports deux et trois des arguments solides justifiant des niveaux de financement qui permettraient au ministère de corriger les problèmes de formation, les problèmes de personnel et les problèmes d'infrastructure pour l'avenir.

Douglas Bland, à titre personnel : J'ai moi aussi lu et admiré votre rapport. J'aimerais revenir sur le thème qui est repris dans le titre du rapport sur l'effritement de nos moyens de défense, et en traiter en vue de la résolution du problème.

Ce qui s'effrite ce sont nos options en matière de politique étrangère, de politique de sécurité nationale et de relations internationales découlant de l'insuffisance de nos capacités militaires. Dans la mesure où les militaires sont nécessaires pour réaliser ce que nous voulons faire aux échelles nationale et internationale, ces options sont véritablement en train de disparaître pour le gouvernement. Je vous ai déjà entretenu de cette question et nous avons, à l'Université Queen's, écrit au sujet du Canada sans Forces armées. La crise à laquelle nous sommes aujourd'hui confrontés n'en est pas une de bonnes intentions ou de décisions futures et ainsi de suite, mais bien de capacité en déclin. Sur certains plans, nos capacités centrales disparaîtront d'ici cinq, six ou sept ans.

Le problème auquel sont confrontés le pays et les gouvernements est celui du redressement de ce déclin. Ma recherche et nos études au cours des derniers mois et des dernières semaines mettent en relief le dilemme très réel auquel le pays fait face. Le problème du déclin ou du redressement du déclin n'en est pas un d'argent, ni même, peut-être, de volonté politique sur tous les plans, mais bien de temps. Il n'y a tout simplement pas suffisamment de temps dans le cadre des circonstances administratives actuelles pour sauver les principales capacités qui sont en train de s'effondrer.

L'argument ici est qu'il nous faut non seulement une transformation de la politique de défense canadienne dans les Forces armées canadiennes et leurs capacités, mais une transformation pangouvernementale de la façon dont nous produisons les résultats de défense. Le ministère de la Défense nationale et les Forces canadiennes peuvent se démener tant qu'ils le veulent pour recréer et réorganiser les Forces armées, mais le ministère de la Défense nationale, le chef d'état-major de la défense et le sous-ministre du ministère de la Défense nationale ne sont pas responsables de nombre des facteurs pouvant déboucher sur de nouveaux résultats, pas plus qu'ils ne les contrôlent. Le défi, donc, est de trouver immédiatement un moyen de changer le système d'approvisionnement, le système des ressources humaines, le système de recrutement, l'organisation du quartier général et les systèmes décisionnels gouvernementaux qui produisent les résultats. Ce genre de transformation au sein de l'administration civile ne pourra se faire sans un leadership politique solide et direct.

Lorsque je dis que l'administration des résultats de défense est répartie dans de nombreux ministères ayant différents intérêts et différentes politiques, cela m'amène à conclure que personne n'est responsable des résultats de défense et de la transformation des

except the Prime Minister. To redress some of the problems that you have identified so far and I know you will probably identify in the future, we need to start by changing the government-wide system of administration, and not just transforming the armed forces.

[Translation]

Lt. Col (ret'd) Rémi Landry, as an individual: I wish to thank the members of the committee for their invitation. I am a retired Lt. Col and I am presently working as associate researcher with the Groupe de recherche sur la sécurité internationale at the University of Montreal. I will limit myself specifically to the question the committee put to us which is, to my mind, inappropriate and proof of Canada's naivety in discussing national security and, indirectly, sovereignty. Have we learned nothing in matters of defence over the last 50 years? What lessons have we drawn over the last 15 years from the disastrous impact of our decision-makers, who while they were seeking to preserve our military commitments progressively weakened our national intervention capability? Indeed, they reassured us by telling us that our security, and indirectly, our sovereignty, were first and foremost ensured by our capability to fulfil our military commitments vis-à-vis our alliances, which were to guarantee our sovereignty if the need arose. What about our capability during the 1997 ice storm, when we had to ask the Americans to transport our troops from the West to deploy them in the Eastern region of the country? What about the long weeks it took to complete our troop deployment in Kandahar, in Afghanistan, in 2002? American airlift was not always available and at times a detour had to be made via the Philippines. What about our lack of means of transportation of a few hundred troops to East Timor and our having to wait for the Australians to find some room for us on their ships in order to get our soldiers to East Timor? The question should therefore be the following: what is required by us in the 21st century in order to ensure and guarantee our security, our sovereignty and, thus, our autonomy and our independence of action, while at the same time recognizing our needs in the context of multilateral alliances, in order to maintain and fulfil our commitments as a medium-size world power within the international community? The answer is simple: it resides in the balance between our internal and our external needs.

Indeed, the military, as an institution, is also a means to display our sovereignty domestically in cooperation with the other Canadian institutions, a means to intervene within a spectrum that extends from being a promotion agent for citizenship and Canadian patriotism to guaranteeing the security of our fellow Canadians in times of crisis, be they natural disasters or threats to civil power from within.

The Oka crisis is a good example. External sovereignty should include a dissuasion capability so as to be able to exhibit and gain respect for our territorial sovereignty within the community of sovereign States, as well as an intervention capability so as to be able to display our autonomy and pursue our national interests,

Forces armées sauf le premier ministre. Pour corriger certains des problèmes que vous avez jusqu'ici identifiés et ceux que vous allez, je le sais, probablement identifier à l'avenir, il importe de commencer par changer le système administratif à l'échelle du gouvernement au lieu de ne faire que transformer que les Forces armées.

[Français]

Lieutenant-colonel (à la retraite) Rémi Landry, à titre personnel : Je remercie tous les membres du comité de leur invitation. Je suis lieutenant-colonel à la retraite et, présentement, chercheur associé avec le groupe de recherche en sécurité internationale à l'Université de Montréal. Je m'en tiendrai plus précisément à la question que le comité nous a fait parvenir, qui, à mon sens, est inappropriée et démontre bien la naïveté canadienne lorsque vient le temps de discuter de sécurité nationale et indirectement de souveraineté. N'avons-nous pas appris ces 50 dernières années en matière de défense? Qu'avons nous retenu des effets désastreux de nos preneurs de décisions lors des derniers 15 ans, qui tout en cherchant à préserver nos engagements militaires le firent en affaiblissant progressivement notre capacité nationale d'intervenir? En effet, on nous rassurait en nous mentionnant que notre sécurité, et indirectement notre souveraineté, était avant tout assurée par notre capacité à remplir nos engagements militaires avec nos alliances, lesquelles devaient garantir notre souveraineté en cas de besoin. Que penser de notre habileté lors de la crise du verglas en 1997 quand il a fallu demander aux Américains de transporter nos troupes de l'Ouest pour les déployer dans l'Est du pays? Que dire des longues semaines d'attente pour compléter le déploiement de nos troupes à Kandahar, en Afghanistan, en 2002? Le transport aérien américain n'était pas toujours disponible et, occasionnellement, il fallait faire un détour par les Philippines. Que dire de notre manque de moyens afin de déplacer quelques centaines de troupes au Timor oriental alors qu'il a fallu attendre que les Australiens nous trouvent de l'espace sur un de leurs navires afin de pouvoir transporter ces mêmes troupes au Timor oriental? Donc la question devrait être : Que nous faut-il en ce XXI^e siècle pour assurer et garantir notre sécurité, notre souveraineté et donc notre autonomie et notre indépendance d'action, tout en reconnaissant nos besoins en termes d'alliance multilatérales afin de maintenir et de remplir nos engagements de puissance moyenne au sein de la communauté internationale? La réponse est simple, elle réside dans l'équilibre entre nos besoins à l'interne et ceux à l'externe.

En effet, l'institution militaire est aussi une capacité d'afficher notre souveraineté à l'interne en collaboration avec les autres institutions canadiennes, capacité d'intervenir à l'intérieur d'un spectre qui s'étire de la promotion d'agent de la citoyenneté et du patriotisme canadien jusqu'à celle de garantir la sécurité à nos concitoyens en cas de crise majeure, tant en mesures de désastres naturels que des crises au sein du pouvoir de l'autorité civile.

La crise d'Oka en est un bel exemple. La souveraineté externe devrait inclure une capacité dissuasive afin d'afficher et de faire respecter notre souveraineté territoriale au sein de la communauté des États souverains, et une capacité d'intervenir de façon à pouvoir afficher notre autonomie et poursuivre nos intérêts

by means of the promotion and defence of our Canadian values, including those of the international community, and extending to the defence of our sovereignty in conflict situations.

How to go about this while at the same time maintaining this balance? I believe that the key is maintaining sufficient autonomous capability to be able to act alone. Let us not forget that, whatever the nature of our relations with our allies, we alone, as Canadians, are the most able to promote our interests and fully ensure our security.

Our decisions in matters of security and sovereignty, in view of maintaining and preserving this autonomy, should be guided first and foremost by our needs. I define these needs in terms of internal sovereignty; it is around these same resources that we require in order to brandish this internal autonomy that we must build our capability to fulfil our international commitments.

It is interesting to look at the defence policy overhaul the Australians have carried out since the mid-90s. Of course, there are tremendous differences between Australia and Canada. As a first step, they asked themselves what they needed in order to quickly be in a position to fully fulfil their role with regard to internal sovereignty and to have a deterrent force. It is then that they were able to build their regional and international engagement around these capabilities.

[English]

The Hon. David Collenette, as an individual: I was minister of defence from 1993 to 1996, minister of transport from 1997 to 2003 and a member of Parliament for 20 years. Thank you for the invitation to appear before you. It is nice to be back on Parliament Hill.

I am currently a Distinguished Fellow at Glendon College, York University in Toronto and a member of the international advisory council of Intergraph, a U.S.-based world leader in software integration for security systems in the defence and transportation industries.

I will make a few comments based on your first report, which I think must be commended — something I may not have said always with regard to your earlier reports on transportation when I was a minister, but time marches on.

Since the late 1960s, Canadian defence policy has, I believe, been driven by the financial allocation of government, not by policy mandate. Despite the welcome infusion of money in the 2004 budget, defence expenditures are still significantly less in real terms than before the last wave of budget-cutting that began in 1994. Generally, the political reasoning of governments is that most Canadians are indifferent to the Canadian military and spending. Other priorities are deemed more important. However, this attitude has put the Canadian Forces on life support, which seems to be a view shared by members of this committee.

nationaux, qui se manifestent par la promotion et la défense de nos valeurs canadiennes, comprenant celles de la communauté internationale, jusqu'à la défense de notre souveraineté dans un environnement conflictuel.

Comment y parvenir et comment maintenir cet équilibre? Je crois que le terme clé est le maintien d'une capacité d'autonomie suffisante afin de pouvoir agir seuls. N'oublions pas que, peu important la nature de nos relations avec nos alliés, nous seuls, Canadiens, sommes ceux qui sont le mieux à même promouvoir nos intérêts et d'assurer pleinement notre sécurité.

Nos décisions en matière de sécurité et de souveraineté, de façon à maintenir et à préserver cette autonomie, doivent être fondées sur nos besoins en priorité. Je définis ces besoins en termes de souveraineté interne; c'est autour de ces mêmes ressources dont nous avons besoin pour afficher cette autonomie interne, que nous devons construire notre capacité à remplir nos engagements internationaux.

Il est intéressant de considérer la refonte que les Australiens ont faite, depuis le milieu des années 90, de leur politique de défense. Certes, il y a énormément de différences entre l'Australie et le Canada. Dans un premier temps, ils se sont demandés : de quoi avons-nous besoin pour être, à terme, en mesure de pleinement remplir notre rôle de souveraineté interne et d'avoir une force dissuasive? Par la suite, c'est autour de ces forces-là qu'ils ont été en mesure de pouvoir construire leur engagement régional et international.

[Traduction]

L'hon. David Collenette, à titre personnel : J'ai été ministre de la Défense de 1993 à 1996, ministre des Transports de 1997 à 2003 et député pendant 20 ans. Merci de l'invitation à venir comparaître devant vous. Je suis heureux de me retrouver de nouveau sur la colline du Parlement.

Je suis présentement fellow à Glendon College, à l'Université York à Toronto, et membre du conseil consultatif international d'Intergraph, un chef de file mondial en intégration de logiciels de systèmes de sécurité pour les industries de la défense et des transports qui a son siège aux États-Unis.

Je vais faire quelques commentaires sur votre premier rapport, pour lequel je pense que vous devez être félicités — chose que je n'aurais peut-être pas toujours dite au sujet de vos rapports sur le transport lorsque j'étais ministre, mais les temps changent.

Depuis la fin des années 1960, la politique de défense canadienne a, je pense, été déterminée par les allocations financières consenties par le gouvernement plutôt que par des politiques. En dépit de l'heureuse injection de fonds annoncée dans le budget de 2004, les dépenses au titre de la défense demeurent sensiblement inférieures, en termes réels, à ce qu'elles étaient avant la dernière vague de compressions budgétaires ayant débuté en 1994. De façon générale, le raisonnement politique des gouvernements a été que la plupart des Canadiens sont indifférents aux militaires canadiens et aux dépenses militaires. D'autres priorités sont jugées plus importantes. Cependant, cette attitude a condamné les Forces canadiennes à un mode de survie, comme en conviennent, semble-t-il, les membres du comité.

Soon, the Canadian Forces will not have the means to meet domestic, North American and international commitments. The basic precepts of the 1994 white paper are still sound, and they were reiterated in the 2004 policy statement. More money must be allocated to provide for adequate personnel levels and appropriate commitments to discharge the basic policy outlined in these two documents.

I want to focus first on staffing levels. Before 1994, there were roughly 76,000 members of the regular forces. This number was reduced to a target of 60,000 in the 1994 white paper, a number that was bare bones and barely enough to discharge policy commitments. In reality, the effective strength has been around 52,000. The recent promise to add another 5,000 people still brings the total to 3,000 less than advocated in the white paper in 1994. The primary reserves were pegged at 18,000 in 1994 and increased to 21,500 a year later. In reality, primary reserves hovered around 15,000 or less and increased in the 2004 statement to 18,500, some 3,000 less than called for a decade earlier.

The regular forces need to be increased to at least 75,000 people, and the reserves to 50,000 composed of 30,000 primary reserves and 20,000 supplementary reserves. This latter group, which most people do not focus on, consists of those people who have served in the regular forces in the past. They exist on paper; they sign a document when they leave the forces but nothing is ever done with them. They have never been activated. I believe that large numbers of retired military personnel would be willing to engage in some activity so that they could be called upon in emergency situations; for example, aid to the civil power. This group would permit the primary reserve to augment the regular forces for overseas missions, as they have been doing for the better parts of the last 10 years.

I have long been a partisan of expanded reserves, and not only from a military point of view. I believe the reserves based in armouries, wings and naval stations across the country, and in smaller communities in particular, contribute to nation building.

The second issue to be addressed is equipment. We have allowed much of our equipment to become obsolete, requiring heavier maintenance at higher cost. The two most obvious examples are in the air force with ship-borne helicopters and strategic airlift. The first appears to have been resolved with the helicopter purchases. The second is still an issue, but if it is allowed to continue, it will virtually erode any flexibility for deployment. The CF-130 Hercules must be replaced quickly, probably with updated Hercules models, and I would say by sole-source contract, something that is not popular within certain circles in the country. Heavy lift capability must be available within the forces; not from leased aircraft that are not always readily available. The C-17s and C-5s come to mind.

Bientôt, les Forces canadiennes n'auront plus les moyens de s'acquitter de leurs engagements nationaux, nord-américains et internationaux. Les préceptes de base du livre blanc de 1994 tiennent toujours et ils ont été repris dans l'énoncé de politique de 2004. Il faut davantage d'argent pour pouvoir assurer les niveaux de personnel requis et faire les engagements appropriés nécessaires à l'exécution de la politique de base esquissée dans ces deux documents.

J'aimerais traiter tout d'abord des niveaux de dotation. Avant 1994, les Forces régulières comptaient environ 76 000 membres. Ce nombre a été ramené à une cible de 60 000 dans le livre blanc de 1994, chiffre qui était le strict minimum qui suffisait à peine à l'exécution des engagements pris en vertu de la politique. En réalité, l'effectif en activité a été d'environ 52 000. La récente promesse d'ajouter encore 5 000 soldats laissera l'effectif à 3 000 éléments de moins que le niveau préconisé dans le livre blanc de 1994. Les réserves primaires avaient été chiffrées à 18 000 en 1994, pour être portées à 21 500 un an plus tard. En réalité, les réserves primaires avaient tourné autour de 15 000 ou moins pour être augmentées à 18 500 dans la déclaration de 2004, soit quelque 3 000 soldats de moins que ce qui avait été demandé une décennie plus tôt.

La Force régulière doit être portée à au moins 75 000 soldats et la réserve à 50 000, comportant 30 000 dans la réserve primaire et 20 000 réservistes supplémentaires. Ce dernier groupe, qui n'intéresse pas la plupart des gens, est composé de personnes ayant servi par le passé dans la Force régulière. Elles existent sur papier. Elles signent un document lorsqu'elles quittent les forces mais rien n'est jamais fait avec elles. Elles n'ont jamais été activées. Je crois qu'un nombre important de militaires retraités seraient prêts à s'engager dans de nouvelles activités de façon à ce que l'on puisse faire appel à eux en cas de situation d'urgence, par exemple pour venir en aide à l'autorité civile. Ce groupe permettrait à la réserve primaire d'augmenter la Force régulière pour les missions à l'étranger, comme c'est le cas depuis bientôt près de dix ans.

Je suis depuis longtemps partisan d'une augmentation de la Force de réserve, et ce pas seulement d'un point de vue militaire. J'estime que les réserves établies dans des manèges militaires, des escadres et des stations navales un petit peu partout au pays et tout particulièrement dans des petites localités contribuent à la construction de la nation.

La deuxième question dont il faut traiter est celle du matériel. Nous avons laissé une part importante de notre matériel devenir obsolète, ce qui exige de plus lourds travaux d'entretien à un coût supérieur. Les deux exemples les plus évidents sont fournis par l'armée de l'air avec les hélicoptères embarqués et le transport de troupes blindé. Le premier semble avoir été réglé avec les achats d'hélicoptères. Le deuxième demeure un problème, et s'il n'est pas résolu il finira par éliminer toute souplesse de déploiement. Le CF-130, l'avion Hercules, doit être remplacé rapidement, sans doute avec des modèles Hercules améliorés, et je dirais par voie de contrat à fournisseur unique, chose qui n'est pas populaire dans certains milieux. Une capacité de transport de charges lourdes

It is crucial that we maintain a fighter component within the air force. I may be a little rusty on some of my statistics, but I think about half the fleet is mothballed and not operational. As a result, our commitment to NATO and NORAD is considerably diminished.

Our navy is in reasonably good shape with up-to-date equipment, but it lacks financial resources to do much of the work that is expected of it. Canada, with the world's longest navigable coastline, which is growing, especially as the Arctic warms, must see its navy at full operational strength. Additional vessels must be brought into the fleet.

The army has received an infusion of new equipment over recent years that helps it achieve a multifaceted role, but more needs to be done. I am particularly proud of the fact that new armoured personnel carriers were authorized when I was minister early in the 1990s.

We need to accelerate the procurement timetable. In the private sector, the notion that it would take 10 to 15 years to select any piece of equipment would be laughable. I cannot believe that we allow this to happen in government. I do not mean to say that we have to sole source everything. When we went to a sole source for the armoured personnel carriers, APCs, in the 1990s, there was criticism in certain circles, but with the right oversight and the right financial controls, you can get a good deal for the taxpayers, and you can get those pieces of equipment in situ quickly. The APCs have performed admirably.

We made a good start at reviving the Canadian Forces in the last budget, but much more money must be allocated. I look forward to further reports from this committee to assist Canadians in directing the government of the day to make the right choices so that we have an Armed Forces that can do the job required of it, that is, to protect Canadians at home and in North America, and to protect our interests on the world stage.

Rob Huebert, as an individual: Thank you for the opportunity to testify before you. I am the Associate Director of the Centre for Military and Strategic Studies at the University of Calgary, and I am also with the Department of Political Science.

First, I wish to congratulate you on your report. One of the most striking things in it, for which you deserve incredible credit, is your effort to engage Canadians. The language you used was, for the first time, an institutional effort to make defence issues accessible to Canadians who do not spend all their free time

doit être disponible au sein des Forces au lieu qu'il faille recourir à la location d'aéronefs qui ne sont pas toujours disponibles. L'on songe aux C-17 et aux C-5.

Il est essentiel que nous maintenions une composante chasseurs au sein de la Force aérienne. Je suis peut-être un petit peu rouillé quant à certaines de mes statistiques, mais je crois que près de la moitié de la flotte est remisee et non opérationnelle. Nos engagements à l'égard de l'OTAN et du NORAD sont de ce fait sensiblement diminués.

Notre marine se porte raisonnablement bien et est munie de matériel à jour, mais les ressources financières nécessaires pour faire une part importante du travail que l'on attend d'elle lui font défaut. Le Canada, qui compte la plus longue côte navigable au monde, et qui est d'ailleurs en train de s'allonger du fait, notamment, du réchauffement de l'Arctique, doit veiller à ce que sa marine tourne à sa pleine capacité opérationnelle. Des navires supplémentaires doivent être ajoutés à la flotte.

L'armée a ces dernières années bénéficié d'un apport de nouveau matériel qui l'aide à jouer un rôle multiple, mais il importe de faire plus encore. Je suis tout particulièrement fier du fait que les nouveaux véhicules blindés de transport de troupes aient été autorisés alors que j'étais ministre au début des années 1990.

Il nous faut accélérer le calendrier de l'approvisionnement. Dans le secteur privé, l'idée qu'il faille 10 ou 15 ans pour choisir une pièce d'équipement serait parfaitement risible. Je ne peux pas croire que nous permettions que cela arrive au gouvernement. Je ne veux pas dire par là que nous devrions dans tous les cas recourir à une source unique. Lorsque nous avons voulu faire appel à une source unique pour les véhicules blindés de transport de troupes, ou VBTT, dans les années 1990, cela a suscité la critique dans certains milieux, mais avec la bonne surveillance et les bons mécanismes de contrôle financier vous pouvez obtenir un bon rapport pour les contribuables et mettre rapidement en place le matériel voulu. Les VBTT ont fourni une performance admirable.

Nous avons amorcé un bon départ dans la relance des Forces canadiennes avec le dernier budget, mais beaucoup d'argent encore doit y être consacré. J'envisage avec plaisir de lire d'autres rapports du comité qui aideront les Canadiens à amener le gouvernement du jour à faire les bons choix afin que nous ayons des Forces armées en mesure de faire le travail qui leur revient, c'est-à-dire protéger les Canadiens chez eux et en Amérique du Nord et protéger nos intérêts sur la scène mondiale.

Rob Huebert, à titre personnel : Merci de l'occasion qui m'est ici donnée de comparaître devant vous. Je suis directeur adjoint du Centre d'études militaires et stratégiques de l'Université de Calgary et je travaille également au Département des sciences politiques.

J'aimerais commencer par vous féliciter pour votre rapport. L'un de ses aspects les plus frappants, et pour lequel vous avez un mérite incroyable, est votre effort d'engager les Canadiens. Votre choix de langage a été le tout premier effort institutionnel visant à rendre les questions de défense accessibles aux Canadiens qui ne

examining this issue, as well as to younger Canadians. This effort must be encouraged. Even if not every word is exactly correct, this trend must be repeated.

I wish to make four major points on how to address the issue of ensuring the development of Canadian security and defence policy. First and foremost, we need to ensure, elevate and develop a means of evaluating the immediate medium- and long-term threats facing Canada. We have fallen into this trap where we only seriously consider the various threat environments facing Canada at the beginning of a government's new term, and inevitably it never follows in the second term. The only time we seem to have a public and open discussion on the threats facing Canada is at election time and with a new government.

We need to break the practice in the context of how we engage in assessments in Canada. Something along the lines of an ongoing ability perhaps represented by your committee may be one step in the right direction.

The second point is that we need to connect the policy somehow with the funding, the obvious problem that we face. This is what your report is all about. Perhaps some radical solution could be found such as legislating that actual dollars have to be tied to any white policy paper. You may say it is not a white paper and we do not want to tie ourselves down to that context. However, if there was a legislative requirement, perhaps we might see the day where the government takes seriously the commitment in white papers rather than the six months that it takes to emanate them and then promptly forget about them.

The third point is one where the recent work you have been doing has been so important. It is the engagement of Canadian political elites and Canadians at large.

One of the greatest challenges when facing security issues in the context of Canada is trying to break the mythologies. One of the greatest problems about any aspect in which we put the words Canada and defence together, is we are invariably faced with certain mythologies that run counter to the requirements to ensure proper security.

Briefly, the three most enduring mythologies that act as a great hindrance to a proper and rational defence policy is, first and foremost, that the Canadian Forces only do peacekeeping; that they do not have any other major objective; that is their major raison d'être and has been since the 1960s.

The second mythology is that there is no threat to Canada, nor will there be any threat to Canada or Canadian security anywhere in the future.

consacrent pas le gros de leur temps libre à leur examen, ainsi qu'aux Canadiens plus jeunes. Cet effort doit être encouragé. Même si chaque terme employé n'est peut-être pas parfaitement exact, cette tendance doit être maintenue.

J'aimerais faire quatre principaux commentaires sur la façon d'aborder la question de la nécessité de l'élaboration d'une politique canadienne en matière de sécurité et de défense. Il nous faut tout d'abord assurer, élaborer et renforcer un moyen d'évaluer les menaces immédiates, à moyen terme et à long terme pour le Canada. Nous sommes tombés dans ce piège dans lequel nous n'examinons sérieusement les différents types de menaces auxquelles le Canada fait face qu'au début du nouveau mandat d'un gouvernement, et il n'y a inévitablement pas de suites dans le deuxième mandat. Il semble que l'on ne discute publiquement et ouvertement des menaces auxquelles le Canada est confronté qu'en période électorale ou avec l'avènement d'un nouveau gouvernement.

Il nous faut rompre avec cette pratique dans le contexte de la façon dont nous nous engageons dans les évaluations que nous faisons au Canada. Quelque chose du genre d'une capacité permanente, peut-être représentée par votre comité, serait peut-être un pas dans la bonne direction.

Le deuxième point est qu'il nous faut d'une façon ou d'une autre faire le lien entre la politique et le financement, qui est le problème évident à surmonter. C'est précisément là-dessus que porte tout votre rapport. L'on pourrait peut-être trouver quelque solution radicale, par exemple établir dans la loi que tout livre blanc doit être assorti de crédits explicites. Vous direz peut-être qu'il ne s'agit pas d'un livre blanc et que vous ne voulez pas vous lier dans un tel contexte. Cependant, s'il y avait une exigence en vertu de la loi, nous verrions peut-être un jour le gouvernement prendre au sérieux les engagements pris dans les livres blancs au lieu de devoir attendre six mois pour qu'on en parle et pour qu'en s'empresse aussitôt de les reléguer à l'oubli.

Le troisième point concerne la grande importance de votre travail récent. Je veux parler ici de l'engagement des élites politiques canadiennes et de la population canadienne en général.

L'un des plus grands défis en matière de questions de sécurité dans le contexte canadien est celui des mythes à démanteler. L'un des plus gros problèmes dès lors que l'on met ensemble les mots Canada et défense est que nous sommes invariablement confrontés à certains mythes qui vont à l'encontre de ce qui est requis pour assurer une bonne sécurité.

En bref, les trois mythes les plus durables qui sont une entrave à une politique de défense rationnelle et adéquate sont, premièrement, que les Forces canadiennes ne font que du travail de maintien de la paix, qu'elles n'ont aucun autre objectif d'envergure; que c'est là leur raison d'être et qu'il en est ainsi depuis les années 1960.

Le second mythe est qu'il n'y a aucune menace pour le Canada et qu'il n'y aura jamais à l'avenir de menace pour le Canada ou pour la sécurité canadienne.

The third mythology is that even if there is a threat, which there probably will not be, the United States will take care of it. We have to find some way in which Canadians are simply told the truth in these regards, that in fact the forces are for much more than simply peacekeeping; that there have been and will continue to be threats in the future that threaten Canadians: not North Americans, but Canadians.

As significant as the assistance by the Americans has been to us in the past, we have to recognize that our interests are not completely in lock-step with us. There have been historical examples of us going to war without them, and there will be issues in the future where we clearly have different defence needs than our American friends and allies.

One of two areas we must keep constant vigilance on that perhaps Canada's International Policy Statement, IPS, has not fully looked at is the issue of space. As we look over the growing threat environment, space is the next frontier. It has arrived in many contexts. Once again, the mythology that we cannot link militarization with weaponization and space and therefore cannot do anything in the long term will be a great hindrance for true Canadian defence and security policies.

I would like to call attention to the fact that even though IPS has recognized the importance of the Arctic, that we remember our history, which is our legacy, we tend to recognize the Arctic as a security requirement and then promptly forget about it. There is a requirement to ensure that we keep our vigilance when it comes to Arctic security as well.

Colonel Brian MacDonald, as an individual: You have asked us to focus on the question of what is the most important thing to be done to achieve the objectives of the defence policy review.

I will translate that: What is the most significant barrier preventing the department from achieving those objectives? As you know, the bulk of my research in recent years has focused on the capital equipment inventory of the department. This is the critical aspect of the future ability of the department to achieve its objectives.

Without equipment capabilities, there is no capability of achieving those objectives. The department finds itself, unfortunately, at the intersection of three extremely different factors that, together, render the situation bleak indeed.

The first factor is simply that of the equipment life cycles of the major equipment platforms of the department. Here we have the advantage that the Treasury Board has established planning parameters in terms of the life expectancies of various types of equipment. The Treasury Board, for example, argues that the

Le troisième mythe est que même s'il y avait une menace, ce qui est très peu probable, les États-Unis s'en occuperaient. Il nous faut trouver le moyen de dire en la matière aux Canadiens la simple vérité, soit que les Forces servent à beaucoup plus que du pur maintien de la paix et qu'il y a et qu'il continuera d'y avoir à l'avenir des menaces dirigées contre les Canadiens : pas les Nord-Américains, mais bien les Canadiens.

Aussi importante que nous ait été par le passé l'aide des Américains, il nous faut reconnaître que nos intérêts ne concordent pas toujours parfaitement avec les leurs. L'histoire nous livre des exemples de situations dans lesquelles nous sommes partis en guerre sans eux, et il se présentera à l'avenir des situations dans lesquelles nous aurons clairement des besoins différents en matière de défense de ceux de nos amis et alliés américains.

Il est deux domaines dans lesquels il nous faut maintenir une vigilance constante. Premièrement, l'Énoncé de politique internationale ou EPI du Canada n'a peut-être pas traité suffisamment de la question de l'espace. En effet, dans un environnement où les menaces vont sans cesse croissant, l'espace est la nouvelle frontière. Elle est déjà là dans de nombreux contextes. Encore une fois, le mythe voulant que nous ne puissions lier militarisation et arsenalisation et l'espace et que, partant, nous ne puissions rien faire dans le long terme, sera une sérieuse entrave à l'établissement de véritables politiques de défense et de sécurité canadiennes.

J'aimerais attirer votre attention sur le fait que bien que l'EPI ait reconnu l'importance de l'Arctique, et que nous nous rappelions notre histoire, qui est notre héritage, nous avons tendance à reconnaître l'Arctique comme étant une nécessité sur le plan sécurité pour l'oublier ensuite aussitôt. Il importe de veiller à ce que nous maintenions également notre vigilance s'agissant de la sécurité dans l'Arctique.

Colonel Brian MacDonald, à titre personnel : Vous nous avez demandé de réfléchir à la question de ce qu'il y a de plus important à faire en vue de la réalisation des objectifs de l'examen de la politique de défense.

Je traduis : quel est le plus gros obstacle empêchant le Ministère de réaliser ces objectifs? Comme vous le savez, le gros de mon travail de recherche ces dernières années a porté sur l'inventaire des biens d'équipement du Ministère. Il s'agit là de l'ingrédient critique quant à la capacité future du Ministère d'atteindre ses objectifs.

En l'absence des éléments d'équipement nécessaires, la capacité requise pour atteindre ces objectifs n'est pas là. Le Ministère se trouve malheureusement à ce croisement de trois facteurs extrêmement différents qui, ensemble, assombrissent en effet sensiblement la situation.

Le premier facteur est le simple fait des cycles de vie des biens d'équipement des principales plates-formes matérielles du Ministère. Ici, nous avons cet avantage que le Conseil du Trésor a établi des paramètres de planification quant à la durée de vie probable de différentes catégories de matériel. Le Conseil du

life expectancy of a military vehicle is somewhere between 3 to 10 years; that of a ship is 20 years; and that of an aircraft is 20 years.

When we measure the department's capital inventory service by service against those yardsticks, we discover some uncomfortable realities. For example, 71 per cent of the Air Force's major platforms are now beyond their life expectancy. They are dead. The remaining 29 per cent are beyond half their life expectancy. They have less than half of those life expectancies left.

Of the Navy's fleet, 48 per cent is beyond its life expectancy. Another 40 per cent has less than half its life expectancy left. Of the army's equipment, 27 per cent is beyond its life expectancy, and 18 per cent has less than half its life expectancy left. To sum up the department as a whole, 43 per cent of the department's equipment fleets are now beyond their life expectancy, according to the Treasury Board figures, and 26 per cent have less than half their life expectancy left.

That is the physical dimension of rust-out. There is, as well, the technological dimension of rust-out. Treasury Board has noted that for information and communications technology, which is sometimes referred to by the buzz word informatics hardware, we expect computers, such as the things that we have on our own desks, to have a technology life cycle of between three and five years.

We see, then, that even in terms of a major platform that has a theoretical physical life expectancy of, say, 20 years, there will be a requirement to upgrade its technology according to the technology cycle. The equipment may require four cycles to be dealt with during the course of the physical life of that platform.

The barrier is the reality of the department's procurement cycle. Something that the minister's advisory committee pointed out in an excellent report to the minister is the observation that we are now dealing with a procurement cycle that is some 15 to 16 years long.

Interestingly, of course, in 16 years we could have fought World War I four times and done it as a best three-out-of-five opportunity. The problem is that we now have a situation in which the procurement cycle averages 75 per cent of the physical life cycle of the major platforms, according to Treasury Board figures. If we take a look at the army side, the procurement cycle is now 150 per cent of the army's military vehicle life cycle.

Unless we now take steps promptly to solve the problem of the procurement cycle, the department is in an ever-narrowing death spiral that will lead, as I have said before, to the probability of a mass extinction of the forces within the next 10 to 15 years. I think we are closer to 10 than to 15.

Trésor prétend, par exemple, que la durée de vie utile probable d'un véhicule militaire se situe entre trois et dix ans; que la durée utile d'un navire est de 20 ans et que celle d'un aéronef est elle aussi de 20 ans.

Lorsqu'on évalue le stock de biens d'équipement du Ministère par service en fonction de ces paramètres, l'on découvre un certain nombre de réalités troublantes. Par exemple, 71 p. 100 des principales plates-formes de la Force aérienne ont d'ores et déjà dépassé leur durée de vie utile. Elles sont mortes. Les 29 p. 100 restants sont déjà à plus de la moitié de leur vie utile. Il leur reste donc moins de la moitié de leur durée de vie utile initiale.

Pour ce qui est de la flotte de la marine, 48 p. 100 de ses éléments ont dépassé leur durée de vie utile. Encore 40 p. 100 sont à plus de la moitié de leur durée de vie utile prévue. Quant au matériel de l'armée, 27 p. 100 de celui-ci en sont à plus de la moitié de la leur. Pour récapituler la situation du Ministère au total, 43 p. 100 du parc de matériel du Ministère ont dépassé leur durée de vie utile, d'après les chiffres du Conseil du Trésor, et 26 p. 100 sont à plus de la moitié de leur vie utile prévue.

Je viens de vous parler de la dimension physique de l'usure. Mais il y a également la dimension technologique de l'usure. Le Conseil du Trésor établit qu'en matière de technologie de l'information et des communications, que l'on désigne parfois par le terme plus à la mode de matériel informatique, l'on s'attend à ce que les ordinateurs, comme ces choses que nous avons sur nos propres bureaux, aient un cycle de vie technologique d'entre trois et cinq ans.

C'est ainsi que nous savons que même dans le cas d'une plate-forme importante ayant une durée de vie physique théorique de, mettons, 20 ans, il y aura lieu de mettre à niveau cette technologie en fonction du cycle technologique. C'est ainsi que le matériel pourrait, pendant la durée de vie physique de la plate-forme, devoir subir quatre cycles d'amélioration.

La barrière est la réalité du cycle d'approvisionnement du Ministère. Une chose que le comité consultatif auprès du ministre a fait ressortir dans un excellent rapport au ministre est le fait que l'on compose aujourd'hui avec des cycles d'approvisionnement qui s'échelonnent sur quelque 15 à 16 ans.

Chose intéressante, bien sûr, en l'espace de 16 ans nous aurions pu livrer quatre fois la Première Guerre mondiale et ce dans le contexte d'une formule des trois meilleures tentatives sur cinq. Le problème est que nous avons aujourd'hui une situation dans laquelle le cycle d'approvisionnement correspond en moyenne à 75 p. 100 du cycle de vie physique des principales plates-formes, selon les chiffres du Conseil du Trésor. Si l'on regarde maintenant du côté de l'armée, le cycle d'approvisionnement est aujourd'hui de 150 p. 100 du cycle de vie des véhicules militaires.

À moins de prendre très vite des mesures pour régler le problème du cycle d'approvisionnement, le Ministère sera entraîné dans une spirale de la mort toujours plus serrée qui mènera probablement, comme je l'ai déjà dit, à une extinction massive des forces d'ici 10 à 15 ans. Et je pense que ce serait plus près de 10 que de 15.

The Chairman: Mr. Macdonald did not mention that he is an officer with the Royal Canadian Military Institute.

Col. MacDonald: That is correct.

John Scott Cowan, as an individual: I am the principal of the Royal Military College of Canada, the only federal university. Yes, we are a walking constitutional crisis.

Senator Kenny and other members of the committee, I have already had an opportunity to comment on your first report, and I have indicated how much I support your conclusions. I would like to hit on six things that I consider essential to implementing the government's vision. They relate either to issues in your first report or those that you telegraphed to be treated in your second or third reports.

First, and you have already dealt with it, is the concept of adequate and stable funding; that is to say, funding known far in advance. Given the way government works in Canada, it is extremely difficult for government to say unambiguously what resources will be available far in advance. Parliament votes for budgets on an annual basis. Once adequacy is achieved, the only way that kind of stability can be assured is if we develop, in effect, the instantaneous tradition that governments give clear moral commitments to what they will do. If there is political damage associated with deviating far from those commitments, only then will the predictability exist for such a long-term venture to thrive.

My second point — and you propose to treat it in your second volume under the rubric of the Canadian Forces as an organization different from the others — is recognition that the service provided by the Canadian Forces is a form of essential service unlike many others. Hence, all possible steps need to be taken to reduce the political factors in all decisions associated with it. Political factors can never be reduced to zero, but there are techniques to reduce these things to a reasonable level. I will touch on some with my third point.

Honourable senators propose to treat the area of procurement in a subsequent volume. Col. MacDonald and others have already touched on this. Procurement needs to be simplified and speeded up. There are many aspects of this and I will touch on only two now.

First, Canada needs a system for large government contracts to negotiate economic offsets, which is not entirely honest in my view, because it assumes that there is no additional cost to the economic offsets. The whole mythology is predicated on there being no additional costs and it is simply taken into consideration in the bid. No one actually believes that there are no additional costs to the economic offsets. In many other nation states, the way this is handled is to give the department engaging in the procurement the basic money required to obtain the items they need, and to give a department responsible for economic offsets its separate budget to buy however much economic offset it can

Le président : M. Macdonald n'a pas mentionné le fait qu'il est officier à l'Institut militaire royal du Canada.

Col MacDonald : C'est exact.

John Scott Cowan, à titre personnel : Je suis recteur du Collège militaire royal du Canada, la seule université fédérale. Nous sommes une crise constitutionnelle vivante.

Sénateur Kenny, messieurs les membres du comité, j'ai déjà eu l'occasion de me prononcer sur votre premier rapport et j'ai indiqué à quel point j'appuie vos conclusions. J'aimerais me concentrer ici sur six choses que je juge essentielles à la mise en œuvre de la vision du gouvernement. Elles concernent ou des éléments de votre premier rapport ou des questions que vous avez inscrites au programme de vos deuxième et troisième rapports.

Premièrement, et vous en avez déjà traité, il y a le concept d'un financement stable et suffisant. Il s'agit en d'autres termes de veiller à ce que le financement soit connu bien à l'avance. Étant donné la façon dont fonctionne le gouvernement au Canada, il est extrêmement difficile pour un gouvernement de dire à l'avance et de façon catégorique quelles seront les ressources disponibles. Le Parlement vote les budgets annuellement. Une fois atteint le seuil requis, la seule façon d'assurer ce genre de stabilité est en définitive d'instaurer une tradition instantanée voulant que les gouvernements prennent des engagements moraux clairs quant à ce qu'ils vont faire. Si le fait de s'écarter de tels engagements inflige des dommages politiques suffisants, alors il y aura la prévisibilité requise pour que de telles initiatives à long terme puissent aboutir.

Mon deuxième point — et vous vous proposez d'en traiter dans votre deuxième volume sous la rubrique des Forces canadiennes en tant qu'organisation différente des autres — est la reconnaissance que le service assuré par les Forces canadiennes est une forme de service essentiel très différente de beaucoup d'autres. D'où la nécessité de prendre toutes les mesures possibles pour réduire les facteurs politiques dans la totalité des décisions s'y rapportant. Les facteurs politiques ne pourront jamais être réduits à zéro, mais il existe des techniques permettant de ramener ces choses à un niveau raisonnable. Je traiterai de certaines d'entre elles au troisième point.

Les honorables sénateurs se proposent de traiter de la question de l'approvisionnement dans un volume subséquent. Le Col. MacDonald et d'autres en ont déjà parlé. L'approvisionnement doit être simplifié et accéléré. Cela comporte de nombreux aspects et je m'en tiendrai ici pour le moment à deux seulement.

Premièrement, il faut au Canada un système pour les gros contrats gouvernementaux qui permette de négocier des contreparties économiques, ce qui n'est à mon sens pas entièrement honnête, car cela suppose que ces contreparties économiques n'apportent pas de coûts additionnels. Tout ce mythe est fondé sur la théorie qu'il n'y aura pas de coûts additionnels et cela entre tout simplement en ligne de compte dans la soumission. Personne ne croit vraiment que ces contreparties économiques ne comportent pas de coûts additionnels. Dans de nombreux autres États nations, la façon de faire est de verser au ministère qui fait l'achat les sommes nécessaires à l'obtention des

with that budget. Initially, a single bidder is not selected, but those bidders that are fully compliant are chosen. From there, the other entity spends those separate dollars in buying whatever economic offset can be bought. This process is more honest and would prevent us, first, from looking inefficient and, second, from being inefficient beyond some predetermined level that the government commits is okay; that is, the dollars available for buying economic offsets.

Second, something honourable senators have already made clear, that in procurement, often the perfect is the enemy of the good. You have already said it; it cannot be said often enough.

My fourth point goes to the issue of sufficiency, which is something you want to treat in your second volume and relates to people. There is not an inexhaustible supply of excellent people to do this work. We need a revolution in terms of flexibility in service. There is a great deal of rigidity currently, particularly as it applies to the use of re-enrolees for periods of time. This matter needs examination and considerable modification so that these re-enrolees are not hugely penalized for having spent periods of time out of the Canadian Forces. There is a huge pool of talent there that has already been mentioned that could be used from time to time.

My fifth point relates to something you will treat in the third volume, which is the future threat environment. We are all agreed that it is fairly complicated. The world is not a safe place and some aspects of lack of safety are new and different from what we have experienced. We need to continue to improve the level of education and professional development in the officer corps and amongst the non-commissioned members, NCMs. We will not be able to fully deal with complexity unless we continue to evolve in this direction. A significant amount of progress has been made in this area, but this is not a time to stop just because we are heavily taxed.

My sixth point relates to something you wanted to treat in your third volume, which is the ease with which those who serve can tell truth to power; that is, can be frank and candid with the power structure in this country. Certainly, they have been in the past, but one of the missing links, which is something we have been seeking for over six years — I am familiar with it because of the work in establishing the *Canadian Military Journal* — was the finalization and promulgation of the rules allowing responsible comment amongst those who serve. These rules now have been six years in the waiting. Various defence ministers have made considerable effort to make interim statements that would fill the gap. Those rules have still not been promulgated. I am advised that is because other departments are concerned about the

articles requis et d'accorder à chaque ministère responsable de contreparties économiques un budget distinct pour acheter des contreparties jusqu'à concurrence de celui-ci. L'on ne choisit pas au départ un soumissionnaire unique; on retient plutôt tous les soumissionnaires qui sont entièrement conformes. C'est à partir de là que l'autre entité dépense ses crédits distincts pour acheter les contreparties économiques qui sont procurables. Ce processus est plus honnête et nous éviterait, premièrement, d'avoir l'air inefficients et, deuxièmement, d'être inefficients au-delà d'un seuil prédéterminé que le gouvernement déclare tolérable. En d'autres termes, il y a de l'argent disponible pour l'achat de contreparties économiques.

Deuxièmement, chose que les honorables sénateurs ont déjà établi clairement, en matière d'approvisionnement, souvent le parfait est l'ennemi du bien. Vous l'avez déjà dit et l'on ne saurait trop le répéter.

Mon quatrième point concerne la question de la suffisance, chose que vous souhaitez aborder dans votre deuxième volume et qui concerne les gens. Il n'y a pas une source inépuisable d'éléments excellents pour faire ce travail. Il nous faut une révolution sur le plan flexibilité du service. Il y a à l'heure actuelle énormément de rigidité, surtout en ce qui concerne le recours pour des périodes de temps donné à des réenrôlés. Cette question mérite un examen et d'importants changements de telle sorte que ces réenrôlés ne soient pas lourdement pénalisés du fait d'avoir passé des périodes de temps à l'extérieur des Forces canadiennes. Il y a là un bassin de talent énorme qui a déjà été mentionné et auquel l'on pourrait faire appel de temps en temps.

Mon cinquième point concerne quelque chose que vous aborderez dans votre troisième volume, soit la menace future. Nous convenons tous que cela est assez complexe. Le monde n'est pas un lieu sûr et certains aspects du manque de sécurité sont nouveaux et différents de ce que nous avons vécu par le passé. Il nous faut continuer d'améliorer le niveau d'instruction et de perfectionnement dans le corps officier ainsi que parmi les militaires du rang. Nous ne serons pas en mesure de traiter pleinement de toute la complexité que l'avenir nous réserve à moins de continuer d'évoluer en ce sens. Des progrès considérables ont été faits dans ce domaine, mais ce n'est pas le moment d'arrêter, du simple fait d'être lourdement grevé.

Mon sixième point concerne une question dont vous voulez traiter dans votre troisième volume, soit la facilité avec laquelle ceux qui servent peuvent dire la vérité au pouvoir; en d'autres termes être francs et directs avec la structure de pouvoir au pays. Certes cela a été le cas par le passé, mais l'un des maillons manquants, chose que nous recherchons depuis plus de six ans — et que je connais du fait du travail abattu dans l'établissement de la *Revue militaire canadienne* — a été la finalisation et la promulgation des règles autorisant ceux qui servent à faire des commentaires responsables. Ces règles se font attendre depuis six ans maintenant. Différents ministres de la Défense ont déployé des efforts considérables pour faire des déclarations intérimaires en vue de combler le fossé. Or, ces règles n'ont toujours pas été

latitude that it might give to civil servants to be candid. We need to get that problem unstuck.

Barry Cooper, as an individual: Honourable senators, I am the managing director of the Alberta office of the Fraser Institute, in Calgary, and a Senior Fellow at the Centre for Military and Strategic Studies at the University of Calgary.

First, congratulations on another useful report. It is extremely important to get the message out beyond the community that takes a professional interest in these things, even if you offend a few delicate sensibilities.

I will not repeat what some of my colleagues have said. I have three additional things to say. One thing you have done is very important; namely, to draw attention to the rhetorical imprecision regarding the purpose of the Canadian Forces, in particular how, when and at what cost the Canadian Forces will be restored to some kind of respectable capability.

As a first cut, I urge you to emphasize the distinction between military equipment and fax machines at Canadian Heritage, for instance. There should be different Treasury Board guidelines on how these are acquired and what the particular mix is. You probably know that far better than I.

One thing does seem clear: It does not make much sense in the long run to rely on maintenance budgets for capital expenditures. The Hercules CC-130s are a perfect example of that. We spend far more money on trying to keep these pieces of junk in the air than it would cost to buy new ones.

Second, on the subject of future threats, failed states are important and external terrorism is important, as is domestically-generated terrorism and traditional threats, particularly state enablers of domestic as well as foreign terrorism. I urge honourable senators not to forget those in the future as well.

Third is the business about Canadian values. Articulating Canadian values without any muscle is an invitation for other countries to treat us with contempt because of the hypocrisy involved. That contempt comes from our friends as well as our foes and competitors. Values with muscle, at least in political science, are called interests. Interests can conflict and they need to be asserted as well as defended, especially in connection with our chief allies, the Americans.

One aspect is particularly important and that is forward engagement. That is not just a military concept; it is also important in relief, most recently in Pakistan. That means heavy lift and I do not mean Antonovs, I mean Canadian C-17s or J-model Hercules.

promulguées. On me dit que c'est parce que d'autres ministères craignent la mesure dans laquelle cela pourrait permettre à d'autres fonctionnaires de dire trop ouvertement ce qu'ils pensent. Il nous faut faire débloquent les choses à ce niveau.

Barry Cooper, à titre personnel : Honorables sénateurs, je suis directeur général du bureau albertain du Fraser Institute, à Calgary, et attaché supérieur de recherches au Centre d'études militaires et stratégiques de l'Université de Calgary.

Premièrement, félicitations pour encore un autre rapport utile. Il est extrêmement important de livrer le message à l'extérieur de la communauté qui a un intérêt professionnel pour ces choses, même si vous offensez ce faisant un certain nombre de sensibilités délicates.

Je ne vais pas répéter ce que certains de mes collègues ont déjà dit. J'ai trois autres choses à vous dire. Une chose que vous avez faite est très importante : vous avez porté à l'attention des gens l'imprécision rhétorique quant à l'objet des Forces canadiennes, et, plus particulièrement comment, quand et à quel prix les Forces canadiennes se verront restituer une capacité respectable.

Je vous encourage, comme premièrement étape, à faire ressortir la distinction entre matériel militaire et télécopieurs à Patrimoine canadien, par exemple. Il devrait y avoir des lignes directrices distinctes quant à la façon dont ces acquisitions sont faites et quant au mélange à assurer. Vous savez sans doute cela mieux que moi.

Une chose paraît claire. Il ne semble pas très logique à long terme de compter sur les budgets d'entretien pour effectuer les dépenses d'immobilisations. Les avions Hercules CC-130 en sont un parfait exemple. Nous dépensons beaucoup plus d'argent à essayer de maintenir ces morceaux de ferraille dans les airs que ce qu'il en coûterait pour acheter de nouveaux appareils.

Deuxièmement, en ce qui concerne la question des menaces futures, les États non viables sont importants et le terrorisme externe est important, tout comme le sont le terrorisme d'origine interne et les menaces traditionnelles, notamment les facilitateurs étatiques de terrorisme national ainsi qu'étranger. J'exhorte les sénateurs à ne pas oublier non plus ces éléments là à l'avenir.

Troisièmement, il y a toute la question des valeurs canadiennes. Le fait de proclamer des valeurs canadiennes sans leur donner de muscle est une invitation à d'autres pays de nous traiter avec mépris du fait de l'hypocrisie apparente. Ce mépris nous vient de nos amis ainsi que de nos ennemis et concurrents. Les valeurs musclées, au moins en sciences politiques, sont appelées intérêts. Des intérêts peuvent être contradictoires et il importe de les affirmer ainsi que de les défendre, surtout auprès de nos principaux alliés, les Américains.

Il est un aspect qui est particulièrement important, soit un engagement de l'avant. Ce n'est pas simplement là un concept militaire; cela est également important dans le domaine du secours, l'exemple le plus récent nous ayant été livré par le Pakistan. Je veux dire par là des capacités de transport de charges lourdes, et je ne veux pas parler d'Antonovs, mais de C-17 canadiens ou d'Hercules de modèle J.

[Translation]

Mr. David Rudd, as an individual: Thank you, Mr. Chairman, and good evening everyone. I am President and Chief Executive Officer of the Canadian Institute of Strategic Studies, in Toronto.

[English]

Thank you very much for the invitation. This is my first appearance before your committee. I can only ask: What took you so long?

You have set the bar very high for us today. Identifying a single issue that will result either in policy success or failure is extremely difficult. It is difficult to identify one single thing that might lead us to either stagnation or success but, at the risk of sounding idle, I will echo some of the views my colleagues have put forth.

Human resources is the trap door underlying the three main goals outlined in the defence policy statement. Put simply, defence policy, like any other, is first and foremost about people. Unless you have the right number of well-trained, well-led people, it makes no difference how good your equipment or infrastructure is, although I do not disagree with Brian MacDonald that modern equipment is absolutely critical.

In view of this, it is incumbent upon the Government of Canada, this committee, the Standing Committee on National Defence and Veteran Affairs, SCNDVA, and any other parties to ensure that the recruiting and retention of qualified Canadians is assured so that the inevitable loss of skilled personnel to age, retirement and infirmity now and in the years ahead does not result in policy failure. I regret we may already be too late.

Keep in mind that recruiting is more than taking people in at the bottom of the ladder. It is also a matter, as you have heard, of re-engaging in the most expeditious manner possible those who have left the service and wish to return. Retention also means allowing those in, say, the regular forces to be transferred to the reserves if, for example, they wish to start a family or another career. Offering them a transfer to the reserves can ensure their skill sets are not irrevocably lost and that these multi-million dollar investments we have made are not sent to the ashcan.

Likewise, transfers back from the reserves to the regular forces should also be as seamless as possible. Operational service gained by reservists while on deployment should be recognized and credited when they enter the other component. Does a reserve non-commissioned member who has been made a patrol commander in Afghanistan need to go through all four phases of infantry officer training if he or she wishes to obtain a regular commission? These are some things we can look at.

[Français]

David Rudd, à titre personnel : Merci, monsieur le président et bonsoir à tous. Je suis président et directeur général de l'Institut canadien des études stratégiques, à Toronto.

[Traduction]

Merci beaucoup de l'invitation. C'est ma première comparution devant votre comité. Je ne peux que vous poser la question suivante : qu'est-ce qui vous a pris tant de temps?

Vous avez fixé très haut la barre pour nous aujourd'hui. Il est extrêmement difficile d'identifier une question unique qui résultera ou dans la réussite ou dans l'échec de la politique. Il est difficile de mettre le doigt sur une seule chose qui puisse nous mener ou à la stagnation ou à la réussite, mais, au risque de donner l'impression d'avoir été désœuvré, je vais me faire l'écho de certains des propos tenus par mes collègues.

Les ressources humaines sont une trappe qui sous-tend les trois principaux objectifs esquissés dans l'énoncé de politique sur la défense. Pour dire les choses simplement, une politique de défense, comme n'importe quelle politique, est d'abord et avant tout une question d'êtres humains. À moins d'avoir le bon nombre de personnes bien formées et bien dirigées, peu importe la qualité de votre matériel ou de votre infrastructure, bien que je convienne avec Brian MacDonald qu'il est absolument essentiel de disposer de matériel moderne.

Dans ce contexte, il incombe au gouvernement du Canada, au comité ici réuni, au Comité permanent de la défense nationale et des anciens combattants, le CPDNAC, et à d'autres parties de veiller à ce que le recrutement et la rétention de Canadiens qualifiés soient assurés de telle sorte que la perte inévitable de personnel qualifié, pour des raisons d'âge, de départ en retraite ou d'invalidité aujourd'hui ou à l'avenir, n'amène pas l'échec de la politique. Je déplore qu'il soit peut-être déjà trop tard.

Gardez à l'esprit le fait que le recrutement c'est plus que tout simplement accueillir des gens au bas de l'échelle. Il s'agit également, comme vous l'avez entendu dire, de réengager, et ce le plus rapidement possible, ceux qui ont quitté le service et qui sont désireux d'y revenir. La rétention signifie également permettre à des membres des forces régulières, mettons, d'être transférés aux réserves si, par exemple, ils veulent fonder une famille ou entreprendre une autre carrière. Leur offrir un transfert aux réserves évitera que leurs compétences ne soient irrévocablement perdues et que ces investissements de plusieurs millions de dollars que nous avons consentis ne soient jetés à la poubelle.

De la même façon, les transferts de réintégration des réserves aux forces régulières devraient eux aussi se faire de la façon la plus harmonieuse possible. Le service opérationnel acquis par les réservistes lors de leur déploiement devrait être reconnu et leur être crédité lors de leur intégration dans l'autre élément. Un réserviste du rang qui a été promu commandant de patrouille en Afghanistan devrait-il avoir à passer par les quatre phases de la formation d'officier d'infanterie si il ou elle souhaite être nommé officier? Voilà certaines des choses que nous pourrions examiner.

You alluded to the necessity of us not simply identifying problems but identifying solutions. Let me try to do that. To facilitate recruiting and retention in all their facets, to ensure that those entering or re-entering the military may be brought up to a standard as quickly as possible, the training system must be protected at all costs from the demands of operational deployments. Neither the instructors nor the equipment sets at the training schools should be pilfered to fill in gaps in units heading for deployment. Barring a major domestic cataclysm, they should be untouchable.

The Chief of the Defence Staff understandably wants to put operations first, but he cannot rob Peter to pay Paul. Leave Peter alone. Either give more resources to Paul or resist the temptation to constantly send him on overseas deployments.

We cannot discuss or encourage a renewed emphasis on recruiting and retention without addressing the issues that stymie them — Mr. Bland mentioned these earlier — namely, the inefficiencies in defence administration. These two subjects are interrelated. I alluded to the administrative obstacles preventing seamless cross-component transfer from regular to reserve. Another administrative issue related to personnel is the size of National Defence Headquarters to which former minister John McCallum referred in his minister's efficiency study. He talked about the drain on policy. The study found, among other things, that work performed within the walls of NDHQ did not have to be performed there, if at all. The fact that shortly after his departure from his portfolio the report was deleted from the Department of National Defence website suggests that the allegation he made was accurate and that some people were afraid to ask the question: What does this or that job have to do with the generation of hard military power?

It is the latter that should concern this committee: Having enough people in the right place with the right training and leadership stands the best chance of generating hard power.

I am not suggesting we should stop thinking about processes of recruitment and training, but we need to think more about outcome: how to get those people into the system and keep them there where we need them. As with the equipment curve that Col. MacDonald referred to, we are well behind the human resources curve. We need to get out in front of it, fast.

Allan D. English, as an individual: I am from the Department of history at Queen's University, where I teach a graduate course in Canadian military history. I will bore you with a historian's perspective.

Thank you for inviting me. It is a pleasure to be here and I enjoyed reading your reports.

Vous avez évoqué la nécessité pour nous de ne pas simplement identifier des problèmes mais bien d'identifier des solutions. Permettez-moi de m'y essayer. Pour faciliter le recrutement et la rétention dans tous les éléments, pour veiller à ce que ceux qui entrent dans les forces ou qui les réintègrent soient mis à niveau le plus rapidement possible, le système de formation doit à tout prix être mis à l'abri des exigences des déploiements opérationnels. Ni les instructeurs ni le matériel en place aux écoles de formation ne devrait être pillés pour combler les lacunes des unités destinées au déploiement. Sauf cataclysme national d'envergure, ils devraient être intouchables.

Le chef d'état-major souhaite, cela se comprend, placer les opérations au premier plan, mais il ne peut pas voler Pierre pour payer Paul. Qu'on laisse Pierre tranquille. Ou l'on donne davantage de ressources à Paul ou l'on résiste à la tentation de l'envoyer sans cesse en mission à l'étranger.

Nous ne pouvons pas discuter d'un renouvellement de l'accent mis sur le recrutement et la rétention, ni encourager cela, sans aborder les questions qui militent contre eux — et M. Bland en a fait état plus tôt — notamment les inefficiences dans l'administration de la défense. Ces deux questions sont interreliées. J'ai fait état des obstacles administratifs qui empêchent le transfert sans faille entre les forces régulières et les réserves. Une autre question administrative reliée au personnel est celle de la taille du Quartier général de la Défense nationale, que l'ancien ministre de la Défense, John McCallum, a évoquée dans son étude sur l'efficacité. Il a parlé des pertes côté politiques. L'une des conclusions de l'étude était que le travail effectué à l'intérieur des murs du QGDN n'avait pas forcément à être exécuté là, ni même à être exécuté. Le fait que peu après son départ pour assumer un autre portefeuille le rapport ait été retiré du site Web du ministère de la Défense nationale laisse supposer que l'allégation qu'il avait faite était juste et que certaines personnes avaient peur de poser la question que voici : qu'a tel ou tel poste à voir avec la production de puissance militaire concrète?

C'est ce dernier élément qui devrait préoccuper le comité : disposer d'un nombre suffisant de personnes au bon endroit avec la bonne formation et le bon leadership est ce qui nous offre les meilleures chances d'avoir une véritable force sur le terrain.

Je ne dis pas que nous devrions arrêter de réfléchir aux processus de recrutement et de formation, mais il nous faut nous attarder davantage sur les résultats : comment faire entrer ces personnes dans le système et les y garder, là où nous en avons besoin. Comme c'est le cas avec la courbe du matériel qu'a évoquée le Col. MacDonald, nous sommes également très en retard avec la courbe des ressources humaines. Il nous faut la redresser, et ce très vite.

Allan D. English, à titre personnel : Je travaille au Département d'histoire de l'Université Queen's, où je donne un cours de deuxième cycle d'histoire militaire canadienne. Je vais vous ennuyer avec la perspective d'un historien.

Merci de m'avoir invité. Je suis ravi d'être ici et j'ai beaucoup aimé lire vos rapports.

What strikes me about what is going on today with the Canadian Forces is that the current approach to ensuring that Canada is prepared to fulfil its security and defence needs, which is the question you posed to me, is called transformation. This is not the first time that the Canadian Forces has attempted to transform itself. My theme — the only one I will raise in the time available — is that the Canadian Forces should not be so interested in trying to transform itself from time to time but, rather, be prepared for continuous adaptation to the changing world.

In my view, to do this there are two major requirements. The first is continuity and the second is expertise. It is wonderful that bodies such as the Senate are prepared to provide continuity because those in the House of Commons tend to come and go more frequently.

The other great source of continuity is public servants.

As far as expertise is concerned, there are many different sources of expertise on security and defence issues, but we need to take advantage of those that allow members of the public service and the Department of National Defence uniformed members, the Canadian Forces, to understand cultural values as well as the nitty-gritties of defence and security issues.

Brigadier-General (Ret'd) Joe Sharpe and I interviewed General Ray Henault shortly before he went off to his new job with NATO. There is an article in the latest *Bravo Defence* where he said he believed that one of his greatest accomplishments was putting senior officers in the Privy Council Office and other government departments because, as a graduate of National Defence College, General Henault appreciated the value of working together as a team with public servants, exchanging expertise and ideas.

As many of you know, from the early 1950s until the early 1990s when it was closed, the National Defence College in Kingston allowed Canada to build a large pool of public servants and Canadian Forces officers who were imbued with a deep understanding of the Department of National Defence, both from an expertise and factual point of view and from a cultural point of view. Approximately two senior public servants per year were sent on this 10-month course. This opportunity ended with the closure of National Defence College.

However, in 1998 a new course was started at the Canadian Forces College in Toronto, where I have taught for the past eight years. This course is the National Securities Studies Course, which is a six-month course that has a great deal of academic rigour and offers the same potential as National Defence College.

Unfortunately, despite the best efforts of the college, no public servants have yet been able to attend that course. The excuse they are given is that they are too busy. This is exactly the same excuse that the Canadian Forces once used to avoid professional military education in a serious way. They were too busy doing operations

Ce qui me frappe au sujet de ce qui se passe aujourd'hui avec les Forces canadiennes est que l'approche actuelle visant à veiller à ce que le Canada soit en mesure de satisfaire ses besoins en matière de sécurité et de défense, ce qui est la question que vous m'avez posée, est appelée transformation. Ce n'est pas la première fois que les Forces canadiennes tentent de se transformer. Mon thème — le seul que je vais soulever dans le temps dont je dispose — est que les Forces canadiennes ne devraient pas être si intéressées à essayer de se transformer de temps à autre, préférant plutôt se préparer à une adaptation continue au monde en évolution constante.

À mon avis, il y a, pour ce faire, deux principales exigences. La première est la continuité, et la deuxième est la compétence. Il est merveilleux que des organes tels le Sénat soient prêts à assurer la continuité, car ceux qui siègent à la Chambre des communes ont tendance à aller et venir plus fréquemment.

L'autre grande source de continuité est offerte par les fonctionnaires.

En ce qui concerne les compétences, il existe de nombreuses sources de compétences en matière de sécurité et de défense, mais il nous faut tirer profit de celles qui permettent aux membres de la fonction publique et au personnel en uniforme du ministère de la Défense nationale, les Forces canadiennes, de comprendre les valeurs culturelles ainsi que le menu détail des questions de défense et de sécurité.

Le Brigadier-général (à la retraite) Joe Sharpe et moi-même avons interviewé le Général Ray Henault peu avant son départ pour assumer ses nouvelles fonctions à l'OTAN. Il y a un article paru dans le dernier numéro de *bravo Défense* dans lequel il dit croire que l'une de ses plus grandes réalisations a été de placer des officiers supérieurs au Bureau du Conseil privé et dans d'autres ministères gouvernementaux car, en tant que diplômé du Collège de la Défense nationale, le Général Henault appréciait la valeur du travail d'équipe aux côtés de fonctionnaires, échangeant compétences et idées.

Comme bon nombre d'entre vous le savent, depuis le début des années 1950 jusqu'au début des années 1990, lorsqu'il a fermé, le Collège de la Défense nationale à Kingston avait permis au Canada de se constituer un vaste bassin de fonctionnaires et d'officiers des Forces canadiennes imbus d'une connaissance profonde du ministère de la Défense nationale, des points de vue tant compétences et faits que culturel. Deux hauts fonctionnaires par an étaient en moyenne envoyés suivre ce cours de dix mois. Cette possibilité a pris fin avec la fermeture du Collège de la Défense nationale.

Cependant, en 1998, un nouveau cours a été lancé au Centre des études sur la sécurité nationale à Toronto, où j'enseigne depuis huit ans. Il s'agit du cours d'études de sécurité nationale, qui est un cours de six mois qui est très rigoureux et qui offre le même potentiel que le Collège de la Défense nationale.

Malheureusement, en dépit des meilleurs efforts du Collège, aucun fonctionnaire n'a encore pu suivre le cours. L'excuse qu'on leur donne est qu'ils sont trop occupés. C'est exactement la même excuse que les Forces canadiennes utilisaient autrefois pour éviter, à grande échelle, la formation militaire professionnelle. Elles

to engage in serious professional military education. That argument is rather strange to many in other professions, such as medicine or law; to say that you are too busy doing your work to upgrade yourself professionally.

In many ways, it is not perfect, as Dr. Cowan has alluded to. The Canadian Forces professional military education system is not perfect but I think there have been great strides in the last eight years. In combination with these exchanges within the public service, the Canadian Forces is making great strides. Perhaps we could say that the Canadian Forces is doing its part for professional education and the exchange of culture values in security and defence issues.

I close with the question: Will the public service do its part?

The Chairman: To all of you, this has been a fascinating experiment for us. I do not think we have had so much intellectual support and rigour in the room at one time before. We are grateful to you for your assistance, for the support you have given the staff and for your help as a mid-course reality check for us as we are going through the three-report process. Some of you were helpful this morning and others will be equally helpful tomorrow morning. We look forward to that. We wanted to have an opportunity to thank you and recognize how much assistance you are providing the committee on how together we can better serve Canadians.

The meeting stands suspended and we will continue in camera.

The committee suspended.

The committee resumed.

The Chairman: I call the meeting to order.

It is my pleasure to welcome you to the Standing Senate Committee on National Security and Defence. My name is Colin Kenny, and I chair the committee.

Tonight, we will hear testimony relating to the consideration of Bill C-26, an Act to establish the Canada Border Services Agency.

Before we begin, I would like to take a moment to thank two members who worked with the committee and have been vital to our efforts over the course of the past year. They are Captain (Naval) Ken Stewart, and Dan Charbonneau, a former clerk of the committee.

Both Captain Stewart and Dan Charbonneau joined the committee last fall and served through this past spring. Captain Stewart served as our military liaison officer, while Dan served as committee clerk. Captain Stewart and Dan worked through a particularly intense time that included 183.7 hours of hearings. It

étaient trop occupées à mener des opérations pour s'engager dans de la sérieuse formation militaire professionnelle. Cet argument est plutôt étranger à la plupart des autres professions, comme la médecine ou le droit — le fait de dire que vous êtes trop occupé à faire votre travail pour vous perfectionner sur le plan professionnel.

Ce n'est à bien des égards pas parfait, comme l'a dit M. Cowan. Le système d'éducation militaire professionnelle des Forces canadiennes n'est pas parfait, mais j'estime que des progrès énormes ont été accomplis au cours des huit dernières années. Cela, combiné à ces échanges avec la fonction publique, a fait que les Forces canadiennes font d'importants progrès. Peut-être que nous pourrions dire que les Forces canadiennes font leur part pour la formation professionnelle et l'échange de valeurs culturelles en matière de sécurité et de défense.

Je vais conclure avec la question que voici : la fonction publique fera-t-elle sa part?

Le président : J'aimerais vous dire à tous et à chacun que cette expérience a été pour nous fascinante. Je ne pense pas que nous ayons jamais par le passé réuni dans une seule et même salle autant d'appui et de rigueur intellectuels. Nous vous sommes reconnaissants de votre participation, de l'aide que vous avez donnée au personnel et de votre contribution en nous fournissant une confrontation à la réalité à mi-parcours dans notre processus à trois rapports. Certains d'entre vous nous ont aidés ce matin et d'autres nous aideront tout autant demain matin. Nous envisageons avec plaisir cet échange. Nous voulions avoir l'occasion de vous remercier et de souligner toute l'aide que vous fournissez au comité quant à la façon de travailler ensemble pour mieux servir les Canadiens.

Je vais maintenant suspendre la séance afin que nous poursuivions à huis clos.

La séance est suspendue.

La séance reprend.

Le président : Nous allons maintenant reprendre.

Je suis heureux de vous accueillir devant le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Je m'appelle Colin Kenny, et je suis président du Comité.

Ce soir, nous allons entendre des témoignages dans le cadre de notre examen du projet de loi C-26, Loi constituant l'Agence des services frontaliers du Canada.

Avant de commencer, j'aimerais prendre un instant pour remercier deux membres qui ont travaillé avec le comité et qui ont joué un rôle crucial dans nos efforts déployés au cours de l'année écoulée. Il s'agit du capitaine de vaisseau Ken Stewart et de Dan Charbonneau, ancien greffier du comité.

Et le capitaine Stewart et Dan Charbonneau se sont joints au comité l'automne dernier et l'ont servi jusqu'au printemps. Le capitaine Stewart a été notre agent de liaison militaire tandis que Dan a servi comme greffier du comité. Le capitaine Stewart et Dan ont œuvré pendant une période particulièrement intense,

was the last .7 that did it, I think: visits across Canada and to the United States, the United Kingdom, NATO headquarters in Belgium and Afghanistan.

We wish to sincerely thank both of you for your hard work and loyalty. Though sometimes we seem to forget it, our success is a result of your efforts and comes primarily because of the hard work and hours that the staff put in behind the scenes.

In exchange for what I hope and believe was a rewarding experience with the committee, we want to thank you for playing such a vital role in what we do.

In recognition of your service, Senator Forrestall will make a small presentation to each of you.

Senator Forrestall: Allow me to join with the chair in the expression of appreciation in recognition of your professionalism, both of you, and you will understand why I am so pleased to do this.

I was the recipient of the chair's first idea, and you will recognize it immediately, captain — isn't that nice?

Look at those fellows in the white and red, and there is the inspector over there. I thought that was one of the finest examples of Canadian participation in anything I have ever seen in my life. It is beautiful.

We thank you for having been with us. We wish you well in the future.

I do not know what you would have done if it had not been for the mayors of Newfoundland — all of Newfoundland, not just parts of it — but the same goes for you, for your many, many hours. While we may have worked — how many hours was it, chair?

The Chairman: It was 183.7.

Senator Forrestall: Let me say that for every hour that we spent as a committee talking to witnesses and trying to prepare reports, Dan and the others around us in this room spent I would think easily seven hours. So seven for one and then they had to sit here for the 183.7.

Thank you very much.

Captain Kenneth Stewart: I want to thank you for the experience of this past year; it will be one of my highlights in my career. I also wanted to express my deep appreciation for the serious concern that all members of the committee have for my profession. I thank you for your tireless efforts to address those concerns.

Dan Charbonneau, Former Clerk of the Committee: I will not say much because clerks are not supposed to be seen or heard.

It has been an honour to travel across the country and halfway across the world with all the members of the committee. I hope to one day come back, once I am done my rotation.

marquée par 182,7 heures d'audience. Je pense que ce sont les 0,7 heure de la fin qui les ont achevés : il y a eu des visites dans le Canada et aux États-Unis, au Royaume-Uni, au siège de l'OTAN en Belgique ainsi qu'en Afghanistan.

Nous souhaitons vous remercier tous les deux sincèrement de votre dur travail et de votre loyauté. Même si nous tendons parfois à l'oublier, notre réussite est le fruit de vos efforts et est le résultat, surtout, de votre dur travail et des longues heures abattues par le personnel dans les coulisses.

En échange d'une expérience dont j'espère et je crois qu'elle aura été enrichissante, je tiens à vous remercier d'avoir joué un rôle si vital dans ce que nous faisons.

En reconnaissance de votre contribution, le sénateur Forrestall va vous remettre un petit quelque chose.

Le sénateur Forrestall : Permettez-moi de joindre ma voix à celle du président pour exprimer notre appréciation et notre reconnaissance de votre professionnalisme à tous les deux, et vous comprendrez ce pour quoi je suis si heureux de le faire.

J'ai été le récipiendaire de la première idée du président, et vous reconnaîtrez tout de suite cela, capitaine — n'est-ce pas beau?

Regardez ces types en rouge et blanc, et il y a l'inspecteur là-bas. J'ai pensé que c'était l'un des plus beaux exemples de participation canadienne que j'avais jamais vus. C'est magnifique.

Nous vous remercions d'avoir été des nôtres. Nous vous souhaitons bonne chance dans vos entreprises futures.

J'ignore ce que vous auriez fait sans les maires de Terre-Neuve — de partout à Terre-Neuve, et pas juste de certaines localités — mais je pourrais dire la même chose de vous, avec les très très nombreuses heures que vous avez consacrées à ce travail. Nous avons peut-être nous autres travaillé — c'était combien d'heures, monsieur le président?

Le président : C'était 183,7.

Le sénateur Forrestall : Permettez-moi de dire que pour chaque heure que le comité a passée à écouter des témoins et à essayer de préparer des rapports, Dan et les autres autour de nous dans cette salle ont dû abattre sept heures de travail. C'est donc un rapport de sept pour un et ils ont dû rester assis à écouter pendant 183,7 heures.

Merci beaucoup.

Capitaine Kenneth Stewart : J'aimerais vous remercier pour l'expérience de l'année écoulée, qui sera l'un des points saillants de ma carrière. Je souhaite également vous exprimer ma profonde reconnaissance pour l'intérêt que portent tous les membres du comité à ma profession. Je vous remercie de vos efforts inlassables en vue de résoudre les problèmes qui se posent.

Dan Charbonneau, ancien greffier du comité : Je ne vais pas dire grand-chose, car les greffiers sont censés être ni vus ni entendus.

Cela a été un honneur que de sillonner le pays et la moitié du monde avec tous les membres du comité. J'espère revenir le servir un jour, une fois que j'aurai terminé ma rotation.

The Chairman: I will now return to the business at hand.

We have before us today a panel from the Privy Council Office, Borders Task Force, led by Greg Goatbe, who is Director of Operations for the Borders Task Force in the security and intelligence secretariat of the Privy Council Office. He has held this position since January 2005.

His primary responsibilities include providing leadership in creating and coordinating a government-wide security policy framework for the cross-border traffic of people and goods, supporting the deputy Prime Minister in managing the economic and security issues related to the border with the United States and working to ensure the effective implementation of the Smart Border Action Plan and the overall future direction and management of the Borders Task Force.

Mr. Goatbe is accompanied by Paul Gibbard, who is one of the policy analysts with the Borders Task Force.

I understand, Mr. Goatbe, that you have a brief statement that you would like to commence with. The floor is yours.

Greg Goatbe, Director of Operations, Borders Task Force, Privy Council Office: Thank you, senator, for the opportunity to speak to you this evening.

I will give you a quick snapshot of the two major thrusts within the Borders Task Force right now. I will talk to you about the land preclearance initiative for which we are responsible and then the security and prosperity partnership and, in particular, the security component of that, which we have been responsible for negotiating with the U.S. and Mexico.

I will then take your questions.

Land preclearance is a priority for both the Canadian and U.S. governments and is also a high priority for Canadian and U.S. stakeholders. In particular, it is a high priority for Canadian stakeholders because we want to ensure that we eliminate to the greatest extent possible backlogs of Canadian exports going into the U.S. and at the Peace Bridge going into the U.S. The U.S. facility is small and constrained and we periodically have backlogs going in there. Land preclearance is viewed from a Canadian perspective as a solution to that particular problem.

The December 2004 announcement on land preclearance included principles to underpin a land preclearance agreement between the U.S. and Canada. A key principle is to build upon the air preclearance processes, which you have all no doubt experienced in using the Canadian airports that have U.S. air preclearance in place, but to not provide for full powers, which was the original U.S. request. They wanted to be able to do everything they do today in Buffalo within the land preclearance agreement. The agreement was not limited to air preclearance — more than that but not as far as full powers.

Le président : Nous allons maintenant revenir à nos travaux.

Nous recevons aujourd'hui un panel du Groupe de travail sur les frontières du Bureau du Conseil privé, et plus particulièrement M. Greg Goatbe, qui est le directeur des opérations de ce groupe au Secrétariat de la sécurité et du renseignement du Bureau du Conseil privé. Il occupe ce poste depuis janvier 2005.

Ses principales responsabilités consistent à fournir un leadership sur le plan de la formulation et de la coordination d'une politique pangouvernementale sur la sécurité intéressant la circulation transfrontalière des personnes et des marchandises, d'appuyer le vice-premier ministre pour la gestion des enjeux économiques et sécuritaires liés à la frontière canado-américaine et de veiller à la mise en œuvre efficace du Plan d'action pour une frontière intelligente et d'encadrer l'orientation et la gestion futures du Groupe de travail sur les frontières.

M. Goatbe est accompagné de Paul Gibbard, qui est l'un des analystes de politique du Groupe de travail sur les frontières.

Monsieur Goatbe, je crois savoir que vous avez une courte déclaration liminaire à nous faire. Vous avez la parole.

Greg Goatbe, directeur des opérations, Groupe de travail sur les frontières, Bureau du Conseil privé : Merci, monsieur le sénateur, de cette invitation à prendre la parole ce soir à votre comité.

Je vais vous donner un bref aperçu des deux grands axes sur lesquels travaille actuellement le Groupe de travail sur les frontières. Je vous parlerai de l'initiative de précontrôle à la frontière terrestre, dont nous sommes responsables, ainsi que du Partenariat pour la sécurité et la prospérité et, plus particulièrement, de son volet sécuritaire que nous avons été chargés de négocier avec les États-Unis et le Mexique.

Je répondrai ensuite à vos questions.

Le précontrôle à la frontière terrestre est une priorité pour les gouvernements canadien et américain, tout comme pour les intervenants des deux côtés de la frontière. C'est en particulier une forte priorité pour les intervenants canadiens, car nous voulons faire en sorte d'éliminer dans toute la mesure du possible l'attente à la frontière des marchandises canadiennes exportées aux États-Unis, plus particulièrement à la Peace Bridge. Le poste frontalier américain est petit et de capacité limitée et nous y avons périodiquement des files d'attente. Le précontrôle terrestre est considéré, selon la perspective canadienne, comme une solution à ce problème particulier.

L'annonce faite en décembre 2004 sur le précontrôle terrestre énonçait les principes qui sous-tendent un accord sur le prédédonnement entre les États-Unis et le Canada. Un principe clé consiste à développer les mécanismes de précontrôle aérien, que vous avez certainement vus à l'œuvre si vous vous êtes envolé d'aéroports canadiens dotés du précontrôle américain, mais sans donner à ces autorités les pleins pouvoirs, comme le demandaient initialement les États-Unis. Ils voulaient pouvoir faire chez nous tout ce qu'ils font aujourd'hui à Buffalo dans le cadre de l'accord sur le précontrôle terrestre. L'accord n'était pas limité au prédédonnement aéroportuaire, il allait plus loin que cela, mais sans accorder les pleins pouvoirs.

The public commitment is in place now for the two preclearance sites we would like to put in place. The U.S. facility is planned for Fort Erie, which was announced in December 2004; and the Canadian facility will be at the Thousand Islands, which was announced in June 2005.

I have talked briefly about why land preclearance is so important to Canada. It will help reduce border congestion. It amplifies the advantage of border programs such as NEXUS and Free and Secure Trade, FAST. There is an opportunity to apply this concept to other ports down the road, particularly small remote ports where we have issues on both the Canadian and U.S. side.

In terms of progress to date, we have announced the land preclearance framework in December 2004. The deputy Prime Minister and then-Secretary of Homeland Security Tom Ridge made that announcement. We have had three plenary negotiating sessions to date with the U.S. We are making headway on some of the primary and secondary processing issues, but we have a number still to be resolved. We need to reconcile some of the differences between U.S. and Canadian approaches to border screening.

In general, Canadian border screening focuses on the primary and secondary customs and immigration processes. Then it becomes a criminal or policing issue after that. From a U.S. perspective, there is more of a continuum where they look at primary processing and secondary processing. Then they have some of their response agencies such as Immigration and Customs Enforcement, ICE, carry on with some of the policing or criminal investigations before they bring that process to a close.

That difference is fairly fundamental in terms of the processes between Canada and the U.S., and something we need to sort out with the U.S. in coming to an agreement on land preclearance.

The next step for land preclearance is the next plenary negotiating session, which is this week in Washington, October 19 and 20. We have a December 2005 deadline for completion of the negotiations. The intent is to arrive at an agreement in principle by December. Legislative amendments likely will be required to support this agreement once it is in place. That is a quick snapshot on land preclearance.

I will now turn to the Security and Prosperity Partnership, SSP, and, in particular, the security component. You are no doubt familiar with the fact that the leaders of the three countries announced the SPP on March 23, 2005. Subsequent to that, there has been a report to leaders by the ministers responsible for developing these initiatives. They announced the detailed initiative annex on June 27, 2005. It includes three components: security, prosperity and equality of life.

The security component is comprised of three themes. The first theme is securing North America from external threats, and underneath that you have traveller security, cargo security and bio-protection initiatives.

Des engagements ont maintenant été pris pour les deux sites de précontrôle que nous aimerions mettre en place. L'installation américaine est prévue pour Fort Erie, et a été annoncée en décembre 2004, et l'installation canadienne sera située aux Mille-Îles, et a été annoncée en juin 2005.

Je résume brièvement les raisons pour lesquelles le précontrôle terrestre est si important pour le Canada. Il aidera à réduire la congestion à la frontière. Il étend des programmes frontaliers tels que NEXUS et EXPRES, ce dernier portant sur les marchandises. Il existe la possibilité d'appliquer ce concept à d'autres points d'entrée ultérieurement, particulièrement des petits postes frontaliers où existent des problèmes tant du côté canadien que du côté américain.

Pour ce qui est des progrès réalisés jusqu'à présent, nous avons annoncé le cadre pour le précontrôle à la frontière terrestre en décembre 2004. Le vice-premier ministre et Tom Ridge, qui était alors Secretary of Homeland Security, en ont simultanément fait l'annonce. Nous avons tenu jusqu'à présent deux sessions de négociation plénière avec les Américains. Nous progressons sur certains des enjeux du contrôle primaire et secondaire, mais il reste encore un certain nombre de questions à régler. Nous devons surmonter certaines des divergences entre les approches américaines et canadiennes du filtrage à la frontière.

De façon générale, le filtrage côté canadien met l'accent sur les contrôles douaniers primaires et secondaires, ensuite de quoi s'il y a des infractions, la police prend le relais. Du côté américain, il y a davantage un continuum dans lequel sont intégrés les contrôles primaires et secondaires avec l'intervention d'agences telles qu'Immigration and Customs Enforcement, ICE qui entreprend elle-même les enquêtes de police ou criminelles.

Cette différence est assez fondamentale sur le plan des mécanismes en place au Canada et aux États-Unis et il faudra la surmonter pour conclure une entente avec les États-Unis sur le précontrôle à la frontière terrestre.

La prochaine étape dans ce domaine sera la prochaine session de négociation plénière, qui se tiendra cette semaine à Washington, les 19 et 20 octobre. L'échéance fixée aux négociations est décembre 2005. Le but est d'arriver à un accord de principe d'ici décembre. Les lois respectives devront probablement être aménagées une fois cet accord conclu. Voilà donc un tour d'horizon rapide du précontrôle terrestre.

Je vais maintenant parler du Partenariat pour la sécurité et la prospérité, PSP, et plus particulièrement de son volet sécuritaire. Vous savez sans aucun doute que les dirigeants des trois pays ont annoncé le PSP le 23 mars 2005. Ultérieurement, les ministres responsables de l'élaboration de ces initiatives ont présenté un rapport aux dirigeants qui en ont annoncé la liste le 27 juin 2005. Le PSP comporte trois volets : sécurité, prospérité et qualité de vie.

Le volet sécuritaire comprend trois thèmes. Le premier est la protection de l'Amérique du Nord contre les menaces externes, ce qui recouvre la sécurité des voyageurs, la sécurité des marchandises et les initiatives de bioprotection.

The second theme is preventing and responding to threats within North America. Under that, you have aviation security; maritime security; law enforcement cooperation; intelligence cooperation; and protection, prevention and response to either terrorist threats or natural disasters.

The third theme is to further streamline the secure movement of low-risk traffic across our shared borders. Underneath that is border facilitation, and science, technology and cooperation initiatives.

In all, from a security perspective, more than 100 initiatives are outlined under the 10 categories within the security component. Delivery timeframes for these initiatives range from three months to three years. It is an evergreen document that will evolve as initiatives are completed and new initiatives are identified.

Nine security working groups have been established. They have begun the process of planning and delivering these initiatives. There is one under the leadership of CBSA that deals with traveller security, cargo security and border facilitation. Another under Transport Canada deals with transportation security and infrastructure. A third under PCEPS deals with law enforcement cooperation, intelligence partnerships and protection prevention and response. A fourth is led by DND on science and technology cooperation. A fifth on bio-protection and public health is led by Public Health Agency of Canada and Health Canada. Another bio-protection initiative focused on food and agriculture is led by the Canadian Food Inspection Agency, CFIA and Health Canada. A seventh, on export controls, is led by International Trade Canada. The eighth is the trilateral nuclear and radiological protection working group, led by the Canadian Nuclear Safety Commission, CNSC. The ninth is Canada and the United States preclearance working group, which was just mentioned and is led by the Privy Council Office. The tenth is the Canada-United States geospatial and imagery working group led by DND.

We will provide regular progress reports to ministers and leaders, and we are currently in the process of assessing departmental funding requirements for all aspects of the Security and Prosperity Partnership of North America, SPP, including security. That is where we sit.

Departments and agencies are beginning the process of designing, developing and implementing these initiatives, in partnership with the U.S. and Mexico. In some instances the initiatives are bilateral, and in others they are trilateral. The vast majority of initiatives are binational and bilateral where we deal with the U.S., or Mexico deals with the U.S., but we do have some trilateral initiatives as well.

That concludes my brief opening comments, and I am ready to respond to your questions.

Le deuxième thème est la prévention et la lutte contre les menaces en provenance de l'Amérique du Nord elle-même. Cela recouvre la sécurité aérienne, la sécurité maritime, la coopération policière, la coopération en matière de renseignement, et la protection, la prévention et la réaction soit à des menaces terroristes soit à des catastrophes naturelles.

Le troisième thème consiste à simplifier plus avant la circulation transfrontalière à faible risque. Cela recouvre la facilitation du passage de la frontière ainsi que des initiatives de coopération scientifique et technologique.

Au total, sur le plan sécuritaire, plus de 100 initiatives sont entreprises dans les dix rubriques du volet sécuritaire. Les échéances de ces initiatives vont de trois mois à trois ans. C'est un document évolutif qui sera mis à jour au fur et à mesure que les initiatives sont réalisées et que de nouveaux projets sont entrepris.

Neuf groupes de travail ont été mis sur pied. Ils ont commencé à planifier et exécuter ces initiatives. L'un, placé sous la direction de l'ASFC, s'occupe de la sécurité des voyageurs, de la sécurité des marchandises et de la facilitation de la circulation transfrontalière. Un autre, sous l'égide de Transports Canada, s'occupe de la sécurité des moyens de transport et de l'infrastructure. Un troisième, relevant de PSEPC, s'occupe de la coopération policière, des partenariats en matière de renseignement, ainsi que de la protection, prévention et intervention. Un quatrième, conduit par le MDN, est responsable de la coopération scientifique et technologique. Un cinquième, sur la bioprotection et la santé publique, est dirigé par l'Agence de santé publique du Canada et Santé Canada. Une autre initiative de bioprotection intéressant l'alimentation et l'agriculture est dirigée par l'Agence canadienne d'inspection des aliments, l'ACIA, et Santé Canada. Un septième, sur les contrôles à l'exportation, est sous l'égide de Commerce international Canada. Le huitième est le Groupe de travail trilatéral sur la protection nucléaire et radiologique, sous la direction de la Commission canadienne de sûreté nucléaire, CCSN. Le neuvième est le Groupe de travail canado-américain sur le précontrôle, qui vient d'être mentionné, et qui est sous l'autorité du Bureau du Conseil privé. Le dixième est le groupe de travail canado-américain sur l'information géospatiale et l'imagerie, sous la direction du MDN.

Nous fournissons des rapports d'avancement, à intervalles réguliers, aux ministres et dirigeants et nous sommes en train d'évaluer les besoins financiers et ministériels pour tous les aspects du Partenariat pour la sécurité et la prospérité de l'Amérique du Nord, PSP, qui englobe la sécurité. Voilà où nous en sommes.

Les ministères et organismes commencent à concevoir, élaborer et exécuter ces initiatives, de concert avec les États-Unis et le Mexique. Dans certains cas, les initiatives sont bilatérales, et dans d'autres trilatérales. La vaste majorité des initiatives sont binationales et bilatérales, c'est-à-dire que nous traitons avec les États-Unis, ou bien le Mexique traite avec les États-Unis, mais il existe également quelques initiatives trilatérales.

Voilà mes courtes remarques liminaires, et je suis prêt à répondre à vos questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Goatbe. Before I recognize Senator Forrestall, could you take care not to give us initials? If you could give us the full term, it is clearer. There is also an audience watching that is not familiar with the public service.

Mr. Goatbe: I will try to do that. It is a bad habit I have.

The Chairman: We used to have a system of fines. I am not sure if we have reinstituted it or not, but it was a quarter per letter.

Mr. Goatbe: I am probably bankrupt by now.

The Chairman: It is expensive.

Senator Forrestall: Welcome. It has been a while since we have had a chance to chat about border matters. The last time we talked, approximately a year ago, we had decided that we would try a couple of points, such as the Peace Bridge between Fort Erie and Buffalo and the Thousand Islands Bridge itself.

We were talking at the time of some 32 areas to be worked on under the smart border crossings initiatives. You will be aware of some concerns that have come to us as parliamentarians with respect to any more delays at borders.

In terms of the pilot projects, first at the Peace Bridge and secondly at the Thousand Islands Bridge, can you tell us whether these projects were sufficiently successful — I am not sure you were clear about this — so as to allow us or encourage us to go on with the other 32? Perhaps as well, because it is so closely interrelated, are there any plans at present to engage in or to introduce reverse clearance or reverse inspections at our international points?

Mr. Goatbe: With respect to your first question, senator, in terms of whether the pilots will be successful, I should clarify that they are not in place yet. Nothing has been put in place from a land preclearance perspective. We are still in the process of negotiating the potential agreement with the United States. The plan is to negotiate agreement in principle by the end of this year, then put in place any legislative amendments required in the two countries to support that, as well as plan the infrastructure design, development and building in both these sites. That process will take some time.

The bridge authorities in Buffalo, Fort Erie and the Thousand Islands will not want to make a commitment to actually begin building on either side of the border until they see that the agreement is in place and signed. As you can imagine, the cost of putting these facilities in place will be very significant. They want some assurance that, in fact, these pilots have been approved.

I should clarify as well that when we talk about pilots, normally we talk about putting something in place for several months or maybe a year, depending on how long you need to test it. In these instances, we are looking at putting pilots in place that will last probably 20, 30 or 40 years, because we need to put them in place long enough that there is a payback for the investment in the infrastructure that the bridge corporations will need to put in

Le président : Merci, monsieur Goatbe. Avant de donner la parole au sénateur Forrestall, puis-je vous demander d'éviter d'utiliser des sigles? Si vous pouviez énoncer les titres au long, ce serait plus clair. Nous avons également un auditoire qui nous suit et qui n'est pas familier de la fonction publique.

M. Goatbe : Je vais m'y efforcer. C'est une mauvaise habitude que j'ai.

Le président : Nous avions jadis un système d'amendes. Je ne sais pas si nous l'avons rétabli ou non, mais c'était 25 cents par lettre.

M. Goatbe : Je suis probablement déjà en faillite.

Le président : C'est coûteux.

Le sénateur Forrestall : Bienvenue. Cela fait quelque temps que je n'avais pas eu l'occasion de bavarder au sujet de la frontière. La dernière fois que nous nous sommes entretenus, il y a un an environ, nous avons décidé d'essayer quelques postes frontaliers, tels que la Peace Bridge entre Fort Erie et Buffalo et le Pont des Mille-Îles lui-même.

Il était question à l'époque de 32 domaines dans le cadre de l'initiative sur la frontière intelligente. Vous avez sans doute connaissance des préoccupations qui nous sont exprimées, en tant que parlementaires, au sujet de l'attente à la frontière.

Pour ce qui est des projets pilotes, tout d'abord à la Peace Bridge, puis au pont des Mille-Îles, pouvez-vous nous dire si ces projets ont donné des résultats suffisamment bons — vous n'avez pas été très clair à cet égard — pour nous permettre de continuer avec les 32 autres ou nous y encourager? J'aimerais savoir également, puisque c'est un sujet si étroitement apparenté, si l'on prévoit aujourd'hui d'introduire ou de pratiquer l'interchangeabilité du dédouanement aux postes frontaliers?

M. Goatbe : Pour ce qui est de votre première question, sénateur, c'est-à-dire le succès des projets pilotes, ces installations ne sont pas encore en place. Rien n'a été fait encore sur le plan du précontrôle terrestre. Nous sommes toujours en train de négocier l'accord potentiel avec les États-Unis. Nous espérons arriver à une entente de principe d'ici la fin de l'année, puis de procéder aux modifications législatives requises dans les deux pays et planifier la conception et la construction de l'infrastructure dans les deux sites. Tout cela va prendre du temps.

Les administrations des ponts à Buffalo, Fort Erie et aux Mille-Îles ne voudront pas s'engager à construire les installations de chaque côté de la frontière tant que l'accord ne sera pas signé. Comme vous pouvez l'imaginer, le coût de construction sera très considérable. Elles veulent l'assurance que ces projets pilotes ont été dûment approuvés.

Je dois préciser aussi que, lorsqu'on parle de projets pilotes, il s'agit normalement de quelque chose que l'on met en place pour plusieurs mois ou peut-être un an, selon la durée nécessaire à l'expérience. En l'occurrence, il s'agit de projets pilotes qui vont durer 20, 30 ou 40 ans, car ils devront être assez durables pour justifier l'investissement dans l'infrastructure que les administrations des ponts vont devoir consentir. Nous les

place. We call them pilots, and we want to test them, but we need to be pretty sure this will work well because we are putting them in place for a long time. If we concluded after a year that they do not work, it would be difficult to go back and rebuild the infrastructure on the other side of the border. I am sure the bridge and tunnel or the two bridge operators in this case would be unable to go back and rebuild a facility, given they have just gone through the time and expense of putting in a new facility on the other side.

Would you like me to stop there?

Senator Forrestall: How much longer will the other 30 points have to wait that we have already discussed and that are in some urgent need before the people who use these crossings enjoy the benefits that will come through this system. I presume that the old system will stay in place and our good friends down south will not change their minds and are on the same camel we are on. We could be a long time with many difficulties.

Mr. Goatbe: Agreed. In terms of expanding a land preclearance agreement to other sites, that is not something that we have spent a lot of time thinking about at this point in time. Our focus is on negotiating an agreement and getting it in place at these two pilot sites.

We have kept in the back of our mind the fact that if we can negotiate an agreement that is acceptable to both countries and put something in place that works and is proven to work, then it could be applicable to other sites. It could be applicable to small remote sites where we generally have one Canadian facility on one side of the border and a U.S. facility on the other side, out in the middle of nowhere. If we could come to an agreement on land preclearance and put them together in some fashion, that would make a lot of sense.

Senator Forrestall: How do you guard against one program for some Canadians and Americans and another or different programs for other transborder movers?

Mr. Goatbe: One of the basic premises of land preclearance is not to provide for different processes. We are trying to put in place, as a result of negotiating this agreement, a system whereby whether you are the U.S. authority or the Canadian authority the process to which you will subject people and goods arriving at that preclearance site would be as close as possible to the current process they are subject to on the Canadian side or the U.S. side. The U.S. would like to do the same processing at the preclearance site in Fort Erie as it does now at the Buffalo site. We would like to do the same processing at the Thousand Islands site. We hope to reach a scenario whereby there is no significant difference between what happens at the preclearance sites and at the other sites across Canada and the U.S.

Senator Forrestall: You leave me somewhat apprehensive. It sounds good when said with confidence but, in the implementation, if someone can cross the border at the Thousand Islands in five minutes whereas it might take one hour and five minutes at St. Stephen-Calais, you will not have a

appelons projets pilotes, et nous voulons les éprouver, mais il s'agira d'être pas mal sûr que le résultat sera bon car on construit ces installations pour longtemps. Si l'on concluait après un an que cela ne fonctionne pas, il serait difficile de revenir en arrière et de reconstruire l'infrastructure de chaque côté de la frontière. Je suis sûr que les exploitants des ponts et du tunnel, ou les exploitants des deux ponts en l'occurrence, ne pourraient pas revenir en arrière et tout reconstruire étant donné le temps et l'argent qu'ils auront dépensé pour les nouvelles installations de l'autre côté.

Voulez-vous m'arrêter là?

Le sénateur Forrestall : Combien de temps faudra-t-il attendre les 30 autres initiatives dont nous avons déjà parlé et dont le besoin est urgent pour que les transfrontaliers puissent récolter les avantages du système. Je présume que l'ancien système restera en place et que nos bons amis Américains ne vont pas changer d'avis et sont assis sur le même chameau que nous. Sinon, il pourrait se passer beaucoup de temps, marqué par beaucoup de difficultés.

M. Goatbe : D'accord. S'agissant d'appliquer l'accord sur le précontrôle terrestre à d'autres sites, nous n'y avons guère encore réfléchi jusqu'à présent. Nous nous concentrons sur la négociation d'un accord et la mise en place du système dans ces deux sites pilotes.

Nous gardons présent à l'esprit que si nous négocions un accord qui est acceptable pour les deux pays et mettons en place quelque chose qui fonctionne bien et qui fait ses preuves, alors ce pourrait être applicable à d'autres sites. Ce pourrait être applicable à des petits postes frontaliers isolés, où nous avons généralement un poste frontière du côté canadien et un poste frontière du côté américain, en plein milieu de nulle part. Si nous pouvions nous mettre d'accord sur le précontrôle terrestre et pour les regrouper d'une manière ou d'une autre, ce serait très intéressant.

Le sénateur Forrestall : Comment vous prémunissez-vous contre l'existence de deux programmes : un pour certains Canadiens et Américains, et un autre programme différent pour les autres aux autres postes frontières?

M. Goatbe : L'une des prémisses fondamentales du prédoanement terrestre est que les mécanismes seront les mêmes. Nous cherchons à mettre en place, avec la négociation de cet accord, un système tel que les autorités américaines et canadiennes appliqueront des formalités aux voyageurs et aux marchandises arrivant à ce point de précontrôle qui seront aussi proches que possible des formalités actuelles pratiquées du côté canadien ou du côté américain. Les États-Unis suivraient les mêmes procédures au site de précontrôle de Fort Erie que celles appliquées aujourd'hui au site de Buffalo. Nous aimerions faire la même chose au site des Mille-Îles. Nous espérons parvenir à un scénario tel qu'il n'y aura pas de différence sensible entre ce qui se passe dans les sites de précontrôle et les autres postes frontaliers entre le Canada et les États-Unis.

Le sénateur Forrestall : Vous me laissez quelque peu dans l'apprehension. C'est bien joli quand vous dites cela avec assurance mais, sur le plan pratique, si quelqu'un peut traverser la frontière aux Mille-Îles en cinq minutes alors qu'il faut une heure et cinq minutes à St. Stephen-Calais, vous n'aurez pas de

problem but many people such as me will have problems to the point that members of Parliament will have enormous problems trying to sort out the complaints. I suppose it will be because of the status of discussions with the United States in respect of the Western Hemisphere Travel Initiative that would require passports or some other secure, acceptable document to enter or re-enter the United States. As you are aware, that process has proven to be somewhat difficult already.

Mr. Goatbe: Allow me to clarify some of those points. Without question, we know that we need to put in place a wide variety of initiatives that will deal with border congestion along the Canada-U.S. border. Land preclearance is only one aspect of what we might do to address the issue. There are other initiatives in the Security and Prosperity Partnership, SPP, as security components. One of those is called the 25 Percent Challenge, which has been reasonably successful to date at the Ambassador Bridge between Windsor and Detroit. Part of the success of the 25 Percent Challenge is the fact that the U.S. has added four additional commercial primary inspection lanes, PILs, and staffed them. Canada has added additional staff to allow us to staff two additional existing PILs that were generally not staffed before. If you travel to the Ambassador Bridge today to cross either way, most of the delays that we experienced before are gone. That is not to say that on any given day you might have a backup for some reason but, generally, those day-to-day backlogs have disappeared. That is the view of not only government but also of the Canadian Trucking Alliance, Canadian Manufacturers and Exporters, CME, and the Canadian Association of Importers and Exporters. They agree that there has been a significant improvement at the Ambassador Bridge and part of the reason is the 25 Percent Challenge. As part of SPP, we hope to take that 25 Percent Challenge and expand it all along the border. Clearly, the intent is to put a raft of different initiatives in place all along the Canada-U.S. border to deal with the issues that you have flagged.

Another initiative in place, or to be in place, as part of the SPP is to expand FAST by devising green lanes for FAST to expand its capacity to move low-risk cargo back and forth, and to expand NEXUS for greater participation to achieve better flows. There are numerous initiatives in the SPP that we hope will address that.

Senator Forrestall: Are Senator Hillary Clinton and the governor still actively pushing to have that provision of the Intelligence Reform and Terrorism Prevention Act altered or dropped?

Mr. Goatbe: To the best of my knowledge, they remain opposed to putting the Western Hemisphere Travel Initiative into play. That is based on articles we have read over the last week.

You are aware, no doubt, that as of September 1, the U.S. has invited comment to their proposed rule-making for the Western Hemisphere Travel Initiative. The Government of Canada is in the process of formulating its submission to the U.S. by

problème, mais nous, les parlementaires, auront d'énormes problèmes avec tous les gens qui viendront se plaindre. Je suppose que ce sera à cause de la lenteur des discussions avec les États-Unis concernant la Western Hemisphere Travel Initiative américaine qui exigera que les Américains possèdent un passeport ou quelqu'autre document sûr et acceptable pour retourner aux États-Unis. Comme vous le savez, cela soulève déjà pas mal de difficultés.

M. Goatbe : Permettez-moi d'apporter quelques précisions sur ces points. Sans aucun doute, nous savons que nous devons mettre en place une grande diversité d'initiatives pour réduire la congestion le long de la frontière canado-américaine. Le précontrôle terrestre n'est qu'un élément de ce que nous pouvons faire pour régler ce problème. Le Partenariat pour la sécurité et la prospérité, PSP, comporte d'autres éléments sécuritaires. L'un est ce que l'on appelle le défi des 25 p. 100, qui a donné d'assez bons résultats jusqu'à présent au pont Ambassador entre Windsor et Detroit. Cela tient en partie au fait que les États-Unis ont ajouté quatre lignes d'inspection primaires, ou LIP, pour les camions. Le Canada a déployé du personnel supplémentaire pour doter deux LIP supplémentaires qui n'étaient généralement pas ouvertes. Si vous passez par le pont Ambassador aujourd'hui, dans un sens ou dans l'autre, la plupart des retards qui existaient auparavant ont disparu. Cela ne signifie pas qu'un jour donné vous n'aurez pas une file d'attente pour une raison ou pour une autre, mais généralement, ces délais d'attente ont disparu. C'est le constat que font non seulement le gouvernement, mais aussi l'Alliance canadienne du camionnage, les Manufacturiers et exportateurs du Canada, MEC, et l'Association canadienne des importateurs et exportateurs. Tous conviennent qu'il y a une amélioration considérable au pont Ambassador et l'explication réside en partie dans le défi des 25 p. 100. Dans le cadre du PSP, nous espérons étendre le défi des 25 p. 100 à toute la frontière. Le but est donc de mettre en place toute une série d'initiatives différentes tout le long de la frontière canado-américaine afin de régler les problèmes que vous avez signalés.

Une autre initiative déjà en place, ou imminente, dans le cadre du PSP, est d'élargir le programme EXPRES en créant des voies vertes spécifiques pour accélérer le passage des marchandises à faible risque dans les deux sens, et d'accroître le nombre des participants au système NEXUS afin d'accélérer les flux. De nombreuses initiatives sont prévues dans le cadre du PSP dont nous espérons qu'elles régleront ces problèmes.

Le sénateur Forrestall : Est-ce que la sénatrice Hillary Clinton et le gouverneur continuent à faire pression pour que cette disposition de l'Intelligence Reform and Terrorism Prevention Act soit modifiée ou retirée?

M. Goatbe : À ma connaissance, ils restent opposés à la Western Hemisphere Travel Initiative. Je me fie pour dire cela aux articles que j'ai lus la semaine dernière.

Vous savez sans aucun doute qu'à compter du 1^{er} septembre, les États-Unis ont invité leurs partenaires à réagir aux règles prévues dans le cadre de la Western Hemisphere Travel Initiative. Le gouvernement canadien est en train de formuler sa

October 31. PCO is in the process, in partnership with Foreign Affairs Canada, and other departments and agencies, of consulting private sector stakeholders, the provinces and territories, and others who have a stake in this, to determine what they think of it, what options beyond passport should be considered, and what the Government of Canada's input to this process should look like. By the end of this month we should have it pulled together in a package that reflects the views of all. We will go forward with a series of recommendations to the U.S. in terms of what we think would make sense.

Senator Forrestall: Was Ambassador Frank McKenna correct when he said that it could result in the reduction of 7.7 million visits, or the loss of almost \$2 billion? Is that information accurate to your knowledge?

Mr. Goatbe: I cannot verify the numbers but I can tell you that one of the big concerns that most people have is that if a passport remains the sole vehicle for crossing the Canada-U.S. border, particularly for U.S. citizens to return home, the incidents of spontaneous travel by U.S. residents into Canada to visit the casinos in Windsor or Niagara Falls for the day will likely be affected. The requirement for a passport will probably have a significant impact on that kind of travel. There are concerns about the impact it might have on travel for convention business. We are in the process of trying to work out these significant concerns.

The Chairman: Mr. Goatbe, I have a couple of things to clear up. You referred to green lanes. The term is known to committee members but could you define green lanes, NEXUS and FAST? During the course of the rest of your testimony, when you use acronyms could you please provide an explanation of the program? We are conscious of the fact that a number of people watching these proceedings may not be familiar with the acronyms you are using.

Mr. Goatbe: The term "green lanes" is still subject to interpretation within the Canada-U.S. context. The intent behind green lanes is to enhance the existing Free and Secure Trade program, FAST, which is designed to allow guaranteed access to Canada and the U.S. if you have applied as an importer and have been FAST-approved by the governments of Canada and the U.S., if the carrier you are using is FAST-approved by the governments of Canada and the U.S. and if the driver moving the shipment back and forth has been FAST-approved. If you have all those factors in place, then for the shipments going back and forth there is reasonable certainty on behalf of the Canada Border Services Agency, CBSA, and Customs and Border Protection in the U.S. that this is a reasonably low-risk shipment that does not require much time to approve.

In addition, we have dedicated FAST lanes going into Canada and into the U.S. Instead of having a line-up in the regular lanes, FAST shipments can line up in these lanes and receive expedited processing. We would like to take FAST to the next level. FAST

présentation aux États-Unis d'ici le 31 octobre. Le BCP, en partenariat avec le ministère des Affaires étrangères et d'autres ministères et organismes, consulte les intervenants du secteur privé, les provinces et territoires et d'autres qui ont un intérêt en la matière, afin de déterminer ce que chacun en pense, quelles options autres que le passeport pourraient être envisagées et de quelle manière le gouvernement du Canada devrait participer à ce processus. D'ici la fin du mois, nous devrions avoir un document de synthèse de tout cela. Nous formulerons ensuite une série de recommandations aux États-Unis sur la base de ce qui nous paraît sensé.

Le sénateur Forrestall : Est-ce que l'ambassadeur Frank McKenna avait raison lorsqu'il a dit que cela pourrait entraîner une réduction de 7,7 millions de visites, ce qui équivaut à presque 2 milliards de dollars? À votre connaissance, ce renseignement est-il fiable?

M. Goatbe : Je ne puis garantir les chiffres mais je peux vous dire que l'une des grandes préoccupations de la plupart des gens, c'est que si un passeport reste le seul document permettant de franchir la frontière canado-américaine, particulièrement pour les citoyens américains rentrant chez eux, le nombre de traversées spontanées d'Américains pour se rendre dans les casinos de Windsor ou de Niagara Falls pour la journée sera probablement touché. L'obligation de posséder un passeport aura sans doute un effet notable sur ce genre de déplacements. Il y a lieu de craindre les effets que cela pourrait avoir sur le tourisme de congrès. Nous sommes en train de travailler pour calmer ces graves préoccupations.

Le président : Monsieur Goatbe, j'aimerais plusieurs éclaircissements. Vous avez parlé de voies vertes. Les membres du comité connaissent l'expression mais pourriez-vous expliquer les voies vertes, les programmes NEXUS et EXPRES? Pendant la suite de votre témoignage, lorsque vous utilisez des sigles, pourriez-vous expliquer le programme, s'il vous plaît? Nous avons conscience de ce qu'un certain nombre de personnes qui suivent nos délibérations ne connaissent probablement pas les sigles que vous utilisez.

M. Goatbe : L'expression « voies vertes » reste sujette à interprétation dans le contexte canado-américain. L'intention est de renforcer l'actuel Programme d'expéditions rapides et sécuritaires, EXPRES, qui est conçu pour donner l'accès garanti au Canada et aux États-Unis si vous avez présenté une demande à titre d'importateur et avez été agréé à ce titre par les autorités canadiennes et américaines, si le transporteur que vous utilisez est lui aussi agréé, de même que le conducteur transportant la marchandise. Si toutes ces conditions sont réunies, alors les expéditions franchissant la frontière donnent une certitude raisonnable à l'Agence des services frontaliers du Canada, ASFC, et à la Customs and Border Protection aux États-Unis, qu'il s'agit là d'un envoi à risque raisonnablement faible dont le franchissement peut être autorisé très vite.

En outre, nous avons des voies EXPRES réservées aux postes frontaliers, du côté canadien et du côté américain. Au lieu de faire la queue dans les voies ordinaires, les camions agréés peuvent emprunter ces voies et bénéficier de formalités accélérées. Nous

shipments arrive at their dedicated lanes but they are still stopped to verify that the driver who should be in the vehicle is indeed in the vehicle, et cetera, and there may be some questions from a customs perspective. We would like to explore with the U.S. whether we can reach a scenario using technology to make such verifications. For example, the driver's picture would be put on the computer screen before the inspectors and, if nothing raises any issues, the driver can simply roll through. Drivers do not cross without stopping so the inspector still has an opportunity to look more closely or question something. We want to explore the possibilities of such a system to increase the flow and the throughput at land border points.

The Chairman: Is that a green lane?

Mr. Goatbe: That is probably my definition of a green lane. It is something a little different in the U.S. but something along those lines is what we will work toward.

The Chairman: Prior to that you referred to the 25 Percent Challenge. Would you elaborate on that for the committee, please?

Mr. Goatbe: The 25 Percent Challenge is an initiative that U.S. Customs and Border Protection initially brought to the table and suggested it is something we might want to participate in. We have agreed to do that. It is a challenge to see what we can do with bridge and tunnel operators, the border authorities, and all the other players that are involved in moving goods back and forth across the border. It is a challenge to improve the efficiency and throughput at these border points by 25 per cent. That is the underpinning theme. To a large extent there has been significant progress made at the Ambassador Bridge.

The Chairman: From the sounds of it, this is an arbitrary goal that you have set. Can you give us examples of how people on both sides plan to reach this target?

Mr. Goatbe: I cannot specifically. That question is better put to Canada Border Services Agency and U.S. Customs and Border Protection because they are charged with taking a look at the 25 Percent Challenge and deciding what should be put in place to help deal with that.

The initial focus was to add commercial primary inspection lanes and staff them on the U.S. side. When you arrive at a land border, if you are in your car you pull up to the booth with the customs inspector or the immigration inspector. That is a primary inspection booth or primary inspection lane.

The Chairman: You raised with us the question of the 25 Percent Challenge and you said what they have done at Windsor-Detroit is an example of how things have improved. Tell us more. What have they done and how have things improved?

Mr. Goatbe: Principally on the U.S. side they have added four commercial primary inspection lanes and staffed them. Their throughput has almost doubled in capacity. On the Canadian side

aimerions porter le programme EXPRES au niveau suivant. Ces expéditions EXPRES arrivent dans leurs voies réservées mais les camions sont quand même arrêtés pour vérifier que le conducteur est bien agréé, et cetera et il peut y avoir des questions portant sur le dédouanement. Nous aimerions explorer avec les Américains un scénario où ces vérifications seraient faites par des moyens techniques. Par exemple, la photo du conducteur pourrait apparaître sur l'écran d'ordinateur des inspecteurs et, si rien n'a l'air de clocher, le camion pourra passer sans s'arrêter. Aujourd'hui, les conducteurs doivent s'arrêter afin que l'inspecteur puisse regarder de plus près ou poser des questions. Nous voulons explorer les possibilités d'un tel système afin d'accélérer le passage et d'accroître le débit aux postes frontaliers terrestres.

Le président : Est-ce la même chose qu'une voie verte?

M. Goatbe : C'est probablement ma définition d'une voie verte. C'est un peu différent aux États-Unis, mais nous recherchons quelque chose de cette nature.

Le président : Auparavant, vous avez fait état du Défi à 25 p. 100. Pourriez-vous nous expliquer cela d'un peu plus près, s'il vous plaît?

M. Goatbe : Le Défi à 25 p. 100 est une initiative mise initialement sur la table par les autorités douanières et frontalières américaines en nous proposant d'y participer. Nous avons accepté. Il s'agit de voir ce que nous pouvons faire avec les exploitants des ponts et tunnels, les autorités frontalières et tous les autres intervenants dans la circulation des marchandises à travers la frontière. C'est un défi consistant à améliorer l'efficacité et le débit à ces postes frontaliers de 25 p. 100. Voilà le thème sous-jacent. Dans une large mesure, des progrès considérables ont été réalisés au pont Ambassador.

Le président : On a l'impression que c'est là un objectif arbitraire que vous avez fixé. Donnez-nous quelques exemples de la manière dont on compte atteindre cet objectif de part et d'autre?

M. Goatbe : Je ne peux pas vous donner de précisions. Il vaut mieux poser la question à l'Agence des services frontaliers du Canada et à l'U.S. Customs and Border Protection car c'est eux qui sont chargés du Défi de 25 p. 100 et de décider ce qu'il y a lieu de faire dans ce domaine.

Initialement, il s'agissait principalement d'ajouter des lignes d'inspection primaire pour les camions, avec les inspecteurs correspondants, du côté américain. Lorsque vous arrivez en voiture à un poste frontière, vous vous arrêtez devant une guérite où se trouve l'inspecteur des douanes ou l'inspecteur de l'immigration. C'est ce que l'on appelle une guérite d'inspection primaire ou ligne d'inspection primaire.

Le président : Vous avez parlé du Défi de 25 p. 100 et indiqué que ce qui a été fait au poste de Windsor-Detroit est un exemple d'amélioration des choses. Dites-nous en plus. Qu'ont-ils fait et en quoi les choses se sont-elles améliorées?

M. Goatbe : Principalement, on a ajouté du côté américain quatre lignes d'inspection primaire pour les camions avec le personnel correspondant. Leur débit a ainsi presque doublé. Du

we had 10 commercial primary inspection lanes. We had the capacity to staff 8 of those 10. We now have the capacity to staff 10 of those 10, when required. They are not required all the time, but when required staff are there to operate them. The throughput going into both countries has been significantly expanded.

The Chairman: Are you telling the committee that you now have met the 25 per cent reduction target you had set?

Mr. Goatbe: No, I am not.

The Chairman: How much improvement have you achieved as a result of these changes?

Mr. Goatbe: I am not sure what the specific percentage is because I am not intimately familiar with the results of the particular initiative. I think Canada Border Services Agency will probably be better able to give you a sense of exactly where they sit with respect to whether they have achieved the 25 per cent.

The Chairman: With respect, it seems strange that you would give that to us as an example of how things have improved and you are not clear as to whether they have improved or how much they have improved.

Mr. Goatbe: I know that it has improved because everyone I have talked to in the importing and exporting communities, including the bridge operator, have said that the delays we had been plagued with, particularly going into the U.S. but coming into Canada as well, have by and large disappeared. That in itself is probably a good measure of the fact that this has been particularly effective.

The Chairman: Could we receive the documentation that indicates how much improvement has taken place since these initiatives have happened?

Mr. Goatbe: I will talk to CBSA but I will get the information from them and make sure you get it.

The Chairman: To go back to your initial testimony, if I understood it correctly, you are still in the process of negotiating a land preclearance pilot project. How long will it take before you expect to finish the negotiations?

Mr. Goatbe: The tentative plan now is to complete the negotiations agreement in principle by the end of December of this year.

The Chairman: You said that after the negotiations were done you anticipated that legislation would probably need to be introduced in both countries. Legislation is notoriously unpredictable in terms of timing, but what would you project for the committee? What would you anticipate a reasonable time might be for that legislation to pass both Congress and Parliament?

Mr. Goatbe: We do not have any projected time frames at this point in time because we do not have a good sense of exactly what the agreement will look like. We need to have a really good sense of what the agreement will look like so we know how much

côté canadien, nous avons dix lignes d'inspection primaire pour camions. Nous avons du personnel pour uniquement huit sur les dix. Maintenant, nous pouvons placer des inspecteurs dans les dix guérites, lorsque le besoin existe. Ce n'est pas nécessaire en permanence, mais aux heures de pointe, nous avons le personnel voulu. Ainsi, le débit dans les deux sens a été considérablement accru.

Le président : Dites-vous que l'objectif de réduction de 25 p. 100 du temps d'attente a été rempli?

M. Goatbe : Non.

Le président : Quel est le pourcentage d'amélioration obtenu avec ces changements?

M. Goatbe : Je ne sais pas quel est le pourcentage précis car je ne suis pas intimement familier de cette initiative particulière. Je crois que l'Agence des services frontaliers du Canada est probablement mieux placée pour vous dire exactement ce qu'il en est de l'objectif de 25 p. 100.

Le président : Sauf votre respect, il paraît étrange que vous nous citiez cela comme exemple d'amélioration alors que vous ne savez pas dans quelle mesure il y a amélioration.

M. Goatbe : Je sais qu'il y a amélioration car tous ceux à qui j'ai parlé dans les milieux de l'import-export, de même que l'administration du pont, on dit que les longues files d'attente qui existaient, particulièrement à l'entrée aux États-Unis mais aussi à l'entrée au Canada, ont à peu près disparu. En soi, c'est probablement un bon indicateur de l'efficacité de la mesure.

Le président : Pourriez-vous nous fournir une documentation indiquant quelle a été l'amélioration depuis la mise en place de ces initiatives?

M. Goatbe : J'en parlerai avec l'ASFC pour me procurer les renseignements et je veillerai à vous les transmettre.

Le président : Pour en revenir à votre témoignage initial, si j'ai bien compris, vous en êtes encore à négocier un projet pilote de précontrôle terrestre. Combien faudra-t-il avant que ces négociations aboutissent?

M. Goatbe : Nous espérons boucler la négociation d'un accord de principe d'ici la fin décembre de cette année.

Le président : Vous avez dit qu'après les négociations il faudra probablement modifier la législation de part et d'autre. On sait combien il est difficile de prédire le calendrier législatif, mais pourriez-vous nous donner une estimation? Quel serait un délai raisonnable pour que cette législation soit promulguée et par le Congrès et par le Parlement?

M. Goatbe : Nous n'avons pas d'échéancier estimatif à ce stade car nous ne savons pas exactement ce que contiendra l'accord. Il faudra réellement savoir ce que contient l'accord pour savoir quelles modifications législatives seront nécessaires dans chaque

legislative change will be required in each country. Once we get that sense, I think we will be in a better position to respond to you in terms of approximately how long it would take to put the legislation into place.

The Chairman: Then you have said that the bridge operators, being prudent people, were not going to start any construction or presumably spend any money on design until the legislation was passed in both countries.

Mr. Goatbe: The bridge operators will want to see an agreement in place, legislation in place, before they begin to actually break ground and build something. I believe they are clearly interested in beginning to plan that process now. In fact, I know that discussions are going on between U.S. Customs and Border Protection and the Peace Bridge Authority in terms of what their new facility should look like.

The Chairman: If we were going to sum it up, are we talking about 2010, 2015 or 2020?

Mr. Goatbe: I do not have a date. If we had an agreement by the end of the year as planned, the question that we have is, as you have pointed out, how long will it take to put the legislation in place? Can you build facilities concurrently while moving the legislation forward? Will they accept an agreement signed? I expect facility construction is probably a two-year or three-year process from approval, to putting shovels in ground, to completion and operation. I do not know whether we will have an agreement in place by December 2005, and how long it will take to put legislation in place after that.

The Chairman: You then talked about the facilities. You said you expected the pilot project to go on for perhaps 20 years or longer, and that it would be difficult if people had to switch sides again. Are the facilities required on one side much different than the facilities required on the other side?

Mr. Goatbe: If I can give you an example to explain that better, the plan, assuming we negotiate the agreement, is to take the U.S. Customs and Border Protection facility that currently exists in Buffalo and replicate that on the Fort Erie side in its entirety; its primary, secondary and all those components. Once you turn on that facility on the Canadian side, the facility on the U.S. side ceases to be required and they would do away with that. I think they will probably take a look at what they can do to improve travel flows. That facility ceases to function and will likely be torn down.

Once you do that, if you ever made a decision that it does not work and we have to move the U.S. back to the U.S. side or the Canadian back to the Canadian side, then you need to rebuild a facility for them.

The Chairman: How do you ensure that the bridge is secure if from one side of the bridge there is no inspection?

Mr. Goatbe: This is the question of reverse inspection that Senator Forrestall raised earlier and I did not get to it. For the question of security of infrastructure, particularly critical infrastructure such as the Peace Bridge, the Ambassador Bridge

pays. Une fois que nous aurons une idée, nous serons mieux en mesure de prévoir le temps qu'il faudra pour mettre la législation en place.

Le président : Vous avez dit ensuite que les exploitants des ponts, étant des gens prudents, ne vont pas commencer la construction ou dépenser de l'argent pour la conception avant que la législation ne soit adoptée dans les deux pays.

M. Goatbe : Les exploitants des ponts voudront attendre que l'accord soit conclu, ou la législation en place, avant d'entamer les travaux et construire quelque chose. Je crois qu'ils sont manifestement intéressés à commencer à planifier dès maintenant. De fait, je sais que des pourparlers sont en cours entre U.S. Customs and Border Protection et l'Administration de la Peace Bridge aux fins de la conception de la nouvelle installation.

Le président : Pour résumer, parlons-nous de 2010, 2015 ou 2020?

M. Goatbe : Je n'ai pas de date. Si nous avons un accord d'ici la fin de l'année, comme prévu, la question sera de savoir, comme vous l'avez fait ressortir, combien de temps il faudra pour mettre en place la législation. Peut-on construire les installations en même temps que la législation avance? Vont-ils accepter un simple accord signé? J'imagine que les travaux exigeront de deux à trois ans, depuis le feu vert jusqu'à l'inauguration. Je ne sais pas si nous aurons un accord en place en décembre 2005 ni combien de temps il faudra pour promulguer la législation voulue.

Le président : Vous avez parlé ensuite des installations requises. Vous avez dit que le projet pilote devrait durer 20 ans ou plus et qu'il serait difficile de revenir en arrière. Est-ce que les installations requises d'un côté de la frontière sont très différentes de celles requises de l'autre côté?

M. Goatbe : Si je puis vous donner un exemple pour mieux vous expliquer, le plan, à supposer que nous parvenions à un accord, consiste à prendre l'installation de la U.S. Customs and Border Protection telle qu'elle existe à Buffalo et à la reproduire du côté Fort Erie, intégralement; je parle là des points d'inspection primaire, secondaire et de tout le reste. Une fois cette installation mise en service du côté canadien, l'installation du côté américain devient superflue et on peut la démolir. Je pense qu'ils voudront probablement voir ce qu'ils peuvent faire pour améliorer la circulation. Cette installation cessera de servir et sera probablement démolie.

Une fois cela fait, si jamais vous prenez la décision que l'expérience est un échec et qu'il faut remettre les autorités américaines du côté américain ou les Canadiens du côté canadien, alors il faudra reconstruire des locaux pour cela.

Le président : Comment faites-vous pour assurer la sécurité du pont s'il n'y a aucune inspection d'un côté du pont?

M. Goatbe : Cela nous ramène à la question de l'interchangeabilité de l'inspection soulevée par le sénateur Forrestall que je n'ai pas eu l'occasion d'aborder. Pour ce qui est de la sécurité de l'infrastructure, particulièrement d'une

or the Blue Water Bridge in Sarnia, there are a number of factors that you need to look at to ensure security. One is, what is happening on top of the bridge, and could that be a threat? One is, what is going underneath the bridge on local roads? For all these bridges there are local roads that go underneath them that are close to the infrastructure itself, so there is a threat there. Another is, what is going under them from a river perspective in terms of pleasure boats or freighters? What kind of threat could come from those, and what kind of threat can come from small airplanes and things like that if one were to crash into a bridge?

The overall question of security of this type of critical infrastructure will need to take a look at all those aspects and come up with a strategy to deal with those particular risks, as opposed to just the one piece in terms of screening people before they get on the bridge.

Some bridge and tunnel operators will tell you that the real threat to a bridge is more what blows up underneath it as opposed to what blows up on it because explosions tend to go up. That is not to say that you cannot do damage to a bridge by exploding something on it or dumping some sort of corrosive material on it. However, current thinking is that we need to take a comprehensive look at all the security issues for these critical pieces of infrastructure.

The Chairman: Mr. Goatbe, the tense you are using surprises me very much. You appear to be talking in a prospective matter. We have been concerned about the infrastructure at border crossings since 9/11. Why are you talking about it in the future rather than saying that the plans we have in place now take into account the following items?

Mr. Goatbe: First, you need to talk to Public Safety and Emergency Preparedness Canada and Transport Canada, because they can probably give you more detailed answers in terms what is happening right now. I am talking about this from a Security and Prosperity Partnership perspective. Within the SPP we have initiatives designed to have both the U.S. and Canada look at critical infrastructure and decide what they should or should not do in terms of additional protection. That is not limited to bridges and tunnels; it is looking at critical infrastructure all along the border.

The Chairman: My last question about your exchange with Senator Forrestall relates to the shared facilities you were talking about at small crossings.

The previous Minister of Revenue, Elinor Caplan, expressed real concern about a common site. Is it correct that there already are some common sites?

Mr. Goatbe: Yes.

The Chairman: She said that if she had known that she would have to conform to the building codes that applied on both sides of the border, she never would have gotten into a common and single site. You were talking as though this is a positive and good

infrastructure critique comme le pont Peace, le pont Ambassador ou le pont Blue Water à Sarnia, un certain nombre de facteurs sont à considérer. Premièrement, que se passe-t-il sur la chaussée du pont, et peut-il y avoir là une menace? Ensuite, que se passe-t-il sous le pont, sur les routes locales? Tous ces ponts enjambent des routes locales qui sont toutes proches des piliers eux-mêmes, et il y a donc là une vulnérabilité. Ensuite, il y a la menace pouvant provenir des embarcations de plaisance ou des navires de charge passant en dessous. Quelle menace peuvent-ils présenter et quel risque peut provenir de petits aéronefs et autres s'ils s'écrasaient sur le pont?

Il faudra se pencher sur tous ces aspects du point de vue de la sécurité d'ensemble de ce type d'infrastructure critique, afin d'élaborer une stratégie adaptée à tous ces risques particuliers. Il ne suffit pas de filtrer les gens avant le pont.

Certains exploitants des tunnels et ponts vous diront que le vrai danger pour un pont réside davantage dans une explosion en dessous plutôt que sur le tablier, car le souffle monte. Cela ne signifie pas que l'on ne peut endommager en faisant exploser quelque chose sur le tablier ou en déversant un matériau corrosif. Cependant, les spécialistes considèrent aujourd'hui qu'il faut considérer globalement tous les risques pour la sécurité dans le cas de ces éléments infrastructurels vitaux.

Le président : Monsieur Goatbe, le temps que vous employez me surprend beaucoup. Vous semblez vous situer dans l'avenir. Nous nous inquiétons de l'infrastructure frontalière depuis le 11 septembre. Pourquoi en parlez-vous toujours au temps futur au lieu de dire que les plans que nous avons en place aujourd'hui tiennent compte de tous ces différents éléments?

M. Goatbe : Premièrement, vous devriez en parler avec Sécurité publique et protection civile Canada et Transports Canada, car ils pourront probablement vous indiquer mieux que moi ce qui est actuellement en cours. Je vous en parle dans la perspective du Partenariat pour la sécurité et la prospérité. Dans ce cadre, nous avons des initiatives prévoyant que les États-Unis, tout comme le Canada, se penchent sur l'infrastructure critique et décident quelles mesures de protection additionnelles peuvent être nécessaires le cas échéant. Cela ne se limite pas aux ponts et tunnels, mais à toute l'infrastructure critique le long de la frontière.

Le président : Ma dernière question, suite à votre échange avec le sénateur Forrestall, porte sur les installations partagées dont vous parliez, aux petits postes frontaliers.

L'ancien ministre du Revenu, Elinor Caplan, a exprimé des préoccupations très réelles sur un site commun. Est-il vrai qu'il existe déjà quelques sites communs?

M. Goatbe : Oui.

Le président : Elle a dit que si elle avait su qu'il faudrait se conformer aux codes de la construction applicables des deux côtés de la frontière, elle n'aurait jamais accepté l'idée d'un site commun et unique. À vous entendre, il s'agirait là de quelque

step forward. Does this mean you have overcome the municipal and state regulations that would apply to these locations?

Mr. Goatbe: No, the issues that the minister referred to still exist today.

I suggested that if we came to an agreement in principle on land preclearance, rather than having a joint facility that straddles the border, we could add on to the U.S. facility. In fact, the U.S. facility at a particular small port was the most modern and it made sense to use that with additional infrastructure to handle the Canadian facilities. It would be built entirely in the U.S. and built to the U.S. standard, or, if a Canadian facility made more sense, to the Canadian standard. The potential exists that we could apply this to the small ports in the future and eliminate some of those problems.

The Chairman: I understand. Thank you for answering so patiently.

Senator Munson: I want to pursue the topic that Senator Forrestall raised. The United States is not only proposing a new security document; it will happen. I was in Washington a few weeks ago at a Canadian-American conference. The bridge operators are talking about it and everyone connected with the border are concerned about what is coming to our theatre.

We heard from the Commissioner of Customs and Border Protection, Homeland Security, Robert Bonner. He was adamant about what will happen. There was much nervousness in that room from industry and tourism. Ambassador McKenna has talked about it since then.

No one likes seeing what will come close to us. I do not think we have had that debate in this country at all. Have we done enough to educate our public about what will happen soon? By "soon" I mean 18 months. For the sake of the public I will say that if you do not have a passport, you will have a strict security card, which I am sure terrorists will figure out how to use to get across a border. There are many nervous people, and not only grandmothers going back and forth between New Brunswick and Maine. I am upset that we have not yet had that debate in this country.

Senator Meighen: Senator Munson is from Bathurst, which is not a border community. I can assure you that in border communities there is a lot of talk about it and a lot of consternation, as Senator Munson indicated.

Senator Munson: Mr. Bonner was clear about it. There is the 60-day comment period that you talked about, but once that is over, something new is coming.

Mr. Goatbe: Without question this is a fairly significant issue for both sides of the border in terms of what it will mean to travel back and forth. We are currently engaging the provinces and territories and all the Canadian stakeholders. We need not do

chose de positif. Est-ce que cela signifie que vous avez surmonté les règlements des municipalités et des États qui s'appliqueraient à ces locaux communs?

M. Goatbe : Non, les problèmes mentionnés par le ministre existent toujours.

J'ai dit que si nous parvenions à un accord de principe sur le précontrôle terrestre, au lieu d'avoir une installation mixte enjambant la frontière, on pourrait construire un ajout du côté américain. De fait, si l'installation américaine d'un petit poste frontalier donné était plus moderne et s'il était rationnel d'y construire un ajout pour loger les autorités canadiennes, à ce moment-là la construction se ferait entièrement du côté américain, selon les normes américaines. Inversement, si toute la construction se faisait côté canadien, les normes canadiennes s'appliqueraient. La possibilité existe donc que l'on procède ainsi avec ces petits postes frontaliers pour éliminer certains de ces problèmes à l'avenir.

Le président : Je comprends. Merci d'avoir répondu si patiemment.

Le sénateur Munson : Je veux rester sur le sujet soulevé par le sénateur Forrestall. Les États-Unis ne proposent pas seulement un nouveau document sécuritaire, cela va inéluctablement arriver. J'étais à Washington il y a quelques semaines à une conférence canado-américaine. Les exploitants des ponts en parlaient et tous ceux concernés par la frontière s'inquiètent de ce qui va arriver.

Nous avons entendu les propos de Robert Bonner, Commissioner of Customs and Border Protection, Homeland Security. Il a été catégorique. Les représentants des milieux de l'industrie et du tourisme présents étaient très nerveux. L'ambassadeur McKenna parle depuis de ce problème.

Nul ne veut imaginer ce qui nous attend. Nous n'avons pas eu ce débat du tout dans notre pays, à mon avis. Avons-nous fait assez pour sensibiliser notre public à ce qui va arriver bientôt? Par « bientôt » j'entends 18 mois. Dans l'intérêt du public, je dirais que si vous n'avez pas de passeport, vous aurez une carte de sécurité difficile à falsifier, mais je ne doute pas que les terroristes trouveront vite le moyen de l'utiliser pour franchir une frontière. Beaucoup de gens sont nerveux, et pas seulement les grands-mères qui circulent entre le Nouveau-Brunswick et le Maine. Je suis fâché de voir que nous n'avons pas encore ouvert ce débat chez nous.

Le sénateur Meighen : Le sénateur Munson est de Bathurst, qui n'est pas une ville frontalière. Je peux vous assurer que dans les localités frontalières, on en parle énormément et avec beaucoup de consternation, comme le sénateur Munson l'a indiqué.

Le sénateur Munson : M. Bonner a été très clair. Il y a la période d'avis de 60 jours que vous avez évoquée, mais après cela, quelque chose de nouveau sera imposé.

M. Goatbe : Il ne fait aucun doute que c'est là un problème plutôt majeur de part et d'autre, du point de vue des répercussions sur les déplacements d'un côté à l'autre. Nous sommes actuellement en pourparlers avec les provinces et territoires et

much to engage them because, as Senator Meighen has pointed out, many people are concerned about this.

Our intent is to craft Government of Canada positions, suggestions and recommendations to the U.S. and submit them at the end of the comment period at the end of this month. While the U.S. is concerned about security, they do not want to put anything in place at any border that will create backlogs of legitimate low-risk people and goods. They will be concerned with that as they go forward with their plans to deal with this particular requirement. We will ensure that the Canadian concerns, views and suggestions with regard to what might be done to meet this requirement in different fashions are put forward.

Senator Munson: Is it your view that we need a new security document to travel between Canada and the United States?

Mr. Goatbe: The Government of Canada has not yet established a position, and I will be guided by that position.

It is desirable to enhance security and facilitate trade at the same time. Examples of that are the FAST program and the NEXUS program. If you can be assured that individuals and shipments are low risk, you can provide streamlined movement into the country for those people and goods. If you can do those types of things, it makes sense; it is a win-win situation. Adding security that may create backlogs is a problem we are trying to avoid in the security component initiatives of the Security and Prosperity Partnership.

Senator Munson: Some critics believe that the government is slow in requiring documentation that is tamper-proof, machine-readable and biometrically enhanced, and also with regard to having some sort of document known to be issued on the basis of reliable documentation. I presume you do not share that view. We have not taken the steps yet for all people.

Mr. Goatbe: Passport Canada, Customs and Immigration Canada and CBSA are probably better positioned to give you a specific outline of exactly what they are doing. There are a number of initiatives in the Security and Prosperity Partnership on which we will work with the U.S. to determine how we can make passports and travel documentation more secure. That is provided for in the SPP.

Senator Munson: You probably know that the committee has proposed that the government restructure exemption limits, which would allow border inspectors to focus on security. The proposal is to increase the exemption to \$2,000 per visit by the year 2010. We were serious about that recommendation. What challenges does the government face when considering restructuring personal exemption limits? I know that is difficult, as a bureaucrat, to answer.

tous les intervenants canadiens. Nous n'avons pas besoin d'insister beaucoup car, comme le sénateur Meighen l'a fait ressortir, beaucoup de gens sont très inquiets à ce sujet.

Notre intention est de formuler les positions, suggestions et recommandations du gouvernement canadien au gouvernement américain, et de les présenter à la fin de la période d'avis, soit la fin de ce mois. Si les États-Unis sont préoccupés par la sécurité, ils ne veulent pas pour autant mettre en place des mesures à la frontière qui vont retarder les voyageurs et marchandises à faible risque. C'est un facteur qu'ils auront à l'esprit au moment de prendre leur décision dans ce domaine. Nous veillerons à présenter les préoccupations canadiennes ainsi que des suggestions sur les différentes possibilités pour répondre à cet impératif de sécurité.

Le sénateur Munson : Pensez-vous qu'il faudra créer un nouveau document de sécurité pour voyager entre le Canada et les États-Unis?

M. Goatbe : Le gouvernement du Canada n'a pas encore pris position et je me laisserai guider par cette position.

Il est souhaitable de renforcer la sécurité et de faciliter les échanges en même temps. Des exemples des mesures qui le permettent sont les programmes EXPRES et NEXUS. Si vous avez l'assurance que les voyageurs et les expéditions sont à faible risque, vous pouvez autoriser le passage rapide dans le pays de ces personnes ou marchandises. Si vous pouvez faire ce genre de chose, c'est plus rationnel, c'est une situation où tout le monde gagne. L'ajout de contrôles de sécurité qui causent des retards est un problème que nous cherchons à éviter avec les initiatives du volet sécuritaire du Partenariat pour la sécurité et la prospérité.

Le sénateur Munson : Certains détracteurs trouvent que le gouvernement tarde à exiger une documentation infalsifiable, lisible par machine et comportant des facteurs biométriques, ainsi qu'à introduire un document dont on a l'assurance qu'il est fondé sur une documentation fiable. Je présume que vous ne partagez pas ce point de vue. Vous n'avez pas encore pris ces mesures pour tous.

M. Goatbe : Passeports Canada, Douanes et Immigration Canada et l'ASFC sont probablement mieux placés pour vous expliquer précisément ce que nous faisons. Plusieurs initiatives sont prévues dans le Partenariat pour la sécurité et la prospérité sur lesquelles nous allons travailler avec les Américains pour déterminer la manière de rendre les passeports et titres de voyages plus sûrs. C'est prévu dans le PSP.

Le sénateur Munson : Vous savez probablement que le comité a proposé au gouvernement la majoration des limites d'exemption, ce qui permettrait aux inspecteurs frontaliers de se concentrer sur la sécurité. Il s'agirait de porter l'exemption à 2 000 \$ par visite d'ici 2010. Nous avons fait cette recommandation sérieusement. Quelle difficulté le gouvernement voit-il dans une restructuration des limites d'exemption personnelle? Je sais qu'il est difficile pour un administrateur de répondre à cela.

Mr. Goatbe: I have to plead some ignorance on this because the decisions with respect to what will be done with exemption limits are generally made by the Department of Finance. They are best positioned to give you an overview of what would go into a decision to either raise or lower exemptions.

The Chairman: On that subject, Mr. Goatbe, have you made representations to the Department of Finance that would enhance the security process at the border if officials working there were able to focus on asking questions relating to security rather than collecting taxes?

Mr. Goatbe: I have not personally.

The Chairman: Are you aware of anyone having done that?

Mr. Goatbe: I am not aware of that, but discussions between CBSA, the Department of Finance and others may have occurred.

The Chairman: Is this not an area that you oversee for the minister and the Prime Minister?

Mr. Goatbe: My primary focus in the last several months has been the security and prosperity partnership and land preclearance so I cannot knowledgeably comment on that particular issue. I apologize.

Senator Day: During your comments earlier, you talked about December of this year with respect to the pilot project. You hope to arrive at an agreement in principle. That, to some of us, means that you come to an agreement with respect to the basic points, but you have not sent it to the Department of Justice or to the lawyers. It has not been developed into an agreement yet. Am I misreading this? Are we way back at the stage where you hope to have certain principles agreed to by December of 2005?

Mr. Goatbe: No, I probably have not explained this in sufficient detail.

The negotiations that are ongoing right now involve justice and all departments and agencies. When we say we have come to an agreement in principle, it will be vetted by all the Canadian departments and agencies, including justice.

Senator Day: You will have an agreement that is ready to sign, assuming the governments wish to sign it.

Mr. Goatbe: It would be an agreement that would probably have to be turned into a treaty in terms of treaty language.

Senator Day: I see.

Senator Forrestall: Who is the bus driver? Do you know his name? Who is driving the bus that you are working on? Is it you? Who is in charge?

Mr. Goatbe: I work within the security and intelligence sector.

Senator Forrestall: Who is the bus driver? Who is in charge?

Mr. Goatbe: Bill Elliott is the National Security Advisor to the Prime Minister, and Stephen Rigby is the assistant.

M. Goatbe : Je dois plaider mon ignorance à cet égard car les décisions touchant les limites d'exemption sont généralement prises par le ministère des Finances. Il est mieux placé que moi pour vous donner un aperçu de ce que suppose une décision d'augmenter ou diminuer les exemptions.

Le président : À ce sujet, monsieur Goatbe, êtes-vous intervenu auprès du ministère des Finances pour faire valoir le gain pour la sécurité à la frontière si les agents qui y travaillent pouvaient se concentrer sur les questions mettant en jeu la sécurité au lieu de percevoir des taxes?

M. Goatbe : Je ne l'ai pas fait personnellement.

Le président : Savez-vous si quelqu'un d'autre l'a fait?

M. Goatbe : Je n'en ai pas connaissance, mais il peut y avoir des pourparlers entre l'ASFC, le ministère des Finances et d'autres.

Le président : Ce n'est donc pas un domaine que vous supervisez pour le compte du ministre et du premier ministre?

M. Goatbe : Ces derniers mois, j'ai travaillé principalement sur le Partenariat pour la sécurité et la prospérité et le précontrôle à la frontière terrestre, et je ne puis donc parler en connaissance de cause de cet aspect particulier. Veuillez m'excuser.

Le sénateur Day : Vous avez indiqué que vous espérez parvenir à un accord de principe sur le projet pilote d'ici décembre prochain. Aux yeux de certains d'entre nous, cela signifie que vous vous serez entendu sur les éléments fondamentaux mais que vous n'avez pas encore envoyé le projet au ministère de la Justice ou aux juristes. Autrement dit, l'entente ne se présente pas encore sous la forme d'un accord. Est-ce que je me trompe? Avons-nous régressé au stade où vous espérez convenir de certains principes d'ici décembre 2005?

M. Goatbe : Non, je n'ai probablement pas expliqué cela assez clairement.

Les négociations actuellement en cours mettent en jeu le ministère de la Justice et tous les autres ministères et organismes intéressés. Lorsque nous parlons d'un accord de principe, il aura été approuvé par les ministères et organismes canadiens, dont le ministère de la Justice.

Le sénateur Day : Vous aurez donc un accord prêt à signer, dans la mesure où les gouvernements sont d'accord.

M. Goatbe : Ce sera un accord qui sera probablement traduit sous forme de traité, avec toutes les formules requises.

Le sénateur Day : Je vois.

Le sénateur Forrestall : Qui est le conducteur du bus? Connaissez-vous son nom? Qui pilote le projet? Est-ce vous? Qui est responsable?

M. Goatbe : Je travaille dans le secteur de la sécurité et du renseignement.

Le sénateur Forrestall : Qui est le conducteur du bus? Qui est le responsable?

M. Goatbe : Bill Elliott est le conseiller à la sécurité nationale du premier ministre et Stephen Rigby est son adjoint.

Senator Forrestall: Is he driving the bus that you are working on?

Mr. Goatbe: Stephen Rigby is driving my bus, yes.

Senator Forrestall: What is his position?

Mr. Goatbe: He is the Assistant Secretary to Cabinet, Security and Intelligence.

Senator Forrestall: I am no more enlightened now than I was five minutes ago.

Senator Day: No, but you have a couple more names.

Mr. Goatbe: We can provide you with an organization chart, if that would be of assistance.

The Chairman: The last time we had a national security advisor here, we provided him with his organization chart.

Senator Day: I want to understand the point that was made earlier about the building codes. You talked about this land preclearance pilot project where there will be a building where U.S. customs or border security people will be on Canadian soil and preclearing before the truck goes into the United States. That building is being built in Canada and will be subject to Canadian building codes. I do not see any problem with that.

With respect to Thousand Islands, if we were to build a building on the U.S. side in upper New York State to preclear, we would build according to the building code of the United States.

Mr. Goatbe: Yes.

Senator Day: These are two separate buildings. Is there a problem of combining them once we determine the protocol of having one building for both border security people on one side or the other?

Mr. Goatbe: In theory, you could build them separately or you could combine them. I do not know the answer to this for certain, but it may make most sense to keep large facilities at large border crossings separate. There may be some benefit in sharing some of the mobile X-ray facilities and so on.

The specific issue I referred to earlier was small remote sites, where you have a small U.S. customs and border protection office or a small customs and border services agency site on the Canadian side. If one is in better shape than the other, and you want to have joint facilities on one side, that is where you get away from these issues of building a joint site that straddles the border, where you have Canadian standards on one side and U.S. standards on the other. Working to build something joint in either country would eliminate that issue, but we have not reached that point yet. We have to come up with an agreement in principle and then decide whether there is application to expand it to some of those sites.

Le sénateur Forrestall : Est-ce lui qui conduit le bus sur lequel vous travaillez?

M. Goatbe : Stephen Rigby conduit mon bus, oui.

Le sénateur Forrestall : Quel est son titre?

M. Goatbe : Il est secrétaire adjoint du Cabinet, Sécurité et renseignement.

Le sénateur Forrestall : Je ne suis pas plus éclairé maintenant qu'il y a cinq minutes.

Le sénateur Day : Non, mais vous connaissez au moins quelques noms.

M. Goatbe : Nous pouvons vous remettre un organigramme, si cela peut vous aider.

Le président : La dernière fois que nous avons reçu ici un conseiller à la sécurité nationale, c'est nous qui lui avons remis son organigramme.

Le sénateur Day : J'aimerais comprendre le problème mentionné tout à l'heure, celui des codes de la construction. Vous avez parlé de ce projet pilote de précontrôle terrestre où l'on aura un bâtiment logeant les douanes américaines ou les responsables de la sécurité frontalière en sol canadien, pour assurer la précontrôle des camions à destination des États-Unis. Ce bâtiment est construit au Canada et sera assujéti au code de la construction canadien. Je ne vois pas de problème.

Dans le cas des Mille-Îles, si nous construisions un bâtiment du côté américain, dans l'État de New York, pour le précontrôle, il sera construit selon les normes américaines.

M. Goatbe : Oui.

Le sénateur Day : Ce sont deux bâtiments séparés. Y a-t-il une difficulté à les combiner une fois que l'on a adopté pour protocole l'existence d'un seul bâtiment pour les responsables de la sécurité de chaque pays?

M. Goatbe : En théorie, on pourrait les construire séparément ou bien les combiner. Je n'ai pas de réponse certaine, mais il pourrait être plus rationnel de garder séparés les gros bâtiments requis aux grands postes frontaliers. Mais il pourrait y avoir un avantage à partager les équipements mobiles de radiographie, et cetera.

Le problème dont j'ai fait état était celui des petits sites isolés, où vous avez un petit bureau des douanes et de protection frontalière du côté américain et un autre du côté canadien. Si l'un est en meilleur état que l'autre, et si vous voulez avoir des installations communes d'un seul côté, vous évitez le problème d'un site conjoint enjambant la frontière, où les normes canadiennes s'appliqueraient d'un côté et les normes américaines à l'autre extrémité du bâtiment. Si l'on construisait un bâtiment commun soit d'un côté de la frontière soit de l'autre, on éliminerait ce problème, mais nous n'en sommes pas encore à ce stade. Nous devons conclure d'abord un accord de principe puis décider si on peut l'élargir pour l'appliquer à certains de ces autres sites.

Senator Day: I was trying to get to your comment that we have to experiment with a number of different ways of doing things to find the ones that work best. It may be a combination, depending on whether it is a small border crossing or a border crossing that has a river dividing the two countries. There may be a number of different models you will want to work on.

Mr. Goatbe: That is without question. Once we get a model in place and we can test it out, the possibilities may be endless in terms of how to apply a land preclearance in different parts all along one border.

Senator Day: We heard an anecdotal story here a while back. It was a small border crossing somewhere between Quebec and the United States where they had different electronics and communications on each side. It was a shared facility. The U.S. customs people had firearms and the Canadians did not, so the U.S. customs people could not cross a certain line on the floor. It was right on the border, but they could not go into the Canadian territory because of the firearms. Is the firearms issue one of the things that is holding up a more coordinated joint effort on these border crossings?

Mr. Goatbe: It is certainly one of the issues we are talking to the U.S. about. Because we are still in discussion, I cannot give you any sense as to whether this issue is holding it up, but I do not think that will be an issue for us. Personally, I do not think it will be, but time will tell. As I say, the discussions are still ongoing.

Senator Day: Are shared facilities still on the table for discussion?

Mr. Goatbe: They have not specifically been put on the table because the nature of the agreement will allow for separate facilities or shared facilities. It is possible that there will be a business case to have a shared facility at one or both of the sites that we are talking about. I do not think that will be the case in Fort Erie. However, it would be possible, I suppose, at the Thousand Islands site. Time will tell in terms of what makes most sense.

Senator Day: At this time, will the only two border crossings in this pilot project for preclearance be the Thousand Islands, where Canada will build a facility in the U.S., and Fort Erie-Buffalo, where the U.S. will build a facility in Canada at Fort Erie?

Mr. Goatbe: That is correct. Those two sites have been announced publicly.

Senator Day: Is there a possibility in the next two or three years for other facilities to be added?

Mr. Goatbe: No one has consciously decided that we should look at another site other than to say there are possibilities down the road, but nothing is firm on that.

Senator Day: For smaller border crossings, is anything being discussed to improve the security and the flow of trade back and forth? These crossings are both fairly large.

Le sénateur Day : Je voulais en venir à votre remarque où vous disiez qu'il faut expérimenter avec différentes façons de faire les choses pour trouver celles qui marchent le mieux. Il peut y en avoir plusieurs, selon que l'on se trouve à un petit poste frontalier ou à un poste frontalier où un cours d'eau divise les deux pays. Il vous faudra peut-être travailler sur plusieurs modèles.

M. Goatbe : Cela ne fait aucun doute. Une fois que nous avons un modèle en place et que nous pouvons le mettre à l'essai, les possibilités sont infinies pour ce qui est de l'application d'un précontrôle en différents lieux le long de la frontière.

Le sénateur Day : On nous a raconté une anecdote il y a quelques temps. Il s'agissait d'un petit poste frontalier au Québec où il y avait des dispositifs électroniques et de communication différents de chaque côté. C'était une installation partagée. Les douaniers américains avaient des armes à feu mais non les Canadiens, et de ce fait les douaniers américains ne pouvaient franchir une ligne tracée sur le plancher. C'était juste sur la frontière, mais ils ne pouvaient passer en territoire canadien parce qu'ils portaient des armes. Est-ce que la question des armes à feu est l'un des facteurs qui empêchent une meilleure coordination du travail à ces postes frontaliers?

M. Goatbe : C'est certainement l'un des sujets dont nous discutons avec les États-Unis. Du fait que les pourparlers se poursuivent, je ne puis vous dire si cette question est un obstacle, mais ce n'en sera certainement pas un pour nous. Personnellement, je ne le crois pas, mais le temps nous le dira. Comme je le dis, les pourparlers sont toujours en cours.

Le sénateur Day : Est-ce que les installations conjointes sont toujours l'objet de discussions?

M. Goatbe : Elles ne sont pas spécifiquement sur la table de négociation car la nature de l'accord sera telle qu'elle autorisera soit des installations séparées soit des installations communes. Il est possible que les considérations économiques militent pour une installation commune à l'un des deux sites dont nous parlons. Je ne pense pas que ce sera le cas à Fort Erie. Cependant, ce serait possible, je suppose, au site des Mille-Îles. Le temps nous dira ce qui sera le plus rationnel.

Le sénateur Day : À ce stade, est-ce que les deux seuls passages frontaliers visés par ce projet pilote de précontrôle seront les Mille-Îles où le Canada construira une installation aux États-Unis, et celui de Fort Erie-Buffalo, où les États-Unis construiront une installation au Canada, à Fort Erie?

M. Goatbe : C'est juste. Ces deux sites ont été annoncés publiquement.

Le sénateur Day : Est-il possible que d'autres points de passage s'ajouteront au cours des deux ou trois prochaines années?

M. Goatbe : Nul n'a décidé consciemment d'envisager un autre site, sinon pour dire qu'il y aura des possibilités à l'avenir, mais il n'y a rien de plus ferme que cela.

Le sénateur Day : Dans le cas des petits postes frontaliers, envisage-t-on quelque chose pour améliorer la sécurité et accélérer les flux dans les deux sens? Ces postes dont vous parlez sont tous deux très importants.

Mr. Goatbe: We could, along the lines of what we talked about, at a small point potentially apply a land preclearance agreement to some of those small sites as well, but no firm decision has been taken to spend a lot of time considering those now. The focus is to come up with the land preclearance agreement. Get those two pilot sites in place, and once that is done, then we will look at whether other applications should be explored.

Senator Day: A decision has been made to go ahead with a new bridge between St. Stephen and Calais. That border crossing is tremendously important for Atlantic Canada. It has been congested for years, and the traffic is backed up to both towns. I was there a few days ago, and the situation continues. The possibility does not exist of putting more people on to move more vehicles through. The bridge will be built, but would that be a logical place to consider one of these preclearance projects? When you build a bridge, you have to build buildings for border security on both sides of that bridge. Is that not one of the places where you would say, "Maybe we should have one building on one side or the other that would do preclearance for one side or the other?"

Mr. Goatbe: I am not familiar with all the details of the new crossing. I am sure some efficiencies are associated with building one facility on one side that houses both. Before we put land preclearance in place all along the Canada-U.S. border, we need to put these two pilot sites in place and evaluate them to make sure they work the way we hope they would work before we begin to expand them elsewhere. If there are problems, we do not want to create these problems all along the Canada-U.S. border.

Senator Day: I understand that, but you understand my point. This bridge is new. New buildings will be built for customs and border security. Should that be at the top of the list of places where you want to develop an efficient border crossing, the best we can do?

Mr. Goatbe: Without question. I am not sure what the constraints are at that particular new facility: whether there is enough space on both the Canadian and U.S. side to build the kind of facilities needed to ensure that you can process all the traffic, or whether it makes sense to put one facility for both on one side because there is more space on that side. I do not know the answer to that question.

I go back to the fact that we have agreed to put in place these two sites we have announced as pilot tests. We probably need to put them in place, evaluate them and ensure that they work as we hope they do before we begin to expand all along the border.

Senator Day: When you plan border crossings all across Canada, if you know there is major new construction going on and major new access roads, perhaps this is an area to do some forward thinking rather than saying, we have a couple of spots in some existing bridges; let us build them the way we always build them and see what happens in 20 years. That was the point I was trying to make.

M. Goatbe : On pourrait à un petit poste frontière appliquer potentiellement un accord de précontrôle terrestre mais aucune décision ferme n'a encore été prise de consacrer beaucoup de temps à cette perspective. Il s'agit pour le moment de conclure cet accord de précontrôle terrestre. Une fois que ces deux sites pilotes seront en place, on pourra déterminer quelles autres applications il conviendrait d'explorer.

Le sénateur Day : La décision a été prise de construire un nouveau pont entre St. Stephen et Calais. Ce point de passage est énormément important pour la région Atlantique. L'actuel est embouteillé depuis des années et les files d'attente refluent jusque dans les deux villes. J'y étais il y a quelques jours et le problème persiste. Il n'existe pas actuellement la possibilité de déployer plus de personnel pour faire passer plus de véhicules. Le pont sera construit, mais ne serait-ce pas là un lieu logique pour mettre à l'essai ces projets de précontrôle? Lorsqu'on construit un pont, il faut aussi construire des bâtiments pour la sécurité frontalière de part et d'autre de ce pont. N'est-ce pas là un des lieux où il serait logique de construire une installation commune d'un côté ou de l'autre qui assurerait le précontrôle pour les deux pays?

M. Goatbe : Je ne connais pas tous les détails du nouveau point de passage. Je suis sûr qu'il y aurait des économies à faire en construisant un bâtiment commun d'un côté. Mais avant de mettre en place le précontrôle tout le long de la frontière canado-américaine, nous devons lancer ces deux projets pilotes et les évaluer pour voir s'ils donnent bien les résultats voulus avant d'aller plus loin. S'il y a des problèmes, il ne s'agit pas de causer les mêmes tout le long de la frontière canado-américaine.

Le sénateur Day : Je comprends cela, mais vous voyez ce que je veux dire. C'est un nouveau pont. On va construire de nouveaux bâtiments pour les douanes et la sécurité frontalière. Ce poste ne devrait-il pas être en haut de la liste des lieux où vous essaieriez de créer un passage efficient, le meilleur possible?

M. Goatbe : Sans aucun doute. Je ne sais pas quelles sont les contraintes à ce nouveau point de passage : y a-t-il assez de place du côté canadien et du côté américain pour construire les installations requises pour assurer une bonne circulation, ou bien s'il serait plus rationnel de construire une installation commune d'un côté, là où il y a le plus de place. Je ne connais pas la réponse à cette question.

J'en reviens au fait que nous avons convenu de créer ces deux sites que nous avons annoncés comme étant expérimentaux. Il faudra probablement les réaliser, les évaluer et s'assurer qu'ils fonctionnent bien comme nous l'espérons avant de les multiplier tout le long de la frontière.

Le sénateur Day : Mais à l'heure où l'on planifie des passages frontaliers dans tout le Canada, si vous savez que des gros travaux de construction seront entrepris quelque part, avec de nouvelles routes d'accès, c'est peut-être là où il y aurait lieu de faire une réflexion prospective au lieu de choisir plutôt quelque pont existant et de construire ces nouvelles installations de la manière traditionnelle et d'attendre de voir ce qui se passera dans 20 ans. Voilà ce que j'essayais de montrer.

Mr. Goatbe: Your argument applies equally to a new crossing being built along the Niagara gateway to augment the Peace Bridge or providing something else. Discussions are ongoing in Windsor-Detroit as you know about a new crossing there. Your argument would apply equally to that.

Senator Day: I hope when you finally get around to building a new crossing at Detroit-Windsor, that is exactly what you would think — and that would be at the top of the list.

Mr. Goatbe: At a minimum, we need to nail down the agreement in principle so we know exactly how it will work and what it means for both sides. Then potentially we can give some thought as to what might happen beyond the two pilot sites.

Senator Day: My colleague, Senator Meighen, and I are both familiar with the New Brunswick-Maine border and the Quebec-New England border. I will pass to my colleague in relation to an issue we are both interested in with regard to the vigilante groups that are working along the border.

Senator Meighen: Senator Day is nice enough to allow someone who has come in late to ask this question, but we have heard a lot in the press about the Minuteman project. Has the U.S. given any official notification to us of their presence or actions?

Second, have their presence or actions had any impact on the negotiations that you have been talking about this evening?

Mr. Goatbe: To the best of my knowledge, we have not received any notification from the U.S. government because these groups are not U.S. government-sanctioned. They are private sector groups that have sprung up on their own. No, there has been absolutely no impact on the discussions with respect to this particular initiative that has sprung up both on the Mexican border and the U.S.-Canada border.

Senator Meighen: Do I take from your answer that you are not aware of any reports that they have interfered or participated in any border crossing actions?

Mr. Goatbe: There are none that I am aware of and I would probably be aware of them if they had happened.

Senator Meighen: I see. Thank you very much.

What is the difference between a pilot project and a project? Is the difference one project as opposed to implementing the same project at a number of sites?

Mr. Goatbe: I will give you my definition of "pilot project" and it may or may not be correct. To me, a pilot project is something that you want to put in place at one site or a couple of sites and test it before you roll it out for national implementation. A project would be something you are reasonably certain would work well. You design, develop and implement the project, and roll it out nationally without any kind of limited pilot test.

M. Goatbe : Votre argument s'applique tout autant au nouveau passage frontalier en cours de construction sur le Niagara pour soulager le pont Peace. Comme vous le savez, des pourparlers sont en cours à Windsor-Detroit sur un nouveau point de passage à cet endroit. Votre argument s'appliquerait tout autant à ces deux-là.

Le sénateur Day : J'espère que lorsqu'on finira par construire un nouveau point de passage à Detroit-Windsor, c'est exactement le raisonnement que vous tiendrez et que ce nouveau poste sera tout en haut de la liste.

M. Goatbe : Il faut à tout le moins conclure l'accord de principe afin que l'on sache exactement comment les choses vont fonctionner et ce que elles signifient de part et d'autre. Ensuite, potentiellement, nous pourrions réfléchir à ce qui pourrait être fait au-delà des deux sites pilotes.

Le sénateur Day : Mon collègue, le sénateur Meighen, et moi-même connaissons bien la frontière entre le Nouveau-Brunswick et le Maine et entre le Québec et la Nouvelle-Angleterre. Je lui cède donc la parole pour parler d'une question qui nous intéresse tous deux, à savoir les groupes de justiciers qui s'activent le long de la frontière.

Le sénateur Meighen : Le sénateur Day a la gentillesse d'autoriser quelqu'un qui est arrivé en retard à poser cette question, mais on a beaucoup parlé dans la presse du projet Minuteman. Est-ce que les États-Unis vous ont donné notification officielle de leur présence ou de leurs actions?

Deuxièmement, est-ce que leur présence ou leurs actions influent sur les négociations dont vous nous parlez ce soir?

M. Goatbe : À ma connaissance, nous n'avons pas reçu notification du gouvernement américain car ces groupes ne sont pas autorisés par lui. Ce sont des groupes privés qui se sont constitués spontanément. Non, ces agissements qui se manifestent sur la frontière mexicaine et sur la frontière canadienne n'ont absolument aucun impact sur les négociations concernant cette initiative particulière.

Le sénateur Meighen : Dois-je déduire de votre réponse que vous n'avez pas connaissance d'actions qu'ils auraient entrepris à proximité d'un quelconque point de passage?

M. Goatbe : Je n'ai connaissance d'aucune et j'aurais probablement été informé s'il y en avait eu.

Le sénateur Meighen : Je vois. Merci beaucoup.

Quelle est la différence entre un projet pilote et un projet? La différence est-elle que l'on se limite à un projet plutôt que d'entreprendre le même projet sur plusieurs sites?

M. Goatbe : Je vais vous donner ma définition d'un « projet pilote » et ce n'est peut-être pas la bonne. Pour moi, un projet pilote c'est quelque chose que vous mettez en place dans un endroit ou dans plusieurs à titre expérimental avant de le généraliser à l'échelle nationale. Un projet, c'est quelque chose dont vous êtes raisonnablement assuré qu'il marchera bien. Vous concevez, élaborez et exécutez le projet, et vous l'appliquez à l'échelle nationale sans attendre les résultats d'un essai pilote.

Senator Meighen: Thank you. That agrees with what I would assume it was. You have probably answered this before, but when talking about a place such as Fort Erie — a Buffalo crossing where there is to be a pilot project and full preclearance — does that involve construction of facilities? I assume it would.

Mr. Goatbe: Yes.

Senator Meighen: If the pilot project does not work, are those facilities built for naught?

Mr. Goatbe: Yes, and that was one of the issues we have talked about. We need to ensure that things will work well because it is not a pilot in the normal sense, where you can test it for 6 or 12 months and return to what you had before. Once you build these facilities, bridge and tunnel operators will need to be assured they are there for 20 or 30 years, or however long it is they need to have them in operation to recoup their investment.

Senator Meighen: In terms of border crossings and infrastructure such as bridges and what not, do you get any sense that there is less enthusiasm from our American friends for the implementation of these projects than from our side? The simple reason might be that perhaps it would encourage investment in plants and equipment on the Canadian side that could then get the products into the American market to the advantage of Canada, rather than having a complicated border crossing and thereby indirectly encouraging investment in the U.S. rather than in Canada?

Mr. Goatbe: My experience is that no, that is not true in the development of the security and prosperity initiative, particularly the security components. There was great enthusiasm on the part of all three countries, but the U.S. in particular, in terms of looking at both — enhancing security but also ensuring the free flow of trade and low risk individuals. Without question, that has underpinned everything we have talked about, and it is something that the U.S. certainly brings to the table whenever we talk about these initiatives. They are committed to this.

Free and secure trade, FAST, and NEXUS are good examples of things that the U.S., in conjunction with the Canada Border Services Agency, have put in place with great enthusiasm on both sides. I think the U.S. is committed to those types of initiatives.

The Chairman: You have talked to us now a fair bit about the pilot projects and wanting to see if they work. Will you define what you mean by “seeing if they work?” What measurements will you use to evaluate whether a crossing works or it does not work? What are the tests that you envision being put in place to determine success?

Mr. Goatbe: Principally, will the U.S. or Canadian authorities be able to operate in a manner that is similarly effective in a land preclearance site in the other country, as they do today? Do we have as good or better flow of traffic back and forth so that, hopefully, we can improve the flow of traffic back and forth as opposed to causing any backlogs? What are the costs involved in

Le sénateur Meighen : Merci. C'est bien ce que je pensais. Vous avez probablement déjà répondu à cela, mais lorsque l'on parle de poste frontalier comme celui de Fort Erie-Buffalo où l'on va mener un projet pilote avec précontrôle complet — est-ce que cela suppose construire des installations? Je suppose que oui.

M. Goatbe : Oui.

Le sénateur Meighen : Si le projet pilote ne fonctionne pas, est-ce qu'on a construit ces installations pour rien?

M. Goatbe : Oui, et c'est l'un des problèmes que nous avons évoqués. Il faut s'assurer que cela va bien fonctionner parce qu'il ne s'agit pas d'un projet pilote au sens normal, où vous pouvez mener une expérience pendant six ou 12 mois et revenir à la situation antérieure. Une fois que l'on construit ces installations, les exploitants du pont et du tunnel ont besoin de l'assurance qu'elles vont durer 20 ou 30 ans, ou la durée nécessaire pour les rentabiliser.

Le sénateur Meighen : S'agissant de passages frontaliers et d'infrastructures tels que des ponts, et cetera, n'avez-vous pas l'impression que nos amis Américains se montrent moins enthousiastes que nous vis-à-vis de ces projets? Une raison toute simple pourrait être que cela encouragerait l'investissement dans des usines et installation de production du côté canadien, de la mesure où les produits pourront facilement franchir la frontière et être vendus sur le marché américain, ce qui avantage le Canada, au lieu d'avoir un franchissement difficile de la frontière, ce qui encouragerait indirectement l'investissement aux États-Unis plutôt qu'au Canada?

M. Goatbe : Selon mon expérience, non, ce n'est pas le cas au niveau de l'initiative pour la sécurité et la prospérité, et particulièrement pas le volet sécuritaire. Il y avait un grand enthousiasme de la part des trois pays, mais particulièrement des États-Unis, s'agissant de rechercher les moyens de renforcer la sécurité tout en assurant la libre circulation des marchandises et des personnes à faible risque. Sans aucun doute, c'est la considération qui sous-tend tout cet effort et c'est certainement l'optique que les États-Unis apportent à la table chaque fois que nous parlons de ces initiatives. Ils y tiennent beaucoup.

Les systèmes EXPRES et NEXUS sont de bons exemples de choses que les États-Unis ont mis en place avec beaucoup d'enthousiasme et de concert avec l'Agence des services frontaliers du Canada. Je pense que les États-Unis sont déterminés à réaliser ce type d'initiatives.

Le président : Vous nous avez beaucoup parlé de projets pilotes et d'attendre de voir s'ils marchent. Pourriez-vous préciser ce que vous entendez par « voir s'ils marchent? » Quels critères utiliserez-vous pour déterminer si un poste frontalier marche ou ne marche pas? Quelles sont les mesures que vous envisagez de mettre en place pour évaluer la réussite?

M. Goatbe : Principalement, est-ce que les autorités américaines ou canadiennes pourront fonctionner avec la même efficacité dans un site de précontrôle dans l'autre pays qu'ils le font aujourd'hui? Avons-nous un flux de trafic aussi bon ou meilleur de façon à réduire les files d'attente? Combien cela coûtera-t-il? Y a-t-il des coûts supplémentaires notables? Se pose-

doing so? Are there significant additional costs to put that in place? Are there any other issues that we have not flagged? Things always come up that you do not anticipate. What are they? What impact do they have?

I cannot categorize those for you right now, but the first three would be the three principal factors that we would look at. We have to lay out an evaluation strategy once we get an agreement in principle, but I think those three factors are key in terms of what we would look at in evaluating not only this proposal, but anything we put in place along the land border.

The Chairman: What about the evaluations that take place now? Do you have a process of evaluating crossings now?

Mr. Goatbe: We do, but I think CBSA is probably best equipped to give you some sense as to how they evaluate their process and how they make decisions. I am not intimately familiar with that. I used to be, but not any more. My knowledge is dated.

The Chairman: Are there lessons that have been learned from the airport experience? Is it seven airports?

Mr. Goatbe: Seven, with Halifax coming shortly.

The Chairman: After we evaluated them, are there lessons that we came away with?

Mr. Goatbe: The principal lesson learned was from the U.S. perspective. One of their requests in moving forward with land preclearance was that they would like to replicate more completely the types of powers and enforcement actions and processes they have in place today at Buffalo in a land preclearance environment. In air preclearance, they have certain powers under the air preclearance agreement to conduct the primary question and secondary question, but if there is enforcement action, they immediately turn that over to Canadian authorities. One U.S. request was, in a land preclearance environment, can we see if we can do more than what is allowed under air preclearance?

The Chairman: I never understood that. If someone who did not have preclearance was flying into an airport in the United States that did not have preclearance in Canada, authorities would get the usual advance notification. The individual would get off in the United States. The authorities would have an opportunity to conduct an interview. Then the individual would disappear into the population. However, when they do preclearance in Canada, authorities get the usual advance information. They have an opportunity to do the interview, but then they have a pause for the duration of the flight. That gives them perhaps another hour, two hours or three hours to think about whether they made the right decision or not. They still have the opportunity to apprehend the person when they land. What am I missing?

Mr. Goatbe: In terms of what the U.S. would like to see? In an airport in New York or anywhere in the U.S., for that matter, when someone flies in that has not gone through preclearance,

t-il d'autres problèmes auxquels on n'avait pas songé? Il arrive toujours des choses imprévues. Quelles sont-elles? Quelles sont leurs conséquences?

Je ne peux pas vous donner un classement ici, mais les trois premiers aspects seront les trois facteurs principaux que nous examinerons. Il faudra arrêter une stratégie d'évaluation une fois conclu l'accord de principe, mais je pense que ces trois facteurs sont primordiaux pour l'évaluation non seulement de ce projet, mais de tout ce que nous pourrions mettre en place le long de la frontière terrestre.

Le président : Qu'en est-il des évaluations déjà en cours? Avez-vous en ce moment un mécanisme d'évaluation des postes frontaliers?

M. Goatbe : Oui, mais je pense que l'ASFC serait mieux placée que moi pour vous expliquer comment elle évalue ses procédures et prend ses décisions. Je n'en ai pas une connaissance intime. C'était le cas jadis, mais plus aujourd'hui. Mes connaissances datent.

Le président : A-t-on tiré des leçons de l'expérience aéroportuaire? Est-ce sept aéroports?

M. Goatbe : Sept, et avec bientôt Halifax.

Le président : Une fois qu'on a évalué ces dispositifs, a-t-on pu en tirer des leçons?

M. Goatbe : La principale leçon apprise s'inscrivait dans la perspective américaine. L'une de leurs exigences pour aller de l'avant avec le précontrôle terrestre était qu'ils aimeraient reproduire plus complètement le type de pouvoirs et actions et mécanismes d'application de la loi en place aujourd'hui à Buffalo dans un environnement de précontrôle terrestre. Dans le cas du transport aérien, ils jouissent de certains pouvoirs aux termes de l'accord sur le précontrôle qui leur permettent d'effectuer l'inspection primaire et secondaire et, si une intervention policière est requise, ils confient cela immédiatement aux autorités canadiennes. Une demande américaine, dans l'environnement du précontrôle terrestre, est de pouvoir faire plus que ce qui était en place dans le cas du précontrôle aérien.

Le président : Je n'ai jamais compris cela. Si quelqu'un s'envole pour un aéroport américain sans passer par un précontrôle au Canada, les autorités auraient la notification préalable habituelle. La personne débarquerait aux États-Unis. Les autorités auraient la possibilité de l'interroger. Ensuite, la personne disparaîtrait dans la nature. Cependant, lorsqu'il y a un précontrôle au Canada, les autorités ont la notification préalable habituelle. Elles ont l'occasion d'avoir l'interrogatoire, puis ensuite une pause pendant la durée du vol. Cela leur donne peut-être une heure, deux heures ou trois heures pour réfléchir et se demander s'ils ont pris la bonne décision. Ils auront quand même la possibilité d'appréhender la personne à l'arrivée. Qu'est-ce qui m'échappe?

M. Goatbe : Du point de vue de ce que les États-Unis souhaitent? Dans un aéroport à New York ou ailleurs aux États-Unis, lorsque quelqu'un arrive sans avoir subi le

authorities can run through the entire spectrum of their process, including primary inspection and secondary inspection. Then, if there is some type of action, be it criminality, suspicion of terrorism or national security, the authorities involve their response agencies in that process. In an air preclearance environment, authorities do the initial screening for customs and immigration purposes, but if there is some type of criminality or national security issue, that is handed over to Canadian authorities.

In a perfect world, when they talk about wanting to replicate exactly what they do in their U.S. offices in a preclearance environment, that is what they are talking about. They would like to be able to bring all those cases to a conclusion.

The Chairman: Or they keep mum until the person lands into the United States, and then they deal with them however they chose. They have the extra hour or two of the flight to think about it and to put the resources in place to do that.

Mr. Goatbe: I cannot adequately speak for U.S. customs and border protection and U.S. authorities in terms of what underlies their demands. All I can say is what I have told you today in terms of what they have asked for.

The Chairman: But in the process of the negotiations, they do not say, "Here are the advantages, and here are the things we think we lose," or you do not point out that they perhaps have an advantage with the time delay?

Mr. Goatbe: They appreciate that if you screen someone or something before it arrives in the United States, or any country for that matter, that you deal with it before it gets into the country. Therefore, it is less of a threat. The U.S. sees it as a benefit there.

They also see what they are doing with respect to advance passenger information and passenger name record, as you pointed out, where they get the information in advance and have the ability to screen people and deal with them when they arrive. They have some of that, but not all. They clearly see some benefits of an air preclearance environment, but they do not get to complete the discussion or the process in an air preclearance environment the way they do in a New York City airport where they process people coming in.

They have to train their people. When you bring somebody into Canada from U.S. Customs and Border Protection who is used to processing people in a New York City airport, you have to train them in terms of the way we operate in Canada under the air preclearance agreement. That is different, so you have to train them differently.

The Chairman: Who absorbs the additional costs of these people providing the preclearance? In other words, when a U.S. customs and immigration officer comes to Canada at an airport, who picks up the additional costs involved?

précontrôle, les autorités peuvent lui appliquer tout l'éventail de leurs formalités, y compris l'inspection primaire et secondaire. Ensuite, si une action s'impose, que ce soit pour des raisons de criminalité, de soupçon de terrorisme ou de sécurité nationale, les autorités font appel à leurs organismes d'intervention. Dans l'environnement du précontrôle aérien, les autorités font le filtrage initial aux fins des douanes et de l'immigration, mais s'il se pose un problème de type criminalité ou sécurité nationale, la personne est remise aux autorités canadiennes.

Dans un monde parfait, lorsqu'ils disent vouloir reproduire exactement ce qu'ils font dans leurs bureaux américains dans l'environnement du précontrôle, voilà ce dont ils parlent. Ils voudraient pouvoir maîtriser tout le processus, jusqu'à la conclusion.

Le président : Ou bien ils se tiennent cois jusqu'à ce que la personne atterrisse aux États-Unis, ensuite de quoi ils peuvent faire ce qu'ils veulent. Ils disposent d'une heure ou deux de plus, la durée du vol, pour réfléchir et mettre en place les ressources voulues.

M. Goatbe : Je ne puis parler au nom des douanes et services de protection frontalière américains et des autorités américaines quant à ce qui motive leurs demandes. Tout ce que je peux dire, c'est ce qu'ils nous ont demandé.

Le président : Mais dans le courant des négociations, ne disent-ils pas : « Voici les avantages, et voici les inconvénients pour nous », ou bien ne leur faites-vous pas remarquer que le délai leur procure peut-être un avantage?

M. Goatbe : Ils comprennent que si vous précontrôlez une personne ou une marchandise avant son arrivée aux États-Unis, ou dans n'importe quel autre pays, vous réglez le problème avant qu'il se pose dans leur pays. C'est donc un moindre menace. Les États-Unis comprennent bien cet avantage.

Ils voient également ce qu'ils font sur le plan de la communication préalable des listes de passagers, comme vous le dites, c'est-à-dire qu'ils sont informés par avance de l'identité des passagers et qu'ils ont la possibilité de les intercepter à l'arrivée. Ils voient clairement certains avantages dans l'environnement du précontrôle aérien, mais ils ne peuvent pas conduire toute la procédure à son terme comme ils le font dans un aéroport de New York où ils contrôlent les arrivants.

Ils doivent former leur personnel. Lorsque vous envoyez un agent des douanes et services frontaliers américains au Canada, qui est accoutumé à contrôler les gens dans un aéroport de New York, il faut lui dispenser une formation sur notre façon de faire les choses au Canada sous le régime de l'accord sur le précontrôle aérien. Les procédures sont différentes, et il faut donc les former différemment.

Le président : Qui absorbe le coût supplémentaire des agents qui assurent le précontrôle? Autrement dit, lorsqu'un agent des douanes et de l'immigration américain travaille dans un aéroport au Canada, qui absorbe le coût supplémentaire que cela suppose?

Mr. Goatbe: The facilities are provided by the airports. I will have to confirm, because I do not know and I should, but I believe the costs are absorbed by U.S. Customs and Border Protection. I say that because one of the issues in terms of putting people into Halifax was whether they had proper allocation of funding, but I will confirm that.

The Chairman: I have no idea how my colleagues feel about it, but hearing you describe the process you are going through in terms of the pilot projects, I do not get the impression there is a lot of urgency. I do not want to do you a disservice. However, I get the impression that this process is fairly leisurely, and that it will not come to a conclusion for a number of years. There is a sense, on the part of some members of the committee, and certainly on my part, that this matter is urgent. Could you take a second shot at it and tell me whether urgency is associated with this, and why the process seems to be so slow? So many years have passed, and we are still at the point of discussing general principles. There are still three or four major time-consuming steps yet to go.

Mr. Goatbe: Both governments attach a high priority to the process, which is why we have established a December 2005 date for the agreement in principle. Once in place, that will drive a lot of the other initiatives that need to run concurrently to put facilities in place and to have staff there. Until we get the agreement in principle, some of these things by definition have to wait for that agreement so we know exactly what will happen.

As I indicated, some planning for facilities can begin in advance of that. You would have some sense as to what U.S. Customs and Border Protection would like to see in their facility in Fort Erie, and what Canada Border Services Agency would like to see in place on the Thousand Islands side of the U.S. for their facility. Some of that is beginning, but you need to have the agreement in principle in place so you can understand exactly how the process will work before you can finalize legislation. Bridge and tunnel operators must have the confidence that they can begin to make the investments they need to do. It has a very high priority within both governments.

I appreciate that you have been talking and hearing about this for some time, but we are moving forward as quickly as we can.

Senator Forrestall: I have a question about whether the Ship Rider program was successful, and about the joint port exercises between Canada and the United States last spring. I have not heard anything about them. Did they work? Were they successful? Will we do more of that? Will we do more of the Ship Rider cooperation?

Mr. Goatbe: Ship Rider, as you know, was a pilot that has been run in the last month. I am not sure when the evaluation is due to be completed, but it has not been completed yet. Any expansion of Ship Rider will depend upon that joint evaluation. I do not

M. Goatbe : Les installations sont fournies par les aéroports. Je vais devoir vérifier, car je ne sais pas et je le devrais, mais je crois que les coûts sont absorbés par les États-Unis. Je dis cela car l'un des problèmes qui s'est posé lorsqu'il s'est agi de faire le précontrôle à Halifax était l'obtention de crédits correspondants, mais je vais vérifier.

Le président : Je ne sais pas ce qu'en pensent mes collègues, mais lorsque je vous écoute décrire le processus que vous suivez avec les projets pilotes, je n'ai pas l'impression d'une grande urgence. Je ne veux pas vous méjuger, mais j'ai l'impression que ce processus est assez lent et qu'il ne va pas aboutir avant plusieurs années. Certains membres du comité, et c'est certainement mon cas, trouvent cette affaire urgente. Pourriez-vous m'indiquer si vous travaillez avec un sentiment d'urgence et pourquoi tout semble aller si lentement? Il s'est écoulé tant d'années, et nous en sommes toujours à discuter de principes généraux. Il reste encore trois ou quatre grandes étapes à parcourir, qui prendront beaucoup de temps.

M. Goatbe : Les deux gouvernements attachent une grande priorité aux négociations, et c'est pourquoi nous avons établi l'échéance de décembre 2005 pour la conclusion de l'accord de principe. Une fois celui-ci en place, il sera le moteur de beaucoup d'autres initiatives qui doivent être entreprises en parallèle, pour mettre en place les installations et le personnel. Mais tant que nous n'avons pas l'accord de principe, certaines de ces choses devront attendre, par définition, jusqu'à ce que nous sachions exactement ce qui va être fait.

Comme je l'ai indiqué, une partie de la planification des installations peut commencer avant cela. Il faut déjà avoir une idée de ce que les douanes et les services de protection frontalière américains aimeraient voir dans leurs installations de Fort Erie, et ce que l'Agence des services frontaliers du Canada aimerait avoir en place dans les Mille-Îles du côté américain. La détermination des besoins est déjà commencée mais il faut avoir l'accord de principe pour comprendre exactement comment le processus va fonctionner avant de finaliser les mesures législatives. Les exploitants des ponts et tunnels doivent avoir cette assurance pour commencer à faire les investissements requis. Mais c'est une très forte priorité pour les deux gouvernements.

Je comprends bien que vous parlez et entendez parler de cela depuis pas mal de temps, mais nous avançons aussi rapidement que nous le pouvons.

Le sénateur Forrestall : J'aimerais savoir si le programme Ship Rider a été une réussite et quel a été le résultat des exercices portuaires conjoints menés par le Canada et les États-Unis au printemps dernier. Je n'en ai pas entendu parler. Était-ce une réussite? Ont-ils bien marché? En ferons-nous d'autres? Allons-nous élargir la coopération de type Ship Rider?

M. Goatbe : Comme vous le savez, Ship Rider était un projet pilote entrepris le mois dernier. Je ne sais pas quand l'évaluation doit être achevée, mais elle n'est pas encore terminée. Tout élargissement de Ship Rider dépendra de cette évaluation

know off the top of my head what the date is for the completion of that evaluation. We can try to get back to you with that information.

The Chairman: Mr. Goatbe and Mr. Gibbard, I thank you for appearing before the committee. We appreciate your taking the time to share your views.

Before proceeding with the next panel of witnesses, I would like to reiterate that Bill C-26 formally establishes the Canada Border Services Agency as a corporate body with a mandate to administer and enforce all aspects of Canada's border services under the authority and within the portfolio of the Minister of Public Security and Emergency Preparedness.

In its October 2003 report entitled *Canada's Coastlines: The Longest Under-defended Border in the World*, the committee recommended the creation of a permanent department under the direction of the deputy prime minister to oversee borders, national security issues, coasts, and natural and manmade disasters. We are pleased to see this proposed legislation has arrived.

I will introduce the members of the committee. The distinguished Senator Michael Forrestall, from Nova Scotia, has served the constituents of Dartmouth for 37 years, first as their member of the House of Commons and now as their senator. While in the Commons, he served as the official opposition defence critic. He is also a member of the Subcommittee on Veterans Affairs.

Senator Joseph Day, from New Brunswick, is a lawyer and an engineer. He is a member of the bars of New Brunswick, Ontario and Quebec and a Fellow of the Intellectual Property Institute of Canada. He is the Deputy Chair of the Standing Senate Committee on National Finance and sits on the Subcommittee on Veterans Affairs.

Senator Michael Meighen, from Ontario, is a lawyer and a member of the bars of Ontario and Quebec. He is also Chancellor of the University of King's College and past Chair of the Stratford Festival. He is Chair of the Subcommittee on Veterans Affairs and is a member of the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce and the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans. Senator Munson was a trusted journalist and former director of communications for Prime Minister Chrétien before he was called to the Senate in 2003. Senator Munson has been twice nominated for Gemini Awards in recognition of excellence in journalism. He is a member of the Standing Senate Committee on Transportation and Communications.

We have before us today Helena Borges. Ms. Borges is the Director General, Surface Transportation Policy with Transport Canada. She has been with Transport Canada for the past 15 years. In July 2005, she took on the duties of Director General, where her responsibilities include policy development for rail, motor carrier, intermodal, urban transportation, highways and border crossing infrastructure, and intelligent transportation systems.

conjointe. Je ne connais pas par cœur la date d'achèvement de cette évaluation. Nous pourrions vérifier et vous transmettre le renseignement.

Le président : Monsieur Goatbe et monsieur Gibbard, je vous remercie d'avoir comparu devant le comité. Nous apprécions que vous ayez pris le temps de partager vos vues avec nous.

Avant de passer au témoin suivant, je répète que le projet de loi C-26 crée officiellement l'Agence des services frontaliers du Canada à titre d'entité distincte, ayant pour mandat d'administrer et d'assurer tous les aspects des services frontaliers canadiens sous l'autorité et à l'intérieur du portefeuille du ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile.

Dans son rapport d'octobre 2003 intitulé *Les côtes du Canada : les plus longues frontières mal défendues au monde*, le comité a recommandé la création d'un ministère permanent sous la direction du vice-premier ministre qui serait chargé de la supervision des frontières, des questions de sécurité nationale, du littoral et des catastrophes naturelles et causées par l'homme. Nous saluons donc l'arrivée de ce projet de loi.

Je vais présenter les membres du comité. Le distingué sénateur Michael Forrestall, de la Nouvelle-Écosse, a servi les électeurs de Dartmouth pendant 37 ans, d'abord comme député et maintenant comme sénateur. Lorsqu'il siégeait à la Chambre des communes, il a été critique de la défense de l'opposition officielle. Il est également membre du Sous-comité des anciens combattants.

Le sénateur Joseph Day, du Nouveau-Brunswick, est avocat et ingénieur. Il est membre des barreaux du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et du Québec et membre associé de l'Intellectual Property Institute of Canada. Il est vice-président du Comité sénatorial permanent des finances nationales et siège au Sous-comité des anciens combattants.

Le sénateur Michael Meighen, de l'Ontario, est avocat et membre des barreaux de l'Ontario et du Québec. Il est également chancelier du King's University College et ancien président du Festival Stratford. Il préside le Sous-comité des anciens combattants et est membre du Comité sénatorial permanent des banques et du commerce et du Comité sénatorial permanent des pêches et océans. Le sénateur Munson a été journaliste renommé et ancien directeur des communications du premier ministre Chrétien avant sa nomination au Sénat en 2003. Le sénateur Munson a été deux fois proposé comme lauréat des Prix Gémeaux en reconnaissance de son excellence en journalisme. Il est membre du Comité sénatorial permanent des transports et des communications.

Nous recevons aujourd'hui Helena Borges. Mme Borges est directrice générale de la Politique des transports de surface à Transports Canada. Elle travaille à Transports Canada depuis 15 ans. En juillet 2005, elle a assumé les fonctions de directrice générale, ses responsabilités englobant l'élaboration des politiques concernant, le transport ferroviaire, routier, intermodal, urbain, l'infrastructure routière et frontalière et les systèmes de transport intelligents.

With her is Douglas Challborn. He is the Deputy Director of U.S. Relations Division, Foreign Affairs Canada. In this position he manages a team of officers on issues relating to border management, including cross-border transportation, customs and the movement of people.

Accompanying them is Pete DiPonio, Regional Director, Canada Border Services Agency. Mr. DiPonio hosted us when we visited Windsor and we are happy to see him again.

Helena Borges, Director General, Special Projects, Policy Group, Transport Canada: My comments will focus on two areas of the work in which I am involved. The first one is Transport Canada's border activities at the Windsor-Detroit gateway. The second one, which is closely related but a bit broader, is the work we do on the Canada-U.S. Transportation Border Working Group.

With regard to the first topic, the federal government is working actively in Windsor-Detroit at new crossing capacity. We recognize the importance of this crossing. It is the most important trade corridor in North America.

In recognition of the importance of the corridor, the federal government is taking a two-pronged approach to addressing congestion issues in Windsor. Over the long term, we are working with our binational partners, which include the Province of Ontario, the U.S. Federal Highway Administration and the State of Michigan to develop new crossing capacity.

Recognizing that this will take some time to develop and that we need to continue making improvements in Windsor, we are also working with the Province of Ontario and local governments — being the City of Windsor and the county governments — to implement initiatives that will help improve traffic flows to the existing crossings.

This evening I will provide an update on the progress we are making on both the long-term and short-term initiatives. My ADM was here last February to provide an update on the binational process, but since then we have had progress so I can give an update on that.

Last June, the Detroit River International Crossing Project that is looking at the expansion of a crossing capacity in Windsor-Detroit made its next significant step. It identified 15 possible route alignments that were presented to the public in a series of open houses on both sides of the border. These 15 alignments showed where the bridge would be, and the connecting roads to the interstate and Highway 401 on both sides of the border.

A couple of weeks ago, on October 4 and 5, the partnership announced the elimination of eight of these alignment alternatives because they do not meet the technical criteria. These alignments are basically downriver from Windsor, across from LaSalle and

Elle est accompagnée de Douglas Challborn. M. Challborn est directeur adjoint à la Direction des relations générales avec les États-Unis, Affaires étrangères Canada. Il gère une équipe d'agents qui s'occupent de questions touchant la gestion de la frontière, notamment le transport transfrontalier, les douanes et la circulation des personnes.

Ils sont accompagnés de Pete DiPonio, directeur régional, Agence des services frontaliers du Canada. M. DiPonio nous a reçu lorsque nous avons visité Windsor et nous sommes heureux de le retrouver.

Helena Borges, directrice générale, Projets spéciaux, Groupe des politiques, Transports Canada : Mes propos de ce soir porteront sur deux aspects de mon travail. Je parlerai donc premièrement des activités frontalières de Transports Canada sur l'axe Windsor-Detroit. Ensuite, je traiterai d'un sujet étroitement apparenté mais plus vaste, le travail que nous effectuons au sein du Groupe de travail Canada-États-Unis, sur les questions frontalières de transport.

Pour ce qui est du premier sujet, le gouvernement fédéral travaille activement à l'accroissement de la capacité de franchissement du poste frontalier Windsor-Detroit. Nous avons conscience de l'importance névralgique de ce point de passage. C'est le plus important couloir commercial d'Amérique du Nord.

Compte tenu de l'importance de ce couloir, le gouvernement fédéral a décidé d'adopter une stratégie sur deux fronts pour régler les problèmes d'encombrement à Windsor. À long terme, nous collaborons avec nos partenaires binationaux, qui sont la province de l'Ontario, la Federal Highway Administration des États-Unis et l'État du Michigan, afin de créer la nouvelle capacité frontalière.

Sachant que cela prendra du temps et qu'il nous faut simultanément apporter des améliorations à Windsor, nous travaillons également avec l'Ontario et les administrations locales — soit la ville de Windsor et les autorités de comté — à des initiatives qui contribueront à améliorer la circulation du trafic vers les postes frontaliers existants.

Ce soir, je ferai le point des progrès que nous avons réalisés et dans nos initiatives à long terme et dans celles à court terme. Mon sous-ministre adjoint a comparu ici en février dernier pour vous expliquer le processus binational, mais nous avons réalisé depuis des progrès dont je veux vous faire part.

En juin dernier, le projet binational de franchissement de la rivière Detroit, dont le but est l'expansion de la capacité de franchissement à Windsor-Detroit, a franchi une importante étape. Il a identifié 15 tracés possibles qui ont été présentés au public dans le cadre d'une série d'opérations portes ouvertes des deux côtés de la frontière. Ces 15 tracés montraient où se situeraient le pont ainsi que les voies d'accès au réseau autoroutier américain et à l'autoroute 401 côté Ontario.

Il y a quelques semaines, les 4 et 5 octobre, le partenariat a annoncé l'élimination de huit options de tracés parce qu'elles ne respectaient pas les critères techniques. Ces tracés étaient en aval de Windsor, en face de LaSalle et Amherstburg, et en amont de

Amherstburg, and upriver near Belle Isle. The work continues on the environmental assessments to reduce the remaining seven routes to a short list of about two or three by late November 2005. These routes will be released to the public for consultation, as was the process in June.

We continue to seek ways to accelerate the process to have the expanded or new crossing in place by 2013, but we must adhere to the environmental legislation in both Canada and the United States. To do otherwise would jeopardize the schedule by opening us up to legal challenges. The additional Detroit River crossing capacity will be subject to appropriate public oversight in both countries.

The partnership, in addition to looking at location for the crossing, is also looking at various governance models and accountability frameworks. These models could include alternative financing and procurement opportunities such as private sector collaboration and possible establishment of public entities such as an authority, the Peace Bridge being an example of that.

With respect to the short-term initiatives, which we call the "Let's Get Windsor-Essex Moving Strategy," these are moving forward. The strategy was announced in March 2004 by the governments of Canada, Ontario and the City of Windsor. At the time, five initial projects were announced, totalling over \$80 million. I will not go through these. I believe you have a list but I can repeat them later if you like.

In April of this year, the governments of Canada and Ontario announced an additional investment of \$129 million, comprising about another seven or eight initiatives.

All the projects under phase one are currently underway, and the projects in phase two are proceeding with the exception of one environmental assessment that the City of Windsor has put on hold pending further discussions between us and them. We are continuing discussions with the city and our provincial colleagues to explore whether there are additional initiatives that we could pursue jointly to improve traffic flows in the short term and the medium term as well.

I will now say a few words about the Canada-U.S. Transportation Border Working Group. In October 2000, Transport Canada and the U.S. Department of Transportation concluded a memorandum of cooperation that highlighted the importance of coordinating closely on transportation initiatives along the Canada-U.S. border. The memorandum cited the need for increasing degree and speed of communication between both departments, and stressed the importance of meeting more regularly to conduct information exchanges and discuss issues of mutual interest.

Out of that memorandum, the Canada-U.S. Transportation Border Working Group was formed in January 2002. Its core membership includes federal, state and provincial departments of

Belle Île. Les évaluations environnementales se poursuivent afin de réduire les sept tracés restant à une liste sélective de deux ou trois d'ici la fin de novembre 2005, et les tracés restants seront présentés au public à des fins de consultation selon des modalités similaires à celles de juin.

Nous continuons à rechercher des moyens d'accélérer le processus de construction d'un poste frontalier élargi ou nouveau qui devrait être en place d'ici 2013, mais nous devons respecter la législation environnementale tant du Canada que des États-Unis. À défaut, nous risquerions de compromettre l'échéancier en nous exposant à des contestations juridiques. La capacité supplémentaire de franchissement de la rivière Detroit sera soumise à la surveillance publique nécessaire dans les deux pays.

Le partenariat étudie divers modèles de gouvernance et cadre de reddition de comptes. Ces modèles pourraient englober des méthodes de financement et d'acquisition alternative, telle qu'une collaboration avec le secteur privé ou l'éventuelle création d'une entité publique, de type administration, celle du pont Peace en étant un exemple.

Pour ce qui est des initiatives à court terme, ce que nous appelons la stratégie « Il faut que ça bouge à Windsor-Essex » avance. La stratégie a été annoncée en mars 2004 par les gouvernements du Canada, de l'Ontario et de la ville de Windsor. À l'époque, cinq projets initiaux ont été annoncés, totalisant plus de 80 millions de dollars. Je ne vais pas les passer en revue, je crois que vous en avez la liste, mais je pourrais y revenir plus tard si vous le souhaitez.

En avril de cette année, les gouvernements du Canada et de l'Ontario ont annoncé un investissement supplémentaire de 129 millions de dollars pour de nouvelles initiatives, qui sont au nombre de sept ou huit.

Tous les projets de la phase un sont en cours, tandis que ceux de la phase deux sont prêts à démarrer, à l'exception d'une évaluation environnementale que la ville de Windsor a mise en attente en attendant de nouvelles discussions entre elle et nous. Nous poursuivons des pourparlers avec la ville et nos collègues provinciaux pour déterminer s'il y a d'autres initiatives que nous pouvons prendre conjointement afin d'améliorer les flux de circulation à court et à moyen terme.

Je dirai maintenant quelques mots sur le Groupe de travail Canada-États-Unis sur les questions frontalières de transport. En octobre 2000, Transports Canada et le U.S. Department of Transportation ont conclu un protocole de coopération qui souligne l'importance d'une coordination étroite des initiatives de transport le long de la frontière entre le Canada et les États-Unis. Ce protocole fait état du besoin d'augmenter le niveau et la rapidité des communications entre les deux ministères et soulignait l'importance de rencontres plus régulières pour procéder à des échanges d'information et discuter des questions d'intérêt mutuel.

C'est suite à cette entente qu'a été formé en janvier 2002 le Groupe de travail Canada-États-Unis sur les questions frontalières de transport. Parmi ses principaux membres, il faut

transportation from both sides of the border, as well as U.S. Customs and Border Protection and the Canada Border Services Agency. In addition, we also have the Department of Foreign Affairs and the U.S. Department of State participating, as well as other partners including regional planning entities. All the U.S. northern border states and the Canadian provinces are partners in this forum. Transport Canada and the U.S. Federal Highway Administration act as co-chairs.

The mission of the working group is to facilitate the safe, secure, efficient and environmentally responsible movement of people and goods across the Canada-U.S. border. By bringing together these multiple transportation and border agencies and other organizations, the working group seeks to coordinate transportation planning, policy implementation, and the deployment of technology to enhance border infrastructure and operations. As such, this forum fosters an ongoing communication, information sharing, and the exchange of best practices to improve transportation and the safety and security systems that connect our two countries.

The working group meets in plenary twice annually in Canada and the U.S. and we alternate as hosts. In addition, there are subcommittees of the working group that meet regularly throughout the year to pursue issues and initiatives that are of broad interests to the partners. In an effort to ensure the forum remains productive, in the summer of 2004 the co-chairs took stock of the working group's accomplishments and issued a survey to all members that requested feedback on future directions. Since then the working group has been restructured and refocused. It is now driven by a representative steering committee to provide for the inclusive and efficient coordination of all working group activities.

As you are well aware, in March 2005, the leaders of Canada, the U.S. and Mexico unveiled a new Security and Prosperity Partnership of North America that speaks to the increasing continental integration: the need to work trilaterally to make our societies more secure and our economies more resilient. Border issues figure prominently on the SPP agenda, and the U.S. and Canada agreed that the working group will play a role in the delivery of the border facilitation commitments. Furthermore, it was recognized that some of the working group subcommittee initiatives have such potential that they have been included in the SPP agenda.

For example, Canada and the United States have committed to completing a border information flow architecture to enhance border technology and interoperability, as well as a border infrastructure compendium that compiles descriptive information on infrastructure needs for the busiest Canada-U.S. border ports of entry.

citer les ministères fédéraux, étatiques et provinciaux des transports des deux côtés de la frontière, la Customs and Border Protection Agency des États-Unis et l'Agence des services frontaliers du Canada. En outre, nous avons aussi le ministère de Affaires étrangères et le Département d'État des États-Unis, ainsi que d'autres partenaires, notamment les organismes régionaux de planification. Tous les États limitrophes du nord des États-Unis et les provinces canadiennes sont partenaires au sein de cette tribune, et Transports Canada et la Federal Highway Administration des États-Unis font office de coprésidents.

La mission du groupe de travail est de faciliter la circulation sûre, sécuritaire, efficace et durable des voyageurs et des marchandises à travers la frontière entre le Canada et les États-Unis. En regroupant ces multiples organismes de transport et de services frontaliers et d'autres organisations, le groupe de travail vise à coordonner la planification des transports, la mise en œuvre des politiques et le déploiement de technologies pour renforcer les infrastructures et les activités frontalières. À ce titre, ce forum stimule les communications soutenues, le partage de l'information et l'échange de pratiques exemplaires afin d'améliorer les transports, de même que les systèmes de sécurité et de sûreté qui relient nos deux pays.

Le groupe de travail se réunit en séance plénière deux fois par an, au Canada et aux États-Unis alternativement. En outre, il existe des sous-comités qui se réunissent régulièrement en cours d'année pour étudier les dossiers et les initiatives qui présentent un intérêt général pour les partenaires. Afin que le forum reste productif, au cours de l'été 2004, les coprésidents ont dressé l'inventaire des réalisations du groupe de travail et envoyé un questionnaire à tous les membres sur les orientations futures qu'ils souhaitent. Depuis lors, le groupe de travail a été restructuré et il est maintenant coiffé par un comité directeur représentatif qui est chargé d'assurer la coordination intégrée et efficace de toutes les activités du groupe.

Comme vous le savez, en mars 2005, les dirigeants du Canada, des États-Unis et du Mexique ont dévoilé un nouveau partenariat nord-américain pour la sécurité et la prospérité qui prend acte de l'intégration continentale croissante et qui amène à travailler à l'échelle trilatérale afin de rendre nos sociétés plus sûres et nos économies plus dynamiques. Les questions frontalières occupent une place de choix dans le programme du PSP et les États-Unis et le Canada ont convenu que le groupe de travail s'occupera des engagements visant la facilitation du transport transfrontalier. En outre, on a reconnu que certaines initiatives des sous-comités du groupe de travail présentent un tel potentiel qu'elles font désormais partie du programme du PSP.

Par exemple, le Canada et les États-Unis ont pris l'engagement de réaliser une architecture des échanges d'information frontalière afin de renforcer l'interopérabilité des technologies frontalières et d'établir un répertoire des infrastructures frontalières qui décrit les besoins infrastructurels des points de passage les plus achalandés entre le Canada et les États-Unis.

In addition, Transport Canada is developing the 2006 National Roadside Survey to collect data on heavy truck activity at the border and on major interprovincial corridors. The Federal Highway Administration and several U.S. states are partnering in this effort and are participating in the component of this initiative. Transport Canada continues to utilize the working group to keep our U.S. partners informed of the progress on the National Roadside Survey and to pursue the possibility of their more extensive involvement.

Since the former Minister of Transport and the former Secretary of Transportation signed the memorandum of cooperation in 2000, the Transportation Border Working Group has grown into a network of nearly 140 policy advisers, transportation planners and other professionals across more than 20 border jurisdictions, a dozen federal agencies and several planning organizations. As well, the group has gelled into an active mechanism for sharing information in Canada and the United States, and we are pursuing initiatives along the border that add value to the largest binational trading partnership in the world.

I thank the committee for this opportunity, and I will be pleased to respond to your questions.

Douglas Challborn, Deputy Director, U.S. Relations Division, Foreign Affairs Canada: I have responsibility for border and transportation issues in the U.S. Relations Division within the North America branch at Foreign Affairs Canada.

The other areas of my division are organized around some of the broader foreign policy and defence issues as well as environmental and natural resource issues. I work closely with our sister divisions. We have one division that is specifically focused on advocacy efforts in the United States and another division that is responsible for Mexico. Together, we comprise the North America branch.

I will begin by making a couple of general observations followed by specific examples that I believe will be of direct interest to you as you search for further information about the role of my department on border issues.

As you know, last April the government tabled a new international policy statement. A period of four or five months is a long time in the world of government statements, but it is important to recognize that the international policy statement is guiding our international policy in important new ways, including with the United States. It is the first such statement that not only integrates the objectives of the four core international departments — Foreign Affairs Canada, CIDA, the Department of National Defence and International Trade Canada — but also takes into account the international role of all other federal departments as well as untapped resources at the provincial and municipal levels.

For example, the international policy statement represents the first time we have recognized North America as a concept beyond the North American Free Trade Agreement. In other words, the

En outre, Transports Canada s'occupe de préparer une Enquête nationale sur route 2006 (ENR) pour recueillir des données sur la circulation des poids lourds à la frontière et le long des principaux axes interprovinciaux. La Federal Highway Administration et plusieurs partenaires étatiques américains ont manifesté le désir de participer au volet frontalier de cette initiative, et Transports Canada continue d'utiliser le groupe de travail pour informer ses partenaires américains des progrès de l'ENR et planifier leur participation plus poussée.

Depuis que l'ex-ministre des transports et l'ex-Secretary of Transportation ont signé le protocole de coopération en 2000, le groupe de travail est devenu un réseau de près de 140 conseillers politiques, planificateurs des transports et autres professionnels dans plus de 20 juridictions frontalières, une douzaine d'organismes fédéraux et plusieurs organisations de planification. Par ailleurs, le groupe s'est métamorphosé en un mécanisme dynamique de partage d'information entre le Canada et les États-Unis et nous poursuivons des initiatives le long de la frontière qui ajoutent de la valeur au plus important partenariat commercial binational du monde.

Je remercie le comité de son invitation et me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

Douglas Challborn, directeur adjoint, Direction des relations générales avec les États-Unis, Affaires étrangères Canada : Je suis responsable des questions frontalières et de transport au sein de la Division des relations avec les États-Unis de la Direction générale de l'Amérique du Nord, à Affaires étrangères Canada.

Les autres sections de ma division sont structurées autour des grands enjeux de politique étrangère et de défense ainsi que des questions d'environnement et de ressources naturelles. Je collabore étroitement avec mes homologues des autres divisions. Nous en avons une qui se concentre spécifiquement sur les efforts de sensibilisation aux États-Unis et une autre qui est responsable du Mexique. À nous trois, nous formons la Direction générale de l'Amérique du Nord.

Je commencerai aujourd'hui par quelques observations générales qui seront suivies d'exemples spécifiques qui devraient vous intéresser directement puisque vous cherchez de plus amples informations sur le rôle de mon ministère vis-à-vis des questions frontalières.

Comme vous le savez, en avril dernier, le gouvernement a déposé un nouvel énoncé de politique internationale. Quatre ou cinq mois se sont écoulés depuis et il faut savoir que cet énoncé a imprimé une nouvelle direction à notre politique internationale, notamment vis-à-vis des États-Unis. C'est le premier énoncé qui non seulement intègre les objectifs des quatre grands ministères à vocation internationale — Affaires étrangères Canada, ACIDI, ministère de la Défense nationale et Commerce international Canada — mais aussi prend en compte le rôle international de tous les autres ministères fédéraux, ainsi que de ressources jusqu'alors inexploitées aux niveaux provincial et municipal.

Par exemple, l'énoncé de politique internationale marque la première reconnaissance de l'Amérique du Nord comme concept, hormis l'Accord de libre-échange nord-américain. Autrement dit,

international policy statement proposes that, just as many Europeans and East Asians are thinking regionally, we in North America need to think about where this continent is headed in relation to China or the European Union. If we think in those terms, the next logical step is to look at how to make this economic space more efficient and how to cooperate more effectively on new common security challenges, such as Haiti.

The Chairman: Mr. Challborn, we are a little concerned at the length of the two statements. If you could simply summarize, we will all read this document.

Mr. Challborn: I would be happy to summarize.

I would like to give some examples of how the Department of Foreign Affairs works with its partner departments in support of border issues and Canadian interests on the border. A current example is the so-called Western Hemisphere Travel Initiative. The WHTI is intended to implement a provision of the Congressional Intelligence Reform and Terrorism Prevention Act of December 2004. The WHTI requires all U.S. citizens and citizens of Canada, Mexico and Bermuda to have a passport or other accepted alternative documentation that establishes the bearer's identity and citizenship to enter or re-enter the United States, by December 31, 2006 by air and sea, and by December 2007 at land borders.

On December 1, the Department of Homeland Security and Department of State issued a proposed rule-making on this initiative. In response, the Department of Foreign Affairs has informed the provinces, territories and all major national stakeholders. We have begun the work of coordinating and developing a Canadian policy position with respect to WHTI, working closely with PCO Borders Task Force and other departments and agencies including CBSA, CIC and Passport Canada.

We are currently just past the middle of this process. On Tuesday we will host, here in Ottawa, a major conference on the implications of WHTI where we will receive the views and comments of provinces and stakeholders. This information will help inform our Canadian position, which we must submit to the U.S. government by October 31.

We have been active through our embassy in Washington, D.C., our consulates in Seattle, Minneapolis, Detroit, Buffalo and our office in Anchorage, in raising Canadian questions and concerns about WHTI with governors and legislators, and in engaging stakeholders in border communities.

I will give a few more concrete examples before I conclude. All our missions in the United States provide weekly border reports to Foreign Affairs Canada and key partner departments. They constantly engage stakeholders, state and provincial governments and legislators, mayors and associations on Canadian and shared positions. We have succeeded in creating, in certain cases, cross-

l'énoncé de politique internationale pose que, tout comme beaucoup d'Européens et d'Asiatiques de l'Est réfléchissent sur une base régionale, nous en Amérique du Nord devrions réfléchir à l'évolution de ce continent par rapport à la Chine ou à l'Union européenne. Si nous réfléchissons selon ces axes, la prochaine étape logique sera de rendre cet espace économique plus efficient et de collaborer plus efficacement aux nouveaux défis sécuritaires communs, tels que Haïti.

Le président : Monsieur Challborn, nous nous inquiétons un peu de la durée des deux exposés. Si vous pouviez simplement résumer, nous lirons tous votre document.

M. Challborn : Ce sera avec plaisir.

J'aimerais maintenant vous donner quelques exemples de la manière dont le ministère des Affaires étrangères collabore avec ses ministères partenaires sur les questions frontalières et les intérêts canadiens à la frontière. Un exemple récent est ce que les États-Unis appellent leur Western Hemisphere Travel Initiative. La WHTI vise à donner effet à une disposition de l'Intelligence Reform and Terrorism Prevention Act adopté par le Congrès en décembre 2004. Elle impose à tous les citoyens américains et aux ressortissants du Canada, du Mexique et des Bermudes de présenter un passeport ou un autre titre de voyage reconnu qui établisse l'identité et la nationalité du porteur pour entrer ou revenir aux États-Unis, et ce à compter du 31 décembre 2006 par air et mer et du 31 décembre 2007 aux postes frontaliers terrestres.

Le 1^{er} décembre, le Department of Homeland Security et le Department of State ont publié un projet de règlement à cet effet. Le ministère des Affaires étrangères l'a communiqué aux provinces, territoires et à tous les grands intervenants nationaux. Nous avons commencé à coordonner et élaborer une position politique canadienne concernant la WHTI, travaillant en relation étroite avec le Groupe de travail sur les frontières du BCP et d'autres ministères et organismes, dont l'ASFC, CIC et Passeport Canada.

Nous venons juste de dépasser le milieu de ce processus. Mardi, nous serons les hôtes, ici à Ottawa, d'une grande conférence sur les répercussions de la WHTI où nous recueillerons les avis et commentaires des provinces et intervenants. Cette information contribuera à façonner notre position canadienne, que nous devons présenter au gouvernement américain avant le 31 octobre.

Par le biais de notre ambassade de Washington, de nos consulats à Seattle, Minneapolis, Detroit, Buffalo et de notre bureau à Anchorage, nous avons exprimé les interrogations et préoccupations canadiennes relativement à la WHTI aux gouverneurs et législateurs et dialogué avec les intervenants des villes frontalières.

Je vais vous donner quelques exemples plus concrets avant de conclure. Toutes nos missions aux États-Unis transmettent des rapports hebdomadaires sur la frontière à Affaires étrangères Canada et à nos ministères partenaires. Elles dialoguent constamment avec les parties prenantes, les gouvernements et législateurs étatiques et provinciaux, les maires et associations sur

border networks such as the Binational Tourism Alliance in the Niagara region and the New York State Smart Border Coalition.

Foreign Affairs Canada and our missions provide important support to key border initiatives such as the PCO-led negotiations towards pre-clearance pilot projects at the land border. We do this by providing perspectives on U.S. interests and treaty and legal advice, as well as by engaging key stakeholders in those border communities in support of the concept.

Next week we hope to convene some preparatory meetings with our American colleagues to discuss certain air pre-clearance issues that have arisen. The Department of Foreign Affairs has the legal responsibility for the air pre-clearance agreement, so we are an important part of those discussions.

In Detroit, our mission is helping to co-chair the Northern Border for Economic Security and Trade task force of the Detroit Regional Chamber of Commerce, which brings together major border stakeholders from both sides of the border. Our missions also provide important advice to major associations here in Canada such as the Canadian Trucking Alliance, the Ontario Trucking Alliance, the Canadian Chamber of Commerce and the Ontario Chamber of Commerce.

I wanted to give those examples in particular to give the members of the committee an idea of how the Department of Foreign Affairs here in Ottawa and also our missions help support departments such as Transport Canada and CBSA in their efforts to advance our interests at the border.

The Chairman: Thank you, Mr. Challborn. You made reference to a conference that is happening tomorrow. What steps have you taken to inform parliamentarians of this conference, and specifically committees that have worked on this subject?

Mr. Challborn: There has been earlier engagement through the interparliamentary group with respect to the general WHTI issue. More recently, a letter was prepared by Roy Cullen, Parliamentary Secretary to the Deputy Prime Minister, sending information about the WHTI to his parliamentary colleagues. It is a recent letter, so it may still be on its way.

The Chairman: You have a conference tomorrow, and there are a number of people in both Houses that have a real interest in this.

Senator Meighen: They might have some knowledge as well.

The Chairman: There is an off chance they might even know something about the subject. You are telling us that had we not invited you to come as a witness tonight, we would just read about it in the papers on Wednesday.

les positions canadiennes et communes. Nous avons réussi à créer, dans certains cas, des réseaux transfrontaliers tels que la Binational Tourism Alliance dans la région de Niagara et la New York State Smart Border Coalition.

Affaires étrangères Canada, de même que nos missions, fournissent un soutien important pour des initiatives frontalières clés telles que les négociations conduites par le BCP en vue de projets pilotes de précontrôle à la frontière terrestre. Nous le faisons en fournissant des explications sur les intérêts américains ainsi que des avis juridiques relatifs au traité et en dialoguant avec les principaux intervenants de ces villes frontalières afin de rallier leur soutien au projet.

Nous espérons organiser la semaine prochaine quelques réunions préparatoires avec nos collègues américains afin de discuter des problèmes qui se posent au niveau du précontrôle aérien. Le ministère des Affaires étrangères est légalement responsable de l'accord sur le précontrôle aérien, et nous jouons donc un rôle important dans ces discussions.

À Detroit, notre mission coprécide un groupe de travail de la Chambre de commerce régionale de Detroit, appelé Northern Border for Economic Security and Trade, au sein duquel sont rassemblés les principaux intervenants des deux côtés de la frontière. Nos missions fournissent également des conseils importants à des associations majeures ici au Canada, telles que l'Alliance canadienne du camionnage, l'Ontario Trucking Alliance, la Chambre de commerce du Canada et l'Ontario Chamber of Commerce.

Je voulais vous citer ces exemples particuliers afin de donner aux membres du comité une idée de la manière dont le ministère des Affaires étrangères, ici à Ottawa et dans ces missions, soutient les ministères tels que Transports Canada et l'ASFC dans leurs efforts de promotion de nos intérêts à la frontière.

Le président : Merci, monsieur Challborn. Vous avez fait état d'une conférence qui se tient demain. Qu'avez-vous fait pour informer les parlementaires de la tenue de cette conférence, et plus particulièrement les comités qui travaillent sur ce sujet?

M. Challborn : Nous avons communiqué préalablement par l'intermédiaire du groupe interparlementaire au sujet du problème d'ensemble de la WHTI. Plus récemment, une lettre a été adressée par Roy Cullen, secrétaire parlementaire du vice-premier ministre, transmettant des informations sur la WHTI à ses collègues parlementaires. C'est une lettre récente, elle est peut-être encore en chemin.

Le président : Vous tenez une conférence demain, et il y a un certain nombre de parlementaires des deux Chambres qui portent un réel intérêt au sujet.

Le sénateur Meighen : Ils pourraient bien contribuer également des connaissances.

Le président : Il y a une petite chance qu'ils connaissent un peu le sujet. Vous dites que si nous ne vous avions pas invité comme témoin ce soir, nous aurions appris l'existence de la conférence en lisant les journaux mercredi.

Mr. Challborn: It is a conference specifically addressed to provinces, territories and major stakeholders.

The Chairman: Would you say Parliament is a stakeholder in this?

Mr. Challborn: Of course Parliament is a stakeholder.

The Chairman: Then why does no word come to folks such as us or our colleagues in the other place?

Mr. Challborn: I believe a judgment was made to have the conference involve provincial and territorial representatives, and representatives of major associations in Canada from the tourism community and elsewhere.

Senator Forrestall: Someone forgot all about us.

The Chairman: I understand that. Who is responsible for the conference, please?

Mr. Challborn: The invitation was sent via my assistant deputy minister, Peter Boehm.

The Chairman: Would you have him advise us in writing why parliamentarians were not included?

Mr. Challborn: I would be pleased to.

The Chairman: Would you tell him the committee would like him to do that. We would like to know the reasons why we did not have advance notice of the meeting, why we have not received agendas, and why we do not have background information on it. Please advise him that, depending on the quality of his reply, we may well want him to appear before us and explain it in person.

Mr. Challborn: I would be pleased to follow up immediately with that request.

The Chairman: Thank you very much. I will look forward to seeing the letter tomorrow morning.

The conference starts tomorrow, does it not?

Mr. Challborn: The conference begins tomorrow, yes.

Senator Day: Ms. Borges, I have a series of questions with respect to what you describe as a short-term initiative, Let us get Windsor-Essex moving.

I notice in phase one there is a reference to an environmental assessment, and in phase two, three or four environmental assessment categories again.

Who performs these environmental assessments, private sector companies or a government agency?

Ms. Borges: The environmental assessments are led usually by the government agencies. Depending on the project, it could be either the City of Windsor or the Province of Ontario. They are responsible for conducting them, and they usually hire private-sector consulting firms to help undertake the work.

M. Challborn : C'est une conférence qui s'adresse particulièrement aux provinces, territoires et principaux intervenants.

Le président : Diriez-vous que le Parlement est un intervenant dans cette affaire?

M. Challborn : Bien entendu.

Le président : Alors, pourquoi tient-on à l'écart des gens comme nous ou nos collègues de l'autre endroit?

M. Challborn : Je pense que la décision a été prise d'inviter les représentants provinciaux et territoriaux ainsi que ceux des grandes associations canadiennes dans le milieu touristique et apparenté.

Le sénateur Forrestall : Quelqu'un nous a totalement oublié.

Le président : En effet. Qui est responsable de la conférence, s'il vous plaît?

M. Challborn : L'invitation a été envoyée via mon sous-ministre adjoint, Peter Boehm.

Le président : Pourriez-vous lui demander de nous expliquer par écrit pourquoi les parlementaires n'ont pas été invités?

M. Challborn : Avec plaisir.

Le président : Pourriez-vous lui dire que le comité souhaite des explications. Nous aimerions connaître les raisons pour lesquelles nous n'avons pas été informés au préalable de la conférence, pourquoi nous n'avons pas reçu l'ordre du jour et pourquoi nous n'avons pas reçu l'information de fond à ce sujet. Veuillez lui dire que, selon la qualité de sa réponse, il se pourrait bien que nous le convoquions pour qu'il s'explique en personne.

M. Challborn : Je ne manquerai pas de transmettre immédiatement votre demande.

Le président : Merci beaucoup. Je suis impatient de lire cette lettre demain matin.

La conférence commence demain, n'est-ce pas?

M. Challborn : La conférence commence demain, oui.

Le sénateur Day : Madame Borges, j'ai une série de questions concernant ce que vous qualifiez d'initiative à court terme, le projet « Il faut que ça bouge à Windsor-Essex ».

Je remarque que dans la phase I il est question d'une évaluation environnementale et dans la phase II de nouveau des évaluations environnementales.

Qui effectue ces évaluations environnementales, une entreprise privée ou bien un organisme public?

Mme Borges : Les évaluations environnementales sont généralement effectuées par des organismes publics. Selon le projet, ce peut être soit la ville de Windsor soit la province de l'Ontario. Ils sont responsables de leur réalisation et habituellement ils font appel à des cabinets d'experts-conseils privés pour faire le travail.

Senator Day: It seems to me that many of the delays here seem to relate to environmental assessments. Is there any possibility of accelerating them by having them done by the private sector? Have you looked at ways of speeding up the environmental assessment process?

Ms. Borges: We continuously look at ways to expedite the environmental assessment processes. Depending on the scope of the project, for example, if it is an existing piece of work, a road that already exists, then the environmental process can be shortened because the road infrastructure is already there. The corridor already exists.

A brand new crossing, road or facility normally takes longer, depending on the environmental process being put in place. There are different time frames for the environmental processes already.

Senator Day: Are you looking at ways to expedite this particular aspect?

Ms. Borges: Yes, the list that you are looking at for individual projects is the environmental assessments. They are in different jurisdictions as well. Some belong to the province, some to the City of Windsor and one to the County of Essex. Each has to undertake that environmental assessment for that project individually.

Senator Day: However, the environmental assessment could be, and in many cases is, done by a private-sector company at the request of the municipality or the government, whatever government might be involved.

Ms. Borges: That is correct.

Senator Meighen: On that environmental question, wearing your hat as a member of the Transportation Border Working Group, you alluded to the environmental assessment requirements in Canada, but, presumably, we can multiply that by two, if not more, because the Americans have to go through the same process, do they not?

Ms. Borges: For an international facility, yes. The projects that Senator Day was referring to are projects in Canada, so only the Canadian processes apply.

Senator Meighen: I am alluding to a bridge or a tunnel, which would involve both.

Ms. Borges: That is right. In fact, there are three environmental assessments required, and they are all being harmonized on the Canadian side. It is the Ontario Environmental Assessment Act, the Canadian Environmental Assessment Act, and, on the U.S. side, the National Environmental Policy Act. Currently, the two Canadian assessments are being harmonized into one. On the U.S. side, we are coordinating the EAs together, so we have a team in Canada working with a team in the United States, and they are being done simultaneously.

Le sénateur Day : Il me semble que les retards ici semblent largement dus aux évaluations environnementales. N'est-il pas possible de les accélérer en les confiant au secteur privé? Avez-vous recherché des façons d'accélérer les évaluations environnementales?

Mme Borges : Nous recherchons sans cesse des façons d'accélérer le processus d'évaluation environnementale. Selon la nature du projet, par exemple s'il s'agit d'agrandir un ouvrage déjà existant, d'une route déjà existante, le processus environnemental peut être raccourci du fait qu'une infrastructure routière existe déjà, que le couloir existe déjà.

En revanche, s'il s'agit d'un nouvel ouvrage de franchissement, route ou autre, il faut normalement plus longtemps, selon la nature du mécanisme d'évaluation mis en place. Différentes échéances ont déjà été fixées au processus environnemental.

Le sénateur Day : Recherchez-vous des façons d'accélérer cet aspect particulier?

Mme Borges : Oui, la liste des projets individuels que vous avez en main comprend les évaluations environnementales. Ces projets se déroulent également dans différentes juridictions. Certains appartiennent à la province, d'autres à la ville de Windsor et un au comté d'Essex. Chaque autorité responsable doit entreprendre individuellement l'évaluation environnementale de ce projet.

Le sénateur Day : Toutefois, l'évaluation environnementale peut être effectuée, et elle l'est souvent — par une société privée à la demande de la municipalité ou du gouvernement, selon le niveau concerné.

Mme Borges : C'est juste.

Le sénateur Meighen : Sur le plan de l'environnement, et je vous pose la question comme membre du Groupe de travail sur le transport transfrontalier, vous avez fait état des contraintes d'évaluation environnementale canadienne, mais je suppose que l'on peut multiplier cela par deux, voire plus, car les Américains doivent suivre le même processus, n'est-ce pas?

Mme Borges : Pour un ouvrage international, oui. Les projets dont parlait le sénateur Day sont tous situés entièrement au Canada, et donc les exigences canadiennes sont seules applicables.

Le sénateur Meighen : Je parle d'un pont ou d'un tunnel, qui mettrait en jeu les deux pays.

Mme Borges : C'est juste. En fait, trois évaluations environnementales sont requises, et elles sont toutes harmonisées du côté canadien. Il y a la Loi ontarienne sur l'évaluation environnementale, la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale et, du côté américain, la National Environmental Policy Act. Les deux évaluations canadiennes ont maintenant été amalgamées. Du côté américain, nous coordonnons les EE de concert, c'est-à-dire que nous avons une équipe canadienne travaillant avec une équipe américaine, et les évaluations sont menées simultanément.

Senator Meighen: That is the best news we have heard since I got here. That is wonderful. I wish you could apply that to municipalities and provinces across the country so that environmental processes could move forward a little more rapidly.

Senator Day: Ms. Borges, I do not want you to get the idea or form a conclusion that we are not interested in following along with respect to environmental assessments. I am looking for ways to do things more quickly, and 2013 seems like a lifetime away.

Ms. Borges: The environmental assessment will be completed by the end of 2007 for the new crossing. The rest of the time is required for property acquisition because we will have to acquire the properties where the bridge structure and the access roads will be, as well as for the design, proper engineering and actual construction.

Senator Day: I will get on to the long term, namely, the bridge, in a minute. I am still on the short term.

Ms. Borges: The short-term ones will not take long. Most of those projects will be implemented within the next three or four years.

Senator Day: Phase one of your short term was March 2004, a year and a half ago. You say that phase one projects are proceeding.

How long has this Lauzon Road environmental assessment, which is pending further discussion with the city of Windsor, been pending? Give us a flavour for what is holding this up?

Ms. Borges: I will give you an example. Under phase two, there was a project for a pedestrian overpass on Church Road. That project has been completed, and the pedestrian overpass was opened at the end of September. We announced that project in March 2004, and it is now operating.

For the environmental assessments for Lauzon, for example, we announced those in April of this year, and we are in discussions right now with the city about how to proceed. We have to develop the terms of reference, go for requests for proposals and then get the environmental assessment done. We expect that will take about 18 months to complete, and after the 18 months, design and construction could proceed after that.

Senator Day: You, being the federal government, announced you will do something with respect to Lauzon Parkway; is that correct?

Ms. Borges: Correct.

Senator Day: You made the announcement back in April, and you are still pending discussions with the City of Windsor?

Ms. Borges: That is right.

Senator Day: Why in six months have you not been able to talk to the City of Windsor?

Le sénateur Meighen : C'est la meilleure nouvelle que j'ai entendue depuis mon arrivée ici. C'est merveilleux. J'aimerais que vous puissiez appliquer cela aux municipalités et aux provinces à travers tout le pays, afin que ces évaluations environnementales avancent un peu plus vite.

Le sénateur Day : Madame Borges, je ne veux pas vous donner l'impression ou vous amener à conclure que nous ne sommes pas intéressés à effectuer scrupuleusement les évaluations environnementales. Je recherche simplement des façons d'avancer plus rapidement, car l'échéance de 2013 me paraît être très lointaine.

Mme Borges : L'évaluation environnementale sera terminée fin 2007 pour le nouveau point de passage. Le restant du temps est occupé par l'acquisition des terrains, car il nous faudra acheter les terrains pour l'assise du pont et les voies d'accès, ainsi que par la conception, les études techniques et la réalisation de l'ouvrage.

Le sénateur Day : J'en viendrai au long terme, à savoir le pont, dans un instant. J'en suis toujours au court terme.

Mme Borges : Les initiatives de court terme ne prendront pas beaucoup de temps. La plupart de ces projets seront achevés dans les trois ou quatre prochaines années.

Le sénateur Day : La phase I de vos projets à court terme avait pour échéance mars 2004, soit il y a 18 mois. Vous dites que les projets de phase I avancent.

Depuis combien de temps traîne cette évaluation environnementale concernant le chemin Lauzon, qui exige de nouveaux pourparlers avec la ville de Windsor? Donnez-nous une idée de ce qui fait obstacle?

Mme Borges : Je vais vous donner un exemple. Dans la phase deux, il y avait un projet de passerelle piétonnière au-dessus de Church Road. Le projet est maintenant achevé et la passerelle a été inaugurée fin septembre. Nous avons annoncé ce projet en mars 2004, et il est maintenant terminé.

Dans le cas de l'évaluation environnementale du chemin Lauzon, par exemple, nous avons annoncé son lancement en avril de cette année et nous sommes en pourparlers avec la ville sur la façon de procéder. Nous devons définir le mandat, lancer une demande de proposition, puis faire réaliser l'évaluation. Nous pensons qu'il faudra environ 18 mois pour la boucler, et après ce délai, la conception et la construction pourront commencer.

Le sénateur Day : Vous, soit le gouvernement fédéral, avez annoncé vouloir faire quelque chose concernant la promenade Lauzon; est-ce exact?

Mme Borges : Exact.

Le sénateur Day : Vous avez fait l'annonce en avril dernier, mais vous êtes toujours en pourparlers avec la ville de Windsor?

Mme Borges : C'est juste.

Le sénateur Day : Pourquoi n'avez-vous pas pu conclure cette affaire avec la ville de Windsor en l'espace de six mois?

Ms. Borges: There was an issue related to another project that the city wanted to have included. Until we resolved the issue on that other project, they refused to go ahead with this one.

Senator Day: Do you get that leverage from various parties saying, "We will do this if you do that"?

Ms. Borges: Somewhat, yes.

Senator Day: Do you have any sense of dragging of heels from our U.S. cousins because it is to their advantage not to improve crossing in terms of business development in the northern U.S. states?

Ms. Borges: Are you referring to the bridge crossing?

Senator Day: I am referring to any activity that requires environmental assessments or cooperation from certain partners.

Ms. Borges: From the U.S., we have encountered no resistance at all. In fact, we work lockstep with our partners in Michigan on the federal highways, and we are working at the same pace. We do the assessments together and the public information open houses on both sides of the border at the same time.

For example, I mentioned that in June, for the new crossing, we announced the 15 alignments. That was announced in Canada at the same time as the United States. We are working together.

Two weeks ago we announced the short list. Eight crossing alignments were removed. It was announced in the U.S. one evening and we came out in Canada the next morning. We are working in lockstep there.

Senator Day: You are not getting internationally the same kind of leverage or tying one issue with another that you described with respect to the City of Windsor?

Ms. Borges: Yes, on the binational front, this is a four-government project and we are working together. The City of Windsor and the other projects that we mentioned in phase 1 and phase 2 involved those governments. The facilities belong to those governments so we have to work with them to make sure that they do the proper work and that they have the wherewithal to implement them.

For the most part, it has been collaborative. All the other projects are moving ahead. That one is the only one we are still discussing.

Senator Day: I appreciate you telling us about these projects because it gives us a bit of a flavour for your challenges. If there are any other major projects that you think you should tell us about as we go along, I would appreciate any of you letting us know that.

As I understand your evidence now, you are down to seven routes. I was wondering why, when you are trying to save time here and move this along, you went to a public presentation when you had 15 possible routes? Why would you talk to the public about what is going to happen and upset certain groups and all of the things that come from a public presentation when you knew

Mme Borges : Il y avait un problème lié à un autre projet que la ville voulait englober. Tant que nous n'avions pas réglé la question de l'autre projet, la ville refusait d'avancer sur celui-ci.

Le sénateur Day : Avez-vous souvent ce marchandage avec diverses parties qui vous dites : « Nous ferons ceci à condition que vous fassiez cela »?

Mme Borges : Parfois, oui.

Le sénateur Day : Avez-vous l'impression que nos cousins américains font traîner les choses car l'intérêt économique des États américains du Nord est de ne pas faciliter le passage de la frontière?

Mme Borges : Parlez-vous là du nouveau pont?

Le sénateur Day : Je parle de toute activité qui exige des évaluations environnementales ou la coopération de certains partenaires.

Mme Borges : Nous ne rencontrons aucune résistance du côté américain. Au contraire, nous travaillons main dans la main avec nos partenaires du Michigan responsables des routes fédérales et nous avançons au même rythme. Nous faisons les évaluations ensemble et l'information du public, avec des opérations portes ouvertes, en même temps des deux côtés de la frontière.

Par exemple, j'ai mentionné qu'en juin, pour le nouveau pont, nous avons annoncé les 15 tracés possibles, et ce simultanément au Canada et aux États-Unis. Nous collaborons très bien.

Il y a deux semaines, nous avons annoncé la liste abrégée. Elle a été annoncée aux États-Unis en soirée et chez nous au Canada le lendemain matin. Nous avançons d'un même pas.

Le sénateur Day : Il n'y a donc pas à l'échelle internationale le même marchandage qu'avec la ville de Windsor?

Mme Borges : Oui, sur le front binational, il s'agit d'un projet mettant en jeu quatre gouvernements et nous travaillons ensemble. Le projet avec la ville de Windsor et les autres que nous avons mentionnés dans les phases un et deux mettent en jeu ces gouvernements. Les ouvrages appartiennent à ces gouvernements et nous devons collaborer avec eux pour nous assurer qu'ils font le travail requis et ont les moyens de le réaliser.

Dans l'ensemble, la collaboration est bonne. Tous les autres projets avancent. Celui-ci est le seul faisant toujours l'objet de pourparlers.

Le sénateur Day : J'apprécie que vous nous indiquiez tous ces projets car cela nous donne une petite idée de vos difficultés. S'il est d'autres projets majeurs dont vous pensez devoir nous parler ultérieurement, j'apprécierai que vous le fassiez.

Si je vous ai bien suivi, vous êtes descendu à sept tracés. Je me suis demandé pourquoi, alors que vous cherchez à économiser du temps et accélérer les choses, vous avez initialement présenté au public 15 tracés possibles? Pourquoi avoir alerté le public et fâché certains groupes et subi toutes les conséquences d'une présentation publique, alors que vous saviez que 14 tracés sur

you would not go ahead with 14 of those 15? Why would you not break them down internally, apply priorities and then go to the public when you were down to two or three?

Ms. Borges: Part of the environmental assessment process involves consultation with the public at various stages in the process. We try to be as transparent and inclusive as possible in terms of obtaining public input and participation in the various steps.

In June, we identified the possible alignments. We went to consultation for the public's opinion on the factors to consider in trying to narrow down the alignments. We feel public input is important on that because of the various factors that go into narrowing a list. Factors include environmental issues, social issues, historical issues, emissions and things such as that. All those factors play into the decision and we want to ensure that the public is aware of and involved in those decisions.

Senator Day: Senator Kenny has a supplementary question on a question that I asked and then I will carry on.

The Chairman: This is a two-part question. First, did I understand you correctly to say that the City of Windsor held up negotiations that would affect a second crossing, over an unrelated issue?

Ms. Borges: No, the negotiations with the City of Windsor were related to medium and short-term projects within the City of Windsor, and not to the binational crossing at all.

The Chairman: I still do not understand. Perhaps I did not pose the question correctly. The City of Windsor chose not to negotiate with the federal government because of an issue that related to the crossing or because of an issue that did not relate to the crossing?

Ms. Borges: They chose to stop discussions because of another project that they proposed to be built in Windsor.

The Chairman: That project had nothing to do with crossing the border?

Ms. Borges: It had nothing to do with the new crossing but we felt that one particular project could have an implication on the international crossing because it was in one of the alignment areas, or several of the alignment areas, for the new crossing. We did not want to consider new alignments in that area outside of the binational process.

The Chairman: One reason that Senator Day is pursuing the question of the reaction in the United States is that when we were in Washington, our colleagues in Congress told us that they were not receiving any pressure to move forward expeditiously on the crossing. They said they heard from a lot of Canadians but they did not hear from anyone that voted for members of the Congress. Has that been reflected in your experience?

Ms. Borges: No, we have been working with our American counterparts since 2001 on developing a new crossing and so far we have encountered no resistance from them. We are working collaboratively with them. Whether or not there is as active representation in the U.S. at the political or government levels, I

les 15 ne seront pas retenus? Pourquoi ne pas les avoir étudiés au niveau interne, appliqué les priorités puis présenté au public une sélection de deux ou trois tracés?

Mme Borges : Le mécanisme d'évaluation environnementale exige une consultation du public à divers stades du processus. Nous cherchons à être aussi transparents et ouverts que possible s'agissant de consulter le public et d'assurer sa participation aux différentes étapes.

En juin, nous avons identifié les tracés possibles. Nous avons consulté le public sur les facteurs à prendre en compte dans la sélection. Nous pensons que l'opinion du public est importante étant donné les divers facteurs à prendre en compte pour raccourcir la liste. Ces facteurs comprennent les aspects environnementaux, sociaux, historiques, la pollution atmosphérique et ce genre de choses. Tous ces facteurs pèsent sur la décision et nous voulons faire en sorte que le public soit informé et partie prenante à ces décisions.

Le sénateur Day : Le sénateur Kenny a une question complémentaire à poser et je reprendrai la parole ensuite.

Le président : C'est une question en deux parties. Premièrement, j'ai cru comprendre que la ville de Windsor a retardé les négociations sur un deuxième pont, à cause d'un problème non apparenté?

Mme Borges : Non, les négociations avec la ville de Windsor portaient sur des projets à moyen et court terme dans la ville, et pas du tout sur le pont international.

Le président : Je ne comprends toujours pas. Peut-être ai-je mal posé la question. La ville de Windsor a choisi de ne pas négocier avec le gouvernement fédéral à cause d'un problème en rapport avec le pont ou bien d'un problème qui ne concernait pas le pont?

Mme Borges : Elle a choisi d'arrêter les discussions à cause d'un autre projet qu'elle souhaitait réaliser à Windsor.

Le président : Ce projet n'avait rien à voir avec le franchissement de la frontière?

Mme Borges : Il n'avait rien à voir avec le nouveau pont mais nous estimions que ce projet en particulier pourrait avoir des répercussions sur le pont international car il se situait sur l'un des tracés, ou touchait plusieurs des tracés des voies d'accès possibles au nouveau pont. Nous ne voulions pas envisager de nouveaux alignements dans ce secteur en dehors du processus binational.

Le président : L'une des raisons pour lesquelles le sénateur Day s'interroge sur la réaction aux États-Unis c'est que, lorsque nous étions à Washington, nos collègues du Congrès nous ont dit qu'ils ne décelaient aucune pression en faveur d'une réalisation rapide du pont. Ils nous ont dit qu'ils étaient beaucoup sollicités par des Canadiens mais pas du tout par des électeurs des membres du Congrès. Votre expérience reflète-t-elle cela?

Mme Borges : Non, nous travaillons avec nos homologues américains depuis 2001 sur la création d'un nouveau pont et jusqu'à présent nous n'avons rencontré aucune résistance chez eux. La collaboration est bonne. Qu'il y ait des interventions actives au niveau politique ou gouvernemental aux États-Unis, je

do not know. We get a lot of representation in Canada, but Americans are working with us full speed ahead and we are not encountering any obstacles in working with them.

The Chairman: It was not just one Congressman: we met with a number of Michigan Congressmen who said this seems to be a hot issue for us but it is not for them. More than that, they saw a lot of not-in-my-backyard reactions. There are municipal and state elections, and no one will move on these issues until all those elections are resolved. This is not part of your reaction?

Ms. Borges: No.

The Chairman: How about Foreign Affairs? Are you hearing about this?

Mr. Challborn: To my knowledge, I have not heard of those pressures that you speak of. From what we can see through our consulate in Detroit, the cooperation on the file is excellent between the jurisdictions. I cannot recall any particular information I have seen recently through our missions on that issue in terms of pressures received by U.S. Congressmen and Congresswomen on the issue.

Senator Day: I am into the issue of the crossing now as opposed to the short term, "Let us get Windsor-Essex moving" project, which is good. I think it is good that you are working on that.

We are now into the crossing. I would like to establish that we all agree that a disabling or loss of a crossing at Windsor-Detroit would have a devastating effect on the economies of Canada and the U.S. Can we agree on that?

Ms. Borges: We agree on that.

Senator Day: Are each of you satisfied that we are doing everything we can to mitigate the risk of something such as that happening?

Ms. Borges: I believe we are. I believe that we are working not just at that bridge crossing but also at the tunnel crossing. We are working with the ferry operator that also provides transportation into the U.S. We are working in Sarnia, which is part of the southwestern Ontario border gateway and, in fact, making improvements both on the Canadian and the U.S. side of that border crossing.

We are working with rail as well. You have probably heard of the vehicle and cargo inspection system, VACIS, technology to X-ray all trains. That technology is being implemented right now in Windsor. As of this week, all trains going to Detroit will be X-rayed so that they are fully compliant with U.S. requirements. It is the same in Sarnia with the CN lines.

We are taking a multimodal approach so that if something happens on one crossing, traffic can go to another crossing and continue to flow. At the same time, we are working for new border capacity.

ne le sais pas. Nous-mêmes recevons beaucoup d'interventions au Canada, mais les Américains travaillent avec nous à vive allure et nous ne rencontrons aucun obstacle venant d'eux.

Le président : Ce n'était pas juste un membre du Congrès qui nous a dit cela, nous en avons rencontré un certain nombre représentant le Michigan qui disaient que ce semble être un sujet chaud pour nous mais non pas pour eux. Plus que cela, ils rencontraient beaucoup de réactions de rejet du type « pas dans ma cour ». Des élections municipales et d'État sont à l'horizon et personne ne veut bouger sur ces questions jusque-là. Vous n'avez pas rencontré de telles réactions?

Mme Borges : Non.

Le président : Qu'en est-il des Affaires étrangères? Entendez-vous ce genre de choses?

M. Challborn : Je n'ai pas connaissance de pressions du genre de celles dont vous parlez. D'après ce que nous pouvons voir dans notre consulat de Detroit, la coopération sur ce dossier est excellente entre les juridictions. Je ne me souviens d'aucune information particulière transmise récemment par nos missions faisant état de pressions exercées sur les membres du Congrès.

Le sénateur Day : J'en viens maintenant au problème du pont par opposition au projet de court terme « Il faut que ça bouge à Windsor-Essex », qui est bon. Il est bon que vous travailliez là-dessus.

Venons-en maintenant au pont. J'aimerais savoir si tout le monde convient que la fermeture ou la perte d'un point de passage à Windsor-Detroit aurait des conséquences catastrophiques sur les économies du Canada et des États-Unis. Sommes-nous d'accord là-dessus?

Mme Borges : Nous sommes d'accord.

Le sénateur Day : Êtes-vous convaincus tous deux que nous faisons tout le nécessaire pour réduire le risque d'une telle catastrophe?

Mme Borges : Je crois que oui. Je crois que nous travaillons non seulement à ce projet de pont, mais aussi sur le tunnel. Nous travaillons avec l'exploitant des traversiers qui assure également un transport vers les États-Unis. Nous travaillons à Sarnia, qui fait partie de la Porte d'accès du sud-ouest ontarien et nous effectuons des travaux d'amélioration et du côté canadien et du côté américain de ce point de passage.

Nous travaillons également avec les chemins de fer. Vous avez probablement entendu parler du système d'inspection des véhicules et du fret, le VACIS, un dispositif permettant de radiographier tous les trains. Cette technologie est actuellement en cours de déploiement à Windsor. À partir de cette semaine, tous les trains à destination de Detroit seront radiographiés et seront pleinement conformes aux exigences américaines. C'est la même chose sur la ligne CN à Sarnia.

Nous adoptons une approche multimodale, de telle façon que si quelque chose survenait à un point de passage, le trafic pourrait en emprunter un autre et continuer de circuler. Parallèlement, nous travaillons sur une nouvelle capacité de franchissement.

Senator Day: I understand that. Regarding the new crossing, do you have it written up on the board somewhere? You have a line diagram of where you want to get various things done here, right?

Ms. Borges: Yes.

Senator Day: We will do that and the assessment by this date. Do you have written on top of that to keep in mind what might happen if one of the existing transborder facilities went down for whatever reason?

Ms. Borges: Every day.

Senator Day: Let us get on with this?

Ms. Borges: Let us get on with this.

Senator Day: You are all thinking that way?

Ms. Borges: We are all thinking that way and I can assure you, as of today we are on schedule in terms of the environmental assessment process. It is not an easy task getting all that work done with four partners and the number of parties that are involved but we are on schedule.

Senator Day: Bruce McQuaig of the Ontario Ministry of Transport told our committee that a long-term disruption due to damage or destruction of a crossing had not been factored into your timeline estimates. Do you disagree with that?

Ms. Borges: Had not been factored in?

Senator Day: Had not been factored in.

Ms. Borges: I am not sure I fully understand the response and the question. We are proceeding with the new crossing development, to get it done as soon as we can. We are working on all the border crossings to ensure that if something happens at one border crossing or in one mode that there is, call it redundancy or additional capacity to handle the traffic. We are trying to expedite the binational every day to ensure that we do it as fast as we can so we have a new crossing in place as soon as possible.

Senator Day: You went over various contingency plans if one of those crossings went down at Detroit-Windsor. Have you told us about all the plans, and have you factored in security issues as well?

Ms. Borges: Yes, shortly after September 11, many of those plans were put into place. For example, at that time, the delays to cross the Ambassador Bridge were probably up to 12 hours or longer. Certain companies, including Chrysler Canada, contracted with CP Rail to provide a shuttle service back and forth between Detroit and Windsor for their operations. There is the ability to do that. We notice every day that if construction or a disruption is happening at one area, the traffic has information early enough about delays that they can go to another crossing.

Senator Day: You have told us about your timeline to do various things, and you are coming down to three possible crossings. Is there any predisposition by any of the partners in

Le sénateur Day : Je comprends cela. Pour ce qui est du nouveau pont, avez-vous établi un échéancier? Vous avez un diagramme indiquant les dates des différentes étapes, n'est-ce pas?

Mme Borges : Oui.

Le sénateur Day : Telle chose et telle évaluation doivent être faites avant telle date. Avez-vous écrit par-dessus, pour ne pas oublier, ce qui se passerait si l'un des ouvrages transfrontaliers existants était fermé pour quelque raison que ce soit?

Mme Borges : Nous y pensons chaque jour.

Le sénateur Day : Il faut avancer?

Mme Borges : Il faut avancer.

Le sénateur Day : Vous en êtes tous convaincus?

Mme Borges : Nous en sommes tous convaincus et je peux vous assurer que le processus d'évaluation environnementale est en bonne voie. Il n'est pas facile d'abattre tout ce travail avec quatre partenaires et un grand nombre de parties jouant un rôle, mais nous respectons l'échéancier.

Le sénateur Day : Bruce McQuaig, du ministère des Transports de l'Ontario, nous a dit que votre échéancier ne prenait pas en compte une perturbation de longue durée due à la destruction ou la paralysie d'un ouvrage de franchissement. Êtes-vous en désaccord avec cela?

Mme Borges : Ne prend pas en compte?

Le sénateur Day : Ne prend pas en compte.

Mme Borges : Je ne suis pas sûre de bien comprendre la réponse et la question. Nous avançons avec la planification du nouveau pont, afin qu'il soit réalisé dans les meilleurs délais. Nous travaillons aussi sur les autres points de passage afin d'assurer que si quelque chose arrive à l'un d'entre eux ou à un mode de transport, il y ait redondance, c'est-à-dire une capacité supplémentaire ailleurs pour absorber le trafic. Nous cherchons à accélérer l'ouvrage binational chaque jour, afin de le réaliser dans les meilleurs délais possibles et avoir en place un nouveau franchissement le plus tôt possible.

Le sénateur Day : Vous avez envisagé plusieurs plans d'urgence en cas de paralysie de l'un des points de passage à Detroit-Windsor. Vous avez-vous parlé de tous les plans, et avez-vous également pris en compte les questions sécuritaires?

Mme Borges : Oui, la plupart de ces plans ont été mis en place peu après le 11 septembre. Par exemple, à cette époque, l'attente pour traverser le pont Ambassador était probablement de 12 heures ou plus. Certaines entreprises, dont Chrysler Canada, ont passé contrat avec CP Rail pour assurer un service de navette entre Detroit et Windsor pour ces marchandises. Il y a cette possibilité. Nous remarquons chaque jour que si des travaux de construction ou une perturbation quelconque surviennent dans un endroit, l'information est suffisamment bien disséminée pour que les usagers empruntent un autre passage.

Le sénateur Day : Vous nous avez parlé de votre échéancier pour diverses choses, et vous avez réduit votre liste à trois trajets possibles. Est-ce que l'un ou l'autre des partenaires a une

either having a crossing within the city or the urban area? I noticed that the eight you dropped off from the 15 were above and below the urban area. Can you tell us if that is coincidental?

Ms. Borges: The area where the seven options are still on the table ranges for probably a distance of five to eight kilometres. Are you familiar with the geography in Windsor?

Senator Day: Yes, our committee visited there.

Ms. Borges: If you know where the current CP Rail tunnel is, that would be the most eastern crossing still on the table, then heading southwest, across from the north of LaSalle and the Ojibway Parkway area. There are seven crossing locations there, including the Detroit River tunnel, twinning of the Ambassador Bridge, plus several other brand new crossing locations. Those still remain on the table.

Senator Day: Getting away from Detroit-Windsor for a second and taking you down east, I am familiar with the decision as to where the new bridge crossing is planned over the St. Croix River. That is out of the city. Was there municipal input into having it in or out of the city? Is that a factor? Was security factored into this decision?

Ms. Borges: Yes to all the above. In fact, we do the public consultation for that kind of input. The community in Windsor and in Detroit has been vocal about certain crossing alternatives. For example, the Detroit River tunnel partnership, which is the conversion of a rail line to a truck route, has received extensive opposition in the City of Windsor. On the Detroit side, there has been more opposition to the two peripheries but less opposition where the current crossing is and a little bit further east, because it is mainly an industrial area.

On the Canadian table, there has been some concern with the routings across from the Ojibway Parkway, primarily because there are sensitive environmental parks in that area. We have heard from various groups that we need to pay attention to those parks and ensure that wherever the road alignment goes, we avoid those sensitive natural science areas.

Senator Day: Do I interpret your answer correctly that the predisposition would be to have another crossing close to the ones that are already there, because people are already accustomed to having traffic and activity there?

Ms. Borges: They probably would prefer not to have it in the exact location where the crossings are today, but probably further south and west in the industrial areas. That location seems to be more reasonable. They do not like to have them in residential or commercial areas, but more in industrial areas where they pose perhaps less disruption to community life. As well, the environmental impacts are probably reduced.

Senator Day: From a public consultation point of view, you will get that kind of reaction: not in my backyard. It would be great to have, but put it somewhere else.

Ms. Borges: All the time.

préférence pour ou contre un pont dans les limites de la ville ou l'agglomération? J'ai remarqué que les huit que vous avez abandonnés sur les 15 se situaient en amont et en aval de l'agglomération. Est-ce une coïncidence?

Mme Borges : Le secteur dans lequel se situent les sept options encore sur la table couvre une distance de cinq à huit kilomètres. Connaissez-vous la géographie de Windsor?

Le sénateur Day : Oui, notre comité s'y est rendu.

Mme Borges : Si vous savez où se situe le tunnel ferroviaire actuel, c'est le passage le plus à l'est encore sur la table, l'autre extrême étant le sud-ouest, en face de LaSalle nord et de la promenade Ojibway. Il y a là sept emplacements possibles, dont le tunnel sous la rivière Detroit, le doublement du pont Ambassador, plus plusieurs ouvrages entièrement nouveaux. Toutes ces options restent sur la table.

Le sénateur Day : Laissons de côté un instant Detroit-Windsor pour vous emmener dans l'Est. Je connais le site choisi pour le nouveau pont sur la rivière St. Croix. C'est en dehors de la ville. La municipalité souhaite-t-elle qu'il soit situé dans la ville ou en dehors? Était-ce un facteur? La sécurité a-t-elle été prise en compte pour cette décision?

Mme Borges : Oui à toutes ces questions. De fait, nous avons procédé à une consultation publique à ce sujet. La population de Windsor et de Detroit a été catégorique concernant certaines options de franchissement. Par exemple, le Partenariat du tunnel de la rivière Detroit, soit la conversion d'une voie ferroviaire en route de camions a fait l'objet d'une vive opposition dans la ville de Windsor. Du côté de Detroit, il y a eu davantage d'opposition aux deux périphériques mais moins contre le site du passage actuel et une option un peu plus à l'est, car c'est principalement une zone industrielle.

Du côté canadien, il y avait des réserves concernant les trajets en face de la promenade Ojibway, principalement parce qu'il s'agit là de parcs écologiquement sensibles; divers groupes nous ont dit qu'il fallait préserver ces parcs et, quel que soit le tracé routier choisi, éviter ces zones naturelles sensibles.

Le sénateur Day : Dois-je interpréter votre réponse comme signifiant que la préférence irait à un autre passage proche de ceux qui existent déjà, parce que les riverains y sont déjà habitués à la circulation et à la densité du trafic?

Mme Borges : Ils préféreraient probablement que le passage ne soit pas situé tout à côté des sites actuels, mais probablement un peu plus au sud et à l'ouest, dans les zones industrielles. Cela semble plus raisonnable. Ils n'aiment pas l'idée de les avoir dans des secteurs résidentiels ou commerciaux, mais plutôt dans des zones industrielles où ils perturberaient moins la vie communautaire. De même, les effets environnementaux y seraient probablement réduits.

Le sénateur Day : Dès lors qu'il y a une consultation publique, vous aurez toujours ce type de réaction : « Pas dans ma cour. L'idée est bonne, mais construisez cela ailleurs ».

Mme Borges : C'est invariable.

Senator Day: Who factors in the security aspects in doing the assessment?

Ms. Borges: It is the same people that look at all the factors. All aspects are looked at. We have extensive consultations with our colleagues at the Canada Border Services Agency. We have had meetings on security measures with the Canadian Coast Guard, our own colleagues in the department, Public Security and Emergency Preparedness Canada, and counterparts in the U.S. These groups are part of our process, and we are working closely with them. We have brought them into the fold so we take those things into account.

Senator Day: When you say the same people, it is not the public process that factors in security. That is another input by the decision-making group.

Ms. Borges: That is right.

Senator Day: Are you familiar with the Schwartz Engineering proposal? I have it in my office. The Honourable Jim Peterson indicated that this plan should be adopted and that we should get on with it. Can you tell me what is happening with respect to that engineering plan?

Ms. Borges: I am familiar with that report. The Government of Canada has adopted a few of the initiatives that were included in the Schwartz report. In fact, the phase two initiatives that you asked me about earlier are all in the Schwartz report.

Senator Day: Including the short term?

Ms. Borges: Yes. There is one project that we have not adopted in the Schwartz report. Last week in Windsor, we tabled a report of an independent engineer that we hired to do some due diligence on one project proposed by the city. They call the project a bypass off Huron Church Road to divert trucks for a distance of two kilometres off Huron Church Road and then a loop back in. We had concerns about that project both as to what it proposed to do and the implications for the binational process. We did not accept to fund that one or to go ahead with it. We hired an independent engineer to give us advice on that in case we were interpreting it wrong. The independent engineer validated our concerns on that project. We will not move ahead with that one, but we are doing something on all the rest of the Schwartz Engineering report elements.

Senator Day: In terms of the new crossing, you have given us a timeline, and you say we will continue to seek ways of accelerating the process to have a new and expanded crossing in place by 2013. If you do not find new ways of accelerating the process, will you not have it in place by 2013?

Ms. Borges: No, 2013 is our expected date of having the crossing operational, so we will have it in place by that point in time.

Le sénateur Day : Qui prend en compte les considérations sécuritaires dans cette évaluation?

Mme Borges : Ce sont les mêmes qui prennent en compte tous les facteurs. Tous les aspects sont examinés. Nous avons des consultations poussées avec nos collègues de l'Agence des services frontaliers du Canada. Nous avons eu des réunions sur les mesures de sécurité avec la garde côtière canadienne, avec nos propres collègues du Ministère, avec Sécurité publique et Protection civile Canada et nos homologues américains. Tous ces groupes participent à notre processus et nous collaborons étroitement avec eux. Nous les avons englobés dans la consultation et nous prenons ces choses en considération.

Le sénateur Day : Lorsque vous dites les mêmes personnes, ce n'est pas dans la consultation publique que la sécurité est prise en compte. C'est une considération autre prise en compte prise par le groupe de décision.

Mme Borges : C'est juste.

Le sénateur Day : Connaissez-vous la proposition de Schwartz Engineering? Je l'ai dans mon bureau. L'honorable Jim Peterson a émis l'avis qu'il fallait adopter ce plan et le réaliser sans tarder. Pouvez-vous me dire ce qu'il en est de ce plan d'ingénierie?

Mme Borges : Je connais ce rapport. Le gouvernement fédéral a adopté quelques-unes des initiatives prévues dans le rapport Schwartz. De fait, les initiatives de deuxième phase dont vous avez parlé plus tôt sont toutes dans le rapport Schwartz.

Le sénateur Day : Y compris celles à court terme?

Mme Borges : Oui. Il y a dans le rapport Schwartz un projet que nous n'avons pas adopté. Nous avons déposé la semaine dernière, à Windsor, un rapport d'un ingénieur indépendant que nous avons engagé pour une étude préalable sur un projet proposé par la ville. C'est ce que l'on appelle le projet de contournement du chemin Huron Church, qui détournerait les camions du chemin Huron Church sur une distance de deux kilomètres, avec une bretelle de retour. Nous étions préoccupés tant par la nature de ce projet que par ses répercussions sur le processus binational. Nous n'avons pas accepté de le financer ou de lui donner le feu vert. Nous avons engagé un ingénieur indépendant, au cas où notre interprétation aurait été fautive. L'ingénieur indépendant a validé nos préoccupations. Nous n'allons pas réaliser celui-ci, mais nous exécutons tous les autres éléments du rapport de Schwartz Engineering.

Le sénateur Day : Pour ce qui du nouveau franchissement, vous nous avez indiqué un échéancier et vous dites que vous continuez à rechercher des moyens d'accélérer le chantier pour qu'un nouveau franchissement soit en place en 2013. Si vous ne trouvez pas de nouvelles façons d'accélérer les choses, le passage ne sera-t-il pas en place en 2013?

Mme Borges : Non, 2013 est notre date estimative de mise en service du passage, c'est-à-dire que les travaux seront achevés à cette date.

Senator Day: If you continue to seek ways of accelerating the process, is it possible that you might have it before 2013?

Ms. Borges: We keep trying to do that, to see if we have missed something. We have asked different consulting firms to give us advice: Can we shorten something, as you mentioned, on the environmental assessment? We do a lot of our work in parallel, so when we do the environmental assessment, what are the properties that will be required? We start looking at the property requirements. We call it double tracking. We double track all our work to ensure that we do as much as possible simultaneously and in both countries.

Senator Day: Are you able to identify any impediments that might delay this, or any areas other than the environmental assessment process that we have already discussed where you are might be able to save significant time?

Ms. Borges: As part of the environmental assessment, we are already doing part of the design for the new crossing, so that will help expedite the design process. Normally, you wait until the environmental assessment is done, and then you do the design and the detailed engineering. As part of the environmental assessment, we will look at those things to be done within the next two years.

Senator Day: Is that on the two or three you hope to come down to?

Ms. Borges: Yes, on the three, and then, when we get down to the one, we will be into the more detailed design.

In terms of possible impediments, the biggest one could be on the environmental assessment process. When we say that we have to be diligent in the process to avoid any potential challenges, there are many entities with different interests in the new crossing. We know we are involving everybody. We involve the communities, the governments and private sector entities. Anyone who wants to provide input is able to provide it. Depending on what the final decision is, someone might be unhappy and want to challenge us. Our objective is to ensure that we have a rigorous, deliberate and totally documented process so that if anyone were to challenge us in a court we would have all our ducks in order and all the information available so that we would not face delays. However, that is always a risk.

Senator Day: Do you seek the less expensive environmental assessment process that the minister can authorize or do you simply go for a full-blown public hearing and environmental assessment process in every instance?

Ms. Borges: In this instance, given the magnitude of the project, of the undertaking with four levels of government involved that affect several communities, it is called a full environmental process. I do not think we would be able to do anything less in this case. We would not want to do anything less, to ensure we have the public's views and the views of the interested parties in those locations as well.

Le sénateur Day : Si vous continuez à rechercher des façons d'accélérer le processus, est-il possible que les travaux soient terminés avant 2013?

Mme Borges : C'est ce que nous continuons à rechercher, au cas où quelque chose nous aurait échappé. Nous avons demandé à différents cabinets d'experts de nous conseiller. Peut-on abrégé quelque chose, comme vous l'avez mentionné, au niveau de l'évaluation environnementale? Nous faisons beaucoup de travaux en parallèle, et donc lorsque nous faisons l'évaluation environnementale, quels sont les terrains requis? Nous commençons à examiner les expropriations requises. C'est ce que nous appelons l'exécution en parallèle. Nous entreprenons tous nos travaux en parallèle de façon à faire autant de choses que possible simultanément, et ce dans les deux pays.

Le sénateur Day : Avez-vous pu identifier les obstacles qui pourraient freiner les travaux, ou bien y a-t-il des domaines autres que l'évaluation environnementale, dont nous avons déjà parlé, où l'on pourrait réaliser des économies de temps?

Mme Borges : Dans le cadre de l'évaluation environnementale, nous commençons déjà la conception du nouveau franchissement, afin d'accélérer le processus de conception. Normalement, on attend la fin de l'évaluation environnementale, puis on passe à la conception et aux études techniques détaillées. Or, dans le cadre de l'évaluation environnementale, nous comptons réaliser ces deux éléments au cours des deux prochaines années.

Le sénateur Day : Est-ce que cela concerne les deux ou trois tracés possibles?

Mme Borges : Oui, les trois, et puis, lorsque nous aurons retenu le tracé final, nous passerons à la conception plus détaillée.

Pour ce qui est des obstacles possibles, le plus gros pourrait provenir de l'évaluation environnementale. Lorsque nous disons que nous devons faire preuve de diligence à cet égard pour éviter toute contestation potentielle, il y a de nombreuses entités ayant des intérêts divergents vis-à-vis du nouveau passage. Nous savons que nous mettons en jeu tout le monde. Nous mettons en jeu les collectivités, les pouvoirs publics et le secteur privé. Quiconque veut participer, peut le faire. Selon ce que sera la décision finale, l'une ou l'autre partie pourrait en être mécontente et vouloir contester. Notre objectif est de faire en sorte d'avoir un processus rigoureux, délibéré et totalement documenté, de telle façon que si quelqu'un nous conteste en justice, nous aurons tous les éléments bien en ordre et toute l'information disponible de façon à ne pas souffrir de retard. Cependant, c'est toujours un risque.

Le sénateur Day : Est-ce que vous optez pour le processus d'évaluation environnementale moins coûteux que le ministre peut autoriser ou bien optez-vous pour le processus complet, avec audience publique, pour tous les projets?

Mme Borges : En l'occurrence, étant donné l'ampleur du projet, l'engagement des quatre niveaux de gouvernement et les répercussions sur plusieurs collectivités, nous procédons à ce que l'on appelle l'évaluation exhaustive. Nous pensons qu'il ne serait pas possible de faire moins en l'occurrence. Nous ne voulons pas faire moins, afin d'assurer que nous entendions les avis du public et ceux de toutes les parties intéressées par le tracé.

Senator Forrestall: Does the environmental process deter the private sector from activity with regard to the water causeway, in particular?

Ms. Borges: Does it deter?

Senator Forrestall: I have the impression that you have not had a flood of offers from the private sector to build four or five bridges across the river.

Ms. Borges: Currently, there are three private-sector proposals —

Senator Forrestall: They are from one side only.

Ms. Borges: No, they are for both sides. The Detroit River Tunnel Partnership is a Canadian consortium that would build on both sides. The consortium has acquired land in Detroit and is prepared to build the entire crossing. The current owner of the Ambassador Bridge has put forward a proposal as well.

Senator Meighen: He has acquired the land as well.

Ms. Borges: That is correct. A third party, called the Mishkan Group, has been much less proactive. They are developers from the United States who have expressed an interest but, unlike the other two, have not been as proactive.

Senator Forrestall: That is good. I am pleased. I wonder whether they were pressured by the enormous cost of a full environmental assessment.

Ms. Borges: They are not paying for our environmental assessment. Rather, the governments of Canada and Ontario pay for it on the Canadian side and the Government of Michigan and the federal government pay for it on the U.S. side.

Senator Forrestall: Whether the option is for private-sector or government initiative, those costs have been paid for?

Ms. Borges: The environmental assessment will have been paid for and the governments will decide whether the crossing will be —

Senator Forrestall: The cost will be recovered through a tax or other form.

Ms. Borges: Yes.

Senator Day: I wanted to let our three witnesses know that we consider their actions extremely important for Canada. For economic and security reasons, we are anxious that they proceed as expeditiously and thoroughly as possible.

Ms. Borges: We appreciate your support and will continue to work as hard as we can.

Senator Meighen: Senator Day has left a few tag ends but not many because he has covered the waterfronts, if you will pardon the pun. I have one or two items that I would like to raise.

Le sénateur Forrestall : Est-ce que le processus environnemental dissuade le secteur privé de s'intéresser à un pont-jetée, en particulier?

Mme Borges : Dissuade?

Le sénateur Forrestall : J'ai l'impression que vous n'êtes pas inondés d'offres du secteur privé de construire quatre ou cinq ponts au-dessus de la rivière.

Mme Borges : Nous avons actuellement trois propositions du secteur privé...

Le sénateur Forrestall : Qui viennent toutes du même côté.

Mme Borges : Non, des deux côtés. Le Detroit River Tunnel Partnership est un consortium canadien qui construirait des deux côtés. Il a déjà acquis des terrains à Detroit et se prépare à construire la totalité du franchissement. Le propriétaire actuel du pont Ambassador a également soumis une proposition.

Le sénateur Meighen : Il a également acquis des terrains.

Mme Borges : C'est juste. Une troisième société, le Groupe Mishkan, se montre beaucoup moins dynamique. Ce sont des promoteurs américains qui ont exprimé un intérêt mais qui, contrairement aux deux autres, sont moins actifs.

Le sénateur Forrestall : C'est bien. Je suis ravi. Je me demande s'ils n'ont pas été dissuadés par le coût énorme d'une évaluation environnementale complète.

Mme Borges : Ce ne sont pas les promoteurs qui paient pour notre évaluation environnementale. Les gouvernements du Canada et de l'Ontario paient pour l'évaluation du côté canadien et le gouvernement du Michigan et le gouvernement fédéral paient pour le côté américain.

Le sénateur Forrestall : Les pouvoirs publics absorbent ce coût, qu'il s'agisse d'une initiative du secteur privé ou du gouvernement?

Mme Borges : L'évaluation environnementale aura été payée et les pouvoirs publics décideront si le franchissement sera...

Le sénateur Forrestall : Si le coût sera couvert par une taxe ou par un autre moyen.

Mme Borges : Oui.

Le sénateur Day : Nous tenons à faire savoir à nos trois témoins que nous considérons leurs actions comme extrêmement importantes pour le Canada. Pour des raisons économiques et sécuritaires, nous tenons à ce que les choses se fassent aussi rapidement et soigneusement que possible.

Mme Borges : Nous apprécions votre soutien et continuerons à travailler aussi fort que nous le pourrons.

Le sénateur Meighen : Le sénateur Day a laissé subsister quelques petites questions mais pas beaucoup car il s'est étendu sur tout le rivage, si vous me permettez l'expression. Il me reste un ou deux points à aborder.

The first and only date I have heard mentioned for completion is the year 2013. You reported the best news about a harmonization of the environmental assessments between Canadian and American authorities. I hope that will help speed up the process now. However, after listening to you I do not see much chance that you can beat the 2013 deadline, although I might be unduly pessimistic. Committee members and most Canadians concerned with the issue find that a long time to wait. You have alluded to many of the constraints that, understandably, you have to concern yourself with.

We have not been able to shorten that time frame, unless I am mistaken, from the outset. Notwithstanding the successes you have alluded to, is there anything that could improve the chances of reducing the time frame by one or two years?

Ms. Borges: In the later stages after the environmental assessment is completed, we will look at how to build the structure. Normally, governments have traditional procurements whereby firms are contracted to build. We are looking into whether there are opportunities whereby the private sector can be contracted to deliver a project faster in some form of public-private partnership. We hope that we might be able to expedite the time as well, and we are examining those possibilities. It does not mean that the crossing has to be privately owned but that the contracting would be private. When you place performance requirements on certain contractors, they tend to deliver more expeditiously. We are looking at those kinds of possibilities. You can appreciate that we are dealing with four governments, each of which has different procurement policies to be considered. However, there might be an opportunity in that area to reduce the time frame.

Senator Meighen: You have testified that the number is seven or eight.

Ms. Borges: There are seven.

Senator Meighen: Are they above ground?

Ms. Borges: Yes, one of the conclusions in June was that an under-the-tunnel crossing would be difficult in that region because of the water table and other issues such as salt, brine extraction and various other environmental considerations. It will have to be a bridge in that area.

Senator Meighen: If it has to be a bridge, can you tell me what the official position is, if any, of the owner of the Ambassador Bridge?

Ms. Borges: They are collaborating as part of the private-sector interest groups in the binational crossing. We have asked them for a significant amount of information on their plans. As I mentioned earlier, they have a proposal on the table to twin the bridge, and we have been examining that information. They have cooperated fully with us. Last year, they tabled an application with the federal government under the Canadian Environmental Assessment Act to seek environmental approval for their twinning

La première et seule date que j'aie jamais entendue pour l'achèvement des travaux est 2013. Vous nous avez apporté la meilleure nouvelle, soit l'harmonisation des évaluations environnementales entre les autorités canadiennes et américaines. J'espère que cela va contribuer à une accélération du processus. Cependant, à vous entendre, je ne vois guère de probabilité que l'on puisse devancer l'échéance de 2013, mais je fais peut-être preuve d'un pessimisme excessif. Les membres du comité et la plupart des Canadiens qui s'intéressent à ce sujet trouvent que c'est un très long délai. Vous avez recensé un grand nombre de contraintes auxquelles, c'est compréhensible, vous ne pouvez échapper.

Depuis le tout début, vous n'avez pas pu raccourcir le délai, sauf erreur de ma part. Nonobstant les succès que vous avez mentionnés, y a-t-il une autre chose qui améliorerait les chances de réduire ce délai d'un ou deux ans?

Mme Borges : Une fois l'évaluation environnementale bouclée, nous envisagerons la façon de construire la structure. Normalement, les gouvernements ont des mécanismes traditionnels de passation de marchés de construction. Nous réfléchissons aux possibilités de passer contrat avec le secteur privé pour construire plus vite une structure sous la forme d'un partenariat public-privé. Nous espérons pouvoir accélérer également cette phase et nous examinons ces possibilités. Cela ne signifie pas que la structure sera une propriété privée mais que l'adjudication des marchés serait le fait du secteur privé. Lorsqu'on impose des contraintes de performance aux entrepreneurs, ils tendent à travailler plus vite. Nous réfléchissons à ces possibilités. Mais vous savez que nous traitons avec quatre gouvernements, dont chacun a ses propres politiques en matière d'acquisition. Cependant, il pourrait y avoir là une possibilité de réduire le délai.

Le sénateur Meighen : Vous avez dit que le nombre d'options est encore de sept ou huit.

Mme Borges : Il y en a sept.

Le sénateur Meighen : Toutes hors sol?

Mme Borges : Oui, l'une des conclusions en juin était qu'un tunnel serait difficile dans la région du fait du niveau phréatique et d'autres problèmes tels que le sel, l'extraction de saumure et diverses autres considérations environnementales. Il faudra que ce soit un pont dans ce secteur.

Le sénateur Meighen : Si ce doit être un pont, pouvez-vous me dire quelle est la position officielle, le cas échéant, du propriétaire du pont Ambassador?

Mme Borges : Il collabore, étant l'un des groupes privés intéressés par le franchissement binational. Nous lui avons demandé quantité de renseignements sur ces plans. Comme je l'ai dit, il a déposé une proposition de dédoublement du pont, que nous avons examinée. Il collabore pleinement avec nous. L'an dernier, il a déposé une demande d'agrément en vertu de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale de son projet de doublement du pont. Nous avons donné suite mais il n'y a pas eu

proposal. We have responded in that respect but there has been no further activity to date. I can conclude only that they, and the others, are waiting to see what the short list of potential crossing locations will be.

Senator Meighen: I presume that once a project is identified as the one to proceed, then you do not have to negotiate with landowners in a normal commercial sense to acquire the land necessary to construct the structure. Rather, expropriation would be a method of proceeding.

Ms. Borges: Yes.

Senator Meighen: That could expedite the process.

Ms. Borges: That is an option. Our preference would be to buy properties voluntarily from people willing to give them up. You are right in saying that both the provincial and federal governments have expropriation powers and will use them as needed to ensure that we obtain the land required for the project.

Senator Meighen: Are national security issues automatically factored into environmental assessments? Where would they rank on the list of priorities?

Ms. Borges: They rank fairly high. In a crossing such as at Windsor, we are working with our colleagues at the Canada Border Services Agency, the Coast Guard and security officials at Transport Canada to ensure that we take security into account as we identify the locations. In terms of security, part of it is the redundancy factor to ensure that any new crossing provides the redundancy needed in the event of an unfortunate tragedy at any location.

Senator Meighen: Given the fact that we are dealing with a bridge, has your organization taken any position? Has a joint, international position been taken? Are you jointly investigating a best method to inspect traffic at the new facility, whether jointly, separately or through a preclearance or other system? Would that depend on the site more than on any other factor?

Ms. Borges: No, we have factored that into our considerations. Some of our first meetings with the Canada Border Services Agency and the Customs and Border Protection Agency were to work with them in identifying the possible options for the inspection services.

Senator Meighen: Have I not alluded to most of them?

Ms. Borges: Yes.

Senator Meighen: Which way are you going?

Ms. Borges: At this point, we are keeping the options open for both a preclearance type of arrangement or reverse clearance, as well as a traditional approach. We are aiming not to have the clearance facilities anywhere on the bridge but, rather, on the land. If I recall correctly, the amount of land that we are reserving for the inspection facilities is 100 acres of property. That would accommodate either of those scenarios.

d'autres activités jusqu'à présent. Je ne peux que conclure que ce groupe, et les autres, attendent de voir la liste restreinte des tracés potentiels.

Le sénateur Meighen : Je présume qu'une fois qu'un projet aura été retenu, vous n'aurez pas à négocier avec les propriétaires pour acquérir les terrains nécessaires. Vous procéderez plutôt par expropriation.

Mme Borges : Oui.

Le sénateur Meighen : Cela pourrait accélérer le processus.

Mme Borges : C'est une option. Notre préférence serait d'acquérir les terrains à titre volontaire. Vous avez raison, et le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral ont des pouvoirs d'expropriation et les utiliseront si nécessaire pour acquérir les terrains requis.

Le sénateur Meighen : Est-ce que les questions de sécurité nationale sont automatiquement prises en compte dans les évaluations environnementales? Quelle place occupent-elles sur la liste des priorités?

Mme Borges : Elles sont en assez bonne place. S'agissant d'un passage comme celui de Windsor, nous travaillons avec nos collègues de l'Agence des services frontaliers du Canada, la Garde côtière et les responsables de la sécurité chez Transports Canada pour assurer que la sécurité soit dûment prise en compte aux fins du choix des emplacements. Du point de vue de la sécurité, le facteur de redondance en fait partie, c'est-à-dire que tout nouveau passage doit offrir la redondance requise au cas où une tragédie regrettable surviendrait dans un endroit quelconque.

Le sénateur Meighen : Étant donné qu'il s'agira d'un pont, est-ce que votre organisation a pris position? Y a-t-il une position internationale commune? Est-ce que vous recherchez conjointement la meilleure méthode d'inspecter les véhicules sur ce nouveau pont, soit conjointement, soit séparément, soit par un système de précontrôle ou autre? Est-ce que cela dépendra surtout du site, plutôt que d'un autre facteur?

Mme Borges : Non, cela est pris en considération. Nos premières rencontres avec l'Agence des services frontaliers du Canada et la Customs and Border Protection Agency visait justement à identifier les options possibles pour l'inspection.

Le sénateur Meighen : Est-ce que je ne les ai pas toutes couvertes?

Mme Borges : Oui.

Le sénateur Meighen : Vers quoi penchez-vous?

Mme Borges : À ce stade, nous gardons ouvertes les options, tant pour un précontrôle ou un contrôle inverse que pour l'approche traditionnelle. Nous visons de ne pas placer les installations d'inspection sur le pont mais plutôt à terre. Si je me souviens bien, nous réservons une superficie de 100 acres pour les installations d'inspection. Cela suffirait pour l'un ou l'autre de ces scénarios.

Senator Meighen: Not to have it on a bridge is dictated, I presume, by security considerations and by perhaps cost considerations in having to build a structure in the middle of a bridge.

Ms. Borges: A lot of it is security, but also it is to avoid congestion issues, so environmental noise, emissions and that kind of thing. If you keep traffic on the surface it will be easier to control the traffic and the backups rather than having them on the bridge.

Senator Meighen: You made mention of VACIS, which is always of interest to this committee, particularly when we went to Windsor. I think you said that beginning next week VACIS would be used on all trains coming into Canada.

Ms. Borges: All trains going into the United States.

Senator Meighen: What about coming into Canada?

Ms. Borges: Canada does not currently have a policy for using VACIS on rail traffic coming into Canada.

Senator Meighen: Rail traffic comes in without being inspected by VACIS. Is it inspected otherwise?

Ms. Borges: I will let Mr. DiPonio answer that one since he is with the Canada Border Services Agency and he can tell you what they currently do.

Pete DiPonio, Regional Director, Canada Border Services Agency: Yes, it is subject to the normal inspection procedures that we have in all the modes. We assess high risk and inspect those containers, cargo, that we feel are required. We do not have a policy of 100-per-cent inspection in any of the modes of travel to Canada.

Senator Meighen: I know. What about trucks? When we were there, trucks coming into Canada were not inspected 24 hours a day as I recall. Has there been any change?

Mr. DiPonio: No, we do have inspection capability 24 hours per day. We do not operate the VACIS 24/7.

Senator Meighen: I should have phrased my question more clearly. You do not operate the VACIS 24 hours a day?

Mr. DiPonio: Correct.

Senator Meighen: Is there a reason for that other than cost?

Mr. DiPonio: It is expensive so there are cost considerations. As you saw when you were there, there is a fairly significant crew. We target when we think the best opportunities are to operate the VACIS.

Senator Meighen: What do the Americans do?

Mr. DiPonio: They operate under similar circumstances, except when they are at a heightened-alert status.

Senator Meighen: Perhaps the chairman will cover this in a supplementary question, but my recollection has been that there was a well known period when inspections were less rigid or the

Le sénateur Meighen : Le fait de placer ces installations sur la terre ferme plutôt qu'en plein milieu d'un pont est dicté, je présume, par des considérations de sécurité et peut-être aussi de coût.

Mme Borges : La sécurité y est pour beaucoup, mais il s'agit aussi d'éviter les problèmes de congestion, de bruit, de pollution atmosphérique, ce genre de choses. Si vous gardez le trafic sur la surface, il sera plus facile de contrôler la circulation et les files d'attente, plutôt qu'en les ayant sur le pont.

Le sénateur Meighen : Vous avez mentionné le dispositif VACIS, un sujet qui a toujours intéressé le comité, particulièrement lorsque nous avons visité Windsor. Je crois que vous avez dit qu'à partir de la semaine prochaine le système sera utilisé sur tous les trains arrivant au Canada.

Mme Borges : Tous les trains allant aux États-Unis.

Le sénateur Meighen : Et ceux arrivant au Canada?

Mme Borges : Le Canada n'a pas actuellement pour politique d'employer le VACIS pour le trafic ferroviaire entrant au Canada.

Le sénateur Meighen : Les trains arrivent donc sans avoir été inspectés par VACIS. Y a-t-il une autre inspection?

Mme Borges : Je vais laisser M. DiPonio répondre car il est de l'Agence des services frontaliers du Canada et pourra vous expliquer cela mieux que moi.

Pete DiPonio, directeur régional, Agence des services frontaliers du Canada : Oui, ils sont sujets aux procédures d'inspection normale que nous appliquons à tous les modes. Nous classons en fonction du risque et inspectons les conteneurs et les cargaisons en fonction de cela. Nous n'avons pas une politique d'inspection à 100 p. 100 de tout ce qui entre au Canada.

Le sénateur Meighen : Je sais. Qu'en est-il des camions? Lorsque nous y étions, si je me souviens bien, les camions n'étaient pas inspectés 24 heures par jour à l'entrée au Canada. Cela a-t-il changé depuis?

M. DiPonio : Non, nous avons une capacité d'inspection 24 heures par jour. Nous n'exploitons pas le VACIS 24/7.

Le sénateur Meighen : J'aurais dû formuler ma question plus clairement. Vous n'utilisez pas le VACIS 24 heures par jour?

M. DiPonio : Exact.

Le sénateur Meighen : Y a-t-il une raison à cela, autre que le coût?

M. DiPonio : Cela coûte cher et il y a des considérations de coût. Comme vous l'avez vu sur place, le dispositif exige un personnel considérable. Nous choisissons les heures les plus opportunes de l'utiliser.

Le sénateur Meighen : Que font les Américains?

M. DiPonio : Ils font de même, sauf en période de haute alerte.

Le sénateur Meighen : Peut-être le président couvrira-t-il ceci avec une question complémentaire, mais selon mon souvenir, il était notoire que les inspections étaient moins rigides, ou bien le

VACIS was not employed. The truckers all knew that and tried to take advantage of it if for no other reason than avoiding loss of time.

Mr. DiPonio: I do not think that is ever the case. As you heard in previous testimony, truckers are pretty smart guys and women. They know when we operate at a higher level of inspection, which is why higher levels of inspection from our point of view, sustained higher levels of inspection, are really not advisable. It is a tactic that you cannot sustain and the operators can wait you out. We find it preferable to operate when we believe it is in our interests to do so, when we think we have our best chance of success.

Senator Meighen: Is it on the basis of intelligence information?

Mr. DiPonio: Correct, and it is the direction that we have been heading in for a number of years and that drives our organization now: what kind of intelligence we have and what kind of results we are getting.

The Chairman: My supplementary question had to do with your response when you said "the usual procedures" when you are inspecting trains. The usual procedures are what? Could you describe them to the committee?

Mr. DiPonio: Normally trains are not physically inspected. We have documents that are either electronically or physically presented to us. The usual procedures are assessing risk and conducting examinations on an as-required basis.

The Chairman: Your answer then would be that the Americans have chosen to use VACIS for every rail car going into the United States so that they have an x-ray picture of what is in every car going into their country, but we do not check any cars coming into our country, be it by VACIS or physically? Do we rely entirely on paper work and whatever other forms of intelligence you might have?

Mr. DiPonio: Your statement is almost entirely accurate except perhaps a qualifier on "we do not check any." We check some but far less than the American protocol of 100-per-cent VACIS.

The Chairman: When you say you check some, my recollection of the testimony was that it is at the destination as opposed to audit.

Mr. DiPonio: Frequently, yes.

Senator Forrestall: My question relates to the issue of the legal arguments that will take place when we decide which side of the river to locate on, and how we will mingle, mix or integrate one agency that carry side arms and another that does not. Can you talk to us for a moment or two about that as a problem, or do you see it as a problem? I wanted to ask because you have been so closely attached in working face to face with the union and with the members. On occasions, not just in our visit with you but

système VACIS n'était pas en service à certaines heures. Les camionneurs le savaient tous et essayaient d'en profiter, ne serait-ce que pour éviter une perte de temps.

M. DiPonio : Je ne pense pas que ce soit le cas. Comme vous l'avez entendu lors du témoignage précédent, les camionneurs sont assez malins. Ils savent lorsque nous fonctionnons à un niveau d'inspection supérieur, et c'est pourquoi des niveaux d'inspection supérieurs pour une durée soutenue ne sont guère utiles, à notre point de vue. C'est une tactique que l'on ne peut utiliser durablement et les contrevenants peuvent attendre que vous vous fatigiez. Nous trouvons préférable d'opérer aux moments qui nous paraissent les plus favorables, lorsque nous pensons avoir la meilleure chance de succès.

Le sénateur Meighen : Est-ce sur la base de tuyaux?

M. DiPonio : Exact, et c'est la direction dans laquelle nous allons depuis plusieurs années et c'est ce qui détermine notre fonctionnement : le genre de renseignements en notre possession et les résultats que nous obtenons.

Le président : Ma question complémentaire est en rapport avec la réponse que vous avez donnée en parlant « des procédures habituelles » d'inspection des trains. Quelles sont ces procédures habituelles? Pourriez-vous nous les décrire?

M. DiPonio : Normalement, les trains ne sont pas inspectés physiquement. Nous avons les connaissances qui nous sont transmis soit électroniquement soit physiquement. Les procédures habituelles consistent à évaluer le risque et à procéder à des examens ponctuels.

Le président : Votre réponse est donc que les Américains ont choisi d'utiliser VACIS pour chaque wagon entrant aux États-Unis, ce qui leur donne une image radiographique du contenu de chaque wagon entrant dans leur pays, mais nous-mêmes ne vérifions pas les wagons à l'entrée au Canada, ni par VACIS ni physiquement? Est-ce que nous nous en remettons entièrement à la documentation et aux autres renseignements que vous pouvez avoir?

M. DiPonio : Votre description est presque entièrement exacte, sauf lorsque vous dites que « nous ne vérifions aucun wagon ». Nous en vérifions beaucoup moins que le protocole américain qui exige 100 p. 100 d'inspections VACIS.

Le président : Lorsque vous dites que vous en vérifiez certains, mon souvenir des témoignages était que c'est à l'arrivée au point de destination, plutôt qu'en cours de route.

M. DiPonio : Fréquemment, oui.

Le sénateur Forrestall : Ma question porte sur les considérations juridiques qui vont s'appliquer pour décider de quel côté de la rivière va se faire le contrôle, et comment nous allons mélanger et intégrer deux agences, alors que les agents de l'une portent des armes à feu et ceux de l'autre non. Pouvez-vous nous parler quelques instants de ce problème, ou bien ne considérez-vous pas cela comme un problème? Je vous pose la question car vous êtes en contact étroit avec le syndicat et les

visits throughout the system in Canada, we have run across similar concerns expressed in conversation. Could you bring us up to date as to how that issue fits into your overall progress?

Ms. Borges: From our perspective in looking at the new border crossing, we try to work with the customs agencies, the inspection agencies, to ensure that we can accommodate whatever approach they decide best suits that crossing. Ultimately, they will make the decision. We talk to them frequently to ensure that whatever processes are used, they keep traffic flowing as efficiently as possible. So far, they have accomplished that in the current scenario in Windsor. However, we are trying to be accommodating in the planning to make sure that whatever the decision, we have the facilities available or the space available to then construct the facilities required to perform the inspection services.

Mr. DiPonio: I do not know if I have much to add in terms of the context of our current discussion.

Senator Forrestall: I want to know what you will do about your employees and guns. Sooner or later you will have to answer this question. Everyone has been ducking it, to the best of my knowledge, for 20 or 25 years. Perhaps it is time we did something about it. Now we have a good opportunity to insist that someone bend their intelligence and talent to solving this.

It is a long-term problem that will not get better; it will get worse. As the population grows, problems expand.

Where do we stand, or do you not want to deal with it?

Mr. DiPonio: That is obviously a national policy decision that I will not make. I know that there is interest and debate on that subject. I am capable of saying what our current results are, and they are very good. We can be proud of the work that our people do. We make many interdictions of dangerous people with dangerous weapons.

Senator Forrestall: You are almost condescending. I will not bite your head off.

Mr. DiPonio: I am trying to be as respectful as I can without telling you —

Senator Forrestall: Go ahead and tell me. You cannot be disrespectful to me. You pay my salary, so you can tell me whatever you want to tell me.

Mr. DiPonio: I do not think that is a decision I am capable of making.

Senator Forrestall: I am being a bit facetious. Would you agree that it is a question that is still unanswered? You may have a status quo, but the status quo has not been resolved. Is that a fair statement?

Mr. DiPonio: I think it is fair to say there is still lively debate.

Senator Forrestall: Would you care to enter into this interesting debate, Ms. Borges.

Ms. Borges: No.

membres. Nous avons rencontré ce genre de préoccupation, non seulement lors de notre visite chez vous mais aussi ailleurs. Pouvez-vous nous indiquer comment cette question s'insère dans les progrès d'ensemble?

Mme Borges : Selon notre optique, dans le cas du nouveau passage frontalier, nous nous concertons avec les services douaniers, les services d'inspection, afin de nous adapter à l'approche qu'ils jugent la meilleure pour ce poste frontalier. En fin de compte, ce sont eux qui vont décider. Nous leur parlons fréquemment afin d'assurer que, quelles que soient les procédures qu'ils appliquent, le trafic s'écoule de la manière la plus fluide possible. Jusqu'à présent, cela déjà été accompli dans le scénario actuel à Windsor. Cependant, nous cherchons à être prévoyants dans la planification, de façon à construire les installations requises par les services d'inspection, quelle que soit la décision prise à ce sujet.

M. DiPonio : Je ne suis pas sûr de pouvoir ajouter grand-chose dans le contexte de notre discussion actuelle.

Le sénateur Forrestall : Je veux savoir ce que vous ferez sur le plan du port d'armes par vos employés. Tôt ou tard, vous allez devoir répondre à cette question. Tout le monde cherche à l'éluder, autant que je sache, depuis 20 ou 25 ans. Peut-être est-il temps de prendre position. C'est une bonne occasion pour exiger que tout le monde se remue les méninges pour trancher cette question.

C'est un problème de longue date qui ne va pas s'améliorer, mais empirer. Les problèmes ne font que s'amplifier avec le temps.

Où en sommes-nous, ou bien ne souhaitez-vous pas en parler?

M. DiPonio : Cela requiert manifestement une décision de politique nationale qui n'est pas de mon ressort. Je sais qu'il y a beaucoup de remous et de débats autour de ce sujet. Je peux vous dire quels sont nos résultats actuels, et ils sont très bons. Nous pouvons être fiers du travail que font nos agents. Nous interceptons beaucoup de gens dangereux en possession d'armes dangereuses.

Le sénateur Forrestall : Vous êtes presque condescendant. Je ne vais pas vous arracher la tête.

M. DiPonio : J'essaie d'être aussi respectueux que possible sans vous dire...

Le sénateur Forrestall : Allez-y, dites-moi. Vous ne pouvez pas me manquer de respect. Vous payez mon salaire, alors dites-moi tout ce que vous voulez me dire.

M. DiPonio : Je ne pense pas que ce soit une décision que je suis capable de prendre.

Le sénateur Forrestall : Je suis un peu facétieux. Convenez-vous que c'est une question qui reste encore sans réponse? Vous avez peut-être un statu quo, mais rien de plus. Peut-on le dire?

M. DiPonio : Il est juste de dire qu'il y a toujours un vif débat.

Le sénateur Forrestall : Voudriez-vous prendre part à ce débat intéressant, madame Borges?

Mme Borges : Non.

Senator Forrestall: Would you care to tell us why?

Ms. Borges: My priorities are transportation and ensuring that we have the infrastructure ready to accommodate the flows and to support our colleagues in their inspection functions.

Senator Forrestall: Why do we not hire the U.S. customs and border officers to do both their work and our work? We will pay them.

Ms. Borges: You will have to ask the Deputy Prime Minister or the President of the CBSA that question.

Senator Forrestall: You have not suggested it to the Deputy Prime Minister?

Ms. Borges: No.

Senator Forrestall: You will not, either?

Ms. Borges: No.

Senator Forrestall: Thank you very much.

Senator Meighen: Ms. Borges, are you satisfied that you have investigated and identified every possible crossing site, or is there a possibility that someone will say, "Why don't we put something over here?"

Ms. Borges: We are pretty comfortable that we have identified all of them. In February, when my boss was here, we had five corridors or swaths. Within those five swaths we identified the precise alignment, that is, where the crossing could be, where the customs facilities could be, and the roads leading back from the border to the interstate or Highway 401. We have done as good and as comprehensive a job as we can within that area. If you are talking about total kilometre coverage, it could cover 40 or 50 kilometres of waterfront.

We have demonstrated, according to the environmental assessment process, that we have looked at that. In the original needs and feasibility study that we did, we took a broader look, including Sarnia. We considered whether the crossing should be built in Sarnia or Windsor. The conclusion, based on the traffic forecast, was that Windsor was the right location, so we narrowed in on the Windsor area.

Senator Day: If you had more resources, more money, could you do this job faster?

Ms. Borges: No, resources are not an issue for us. We have devoted many resources to this. We have teams on both sides of the border. We have to comply with legal requirements that are in place for both the province and the state.

Senator Meighen: When you succeed, and when you have built —

Ms. Borges: I like your positive attitude.

Le sénateur Forrestall : Pouvez-vous nous dire pourquoi?

Mme Borges : Mes priorités sont le transport et de veiller à ce que nous ayons l'infrastructure voulue pour assurer un passage rapide et soutenir nos collègues dans l'exercice de leurs fonctions d'inspection.

Le sénateur Forrestall : Pourquoi n'engageons-nous pas les agents des douanes et d'immigration américains pour qu'ils fassent et leur travail et le nôtre? Nous les payerions.

Mme Borges : Il faudra poser cette question au vice-premier ministre ou au président de l'AFSC.

Le sénateur Forrestall : Vous n'avez pas fait la suggestion au vice-premier ministre?

Mme Borges : Non.

Le sénateur Forrestall : Vous ne le ferez pas non plus?

Mme Borges : Non.

Le sénateur Forrestall : Merci beaucoup.

Le sénateur Meighen : Madame Borges, êtes-vous convaincue d'avoir examiné et identifié tous les points de passage possibles, ou bien y a-t-il encore la possibilité que quelqu'un vienne dire : « Pourquoi ne pas construire quelque chose ici? »

Mme Borges : Nous sommes pas mal assurés de les avoir identifiés tous. En février, lorsque mon patron était là, nous avions cinq couloirs ou bandes. À l'intérieur de ces cinq bandes, nous avons identifié l'alignement précis, c'est-à-dire l'emplacement du passage, l'emplacement des installations douanières et les routes reliant la frontière jusqu'au réseau autoroutier. Nous avons fait un travail aussi bon et exhaustif que possible dans toute cette zone. Si vous parlez de la superficie totale couverte, c'est plus de plus 40 ou 50 kilomètres de rivage.

Nous avons démontré, comme l'exige le processus d'évaluation environnementale, que nous avons examiné toutes les possibilités. Dans l'étude initiale des besoins et de la faisabilité que nous avons menée, nous avons fait un examen plus large, qui englobait Sarnia. Nous nous sommes demandés s'il fallait construire le passage à Sarnia ou Windsor. La conclusion, fondée sur les prévisions de trafic, était que Windsor était le meilleur site et nous avons donc focalisé sur Windsor.

Le sénateur Day : Si vous aviez plus de ressources, plus d'argent, pourriez-vous terminer les travaux plus vite?

Mme Borges : Non, car les ressources ne sont pas le problème pour nous. Nous avons consacré beaucoup de ressources à ce travail. Nous avons des équipes des deux côtés de la frontière. Nous devons respecter les contraintes légales qui s'imposent et à la province et à l'État.

Le sénateur Meighen : Lorsque vous aurez réussi et aurez construit...

Mme Borges : J'aime votre attitude positive.

Senator Meighen: — the new crossing, have you made any studies on what extent this will speed up the transborder flow and to what extent it will increase the transborder flow? To the extent that the latter is significant, what happens to the dear old, already-overcrowded, Highway 401?

Ms. Borges: As you may be aware, as part of our short-term projects we are currently expanding the 401 to make it six lanes from Windsor pretty much across the system. A small segment around Woodstock needs to be increased to six lanes.

Senator Meighen: That is where there are accidents all the time.

Ms. Borges: That is our next target. Highway 401 still has room to expand, so improvements can be made there as required. We have traffic projections for the next 30 years. The development of the new crossing is a 30-year strategy, and we are looking at it from both international and local traffic flows. Huron Church Road, for example, will continue to be in operation, as will the Ambassador Bridge. We have been able to get the best numbers possible in terms of the growth rates for truck traffic, car traffic, rail traffic, and possibly ferry traffic as well. All those projections are available on our website for the binational partnership if you would like more details on that.

Senator Meighen: I hope that excludes garbage trucks going to Michigan.

Ms. Borges: It includes garbage trucks.

Senator Meighen: That is discouraging.

The Chairman: Will you tell the committee what contingency plans you have if either of the current bridge or tunnel are disabled for a significant period of time?

Ms. Borges: The contingency plans are provided by the crossings themselves, and they have them in place. My colleagues in our bridge section deal with those, and they have frequent discussions with the crossing operators on the contingency plans that are in place. As well, the authorities that own them have contingency plans in place with all the emergency response people — the police, the fire departments, the custom agencies and so on.

The Chairman: My question is what you do if the Ambassador Bridge is disabled or destroyed. What contingency plans does the department have for cross-border traffic?

Ms. Borges: The contingency plans involve using the other facilities there. There is a tunnel there.

The Chairman: You have already explained to us that the tunnel is not a viable option because of salt.

Ms. Borges: No, the existing tunnel, the car tunnel, is there and it is operating.

The Chairman: It could handle the bridge traffic in addition to the traffic it handles already?

Le sénateur Meighen : ...le nouveau passage, avez-vous fait des études pour savoir dans quelle mesure il accélérera le trafic transfrontalier et dans quelle mesure il l'augmentera? Si l'augmentation est très forte, qu'advient-il de cette vieille chère autoroute 401 déjà surencombrée?

Mme Borges : Comme vous le savez peut-être, dans le cadre de nos projets à court terme, nous élargissons actuellement la 401 à six voies, pratiquement sur toute sa longueur. Un petit tronçon autour de Woodstock doit être élargi à six voies.

Le sénateur Meighen : C'est là où se produisent sans arrêt les accidents.

Mme Borges : C'est notre prochain objectif. Il y a encore la place d'élargir la 401, et les améliorations pourront être effectuées au fur et à mesure des besoins. Nous avons des projections de trafic pour les 30 prochaines années. La construction du nouveau pont s'inscrit dans une stratégie sur 30 ans et nous tenons compte et du trafic international et du trafic local. Le chemin Huron Church, par exemple, restera en service, tout comme le pont Ambassador. Nous avons effectué les meilleures prévisions possibles pour ce qui est de la croissance du trafic de camions, du trafic de voitures, du trafic de trains et même du trafic de traversiers. Toutes ces projections sont disponibles sur le site Internet du Partenariat binational, si vous souhaitez plus de détails.

Le sénateur Meighen : J'espère que cela exclut les camions d'ordures à destination du Michigan.

Mme Borges : Cela comprend les camions d'ordures.

Le sénateur Meighen : C'est décourageant.

Le président : Pouvez-vous dire au comité quels plans d'urgence vous avez en cas d'incapacité durable du pont ou du tunnel actuel?

Mme Borges : Les plans d'urgence sont établis par les administrations des passages eux-mêmes et ils existent. Mes collègues de la section des ponts les connaissent et en parlent fréquemment avec les exploitants des passages. En outre, ces administrations coordonnent leurs plans d'urgence avec tous les services d'intervention — police, pompiers, services douaniers, et cetera.

Le président : Ma question est de savoir ce que vous ferez si le pont Ambassador est endommagé ou détruit. Quels plans d'urgence a le ministère pour assurer le trafic transfrontalier?

Mme Borges : Les plans d'urgence prévoient le recours aux autres installations. Il y a un tunnel.

Le président : Vous nous avez déjà expliqué que le tunnel n'est pas une option viable, à cause du sel.

Mme Borges : Non, je parle du tunnel existant, du tunnel routier, qui existe et qui fonctionne.

Le président : Il pourrait absorber le trafic du pont en sus de celui qui l'emprunte déjà?

Ms. Borges: It could handle more traffic. I believe that the current traffic levels at the tunnel are lower today than they were in 2001, so the tunnel could handle more. The truck ferry could potentially handle more traffic as well. There is Sarnia. The Windsor and Sarnia crossings are not far apart. If anything were to happen, truck drivers and traffic can be alerted through information systems to use the other crossing. The rail system is there as well. We have experience from 2001 where more use was made of the rail system when the bridge was not operating at ideal capacity. It is making use of all the modes.

The Chairman: You told us you have a number of projections in place and you talked about the different of modes that you have projections for. What sort of projections do you have in place if either the bridge or the tunnel become non-functional for an indefinite period of time? How long would one have to line up if the bridge went, and how long would one have to line up if the tunnel went?

Ms. Borges: It would depend on what happens. There have been incidents on the bridge. For example, last summer a fuel spill on the bridge took about four hours to clean up. They closed the bridge for that period of time. As far as I know, some of the traffic was diverted to Sarnia. Some of it went through the tunnel. It took a couple of hours, but the issue was addressed.

It would depend on the situation and how much time you have to advise people about using the alternatives.

The Chairman: If you anticipated that the bridge was not going to be available for the foreseeable future, what contingency plan do you have? Does everyone go to Sarnia?

Ms. Borges: For now, a big part of the contingency plan would be to use Sarnia as well as rail. Rail is an option there, and the line has capacity, as well as using CN Rail in Sarnia.

The Chairman: How close is the Sarnia facility to capacity?

Ms. Borges: It has lots of capacity. It is nowhere near capacity.

The Chairman: It would be sufficient? Would the only delays be the extra time it takes to drive to Sarnia and then back south?

Ms. Borges: There might be some impact in the processing capacity, but I am sure that if something were happening in Windsor and more resources were needed in Sarnia, resources could be deployed to Sarnia to handle the additional clearance requirements.

The Chairman: On behalf of the committee I would like to thank the three of you for appearing before us and for providing us with the information you have. We look forward to hearing back from someone in Mr. Challborn's department about tomorrow's conference.

For members of the public viewing this program, if you have any questions or comments, please visit our websites by going to www.sen-sec.ca. We post witness testimony as well as confirmed

Mme Borges : Il pourrait absorber plus de trafic. Je crois que les niveaux de trafic actuels du tunnel sont inférieurs à ce qu'ils étaient en 2001, si bien que le tunnel pourrait absorber plus. Le traversier des camions pourrait lui aussi absorber plus de trafic. Il y a aussi Sarnia. Les ponts de Windsor et de Sarnia ne sont pas très éloignés. Si quelque chose devait arriver, on pourrait utiliser les systèmes d'information pour conseiller aux chauffeurs de camion et aux automobilistes d'emprunter l'autre passage. Il y a aussi le réseau ferroviaire. Nous avons l'expérience de 2001 où l'on a eu recours davantage au réseau ferroviaire lorsque le pont ne fonctionnait pas à sa capacité optimale. Il s'agit de mettre à profit tous les modes.

Le président : Vous nous avez dit que vous disposez de projections et vous avez indiqué tous les différents modes pour lesquels vous en possédez. Quelle sorte de projections avez-vous si le pont ou le tunnel devenait inopérant pour une période de temps indéfinie? Combien de temps faudrait-il faire la queue si le pont était fermé et combien si le tunnel fermait?

Mme Borges : Cela dépendrait du problème. Il s'est produit des incidents sur le pont. Par exemple, l'été dernier, il y a eu un déversement de carburant sur le pont dont le nettoyage a duré quatre heures. Ils ont fermé le pont pendant ce temps-là. À ma connaissance, une partie du trafic a été détournée sur Sarnia. Une partie a emprunté le tunnel. Cela a pris quelques heures, mais le problème a été réglé.

Cela dépendrait de la situation et du temps dont on dispose pour conseiller aux gens d'utiliser les autres passages.

Le président : Advenant que le pont soit fermé pour l'avenir prévisible, quelle solution avez-vous? Est-ce que tout le monde passe par Sarnia?

Mme Borges : Actuellement, le plan d'urgence prévoit d'utiliser Sarnia, et aussi le chemin de fer. Le rail est une option ici, car la ligne a une capacité excédentaire, et l'on peut aussi emprunter la ligne de CN Rail à Sarnia.

Le président : Quelle est la capacité excédentaire de Sarnia?

Mme Borges : Il y en a beaucoup. Ce passage est loin d'être utilisé à sa capacité.

Le président : Est-ce que cela suffirait? Est-ce que les seuls retards seraient la durée supplémentaire du détour par Sarnia?

Mme Borges : Il pourrait y avoir un impact sur la capacité de traitement, mais je suis sûre que si quelque chose arrivait à Windsor et qu'il fallait davantage de ressources à Sarnia, on redéploierait les agents sur Sarnia pour faire face à la demande supplémentaire.

Le président : Au nom du comité, je veux vous remercier tous trois d'avoir comparu et de nous avoir apporté tous ces renseignements. Nous attendons d'avoir des nouvelles de quelqu'un du ministère de M. Challborn concernant la conférence de demain.

Pour les membres du public qui suivent cette émission, si vous avez des questions ou des commentaires, veuillez visiter nos sites Internet à l'adresse www.sen-sec.ca. Nous y affichons les

hearing schedules. Otherwise, you may contact the Clerk of the Committee by calling 1-800-267-7362 for further information or assistance in contacting members of the committee.

Honourable senators, this section of the meeting is suspended and the witnesses are excused.

The committee suspended.

The committee resumed.

Senators, we have before us Lieutenant Colonel David Last, who was unable to join the panel at five o'clock. The committee has agreed to hear comments from him that relate to the earlier testimony. The testimony that we received from the earlier panel was a response to the following question: Given that the defence policy statement has broadly identified three main roles for the Canadian Forces — protecting Canada and Canadians, defending North America, and contributing to a safer and more secure world by addressing the threats of terrorism and failed states — what, based on your expertise, is the most important thing Canada needs to do to ensure its capability of fulfilling each of these roles?

Colonel, the floor is yours.

Lieutenant Colonel David Last, as an individual: I speak with the academic freedom that military faculty at the Royal Military College have, so my remarks are strictly my own views and not those of the Department of National Defence, Canadian Forces or the Royal Military College.

In answer to the question, if I was held to a single thing that it is important for Canada to do to defend Canadians, to defend North America and to build a more secure world, that would be to get the command relationships right between the Canadian Forces, Canadian governments and the resources and information that are necessary to support operations both before the battle is engaged and during any operations.

With that as a one-sentence answer, I am prepared to illustrate that with a tale of three cities, if you would like to hear a few more minutes.

The Chairman: You have two minutes left of three, so go ahead.

LCol. Last: The three cities are Vancouver, Windsor and Baghdad. In the first two, the command relationships that we have to look at carefully are between U.S. Northern Command, NORTHCOM, and Canada Command, CANCOM, between Homeland Security and Public Safety and Emergency Preparedness Canada, PSEPC, and the federal, provincial and municipal levels of government.

If we think about the kinds of embarrassments that the United States has gone through with New Orleans, an earthquake in Vancouver could be considerably worse. If we have not spent the time to get command relations right and to organize resources

témoignages ainsi qu'un calendrier de nos audiences. Sinon, vous pouvez contacter le greffier du comité en appelant le 1-800-267-7362 pour de plus amples renseignements ou pour savoir comment contacter les membres du comité.

Honourable sénateurs, la séance est suspendue et les témoins sont excusés.

La séance est suspendue.

La séance reprend.

Sénateurs, nous avons devant nous le lieutenant-colonel David Last, qui ne pouvait pas être présent à cinq heures. Le comité est d'accord pour entendre des commentaires reliés aux témoignages précédents. Ces témoignages étaient en réponse à la question suivante : étant donné que l'énoncé de politique de défense a esquissé les trois principaux rôles pour les Forces canadiennes — protéger le Canada et les Canadiens, défendre l'Amérique du Nord et contribuer à un monde plus sûr et plus sécuritaire en intervenant relativement aux menaces terroristes et aux États en déroute ou défaillants — sur la base de vos compétences et connaissances, quelle est la chose la plus importante que le Canada doit faire pour veiller à être en mesure de s'acquitter de ces rôles?

Colonel, la parole est à vous.

Lieutenant Colonel David Last, à titre personnel : Je m'adresse à vous avec la liberté professionnelle dont jouissent les membres de la faculté au Collège militaire royal du Canada, et mes remarques reflètent donc mes opinions personnelles et non pas celles du ministère de la Défense, des Forces canadiennes ou du Collège militaire royal du Canada.

En réponse à la question, s'il me fallait m'en tenir à une chose qu'il importe que le Canada fasse pour défendre les Canadiens, défendre l'Amérique du Nord et bâtir un monde plus sûr, ce serait d'établir les bonnes relations de commandement entre les Forces canadiennes, les gouvernements canadiens et les ressources et les renseignements qui sont nécessaires pour appuyer les opérations, et avant de livrer bataille et pendant toute opération lancée.

Vous ayant livré cette réponse résumée en une phrase, je suis prêt à illustrer cela avec un récit de trois villes, si vous aimeriez m'écouter pendant quelques minutes encore.

Le président : Il vous reste deux minutes sur trois, alors allez-y.

LCol Last : Les trois villes sont Vancouver, Windsor et Bagdad. Dans le cas des deux premières, les relations de commandement qui importent sont celles entre le commandement du Nord américain, NORTHCOM, et le commandement canadien, CANCOM, entre la Homeland Security et Sécurité publique et Protection civile Canada, SPPCC, et les gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux.

Si l'on songe aux genres d'embarras qu'ont vécu les États-Unis avec les événements à la Nouvelle-Orléans, un tremblement de terre à Vancouver pourrait être de beaucoup pire. Si nous n'y consacrons pas le temps requis pour organiser efficacement nos

effectively with our potentially cumbersome multiple levels of government, I think we have problems brewing.

I do not know how effectively our command and control relationships and resource allocations have been tested to look after this sort of impending problem, but I think the New Orleans flood illustrates the kind of command and control that we need to give serious consideration to if we are to protect Canadians effectively.

I will be brief on Windsor because you have spent a fair amount of time talking about these kinds of issues and know more about it than I do. I would suggest that it is the Homeland Security department, Public Safety and Emergency Preparedness Canada, and federal, provincial and municipal levels of government that we want to look at there.

Beyond the immediate issue of defending the border, we need to look at the broader issue of the American plan for a layered and responsive defence in-depth and the potential of a security perimeter. My colleague, Joel Sokolski, if he is consulted by this committee, has a lot to say on the benefits of both belt and suspenders, the belt being the border and the suspenders being the security perimeter. The way in which we interact with the Americans, particularly for the security perimeter, is something that we need to get right.

The third one is perhaps the most difficult and sensitive issue. There are places in the world where the United States is waging its war on terror with finesse and sophistication.

The Philippines probably count as a success. The U.S. has had some successes in Afghanistan, in which Canada has been implicated. Baghdad is probably not an example of finesse and sophistication. The image of American involvement in Baghdad illustrates why it is so important for us to get our command relationships right. The image of the Americans in Baghdad is of a large number of isolated, culturally unaware and linguistically challenged foreign troops in a hostile sea. That is not how we win a global war on terror or engage the rest of the world in what has to be a collective effort. I think Canada can be most useful there in developing the kinds of command and control relationships that bring the effort back to the international community that engage our traditional allies and new allies, and that involve international organizations. If we get that part of the command and control equation right, we can be of enormous value to our American allies, and I think that is the aim in terms of building a more secure world — back to internationalism.

The committee adjourned.

relations de commandement et nos ressources avec nos paliers de gouvernement multiples potentiellement encombrants, je pense que nous nous exposons à des problèmes.

J'ignore à quel point nos relations de commandement et de contrôle et nos allocations de ressources ont été éprouvées en vue de ce genre de problème, mais je pense que les inondations à la Nouvelle-Orléans illustrent le genre de commandement et de contrôle auquel il nous faut réfléchir sérieusement si nous voulons protéger efficacement les Canadiens.

Je serai bref quant à Windsor, car vous avez consacré pas mal de temps à discuter de ces genres de questions et vous en savez plus que moi. Je dirais que ce sont vers le département de la Homeland Security, Sécurité publique et Protection civile Canada et les paliers de gouvernement fédéral, provinciaux et municipaux que nous voulons ici nous tourner.

Au-delà de la question de la défense de la frontière, il nous faut nous pencher sur la question plus vaste qu'est celle du plan américain pour une défense réactive approfondie et par couches, ainsi que le potentiel d'un périmètre de sécurité. Mon collègue Joel Sokolski, s'il est consulté par le comité, aurait beaucoup à dire sur les avantages d'avoir une ceinture et des bretelles, la ceinture étant la frontière et les bretelles étant le périmètre de sécurité. Il importe que nous menions comme il se doit notre interaction avec les Américains, surtout en ce qui concerne le périmètre de sécurité.

La troisième question est peut-être la plus difficile et la plus délicate. Il y a des endroits dans le monde où les États-Unis sont en train de combattre la terreur avec finesse et sophistication.

Les Philippines comptent vraisemblablement parmi ces réussites. Les États-Unis ont affiché certaines réussites en Afghanistan, où le Canada a joué un rôle. Bagdad n'est sans doute pas un exemple de finesse et de sophistication. L'image de l'engagement américain à Bagdad illustre pourquoi il importe tant pour nous d'établir comme il faut nos relations de commandement. L'image des Américains à Bagdad en est une de troupes étrangères nombreuses, isolées, culturellement insensibles et écartées sur le plan linguistique dans une mer hostile. Ce n'est pas ainsi que l'on peut gagner une guerre mondiale contre la terreur ni engager le reste du monde dans ce qui doit être un effort collectif. Je pense que le Canada sera là-bas le plus utile s'il établit des relations de commandement et de contrôle tels que l'effort reviendra à la communauté internationale qui engagera alliés traditionnels et nouveaux alliés ainsi qu'organisations internationales. Si nous parvenons à établir cette partie de l'équation commandement et contrôle, nous pourrions être d'une aide précieuse à nos alliés américains, et je pense que c'est là l'objectif visé s'agissant de bâtir un monde plus sûr — avec un retour à l'internationalisme.

La séance est levée.

Transport Canada:

Helena Borges, Director General, Special Projects, Policy Group.

Foreign Affairs Canada:

Douglas Challborn, Deputy Director, US Relations Division.

Canada Border Services Agency:

Pete DiPonio, Regional Director, Windsor—St. Clair.

Transports Canada :

Helena Borges, directrice générale, Projets spéciaux, Groupe des politiques.

Affaires étrangères Canada :

Douglas Challborn, directeur adjoint, Direction des relations avec les Etats-Unis.

Agence des services frontaliers du Canada :

Pete DiPonio, directeur régional, Windsor—St. Clair.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Monday, October 17, 2005

As individuals:

Rear-Admiral (ret'd) Ken Summers;
Douglas Bland;
Lieutenant-Colonel (ret'd) Rémi Landry;
The Honourable David Collenette;
Rob Huebert;
Colonel Brian MacDonald;
John Scott Cowan;
Barry Cooper;
David Rudd;
Lieutenant-Colonel David Last;
Allan D. English.

Privy Council Office:

Greg Goatbe, Director of Operations, Borders Task Force.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Le lundi 17 octobre 2005

À titre personnel :

Contre-amiral (à la retraite) Ken Summers;
Douglas Bland;
Lieutenant colonel (à la retraite) Rémi Landry;
L'honorable David Collenette;
Rob Huebert;
Colonel Brian MacDonald;
John Scott Cowan;
Barry Cooper;
David Rudd;
Lieutenant colonel David Last;
Allan D. English.

Bureau du Conseil privé :

Greg Goatbe, directeur des opérations, Groupe de travail sur les frontières.

(Suite à la page précédente)





First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

National Security and Defence

Chair:

The Honourable COLIN KENNY

Monday, October 31, 2005
Wednesday, November 2, 2005 (in camera)

Issue No. 27

Sixty-sixth and sixty-seventh meetings on:
Canada's national security policy

Second (final) meeting on:
Bill C-26, An Act to establish
the Canada Border Services Agency

INCLUDING:

THE SIXTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Budget for a special study on services
and benefits provided to veterans — 2004-05)
THE SEVENTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Budget for special study on
the national security policy for Canada — 2005-06)
THE EIGHTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Report on town hall meetings in 11 cities in Canada)
THE FIFTEENTH REPORT OF THE COMMITTEE
(BILL C-26, An Act to establish
the Canada Border Services Agency)

APPEARING:

The Honourable Anne McLellan, P.C., M.P.,
Deputy Prime Minister and Minister of Public Safety
and Emergency Preparedness

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de la*

Sécurité nationale et de la défense

Président :

L'honorable COLIN KENNY

Le lundi 31 octobre 2005
Le mercredi 2 novembre 2005 (à huis clos)

Fascicule n° 27

Soixante-sixième et soixante-septième réunions concernant :
La politique de sécurité nationale du Canada
Deuxième (dernière) réunion concernant :
Le projet de loi C-26, Loi constituant
l'Agence des services frontaliers du Canada

Y COMPRIS :

LE SIXIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Le budget pour une étude spéciale sur les prestations
et services offerts aux anciens combattants — 2004/2005)
LE SEPTIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Le budget pour une étude spéciale sur la politique nationale
sur la sécurité pour le Canada — 2005/2006)
LE HUITIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Le rapport sur les assemblées publiques tenues
dans 11 villes au Canada)
LE QUINZIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Le projet de loi C-26, Loi constituant
l'Agence des services frontaliers du Canada)

COMPARAÎT :

L'honorable Anne McLellan, C.P., députée,
vice-première ministre et ministre de la Sécurité publique
et de la Protection civile

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Atkins	* Kinsella
* Austin, P.C.	(or Stratton)
(or Rompkey, P.C.)	Meighen
Banks	Munson
Cordy	Nolin
Day	

*Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Président : L'honorable Colin Kenny

Vice-président : L'honorable J. Michael Forrestall

et

Les honorables sénateurs :

Atkins	* Kinsella
* Austin, C.P.	(ou Stratton)
(ou Rompkey, C.P.)	Meighen
Banks	Munson
Cordy	Nolin
Day	

* Membres d'office

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, October 31, 2005
(67)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day in camera at 9:30 a.m., in room 7, Victoria Building, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Day, Forrestall, Kenny, Meighen, Munson and Nolin (7).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: William Price and Steven James, Analysts; Major-General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Barry Denofsky, National Security Advisor; and Inspector Harold O'Connell, RCMP Liaison Officer.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, June 29, 2005, the committee continued its examination of Bill C-26, An Act to establish the Canada Border Services Agency. (*See Issue No. 26, Monday, October 17, 2005, of the committee's proceedings for the full text of the Order of Reference.*)

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft agenda.

At 10:10 a.m., the committee suspended its sitting.

At 10:12 a.m., the committee resumed its sitting in public in room 2, Victoria Building.

APPEARING:

The Honourable Anne McLellan, P.C., M.P., Deputy Prime Minister and Minister of Public Safety and Emergency Preparedness.

WITNESSES:

Customs Excise Union Douanes Accise (CEUDA):

Ron Moran, National President;

Jean-Pierre Fortin, National Vice-President, Responsible for Quebec and NCR.

Canada Border Services Agency:

Alain Jolicœur, President.

Ron Moran made a statement and, together with Jean-Pierre Fortin, answered questions.

At 11:35 a.m., the committee suspended its sitting.

At 11:40 a.m., the committee resumed its sitting.

The Honourable Anne McLellan, P.C., made a statement and, together with Alain Jolicœur, answered questions.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 31 octobre 2005
(67)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à huis clos à 9 h 30 dans la pièce 7 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Day, Forrestall, Kenny, Meighen, Munson et Nolin (7).

Sont présents : De la Direction de la recherche de la Bibliothèque du Parlement : William Price et Steven James, analystes; le major général (retraité) Keith McDonald, conseiller militaire principal; Barry Denofsky, conseiller en sécurité nationale; et l'inspecteur Harold O'Connell, agent de liaison de la GRC.

Sont également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 29 juin 2005, le comité poursuit l'examen du projet de loi C-26, Loi constituant l'Agence des services frontaliers du Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 17 des délibérations du comité du lundi 17 octobre.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine son programme préliminaire.

À 10 h 10, la séance est suspendue.

À 10 h 12, la séance reprend en public dans la pièce 2 de l'édifice Victoria.

COMPARAÎT :

L'honorable Anne McLellan, C.P., députée, vice-première ministre et ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile.

TÉMOINS :

Customs Excise Union Douanes Accise (CEUDA) :

Ron Moran, président national;

Jean-Pierre Fortin, vice-président national, responsable pour Québec et RCN.

Agence des services frontaliers du Canada :

Alain Jolicœur, président.

Ron Moran fait une déclaration, puis répond aux questions avec Jean-Pierre Fortin.

À 11 h 35, la séance est suspendue.

À 11 h 40, la séance reprend.

L'honorable Anne McLellan, C.P., fait une déclaration et répond aux questions avec Alain Jolicœur.

At 1:50 p.m., the committee suspended its sitting.

At 1:52 p.m., the committee resumed its sitting.

It was agreed that the committee complete clause by clause consideration of Bill C-26.

It was agreed that the title stand postponed.

It was agreed that the preamble stand postponed.

It was agreed that clause 1 stand postponed.

It was agreed that clause 2 carry.

It was agreed that clauses 3, 4 and 5 carry.

It was agreed that clause 6 carry.

It was agreed that clauses 7, 8, 9 and 10 carry.

It was agreed that clause 11 carry.

It was agreed that clauses 12, 13 and 14 carry.

It was agreed that clause 15 carry.

It was agreed that clause 15.1 stand postponed.

It was agreed that clauses 16 through 28 carry.

It was agreed that clauses 30 through 143 carry.

It was agreed that clauses 144, 145 and 146 carry.

It was agreed that clause 147 carry.

The Chair made a statement.

It was agreed that clause 29 carry.

The Chair asked whether clause 15.1 shall carry.

After debate, it was agreed that clause 15.1 carry, with Senator Forrestall abstaining.

It was agreed that clause 1 carry.

It was agreed that the preamble carry.

It was agreed that the title carry.

It was agreed that Bill C-26 be adopted without amendment.

The committee discussed observations to be appended to the report.

After debate, it was agreed that the Chair report Bill C-26, with observations, at the next sitting of the Senate.

At 2:10 p.m., the committee suspended its sitting.

At 2:15 p.m., the committee resumed its sitting in camera in room 7, Victoria Building.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, October 20, 2004, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (*See Issue No. 1, Monday, October 25, 2004, of the Committee's Proceedings for the full text of the Order of Reference.*)

À 13 h 50, la séance est suspendue.

À 13 h 52, la séance reprend.

Il est convenu que le comité achève l'examen du projet de loi C-26.

Il est convenu que le titre est reporté.

Il est convenu que le préambule est reporté.

Il est convenu que l'article 1 est reporté.

Il est convenu que l'article 2 est adopté.

Il est convenu que les articles 3, 4 et 5 sont adoptés.

Il est convenu que l'article 6 est adopté.

Il est convenu que les articles 7, 8, 9 and 10 est adopté.

Il est convenu que l'article 11 est adopté.

Il est convenu que les articles 12, 13 et 14 sont adoptés.

Il est convenu que l'article 15 est adopté.

Il est convenu que l'article 15.1 est reporté.

Il est convenu que les articles 16 à 28 sont adoptés.

Il est convenu que les articles 30 à 143 sont adoptés.

Il est convenu que les articles 144, 145 et 146 sont adoptés.

Il est convenu que l'article 147 est adopté.

Le président fait une déclaration.

Il est convenu que l'article 29 est adopté.

Le président demande si l'article 15.1 est adopté.

Après discussion, il est convenu que l'article 15.1 est adopté avec l'abstention du sénateur Forrestall.

Il est convenu que l'article 1 est adopté.

Il est convenu que le préambule est adopté.

Il est convenu que le titre est adopté.

Il est convenu que le projet de loi C-26 est adopté sans modification.

Le comité discute des observations devant être annexées au rapport.

Après discussion, il est convenu que la présidence présente le projet de loi report C-26, annexé d'observations, à la prochaine séance du Sénat.

À 14 h 10, la séance est suspendue.

À 14 h 15, la séance reprend à huis clos dans la pièce 7 de l'édifice Victoria.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 20 octobre 2004, le comité poursuit l'examen de la nécessité d'une politique de sécurité nationale pour le Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 des délibérations du comité du lundi 25 octobre 2004.*)

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft agenda.

At 2:25 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, November 2, 2005
(68)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day in camera at 1:16 p.m., in room 172-E, Centre Block, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Kenny, Meighen, Munson and Nolin (6).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: William Price and Steven James, Analysts; Major-General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; and Barry Denofsky, National Security Advisor.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, October 20, 2004, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (*See Issue No. 1, Monday, October 25, 2004, of the Committee's Proceedings for the full text of the Order of Reference.*)

In accordance with rule 92(2)(f), the committee considered its draft report.

It was moved by the Honourable Senator Banks that, subject to minor editorial edits as approved by the Chair and Deputy Chair, the committee adopt the draft report.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Banks that Senator Nolin have license to edit the French version of the report accordingly.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Banks that the report be tabled at the earliest opportunity.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 1:22 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La Cogreffière du comité,

Jodi Turner

Co-Clerk of the Committee

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine son programme préliminaire.

À 14 h 25, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 2 novembre 2005
(68)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à huis clos à 13 h 16 dans la pièce 172-E de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Kenny, Meighen, Munson et Nolin (6).

Sont présents : De la Direction de la recherche de la Bibliothèque du Parlement : William Price et Steven James, analystes; le major général (retraité) Keith McDonald, conseiller militaire principal; et Barry Denofsky, conseiller en sécurité nationale.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 20 octobre 2004, le comité poursuit l'examen de la nécessité d'une politique de sécurité nationale pour le Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 des délibérations du comité du lundi 25 octobre 2004.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)f) du Règlement, le comité examine son rapport préliminaire.

Il est proposé par l'honorable sénateur Banks que, sous réserve de corrections d'ordre typographique préalablement approuvées par le vice-président, le comité adopte le rapport préliminaire.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Banks que le sénateur Nolin soit autorisé à apporter des corrections d'ordre typographique au rapport selon les besoins.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Banks que le rapport soit déposé aussitôt que possible.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 13 h 22, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

REPORTS OF THE COMMITTEE

Wednesday, February 23, 2005

The Standing Senate Committee on National Security and Defence has the honour to present its

SIXTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Thursday, November 4, 2004, to examine and report on the services and benefits provided to veterans in recognition of their services to Canada, respectfully requests that it be empowered to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of such study.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the Senate Administrative Rules, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

Pour le président,

MICHAEL MEIGHEN

For the Chair

**SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS
OF THE STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL SECURITY AND DEFENCE**

SPECIAL STUDY**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2005**

Extract from the *Journals of the Senate* of Thursday, November 4, 2004:

The Honourable Senator Meighen moved, seconded by the Honourable Senator Keon:

That the Senate Committee on National Security and Defence be authorized to undertake a study on:

- (a) the services and benefits provided to veterans in recognition of their services to Canada, in particular examining:
- access to priority beds for veterans in community hospitals;
 - availability of alternative housing and enhanced home care;
 - standardization of services throughout Canada;
 - monitoring and accreditation of long term care facilities;

RAPPORTS DU COMITÉ

Le mercredi 23 février 2005

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense à l'honneur de présenter son

SIXIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le jeudi 4 novembre 2004 à étudier, afin d'en faire rapport, sur les prestations et services offerts aux anciens combattants en reconnaissance des services qu'ils ont fournis au Canada, demande respectueusement que le comité soit autorisé à retenir les services d'avocats, de conseillers techniques et de tout autre personnel jugé nécessaire.

Conformément au Chapitre 3:06, section 2(1)(c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

**SOUS-COMITÉ DES ANCIENS COMBATTANTS
COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA
SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE**

ÉTUDE SPÉCIALE**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET
POUR L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT
LE 31 MARS 2005**

Extraits des *Journaux du Sénat* du jeudi 4 novembre 2004:

L'honorable sénateur Meighen propose, appuyé par l'honorable sénateur Keon:

Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à entreprendre une étude sur:

- a) les prestations et services offerts aux anciens combattants en reconnaissance des services qu'ils ont fournis au Canada, et plus particulièrement:
- l'accès à des lits prioritaires pour les anciens combattants dans les hôpitaux communautaires;
 - la disponibilité de centres d'hébergement et de meilleurs soins à domicile;
 - l'uniformisation des services dans tout le Canada;
 - la surveillance et l'agrément des établissements de soins de longue durée;

- (b) the commemorative activities undertaken by the Department of Veterans Affairs to keep alive for all Canadians the memory of the veterans achievements and sacrifices; and
- (c) the need for an updated Veterans Charter to outline the right to preventative care, family support, treatment and re-establishment benefits;

That the papers and evidence received and taken during the Third Session of the Thirty-seventh Parliament be referred to the Committee;

That the Committee report to the Senate from time to time, no later than June 30, 2005.

The question being put on the motion, it was adopted.

- b) les activités commémoratives organisées par le ministère des Anciens combattants pour rappeler à tous les Canadiens les réalisations et les sacrifices des anciens combattants;
- c) la nécessité de réviser la Charte des anciens combattants pour souligner le droit à des soins préventifs, au soutien de la famille, à des traitements et à des prestations de réinstallation.

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus durant la troisième session de la trente-septième législature soient déferés au Comité;

Que le Comité fasse périodiquement rapport au Sénat, au plus tard le 30 juin 2005.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 6,500
Transportation and Communications	2,170
All Other Expenditures	<u>1,000</u>
TOTAL	\$ 9,670

RÉSUMÉ DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	6 500 \$
Transports et communications	2 170
Autres dépenses	<u>1 000</u>
TOTAL	9 670 \$

The above budget was approved by the Standing Committee on National Security and Defence on Monday, December 13, 2004.

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent de la Sécurité nationale et de la défense le lundi 13 décembre 2004.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date	Colin Kenny Chair, Standing Senate Committee on National Security and Defence
------	---

Date	Colin Kenny Président du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense
------	--

Date	George Furey Chair, Standing Committee on Internal Economy, Budgets, and Administration
------	---

Date	George Furey Président du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration
------	--

**SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS OF THE
STANDING COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE**

SPECIAL STUDY

**EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2005**

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Professional Services (0401)		
Communications consultant	\$ 3,000	
2. Meals (0415)		
Working meals (10 meals at \$300 each)	3,000	
3. Hospitality (0410)	<u>500</u>	
Total — Professional and Other Services		\$ 6,500

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

1. Travel expenses (0201)		
A. Travel for Fact-Finding		
Participation: 5 Senators + 1 Committee staff + 2 Researcher = 8 participants		
Ground Transportation:		
Bus rental	1,000	
Per diem and incidentals:		
2 days at \$73.10/day x 8 participants = 1,169.60	<u>1,170</u>	
Total — Transport and Communications		\$ 2,170

ALL OTHER EXPENDITURES

1. Miscellaneous contingencies (0799)	1,000	
Total — All Other Expenditures		\$ <u>1,000</u>

GRAND TOTAL		\$ 9,670
--------------------	--	-----------------

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk, Committees Directorate

Date

Hélène Lavoie, Director of Finance

Date

**SOUS-COMITÉ DES ANCIENS COMBATTANTS
COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE**

ÉTUDE SPÉCIALE

**EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET
POUR L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2005**

SERIVCES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1. Services professionnels (0401)	
Conseiller en communication	3 000 \$
2. Repas (0415)	
Repas de travail (10 repas à 300\$)	3 000
3. Hospitalité (0410)	<u>500</u>
Total — Services professionnels et autres	6 500 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

1. Frais de déplacement (0201)	
A. Voyage pour mission d'étude	
Participation: 5 Sénateurs + 1 employé de la Direction des Comités + 2 agents de recherche = 8 participants	
Transport au sol:	
Location d'autobus	1 000
Per diem et imprévus:	
2 jours à 73.10\$/jours x 8 participants = 1 169.60\$	<u>1 170</u>
Total — Transports et communications	2 170 \$

AUTRES DÉPENSES

1. Divers (0799)	<u>1 000</u>	
Total — Autres dépenses		<u>1 000 \$</u>
GRAND TOTAL		9 670 \$

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale, Direction des comités

Date

Hélène Lavoie, Director of Finance

Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, February 17, 2005

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on National Security and Defence (Subcommittee on Veterans Affairs) for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2005 for the purpose of its Special Study on the services and benefits provided to veterans in recognition of their services to Canada, as authorized by the Senate on Thursday, November 4, 2004. The approved budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 6,500
Transport and Communications	2,170
Other Expenditures	<u>1,000</u>
TOTAL	\$ 9,670

Respectfully submitted

Le président,

GEORGE FUREY

Chair

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 17 février 2005

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense (Sous-comité des anciens combattants) concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2005 aux fins de leur Étude spéciale sur les prestations et services offerts aux anciens combattants en reconnaissance des services qu'ils ont fournis au Canada, tel qu'autorisé par le Sénat le jeudi 4 novembre 2004. Le budget approuvé se lit comme suit:

Services professionnels et autres	6 500 \$
Transports et communications	2 170
Autres dépenses	<u>1 000</u>
TOTAL	9 670 \$

Respectueusement soumis,

Thursday, February 24, 2005

The Standing Committee on National Security and Defence has the honour to present its

SEVENTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Wednesday, October 20, 2004, to examine and report on the national security policy for Canada, respectfully requests the approval of funds for fiscal year 2005-2006.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

Le président,

COLIN KENNY

Chair

Le jeudi 24 février 2005

Le Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense a l'honneur de présenter son

SEPTIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le mercredi 20 octobre 2004 à étudier, afin d'en faire rapport, sur la politique nationale sur la sécurité pour le Canada, demande respectueusement que des fonds lui soient approuvés pour l'année fiscale 2005-2006.

Conformément au Chapitre 3:06, section 2(1)(c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL SECURITY AND DEFENCE**

SPECIAL STUDY

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2006**

Extract from the *Journals of the Senate* of Wednesday, October 20, 2004:

The Honourable Senator Kenny moved, seconded by the Honourable Senator Day:

That the Standing Senate Committee on National Security and Defence be authorized to examine and report on the national security policy of Canada. In particular, the Committee shall be authorized to examine:

(a) the capability of the Department of National Defence to defend and protect the interests, people and territory of Canada and its ability to respond to and prevent a national emergency or attack, and the capability of the Department of Public Safety and Emergency Preparedness to carry out its mandate;

(b) the working relationships between the various agencies involved in intelligence gathering, and how they collect, coordinate, analyze and disseminate information and how these functions might be enhanced;

(c) the mechanisms to review the performance and activities of the various agencies involved in intelligence gathering; and

(d) the security of our borders and critical infrastructure.

That the papers and evidence received and taken during the Thirty-seventh Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report to the Senate no later than March 31, 2006 and that the Committee retain all powers necessary to publicize the findings of the Committee until May 31, 2006.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE**

ÉTUDE SPÉCIALE

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET
POUR L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT
LE 31 MARS 2006**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 20 octobre 2004:

L'honorable sénateur Kenny propose, appuyé par l'honorable sénateur Day,

Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à mener une étude et à faire rapport sur la politique de sécurité nationale du Canada. Le Comité sera en particulier autorisé à examiner:

a) la capacité du ministère de la Défense nationale de défendre et de protéger les intérêts, la population et le territoire du Canada et sa capacité de réagir à une urgence nationale ou à une attaque et de prévenir ces situations, ainsi que la capacité du ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile de remplir son mandat;

b) les relations de travail entre les divers organismes participant à la collecte de renseignements, comment ils recueillent, colligent, analysent et diffusent ces renseignements, et comment ces fonctions pourraient être améliorées;

c) les mécanismes d'examen de la performance et des activités des divers organismes participant à la collecte de renseignements;

d) la sécurité de nos frontières et de nos infrastructures essentielles.

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus lors de la trente-septième législature soient déferés au Comité;

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 31 mars 2006 et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions jusqu'au 31 mai 2006.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 177,600
Transportation and Communications	608,500
All Other Expenditures	<u>31,000</u>
TOTAL	\$ 817,100

The above budget was approved by the Standing Committee on National Security and Defence on February 14, 2005.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Date	Colin Kenny Chair, Standing Senate Committee on National Security and Defence
------	---

Date	George Furey Chair, Standing Committee on Internal Economy, Budgets, and Administration
------	---

FOR INFORMATION ONLY

Fiscal year	1999-2000	2000-2001	2001-2002	2002-2003	2003-2004	2004-2005
Total approved	—	—	\$ 364,200	\$ 477,170	\$ 359,347	\$ 660,600
Expenditures	—	—	\$ 316,959	\$ 359,844	\$ 282,413	\$ 121,202

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	177 600 \$
Transport et communications	608 500
Autres dépenses	<u>31 000</u>
TOTAL	817 100 \$

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense le 14 février 2005.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le budget sera étudié.

Date	Colin Kenny Président, Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense
------	--

Date	George Furey Président, Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration
------	--

POUR INFORMATION SEULEMENT

Exercice financier	1999-2000	2000-2001	2001-2002	2002-2003	2003-2004	2004-2005
Budget approuvé	—	—	364 200 \$	477 170 \$	359 347 \$	660 600 \$
Dépenses	—	—	316 959 \$	359 844 \$	282 413 \$	121 202 \$

**STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL SECURITY AND DEFENCE**

SPECIAL STUDY

**EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2006**

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Professional Services		
Senior Military Advisor (12 months @ \$2,700)	\$ 32,400	
Military Advisor (Enlisted Personnel) (3 months @ \$500)	1,500	
National Security Advisor (12 months @ \$2,700)	32,400	
Communications Consultant (12 months @ \$2,500)	30,000	
Writer-Editor-Researcher (12 months @ \$2 400)	28,800	
Clerical Assistance (12 months @ \$1,000)	12,000	
Miscellaneous	5,000	
2. Reporting and Transcribing Services		
2 days at \$2,500	5,000	
3. Translation and Interpretation Services		
2 days at \$3,000	6,000	
Interpreters in Halifax	3,000	
4. Meals		
Working meals (25 meals at \$300 each)	7,500	
5. Hospitality	2,000	
6. Advertising	5,000	
7. Conference Fees	5,000	
8. Miscellaneous	2,000	
Total — Professional and Other Services		\$ 177,600

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

1. Travel - April 13, 2005 to April 21, 2005

A. Public Hearings in Montreal

Participation: 6 senators + 1 clerk + 1 logistics officer + 1 consultant +
1 researcher + 3 interpreters + 1 French Debates + 1 Media Relations (15)

B. Fact-Finding in New York, Washington, Norfolk (Virginia)

Participation: 8 senators + 2 clerks + 1 logistics officer + 2 consultants +
1 researcher + 1 Media Relations (15)

Air transportation:

15 x \$3,000 (economy)	45,000
Charter	20,000

Ground Transportation:

Taxis = \$100 x 19 participants	1,900
Bus	12,000
Train (Staff) = \$200 x 9	1,800

Per diem and incidentals:

Montreal:

2 days x \$73.10 x 15 participants	2,200
------------------------------------	-------

United States:

4 days x \$92.84 x 13 participants	4,900
3 days x \$92.84 x 14 participants	3,900

Hotel accommodations:*Montreal:*

2 days x \$180 x 15 participants	\$ 5,400
----------------------------------	----------

United States:

3 days x \$325 x 13 participants	12,700
----------------------------------	--------

2 days x \$325 x 14 participants	9,100
----------------------------------	-------

Miscellaneous:

	8,000
--	-------

Total

	\$ 126,900
--	-------------------

2. Travel - May 10, 2005 to May 14, 2005**Fact-Finding Colorado Springs, Los Angeles and San Diego**

Participation: 6 senators + 2 clerks + 1 logistics officer + 2 consultants +
1 researcher (12)

Air transportation:

Senators 6 x \$5,700 (business class)	34,200
---------------------------------------	--------

Staff 6 x \$4,100 (economy)	24,600
-----------------------------	--------

Ground Transportation:

Taxis = \$100 x 12 participants	1,200
---------------------------------	-------

Bus	9,000
-----	-------

Per diem and incidentals:

5 days x \$92.84/day x 12	5,600
---------------------------	-------

Hotel accommodations:

4 nights x \$325 x 12	15,600
-----------------------	--------

Miscellaneous:

	8,000
--	-------

Total

	\$ 98,200
--	------------------

3. Travel June 12, 2005 to June 25, 2005**A. Public Hearings and Town Hall in Halifax**

Participation (Halifax): 7 senators + 2 clerks + 1 logistics officer + 2 consultants
+ 1 researcher + 1 administrative assistant + 1 Media Relations (15)

B. Fact-Finding in London (UK), Mons and Brussels (Belgium),**Dubai (United Arab Emirates) and Kabul (Afghanistan)**

Participation: 6 senators (1 for Europe only) + 1 clerk + 1 logistics officer +
3 consultants (RSM — Kabul only) + 1 researcher (11)

Air transportation:

Senators 5 x \$11,000 (business class)	55,000
--	--------

Senator (Europe only) 1 x 4,100	4,100
---------------------------------	-------

Staff (Canada, Europe and Asia) 6 x \$6,000	36,000
---	--------

Staff (Canada only) 2 x \$3,000	6,000
---------------------------------	-------

Ground Transportation:

Taxis = \$100 x 16 participants	1,600
---------------------------------	-------

Bus	7,000
-----	-------

Per diem and incidentals:*Public Hearings and Fact-finding in Canada*

3 days x \$73.10/day x 15	3,300
---------------------------	-------

Fact-Finding in Europe and Asia

London 2 days x \$179.01/day x 12	4,300
-----------------------------------	-------

Belgium 2 days x \$112.01/day x 11	2,500
------------------------------------	-------

Dubai 2 days x \$90.18/day x 11	2,000
---------------------------------	-------

Camp Mirage (Location classified) 1 day x \$100/day x 11	1,100
--	-------

Kabul — Camp Julian 3 days x \$60.45/day x 11	2,000
---	-------

Hotel accommodations:*Canada:*

2 days x \$180 x 15

\$ 5,400

Europe et Asia:

7 days x \$325 x 12 participants

27,300

2 days x \$325 x 11 participants

7,200

Miscellaneous:15,000**Total**

\$ 179,800

4. Travel - November 2005**Fact-Finding Vancouver, Kelowna, Edmonton and Winnipeg**Participation: 9 senators + 2 clerks + 1 logistics officer + 3 consultants +
1 researcher, 1 media relations (17)**Air transportation:**

Senators 9 x \$3,800 (business class)

34,200

Staff 8 x \$3,300 (economy)

26,400

Ground Transportation:

Taxis = \$100 x 17 participants

1,700

Bus

7,500

Per diem and incidentals:

6 days x \$73.10/day x 17

7,500

Hotel accommodations:

5 nights x \$180 x 17

15,300

Miscellaneous:7,000**Total**

\$ 99,600

4. Conferences

Travel and Accommodations

34,000

5. Promotion of Reports

35,000

6. Courier

30,000

7. Miscellaneous5,000**Total — Transportation and Communications**

\$ 608,500

ALL OTHER EXPENDITURES**1. Rentals of meeting rooms**

19,000

2. Purchase of books and periodicals

2,000

3. Office Supplies

5,000

4. Miscellaneous contingencies5,000**Total — All Other Expenditures**\$ 31,000**GRAND TOTAL**

\$ 817,100

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk, Committees Directorate

Date

Hélène Lavoie, Director of Finance

Date

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE**

ÉTUDE SPÉCIALE

**EXPLICATION DES POSTES DE DÉPENSES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET
POUR L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2006**

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1. Services professionnels

Conseiller militaire principal (12 mois à 2 700 \$)	32 400 \$
Conseiller militaire (membre de l'effectif militaire) (3 mois à 500 \$)	1 500
Conseiller en sécurité nationale (12 mois à 2 700 \$)	32 400
Consultant en communications (12 mois à 2 500 \$)	30 000
Rédacteur-réviseur-attaché de recherche	28 800
Soutien de bureau (12 mois à 1 000 \$)	12 000
Montant pour éventualités	5 000

2. Services de compte rendu et de transcription

2 jours à 2 500 \$	5 000
--------------------	-------

3. Services de traduction et d'interprétation

2 jours à 3 000 \$	6 000
Interprètes à Halifax	3 000

4. Repas

Repas de travail (25 repas à 300 \$ chaque)	7 500
---	-------

5. Accueil (0410)

2 000

6. Publicité

5 000

7. Frais d'inscription

5 000

8. Montant pour éventualités

2 000

Total —Services professionnels et autres

177 600 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

1. Frais de déplacement - Du 13 avril 2005 au 21 avril 2005

A. Audiences publiques à Montréal

Participation: 6 sénateurs + 1 greffier + 1 agent de logistique + 2 conseillers + 1 attachés de recherche + 3 interprètes + 1 membre francophone des Débats + 1 représentante des relations (15)

B. Déplacements pour missions d'étude à New York, Washington et Norfolk (Virginie)

Participation: 8 sénateurs + 2 greffiers + 1 agent de logistique + 2 conseillers + 1 attachés de recherche + 1 représentante des relations (15)

Transport aérien:

Sénateurs et personnel 15 x 3 000 \$ (classe économie)	45 000 \$
Vol nolisé	20 000

Transport au sol:

Taxis = 100 \$ x 19 participants	1 900
Autocar	12 000
Train (personnel) = 200\$ x 9	1 800

Indemnités journalières et faux frais:

Montréal:

2 jours à 73,10 \$/jour x 15 participants	2 200
---	-------

États Unis:

4 jours à 92.84 \$/jour x 13 participants	4 900
3 jours à 92.84 \$/jour x 14 participants	3 900

Hébergement à l'hôtel:*Montréal:*

2 nuits à 180 \$ / nuit x 15 participants	5 400 \$
---	----------

États Unis:

3 nuits à 325 \$ / nuit x 14 participants	12 700
---	--------

2 nuits à 325 \$ / nuit x 13 participants	9 100
---	-------

Divers:	8 000
----------------	-------

Total**126 900 \$****2 Déplacements du 10 mai 2005 au 14 mai 2005****Missions d'étude à Colorado Springs, Los Angeles et San Diego**

Participation: 6 sénateurs + 2 greffiers + 1 agent de logistique + 2 conseillers + 1 attachés de recherche (12)

Transport aérien:

Sénateurs 6 x 5 700 \$ (classe affaires)	34 200
--	--------

Personnel 6 x 4 100 \$ (classe économie)	24 600
--	--------

Transport au sol

Taxis = 100 \$ x 12 participants	1 200
----------------------------------	-------

Autocar	9 000
---------	-------

Indemnités journalières et faux frais:

5 jours à 92,84 \$/jour x 12 participants	5 600
---	-------

Hébergement à l'hôtel:

4 nuits à 325 \$ /nuit x 12 participants	15 600
--	--------

Divers:	8 000
----------------	-------

Total**98 200****3. Déplacements du 12 juin 2005 au 25 juin 2005****A. Audiences publiques à Halifax**

Participation: 7 sénateurs + 2 greffiers + 1 agent de logistique + 2 conseillers + 1 attachés de recherche + 1 adjointe administrative + 1 représentante des relations avec les médias (15)

B. Missions d'étude à Londres (R.U.), Bruxelles et Mons (Belgique), Dubai (UAE) et Kabul (Afghanistan)

Participation: 6 sénateurs (1 pour l'Europe seulement) + 1 greffier + 1 agent de logistique + 3 conseillers (RSM — Kabul seulement) + 1 attachés de recherche (11)

Transport aérien:

Sénateurs 5 x 11 000 \$ (classe affaires)	55 000
---	--------

Sénateur (Europe seulement) 1 x 4 100	4 100
---------------------------------------	-------

Personnel 6 x 6 000 \$ (classe économie) (Canada, Europe et Asie)	36 000
---	--------

Personnel 2 x 3 000 (classe économie) (Canada seulement)	6 000
--	-------

Transport au sol

Taxis = 100 \$ x 16 participants	1 600
----------------------------------	-------

Autocar	7 000
---------	-------

Indemnités journalières et faux frais:*Assemblées publiques et recueil d'information au Canada*

3 jours à 73,10 \$/jour x 15 participants	3 300
---	-------

Mission de recueil d'information en Europe et en Asie:

2 jours à 179.01 \$/jour x 12 participants (R.-U.)	4 300
--	-------

2 jours à 112.01 \$/jour x 11 participants (Belgique)	2 500
---	-------

2 jours à 90.18 \$/jour x 11 participants (Dubai)	2 000
---	-------

1 jours à 60.45 \$/jour x 11 participants (Camp Mirage — endroit secret)	1 100
--	-------

3 jours à 60.45 \$/jour x 11 participants (Camp Julian — Kabul)	2 000
---	-------

Hébergement à l'hôtel:*Canada:*

2 nuits à 180 \$/nuit x 15 participants	5 400 \$	
---	----------	--

Europe et Asie

7 nuits à 325 \$/nuit x 12 participants	27 300	
---	--------	--

2 nuits à 325 \$/nuit x 11 participants	7 200	
---	-------	--

Divers:

	15 000	
--	--------	--

Total		179 800 \$
--------------	--	-------------------

4. Déplacements en Novembre 2005**Mission de recueil d'information à Vancouver, Kelowna, Edmonton et Winnipeg**

Participation: 9 sénateurs + 2 greffiers + 1 agent de logistique + 3 conseillers
+ 1 attaché de recherche (17)

Transport aérien:

Sénateurs 9 x 3 800 \$ (classe affaires)	34 200	
--	--------	--

Personnel 8 x 3 300 \$ (classe économie)	26 400	
--	--------	--

Transport au sol

Taxis = 100 \$ x 17 participants	1 700	
----------------------------------	-------	--

Autocar	7 500	
---------	-------	--

Indemnités journalières et faux frais:

6 jours à 73.10 \$/jour x 17 participants	7 500	
---	-------	--

Hébergement à l'hôtel:

5 nuits à 180 \$ /nuit x 17 participants	15 300	
--	--------	--

Divers:

	7 000	
--	-------	--

Total		99 600
--------------	--	---------------

5. Conférences

Dépenses de déplacement et de séjour		34 000
--------------------------------------	--	---------------

6. Promotion des rapports du Comité

Dépenses de déplacement et de séjour		35 000
--------------------------------------	--	---------------

7. Communications/Messagerie

	30 000	
--	---------------	--

8. Montant pour éventualités

	5 000	
--	--------------	--

Total — Transports et communications		608 500 \$
---	--	-------------------

AUTRES DÉPENSES

1. Locations		19 000
---------------------	--	--------

2 Achat de livres et de périodiques		2 000
--	--	-------

3. Fourniture de bureau		5 000
--------------------------------	--	-------

3. Montant pour éventualités		5 000
-------------------------------------	--	-------

Total — Autres dépenses		31 000 \$
--------------------------------	--	------------------

TOTAL GÉNÉRAL		817,100 \$
----------------------	--	-------------------

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale, Direction des comités

Date

Hélène Lavoie, directrice des Finances

Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, February 24, 2005

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on National Security and Defence for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2006 for the purpose of its Special Study on the need for a National Security Policy, as authorized by the Senate on Wednesday, October 20, 2004. The approved budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 177,600
Transportation and Communications	448,400
Other Expenditures	<u>31,000</u>
Total	\$ 657,000

(includes funding for public hearings, fact-finding missions and conference attendance)

Respectfully submitted,

Le président,

GEORGE J. FUREY

Chair

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 24 février 2005

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2006 aux fins de leur Étude spéciale sur la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité, tel qu'autorisé par le Sénat le mercredi 20 octobre 2004. Le budget approuvé se lit comme suit:

Services professionnels et autres	177 600 \$
Transports et communications	448 400
Autres dépenses	<u>31 000</u>
Total	657 000 \$

(y compris des fonds pour participer à des audiences publiques, des missions d'étude et des conférences)

Respectueusement soumis,

Tuesday, June 14, 2005

The Standing Senate Committee on National Security and Defence has the honour to table its

EIGHTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Wednesday, October 20 2004, to examine and report on the national security policy for Canada, now reports that between November 2004 and June 2005, it held town hall meetings in Kingston, St. John, St. John's, Victoria, Vancouver, Edmonton, Calgary, Regina, Winnipeg, Halifax and Ottawa to hear the views of Canadians on the future of the Canadian Forces.

This format provided your Committee with an opportunity to hear directly from individual Canadians about their views on what vulnerabilities Canada faces and what role the military should have in addressing them.

The content of our discussions with Canadians has been immensely valuable to the Committee's on-going study of Canadian national security and defence policy and will contribute materially to reports the Committee plans to table in the Senate in the coming months.

Respectfully submitted,

Le président,

COLIN KENNY

Chair

Tuesday, November 1, 2005

The Standing Senate Committee on National Security and Defence has the honour to present its

FIFTEENTH REPORT

Your Committee, to which was referred Bill C-26, *An Act to Establish the Canada Border Services Agency*, has, in accordance to the Order of Reference of June 29, 2005, examined the said Bill and now reports the same without amendment but with observations, which are appended to this report.

Respectfully submitted,

Le président,

COLIN KENNY

Chair

OBSERVATIONS

to the Fifteenth Report of

the Standing Senate Committee on National Security and Defence

The Committee adopted Bill C-26, *An Act to establish the Canada Border Services Agency*, without amendment. However, during its consideration of the Bill, Committee members expressed concern with regard to clauses 15.1 (1) and 15.1 (2).

Le mardi 14 juin 2005

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense a l'honneur de déposer son

HUITIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le mercredi, 20 octobre 2004 à étudier, afin d'en faire rapport sur la politique nationale sur la sécurité pour le Canada, rapporte maintenant que, entre novembre 2004 et juin 2005, il a tenu des assemblées publiques à Kingston, Saint John, St. John's, Victoria, Vancouver, Edmonton, Calgary, Regina, Winnipeg, Halifax et Ottawa, afin de connaître le point de vue des Canadiens sur l'avenir des Forces canadiennes.

Cette formule de consultation a permis au Comité d'entendre lui-même ce que les citoyens canadiens pensent des lacunes du Canada au plan de la sécurité et du rôle que devraient jouer les militaires en vue de les corriger.

Les discussions avec les Canadiens ont été extrêmement utiles au Comité pour son étude de la politique de sécurité nationale et de défense du Canada et elles contribueront sensiblement à la préparation des rapports qu'il prévoit déposer au Sénat dans les prochains.

Respectueusement soumis,

Le mardi 1^{er} novembre 2005

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense a l'honneur de présenter son

QUINZIÈME RAPPORT

Votre Comité, auquel a été déféré le projet de loi C-26, *Loi constituant l'Agence des services frontaliers du Canada*, a, conformément à l'ordre de renvoi du 29 juin 2005, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement, mais avec des observations qui sont annexées au présent rapport.

Respectueusement soumis,

Le président,

COLIN KENNY

Chair

OBSERVATIONS

Annexes au 15^e rapport du

Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense

Le Comité a adopté le projet de loi C-26, *Loi constituant l'Agence des services frontaliers du Canada*, tel quel. Toutefois, lors de l'examen du projet de loi, les membres du Comité ont exprimé des réserves quant aux paragraphes 15.1(1) et 15.1(2).

The Committee questioned the effect of Clause 15.1 (2) on Clause 15.1 (1) and on the Minister's stated goal of improving transparency and openness within her department and its portfolio agencies.

The Committee supports the obligation to report to Parliament annually on the operations and performance of the Canada Border Services Agency as is imposed by Clause 15.1 (1). The Committee's concern centres on whether the type of annual report that may be required by Treasury Board, which Clause 15.1(2) states may satisfy the obligation imposed by Clause 15.1(1), is an adequate vehicle for such reporting.

Specifically, the Committee questions whether a Treasury Board-mandated report would include sufficient data on issues such as critical incidents faced by Border Services Officers, indeterminate vs. temporary staffing levels by Port of Entry, and traffic volume by Port of Entry. The Committee recommended that the Canada Border Services Agency increase the data being reported to Parliament annually in the Committee's June 2005 report, *Borderline Insecure*¹.

The Minister stated that she was open to considering an additional report to Parliament, in addition to that which is required by Treasury Board. The Committee expects the Minister to consider this option seriously.

Senator Michael Forrestall questioned Minister of Public Safety and Emergency Preparedness Canada Anne McLellan with regard to the need for greater transparency and the adequacy of current reports to Parliament. Their exchange follows:

Senator Forrestall: Minister, we are talking a lot today about transparency and openness. You may recall, during the debate in the Senate chamber, some of us expressed concern about the absence of provision for an annual report. The suggestion from the government was that the report by Treasury Board be considered the annual report of the Border Services Agency. I ask whether or not you might have had a change of heart; and, if so, in light of the need for apparent transparency —

Ms. McLellan: Are you asking if I, as minister, would submit an annual report to Parliament?

Senator Forrestall: I would submit that the agency should submit an annual report to Parliament through you.

Ms. McLellan: It is being done. Mr. Jolicoeur tells me that.

Le Comité questionne l'effet du paragraphe 15.1(2) sur le paragraphe 15.1(1) et sur l'objectif de la ministre d'améliorer la transparence et l'ouverture au sein du ministère et des agences de son portefeuille.

Le Comité appuie l'obligation de présenter un rapport annuel au Parlement sur les activités de l'Agence des services frontaliers du Canada et les résultats obtenus, comme le prévoit le paragraphe 15.1(1). Toutefois, le Comité se demande si le type de rapport que le Conseil du Trésor pourrait exiger qui, selon le paragraphe 15.1(2) doit satisfaire à l'obligation prévue au paragraphe 15.1(1), est un outil adéquat pour un tel rapport.

Plus précisément, le Comité se demande si le rapport exigé par le Conseil du Trésor comprendrait suffisamment de données sur des dossiers comme les incidents critiques auxquels sont confrontés les agents des services frontaliers, la quantité de postes à durée indéterminée par rapport aux postes temporaires par point d'entrée, ainsi que le débit par point d'entrée. Dans son rapport de juin 2005, *À la limite de l'insécurité*¹, le Comité a recommandé à l'Agence des services frontaliers du Canada d'accroître les données rapportées au Parlement chaque année.

La ministre s'est dite ouverte à l'idée d'un rapport supplémentaire au Parlement, en plus de celui déjà exigé par le Conseil du Trésor. Le Comité s'attend à ce que la ministre envisage sérieusement cette option.

Le sénateur Michael Forrestall a posé des questions à la ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile, Anne McLellan, à propos de la nécessité d'une meilleure transparence et de la pertinence des rapports présentés au Parlement actuellement. Voici la traduction non officielle de l'échange.

Le sénateur Forrestall : Madame la ministre, nous parlons beaucoup de transparence et d'ouverture aujourd'hui. Vous vous rappelez peut-être que, lors du débat au Sénat, certains d'entre nous ont exprimé des réserves quant à l'absence d'une disposition exigeant un rapport annuel. La proposition du gouvernement était que le rapport du Conseil du Trésor soit considéré comme le rapport annuel de l'Agence des services frontaliers. Je me demande si vous avez changé d'avis et, dans l'affirmative, si c'est pour les besoins d'une transparence apparente —

Mme McLellan : Me demandez-vous si, à titre de ministre, je présenterais un rapport annuel au Parlement?

Le sénateur Forrestall : Je pense que l'Agence devrait présenter un rapport annuel au Parlement par votre intermédiaire.

Mme McLellan : Nous le faisons déjà, d'après ce que me dit M. Jolicoeur.

¹ Senate Standing Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure* (June 2005), 35.

¹ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (juin 2005), 35.

Mr. Jolicoeur: There was an amendment to our legislation to ensure that we would provide that report to Parliament. It is done through the normal Treasury Board initiative of asking each department to provide the departmental performance report.

Senator Forrestall: That is not quite good enough. Your report has been filtered through another hand before it comes to the public. In fairness to the proposition of fairness and transparency and openness, I think you should be seen to be speaking for yourselves.

Ms. McLellan: Can I take that back and think about it in the next day or so?

Senator Forrestall: I wish you would.

Ms. McLellan: I will.

Source: Senate Standing Committee on National Security and Defence, *Unrevised Evidence* (October 31, 2005).

Le sénateur Forrestall : Ce n'est pas suffisant. Votre rapport passe par d'autres mains avant d'être rendu public. Par souci d'équité, de transparence et d'ouverture, je pense que vous devriez montrer que vous parlez par vous-mêmes.

M. Jolicoeur : Le projet de loi a été modifié de façon à ce que nous produisions un rapport au Parlement. Le tout se fait dans le cadre de l'initiative habituelle du Conseil du Trésor qui demande à chaque ministère de présenter un rapport sur le rendement ministériel.

Mme McLellan : Puis-je y réfléchir quelques jours?

Le sénateur Forrestall : J'aimerais bien.

Mme McLellan : Je le ferai.

Source : Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *Témoignages non révisés* (le 31 octobre 2005).

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, October 31, 2005

The Standing Senate Committee on National Security and Defence, to which was referred Bill C-26, to establish the Canada Border Services Agency, met this day at 9:30 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Colin Kenny (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, I welcome you to the Standing Senate Committee on National Security and Defence. My name is Colin Kenny and I chair the committee.

Today we will hear testimony relating to the consideration of Bill C-26, to establish the Canada Border Services Agency. Before we begin, I will briefly introduce the members of the committee.

On my immediate right is the distinguished senator from Nova Scotia, Senator Michael Forrestall. He has served the constituents of Dartmouth for 37 years, first as a member of the House of Commons and then as their senator. While in the Commons, he served as the official opposition defence critic. He is also a member of our Subcommittee on Veterans Affairs.

Beside him is Senator Michael Meighen from Ontario. Senator Meighen is a lawyer in both the Quebec and Ontario bars. He is also the chancellor of the University of King's College and past chair of the Stratford Festival. He is the chair of our Subcommittee on Veterans Affairs and a member of the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce and the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans.

On my immediate left is Senator Jim Munson from Ontario. Senator Munson was a trusted journalist and a former director of communications for Prime Minister Chrétien before being called to the Senate in 2003. Senator Munson has been twice nominated for Gemini awards in recognition of excellence in journalism. He is a member of the Standing Senate Committee on Transport and Communications.

Beside him is Senator Joseph Day from New Brunswick. Senator Day is a lawyer and an engineer. He is a member of the bar of New Brunswick, Ontario and Quebec, and a fellow of the Intellectual Property Institute of Canada. He is Deputy Chair of the Standing Senate Committee on National Finance and also of our Subcommittee on Veterans Affairs.

The committee is now reviewing Bill C-26, to establish the Canada Border Services Agency. The bill formally establishes the CBSA as a corporate body with a mandate to administer and enforce all aspects of Canada border services under the authority and within the portfolio of the Minister of Public Security and Emergency Preparedness. In its October 2003 report, entitled *Canada's Coastlines: the Longest Underdefended Borders in the*

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 31 octobre 2005

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense à qui a été renvoyé le projet de loi C-26, Loi constituant l'Agence des services frontaliers du Canada, se réunit aujourd'hui à 9 h 30, pour examiner le projet de loi.

Le sénateur Colin Kenny (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Honorables sénateurs, je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Je m'appelle Colin Kenny et je préside le comité.

Aujourd'hui, nous entendrons des témoignages dans le cadre de notre examen du projet de loi C-26, Loi constituant l'Agence des services frontaliers du Canada. Avant de commencer, j'aimerais vous présenter rapidement les membres du comité.

À côté de moi, à ma droite, se trouve le sénateur Michael Forrestall de la Nouvelle-Écosse. Ce distingué sénateur a représenté ses concitoyens pendant 37 ans, d'abord à titre de député à la Chambre des communes, puis en tant que sénateur. À la Chambre des communes, il a été le porte-parole de l'Opposition officielle en matière de défense. Le sénateur Forrestall est également membre du Sous-comité des affaires des anciens combattants.

À côté du sénateur Forrestall se trouve le sénateur Michael Meighen de l'Ontario. Le sénateur Meighen est avocat et membre des barreaux du Québec et de l'Ontario. Il est chancelier de l'Université de King's College et président sortant du Festival de Stratford. Il est président du Sous-comité des anciens combattants et il est également membre des Comités sénatoriaux permanents des banques et du commerce et des pêches et des océans.

À côté de moi, à ma gauche, se trouve le sénateur Munson de l'Ontario. Journaliste de renom, le sénateur Munson a aussi été directeur des communications pour le premier ministre Chrétien avant d'être appelé au Sénat en 2003. Le sénateur Munson a été nommé deux fois pour le prix Gemini d'excellence en journalisme. Il est membre du Comité sénatorial permanent des transports et des communications.

À côté de lui se trouve le sénateur Joseph Day du Nouveau-Brunswick. Le sénateur Day est avocat et ingénieur. Il est membre des barreaux du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et du Québec et membre de l'Institut de la propriété intellectuelle du Canada. Il est vice-président du Comité sénatorial permanent de la défense nationale et de notre Sous-comité des affaires des anciens combattants.

Le comité étudie actuellement le projet de loi C-26, Loi constituant l'Agence des services frontaliers du Canada. Ce projet de loi constitue officiellement l'ASFC, dotée de la personnalité morale, chargée d'administrer et de fournir tous les services frontaliers canadiens sous la direction du ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile. Dans son rapport d'octobre 2003, intitulé *Les côtes du Canada : Les plus longues*

World, the committee recommended the creation of a permanent department under the direction of the Prime Minister to oversee borders, national security issues, natural and man-made disasters and the coasts. We are pleased to see that the draft legislation has arrived here today.

We also have with us today Senator Norman Atkins from Ontario. He came to the Senate with 27 years of experience in the field of communications. He served as a senior adviser to former federal Conservative leader Robert Stanfield, Premier William Davis of Ontario and Prime Minister Brian Mulroney. He is also a member of the Subcommittee on Veterans Affairs.

Honourable senators, we have before us today members representing the Customs Excise Union Douanes Accise, which is referred to in the briefing notes as CEUDA. Representing them is their president, Mr. Ron Moran. Mr. Moran was acclaimed to his third term as Customs Excise Union national president at the 14th national convention held in Ottawa in September 2005. As the union's national president, he is the chief executive officer and an ex officio member of all of their committees. He directs the day-to-day operations of the union's national office in Ottawa and he chairs the Customs Excise Union national executive and the national board of directors' meetings, as well as meetings of their holding company.

With him is Mr. Jean-Pierre Fortin, National Vice-president. Mr. Fortin was recently re-elected to the national executive at the fall meeting. In this position, he is accountable for the following three portfolios: grievances and appeals; national office operations; and national staff collective bargaining. He is also the chair of the human resources working committee and its subcommittees and the border security committee. Mr. Fortin is also responsible for all four district branches in the Quebec region, as well as the headquarters district branch.

I understand you have a brief statement you would like to make. The floor is yours. Please proceed.

Ron Moran, National President, Customs Excise Union Douanes Accise: Honourable senators, it is an honour to be here. Thank you for inviting us and for the opportunity to speak on Bill C-26. It is more so than anything an honour to be here, given the fact that Bill C-26 formally recognizes the law enforcement and public security focus and mandate of the border service. Certainly, for those reasons, and for something that we have been advocating for so long, it is a privilege to be here speaking with you this morning.

As you pointed out, Mr. Chairman, I am indeed here with Mr. Fortin who is here in his capacity as chair of our union's border security committee. I would add that, between the two of us, we have 48 years of experience in the customs service, 43 of which we served in union representation.

frontières mal défendues au monde, le comité recommandait la création d'un ministère permanent, sous la direction du premier ministre, pour surveiller les frontières et s'occuper des questions de sécurité nationale, des désastres naturels et causés par les hommes, et les côtes. Nous sommes heureux de recevoir aujourd'hui ce projet de loi.

Nous avons également parmi nous le sénateur Norman Atkins de l'Ontario. À son arrivée au Sénat, le sénateur Atkins comptait 27 années d'expérience dans le domaine des communications. Il a été conseiller principal de l'ancien chef conservateur Robert Stanfield, de l'ancien premier ministre de l'Ontario, William Davis, et de l'ancien premier ministre Brian Mulroney. Il est également membre du Sous-comité des affaires des anciens combattants.

Honorables sénateurs, nous accueillons aujourd'hui des représentants de Customs Excise Union Douanes Accise, qui est désigné sous le sigle CEUDA dans les notes d'information. Ce groupe est représenté par M. Ron Moran, qui a été élu par acclamation pour une troisième fois président national de Customs Excise Union Douanes Accise lors de son 14^e congrès national tenu à Ottawa en septembre 2005. En tant que président national du syndicat, il en est le premier dirigeant et membre d'office de tous ses comités. Il dirige les activités quotidiennes du syndicat au bureau national situé à Ottawa et préside l'exécutif national ainsi que les réunions du conseil d'administration national ainsi que les réunions de la société de portefeuille.

Il est accompagné de M. Jean-Pierre Fortin, vice-président national. M. Fortin a récemment été réélu à l'exécutif national lors de la réunion d'automne. À ce titre, il est responsable des trois portefeuilles suivants : griefs et appels; activités du bureau national; négociation collective à l'échelle nationale. Il est également président du groupe de travail sur les ressources humaines et de ses sous-comités ainsi que du comité de la sécurité à la frontière. M. Fortin est également responsable des quatre succursales de la région du Québec et de la succursale de l'administration centrale.

Je crois savoir que vous voulez faire un bref exposé. La parole est à vous. Veuillez commencer.

Ron Moran, président national, Customs Excise Union Douanes Accise : Honorables sénateurs, c'est pour nous un honneur d'être ici. Merci de nous avoir invités et de nous donner l'occasion de vous parler du projet de loi C-26. C'est d'autant plus un honneur que le projet de loi C-26 reconnaît officiellement que le maintien de l'ordre et la sécurité publique sont les centres d'intérêt et le mandat des services frontaliers. C'est pour cette raison, et parce que c'est quelque chose que nous préconisons depuis longtemps, que c'est un privilège d'être ici ce matin pour vous parler.

Comme vous l'avez bien dit, monsieur le président, je suis accompagné de M. Fortin qui est ici à titre de président de notre comité de la sécurité à la frontière. J'ajouterais que à nous deux nous avons 48 ans d'expérience dans les services douaniers, et que pendant 43 de ces années nous avons été représentants syndicaux.

We provided the clerk of the committee with a brief last week, which has been forwarded to you. We will briefly go through this presentation and then open the floor to questions, which is my understanding of how the committee prefers to operate.

We applaud the move of carving out the Customs Service from Revenue where it had resided historically for over 200 years, and placing it alongside CSIS, the RCMP and corrections. It is now in a home that is more appropriate and more fitting to the refocused primary mandate.

As I am sure you have realized from reading our brief, we are still highly concerned about how the bureaucracy does was not quick to acknowledge that the border service had evolved, had changed. By creating the agency by an Order-in-Council, our sentiment is that many senior level managers feel that they have been dragged by the collar into an area in which they may not necessarily be comfortable, or into which they may not have wanted to go. Having said that, had there been no Order-in-Council I believe we would have had endless committees and endless analyses and we would still be talking about it as a project years from now. We applaud the government for the manner by which they created the agency.

While we realize this bill is not at all specific to some of the pre-dominating issues of our organization, we never give up an opportunity to highlight some of those main concerns, most of which your committee has already made recommendations on and agrees with, thereby. The side arm issue and the arming of customs officers is a predominant one.

We are also concerned about how inaccurate information is provided to parliamentary committees, including yours and the House of Commons Justice Committee. We are concerned that it was implied in testimony that there are memoranda of agreement to do with port runners and, as an example, that there are police agreements in place as to how port runners will be dealt with. We have, however, yet to find any form of evidence. We have received confirmation from Mr. Menard that he knows there is no such agreement in the Province of Quebec. We have consistently found agreements that have to do with individuals who are arrested, for example, for drunk driving or for other criminal offences, and how they are handled by police from that point, but there are no agreements specifically to do with port running. We hope that there will be an effort to get to the bottom of that. We have put in an ATIP request, however nothing has yet surfaced from that.

Your committee has pointed out that response times are in a dangerous range when it comes to counting on police response time in situations where there is an urgency at the border. As you have also pointed out, the duty of care is thereby questioned. One of the reasons is that the border service agency continues, much to everybody's astonishment, to rely on what it considers to be a job hazard analysis that has been demonstrated to have been fabricated in at least part of its findings, namely the fact that their own consultant had concluded that at least at some border crossings — the most dangerous ones — there needs to be an

Nous avons fourni notre mémoire à la greffière du comité la semaine dernière et il vous a été envoyé. Je vais le parcourir rapidement puis nous répondrons à vos questions, puisque c'est ainsi, je pense, que le comité préfère fonctionner.

Nous nous félicitons du transfert du service des douanes de l'Agence du revenu dont il faisait partie depuis plus de 200 ans pour le regrouper avec le SCRS, la GRC et les services correctionnels. Il se trouve maintenant logé à une enseigne qui convient beaucoup mieux à son nouveau mandat reciblé.

Je suis sûr que vous avez constaté, à la lecture de notre mémoire, que nous sommes encore très préoccupés par le fait que la bureaucratie ait mis tant de temps à reconnaître que les services frontaliers avaient évolué. Comme l'agence a été créée par décret, nous avons le sentiment que bien des membres de la haute direction ont l'impression d'avoir été forcés de prendre une direction où ils ne se sentent pas nécessairement à l'aise et où ils n'auraient peut-être pas voulu aller. Cela étant dit, je crois que ce décret était nécessaire sans quoi il y aurait eu des comités et des analyses sans fin et nous aurions passé des années à discuter de ce projet. Nous félicitons le gouvernement d'avoir créé l'Agence de cette manière.

Bien que nous sachions que ce projet de loi ne traite pas particulièrement des questions qui préoccupent le plus notre syndicat, nous ne ratons jamais une occasion de les souligner d'autant plus que votre comité a déjà fait des recommandations et qu'il est donc d'accord avec notre position. Une de ces grandes préoccupations est que les agents des douanes soient munis d'armes courtes.

Nous sommes également inquiets du fait que les comités parlementaires, y compris le vôtre et le Comité de la justice de la Chambre des communes, reçoivent des renseignements inexacts. Nous nous inquiétons du fait que certains témoins aient laissé entendre qu'il existe des protocoles d'entente avec les services policiers, par exemple, sur la manière d'intervenir à l'égard des personnes qui passent à la douane sans s'arrêter. Si ces protocoles existent, nous n'en avons jamais vu la preuve. Nous avons reçu confirmation de la part de M. Ménard qu'il n'existe aucun accord de ce genre au Québec. Nous savons qu'il existe des ententes sur le traitement à accorder aux personnes arrêtées pour conduite en état d'ivresse ou pour d'autres infractions criminelles avant d'être remises entre les mains de la police, mais il n'y a aucune entente au sujet des personnes qui ne s'arrêtent pas à la douane. Nous espérons que vous tâcherez d'approfondir cette question. Nous avons présenté une demande en vertu de la Loi sur l'accès à l'information, mais nous n'avons encore rien obtenu.

Votre comité a signalé que les délais d'intervention des services policiers en cas d'urgence à la frontière sont dangereusement longs. Comme vous l'avez indiqué, cela remet en question le devoir de diligence. Cela s'explique en partie du fait que l'Agence des services frontaliers continue, à l'étonnement de tout le monde, à dépendre de ce qu'elle considère une analyse des risques d'emploi dont on a prouvé qu'au moins une partie des constatations ont été fabriquées, malgré le fait que leur propre consultant ait conclu que du moins à certains postes frontaliers — les plus dangereux — il faut qu'il y ait une présence armée. Ces

armed presence. Those particular findings were literally buried and were not part of the final report. Yet, that report was initially portrayed as being the actual findings of the consultants. There is a significant amount of concern gravitating around that.

We have also found, when talking to and in lobbying for many of these issues, that stakeholders and Canadians are most concerned that the policy for the customs service, when dealing with the most dangerous layer of individuals, armed and dangerous individuals, is to disengage and to release these individuals into the country. Again that ties into the arming issue. Customs officers are not equipped to deal with that. It becomes troubling to most Canadians when they realize that the filter they believe to be in place, the service that is supposed to keep out individuals and goods that should not be allowed into the country, when you get to the most dangerous level, the policy becomes to disengage and release.

We have provided copies of the actual ATIP request, simply because it is almost unbelievable. We have provided those to one of the clerks for you to pursue. We have requested from the border service information about the number of times this happens, that is, we want to know how many times armed and dangerous individuals are released into the country. The response from their ATIP office was that they do not keep those stats. It is a most troubling concept, that they would not know, and that they obviously do not want to know.

You will see at the tail end of the brief that this is recent information that has been brought to our attention. We are prepared to provide you with all of the follow up material. Information has been shared with us regarding what is referred to as the border management plan. This is no less than a quota system, and it allows managers to collect their bonuses based on attaining search quotas. The troubling part is that, routinely, targeted shipments present a more complicated or time-consuming effort on the part of officers. These are discarded in favour of two or three simpler and more easily accessible searches and verifications. That simply is because the stats need to be kept regarding the quotas. Bonuses are attained by managers who provide the service under budget. Offering a financial incentive in law enforcement is a dangerous concept.

We will be pleased to answer questions that committee members may have.

Senator Munson: I should like to know your reaction to our committee report, *Borderline Insecure*, which was published this year. Has there been an effort to reduce the number of single-person ports?

Mr. Moran: We find it relatively troubling that there has been no formal response from the border services to any of your recommendations, be they related to students, arming, or single-person posts. Our understanding, informally, is that a few of the border ports doubled up based on some kind of risk assessment of which we are unaware. We do not know what formula was used. An insignificant number of the single operation ports have seen an increase.

constatations ont été enfouies et ne se retrouvent pas dans le rapport final. Or, ce rapport a d'abord été présenté comme étant composé des constatations des consultants. Cela suscite beaucoup d'inquiétude.

Nous avons également constaté, lors de nos discussions et de nos démarches concernant bon nombre de ces questions, que les intervenants et les Canadiens sont très inquiets du fait que la politique du service des douanes à l'égard de la catégorie de personnes la plus dangereuse, les personnes armées et dangereuses, est de les laisser entrer. Cela me ramène à la question des armes. Les agents des douanes ne sont pas en mesure d'intervenir dans de telles situations. La plupart des Canadiens s'inquiètent lorsqu'ils constatent que le filtre sur lequel ils comptent, le service qui est censé empêcher l'entrée de personnes et de produits qui devraient être interdits, a la consigne de les laisser entrer.

Nous avons fourni des copies de notre demande en vertu de la Loi sur l'accès à l'information, parce que c'est presque incroyable. Nous les avons remises à la greffière pour que vous puissiez y jeter un coup d'œil. Nous avons demandé aux services frontaliers de l'information sur le nombre de fois où cela se produit, c'est-à-dire le nombre de fois où des personnes armées et dangereuses sont autorisées à entrer au pays. Le Bureau de l'accès à l'information nous a répondu qu'il ne tient pas de telles statistiques. C'est très inquiétant qu'il ne le sache pas et c'est évident qu'il préfère ne pas le savoir.

Vous verrez, à la fin de notre mémoire, que cette information nous a été signalée récemment. Nous sommes prêts à vous fournir d'autres documents sur la question. On nous a fourni de l'information sur un soi-disant plan de gestion frontalière. Il s'agit ni plus ni moins d'un système de quotas qui permet aux gestionnaires de toucher leurs primes s'ils atteignent leurs objectifs de fouille. Ce qui est inquiétant, c'est que très souvent les chargements ciblés demandent plus d'efforts ou de temps aux agents. Ils sont écartés afin que l'agent puisse faire deux ou trois fouilles et vérifications plus faciles et plus accessibles et cela, simplement pour remplir les quotas. Les gestionnaires qui fournissent le service à meilleur coût touchent une prime. C'est une idée dangereuse que d'offrir un incitatif financier dans le domaine du maintien de l'ordre.

Nous serons maintenant heureux de répondre aux questions des membres du comité.

Le sénateur Munson : J'aimerais savoir quelle est votre réaction à notre rapport, *À la limite de l'insécurité*, qui a été rendu public cette année. A-t-on essayé de réduire le nombre de ports où il n'y a qu'un seul agent?

M. Moran : Nous trouvons relativement troublant que les services frontaliers n'aient officiellement répondu à aucune de vos recommandations, qu'elles concernent les étudiants, les armes pour les agents ou les postes où il n'y a qu'un agent. Nous croyons savoir que le nombre d'agents a été doublé dans certains ports en vertu d'une évaluation du risque quelconque dont nous ne sommes pas au courant. Nous ne savons pas quelle formule a été utilisée. Il y a eu une augmentation dans un nombre insignifiant de ports.

For all intents and purposes, we have been advised, formally, of none. We are hearing through our networks of a few coming down the pike. However, no efforts have been brought to our attention.

Senator Munson: What is the mood at these single-person ports? Do these people still feel unsafe?

Mr. Moran: They feel unsafe. It has always been like that. This committee changed the landscape, you have to realize, of many of these issues. In the past, it was left to CEUDA, an organization whose recommendations could be discarded easily through the making of self-serving comments such as any change was an effort to increase our membership or the wages of our membership. Many CBSA managers will imply that we want to arm our officers only so they can receive higher wages, and that this is a backdoor to that. It is of great concern to us that they do not consider some of these issues.

This committee has changed the landscape drastically in that it is no longer left to CEUDA alone, the organization with, perhaps, self-serving motives, but there must also be agreement by a parliamentary committee that a genuine danger is not being addressed at these crossings.

Senator Munson: We noticed work stoppages over the summer at various spots in southwestern Ontario and Quebec. You were informed that a dangerous person might try to cross the border. How did you hear about that? Was it through media reports? Did the work stoppages occur after you heard about this threat? Was there a format and procedure in conjunction with the police that you had to follow? To some of us, a work stoppage seems to be a drastic move when you are told that some particular person might try to cross the border.

Mr. Moran: We referred to our “lookouts” — our formal, intelligence-driven front line lookouts — that are circulated. Through the lookouts, we can have reason to believe that a certain individual or group of individuals are heading toward the border. I am more familiar with the one in Quebec where an armed and dangerous felon had shot a law enforcement officer on the U.S. side. He was known to be heading north toward the Canadian border. We do not base it on what we think or what we might have heard on public radio, rather, we base it on specific intelligence.

[Translation]

Jean-Pierre Fortin, National Vice-President, Responsible for Quebec and NCR, Customs Excise Union Douanes Accise (CEUDA): Mr. Chairman, I should point out that although the union has often been credited with these actions, they were actually already happening within the context of the Canada Labour Code. What our people are saying is that they will no longer put their lives at risk.

À toutes fins utiles, nous n'avons été informés officiellement d'aucun changement. D'après ce que nous avons appris grâce à nos réseaux, il y en aurait quelques-uns de prévus. Toutefois, aucun effort n'a été fait pour nous en informer.

Le sénateur Munson : Comment se sentent les agents qui travaillent seuls? Est-ce qu'ils se sentent encore en danger?

M. Moran : Ils se sentent en danger. C'est le cas depuis toujours. Vous devez savoir que votre comité a modifié le paysage pour bon nombre de ces questions. Dans le passé, c'était le lot de la CEUDA, un organisme dont les recommandations peuvent facilement être rejetées par des commentaires intéressés du genre que tout changement que nous préconisons ne vise qu'à accroître le nombre de nos membres ou leur salaire. De nombreux gestionnaires de l'ASFC laisseront entendre que nous voulons que les agents soient armés uniquement pour qu'ils reçoivent des salaires plus élevés et que c'est une façon détournée d'atteindre cet objectif. Cela nous inquiète beaucoup qu'ils refusent de se pencher sur certaines de ces questions.

Votre comité a modifié le paysage de manière spectaculaire puisque ce n'est plus laissé seulement à la CEUDA, un organisme qui a peut-être des raisons intéressées, mais il faut aussi qu'un comité parlementaire reconnaisse qu'il y a un réel danger sur lequel on ferme les yeux à ces postes frontaliers.

Le sénateur Munson : Nous avons constaté qu'il y a eu des arrêts de travail pendant l'été à différents endroits dans le sud-ouest de l'Ontario et au Québec. Vous aviez été informés qu'une personne dangereuse allait peut-être essayer de franchir la frontière. Comment l'avez-vous appris? Par les médias? Est-ce que ces arrêts de travail ont été décidés après que vous ayez été informés de cette menace? Est-ce que vous aviez une procédure à suivre en collaboration avec la police? Pour certains d'entre nous, un arrêt de travail après avoir été informés qu'une certaine personne allait peut-être essayer de franchir la frontière nous semble une mesure extrême.

M. Moran : Des avis de signalement officiels fondés sur de l'information de première ligne avaient été distribués. D'après ces avis, nous avons raison de croire que certains individus ou un groupe d'individus se dirigeaient vers la frontière. Je suis plus au courant de l'incident au Québec où un criminel armé dangereux avait tiré sur un agent de maintien de l'ordre du côté américain. Nous savions qu'il se dirigeait vers le Nord, vers la frontière canadienne. Nous ne nous sommes pas fondés sur ce que nous pensions ou sur ce que nous avons entendu à la radio, mais plutôt sur des renseignements précis.

[Français]

Jean-Pierre Fortin, vice-président national, responsable pour Québec et RCN, Customs Excise Union Douanes Accise (CEUDA) : Monsieur le président, il y a une chose que nous devons spécifier : on a souvent tenté d'attribuer à la partie syndicale la coordination de ces activités, alors qu'elles étaient déjà en cours au niveau du Code canadien du travail. Ce que nos gens disent c'est qu'à partir de maintenant, ils n'accepteront plus de mettre leur vie en danger.

In terms of the committee's impact, I would say that the most positive impact has been the attention people on Parliament Hill are paying to safety. Previously, that support was not there. We want to thank you for that. Your interest has had an enormous impact on what our people are now doing in the field.

[English]

Senator Munson: You would not hesitate to do that again should you have that kind of information.

[Translation]

Mr. Fortin: As Mr. Moran explained, this involved an individual near the Lacolle customs office who had just shot at police officers. Our people said very clearly that they will no longer put their lives at risk without adequate equipment and without armed forces at the border.

[English]

Senator Munson: You managed to do a good job of getting a front-page story in the *National Post* this morning on the issues that concern the CEUDA. Could you be more specific and provide the committee with some examples of dealing with contraband as a secondary goal? The headline was: "National security is compromised by a quota system..." Could you be more specific about how that allegedly works?

Mr. Moran: The issue at hand exists in Atlantic Canada where many vessels dock. For example, a vessel from Venezuela can dock far from the location of the main customs office. If intelligence or educated targeting points to an investigation of that vessel, it could take a few hours just to drive to the dockage site, then more time to perform the search and then two hours to drive back to the customs' office. What happens in such cases has been consistent. Systematically, they are instructed not to do such searches because they are too time-consuming, but to do three to five verifications in the bay where the team is located and where they are asked frequently to do a low-risk search of a vessel. The only goal is to have higher statistics on the number of searches that take place.

Senator Munson: Do you want that changed and, if you do, how can that be done?

Mr. Moran: Fundamentally, the government has created what is clearly a public security, law enforcement focused organization.

Senator Munson: You think it is a public relations exercise.

Mr. Moran: No. We need people with a national law enforcement, public security background to head this up. That is the only way that it can work. You need a notion of what you have in your hands and, as was pointed out by this committee, the focus is and continues to be on generating revenue. Although

Lorsque vous demandez si le comité a eu un impact, je dirais que l'impact le plus positif est l'intérêt que des gens de la colline du Parlement ont porté à leur sécurité. Antérieurement, les gens n'avaient pas cet appui. Nous tenons à vous en remercier. Présentement, grâce à votre écoute, je crois que vous avez un impact énorme sur les activités que nos gens font présentement dans le champ.

[Traduction]

Le sénateur Munson : En pareil cas, vous n'hésiteriez pas à réagir de la même façon.

[Français]

M. Fortin : Comme M. Moran l'expliquait, on parle d'une personne qui était tout près de la douane de Lacolle, qui venait de tirer sur des policiers. Donc nos gens ont été très clairs en disant qu'ils n'accepteraient plus de mettre leur vie en danger s'ils ne sont pas équipés de façon adéquate et n'ont pas de forces armées à la frontière.

[Traduction]

Le sénateur Munson : Vous avez réussi à faire la une du *National Post* ce matin avec un article qui parle des questions qui inquiètent la CEUDA. Pouvez-vous être plus précis et nous donner des exemples de la lutte contre la contrebande en tant qu'objectif secondaire? Le titre dit que la sécurité nationale est compromise par un système de quotas. Pouvez-vous nous expliquer de manière plus précise de quelle manière cela est censé fonctionner?

M. Moran : Ce problème existe dans la région Atlantique où de nombreux vaisseaux jettent l'ancre. Par exemple, un navire du Venezuela peut jeter l'ancre loin du principal bureau des douanes. Si nos renseignements ou un ciblage informé indiquent qu'il conviendrait d'examiner ce navire, il faut parfois quelques heures pour se rendre en voiture jusqu'au site d'amarrage, plus le temps nécessaire pour effectuer la fouille, plus quelques heures pour retourner au bureau des douanes. Dans de tels cas, il se produit toujours la même chose. De manière systématique, les agents reçoivent l'ordre de ne pas effectuer ces fouilles parce qu'elles prennent trop de temps et de faire plutôt trois à cinq vérifications dans la baie où se trouve l'équipe et où on leur demande fréquemment de fouiller des navires qui présentent peu de risques. Le seul objectif est d'effectuer un plus grand nombre de fouilles.

Le sénateur Munson : Est-ce que vous aimeriez que ça change, et dans l'affirmative, qu'est-ce que vous suggérez?

M. Moran : Essentiellement, le gouvernement a créé ce qui manifestement est un organisme de sécurité publique axé sur l'application de la loi.

Le sénateur Munson : Vous pensez que c'est un exercice de relations publiques.

M. Moran : Non. Pour diriger cet organisme, il faut des gens qui ont l'expérience de la sécurité publique et de l'application de la loi du pays. C'est la seule façon si l'on veut réussir. Il faut bien comprendre à quoi rime la donne et, comme le comité l'a fait remarquer, c'est la perception de recettes qui prime et qui

generating revenue and protecting the economy will always be a central part of the service, it is no longer the primary focus, and that has to be acknowledged and substantiated. Fundamental issues need to be dealt with in terms of addressing those kinds of existing concepts.

[Translation]

Mr. Fortin: There are currently 250 to 260 unpatrolled roads in the country. We absolutely have to be unpredictable at the border. We are too predictable. The RCMP has closed several detachments near the borders. They are no longer ensuring systematic patrols throughout the country.

We have to give our staff the tools they need to do their job properly and safely so that we can carry out our mandate. I have worked at the border, in offices, alone, for 17 years. I know the field and I know their job. These are customs officers talking to you. We represent an organization. I know that you travelled across the country and saw what we are talking about for yourselves. This is what our staff truly feels right now.

[English]

Senator Meighen: I want to pursue the line of investigation that Senator Munson initiated in respect of the widely reported incidents when you received information that someone armed and dangerous would likely present at the border. The result of that was a work stoppage by your membership who were concerned about their safety.

As to whether your members should be armed, you will recall that this committee said it could go along with that if, as was our first preference, the government could provide police protection. If the government could not provide that, then we understood and accepted the case you made for being armed.

In the instances to which we refer when you had information on someone armed and dangerous approaching the border, was a request made for a police presence?

What was the lapse of time between information coming to you that somebody was approaching the border and the moment when the work stoppage was instituted?

Mr. Moran: Let us consider the case in Fort Erie. The police who came to the border had information that the person was armed and dangerous. They had an indication that he was going to cross either at Niagara Falls or Fort Erie. The Fort Erie police showed up at the border in tactical mode with weapons drawn. They placed a police officer in every one of the booths. As the evening progressed, they became unsure. They were tracking him by cellphone. Whenever he phoned they knew where he was. There was a shift change and they moved from the booths to the plaza. At some point they had fewer officers, so they moved to what the officers told me was an underpass, which was several thousand yards from the border crossing itself. The instructions to our members were: "If he comes in, just advise us, let him through and we will intercept him." That is when our members

continue to primer. Le service aura toujours pour fonction centrale de percevoir des recettes et de protéger l'économie, mais ce n'est plus sa mission principale, il faut le reconnaître et faire le nécessaire. Il y a des enjeux capitaux dont il faut tenir compte face aux idées qui ont cours actuellement.

[Français]

M. Fortin : Présentement, au pays, on parle d'environ 250 à 260 routes non gardées. Nous avons un besoin crucial de demeurer imprévisible au niveau de la douane. Nous sommes trop prévisibles. La GRC a fermé beaucoup de détachements près des frontières. Ils ne la patrouillent plus de façon systématique à travers le pays.

Nous avons également besoin d'outiller nos gens pour faire leur travail, de façon convenable et sécuritaire afin que l'on puisse exécuter notre mandat. J'ai travaillé 17 ans à la frontière, dans des bureaux, seul. Je connais bien le terrain et le travail de nos gens. Ce sont des officiels de douane qui viennent vous parler. On représente une organisation. Je sais que vous vous êtes promenés à travers le pays, et vous êtes à même de constater que ce que l'on vous dit, c'est le sentiment réel de nos gens présentement.

[Traduction]

Le sénateur Meighen : Je voudrais poursuivre dans le sens des questions du sénateur Munson. S'agissant des incidents dont on a beaucoup parlé, à savoir quand on vous a informés qu'un individu armé et dangereux risquait de se présenter à la frontière. Par la suite, des membres de votre syndicat, inquiets pour leur sécurité, se sont mis en arrêt de travail.

Quant au port d'armes par les membres de votre syndicat, vous vous souvenez sans doute que le comité préconisait comme première solution que le gouvernement offre une protection policière. À défaut de cela, nous comprenons et acceptons vos arguments quant au port d'armes.

Quand vous avez été informés qu'un individu armé et dangereux s'approchait de la frontière, avez-vous demandé l'intervention de la police?

Combien de temps s'est écoulé entre le moment où vous avez été renseignés à propos de cet individu et le déclenchement de l'arrêt de travail?

M. Moran : Prenons le cas de Fort Erie. Les policiers qui sont venus à la frontière avaient été informés que l'individu était armé et dangereux. On leur avait signalé la possibilité qu'il traverse la frontière à Niagara Falls ou à Fort Erie. La police de Fort Erie s'est présentée à la frontière armes au poing en déploiement tactique. Un policier a été posté dans chacune de nos guérites. Au cours de la soirée, l'incertitude s'est installée. Les policiers surveillaient ses appels téléphoniques par cellulaire, ce qui leur donnait une indication de l'endroit où il se trouvait. Il y a eu un changement de quart et les policiers sont passés des guérites à l'esplanade. Il s'est trouvé qu'il y avait moins d'agents de police disponibles si bien que, m'ont-ils dit, ils allaient se déplacer vers un passage inférieur qui se trouvait à plusieurs centaines de verges du poste frontière lui-même. Les consignes données à nos

said, "We will not do this under those conditions. If this person is dangerous enough for you to have weapons drawn to intercept him, we will not deal with him."

As I pointed out, he had already shot at a law enforcement officer and hit him. It is a safe assumption that this individual would not hesitate to shoot again.

Senator Meighen: I do not understand why the armed police withdrew, as you say. My other comment is that I do not know the circumstances under which this person shot at and hit a law enforcement officer in the United States. Maybe it was because that law enforcement officer drew his or her gun and, therefore, this person reacted. As I understand, you were being asked to not react to this armed and dangerous person. I presume he would not have any motive to draw his gun and shoot at you. Let the person go through and advise the armed police officers, who would then grab that individual on the Canadian side.

Those are my comments, but I would like to hear from Mr. Fortin.

[Translation]

Mr. Fortin: When the Lacolle incident occurred, I was there. We were not as fortunate as the people in Fort Erie because no police officers arrived when I was there, at the time of the incident.

Senator Meighen: How did you get your information?

Mr. Fortin: We received information from our intelligence services very early that morning. The union was only advised afterwards, in other words after our staff had exercised their right to withdraw from their duties. It is important to note that management's reaction was to order that students replace regular staff.

Following some very strong reactions, the situation was immediately corrected. For obvious reasons, the students were told that there had been a withdrawal from work and that police officers had not shown up.

Senator Meighen: Did you request the presence of police officers?

Mr. Fortin: Yes. Management had requested their assistance. They informed us that one RCMP officer was on duty at that time. The RCMP tried to bring in other officers but the incident ended at 1:15 p.m.

[English]

Senator Meighen: That is the line of questioning I wanted to explore. I do not know if Mr. Moran had anything further on my gratuitous comments as to the circumstances under which the U.S. police officer was shot at and hit. Does it not make sense to not offer any resistance to avoid incidents? If I am armed and

membres étaient : « S'il se présente, signalez-le-nous, laissez-le passer et nous allons l'intercepter. » C'est alors que nos membres ont répliqué : « Nous n'allons pas faire cela dans ces conditions. Si cette personne est si dangereuse qu'il vous faille l'intercepter armes au poing, nous n'allons pas lui faire face. »

Comme je l'ai dit, il avait déjà tiré sur un agent d'exécution de la loi et il l'avait atteint. On pouvait présumer logiquement que cet individu n'hésiterait pas à tirer de nouveau.

Le sénateur Meighen : Je ne comprends pas pourquoi les policiers armés se sont retirés, comme vous dites. J'ajoute que je ne sais pas dans quelles circonstances cet individu a tiré sur un agent d'application de la loi américain et l'a atteint. C'est peut-être parce que cet agent avait dégainé son arme et par conséquent, cette personne a réagi. Si je comprends bien, on vous demandait de ne pas faire cas de cet individu armé et dangereux. Je présume qu'il n'aurait eu aucune raison de tirer sur vous. On vous demandait de le laisser passer et de signaler son passage aux agents de police armés qui l'auraient alors arrêté du côté canadien.

C'est ce que j'avais à dire, mais je voudrais entendre la réponse de M. Fortin.

[Français]

M. Fortin : Au moment où l'incident s'est passé, à Lacolle, j'étais sur les lieux du travail. Nous n'avons pas été aussi chanceux que les gens à Fort Érie puisque aucun policier ne s'est présenté lorsque j'y étais et lorsque l'incident s'est déroulé.

Le sénateur Meighen : Comment avez-vous reçu les renseignements?

M. Fortin : Nous avons reçu les renseignements via nos services de renseignements, très tôt le matin. Le syndicat a été avisé après coup seulement, c'est-à-dire lorsque nos gens avaient exercé leur recours de se retirer du lieu de travail. Ce qu'il faut pointer du doigt, c'est qu'en réaction à cet événement, la partie patronale a ordonné de mettre des étudiants à la place des réguliers.

Suite aux réactions très fortes, la situation a été immédiatement corrigée. Pour des raisons évidentes, on a informé les étudiants qui avaient eu un retrait de travail et les policiers ne se sont pas montrés.

Le sénateur Meighen : Aviez-vous fait une demande pour obtenir la présence des policiers?

M. Fortin : Oui. La partie patronale avait demandé leur assistance. La partie patronale nous a informés qu'il y avait un policier de la GRC qui était en devoir à ce moment. La GRC a tenté de rapatrier d'autres policiers, mais l'incident a pris fin à 13 h 15

[Traduction]

Le sénateur Meighen : Voilà les questions que je voulais poser. Je ne sais pas si M. Moran veut ajouter quelque chose à mon commentaire gratuit quant aux circonstances dans lesquelles l'agent de police américain a fait l'objet d'un tir par balles. N'est-il pas raisonnable de ne pas offrir de résistance pour éviter les

dangerous and you wave me through, what likelihood is there that I would shot at you? Why would I shoot? If I want to cross at the border and you let me cross, what is the problem?

Mr. Moran: It is easy from where we are sitting today to make those assumptions. As you were saying earlier, we are not aware of the specific circumstances of the shooting of the law enforcement officer.

I think our organization has lobbied and used the public arena enough that Canadians for the most part are aware that customs officers are not armed, but when we get media calls or comments from the U.S. side, it is clear that they find it hard to believe that we are not armed.

I do not know if you have had a chance to look at what a customs officer dresses like, but with the utility belt and everything else, the assumption of just about every American is that our officers are armed. If an individual sees unusual activity and notices an increase in the police presence, he or she may figure out that it may well be because of something that may be going to happen to them. Who knows what could happen at that point in time? If an armed and dangerous individual who has already shot at a law enforcement officer may well assume everyone is armed, then the likelihood is that shots will be fired in those circumstances.

Senator Atkins: Do I take it from your comments that you are against the quota system?

Mr. Moran: Absolutely.

Senator Atkins: Are the incentives only provided to the managers within the agency?

Mr. Moran: Yes. There is no bonus system for anyone except managers.

Senator Atkins: We were told on one of our trips to Windsor-Detroit that not only are the people on the line expected to proceed quickly, if they take too much time they can be called on the carpet. Is that still the case?

Mr. Moran: Yes, absolutely. I am a customs officer at an airport. You have, for example, somebody whom you have no reason not to admit, but you get all kinds of indicators. You have conducted a secondary examination; you have done a relatively in-depth examination of this person, and because of the countries they travel to and the frequency of their travels and what you assume is their income based on what they tell you they do for a living, there are many things that do not make sense. However, you have no reason not to admit them. As a customs officer, you would like to be able to take 10 to 15 minutes and log all that information, because that is intelligence gathering. That information can become an important part of a puzzle down the road in an investigation. That is a luxury in time that is non-existent.

I work at Pierre Elliott Trudeau Airport. We herd them in and herd them out. That is how the operation works. As you saw first-hand in Windsor, there is actual intimidation of the line

incidents? Si je suis armé et dangereux et si vous me laissez passer, quelles sont les probabilités que je tire sur vous? Pourquoi le ferais-je? Si je souhaite traverser la frontière et que vous me laissez passer, qu'y a-t-il à craindre?

M. Moran : Il est facile, réunis ici aujourd'hui, d'énoncer ces hypothèses. Comme vous le disiez tout à l'heure, nous ne savons pas exactement dans quelles circonstances il a tiré sur l'agent d'application de la loi américain.

Je pense que notre syndicat a fait assez de déclarations publiques pour que la majorité des Canadiens sachent que les douaniers ne sont pas armés ici, mais il est clair d'après les commentaires dans les médias et ailleurs aux États-Unis qu'on a là-bas du mal à croire que nous ne sommes pas armés.

Je ne sais pas si vous avez eu l'occasion de voir comment est habillé un agent des douanes mais à voir le ceinturon qu'il porte et tout le reste, un Américain présume facilement que le douanier est armé. Si un individu constate une activité inhabituelle et remarque la présence plus intense de policiers, il se dira qu'il est probable qu'il va lui arriver quelque chose. Qui sait ce qui peut se passer à ce moment-là? Si un individu armé et dangereux, qui a déjà tiré sur un agent de police, suppose que tout le monde est armé, il n'est pas impensable que des coups de feu soient tirés dans ces circonstances.

Le sénateur Atkins : Dois-je conclure de votre témoignage que vous êtes contre le système de quotas?

M. Moran : Tout à fait.

Le sénateur Atkins : Ces incitatifs sont-ils réservés aux gestionnaires de l'Agence?

Le sénateur Atkins : Oui. Il n'y a aucun système de prime pour qui que ce soit, sauf pour les gestionnaires.

Le sénateur Atkins : Lors d'une de nos visites à Windsor-Detroit, on nous a dit qu'on s'attendait non seulement à ce que les agents de première ligne travaillent rapidement mais s'ils mettaient trop de temps, ils étaient admonestés. Est-ce encore le cas?

M. Moran : Oui, absolument. Je suis agent des douanes à l'aéroport. Par exemple, quelqu'un que vous n'auriez aucune raison de ne pas admettre se présente, mais il y a toutes sortes d'indices de sorte que vous procédez à un examen secondaire. L'examen a été relativement détaillé mais il subsiste un doute étant donné les pays où cette personne est allée, la fréquence de ses visites, et les revenus que vous supposez qu'elle touche grâce à son emploi, tout cela ne colle pas. Toutefois, vous n'avez aucune raison de ne pas la laisser entrer. En tant qu'agent des douanes, vous souhaiteriez pouvoir consacrer 10 à 15 minutes à ce cas et consigner les renseignements, pour qu'on puisse s'en servir. Lors d'une éventuelle enquête, plus tard, ces renseignements pourraient être importants pour compléter le casse-tête. Toutefois, nous n'avons pas le luxe de lui consacrer plus de temps.

Je travaille à l'aéroport Pierre-Elliott-Trudeau. Groupes après groupes, nous accueillons les voyageurs. Voilà comment les choses se passent. Comme vous avez pu le constater à Windsor, il

officers if they take too long in their questioning or if they go into too much depth with any given passenger. They are to move them along or, as you put it, they will be taken to task on it.

Senator Atkins: Are you telling me that the line officers cannot make any basic judgment calls? Do they just follow the rules and procedures and accommodate management?

Mr. Moran: The volumes, as I am sure you are aware, have doubled over the past decade. In some areas, the number of employees has remained static. We have to deal with this volume. We have to deal as well with these new concerns of national security and counterterrorism, and we do not have the resources to do it. If you want to launch a serious war on, for example, copyright and trademark, you have to invest resources. Organized crime will always be entrenched wherever there is easy money to be made and when we do not take advantage of enforcing the law at the point of entry. Everybody has to report to customs. That is brilliant. Everybody is subjected to it. It is your one opportunity to stop individuals and goods. If you do not capitalize on it then and there, you have to hope that another police force somewhere catches up.

Senator Atkins: You are suggesting that your officers should have more of a free hand and be given a little more freedom in terms of the judgment that they would apply.

Mr. Moran: They would like to have a little more of a free hand and be able to use the judgment that they develop. However, the reality is that, if there is a two-mile line up at the border, and you stumble across somebody whom you think you should examine in depth and but the supervisor tells you, "Sorry, but you are going back to the booth and we are continuing to move him along here," then that is what will happen.

[Translation]

Mr. Fortin: I am sure that Mr. Jolicoeur, from the Canada Border Services Agency, will speak about the various programs such as NEXUS, CANPASS and FAST. These programs all aim to speed up the movement of people and goods. They are not necessarily bad programs, but when you take measures intended to make life easier for the general public you also have to increase security in order to strike the right balance.

With globalization, we have become much more focused on increasing the movement of people and goods and more and more people are slipping through. We need to act. The programs are increasing the movement of people but we also need to tighten security at our weak points. There seems to be a lack of interest in funding this because it slows things down, it has an impact on the economy. That is the debate your committee has begun, that is, what is the right balance? We think movement is being favoured because it does not require hiring more staff or putting money into new technology. The budget being quoted is approximately \$1 billion. The people on the front line do not see that money. Granted, slowly, new uniforms have been provided. However,

il y a effectivement des cas types d'intimidation à l'endroit des douaniers de première ligne s'ils mettent trop de temps à poser leurs questions ou s'ils approfondissent trop les choses avec un passager. Il faut que les choses se déroulent rondement ou bien, comme vous le dites, il y a des admonestations.

Le sénateur Atkins : Êtes-vous en train de me dire que les douaniers de première ligne ne peuvent pas porter un simple jugement? Se contentent-ils de suivre les règles et les procédures pour satisfaire les gestionnaires?

M. Moran : Je suis sûr que vous savez que les volumes ont doublé en dix ans. Dans certaines régions, on a conservé le même nombre d'employés. Nous devons donc faire avec. Nous devons aussi prendre en compte les mesures pour contrer le terrorisme et pour assurer la sécurité nationale et nous n'avons pas les ressources à cette fin. Si vous voulez sérieusement débusquer les fraudeurs du droit d'auteur et des marques de commerce, il faut investir des ressources. Le crime organisé s'est toujours installé là où c'était lucratif et là où il y a un relâchement dans l'application de la loi à des points d'entrée. Tout le monde doit passer aux douanes. C'est brillant. Personne n'y échappe. C'est l'occasion d'arrêter des individus et d'empêcher des biens d'entrer au pays. Si on n'en profite pas à ce moment-là, il n'y a plus qu'à espérer qu'une autre force policière interceptera les fraudeurs.

Le sénateur Atkins : Vous dites donc que les douaniers devraient avoir plus de latitude et pouvoir plus librement porter des jugements, n'est-ce pas?

M. Moran : Ils aimeraient pouvoir avoir plus de latitude et se servir de leur jugement au besoin. Toutefois, la réalité est autre : s'il y a une queue de deux milles de long à la frontière, et si vous vous retrouvez face à quelqu'un qui selon vous mériterait un examen plus approfondi et que le surveillant vous dit : « Pas question, vous retournez à la guérite et vous continuez de faire circuler », alors c'est tant pis.

[Français]

M. Fortin : M. Jolicoeur, de l'Agence des services frontaliers du Canada, va sûrement parler des différents programmes tels que NEXUS, CANPASS, FAST. Ce sont tous des programmes qui visent à accélérer le mouvement des personnes et des marchandises. Ce ne sont pas de mauvais programmes en soi, mais présentement, quand on met sur pied des mesures que je qualifie de facilitation pour le public en général, on se doit de compenser sur le plan sécuritaire afin de garder un juste équilibre.

En ce moment, avec la mondialisation des marchés, nous sommes beaucoup plus préoccupés à accélérer le mouvement des gens et des marchandises, et il en passe de plus en plus à travers le filet. On se doit de réagir. Les programmes sont efficaces dans l'accélération des mouvements de personnes, mais on se doit également de sécuriser les endroits où l'on est le plus faible. On ne semble pas vouloir injecter ces fonds parce que cela ralentit, cela a un impact sur l'économie. C'est le débat que votre comité a entrepris, de savoir où est le juste équilibre présentement. Selon nous, on tend plus à aller vers la facilitation, parce que cela nous évite d'engager plus de personnel, d'injecter des fonds pour la nouvelle technologie. Quand on nous parle de budget, on parle

today we are telling you that currently in Quebec only 50 per cent of the offices are connected. As Mr. Moran said earlier, thanks to your assistance, the issue is being resolved but the offices are still not connected.

[English]

Senator Atkins: On average, do you think it would slow things down much?

Mr. Moran: If officers were permitted to follow through whenever they get indicators and so on, absolutely, because we do not have the personnel to effectively follow up. Whenever an in-depth secondary or a number of them occurs simultaneously, there is inadequate personnel to deal with them all. You have to deal with them randomly. You cannot blame the supervisors because they are trying to keep the operation heads above water. They may tell us to deal with two and ignore another five, because we do not have the personnel to do them all.

The Chairman: Mr. Moran, on how many occasions will an official conclude that a number of indices are causing him or her concern? Would it be one out of 10, one out of 100 or one out of 1,000? Are we talking about many occasions or a small number of them?

Mr. Moran: I have to give you a little background on how we came across this situation.

As you are aware, because we are of the clear view that a genuine, unbiased risk analysis has not been conducted in the customs stream when it comes to the issue of arming, we commissioned our own. In other words, the front line officers are paying for their own analysis.

The Chairman: I am not talking about arming. I am talking about the situation.

Mr. Moran: I understand that. However, the Northgate Group came to see us last week and told us that they are about to draft a report. They told us that they are consistently coming across information that is not specific to arming, and they asked us how we wanted them to capture it. They said, "It would be unconscionable or immoral for us not to capture it in our report." I asked them to give me an example of that, and the example they used is that, consistently across the country, they were told of the concern of front-line officers that quotas trump their ability to target the targets on which they should be focussing.

We have indicated in our brief that an unaltered version of the findings of our consultants will be shared with your committee. I have asked them to provide that information, which, as I said, is not specific to arming but it is information that they felt they had to capture. It will be included with their specific findings.

d'un milliard. Les gens de première ligne ne voient pas cet argent. Oui, tranquillement, on a de nouveaux uniformes. Mais aujourd'hui, on vient vous dire qu'au Québec, présentement, il y a moins de 50 p. 100 des bureaux qui sont en réseaux. Comme M. Moran le disait plus tôt, nous sommes en train de résoudre cette situation, grâce à votre aide, mais les bureaux ne sont toujours pas connectés.

[Traduction]

Le sénateur Atkins : Dans l'ensemble, pensez-vous que cela ralentirait beaucoup les choses?

M. Moran : Si on permettait aux douaniers de pousser un peu plus loin chaque fois qu'ils ont des indices, effectivement, les choses seraient retardées parce que nous n'avons pas le personnel nécessaire. Chaque fois qu'il y a un examen secondaire en profondeur ou quand il y en a plusieurs à faire simultanément, nous manquons de personnel pour les faire. Il faut donc procéder au hasard. On ne peut pas blâmer les superviseurs car ils essaient tout simplement de garder les choses à flot. Ils peuvent nous dire de nous occuper de deux cas et d'en laisser tomber cinq autres, parce que nous n'avons pas assez de personnes pour tout faire.

Le président : Monsieur Moran, combien de fois arrive-t-il qu'un douanier conclue qu'il y a assez d'indices inquiétants? Est-ce une fois sur 10, une fois sur 100 ou une fois sur 1 000? Est-ce que cela arrive souvent ou rarement?

M. Moran : Je dois vous donner quelques explications sur la façon dont ce genre de situation se présente.

Comme vous le savez, parce que nous pensons qu'une véritable analyse des risques, objective, n'a pas été menée à bien pour déterminer si le port d'armes était justifié, nous avons procédé à notre propre analyse. Autrement dit, les douaniers de première ligne paient pour leur propre analyse.

Le président : Je ne parle pas ici du port d'armes. Je parle de la situation.

M. Moran : Je comprends. Toutefois, le groupe Northgate est venu nous consulter la semaine dernière et nous a dit qu'il était sur le point de rédiger un rapport. Ils nous ont dit qu'à tout bout de champ ils tombent sur des renseignements qui ne concernent pas spécifiquement le port d'armes et nous ont demandé si nous voulions qu'ils figurent dans le rapport. Ils nous ont dit : « Il serait impensable ou même immoral que cela ne figure pas dans notre rapport ». Je leur ai demandé de me donner un exemple et ils ont répondu que sans cesse à l'échelle du pays, on leur a dit que les douaniers de première ligne estimaient que les quotas les empêchaient de s'intéresser de plus près à des cas qui devaient retenir leur attention.

Dans notre mémoire, nous signalons qu'une version non tronquée des conclusions de nos experts-conseils sera transmise aux membres du comité. Je leur ai demandé de le faire car même si ces renseignements ne portent pas précisément sur le port d'armes, ils estimaient qu'il fallait qu'ils figurent dans leur rapport. Cela va faire partie de leurs conclusions en tout état de cause.

The Chairman: I am trying to get an understanding of a couple of things. First, you are not talking about one in 10 people. You are talking about a small percentage of people; is that correct?

Mr. Moran: Do you mean people who are interviewed?

The Chairman: No, I am referring to those people whom you wanted to interview more and check out further.

Mr. Moran: We have intelligence analysts and all they do is set targets.

The Chairman: I am not being clear. You were describing a situation where an individual interviewed someone who wanted to come to Canada and there were a number of indices that made the interviewer curious.

Mr. Moran: This should be logged somewhere. You admit the person because you have no reason not to admit him or her.

The Chairman: How frequently would you estimate that happens? Is it a small or large percentage?

Mr. Moran: In the bigger operations, for example, the Pearson and Pierre Elliott Trudeau airports of the world and the Windsors of the world, it is how they operate. It is a luxury in time to take aside officers and have them log what they think should be logged.

The Chairman: What percentage is that? Does it happen one time in 10 or one time in a thousand?

Mr. Moran: It is hard to put a number to that. I can tell you, as a line officer myself, I have come across situations like that on a regular basis; and that would happen before 9/11.

The Chairman: Mr. Moran, you are not being helpful in this regard. I want an order of magnitude, and my suspicion is that it is a small percentage, but I cannot get you to say that.

Mr. Moran: Definitely, it is a small percentage.

The Chairman: Thank you.

Mr. Moran: It definitely is a small percentage. One is too many in our books.

The Chairman: Thank you. That is all I wanted to know.

If it is a small percentage of people, can you document it? Does someone record these concerns concerning someone coming into the country? They find themselves putting people through into the country, and their conscience bothers them because they do not think that person should go in unlogged and unreported. I am trying to get specifics on this. We need to move from your sense and your suspicions to hard facts and cases: "Yes, on this date, this person came into the country. We would have liked to log him. We could not do it because we did not have the time to do it." When we have that information, we can take action on it. However, nobody can do anything if you cannot tell us about the magnitude of the problem. If you can say, for example, "This occurred on 10 occasions and, if you want, I can arrange to have the witnesses

Le président : J'essaie de comprendre un certain nombre de choses. Tout d'abord, vous ne parlez pas d'une personne sur 10. Vous parlez d'un petit pourcentage, n'est-ce pas?

M. Moran : Vous voulez dire les personnes qui sont interviewées?

Le président : Non, je veux dire les personnes que vous voudriez interviewer plus longuement et au sujet desquelles vous voudriez faire d'autres vérifications.

M. Moran : Nous avons des analystes du renseignement qui ne font rien d'autre que d'établir des cibles.

Le président : Je ne m'exprime pas clairement. Vous décrivez une situation où un agent a interviewé quelqu'un qui voulait entrer au Canada et qu'un certain nombre d'indices ont rendu curieux.

M. Moran : Cela devrait être consigné quelque part. On laisse entrer une personne parce qu'on n'a aucune raison de l'en empêcher.

Le président : À votre avis, est-ce que cela arrive souvent? Est-ce que c'est un petit ou un fort pourcentage?

M. Moran : Voici comment cela fonctionne dans les grands postes frontaliers, comme les aéroports Pearson et Pierre-Elliott-Trudeau et à Windsor. C'est un luxe pour ces douaniers de prendre le temps de consigner ce qui, d'après eux, devrait l'être.

Le président : Dans quel pourcentage des cas? Est-ce que cela arrive une fois sur 10 ou une fois sur 1 000?

M. Moran : C'est difficile à quantifier. Je peux vous dire, étant moi-même agent de première ligne, que cela m'arrive régulièrement et que cela se produisait avant le 11 septembre.

Le président : Monsieur Moran, vous ne m'aidez pas beaucoup. Je veux un ordre de grandeur, et je soupçonne qu'il s'agit d'un petit pourcentage mais je n'arrive pas à vous le faire dire.

M. Moran : Absolument, c'est un petit pourcentage.

Le président : Merci.

M. Moran : C'est certainement un petit pourcentage. Mais d'après nous, un cas c'est un cas de trop.

Le président : Merci. C'est tout ce que je voulais savoir.

Si c'est un petit pourcentage de cas, pouvez-vous les documenter? Est-ce que quelqu'un consigne ces préoccupations au sujet de personnes qui arrivent au pays? Ils laissent entrer des gens au pays, mais leur conscience les tourmente car ils ne pensent pas qu'ils devraient pouvoir entrer sans être enregistrés et déclarés. J'essaie d'obtenir des détails. Il nous faut plus que vos impressions et vos soupçons, il nous faut des faits et des cas réels : « Oui, telle date, cette personne est entrée au pays. Nous aurions aimé l'enregistrer, nous n'avons pas pu le faire parce que nous n'en avions pas le temps. ». Lorsque nous aurons ces renseignements, nous pourrions agir. Toutefois, personne ne peut faire quoi que ce soit si vous ne pouvez pas nous dire quelle est l'ampleur du problème. Si vous pouvez nous dire, par

come before you and they can describe it to you”; or “I have a document here that lists what happened and when it happened,” then we can get our teeth into it.

It is difficult for us to address a broad allegation. It is impossible for us to approach the minister or the minister’s staff without specific details. We cannot proceed on what is simply unfounded rumour. Can you provide the committee with specific information about when this happens?

Mr. Moran: Absolutely. As I think you are aware more than most, we have been relatively effective at gathering and following up, whenever yours or any other parliamentary committees have placed a specific order on what you would like to see. Very often what we feel is a good avenue to pursue, you might not agree with or vice versa. Clearly, you are indicating today that you would like us to substantiate our comments and get back to you with more details on that specific issue. We will gladly assemble that for you.

The Chairman: We need the date, time, place, why there was concern, and why it was cut off. We could start with a small number of examples. A dozen examples would be fine. Then we can look at it further.

You also testified that you have posts where the volumes have doubled and the staff numbers have remained static. Could you provide the committee with the posts, and demonstrate to the committee the change in volumes and that the staff are static? It is difficult for us to function with specific details.

We need examples of the ports of entry, the staff numbers five or 10 years ago, the volumes that went through then, and then we need to know the staff numbers now and the volume of traffic. That information would be of great assistance to us.

Mr. Moran: That is a simple one to assemble.

[Translation]

Mr. Fortin: Mr. Moran said that Northgate was collecting that kind of information. We will ask them to be specific on the senators’ questions. We will try to do the impossible to get more factual answers.

They asked Mr. Moran if they could include that in their report. You will therefore get much more detailed information. The report will come out in December or January and you will receive a copy.

[English]

Senator Atkins: I want to ask you about the booth, the procedure and technology. Is there a better way of providing a more efficient way of dealing with traffic as it is coming through? Do you see that coming down the pike?

exemple, « cela s’est produit 10 fois et, si vous le voulez, je peux m’arranger pour que des témoins viennent vous en parler »; ou « j’ai un document ici qui énumère ce qui est arrivé et à quelle date », là nous pourrions faire quelque chose.

C’est difficile pour nous de nous occuper d’une allégation générale. Il est impossible pour nous d’en saisir le ministre ou son personnel sans détails précis. Nous ne pouvons pas agir sur la foi de rumeurs non fondées. Pouvez-vous fournir au comité des renseignements précis sur ces cas?

M. Moran : Absolument. Je pense que vous savez mieux que quiconque que nous sommes assez efficaces pour trouver l’information que nous demande votre comité parlementaire ou un autre. Très souvent, vous n’êtes pas d’accord avec nous sur les questions qui devraient être approfondies, et vice versa. Aujourd’hui, vous nous indiquez clairement que vous aimeriez des preuves de ce que nous avançons et d’autres détails sur cette question. Nous serons heureux de recueillir cette information pour vous.

Le président : Il nous faut la date, l’heure, l’endroit, la raison des soupçons et pourquoi l’entrevue a été interrompue. Nous pourrions commencer avec un petit nombre d’exemples. Une douzaine d’exemples feraient l’affaire. Puis, nous pourrions approfondir la question.

Vous avez également dit qu’il y a des postes où l’achalandage a doublé alors que le nombre d’employés est resté le même. Pouvez-vous fournir au comité la liste de ces postes et nous montrer que l’achalandage a augmenté mais pas le personnel? Il est difficile pour nous de fonctionner sans détails précis.

Il nous faut des exemples des points d’entrée, du nombre d’employés il y a cinq ou 10 ans, du nombre de personnes qui passaient la frontière à cette époque et il nous faut le nombre d’employés et le volume de trafic aujourd’hui. Cette information nous aiderait grandement.

M. Moran : Ce sera assez simple de rassembler cette information.

[Français]

M. Fortin : M. Moran disait que la firme Northgate est en train de recueillir ce type d’informations. Nous leur demanderons d’être précis relativement aux demandes des sénateurs. Nous tenterons de faire l’impossible pour obtenir des réponses plus factuelles.

Ces gens ont demandé à M. Moran s’ils pouvaient inclure cela dans leur rapport. Vous aurez donc des faits beaucoup plus précis. Le rapport devrait être émis en décembre ou en janvier et vous en aurez une copie.

[Traduction]

Le sénateur Atkins : J’aimerais vous interroger au sujet des postes de contrôle, de la procédure et de la technologie. Y a-t-il un moyen plus efficace de traiter le trafic? Est-ce que vous voyez venir quelque chose?

[Translation]

Mr. Fortin: Most of our main offices lack staff and consequently are not efficient. Our most pressing need is border security. As I stated earlier, about 50 per cent of our offices are not connected.

The Canada Border Services Agency's plan is based on an analysis. Minister Anne McLellan and Mr. Jolicoeur appeared before the Standing Committee on National Security and Defence and on several occasions told you that they were trying to make sure there was a list of travellers available before departure as well as a detailed analysis.

Currently, the small customs offices at the border do not have a list of travellers. The net is not effective due to our inability to obtain a detailed analysis.

Take, for example, an individual who usually goes through Lacolle or Windsor customs and all of a sudden starts using the smaller customs offices that lack new technology. You have to wonder why. That should raise suspicions. This is a concrete example of what I am trying to tell you. The Canada Border Services Agency's system depends on that analysis. The more information you can have ahead of time, the more effective you can be.

The first thing American customs will do is enter your licence plate number in their system in order to get that analysis. We do not do that but it would make us more effective because we would know who we were speaking to and who we were dealing with.

[English]

Senator Atkins: If you were someone who wanted to come into Canada because you wanted to bring something in that was illegal or whatever, are there posts that are far easier to get through than those?

The Chairman: You do not have to answer if you do not want to.

Mr. Fortin: Between Canada and the U.S., we have 250 unguarded roads where no one is patrolling right now. There is no customs officer there. We even have the decency to keep these roads open wintertime.

Senator Meighen: You have sensors, do you not?

Mr. Fortin: The Americans do, but we do not have them on our side.

The Chairman: Do the Americans share information with you when the border is violated?

Mr. Fortin: The RCMP does have those reports and I think they share it with our intelligence. We have been trying to get those reports, but we are having a hard time getting them, senator.

[Français]

M. Fortin : Dans la plupart des gros bureaux, il y a un manque d'effectifs et nous ne sommes pas efficaces à cause de cela. Présentement, le besoin le plus criant se trouve au niveau de la sécurité à la frontière. Comme je l'ai dit tout à l'heure, il y a environ 50 p. 100 des bureaux qui ne sont toujours pas connectés.

Le plan de l'Agence des services frontaliers du Canada repose sur une analyse. La ministre, Anne McLellan, et M. Jolicoeur ont comparu, à plusieurs reprises, devant le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense et vous ont expliqué qu'ils tentent d'avoir une liste des voyageurs avant leur départ ainsi qu'une analyse exhaustive.

Ce qui se passe présentement à la frontière, dans les petits bureaux, c'est que les voyageurs ne sont pas répertoriés. Lorsqu'on parle de filet non efficace, c'est parce qu'on n'est pas capable de tirer une analyse précise.

Une personne, par exemple, qui a l'habitude de passer dans un bureau comme Lacolle ou Windsor et commence soudainement à utiliser les petits bureaux où on n'a aucun moyen technologique, c'est à se demander pourquoi cette personne agit de la sorte. Cela devrait soulever des soupçons. C'est un exemple précis de ce que je voulais vous démontrer. Tout le système de l'Agence des services frontaliers du Canada repose sur cette analyse. Plus on a d'informations à l'avance, plus on est efficace.

La première chose que les douaniers américains feront, c'est d'enregistrer votre numéro d'immatriculation dans leur système pour être capables d'avoir cette analyse. De notre côté, cela ne se fait pas, mais ce serait un moyen pressant pour être plus efficace et savoir à qui on parle et à qui on a affaire.

[Traduction]

Le sénateur Atkins : Si vous vouliez importer au Canada quelque chose d'illégal, quels sont les postes où il vous serait plus facile de passer?

Le président : Vous n'êtes pas obligé de répondre à cette question si vous ne le voulez pas.

M. Fortin : Entre le Canada et les États-Unis, il y a 250 routes sans surveillance et sans aucune patrouille. Il n'y a là aucun agent des douanes. Nous avons même la bonté d'entretenir ces routes pendant l'hiver.

Le sénateur Meighen : Vous avez des détecteurs, n'est-ce pas?

M. Fortin : Les Américains en ont, mais nous n'en avons pas de notre côté.

Le président : Lorsque quelqu'un franchit la frontière sans autorisation, est-ce que les Américains vous en informent?

M. Fortin : La GRC reçoit ces rapports et je pense qu'elle les transmet à nos agents du renseignement. Nous avons essayé d'obtenir ces rapports, mais ce n'est pas facile, sénateur.

Senator Atkins: At border crossings is a quota applied to every tenth car or whatever?

Mr. Fortin: No.

The Chairman: When you chose the word “vessel” earlier in your testimony, Mr. Moran, were you specifically talking about ships? You were not talking about trucks or cars. That has only happened at seaports as opposed to at land crossings, is that correct?

Mr. Moran: The phenomenon seems to be predominant in marine mode as opposed to other modes.

Senator Forrestall: You told us you that you are to get more detailed information from a company doing survey work. Is that survey work being done at the request of the union or is it an independent study?

Mr. Moran: It is an independent study commissioned by the union. We did approach the CBSA and ask that it be done jointly in light of the fact that there was confirmation that the findings on arming in the initial report that was commissioned by the government had been altered. We said we wanted somebody who has the expertise to assess the risk. We asked the agency. Not only did they refuse to jointly do it, they refused the company access to the work sites.

However, that has backfired on the agency because many people, including managers, are coming in to testify, people who we believe would never have done it in broad daylight, so to speak, at the work sites themselves. They are conducting interviews off-site, very often in hotel meeting rooms or so on. The officers go off-hours and, by the end of the study, will have interviewed between 350 and 400 front-line staff of intelligence investigators, uniformed officers and front-line managers.

Senator Forrestall: The minister will be with us this afternoon. If you had the opportunity to ask her a question, what would you ask?

Mr. Moran: We are focusing our brief on putting in place a border patrol. In our opinion, that would be a tangible move in the right direction. It is, or should be, a troubling thought for anyone that there are no resources dedicated to patrolling the border between points of entry. Currently, no one is doing that.

As Commissioner Zaccardelli clearly testified before the Commons Justice Committee, the RCMP does not see itself as a visible police force on the border. Rather, the RCMP envisions itself participating in IBETs and, therefore, as taking on an intelligence and investigation role, which is important. However, it cannot be done in the absence of a visible police force.

Law enforcement specialists around the world agree that visible patrolling is the single most effective deterrent. When we are driving and we see a patrol car, we watch our speed more

Le sénateur Atkins : Aux postes frontaliers, est-ce qu'il y a un quota qui s'applique à chaque dixième voiture ou quelque chose du genre?

M. Fortin : Non.

Le président : Tout à l'heure, pendant votre témoignage, vous avez utilisé le mot « vaisseau », monsieur Morand, est-ce que vous parliez bien de navires? Vous ne parliez pas de camions ni de voitures. Cela se produit uniquement aux postes frontaliers maritimes, et non pas aux postes terrestres, n'est-ce pas?

M. Moran : Ça semble se produire surtout dans les postes maritimes.

Le sénateur Forrestall : Vous nous avez dit que vous attendiez des renseignements plus détaillés d'une entreprise qui effectue un sondage. Est-ce que ce sondage a lieu à la demande du syndicat, ou est-ce une étude indépendante?

M. Moran : C'est une étude indépendante commandée par le syndicat. Nous avons proposé à l'Agence de faire cette étude ensemble puisque nous avons eu confirmation que les constatations sur les armes dans le premier rapport commandé par le gouvernement ont été modifiées. Nous avons dit que nous souhaitons qu'un expert évalue le risque. Nous avons fait une proposition à l'Agence. Non seulement elle a refusé de participer, mais elle a refusé aux consultants l'accès aux lieux de travail.

Cependant, cette décision s'est retournée contre l'Agence car de nombreuses personnes, y compris des gestionnaires, des gens qui, croyons-nous, n'auraient jamais osé le faire au grand jour, viennent témoigner sur leurs lieux de travail. Les entrevues se font ailleurs, très souvent dans des salles de réunion ou dans des hôtels, etc. Les agents y vont en dehors des heures de travail et, à la fin de l'étude, on aura interviewé entre 350 et 400 agents de première ligne, des enquêteurs du renseignement, des agents en uniforme et des gestionnaires de première ligne.

Le sénateur Forrestall : La ministre sera des nôtres cet après-midi. Si vous aviez l'occasion de lui poser une question, que lui demanderiez-vous?

M. Moran : Nous concentrons notre mémoire sur l'idée de la création d'une patrouille frontalière. À notre avis, ce serait un pas concret dans la bonne direction. Il est ou il devrait être inquiétant pour tout le monde qu'on n'affecte pas de ressources à la patrouille de la frontière entre les points d'entrée. Actuellement, personne ne le fait.

Comme l'a clairement dit le commissaire Zaccardelli au Comité de la justice de la Chambre des communes, la GRC ne se considère pas comme une force policière visible à la frontière. Elle considère plutôt qu'elle participe à des EIPF et par conséquent qu'elle joue un rôle de renseignement et d'enquête qui est important, mais cela n'est pas possible en l'absence d'une force policière visible.

Les spécialistes de la police du monde entier reconnaissent que les patrouilles visibles sont l'instrument de dissuasion le plus efficace. Quand on est au volant d'une automobile et qu'on voit

carefully. That is human nature. If there is a visible police force presence, people are not as likely to be tempted to break the law.

The border patrol would be the one element that our organization would ask Minister McLellan to consider. It would assist in other situations as well, such as one-person operations and as back-up when something goes wrong at the border. Patrollers would be in the immediate vicinity to offer assistance, and sometimes they would be right at the facility.

[Translation]

Mr. Fortin: Just to give you a picture of what we are dealing with, according to the figures we received, there are approximately 4,600 people entering the country illegally. You wonder why people are using the unpatrolled routes that become, so to speak, “illegal”.

We obtained our information through access to information. They do not keep a list of the people they catch because, in our opinion, they do not catch them — especially since the RCMP no longer systematically patrols the border.

I will give you a concrete example. In Quebec, operations have been carried out in relation to the increasingly widespread phenomenon of marijuana plantations along both sides of the border. The RCMP pointed out how effective they had been after last summer's big seizure in Bedford, during Operation CURE.

The heads of operations are located within one to two kilometres of the border. They have continuous access to these routes. The RCMP told us they had been effective because they had gotten results. However, according to the Sûreté du Québec, the investigation took 15 years. What happened over those 15 years?

Granted, we got results and we are very proud of that. We were involved in the operation. When I say, however, that we have to be unpredictable, that is what I mean. That is what is important. Currently, we are predictable.

[English]

Senator Forrestall: Of the 250 open border crossings, how many do the Americans keep an eye on?

Mr. Fortin: They keep an eye on all of them. Their border patrol systemically patrols all of those roads. Since 9/11, they have more than doubled their patrolling on the northern border.

Senator Forrestall: Among the other things you are telling us that you are not happy with, is the Integrated Border Enforcement Team, IBET.

Mr. Moran: No, I said only that IBET is essential in any law enforcement organization. You have to have intelligence gathering in the context of customs international investigations. We are also saying that those cannot be carried out at the expense of patrolling the border. You cannot imply that IBETs can be

une voiture de police, on fait attention à sa vitesse. C'est la nature humaine. Quand il y a présence d'une force policière visible, les gens sont moins tentés d'enfreindre la loi.

La patrouille frontalière est donc l'aspect de notre organisation sur lequel nous inviterions la ministre McLellan à se pencher. Ce serait utile pour d'autres situations aussi, par exemple les opérations à une seule personne et les renforts en cas de problème à la frontière. Les patrouilleurs seraient dans le voisinage immédiat et pourraient intervenir, parfois même ils seraient sur place.

[Français]

M. Fortin : Pour vous donner un ordre de grandeur, selon les chiffres que nous avons obtenus, on parle de près de 4 600 entrées illégales au pays. On se demande pourquoi les gens utilisent ces routes non gardées, qui deviennent, entre guillemets, illégales.

Nous nous sommes renseignés via l'accès à l'information. Ils ne gardent aucun registre des gens qu'ils attrapent parce que, selon nous, ils ne les attrapent pas. Surtout depuis que la Gendarmerie royale ne patrouille plus la frontière de façon systématique.

Je vais vous donner un exemple bien concret. Des opérations ont été menées, au Québec, sur le problème de plus en plus phénoménal que sont les plantations de marijuana des deux côtés de la frontière. La Gendarmerie royale nous a fait remarquer leur efficacité après leur grosse saisie, l'été dernier, à Bedford, lors de l'opération CURE.

Les têtes dirigeantes demeurent aux abords de la frontière à un ou deux kilomètres. Ils ont accès à ces routes de façon constante. La Gendarmerie royale nous a dit qu'ils ont été très efficaces parce qu'ils ont eu des résultats. Mais l'enquête, selon la Sûreté du Québec, a duré 15 ans. Que s'est-il passé pendant ces 15 années?

Oui, on a vu des résultats, on en est très fier. On a participé à cette opération. Mais lorsque je disais qu'on se doit de demeurer imprévisible, c'est ce que je veux dire. C'est ce qui est important. Présentement, on est prévisible.

[Traduction]

Le sénateur Forrestall : Combien des 250 passages frontaliers ouverts les Américains surveillent-ils?

M. Fortin : Tous. Leur patrouille frontalière surveille systématiquement toutes ces routes. Depuis le 11 septembre, ils ont plus que doublé leur patrouille à la frontière nord.

Le sénateur Forrestall : Parmi les autres choses dont vous vous plaignez, il y a l'équipe intégrée de la police des frontières, l'EIPF.

M. Moran : Non, j'ai simplement dit que l'EIPF était essentielle à toute organisation policière. Il est indispensable de pouvoir recueillir des renseignements dans le contexte des enquêtes douanières internationales. Nous disons aussi qu'on ne peut pas le faire aux dépens des patrouilles frontalières. On ne

carried out effectively in lieu of patrolling the border. That is our message. We are not saying they are unimportant because, in fact, they are essential.

The Chairman: If I may, Senator Forrestall, I have a brief supplementary. For the benefit of the committee, would you indicate what kind of qualifications your membership has to carry on such a function? I do not see it contemplated anywhere. Could you indicate to the committee what would qualify you to carry on these tasks in addition to your understanding of the legislation that you currently enforce? What skills and training do your members have in police work?

Mr. Moran: I want to be clear on your question, senator. You are asking what additional training or what capacity customs officers have that would extend to the role of border patrol?

The Chairman: Yes.

Mr. Moran: In our view, it would have to be a distinct job description, as we mentioned in our brief. People would have to apply and qualify for the position of border patrol. Such a role is as close as you can get to police work because a patrol would be required to go into the bush, do surveillance work, and deal with the unexpected as well as the expected from intelligence information gathered. Specifically, a person would have to meet a standard that likely would be at least comparable to that of a police officer to carry out that kind of duty. Does that answer your question?

The Chairman: Yes, it does very well.

Why would you not recommend to this committee that police officers do this work and, thereby, enhance their understanding of the statutes in respect of customs work?

Mr. Moran: Under the existing law, it is the mandate of the RCMP. As you know, Commissioner Zaccardelli appeared before the Commons Justice Committee and indicated that the RCMP has no appetite for becoming a visible police force on the border, but that it will continue to go to a border crossing according to specific intelligence that it receives on a specific investigation. As the specific day-to-day eyes and ears on the ground, the RCMP does not see its organization as playing that role. In their absence, someone else must do it. We have come to the table with the solution that is before this committee: the customs service should do it.

The Chairman: We do not want you to put words in Commissioner Zaccardelli's mouth so we will invite him to appear before the committee. Did he not indicate to you that, given his resource limitations, he was taking care of his responsibilities respecting the border as effectively as he could?

Mr. Moran: The Commissioner of the RCMP was not always clear that it was a problem of resources as much as it was a refocusing of what they thought would be in the best interests of Canadians. I suspect you are right, though, that there is a definite resource problem within the RCMP.

peut pas laisser entendre que les EIPF peuvent se substituer aux patrouilles frontalières. C'est le message que nous formulons. Nous ne disons pas que ces équipes ne sont pas importantes, car elles sont en fait essentielles.

Le président : Si vous me permettez, sénateur Forrestall, j'aurais une petite question supplémentaire. Pourriez-vous nous dire quel genre de qualifications vos membres doivent avoir pour exercer cette fonction? Je ne vois cela mentionné nulle part. Pourriez-vous expliquer au comité ce qui vous permet d'exécuter ces tâches en plus de votre compréhension de la loi que vous appliquez actuellement? Quelles sont les compétences et la formation dont disposent vos membres pour leur travail de police?

M. Moran : Je veux bien comprendre votre question, sénateur. Vous me demandez quelle formation ou quelle capacité supplémentaire les agents des douanes ont pour pouvoir patrouiller à la frontière?

Le président : Oui.

M. Moran : À notre avis, il faudrait qu'il y ait une description de fonctions distincte, comme nous le disons dans notre mémoire. Il faudrait que les gens soient candidats et se qualifient pour le poste de patrouilleur à la frontière. C'est pratiquement un rôle de policier car la patrouille doit s'enfoncer dans la nature, faire du travail de surveillance et faire face à l'imprévu comme au prévu à partir des renseignements qu'elle recueille. Il faudrait que ces personnes soient d'un niveau au moins comparable à celui d'un policier chargé de ce genre de tâche. Est-ce que cela répond à votre question?

Le président : Oui, tout à fait.

Pourquoi ne dites-vous pas à notre comité que des policiers devraient faire ce travail et en conséquence améliorer leur connaissance des lois régissant le travail des douaniers?

M. Moran : En vertu de la loi actuelle, c'est le mandat de la GRC. Comme vous le savez, le commissaire Zaccardelli a déclaré lors de sa comparution au Comité de la justice de la Chambre des communes que la GRC n'avait pas envie de devenir une force policière visible à la frontière, mais qu'elle continuerait à intervenir à la frontière en fonction des renseignements particuliers reçus dans le cadre d'une enquête particulière. La GRC ne considère toutefois pas qu'elle soit là pour exercer sur place un rôle quotidien de surveillance. En son absence, il faut que quelqu'un d'autre le fasse. C'est pourquoi nous avons proposé au comité cette solution : que le service des douanes s'en charge.

Le président : Nous ne voulons pas vous demander de vous substituer au commissaire Zaccardelli, et nous l'inviterons donc au comité. Ne vous a-t-il pas dit que, compte tenu des limites de ses ressources, il s'acquittait du mieux possible de ses responsabilités à l'égard de la frontière?

M. Moran : Le commissaire de la GRC n'a pas toujours affirmé qu'il s'agissait d'un problème de ressources, et il semble plutôt penser que ce serait une façon différente de servir au mieux les intérêts des Canadiens. Je pense cependant que vous avez raison de dire qu'il y a un problème de ressources au sein de la GRC.

Commissioner Zaccardelli went as far as defining “border patrolling” as “burning gas.” In other words, he said that it was a waste. That brings many concerns into question. For example, why do the Americans still patrol their border? Do we know something that the Americans do not know? Why is pre-emptive patrolling going on in all of the communities of this nation? Visible patrolling is a recognized deterrent that needs to occur. Commissioner Zaccardelli went further than just saying he does not have the resources. In fact, I do not think he ever said that. He implied that it is a waste of time, energy and resources to have patrols at the border, a position with which we strongly disagree.

[Translation]

Mr. Fortin: Why us and not the RCMP? There is a simple answer to that. We are already deployed in 147 locations along the border. Who knows the ground better than we do? Who knows better than we do what is happening between customs locations?

Second, we currently have no agreement with the RCMP on catching people going right through our customs offices. The same is true for the Sûreté du Québec. No one has this responsibility.

Last, staff working alone in the booths needs assistance in order to carry out their mandate. In the smaller offices, they are working alone. The agency’s policy is very clear: if there is any question of danger, allow them to pass. Is that the kind of customs Canadians want? That is what we are asking.

[English]

Senator Forrestall: You have implied a serious charge in your presentation that Canada Border Services Agency officials have been less than truthful when appearing before parliamentary committees. I assume that is not just this committee; that it includes the committee in the other place. Do you have any examples to substantiate this claim, and are you in a position to provide the committee with documentation in this regard?

Mr. Moran: My colleague was just using the example that it was brought to the attention of the House of Commons Committee on Justice and Human Rights. There was testimony brought forward that memorandums of agreement exist with regard to port runners. Port runners are not people who travel on unguarded roads. They go to a legitimate border crossing. They do not stop at the primary inspection booth, or, if they are instructed to report for a secondary inspection by the PIL officer, they bolt north. It was implied that memorandums of agreement exist between the police forces and the customs service on how to deal with those. We are telling you that no such agreements exist. That is one example.

Le commissaire Zaccardelli est allé jusqu’à dire que patrouiller à la frontière, c’est « brûler de l’essence ». Autrement dit, un pur gaspillage. Cela soulève de nombreuses questions. Par exemple, pourquoi les Américains continuent-ils à patrouiller leur frontière? Savons-nous quelque chose que les Américains ne savent pas? Pourquoi font-ils des patrouilles préventives dans toutes les localités de ce pays? On sait que les patrouilles visibles sont un facteur de dissuasion indispensable. Le commissaire Zaccardelli ne s’est pas contenté de dire qu’il manquait de ressources. En fait, je crois qu’il ne l’a jamais dit. Il a laissé entendre que les patrouilles à la frontière étaient un gaspillage de temps, d’énergie et de ressources, et nous ne sommes absolument pas d’accord avec ce point de vue.

[Français]

M. Fortin : Vous nous demandez pourquoi c’est nous et non la Gendarmerie royale du Canada? La réponse est fort simple. Nous sommes déjà déployés dans 147 lieux à travers la frontière. Qui connaît mieux le terrain que nous? Qui sait mieux que nous ce qui se passe entre les terrains de douane?

Deuxièmement, présentement, aucun protocole d’entente n’existe entre la Gendarmerie royale et nos services afin d’attraper les gens qui passent tout droit dans les bureaux de douane. C’est la même chose du côté de la Sûreté du Québec. Ce n’est la responsabilité de personne.

Dernière raison, nos gens qui travaillent seuls dans les bureaux ont besoin d’appui afin de pouvoir exécuter leur mandat. Présentement, dans les petits bureaux, les gens travaillent seuls. Et la politique de l’Agence est fort simple : dès que c’est dangereux, vous laissez les gens passer. Est-ce que c’est le type de douane que les Canadiens et Canadiennes veulent avoir? On se pose la question.

[Traduction]

Le sénateur Forrestall : Dans votre exposé, vous sous-entendez une accusation assez grave en disant que les autorités de l’Agence des services frontaliers du Canada n’ont pas dit la vérité aux comités parlementaires. J’imagine qu’il ne s’agit pas simplement du nôtre, mais aussi du comité de l’autre endroit. Avez-vous des exemples à l’appui de ce que vous dites, et pouvez-vous nous fournir de la documentation à cet égard?

M. Moran : Mon collègue a seulement pris l’exemple qui a été signalé au Comité de la justice et des droits de la personne de la Chambre des communes. Selon des témoignages présentés à ce comité, il y aurait des protocoles d’entente concernant les gens qui ne s’arrêtent pas à la douane. Les gens qui brûlent la frontière ne circulent pas sur des routes non surveillées. Ils arrivent à un poste frontière légitime, et ils ne s’arrêtent pas au premier guichet d’inspection ou, si l’agent du premier guichet leur dit de se présenter à un poste d’inspection secondaire, ils foncent vers le nord. On a laissé entendre qu’il existait des protocoles d’entente entre les forces de police et les douanes pour s’occuper de ces gens-là. Ce que nous disons, c’est que ces ententes n’existent pas. C’est un exemple.

Another example is the ModuSpec report. We represent people who proudly enforce the laws of this nation. It is one thing to stick your head in the sand and not want to deal with how the job has changed, but it is another thing to bury evidence and to present a report as though it were something that it is not. That is a Criminal Code offence, if you want to push it to the extreme. If your own adviser in the domain of risk analysis tells you that you must have an armed presence at certain named locations, and that is then taken out of his report and that report is portrayed as his report, that is very troubling, if you push it to the extreme. I assume that your committee was troubled by it because you pointed out in your *Borderline Insecure* report that the ModuSpec report had been falsified.

Senator Forrestall: This is a job for the Halifax Rifles.

Mr. Moran: I do not understand what you mean by that.

The Chairman: Be grateful.

Senator Forrestall: Perhaps I should put it another way. Do you have a developed thought about the use of reserve units across Canada to meet some of these problems? Do you have an opinion as to whether or not reserve or militia units across the country, many of which have been stood down as not being required, might be retrained or trained specifically to do border control work? Do you have an opinion with respect to their usefulness in this role?

Mr. Moran: I would suggest that the majority of the new recruits who come to the service are law enforcement minded. They would have no trouble qualifying and would want to do this type of work.

By the same token, we have a number of officers in the twilight of their careers. They tell us that they were never hired to do policing work. They were never hired to pull drunks out of cars, which is now part of the work that is carried on at the border. Many would not want to do this work, or would not qualify if they were interested. However, there would be absolutely no problem staffing and achieving the interest level that would be required to put this type of border patrol in place.

Senator Forrestall: Would that be from within your own ranks?

Mr. Moran: For the most part, it would be. I have no doubt that there are parts of the country that would have to go outside. For the most part, there would be enough of an interest from within to staff those positions.

Senator Forrestall: Good luck.

Senator Nolin: Mr. Chairman, was the question of labour relations and grievances raised? Excuse me for being late.

The Chairman: In a broad sense we have been talking about labour relations, but not in a specific sense.

Il y a aussi l'exemple du rapport ModuSpec. Nous représentons des gens qui sont fiers d'appliquer les lois de notre pays. C'est une chose de s'enfoncer la tête dans le sable pour refuser de voir comment le travail a changé, c'en est une autre de dissimuler les preuves et de présenter un rapport dans lequel on prétend que tout cela n'existe pas. À la limite, c'est une infraction au Code criminel. Si votre propre conseiller en matière d'analyse de risque vous dit que vous devez avoir une présence armée à certains endroits précis, et qu'on supprime cela d'un rapport que l'on présente comme son rapport, c'est très inquiétant, à la limite. J'imagine que cela a inquiété votre comité puisque vous avez signalé dans votre rapport *À la limite de l'insécurité* que le rapport ModuSpec avait été falsifié.

Le sénateur Forrestall : C'est un boulot pour les Halifax Rifles.

M. Moran : Je ne comprends pas ce que vous voulez dire.

Le président : Réjouissez-vous-en.

Le sénateur Forrestall : Disons les choses autrement. Avez-vous envisagé la possibilité de faire appel aux unités de la réserve du Canada pour régler certains de ces problèmes? Pensez-vous qu'on pourrait recycler ou former des unités de la réserve ou de la milice qui, bien souvent, sont mises au rancart, pour faire un travail de contrôle à la frontière? Pensez-vous que ces unités pourraient être utiles dans ce rôle?

M. Moran : Je pense que la majorité des nouvelles recrues ont à cœur de faire appliquer la loi. Ces personnes n'auraient pas de problèmes à se qualifier si elles voulaient faire ce genre de travail.

Dans le même ordre d'idées, nous avons un certain nombre d'agents à l'apogée de leur carrière. Ils nous disent qu'on ne leur a jamais demandé de faire de travail de police. On ne leur a jamais demandé de sortir des ivrognes de leur voiture, ce qui fait maintenant partie du travail qu'on fait à la frontière. Beaucoup d'entre eux n'auraient aucune envie de faire ce travail ou ne seraient pas qualifiés pour le faire même si cela les intéressait. Toutefois, nous n'aurions aucun problème à trouver le personnel voulu et à susciter l'intérêt nécessaire pour mettre en place ce genre de patrouille à la frontière.

Le sénateur Forrestall : En puisant dans vos rangs?

M. Moran : Pour l'essentiel, oui, je suis convaincu que dans certaines régions du pays, nous serions obligés d'aller chercher plus loin. Mais pour l'essentiel, nous aurions suffisamment de personnes intéressées dans nos rangs pour doter ces postes.

Le sénateur Forrestall : Bonne chance.

Le sénateur Nolin : Monsieur le président, a-t-on soulevé la question des relations de travail et des griefs? Excusez-moi d'être en retard.

Le président : Il a été question des relations de travail de façon très générale, mais pas de façon précise.

[Translation]

Senator Nolin: My questions are on your labour relations with the agency. As you know, the committee travelled throughout Canada. We asked the agency to give us specific information on the state of their labour relations.

I read over your introductory comments briefly and it is my impression that things have gotten worse since the agency provided us with the number of grievances between you and the agency.

I would like to know what the general nature of these grievances is without going into detail. Do they deal with the workload compared to the number of employees at the border points? Are they administrative issues?

Mr. Fortin: Are you referring to the grievances dealing with the right to withdraw from work that our staff exercised?

Senator Nolin: I assume that is why you decided to withdraw, because there was a dangerous environment. That is your right.

Mr. Fortin: Exactly. We tried to explain to the committee that it is up to the inspectors themselves to exercise that right. Our organization does not secretly plan these things.

Senator Nolin: Could you explain, for the benefit of all of us, what you mean by inspectors, which inspectors? Who pays them? Who are they? What is their role?

Mr. Fortin: We are referring to the customs officers in Fort Erie, at Lacolle, in those areas where our staff exercised their right to withdraw from their duties. For example, a police officer on the American side had been shot at. According to our information, the individual was heading towards our border point.

The customs officers acted in accordance with part II of the Canada Labour Code. They withdrew from their duties because they were not adequately equipped to face that threat and there were no police officers available at that location when the incident occurred.

To be very clear, these are claims that the union has made, but we did not tell our staff to withdraw as soon as a situation became dangerous.

Senator Nolin: My question was of a more general nature. The agency has told us that there are 1,690 grievances pending. I have the impression that that number has quite likely increased since we were given the information. What is the nature of those grievances? Do they deal with safety? Workload? The ratio of workload to number of customs officers deployed at a specific location? Management? Is it an issue of lack of adequate training for the required workload? That is what I am trying to understand.

[Français]

Le sénateur Nolin : Mes questions porteront sur les relations de travail que vous avez avec l'Agence. Vous savez que le comité a voyagé à travers le Canada. Nous avons demandé à l'Agence de nous fournir des données spécifiques sur l'état des relations de travail.

J'ai parcouru rapidement vos remarques liminaires. J'ai l'impression que l'état des choses s'est aggravé depuis que l'Agence nous a transmis des chiffres sur le nombre de griefs qui existent entre vous et l'agence.

Je voudrais connaître la nature générique des griefs, sans aller spécifiquement dans les détails. Est-ce que cela concerne les ratios charge de travail versus le nombre d'employés à des postes? Est-ce que ce sont des questions d'administration?

M. Fortin : Voulez-vous parler du retrait de travail que nos gens ont exercé dans le cas de griefs?

Le sénateur Nolin : Je présume que c'est pour cette raison que vous avez décidé de vous retirer, parce que l'environnement était dangereux. C'est un droit que vous avez.

M. Fortin : C'est exactement pour cela. Nous avons tenté d'expliquer au comité que c'est aux inspecteurs eux-mêmes d'exercer ce droit. Ce n'est pas quelque chose que notre organisation a planifié en coulisses.

Le sénateur Nolin : Pour le bénéfice de tous, quand vous parlez d'inspecteurs, de quels inspecteurs s'agit-il? Qui les paye? Qui sont-ils? Quel est leur rôle?

M. Fortin : On parle des agents de douane, à Fort Erie, à Lacolle, des endroits où nos gens ont exercé leur droit de se retirer. À Lacolle, par exemple, il y avait un policier du côté américain qui a été atteint d'une balle. Et cette personne, avec l'information que l'on détenait, était en direction de notre bureau de douane.

Les agents ont exercé la partie II du Code canadien du travail. Ils se sont retirés du travail parce qu'ils n'étaient pas outillés pour faire face à cette menace, et qu'aucun policier n'était disponible sur les lieux au moment où cet événement s'est produit.

Pour être bien clair, ce sont des revendications que le syndicat fait, mais nous n'avons pas dit à nos gens de se retirer dès que la situation devenait dangereuse.

Le sénateur Nolin : Ma question était plus générique. L'Agence nous dit qu'il y a 1 690 griefs en suspens. J'ai l'impression que le nombre a sûrement augmenté depuis qu'on a eu cette information. Ces griefs sont basés sur quoi? Est-ce que c'est sur la sécurité? Sur la charge de travail? Le ratio charge de travail versus le nombre d'agents que vous avez déployés à un endroit donné? S'agit-il de pratique de gestion? Est-ce une question de manque d'entraînement pour faire face à la charge de travail? C'est ce que j'essaie de comprendre.

Mr. Fortin: I would say that our workplace is not much different from other workplaces. Most of the grievances that have been laid over the last few months and years are on the matter of position classification and job description.

When I speak with the media, I often tell them we have police officers at the border. We have people who have the same authority as police officers. We have breathalyser tests at our border crossings.

Our staff have laid many grievances to the effect that they have not been remunerated accordingly. It is a question of acknowledgement. If you want to acknowledge their true value, then you need to remunerate them according to what they are being asked to perform.

Most of the grievances come from customs officers, inspectors, intelligence officers and trade policy officers.

Approximately two weeks ago, we were told that a grievance had not been heard because of its classification. The very creation of our organization has caused these kinds of problems. There was a group of managers who were classified MG, Management. These people have to go back to their previous classification. It seems that the organization had to do this because of the legislation. They are just as unhappy as we are.

Senator Nolin: If I have understood correctly, your grievances deal with remuneration?

Mr. Fortin: Remuneration with respect to job description. Our staff are comparable with Parks Canada officers and Fisheries and Oceans Canada officers. We are comparable to similar organizations without presuming to be 100 per cent comparable to police officers. Our salaries should be somewhere between what we are earning now and what police officers earn. That is not currently the case.

Senator Nolin: You mentioned breathalyser tests and specific equipment that your officers use. What is the level of training provided for these officers to be able to use that equipment?

Mr. Moran: I would just like to point out that in terms of grievances, it is important to understand that grievances cannot deal with operations. Management, the employer, has the absolute right to decide how their operations will function, what the level of training will be, how many people will be required, what type of exam these people will have to pass and how much they will have to do. That is management's absolute right. We cannot lay grievances dealing with that. No labour tribunal will rule on that. That is an absolute right.

Senator Nolin: Let us make sure we understand each other. If, for example, I, the employer, ask you to use certain equipment for a certain type of work, then I must provide you with adequate training. If you do not feel that you have been adequately trained,

M. Fortin : Je vous dirais que notre milieu de travail n'est pas différent des autres milieux de travail. La plupart des griefs qui ont été portés, au cours des derniers mois et des dernières années, concernaient surtout la classification de nos gens et leur description d'emploi.

Lorsque je suis en entrevue avec les médias, je dis souvent qu'on a des policiers à la frontière. On a des gens qui ont les mêmes pouvoirs que les policiers. On a des lecteurs d'alcootest dans nos bureaux frontaliers.

Nos gens portent énormément de griefs à l'effet qu'ils ne sont pas rémunérés en conséquence. Il s'agit là de reconnaissance. Si on veut les reconnaître à leur juste valeur, on se doit de les rémunérer en conséquence de ce qu'on leur demande de faire.

La plupart des griefs nous viennent des agents de douane, des inspecteurs, des agents de renseignements, des agents travaillant à la politique commerciale.

Il y a deux semaines environ, on nous a répondu qu'un grief n'a pas été entendu à cause de sa classification. Le fait d'avoir créé notre organisation cause ce genre de problèmes. Il y a un groupe de gestionnaires qui étaient sur une classification de type MG, Management. Ces gens doivent retourner dans la classification précédente. Il semble que c'était la législation qui obligeait l'organisation à faire cela. Ces gens sont aussi mécontents que nous.

Le sénateur Nolin : Si je comprends bien, vos griefs s'expliquent par la qualité de la rémunération?

M. Fortin : C'est par rapport à la description d'emploi. Nos gens se comparent avec les agents de Parcs Canada et les agents de Pêches et Océans Canada. On se compare à des organisations similaires, sans pousser l'audace à se comparer à 100 p. 100 à des policiers. On devrait se situer entre ce qu'on gagne maintenant et le salaire des policiers. Ce n'est pas ce qui se passe.

Le sénateur Nolin : Vous avez parlé de lecteur d'alcootest et d'équipement spécifique à la disposition de vos agents. Quel est le niveau de formation permettant à ces agents d'être capables de manipuler ces équipements?

M. Moran : Sur la question spécifique des griefs, il faut comprendre une chose fondamentale, c'est que les choses sur lesquelles on peut faire des griefs n'incluent pas les opérations. C'est un droit absolu de toute gestion, de tout employeur de déterminer comment son opération va fonctionner, quel va être le degré de formation, combien de gens il va avoir, quel genre d'examen ces gens devront faire et combien ils devront en faire. Il s'agit d'un droit absolu de gestion. On ne peut pas faire de griefs là-dessus. Il n'y a pas un tribunal du travail qui va pouvoir trancher. C'est un droit absolu.

Le sénateur Nolin : On va s'entendre tous les deux. Si, par exemple, je vous demande comme employeur d'utiliser tel équipement pour faire tel travail, je me dois de vous former adéquatement. Et si vous considérez ne pas être formé

you can tell your employer that you do not agree with the level of training you have been given. The employee is therefore making a complaint.

Mr. Moran: Absolutely, but it will not be through a grievance. The employer only has formal recourse when his or her personal safety is threatened. Earlier, we talked about right of refusal, the right to file a complaint to the authorities involved in security, but nothing beyond that. Our only other recourse is to appear before your committee and hope to put forward these constraints and argue that the public interest is at stake in the work of our employees.

Mr. Fortin: We do not systematically have grievances against our employer with regard to training. For example, to become a border officer now, we are talking about 13 weeks' training, which is very similar to that of police officers in Nicolet or other police forces. When our officers were trained to use pepper spray and night sticks, they got exactly the same training as RCMP officers, because they were trained by RCMP officers in Regina.

Our standards are higher than that of police officers because every three years, our officers get three days of new training in order to keep up their skills.

[English]

The Chairman: Thank you for appearing before us. There is some specific information we have asked for and look forward to it in the future.

We would like to contact you with some more questions, and if you could give them your attention we would be grateful.

To members and the public viewing this program, if you have any questions or comments please visit our website by going to www.sen-sec.ca. We post witness testimony as well as confirmed hearing schedules. You may contact the clerk of the committee by calling 1-800-267-7362 for further information or assistance in contacting members of the committee.

We have before us the Honourable Anne McLellan who, on June 28, 2004, was elected to her fourth term as Member of Parliament for Edmonton Centre. First appointed Deputy Prime Minister and Minister of Public Safety and Emergency Preparedness in December 2003, Ms. McLellan was reappointed to those positions in July 2004.

In addition to her ministerial duties, Ms. McLellan chairs two cabinet committees, the Operations Committee and the Security, Public Health and Emergencies Committee. She also sits on the Aboriginal Affairs Committee and, as Deputy Prime Minister, is an ex officio member of all other cabinet committees.

adéquatement, vous direz à votre employeur que vous n'êtes pas d'accord avec la qualité de la formation que vous me donnez. L'employé fait donc une plainte.

M. Moran : Absolument, mais ce ne sera pas par voie de grief. Il y a seulement dans le domaine où cela menace sa sécurité personnelle que l'employé a des recours formels. On a parlé tantôt du droit de refus, le droit de faire des plaintes aux autorités qui se rattachent à la sécurité, mais pas au-delà de cela. Le reste de nos recours, c'est de venir devant votre comité en espérant faire avancer ces contraintes et en mettant l'intérêt public dans le mélange des arguments qui font parti du travail de nos employés.

M. Fortin : On n'a pas nécessairement de griefs au niveau de la formation contre notre employeur de façon systématique. Par exemple, pour devenir douanier maintenant, on parle d'une formation de 13 semaines qui est très similaire à celle des policiers à Nicolet et autres organisations policières. Lorsque nos agents ont été formés pour utiliser le poivre de Cayenne et porter la matraque, ils ont eu exactement la même formation que les agents de la Gendarmerie royale du Canada, du fait même qu'ils ont été formés par les gens de la Gendarmerie royale du Canada, à Regina.

Nos standards sont plus élevés que les policiers, parce qu'à tous les trois ans, nos agents sont entraînés à nouveau pendant trois jours pour ne pas perdre leurs acquis en termes de formation.

[Traduction]

Le président : Merci d'être venus nous rencontrer. Nous avons demandé à obtenir certains renseignements et nous espérons les obtenir à l'avenir.

Nous souhaiterions vous adresser d'autres questions et nous vous serions reconnaissants de bien vouloir les examiner.

Si les téléspectateurs qui nous regardent ont des questions ou des commentaires, je les invite à se reporter à notre site Web à l'adresse www.sen-sec.ca. Nous y publions les témoignages et l'horaire des audiences confirmées. Vous pouvez communiquer avec la greffière du comité au 1-800-267-7362 si vous souhaitez obtenir d'autres renseignements ou de l'aide pour contacter les membres du comité.

Nous accueillons aujourd'hui l'honorable Anne McLellan qui a été élue le 28 juin 2004 pour la quatrième fois députée d'Edmonton-Centre. Après avoir été vice-première ministre et ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile du Canada en décembre 2003, Mme McLellan a été reconduite dans ces fonctions en juillet 2004.

Parallèlement à ses fonctions de ministre, Mme McLellan préside deux comités du Cabinet, le Comité des opérations et le Comité du Cabinet sur la sécurité, la santé publique et la protection civile. Elle fait aussi partie du Comité du Cabinet chargé des affaires autochtones et, en tant que vice-première ministre, elle est membre d'office de tous les autres comités du Cabinet.

Previously, Ms. McLellan was Minister of Health, Minister of Justice and Attorney General of Canada and Minister of Natural Resources and Federal Interlocutor for Metis and Non-status Indians. That is a spectacular record, minister.

With her is Alain Jolicoeur, President, Canada Border Services Agency. Mr. Jolicoeur has held that position since December 2003. He has been with the Public Service of Canada since 1973. He has served in a number of different positions with Environment Canada, the Department of National Defence and the Treasury Board of Canada Secretariat. In July of 1999 he became Associate Deputy Minister, National Revenue, and Deputy Commissioner of Canada Customs and Revenue Agency.

In September 2002, he was named Deputy Minister of the Department of Indian Affairs and Northern Development and occupied that post until assuming his current position.

Minister, we understand you have a statement you would like to make to the committee.

Hon. Anne McLellan, P.C., M.P., Deputy Prime Minister and Minister of Public Safety and Emergency Preparedness: I am pleased to be here today to discuss with you Bill C-26, to establish the Canada Border Services Agency.

As you undoubtedly are aware, this is largely a machinery bill that vests in the CBSA the same powers and authorities that exist in portions of its three legacy organizations. However, the creation of the CBSA has strengthened our capacity to facilitate legitimate cross-border traffic and trade and respond quickly and effectively to threats that face the country.

This proposed legislation is a critical step toward delivering on the Government of Canada's core commitment to protect the safety and security of Canadians.

With the passage earlier this year of Bill C-6, the Department of Public Safety and Emergency Preparedness Act, we have integrated the core activities of the previous Department of the Solicitor General, the Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency Preparedness, and the National Crime Prevention Centre.

With the passage of Bill C-26, we will be integrating key tasks in border management, including customs and immigration operations at border points, airports and seaports, enforcement and intelligence activities and the inspection of food, plants and animal imports.

Bringing together interrelated functions from the former CCRA, CIC and the CFIA enables the new agency to strengthen Canada's capacity to protect the security and prosperity of our citizens.

Auparavant, Mme McLellan avait été ministre de la Santé, ministre de la Justice et procureur général du Canada, ministre des Ressources naturelles et interlocuteur fédéral auprès des Métis et des Indiens non inscrits. C'est une carrière impressionnante, madame la ministre.

Elle est accompagnée d'Alain Jolicoeur, président de l'Agence des services frontaliers du Canada depuis décembre 2003. Il est à l'emploi de la fonction publique du Canada depuis 1973. Il a occupé divers postes à Environnement Canada, au ministère de la Défense et au Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada. En juillet 1999, il est devenu sous-ministre adjoint au ministère du Revenu national et sous-commissaire de l'Agence des douanes et du revenu du Canada.

En septembre 2002, il a été nommé sous-ministre des Affaires indiennes et du Nord et il a occupé ce poste jusqu'au moment où il a pris ses fonctions actuelles.

Madame la ministre, je crois que vous avez une déclaration à faire au comité.

L'honorable Anne McLellan, C.P., députée, vice-première ministre et ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile : Je suis heureuse d'être ici aujourd'hui pour discuter avec vous du projet de loi C-26, Loi constituant l'Agence des services frontaliers du Canada.

Comme vous le savez certainement, il s'agit avant tout d'un projet de loi modifiant l'appareil gouvernemental qui donnera à l'ASFC les mêmes pouvoirs et autorités qui existaient dans des parties de ses trois organismes d'origine. Mais la création de l'ASFC a renforcé notre capacité de faciliter la circulation transfrontalière légitime des voyageurs et des marchandises et d'intervenir rapidement et efficacement lorsque le Canada fait l'objet de menaces.

Ce projet de loi est une étape décisive dans la réalisation de l'engagement de base pris par le gouvernement du Canada de protéger la sécurité des Canadiennes et des Canadiens.

Avec l'adoption plus tôt cette année du projet de loi C-6, Loi constituant le ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile, nous avons intégré les activités de base de trois entités précédentes, le ministère du Solliciteur général, le Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile, et le Centre national de prévention du crime.

En adoptant le projet de loi C-26, nous allons intégrer des tâches essentielles pour la gestion de nos frontières, notamment les opérations de douane et d'immigration aux postes frontières, dans les aéroports et dans les ports, les activités d'application de la loi et de renseignement et l'inspection des importations d'aliments, de plantes et d'animaux.

Le regroupement de ces fonctions liées les unes aux autres qui étaient précédemment confiées à l'ADRC, à CIC et à l'ACIA permettra à la nouvelle agence de renforcer la capacité du Canada de protéger la sécurité et la prospérité de nos concitoyens.

[Translation]

This legislation will firmly establish the CBSA and provide it with the management structure and legal authorities necessary to anticipate and respond to our ever-increasing security challenges.

[English]

We know that the creation of this agency has meant a sharper focus on what this committee has identified as a key priority — border security. Passage of this bill is needed to confirm this direction and ensure that the agency has a foundation in legislation and can carry forward the border security initiatives needed in the management of a modern-day border.

Let me talk briefly about the initiatives that embody our goals and priorities for this agency.

Mr. Chairman, this is the first opportunity we have had to meet you since you published your report on border security. While the government has not responded officially, I would like to offer some comments, and I would like to start by, again, thanking you and your committee for your ongoing work and interest. It is clear that the level of commitment and expertise that your committee has developed is probably unique in the federal government at this time, and I want to thank you for the ongoing commitment that your committee has taken up in relation to issues around national security.

We are always looking for ways to work together to enhance the safety and prosperity of our country. Since September 11, 2001, the government has invested over \$9 billion, as you know, to protect Canadians against threats of all kinds. The Government of Canada is committed to building on the foundations that we initiated in the machinery changes of December 2003, with the creation of this new department.

We are doing this through increased targeted investments in the CBSA and elsewhere. For example, Budget 2005 provided more than \$500 million in new funding to improve border security and management.

Among other things, an additional 270 border services officers will be hired over the next five years. I would add that a part of these funds is being invested in measures to improve the health and safety of our border service officers.

The CBSA also recently received funding from Treasury Board to replace the Primary Automated Lookout System, otherwise known as PALS, with a system that can read government issued documents and licence plate readers at high volume sites. It will allow border services officers to search enforcement databases for lost, stolen or fraudulent documents and display intelligence information in real time.

[Français]

Cette loi permettra de constituer solidement l'Agence des services frontaliers du Canada et de lui donner la structure de gestion et les pouvoirs juridiques nécessaires pour anticiper les défis toujours croissants en matière de sécurité et d'y répondre.

[Traduction]

Nous savons que la création de cette agence était la manifestation d'une attention plus poussée à une question que votre comité avait jugée prioritaire, la sécurité des frontières. Il faut donc adopter ce projet de loi pour confirmer cette orientation et donner à l'Agence les pouvoirs législatifs dont elle a besoin pour mettre en place les initiatives de sécurité frontalière requises pour la gestion de nos frontières dans le contexte actuel.

Permettez-moi de vous dire quelques mots des initiatives qui constituent nos objectifs et nos priorités pour cette agence.

Monsieur le président, c'est la première fois que nous vous rencontrons depuis que vous avez publié votre rapport sur la sécurité des frontières. Bien que le gouvernement n'y ait pas répondu officiellement, j'aimerais faire quelques commentaires et je souhaiterais commencer par vous remercier encore une fois ainsi que votre comité de votre travail et de votre intérêt continu dans ce domaine. Il est clair que le degré d'engagement et de compétence que l'on constate au sein de votre comité est probablement sans égal à l'heure actuelle au gouvernement fédéral, et je tiens à vous remercier de l'attention assidue que votre comité porte aux questions de sécurité nationale.

Nous cherchons toujours des moyens de collaborer pour améliorer la sécurité et la prospérité de nos concitoyens. Depuis le 11 septembre 2001, le gouvernement a investi, comme vous le savez, plus de 9 milliards de dollars pour protéger les Canadiens des menaces de toutes sortes. Le gouvernement du Canada est déterminé à continuer le travail à partir des fondements que nous avons mis en place dans l'appareil gouvernemental en décembre 2003, en créant ce nouveau ministère.

Nous le faisons par le biais d'investissements ciblés plus importants à l'ASFC et ailleurs. Par exemple, le budget de 2005 prévoit des crédits nouveaux de plus de 500 millions de dollars pour améliorer la sécurité et la gestion des frontières.

Entre autres choses, 270 agents des services frontaliers supplémentaires seront recrutés au cours des cinq prochaines années. J'ajoute qu'une partie de ces fonds est investie dans des mesures visant à renforcer la sécurité et la santé de nos agents des services frontaliers.

L'ASFC a aussi reçu récemment des fonds du Conseil du Trésor pour remplacer le Système automatisé de surveillance à la ligne d'inspection primaire, le SASLIP, par un dispositif de lecture des documents émis par le gouvernement et des plaques d'immatriculation aux sites de forte affluence. Ce dispositif permettra aux agents des services frontaliers de consulter des bases de données signalant les documents perdus, volés ou frauduleux et d'obtenir des renseignements en temps réel.

We are committed to securing our borders and the CBSA's efforts to date have been, I believe, successful. Does that mean that we do not have more to do? No, it does not, as your report has indicated. However, considering that CBSA is still a relatively young organization, a great deal has been accomplished.

We stop people and goods that pose a risk to Canada, we facilitate legitimate cross-border traffic that supports Canada's economic development, and we maintain a border that ensures both Canada and the United States benefit from the fluid movement of travellers and goods.

This committee's recommendations to date have been both helpful and essential and have assisted in shaping border management. For example, given the importance of national and economic security here and south of the border, we agree that capacity must exist to accommodate expanding trade at vital border crossings, such as the Windsor-Detroit gateway. To that end, we are working closely with the United States and operators on both sides of the border to provide the leadership and the investments necessary to improve traffic flows and to reduce wait times, which I know is a preoccupation for us all across the Windsor-Detroit gateway, by 25 per cent by the end of 2005.

You probably know the 25 per cent number as the "25 per cent challenge," which was announced by my former colleague Secretary of Homeland Security Ridge and myself in Detroit in December of 2003.

Steps taken since 2004 include improving infrastructure in the United States and hiring an additional 30 border service officers in Windsor. Sixteen of those officers have successfully completed our training program and are working on site; 10 are currently being trained; and four will start their training soon.

On this most important topic of training, I want to highlight the development of a new integrated program which focuses on preparing recruits to perform a variety of duties at ports of entry in customs, immigration, plants, animal and food inspection, as well as the use of force.

The program is being piloted this year and will be adjusted as necessary, according to lessons learned in 2006. The first class of recruits graduated this past June.

I am pleased to announce, Mr. Chair, that the progress to date indicates that not only is the 25 per cent challenge being met, it is also being exceeded for both traveller and commercial traffic. I have seen the first concrete documented results around the 25 per cent challenge, and it is fair to say that they are outstanding. We are exceeding that challenge now, which is why we are getting requests from, for example, the Niagara area to extend the 25 per cent challenge to other border crossings in this country.

Nous sommes déterminés à sécuriser nos frontières et je crois que les efforts accomplis jusqu'ici par l'ASFC ont été couronnés de succès. Est-ce que cela signifie que nous ne devons pas aller plus loin? Certainement pas, comme le souligne votre rapport. Toutefois, sachant que l'ASFC est une organisation relativement jeune, elle a déjà accompli beaucoup de choses.

Nous bloquons les personnes et les marchandises qui présentent un risque pour le Canada, nous facilitons le passage de la frontière aux voyageurs et aux marchandises légitimes qui contribuent au développement économique du Canada, et nous préservons la fluidité des mouvements de marchandises et de personnes pour le bien du Canada et des États-Unis.

Les recommandations formulées jusqu'ici par le comité ont été à la fois utiles et essentielles pour façonner la gestion de la frontière. Par exemple, compte tenu de l'importance de la sécurité nationale et de la sécurité économique aussi bien chez nous que chez nos voisins du Sud, nous reconnaissons que nous devons avoir une capacité suffisante pour gérer les échanges commerciaux en expansion à des points frontaliers vitaux comme le passage frontalier Windsor-Detroit. À cette fin, nous collaborons étroitement avec les Américains et les intervenants des deux côtés de la frontière pour prendre les initiatives et consentir les investissements nécessaires pour améliorer le flux de circulation et réduire les temps d'attente qui, je le sais bien, nous préoccupent tous au passage frontalier Windsor-Detroit, de 25 p. 100 d'ici la fin de 2005.

Vous avez sans doute entendu parler de ce « défi des 25 p. 100 » annoncé par mon ancien collègue, M. Ridge, le ministre américain de la Sécurité intérieure, et moi-même à Detroit en décembre 2003.

Parmi les mesures prises depuis 2004, il y a eu un renforcement de l'infrastructure aux États-Unis et le recrutement de 30 agents des services frontaliers supplémentaires à Windsor. Seize de ces agents ont réussi leur formation et travaillent sur place; 10 suivent actuellement leur formation et quatre vont bientôt la commencer.

À ce sujet très important de la formation, je voudrais souligner la mise au point d'un nouveau programme intégré qui vise à préparer les recrues à tout un éventail de fonctions aux points d'entrée dans le domaine des douanes, de l'immigration et de l'inspection des plantes, des animaux et des aliments, ainsi que de l'usage de la force.

Ce programme débute à titre expérimental cette année et sera corrigé au besoin en fonction des leçons apprises en 2006. La première promotion est sortie en juin dernier.

Monsieur le président, je suis heureuse de pouvoir vous dire qu'en l'état actuel des choses, non seulement nous avons atteint l'objectif de notre défi des 25 p. 100, mais nous l'avons même dépassé aussi bien pour ce qui est des voyageurs que des marchandises. J'ai pu voir les premiers bilans concrets de cette entreprise du défi des 25 p. 100, et je peux vous dire que c'est époustoufflant. Nous dépassons déjà notre objectif, et c'est pour cela que les responsables de régions comme celle de Niagara par exemple nous demandent d'étendre ce défi des 25 p. 100 à d'autres postes frontaliers au Canada.

Certainly, in the future, that will clearly be our goal. To date, where the 25 per cent challenge is in place, the results are remarkable. You may have your own views on that, but the numbers — and I do not know whether they have been shared with you but I can leave them with you — speak, both on the commercial side and on the traveller side, to a very clear commitment on both sides of the border to move traffic through these key points.

As well, we are moving forward with land pre-clearance pilot projects at two locations, one on each side of the border. Anticipating that these planned infrastructure projects will better position border agencies to respond to a future increase in volume, we are in the process of negotiating a legally binding agreement with the United States. However, you can imagine that, on both sides of the border, this is a complex process. On both sides of the border, legislative change will be required but our negotiators, our officials and lawyers on both sides, are working hard with clear instructions to try to ensure that this happens as quickly as possible.

Following up on another of your recommendations, the CBSA has accelerated its plans to provide connectivity for remote ports and has made significant progress to connect unconnected sites. Of the 43 sites that are not connected, 39 will be connected by May 2006.

As far as we have come, Mr. Chair, more needs to be done, particularly in the effort to press forward on the agenda for the new security and prosperity for North America planned by our Prime Minister, the United States President and the President of Mexico in March of this year. We are extending our collaboration to include Mexico as we work on trilateral issues to boost North American prosperity and security. Together, we face shared security challenges and, at the same time, aim to improve our competitiveness as a trading bloc in the global market. We will continue our united fight against terrorism, human and drug trafficking and cross-border crime.

Today, in terms of Canada-U.S. cooperation, Foreign Affairs Canada is submitting our official response to the State Department in their consultation period on the Western Hemisphere Travel Initiative, otherwise known as WHTI. We want to avoid and mitigate complications that this proposed measure may involve. More importantly, we want and are committed to work with the United States on document integrity and joint security measures that make the border more secure to meet our common objectives.

On the international trade front, we have worked with our U.S. and international partners to achieve the widespread adoption of the World Customs Organization Framework of Standards to Secure and Facilitate Global Trade. I will not even begin to create an acronym out of that title. This has allowed us to push the

Ce sera certainement notre objectif à l'avenir. Pour l'instant, là où nous avons relevé ce défi, les résultats sont remarquables. Vous avez peut-être votre opinion là-dessus, mais les chiffres — et je ne sais pas si on vous les a communiqués, mais je peux vous les laisser — traduisent clairement, aussi bien pour les voyageurs que pour les marchandises, la volonté des autorités de part et d'autre de la frontière d'assurer la fluidité du trafic.

Nous progressons aussi dans nos projets pilotes de prédédouanement à la frontière terrestre en deux endroits, un de chaque côté de la frontière. Comme nous prévoyons que ces projets d'infrastructure permettront aux agences frontalières de mieux gérer l'augmentation future des volumes d'échanges, nous sommes en train de négocier une entente exécutoire avec les États-Unis. Vous imaginez bien, cependant, que c'est un processus complexe de part et d'autre. Il faudra modifier les lois dans les deux pays, mais nos négociateurs, nos hauts fonctionnaires et nos avocats ont des deux côtés des instructions très claires et savent qu'ils doivent tout faire pour y parvenir le plus rapidement possible.

Dans la foulée d'une autre de vos recommandations, l'ASFC a accéléré son programme de connectivité des ports éloignés et a beaucoup progressé dans la connexion des sites qui ne l'étaient pas jusque-là. Trente-neuf des 43 sites qui ne sont pas encore connectés le seront d'ici mai 2006.

Malgré tous ces progrès, monsieur le président, il nous reste encore du travail, et nous devons notamment redoubler d'efforts sur le programme visant à assurer une nouvelle sécurité et une nouvelle prospérité pour l'Amérique du Nord qu'ont proposé notre premier ministre, le président des États-Unis et le président du Mexique en mars dernier. Nous élargissons notre collaboration au Mexique pour régler des problèmes trilatéraux et renforcer la prospérité et la sécurité de l'Amérique du Nord. Nous sommes tous confrontés à des défis à notre sécurité et nous souhaitons en même temps améliorer la compétitivité de notre bloc commercial sur l'échiquier international. Nous allons poursuivre notre lutte concertée contre le terrorisme, le trafic de personnes et de drogue et la criminalité transfrontalière.

Aujourd'hui, dans le cadre de la coopération canado-américaine, le ministère des Affaires étrangères du Canada transmet notre réponse officielle au département d'État américain dans le cadre de ses consultations sur la WHTI, la Western Hemisphere Travel Initiative, c'est-à-dire l'initiative sur les voyages dans l'hémisphère occidental. Nous tenons à éviter et à atténuer les complications que pourrait entraîner cette mesure proposée. Nous voulons surtout travailler avec les États-Unis à garantir l'intégrité des documents et à prendre des mesures conjointes de sécurité pour mieux sécuriser la frontière et réaliser nos objectifs communs.

Sur le front du commerce international, nous collaborons avec nos partenaires américains et internationaux pour encourager l'adoption généralisée du Cadre de normes visant à sécuriser et à faciliter le commerce mondial de l'Organisation mondiale des douanes. Je ne vais certainement pas essayer de vous donner

borders out, enabling all 115 signatory countries to better manage and integrate the global supply chain, while promoting security and facilitating trade in all modes.

Mr. Chair, and honourable senators, this committee has indicated that there must be a culture change at the CBSA, away from tax collection and toward engaging in the fight against terrorism. I would argue that the culture that the new CBSA is building is well under way and moving in the direction that you indicated.

I know this to be true because managing the border is no longer limited to physically placing people at strategic locations. Like you, we believe that it also requires partnerships and dialogue with key stakeholders here and abroad, as well as with our public safety and security partners. Partnerships are key to the CBSA's success, and dialogue is critical so that we stay connected with stakeholders and clients to understand their expectations, priorities, issues and perspectives.

It also requires the knowledge, know-how and sophisticated technologies in the development of strategies and initiatives to move clearing processes away from the border and facilitate the movement of lawful people and trade, while never compromising security and safety.

As an example of its leadership in the area of technology, the CBSA was recently honoured at this year's Government Technology Week distinction awards. These awards recognize and celebrate leadership, innovation and excellence in the management and use of information and information technologies at all levels of the public service in Canada.

G-Tech is a fierce and prestigious competition, and this year the CBSA was the most recognized organization, winning five gold medals. I would like to publicly congratulate the president, Mr. Jolicoeur, and everyone who works at the CBSA for this outstanding distinction in being awarded these five gold medals. Among these was a gold medal for the targeting tool called Titan. As you know, that is a risk assessment computer model that evaluates risk on commercial cargo. Canada has been using this tool to ensure the security of the supply chain. We are confident it is the best targeting tool in the world today. The NEXUS highway program also was recognized with a gold medal.

All of these examples and others such as developing a stronger analytical capacity within the CBSA, promoting the role of science and technology in every part of the agency, focusing on smarter approaches and strategies to border management, accelerating the development of the Smart Border initiatives and taking a leadership role in the international scene have contributed to firmly establishing the new CBSA culture. They

l'acronyme. Cela nous a permis de repousser les frontières en permettant aux 115 pays signataires de mieux gérer et intégrer la chaîne logistique internationale tout en renforçant la sécurité et en facilitant le commerce sous tous ses aspects.

Monsieur le président, honorables sénateurs, votre comité a souhaité un changement culturel à l'ASFC, qui ne doit plus se contenter de percevoir des taxes mais s'engager dans la lutte antiterroriste. Je vous dirais que la culture dont se dote actuellement la nouvelle ASFC évolue hardiment dans cette direction.

Je le sais parce que la gestion de la frontière ne consiste plus à simplement placer des intervenants à des points stratégiques. Comme vous, nous pensons que cette initiative suppose des partenariats et un dialogue avec les intervenants-clés ici et à l'étranger, ainsi qu'avec nos responsables de la sécurité publique. Les partenariats sont essentiels au succès de l'ASFC, et le dialogue est là pour nous permettre de garder le lien avec les intervenants et la clientèle pour comprendre leurs attentes, leurs priorités, leurs problèmes et leurs perspectives.

Cette entreprise nécessite aussi le recours à des connaissances expertes et à des technologies de pointe pour élaborer des stratégies et des initiatives qui nous permettront de repousser les procédures de dédouanement loin de la frontière et de faciliter le passage des personnes et des marchandises légitimes sans jamais compromettre la sécurité.

Pour vous donner un exemple du rôle de pionnier de l'ASFC dans le domaine de la technologie, cette agence a récemment été primée lors de la semaine de la technologie dans l'administration gouvernementale. Les prix décernés à cette occasion soulignent le leadership, l'innovation et l'excellence dans la gestion et l'utilisation de l'information et des technologies de l'information à tous les paliers de la fonction publique au Canada.

La semaine G-Tech est une manifestation prestigieuse où la concurrence est féroce, et cette année l'ASFC a été l'organisation la plus récompensée, avec cinq médailles d'or. Je tiens à féliciter publiquement son président, M. Jolicoeur, et tous ses collaborateurs à l'ASFC d'avoir été ainsi brillamment récompensés par cinq médailles d'or. Il y avait notamment une médaille d'or pour l'outil de ciblage appelé Titan. Comme vous le savez, c'est un modèle informatique d'évaluation du risque qui évalue les risques d'une cargaison commerciale. Le Canada se sert de cet outil pour assurer la sécurité de la chaîne d'approvisionnement. Nous sommes convaincus que c'est le meilleur dispositif de ciblage au monde à l'heure actuelle. Le programme de laissez-passer NEXUS a aussi été récompensé par une médaille d'or.

Tous ces exemples, et d'autres encore, comme la mise au point d'une capacité analytique renforcée à l'ASFC, l'intensification du rôle de la science et de la technologie dans tous les secteurs de l'Agence, l'adoption de démarches et de stratégies plus intelligentes pour la gestion de la frontière, l'accélération de la mise au point des initiatives de la frontière intelligente et l'exercice d'un rôle de premier plan sur la scène internationale, ont

also demonstrate the fundamental new approach this government has taken to meet the new challenges we are facing today.

The CBSA has spent the past 22 months building an efficient and streamlined organization and has assembled a competent and knowledgeable team of professionals representing all facets of border management. Its position within PSEP strengthens its relationships with other portfolio agencies such as the RCMP and CSIS.

[Translation]

Honourable senators, I am proud of what the CBSA has achieved in its 22 months of existence. It is successfully weathering the transition of reorganization, while continuing normal day-to-day operations and dealing with urgent national and international challenges.

[English]

Being in the public safety and security business means our job is never done. Honourable senators can rest assured that we are constantly looking at ways to improve, because one can never do too much to protect our society.

Mr. Chairman, I wish to acknowledge your requests by way of the Library of Parliament to the heads of agencies, as well as myself and other ministers, for information and updates on the status of your recommendations. I reiterate our commitment to work with you and assist you as much as we can in your work.

Thank you for the opportunity to meet with your committee today. I look forward to answering your questions and receiving your suggestions and comments.

Senator Forrestall: We welcome both to you and Mr. Jolicoeur. You have done an excellent job. You are making progress.

In the last three or four minutes, you dealt with some of the issues that are of concern to this committee. In April, you talked about transparency. Would you expand on that subject for us today? I will then have two or three other questions.

Ms. McLellan: When I was here in April, 2005, I talked about the importance of transparency. For a host of reasons, I believe that it is key to everything my department does. The public wants to be reassured about our spending of their tax dollars, and they want to know the effectiveness of that spending. Obviously, committees like yours want to know what we are doing and whether we are expending our resources in the most cost-effective way in aid of protecting Canadian security and facilitating trade. My commitment to transparency and accountability is clear.

contribué à solidement implanter la nouvelle culture de l'ASFC. Ils sont aussi l'expression de la nouvelle démarche fondamentale qu'a adoptée le gouvernement pour relever les défis auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés.

Au cours des 22 derniers mois, l'ASFC a bâti une organisation efficiente et simple, en réunissant une équipe compétente de professionnels représentant toutes les facettes de la gestion des frontières. Sa position au sein de SPPCC renforce ses relations avec d'autres agences du portefeuille comme la GRC et le SCRS.

[Français]

Honorables sénateurs, je suis fière de ce que l'Agence a accompli durant ses 22 mois d'existence. Elle a fait face avec succès à des périodes de réorganisation tout en maintenant ses activités normales et en relevant les défis urgents qui ont surgi à l'échelle nationale et internationale.

[Traduction]

Dans le domaine de la sécurité publique, le travail n'est jamais terminé. Soyez assurés, honorables sénateurs, que nous cherchons constamment des façons de nous améliorer, parce qu'on ne saurait trop en faire pour protéger la société.

Monsieur le président, je prends bonne note des demandes faites par la Bibliothèque du Parlement, adressées aux dirigeants des diverses agences, ainsi qu'à moi-même et à d'autres ministres, pour des renseignements et des mises à jour sur le suivi donné à vos recommandations. Je réitère notre engagement à collaborer avec vous et à vous aider dans votre travail, dans la mesure où nous le pouvons.

Merci de cette occasion de rencontrer le comité aujourd'hui. Je répondrai volontiers à vos questions et je suis prête à accueillir vos suggestions et commentaires.

Le sénateur Forrestall : Nous vous souhaitons la bienvenue, à vous et à M. Jolicoeur. Vous avez fait un excellent travail. Vous faites des progrès.

Au cours des trois ou quatre dernières minutes, vous avez parlé de certaines questions qui intéressent le comité. En avril, vous avez parlé de transparence. Pourriez-vous élaborer sur ce sujet, aujourd'hui? J'aurai ensuite deux ou trois autres questions.

Mme McLellan : Quand je suis venue ici en avril 2005, j'ai parlé de l'importance de la transparence. Pour toutes sortes de raisons, je pense que c'est essentiel pour toutes les activités de mon ministère. Le public veut savoir que son argent est bien dépensé et veut savoir quelle est l'efficacité de ces dépenses. Il va de soi aussi que des comités comme le vôtre veulent savoir ce que nous faisons et si nous dépensons nos ressources de la manière la plus rentable pour protéger la sécurité des Canadiens et faciliter le commerce. J'ai un engagement clair pour la transparence et la reddition de comptes.

Last time we discussed certain aspects of that, particularly as those relate to the release of various kinds of information. Mr. Jolicoeur, I know that you were here when I made the commitment and you are implementing parts of that commitment to transparency.

Obviously, senators, we have the normal kinds of oversight and audits. As senators are aware, the Auditor General carefully watches what we do in the whole area of national security, with the CBSA being a key part of that. We evaluate everything we do, whether it is the effectiveness of the 25 per cent challenge or whether we are achieving our targets related to our risk assessment models, such as Titan. We also evaluate our ability to ensure that we expend resources intelligently to produce the desired results.

Mr. Jolicoeur might want to be more specific about his current project.

Alain Jolicoeur, President, Canada Border Services Agency: We are working on aspects of these areas. Obviously, we share the view that the only way to improve from year to year is to be more transparent about results. The specific concerns of senators at our last discussion were about the ability of our targeting machinery to allow us to inspect where inspections are warranted. As well, the committee wanted to see some numbers reflecting results. We have committed to, and we will deliver on, showing global results by the end of this fiscal year in terms of success, using targeting analysis vis-à-vis success. We will utilize random sampling of containers or trucks. We will have those global numbers and then determine how we can be more specific, without being specific about local rates of inspection, because that would create some difficulty.

Senator Forrestall: That was not very transparent, I suggest to you, Minister. I once described Bill C-26 in a radio interview as a dangling participle with which the minister had to deal. We now have it and you will have it back shortly. How do you assess the effectiveness of transparency? How do you gauge it?

Ms. McLellan: Are you asking how to measure the effectiveness of transparency as opposed to the effectiveness of the tool?

Senator Forrestall: That would leave us no questions to ask you in our report.

Ms. McLellan: You will always have questions. In a sense, it would be up to you to tell us. There are degrees of transparency, obviously. As Mr. Jolicoeur has tried to explain, in some situations we will choose not to provide site-specific numbers. It might be a small site or that numbers would reveal things about our operations that, in the interest of national security, should not be revealed. Certainly, we could talk about that.

In respect of providing global numbers, we are committed to obtaining the information on our targets, how we do it, what the results are and whether we are being effective. You might say that

La dernière fois, nous avons parlé de certains aspects de la transparence, particulièrement de ce qui se rapporte à divers types de renseignements. Monsieur Jolicoeur, je sais que vous étiez là quand j'ai pris cet engagement et que vous mettez en œuvre des éléments de cet engagement envers la transparence.

Il va de soi, sénateurs, que nous avons les procédures de surveillance et de vérification habituelles. Comme les sénateurs le savent, la vérificatrice générale surveille de près ce que nous faisons dans le domaine de la sécurité nationale dont l'ASFC est un élément clé. Nous évaluons tout ce que nous faisons, que ce soit l'efficacité du défi des 25 p. 100 ou l'atteinte de nos objectifs par rapport aux modèles d'évaluation du risque comme Titan. Nous devons aussi évaluer notre capacité d'affecter nos ressources de manière intelligente, afin d'obtenir les résultats souhaités.

M. Jolicoeur veut peut-être vous donner des précisions au sujet de son projet.

Alain Jolicoeur, président, Agence des services frontaliers du Canada : Nous travaillons là-dessus. Évidemment, nous sommes d'avis que la seule façon de nous améliorer, d'une année à l'autre, c'est d'être plus transparents au sujet des résultats. Les préoccupations formulées par les sénateurs lors de notre dernière rencontre se rapportaient à la capacité de nos mécanismes de ciblage de nous permettre de faire des inspections là où il le fallait. Le comité voulait aussi voir des chiffres se rapportant aux résultats. Nous avons pris un engagement que nous honorerons, de donner des résultats globaux d'ici la fin de l'exercice pour montrer nos réussites et pour faire le lien entre l'analyse ciblée et nos bons coups. Nous nous servirons d'un échantillonnage au hasard des conteneurs ou des camions. Nous aurons des chiffres globaux puis nous pourrions être plus précis, sans parler précisément de la fréquence des inspections locales, ce qui pourrait créer des problèmes.

Le sénateur Forrestall : Madame la ministre, à mon avis, ce n'était pas là une réponse très transparente. En entrevue à la radio, j'ai déjà dit du projet de loi C-26 qu'il éliminait le flou avec lequel devait traiter la ministre. Comment peut-on évaluer l'efficacité de la transparence? Comment la mesurer?

Mme McLellan : Voulez-vous savoir comment on peut mesurer l'efficacité de la transparence ou l'efficacité de l'outil?

Le sénateur Forrestall : Nous n'aurions alors plus de questions à vous poser pour notre rapport.

Mme McLellan : Vous aurez toujours des questions. D'une certaine façon, c'est à vous de nous le dire. Il y a divers degrés de transparence, évidemment. Comme M. Jolicoeur a essayé de l'expliquer, dans certaines situations, nous ne fournirons pas de chiffres se rapportant à des sites précis. Il pourrait s'agir d'un petit site ou de chiffres qui révéleraient des choses sur nos activités, et qui ne devraient pas être révélées dans l'intérêt de la sécurité nationale. Nous pourrions certainement vous en parler.

Au sujet de chiffres globaux, nous prenons l'engagement d'obtenir de l'information sur nos cibles, sur nos façons de faire, sur les résultats obtenus et sur notre efficacité. Vous pourriez dire

global numbers are not good enough and, for certain sites, you would like specific numbers. This committee might well choose to make that request. I will certainly take that request seriously.

We are moving in stages to try to meet the request that you and others have made in respect of transparency. It is like everything else, I think, in this area. A business such as ours is a continuum and an ongoing challenge. I am not one who would say that I have done everything that I need to do around transparency and accountability. I do not think that is the way of the world. Depending on what we learn, how we deal with business and technology, we can always be more transparent or, in certain cases, we might choose, having made the case, to not provide specific information. Transparency, whether we have met the standard, is very much in the eye of the beholder, whether that is the committee, the public, or those who use the borders. There may be different demands for different kinds of transparency. Therefore, we need to continue to work on it and take the advice of this committee and other committees.

Senator Forrestall: Could you give us a specific example of where, between April and October, you have moved with respect to openness?

Ms. McLellan: We are working on the goal of providing global information to you by the end of this fiscal year. Part of it is, of course, collecting enough data for an assessment to determine whether it answers our questions around transparency, or at least some of them. If it does not, then we have to determine where the gaps are. The deadline is the end of this fiscal year. We hope that we will have a body of data for presentation to the committee on our effectiveness with these various targeting tools.

Have I explained that accurately?

Mr. Jolicoeur: Absolutely, minister. As you said, your reaction to the first report will be one of the guides for the department to determine further development. Now, processes and reports are moving in that direction, but they appear at the highest level. As senators are aware, we report to Parliament each year with our departmental performance report on the plan for that specific year. Below that, we have other kinds of reports. You are asking, at the level of the organization's tactics and the specific use of analytical tools, to make some decisions at the local level. This is why we are coming up with a window or a dashboard that you will probably find useful but, if you do not find it so, we will continue to work on it.

Senator Forrestall: Are the unions involved in this process?

Mr. Jolicoeur: No.

Senator Forrestall: Why is that?

Mr. Jolicoeur: Why would they be involved?

Senator Forrestall: In the name of openness; and they are Canadian citizens.

que des chiffres globaux, ce n'est pas suffisant, et vous pourriez vouloir des chiffres précis pour certains sites. Le comité pourrait très bien en faire la demande. Je prendrai au sérieux une demande de ce genre.

Nous procédons par étapes, pour satisfaire à la demande que vous et d'autres avez faite au sujet de la transparence. Ce domaine n'est pas différent des autres. Nos activités font partie d'un continuum et c'est un défi constant. Je ne saurais prétendre avoir tout fait ce qu'il fallait en matière de transparence et de reddition de comptes. Ce n'est pas ainsi qu'il en va dans le monde. Selon ce que nous apprenons, selon notre façon d'agir et la technologie dont nous disposons, nous pouvons toujours être plus transparents mais, dans certains cas, après avoir fourni les justificatifs, nous pourrions choisir de ne pas donner des renseignements précis. Pour savoir si nous satisfaisons aux normes de transparence, la réponse dépend de qui pose la question, que ce soit un comité, le public ou ceux qui se servent des frontières. Des demandes différentes appellent des types de transparence différents. Nous devons donc continuer à faire des efforts et à prendre note des conseils de votre comité et d'autres comités.

Le sénateur Forrestall : Pourriez-vous nous donner un exemple précis de ce que vous avez fait entre avril et octobre en vue d'une plus grande ouverture?

Mme McLellan : Nous cherchons à atteindre l'objectif de vous fournir d'ici la fin de l'exercice des données globales. Une partie du travail consiste bien entendu à recueillir suffisamment de données pour évaluer si cela répond à vos questions relatives à la transparence, du moins à une partie de ces questions. Dans la négative, il faut trouver les lacunes. L'échéance, c'est la fin de l'exercice. Nous espérons pouvoir présenter au comité un ensemble de données sur notre efficacité par rapport à nos divers outils de ciblage.

Mes explications sont-elles suffisamment précises?

M. Jolicoeur : Tout à fait, madame la ministre. Comme vous le disiez, la réaction du comité au premier rapport guidera le ministère dans ses démarches ultérieures. Les procédures et les rapports sont orientés en ce sens, au palier le plus élevé. Comme les sénateurs le savent, nous présentons chaque année au Parlement un rapport sur le rendement. Mais nous avons aussi d'autres types de rapports. Vous demandez ce que nous avons au sujet des tactiques de l'organisation et du recours à des outils d'analyse servant à la prise de décisions locale. Voilà pourquoi nous préparons un tableau de bord que vous trouverez sans doute utile et, si ce n'est pas le cas, nous continuerons de le perfectionner.

Le sénateur Forrestall : Les syndicats participent-ils à ce processus?

M. Jolicoeur : Non.

Le sénateur Forrestall : Pourquoi pas?

M. Jolicoeur : Pourquoi devraient-ils y participer?

Le sénateur Forrestall : Pour l'ouverture; et ce sont des citoyens canadiens.

Mr. Jolicoeur: Certainly, they will get their report but this is an operational question.

Senator Forrestall: That is a convenient answer for the department.

Mr. Jolicoeur: No, it is not. If you want to design a car, you work with the designers, then everyone is interested because they want to buy or to not buy that car. Then it is improved.

Senator Nolin: I am sure designers question drivers.

Mr. Jolicoeur: Sure.

Ms. McLellan: The drivers are our clients. They are the people who cross the border every day and who buy the service.

Mr. Jolicoeur: People look at how the border is managed, like car drivers look at cars. Everybody looks at how the border is managed. From that, we receive all kinds of input. There is no question about that. Take the land border as opposed to the perimeter. There are people in front of the border and people behind the border. When I cross the border, I see a border officer with our new CBSA uniform. I interact with the officer and either I am sent to secondary or I am not sent. In that way, I am able to determine how the border is managed.

If we give the border agency one more dollar and people were asked where that dollar should be put, I expect they would say that we need a few more border officers or officers at the official ports of entry, et cetera.

The analogy is that of a football game. We want to be tougher and cover as much territory as possible. The more we do of that, the better we will do.

If you ask the people in the background, because there are four levels of security clearance in the organization and you have other people with more information about intelligence, they would say, "No, the game that is being played at the border against terrorists and organized crime is more of a chess game. It is not a football game, it is a chess game. What counts are not how many bodies you have on the frontline, but how you can outsmart the other side. What kind of an analysis will tell you where to look and what to worry about?"

The people I am asking to produce the kind of report that we want are those who look at the game as a chess game as opposed to a football game. They see it at another level. This year this organization is hiring the most successful Ph.D. graduate in mathematics in the country. That person is coming to our organization because that person understands the kind of challenge that we are facing and what we are trying to do. We are not playing football. We are playing chess. The people who will design this will do it from an analytical perspective. They look at it from a numbers perspective. This is pure maths and

M. Jolicoeur : Ils auront sans doute leur rapport, mais c'est une question opérationnelle.

Le sénateur Forrestall : Voilà une réponse facile pour le ministère.

M. Jolicoeur : Non, pas du tout. Si vous voulez concevoir une voiture, il faut travailler avec les concepteurs, mais tout le monde s'y intéresse pour savoir s'il faut ou non l'acheter. Ensuite, on l'améliore.

Le sénateur Nolin : Je suis convaincu que les concepteurs consultent les automobilistes.

M. Jolicoeur : Bien entendu.

Mme McLellan : Les automobilistes sont nos clients. Ce sont les personnes qui traversent la frontière chaque jour et qui achètent nos services.

M. Jolicoeur : Les gens s'intéressent à la gestion de la frontière de la même façon que les automobilistes s'intéressent aux voitures. Tout le monde veut savoir comment est gérée la frontière. C'est pourquoi nous recevons toutes sortes de contributions à notre travail. Il n'y a pas de doute là-dessus. Prenons la frontière terrestre, plutôt que le périmètre. Il y a des gens des deux côtés de la frontière. Quand je traverse la frontière, je vois un agent des services frontaliers avec le nouvel uniforme de l'ASFC. Après notre échange, je peux être envoyé à un point d'inspection secondaire, ou pas. C'est ce qui me permet de déterminer comment la frontière est gérée.

Si on pouvait donner un dollar supplémentaire à l'Agence, et qu'on demandait aux Canadiens où devrait être investi ce dollar, je présume qu'ils diraient qu'il faut davantage d'agents à la frontière et d'agents aux points d'entrée officiels, par exemple.

C'est un peu comme une partie de football. On veut être plus dur et couvrir le plus grand territoire possible. Plus nous ferons cela, meilleurs nous serons.

Il y a quatre niveaux d'habilitation de sécurité à l'Agence et si vous demandez aux employés qui ont davantage accès aux renseignements, ils vous diront : « Non, le jeu des frontières, quand on le joue contre des terroristes et le crime organisé, est plutôt un jeu d'échecs. Ce n'est pas une partie de football, mais une partie d'échecs. Ce qui compte, ce n'est pas le nombre d'agents de première ligne, mais la possibilité de déjouer l'adversaire. Quelle sorte d'analyse vous dira où chercher et ce qui doit nous inquiéter? »

Quand je demande la production du genre de rapport que nous voulons, je m'adresse à ceux qui voient dans nos activités une partie d'échecs et non une partie de football. Ils voient ça d'un autre oeil. Cette année, l'Agence embauchera le meilleur docteur en mathématiques du pays. Cette personne se joindra à notre organisation parce qu'elle comprend le genre de défis que nous avons à relever et ce que nous nous efforçons de faire. Ne jouons pas au football, mais aux échecs. Les gens qui feront la conception la feront d'un point de vue analytique, à partir des chiffres. Il s'agit de mathématiques et de modélisation. Ce sera ensuite

modeling. Then it will be on the table for unions, employees, and the public to have a look and decide whether it is successful or not. We need a strong analysis first. This is what we are doing.

Senator Forrestall: While we welcome what you have said this morning, we are somewhat concerned about the culture change, the need to address the ongoing question of an armed patrol or security for those officers. Government has done a study and unions have commissioned a study, so we will have two studies with conflicting views. The one thing we do not have, that speaks to openness, is the statistical data respecting what is happening. That is not accessible to this committee. It is not that it is being withheld; it is just not being collected. I see that as a bit of a problem and I would appreciate it if you would address it in a general way.

Ms. McLellan: We have provided statistical data in relation to a number of questions that you submitted to us around, for example, incidents involving officers at the border.

You may be suggesting that that information is incomplete, and it may well be. In that sense, we probably need to ensure that we are collecting all the reasonable information that needs to be collected so that we can get a complete picture of what is happening at the border, both in terms of the comings and goings and the nature of our targeting, and also in terms of incidents involving our officers and implications for safety and security. If that information is not being collected in an appropriate way, then I would be most interested in your recommendations.

I do know that we have provided you with some information, some statistics around that. If it is not the right information or if you think it is not enough or detailed enough, please tell us and I will take that up and we will see how we can move forward in terms of collecting better and more detailed particulars.

Senator Forrestall: Minister, it is not the intention of this committee to manage in a micro, macro or any other way whatsoever. We would just like to see information on the table being available to those people who are interested. I suspect that not everyone is interested. It may be a relatively small number of Canadians. You might receive a pile of complaints but not everybody is interested. However, for those who are and can make contributions, because of their interest and expertise, it is important that the information be collected cleanly.

I leave that with you.

[Translation]

Senator Nolin: Madam Minister, Mr. Jolicoeur, it is a pleasure to see you again. My first question will deal with the underlying reasons for this bill.

[English]

Is there any new power or a change in powers given to the new agency through the bill, or is the purpose of the bill to create a new structure?

présenté aux syndicats, aux employés et au public, pour qu'ils décident si c'est ou non la bonne solution. Il nous faut tout d'abord une analyse solide. C'est ce que nous faisons.

Le sénateur Forrestall : Nous sommes ravis de ce que vous nous dites ce matin, mais nous sommes préoccupés par le changement de culture et la nécessité de régler la question récurrente des patrouilles armées ou de la sécurité de ces agents. Le gouvernement a fait une étude, les syndicats en ont commandé une et nous aurons donc deux études contradictoires. Une chose nous manque, ce qui en dit beaucoup sur votre ouverture : des statistiques sur la réalité. Le comité n'y a pas accès. Ce n'est pas qu'on y cache quoi que ce soit mais plutôt que ces statistiques ne sont pas recueillies. J'y vois un problème et j'aimerais que vous me répondiez, d'une manière générale.

Mme McLellan : Nous avons fourni des données statistiques en réponse à diverses questions que vous nous avez présentées et se rapportant, par exemple, aux incidents impliquant des agents, à la frontière.

Vous voulez peut-être dire que ces renseignements sont incomplets, et c'est bien possible. Voilà pourquoi il nous faut probablement veiller à ce que nous recueillions tous les renseignements raisonnables qui doivent être réunis, afin d'avoir un tableau complet de ce qui se passe à la frontière, tant pour les allées et venues que pour la nature de notre ciblage, ainsi que pour les incidents mettant en cause des agents et les incidences pour la sécurité. Si cette information n'est pas recueillie comme il se doit, j'aimerais que vous me fassiez part de vos recommandations.

Je sais que nous vous avons fourni des données, des statistiques là-dessus. Si ce n'est pas l'information que vous vouliez, si elle n'est pas suffisamment détaillée, dites-le-nous et je m'occuperai de voir comment nous pouvons y remédier en recueillant mieux l'information, ou en ayant de l'information plus détaillée.

Le sénateur Forrestall : Madame la ministre, notre comité n'a pas l'intention de faire de la microgestion, de la macrogestion, ni de la gestion quelle qu'elle soit, de l'Agence. Nous voudrions simplement que des renseignements soient fournis à ceux que cela intéresse. Je soupçonne que tout le monde ne s'intéresse pas à la question. Il y a peut-être un très petit nombre de Canadiens qui s'y intéressent. Vous recevez peut-être des tas de plaintes, mais tout le monde ne s'intéresse pas à cela. Mais pour ceux que cela intéresse et qui pourraient faire une contribution utile, parce que cela les intéresse et parce qu'ils s'y connaissent, il est important que l'information soit bien recueillie.

Je vous laisse vous en occuper.

[Français]

Le sénateur Nolin : Madame la ministre, monsieur Jolicoeur, c'est un plaisir de vous revoir. Ma première question porte sur la raison d'être du projet de loi.

[Traduction]

Y a-t-il de nouveaux pouvoirs, ou une modification des pouvoirs conférés à l'Agence dans le cadre de ce projet de loi, ou est-ce que le projet de loi vise la création d'une nouvelle structure?

Ms. McLellan: It is largely about the constructing of a new agency, bringing together parts of three, what we call, legacy organizations. Through this legislation, one hopes to integrate those three powers, even in the context of training our officers, bringing skills together through our new training program so that we have what one would describe as not three separate parts under one umbrella, but an agency where people are integrated. That is our goal.

Senator Nolin: There would be no new powers?

Mr. Jolicoeur: No, now every employee, no matter where he or she comes from, will have the power that was given to the other employee, with the exception that one of the provisions will allow this organization to provide service to other organizations in the portfolio of the Deputy Prime Minister.

Ms. McLellan: That is within public safety.

Mr. Jolicoeur: It is so that we can work together.

Senator Nolin: That is the only one.

[Translation]

Senator Nolin: My next questions will deal with workplace safety. Mr. Jolicoeur, you are certainly familiar with incidents that occurred at certain border stations, during which officers decided to withdraw, believing that their safety was not being insured.

I would like to hear your comments on that. What measures have been taken to make sure this does not happen again?

Mr. Jolicoeur: This happened at several border crossings over the past three months and sometimes on several occasions at the same border crossing in various incidents.

Such acts are covered under the Canada Labour Code. The purpose of the code is to ensure that no one is forced to work in a situation of undue risk. When that happens, there is a process that consists in asking Labour Canada to conduct an investigation and decide whether or not the situation was potentially dangerous and justified a work stoppage.

On each of these occasions, the Labour Canada inspectors conducted an investigation and submitted recommendations, and each time, they concluded there was no danger, and that the employees could continue their work.

If this type of situation happens often, it becomes a labour relations issue. I do not think that we will wait for the 128th decision to convince our employees that in such cases, competent authorities have concluded that there was no problem.

Senator Nolin: Without going into great detail, if an armed individual commits criminal acts on the American side and comes back to Canada, what I understand from your testimony, is that inspectors from Labour Canada would not have to deem this

Mme McLellan : Il s'agit surtout de créer une nouvelle agence en réunissant les éléments de trois organisations préalables. Avec ce projet de loi, nous espérons intégrer ces trois pouvoirs, même dans le contexte de la formation de nos agents, en réunissant des compétences dans notre programme de formation afin que nous ayons non pas trois éléments distincts relevant d'une organisation parapluie, mais plutôt une agence où les gens sont intégrés. C'est notre objectif.

Le sénateur Nolin : Il n'y aura pas de nouveaux pouvoirs?

M. Jolicoeur : Non, chaque employé aura désormais, peu importe d'où il vient, le pouvoir qui était donné à l'autre employé, à l'exception d'une disposition qui permet à l'Agence d'offrir des services à d'autres organisations du portefeuille de la vice-première ministre.

Mme McLellan : C'est dans le cadre de la protection de la sécurité publique.

M. Jolicoeur : C'est pour que nous puissions travailler ensemble.

Le sénateur Nolin : C'est le seul cas.

[Français]

Le sénateur Nolin : Mes prochaines questions concernent la sécurité au travail. Monsieur Jolicoeur, vous êtes certainement au courant des incidents qui se sont produits à certains postes frontaliers, lors desquels des agents ont décidé de se retirer, croyant que leur sécurité n'était pas assurée.

J'aimerais entendre vos commentaires à ce sujet. Quelles sont mesures qui ont été prises pour assurer que cela ne se reproduise pas?

M. Jolicoeur : Cela s'est produit dans plusieurs postes frontières au cours des trois derniers mois et, à l'occasion, plusieurs fois dans le même poste frontière pour des incidents différents.

De tels actes sont couverts par le Code du travail du Canada. Ce code vise à s'assurer que personne n'est laissé dans l'obligation de travailler avec la présence de risques. Lorsque cela se produit, il existe un processus qui consiste à demander à Travail Canada de mener une enquête et de décider si oui ou non la situation était potentiellement dangereuse et justifiait un arrêt de travail.

À chacune de ces occasions, les inspecteurs de Travail Canada ont mené une enquête et ont soumis des recommandations et à chaque fois ils ont conclu qu'il n'y avait pas de danger, que les employés devaient poursuivre leur travail.

Si ce genre de situation se produit à plusieurs reprises, cela devient une question de relations de travail. Et je ne crois pas qu'on attendra la 128^e décision pour convaincre nos employés que dans de tels cas, les autorités compétentes ont conclu qu'il n'y avait pas de problèmes.

Le sénateur Nolin : Sans entrer trop dans le détail, si un individu armé commet des gestes criminels du côté américain et s'il revient au Canada, ce que je comprends de votre témoignage, c'est que les inspecteurs de Travail Canada n'auraient pas à juger

sufficiently alarming for an officer who has responsibility for enforcing the law on the Canadian side to feel endangered because such an individual is coming across.

Mr. Jolicoeur: You are absolutely right. It is the correct interpretation, it is a clear and precise decision that was repeated again and again in different situations, and in different ports. On several occasions in the same port, each time, the conclusion of different Labour Canada officers who reviewed each situation separately was that this did not justify a work stoppage.

Senator Nolin: I understand that our country is serious and that this is known worldwide. American border officers warn their Canadian colleagues when an ill-intentioned individual will be arriving from the United States. If that individual has a sufficiently reprehensible attitude in the United States for American border officers to warn us, we must not imagine that this ill-intentioned individual will stop being that way simply because that is just not done in Canada and that he will somehow respect that. Between you and me, that does not make sense.

Mr. Jolicoeur: You are asking me to say that the decision by each of the Labour Canada experts was wrong. I am not an expert in security.

Senator Nolin: These are publicly known facts. There is an ill-intentioned individual in the United States and he is coming to Canada. You think that American border officers will tell us that they had trouble with him and that perhaps we will too in Canada, and Labour Canada will say that it is not that serious.

Mr. Jolicoeur: There are two things here. Under no circumstances do we ever ask our employees to put themselves in danger and confront an individual who is out of control. That is the job of the police.

In the case of incidents where we are warned ahead of time, the police is also notified. The police is there to support us. That is not really the job of our officers.

Senator Nolin: You are talking about police officers and that brings me to another question. Have you considered increasing police presence at our borders?

Mr. Jolicoeur: Perhaps the minister would prefer to answer that.

[English]

Ms. McLellan: We are aware of the interest of this committee and others in terms of the increase of police presence at the borders, or some form of armed presence at the borders, or at least key border crossings that represent the vast majority of activity at our borders. In fact, we have taken this up and at this point the CBSA and the RCMP — I have met with Mr. Jolicoeur and Commissioner Zaccardelli — are in the process of determining how best to ensure that at least at key identified major border crossings we have an enhanced armed presence. Whether this happens in the context of our Integrated Border Enforcement Teams, which already exist in 15 locations, or whether it happens in some other forum, we are conscious of the

que c'est suffisamment alarmant pour qu'un agent ayant la responsabilité de contrôler le respect de la loi du côté canadien se sente en danger parce qu'un tel individu s'en vient.

M. Jolicoeur : Vous avez absolument raison. C'est la bonne interprétation, c'est la décision claire, précise, répétée et encore répétée dans des situations différentes, dans des ports différents. Plusieurs fois, dans le même port, à chaque fois, la conclusion de différents agents de Travail Canada qui ont revu chaque situation d'une manière séparée, ont conclu, à chaque fois, que cela ne justifiait pas un arrêt de travail.

Le sénateur Nolin : Je comprends que notre pays est sérieux et que cela est su à travers le monde. Les agents frontaliers américains avertissent leurs collègues canadiens quand un individu mal veillant leur arrivera des États-Unis. Si cet individu a eu une attitude suffisamment douteuse aux États-Unis pour que les agents frontaliers nous avertissent, on ne doit pas penser que cet individu mal veillant cessera d'être comme cela parce qu'au Canada cela ce ne se fait pas et que cet individu respectera cela. Entre vous et moi, cela ne tient pas debout.

M. Jolicoeur : Vous me demandez de dire que la décision de chacun des experts de Travail Canada était erronée. Je ne suis pas un expert en sécurité.

Le sénateur Nolin : Ce sont des faits publics. Il y a un individu mal veillant aux États-Unis, il s'en vient au Canada. Vous pensez que les agents frontaliers américains nous diront qu'ils ont eu du trouble avec lui et que peut-être nous en auront aussi avec lui au Canada, et Travail Canada dira que ce n'est pas si grave que cela.

M. Jolicoeur : Il y a deux éléments. On ne demande jamais, en aucune circonstance, à nos employés de se mettre en situation de danger et d'affronter quelqu'un qui serait hors de contrôle. C'est le travail de la police.

Dans le cas des incidents où on est avisé d'avance, la police est avisée aussi. La police est là pour nous appuyer. Ce n'est vraiment pas le travail de nos agents.

Le sénateur Nolin : Vous parlez des policiers et cela m'amène à une question. Avez-vous envisagé d'augmenter la présence policière aux postes frontaliers?

M. Jolicoeur : Peut-être que le ministre préfère répondre.

[Traduction]

Mme McLellan : Nous sommes conscients de l'intérêt que portent ce comité et d'autres à l'augmentation de la présence policière à nos frontières, ou à une forme de présence armée aux frontières, ou du moins aux points d'entrée clés où se fait le gros des activités frontalières. Nous nous en sommes occupés et l'Agence et la GRC — j'ai eu une rencontre avec M. Jolicoeur et avec le commissaire Zaccardelli — sont en train de déterminer quelle serait la meilleure façon d'augmenter la présence armée à des postes frontaliers importants, et identifiés comme tels. Que cela se fasse dans le cadre de nos Équipes intégrées de la police des frontières, déjà installées en 15 endroits, ou dans un autre cadre, nous sommes conscients des préoccupations que vous avez

concern that has been expressed by you, by the union representatives, for example, in terms of the desire to see an enhanced presence, armed, dare I say, at the border. Consequently, I am hopeful that we will be able to indicate the way forward in this regard in the coming months.

[Translation]

Senator Nolin: Mr. Jolicoeur, I will continue discussing security measures. Last week you were in Toronto at the international mail sorting centre. Your own managers raised an issue ten times last year — this may seem banal, but to my mind it is not — which was that they had to evacuate the premises because of packages containing grenades. They were asked what kind of legislative amendments they would like to see. That was one of their recommendations. I took a quick look, but I did not see any amendments to the Criminal Code targeting this type of new offence. There are measures such as wearing Kevlar gloves, for instance, to handle packages that may be dangerous.

Obviously, those are two examples of action that is relatively easy to take, according to the legislative amendment. Not too many people would object to such a measure. So why do you not undertake this kind of amendment? I am thinking of Kevlar gloves, among other things.

Mr. Jolicoeur: With regard to our three postal centres, obviously at all levels, be it workplace health and safety, operational logistics, and the fundamental mandate of the Canada Border Services Agency for postal operations, we do need quite a significant review.

We are already working with Canada Post which has offered its assistance for logistics, to see how we could completely modernize our procedures in postal centres. So that is an important objective in the short and medium term.

With respect to security measures involving Kevlar gloves, that is the first time I hear this type of comment. However, I do know that health and safety committees throughout the country, including those in postal sorting stations, are reviewing additional measures that could be useful. I will therefore look into the issue of Kevlar gloves.

Senator Nolin: We visited these centres and I was surprised at the efficiency and importance of human beings in this type of work. I would encourage you to make sure that the work of these employees is facilitated through small details with respect to this grenade incident. It would be easy to make it illegal to send a grenade through the mail even if it is disarmed. It seems to me that that would be quite easy to do.

[English]

Ms. McLellan: There are probably general provisions in the code that would cover that now, but it is an interesting suggestion and one that we will take up in our attempts to try and make as specific as possible some of the criminal prohibitions in this area.

formulées, tout comme les représentants syndicaux, par exemple; vous voulez augmenter la présence d'agents armés à la frontière. Nous espérons pouvoir trouver moyen de faire avancer ce dossier dans les mois qui viennent.

[Français]

Le sénateur Nolin : M. Jolicoeur, je vais continuer sur les mesures de sécurité. La semaine dernière, vous étiez à Toronto, au centre de tri du courrier international. Vos propres gestionnaires ont soulevé la question — cela a l'air banal, mais pour moi cela ne l'est pas — dix fois l'année dernière, ils ont été obligés de vider les lieux à cause de colis dans lesquels se trouvaient des grenades. On leur avait demandé quelles sont les modifications législatives que vous voudriez voir. Cela a été une de leurs recommandations. J'ai regardé vite, mais je n'ai pas vu d'amendement au Code criminel qui vise ce type de nouvelle infraction. Il y a des mesures comme, par exemple, porter des gants de kevlar pour manipuler des colis peut-être dangereux.

De toute évidence, il y a là deux exemples de gestes relativement faciles à adopter, selon l'amendement législatif. Il n'y a pas grand-monde qui s'objecterait à une telle mesure. Pourquoi donc vous n'entrez pas ce genre de modification? Je pense aux gants de kevlar, entre autres.

M. Jolicoeur : Pour ce qui est de nos trois centres postaux, il est évident qu'à tous les niveaux, soit au niveau de la santé sécurité au travail, au niveau de la logistique des opérations, et aussi au niveau du mandat fondamental de l'Agence des services frontaliers du Canada pour ce qui a trait aux opérations postales, on a besoin d'une revue assez importante.

On travaille déjà avec Postes Canada, qui nous a offert son aide au niveau logistique, pour voir de quelle façon on pourrait moderniser complètement nos processus dans les centres postaux. C'est donc un objectif important à court et moyen termes.

Pour ce qui est des mesures de sécurité concernant les gants en kevlar, c'est la première fois que j'entends des commentaires de la sorte. Je sais, par contre, qu'on revoit à travers les comités de santé et sécurité à travers le pays, y compris les centres postaux, les mesures additionnelles nécessaires qui pourraient être utiles. Je vais donc me pencher sur la question des gants en kevlar.

Le sénateur Nolin : On a visité ces centres et j'ai été étonné de l'efficacité et de l'importance de l'être humain dans ce type de travail. Je vous encourage à vous assurer que le travail des employés est facilité par de petits détails en référence à l'histoire des grenades. Ce serait facile de rendre illégal le transport d'une grenade, fut-elle désarmée par courrier. Il me semble que ce serait assez facile à faire.

[Traduction]

Mme McLellan : Il y a probablement déjà dans le Code des dispositions d'ordre général qui s'appliqueraient à cela, mais c'est une suggestion intéressante et dont nous tiendrons compte en précisant les interdictions criminelles dans ce domaine.

Senator Nolin: The problem is they have to shut down the operation for half a day just to clear the place.

Ms. McLellan: Yes. It is a serious matter. Just as Mr. Jolicoeur can take up the issue around things such as the gloves, I will talk to my colleague, the Minister of Justice, around whether a possible amendment to the Criminal Code in this context would be a good thing to do.

The Chairman: Not just perhaps only with grenades. There may be other things in the mail.

Ms. McLellan: Yes.

Senator Forrestall: You would be surprised.

Senator Nolin: We were surprised.

The Chairman: Your officials there did not feel they had the legislative tools they needed.

Ms. McLellan: I will definitely take this up with the Minister of Justice.

[Translation]

Senator Nolin: With regard to my last question, Mr. Jolicoeur, concerning that infamous "welcome," I noticed your new sign when one arrives in Montreal. I do not know if it is because of us, but I almost perceived this as a wink when I saw the sign.

Mr. Jolicoeur: You are efficient!

Senator Nolin: I noticed that your officers now ask questions concerning food products. When we arrive, we are asked if we have food. That happened to me. I do not know whether that is part of the new rules, perhaps it is that move toward integration that led to this type of question.

It is the smile that interests me. That is what I would like to see. I have in my notes references to these thousands of officers who welcome tourists, ordinary people, the public, but without a smile. I would like to see a smile and not get the impression that I am somehow disturbing them. One gets that impression and it is unfortunate. That is the first contact foreigners have with Canadians, and these agents stubbornly refuse to be welcoming.

[English]

Ms. McLellan: I wish to say something about that. I could not agree more with you.

Senator Nolin: I think there is a full week on that in Rigaud.

Ms. McLellan: I have had some recent experiences myself returning from international locations, in terms of being met at Pearson and elsewhere. I could not agree with you more. It is absolutely key that the people who greet returning Canadians — who are almost always relieved to be home — and visitors to our country do so with a smile and in either of our two official

Le sénateur Nolin : Le problème, c'est qu'il faut cesser toute activité pour une demi-journée, simplement pour dégager le terrain.

Mme McLellan : Oui, c'est une question grave. M. Jolicoeur peut s'occuper de la question des gants et je parlerai à mon collègue, le ministre de la Justice, pour savoir s'il serait opportun de modifier le Code criminel dans ce contexte.

Le président : Pas seulement pour les grenades, peut-être. On peut trouver autre chose dans le courrier.

Mme McLellan : Oui.

Le sénateur Forrestall : Il y a de quoi être surpris.

Le sénateur Nolin : Nous avons été surpris.

Le président : Vos collaborateurs n'avaient pas le sentiment de disposer des outils législatifs nécessaires.

Mme McLellan : C'est une question que je me ferai un devoir d'aborder avec le ministre de la Justice.

[Français]

Le sénateur Nolin : En ce qui concerne ma dernière question, M. Jolicoeur, concernant le fameux « bienvenue », j'ai remarqué votre nouvelle affiche lorsqu'on arrive à Montréal. Je ne sais pas si c'est à cause de nous, mais j'ai presque perçu cela comme un clin d'œil lorsque j'ai vu l'affiche.

M. Jolicoeur : Vous êtes efficace!

Le sénateur Nolin : J'ai remarqué que vos agents posent maintenant des questions en ce qui concerne les aliments. Lorsqu'on arrive, on nous demande si on a de la nourriture. Cela m'est arrivé. Je ne sais pas si cela fait partie des nouvelles règles, peut-être que c'est cette fameuse intégration qui amène ce genre de question.

C'est le sourire qui m'intéresse. C'est ce que je voudrais voir. J'ai dans mes notes la quantité d'agents qui sont là en dizaine de milliers à accueillir des touristes, des gens ordinaires, le public, mais sans sourire. Je voudrais voir un sourire et ne pas avoir l'impression que je les dérange. On a cette impression et c'est malheureux. C'est le premier contact que les étrangers ont avec les Canadiens, et ces agents s'entêtent à ne pas être accueillants.

[Traduction]

Mme McLellan : Je souhaite dire une ou deux choses à ce sujet. Tout d'abord, je suis pleinement d'accord avec vous.

Le sénateur Nolin : Je crois que toute une semaine est consacrée à ce sujet, à Rigaud.

Mme McLellan : Récemment, j'ai eu quelques expériences personnelles dans le domaine moi-même, à mon arrivée à Pearson et ailleurs, à mon retour de l'étranger. Vous avez parfaitement raison. Il est essentiel que les gens qui accueillent les Canadiens à leur retour (généralement toujours soulagés de rentrer), ainsi que les personnes en visite dans notre pays, le

languages where possible, and, if one knows the flight is arriving from a place such as Pakistan, in other languages as well.

I saw a situation of absolute confusion, which did not involve our people, at a baggage carousel at the Toronto airport, concerning an older woman who did not speak English or French and had no idea what was happening to her or what was expected of her. We forget how frightening and alienating coming to a new situation can be. I have no doubt her family were waiting outside, but she had a long way to go before she got to her family who could make her feel comfortable.

This situation is a challenge, I think, for airports. It is also a challenge for CBSA agents. Our commitment is to have an agency that represents the pluralism of this country. If we know a flight — and I know we try to do this as much as possible — is coming from somewhere such as Pakistan and if there are going to be people on that plane who in all likelihood only speak Urdu, we should have an Urdu-speaking CBSA agent, because Pakistanis are the third-largest source of new Canadians. We need to do smile, have the right people at the right places when planes arrive, and make every one of those people feel we are glad that they are here, whether they are coming home to visit family or coming as visitor on a business trip.

Front-line service must be a goal. It is important at McDonald's or Harvey's, but nowhere is it more important than with the people who meet those who first arrive in a nation, whether it is ours or another. Consequently, I could not agree with you more. I have my own personal experiences. I am glad you raised this.

I forgot to share them with you, Mr. Jolicoeur, but I will do so.

Senator Day: You just did.

Senator Nolin: Do as I do: take notes.

Ms. McLellan: Mr. Jolicoeur may wish to add something.

Mr. Jolicoeur: With regard to the question of diversity, 70 per cent of our students this year at Pearson International Airport who worked at the port of entry were visible minorities. This is quite an achievement, if compared with the past.

With regard to service in general, the minister has asked us to launch a fairness initiative. This initiative will see us publish and be out there explaining what our standards are, what our clients can expect from us, what we expect from our clients, and measures that will facilitate dealing with complaints. This is a big initiative, for which we will start consultation this fall. In fact, we have already started it.

fassent avec le sourire et dans l'une ou l'autre des deux langues officielles et, chaque fois que c'est possible, quand on sait qu'un avion arrive du Pakistan, par exemple, dans d'autres langues également.

À une occasion qui ne mettait pas en cause nos employés, à la réception des bagages de l'aéroport de Toronto, j'ai été témoin du désordre le plus absolu, du fait d'une femme âgée qui ne parlait ni l'anglais ni le français et qui n'avait aucune idée de ce qui lui arrivait ou de ce qu'elle était censée faire. Nous avons tendance à oublier combien on peut se sentir effrayé et perdu, dans une nouvelle situation. La famille de cette femme l'attendait sans doute à l'extérieur, mais elle n'était pas au bout de ses peines avant de rejoindre sa famille et de se sentir à nouveau dans son élément.

C'est un défi pour les aéroports, à mon sens. C'est un défi aussi pour notre Agence des services frontaliers. Nous avons des agents qui reflètent le pluralisme du pays. Si nous attendons un avion en provenance d'un endroit comme le Pakistan, dont descendront sans doute des personnes qui parlent uniquement l'urdu, nous devrions prévoir un agent urdophone de l'ASFC, le Pakistan se plaçant au troisième rang des pays les plus susceptibles de fournir de nouveaux Canadiens. Je sais que c'est déjà une mesure que nous nous efforçons d'adopter. Il nous faut sourire, avoir les personnes appropriées au bon endroit quand les avions arrivent et donner à chaque personne le sentiment que nous sommes heureux de la recevoir, qu'elle rentre au pays pour visiter de la famille ou qu'elle soit de passage pour des raisons de tourisme ou d'affaires.

Il faut viser un service de première ligne de qualité. Si c'est important chez McDonald ou Harvey's, ce l'est d'autant plus pour les premières personnes qui représentent une nation, la nôtre ou une autre. C'est pourquoi je suis pleinement de votre avis. J'en ai fait l'expérience personnellement, et je suis heureuse que vous ayez soulevé la question.

J'ai oublié de vous en faire part, monsieur Jolicoeur, mais je le ferai.

Le sénateur Day : Vous venez de le faire.

Le sénateur Nolin : Faites comme moi : prenez des notes.

Mme McLellan : M. Jolicoeur souhaite peut-être ajouter quelque chose.

M. Jolicoeur : En matière de diversité, je voudrais signaler que 70 p. 100 des étudiants que nous avons en place cette année à l'aéroport international Pearson, au point d'entrée, appartenaient à des minorités visibles — une énorme réussite, surtout en comparaison avec le passé.

En ce qui concerne le service en général, le ministre nous a demandé de lancer une initiative d'équité. Elle nous amènera à rendre publiques les normes et à être présents sur le terrain pour les expliquer; ainsi, chacun saura ce que nos clients peuvent attendre de nous et ce que nous attendons de nos clients; les mesures facilitant le traitement des plaintes seront connues. C'est une initiative importante dont la phase consultative sera lancée cet automne. D'ailleurs, elle est déjà en cours.

In terms of the smile, I came back to this country twice in the last two weeks. Once I got a smile and once I did not.

Senator Nolin: Even you?

Mr. Jolicoeur: Yes.

Senator Nolin: If there is one individual in the country who should get a smile, it is you.

Mr. Jolicoeur: I agree that it is a challenge. I have had many experiences where I felt that I was not all that welcome.

This is an important and difficult cultural change. We must take time and go at it with a multi-pronged approach. You flagged the training at Rigaud. That is important. We need to come back regularly and push that.

[Translation]

Senator Nolin: I see that that phenomenon is more prevalent among younger people who have less training. I get the impression that the treatment is more "humane" on the part of older and more experienced officers. My experience is mainly in Montreal, since that is where I live, but the minister for her part is talking about Toronto.

[English]

Senator Forrestall: I have a brief intervention of one sentence. Take a look at the Robert L. Stanfield Terminal Building at the Halifax International Airport and you will find a perfect resolution to the problem we all face. We have volunteers who do extraordinarily well in at least six different languages.

Ms. McLellan: However, they are outside.

Senator Forrestall: No, they are not. They are inside and they also have access to international flights. They are not the first ones who meet people, but they are there and they are seen. It works beautifully.

The Chairman: I think we have established that, when they are not smiling at us, it is not because we are senators.

Senator Munson: Minister, in answer to a question you spoke of discussions about an enhanced armed presence. That is the first time I have heard you say that. You appeared to be a bit reticent at an earlier time when this committee recommended this sort of thing. Have you had a change of heart? How far do you think it will go?

Ms. McLellan: I would not say I have had a change of heart. Certainly, we listened carefully. We are in an evolutionary business. We learn. Obviously, your committee has done a fair bit of work around this particular topic. The union has expressed its views on this issue.

We want to ensure that we have the safest and most secure border possible. Therefore, I have asked the CBSA and the RCMP to take up the challenge of determining what kind of armed presence on an ongoing basis we might have, at least at key entry points involving the vast majority of the travelling public, be

Pour ce qui est du sourire, je suis rentré au Canada deux fois dans les deux dernières semaines. J'ai eu un sourire une fois, l'autre pas.

Le sénateur Nolin : Même vous?

M. Jolicoeur : Oui.

Le sénateur Nolin : Si quelqu'un devait avoir droit à un sourire, on croirait que ce serait vous.

M. Jolicoeur : Je reconnais que c'est un défi. Il m'est arrivé d'avoir le sentiment de n'être pas vraiment le bienvenu.

C'est un changement de culture important et difficile. Il faut s'y attaquer sur plusieurs fronts. Vous avez parlé de la formation à Rigaud, c'est important. Nous devons y revenir périodiquement et insister sur cette nécessité.

[Français]

Le sénateur Nolin : Je m'aperçois que ce phénomène est prévalent chez les plus jeunes qui sont moins bien formés. J'ai l'impression que le traitement est plus «humain» de la part des agents plus âgés et plus expérimentés. Mon expérience se base surtout à Montréal, étant donné que c'est la ville où je réside, la ministre pour sa part parle de Toronto.

[Traduction]

Le sénateur Forrestall : J'ai une intervention brève, d'une phrase. Regardez ce qui se passe à l'aérogare Robert L. Stanfield, dans l'aéroport international de Halifax, et vous y trouverez la solution idéale au problème auquel nous sommes tous confrontés : des bénévoles qui s'en sortent brillamment, dans six langues différentes au moins.

Mme McLellan : Eux, par contre, sont au dehors.

Le sénateur Forrestall : Non, ils sont à l'intérieur et ont également accès aux vols internationaux. Ils ne sont pas les premières personnes à accueillir les voyageurs, mais ils sont sur place et on les voit. Cela fonctionne à merveille.

Le président : Ce qu'on en déduit, c'est que l'absence de sourire est due à notre statut de sénateurs.

Le sénateur Munson : Madame la ministre, en réponse à une question, vous avez parlé de négociations au sujet d'une présence armée accrue. C'est la première fois que je vous entends en parler. Plus tôt, quand notre comité a recommandé cette mesure, vous sembliez plutôt réticente. Avez-vous changé d'opinion? Et si oui, jusqu'à quel point?

Mme McLellan : Je ne dirais pas que j'ai changé d'opinion. Mais nous avons écouté ce qui se disait avec attention. Nous savons très bien que les choses évoluent. Nous apprenons au fur et à mesure. Manifestement, votre comité a effectué pas mal de travail sur ce sujet. Le syndicat s'est prononcé sur la question.

Nous voulons veiller à mettre en place une frontière aussi sûre que possible. C'est pourquoi j'ai demandé à l'ASFC et à la GRC de relever le défi et de déterminer quel type de présence armée permanente nous pourrions avoir, au moins aux points d'entrée principaux par lesquels passe une bonne partie des voyageurs,

it commercial or not. As you know, we have IBETs along the border. There are 23 of them in 15 locations. That project is being evaluated now. Perhaps there is potential to work under that umbrella. My view is that we do not need another new agency. We have many police forces: the RCMP and police forces of local jurisdiction. We had entities and agencies such as the CBSA and IBETs. I have requested that we look at existing mechanisms — the national police force, IBETs. We need to talk to police forces of local jurisdiction, because in fact one cannot simply ride roughshod over them in terms of the jurisdictional mandates they do have.

Therefore, I have asked for recommendations from the CBSA and the RCMP as to how we can have an armed presence where risk assessment would indicate perhaps some reason for it. My goal is to see how we can accommodate these continued requests from this committee and elsewhere.

Senator Munson: Depending on the recommendation, do you make the final decision or does cabinet?

Ms. McLellan: I would go to my cabinet colleagues to inform them because any significant change around police presence or otherwise at the border is something that attracts a great deal of public and media attention. Consequently, while the authority probably rests with me and the commissioner of the RCMP and Mr. Jolicoeur, depending on what form it might take, I certainly would not do that without informing my colleagues and seeking their general agreement.

Senator Munson: The committee recommended that the CBSA should refocus its efforts from taxation to security. Do either of you have a point of view on getting the balance right to move toward more time on security than on collecting customs duties?

Ms. McLellan: We are moving in that direction. As I said in my remarks, we agree that cultural change is an important one. However, it does not mean that collecting revenues at the border is not still an important task. That will not change in the foreseeable future.

It is not simply about customs. It is not simply about collecting money at the border. You have all been at border crossings, and you know that. It is more than that. In a modern border services agency, the culture has to be within the broader context of public safety and national security. Then, within that context, whether on this side or the U.S. side of the border, revenue collection is some part of that and will be, I believe, for the foreseeable future. However, in my mind, it is not the key task by any means of what these people do in a modern border agency.

Senator Munson: Should the threshold be raised to collecting the duties and letting people come in?

d'affaires et autres. Comme vous le savez, nous avons le long de la frontière des équipes intégrées de la police des frontières ou EIPF. Il y en a 23, à 15 endroits différents. Nous faisons d'ailleurs le point sur le projet en ce moment. Peut-être serait-il possible d'effectuer du travail dans ce cadre. À mon sens, nous n'avons pas besoin de constituer un nouvel organisme. Nous avons de nombreuses forces de police : la GRC et les forces de police locales. Nous avons des agences et des entités comme l'ASFC et les EIPF. J'ai demandé à ce qu'on se penche sur les mécanismes existants : la force de police nationale, les EIPF. Nous devons prévoir de consulter les forces de police locales car il n'est pas question d'outrepasser leurs mandats.

J'ai conséquemment demandé à l'ASFC et à la GRC leurs recommandations : comment avoir une présence armée, lorsqu'une évaluation des risques indique que ce serait une bonne chose. J'entends voir comment nous pouvons répondre aux demandes que continuent de présenter le comité et d'autres personnes.

Le sénateur Munson : Après les recommandations, est-ce vous qui prenez la décision finale ou le Cabinet?

Mme McLellan : J'informerai mes collègues du Cabinet, car tout changement majeur dans la présence policière ou autre à la frontière suscite une attention marquée du public et des médias. Conséquemment, bien que la décision dépende sans doute de moi, du commissaire de la GRC et de M. Jolicoeur, selon les modalités adoptées, je ne ferai rien sans en informer mes collègues ni chercher à obtenir un assentiment général.

Le sénateur Munson : Le comité a recommandé que l'ASFC cible désormais la sécurité plutôt que l'encaissement des taxes. Avez-vous, l'un ou l'autre, une opinion sur les modalités appropriées pour permettre une évolution dans laquelle on consacrerait plus de temps à la sécurité et moins à l'encaisse des droits de douanes?

Mme McLellan : C'est ce vers quoi nous nous dirigeons. Comme je l'ai dit dans ma déclaration, nous reconnaissons que le changement culturel est important. Toutefois, cela ne veut pas dire que la perception de droits à la frontière n'a plus son importance. Ces choses ne vont pas changer de sitôt.

Il ne s'agit pas simplement de douanes. Il ne s'agit pas simplement de percevoir des droits à la frontière. Vous avez tous franchi des frontières, et vous le savez. C'est bien plus que cela. Dans une agence moderne de services frontaliers, il faut une perspective plus vaste embrassant la sécurité publique et à la sécurité nationale. La perception de droits en fait partie, de notre côté de la frontière comme du côté américain, et il continuera d'en être ainsi, je crois, dans un avenir prévisible. Cependant, à mes yeux, ce n'est certainement pas la tâche principale qu'accomplissent ces gens dans une agence frontalière moderne.

Le sénateur Munson : Devrait-on hausser le seuil de manière à percevoir les droits et à laisser entrer les gens?

Ms. McLellan: That is an issue for the Minister of Revenue. I cannot comment on that. Truthfully, I do not have views on what the level should be to bring goods into the country duty-free.

I do have a view that, as long as we have that as a legislated mandate, this agency must discharge that obligation along with other duties, which is the reason for the training we have and the efforts that we are all making — front-line officers as well as management — to ensure that we have a modern, well-trained sophisticated professional border services agency. Dare I say that only one part, and not a large part, of this agency's obligations are, by law — not law emanating from me or my department — the collection of certain revenues in certain circumstances.

The Chairman: Minister, you did not mean the Minister of Revenue, did you? You meant the Minister of Finance.

Ms. McLellan: I am sorry; it is the Minister of Finance. It is a matter of tax policy.

The Chairman: Would it not be a dialogue between you and the Minister of Finance as to the trade-off between revenues and security?

Ms. McLellan: I would certainly expect to be brought into a discussion around implications for the CBSA.

The Chairman: Presumably, it would have to be something that would be initiated by you saying, "We recognize that there are costs associated with this, but we think the enhanced security would be..."

Ms. McLellan: It is fair to say that at this point I do not intend to have those discussions with the Minister of Finance.

The Chairman: Do you expect him to come to you and say, "Why do I not reduce revenues?"

Ms. McLellan: I will be candid. I do not think this is a priority for the government at this time. Our priority is to create a CBSA with the appropriate culture that strikes the right balance.

Senator Munson: Two weeks ago, Greg Goatbe from the Privy Council Border Task Force told this committee that pre-clearance projects at the Peace Bridge and the Thousand Islands Bridge are quite a few years away from being up and running. As a committee, we are curious to know why it will take so long to get it off the ground.

Ms. McLellan: First, as I mentioned in my comments, it will require legislative change on both sides of the border. We have had detailed discussions with our American counterparts in Homeland Security. I can assure you that there are those in the United States — and certainly Commissioner Bonner has been clear about this, although he is leaving the agency — that have questions around the kinds of powers that they would want their

Mme McLellan : C'est au ministre du Revenu d'en décider. Je ne peux pas me prononcer là-dessus. En vérité, je n'ai pas d'opinion sur le niveau à partir duquel des marchandises pourraient être importées en franchise.

J'estime toutefois que, dans la mesure où nous détenons un mandat en vertu de la loi, cette agence doit respecter cette obligation et s'acquitter d'autres devoirs, et c'est la raison pour laquelle nous offrons une formation et faisons tous ces efforts — les agents de première ligne de même que les gestionnaires — pour nous assurer d'avoir une agence de services frontaliers professionnelle, moderne et bien formée. Je voudrais dire que ce n'est qu'un aspect, et non pas un aspect majeur, des obligations de cette agence qui, de par la loi — et ce n'est pas une loi édictée ni par moi ni par mon ministère — consiste en la perception de certains revenus dans certaines circonstances.

Le président : Madame la ministre, vous ne vouliez pas dire le ministre du Revenu, n'est-ce pas? Vous vouliez dire le ministre des Finances.

Mme McLellan : Je suis désolée; c'est le ministre des Finances. C'est une question de politique fiscale.

Le président : La question de l'équilibre à maintenir entre les revenus et la sécurité ne devrait-elle pas faire l'objet d'un dialogue entre vous et le ministre des Finances?

Mme McLellan : Je m'attendrais certainement à participer à un échange sur les conséquences pour l'Agence des services frontaliers du Canada.

Le président : Il faudrait peut-être que vous fassiez le premier pas en disant : « Nous reconnaissons qu'il y a des coûts sous-jacents à tout cela, mais nous pensons que l'amélioration de la sécurité serait... »

Mme McLellan : Je peux dire que pour l'instant je n'ai pas l'intention de discuter de ces questions avec le ministre des Finances.

Le président : Vous attendez-vous à ce qu'il vienne vous dire : « Ne pourrais-je pas réduire les recettes? »

Mme McLellan : Je vais être bien franche. Je ne pense pas que ce soit une question prioritaire pour le gouvernement pour l'instant. Notre priorité, c'est de créer une Agence des services frontaliers du Canada qui soit animée par l'attitude qu'il faut pour parvenir au bon équilibre.

Le sénateur Munson : Il y a deux semaines, Greg Goatbe, du Groupe de travail frontalier du Conseil privé, a dit au comité que des projets de prédédouanement au pont Piece Bridge et au pont des Mille-Îles tarderont encore quelques années avant d'être opérationnels. Nous du comité aimerions savoir pourquoi il faudra tant de temps pour les réaliser.

Mme McLellan : D'abord, comme je l'ai dit dans ma déclaration, il faudra modifier les lois de part et d'autre de la frontière. Nous avons eu des discussions poussées avec nos homologues américains chargés de la sécurité nationale. Je peux vous assurer qu'il y a des gens aux États-Unis — et nul doute que le commissaire Bonner a été bien clair à ce sujet, bien qu'il quitte l'agence — qui s'interrogent sur les types de pouvoirs dont ils

agents to have on our side of the border. Some of those create problems for us in relation to the criminal law power and the Charter of Rights and Freedoms. Therefore, we are working hard with them to see if we can come close on both sides to powers that meet everybody's reasonable needs around public safety and security.

There is no question that there are things that U.S. border agents have the power to do in relation to things like search and seizure that our officers do not. Clearly, we have to crunch some of those things. We are getting opinions from both the Canadian and American departments of justice. Some of these things create major risk factors for us around the Charter of Rights and Freedoms. A complex set of discussions is ongoing. However, I have Michael Chertoff's commitment that he wants to move forward on pre-clearance, and we are committed to having our officials work on this as hard and as quickly as possible. We see it as an important example, on both sides of the border, in terms of how we can work together, and I do believe that it is also an important deliverable under the security and prosperity partnership agreement.

Senator Munson: I was at a meeting in Washington a few weeks ago, and there was a lot of concern over a so-called new document being proposed and the discussions about giving information to Homeland Security. We have been talking in about it in this country, but not as much as they have been talking about it in the United States. People have been using the word "passport," but I got the impression from Commissioner Bonner and others at that meeting that some sort of document is coming our way, and we will have to live with it whether we like it or not. It will cause a lot of problems. We have heard the ambassador, and others have spoken about it. I do not feel the discussion has reached the point where Canadians are informed about exactly what we have to expect perhaps in a year and a half.

Ms. McLellan: Let me take this opportunity to clarify for anyone who is listening and watching out there. There are those who choose to use the easy shorthand language of "passport." However, the official language is the "Western Hemisphere Travel Initiative." The word "passport" does not appear there. It is not about passports. It is about a secure identity document with a biometric embedded in it. That may be a passport, and for some 40 per cent of the Canadian population, it will be. It is a much smaller percentage in the United States; some 27 per cent, I believe, have passports.

It could be a secure identity document with a biometric embedded in it. That is the way we are moving to meet new global standards around integrity of passports. It could be NEXUS or FAST; it could be something else. For example, governors of states like Michigan and New York are talking to premiers, for example, Premiers McGuinty and Charest, about whether one could, even using a document like a driver's licence that people understand and accept, have agreed feeder documents in terms of who is the person who is seeking the licence. You do the security check on the person, you issue the licence and it is a secure document with the biometric embedded in it.

voudraient voir leurs agents disposer de notre côté de la frontière. Certains de ces pouvoirs nous créent des problèmes en matière de droit pénal et eu égard à la Charte des droits et libertés. Par conséquent, nous travaillons d'arrache-pied avec eux pour voir si nous pouvons nous rapprocher de part et d'autre pour nous entendre sur des pouvoirs qui répondent raisonnablement aux besoins des uns et des autres en matière de sécurité publique et de sûreté.

Il est évident qu'il y a des choses que les agents américains aux frontières peuvent faire en matière de perquisition et saisie que nos propres fonctionnaires ne peuvent faire. Il faut certainement que nous réglions certains de ces problèmes. Nous demandons l'avis des ministères de la Justice canadien et américain. Il y a dans certains cas de gros facteurs de risque concernant la Charte des droits et libertés. Des discussions assez complexes se poursuivent. Toutefois, Michael Chertoff a déclaré qu'il voulait autoriser le prédédouanement et nous aimerions que nos fonctionnaires y travaillent aussi ardemment et rapidement que possible. C'est un exemple important, de part et d'autre de la frontière, de possibilité de collaboration et je crois que c'est aussi quelque chose que nous pouvons réaliser dans le cadre de l'entente de partenariat pour la sécurité et la prospérité.

Le sénateur Munson : J'étais à une réunion à Washington il y a quelques semaines où l'on s'inquiétait beaucoup d'un nouveau document et de négociations concernant les informations à fournir à Homeland Security. On en parle au Canada mais certainement pas autant qu'aux États-Unis. On a parlé de « passeport » mais j'ai eu l'impression, à entendre le commissaire Bonner et d'autres à cette réunion, qu'un certain document va nous être soumis et qu'il va nous falloir l'accepter, que cela nous plaise ou non. Cela causera beaucoup de problèmes. Nous avons entendu l'ambassadeur et d'autres qui en ont parlé. Je ne pense pas que les Canadiens sachent toutefois encore exactement ce à quoi s'attendre d'ici peut-être un an et demi.

Mme McLellan : J'aimerais profiter de l'occasion pour éclaircir les choses. Il y a des gens qui choisissent de parler de « passeport ». Toutefois, il s'agit officiellement de « l'initiative relative aux voyages dans l'hémisphère occidental ». Il n'est pas question de « passeport ». Il s'agit d'un papier d'identité sûr avec un identificateur biométrique. Ce peut être un passeport et, pour 40 p. 100 de la population canadienne, ce le sera. Le pourcentage est bien plus faible aux États-Unis; je pense que 27 p. 100 des Américains détiennent un passeport.

Il pourrait s'agir d'un papier d'identité protégé avec identificateur biométrique. C'est dans ce sens que nous allons pour satisfaire aux normes internationales concernant l'intégrité des passeports. Il pourrait s'agir de NEXUS ou de FAST; d'autre chose. Par exemple, les gouverneurs d'États tels que le Michigan et New York parlent aux premiers ministres provinciaux McGuinty et Charest à propos d'un document que l'on pourrait utiliser pour identifier la personne qui demande un permis de conduire. On fait alors les vérifications de sécurité sur l'individu, on lui émet le permis et cela devient un document protégé avec identificateur biométrique.

I was with my colleague Jean Lapierre at the federal-provincial-territorial transport ministers official meeting a few weeks ago. A great deal of work is being done among provinces and territories around a standard for a driver's licence. I am not suggesting that that is the answer; however, I am suggesting that those are the kinds of discussions that are taking place. Therefore, we should not describe it as a "passport initiative." That is a misnomer. You are right about that.

Senator Munson: A lot of work without much time.

Ms. McLellan: Later this afternoon, we will submit our response to the rules that have been put forward in the United States on the federal register, and we will certainly provide you with a copy of that response. I think that is appropriate; I have no problem with that. You will see what we are saying there.

We have been clear all along that we want to work very closely — and we are — with our U.S. counterparts. If there is to be some new kind of document that the U.S. uses for its citizens — and by extension others, including Canadians — we want to work with them closely on what it would be, what it would cost and how it would work at major, high-volume border centres like Windsor-Detroit and others. We would like to have pilot projects in real time to determine how this document could be read, what kind of delays potentially it would create at major land borders — and we want to work on systems development, too.

For example, you have readers that read NEXUS or FAST. If there is a new document, what kind of system will read it? Will a new system be required? We should integrate all these things eventually. We do not want three or four or five different systems reading three or four or five different documents if we can avoid it. The goal of integration around the border and the security and prosperity partnership is to have — for example, trusted traveller, where you apply once, it meets the requirements from both sides of the border, you get whatever document it is, it is read and you are through in a matter of seconds if you are one of those trusted travellers.

This is a major challenge for both sides of the border. We are very aware of the nature of the challenge, as are officials at all levels, as is the private sector. You hear the Ontario Chamber of Commerce and others speaking out — individual CEOs, Perrin Beatty on behalf of the Canadian Manufacturers and Exporters — everyone you can imagine is involved.

Foreign Affairs and our department held consultations across the country before submitting our brief to the U.S. government, and all these organizations were involved, including tourism associations. Everyone has been involved in terms of making their views clear on both sides of the border. That is why you see Senator Clinton and Governor Pataki and the governor of Michigan and others saying "We are all for enhanced security, but let us make sure we are not doing things that are counterproductive to the movement of low-risk goods and people across our shared border." That is why we want to work

J'étais avec mon collègue Jean Lapierre à la réunion officielle fédérale-provinciale-territoriale des ministres des Transports il y a quelques semaines. Les provinces et les territoires s'affairent à parvenir à une norme pour le permis de conduire. Ce n'est pas forcément là la solution mais c'est le genre de discussions qui se poursuivent actuellement. Aussi, ne parlons pas d'« initiative de passeport ». Ce n'est pas cela. Vous avez raison.

Le sénateur Munson : Cela fait beaucoup de travail en peu de temps.

Mme McLellan : Cet après-midi, nous allons soumettre notre réponse aux règles qui ont été présentées aux États-Unis à propos du registre fédéral et nous vous en fournirons certainement le texte. Je pense que c'est normal et je n'y vois aucun inconvénient. Vous verrez ce que nous disons.

Nous avons toujours dit que nous voulions travailler en étroite collaboration — comme nous le faisons — avec nos homologues américains. Si les États-Unis doivent utiliser un genre de nouveau document pour leurs citoyens — et donc pour d'autres, notamment pour les Canadiens — nous voulons travailler de près avec eux pour déterminer ce que devrait être ce document, ce que cela coûterait et comment cela fonctionnerait à de grands postes frontaliers tels que Windsor-Detroit et d'autres. Nous aimerions avoir des projets pilotes en temps réel afin de déterminer comment on pourrait lire ce document, le genre de retards que cela pourrait créer aux grands postes frontières — et nous voulons également travailler au développement de systèmes.

Par exemple, il y a des lecteurs qui lisent NEXUS ou FAST. S'il y a un nouveau document, quel genre de système le lira? Faudra-t-il un nouveau système? Il faut que tout cela soit finalement intégré. Nous ne voudrions pas avoir quatre ou cinq systèmes différents pour lire trois, quatre ou cinq documents différents si nous pouvons l'éviter. L'objectif de cette intégration à la frontière et du partenariat pour la sécurité et la prospérité est d'avoir un système où, par exemple, un voyageur de confiance fait une demande une fois, satisfait aux exigences de part et d'autre de la frontière, obtient le document voulu, et celui-ci est lu et vous permet de passer la frontière en quelques secondes.

C'est un grand défi de part et d'autre de la frontière. Nous sommes tout à fait conscients de la nature de ce défi, comme les fonctionnaires à tous les paliers, et comme le secteur privé. La Chambre de commerce de l'Ontario et d'autres en parlent — des PDG, Perrin Beatty, au nom des manufacturiers et exportateurs du Canada —, tout le monde s'intéresse à la question.

Les Affaires étrangères et notre ministère ont tenu des consultations partout au pays avant de soumettre notre mémoire au gouvernement américain, et toutes ces organisations ont participé, notamment les associations touristiques. Tout le monde a pu donner son point de vue des deux côtés de la frontière. C'est la raison pour laquelle le sénateur Clinton et le gouverneur Pataki ainsi que le gouverneur du Michigan et d'autres déclarent : « Nous sommes tous pour une plus grande sécurité mais nous devons nous assurer que nous ne faisons pas des choses contreproductives, qui risquent d'entraver

closely with the U.S. If it is a new document that they choose — they are a sovereign state — then we will have participated in the development of it and we know the impact on our border.

Senator Meighen: Welcome, minister and Mr. Jolicoeur.

Just more for my enlightenment, and perhaps for the clarification of people watching, there are two expressions used a lot in terms of border-crossing clearances: One is “pre-clearance” and one is “reverse clearance.” In your remarks, minister, I think you referred only to pre-clearance. Did your comments also apply to reverse clearance?

Ms. McLellan: I talked specifically about our two pilot projects that we are developing with the United States on pre-clearance.

Senator Meighen: They are pre-clearance.

Ms. McLellan: Do you want to speak about reverse clearance?

Mr. Jolicoeur: If we have a treaty with the U.S. and get our legislation for pre-clearance, de facto we get the tools for doing reverse. Reverse is basically the same thing, except that both sides switch; we go to the other side and they come on our side. That is by far the preferred option coming from customs and border protection; and in some places, it would be the best recipe. In other places, it would not work for logistic and space reasons.

Senator Meighen: Minister, could you tell us to what extent security considerations are getting built in at the earliest opportunity to things such as new border crossings? I am thinking of the new bridge at St. Stephen-Calais, and also of Windsor-Detroit, where, if memory serves me correctly, there are a number of potential additional crossings that have been reduced to three or four.

Ms. McLellan: In the coming weeks, we would like to have the number of potential crossings reduced to those that one would describe as probable or realistic — whatever the right word is. We will not be doing that, nor will the other side of the border; the binational process is there and it is exactly what it is called. We presume that they will be narrowing the options for possible new crossings to two or three in the very near term. That is our hope.

Senator Meighen: If one of them were to be a twinning of the present Ambassador Bridge, would that cause you concern in terms of national security?

Ms. McLellan: Obviously, I do not determine the outcome, nor can I in any way prejudge what a possible outcome would be. We have been over this territory before so I choose my words very carefully.

le mouvement de marchandises et de gens à faible risque de part et d'autre de la frontière. » C'est la raison pour laquelle nous voulons travailler en étroite collaboration avec les États-Unis. S'ils veulent un nouveau document — c'est un État souverain —, nous aurons participé à l'élaboration de ce document et nous saurons l'incidence que cela aura sur notre frontière.

Le sénateur Meighen : Bienvenue, madame la ministre et monsieur Jolicoeur.

Pour ma gouverne, et peut-être pour ceux qui nous regardent, il y a deux expressions que l'on utilise pour le passage de la frontière : le « prédédouanement » et l'« interchangeabilité du dédouanement ». Dans vos remarques, madame, je crois que vous n'avez parlé que de prédédouanement. Cela s'appliquait-il également à l'interchangeabilité du dédouanement?

Mme McLellan : J'ai parlé de deux projets pilotes précis que nous sommes en train d'élaborer avec les États-Unis à propos du prédédouanement.

Le sénateur Meighen : Il s'agit de prédédouanement.

Mme McLellan : Voulez-vous parler de l'interchangeabilité du dédouanement?

M. Jolicoeur : Si nous avons un traité avec les États-Unis et que notre projet de loi sur le prédédouanement est adopté, cela nous donne de facto les outils pour l'interchangeabilité. C'est en effet pratiquement la même chose, sauf que les deux côtés changent de place; nous allons de l'autre côté et ils viennent du nôtre. C'est de loin la meilleure option pour les douanes et la protection de la frontière et, à certains endroits, ce serait la meilleure solution. Ailleurs, cela ne marcherait pas pour des raisons logistiques et une question de place.

Le sénateur Meighen : Madame, pourriez-vous nous dire dans quelle mesure les considérations de sécurité sont envisagées immédiatement quand on parle de passages frontaliers? Je pense au nouveau pont à St. Stephen-Calais et à Windsor-Detroit où, si je me souviens bien, il y a un certain nombre de passages supplémentaires qui ont été réduits à trois ou quatre.

Mme McLellan : Au cours des prochaines semaines, il serait souhaitable que le nombre de passages éventuels soit ramené à un chiffre probable ou réaliste, mais ce n'est pas ce que nous allons faire et les Américains ne le feront pas non plus; un processus binational a été mis en place, et il porte bien son nom. Nous supposons qu'à très court terme, les Américains vont ramener le nombre des nouveaux passages éventuels à deux ou trois. C'est ce que nous espérons.

Le sénateur Meighen : Si on ouvrait l'un de ces nouveaux passages en doublant l'actuel pont Ambassador, est-ce que cela vous poserait un problème du point de vue de la sécurité nationale?

Mme McLellan : Évidemment, je ne veux pas préjuger de ce qui va se produire. Nous avons déjà connu ce genre de situation et je dois peser soigneusement mes mots.

I would say, however, that redundancy is an important principle when one looks at safety and security — and it is one that we talked about here before. Clearly, there are a host of considerations that one would take into account, whether it is at Windsor-Detroit, St. Stephen or wherever. Yes, you have to anticipate what the likely risks are at any one of these crossings and you have to build that in to what you ultimately decide, whether it is in terms of physical infrastructure, human resources, specialized forms of training or whatever might be needed. Redundancy would be one of those principles that have to be taken into account when you are looking at something like a crossing over a river.

Senator Meighen: Given that we all agree the absolutely critical importance of the crossing or crossings in the Windsor-Detroit area, and the impact that any blockage or destruction or hindrance to that free flow of goods and people would cause principally to Canada, do you see any hope of reducing the expected time frame of 2013 until we get something new there?

Ms. McLellan: It would be our shared goal on both sides of the border to accelerate that as much as possible, keeping in mind that we have seen examples of what happens when we do not follow the required legal processes; you end up in court and the project can be delayed many years past a targeted date of, say, 2013. While we want to do things right, we want to do the necessary due diligence. Our goal is to try to expedite the process as quickly as possible.

Having said that, when you look at the numbers for things like the 25 per cent challenge, keep in mind that it is predicted that the present crossings will reach capacity past 2013. With the 25 per cent challenge, and now that we appear to have been successful in that and beyond, there is no reason why we cannot drive that further, thereby ensuring that full capacity on existing crossings is not reached until a time that may be even past that which is now predicted for a finished crossing of whatever sort.

I must take the opportunity to thank everybody at the crossings — the operators and officials on both sides, agents, the private sector. This 25 per cent challenge has taken off in a way that Tom Ridge and I knew could be met, but it has become part of the psyche already to such a degree. It is fair to say that most days there are not many inordinate waits at major borders such as Windsor-Detroit and the Bluewater Bridge at Sarnia-Port Huron. At Niagara, they want the 25 per cent challenge in place because it focuses people. What can we do with our existing infrastructure to drive down those wait times? Did we distribute this, Mr. Jolicoeur?

Mr. Jolicoeur: I do not think we distributed the figures.

Ms. McLellan: We will distribute these figures in the name of transparency. At the Ambassador Bridge, wait times for Canada-bound is down 72 per cent and for U.S.-bound are down 71 per cent. At the Bluewater Bridge, Canada-bound commercial wait times are down 83 per cent and U.S.-bound

Je dirai cependant que la redondance est un principe important du point de vue de la sûreté et de la sécurité; nous en avons déjà parlé ici même. Il y a toute une gamme de considérations à prendre en compte aussi bien à Windsor-Detroit, à St. Stephen ou ailleurs. Il faut effectivement prévoir les risques vraisemblables à chacun de ces passages et en tenir compte dans l'aménagement du site, aussi bien du point de vue des infrastructures matérielles que des ressources humaines, de la formation spécialisée ou de tout autre besoin. La redondance est un principe dont nous devons tenir compte lorsque nous envisageons un nouveau passage frontalier au-dessus d'un cours d'eau.

Le sénateur Meighen : Comme nous sommes tous d'accord sur l'importance capitale d'un passage ou de plusieurs passages dans la région de Windsor-Detroit et sur les conséquences de tout obstacle à la libre circulation des biens et des personnes pour le Canada, peut-on espérer, à votre avis, un raccourcissement du délai de 2013 pour l'ouverture d'un nouveau passage?

Mme McLellan : De part et d'autre de la frontière, nous partageons l'objectif commun d'accélérer les choses dans la mesure du possible, compte tenu de ce qui s'est déjà produit lorsque toutes les formalités juridiques n'étaient pas respectées; dans un tel cas, on se retrouve devant les tribunaux et le projet peut être retardé bien au-delà de la date prévue, en l'occurrence 2013. Nous voulons agir dans les règles de l'art, mais avec toute la diligence nécessaire. Notre objectif est d'accélérer les choses dans toute la mesure du possible.

Cela étant dit, compte tenu de différents facteurs comme le défi des 25 p. 100, il est prévu que les passages actuels atteindront leur point de saturation après 2013. Comme nous avons remporté haut la main le défi des 25 p. 100, rien ne nous empêche d'aller encore plus loin et de faire en sorte que le point de saturation ne soit atteint que bien après la date prévue actuellement pour la mise en service d'un nouveau passage.

J'en profite pour remercier tous ceux qui travaillent aux points de passage, c'est-à-dire les exploitants et les fonctionnaires des deux pays, les agents et le secteur privé. Lorsque ce défi des 25 p. 100 a été lancé, Tom Ridge et moi savions que nous pouvions y faire face, et il est maintenant bien intégré dans les esprits. On peut dire que la plupart du temps, il n'y a pas d'attente exorbitante aux principaux points frontaliers comme ceux de Windsor-Detroit et du pont Bluewater au passage entre Sarnia et Port Huron. À Niagara, on insiste sur le défi des 25 p. 100 parce qu'il capte l'attention des intervenants. Que pouvons-nous faire avec les infrastructures actuelles pour réduire encore les périodes d'attente? Est-ce qu'on a distribué ce document, monsieur Jolicoeur?

M. Jolicoeur : Je ne pense pas que ces chiffres aient été distribués.

Mme McLellan : Nous allons les distribuer au nom de la transparence. Au pont Ambassador, les délais d'attente ont diminué de 72 p. 100 en direction du Canada et de 71 p. 100 en direction des États-unis. Au pont Bluewater, les délais d'attente pour les transporteurs commerciaux ont diminué de 83 p. 100 en

are down 64 per cent. People have embraced this initiative with enormous alacrity, understanding the challenge. Some of these came about because of physical changes, such as more booths, more people, changing lanes, et cetera, while others happened because officers are more focused in working together to put in place any element that will continue to drive these wait times down. We are working to ensure that those existing crossings have the capacity to deal with the expected volumes between now and 2013. If we can get that bridge done faster, Senator Meighen, we will do it. You and I can cut the ribbon together.

Senator Meighen: I will look forward to that. That is excellent news and all involved are to be congratulated. We can only hope that it does not act like a double-edged sword and relax the atmosphere to the point that people do not understand there is an urgency.

Ms. McLellan: I can assure you, from the Prime Minister down, that there is an urgency to ensure that we are focused on that new crossing, wherever it might be.

The Chairman: If I may, all committee members think that the 25 per cent challenge is terrific.

Senator Meighen: We have just heard from union representatives that there is a clear push not to go to secondary. Mr. Jolicoeur will be dying to answer this.

Ms. McLellan: Yes, he is, I can assure you.

Senator Meighen: The great push is to increase the throughput, in effect. There is a tacit or implicit discouragement, according to some witnesses before the committee, to take people to secondary because that slows the entire lineup. Could we have your comments on that? Is that why the 25 per cent challenge is working so well?

Mr. Jolicoeur: In terms of the statistics shared by the minister and the additional details that we will share, it is because of two specific things. It has been measured not only by CBSA but also by different agencies, the private sector and people who were tasked to deal with the challenge. Primarily on the Canadian side of the Ambassador Bridge bound for the U.S it is because of additional booths and officers deployed to Windsor.

I will use this opportunity, if I may, to respond more broadly to the question. Like others, I read the front page of the *National Post* this morning about our managers receiving bonus or performance pay on the basis of not doing more investigation, not sending more to secondary or not doing more verification than what they would have been given centrally. That is absolutely ridiculous and has nothing to do with reality, but it is worth a discussion on how the system works.

direction du Canada et de 64 p. 100 en direction des États-unis. Cette initiative a été adoptée dans l'enthousiasme, chacun comprenant le défi à relever. L'amélioration était parfois due à des modifications matérielles, comme des guichets et des agents supplémentaires, ou à une modification des couloirs, alors que d'autres ont été possibles parce que les agents se sont appliqués à travailler ensemble pour tout mettre en œuvre afin de réduire les délais d'attente. Nous travaillons pour faire en sorte que les passages actuels aient une capacité suffisante pour accueillir les volumes de trafic prévus d'ici 2013. Si l'on peut faire construire ce pont plus rapidement, sénateur Meighen, nous le ferons. Vous viendrez avec moi couper le ruban.

Le sénateur Meighen : J'y compte bien. Voilà d'excellentes nouvelles et toutes les personnes en cause méritent nos félicitations. Souhaitons simplement que ce ne soit pas une arme à double tranchant et que l'atmosphère ne se détende pas au point que l'on cesse de voir qu'il y a urgence.

Mme McLellan : Je peux vous dire que jusqu'au premier ministre, tout le monde est conscient de l'urgence de la situation et se consacre à l'ouverture d'un nouveau passage, quel qu'en soit l'endroit.

Le président : Permettez-moi de vous dire que tous les membres du comité considèrent le défi des 25 p. 100 comme quelque chose d'extraordinaire.

Le sénateur Meighen : Des représentants syndicaux viennent de nous dire qu'on note une volonté réelle d'éviter le deuxième contrôle. M. Jolicoeur aura certainement quelque chose à répondre à ce sujet.

Mme McLellan : Oui, je peux vous l'assurer.

Le sénateur Meighen : En fait, tout le monde s'efforce d'augmenter le trafic. D'après certains témoins du comité, les agents évitent tacitement ou implicitement à imposer des contrôles secondaires parce que cela ralentit toute la file d'attente. Qu'en pensez-vous? Est-ce pour cela que le défi des 25 p. 100 donne de si bons résultats?

M. Jolicoeur : D'après les statistiques du ministère et d'après certains détails supplémentaires dont nous pouvons faire état, l'amélioration est due spécifiquement à deux facteurs. Elle a été mesurée non seulement par l'Agence des services frontaliers mais aussi par d'autres organismes, par le secteur privé et par ceux qui se sont occupés du défi. Du côté canadien du pont Ambassador en direction des États-Unis, l'amélioration est due aux postes et aux agents supplémentaires déployés à Windsor.

J'en profite, si vous me le permettez, pour répondre plus généralement à la question. Comme d'autres, j'ai lu la première page du *National Post* ce matin où il était question de nos cadres qui recevraient des primes au rendement parce qu'ils évitent d'approfondir les recherches, d'imposer des contrôles secondaires et parce qu'ils ne font pas plus de vérifications que n'en exige l'autorité centrale. C'est tout à fait ridicule et sans rapport avec la réalité, mais cela mérite une explication sur le mode de fonctionnement du système.

As I said earlier, we are not letting the system go and trying to stop everything. Everything within the organization is planned. It is true that through central discussions with input from each of the locations every year and with input from the intelligence section it is determined where we are more vulnerable and where we should ask for more verification and checks in some areas rather than in other areas. This is not linked in any way, shape or form with performance pay. Performance pay in this organization is pre-CBSA for all supervisors up to the executive level. There was an up-to-5 per cent performance pay linked to good people management. This no longer exists in CBSA because we fall under Treasury Board as an employer. That performance pay has been eliminated. What remains for executives and up is the standard performance pay that is basically applied under Treasury Board rules. In this organization, we do not penalize someone for doing too many checks; it is quite the contrary. I would be concerned if a local manager did not take into consideration all of the advice he receives from his field and from headquarters on where the risks are. They use that information as a guideline to determine how to deploy their resources, when they should look at something and where there is greater risk. That is the intelligence managing of the organization. What I read in the *National Post* was ridiculous.

Senator Meighen: Thank you for that. Clearly, there is a difference of opinion. Your testimony stands in contrast to what we heard earlier; and I hope you can resolve that.

I have two final questions. Let us talk about those 250 unmanned road crossings across the country. Some Americans, if not all, have sensors. First, could you tell us to what extent the information they pick up is transmitted freely and in a timely fashion to our authorities, if it is sent? Second, what plans, other than hiring more officers, do we have to cover those crossings?

Mr. Jolicoeur: The analogy of football vis-à-vis chess that I used earlier works well in the universe for which I am responsible. The responsibility for those roads between ports is basically in Canada with the RCMP. Those officers play the same role that border patrol officers play in the U.S.

Yes, we receive information from Americans using sensors. I do not know to what extent that occurs but I could look into it and obtain the information for the committee.

Senator Meighen: Thank you. Minister, I wish you good luck in pursuing your thoughts about having a kind of enhanced armed presence at the borders. You will find that it is a matter of resources. If the RCMP continues to rush around trying to patrol these 250 unmanned roads and if, perhaps, we are to be more available at one-man border posts, then we may need more RCMP officers.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, nous ne voulons pas que le système arrête tout le trafic. Au sein de notre organisme, tout est planifié. Il est vrai que grâce à des discussions centralisées auxquelles participent chaque année les agents de tous les points de passage et ceux de la section du renseignement, on a déterminé les endroits les plus vulnérables, où il faut intensifier les vérifications et effectuer davantage de contrôles qu'ailleurs. Dans notre organisme, des primes au rendement étaient accordées avant la création de l'Agence des services frontaliers à tout le personnel d'encadrement jusqu'au niveau de la direction. Il y avait une prime au rendement d'un maximum de 5 p. 100 pour la bonne gestion du personnel. Cette prime n'existe plus à l'Agence des services frontaliers qui, en tant qu'employeur, relève désormais du Conseil du Trésor. La prime au rendement a été supprimée. Ce qui reste pour les cadres, c'est la prime au rendement normale prévue dans les règles du Conseil du Trésor. Personne n'est pénalisé pour cause de vérifications excessives; bien au contraire. Je trouverais inquiétant qu'un gestionnaire ne tienne pas compte de tous les avis que lui adressent ses agents sur le terrain et l'administration centrale quant à la nature du risque. Tous les gestionnaires utilisent cette information pour déterminer comment ils doivent déployer leurs ressources, quand ils doivent chercher quelque chose en particulier et quand ils sont exposés à un risque inhabituel. Voilà comment on gère le renseignement au sein de l'organisme. Ce que j'ai lu dans le *National Post* est tout à fait ridicule.

Le sénateur Meighen : Je vous en remercie. Il y a manifestement des divergences d'opinion. Votre témoignage va à l'encontre de ce qu'on nous a dit précédemment et j'espère que vous pourrez tirer les choses au clair.

J'ai encore deux questions à poser. Parlons de ces 250 points de passage sans surveillance. Du côté américain, certains d'entre eux, sinon la totalité, sont équipés de détecteurs. Tout d'abord, pouvez-vous nous dire dans quelle mesure l'information ainsi recueillie est transmise sans délai, le cas échéant, à nos autorités? Deuxièmement, qu'avez-vous l'intention de faire de ces points de passage?

M. Jolicoeur : L'analogie que j'ai utilisée un peu plus tôt en comparant le football et les échecs convient très bien dans l'univers dont je suis responsable. Au Canada, ces routes entre les différents points d'entrée sont essentiellement de la responsabilité de la GRC. Les agents de la GRC jouent au Canada le même rôle que celui que jouent aux États-Unis les agents de la police de frontière.

Effectivement, nous savons que les Américains utilisent des détecteurs. J'ignore l'envergure de la chose, mais je pourrais m'informer et transmettre au comité ce que j'aurai appris.

Le sénateur Meighen : Je vous remercie. Madame la ministre, je vous souhaite bonne chance dans votre réflexion au sujet de l'éventualité d'une présence armée renforcée aux frontières. Vous constaterez sans aucun doute que c'est une question de ressources. Si la GRC persiste à se démener pour essayer de patrouiller ces 250 routes qui ne le sont pas et si, éventuellement, nous voulons être plus présents aux postes desservis par un seul agent, peut-être faudra-t-il alors que la GRC ait davantage d'effectifs.

Ms. McLellan: I know that Commissioner Zaccardelli will thank you for that comment.

Senator Meighen: I have great admiration for the Commissioner of the RCMP.

Senator Day: I will follow up on a couple of points that were made earlier by other senators, after which I will have a new question or two. With regard to the *National Post* article this morning, you might do well to hear this other statement that no one from the Canada Border Services Agency was available to comment. This committee receives coverage of its hearings so this might be an opportune time to comment on the article. This goes to the issue of the football player and the chess player, again.

The quote here is: "Intelligence-based targeted high-risk searches are routinely discouraged." Would you comment on that statement? Intelligence-based is your chess player, versus the football player. Intelligence-based high-risk routine searches are routinely discouraged because of the time involved.

Mr. Jolicoeur: I do not think that is right. It is quite the contrary. We are pushing for intelligence-based high-risk checks. The point was probably made in the context of the balance between facilitation and security, or it may have been made in the context of availability of resources in the organization. The important point is that the knowledge about what is more critical and what is less critical must be applied in the context of security clearance in the organization.

As I said earlier, in this chess game, we have four levels of security clearance. It may be that an intelligence officer at one level knows more about what are the real concerns versus the lesser concerns. It is difficult to relate to such a statement in a vacuum.

Senator Day: I think your opening comment that this is incorrect invites you to determine whether it is or is not correct.

Ms. McLellan: I would agree, except that that statement flies in the face of everything a modern border services agency must be about. It must be intelligence-led.

Random checks obviously have their place, but we must be intelligence-led. The culture must change to accept the fact that what you do is first and foremost driven by the intelligence as collected. That is why we are increasing the number of intelligence officers in the CBSA. They work within the CBSA with other agencies, both Canadian and U.S., at the national, provincial and local levels to collect the intelligence, and to then get it in a real-time way back to the front lines so that it can be used.

Mme McLellan : Le commissaire Zaccardelli vous saura gré de ce que vous venez de dire, je n'en doute pas.

Le sénateur Meighen : J'admire beaucoup le commissaire de la GRC.

Le sénateur Day : Je vais revenir sur une ou deux choses qui ont été évoquées par d'autres sénateurs, après quoi je poserai une ou deux questions de mon cru. S'agissant de l'article qui a paru ce matin dans le *National Post*, vous auriez peut-être intérêt à savoir également que l'Agence des services frontaliers du Canada n'a pas daigné faire de commentaire. Comme les travaux de notre comité sont bien suivis par la presse, c'est peut-être pour vous le moment rêvé de donner votre avis sur cet article. Encore une fois, cela revient à l'analogie entre le joueur de football et le joueur d'échecs.

Voici ce que dit cet article : « On recommande régulièrement de ne pas procéder à des fouilles à haut risque motivées par une activité de renseignement. » Que pourriez-vous dire à ce sujet? L'activité de renseignement, c'est l'équivalent du joueur d'échecs par opposition au joueur de football. On recommande régulièrement de ne pas procéder à des fouilles à haut risque de ce genre parce qu'elles prennent trop de temps.

M. Jolicoeur : Je ne pense pas que ce soit le cas, ce serait plutôt le contraire. Nous insistons beaucoup sur les fouilles à haut risque étayées par une activité de renseignement. Cela a probablement été écrit par référence à ce juste milieu entre la sécurité et la facilitation, ou peut-être encore eu égard aux ressources disponibles. Mais l'important ici, c'est que, dans le contexte des activités de sécurité de l'organisation, il est important de bien savoir ce qui est plus nécessaire et ce qui l'est moins.

Comme je l'ai déjà dit en parlant de cette partie d'échecs, il y a quatre niveaux d'habilitation en matière de sécurité. Peut-être l'agent de renseignement à un niveau en sait-il davantage au sujet des véritables dangers par rapport aux préoccupations secondaires. Mais hors contexte, il est difficile de se prononcer sur ce genre de déclaration.

Le sénateur Day : Je pense qu'en disant, dans votre déclaration préliminaire, que cela est inexact doit vous inviter à demander si c'est effectivement le cas.

Mme McLellan : J'en conviens, sauf que cette citation bat absolument en brèche tout ce que doit représenter une agence moderne des services frontaliers qui, avant tout autre chose, doit intervenir en fonction des activités de renseignement.

Certes, les vérifications aléatoires sont de mise, mais c'est toujours à partir de renseignements qu'il faut intervenir. C'est toute la culture qui doit changer de manière à bien reconnaître le fait qu'avant tout autre chose, les interventions doivent être effectuées en fonction des renseignements recueillis. C'est la raison pour laquelle nous augmentons l'effectif de l'ASFC qui s'occupe d'activités de renseignement. Ces agents de renseignement travaillent main dans la main avec les autres agences, canadiennes et américaines, et cela aux niveaux national, provincial et local, afin de recueillir des renseignements et de les acheminer immédiatement à leurs collègues en première ligne pour pouvoir les exploiter au maximum.

Senator Day: Minister, we understand that. This committee has heard extensive testimony in that regard.

Ms. McLellan: Yes.

Senator Day: If a manager at the border crossing on the ground can override all of that, then everything you are doing is for naught.

Ms. McLellan: Speaking for Mr. Jolicoeur, which is always dangerous, he would say that he does not accept that statement or description of events. Certainly, I would suggest that Mr. Jolicoeur will follow up on that statement as quickly as possible. It flies in the face of everything we want this agency to be and to do.

Senator Day: Perfect. We would appreciate hearing from you with respect to your investigation in that regard. I think it is important to deal with that. It does fly in the face of everything we have heard.

The other follow-up question I had related to the St. Stephen-Calais crossing, for obvious reasons. I am pleased to advise that we are proceeding nicely in that regard. Funding from both sides — Canada and the United States — is in place. Expropriations of land are taking place. The environmental assessments are proceeding. What input do you have with respect to the facilities at border crossings? Bear in mind the discussion we had of pre-clearance, the potential joint operation between Canada and the United States, the reverse inspection. You say the negotiations are ongoing. Are we building it in facilities now or will we have to redesign this three, four or five years from now?

Mr. Jolicoeur: That is all a question of timing. In this case, I am told that if it were to be designed and planned for a reverse inspection mode or a pre-clearance mode, that because of the timing, because of the plan, because as you say it is progressing well, it would likely be stalled. It would not be able to proceed because of everything that has to be done on the pre-clearance side. It is caught a little bit in this timing situation.

The conclusion was that we would rather proceed with it and, yes, possibly at some point we might consider switching sides. For the moment, it would be detrimental to the project to link it to the other initiatives.

Senator Day: I hear what you are saying. I would not want to see it delayed either. However, it is unfortunate that, when you are building a new facility, you cannot design it for the future as opposed to designing it for the past.

Ms. McLellan: We do design it as much as possible for the future. That must be part of the plan. We do need to think where we will be 10 years from now.

Le sénateur Day : Nous savons bien cela, madame la ministre. Le comité a déjà entendu d'abondants témoignages à ce sujet.

Mme McLellan : En effet.

Le sénateur Day : Mais si, au poste frontalier, un gestionnaire peut en faire fi, tout cela aura été fait en vain.

Mme McLellan : Si je peux me substituer à M. Jolicoeur, ce qui est toujours hasardeux, celui-ci vous dirait qu'il réfute cette affirmation, cette description des choses. Mais il est certain que je recommanderais à M. Jolicoeur de donner suite à cela dans les meilleurs délais. Cela bat en brèche tout ce que cette agence doit être et doit faire selon nous.

Le sénateur Day : Fort bien. Nous aimerions vous entendre parler de l'enquête que vous menez dans ce sens. Je pense qu'il est impératif de faire quelque chose car cela bat en brèche tout ce que nous avons entendu jusqu'à présent.

L'autre question complémentaire que je voulais vous poser concerne, et cela de façon tout à fait évidente, le passage frontalier de St. Stephen-Calais. Je suis heureux de pouvoir vous signaler que nous progressons bien dans ce dossier. Un financement bilatéral — canado-américain — a déjà été assuré, les expropriations ont commencé et les évaluations environnementales sont en cours. Quel est votre rôle en ce qui concerne les installations aux postes frontaliers? N'oubliez pas la discussion que nous avons eue au sujet du prédédouanement, de la possibilité d'une initiative canado-américaine conjointe, l'interchangeabilité des inspections. Vous dites que les négociations se poursuivent. Est-ce qu'on est déjà en train d'intégrer cela aux installations existantes ou allons-nous devoir le faire dans trois, quatre ou cinq ans?

M. Jolicoeur : C'est une question de chronologie. Dans ce cas-ci, j'ai appris que s'il fallait intégrer à la planification un mode d'interchangeabilité des inspections ou un mode de prédédouanement, il faudrait probablement tout interrompre en raison des échéanciers, en raison du plan, parce que, comme vous le dites vous-même, cela progresse bien. Mais cela ne serait plus possible parce que tout devrait être fait en mode prédédouanement. Donc, nous sommes un peu coincés par cette chronologie.

On en a conclu qu'il serait selon nous préférable d'aller de l'avant et oui, à un moment donné peut-être, d'envisager l'inverse mais, pour l'instant, intégrer cela à d'autres initiatives nuirait au projet.

Le sénateur Day : Je vous ai bien compris. Moi non plus, je ne voudrais pas que cela retarde les choses. Il est par contre regrettable que, lorsqu'on construit de nouvelles installations, on ne puisse pas tenir compte de l'avenir et qu'il faille plutôt s'inspirer du passé.

Mme McLellan : Chaque fois que c'est possible, nous faisons nos plans en fonction de l'avenir. L'avenir doit faire partie du plan. Il ne faut jamais perdre de vue ce que la situation pourra être d'ici 10 ans.

Senator Day: We need to think where we will be in five years.

Ms. McLellan: I am even more futuristic than you are.

Senator Forrestall: Perhaps you are not futuristic enough.

Senator Day: The container security initiative was rolled out last week, I believe.

Mr. Jolicoeur: when you were here back in the spring you talked about the initiative. Is there anything in this new initiative that was not announced six or eight months ago? Is there anything of which we should be aware?

Mr. Jolicoeur: What is new is that we have reached an agreement with DHS to ensure that our deployment overseas is complementary to their initiative in that we share information that we receive and that they receive on each of those sites, and that we use the knowledge that they have been able to obtain when they started this deployment to ports overseas to facilitate our deployment. We have a formal agreement with CBP. I believe it was signed two weeks ago.

Ms. McLellan: There is nothing new, senator, in the sense that the initiative has been announced before. In the name of transparency — and also, as Senator Meighen has said, the politics of repetition — you cannot say these things often enough. People are busy. Every time we say it we are, we hope, reaching another small group of people who say, “Okay, that is something they are doing to push our borders out and help keep our country safer.”

The initiative is not new; it has been announced before. However, each step of the way we want to announce that real progress has been made. The signing of the MOU is another example of that concrete progress.

Senator Day: That is helpful. We visited Halifax a while back and were surprised to learn of the high percentage of containers that come into Halifax that actually proceed by train directly — or indirectly — to the United States. We understand the importance of this initiative. We know that we have already agreed to have U.S. inspectors in the Port of Halifax. This is just an extension of that to send people offshore to where the containers are.

Will you be using high-tech equipment to seal these containers and track them after they are inspected where they are loaded?

Le sénateur Day : Il faut plutôt penser à ce qu'elle sera d'ici cinq ans.

Mme McLellan : Je suis encore plus avant-gardiste que vous.

Le sénateur Forrestall : Mais peut-être ne l'êtes-vous pas encore suffisamment.

Le sénateur Day : C'est la semaine dernière, je crois, que l'initiative concernant la sécurité des conteneurs a été mise en route.

Monsieur Jolicoeur, au printemps dernier, vous nous aviez déjà parlé de cette initiative. Y a-t-il quoi que ce soit à ce sujet qui n'ait pas été annoncé il y a six ou huit mois de cela? Y a-t-il quoi que ce soit que nous devrions savoir à ce sujet?

M. Jolicoeur : Ce qui est nouveau, c'est que nous nous sommes mis d'accord avec le DHS, le Département de la sécurité intérieure, pour que nos activités de déploiement à l'étranger viennent compléter ses activités à lui en ce sens que nous échangeons les renseignements que nous obtenons de part et d'autre à chacun de ces points et que nous utilisons ce que les Américains ont pu apprendre depuis le début de leur déploiement dans les ports étrangers afin de faciliter le nôtre. Nous avons un accord officiel avec les services américains des douanes et de la protection de la frontière, un accord que nous avons signé il y a deux semaines je crois.

Mme McLellan : Il n'y a rien de neuf, sénateur, puisque l'initiative a déjà été annoncée. Par souci de transparence — et également, comme le disait le sénateur Meighen, pour être fidèle à la politique de la répétition — c'est le genre de chose qu'on ne répètera jamais assez. Tout le monde est occupé. Chaque fois que nous disons cela, du moins c'est ce que nous espérons, nous sensibilisons un autre petit groupe de gens qui, à leur tour, diront : « Très bien, c'est donc quelque chose qu'ils sont en train de faire pour repousser nos frontières et améliorer la sécurité nationale. »

Mais l'initiative en soi n'est pas neuve, elle a déjà été annoncée. Par contre, à chaque étape, nous voulons pouvoir annoncer qu'il y a vraiment eu des progrès. La signature du protocole d'entente est un autre exemple de progrès concret.

Le sénateur Day : Voilà qui est précieux. Il y a quelque temps, nous sommes allés à Halifax où nous avons été étonnés d'apprendre qu'un pourcentage très important de conteneurs transités par Halifax pourraient être acheminés par le rail directement ou indirectement jusqu'aux États-Unis. Nous comprenons donc fort bien l'importance de cette initiative. Nous savons que vous avez déjà accepté que des inspecteurs américains soient en poste au port d'Halifax. Le fait d'envoyer des gens à l'étranger pour inspecter les conteneurs au point d'origine est en fin de compte le prolongement direct de ce genre d'initiative.

Utiliserez-vous de l'équipement de haute technologie pour sceller ces conteneurs et les suivre après leur inspection au lieu d'embarquement?

Mr. Jolicoeur: Right now, a container that is of concern to us will not even be allowed to be boarded on ships. We would work with and negotiate agreements, and possibly other announcements, with local customs authorities in each of those countries so that they do the verification to ensure that we do not board anything that would be of concern to us.

Senator Day: Something that might be of concern to us is fertilizer. Fertilizer can be used to make bombs. That will be of concern, but you will surely not stop containers of fertilizer from coming here. What would you do with those things?

Ms. McLellan: We are a huge exporter of fertilizer. We do not import fertilizer. I have had the benefit of talking to the fertilizer industry.

Senator Day: Fertilizer is often a combination of different products, such as potash and nitrogen. Are you suggesting that we would not bring in any product that might be used for a purpose other than its initial intended purpose?

Mr. Jolicoeur: No, I am not saying that. What I would like to say, though, is that we are using the most advanced risk algorithm in the world to decide whether we are importing what might be of concern from the perspective of material that could be used to build a bomb, to decide whether this thing is coming for the right purpose or not. Basically, by linking the source, the transfer, the importer, what they have done in the past, we are building knowledge in the system about each of the players along the way. Then we can say, yes, this one is coming for the right thing, but this one is strange; why is it coming?

Senator Day: I appreciate that. That is important knowledge that I did not have — that you are looking at surrounding factors.

On the technology aspect, we had a representative before us a while back talking about satellite technology and the use of tracking, and sealing these containers so you know they have not been tampered with. Are we into that yet? Is it coming?

Mr. Jolicoeur: We are not into it yet. It is being discussed. The Department of Transport, from the perspective of security of transport, I believe, is also looking at that. This is something that I want to look at in the future.

Senator Forrestall: Minister, we are talking a lot today about transparency and openness. You may recall, during the debate in the Senate chamber, some of us expressed concern about the absence of provision for an annual report. The suggestion from the government was that the report by Treasury Board be considered the annual report of the Canada Border Services Agency. Have you had a change of heart; and, if so, in light of the need for apparent transparency —

Ms. McLellan: Are you asking if I, as minister, would submit an annual report to Parliament?

Senator Forrestall: I would submit that the agency should submit an annual report to Parliament through you.

M. Jolicoeur : À l'heure actuelle, si un conteneur représente un intérêt particulier pour nous, nous ne permettrons pas qu'il soit chargé sur le navire. Nous comptons arriver à des accords négociés avec les autorités douanières locales de chacun de ces pays afin qu'elles fassent la vérification et que nous ne permettions pas l'embarquement de cargaisons indésirables.

Le sénateur Day : Les cargaisons d'engrais pourraient nous intéresser. L'engrais peut servir à fabriquer des bombes. Les engrais présenteront donc un intérêt spécial pour nous, mais vous ne vous mettez pas à bloquer tous les conteneurs d'engrais. Que ferez-vous alors?

Mme McLellan : En fait, nous n'importons pas d'engrais, nous en exportons des quantités considérables. J'ai d'ailleurs pu en parler avec des représentants du secteur des engrais.

Le sénateur Day : L'engrais est souvent un ensemble de différents produits tels que la potasse et l'azote. Voulez-vous dire que vous ne permettez pas l'entrée au Canada de tout produit qui pourrait servir à des fins autres que ses fins initiales?

M. Jolicoeur : Ce n'est pas ce que je dis. Je dis cependant que nous employons l'algorithme le plus avancé du monde pour déterminer quels produits d'importation devraient nous intéresser plus particulièrement, parce qu'ils pourraient servir à fabriquer une bombe, par exemple, pour déterminer si ces produits seront utilisés à bon escient ou non. Essentiellement, en établissant des liens entre la source, le transfert, l'importateur et les activités de tous les intervenants dans le passé, nous accumulons dans notre système des informations sur chacun. Nous pouvons alors affirmer que certaines cargaisons ne posent pas de problème alors que d'autres semblent étranges.

Le sénateur Day : Je comprends. Je ne savais pas, et c'est important, que vous prenez en compte tous les facteurs connexes.

En ce qui concerne la technologie, un de nos témoins précédents nous a parlé de la localisation par satellite et du scellage des conteneurs afin d'éviter les tentatives d'altération et de sabotage. Est-ce que cela se fait déjà ou est-ce que cela se fera bientôt?

M. Jolicoeur : Nous n'en sommes pas encore là. On en discute. Je crois que le ministère des Transports s'y intéresse, puisqu'il s'agit de sécurité des transports. J'examinerai aussi cette possibilité à l'avenir.

Le sénateur Forrestall : Madame la ministre, nous avons beaucoup parlé aujourd'hui de transparence et d'ouverture. Vous vous souvenez sans doute que, pendant le débat au Sénat, certains d'entre nous se sont dits préoccupés par le fait que la loi n'exige pas le dépôt d'un rapport annuel. Le gouvernement nous a répondu que le rapport de l'Agence des services frontaliers du Canada correspondra au rapport du Conseil du Trésor. Avez-vous changé d'idée sur le sujet et, dans l'affirmative, étant donné qu'il est important qu'il y ait apparence de transparence...

Mme McLellan : Voulez-vous savoir si je déposerai un rapport annuel au Parlement à titre de ministre?

Le sénateur Forrestall : J'estime que l'Agence devrait déposer un rapport annuel au Parlement par votre entremise.

Ms. McLellan: It is being done. Mr. Jolicoeur tells me that.

Mr. Jolicoeur: There was an amendment to our legislation to ensure that we would provide that report to Parliament. It is done through the normal Treasury Board initiative of asking each department to provide the departmental performance report.

Senator Forrestall: That is not quite good enough. Your report has been filtered through another hand before it comes to the public. In fairness to the proposition of fairness and transparency and openness, I think you should be seen to be speaking for yourselves.

Ms. McLellan: Can I take that back and think about it in the next day or so?

Senator Forrestall: I wish you would.

Ms. McLellan: I will.

Senator Forrestall: Thank you, minister.

The Chairman: I have a couple of brief points, minister. One, can you advise the committee if the agency has made any progress in terms of having more inspectors who are fully trained to the level of indeterminate employees?

Mr. Jolicoeur: I am not sure I understand the question. All our permanent employees are fully trained.

The Chairman: Yes, we understand that. It is the problem with your non-permanent employees I am addressing; is the percentage moving in the right direction? You have a significant number of people, particularly in the summer, who —

Ms. McLellan: Students, you mean?

The Chairman: Yes — who are not fully trained. Are you making any progress in increasing the number of people who are fully trained?

Mr. Jolicoeur: I am not planning to change the ratio of employees and students, except in a review that we are doing — actually, also following your last report — on the question of students working alone. I do not have a plan to change the ratio of students and employees.

The Chairman: This is something that will be on the mind of the committee going forward. I hope you will include data on that.

Ms. McLellan: We want to look at the whole question of students. We believe they are an important part of the CBSA. However, we also want to ensure that they are being used appropriately — whether it is working alone, whether it is other issues that might arise in the context of students. We want to review that, and that was one of the issues that you identified in your report.

The Chairman: On the question of keeping a log of the vehicles that do not stop at border crossings, is there such a log? We have been told there is not.

Mme McLellan : M. Jolicoeur me dit que l'Agence le fait déjà.

M. Jolicoeur : Notre loi a été modifiée et exige dorénavant que nous déposions un rapport au Parlement. Cela se fait dans le cadre de l'initiative régulière du Conseil du Trésor, lequel demande à chaque ministère un rapport sur le rendement.

Le sénateur Forrestall : Ça ne suffit pas. Ça signifie que votre rapport est passé par le filtre d'une autre organisation avant d'être rendu public. Par souci de justice, de transparence et d'ouverture, il me semble que vous devriez vous exprimer en votre propre nom.

Mme McLellan : Me permettez-vous d'y réfléchir encore un ou deux jours?

Le sénateur Forrestall : Si vous voulez bien.

Mme McLellan : C'est ce que je ferai.

Le sénateur Forrestall : Merci, madame la ministre.

Le président : J'aurais deux ou trois petites questions à poser, madame la ministre. Premièrement, est-ce que l'Agence a assuré la formation d'inspecteurs au niveau des employés nommés pour une période indéterminée?

M. Jolicoeur : Je ne suis pas sûr d'avoir compris la question. Tous nos employés permanents ont reçu une formation complète.

Le président : Oui, bien sûr. Moi, je parle des employés non permanents. Y en a-t-il de plus en plus qui reçoivent la formation complète? Un nombre assez élevé de vos employés, surtout en été...

Mme McLellan : Vous parlez des étudiants qui ont un emploi d'été?

Le président : Oui, ils ne reçoivent pas la formation complète. Avez-vous réalisé des progrès et augmenté le nombre de vos employés qui reçoivent la formation complète?

M. Jolicoeur : Je n'ai pas l'intention de changer la proportion d'employés par rapport aux étudiants qui occupent un emploi d'été, sauf dans le cadre d'un examen en cours — que nous avons aussi entrepris par suite de votre dernier rapport — sur la question des étudiants qui travaillent seuls. Je ne prévois pas modifier la proportion d'étudiants et d'employés.

Le président : C'est une question que nous gardons en tête. J'espère que vous inclurez des données sur ce sujet.

Mme McLellan : Nous allons examiner tout ce qui a trait aux étudiants qui occupent un emploi d'été. Ils représentent un élément important des effectifs de l'Agence et nous voulons nous assurer de les employer comme il se doit. Nous allons donc examiner tout ce qui les touche, que ce soit le travail seul ou toute autre question pertinente. Nous allons passer tout cela en revue, comme vous nous l'avez demandé dans votre rapport.

Le président : J'aimerais maintenant savoir si vous avez un registre des véhicules qui ne s'arrêtent pas au poste frontalier. On nous a dit qu'il n'y a pas de registre de ce genre.

Mr. Jolicoeur: There is no such log at the moment. I can commit to develop a very simple system that would allow us to collect that information.

The Chairman: We think it is important. We would go further. We would be interested in knowing not only the number of vehicles that fail to stop, but what actions were taken — whether the police were advised and, further, whether the police eventually apprehended the individuals. We understand this is beyond your agency, Mr. Jolicoeur, but it is not beyond yours, minister. We would like to have the complete picture, if people are coming into the country illegally; I believe the estimate was around 1,600.

Ms. McLellan: I think even at Lacolle, if I am not wrong, we changed the physical infrastructure, and there was an enormous percentage drop of people being able to run the border. Is that right, Mr. Jolicoeur? I know that is only one part of the information you are seeking.

Mr. Jolicoeur: First, the number is lower than that, but there are three locations where we had significant concerns. They were Lacolle, and the physical arrangement has been patched — that one was football. The second concern was with secondary commercial in Windsor that is not right at the border but at some distance. We have put in place a number of measures to ensure that nobody on the commercial side avoids going through secondary when they should. We have additional people and processes in place to guarantee that.

The third one, I can never remember the name of the place, but it again has to do with the geography in B.C., where people take a ship to go from one side to the other. There is regular confusion where people go to the wrong side, do not realize —

Ms. McLellan: They end up unwittingly being in the other country.

Mr. Jolicoeur: We are working with the municipality on signs, trying to repair that one.

With regard to the others, we will collect the information and provide a table to you.

The Chairman: I trust the information will take us right through not only the individuals who make it but also what happens to them; the follow up on it would be helpful.

Finally, I wish to make an observation that the relationship between management and labour within the agency seems to be fractious, seems to be contentious. I am a little concerned with the analogy that you used about a chess player — a chess player plays chess by himself; football players play with a team and work in a cooperative fashion. I wonder whether you want to really use the chess analogy in future, because I suspect you would sooner have a cooperative team. I think we all sense that there appear to be two sides. Obviously, in any organization, there will be

M. Jolicoeur : C'est exact. Je peux toutefois m'engager à concevoir un système très simple qui nous donnerait ce genre d'information.

Le président : Cela nous apparaît important. Nous pourrions aller plus loin. Nous aimerions savoir non seulement le nombre de véhicules qui ne s'arrêtent pas au poste frontalier, mais aussi connaître les mesures qui sont prises — dans quels cas la police est appelée à intervenir et si la police finit par arrêter ces conducteurs. Nous savons que cela va au-delà des compétences de votre agence, monsieur Jolicoeur, mais que cela n'outrepasse pas vos compétences, madame la ministre. Nous aimerions que vous nous brossiez un tableau complet de la situation des personnes qui entrent illégalement au pays; je crois savoir qu'on estime leur nombre à 1 600.

Mme McLellan : Je crois que même au poste de Lacolle, si je ne m'abuse, l'infrastructure physique a été modifiée et que depuis, le pourcentage de personnes qui réussissent à forcer la frontière a considérablement diminué, n'est-ce pas, monsieur Jolicoeur? Mais je sais que ce n'est qu'un élément des informations que vous demandez.

M. Jolicoeur : Les personnes qui entrent illégalement au pays ne sont pas si nombreuses, mais il est vrai que trois postes frontaliers nous préoccupaient plus particulièrement. À Lacolle, nous avons corrigé les problèmes que causait l'agencement physique des lieux. À Windsor, c'était le poste de deuxième examen des expéditions commerciales qui posait un problème parce que ce travail ne se faisait pas à la frontière même. Nous avons pris des mesures pour que le deuxième examen des expéditions commerciales ne puisse être évité. Nous avons prévu des employés supplémentaires et mis en place les mesures qui s'imposaient.

Dans le troisième cas, dont j'oublie toujours le nom mais qui se trouve en Colombie-Britannique, la difficulté tient à l'emplacement géographique; on doit prendre un navire pour aller d'un endroit à l'autre. Régulièrement, il y a confusion et les passagers débarquent à destination sans comprendre...

Mme McLellan : Sans savoir qu'ils sont dans l'autre pays.

M. Jolicoeur : Nous collaborons avec la municipalité pour faire poser des panneaux indicateurs et corriger ce problème.

En ce qui concerne les autres cas, nous recueillerons des informations et vous ferons parvenir un tableau.

Le président : J'espère que dans ces informations, vous inclurez des renseignements sur chaque cas particulier, y compris ce qui est advenu de ces personnes.

Enfin, j'aimerais faire une observation sur les relations entre la gestion et le syndicat, relations qui semblent loin d'être cordiales. Je suis un peu inquiet de votre attitude, étant donné que vous vous êtes comparé à un joueur d'échecs — le joueur d'échecs joue seul, alors que les footballeurs jouent en équipe, collaborent les uns avec les autres. Peut-être voudrez-vous éviter de vous comparer à un joueur d'échecs à l'avenir. J'imagine que vous préféreriez une plus grande collaboration. Évidemment, il faut que chaque partie y mette du sien. Dans toute organisation, il y a

management and labour. However, I got a sense from you today, Mr. Jolicoeur, when you were describing things that you were not seeking out the views of your employees, that, in fact, that was not something important to you.

Ms. McLellan: Before Mr. Jolicoeur speaks, let me say that in all my talks with Mr. Jolicoeur he has always put at the forefront what front-line officers are dealing with and what they are thinking. That does not mean we always agree, nor should we. What Mr. Jolicoeur was saying, if you want to use the football-chess analogy, is that both games are being played in the Canada Border Services Agency. You could also say that one is in front of the curtain while the other is behind. You need the people who designed the systems to help us collect the intelligence, hence the mathematician, who may or may not work alone; you also have to draw upon the reality of life on the front line. There is no point in developing a system that does not bear any reality or that is not workable in the context of the men and women on the front line. It is a different job however you describe it.

Then you have front line officers who interact with the public every day and are left to implement the systems that are developed. To use our football-chess analogy, both games are being played but at the end of the day people have to come together and share information and realities so that we get the system right.

I want to reassure you that Mr. Jolicoeur has always struck me as someone who is most interested in what is happening with front-line officers.

I want to come back, however, to the point that the first and paramount obligation of all of us, those front-line officers, Mr. Jolicoeur, myself and all of you, is to public safety and national security. If you have a problem, fine, let us sit down and talk about it. Do not, however, endanger public safety or national security in terms of how one goes about what one does.

There is a higher obligation, and I believe that profoundly. That obligation rests with me, but it also rests with every man and woman who is on that border. I am more than willing to listen to concerns. That is why we are doing the things we are doing. If you are a professional, you have got to be able to commit to every other Canadian that you put their safety and security first.

The Chairman: Well, minister, I understand what you are saying and I get the point, but the point I was trying to make to you was that Mr. Jolicoeur did not sound like he was trying to build a team when he was giving the chess analogy.

Ms. McLellan: I understand that. Do you want to say anything?

Mr. Jolicoeur: I have played chess in teams. I have done it often and it is doable. You work with people. You discuss strategy. I believe in the analogy.

I have been in charge of different labour relations in the public service for many years. I would say that the CBSA is one of the two or three organizations that have had the most difficulty. I do

des gestionnaires et il y a des employés. Toutefois, monsieur Jolicoeur, en vous écoutant parler aujourd'hui, j'ai eu l'impression que le point de vue de vos employés ne vous intéresse pas particulièrement, qu'il ne revêt pas une grande importance pour vous.

Mme McLellan : Avant de céder la parole à M. Jolicoeur, je veux dire que dans mes discussions avec lui, il a toujours tenu à parler de ce avec quoi devaient composer les agents de première ligne et de ce qu'ils pensaient. Cela ne signifie pas que nous étions toujours d'accord, et il n'est pas nécessaire que nous le soyons toujours. Pour revenir à l'analogie du football et des échecs, ce que disait M. Jolicoeur, c'est que l'Agence des services frontaliers du Canada s'adonne à ces deux jeux. On pourrait aussi dire qu'il y a des gens devant le rideau et d'autres, derrière. Il faut des gens qui conçoivent les systèmes nous aidant à recueillir les renseignements, comme ce mathématicien, qui ne travaille peut-être pas seul mais il faut aussi des gens sur le terrain, qui travaillent avec la réalité. Rien ne sert de mettre au point un système qui n'est que virtuel ou qui n'est pas utile aux hommes et aux femmes qui travaillent sur le terrain. Peu importe sa description, c'est un travail différent.

Il y a aussi les agents de première ligne, qui interagissent tous les jours avec le public et qui mettent en œuvre les systèmes conçus ailleurs. Pour revenir à l'analogie du football et des échecs, il faut prendre part aux deux jeux, mais au bout du compte, tous doivent travailler ensemble et partager de l'information et décrire sa réalité, pour que le système soit le bon.

Je tiens à vous rassurer : M. Jolicoeur m'a toujours semblé quelqu'un qui s'intéresse de près au sort des agents sur le terrain.

J'aimerais toutefois revenir à cette obligation première et primordiale que nous avons tous, tant les agents sur le terrain que M. Jolicoeur, moi-même et vous tous : la sécurité publique et nationale. S'il y a un problème, très bien, parlons-en. Il ne faut toutefois pas compromettre la sécurité nationale à cause de nos façons de faire.

C'est une obligation supérieure et j'y crois vraiment. Cette obligation est la mienne, mais elle incombe aussi à chaque homme et chaque femme qui travaillent à la frontière. J'écouterai volontiers leurs préoccupations. C'est la raison pour laquelle nous faisons ce que nous faisons. Tout professionnel doit pouvoir s'engager à assurer d'abord la sécurité de chaque Canadien.

Le président : Madame la ministre, je comprends ce que vous dites, mais mon argument, c'est que M. Jolicoeur ne semblait pas vouloir bâtir une équipe en donnant l'exemple du jeu d'échecs.

Mme McLellan : Je le comprends. Voulez-vous ajouter quelque chose?

M. Jolicoeur : J'ai fait partie d'équipes, aux échecs. Je l'ai fait souvent et c'est tout à fait faisable. On travaille ensemble. On discute de stratégie. Cette analogie est la bonne, à mon avis.

Je me suis occupé de relations de travail pendant de nombreuses années, dans la fonction publique. Je dirais que l'ASFC est l'une des deux ou trois organisations qui ont eu le plus

not blame anyone, nor do I blame myself. On the customs side, the history of labour relations goes back well before the creation of CBSA.

CBSA was created on December 12, 2003. I did not even have an office. I was creating a new organization. The Tuesday right after that Friday, I had all of the union leaders in a meeting room to discuss the problems, how they were seeing them and what they thought I should be doing. I involved them all throughout the creation of the CBSA; I have done my best. I increased the classification level of our first-line customs officers; they had been fighting it for years. That was done shortly after the creation of CBSA. I have kept my door open. Whenever I travel across the country to see managers, I take the time to meet union reps. I meet with them one on one just to find out what the problems are. I, therefore, do not share your view on my not being a team player or not being open to good labour relations.

The Chairman: You shared it to the extent that you agreed that CBSA is one of the problem agencies in terms of labour relations. I am simply expressing the wish and the hope that this be an objective for the very reasons that the minister described. National security is too important to have the playing field muddled by people who do not feel they are all playing on the same side. It is of concern to the committee. I am pleased to hear that it is an objective of the leadership of the department to improve that and to be more cooperative.

Ms. McLellan: I agree with what you have said. I find it interesting, gentlemen, that there are only two women here and yet things have been discussed today with the analogies of games like football. I will leave it at that.

The Chairman: We did not bring it up; it was not our idea.

Senator Meighen: Women play chess, do they not?

Ms. McLellan: Women play football, too.

Senator Nolin: Mr. Chairman, do we have on file a detailed explanation on the courses that are given in Rigaud?

The Chairman: We have some information, but it is not comprehensive.

Ms. McLellan: We can get it.

Senator Nolin: It is related to the change of culture, and the various courses that are given on how to detect fraud or problems.

Senator Meighen: Would that also indicate which courses are taken by students and employees?

Senator Nolin: Yes, it would deal with comprehensive packages, the objective of the courses and how you deal with those problems.

de problèmes. Je n'en fais le reproche à personne, ni à moi-même. Du côté des douanes, les problèmes de relations de travail remontent à bien avant la création de l'ASFC.

L'ASFC a été créée le 12 décembre 2003. Je n'avais même pas de bureau. Je créais cette nouvelle organisation. C'était un vendredi et le mardi suivant, j'ai rencontré tous les chefs syndicaux pour parler des problèmes, de leur façon de les voir et de leurs idées sur ce que je devrais faire. Pendant toute la création de l'ASFC, je les ai fait participer à nos travaux. J'ai fait de mon mieux. J'ai augmenté le niveau de classification de nos agents des douanes sur le terrain, qui réclamaient cela depuis des années. Cela s'est fait peu de temps après la création de l'ASFC. J'ai gardé ma porte ouverte. Quand je me déplace ailleurs au pays pour rencontrer les gestionnaires, je prends le temps de rencontrer aussi les représentants syndicaux. Nous nous voyons en tête-à-tête, pour que je sache quels sont les problèmes. Je ne suis donc pas d'accord avec vous, quand vous dites que je n'ai pas l'esprit d'équipe ou que je ne suis pas ouvert à de bonnes relations de travail.

Le président : Vous conviendrez tout de même que l'ASFC est l'une des organisations qui a des problèmes de relations de travail. J'exprime simplement le souhait que vous fassiez de cela un objectif, pour les raisons qui, précisément, ont été énoncées par la ministre. La sécurité nationale est trop importante pour que le jeu soit perturbé par des gens qui estiment que tous ne jouent pas dans la même équipe. C'est l'une des préoccupations du comité. Je suis ravi de voir que c'est l'un des objectifs des dirigeants du ministère, que d'améliorer la situation et de faire preuve de davantage de collaboration.

Mme McLellan : Je suis d'accord avec vous. Je trouve intéressant, messieurs, qu'il n'y ait ici que deux femmes et que pourtant, nous ayons discuté aujourd'hui d'analogie avec des sports comme le football. Je n'en dis pas plus.

Le président : Ce n'est pas nous qui avons commencé, et l'idée n'était pas la nôtre.

Le sénateur Meighen : Les femmes jouent aux échecs, non?

Mme McLellan : Les femmes jouent aussi au football.

Le sénateur Nolin : Monsieur le président, avons-nous dans nos documents une explication détaillée des cours donnés à Rigaud?

Le président : Nous avons des renseignements, mais ils ne sont pas complets.

Mme McLellan : Nous pouvons les obtenir.

Le sénateur Nolin : C'est au sujet du changement de culture et des divers cours qui sont donnés sur la façon de déceler des fraudes ou des problèmes.

Le sénateur Meighen : Cela nous dirait-il aussi quels cours sont suivis par les étudiants et les employés?

Le sénateur Nolin : On parlerait de cours complets, de leurs objectifs et de la façon dont on traite de ces problèmes.

The Chairman: Colleagues, on behalf of the committee, I want to thank very much for appearing before us and for providing us with assistance in dealing with this piece of legislation.

For members of the public who are watching on these proceedings on television, if you have questions or comments, visit our website by going to www.sen-sec.ca. We post witness testimony. Otherwise, you may contact the clerk at 1-800-267-7362 for further information.

Ms. McLellan, thank you very much. Mr. Jolicoeur, thank you very much.

Is it agreed, honourable senators, that the committee move to clause-by-clause consideration of Bill C-26, to establish the Canada Border Services Agency?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Unless the committee decides otherwise, the normal procedure is to postpone consideration of the long title, the preamble and the short title contained in clause 1. Shall the committee proceed in the normal way?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: I propose that the committee consider clauses according to the various headings of the bill. Shall we proceed in that manner?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 2 under the heading "Interpretation" carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall clauses 3, 4 and 5 under the heading "Establishment and Mandate of the Agency" carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall clause 6 under the heading "Minister" carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall clauses 7, 8, 9 and 10 under the heading "President and Executive Vice-president" carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall clause 11 under the heading "Human Resources" carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall clauses 12, 13 and 14 under the heading "Powers of the Agency" carry?

Hon. Senators: Agreed.

Le président : Chers collègues, au nom du comité, je vous remercie beaucoup d'avoir comparus devant nous et de nous avoir aidés dans notre examen de ce projet de loi.

Pour les téléspectateurs qui suivent nos délibérations à la télévision, si vous avez des questions ou des commentaires, visitez notre site Web à l'adresse www.sen-sec.ca. Nous y affichons les témoignages reçus. Vous pouvez aussi communiquer avec notre greffière au 1-800-267-7362.

Madame McLellan, merci beaucoup. Monsieur Jolicoeur, merci beaucoup.

Vous plaît-il, honorables sénateurs, de passer à l'examen article par article du projet de loi C-26, Loi constituant l'Agence des services frontaliers du Canada?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté.

À moins que le comité en décide autrement, nous reportons habituellement l'examen du titre au long, du préambule et du titre abrégé précisé à l'article 1. Vous plaît-il de suivre la procédure habituelle?

Des voix : D'accord.

Le président : Je propose que le comité examine les articles rubrique par rubrique. Vous plaît-il de procéder ainsi?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 2, sous la rubrique « Définitions », est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté.

Les articles 3, 4 et 5, sous la rubrique « Constitution et mission de l'Agence », sont-ils adoptés?

Des voix : D'accord.

Le président : Adoptés.

L'article 6, sous la rubrique « Ministre », est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté.

Les articles 7, 8, 9 et 10, sous la rubrique « Président et premier vice-président », sont-ils adoptés?

Des voix : D'accord.

Le président : Adoptés.

L'article 11, sous la rubrique « Ressources humaines », est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté.

Les articles 12, 13 et 14, sous la rubrique « Pouvoirs de l'Agence », sont-ils adoptés?

Des voix : D'accord.

The Chairman: Carried.

The Chairman: Shall clause 15 under the heading "Expenditures" carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall clause 15.1 under the heading "Annual Report" carry?

Senator Forrestall: I do not see that.

Senator Nolin: It is 15.1.

Senator Forrestall: I do not see it here.

The Chairman: Will you take it over and show it to Senator Forrestall, please?

I have it here on page 6b.

Senator Forrestall: It has been put in since last June.

Senator Nolin: That is the answer to your question.

Senator Forrestall: No, it is not. That is not my point. I will make this observation with respect to that clause. Unless somebody is in a position to tell me how that got in there, then I must say that the matter went through the chamber and was referred to committee without that being included. That is what I want to know.

Obviously, the minister was not aware, and that disturbs me. Mr. Jolicoeur was not aware, and that disturbs me, too. What I am asking, chair, is how it got there.

The Chairman: Senator Forrestall, if I recall the discussion, you were concerned that it be according to Treasury Board or similar reports, and you used the words that you did not want it going through other hands, and she said she would consider that. What it says here is that, as the Treasury Board requires similar reports, this obligation may be met by tabling these reports to avoid duplication of effort.

Senator Forrestall: All right, then it is a report of the Treasury Board of Canada with respect to the competence with which the Canada Border Services is carrying out its mandate.

It is not an annual report.

The Chairman: The minister's answer to that was, "Allow me time to consider that, please."

Senator Forrestall: Therefore, we are going to pass clause 15.1. That is not in the interpretation, but I just read it.

The Chairman: We will come back to 15.1. Are we agreed to hold this and come back to it, colleagues?

Hon. Senators: Agreed.

Le président : Adoptés.

Le président : L'article 15, sous la rubrique « Utilisation des crédits », est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté.

L'article 15.1, sous la rubrique « Rapport annuel », est-il adopté?

Le sénateur Forrestall : Je ne vois pas cet article.

Le sénateur Nolin : C'est l'article 15.1.

Le sénateur Forrestall : Je ne le vois pas dans ce document.

Le président : Pourriez-vous le prendre et le montrer au sénateur Forrestall, s'il vous plaît?

C'est ici, à la page 6b.

Le sénateur Forrestall : Il y a été inséré au mois de juin dernier.

Le sénateur Nolin : Voilà qui répond à votre question.

Le sénateur Forrestall : Non, pas du tout. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je dirai une chose au sujet de cet article. À moins que quelqu'un puisse m'expliquer comment il est arrivé là, je dois conclure que le document a été adopté à la Chambre et a été renvoyé au comité sans que cet article y soit inclus. C'est ce que je veux savoir.

De toute évidence, la ministre n'était pas au courant, ce que je trouve troublant. Je trouve également troublant que M. Jolicoeur ne soit pas au courant. Monsieur le président, je veux savoir comment cet article s'est retrouvé dans le projet de loi.

Le président : Sénateur Forrestall, si je me rappelle bien la discussion à ce sujet, vous vouliez que cela se fasse selon les règles du Conseil du Trésor ou celles qui s'appliquent à des rapports semblables. Vous avez dit que vous ne vouliez pas que le document passe par d'autres mains, ce à quoi elle a répondu qu'elle y réfléchirait. Ce qu'on dit ici c'est que, comme le Conseil du Trésor exige des rapports semblables, nous pouvons remplir cette obligation en déposant ces rapports pour éviter de faire deux fois la même chose.

Le sénateur Forrestall : Dans ce cas, il s'agit d'un rapport du Conseil du Trésor du Canada portant sur la compétence avec laquelle l'Agence des services frontaliers du Canada exerce son mandat.

Il ne s'agit pas d'un rapport annuel.

Le président : En réponse à votre intervention, la ministre a demandé qu'on lui accorde un certain temps pour réfléchir à cette question.

Le sénateur Forrestall : Nous allons donc sauter l'article 15.1. Ce n'est pas dans l'interprétation, mais je viens de le lire.

Le président : Nous reviendrons à l'article 15.1. Sommes-nous d'accord pour y revenir plus tard, collègues?

Des voix : D'accord.

The Chairman: Shall clauses 16 through 28 under the heading “Transitional Provisions” carry?

Honourable senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall clauses 30 through 143 under the heading “Consequential Amendments” carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall clauses 144, 145 and 146 under the heading “Coordinating Amendments” carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

The Chairman: Shall clause 147 under the heading “Coming into Force” carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall clause one, which contains the short title, carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall the preamble carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall the title carry?

Senator Forrestall: Not yet. We have yet to deal with clause 15.1.

Senator Nolin: Have we covered clauses 17 to 29?

The Chairman: We covered 16 through 28. You are correct, Senator Nolin. Which ones are we missing?

Shall clause 29 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Senator Day: We have not dealt with clause 15.1.

The Chairman: We are at a discussion stage of that clause, honourable senators.

Senator Forrestall: Clause 15.1, “Annual Report,” and I am looking at page 6b, under “Clause by Clause Analysis” which states:

This provision requires the Minister to lay before each House of Parliament a report of the operations and performance of the Agency for that fiscal year. As the Treasury Board requires similar reports, this obligation may be met by tabling these reports to avoid duplication of effort.

Le président : Les articles 16 à 28, sous la rubrique « Dispositions transitoires », sont-ils adoptés?

Des voix : D'accord.

Le président : Adoptés.

Les articles 30 à 143, sous la rubrique « Modifications corrélatives », sont-ils adoptés?

Des voix : D'accord.

Le président : Adoptés.

Les articles 144, 145 et 146, sous la rubrique « Dispositions de coordination », sont-ils adoptés?

Des voix : D'accord.

Le président : Adoptés.

Le président : L'article 147, sous la rubrique « Entrée en vigueur », est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté.

L'article premier, énonçant le titre abrégé du projet de loi, est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté.

Le préambule est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté.

Le titre est-il adopté?

Le sénateur Forrestall : Nous ne pouvons pas encore l'adopter car nous n'avons pas encore adopté l'article 15.1.

Le sénateur Nolin : Avons-nous adopté les articles 17 à 29?

Le président : Nous avons adopté les articles 16 à 28. Vous avez raison, sénateur Nolin. Quels articles n'ont pas encore été mis aux voix?

L'article 29 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté.

Le sénateur Day : Nous n'avons pas mis l'article 15.1 aux voix.

Le président : Honorables sénateurs, nous en sommes à discuter de cette disposition.

Le sénateur Forrestall : L'article 15.1., « Rapport annuel », figure à la page 7. Voici ce qu'on peut lire sous « Analyse article par article » :

Cette disposition exige que le ministre dépose auprès de chaque chambre du Parlement un rapport sur les activités et le rendement de l'Agence pour cet exercice. Comme le Conseil du Trésor exige un rapport similaire, cette exigence peut être satisfaite en déposant son rapport afin d'éviter tout doublement.

It may avoid duplication of effort, but it leaves the Canadian public in possession of a report that has been filtered through another agency of government, and, to that end, I am opposed to that clause. I do not want this to wait until the minister responds. I think it should be dealt with now. It is long overdue.

Therefore, I have a dilemma. I want to register my opposition to this clause of the bill, but I do not want to hold up the bill.

Are you the chess player in this match, Mr. Chairman?

The Chairman: I am a football guy.

Senator Day: I think he is the referee.

Senator Nolin: To be fair to the minister, because she has agreed to think about it, should we wait?

Senator Forrestall: There is a quid pro quo. Tell her to come with a positive report next Monday and she will have her report.

Senator Nolin: We do not have a meeting next Monday. That is the problem.

Senator Forrestall: That is another matter.

I do not quite know how to deal with it. It comes as a surprise to me. I do not know how it got in, when it got in, or at whose initiative. I can tell you that a member of Parliament did in fact raise the matter before the House, but his suggestions were rejected. Now we are being asked to agree to this. I do not think that is how we should deal with draft legislation.

Senator Day: Mr. Chairman, I am hearing Senator Forrestall's concern, and I also heard the minister say that she would look at this and consider our concern.

Clause 15.1(1) says the minister shall do something. Clause 15.2 says the minister has some flexibility. She may consider other reports as satisfying her obligation. Having said that, she might also take into consideration our comments. I would suggest that we pass this clause and take the minister at her word that she will consider our concerns. The minister has the flexibility to do what she thinks is right, provided she meets the obligations under 15.1(2).

Senator Forrestall: It would appear to me that to open the matter up by way of an amendment would come at great cost. Will the omnibus bill be introduced this fall?

Senator Nolin: That occurs every two years.

Senator Forrestall: Will that be this fall or next fall?

Senator Nolin: We have not had one for many years.

Cette disposition permettra peut-être d'éviter des dédoublements, mais la population canadienne aura accès à un rapport qui aura été filtré par un autre organisme gouvernemental. Pour cette raison, je m'oppose à cet article. Je ne veux pas attendre la réponse de la ministre. Je crois qu'il faut régler cette question tout de suite. Nous aurions dû le faire depuis longtemps.

Voilà pourquoi je me trouve devant un dilemme. Je veux exprimer mon opposition à cet article, mais je ne vais pas retarder l'adoption du projet de loi.

Êtes-vous le joueur d'échecs dans cette partie, monsieur le président?

Le président : Je préfère le football.

Le sénateur Day : Je crois qu'il est l'arbitre.

Le sénateur Nolin : Comme la ministre a accepté de réfléchir à cette proposition, ne devrions-nous pas en toute justice attendre sa réponse?

Le sénateur Forrestall : Il peut y avoir échange de bons procédés. Demandez-lui de nous donner une réponse positive lundi prochain et elle aura son rapport.

Le sénateur Nolin : Nous n'avons pas de réunion lundi prochain. Voilà le hic.

Le sénateur Forrestall : C'est une autre affaire.

Je ne sais pas quoi penser de cet article. Je suis étonné de le voir dans le projet de loi. Je ne sais pas comment ni quand il y a été inséré, ni qui en a pris l'initiative. Un député a soulevé cette question à la Chambre des communes, mais ses propositions ont été rejetées. On nous demande maintenant de donner notre accord. À mon avis, ce n'est pas ainsi que nous devrions étudier des projets de loi.

Le sénateur Day : Monsieur le président, j'entends la préoccupation du sénateur Forrestall, et j'ai également entendu la ministre dire qu'elle prendrait notre préoccupation en considération.

Selon le paragraphe 15.1(1), la ministre doit prendre certaines mesures. Selon le paragraphe 15.1(2), la ministre jouit d'une certaine liberté d'action. Elle peut juger que d'autres rapports satisfont à son obligation. Cela étant dit, il se peut également qu'elle tienne compte de nos observations. Je propose qu'on adopte cet article et qu'on croie la ministre sur parole lorsqu'elle dit qu'elle tiendra compte de nos préoccupations. La ministre est libre de prendre les mesures qu'elle juge les meilleures, à condition de satisfaire aux obligations du paragraphe 15.1(2).

Le sénateur Forrestall : J'ai l'impression que ce serait très périlleux de procéder par voie d'amendement. Est-ce que le projet de loi omnibus sera présenté cet automne?

Le sénateur Nolin : Cela se produit tous les deux ans.

Le sénateur Forrestall : S'agit-il de l'automne prochain ou de l'automne suivant?

Le sénateur Nolin : Il n'y en a pas eu depuis plusieurs années.

The Chairman: I would be surprised if anything is introduced this fall.

Senator Forrestall: That would be the only opportunity for an amendment without incurring enormous cost. It costs a great deal to amend a bill. I have made my observations; and I will abstain on this clause.

The Chairman: Senators, shall clause 15.1, under the heading of "Annual Report" carry; noting that Senator Forrestall is abstaining?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

We have dealt with the title. Is it agreed that the bill be adopted?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Does the committee wish any observations appended to the report?

Senator Day: No.

Senator Forrestall: I would like the observations made by the minister responsible in the matter of clause 15.1 appended to the report to the Senate. I suppose I cannot comment on why I abstained.

The Chairman: Senator Forrestall, do you want us to note that the minister made this observation and then quote her words?

Senator Forrestall: Yes.

The Chairman: Would that be satisfactory to the committee?

Senator Nolin: Do we understand that she may contemplate the idea, even though she must report annually through Treasury Board, of making her own report to Parliament? Is that your understanding?

Senator Day: Not quite. My understanding is that the minister has an obligation to report to both Houses of Parliament and that the minister has the flexibility, if she believes that her obligation under 15.1 is met by using reports provided under Treasury Board requirements, to use that as the report to Parliament.

Senator Nolin: On what will she reflect?

Senator Day: She will reflect on whether she will prepare a separate, independent report for Parliament.

Senator Nolin: We should add that to the observations. That is my understanding of the minister's comment this morning. In the bill, the minister has a legal obligation to report to Treasury Board. We should add that, provided we do not break the fundamental principle of not speaking twice, in law. The meaning of 15.1 is that the minister has to report, but if the report from Treasury Board is sufficient, it can be used, unless the minister decides to prepare a different report for Parliament.

Le président : Cela m'étonnerait qu'on présente un projet de loi cet automne.

Le sénateur Forrestall : Ce serait la seule occasion de présenter un amendement sans que cela ne coûte très cher. Modifier une loi, cela coûte très cher. Voilà, j'ai dit ce que j'avais à dire; pour ce qui est de cet article, je vais m'abstenir.

Le président : Sénateurs, l'article 15.1, sous la rubrique « Rapport annuel », est-il adopté; en prenant bonne note de ce que le sénateur Forrestall s'abstient?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté.

Nous avons déjà traité du titre. Le projet de loi est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté.

Le comité souhaite-t-il que des observations soient annexées au rapport?

Le sénateur Day : Non.

Le sénateur Forrestall : J'aimerais que les observations faites par la ministre responsable à l'égard de l'article 15.1 soient annexées au rapport au Sénat. Je présume que je n'ai pas le droit de faire des observations sur les raisons de mon abstention.

Le président : Sénateur Forrestall, voulez-vous que nous fassions remarquer que la ministre a fait cette observation, pour ensuite la citer?

Le sénateur Forrestall : Oui.

Le président : Cela plaît-il au comité?

Le sénateur Nolin : Comprenons-nous que même si elle doit faire rapport chaque année par le biais du Conseil du Trésor, elle peut envisager de faire son propre rapport au Parlement? Est-ce bien ce que vous avez compris?

Le sénateur Day : Pas tout à fait. J'ai cru comprendre que la ministre a l'obligation de faire rapport aux deux Chambres du Parlement et que la ministre a l'option, si elle est d'avis qu'elle peut satisfaire à son obligation découlant de 15.1 en utilisant des rapports préparés aux fins de répondre aux exigences du Conseil du Trésor, de s'en servir à titre de son rapport au Parlement.

Le sénateur Nolin : À quoi va-t-elle réfléchir?

Le sénateur Day : Elle va réfléchir à la préparation d'un rapport distinct à l'intention du Parlement.

Le sénateur Nolin : Nous devrions ajouter cela aux observations. C'est ainsi que j'ai interprété l'observation faite par la ministre ce matin. Le projet de loi prévoit que la ministre a une obligation légale de faire rapport au Conseil du Trésor. Nous devrions ajouter cela, tout en respectant le principe fondamental de la non-répétition dans une loi. Le sens de 15.1, c'est que la ministre doit faire rapport, mais si le rapport du Conseil du Trésor suffit, on peut s'en servir, à moins que la ministre ne décide de préparer un rapport distinct à l'intention du Parlement.

Senator Day: Exactly.

Senator Nolin: That is it.

The Chairman: May I have authority from the committee to endeavour to reflect that? We will try to put Senator Forrestall's concerns ahead of that to provide context, and that the committee ask that this be included. I will refer to it as a committee request, that the minister consider this additional report, and then quote her reply. Would that satisfy members of the committee?

Senator Nolin: Yes.

Senator Forrestall: The minister was taken aback by the suggestion that we might suggest it would be a filtered report.

Senator Nolin: There is a big difference between five pages and 50 pages.

Senator Forrestall: There is a distance between the Security Intelligence Review Committee, SIRC, and Treasury Board's public exposure of what might be in the annual report. That is only one of three or four examples that could be used, and we are adding a much more important one. The underlying legislation has been laid to rest. We should have as clear a piece of legislation as is possible. These comments will be on the record, I assume.

The Chairman: Yes, this portion of the meeting is public.

Senator Forrestall: A filtered report flies in the face of her consistency of evidence before the committee; her written statement; and, in response to questions from senators, her openness, which was an important part of her agenda. I will leave it to her good judgment to correct it. I would suggest that an amendment be made through an omnibus bill at the earliest opportunity.

The Chairman: I am still in a quandary as to what to say in the report to the Senate. What comments shall I make?

Senator Day: In reply to Senator Forrestall, the minister talked about a separate, stand-alone report to the Houses of Parliament. We would encourage her to consider her options under 15.1(2) to do so, rather than rely on other reports that might have gone to Treasury Board.

Senator Forrestall: That is fine.

The Chairman: I will quote the minister.

Senator Day: Yes.

Senator Forrestall: Yes.

The Chairman: I will endeavour to do that. Is it agreed that I report this bill with these observations at the next sitting of the Senate?

Senator Day: Yes, without amendment.

The Chairman: I will report the bill without amendment at the next sitting of the Senate. Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

Le sénateur Day : C'est ça.

Le sénateur Nolin : C'est ça.

Le président : Est-ce que le comité m'autorise à essayer de formuler cela? Nous essaierons d'exposer d'abord les préoccupations du sénateur Forrestall afin de donner un contexte, et que le comité souhaite ajouter ceci. Je vais dire qu'il s'agit d'une demande du comité, que la ministre prenne en considération cet autre rapport, et ensuite je citerai sa réponse. Cela plaît-il aux membres du comité?

Le sénateur Nolin : Oui.

Le sénateur Forrestall : La ministre a été déconcertée lorsque nous avons laissé entendre qu'il pourrait s'agir d'un rapport épuré.

Le sénateur Nolin : Il y a toute une différence entre cinq pages et 50 pages.

Le sénateur Forrestall : Il y a toute une différence entre ce que dit le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, le CSAR, et la partie du rapport annuel que le Conseil du Trésor peut rendre public. Il ne s'agit que d'un exemple parmi trois ou quatre possibles, et nous ajoutons un cas beaucoup plus important. On a enterré la loi sous-jacente. Il nous faut un texte de loi le plus clair possible. Ces remarques feront partie du compte rendu, je présume.

Le président : Oui, cette partie de la séance est publique.

Le sénateur Forrestall : Un rapport épuré contredit son témoignage devant le comité, sa déclaration écrite, et, en réponse aux questions des sénateurs, sa transparence, une partie importante de son programme. Je m'en remets à elle de corriger cela. Je propose qu'une modification soit faite au moyen d'un projet de loi omnibus à la première occasion.

Le président : Je ne sais toujours pas que dire dans le rapport au Sénat. Quelles observations devrais-je faire?

Le sénateur Day : Pour répondre au sénateur Forrestall, la ministre a parlé d'un rapport distinct et indépendant aux Chambres du Parlement. Nous l'encouragerions à considérer ses options prévues au paragraphe 15.1(2), plutôt que de se servir d'autres rapports soumis au Conseil du Trésor.

Le sénateur Forrestall : Parfait.

Le président : Je citerai la ministre.

Le sénateur Day : Oui.

Le sénateur Forrestall : Oui.

Le président : C'est ce que j'essaierai de faire. Plaît-il au comité que je fasse rapport de ce projet de loi, avec ces observations, à la prochaine séance du Sénat?

Le sénateur Day : Oui, sans amendement.

Le président : Je ferai rapport du projet de loi sans amendement à la prochaine séance du Sénat. D'accord?

Des voix : D'accord.

The Chairman: Carried.

Honourable senators, that completes our business for today.

The committee continued in camera.

Le président : Adopté.

Honorables sénateurs, ceci met fin à nos travaux pour aujourd'hui.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING:

The Honourable Anne McLellan, P.C., M.P., Deputy Prime Minister and Minister of Public Safety and Emergency Preparedness.

WITNESSES:

Customs Excise Union Douanes Accise (CEUDA):

Ron Moran, National President;

Jean-Pierre Fortin, National Vice-President, Responsible for Quebec and NCR.

Canada Border Services Agency:

Alain Jolicoeur, President.

COMPARAÎT :

L'honorable Anne McLellan, C.P., députée, vice-première ministre et ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile.

TÉMOINS :

Customs Excise Union Douanes Accise (CEUDA) :

Ron Moran, président national;

Jean-Pierre Fortin, vice-président national, responsable pour Québec et RCN.

Agence des services frontaliers du Canada :

Alain Jolicoeur, président.





First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de la*

National Security and Defence

Sécurité nationale et de la défense

Chair:
The Honourable COLIN KENNY

Président :
L'honorable COLIN KENNY

Monday, November 21, 2005 (in camera)

Le lundi 21 novembre 2005 (à huis clos)

Issue No. 28
Volume 1 of 2

Fascicule n° 28
Volume 1 de 2

Sixty-eighth meeting on:
Canada's national security policy

Soixante-huitième réunion concernant :
La politique de sécurité nationale du Canada

INCLUDING:
THE FOURTEENTH REPORT OF THE COMMITTEE
(*Wounded: Canada's Military
and the Legacy of Neglect — Parts I, II, and III*)

Y COMPRIS :
LE QUATORZIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(*Un Canada diminué : Les effets de la négligence sur
les Forces armées canadiennes — Parties I, II, et III*)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Atkins	* Kinsella
* Austin, P.C.	(or Stratton)
(or Rompkey, P.C.)	Meighen
Banks	Munson
Day	Nolin

*Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Président : L'honorable Colin Kenny

Vice-président : L'honorable J. Michael Forrestall
et

Les honorables sénateurs :

Atkins	* Kinsella
* Austin, C.P.	(ou Stratton)
(ou Rompkey, C.P.)	Meighen
Banks	Munson
Day	Nolin

* Membres d'office

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, November 21, 2005
(69)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day in camera at 10:35 a.m., in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Day, Forrestall, Kenny, Munson and Nolin (7).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: William Price and BGen (Ret'd) Jim Cox, Analysts; Major-General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Barry Denofsky, National Security Advisor; Inspector Harold O'Connell, RCMP Liaison Officer; Captain (N) Peter Hoes, Colonel Tom Watt and Colonel Pierre Boucher, National Defence Liaison Officers.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, October 20, 2004, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (See *Issue No. 1, Monday, October 25, 2004, of the committee's proceedings for the full text of the Order of Reference.*)

In accordance with rule 92(2)(f), the committee considered its draft report.

At 11:17 a.m., the committee suspended its sitting.

At 11:30 a.m., the committee resumed its sitting.

It was moved by the Honourable Senator Atkins that the following material be filed as exhibits with the Clerk:

- [Canada Border Services Agency, Information brochure] (Exhibit 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 "1")
- [Dept. Of Foreign Affairs And International Trade, William Crosbie, Information Package — "Canada And The United States — A Strong Partnership"] (Exhibit 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 "2")
- [*The Canadian Coast Guard 1962-2002*, Book By Charles D. Maginley] (Exhibit 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 "3")
- [Ministry Of Defence, *Delivering Security In A Changing World* — Supporting Essays] (Exhibit 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 "4")
- [Canadian Auto Workers, Information Booklet — "Canadian Shipbuilding Industry: A Call For Government Action"] (Exhibit 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 "5")

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 21 novembre 2005
(69)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 10 h 35, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Day, Forrestall, Kenny, Munson et Nolin (7).

Également présents : William Price et le brigadier général (à la retraite) Jim Cox, analystes de la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement; le major général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; Barry Denofsky, conseiller à la sécurité nationale; l'inspecteur Harold O'Connell, agent de liaison de la GRC; le capitaine de vaisseau Peter Hoes, le colonel Tom Watt et le colonel Pierre Boucher, agents de liaison de la Défense nationale.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 20 octobre 2004, le comité poursuit son examen de la politique de sécurité nationale du Canada. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 des délibérations du comité du lundi 25 octobre 2004.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)f) du Règlement, le comité examine son projet de rapport.

À 11 h 17, le comité suspend ses travaux.

À 11 h 30, le comité reprend ses travaux.

L'honorable sénateur Atkins propose que les documents suivants soient déposés auprès de la greffière :

- [Agence des services frontaliers du Canada, brochure d'information] (pièce 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 «1»)
- [Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, William Crosbie, trousse d'information — «Canada — États-Unis — Un partenariat solide»] (pièce 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 «2»)
- [*La Garde côtière canadienne de 1962 à 2002*, livre écrit par Charles D. Maginley] (pièce 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 «3»)
- [Ministry Of Defence, *Delivering Security In A Changing World* — Supporting Essays] (pièce 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 «4»)
- [Travailleurs canadiens de l'automobile, brochure d'information — «Canadian Shipbuilding Industry : A Call For Government Action»] (pièce 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 «5»)

- [Disclosure Project, Foch, Debbie, DVD — The Disclosure Project & Cd-Rom — Briefing Document & Executive Summary] (Exhibit 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 “6”)
- [The Atlantic Council Of Canada, Information Booklet — “Canadians In A Dangerous World” — By Colin S. Gray] (Exhibit 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 “7”)
- [Woodrow Wilson International Center For Scholars, Journal — The Canadian Institute, Issue Three] (Exhibit 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 “8”)
- [Royal Military College, Journal — *Canadian Military Journal*, Vol. 2, No. 3] (Exhibit 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 “9”)
- [Queen’s University, Douglas L. Bland, Book — *Transforming National Defence Administration*] (Exhibit 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 “10”)
- [Happy Valley-Goose Bay, Information Package] (Exhibit 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 “11”)
- [Office Of Ombudsman, Bronwyn Cruden, Sixth Annual Report] (Exhibit 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 “12”)
- [*Canadian Naval Review*, Volume 1, Number 1 (Spring 2005)] (Exhibit 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 “13”)
- [Desmond Morton, Book — *Understanding Canadian Defence*] (Exhibit 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 “14”)
- [Dept. Of National Defence, Information Package — “A Role Of Pride And Influence In The World; Overview, Diplomacy, Defence, Development, Commerce”] (Exhibit 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 “15”)
- [Air Force, Information Package] (Exhibit 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 “16”)
- [CEUDA, Copy — Complaint Under Section 23 Of The Public Service Staff Relations Act And Complaints Under Section 147 Of The Canada Labour Code] (Exhibit 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 “17”)
- [Dept. Of National Defence, Maritime Forces, Atlantic, Book — *The King’s Yard: An Illustrated History Of The Halifax Dockyard* — By Marilyn Gurney Smith] (Exhibit 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 “18”)
- [Frank Dorrel, Video Cassette — What I’ve Learned About U.S. Foreign Policy] (Exhibit 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 “19”)
- [Disclosure Project, Foch, Debbie, DVD — The Disclosure Project & Cd-Rom — document d’information et résumé] (pièce 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 «6»)
- [Le Conseil Atlantique du Canada, brochure d’information — «Canadians In A Dangerous World» — de Colin S. Gray] (pièce 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 «7»)
- [Woodrow Wilson International Center For Scholars, journal — The Canadian Institute, Issue Three] (pièce 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 «8»)
- [Collège militaire royal du Canada, journal — *Revue militaire canadienne*, vol. 2, n° 3] (pièce 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 «9»)
- [Queen’s University, Douglas L. Bland, livre — *Transforming National Defence Administration*] (pièce 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 «10»)
- [Happy Valley-Goose Bay, trousse d’information] (pièce 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 «11»)
- [Bureau de l’Ombudsman, Bronwyn Cruden, sixième rapport annuel] (pièce 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 «12»)
- [*Canadian Naval Review*, vol. 1, n° 1 (printemps 2005)] (pièce 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 «13»)
- [Desmond Morton, livre — *Understanding Canadian Defence*] (pièce 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 «14»)
- [Ministère de la Défense nationale, trousse d’information — «Fierté et influence : notre rôle dans le monde — Survol; Diplomatie, Défense, Développement, Commerce»] (pièce 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 «15»)
- [Force aérienne, trousse d’information] (pièce 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 «16»)
- [CEUDA, copie — Plainte déposée en vertu de l’article 23 de la Loi sur les relations de travail dans la fonction publique et plaintes déposées en vertu de la l’article 147 du Code canadien du travail] (pièce 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 «17»)
- [Ministère de la Défense nationale, Forces maritimes, Atlantique, livre — *The King’s Yard : An Illustrated History of The Halifax Dockyard* — de Marilyn Gurney Smith] (pièce 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 «18»)
- [Frank Dorrel, cassette vidéo — What I’ve Learned About U.S. Foreign Policy] (pièce 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 «19»)

- [David B. Dewitt, International Journal — “Direction in Canada’s international security policy”, “National defence vs. foreign affairs”] (Exhibit 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 “20”)

The question being put on the motion, it was adopted.

At 1:00 p.m., the committee suspended its sitting.

At 2:02 p.m., the committee resumed its sitting.

At 4:35 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

- [David B. Dewitt, International Journal — “Direction in Canada’s international security policy”, “National Defence vs. foreign affairs”] (pièce 5900-1.38/N2-SS-1-4 28 «20»)

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 13 heures, le comité suspend sa séance.

À 14 h 2, le comité reprend sa séance.

À 16 h 35, la séance est levée jusqu’à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La cogreffière du comité,

Jodi Turner

Co-Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Tuesday, June 14, 2005

The Standing Senate Committee on National Security and Defence has the honour to table its

FOURTEENTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Wednesday, October 20, 2004, to examine and report on the need for a national security policy for Canada, now tables its twelfth report entitled *Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect*.

Respectfully submitted,

Le président,

COLIN KENNY

Chair

RAPPORT DU COMITÉ

le mardi 14 juin 2005

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense a l'honneur de déposer son

QUATORZIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le mercredi, 20 octobre 2004 à étudier, afin d'en faire rapport, la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada, dépose maintenant son douzième rapport intitulé *Un Canada diminué : Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes*.

Respectueusement soumis,

WOUNDED

Canada's Military and the Legacy of Neglect

**Our Disappearing Options for Defending the Nation
Abroad and at Home**

**An Interim Report by the Senate Committee
on National Security and Defence**

September 2005

MEMBERSHIP

38th Parliament – 1st Session

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Vice-Chair*

and

The Honourable Norman K. Atkins

The Honourable Tommy Banks

The Honourable Jane Cordy

The Honourable Joseph A. Day

The Honourable Michael A. Meighen

The Honourable Jim Munson

The Honourable Pierre Claude Nolin

*The Honourable Jack Austin P.C. (or the Honourable William Rompkey, P.C.)

*The Honourable Noël A. Kinsella (or the Honourable Terry Stratton)

**Ex Officio Members*

Other Senators who participated during the 38th Parliament – 1st Session:

The Honourable Senators:

The Honourable Ione Christensen

The Honourable Anne C. Cools

The Honourable Percy Downe

The Honourable Rose-Marie Losier-Cool

The Honourable John Lynch-Staunton

The Honourable Terry M. Mercer

The Honourable Wilfred P. Moore

The Honourable Donald H. Oliver

The Honourable Gerard A. Phalen

The Honourable William Rompkey

The Honourable Peter A. Stollery

The Honourable David Tkachuk

The Honourable Marilyn Trenholme Counsell

MEMBERSHIP

37th Parliament – 3rd Session

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Vice-Chair*

and

The Honourable Norman K. Atkins

The Honourable Tommy Banks

The Honourable Jane Cordy

The Honourable Joseph A. Day

The Honourable Michael A. Meighen

The Honourable Jim Munson

The Honourable David P. Smith, P.C.

*The Honourable Jack Austin P.C. (or the Honourable William Rompkey, P.C.)

*The Honourable John Lynch-Staunton (or the Honourable Noël A. Kinsella)

**Ex Officio Members*

MEMBERSHIP

37th Parliament – 2nd Session

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Vice-Chair*

and

The Honourable Norman K. Atkins

The Honourable Tommy Banks

The Honourable Jane Cordy

The Honourable Joseph A. Day

The Honourable Michael A. Meighen

The Honourable David P. Smith, P.C.

The Honourable John (Jack) Wiebe

*The Honourable Sharon Carstairs P.C. (or the Honourable Fernand Robichaud, P.C.)

*The Honourable John Lynch-Staunton (or the Honourable Noël A. Kinsella)

**Ex Officio Members*

MEMBERSHIP

37th Parliament – 1st Session

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Vice-Chair*

and

The Honourable Norman K. Atkins

The Honourable Tommy Banks

The Honourable Jane Cordy

The Honourable Joseph A. Day

The Honourable Laurier L. LaPierre

The Honourable Michael A. Meighen

The Honourable John (Jack) Wiebe

*The Honourable Sharon Carstairs P.C. (or the Honourable Fernand Robichaud, P.C.)

*The Honourable John Lynch-Staunton (or the Honourable Noël A. Kinsella)

**Ex Officio Members*

TABLE OF CONTENTS

PART I: OVERVIEW

1. Cutting Through the Bulls---	3
2. Military Readiness: A Means, Not an End	6
3. Why Canadians Need Their Armed Forces	6
4. Too Few Dollars	8
5. Too Few Personnel, Stretched Too Far	11
6. Running On Empty	13
7. How Did Defence Fall So Low in Canada's Pecking Order?	14
8. New Threats at Hand	16
9. Traditional Threats Persist	18
10. Off to a Slow Start	19
11. A Sound Enough Plan, but	20
12. ...It Lacks the Urgency Required	21
13. The Importance of Widening Our Approach: 3D/NC	22
14. The Need for a National Dialogue	23
15. Hitting the Nail on the Head	24

PART II: THE STATE OF THE CANADIAN FORCES

I. The Canadian Army	25
II. The Canadian Navy	45
III. The Canadian Air Force	57
IV. Particular Armed Forces Capabilities	71
1. Special Forces: JTF-2	72
2. Disaster Assistance Response Team (DART)	77
3. Strategic Lift	80
4. Defence Intelligence	85
5. Information Technology	89
6. Maritime Security Operations Centres	90

PART III: STRATEGIC CHALLENGES

1. Bureaucratization	91
2. Political Influence	93
3. Recruitment as Structural Challenge	95
4. Recruitment and Retention – The Organizational Challenge	99
5. Quality of Life	106
6. The Ponderous Pace of Procurement	109
7. Interference of Other Government Departments	114
8. Communicating With Canadians	116

APPENDIX I	
Order of Reference.....	119
APPENDIX II	
Who the Committee Heard From.....	121
APPENDIX III	
Detailed Comparison with Other Countries.....	161
APPENDIX IV	
Historical Manning Levels.....	169
APPENDIX V	
Current Canadian Forces Force Structure.....	173
APPENDIX VI	
Current Manning Levels	189
APPENDIX VII	
Department of National Defence Organization Chart	191
Canadian Forces Organization Chart.....	192
Future Organization Chart	193
Roles and Responsibilities of Senior Officials within the Department of National Defence and the Canadian Forces.....	195
APPENDIX VIII	
Current Canadian Forces International Operations	207
APPENDIX IX	
Truth to Power	213
APPENDIX X	
Précis of Defence Policy Statement.....	219
APPENDIX XI	
Glossary.....	229
APPENDIX XII	
Biographies of Committee Members	243
APPENDIX XIII	
Biographies of the Committee Secretariat.....	255

PART I: OVERVIEW

This is the first of three reports the Committee will publish during the Fall of 2005. This, the initial report, will attempt to measure the current capacity of Canada's armed forces against their role: to protect Canadians and act in Canada's national interests at home and abroad. A second report will put forward a list of proposed solutions to the vulnerabilities the Committee identifies here. A third and final report will take a look into the future and determine how Canadians can best shape their military to pursue our nation's interests in the decades to come.

In short:

- **Report 1:** The Holes in Canada's Armed Forces
- **Report 2:** What It Will Take to Plug Those Holes
- **Report 3:** How Best to Shape Canada's Military to Pursue the Interests of Our Children and Grandchildren

Despite the Committee's observations on the deficiencies that under-funding have brought to the Canadian Forces, the Committee recognizes that Canada does not have a rag-tag military. Far from it. We are lucky to have a first-class professional fighting force that has served Canadians extremely well. However, our armed forces personnel could serve Canadians even more professionally – and stand a better chance of remaining unharmed – if we would provide them with adequate resources to do so. This Committee's role is to offer enough insights into the weaknesses that under-funding has caused the forces to convince Canadians – and their government – that funding them appropriately would be a wise investment in Canada's future.

Why this report? After all, the Committee produced the report *Canadian Security and Military Preparedness* in February 2002, a report on defending North America (*Defence of North America: A Canadian Responsibility*) in September 2002, a report on the weaknesses in Canada's armed forces (*For an Extra 130 Bucks*) in November 2002, a report on Canada's coastal defences (*Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World*) in October 2003, and updated issues raised in all these reports with *The Canadian Security Guide Book* in December 2004.

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

Since then, however, the Committee has held hearings and town halls across the country and has listened to scores of new witnesses.¹ Their testimony has advanced our understanding of the issues. There are two other important motivators behind our reports this Fall. The first is that if parliamentary committees produce reports on issues of major importance to Canadians, then walk away from these issues, their reports invariably get shelved and declared out-of-date at the earliest opportunity available to those looking for an excuse to ignore them.

Secondly, and most importantly, while the federal government has made some commitments toward upgrading Canada's armed forces, creating the politically-satisfying illusion of progress, the ugly truth behind the illusion is that the health of Canada's military continues to deteriorate. So far, the government's political solutions have not added up to anything close to a substantive solution. The headlines after last Spring's budget speech said the government was going to fix Canada's broken military, but too few parliamentarians, reporters and other analysts asked the key questions: (a) How? (b) When?

The answers were right there in front of them: (a) half-a-loaf repair jobs and (b) most of them ramping up five years from now.

This is too profoundly important an issue for Committee members to throw in the towel. If the government does not soon put the wheels in motion to rectify some of the biggest flaws in Canada's defence capacity, Canadians will be forced to continue to gamble with huge risks, both to their personal security and economic well-being, and to the capability of their government to advance their general interests domestically and internationally.

This series of reports will focus on defence capacity – on Canada's ability to produce, employ and sustain enough military force to achieve a defined success. The Committee acknowledges – and has indeed focused reports on – the importance and interconnectedness of the wider national security community. While individual agencies like the Canadian Security Intelligence Service, the Royal Canadian Mounted Police and the Coast Guard do appear herein — the focus is on the Canadian Forces.

¹ The Standing Committee on National Security and Defence met with 624 people between October 4, 2004 and July 31, 2005, and solicited papers from dozens of scholars from across Canada.

Military strength – at least in the Canadian context – isn't about pushing people around. It's about making sure that Canadians – and their values and interests – don't get pushed around. By our enemies. By our friends. Or by anyone else looking for an easy mark.

The people, values and assets of any society worth living in are worth defending. There is no question that Canada is full of worthwhile people living eminently worthwhile lives. But we Canadians don't seem to be aware enough of our vulnerabilities to man-made and natural disasters, both at home and abroad, to invest a reasonable amount of our public purse in the preservation of what we've got here. The abdication of this responsibility cannot serve Canadians well.

We simply cannot afford to gamble that everything is going to be okay for us, and those who come after us. A decade and a half of cuts to defence spending are going to produce at least a decade and a half of vulnerability. We've got to try to do something about that. Canadians deserve better.

1. Cutting Through the Bulls---.

A country's sovereignty is founded on its ability to defend itself and to advance its vital interests outside its borders. Canada's armed forces give Canadians a force of last resort to defend our sovereignty, and a presence to ensure that we are taken seriously on issues of importance to us. Effective national military force is the ultimate manifestation of a nation's will to remain free, independent and prosperous.

One of the many myths that this Committee is constantly confronted with is that a country must decide upon the themes of its overall foreign policy before it can even start thinking about a defence policy. In fact, the reverse is true.

Foreign policy can be changed on a dime. It only takes words to begin to adjust our relations with the rest of the world. But defence policy is wedded to capacity. Without the personnel and hardware, no words will change defence policy. Any major change takes years to implement.

Canada's foreign policy, designed to advance Canada's interests and to create a better world, can only realistically be as ambitious as Canada's influence in the world. We cannot stimulate situations that will create more security for Canadians,

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

better jobs for Canadians, more prosperity for Canadians, a better self-image for Canadians, if our ideas, warnings and encouragements fall on deaf ears.

Canada's influence abroad depends to a large extent upon how Canada contributes toward solving the world's problems. The No. 1 problem in the world is chaos and instability. World prosperity is not possible without world stability. Instability is caused by a variety of forces that include poverty, unfairness, revenge, tyranny and the age-old thirst for power. It is the job of any mature, civilized state to protect its own borders first, then to offer genuine help in reducing these destabilizing forces.

Canada should mount enough military strength to protect its own borders, assist in the protection of North America, and – by focusing carefully on assignments within its grasp – assist in defusing international instability. This would represent a wise investment in Canada's future. Instead, Canada is neglecting its military, neglecting its foreign aid program, and attempting to make its international mark mainly through the use of words – weak words when they are backed with so little substance.

Who is listening to Canada's words? Influence is predicated on paying your international dues, and Canada is not.

Canada's annual foreign aid budget is well under half of Lester B. Pearson's realistic target of .7 per cent of GDP. Other countries are already meeting the .7 per cent target, or have committed to doing so.² Canada has not. Similarly, Canada's military budget is bare-bones, at best (and skeletons don't fight as well as the people with the muscles). The numbers that trace the spending decline follow later in this chapter. Without funded, progressive policies in place to rejuvenate Canada's military and foreign aid programs, Canada will continue to be an ethereal country internationally.

We expect our enemies to be contemptuous of us. We don't need contempt from our friends. Many Canadians complain that the United States ignores Canada's

² Government of the United Kingdom, "News Release – G8 Finance Ministers' Conclusions On Development, London, 10-11 June 2005" (June 11, 2005), available at: <http://www.g8.gov.uk/servlet/Front?pagename=OpenMarket.Xcelerate/ShowPage&c=Page&cid=1078995903270&aid=1115146455234>. In June 2005, the G8 Finance Ministers, meeting in London, UK, noted the progress the European Union has made towards the 0.39 % ODA target agreed at Barcelona; the announcements by France and the UK of timetables to reach 0.7 % ODA by 2012 and 2013 respectively; and the recent EU agreement to reach 0.7 % ODA by 2015 with an interim target of 0.56 % ODA by 2010 – a doubling of EU ODA between 2004 and 2010. In line with the EU agreement, Germany (supported by innovative instruments) and Italy undertake to reach 0.51 % ODA in 2010 and 0.7 % ODA in 2015.

rightful wants and needs. The U.S. won't even live up to the terms of international treaties and agreements, most notably NAFTA. Of course, the United States should live up to its obligations without any pressures or inducements. But that's a pipe dream.

The truth is that Canada is far more likely to get what it wants out of Washington if Canada stops counting on the myth of friendship to win the day. Not that Americans, or their leaders, are particularly unfriendly. Most of the world's nations would love to replace their own neighbours with America. As annoying as Washington can be from time to time, compared to most nations we live in Mr. Rogers' Neighbourhood.

But nations don't have friends, they have interests. Friendship doesn't count when American interests are on the line. Either you have something concrete to offer Americans, or their leaders aren't much interested. At the moment – rightly or wrongly – the United States is trying to police the world. Washington looks at Ottawa as an extremely ungenerous place, given the resources that the Americans believe Canada could be investing in making the world a less volatile place. Canada doesn't have to copy the Americans in their approach to world affairs. But it is going to have to invest in the world if it is going to win any battles in Washington. Our job is not to serve the United States. But we must be able to influence the United States if we are to act in Canada's best interests.

These are important practical considerations. But the issue of military preparedness goes beyond the practical. There will never be a day when all the world's problems can be solved by niceness. If well-intentioned societies disarm – or allow their armed forces to deteriorate – there are plenty of mean and muscular warlords willing to take the helm. Maintaining a respectable military capacity is certainly a practical imperative for any thinking Canadian wishing to protect his or her own society while maintaining an influential position in the world.

If Canada shirks its responsibility to defend itself and help defend North America, the United States will quickly step in and do it for us. In the eyes of the world, Canada would turn into a virtual protectorate, a pale replica of an independent state. Those who argue that Canada should demonstrate its independence from the United States by de-emphasizing military strength—or by refusing to enter into military agreements with Washington to help defend North America— are promoting Canadian dependence on the United States, not independence from it.

2. Military Readiness: A Means, Not an End

Canada can't make the right kind of investments in its future if it doesn't make the right kind of investments in its armed forces. Canadians need the capacity to defend themselves, their children, their jobs, their country's sovereignty, all while contributing to a better world. They need to invest at a level that is in line with what other mature nations spend on these same important assets. We aren't.

There are 32 million Canadians out there who need a military capable of serving their needs, particularly at desperate moments. These are moments that none of us like to think about, but they are the moments when actions, not words, carry the day. There is an expression "in the crunch." A country either has what it takes to defend its citizens in the crunch, or it doesn't.

Canada cannot afford to be passive in a very active world. There have been – and will always be – situations in which Canadian military personnel put their lives on the line because Canadians desperately need quick, effective non-verbal responses to immediate threats, at home or abroad.

The Canadian military has never flinched in responding to urgent calls for help. But in recent years it has been forced to stretch itself like a worn-out elastic to fill the enormous demands that have been placed on it. Nobody can depend on worn-out elastic for anything, particularly a nation's political and economic survival.

3. Why Canadians Need Their Armed Forces

Canadians count on their armed forces as a tool of last resort to defend against direct attacks on ourselves and our allies, to defend our key economic interests and social values, to prevent the spread of terrorism, drug trafficking and other types of crime, to serve as a reliable ally to other countries that share our values and support us in time of need, to help create a fairer and more stable world, and to respond to natural disasters at home and abroad.

Sometimes we Canadians allow ourselves to forget about some of the roles Canada's military has played in helping our country survive, prosper, and play a positive role in creating a fairer and more stable world.

Abroad: Intelligent states have always subscribed to one key tenet in terms of military strategy: it is best to fight wars as far away from the homeland as possible. The reasons are obvious. Wars are always devastating, always chaotic. Nobody wants chaos and devastation up close. Canada has managed to avoid that, although the new shape of warfare suggests that our day will come. During the 20th century, Canadian Forces were massively deployed in World War I and fought heroic and historic battles at places like Ypres, the Somme and Vimy Ridge. Canadian troops again distinguished themselves on European and Asian battlefields during World War II, while our Navy protected shipping and did battle on the Atlantic and the Air Force flew missions through skies filled with flak to help end the Axis occupation of Europe. There was to be little respite. Five years later Canadians were again risking their lives in the Korean War. The Canadian Forces spent 40 years participating in the defence of Western Europe against the Warsaw Pact during the Cold War. They took part in the first Gulf War after Iraq invaded Kuwait in 1990. They participated in more than 30 United Nations peacekeeping missions, and several missions under the auspices of the North Atlantic Treaty Organization. During the first five years of the 21st century Canadians were part of the coalition that invaded Afghanistan and the follow-up NATO peace support missions there. Personnel have been sent to the Balkans, East Timor, Haiti, and various locations in Africa. Analysts will forever debate the rationale for, and efficacy of, every Canadian deployment over the years. But few of them argue that isolationism would have been a more logical or humane international strategy. Each of the forays mentioned resulted from the Canadian government's assessment that it was in the interests of Canada, its allies, and humanity in general that Canada take part. Canada's efforts overseas speeded our transformation from a humble colony to a proud nation. The Canadian Forces have served the world well in curbing tyranny and oppression around the globe.

At Home: During World War II, the Canadian Navy defended our coastlines from submarines and surprise attacks while the Air Force trained about 130,000 allied pilots at Canadian bases. Through Canada's participation in the North American Aerospace Defence Command (NORAD), Canadian forces helped protect North America from Soviet attack during the Cold War. NORAD's role has now expanded to protect the continent's air space from potential internal terrorist attacks as well as warn of external missile attacks. Canadian Forces also play a largely unspoken role on our southern border, simply by helping to define Canada as an independent, sovereign state. To many Canadians, it is important that Canada – which shares many of the values of its American neighbours – nonetheless offer

a different political and cultural identity. Canadian military personnel have assisted their fellow citizens in fighting forest fires, controlling floods, rescuing people lost in the woods and at sea, digging out after snow and ice-storms, and in caring for injured people in a variety of difficult situations.

Worldwide Insurance Policy: By defending Canadians, overseas and at home, the Canadian Armed Forces offer protection under what amounts to a global insurance policy. When things go very wrong for Canada, the country's military is our ace in the hole. Like any insurance policy, however, you get what you pay for. In this case there is no need to read the fine print to know that, after nearly two decades of neglect, there are limits to what the Canadian Armed Forces are going to be able to do for us in any given crunch. To a degree, that makes sense. There are bound to be limits on the paybacks on investments in security. But how much are Canadians willing to gamble that we can survive and prosper with a jury-rigged approach to defence? So far, we've been lucky. But one question always lurks in the background: What are the chances that the coin will keep coming up heads?

4. Too Few Dollars

Canada is spending too little on defence, and too little on foreign aid. Beyond the humanitarian relief that both armies and economic development projects can bring to the less fortunate in foreign lands, there is a selfish aspect to both. One allows us to go after the crocodiles; the other helps us drain the swamp of poverty and mistreatment that crocodiles breed in.

The Department of National Defence plans to spend approximately \$14.3 billion in 2005-2006.³ If the federal government had followed the November, 2002, recommendations of this Committee, made in the report "For an Extra 130 Bucks," the current budget would be approximately \$17.5 billion, and it would have spent \$15.28 billion more on defence than it did between 2002-2005.

In fact our 2002 estimates were unrealistically low. The more we look, the more holes we see. What should Canada's defence budget be today? Something in the order of \$25-35 billion.

³ Department of National Defence, *2005-2006 Report on Plans and Priorities* (2005), 8, available at: http://www.tbs-sct.gc.ca/est-pre/20052006/ND-DN/ND-DNr56_e.asp. This includes both money announced in Budget 2005 and money the Department plans to receive in Supplementary Estimates over the course of the Fiscal Year. Presuming the Department receives all the money it expects to in Supplementary Estimates, Canadian defence spending will total approximately \$436 per capita including both Main and Supplementary Estimates.

Moreover, the Committee's 2002 recommendation was too narrowly envisaged. It focused solely on the required increase in spending on National Defence and it failed to address or even take note of the corresponding increase necessary in development assistance. It is only by addressing both of these components that Canada can defend itself and help create a better world.

In 2004-2005, defence spending accounted for 1 per cent of Canada's GDP, roughly \$420 per capita, and foreign aid spending accounted for 0.19 per cent of Canada's GDP, roughly \$65 per capita.⁴

Neither is sufficient. The government's commitment in its International Policy Statement to invest in Triple D – defence, diplomacy and development – are good words but they aren't backed up with dollars. You don't have to be Bono to recognize that we're faking it.

In 1990-1991, defence spending represented 1.6 per cent of GDP. As a percentage of Canada's Gross Domestic Product (GDP) – the measure of our annual economic output – defence spending has fallen a precipitous 62.5 per cent over the past 15 years.⁵

Our per-capita spending on defence and foreign aid pales in comparison to many other developed countries. The \$420 per capita Canada spent on defence in 2004 is far short of what either the United Kingdom (approximately \$988 per capita), the Netherlands (approximately \$793 per capita) or Australia (approximately \$844 per capita) spent (see Appendix III for a more detailed comparison with other countries).⁶

⁴ The per cent and per capita figures for Canada's foreign aid spending was estimated based on Canada's Overall Developmental Assistance for FY 2004-2005. The per cent of GDP figure for spending on defence can be attributed to the Department of National Defence, *Making Sense Out Of Dollars 2004-05 Edition* (February 2005), 20, http://www.admfincs.forces.gc.ca/financial_docs/Msood/2004-2005/MSOOD04_b.pdf. The per capita figure for spending on defence was calculated based the *FY 2004-2005 Main Estimates* for the Department of National Defence.

⁵ Department of National Defence, *Making Sense Out of Dollars 2004-2005* (February 2005), available at: http://www.admfincs.forces.gc.ca/financial_docs/msood/2004-2005/.

⁶ Figures for the United Kingdom, the Netherlands and Australia were based on data from the *CIA World Factbook 2004*, available at: <http://www.cia.gov/cia/publications/factbook/>.

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

And while Canada has committed to increasing its foreign aid spending over the next decade, it has not joined the United Kingdom and many other countries in Europe in committing to that Pearsonian goal of 0.7 per cent of GDP.⁷

While Canada is clearly much closer to the bull's eye on international terrorists' target than most smaller countries, Canada ranks just 128th out of 165 countries in defence spending as a percentage of GDP.⁸

In 2004, Canadians spent an estimated \$16.1 billion on alcoholic beverages, in comparison to the \$14.1 billion they spent on their armed forces.⁹ While beer and wine may help Canadians forget that they are inadequately protected, we risk a sober and somber awakening by continuing to let our defences down.

Military expenditures, of course, are not the only indicator of military effectiveness. But they are a significant indicator, and in later chapters in this report the Committee intends to document several areas in which short-sighted parsimony has translated into visible holes in Canada's military.

Of course there are countries in this world that spend what many Canadians would consider to be too high a percentage of their GDP on defense. But Canada most certainly isn't one of them. Anyone who argues that Canada should set an example by beating its modest arsenal of swords into plowshares and thereby absent itself from international conflict is not just naïve – they undermine Canadians' ability to survive as a nation and Canada's obligation to contribute to a more just and stable world.

⁷ Privy Council Office. Office of the Leader of the Government in the Senate. "International Development Assistance: Motion Urging Government to Meet commitment – Debate Continued". July 6, 2005. http://www.pco-bcp.gc.ca/lgs/default.asp?Language=E&Page=newsnouvelles&Sub=speechesdiscours&Doc=20050706-develop_e.htm

⁸ Source: CIA World Factbook 2004 (http://www.nationmaster.com/graph-T/mil_exp_per_of_gdp)

⁹ Canada's beer and liquor stores and agencies sold more than \$16.1 billion worth of alcoholic beverages during the fiscal year ending March 31, 2004 (latest data available). Total per capita purchases of alcoholic beverages amounted to \$623.60. See: Statistics Canada, Public Institutions Division, System of National Accounts Branch, *The Control and Sale of Alcoholic Beverages in Canada 2004* (September 2005), no. 63-202-XIE, available at: <http://dsp-psd.pwgsc.gc.ca/Collection-R/Statcan/63-202-XIE/0000463-202-XIE.pdf>. The \$14.1 billion Canadians spent on defence includes both Main and Supplementary Estimates.

5. Too Few Personnel, Stretched Too Far

The full, authorized strength of the Canadian Forces – that number of personnel that the government has budgeted for is **62,181**¹⁰. This compares to its full authorized strength of **93,353** in 1965 and **114,164** in 1970.

The number of trained and effective personnel, at last count, was **51,704**.¹¹ This number is lower than 62,000 because personnel go on training courses, injury leave, sick leave, maternity leave, parental leave, take holidays, and are automatically give time off when they return from an overseas assignment. Sick leave associated with burnout has been an increasing problem within the armed forces in recent years, as, until recently, the tempo of assignments has been so overwhelming in relation to resources available.

Having slightly fewer than 52,000 trained, effective and available personnel, of course, does not mean they are all earmarked to be deployed on missions. Approximately half that number are tied up in everyday administrative, training and other support activities.

Of the half eligible for deployment, there is no way to keep all of them in the field at any given time. For every unit on mission there are approximately three in some stage of preparation.

In our report *Canadian Security and Military Preparedness* (February, 2002), the Committee recommended that if the Canadian Forces were to continue to be tasked at the level they had been over the previous eight years, they would require a trained, effective strength of 75,000 to do what was asked of them in a sustainable way. That would require a full, authorized strength of approximately 90,000.

It is the Committee's position that the Canadian Forces are operating at a personnel level approximately 40-45 per cent below what they require to perform the types of duties they have been ordered to perform over the past decade.

¹⁰ See Appendix VI.

¹¹ See Appendix VI.

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

One might be tempted to ask, so what? If the Canadian Forces have completed the missions assigned to them over the past decade, do we really have a problem? We do. The impact that accomplishing those missions has had on the Forces and their personnel had been profound. In Part II of this report, the Committee will go through each service and chronicle the burnout, the critically under-manned trades, the reduction in training capacity and the deterioration ships, aircraft and equipment.

The government finally recognized that Canada's military engine was badly overheated in 2004 and called an operational pause on overseas deployments – an admission that the Forces were succeeding only at the cost of their long-term sustainability.

That was a signal to the Committee that the government was beginning to understand the scope and seriousness of the problems facing the Forces. Our optimism was short-lived – the government's 2005 budget fell well short of coming to grips with those problems. It won't be long until the pace of deployment picks up again, and the budget did not commit to the kind of funding that is going to be needed to sustain the kind of military that Canadians need to protect themselves and their interests in a very volatile world.

This back-loaded budget simply does not commit the money needed to meet the ambitious objectives laid out in this year's International Policy Statement. There might be enough money there to sustain a military if it were to remain in permanent deployment pause, but that would represent a huge waste of resources, and Chief of the Defence Staff General Rick Hillier's told the Committee that he has no reason to believe that the government will be less demanding on the Canadian Forces in the decade years than it has been in the last decade.

The budget promise to expand the Forces by 5,000 Regulars and 3,000 Reserves, and to infuse the Department of National Defence's budget with \$12.8 billion over the next 5 years may have sounded good to people unfamiliar with the scope of the deterioration that has set into the Canadian Forces, but any thoughtful analysis of what needs to be done would demonstrate that this is a half-measure at best. The Canadian Forces are badly in need of renovation. The budget gave them a paint job.

“The Chairman: It appears to us that, over the past 10 years, we have been on continual surge and that the price we will have to pay over the next 10 years to get back from it will be extraordinary.

“Gen. Hillier: I agree entirely.”¹²

6. Running On Empty

If the Canadian Armed Forces had been granted a respite during the 1990s, an argument might be made to support all the cost-cutting that went on. Instead, the Government of Canada saw fit to deploy the Canadian forces to all kinds of emergency situations within Canada at a time when foreign deployments were leaving the country at a more ferocious pace than at any time since the Korean War. Rwanda. Bosnia. Somalia. East Timor. Kosovo. Eritrea. Haiti. Afghanistan.

Few of these missions bore much resemblance to Canadians’ concept of “peacekeeping.” In the 1950s Canada’s Lester B. Pearson conceived of peacekeepers as impartial international military forces, lightly armed for self-defence, deployed between two sides who had agreed to cease hostilities and who had agreed to the presence of peacekeepers to stand between them.¹³

That concept worked in Cyprus, but by the 1990s it was a thing of the past. It had quickly become difficult to find two sides willing to call a truce and allow outsiders to supervise the truce. Operations had instead begun to depend on fighting forces who often find that they have to engage in combat in order to try to impose a ceasefire and/or deliver humanitarian aid. These were not easy assignments. Canadian troops took nearly 200 casualties on overseas missions between 1994 and 2004.¹⁴

¹² Major-General R.J. Hillier, “Testimony,” Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence, (May 30, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/22cv-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

¹³ Lester B. Pearson, “Nobel Lecture – The Four Faces of Peace,” (December 11, 1957), available at: <http://nobelprize.org/peace/laureates/1957/pearson-lecture.html>. See also, Sean M. Maloney, “From Myth to Reality Check; From Peacekeeping to Stabilization,” *Policy Options* (Summer 2005), available at: <http://www.irpp.org/po/archive/sep05/maloney.pdf>.

¹⁴ Since 1994, 17 Canadian Forces personnel have died and 181 have been injured (10 very seriously) on overseas operations.

Despite the fact that studies have shown that Canadians continue to believe in the myth of the Canadian Forces as international peacekeepers, whenever our troops have gone overseas they have nearly always served in dangerous combat situations. But the myth of the gentle warriors persists, and it is probably the reason that when the government promised an additional 5,000 personnel during the last election campaign, it took pains to insist that the new personnel would be designated as peacekeepers. Canadians need to wake up to the fact that the young men and women they send overseas are far more likely to find themselves fighting than standing between two pacified groups with smiles on their faces. Fighting requires the right training and the right equipment if a person is going to survive. Sooner or later, an underfunded military is going to put the lives of young Canadians in jeopardy. It is inevitable. They will be going up against people willing to go to any end to annihilate them, and they need all the help they can get.

In recent years we have too often let them down by sending them with too little to do too much. A cycle of burnout began to pervade the Canadian military. So many personnel were deployed at home and abroad in recent years that there were very few people left to train new personnel and retrain veterans. Equipment deteriorated, soldiers suffered, their families unraveled and key personnel began to leave in droves.

7. How Did Defence Fall So Low in Canada's Pecking Order?

The primary duty of any national government is to do its best to ensure the security of its citizens. Maintaining a capable military is one of the most important ways it can do that. Without a capable military, no government can confidently assure the sovereignty of the state, nor defend against those who would attack its people and undermine its society.

So how did Canada's armed forces end up suffering from neglect during the 1990s and the early part of this decade?

It isn't that the government accepted the "peace dividend" argument that military strength was irrelevant in the wake of the demise of the Soviet Union. In 1993 the newly-elected government of the day recognized that there were still serious problems out there. The Government White Paper on Defence, published in 1994,

recognized that “Canada faces an unpredictable and fragmented world, one in which conflict, repression and upheaval exists alongside peace, democracy and relative prosperity.”¹⁵

But that same year, the decline in defence spending began in earnest. The government was well into its fight to eliminate deficit spending, which it believed was threatening to leave Canada an economic loser in international financial circles. This initiative, as painful as it was, had widespread public and international support. A *Wall Street Journal* editorial had pointed to Canada’s large budgetary deficit and suggested that its northern neighbour was in danger of becoming a Third World country.¹⁶ That editorial became a rallying cry, and the government through Departmental Program Review cracked down on its spending across the board in a way that no post-war government had ever dared attempt.

The Department of National Defence was hit hard for three reasons.

First, while government and outside analysts realized that old threats to Canada persisted and new ones might well be in the works, professional and institutional judgment lost out to public opinion. Canadians relaxed when the Cold War ended. Most of us bought into the peace dividend mentality. Feeling secure, we turned our attention to other items on the political agenda.

Second, the fact that the defence budget is inadequate doesn’t mean it isn’t large in relation to those of other government departments. It represents the government’s single largest discretionary expenditure.¹⁷ There are larger non-discretionary expenditures, but they are virtually locked in budget items (such as contributions to the Canada Pension Plan) and can’t be altered in a significant way without changing legislation. Defence was a sitting duck.

Third, the government treated the Department of National Defence like any other department. No consideration was given to the fact that the majority of the human components of this department are not bureaucrats sitting at desks, but young men and women likely to be put in life-and-death situations at some point during their

¹⁵ Department of National Defence. “Chapter 1 – International Environment,” *1994 White Paper on Defence*, available at: http://www.forces.gc.ca/admpol/eng/doc/5113_e.htm.

¹⁶ “Bankrupt Canada?” *The Wall Street Journal* (January 12, 1995): A14.

¹⁷ Department of National Defence, *Making Sense Out of Dollars 2004-2005* (February 2005), available at: http://www.admfincs.forces.gc.ca/financial_docs/msood/2004-2005/.

tenure. Surely that's a fundamental difference, but it has been dismissed with a shrug.

No other department is saddled with the responsibility of purchasing the kind of sophisticated equipment that personnel need to protect themselves and do their jobs. The Canadian Armed Forces purchases pencil-sharpeners and photocopiers and fax machines like any other department, but it also requires sophisticated hardware and systems. If these are not appropriate to their mission, or they are not fully functional, it can mean disaster on the battlefield. Military purchasers can set priorities for purchases of such hardware and systems, and they can choose wisely and prudently in the arms marketplace. But a 20 per cent cut in the purchasing power of the Department of National Defence may well have far more drastic – and even lethal – consequences than a 20 per cent cut in departments like Industry Canada or Heritage Canada. That is especially true when there is no corresponding decrease in the tempo of military missions assigned.

As Rear Admiral McNeil testified,

“The issue is applying bureaucratic, administrative rules, through Treasury Board essentially, that apply to the rest of the federal structure to military operations and simply calling the Canadian Forces another part of the federal system. I would argue for the uniqueness of military operations . . . Military operations are dangerous and different from other operations in government . . . let us treat our fine people in the Canadian Forces who face unlimited liability a little differently. That would be a huge cultural change for Canada.”¹⁸

8. New Threats at Hand

A strong Canadian military capability is not an end in itself. It can only be justified if an intelligent appraisal of geopolitical, social, and environmental trends points to threats or uncertainties requiring an increase in Canadian capacity to

(a) defend ourselves and our way of life

¹⁸Rear Admiral Dan McNeil, “Testimony,” *Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence* (May 6, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-c/defe-c/21evd-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

(b) help maintain world order.

Unfortunately, this is an area in which very little public debate is encouraged, so Canadians tend to assume that their government has a handle on whatever threats are out there. Why wouldn't it, when the first duty of any government is to protect its citizens?

So these two questions are largely left to the government to assess:

- What threats currently confront Canadians, or are likely to confront us over the next few decades?
- Are we capable of defending against these threats, within the parameters of the investment we've made in managing risk?

After the Cold War ended finally consigning the primary conflicts of the past century to history, Canadians made the assumption that we could get away with a cheap insurance policy, and the Government – determined to cut costs at all costs – was happy to oblige them.

We didn't understand the emerging chaos.

Nobody paid much attention to some important signals that should have telegraphed the emergence of a new wave of non-state extremism: the 1985 Air India bombings, state failure in Somalia, religious and ethnic conflict Yugoslavia, the 1993 World Trade Centre bombing, genocide in Rwanda, the 1995 bombing of the Murrah Federal Building in the United States, the 1998 US embassy bombings in Africa, and the 2000 attack on the USS Cole in Yemen. These looked like other people's problems. It turned out that that they were ours, too.

9/11 Brought it Home

It wasn't until September 11, 2001 that North Americans got the unthinkable news that our continent was no longer an invulnerable fortress. Not only did it become apparent that there was a huge new risk at hand, now that risk was too close for comfort.

Not only was the threat close by, it was qualitatively different from the traditional confrontation of massive armed forces. Those were the days of “force on force” battles. This new threat was asymmetrical – it could come at us anywhere, any time. Terrorist groups could operate beyond the authority of any established state or government. Furthermore, as demonstrated by the London bombings of July 2005, terrorist cells could operate beyond the guidance or authority of any given terrorist organization. A simple mix of ideology (free), bitterness (free), and chemicals available at local garden shops (inexpensive) could explode in our faces when it was least expected, and where it was least expected.

Canada is Not Exempt

Despite the increasing complacency of most Canadians as the memory of 9/11 slips to the back of our minds, there is every likelihood that an attack will eventually occur on Canadian soil.

The large number of failed and failing states around the world, particularly in Africa and the Middle East, has created fertile conditions for hostility toward prosperous societies and western values. Places like the United States, Indonesia, Spain, Kenya, Saudi Arabia, Iraq, the Philippines and Britain have already been hit. Canada has an unenviable place on Osama Bin Laden's infamous list of countries to be targeted. We may get lucky. But it's not a bet you'd want to make.

9. Traditional Threats Persist

Non-state violence may have entered the room in a big way, but traditional state-on-state conflict never left. Nuclear proliferation has continued in countries like India and Pakistan, with poorer states like North Korea and Iran lurking in the wings. While the components of the former Soviet Union posed less of a risk, other states have begun to pick up the pace economically, which has historically led to the emergence of a new set of conflicting interests. In the first decade of the new century, the world has watched China's economic growth with amazement, but the world should also be keeping an eye on China's rising military expenditures and its growing regional and global influence.

Western democracies obviously face threats on the terrorist front; they may also face more traditional threats down the road from states flexing their muscles for the

first time. On top of these military threats, unpredictable weather conditions produced by global warming make the type of natural disaster crises Canada's armed forces have assisted with in the past even more likely to occur in the future.

In short, while some of Canadians' apprehensions may have subsided in the four years since 9/11, there are enough existing or potential threats out there to remain alert. The question is not so much whether Canada should invest in being better prepared, as how it should invest.

10. Off to a Slow Start

Committed to ending budgetary deficits and comforted by an electorate lulled into a sense of false security as the new century opened, the federal government was in no hurry to address the deep-seated problems within the Canadian military.

Only after the House of Commons Standing Committee on National Defence and Veterans' Affairs put the problem of military poverty on the front pages of Canada's newspapers did the government finally address the disgrace that some Canadian Forces personnel and their families were starting to go to food banks to make ends meet.

The government eventually fixed that problem. But deeper weaknesses related to shortage of personnel, deteriorating equipment, lack of training and over-deployment persisted. Again, it was only after these issues were brought to the public's attention through studies by Parliamentary committees, the Auditor General of Canada, and academic and non-governmental organizations that politicians felt enough pressure to address the situation.

But its response came up short. Of the \$12.8 billion of new money it set aside for the Canadian forces over five years, only \$1.1 billion was budgeted for the first two years, with very little of the money coming on tap until 2008-2009. It was an old political maneuver – announce big, dribble out the funds later. It may have done the trick politically, but it was a sad way to treat an important institution that had fallen into such dire straits.

The announcement that the Canadian Forces would be expanded may have sounded good to most Canadians, but no serious military analyst believes that such

a small increase is likely to save the forces from their cycle of unsustainability. Promising purchases of new equipment also had a nice ring to it, but waiting another three or four or even five years for it to be ordered will mean Canada will still lack capabilities in critical areas until the end of the decade.

The acknowledges that there is going to be no quick fix for Canada's military, but at least we could get off to a quick start, which would mean getting there sooner. So far, the government hasn't done much more than put its toe in the water.

11. A Sound Enough Plan, but...

Following closely on the heels of the government's 2005 Budget was its International Policy Statement, the Defence portion of which outlined a new Canadian defence policy.

The Committee supports the basic principles of the Defence statement. For the first time in a long time the Canadian Forces have a realistic vision to embrace. The Government, the Minister, and the Chief of the Defence Staff deserve support in pursuing that vision.

There is only one problem. We have seen no indication that the Canadian Forces will be provided with the people or the resources to come anywhere close to realizing that vision.

One only needs to read the Budget speech to understand that, on the government's list of priorities, military rejuvenation is almost an afterthought.

So the problem is not with the paper itself, but with the lack of government commitment to put the resources in place to make the paper work. In short, General Rick Hillier can't get there from here. There is not enough baseline funding in place to repair the foundation of the Canadian Forces, let alone build something impressive on top of that foundation.

History should act as a warning to Canadians. The *1994 White Paper on Defence* was also a very useful policy paper, but the government abandoned any efforts to achieve its ends soon after it was written. If there is one thing to be learned from that 1994 exercise, it is that words are meaningless unless there are dollars behind

them. Let us be blunt: General Rick Hillier will not be able to get where he wants to go with an effective force of only 56,000 in 2010. General Hillier appears to be a very thoughtful and forceful man. This doesn't make him an alchemist.

12. ...It Lacks the Urgency Required

There are people – especially senior leaders in the Canadian Forces – who argue that the Canadian Forces are almost lucky that the government didn't allot it more immediate funding in the 2005 budget, because the Forces do not have the personnel and infrastructure in place to address many of their problems for at least another couple of years.

That's what the government wants to hear, but the Committee has visited enough bases in Canada and talked to enough personnel to come to the conclusion that a lot more could be done more quickly than is planned if the federal government would just quit ...dragging ... its...heels.

Top military brass appearing before the Committee justified the government's budgetary back loading, maintaining that the Canadian Forces will not have developed the capacity to absorb large numbers of recruits under years four and five.¹⁹

That's the Ottawa headquarters line.

Committee members often find that when we visit military bases outside Ottawa, both commanders and personnel are more candid about what they need, and what they can and cannot do. Lieutenant-Colonel René Melançon, Commander of the Infantry School at CFB Gagetown, told the Committee essentially that provided he got more resources and was allowed to improvise how he conducted his training he

¹⁹ Major-General R.J. Hillier, "Testimony," *Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence* (May 30, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/22cv-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76; Vice-Admiral Ron Buck, "Testimony," *Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence* (December 6, 2004), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/07cv-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

could accommodate a greater number of recruits. As Lieutenant-Colonel Melançon said, “There is no problem; there are only solutions.”²⁰

It may be true that it would be difficult for the military to ramp up all kinds of training for new recruits over a short period of time. It might even have to go outside the military for some technical training for new recruits, at least for a while. But the line that we have to go slow because we're incapable of moving more quickly just doesn't make sense. We can't keep gambling that Canadians won't be damaged by this lethargy, because they could be. If we had taken this long to ramp up for the Second World War, it would have been nearly over before we got there.

13. The Importance of Widening Our Approach: 3D/NC

When it comes to defence, we Canadians need to widen our vision. We need to take it beyond the military vision laid out in the Defence portion of the International Policy Statement.

It is the Committee's hope that the three reports we are publishing this Fall will stimulate public debate and motivate Canadians to think beyond the government's vision. That vision gets us off to a good start – it commits Canada to integrating the three Ds – defence, diplomacy and development – and pursuing a 3D approach to helping out in failed and failing states. But if this concept is going to have any chance of actually turning things around in any of these states, it is going to have to be expanded into what we call 3D/NC: Defence, Diplomacy, Development and *National Commitment*.

Without the critical element of a genuine commitment from Canadians, no government is going to have the will to sustain the efforts of Canadians overseas that are going to have to be there for the long haul to help get these countries up and running.

²⁰ Colonel René Melançon, “Testimony,” *Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence* (January 21, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1-parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/09evb-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

Making things work in these countries will require generous infusions of military, diplomatic and development tools (including engineering, judicial reform, alternate agriculture, urban infrastructure, water technology, and so on). Even if we pick our spots wisely, this is going to mean sizeable infusions of Canadian taxpayers' money over many years. Unless the public is behind that kind of effort, it will die the first time a budget needs to be cut.

The Americans abandoned Afghanistan as soon as the Soviets were driven out. They are paying for it now, and so are we. Military victories aren't enough, and Canadians need to come to grips with that reality and take a broader approach to what "winning" means in foreign countries.

14. The Need for a National Dialogue

Given that any society worth living in is worth defending, in any intelligent society, there should be a pact between the government, the military and the people. The government should do its utmost to provide citizens with a clear understanding of what is needed for the nation to defend itself and help contribute to international stability, and it should articulate the importance of using military strength and thoughtful foreign aid as important tools in advancing Canada's interests at home and abroad.

Military leaders have a duty to publicly deliver "truth to power" – that is to be forthright with legislators and Canadians about the capacity of the military at any given time to deliver a reasonable level of security to the people. And the people have an obligation to listen carefully, decide what measure of risk they are willing to take, and advise their legislators as to what level of self-defence and contribution toward world order is acceptable to them.

At present there is no national debate on this issue. Ottawa-based military commanders are generally less than forthright in public about what their needs really are, and Canadians for the most part are blissfully unaware that we have a problem. This does not bode well for Canada's preparedness. The next crisis will come. It's not if, it's when, and we're not even close to being ready.

I. The Canadian Army

The Canadian Army is currently faced with a **Triple Challenge**:

(1) Preparing for Growth.

The Army is entering a phase of growth. Most of the 5,000 new regular personnel promised by the government over the next five years will be assigned to the army. After years of shrinking, the recruitment capacities must be rejuvenated. Individual, unit and formation-level training must be augmented.

(2) Transforming Itself.

The Army – like most major western armies – is in the midst of an evolution into a modern, combat capable, medium-weight force. This evolution will involve changing how it trains, equips itself and fights. According to the Department, it will result in the doubling of its capacity to undertake and sustain operations overseas while expanding its capacity to meet crises at home.

(3) Sustain Interim Effectiveness.

The first two challenges are not occurring in a vacuum. The Army must maintain itself as a muscular force in the here and now even as it is mending itself and evolving. The relative calm of the past 18 months (due to the government's hiatus on deployments) will give way to significant commitments that will last into the foreseeable future. Already, the government's commitment to the international mission in Afghanistan and the need to increase domestic preparedness in the face of the clear threat of terrorist strikes promises the Army will be occupied.

What compounds these challenges is the persistent factors plaguing the army caused by chronic under-manning, under-equipping and under-funding. They are:

- lack of trained personnel;
- high personnel tempo;

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

- outdated equipment;
- ineffective recruiting;
- inadequate training capacity;
- decaying infrastructure; and
- a reserve structure that can't be counted on in the crunch.

Meeting these three challenges is going to demand a great deal of energy, vision, and money. This section of the report will attempt to outline the scope of the problems facing the Army over the next decade, and remind Canadians that this institution – so essential to their well-being – can't possibly come through for them if the government continues to squeeze its funding. While commanders are unduly wary about saying so in public, they are candid about their deficiencies when presenting their Impact Assessments to the Chief of the Defence Staff:

“As we enter [Fiscal Year] 2005-2006, Land Force Command will be severely challenged to accomplish its assigned missions successfully while catering for the need to prevent institutional erosion and to support the transformational activities required to remain relevant to the evolving security environment . . . Resource flexibility has been exhausted with the steps taken to date in pursuing the change agenda.”

Lieutenant-General Marc Caron
Chief of the Land Staff²²

COMMITTEE'S TRANSLATION: The Army is facing a triple whammy. We are too underfunded to correct the weaknesses caused by *past* underfunding, we are too underfunded to meet our *current* responsibilities, and we are too underfunded to prepare for the massive changes you want that will allow us to serve Canadians in the *future*.

²² Department of National Defence. Army. “Strategic Operations and Resource Plan 2005”. 2005. 1.

The Army's imperative to maintain effective capacity in the present while simultaneously reinventing itself for the future would be onerous enough if all this were not happening in the context of more than a decade and a half of neglect. As Lieutenant-General Caron points out in his Impact Assessment (of 2005-2006 government funding for the Army):

“Unless new Departmental funding is provided, a significant portion of the funding for the Land Force Command Sustain Agenda will continue to be diverted to prosecute many of the Transformation initiatives. In fact, it is only by deliberately curtailing or under-resourcing activities that the Army has been able to prosecute the modest amount of transformation accomplished to date. The pace of change will continue to increase in the upcoming years while many of the current transformation projects are brought to fruition and new initiatives are being implemented. The additional investments required to prosecute those projects will be beyond the Chief of the Land Staff's ability to resource.”²³

COMMITTEE'S TRANSLATION: You expect your army to defend Canadians from current threats at home and abroad, while transforming itself into an institution capable of succeeding in theatres of modern warfare in the future, but you are not providing us with the money and resources we need to do that. We simply can't do what you say you want us to do with the money you're giving us.

Lieutenant-General Caron said the government's funding allocation for the 2005-2006 fiscal year was **\$224.2 million short** of what the Army required to fulfill its current role while preparing for its future role.²⁴

The Committee believes that this is an extremely conservative estimate of the shortfall, especially considering the huge amounts of money that are required for infrastructure reinvestment given the deterioration of facilities.

Lieutenant-General Caron's estimate would be low even if the armed forces were not going to grow beyond the modest increase that the government is currently committed to. The Committee believes that sooner or later it will be recognized

²³ Ibid, 2.

²⁴ Ibid, “Annex A,” 1.

that a far more substantial increase is in order. The government should be investing more money now in preparation for that eventuality.

The “Hollow” Army

Not only are most of the new recruits promised by the government not being enlisted until four or five years from now, the level of personnel currently available to commanders is considerably lower than it appears. According to this year's Land Forces Impact Statement, the percentage of army personnel “left out of battle” – mainly because they are on either permanent or temporary medical leave – is approximately 15 per cent.²⁵ But that only tells half the story. Because individual support units tend to carry a lot of personnel undergoing on-the-job training, the level of usable personnel for some of these units has dipped below 70 per cent.²⁶ This, according to Lieutenant-General Caron, has led to “an ongoing situation that has come to be described as ‘the Hollow Army.’”²⁷

The “Hollow” Army Will Only Get Hollower

At a time that Canadian Forces recruiters are having difficulty attracting new candidates, the Canadian Army is facing a potentially devastating exodus of capable personnel.

Like the rest of the Canadian Forces the Army is fighting demographics. During the next few years, many of the military and civilian personnel attached to the Army will be approaching retirement age.

Commander of 3 Area Support Group Gagetown Colonel Ryan Jestin's description of the challenge facing his base is but one example of the possible scope of the problem. Jestin testified to the Committee that between now and 2011 upwards of 58 per cent of the army's civilian work force at Gagetown will reach retirement age.²⁸

²⁵ Ibid, 6.

²⁶ Ibid.

²⁷ Ibid.

²⁸ Colonel Ryan Jestin, “Testimony,” *Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence* (January 31, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/09evb-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

Perhaps. It is not an insurmountable challenge but it is complicated and it is an Army-wide problem. As Brigadier-General Gaston Côté, the Commander of Land Forces Area Quebec testified, “My problem right now is that we have lots of people who are close to possible retirement age, should they elect to do so.”²⁹

The anticipated loss of so many experienced military and civilian personnel would not normally be of any significant concern if there was a steady stream of trained replacements coming along behind them. However, given that Canadian Forces recruiting slowed to a trickle in the 1990s an age-experience gap was created that has produced a shortage of mid-level personnel. If the senior and more experienced military personnel who are eligible for retirement decide to leave, the level of experience of those replacing them will obviously be lower. There may also be an outright shortage in critical trades – although the Army is recruiting again, it is finding trades personnel scarce.

Personnel Tempo Stress: The Effect of Punching Above Our Weight

Past reports of our Committee have underlined the insidious cycle that has strained the Canadian Forces to the breaking point in recent years:

1. Politicians under-fund Canada’s military
2. Politicians commit Canada’s military to deployments beyond its capacity
3. Canada’s military becomes desperate for trained personnel for each new assignment
4. So many experienced personnel are required in the field that the few right personnel are left to train new recruits and others
5. Trained personnel are deployed so often they suffer from burnout

²⁹ Brigadier-General Gaston Côté, “Testimony,” *Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence* (June 1, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-c/defence/22ev-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

6. Politicians keep under-funding Canada's military . . .
7. Politicians keep committing Canada's military . . .

One of the most intelligent decisions made by any federal government over the past two decades with regards to Canada's military was the decision to cut back on deployments until February 2006 in an attempt to rejuvenate troops, equipment, systems and planning. We wish that it had stuck to the decision long enough to allow for the pause to have a real effect, instead of then recommitting the Forces to The Sudan and Afghanistan. Concerns remain that the burnout tempo of recent years is likely to recur.

Gagetown is home to the Canadian Army's most important base for training in combat arms. Lieutenant-Colonel Brian Douglas, Commandant of the Artillery School in Gagetown, testified that:

“..Although attention always seems to focus on Canadian troops deployed outside of Canada, the instructors and soldiers of the artillery school continue to punch well above its weight to support the field force. Although we are currently manned at 95 per cent of our establishment, in fact the number of personnel available is far less. Our left out of battle rate is, on average, 15 per cent to 20 per cent due to paternity and maternity leave, permanent and temporary medical categories and career courses. This puts an enormous strain on the remainder of the personnel throughout the year..
...³⁰

The Committee heard this type of story across Canada. Colonel Timothy J. Grant, Commander of 1 Canadian Mechanized Brigade Group, in Edmonton, more or less said the same thing.³¹

A 20 per cent “missing” rate essentially means that this institution – already drastically short of the personnel it needs to fulfill its many mandates – is only running on three good wheels.

³⁰ Lieutenant-Colonel Brian Douglas, “Testimony,” *Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence* (January 31, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/09evb-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76. Lieutenant-Colonel Douglas was referring specifically to the manning level at the Artillery School of CFB Gagetown.

³¹ Colonel Timothy J. Grant, “Testimony,” *Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence* (March 7, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/16eva-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

Lack of Qualified Technicians and Spare Parts

One of the crises facing the Canadian Army is its inability to maintain the equipment it does have. That inability has two root causes: a lack of qualified personnel to conduct repairs, plus a lack of spare parts for vehicles. This proved to be a consistent theme across the country.

One reason for the shortage of qualified technicians is the inadequacy in recruiting forced on the Armed Forces by funding shortfalls in the 1990s. But Lieutenant-General Caron also told the Committee that the frenetic tempo of missions assigned to the Armed Forces by the government until recently had taken its toll not just on those assigned to those missions, but on the availability of qualified technicians across the services:

“This high operational tempo [from the 1990s to 2003] and what we call the ‘personnel tempo’ – the time away from home for professional development or for tasking – has had an impact. The primary one is probably on attrition. Even though the attrition rate is improving, a few years back, and even last year, the combat arms attrition rate was higher than the Canadian Forces mean on attrition...people were leaving. That has had the greatest impact.”³²

But an important secondary impact, said Lieutenant-General Caron, was that, because people with training capabilities were either off on a mission or had left the forces because of the high-pressure operating tempo, there was suddenly an Army-wide lack of qualified technicians:

“The reason that we have the gaps in the technical fields is that we do not have the people there yet. They have decided to leave or what have you, and it takes time to train them. [For example] A fire-control system technician can take over 18 months to train before he is usable on the LAV III.”³³

Lieutenant-Colonel Brian Douglas, Commandant of the Artillery School at CFB Gagetown, said a paucity of both trained technicians and parts contributed to slow repairs and maintenance:

³² Lieutenant-General Marc Caron, “Testimony,” *Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence* (February 7, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Committee/defence/11/leva-c.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

³³ Ibid.

"...Our equipment is a constraint; vehicles in particular are problematic, with an average 27 per cent off-the-road rate. Awaiting labour accounts for 16 per cent while awaiting parts accounts for 11 per cent. This obviously causes some frustration to my soldiers and instructors who are constantly balancing our running fleet."³⁴

Colonel Christopher Davis, Lieutenant-Colonel Douglas' boss and Commander of the Combat Training Centre at CFB Gagetown, added:

"We have difficulties in two areas concerning our vehicles: the national procurement to buy spare parts is a dollars-related problem; and, we have a need for appropriately trained technicians to repair those vehicles. We have outstanding support for Gagetown, but we do not have enough technicians to meet the present demand and usage rates of our vehicles."³⁵

Lack of Equipment

The Army is short of some important equipment, such as modern night-fighting devices. While operational units have their full complement of the equipment they need, training schools are often short, which means personnel in the field may not be properly trained on the equipment they are using,

Colonel Christopher Davis, Commander of the Combat Training Centre at Gagetown, told us that he was having trouble training troops with the kind of night-fighting equipment they will need in the field:

"Night fighting equipment is clearly a problem ... we had to take the night fighting equipment stock from the infantry school to outfit 2 RCR when they deployed to Haiti. Consequently, my night fighting training in many respects came to a halt on the dismounted level."³⁶

CFB Gagetown's Infantry School has since had its night fighting equipment returned, but not until its training was disrupted. Proper training for upcoming

³⁴ Lieutenant-Colonel Brian Douglas, "Testimony," Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence (January 31, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/09evb-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

³⁵ Colonel Christopher J.R. Davis, "Testimony," Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence (January 31, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/09evb-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

³⁶ Ibid.

deployments is too crucial to break down over missing equipment, especially the kind of equipment that can make a life-or-death difference.

The Army does have some world-class equipment. It just doesn't have enough to meet all operational and training demands. So it juggles its resources, which works out to gambling with young lives.

The Army Reserves are particularly adept at working around problems posed by a shortage of equipment. As Lieutenant-Colonel Ron Trottier, Commanding Officer (CO) of the Windsor Regiment testified,

“There is not enough equipment for the Forces due to the financial constraints. ... Our equipment is pooled. [Reconnaissance] equipment is pooled in Meaford, Ontario, which is about a six-hour drive away. We will draw the equipment from there, utilize it for that weekend, turn it back in, and the next weekend another unit will come. Many times there will be two and three units vying for the same equipment on the weekend of a larger exercise, and there are some problems with that, but generally, although there is not enough equipment for everybody to have their own, the pooling system does enable us to train our soldiers on it quite effectively... We do have good equipment; we just do not have everything because of the cost of trying to support everything that is out there.”³⁷

The ability to do some training with equipment – but not all the training that a Commander would like – is not unique to CFB Gagetown or to Land Forces Central Area, and determining the adequacy of equipment often requires reading between the lines.

Brigadier-General Greg Young, Deputy Commander, Land Force Central Area, told us that he has “sufficient equipment” for the training he is told to do, but he could do more training if he had more equipment. He called it a matter of expectations management. A unit does not lack equipment if its training allotment is reduced to accommodate the amount of equipment available.

“Senator Meighen: You have enough equipment now for the people who are joining the reserves?

³⁷ Lieutenant-Colonel Ron Trottier, “Testimony,” Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence (December 1, 2004), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Committee/defence/05cv-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

Brigadier-General Young: We do.

Senator Meighen: You have enough equipment now to go overseas?

Brigadier-General Young: Enough to train our soldiers to deploy with task forces that are properly equipped, yes.

Senator Meighen: Well, that is very good to hear.

The Chairman: Then what you are telling us is, when we are writing our report, you do not need any more equipment?

Brigadier-General Young: No, I am not saying that.

The Chairman: Well, we want to know what you are saying.

Senator Meighen: Before you answer, let me explain this is one of our difficulties. We hear that you do not have the highest-quality equipment possible. We hear you do not have enough equipment, but we have difficulty in getting you to say it. Surely it does not go against military doctrine for you to tell me that you could do with more equipment in order to provide better training?

Brigadier-General Young: I would agree with your last comment. The equipment that we have now is certainly limited. ... It is limited in quantity.”³⁸

Nobody should be mincing words on this issue – it is too critical to the effectiveness of Canada's armed forces and to the safety of their personnel. The Canadian Forces are clearly short of the kind of equipment that is essential to their training and survival in the field. The difficulties raised above are the kind of issues that the Army hopes to sort out in its new program of Whole Fleet Management.

³⁸ Brigadier-General Greg A. Young, “Testimony,” *Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence* (December 2, 2004), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-e-defe-e/06evb-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

Whole Fleet Management

By the end of the 1990s and into the new century, the Army had reached an unsustainable operational tempo. Its people were burned out. Something had to be done. When the Government ordered an 'operational pause' from August 2004 to February 2006, the Army implemented a formalized Managed Readiness System, to take effect in February, 2006.

Managed readiness establishes a continuous three-year cycle of recovery, training and deployment that, according to the Department, will provide the Canadian government with a sustainable capacity to deploy up to two 1,000-person task forces and a brigade group headquarters.³⁹ In addition, managed readiness establishes the capability to deploy a third "surge task force" for short duration emergency situations, while allowing the Army to continue to meet its commitments for such operations as disaster assistance response and non-combatant evacuation. A key element of managed readiness is the six-month recovery period immediately following a unit's deployment that serves to mitigate the effects of high operational tempo.

As units move through the system, they will be trained at specified, graduating levels. Army 'whole fleet management' pools major equipment supplies (such as combat vehicles). Units receive only the equipment they require at the time they require it, for the level of training they are conducting.

No longer will Army units have a full complement of major equipment all the time.

Could it be that whole fleet management is nothing more than making do with too little? Senator Banks had a frank discussion over this issue with Brigadier-General Côté, Commander of Land Forces Quebec Area:

“Senator Banks: ... I have become convinced ... that [whole fleet management] is a euphemism for making do and rearranging the deckchairs on the Titanic, if you like, with resources that are fewer than they ought to be.

³⁹ Managed readiness also directs the design, planning and execution of the full range of training and tasks for the Army Reserve, which will be used to sustain high-readiness task forces.

I will give you an example. You explained a few minutes ago that two out of three of what are supposed to be light armoured infantry equipped units have the proper equipment, and the third one does not. They are walking around, and they are supposed to be a mechanized infantry. You said that is because those vehicles have been sent to [the Canadian Manoeuvre Training Centre in] Alberta.

My look at that says this is just plain old short. We are asking people to do a job without sufficiently equipping them with what they need in order to do it. We are asking them to make up names, like “managed readiness,” and to say that things will be predictably deployable.

It is not as though the need for military action comes along in nice, neat, predictable increments, so that we can say, “Here is exactly what we will have to be doing six months from now.” There might be an earthquake, an ice storm, or someone might start shooting at us. You cannot predict those things.

Have I got this wrong? Is my cynicism ill-placed? Am I seeing a bogeyman under the bed that is not there, and this is all okay?

Brigadier-General Côté: I have seen the slippers of that man, sir...I think that is it. We have certainly had a resource problem. The transformation of the army is funded by the maintenance operations budget and not as a national project with adequate funding. To use a cliché, you could say that we have to cannibalize the so-called institutional army in order to be able to employ or prepare operational troops for deployment.”⁴⁰

Lack of Training Infrastructure

Warfare is changing. Today's conflicts are less likely to take place in set-piece battles on open fields and much more likely to take place in the heart of urban environments.

The Canadian Army, as a bevy of recent Army documents will tell you, are adapting to this new reality.

⁴⁰ Brigadier-General Gaston Côté, “Testimony,” Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence (June 1, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defence/22cv-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

However, they lack some of the basic tools to do so. We are sending our troops into more and more urban centres. This requires a different type of training. But the army lacks an urban operations training facility, and Colonel Davis knows he needs one for his Combat Training Centre:

“I need dollars for a complex terrain training facility, an urban operations village that can handle up to a company's worth of infantry, armour, and artillery. A complex training facility would enable us to train and expose our soldiers and leaders to the urban environment which is the most prevalent and dangerous environment today.”⁴¹

Lieutenant-General Caron, Commander of the Army, told the Committee that financial pressures have forced the Army to take “risks” with infrastructure. According to Caron,

“We do take some risk on infrastructure. In order to manage the risk we have to know exactly what we have out there. It is always a balance, or a managing of the risk of the funds, between meeting the goals of the mission, and care of the real assets that we have such as the equipment, the people and so on.”

The Committee is of the opinion that risks can be deadly if inadequately prepared troops are sent to the field.

Crumbling Infrastructure

Over the past three years the Committee has visited nearly every major Army base in Canada. Whenever we visit we ask personnel and their families about the quality of their daily lives. One of the main sore spots is the dilapidated condition of infrastructure including permanent housing quarters, utilities, and training facilities.

According to Lieutenant-General Caron's 2005-2006 impact assessment, “Land Forces Command's institutional responsibility to fund infrastructure, and its

⁴¹ Colonel Christopher J.R. Davis, “Testimony,” Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence (January 31, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Committee/defence/09cyb-c.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

historic inability to do so, have been acknowledged by the Department for many years.”⁴²

In 2005-2006, the Army faces a shortfall of \$100 million for repairs and recapitalization this year alone. According to Lieutenant-General Caron, 50 per cent of the Army's infrastructure is over thirty years old and 5.4 per cent of it is designated a heritage property.⁴³ The Army will only meet 58% of the Department of National Defence's benchmark for maintenance and repair, and 71% of the benchmark for construction this year.⁴⁴ As Lieutenant-General Caron notes, “[the shortfall] will be added to the backlog of Army infrastructure pressures.”⁴⁵

When the Committee visited Saint John, New Brunswick, earlier this year, officers from CFB Gagetown – the Army's principal base in Atlantic Canada – provided us with a good example of facilities in urgent need of repair. Colonel Ryan Jestin, the commanding officer at Gagetown, outlined an array of deficiencies. Some of these deficiencies will be addressed by a recent announcement of an infusion of \$143.5 million to be spent on infrastructure at Gagetown, but Colonel Jestin's testimony shows the huge scope of the infrastructure problems staring the Canadian Forces in the face:

“Base Gagetown was constructed during the 1950s. Historically, funding for recapitalization and maintenance projects has fallen below the target of 2 per cent of our realty replacement costs. Utilities . . . are provided to the majority of the base buildings by means of underground tunnels . . . these have been in place for 50 years and need upgrading . . . of particular concern is the need to replace the high temperature hot water lines which provide heat to most of the building . . . the total cost of the upgrades for all utilities will amount to about \$50 million. From my perspective the largest single problem is the condition of the singles quarters which have deteriorated over the past 50 years of very heavy use . . . Funding for recapitalization and maintenance projects has fallen below the target of 2 per cent of our realty replacement costs. There is currently a proposal being discussed . . . which

⁴² Department of National Defence, Army, “Strategic Operations and Resource Plan 2005” (2005), 6/12.

⁴³ Department of National Defence, Army, “Strategic Operations and Resource Plan 2005” (2005), B-4/29.

⁴⁴ Assistant Deputy Minister (Infrastructure and Environment) recommends an allocation of 2% of Realty Replacement Cost each year for maintenance and repair and an additional 2% for recapitalization. In 2005, according to the Army, this would represent a combined investment target of \$284 million. According to Lieutenant-General Caron's 2005-2006 impact assessment, the Army planned to devote \$183.3 million to repairs and recapitalization—a shortfall of \$100 million this year alone.

⁴⁵ Department of National Defence, Army, “Strategic Operations and Resource Plan 2005” (2005), B-4/29.

could see the funding for maintenance and recap increase to 6 per cent . . . If this does occur we will in the financial position to complete a significant amount of our outstanding and essential infrastructure improvements and to rejuvenate our aging infrastructure.”⁴⁶

Colonel Jestin gave Senator Tommy Banks a bit of a shock when he connected dollars to deterioration:

“Senator Banks: Colonel Jestin, you mentioned when you were talking about fixing up infrastructure, the concept of 4 per cent (sic!)_of replacement value. ...Can you put a dollar figure on that?

Colonel Jestin: Sir, it is \$1 billion in Gagetown.

Senator Banks: A billion?

Colonel Jestin: A billion.

Senator Banks: With a “B?”

Colonel Jestin: Yes, Senator. I need in the magnitude of about \$60 million a year in order to keep the infrastructure as current as we would like it to be.

Senator Banks: How much do you get now?

Colonel Jestin: I think last year, Senator, I spent \$24 million.

Senator Banks: So less than one-half?

Colonel Jestin: Yes, senator.

Senator Banks: So what is happening is that we are building up a great big contingent liability?

Col. Jestin: Yes, sir. That is exactly right.

⁴⁶ Colonel Ryan Jestin, “Testimony,” Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence (January 31, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/09evb-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76. “Military base gets \$145M,” *Edmonton Journal* (13 September 2005): A5.

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

The Chairman: In fairness, it strikes me that you are wasting a lot of time trying to figure out strategies to make do with what you have.

Colonel Jestin: Yes. It is similar to our equipment, sir. We are making great strides on keeping our equipment on the road as best we can and we are doing the same thing with the infrastructure.”

The problem of the Army's deteriorating infrastructure is not confined to any one part of the country. As Brigadier-General Young, Deputy Commander, Land Force Central Area (LFCA) told the Committee, his region has significant infrastructure needs:

“Much of the infrastructure to support the reserves in Land Forces Central Area was constructed in the early 1900s, when the army was still riding horses and drill was an important part of battle tactics.

Armouries built in the 1950s and 1960s used the same basic design as the old armouries, but employed the construction standards of the day. Most of our armouries [with the exception of a new facility in Windsor] are inefficient from both an operating and training perspective.

The cost to bring these armouries to required standards for such things as barrier-free access and cabling systems to handle modern computer systems is extremely high.”⁴⁷

Brigadier-General Young said LFCA has embarked on a reconstruction plan that is “innovative and cost-effective.”⁴⁸

Despite Brigadier-General Young's assurances that solutions are being found in Land Forces Central Area, the deterioration of the Army's infrastructure nationwide is a chronic and growing problem.

⁴⁷ Brigadier-General G.A. Young, “Testimony,” Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence, (December 2, 2004), http://www.parl.gc.ca/38-1/parlbus/commbus/senate/Com-c/defence/06cx-c.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76

⁴⁸ Ibid.

The Army Reserves

In 2000, five years before the government announced that it would recruit 3,000 new members of the Reserves (most of them for the Army) the Army established the Land Force Reserve Restructure Project (LFRR). Its goal, enthusiastically supported by the government of the day, was to increase the Army Reserve to “at least” 18,500 by this fiscal year (2005/06).⁴⁹

In April 2003, and again in November 2003 (two years before the successor government made its promise of an additional 3,000 Reservists to come), National Defence announced that the Phase One strength goal of **15,500** reserve troops had been achieved.⁵⁰ The announcement stated further that the army reserve would grow to **18,500** by 2006/07.⁵¹

Everyone seemed to forget these announcements when the current government announced in the Spring of 2005 that the Army Reserve would increase by **3,000** more troops to a total of **18,500**. This commitment had already been made two years earlier.

But, on September 1, 2005, the Department of National Defence reported that Army Reserve strength was really only 13,053, rather than the targeted 15,500 announced two years earlier.⁵² Either more people have been leaving the Army Reserve over the past two years than have been recruited, or somebody’s numbers are (or were) off. If the Reserves have been losing personnel, it doesn’t auger well, either for the 18,500 commitment in 2003 or the new 18,500 commitment in 2005.

A full review of Army Reserve issues is beyond the Committee’s capacity at this time. However, there were two issues we wanted to flag at this time.

⁴⁹ Department of National Defence. Army. “LFRR Backgrounder,” available at: http://www.army.forces.gc.ca/lf/English/9_3_1.asp

⁵⁰ Department of National Defence, Chief of the Defence Staff, “Annex E: State of the Reserve Force,” *Chief of the Defence Staff Annual Report 2002-2003*, 61, available at: http://www.cds.forces.gc.ca/00native/pdf/CDS-R2003_e.pdf.

⁵¹ Department of National Defence, Chief of the Defence Staff, “Annex E: State of the Reserve Force,” *Chief of the Defence Staff Annual Report 2002-2003*, 61, available at: http://www.cds.forces.gc.ca/00native/pdf/CDS-R2003_e.pdf.

⁵² Department of National Defence. Army. “LFRR Backgrounder,” available at: http://www.army.forces.gc.ca/lf/English/9_3_1.asp.

Do the Reserves Provide Value for Money?

In attempting to assess the value of the Reserves the Committee focused on the provision of Reserve support to the Regular Force. We found that, in 2005, the Army Reserve provided on average between 10-15 per cent of the personnel deployed on overseas operations – somewhere in the range of 100-200 people at any one time.⁵³ At home in Canada, Reserve augmentation of the Regular Force has been more substantial.

Throughout 2005 the Army Reserve has sustained more than 2,500 Reservists on full-time duty.

When members of the Army Reserve go on active duty, they clearly serve as a valuable augmentation to Regular forces. The Committee repeatedly heard reports from commanders that Reserves routinely perform as well as Regulars when they join combat units. Sometimes their performances are extraordinary,

However, the Committee has two concerns about the Army Reserves:

- How much can you count on the Reserves when you really need them, when there is no requirement for Reserves to join an operation on which they may be badly needed?
- How much sense does it make to continue to base Reserve units in close proximity to one another, or on land that has a high commercial value?

Members are paid for service in the Reserves, but are under no obligation to fill a spot in the regular component of the Canadian Forces. Canadian Forces Commanders have expressed their concerns to us over the lack of availability of the Army Reserve available on short notice, when emergencies arise.⁵⁴

⁵³ Ibid.

⁵⁴ Colonel Jim Ellis, "Testimony," *Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence* (March 1, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/15eva-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

This has not been the case to date.⁵⁵ Thousands of Reservists volunteered during the 1996 Saguenay Floods, the 1997 Manitoba Floods, the 1998 Ice and in preparation for Y2K at the end of 1999.

Nonetheless, the concern remains. Colonel Jim Ellis, 2nd in Command, Operation Peregrine (the deployment to combat forest fires near Kelowna B.C. in August and September 2003) described his concern:

“Senator Day: Colonel Ellis, you were a bit lucky on this because you had a group of reservists who were about to go to Wainwright in August, so they were on standby. If that had not happened, would you have been able to find 500 reservists to 800 reservists?

Colonel Ellis: I think we had 870 reservists at the end of it from all across Western Canada. You are right. If it was in the middle of the school year or at any time other than July or August, I am sure we would not have gotten the same number. It is just the fact that, as I said, with no protection for jobs, many of these men and women are in university and high school, and it is very difficult for them to come out.”⁵⁶

Here, There and Everywhere

The disposition of Army Reserve facilities across Canada is costly and inefficient. Some Reserve units are based in antiquated armouries, on prime real estate vacant a good deal of the time, and some of which are so close to one another that two facilities could be combined.

There might be sound demographic rationales for the location of Reserve facilities, and where they are located and how they are configured should be sorted out on a case-by-case basis.

The Committee was impressed with Reserve facilities recently built in Windsor, Ontario, with a cost-share and space-share arrangement with other interests in the local community. In a note to the Department of National Defence, we asked whether it might be possible in some cases to sell off outdated armouries and adopt

⁵⁵ Major-General Ed Fitch, “LAND FORCE RESERVE RESTRUCTURE (LFRR) briefing to SCONSAD Staff” (June 28, 2005), 6.

⁵⁶ Ibid.

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

the Windsor Model. According to a response from the Department, the senior CF leadership acknowledges this issue and is examining it.⁵⁷

⁵⁷ According to DND, Assistant Chief of the Land Staff at the time, Major-General R.J. Hillier, distributed an Army Realty Asset Strategic Framework in May 2002 in which it was noted that the army's current realty asset holdings were not sustainable. And in order to maximize each realty asset dollar new sources of funds from partnerships with other government departments (OGDs) or the private sector must be explored. ADM (IE) is currently preparing a report on Administrative Efficiencies relating to Shared Facilities.

II. The Canadian Navy

The Canadian Navy prides itself on being a world class maritime force – “the world’s best small navy,” in its own words. A more precise description might be “The world’s best small, underfunded navy whose ships all have flaws of some kind.”

In the coming years, the Government of Canada will have to address a growing bill for the refit of some major platforms, the replacement of others and the purchase of new capabilities. It will be a large bill.

Three inter-twined deficiencies increase the difficulty of the challenges faced by the Navy. The Navy is short of:

1. Trained personnel to crew the fleet;
2. The funds necessary to supply its fleet with all the parts it needs;
3. The capacity – either its own or in industry – to maintain its fleet in accordance with its maintenance policy. The funds necessary to supply its fleet properly or do all the repairs that should be done to ships and infrastructure.

To quote the Chief of the Maritime Staff Vice-Admiral Bruce MacLean:

“The challenge for this year and those to come will be to determine an affordable strategic outlook for Canada’s Navy transformation. I am faced with a growing demand...but must execute my tasks and missions well below a measured reference level. Not only the paucity of funds, but [shortages of] expert personnel . . . is complicating my ability to ensure that a detailed and effective plan is in place to maintain and replace the current capabilities of the Navy. In the absence of adequate resources, the Navy’s capabilities are in decline. My aim is to manage the inevitable decline until the fleet is replaced. This risk management approach, however, is contingent upon obtaining additional resources . . . Should no resources be allocated to address these issues, this decline will be obvious to Canadians.”

COMMITTEE'S TRANSLATION: "We're falling apart and we think that Canadians will start to notice when the ships start to sink."

Canada needs a Navy

Despite the fact that we live in a country with the world's longest coastline, bordering on the Atlantic, Pacific and Arctic Oceans, in a country with an overall ocean area of responsibility totaling 11 million square kilometers, and in a country whose waters are used by more than 1,700 ships each day, most Canadians have probably never given their Navy much thought.⁵⁸

Navies allow countries to protect their territorial waters, project power abroad, keep sea lanes open, honour obligations to allies, provide sea lift for troops fighting abroad, protect those troops with firepower when necessary, and move in the littoral waters of countries in which they are engaged in military activities. Navies no longer dominate the military world the way they did in the 19th century and early 20th century, but they remain vital both to self-defence and to advancing a country's international interests.

The Defence chapters of the International Policy Statement calls for the Navy to enhance the ability of their ships to carry out littoral⁵⁹ operations, as part of the Standing Contingency Task Force and Mission Specific Task Force. The Navy is also directed to place greater emphasis on protecting Canada by leading the coordination of on-water response to a maritime threat or a developing crisis in our Economic Exclusion Zone and along our coasts. In this latter role, the Navy is to help develop the national common maritime picture and lead the development of fully-integrated interagency Maritime Security Operations Centres.

The Navy will also cooperate with other government departments and agencies in monitoring our maritime approaches and our internal waters such as the Great Lakes and the St. Lawrence Seaway.

⁵⁸ Government of Canada, *Department of National Defence Department Performance Review 2002-2003*, available at: http://www.tbs-sct.gc.ca/rma/dpr/02-03/ND-DN/ND-DN03D01_e.asp.

⁵⁹ The littoral area extends from the open ocean inshore to more restrictive waters, to the shore, to those inland areas that can be attacked, supported and defended directly from the sea.

Somebody needs to start doing that. The Committee has recommended that the Canadian Coast Guard be armed so it can step into this void, but moving the Navy into this role would at least be preferable to having virtually undefended coasts.

It will be difficult to reconfigure a Navy that has so many current weaknesses, especially when complex ship replacement programs can take as long as 15-20 years. The Canadian Navy is faced with the task of maintaining its capabilities while undergoing a lengthy rebuilding process. Unless some extraordinary steps are taken to speed things up, the Navy is not going to have anything like the relevance that the Government has planned for it.

Our Overtasked Navy

The Navy has been operating at a turbulent tempo in recent years. The most obvious example was the 2001-2003 Operation Apollo deployment against terrorism in the Middle East, in which the Navy rotated 16 of its 18 major warships and 95 per cent of its 4,100 sailors to the Arabian Sea.⁶⁰

Can the Navy be expected to perform competently at anything approaching that tempo over the next decade?

The short answer is no. The long answer can be found in Vice-Admiral M.B. MacLean's 2005 "impact statement" to the Chief of the Defence Staff, outlining what part of its mandate the Navy would be able to fulfill under its 2005-2006 budgetary allotment, and what part it would not.⁶¹

Vice-Admiral MacLean stated bluntly in February 2005 that the Navy would not be able to deliver "the full level of maritime defence capability" with its 2005-2006 allotment.⁶²

COMMITTEE'S TRANSLATION: "We cannot do our job."

⁶⁰ http://www.forces.gc.ca/site/Feature_Story/2003/jul03/30_f_e.asp

⁶¹ Department of National Defence. Navy. "MARCOM IMPACT ASSESSMENT 2005". December 2004. 1/3.

⁶² *ibid.*

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

Vice-Admiral MacLean calculated he would have needed another **\$224 million** to do what the Navy was mandated to do for Canadians in fiscal year 2005-2006.⁶³ Not surprisingly, only a small percentage of that additional money was forthcoming.

Chronic under-funding in recent years has resulted in a reduction of overall fleet effectiveness, personnel shortages, difficulties in sustaining current operations and a growing backlog of ship and infrastructure maintenance and repair.

At the most obvious level, there isn't one type of vessel in the Navy's fleet that doesn't have problems. Every class of vessel has several deficiencies, and either they can't be fixed, or they don't get fixed, until they've gone further downhill.⁶⁴

In the Vice-Admiral's words:

“...Reactive prioritization ensures a constant environment of inefficient churn at each level of the service provision. This in turn creates an overall trend of decay in the condition of the fleet, and ultimately increases the potential risk to safety of personnel and equipment.”

COMMITTEE'S TRANSLATION: “Instead of instituting a rational process of purchasing and repairing according to what we anticipate we will need to do our job, we are forced to keep patching our equipment after things go wrong. That's not only a stupid way to maintain capital equipment, it endangers sailors' lives.”

⁶³ Ibid, 3/22.

⁶⁴ MARCOM Impact Assessment.

Canada's Eroding Fleet

DESTROYERS – Four Iroquois-class destroyers were given a mid-life update between 1990-94. The HMCS Huron has since been decommissioned, leaving the Navy with three. The others are rusting out, and probably should have been put to bed a decade ago. During its fact-finding visit to Halifax in May 2005 the Committee was told that the destroyers will reach the end of their useful life in 2011. The official plan is to keep them going until 2015, which will mean expensive refits and repairs. With no destroyers, Canada will lose its command and control capability. It used that capability to good effect in the 1990s to lead coalition ships in operations around the Balkans and Southeast Asia. It is unlikely that any replacement will arrive before the destroyers must be retired.⁶⁵

FRIGATES – Between 1988-95, 12 new Halifax class frigates were commissioned. The frigates can play a useful enough role in the open ocean but, like the destroyers, they have more than is needed to play a constabulary role in the littoral. The Frigates are approaching their mid-life refit deadline. There should be a Canada-wide debate as to what would be the most intelligent way to replace these frigates; there is none.

SUBMARINES – The now infamous purchase and integration of four British Upholder class diesel-powered submarines into the Navy continues.⁶⁶ Mistakes were made in the process of acquiring the boats, starting with a four-year delay in political decision-making as to whether to acquire them, which left the subs deteriorating in dry dock., But since the acquisition process has been extensively investigated by both a Canadian Forces Board of Inquiry, as well as the House of Commons Committee on National Defence and Veterans' Affairs, the Committee will not dwell on these issues.⁶⁷ It is time to examine the capability of the submarines on merit. The process of Canadianizing the Fire Control System, the torpedo handling and discharge system (tubes) and some navigation and communication equipment remains incomplete. In Halifax, the Committee was told

⁶⁵ The Navy is currently considering the next generation of warships for the fleet. Central to these deliberations is the concept of a single-surface combatant type platform which would likely include capabilities equivalent to that of the Navy's current destroyers.

⁶⁶ For a detailed description of the challenges faced by the Canadian Forces in acquiring the problems

⁶⁷ For a detailed description of the challenges faced by the Canadian Forces in acquiring the Victoria class submarines, see House of Commons Standing Committee on National Defense and Veterans Affairs, *Procurement of Canada's Victoria Class Submarines* (April 2005), available at:

<http://www.parl.gc.ca/committee/CommitteePublication.aspx?COM=8986&Lang=1&SourceId=110859>.

that some portions of the Canadianization – including the ability to fire torpedoes – will not be completed for several years. Meanwhile, it is time to make plans for both the mid-life refit for the vessels and make some decisions on the future of the submarine program over the long term.

MARITIME COASTAL DEFENCE VESSELS – The Navy's Maritime Coastal Defence Vessels (MCDV) constitute its newest platform, built in the 1990s. The 12 Kingston-class vessels were designed to be fitted with specific packages for mine-hunting, side-scan sonar, and route survey; to provide a platform for training sailors, particularly reservists; and to perform a coastal defence role. While they do perform a limited coastal defence role, they were not constructed for coastal defence in the same way a Coast Guard Cutter would be. Sailors aboard an MCDV in Esquimalt told us that their vessel is unable to maintain station for a significant period of time in agitated seas. Chief of the Maritime Staff Vice-Admiral Bruce Maclean acknowledged this, "[MCDVs] cannot operate on the Grand Banks in the wintertime. They are simply not able to provide that mid-ocean capability."⁶⁸

SUPPORT SHIPS – The role of replenishing the fleet with fuel and provisions rests with the Navy's Auxiliary Oiler Replenishment ships (AORs). With the decommissioning of HMCS Provider in 1998, the Navy now has only two: HMCS Protecteur and HMCS Preserver. While they have had extensive refits over the years, each is at least 35 years old. The simple fact that there are only two of AORs remaining– combined with their age and lack of serviceability – has created a challenge for resupplying vessels at sea. Our support ships are losing their capacity to support. The government has announced that it will replace the AORs with Joint Support Ships (JSS). Eventually.

MARITIME HELICOPTERS – The Navy is supported by the notorious Sea Kings, Canada's maritime helicopters. They operate off Frigates, Destroyers and Auxiliary Oil Replenishment ships. The Air Force's hoary fleet of 29 helicopters eat up vast amounts of maintenance resources for every flying hour and now principally support only the high readiness ships. The fifteen-year saga to replace them is still not complete. A new fleet of 28 CH-148 helicopters will not be operational until the end of the decade.

⁶⁸ Vice-Admiral Bruce MacLean, "Testimony," *Proceedings of the Senate Standing Committee on National Security and Defence* (February 14, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defence/42195-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76

Ghost Ships – Canada's Missing Fleet

Ships that aren't quite up to their jobs are at least better than ships that don't exist to do important jobs. The Navy is missing a range of seagoing capabilities to fulfill its overseas and domestic missions. Most notably:

STRATEGIC SEA LIFT – Everyone remembers the summer of 2000, when Canada had all kinds of trouble getting 580 vehicles and 390 sea containers of equipment home from Kosovo. The Government of Canada hired SDV Logistics Canada Ltd. of Montréal to transport this \$223 million worth of equipment back to Canada, along with three soldiers who were guarding it. SDV Logistics hired a sub-contractor, Andromeda Navigation Co. of Montreal, which chartered the cargo ship *GTS Katie*, which was registered in St. Vincent and the Grenadines and owned by Third Ocean Marine Navigation Co. of Annapolis, Maryland. It was a long trip. The *Katie* spent two weeks circling the mid-Atlantic after Third Ocean Marine ordered the captain not to enter Canadian waters until Andromeda Navigation settled a monetary dispute over an earlier charter. The Canadian government finally had to send diplomatic notes to the Government of St. Vincent and the Grenadines, which gave permission for Canadian authorities to board the vessel. Fourteen sailors from *HMCS Athabaskan* eventually boarded the *GTS Katie* in a helicopter-borne assault, and the *Katie* was brought into port. This saga was, to say the least, an embarrassment. Canada needs both airlift and sealift capacity to move its personnel and equipment around the world. It has very little of either.

SHIPS TO MOVE TROOPS TO SHORE – If Gen. Hillier is serious about focusing Canada's military resources on manageable overseas missions where a Canadian presence can make a difference, we will need the capacity to move our troops from sea to shore. We don't have that capacity now.

SHIPS THAT CAN EFFECTIVELY PATROL OUR COASTS – Canada does not have a constabulary Coast Guard, like the United States does. Our coasts are wide open. The Canadian Navy needs ships that are bigger, faster, more seaworthy and better equipped than its inappropriately named Coastal Defence Vessels, but smaller than Frigates or Destroyers so they can patrol our littoral waters. Littoral waters are deemed important in the International Policy Statement, but no announcements have been made that would suggest that the Navy will soon have these kinds of ships.

SHIPS THAT CAN PATROL THE GREAT LAKES AND THE ST. LAWRENCE – The Great Lakes are Canada's soft underbelly, are not a Navy responsibility, but they do constitute a problem. Despite recent government announcements with regard to joint RCMP-Canada Coast Guard patrols and pilot joint Canada-U.S. shiprider patrols, Canada has no significant presence on the Great Lakes. This vulnerability needs to be addressed by another government department.

Too Much Maintenance for Too Few Personnel

For the past 15 years Navy personnel strength has remained relatively constant at about 11,000 regular sailors, 4,000 reservists and approximately 4,000 civilians. More were needed, but no more could be recruited because of lack of funding. In 2004, HMCS Huron, a command and control destroyer, was decommissioned because the Navy did not have enough crew to sail all its ships.

When Commodore Roger Girouard, Commander of Canada's West Coast Fleet, appeared before the Committee in February 2005, Senator Joe Day asked him which was his biggest challenge – lack of parts, or lack of trained personnel. His reply:

“I would have to say at this point, sir, both. The [west] coast is shy of a number of sailors as compared to its establishment. I spoke of 1,900 in fleet. I am in fact established for about 2,200. We do have a challenge in ensuring that every bunk is filled on every ship. Again, we manage that people equation to ensure that deployers [ships tasked for deployment] are taken care of first and we deal with the shortfall in the other vessels as need be. We have a wave of recruits, young sailors and officers, coming in. However, on the trained level, we are not there yet.

As far as parts are concerned, there is the supply side and the bits and pieces. We are managing that. Our other challenge is maintenance capacity. That is, the ability for the workforce, including my sailors and fleet maintenance facility, to do all the maintenance, all the repairs, that I would ask for on a perfect day.

There, again, there is a shortfall in that capacity That entire resource equation, whether it is people, spares or the repair capacity,

is something that, from my perspective as a fleet commander, I watch every day.”⁶⁹

COMMITTEE’S TRANSLATION: “We’re holding this thing together with baling wire.”

During its fact-finding visit to CFB Esquimalt, Commander Kevin Greenwood, CO of the HMCS Winnipeg, told the that one impact of the shortage of sailors was that it limited the number of repairs a ship’s crew could undertake during a refit period. According to Greenwood, the size of the crew will shrink so dramatically that the sailors cannot undertake needed repairs.

This challenge is not isolated to the West Coast. Captain (N) Andy Smith, Commander of the Cape Scott Fleet Maintenance Facility – the Navy’s principal east coast place for fixing ships – stated that his budget for necessary fleet efficiency repairs was 20% short of what it should be. Smith told the Committee that because of the shortfall, he lacked the people to do the maintenance necessary to make sure the elements of the fleet sailed with proper capacities and backups. “Some ships might be deployed without the proper capacity or without the proper backup.”⁷⁰

It meant a significant shortage of (military and civilian) technicians and electricians. It meant sometimes using personnel trained in one field, like engineering, to perform tasks in other fields, like planning or logistics.

⁶⁹ Commodore Roger Girouard, “Testimony,” *Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence* (February 28, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/14mn-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

⁷⁰ Captain Andy Smith, “Testimony,” *Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence* (May 6, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/21evd-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

The Personnel Crisis Could Get Worse

The Navy, like the rest of the Forces, faces a demographic challenge as many of its personnel are approaching – or past – retirement age. According to its Commander Captain Ian Smith, the Cape Scott Fleet Maintenance Facility is a good example of an alarming trend. According to Captain (N) Smith,

“The average age in Cape Scott is over 50, and I have one person who is 77. The average age of workers in some of the trades is 53 or 54 years old and those people are retiring as well. Very few of the military people who have retired have come back to work in that civilian workforce to date.”⁷¹

Captain (N) Smith's comments reflect a nationwide phenomenon.

The Canadian navy has difficulty keeping high readiness ships at the full level of readiness required, and it cannot always meet departmentally mandated maintenance and realty asset repair targets. It is unable to sustain equipment and combat platforms, let alone upgrade them at the rate that it would like.

This would be an inefficient way to run any business, but we aren't talking about any business here. We are talking about young people going on life-and-death missions on behalf of all Canadians.

Lack of Spare Parts and Equipment

Ship commanders preparing for missions are forced to cobble together the equipment needed to get their vessels to full operational capability. When the Committee visited Esquimalt, the Commanding Officer of HMCS Winnipeg said his ship was in the process of removing equipment from another ship berthed alongside so it would be adequately equipped to deploy to the Middle East. This is a common occurrence in the Canadian Navy. It is called TRANREQ for Transfer Request.⁷² Sailors joke as to whose ship will get “the part.” The process of sharing parts from ship to ship not only leaves some ships under-equipped, wastes time in removing, and then reinstalling, and then removing, and then...

⁷¹ http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/21evd-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76

⁷² A Transfer Request occurs where a part or other piece of equipment cannot be supplied in time by conventional means. The ship requests that Command authorize a TRANREQ and Command, if approval is given, designates a ship of lower readiness to donate the item which will be replaced in due course.

But Commodore Girouard seemed resigned to this juggling routine:

“Does every ship in harbour that is under my flag have all its bits and pieces? No. This is a fact of life at the moment. It is a management issue and we keep working on it, day in, and day out.”

As Commodore Pile testified to the Committee in Halifax on May 6, 2005, “It would be wonderful to have all of the spare parts bins full and never have to worry about trading parts and people among ships to make them ready for sea, but we do that. We juggle a lot of our resources and people all the time.”⁷³

It makes sense for the Navy to operate a Readiness and Sustainment Policy which cycles ships through states of readiness, allowing crews to rest and rejuvenate, and equipment to undergo maintenance. That said, there is a large gulf between this kind of recycling and the current practice of stripping parts from ships to get other ships ready for action. It is not the best use of the crew’s time, especially with the shortage of armed forces personnel.

Lieutenant-General Marc Dumais testified to the Committee in May 2005 that the Canadian Forces understood the spare parts challenge facing the Navy. According to Dumais,

“In recent years, the demand of the maritime national procurement [spare parts] account has been steadily increasing due to the aging of all major fleet assets and to the introduction of the Victoria class submarines into service. This has necessitated setting priority on the work to be completed and has, in turn, started to impact fleet readiness. As a result of Budget 2005, the maritime national procurement allocation has been increased significantly.”⁷⁴

COMMITTEE’S TRANSLATION: “We haven’t been able to afford spare parts for a long time, but we’re finally getting some money, so we’ll see.”

⁷³ Commodore Ty Pile, “Testimony,” *Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence* (May 6, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/21mn-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

⁷⁴ Lieutenant-General Marc Dumais, “Testimony,” *Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence* (May 6, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/25mn-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

Crumbling Infrastructure

The Navy's infrastructure is in no better shape than that of the Army and Air Force. Chronic underfunding of routine maintenance has led to a large contingent liability for repairs.

CFB Halifax, like CFB Esquimalt, underinvested in maintenance for the better part of the 1990s to cover costs for operations and personnel. The net impact is a growing "bow wave" of infrastructure costs. According to CFB Halifax Base Commander Captain Roger MacIsaac:

"The planned replacement value of the infrastructure is approximately \$1.4 billion. On the whole, the facilities are relatively old. Budget shortfalls over past years have considerably inhibited the capability of staff to maintain all the infrastructure to what we consider comparative industry standards. The list of projects to meet these standards would total approx \$280 million. ... Our present funding is not sufficient to bring us to where we want to be to recapitalize the aging infrastructure, so in that vein, I would say you are correct."⁷⁵

Summing Up

The Navy is short personnel and spare parts. Its facilities are crumbling and its ships are aging. In a nutshell, in the words of Vice-Admiral MacLean's words:

"...an overall trend of decay."⁷⁶

⁷⁵ Captain (N) Roger MacIsaac, "Testimony," *Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence* (May 6, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus-commibus/senate/Com-e/defe-e/21evd-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76. The projected cost of infrastructure projects at CFB Halifax over the next decade is \$607.51 million, according to the MARLANT Capital Investment Plan (Realty Asset & Construction).

⁷⁶ MacLean, "Testimony."

III. The Canadian Air Force

Old aircraft. A shortage of pilots. A shortage of trained technicians. A lack of airlift to move personnel and equipment quickly in emergencies. Fast track replacement programs switched to the slow track. Helicopters older than the *parents* of the pilots who fly them.

All this, plus the largest shortfall in funding for the 2005-2006 fiscal year of any branch of Canada's armed forces: **\$608 million.**

Welcome to the Canadian Air Force, currently in a stall.

Chief of the Air Staff Lieutenant-General Ken Pennie was blunt in his testimony about the Air Force's challenges:

“The air force is at a critical time in its evolution. Somewhat fragile after a decade of downsizing, we have one-half of the number of people and one-half of the number of aircraft that we had at the end of the Cold War.

Over the same period, the number of air force personnel deployed on operations has roughly doubled with no sign that future operational tempo will decrease.

Currently, aging fleets and infrastructure impose further strains on the air force's ability to fulfill its roles. The gap between national procurement funding [for spare parts] and the need, and the diminishing experience levels of and the ability to retain our personnel exacerbate these existing problems.

In short, the air force faces a sustainability gap in its ability to generate operational capability as it transforms to fulfill its roles in defence of Canada and Canadian interests.

In the post-9/11 security environment, the changing nature of the threat places even further demands on these stretched resources.

Notwithstanding today's stress, there is a determination to address the tough choices that must be made to meet these challenges of the future security

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

environment. We must ensure that we are positioned to make the most efficient use of the resources that we have.”⁷⁷

Essentially, we cut in the 1990s. We are being asked to do more now. Our kit and bases are getting older. We cannot afford to change and maintain the current fleet. More money and people are necessary or critical choices must be made. At another point in his testimony, you just start to feel for the Chief of the Air Staff.

“Senator Banks: You set it out pretty clearly. You said that we have half the personnel and half the aircraft and twice the job to do. You said that a few minutes ago.

Lieutenant-General Pennie: We have twice that piece that is deployed overseas; that operational tempo has gone up.

Senator Banks: It is not hard to see that that would lead to tough choices.

Lieutenant-General Pennie: It does. ...”

Senator Day: Could this transformation that you have described to us be achieved based on the traditional historic funding that you have had?

Lieutenant-General Pennie: If my budget did not change — I mean the Air Force part of the CF budget — we could not achieve everything we are aspiring to. We could achieve close to that, but it would require some really tough decisions.”⁷⁸

COMMITTEE’S TRANSLATION: “We’re barely keeping up appearances here.”

Despite the financial pounding it has taken from the federal government since 1994, Canada’s Air Force continues to be an essential element of national security and defence.

The Air Force maintains 365-day search and rescue coverage for the entire country, has aircraft on quick-reaction alert to respond to security breaches of our

⁷⁷ Lieutenant-General Ken Pennie, “Testimony,” *Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence* (February 7, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38-1/parlbus/commbus/senate/Committee-defence/11/eva-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

⁷⁸ Ibid.

air space, provides coastal surveillance, airlifts military and civilian personnel and equipment around the world, and provides helicopter support to the Army and the Navy as well as deployed operations.

In this decade the Air force has provided support for NATO operations in Kosovo, responded with CF-18 fighters to the 9/11 attacks and stood on continuous alert since, flown CF-18 protection for the G8 Conference at Kananaskis, Alberta, provided continuous airlift support to Canadian operations in Afghanistan since 2001 and to virtually every Canadian Forces operation. Most recently it has ferried Red Cross volunteers to New Orleans to assist in hurricane response while repatriating Canadians from that disaster.

Despite severe funding reductions, the Government continues to require the Air Force to provide virtually the same operational capability as it did in 1994. It has done so by shrinking itself. It has also done so by borrowing against its future – a move that may haunt Canadians down the road.

Nearly every component of the Air Force has been diminished. In the mid-1990s the Air Force funneled five functional headquarters into one operational headquarters, cut flying hours in all its aircraft fleets, reduced its force of trained technicians and closed five major air bases.

Some of these moves made sense in the context of the end of the Cold War. The dissolution of the Soviet Union obviously diminished the likelihood of Canada being attacked by missiles or bombers coming at us from over the North Pole. Likewise, the threat of submarine attacks off the East Coast has disappeared.

But the severity of the cuts ignored new emerging threats. If fighter jets are not now needed to shoot down Soviet bombers, they are needed to protect our major cities from terrorist attacks. If coastal air patrols are not looking for Soviet subs, they should be looking for suspicious vessels approaching Canada's coast. In addition, Maritime Patrol aircraft have been called upon to provide a non-traditional service, over land surveillance, and, will likely be called on to do so in the future.

The need to patrol Canada's waters to enforce sovereignty and search for hostile vessels has not diminished. The Committee is of the view it has grown – and it may grow more in the future.

The requirement for airlift – and particularly strategic airlift – has also grown enormously. First, CF deployments overseas have increased, and second, Canada closed its forward bases in Germany. Now nearly everything gets shipped from North America, whereas before we had stockpiles of equipment and munitions in Europe. But Canada does not have a long-range airlift capacity – we continue to rent and hitch rides.

The reduction and amalgamation of the helicopter fleet eliminated the Canadian Forces battlespace reconnaissance capability and the ability to provide large/medium lift. Recent operations and the ongoing transformation of the Canadian Forces have demonstrated a renewed need for these capabilities. Scrambling is now underway to get them back.

Canada's combat support aircraft have never been replaced, nor has a suitable contractor been found to reliably provide these services. The list goes on.

Essentially, the Air Force skimmed on everything to try to maintain as broad a range of capabilities as possible. And, as a result, the whole range of capabilities is hurting.

Largest Underfunding of Any Environment

The Air Force's Impact Statement for fiscal year 2005-2006 shows that it is being underfunded by \$608 million this year alone, which simply adds an exclamation mark to more than a decade of underfunding.⁷⁹

While the federal government has not announced that it is considering dismantling the Air Force altogether, it continues to pluck its feathers out, one by one.

The Air Force absorbed the lion's share of the cuts to the CF during the 1990s and continues to do so today. In terms of personnel, it has been cut in half. More than 10,000 personnel have been removed from the Air Force, shrinking it from just over 24,000 to about 12,500.⁸⁰

⁷⁹ Department of National Defence. Air Force. *Air Force Impact Assessment FY 05/06* (November 2004).

⁸⁰ Department of National Defence, *Aerospace Capability Framework* (2003), 26.

The Air Force has a maintenance deficit that exceeds \$1 billion.⁸¹ Like the Navy and the Army, the Air Force has not yet found a way to totally fund its modernization plans. It is suffering from an acute shortage of pilots and aircraft maintenance specialists – obviously the two most essential personnel categories when it comes to keeping planes aloft.

When former Commander Lieutenant-General Ken Pennie filed his Impact Statement on the effect 2005-2006 budgeting would have on the Air Force, he essentially said Canadians will bear the brunt of massive underfunding:

“The Air Force continues to lose altitude in its effort to provide outstanding value to Canadians . . . We are beyond the point where even constant dedication is sufficient to sustain the capabilities needed to meet assigned Defence Tasks. The Air Force remains fragile due to chronic underfunding and asymmetric cuts to personnel. Our Wings and Squadrons are too hollow to sustain the current tempo of operations.”⁸²

The Future?

In terms of the difference between government funding and what the Air Force needs to do its job, Lieutenant-General Ken Pennie predicted that “Unless some relief is found, [the gap is] going to get significantly worse over the next three years.”⁸³ In terms of the Air Force’s capacity to defend Canadians: “The planned [National Procurement funding for spare parts] will place most of the Air Force on the ground and will preclude any near-term recovery.”⁸⁴

To sum up, he said: “The size of the [National Procurement] funding gap is simply daunting.”⁸⁵

The funding shortage that Lieutenant-General Pennie portrays does not include the Air Force’s accumulated infrastructure deficit.

The practical impact of funding deficiency has resulted in aging aircraft fleets. There are persistent serviceability problems with the CC130 Hercules fleet, the air

⁸¹ Department of National Defence. Air Force. *Air Force Impact Assessment FY 05/06* (November 2004), 1.

⁸² Ibid.

⁸³ Ibid.

⁸⁴ Ibid, 2.

⁸⁵ Ibid.

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

transport 'workhorse' of the CF. The lack of funding for spare parts will reduce flying even further and delay required maintenance. A number have reached the end of their "useful flying life" and will have to be replaced if maintenance costs are not to become prohibitive.⁸⁶

The Air Force is unable to fully deliver key capabilities assigned.⁸⁷ Aircraft fuel costs account for approximately 25 per cent of the Air Force operations and maintenance budget. Significant increases in aircraft fuel costs, reduced aircraft availability rates and other budgetary pressures have led to reduced flying hours and a resulting drop in experience levels.⁸⁸ The Air Force's ability to regenerate operational forces has declined to a critical level. In fact, the Air Force is now talking about deploying only two "six packs" of CF-18s, rather than two squadrons, each composed of 12-15 planes, that were available for deployment in the past, in effect halving the fleet.

Air Force personnel shortages create a significant constraint on operational readiness. Most notably, the Air Force suffers a shortage of CF-18 combat-ready pilots. But technicians also represent a major problem. In the 1990s, when the Air Force was forced to pay people to resign to meet personnel reduction targets, the hiring of new technicians was greatly reduced in spite of the fact that it was clear new technicians would be needed to do maintenance in the future. Short-term gain will now turn into long-term pain: the Air Force is already short of technicians, and it takes eight years of classroom and on-the-job training to qualify an aircraft technician.

Now, while the Air Force has fewer aircraft to maintain, they are older aircraft. They require more maintenance. The severe hiring cutback – which lasted approximately eight years – has created a dangerous shortage of qualified technicians, as described to the Committee by Lieutenant-General Pennie:

"Lieutenant-General Pennie: Now we are opening the doors and recruiting again. If you look at our numbers, our positions are filled, but if you look underneath that and find out what qualifications those individual technicians have, in many bases and wings, 40 per cent and, in some cases, a much larger number, are not qualified. These are young people coming in going through the training process.

⁸⁶ Ibid.

⁸⁷ Ibid.

⁸⁸ Ibid, 3.

Senator Banks: They are not qualified yet?

Lieutenant-General Pennie: They are not qualified yet. They are qualified recruits, but they are not qualified to sign an aircraft as being serviceable or not serviceable. They are not qualified to sign off on that work because they are still learning; they are on-job training. That training process can take up to five years to get an individual qualified to fully sign off. That puts a real burden on those remaining behind. Do not forget that we reduced their whole organizations by a significant margin. The aircraft are not getting younger; the aircraft are getting older. That is a significant component of this.

Senator Banks: Therefore, they require more servicing?

Lieutenant-General Pennie: The work required has gone up a little. The number of people working on it has gone down, but the number of qualified people has also gone down. The people who are fully qualified have to support all of our overseas operations because you need to send fully qualified people to do the job overseas. When they come home, they have to train this cadre of young folk.... Clearly we have wound down our operations in many different endeavours to deal with the cuts of the 1990s. The recruiting system was also driven down, and now we are trying to rebuild it.

Senator Meighen: I guess we wound down far too much, far too quickly, and now we are having a devil of a time cranking it back up again, whether it is reserves or processing of applicants or what have you. I take your nodding as agreement.”⁸⁹

The lack of technicians in the Air Force has had visible results. At 4 Wing Cold Lake, for example, shortfalls have reduced the capabilities of the fighter force by 20 per cent. Col. Duff Sullivan said the lack of skilled technicians is actually reducing the skill of pilots:

⁸⁹ Lieutenant-General Ken Pennie, “Testimony,” *Proceedings of the Senate Standing Committee on National Security and Defence* (February 7, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Committee/defe-e/11eva-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76

“Colonel Sullivan: There are some significant challenges that we deal with every day. ... We do have fairly significant concerns with a number of what we call trained and effective technicians on our squadron, and that is a very familiar term that you would probably hear in all the other communities.

What we would like to see on our fighter squadrons is approximately 90 per cent trained and effective strength.

Of my two tactical fighter squadrons, the lowest squadron is at 64 per cent, and the next squadron above that is at about 68 per cent, and so that is a fairly significant challenge. When you are only starting off with two-thirds of your capacity, it is a significant challenge to try to generate all your serviceable aircraft and to fly all the flying hours that you have been given.

We are being successful in training our technicians, but what we have traded off is that we are flying fewer hours, which impacts the proficiency of our pilots.

Senator Forrestall: Is that a significant lowering of the hours you are flying?

Colonel Sullivan: Yes, sir, it is. In fact, we are just coming to the end of this current fiscal year, and we will be 25 per cent underflown in our F-18 community in Cold Lake, and as the war fighters say, “Hours not flown is capability not achieved.”

We could equate that into about a 20 per cent reduction in proficiency and capability.”⁹⁰

The effect is that the Air Force's pilots are no longer able to maintain combat readiness in low-level air-to-ground operations.

The operational commander of the Air Force, Major-General Charles Bouchard, Commander of 1 Canadian Air Division, agreed that flying hours have gone down:

“It has really been caused through a series of inter-related events, especially the availability of aircraft, the number of hours that can be generated of the

⁹⁰ Colonel Duff Sullivan, “Testimony,” *Proceedings of the Senate Standing Committee on National Security and Defence* (February 7, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/16evb-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

current aircraft that we have, and also the number of technicians that can create and generate these hours.”⁹¹

The Air Force's Personnel Crisis Could Get Worse

The personnel crisis in the Air Force stands to get worse. As in the Army and Navy, the Air Force faces a demographic bulge as many of its most senior technicians move towards retirement. As Colonel Bill Werny, Commanding Officer of the Aerospace Engineering Test Establishment at CFB Cold Lake testified:

“Other human resource issues that further exacerbate manning shortages include the projected retirement within the next three years of civilian personnel accounting for over 190 years of experience and continuity ...”⁹²

Colonel Perry Matte, Commanding Officer of 14 Wing at CFB Greenwood in Nova Scotia, voiced similar concerns. He said that “the vast majority of the maintainers at trained effective strength have 15 years of service or more and are looking to retirement in the near future.”⁹³ The implication of which is that in the near future, without addressing the deficit in the number of technicians certified on the aircraft, the CF will have no one who is qualified to sign off on work done on its long-range maritime patrol aircraft.

⁹¹ Major-General Charles Bouchard, “Testimony,” *Proceedings of the Senate Standing Committee on National Security and Defence* (March 10, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/18evc-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

⁹² The Aerospace Engineering Test Establishment at CFB Cold Lake will lose six senior scientists over the next two years representing 190 years of experience. The Aerospace Engineering Test Establishment is unable to fill 15% of its current civilian positions. Colonel Werny noted in his testimony that because of Cold Lake’s location he was also having an especially difficult time attracting the right time of qualified candidates to his organization. Colonel W.S. Werny, “Testimony,” *Proceedings of the Senate Standing Committee on National Security and Defence* (March 7, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/16evb-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

⁹³ Colonel Perry Matte, “Testimony,” *Proceedings of the Senate Standing Committee on National Security and Defence* (May 5, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/21eva-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

Aircraft

The Air Force had 684 aircraft in 1990. Today, only 303 remain.⁹⁴ During this same period the number of authorized annual flying hours has decreased from about 290,000 to about 120,000, a 59 per cent reduction.

The fighter fleet that boasted 125 CF-18s in 1990 now consists of 104 CF-18s of which only 80 are in the process of being updated. The *1994 Defence White Paper* decreed that the fighter fleet would be reduced to 48-60 aircraft assigned to operational squadrons.⁹⁵ A further attempt at cost cutting in 2000 caused the number assigned to the operational squadrons to be fixed at 48, or 12 for each of Canada's four fighter squadrons. Twenty of the aircraft in the updated fleet of 80 will be used for training, and two will be used for test and evaluation. The remaining 10 aircraft will be rotated into the operational squadrons as replacements for aircraft undergoing maintenance and kept as a reserve in case of emergency.

The fleet of 114 tactical helicopters that was once made up of three types – the Chinook, the Huey and the Kiowa – was consolidated into a single fleet of 100 Griffons in the mid-1990s. There are 75 are still flying. Operating one single fleet saves money, but capacity has clearly declined.

What does that mean? It means that at times Canadian Forces Commanders in the field don't have all the tools they need. Major-General Andrew Leslie, former Canadian Commander of International Security Assistance Force, told the Committee in Kingston that it would have been useful if his force possessed a more powerful helicopter with a greater lift capacity than the Griffon.⁹⁶

The long-range maritime patrol aircraft fleet that once consisted of 40 aircraft – 18 Auroras, 3 Arcturus, 19 Trackers – now struggles to fulfill its mandate with 18 Auroras and 2 Arcturus. The latter will be retired by 2007. The Trackers were retired in the late 1980s. A protracted update program in place will modernize all 18 Auroras. However, the update does not address the structural issues with these

⁹⁴ The Air Force fleet includes 378 aircraft if the contractor-owned aircraft included in various training programs are included.

⁹⁵ The paper prescribed 48 fighters total during peacetime conditions to be augmented in the event of a crisis. Department of National Defence. "Chapter 7 – Implementing Defence Policy," *1994 White Paper on Defence*, available at: http://www.forces.gc.ca/admpol/eng/doc/5113_e.htm.

⁹⁶ Major-General Andrew Leslie, "Testimony," *Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence* (November 29, 2004), available at: http://www.parl.gc.ca/381/parlbus/commbus/senate/Com-e/defence/04ex-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

aircraft that will have to be addressed within the next five years at a cost of hundreds of millions of dollars.

Colonel Matte, the officer responsible for our east coast Aurora Maritime Patrol Aircraft, said that because of this refit program, and the lack of spare parts and technicians, his greatest challenge was simply getting planes in the air. The net effect according to Colonel Matte, was:

“The capacity to generate flying hours today is less than half of what it was in the early 1990s. While our air crew remain safe and proficient to fly their assigned missions, there has been an appreciable reduction in the number of hours flown and subsequently the exposure and experience gained by our crews.”⁹⁷

The maritime helicopter role will continue to be filled by the aging Sea Kings until the new maritime helicopter becomes operational in about 2009. There are currently 29 Sea Kings to be replaced by 28 CH-148’s maritime helicopters.

The air transport fleet consists of five Polaris (Airbus A310) aircraft that fulfill multiple roles – personnel transport, freight hauling and (once modifications are complete on two of the aircraft) air-to-air refueling. These aircraft replaced an equal number of Boeing 707’s in the early 1990s after being purchased second-hand from the Canadian aviation industry.⁹⁸

The CC-130 Hercules fleet includes 32 aircraft, 19 of which were purchased in the mid-1960s, putting them among the oldest operating Hercules in the world. Only seven are less than 20 years old. Replacement of Hercules fleet is long overdue.⁹⁹

In addition to lift provided by the Air Force, the Canadian Forces spends tens of millions a year chartering lift capacity either from allies or from the private sector. For example, the Canadian Forces chartered lift capacity to deploy its ISAF contingent’s equipment and cargo from Turkey to Kabul and it chartered lift to deploy the Disaster Assistance Response Team to East Asia in the aftermath of the

⁹⁷ Colonel Perry Matte, “Testimony.”

⁹⁸ The Airbuses were acquired from industry in 1993. The airframes are currently nineteen years old.

⁹⁹ Bruce Campion-Smith, “Workhorse,” *Toronto Star* (September 17, 2005): H1. The article describes the age of the CC-130 Hercules platform and its impact on serviceability. It notes that at forty years old, one aircraft in the fleet is only two years younger than its pilot.

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

December 2004 Tsunami. The Committee estimates that the Canadian Forces spends on average about \$50 million a year to charter lift capacity.¹⁰⁰

The search and rescue fleet has fared better than most during these difficult times. Fourteen aging Labrador helicopters have been replaced by 15 new Cormorants over the past five years. In the early 1990s, nine of 15 Buffalo aircraft were forced into retirement as a cost-cutting measure. But the Air Force soon realized that it needed to replace them in a number of locations with the already overused C130s.

The Canadian Forces have started a project to acquire a new fixed-wing SAR aircraft that will allow retirement of the last six Buffalo aircraft and the oldest of the CC-130's now committed to search and rescue. Although it was once on the "fast track", this project has lost momentum and is now unlikely to produce an operational aircraft until 2008 at the earliest.¹⁰¹

The combat support element of the Air Force provided a range of services in support of operations to all three services including: base rescue, live targets for naval and army anti-aircraft exercises, airborne electronic emitters to train sensor operators to operate in degraded conditions and light transport to carry urgently needed parts or to move small numbers of personnel in a hurry.

The combat support element of the Air Force has virtually disappeared (with the exception of 10 Griffon helicopters for base rescue). The retirement of the six Challenger jets and 42 obsolete T-33 fighter jets used for electronic warfare and other types of training have not been replaced and the Canadian Forces have not been able to find an affordable contracted substitute. The result of this has been that our forces are no longer as well prepared to meet and counter the full range of threats that they may encounter on the battlefield, at sea or in the air.

¹⁰⁰ The Committee arrived at this estimate based on discussions with senior industry and departmental officials about the amount that the Forces spent on in FY 02/03 and FY 03/04 on charter lift capacity. Similar figures are outlined in: Major G.S. Parker, "Rented Ships and more jet airliners: How the Canadian Forces can achieve reach on a budget," Canadian Forces College paper (April 29, 2004), footnotes 53-55, available at: <http://wps.cfc.dnd.ca/papers/csc/csc30/mds/parker.pdf>; and in Barry Cooper and Ray Szeto, "The Need for Canadian Strategic Lift," *Studies in Defence and Foreign Policy*, The Fraser Institute (Number 5, August 2005), 5, available at: <http://www.fraserinstitute.ca/admin/books/files/CanadianStrategicLift.pdf>.

¹⁰¹ According to the Department of National Defence's 2004-2005 *Report on Plans and Priorities*, "The [Request for Proposal] (RFP) will be released by March 31, 2005 with the intent of replacing the current SAR aircraft as soon as possible." As of September 19, 2005, the Government has not released the RFP for FWSAR. Department of National Defence, "Section 2: Plans and Priorities Capability Programs – Generate Forces," *Department of National Defence 2004-2005 Report on Plans and Priorities* (2004), available at: http://www.vcds.forces.gc.ca/dgsp/pubs/rep-pub/ddm/rpp/rpp04-05/sec2e_e.asp.

In the Pipeline, or Not

The plan is clearly to emphasize quality over quantity in Canada's Air Force. The following aircraft will need upgrading or replacing if that plan is to be brought to fruition:

- a. **CP-140 Aurora Incremental Modernization Program.** After an unnecessarily long, costly and inefficient set of refit, the first batch of aircraft will be modernized by the end of 2005 and all 18 aircraft will be completed in 2010. This will address the aircraft's electronic systems shortcomings, within the next decade, Canada's Aurora aircraft will require an extensive structural refit if it must continue flying past 2020.

If Government of Canada fails to maintain the Canadian Forces' Aurora capability, the Forces will lose its only strategic surveillance platform. Canada's ability to monitor its coasts and the North will be significantly diminished.

- b. **CF-18 Update.** Phase 1 of the CF-18 modernization project is complete and the 80 aircraft being upgraded are scheduled to be completed by 2009.

The ongoing modernization will give Canada's CF-18s enhanced operational capability through their expected lifetime (approximately 2020) with improved radios, radar and enemy aircraft recognition capability. But as 2020 quickly approaches, the question remains what comes next?

- c. **Maritime Helicopter Project (CH-148).** The first delivery of an eventual 28 aircraft is expected around 2009.

The arrival of a new Maritime Helicopter is long overdue. Helicopters on board our ships provide an over-the-horizon capability for our naval forces. The out-dated and limited capability of the Sea Kings should have been replaced in the 1990s. The new helicopters will provide the navy with an enhanced surveillance and warning capability that will protect our sailors and air crew. They will also provide ability supporting littoral operations as emphasized in recent CF coalition operations.

- d. **Fixed-Wing Search-and-Rescue (FSAR) Aircraft.** Since the project to acquire the SARs is no longer on the fast track, deliveries can be expected no sooner than 2008.

These aircraft are required to ensure that Canadians receive around the clock Search-and-Rescue capability throughout Canada. The new aircraft will replace Buffalo aircraft (originally planned for retirement in the early 90s) and older Hercules aircraft that are required to support tactical airlift operations.

- e. **Strategic Airlift:** Canada has no strategic lift and will not for the foreseeable future. Concepts remain under study and no active project has been started. The Canadian Forces are conducting a review of all airlift requirements: light tactical transports for domestic operations; medium-lift support platforms for domestic and overseas use; plus options for getting personnel and equipment to operational locations: strategic lift.

The longer the Government spends studying the strategic lift problem, the longer it will take to stop renting and/or borrowing lifts from our allies and / or the private sector.

- f. **CC-130 Hercules Replacement:** Here too, concepts remain under study. A replacement is hoped for somewhere in the 2012-2015 period.

Hercules aircraft operated by the Canadian Forces are among the oldest (and most heavily flown) aircraft in the world. In the past few years, the Hercules availability has been abysmal (less than 50%), resulting in an overall reduction in the ability of the Canadian Forces to support personnel deployed overseas or operations in Canada. This project, as part of an overall air mobility capability must move forward; it is already long past due.

- g. **Medium Lift Helicopter** – The vision in the International Policy Statement anticipates a fleet of medium-lift helicopters to support operations such as those presently being conducted in Afghanistan. This new design may be similar to the Chinook that the Canadian Forces purchased in the 1970s and offloaded to the Netherlands in the 1990s.

While the Defence Policy Statement has listed this capability as required in the near term, no acquisition schedule has been announced. Given the type of mission the Canadian Forces have just undertaken in Afghanistan, Commanders in the field are now missing an important capability. Thus, the sooner, the better!

IV. Particular Armed Forces Capabilities

While most of the functions dealt with in this chapter would fit under the general headings of Army, Navy and Air Force, the Committee believes they are important enough to be separated out and dealt with individually. Each heading confronts a problem; each deserves special attention.

They include:

1. **Special Forces: JTF-2** – Is this fierce force being given the resources it needs? As shrouded in secrecy as this elite unit is, we know enough to say no – *not yet anyway*.
2. **Disaster Assistance Response Team (DART)** – Canadians love the DART. *But is it mostly for show the way it is configured now?*
3. **Strategic Lift** – Is it in Canadians' best interests to have no quick and reliable way of getting personnel and equipment to trouble spots at home and abroad in times of emergency? *Of course not*.
4. **Defence Intelligence** – Intelligence has become the most critical weapon in modern warfare. Is Canada giving intelligence the priority it deserves? *We shouldn't be scrimping here*.
5. **Information Technology** – Information is of limited value if key players can't talk to each other. *Rationalize the department's computer technology*.
6. **Maritime Security Operations Centres** –Bringing together an accurate picture of what is happening on our coasts is critical to Canada's domestic security. Is it coming together quickly enough? *No*.

1. Special Forces: JTF-2

Joint Task Force Two, a special operations unit of about 500 personnel drawn from all three environments Regular Forces and the Reserves, is the Canadian military's most elite fighting force. It may also be the one most in flux.

JTF-2 was created in 1993 after responsibility for federal counter-terrorism interdiction was transferred from the RCMP's Special Emergency Response Team to the Canadian Forces. A move recommended by the Senate Special Committee on Terrorism and Public Safety.

At the time, JTF-2's functions were almost exclusively focused on intervening to counter terrorist attacks. Its role was to perform missions like boarding hijacked airliners. It was essentially designed to be the spear behind the shield of police and intelligence.

While JTF-2 maintains that counter-terrorism role (its Commanders tell the Committee that it maintains the capacity to respond to incidents in high-rise buildings, in subways, on aircraft, and on ships) JTF-2 is in the process of expanding and evolving into a more traditional special operations force.

That evolution was accelerated by the 2001 invasion of Afghanistan, which represented the unit's first major war-fighting campaign. This was an early demonstration of JTF-2's widening mandate and a greater focus on overseas activities. JTF-2 personnel have since deployed with every rotation of Canadian troops to Afghanistan.

Some of JTF-2's broader capabilities include the capacity to deploy from submarines or by parachute, and to direct laser-guided ordinance onto targets.

In its December 2001 budget, the government announced that it was committing \$119 million to double the size of JTF-2 and expand its capabilities. According to department officials, most of that money – with the exception of some funds for infrastructure – has been spent. However, the government will not reveal whether JTF-2 the status of the unit's planned personnel expansion, which is rumored to be

going slowly, nor does it suggest that it has any plans to build urgently-needed new training facilities before 2008.¹⁰²

Challenges

A. Recruitment of Personnel

Expanding JTF-2 is not an easy task because of the overall shortage of personnel in the Forces, tough qualification standards, and the lengthy training process.

The potential pool of applicants for JTF-2 is limited to experienced Canadian Forces members, which causes problems simply because there is such a shortage of personnel in the Forces generally. Deputy Chief of the Defence Staff Lieutenant-General Marc Dumais testified that “Units do not want to give up their personnel to postings at JTF-2. Everyone is short of experienced personnel but I do not think there is a shortage of personnel who are interested in joining JTF-2.”¹⁰³ Lieutenant-General Dumais added that he expects the upcoming increase of 5,000 regulars will ease this tension, but that won’t come about for at least five years.

The learning curve at JTF-2 is steep and painful. DND officials say it takes a recruit about three years to become fully effective. The pre-requisites for a try-out with JTF-2 are seven years in the Canadian Forces, a suitable personal/family/financial background, and a commanding officer’s recommendation. Those who pass a grueling physical must then make it through a year-long course to become assaulters. The Committee was told during a 2002 visit to the unit’s Dwyer Hill headquarters that only about a quarter of those who make it past the physical eventually become assaulters.

B. Retention of Personnel

JTF-2 has faced a challenge in retaining personnel over the last few years. There are three main reasons for this. First has been the growth of the international private security market since 2001. JTF-2 members are highly sought after. Though JTF-2 personnel receive special pay bonuses, lucrative private sector

¹⁰² Department of National Defence, *Report on Plans and Priorities 2005-2006*, available at: http://www.vcds.forces.ca/dgsp/00native/rep-pub/ddm/rpp/rpp05-06/j-rpp05-06_e.asp.

¹⁰³ Lieutenant-General Marc Dumais, “Testimony,” Proceedings of the Senate Standing Committee on National Security and Defence (June 27, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/11eva-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

compensation packages and the opportunity for action sometimes lure them away.¹⁰⁴

Problem 2: the lifestyle. Life for JTF-2 personnel is difficult. They are required to keep themselves at an extremely high level of readiness, often for extended periods of time without being deployed. They live secretive lives at home, and invisible lives in the field. All this can wreak havoc on family life.

Problem 3: Because of the unique character of the unit, its missions and training, there is only a certain amount of time that JTF-2 personnel can stay in the organization before it becomes difficult to return to the Regular Canadian Forces or Reserves, and get on with their careers. According to senior DND officials, this provides for a relatively constant turnover rate.

C. Weaknesses of Supporting Elements

Canadian Forces leadership told the Committee that JTF-2 itself operates with "state-of-the-art" equipment. However, like a good stereo with bad speakers, its performance is hampered by its lack of ancillary tools. For example, JTF-2 currently relies primarily on Canada's CC-130 Hercules and Griffon helicopters for its intra-theatre and tactical airlift. Neither is ideal. The serviceability, range and lift capability of these aircraft limit JTF-2's capacity to respond both in Canada and overseas.

Also lacking: adequate logistical, medical and elite infantry support. An elite infantry unit with a special operations mindset would act as a force multiplier in terms of the muscle that JTF-2 can bring to bear on a situation. If JTF-2 were ordered to assault a target in Kandahar, the tier-one infantry support could be used to secure the surrounding area and ensure that JTF-2 could operate within a relatively safe cordon.

It should be noted that the International Policy Statement has recognized the need to augment these enabling capabilities through the creation of the Special Operations Group.

¹⁰⁴ JTF2 personnel receive an allowance based on experience and level of qualification. Currently the allowance ranges from \$446 for a new member to \$1375 for the most experienced and qualified. See: Department of National Defence, Directorate of Pay Policy and Development, "Allowances – Current Rates (1997-present)," (2005), available at:

http://www.dnd.ca/dgeb/dppd/allowance/engraph/allow_e.asp?side=section=3&sidecat=30#TaskForce.

D. Existing facilities

Given JTF-2's expansion and evolution, and with the introduction of the proposed Special Operations Group, JTF-2's days at its Dwyer Hill training facility are clearly numbered. As Lieutenant-General Dumais testified in June:

"The Dwyer Hill site has become an encroachment issue because the area is small and so the facility is bursting at the seams. That will be exacerbated by the increase in size as we develop the special operations group. We do have to find a larger, better site for them."¹⁰⁵

Any new facility, he said, will have to give the unit the ability to respond quickly in relation to large population centres; it will need immediate access to airlift; and it will have to offer facilities to do very complex training in a large, multi-dimensional setting.

Surrounded by Secrecy

JTF-2 is a widely-admired fighting force in international military circles, capable of quick and effective forays in times of emergency. JTF-2 received the United States Presidential Unit Citation for their outstanding contribution to multi-national Special Operations Forces task force that operated in Afghanistan in 2002.

The government has veiled JTF-2 in secrecy under the guise of operational security. Some of this secrecy is clearly warranted; most of it is not.

Even in private conversations with parliamentarians, questions as basic as "How big is the unit?" – are dodged, even though its initial size is a matter of public record and the Government has put out a press release saying it intends to double the size. The vague responses that the Committee gets to simple questions reflect an obvious mind set: the Government clearly has no intention of allowing parliamentary institutions the capacity to assess whether JTF-2 is accomplishing useful military ends and whether it is being properly supported to accomplish those ends. To paraphrase the kind of responses we get –

¹⁰⁵ Lieutenant-General Dumais, "Testimony."

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

Knowing the size of our force could allow someone to design an attack that would overwhelm the capacity of our force to defeat it.

Bits of information which might seem unimportant, taken together, can form a picture which might help our enemies.

Herewith an exchange between the Committee Chair and Lt General Dumais, from June 27, 2005:

“Chair: How far has [JTF-2’s] role morphed or changed from the original one, dealing with hijacked aircraft?

Lieutenant-General Dumais: Their role has expanded significantly, without going into detail. It does require intensive training and highly skilled individuals.

Chair: When you say “without going into detail,” when you are talking to Parliament, how much can you share with Parliament about what they do?

Lieutenant-General Dumais: Unfortunately, not very much. This is a matter of operational security for several reasons. We all understand that divulging too much about their capabilities or any other aspect of what they do could compromise their ability to execute their mission or could put them at individual risk.”¹⁰⁶

JTF-2’s job has changed. But Canadians don’t know why, or how. There are ways of relaying pertinent detailed information that would not compromise JTF-2’s security or effectiveness, but there is clearly no willingness to offer up an intelligent assessment of what Canada is doing at the sharpest edge of its military spear.

While the Committee recognizes that some information needs to remain secret, we believe that all Canadians should be privy to more information about the unit, its capabilities and its missions. That way they can make their own decisions as to whether this force is doing what needs to be done to advance Canada’s interests,

¹⁰⁶ Lieutenant-General Dumais, “Testimony.”

and whether it is being provided with adequate resources and leadership. How else can anyone determine whether JTF-2 is a useful component of Canada's national defence and foreign policy?

2. Disaster Assistance Response Team (DART)

The DART is an emergency response team. It is composed of approximately 200 Canadian Forces personnel meant to fly into a disaster area to provide limited medical treatment, engineering capacity and drinking water for up to 40 days until more comprehensive aid arrives.

It was set up by the Canadian military in 1996 after Canadian and other countries' relief teams arrived in Rwanda too late to save several thousand people displaced by the Rwandan genocide from a cholera epidemic.

The DART has been deployed three times in subsequent years: to Honduras in 1998 after a hurricane devastated the country, to Turkey in 1999 for earthquake relief and to Sri Lanka two weeks after a tsunami devastated the island on Dec. 26, 2004.

This unit is capable of providing basic medical care and taking measures to prevent the spread of disease. Its water purification facilities can produce up to 200,000 litres of safe drinking water a day.¹⁰⁷ It can help repair infrastructure, fix power and water supplies, build roads and bridges, and set up refugee camps. And it is designed to help improve communications to assist overall relief efforts. It is not designed to operate in conflict zones.

The DART has a very attractive acronym, befitting the fact that it very popular with Canadians. Which means, of course, it is also attractive to Canadian politicians. It was among the military components most often mentioned by participants at the town hall meetings the Committee organized in every Canadian province. Almost to a person what the heard from the public was a resounding cheer for the DART.

¹⁰⁷ Department of National Defence, "Backgrounder – Canadian Forces Disaster Assistance Response Team BG-04.002E (January 10, 2005)," available at: http://www.forces.gc.ca/site/Newsroom/view_news_e.asp?id=301.

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

However, the DART has three primary weaknesses: its deployment relies on the will of politicians; it is expensive to deploy; and, Canada lacks the capacity ensure that it gets deployed quickly and efficiently.

It is worth noting that the federal government decided against sending the DART to Haiti during a hurricane disaster in 2004. Foreign Affairs Minister Pierre Pettigrew observed at the time that the government was obliged to take into account the cost of a DART mission – the DART intervention in Turkey, for instance he said, had cost Canadian taxpayers \$15 million.

It is also worth noting that the DART's mission to Sri Lanka arrived at least a week later than might have been expected, given its much-vaunted rapid-response capacity. Part of the delay, however, was due to political indecisiveness.

In a speech at the National Press Club on February 2, 2005, Care Canada President John Watson said that sending the DART to Sri Lanka “makes no sense, except as a PR exercise.”¹⁰⁸ He said the government had decided to use “a Cadillac where a motor scooter or skateboard would be more useful” and added that he would “throw up” if he heard one more person say that DART is fast moving and capable of responding faster than non-governmental organizations.

The Committee has not seen evidence, to date, that the DART is much more than a Cadillac. It looks good, it costs a lot, but it doesn't accelerate as well as its competitors and, without its own air lift, it has maneuverability problems in emergencies.

Canada lacks the in-house ability to get the DART where it needs to go quickly.¹⁰⁹ At the moment, it takes 26 separate Hercules lifts to move the Disaster Assistance Response Team (more than one load for every Hercules likely to be available on a given day). Could the DART get off the ground quicker if Canada had its own airlift capacity? Undoubtedly.

Is the DART an intelligent investment of scarce military funds if it can be proven that giving the money to NGOs – or sending less expensive military contingents – would provide more bang for Canada's buck?

¹⁰⁸ “Canada's tsunami response 'amateur,' CARE chief says,” *CBC News* (February 3, 2005), available at: <http://www.cbc.ca/story/canada/national/2005/02/03/tsunami-care050203.html>.

¹⁰⁹ Department of National Defence, “Backgrounder – Canadian Forces Disaster Assistance Response Team BG-04.002E (January 10, 2005),” available at: http://www.forces.gc.ca/site/Newsroom/view_news_e.asp?id=301.

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

This question would apply to operations in Canada, as well as missions overseas. The lack of sufficient Canadian-owned lift capacity calls into question the Canadian Forces' ability to get the DART to where it might need to go in Canada.

Last fall, the Committee expressed skepticism at a government announcement that it was enhancing the DART's domestic capabilities because as of December 2004, DART had not acquired either the additional personnel or cold weather equipment promised. Ten months later, the government has still not demonstrated this improved domestic capacity nor has it proven it can deploy DART quickly from its Ontario bases to elsewhere in Canada.

3. Strategic Lift

Canada's geography is such that the Canadian Forces will more often than not find themselves responding to a crisis – either domestically or overseas – from a great distance. This requires the capability to move personnel and materiel in as few trips as possible. If we are going to have responsive Armed Forces, we need to be able to get them where they need to go in a timely manner.

There are two facets to the capability of strategic lift – airlift and sealift – and Canada is sorely lacking in both.

Strategic Airlift

There have been two examples just in the last year when Canada could have used its own strategic airlift to great effect.

The first was Canada's slow response to the tsunami disaster in Southeast Asia during in late December 2004 and early January 2005 which clearly demonstrated its clumsy approach to providing strategic airlift during times of emergency.

During the crisis the Department of National Defence chartered two Antonov AN-124 aircraft to make a total of five flights from CFB Trenton to Sri Lanka to deploy the Disaster Assistance Response Team (DART). Each flight cost \$US 880,000, and the total cost of the charters with all fees and expenses factored was expected to be \$US 4.8 million.¹¹⁰ These costs did not include any sustainment

¹¹⁰ This information was by the Department of National Defence in response to a Request for Information Regarding the Lease of Antonov Aircraft.

flights nor any redeployment airlift to Canada. Because of the political waffling around the decision to deploy DART at all, it was reported in the press at the time that at least one attempt to charter Antonovs fell through.

A Canadian-owned strategic lift capability would have eliminated the need for these rentals.

Canada was also much slower than it otherwise could have been in getting assistance to the Gulf Coast in the wake of Hurricane Katrina in early September 2005. The Government of Canada's response was led by the Canadian Forces Task Force Group of three Navy ships and one Coast Guard vessel. It carried relief supplies and about 900 military personnel. The Task Group began to arrive on the scene on September 12, 6 days after it left Halifax and more than two weeks after the storm struck on August 29.

Had the Government had strategic airlift capability, it could have provided a more rapid response to the crisis. . Delivery of supplies and personnel could have begun a few hours after the Government decided to act, instead of the six days that was required to get the ships in place. Without strategic airlift, the capacity of the Canadian Forces to move 1,000 personnel and tonnes of supplies is limited.

Hitching a Ride

Canada's approach to moving large groups of military personnel and equipment in sizeable quantities has essentially been to hitch-hike, or take a cab. We either bum a ride from our friends (most often, the Americans), or we rent large planes or ships, if and when they are available.

The Canadian government has repeatedly insisted that it saves money by renting, rather than buying, large transport planes of its own. As then Minister of National Defence John McCallum said:

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

"I have made it crystal clear that the Canadian Forces will not be unilaterally purchasing large transport planes at a cost of some \$3 to \$5 billion. Only two of our 18 NATO allies – the United States and the United Kingdom – have this capability and their militaries are far larger than ours will ever be."¹¹¹

Canada has not owned a large lift capacity for some time now. But there have been plenty of times when we really could have used one. In 1992, we relied on the U.S. Air Force to transport some of our armoured vehicles to Somalia. In 2002, we used civilian rentals and U.S. military aircraft to deploy infantry to Afghanistan. And these aren't exactly exceptions. As the Fraser Institute pointed out in its August 2005 study *The Need for Strategic Lift*:

"McCallum defied his critics with the statement that 'no one has yet been able to give me a single instance where the absence of this capability stopped us or significantly delayed us in moving people or equipment from point A to point B.' Except for the 'instances' of East Timor, Afghanistan, Haiti, and Sri Lanka, the Minister's statement is unchallengeable."¹¹²

It gets more embarrassing. During the 1998 Ice Storm, Canada rented large transport planes to bring in relief supplies to Eastern Ontario and Western Quebec, but it was also forced to turn to the U.S. government in order to move our personnel and equipment across our own country.¹¹³

Canada does have planes that can carry troops and equipment, but they are relatively small. The Canadian military has between 16-24 Hercules tactical, or intra-theatre, lift transport planes (out of a fleet of 32) available on any given day. As noted on page 67, these aircraft are old and the entire fleet will soon need replacing.

Moreover, as noted above, it takes 26 separate Hercules lifts to move the Disaster Assistance Response team, compared to the six lifts it would require if Canada operated an aircraft like the Boeing C-17s used by the United States and Britain. It

¹¹¹ John McCallum quoted in Barry Cooper and Ray Szeto, "The Need for Canadian Strategic Lift," *The Fraser Institute Studies in Defence and Foreign Policy* (Number 5, August 2005), 5, available at: <http://www.fraserinstitute.ca/admin/books/files/CanadianStrategicLift.pdf>.

¹¹² Cooper and Szeto, "The Need for Canadian Strategic Lift."

¹¹³ According to information provided to the Committee by the Department of National Defence in response to a Request for Information, "There exists between the US and Canada a bilateral Cooperative Airlift Support Agreement in which either nation can call on the other for airlift support as needed. In the case of the 1998 Ice Storm, the US provided four C17 flights."

has been estimated that there are hundreds of types of Canadian military equipment that will not fit into a Hercules without being dismantled.

It does not give comfort to recall the deployment of Canada's peacekeeping force from Canada to East Timor several years ago. Because of their range and capacity, after leaving Canada, the Hercules would generally stop three times before reaching East Timor.¹¹⁴ One of our Hercules was forced to return to base more than once because of faulty equipment before finally lumbering to its destination.¹¹⁵

There are real costs to this lack of capacity. The Committee estimates that the Canadian Forces spends on average about \$50 million a year to charter lift capacity.

There are less obvious costs that must be associated with having insufficient strategic airlift as well. Among them: the increased length of time it takes to get to a destination; the strain placed on pilots due to the increased number and length of flights; and the need to maintain a sizeable presence of personnel at staging and enroute bases.

The Canadian Air Force currently does have five CC-150 Polaris aircraft, the equivalent of the A310-300 Airbus airliner. However, as the Fraser Institute report notes:

"The Polaris is capable of carrying 32,000 kg of cargo but, as a converted airliner, can only move personnel and pallets, not military vehicles or other outsized cargo. Furthermore, the need for specialized loading and unloading equipment, the lack of a loading ramp to permit the rolling cargo on and off, and the need for a prepared hard surface landing strip make its purpose different, but by no means less important, than that of a purely strategic heavy-lift aircraft."¹¹⁶

Since the Polaris does not have the capacity or the Hercules the range to get Canadian personnel and equipment to far-off places quickly, we are often forced to rent. What we rent are often rickety old planes from suppliers in Russia and the

¹¹⁴ The standard flight plan for a CC-130 Hercules en route to East Timor from the time it left Canada was Hawaii, Tokyo, Canberra, and East Timor. That does not include any stops required in Canada.

¹¹⁵ Cooper and Szeto, "The Need for Canadian Strategic Lift."

¹¹⁶ Cooper and Szeto, "The Need for Canadian Strategic Lift."

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

Ukraine, mostly Antonovs. There aren't many Antonovs still flying, and those that are don't have much life span left. Moreover, they have uncomfortable similarities to the Yakovlev-42 that crashed in Turkey last year, killing 62 Spanish peacekeepers.¹¹⁷ As a matter of policy, the Canadian Forces use them only for transporting cargo, not personnel.

Strategic Sealift

Moving personnel and materiel by sea can have its advantages: more equipment can be carried in a single load; a ship can be pre-positioned off a potential conflict zone in preparation for a mission, reducing response time in the event the government decides to engage; and, a sealift vessel can provide support to forces once they deploy ashore.

Reference was made earlier in this report (page 51) to the cargo ship GTS Katie, which circled the mid-Atlantic in the summer of 2000, laden with Canadian military supplies returning from Kosovo, while private sector interests haggled over an unpaid bill for an earlier charter. The saga was an embarrassing reminder to Canadians that we are at the whims of outsiders when it comes to moving our personnel and equipment around the world.

Canada's dedicated sea lift capacity is arguably in even worse shape than its dedicated air lift capacity. Vessels that provide sea lift also support the Canadian Forces when they go ashore. In recent years Canada has depended on its "fleet" of Auxiliary Oiler Replenishment ships (AORs) – now composed of *HMCS Preserver* and *HMCS Protecteur* – to support personnel ashore. Both vessels are more than 35 years old. They were not designed for sea lift. They were meant to carry fuel and supplies, not heavy equipment.

The alternative to moving this kind of heavy equipment is using commercial ships, and the government argument is that renting these private vessels is more cost effective than buying. This is undoubtedly true, but in times of conflict when personnel and valuable equipment end up traveling in vessels that may not be available at times they are badly needed, and whose owners' chief loyalty is to the bottom line, not Canada.

¹¹⁷ Emma Daly, "After Afghan Duty, 62 Spanish Peacekeepers Die in Plane Crash," *The New York Times* (27 May 2003), A15.

In April 2004, at CFB Gagetown, the Prime Minister committed the government to replacing the Navy's two remaining AORs with new ships that would, have some measure of lift capability in addition to being fleet resupply vessels,. In the 2005 budget, the government pledged to develop a Joint Support Ship project to improve Canada's sealift and refueling capacity.

Plans call for the construction of three large vessels with the sealift capability to transport personnel, heavy equipment, vehicles and other cargo, with proper loading and unloading capabilities. The vessels will also be capable of providing munitions, fuel and supplies to ships and submarines in company, with facilities for tactical medium-lift helicopters.

Since then, there has been talk about another type of vessel that would be more exclusively tailored to carrying personnel and equipment and supporting operations ashore.¹¹⁸

The Committee has reservations about both plans. The JSS proposal appears to be trying to accomplish too many tasks with one type of ship. Furthermore, there do not appear to be enough of them on the way. Finally, the first of the vessels will not likely be ready for years. We have similar reservations about the plans for the three large mixed-use vessels.

4. Defence Intelligence

Intelligence is critical to success in modern conflict. The Canadian Forces must have the capability and capacity to collect, process and disseminate information from the myriad sources available to them – human and technological, open and covert, internal to the Forces, within government or friendly nations – to its commanders and planners.

¹¹⁸ Major-General (Ret'd) Lewis Mackenzie, "Testimony," *Proceedings of the Senate Standing Committee on National Security and Defence* (December 6, 2004), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/07ev-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76. Chief of the Defence Staff General Rick Hillier has also speculated publicly about the possible need for such a vessel.

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

A CF-18 pilot needs to know about the target they are about to bomb. A mission commander needs intelligence about the strength and disposition of the enemy they may have to confront. The Chief of the Defence Staff needs to understand how emerging trends might alter the nature of conflict so he can provide the right advice to the Government of Canada about the long-term needs of the Forces.

Two recent Department of National Defence studies deemed Canada's defence intelligence to be inadequate. That situation hasn't changed significantly.

A Chief of Review Services report completed in May 2002 revealed that there were at least five senior managers in the Department with an intelligence role, but that there was no central intelligence functional authority to coordinate their efforts. The review reported that national defence information and information technology capabilities were "in disarray," despite being "critically important." The DND/CF Human Intelligence (HUMINT) and open source intelligence (OSINT) capability were rated 'basic.'" Even worse, there was no collection doctrine, policy or directives.

The Defence Intelligence Review (DIR), completed in 2004, did not find one part of defence intelligence to be adequate, except at the tactical level.¹¹⁹

The key findings of the review addressed the fact that under the ad-hoc intelligence accountability structure within the Department at the time, it was not possible for the Department's intelligence components to: function as a well-integrated whole; satisfy increasing and changing demands for intelligence; or, adapt to the changing security environment, particularly with regards to asymmetric threats. A new structure was needed.

The Canadian Forces have recognized that defence intelligence as a priority. The DND's 2005-06 Report on Plans and Priorities lists it as the second of its four top priorities for the Deputy Chief of the Defence Staff.¹²⁰ Similarly, the Canadian Forces has created the position of Chief of Defence Intelligence with the intention of coordinating all aspects of defence intelligence.

The challenge now is going to be the execution of the recommendations of the Defence Intelligence Review with limited resources and people. In December

¹¹⁹ Department of National Defence. *Defence Intelligence Review: Report to the DCDS* (20 May 2004).

¹²⁰ Department of National Defence, *Report on Plans and Priorities 2005-2006*, available at:

http://www.cdcs.forces.ca/dgsp/00native/rep-pub/ddm/rpp/rpp05-06/j-rpp05-06_e.asp.

2004, Major-General Michel Gauthier, Chief of Defence Intelligence, explained to the that he lacks the resources to get on with the job:

“Major-General Gauthier: I am not one who is inclined to say that I have enough to do the job. ...[There are] a number of areas where I am saying that we do not have enough [resources] and we are taking risks. We must look at these areas more closely and better define what our needs are and bring that forward, and then some decisions can be made either about resource allocation or risk management.

Given how quickly the threat environment has changed, given over the last decade the breadth of deployments around the world, I would not suggest for a minute that we have all the capabilities we need right now — in fact, quite the opposite....

In the context of deployed operations I have concerns with our existing HUMINT capability to directly support operations overseas, and with the counterintelligence function. From a strategic analysis perspective, I cannot identify one specific area. It is more of a quantitative issue, where I have indicated that I need quite a bit more than I have.”¹²¹

The Canadian Forces have recently recruited additional intelligence analysts. Both military and experienced civilians and new units are being formed to focus on open source intelligence, HUMINT, geomatics, imagery, counterintelligence and plans. Nevertheless, the Canadian Forces’ intelligence capability remains understaffed and under-resourced.

Too few people are required to gather intelligence on too many parts of the world. Deputy Chief of the Defence Staff Lieutenant-General Marc Dumais pointed out in his 2005-2006 impact statement that the fact that Canada is involved in so many missions in so many parts of the world is a challenge.¹²²

¹²¹ Major-General Michel Gauthier, “Testimony,” *Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence* (December 13, 2004), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Committee/defence/08cv-e.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

¹²² Department of National Defence, Deputy Chief of the Defence Staff Group, “*Excellence in Operations: DCDS Group FY 05-06 Impact Statement*” (March 2005), 2/22.

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

Some countries overcome this problem by developing a niche area of the world to focus on:

“Senator Kenny: The Australians described having a little corner of the world in which they specialized and that was their contribution to the other countries; U.S., U.K., New Zealand, and Canada. They added what Canada lacked was a niche where it could have a specialty.

Would you care to comment on that?

Major-General Gauthier: A way to explain it is that their geography and our geography are different. We have Canadian Forces deployed in three different countries in Africa and I could go on, 17 different missions, and 1,400 people today which is a relatively low number for us. They do not have nearly that diversity of deployment.

Without criticizing the Australians, I have respect for what they do as a military and their intelligence function also, we just do not have the luxury of being able to narrow our focus in the same way they do.”¹²³

Perhaps Canada's military will be granted the opportunity to narrow its focus. In its International Policy Paper, the government did announce its intention to concentrate on a reduced number of failed or failing states. This would help, but only in conjunction with an expanded intelligence capacity.

No role is more essential in the modern war.

An Uncertain and Under-Resourced Future

More trained intelligence personnel will be needed. The number of trained intelligence officers emerging from the Canadian Forces School of Military Intelligence does not match current or future demand.

The ongoing structural changes within the Canadian Forces add an additional measure of uncertainty as to how much intelligence capacity will be needed within Canada Command, Canadian Expeditionary Forces Command and the Special Operations Group.

¹²³ Major-General Michel Gauthier, “Testimony.”

5. Information Technology

The Department of National Defence, which obviously needs effective information management systems, suffers from a lack of centralized control and systems standardization.

There is an array of “siloed” systems at the technical level. These are separate proprietary computer systems, owned by either the Department as a whole or by components like the Navy, Army or the Air Force. Their critical flaw is that they can’t “talk” to each other.

Mr. Dan Ross, Assistant Deputy Minister Information Management, told the Committee in February 2005, that it would be extremely costly to update these systems in terms of improved capacity and inoperability. It is difficult to imagine how significant progress toward integration can be made without doing so. According to Ross:

“Right now ... we cannot enter that information on spare parts and have it come up for, say, the deputy chief of defence staff or the commander of the army, and he would know what the availability of his Coyote spare parts are, and in a similar way know where those soldiers who are trained with those skills are available, and in what units, and when they had come back from their last mission....

“... Many of our national systems actually do not talk to each other, and what you are then doing is forcing that local commander, that deployed commander, to have multiple terminals to try to get his people information, his spare parts information, his ammunition and re-supply are all on different pipelines. The pipelines do not talk to each other in the way that they should, or in the way that we want them to.”¹²⁴

In his 2005-2006 impact statement to the Chief of the Defence Staff, Ross said that last year alone he was facing a \$28 million shortfall in terms of what he would need to complete the information management and technology tasks assigned to him.

¹²⁴ Assistant Deputy Minister Information Management Dan Ross, “Testimony,” Proceedings of the Senate Standing Committee on National Security and Defence (February 14, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-c/defe-e/42195-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

The net effect: a less efficient and less capable Canadian Forces.

6. Maritime Security Operations Centres

The Canadian Forces are in the process of improving their Recognized Maritime Picture to track vessels moving off our East and West coasts, as well as on the Great Lakes. The picture will be compiled at Marine Security Operations Centres on both coasts. During the course of this review, the Committee visited both current (interim) facilities.

The picture of what is occurring on our coasts has improved since the first reported on it in 2002.¹²⁵ But there is still a long way to go.

The Challenges

1. Fixing the Picture

The scale of the challenge is enormous. Off British Columbia alone there are thousands of pleasure boats moving along the coast in addition to a flotilla of commercial shipping and cruise ships.

The East Coast is just as complex. HMCS TRINITY – the East Coast operations centre in Halifax – is monitoring more than 200 unknown contacts a day as well as approximately 12-20 vessels of interest which may present a threat. As one officer in Halifax described it, “We’re trying to identify blades of grass, to find a needle in a haystack.”

The Committee heard that pieces are missing from what should be a centralized data system. For example, the Department of National Defence does not automatically receive information from the Canada Border Services Agency and/or Transport Canada about vessels that have announced their intention to approach the coasts. These announcements are required by regulations that came into effect in 2003. Similarly, on the West Coast at least, National Defence does not receive any information from piloting authorities that are escorting vessels through harbours. Both of these sets of data would help assemble a better overall intelligence picture.

¹²⁵ Among the successes have been the increased and speedier integration of data from contracted surveillance overflights more quickly than before; as well as the beginnings of representation from other government departments around the table.

2. Establishing Operating Procedures

The Committee was told on both coasts that as the operations centres grow and incorporate more personnel, someone is going to have to figure out who is in charge in the event of a crisis.

One officer told the Committee that protocols in the event of a crisis remain unresolved. It could be unclear who is “driving the bus.”

3. Continued Development

Despite Government declarations about the creation of the Maritime Security Operations Centres last Spring, the concept of functioning inter-departmental facilities on both coasts is still a long way from completion. In Esquimalt, only the RCMP and DND are at the table. In Halifax, the situation did not appear to be much more advanced. Neither the East nor the West Coasts are in their permanent facilities yet – the West Coast is scheduled to break ground on theirs in 2008.

Full Operational Capability for the Centres (new buildings, Command and Control system and equipment, Information Management, a full complement of personnel) for the Centres is not expected until the end of the decade.

4. The Great Lakes and Canada’s Major Rivers

It is important to note that while there has been demonstrable progress on both the East Coast and West Coast, the Committee has seen no movement by any government department toward creating a Maritime Security Operations Centre so Canada can develop an operational picture of activity on the Great Lakes.

PART III: STRATEGIC CHALLENGES

We have made the case that the Canadian Forces lack some of the personnel and equipment they require to generate the type of military capabilities that Canadians are entitled to. Most of the blame for this lies at the feet of governments current and past, all too ready to squeeze the armed forces financially whenever budgets need tightening. But there are flaws in the Canadian Forces that don't have a lot to do with finances.

This part of the report will examine eight of them. Money may be a small part of the problem for some of them, but for most, it's more a matter of changing attitudes and improving the way things work:

1. Bureaucratization
2. Political Influence
3. Recruitment – Structural Challenge
4. Recruitment and Retention – Organizational Challenge
5. Quality of Life
6. Procurement
7. Interference from other Government Departments
8. Communicating with Canadians

1. Bureaucratization

While the Canadian Forces were shrinking at the end of the 1990s, the bureaucracy within the Department of National Defence was growing, particularly on the civilian side. But it wasn't just a question of more civilians in high places in relation to the number of military personnel. Military personnel still filled important positions, but over the years they were becoming more incorporated into the bureaucratic structure. It became apparent to some in the Minister's office that bureaucratic process was beginning to get a stranglehold on production.

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

Concerned about the quality (and cost) of the bureaucracy at NDHQ, the Minister of National Defence set up the 2003 Advisory Committee on Administrative Efficiency to look into the problem.

Reporting in August 2003, the Advisory Committee observed that the responsibilities and accountabilities of senior NDHQ management were too diffuse, that there was too much emphasis on process rather than production, and that NDHQ had begun to rely extensively on consensus as a decision-making philosophy. Incrementalism was winning out over decisive action.¹²⁶

There was also a lack of understanding about who was responsible for what – the command structure so essential to any military was becoming muddled at Department of National Defence Headquarters.

COMMITTEE'S TRANSLATION: A military – even an under-funded military – is supposed to roar like a lion. But the DND bureaucracy was beginning to look more like a flock of lambs.

The Advisory Committee recommended a thorough review of NDHQ to examine its fundamental role and identify the responsibilities of each staff group, and to ensure that “resources allocated are appropriate to the results achieved.”

The Advisory Committee was clearly calling on the Department to focus on product, not process!

The main result of the Advisory Committee's recommendations appear to have been some cost cutting – rather than a revolution in decision-making – which is perhaps what the Minister's office was most intent on getting in the first place.

Then Gen. Hillier took over. Insiders say the Advisory Committee's recommendations have largely drifted into the background, supplanted by his new focus on transforming the military into a modern fighting force.

¹²⁶ Minister of National Defence's Advisory Committee on Administrative Efficiency, *Achieving Administrative Efficiency* (August 21, 2003), available at: http://www.forces.gc.ca/site/Focus/AE/AEReportFull_e.pdf.

It may be that the General's style is what the Advisory Committee was looking for in the first place. So far he has sounded like a lion. Time will tell.

2. Political Influence

In western democracies, politicians always have the last say on major military decisions. And that is how it should be. To borrow an example from south of the border, United States Army General Douglas MacArthur served brilliantly in the First and Second World Wars, and again in the Korean War. But when he squabbled publicly with President Harry S. Truman over whether to attack China, the president had no choice but to relieve him of his command.

A less well known but more recent example of the same happened in Canada when, contrary to the advice of the Chief of Defence Staff, the Minister of National Defence disbanded the Canadian Airborne Regiment.

Elected politicians rightly have the last word on major military decisions, but politics often wrongly gets in the way of the military using its resources in the wisest ways.

Consider the long and tortuous delay in replacing the antiquated Sea King helicopters.

Using maritime helicopters innovatively had been one of Canada's claims to fame in the international military community – Canada had been the first to show that the Sea Kings could be flown off destroyers and frigates involved in antisubmarine warfare by reeling the helicopters in through the use of a Canadian invention – the Helicopter Hauldown and Rapid Securing Device, better known as the *Beartrap*.¹²⁷

But the fact that Canada started out ahead of other nations didn't mean that it wasn't falling badly behind in the 1990s, as the Sea Kings, designed with 1950s technology and acquired around 1963, began to deteriorate. Not only had they become obsolete, they required far too many hours of maintenance for every hour they spent in the air.

¹²⁷ Aaron P. Plamondon, "Political Parrying: The Sea King Helicopter and the Evolution of the Maritime Helicopter Project," first published in *Maritime Affairs* (April 2003), available at: http://www.stratnet.ucalgary.ca/publications/pdf/plamondon_political-parrying_apr03.pdf.

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

The decision to replace them should have been based on need plus intelligent analysis of the options available to replace them. Instead the issue became a political football over costs. In the end, Canadians have been forced to wait a decade and a half for reasonable replacements while pilots took risks with outdated equipment that they should not have had to take.

Was the original \$4.7 billion purchase price too high? That's an argument for the ages. Taxpayers still ended up paying nearly half a billion dollars in penalties when the contract was cancelled, getting nothing for their money. Meanwhile the capabilities of both the Canadian Air Force and the Canadian Navy has been diminished for far too long a time. And Canadians are still waiting.

Often there are compassionate or nationalistic reasons for questionable contracts: a region badly in need of jobs, or a company with high tech expertise that has fallen on hard times. This is how the Challenger executive jets could get purchased through a contract put together on a frenzied weekend, when purchases of true importance to the military can take years. That is how some companies, like Western Star Trucks, have been known to be kept out of the loop as to exactly what is needed to win the contract, costing the Government more when the contract is awarded to someone else.

Pork at Home

Governments can, and do, undermine Canada's military capacities for political reasons. But so do individual politicians. Most, if not all, of these people are well-meaning in terms of providing jobs and spin-offs for people benefiting from military bases in various communities across Canada, but the truth of the matter is that some of these bases should not exist.

In the end, these politicians are *faux* friends of the military, because they prevent honest debate about the utility of facilities and they perpetuate the spending with no military purpose. Sometimes these *faux* friends are from the governing party; sometimes from the opposition. Sometimes the pressure is simply applied relentlessly over time, and sometimes it's a commitment dragged in the heat of an election campaign to help win one more seat in the House of Commons. This is how remote military runways get paved even though use of the airfield has gone into steep decline.

That is how every time someone points out that a military base, or a Reserve barracks, is redundant there always seems to be pressure from parliamentarians from that part of the country insisting that pork-barreling is a small price to pay for national unity.

Those type of comments are generally followed by others about this region or that not getting its “fair share” of defence spending.

There is no question that some parts of Canada need more help than others, but why does the money so often come from the Department of National Defence budget? If a town needs regional development, the money should come from a regional development budget, not a military budget. If a company needs short-term help, the money should come from an Industry Canada loan – not a quickie contract serving questionable needs.

Canada’s military brass don’t do a lot of public complaining about these misdirected funds. Nor do they comment publicly on which bases they believe are militarily valuable and which are redundant. Some will complain about misallocated resources off the record, but how are Canadians going to get an honest assessment if our military leaders can’t or won’t give an honest appraisal on the record?

3. Recruitment as Structural Challenge

The Canadian Forces are exceptionally weak in certain trades. The forces struggle to keep up with the natural attrition rate of personnel. Current recruitment and growth plans are challenged by low budgets and stringent advertising rules. All these factors are complicated by the demographic bulge of older people moving through our population, causing experience gaps as senior workers retire.

Critical and Stressed Trades

From time to time, for various reasons, military trades are not staffed by as many people as they are authorized to have. The trade may be temporarily unpopular, the commercial market may pay better, or a new operation or change in the way operations are conducted may suddenly place a demand for more people than are readily available.

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

When a particular trade has a significant shortage of people, various things may happen. First, in under-strength trades the Canadian Forces will not be able to fill all the positions required, leaving some units with less capability. A ship may not have all the maintenance personnel it should, or an aircraft squadron might not have all the pilots it is entitled to. The capability of that ship or squadron will be diminished as a result. Alternately, those personnel who are working in an under-strength trade could be overworked to make up for the lack of trained people. While some extra work comes with the territory, chronic overwork leads to burn-out. Another effect is that military personnel in an under-strength trade may be required to deploy on dangerous overseas operations more often than others. More frequent rotation overseas, coupled with an increased workload at home, can quickly erode morale and family life. It can also lead to a death spiral in terms of the Forces' overall capability.

Brigadier-General J.R. Gaston Côté, Commanding Officer of the Army in Quebec, described just how taxed the system had become in the 1990s:

“Some years we had up to 4,200 people deployed at all times outside the country. It was completely impossible to sustain that. ...

We have some extremely brilliant non-commissioned officers and officers in our ranks. We spoke with a sergeant who had carried out seven missions in 12 years of service. Each mission lasted about six months and required three to four months of training away from this person's home, not to mention the career courses he was supposed to be taking. Over 12 years, this amounts to about seven years ... away from home.

We thought that the sergeant in question would remain with the battalion, but he asked to be transferred to a place where he would not be deployed, precisely to take a break.”¹²⁸

“Critical” trades are those with too few people to fill all the positions. “Stressed” trades apply to trades with both a critical shortage and a high operational deployment rate.

Response once a trade fits into one of these categories is not enough – anticipation is of the essence. Once a trade reaches these categories it can take years to return to

¹²⁸ Brigadier-General Gaston Côté, “Testimony.”

adequate staffing because of the time it takes to recruit and train new personnel. Both types are carefully monitored to allow recruiters to go after replacements.

There are other trades designated as ‘hard to recruit.’ For example, pilots are currently defined as “hard to recruit” and the Canadian Forces have not met their quota of pilot recruits for the last two years. This important trade does not yet qualify as “stressed.” However, if, in the next few years more pilots are not recruited, the trade could move into the “critical” category, and if serving pilots are deployed to operations too often, it could quickly become “stressed.”

In 2005, “hard to recruit” trades included naval technicians, signalers, pilots, medical officers, maritime operations specialists, pharmacists among others. When the situation is critical the Canadian Forces launches a special effort aimed at recruiting people for that role. For example, the Canadian Forces is currently targeting medical doctors, offering a signing bonus of up to \$250,000.¹²⁹

Recruitment Treads Water

By definition, any country’s military is a fluid operation when it comes to personnel. Military operations are physically demanding and primarily the purview of the young. Fluidity means endless attrition and replacement, unless a military is in financial retreat and forced to cut back on personnel, as the Canadian Forces were in the 1990s and early 2000s.

For the period April 1–June 30, 2004 the Canadian Forces enrolled 1,055 Regular Force and 1,658 Reserve Force personnel for a total of 2,713.¹³⁰ During the same period in 2005, they recruited 1,010 Regular Force and 1,786 Reserve Force personnel for a total of 2,796.¹³¹ Clearly the government’s announced plan to increase the size of Canada’s armed forces is off to a rocky start, given that the Strategic Intake Plan called for approximately 20 per cent higher intake in the 2005-2006 fiscal year.¹³² Off the top, they are about 500 to 600 short of the number they wanted.

¹²⁹ Department of National Defence, “Backgrounder – Recruitment Allowances and Pay Improvements for Military Doctors and Dentists, BG-04.014,” (April 26, 2004), available at: http://www.forces.gc.ca/site/newsroom/view_news_e.asp?id=1361.

¹³⁰ According to information provided by the Department of National Defence in response to a Request for Information from the Committee.

¹³¹ Ibid.

¹³² Ibid.

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

The Vice Chief of the Defence Staff told us in late December 2004 that it would take about five years to fully recruit and train the additional 5,000 regulars and 3,000 reserves that the new government had promised during the 2004 election campaign.¹³³ In June 2005, the Chief of the Defence Staff testified that the bulk of new recruits would come on board in the third, fourth and fifth year of the program.¹³⁴ He said that it would be the beginning of 2009 before the full 8,000 would be in uniform.

Your Armed Forces Want YOU . . . Pass It On!

Recruiting large numbers of competent people for the military very much depends on advertising. Recruiting for the “bubble” will be complicated by the fact that there has been little advertising done over the past decade, because downsizing was the watchword, not upsizing. Recruiting mechanisms ground to a halt.

To recruit large numbers of competent people for the military you need plenty of advertising. Recruiting for the “bubble” will be complicated by the fact that there has been little advertising done over the past decade, when downsizing was the watchword, not upsizing. Recruiting mechanisms ground to a halt.

Anyone familiar with the fallout of the Gomery Commission will also know that the federal government has not been doing a lot of advertising over the past year. The odor of the Sponsorship Program contracts continues to waft through the Ottawa air, and government advertising has become complicated. Following the 2003 Auditor General's report, the ground rules for federal advertising have become much more restrictive. Despite the government's commitment to expand the armed forces, DND has not been exempted from time-consuming new advertising processes.

The Canadian Forces did some minimal recruitment advertising early in 2005, with dated material, and this muted effort produced the kinds of results that might have been expected: a drop in the number of applicants. According to the Department, “With the reduction in applicants over the past year or so, the ratio of applicants to

¹³³ Vice-Admiral Ron Buck, “Testimony,” Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence (December 6, 2004), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/07cv-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

¹³⁴ Major-General R.J. Hillier, “Testimony,” Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence, (May 30, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/22cv-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

enrollees has dropped to closer to 1 to 1 [from 2.5 to 1].”¹³⁵ There may be other factors involved, but this trend is likely to persist until the recruiting campaign becomes more compelling.

Here are two Government priorities then: reform advertising procedures in the wake of the Sponsorship Scandal, and rejuvenate Canada’s armed forces. They are both reasonable priorities, but they are working against each other. The military desperately needs innovative new recruiting advertising to attract new personnel, but the government’s new system of centralizing advertising contracts in the Privy Council Office has left the Forces using stale, outdated ads that aren’t likely to do the trick.

The Demographics of the Forces

You can’t do much about demographics, but they sure are getting in the way of expanding the military. The size of the Canadian Forces target demographic group (youth 16-34) is in decline, and things are just going to keep getting worse between now and 2020.¹³⁶ That means there will be fewer people from which to draw recruits from. At the other end, baby boomers are leaving the scene, taking their skills with them.

4. Recruitment and Retention – The Organizational Challenge

Beyond all these structural problems, the Committee heard far too many stories about recruiting foul-ups.

Anecdotes abound about how qualified candidates have been thwarted in their efforts to sign on. These are probably exceptions to the rule – nobody bothers with the good stories of eager recruits getting into uniform in lickety-split fashion. But there are enough of the other kinds of stories to make it clear to us that the system could be improved. Good people are hard to come by. You don’t want to miss out on any of them.

¹³⁵ According to Department of National Defence, “It could be argued that this is a result of more efficient processing, however, this is more likely due to the reduced numbers of applicants and the need to enrol as many as possible that meet the standards in order to keep up with the numbers required.” This information was by the Department of National Defence in response to a Request for Information on Recruitment Information, September 13, 2005.

¹³⁶ Department of National Defence, Directorate of Operational Research, *Future Security Environment 2025*, available at: http://www.vcds.forces.gc.ca/dgsp/pubs/rep-pub/ord/fse2025/intro_e.asp.

Today's Canadian Forces recruiting process is a complex transaction between the applicant and the institution that involves an array of rules and regulations.

Delays are most often caused by snags in security and medical clearances, as well as the lack of an opening in an applicant's desired military trade and/or a lack availability training slots for recruits going into that trade.

On 21 February 2005, Vice-Admiral Greg Jarvis, the head of Canadian Forces military personnel management told the Committee that, "We . . . reduced the recruit processing time from 60 days to 35 days for applicants who do not have medical or security issues."¹³⁷

But delays persist, causing confusion and frustration for many.

The Perfect Candidate

According to the Canadian Forces, the system has been refined to the point that a "perfect" candidate for the Regulars or Reserves can be processed in 30 days. That recruit is someone who provides all the necessary documentation (identity, citizenship, education and medical), has no medical issues, has a clean and easily verifiable background, is physically fit and is applying for a military trade that has vacancies both in the occupation and on the training courses required. ***Sadly, Canadian Forces statistics show that only about three per cent of applicants fall into this category***¹³⁸.

The following story is a bit long, but not nearly as long as the process this would-be recruit to the Reserves went through. It is at the bad end of dozens of stories Committee members heard in their travels that told of lost files, inefficient or incorrect processing, and duplicated effort).

Consider this 10-month process:

The young man in question submitted his completed application form to a Naval Reserve unit. Weeks passed. He heard nothing. He phoned

¹³⁷ Vice-Admiral Greg Jarvis, "Testimony," *Proceedings of the Senate Standing Committee on National Security and Defence* (February 21, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defence/42224-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

¹³⁸ According to information provided to the Committee by the Department of National Defence.

regularly, but his calls were almost invariably forwarded to answering machines. Eventually, the unit recruiting officer, new to the job, said that the application package had been sent to the Canadian Forces Recruiting Centre to be processed.

When the applicant contacted the Centre, he was told that his application had been shunted to a Canadian Forces Recruiting Centre Detachment closer to his home town.

More weeks passed. Our young man still had no idea where his application was, or who to contact. Finally, the applicant got a call. He was told to come to the Recruiting Detachment to complete aptitude and fitness tests. Since this Recruiting Detachment was a militia unit, the recruiter had assumed that the applicant wanted to enroll in the Army Reserve. But you will recall that the young man had originally applied at a Naval Reserve unit, and had indicated on his application that he wanted to sign up with the Navy Reserve. After he had been tested, the young man was told to wait for a phone call (that would come in two or three weeks) to set up an interview.

Once again, weeks passed. In the meantime, the applicant had moved to another city. He was careful to contact his home town Recruiting Detachment, informing them of his move location and requested that his application be sent over to the Recruiting Centre closest to him.

The young man heard nothing for two months. When he visited the Recruiting Centre in his new city, there was no record of his application. A phone call was placed to the applicant's home town Recruiting Detachment. Nothing happened for two more weeks.

Finally, six months after the applicant had moved to a new city – and eight months after he had originally applied – the young man received a phone call from a Recruiting Centre staffer who told the applicant that he had to resubmit all his enrolment information because he needed a new background check.

Much to his surprise, the applicant also learned that he was being processed as a Regular Force applicant, rather than a Reservist.

Several appointments were set up for interviews. All were cancelled. Finally, one was not. In this one, he was told that although he met the standards and could be enrolled, his physical fitness test results had expired. He would have to take them again. When an opening came up two weeks later, he did this.

The system began to hit high gear. Only days later, the young man (actually nearly a year older now) received a phone call from the local Naval Reserve unit. He was asked to come in for an orientation. He had persisted. He was in the Naval Reserve!

Red Tape Like Barbed Wire

If the federal bureaucracy often impedes the Canadian Forces' efforts to improve its capabilities, there is no shortage of bureaucratic red tape inside the organization to make things even worse.

Consider transfers from Reserve Forces to the Regular Forces.

A staff check of completed component transfer records for fiscal year 2004-2005 produced the following information.

- 6 % of transfers from the Reserves to the Regular Force were completed in less than 120 days;
- 60 % of transfers from the Reserves to the Regular Force were completed between 121 days and 1 year; and,
- 34 % of transfers from the Reserves to the Regular Force took more than 1 year.

Assistant Deputy Minister for Human Resources (Military) Vice-Admiral Greg Jarvis told the Committee there appears to be something off in the system, testifying:

"I do acknowledge that currently we are averaging, on a component transfer, about 12 months. Our goal is to reduce that to 90 days."¹³⁹

¹³⁹ Vice-Admiral Jarvis, "Testimony."

It takes – on average – a year to go from one part of the Canadian Forces to another part. Reducing that process by three-quarters is a good goal, but one that would represent a sea change.

On March 8, 2005, the Commanding Officer of the King's Own Calgary Regiment, a militia unit, testified "... it is easier to join the Australian army online than it is to transfer into the regular army here, and you get a higher equivalency, and quicker."¹⁴⁰ Our jaws dropped open. His claim seemed far-fetched. But wait . . . this story is even longer, but then, it takes a long time to get to Australia.

In January 2004, a Canadian Army Reserve Lieutenant-Colonel, serving in the Armoured Corps, resigned from the Canadian Forces and enrolled in the Australian Army. He now holds the rank of Major. In his sixteen years of Canadian service, most of which was on full-time duty, he worked in a wide variety of capacities, including a tour as an armoured troop leader in Bosnia, and as the lone Canadian liaison officer in Baghdad, in 2003.

Prior to leaving Canada, this man twice attempted to transfer from the Army Reserve to the Regular Force. The first time, in 1998, he was a 31-year old a four year Captain, having just completed an operational tour of duty in Bosnia. He followed all the rules and applied through a local Recruiting Centre. He had positive letters of reference from senior serving and retired General officers. He heard nothing for four months. He finally badgered the Recruiting Centre for a response. He was told that his file had been closed because he did not have enough education.

According to a clerk at the recruiting office, the Captain needed another mathematics course to join the Canadian Forces as an officer (which he already was in the Reserves) and furthermore – should he ever resign – he wouldn't be educationally qualified to re-enroll in the Reserves as an Officer Cadet.

So he enrolled in the Canadian University Program to upgrade his education. After a few years of part-time studies towards a BA degree

¹⁴⁰ Lieutenant-Colonel Bruce Gilkes, "Testimony," *Proceedings of the Senate Standing Committee on National Security and Defence* (March 8, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Committee/defe-e/17evb-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

he had also obtained the required mathematics course. In 2001, he once again requested a transfer from the Reserves to the Regular Force.

Now a 34-year old Major, this Canadian Army Reserve officer contacted both the Recruiting Centre (for processing), the Director of Army Training (to verify qualification equivalencies), and both the Director of Armour and the Armoured Officer Career Advisor (for details on initial postings and career prospects).

To no avail. The Recruiting Centre informed him that while he was at school the Canadian Forces had raised the academic bar even higher. A full degree was now required. Further, he was told that even with a degree, he would not be assigned to a regiment or other posting until he had completed second-language training.

The Director of Army Training insisted that, despite the fact that he had commanded a Regular Force troop on operations, the Major's Reserve qualifications were insufficient. Although he would be granted an equivalency for Basic Officer Training, he would have to complete Regular Force Armoured officer training and qualify on the current Regular Force armoured vehicles (Leopard tank and Coyote surveillance vehicle) before being accepted for regular duty.

Furthermore, the Director of Armour and the Career Advisor told him that it would be unlikely that he would ever reach the rank of Major in the Regular Force.

If he were eventually accepted into the Regular Force, they said, he would likely serve in positions such as a unit Transportation Officer or equivalents, not in operational combat command roles. They added that despite his "Outstanding" evaluation reports from senior Regular Force officers and his operational experience, he probably couldn't compete. It was unlikely he would be considered for one of the "top three" Captain's positions in the unit that are usually a stepping stone to promotion.

In 2003, the Army Reserve Major, still only 35, was promoted to Lieutenant-Colonel. He was sent as the sole CF representative to V

Corps (US) in Baghdad. His performance was good enough to represent Canada in a large U.S. Army formation conducting combat operations in a war-fighting theatre of operations. But it wasn't sufficient to qualify him as an officer in the Canadian Regular Force Army.

He then successfully negotiated a transfer to the Armoured Corps of the Australian Regular Army, where he began his new career in January 2005, with the rank of Major. In January, 2006 he will assume the duties of Regimental Second-in-Command of an Australian Regular Force Armoured Corps regiment.

The Canadian Forces will continue to cry out for good people in the years to come. But sometimes they seem to be crying with their eyes closed.

Why Transfers Can Take Time

Why does a transfer from the Reserves to the Regular Force take 32 per cent longer, on average, than a normal recruitment?

There appear to be a number of impediments to the component transfer process, not the least of which is the apparently self-imposed Canadian Forces prohibition on the transfer of service and medical records between the Reserves and the Regular Force.

This just aggravates the primary delay factor: determining where the Reserve applicant might fit in the Regular Force. Unlike a normal recruit, the applicant already has a rank and has at least some training – in some cases, training that is nearly equal to Regular Force training.

That he or she has this training, however, must be established. And this is where things often get bogged down. First, not all Regular Force and Reserve Force qualifications are easily matched, despite historical efforts to make them so. Next, it has to be determined exactly what qualifications the applicant actually possesses. Although more effective record sharing would help here, there are often also problems with the accuracy and completeness of the records maintained at some Reserve units. Vice-Admiral Jarvis told the Committee that ongoing automation of personnel records will help speed up this stage of the process. Once an individual's actual qualifications are confirmed, an offer of transfer can be made.

This offer is often followed by discussion and negotiations between the applicant and the Canadian Forces, adding more time. In short, the establishment of common standards between the Regular Force and the Reserve Force, the diligent maintenance of service records at all Reserve bases, and a process that would seamlessly transfer these service records would greatly enhance the opportunity to transfer between the Regular Force and the Reserves.

This assumes the Canadian Forces attaching some measure of priority to this problem, and putting some of their best people into the recruiting process. Recruiting may not be the most glamorous job in the military, but it is going to be one of the most crucial over the next decade.

5. Quality of Life

After querying people of all ranks across the country, the Committee is pleased to conclude that the days of some military families having to go to food banks to make ends meet is an ugly memory. It may still happen now and then, but not because military personnel are being underpaid the way they were in the 1990s...

Salaries and other quality of life issues, however, require constant vigilance. It would be a disgrace to slip back into a penurious period like the 1990s when we made life so hard for people serving their country.

Some quality of life issues persist, most notably: adequate access to family doctors for military dependents and the negative impact of too many "nights out of bed" on personnel and their families.

Access to Health Care

Too many military families are having trouble gaining access to health care. The lack of available family doctors is that much harder on military personnel and their families because of the frequency with which they move and the requirement to establish new relationships with doctors.

This can really be a problem at more remote bases. For example, at CFB Cold Lake, located about 300 kilometers northeast of Edmonton, there is no longer specialist medical treatment available. The result, according to base and wing commander Colonel C.S. Sullivan, is referrals to Edmonton for treatment and

consequently, lost work days. According to Colonel Duff Sullivan, “In 2003, almost 2,000 military medical referrals were made to specialist clinics in Edmonton, resulting in almost 2,200 work days lost.”¹⁴¹

It isn’t a Cold Lake problem only. Captain (N) MacIsaac confirmed this was an ongoing challenge at CFB Halifax for military families in Nova Scotia as well.¹⁴² Lisa Salley, executive director of the Kingston Military Family Resource Centre and, a military spouse, provided an example of the type of story the heard nation-wide:

“A young corporal and his wife, who was eight months pregnant, moved to Kingston. They already had one three-year-old son who has various health issues that need to be monitored every six months. They have moved three times in the past eight years. The wife had never been able to secure a physician until she became pregnant with her second child.

They had to find a house. [Military housing] is not an option, as the child is allergic to mildew and mould. They had six days to find a house and the wife was unable to go on a house-hunting trip because she experienced some minor complications and the physician did not want her to fly. The wife was unable to secure work because she was eight months pregnant when she moved here.

Much has been done for military families. We recognize that. Military families are fairly resilient. We see it every day as they come through our doors into the centre. However, when you are told when you move here to Kingston — and this is happening throughout Canada ... — that there is a two-year waiting list to see a physician, that is a scary situation for military families moving from place to place. We have had families whose children have not seen a [family] physician in eight years. They have gone to walk-in clinics.

A whole host of issues and concerns arise from that, because if you have a child with some kind of developmental issue and that child is seeing a

¹⁴¹ Colonel Duff Sullivan, “Testimony,” *Proceedings of the Senate Standing Committee on National Security and Defence* (February 7, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/16evb-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

¹⁴² Captain Roger MacIsaac, “Testimony,” *Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence* (May 6, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/21evd-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

different physician every time, even a great physician will not necessarily pick up those problems.”¹⁴³

Language can also be a complicating factor. A significant percentage of military personnel are francophones. In New Brunswick, the Committee was told that it is a challenge for francophone military families at CFB Gagetown to find French-speaking family doctors.¹⁴⁴ Ironically, this is the only officially bilingual province in Canada. Bilingualism is central to the identity of the country these people are serving, and there is nowhere that a person is more desperate to hear his or her own language than in a hospital. This shouldn't be happening.

The Committee acknowledges that the provision of health care is a provincial responsibility. However, the federal government – because of sacrifice being made by Canadian Forces personnel and the turbulence being imposed on their lives – has a duty to ensure greater access to health care for military dependents.

Nights Out of Bed

The hectic tempo at which Canadian personnel have been deployed in recent years has resulted in an increase in medical disabilities in the military. But it isn't just foreign assignments that keep personnel out of their own beds and away from their families. Personnel coming home from a deployment get down time right away, but are often required to deploy again soon thereafter. The scenario, as described by Colonel Timothy J. Grant, Commander, 1 Canadian Mechanized Brigade Group, Edmonton, is:

“When they first come back, they are protected for about a 90-day period. As the 90 days go on, we make them more and more available to additional taskings and deployments away from their home station. Because there are demands in the training system, once they are out of that 90-day window, a lot of these individuals who have spent two months in preparation for a deployment away from their families and six months during the deployment, are then sent off to tasks in Wainwright, Shilo or perhaps as far away as Gagetown.

¹⁴³ Lisa Salley, “Testimony,” *Proceedings of the Senate Standing Committee on National Security and Defence* (November 29, 2004), available at: http://www.parl.gc.ca/38-1-parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/16evb-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

¹⁴⁴ Colonel Ryan Jestin, “Testimony,” *Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence* (January 31, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38-1-parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/09evb-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

The challenge these soldiers have when they go to a place like Gagetown and are away from home to teach on a two- or three-month course is that there are no benefits. They do not get the benefits they would get overseas, but they are away from their families. The challenge there is dealing with the stresses on the families while they are away on tasks inside Canada.”¹⁴⁵

This was an issue that came up at every sit-down the Committee had with personnel from Esquimalt to St. John’s, in all three services. This problem will never be completely solved, but it can be mitigated.

6. The Ponderous Pace of Procurement

Critical to maintaining updated armed forces is the ability to procure and maintain the equipment necessary to field modern military capability. Our military cannot serve Canadians well with equipment designed for yesterday’s conflicts and emergencies.

The Assistant Deputy Minister Materiel Acquisition and Support group in the Department of National Defence is the central service provider and authority for all materiel in the CF and DND. The military define their requirements. The Materiel Group takes these requirements and manages equipment through the cycle of procurement, maintenance and support, test and evaluation, moving and warehousing, and finally, disposal.

At the beginning of 2005 the assets under Materiel Group’s control were valued at \$21.8 billion and their inventory at \$5.4 billion.¹⁴⁶ Materiel Group spends approximately \$1.5 billion a year on acquiring new assets and a similar amount to maintain and sustain these assets.

DND procurement is a process replete with problems, Allan Williams, the Assistant Deputy Minister (Materiel), told the Committee in December 2004:

“Several years ago we conducted a study that showed that capital equipment projects were taking an average of 16 years to move from

¹⁴⁵ Colonel Timothy J. Grant, “Testimony,” *Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence* (March 7, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/16eva-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

¹⁴⁶ Assistant Deputy Minister Material Alan Williams, “Testimony,” *Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence* (November 1, 2004), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/02ev-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

concept to project close down. This timeframe is totally unacceptable, particularly in light of the rapid changes in technology. We have committed to reducing acquisition time by at least 30 per cent and in the longer term by 50 per cent through a broad range of initiatives.”¹⁴⁷

If the Assistant Deputy Minister's wildest dreams are fulfilled, it will still take eight years to get a piece of capital equipment up and running. And nobody's wildest dreams are ever fulfilled in the federal bureaucracy.

The 2003 Report of the Minister's Advisory Committee on Administrative Efficiency found, among other things, that DND's internal process for defining requirements and approving capital projects (accounting for nine out of the 14-16 year average for acquiring major equipment) is too long.

It said there were too many reviews, wasting too much senior management time for little value added. The report produced a typical project timeline:

Step	WHAT HAPPENS	Typical Duration
1	Military identifies the need, move to preliminary approval ¹⁴⁸	3 years and 8 months
2	Move from preliminary approval to effective approval	4 years and 1 month
3	From effective approval to contract award	1 year and 2 months
4	From contract award to initial delivery	1 year
5	From initial delivery to full operating capability	4 years and 10 months
6	From full operating capability to closeout	1 year
TOTAL		15 years and 9 months

Then Assistant Deputy Minister Allan Williams testified to the Committee that he agreed there is a lot of wheel-spinning in the department at the beginning of the procurement process. Williams said:

¹⁴⁷ Assistant Deputy Minister Material Williams, "Testimony."

¹⁴⁸ SOURCE

“ . . . Of the 16 years, approximately nine years were being taken for the military to define their requirements and for my organization, with support from Public Works and Government Services Canada and Industry Canada, to conduct the procurement process culminating in the signing of a contract....

A year ago the Vice Chief of the Defence Staff and I agreed that this length of time could be reduced from nine years to four years — two years to produce the requirements and two years to produce the specifications and award the contract. Accordingly, we have issued new standards to this effect.”¹⁴⁹

While the Committee was in Halifax, Rear-Admiral Dan McNeil, Commander, Maritime Forces Atlantic, and Commodore Tyrone Pile, Commander of the Maritime Fleet Atlantic, spoke of the military’s frequent need to move more quickly than other departments:

“Rear-Admiral McNeil: The conventional way of buying things, having to go through Public Works and Government Services and ensuring regional benefits — and it goes on and on and on — means that we cannot seem to build a ship without 25 years’ notice.

The Second World War only lasted six years and the navy went from something like three ships to 300. Things can get done, but not with the levels of bureaucracy that seem to exist and are applied without exception to defence issues and Canadian Forces issues . . .

The Chairman: Commodore, you sometimes have a different opinion from the admiral. You can also sometimes fill in the gaps. You have been silent. Can you add anything to this?

Commodore Pile: Without sticking my neck out too far, I will say that our procurement system needs to be addressed. As the admiral has very succinctly stated, we cannot afford to wait around for decades to replace ships that are quickly becoming obsolescent and other ships that are obsolete, and we can do a better job.

¹⁴⁹ Assistant Deputy Minister Material Williams, “Testimony.”

I understand why government policies and regulations are in place. They are there to protect the Canadian taxpayers' money, and we want to make sure that it is spent properly. However, there are better, common sense ways of doing business.”¹⁵⁰

Outside Interference

Military equipment is complex, so purchasing military equipment is a complex procedure in itself. But when the procedure is forced to march through the swampland that is the federal government's procurement system, slow and cumbersome become inadequate adjectives. The federal procurement system is overburdened with reviews and duplication of effort across many different agencies.

Instead of disciplining managers for wrongful expenditures of money, the bureaucratic instinct is to react to any abuse by stuffing more red tape into the system. Things stop getting done, or take inordinate amounts of time to get done.

This would be counterproductive in any government department. It is intolerable at the Department of National Defence.

The Advisory Committee on Administrative Efficiencies concluded that the current split in mandate between DND and PWGSC for the acquisition of goods and services results in the inefficient use of government resources. Significant duplication of effort exists within the procurement activities performed by employees in DND and PWGSC. In fact, recognition of the involvement of both departments is documented in PWGSC's *Supply Policy Manual*, which includes a memorandum of understanding on the division of responsibilities between the two departments for the acquisition of goods and services. According to this document, there are 49 sub-activities in the process and both departments are involved in almost 80 percent of those activities.¹⁵¹

This duplication is largely due to the fact that the governance structure for procurement holds both the Minister of National Defence and the Minister of PWGSC accountable for procurement. Department of National Defence is required

¹⁵⁰ Rear Admiral Dan McNeil, "Testimony," Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence (May 6, 2005), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/21evd-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

¹⁵¹ Minister of National Defence's Advisory Committee on Administrative Efficiency, *Achieving Administrative Efficiency* (August 21, 2003), available at: http://www.forces.gc.ca/site/Focus/AF/report/sec1-2_e.htm.

to ensure that the Canadian Forces has the resources (people and equipment, etc.) required to fulfill its mandate, whereas the Minister of PWGSC has the legal mandate to acquire goods and services for all government departments, including Defence. It is also a fact that it is usually the MND or his officials, rather than those of Public Works and Government Services Canada, who are required to appear before Parliament, Parliamentary Committees, the Auditor General and others to address issues that arise from the procurement of military equipment. Yet, both Ministers are required to present separate submissions to the Treasury Board for approval of projects or contracts exceeding their authority. This dual accountability structure has created a situation where both departments have numerous employees involved in the same acquisition process, and this inevitably leads to duplication of activity.

Another government agency, Treasury Board, also sticks an oar in the acquisition process. The Minister of National Defence has Treasury Board authority to approve the expenditure of funds on capital equipment projects up to \$30 million and construction projects up to \$60 million.¹⁵² The high costs of many projects means that they have to be submitted to Treasury Board for approval and with Treasury Board only sitting periodically and when only so many projects can be on the agenda then administrative delay in the order of months can occur. There are 61 DND projects fighting their way through this slow and meandering maze at the moment.

The Canadian Forces have a mandate to protect Canadians and advance their interests internationally. No department has a more powerful, vital mandate. The tools the Canadian Forces need to fulfil that mandate are extremely complex, and taking too long to acquire them can leave them outdated before they wear out. If they are replaced once they are outdated, large sums of taxpayers money get wasted because they are not yet worn out. If they are used after they are outdated, Canadians are not being afforded the protection they deserve. Developing a shorter procurement process for the Department of National Defence would be akin to offering Canadians a better national insurance policy for lower premiums.

Then again, DND has been known to create its own slow lanes. The obsession for perfection should not outweigh being content with excellence if it is going to get the Forces mobilized in time to deal with emergencies.

¹⁵² The Minister has delegated \$5 million expenditure authority to his DM and three other officials: the Assistant Deputy Ministers for Materiel, Information Management, and Infrastructure and Environment. All other Level One managers have expenditure authority up to \$1 million.

Canada has a mid-sized armed forces (or should have). It is difficult to think of what pieces of equipment that it might need that our allies aren't using.

7. Interference of Other Government Departments

National Defence's \$14 billion budget sounds like a lot of money, but not all that money goes to putting soldiers, sailors and air crew into the field. The Canadian military has some of that money diverted to programs that are undoubtedly good for Canada in general, but don't have much to do with the military.

Take La Citadelle in Quebec. It houses a battalion of the Royal 22e Régiment (the Van Doos). It is also a historical site, and a major tourist attraction. Naturally, it needs repairs and restoration from time to time. Because of its historical status, any work done is costly and strictly regulated by the Federal Heritage Buildings Review Office.

But who pays for the restoration? National Defence has already been forced to put in \$20 million, and latest evaluations would have it come across with between \$68.8 million and \$73 million more, according to this year's Impact Assessment for the Canadian Army.¹⁵³

Is the Army happy about paying for the restoration of a tourist site? Hardly. The Statement makes that clear: "Land Forces Command does not have the resource flexibility to upgrade and maintain this national historic location... the pressure is beyond Land Forces Command to mitigate."¹⁵⁴

The Department has all kinds of financial responsibilities that have nothing to do with protecting Canadians, and as Major-General (Ret'd) Lewis Mackenzie testified to the last fall, these add up:

"Government-directed programs are important. It can be sexual harassment, it can be sensitivity, it can be bilingualism; any number of grants-in-lieu-of-taxes is a big part of the bill. ... By the time it gets down to the army, navy, air force and headquarters, you have less than 50 per cent of [the Department of National Defence's budget] to run the military."¹⁵⁵

¹⁵³ Department of National Defence, Army, "Strategic Operations and Resource Plan 2005" (2005), B-7/29-B-8/29.

¹⁵⁴ Ibid.

¹⁵⁵ Major-General (Ret'd) Lewis Mackenzie, "Testimony," *Proceedings of the Senate Standing Committee on National Security and Defence* (December 6, 2004), available at:

That percentage may be exaggerated, but General Mackenzie is right in one regard – \$14 billion spent on Defence isn't really \$14 billion spent on defending Canadians and Canada's interests.

In addition, Treasury Board insists that DND keep other departments in mind when it is spending money. If there is an expenditure that might impact on regional development, or aboriginals, or other components of national concern, National Defence is often forced to take more than military considerations into account before it proceeds. The House of Commons Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs, in its 2000 Procurement Study Report, took a look inside this labyrinth:

“Under the *Financial Administration Act*, Treasury Board is authorized to make procurement policy, which governs departmental procurement in turn. Public Works and Government Services Canada (PWGSC) has the mandate to ensure the integrity of the purchasing process by applying policies and procedures which are fair, transparent and competitive. It has been the supply organization for the Department of National Defence for almost 60 years and acts as a separate centre of authority on contracting. The Department of National Defence, as the sponsoring department, is responsible for defining operational requirements and the day-to-day management of its procurements. Added to these is Industry Canada, which administers the government's industrial and regional benefits (IRBs) policy in concert with the regional agencies – the Atlantic Canada Opportunities Agency, Western Economic Diversification, and Canada Economic Development for Quebec Regions [and the Federal Economic Development Initiative for Northern Ontario]. The Department of Foreign Affairs and International Trade (DFAIT) oversees the trade agreements that frame procurement within a liberalized international trade regime. ...Still other departments can be involved in a single procurement, depending on the government's strategy. For example, if aboriginal business were a priority, the Department of Indian Affairs and Northern Development (DIAND) would also have a say in how to proceed. An interdepartmental procurement strategy committee set up within government ensures that each interested department with its own agenda to pursue is represented, each answering to ‘a different master.’”

The military world is a complex place to make decisions. Set in the context of the federal bureaucracy, perhaps it isn't surprising that not every spending decision makes sense.

8. Communicating With Canadians

There is one final inhibitor: Lack of candor. It is an important one.

One of the primary reasons that Canadians armed forces are under-funded is that most Canadians do not understand how broad and important a role they play in protecting and improving our lives.

And one reason Canadians do not understand is that senior personnel in the Canadian military, for the most part, continue to muffle their words when they are asked simple questions like:

What role do you play in protecting Canadians and advancing their interests in the world?

What resources do you need that you don't have in order to do your job in a way that doesn't put undo stress on your organization or equipment?

For decades governments have been getting away with under-funding Canada's military because Canadians don't know the answers to those questions.

Much of the information that the Committee has been able to accumulate to demonstrate how badly the Canadian Forces are in need of additional funding has come from information requests and from visiting personnel in the field. Far too little of it has come from blunt testimony from military brass. There have been exceptions, but too many military leaders try to get away with "*We're a bit short, all right, but we scrape by.*" How does that help the public gain any insights into whether our military has what it really needs to perform efficiently on their behalf?

In the last 10 months, the heads of the Army, Navy and Air Force have used almost the exact same words to fill us in on the impact of the funding shortfall of resources to their branch of the military:

“I will manage again as best I can with the resources I am given.” – Vice-Admiral Bruce MacLean, Chief of the Maritime Staff¹⁵⁶

“I deal with the funds I am given. ...” – Lieutenant-General Marc Caron, Chief of the Land Staff¹⁵⁷

“We do the best with what we have. ... We work hard to get the best out of what we have.” – Lieutenant-General Ken Pennie, then Chief of the Air Staff¹⁵⁸

None of them spoke of the loud alarms they raised with the Chief of Defence Staff in the annual impact statement they submit to outline the impact of the federal budget on their performance.

There are probably three guilty parties here:

- bureaucratized military officers, who the Committee acknowledges are under instructions from the government to go no further than “explaining” government policy;¹⁵⁹
- the politicians in charge, who should value the best interests of their citizens more than they value easy votes on election day, and who should encourage their top brass to be honest with the public; and,
- parliamentarians, including every member of this Committee, for not doing everything in our power to ensure that we ask the right questions and get the right answers.

Military leaders give us the answers that they know their political leaders will be comfortable with in Question Period. At National Defence Headquarters, spinmeisters craft the military line for reporters and parliamentarians, rarely allowing it to stray from the government line.

There is an American political mechanism that works in the interests of open democracy on issues related to the military. U.S. law requires that senior military

¹⁵⁶ Vice-Admiral Bruce MacLean, “Testimony.”

¹⁵⁷ Lieutenant-General Marc Caron, “Testimony.”

¹⁵⁸ Lieutenant-General Ken Pennie, “Testimony.”

¹⁵⁹ See Appendix IX for the text of the regulations governing public comment and testimony by members of the Canadian Armed Forces.

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

commanders present Congress with an honest appraisal of what they are in need of to do their jobs. Either they are honest, or Congress doesn't vote them their funding. So they are honest.

There is no such requirement in Canada. And it shows.

Defending democracy depends upon reciprocity – upon military leaders telling politicians and the public the truth about any given situation, upon politicians leveling with the public about what needs to be done in relation to what is being done, and with the public rewarding this candor by caring about issues that are so vital to them and those who will follow them.

We all need to get involved, and honestly involved. Otherwise we are cheating ourselves and our country.

UN CANADA DIMINUÉ

**Les effets de la négligence sur les Forces
armées canadiennes**

**L'effritement de nos moyens de défense sur le
territoire national et à l'étranger**

**Un rapport intérim du Comité sénatorial permanent
de la Sécurité nationale et de la défense**

Septembre 2005

MEMBRES DU COMITÉ

38^e législature – 1^e session

COMITÉ PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

L'honorable Colin Kenny, *Président*

L'honorable J. Michael Forrestall, *Vice-président*

et

Les honorables sénateurs:

L'honorable Norman K. Atkins

L'honorable Tommy Banks

L'honorable Jane Cordy

L'honorable Joseph A. Day

L'honorable John Lynch-Staunton

L'honorable Michael A. Meighen

L'honorable Jim Munson

*L'honorable Jack Austin C.P. (ou l'honorable William Rompkey, C.P.)

*L'honorable Noël A. Kinsella (ou l'honorable Terry Stratton)

**Membres d'office*

Autres sénateurs qui ont participé durant la première session de la 38^e législature:

Les honorables sénateurs:

L'honorable Ione Christensen

L'honorable Anne C. Cools

L'honorable Percy Downe

L'honorable Rose-Marie Losier-Cool

L'honorable John Lynch-Staunton

L'honorable Terry M. Mercer

L'honorable Wilfred P. Moore

L'honorable Donald H. Oliver

L'honorable Gerard A. Phalen

L'honorable William Rompkey

L'honorable Peter A. Stollery

L'honorable David Tkachuk

L'honorable Marilyn Trenholme Counsell

MEMBRES DU COMITÉ

37^e législature – 3^e session

COMITÉ PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

L'honorable Colin Kenny, *Président*

L'honorable J. Michael Forrestall, *Vice-président*

et

Les honorables sénateurs:

L'honorable Norman K. Atkins

L'honorable Tommy Banks

L'honorable Jane Cordy

L'honorable Joseph A. Day

L'honorable Michael A. Meighen

L'honorable Jim Munson

L'honorable David P. Smith, C.P.

*L'honorable Jack Austin C.P. (ou l'honorable William Rompkey, C.P.)

*L'honorable John Lynch-Staunton (ou l'honorable Noël A. Kinsella)

**Membres d'office*

MEMBRES DU COMITÉ

37^e législature – 2^e session

COMITÉ PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

L'honorable Colin Kenny, *Président*

L'honorable J. Michael Forrestall, *Vice-président*

et

Les honorables sénateurs:

L'honorable Norman K. Atkins

L'honorable Tommy Banks

L'honorable Jane Cordy

L'honorable Joseph A. Day

L'honorable Michael A. Meighen

L'honorable David P. Smith, C.P.

L'honorable John (Jack) Wiebe

*L'honorable Sharon Carstairs C.P. (ou l'honorable Fernand Robichaud, C.P.)

*L'honorable John Lynch-Staunton (ou l'honorable Noël A. Kinsella)

**Membres d'office*

MEMBRES DU COMITÉ

37^e législature – 1^e session

COMITÉ PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

L'honorable Colin Kenny, *Président*

L'honorable J. Michael Forrestall, *Vice-président*

et

Les honorables sénateurs:

L'honorable Norman K. Atkins

L'honorable Tommy Banks

L'honorable Jane Cordy

L'honorable Joseph A. Day

L'honorable Laurier L. LaPierre

L'honorable Michael A. Meighen

L'honorable John (Jack) Wiebe

*L'honorable Sharon Carstairs C.P. (ou l'honorable Fernand Robichaud, C.P.)

*L'honorable John Lynch-Staunton (ou l'honorable Noël A. Kinsella)

**Membres d'office*

TABLE DES MATIÈRES

PARTIE 1 : APERÇU

1. En finir avec les promesses en l'air	3
2. La disponibilité militaire : un moyen et non une fin en soi	6
3. Pourquoi les Canadiens ont besoin de leurs forces armées	7
4. Trop peu d'argent	9
5. Un personnel trop peu nombreux et débordé.....	12
6. La panne sèche	14
7. Comment la défense a-t-elle pu en venir à compter pour si peu au Canada?.....	16
8. Les nouvelles menaces.....	18
9. Les menaces traditionnelles persistent.....	20
10. Nous ratons notre départ	21
11. Un assez bon plan, mais.....	22
12. ... Le gouvernement ne se presse pas comme il le devrait.....	23
13. L'importance d'agir sur plusieurs fronts : 3D/EN	24
14. La nécessité d'un dialogue national	25
15. Les aspects essentiels	26

PARTIE II : L'ÉTAT DES FORCES CANADIENNES

I. L'Armée canadienne.....	27
II. La Marine canadienne	49
III. La Force aérienne canadienne.....	63
IV. Capacités particulières des Forces armées.....	80
1. Forces d'opérations spéciales : FOI2.....	81
2. Équipe d'intervention en cas de catastrophe (DART).....	86
3. Le Transport stratégique	89
4. Le renseignement de défense	95
5. Les technologies de l'information	98
6. Les Centres d'opérations de sécurité maritime	100

PARTIE III : DÉFIS STRATÉGIQUES

1. Bureaucratization	103
2. Influence politique	104
3. Le recrutement, un défi structurel.....	107
4. Le recrutement et le maintien des effectifs, un défi organisationnel.....	111
5. Qualité de vie	118
6. La lenteur du processus d'approvisionnement	122
7. Ingérence d'autres ministères	127
8. La communication avec la population	129

ANNEXE I	
Ordre de renvoi	133
ANNEXE II	
Ont discuté avec le Comité	135
ANNEXE III	
Comparaison détaillé avec d'autres pays	175
ANNEXE IV	
Effectif en activité régulé – 31 mars 1914-2005	183
ANNEXE V	
Structure des Forces canadiennes	187
ANNEXE VI	
Statistiques du personnel des Forces canadiennes	203
ANNEXE VII	
Organigramme du Ministère de la Défense nationale	205
Organigramme des Forces canadiennes	206
Rôles et responsabilités des officiers seniors au Ministère de la Défense national et au Forces canadiennes	207
ANNEXE VIII	
Opérations internationales	221
ANNEXE IX	
Les directives qui s'appliquent aux officiers militaires qui se présentent devant les comités parlementaires	227
ANNEXE X	
Précis de l'Énoncé de la politique de la défense	233
ANNEXE XI	
Glossaire	241
ANNEXE XII	
Biographies des membres du Comité	257
ANNEXE XIII	
Biographies du Secrétariat du Comité	269

PARTIE I : APERÇU

Voici le premier des trois rapports que le Comité va publier au cours de l'automne de 2005. Ce rapport initial tente d'évaluer dans quelle mesure la capacité actuelle des forces armées canadiennes permet de répondre au rôle qu'elles sont supposées assumer : protéger les Canadiens et agir dans le meilleur intérêt du Canada, au pays comme à l'étranger. Un deuxième rapport dressera une liste des solutions proposées pour remédier aux faiblesses identifiées dans le présent rapport par le Comité. Un troisième et dernier rapport se penchera sur les perspectives d'avenir et déterminera comment le Canada peut modeler au mieux son armée afin de continuer à défendre ses intérêts dans les décennies à venir.

En résumé :

- **Rapport 1** : Les lacunes existant dans les forces armées canadiennes
- **Rapport 2** : Ce qu'il est nécessaire de faire pour combler ces lacunes
- **Rapport 3** : La meilleure façon de remanier l'armée canadienne pour défendre les intérêts de nos enfants et petits-enfants

Malgré ses observations sur les lacunes que l'insuffisance de financement a fait naître au sein des Forces canadiennes, le Comité reconnaît que l'armée du Canada n'est pas une armée de pacotille. Tant s'en faut. Nous avons la chance d'avoir une force de combat professionnelle de premier ordre qui sert extrêmement bien les Canadiens. Cependant, le personnel de nos forces armées pourrait les servir de manière encore plus professionnelle et aurait de meilleures chances de s'en sortir sain et sauf si nous lui fournissions les ressources adéquates pour le faire. Le rôle de notre Comité est de mettre en lumière de façon suffisamment claire les faiblesses que l'insuffisance de financement a engendré au sein des forces armées, afin de convaincre les Canadiens et leur gouvernement qu'un financement approprié de l'appareil militaire serait un investissement sensé pour l'avenir du Canada.

Quelle est la raison d'être du présent rapport? D'abord, le Comité a déjà publié le rapport intitulé *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense* en février 2002, un autre sur la défense de l'Amérique du Nord (*La défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne*) en septembre 2002, un rapport sur les faiblesses des forces armées canadiennes (*Pour 130*

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

dollars de plus...) en novembre 2002 et un rapport sur la défense des côtes du Canada (*Les plus longues frontières mal défendues au monde*) en octobre 2003, et il a effectué des mises à jour sur les questions soulevées dans tous ces rapports dans *Le manuel de sécurité du Canada* en décembre 2004.

Depuis lors, le Comité a tenu de nouvelles audiences et assemblées publiques à travers le pays et a entendu une foule de nouveaux témoins¹. Leurs témoignages ont permis de faire progresser notre compréhension de ces questions. Deux autres raisons importantes motivent la publication des rapports que nous produirons cet automne. La première est que, si les comités parlementaires produisent des rapports sur des questions revêtant une importance majeure pour les Canadiens, puis se désintéressent de ces questions, leurs rapports sont invariablement mis au placard puis tous ceux cherchant un prétexte pour les ignorer déclarent à la moindre occasion qu'ils sont dépassés.

Deuxièmement et surtout, tandis que le gouvernement fédéral a pris certains engagements relativement à la modernisation des forces armées canadiennes, créant l'illusion politiquement satisfaisante d'une marche en avant, la triste vérité est que l'état de l'armée canadienne continue à se détériorer. Jusqu'à présent, les solutions politiques du gouvernement n'ont conduit à rien qui ressemble de près ou de loin à une résolution de fond des problèmes. Les manchettes qui ont suivi l'exposé budgétaire du printemps dernier déclaraient que le gouvernement allait remettre sur pied une armée canadienne mal en point, mais trop peu de parlementaires, de journalistes et d'autres analystes ont posé les questions clés : (a) comment? et (b) quand?

Les réponses s'étaient pourtant au grand jour devant eux : (a) par des demi-mesures au mieux. (b) la plupart se mettant réellement en branle peut-être dans cinq ans.

Pour les membres du Comité, il s'agit d'une question résolument trop importante pour jeter l'éponge. Si le gouvernement ne met pas bientôt la machine en route pour corriger certaines des failles les plus importantes existant dans les capacités défensives du Canada, les Canadiens seront obligés de continuer à s'exposer à des risques énormes en ce qui a trait à leur sécurité personnelle et à leur bien-être économique, de même qu'à l'aptitude de leur gouvernement à faire progresser leurs intérêts généraux sur les plans national et international.

¹ Du 4 octobre 2004 au 31 juillet 2005, le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense a entendu 624 témoins et demandé à des douzaines d'universitaires de tout le pays de produire des rapports pour lui.

Le présent train de rapports portera sur notre capacité en matière de défense – c'est-à-dire sur l'aptitude du Canada à produire, employer et maintenir assez de puissance militaire pour atteindre des objectifs définis. Le Comité reconnaît – il a même produit des rapports sur le sujet – l'importance et l'interdépendance des éléments qui constituent l'ensemble de nos forces de la sécurité nationale. Il sera parfois question dans les pages qui suivent d'agences comme le Service canadien du renseignement de sécurité, la Gendarmerie royale du Canada et la Garde côtière canadienne, mais le présent rapport porte sur les Forces canadiennes.

La puissance militaire, tout au moins dans le contexte canadien, ne consiste pas à mener les gens par le bout du nez. Elle vise au contraire à s'assurer que les Canadiens ne se font pas marcher sur les pieds et que leurs valeurs et leurs intérêts ne sont pas bafoués. Par nos ennemis, nos amis ou qui que ce soit d'autre en quête d'une duperie.

Les gens, les valeurs et les atouts de toute société où il fait bon vivre valent la peine d'être défendus. Le Canada regorge sans l'ombre d'un doute de personnes intéressantes qui mènent une vie éminemment gratifiante. Mais nous, les Canadiens, ne semblons pas nous rendre suffisamment compte de nos faiblesses vis-à-vis des catastrophes naturelles ou causées par l'homme, que ce soit au pays ou à l'étranger, pour investir une quantité raisonnable de nos fonds publics dans la préservation de nos acquis. Il est impossible de bien servir les Canadiens en refusant d'assumer cette responsabilité.

Nous ne pouvons pas nous permettre de tout simplement miser sur la conviction que tout ira bien pour nous et pour nos descendants puisque, la diminution des dépenses en matière de défense observée au cours des quinze dernières années nous rendra vulnérables pendant une période au moins aussi longue. Nous nous devons d'essayer d'enrayer ce phénomène. Les Canadiens méritent mieux.

1. En finir avec les promesses en l'air

La souveraineté d'un pays se fonde sur sa capacité de se défendre et de faire progresser ses intérêts vitaux à l'extérieur de ses frontières. Les forces armées canadiennes donnent aux Canadiens une puissance utilisable en dernier recours pour défendre notre pays et assurent une présence qui nous permet d'être pris au sérieux sur les questions que nous jugeons importantes. Une force armée nationale

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

efficace est l'expression ultime de la volonté qu'a un pays de demeurer libre, indépendant et prospère.

L'un des nombreux mythes auxquels ce Comité est confronté en permanence est qu'un pays doit d'abord définir les thèmes de sa politique étrangère globale avant même de pouvoir commencer à réfléchir à une politique de défense. En fait, c'est l'inverse qui est vrai.

Modifier la politique étrangère ne coûte rien. Il suffit de quelques mots pour adapter nos relations avec le reste du monde. Mais la politique de défense est intimement liée à notre capacité de l'appliquer. Sans le personnel et le matériel que cela requiert, nous aurons beau parler, rien de ce que nous pourrions dire ne suffira à la modifier. Le changement en profondeur exige toujours des années.

La politique étrangère du Canada, qui vise à faire progresser les intérêts de notre pays et à créer un monde meilleur, ne peut raisonnablement prétendre pousser ses ambitions au-delà du degré d'influence qu'exerce le Canada dans le monde. Nous ne pouvons créer des situations plus sécuritaires, meilleures sur le plan de l'emploi, plus porteuses de prospérité et offrant une image bonifiée de soi aux Canadiens si nos idées, nos avertissements et nos encouragements tombent dans l'oreille d'un sourd.

L'influence du Canada à l'étranger dépend, dans une large mesure, de la façon dont notre pays contribue à la résolution des problèmes de la planète. Le plus important d'entre eux est, sans contredit, le chaos et l'instabilité. La prospérité au niveau mondial est impossible en l'absence de stabilité. L'instabilité puise son origine dans diverses causes dont la pauvreté, l'injustice, l'esprit de vengeance, la tyrannie et l'éternelle soif de pouvoir. Il est du devoir de tout pays développé et civilisé de d'abord protéger ses propres frontières, puis d'offrir une véritable aide pour lutter contre ces forces déstabilisatrices.

Le Canada devrait bâtir une puissance militaire suffisamment importante pour protéger ses propres frontières, participer à la protection de l'Amérique du Nord et, en se concentrant prudemment sur des tâches à sa portée, aider à désamorcer l'instabilité au niveau international. Cela représenterait un investissement sensé pour l'avenir du pays. Au lieu de cela, le Canada néglige son armée, de même que son programme d'aide extérieure, et tente de faire sa place sur la scène internationale principalement en faisant des discours, des discours qui sonnent bien creux étant donné le peu de mesures concrètes qui viennent les étayer.

Qui prête attention aux déclarations du Canada? La réussite diplomatique s'obtient en s'acquittant de ses devoirs internationaux, ce que ne fait pas le Canada.

Le budget annuel canadien consacré à l'aide extérieure se situe bien au-dessous de la moitié du fameux objectif – fort raisonnable – de 0,7 % du PIB fixé par Lester B. Pearson. D'autres pays atteignent déjà cet objectif de 0,7 % ou se sont engagés à le faire². Ce qui n'est pas le cas du Canada. De même, le budget militaire du Canada est, au mieux, squelettique (et l'on sait qu'il vaut mieux être bien en chair que squelettique pour combattre efficacement). Les chiffres montrant la baisse des dépenses sont présentés plus loin dans le présent chapitre. Sans la mise en place de politiques progressistes appuyées par un financement adéquat pour redynamiser son armée et ses programmes d'aide extérieure, le Canada continuera à être un pays sans véritable poids sur l'échiquier international.

Que nos ennemis nous méprisent n'a rien de surprenant. Mais nous n'avons pas besoin d'être méprisés aussi par nos amis. Un grand nombre de Canadiens se plaignent du fait que les États-Unis ignorent les aspirations et les besoins légitimes du Canada. Les États-Unis ne respectent même pas les modalités des traités et accords internationaux, plus particulièrement l'ALÉNA. Bien entendu, ils devraient se plier à leurs obligations sans avoir à subir de pressions ou d'incitations. Mais tant vaut ne pas se faire d'illusions!

La vérité est que le Canada est bien plus susceptible d'obtenir ce qu'il veut de Washington s'il arrête de s'appuyer sur le mythe de l'amitié pour parvenir à ses fins. Non pas que les Américains ou leurs dirigeants soient particulièrement inamicaux. La plupart des pays du monde remplaceraient sans hésiter leurs propres voisins par les États-Unis. Aussi agaçante que puisse être Washington de temps à autre, par rapport à d'autres pays, nous vivons dans un excellent voisinage.

² Gouvernement du Royaume-Uni, [traduction] « Communiqué de presse – Les conclusions des ministres des Finances des pays du G8 sur le développement, Londres, 10-11 juin 2005 » (11 juin 2005), disponible à <http://www.g8.gov.uk/servlet/Front?pagename=OpenMarket/Xcelerate/ShowPage&c=Page&cid=1078995903270&aid=1115146455234>. En juin 2005, réunis à Londres, au Royaume-Uni, les ministres des Finances des pays du G8 ont signalé le progrès réalisé par l'Union européenne vers la cible d'APD de 0,39 p. 100 de leur PIB adoptée à Barcelone; l'annonce faite par la France et le R.-U. d'échéanciers qui verraient les deux pays atteindre la cible de 0,7 p. 100 en 2012 et 2013 respectivement; et l'entente récemment conclue par les pays membres de l'UE en vue d'atteindre l'objectif de 0,7 p. 100 au plus tard en 2015 et une cible mitoyenne de 0,56 p. 100 en 2010 – le double de ce que l'UE affectera à l'APD de 2004 à 2010. Emboitant le pas à l'UE, l'Allemagne (forte de moyens innovateurs) et l'Italie se sont fixés comme cible d'affecter à l'APD 0,51 p. 100 de leur PIB d'ici à 2010 et 0,7 p. 100 d'ici à 2015.

Mais les pays n'ont pas d'amis, ils ont des intérêts. L'amitié ne compte pas lorsque les intérêts américains sont en jeu. Si vous n'avez rien de concret à offrir aux Américains, leurs dirigeants ne s'intéressent pas beaucoup à vous. En ce moment, à tort ou à raison, les États-Unis essaient de jouer les gendarmes du monde. Washington considère Ottawa comme une capitale extrêmement peu généreuse, si l'on tient compte des ressources que le Canada pourrait, selon les Américains, investir pour contribuer à une plus grande stabilité dans le monde. Le Canada n'a pas besoin d'imiter les Américains en matière d'approche des affaires étrangères. Il devra s'investir dans la politique mondiale s'il veut marquer des points à Washington. Notre tâche n'est pas de servir les États-Unis. Nous devons plutôt être capables de les influencer si nous voulons agir dans le meilleur intérêt du Canada.

Ce sont là d'importantes considérations pratiques. Mais la question de notre état de préparation sur le plan de la défense dépasse le simple domaine pratique. Jamais tous les problèmes du monde ne pourront être résolus par de la gentillesse. Si les sociétés bien intentionnées se démilitarisent ou laissent leurs forces armées se détériorer, il existe de nombreux « seigneurs de guerre » malfaisants et puissants prêts à reprendre le flambeau. Le maintien d'une capacité militaire de taille respectable est sans aucun doute un impératif pratique pour tous les Canadiens qui réfléchissent et désirent protéger leur propre société tout en faisant en sorte que le Canada conserve une place influente dans le monde. Il devrait également s'agir d'un impératif moral.

Si le Canada délaisse ses responsabilités visant à assurer sa propre défense et participer à la défense de l'Amérique du Nord, les États-Unis ne se feront pas prier pour occuper tout le terrain et le faire à notre place. Aux yeux du monde, le Canada deviendrait pour ainsi dire un protectorat, une pâle imitation d'État indépendant. Ceux qui prétendent que le Canada devrait afficher son indépendance vis-à-vis des États-Unis en minimisant l'importance de la puissance militaire – ou en refusant de conclure avec Washington des ententes militaires pour la défense de l'Amérique du Nord – rendent le Canada plus dépendant des États-unis, et non le contraire.

2. La disponibilité militaire : un moyen et non une fin en soi

Le Canada ne peut pas investir de manière judicieuse dans son avenir s'il n'effectue pas les investissements appropriés dans ses forces armées. Les Canadiens doivent avoir la capacité de se défendre et de protéger leurs enfants,

leurs emplois et la souveraineté de leur pays, tout en contribuant à bâtir un monde meilleur. Ils doivent investir à un niveau qui soit comparable à celui des dépenses consacrées par les autres pays développés pour ces mêmes atouts importants. Ce n'est pas le cas actuellement.

Les 32 millions de Canadiens doivent avoir une armée capable de répondre à leurs besoins, en particulier dans les moments difficiles. Ce sont des moments auxquels aucun d'entre nous n'aime penser, mais c'est dans ces moments que les actions, et non les discours, font avancer les choses. Nous connaissons tous l'expression « au moment crucial ». Soit un pays possède les moyens de défendre ses citoyens au moment opportun, soit il ne les a pas.

Le Canada ne peut se permettre d'être passif dans un monde grouillant d'activité. Il y a eu et il y aura toujours des situations dans lesquelles le personnel de l'armée canadienne doit mettre sa vie en jeu car les Canadiens ont désespérément besoin de réponses non verbales rapides et efficaces face à des menaces immédiates, au pays ou à l'étranger.

L'armée canadienne n'a jamais hésité à répondre à des appels de détresse. Mais au cours des dernières années, elle s'est vue contrainte d'étirer l'élastique pour faire face aux exigences énormes qui lui sont imposées. Personne ne peut étirer l'élastique à l'infini sans risquer de la voir céder, en particulier lorsqu'il s'agit de la survie politique et économique d'un pays.

3. Pourquoi les Canadiens ont besoin de leurs forces armées

Les Canadiens comptent sur leurs forces armées en dernier recours pour se défendre contre des attentats directs visant leur pays et ses alliés, défendre leurs principaux intérêts économiques et leurs valeurs sociales, prévenir la propagation du terrorisme, le trafic de stupéfiants et d'autres types de crime, agir à titre d'allié fiable d'autres pays qui partagent nos valeurs et qui nous soutiennent en cas de besoin, aider à créer un monde meilleur et plus stable et, enfin, réagir aux catastrophes naturelles qui se produisent ici et à l'étranger.

Les Canadiens oublient parfois certains des rôles que leurs forces armées ont assumés pour aider notre pays à survivre, à prospérer et à construire un monde plus juste et stable.

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

À l'étranger : Les États avertis ont toujours souscrit à un élément clé en termes de stratégie militaire : il est préférable de faire la guerre aussi loin de chez soi que possible. Les raisons sont évidentes. Les guerres entraînent toujours la dévastation et le chaos. Personne n'en veut dans sa cour. Le Canada a réussi à éviter une telle situation, bien que les nouvelles formes de guerre donnent à penser que notre tour viendra. Au cours du XX^e siècle, les Forces canadiennes ont été déployées massivement lors de la Première Guerre mondiale et se sont engagées dans des batailles héroïques et historiques dans des lieux comme Ypres, la Somme et la crête de Vimy. Les troupes canadiennes se sont à nouveau démarquées sur les champs de bataille en Europe et en Asie au cours de la Deuxième Guerre mondiale, alors notre Marine protégeait le transport maritime et combattait dans l'Atlantique. La Force aérienne accomplissait d'innombrables missions dans des cieux où fusaient sans relâche les tirs des canons dans le but de mettre un terme à l'occupation européenne par les forces de l'Axe. Les Canadiens ne devaient avoir que peu de répit : cinq ans plus tard, ils risquaient encore leur vie au cours de la guerre de Corée. Les Forces canadiennes ont passé 40 ans à participer à la défense de l'Europe occidentale contre le Pacte de Varsovie au moment de la guerre froide. Elles ont participé à la première guerre du Golfe après l'invasion du Koweït par l'Iraq en 1990. Elles se sont engagées dans plus d'une trentaine de missions de maintien de la paix sous l'égide des Nations Unies et ont participé à plusieurs missions dirigées par l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord. Au cours des cinq premières années du XXI^e siècle, les Canadiens ont pris part à la coalition qui a envahi l'Afghanistan et aux missions de soutien de la paix de l'OTAN dans ce pays. Les Forces ont envoyé du personnel dans les Balkans, dans la République démocratique du Timor-Leste, en Haïti et dans diverses régions d'Afrique. Les analystes débattent toujours la raison d'être et l'efficacité de chaque déploiement canadien au fil des ans, mais peu font valoir que l'isolationnisme aurait constitué une stratégie internationale plus logique ou plus humanitaire. Chacune des incursions mentionnées découlait de l'évaluation du gouvernement canadien à l'effet qu'il était dans l'intérêt du Canada, de ses alliés et de l'humanité en général que le notre pays apporte sa contribution. Nos efforts à l'étranger ont accéléré la transformation d'une humble colonie en nation fière. Les Forces canadiennes ont bien servi l'humanité en mettant un frein à la tyrannie et à l'oppression dans le monde.

Au pays : Au cours de la Seconde Guerre mondiale, la Marine canadienne a défendu nos côtes contre les sous-marins et les attaques-surprise alors que la Force aérienne assurait l'instruction de quelque 130 000 pilotes des forces alliées dans ses bases canadiennes. Grâce à la participation du Canada au Commandement de la

défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD), les Forces canadiennes ont contribué à protéger l'Amérique du Nord contre les attaques des Soviétiques lors de la Guerre froide. Le rôle du NORAD a maintenant été élargi pour protéger l'espace aérien du continent contre d'éventuels attentats terroristes et nous prévenir d'éventuelles attaques formentées à l'aide de missiles. Les Forces canadiennes jouent aussi un rôle largement tacite à notre frontière Sud en aidant simplement à définir le Canada comme un État souverain indépendant. Pour beaucoup de Canadiens, il est important que notre pays, qui partage bon nombre des valeurs de ses voisins américains, ait cependant une identité politique et culturelle différente.

Le personnel militaire canadien a aidé ses concitoyens à combattre des incendies de forêt, à endiguer des inondations, à secourir des individus perdus en forêt ou en mer, à enlever la neige ou la glace au lendemain de tempêtes hivernales ou de verglas et à apporter son soutien aux blessés dans diverses situations difficiles.

Police d'assurance à l'échelle mondiale : En défendant les Canadiens, à l'étranger et au pays, les Forces canadiennes offrent une protection qui équivaut à une police d'assurance mondiale. Quand les choses vont très mal pour le Canada, les forces militaires canadiennes sont notre carte maîtresse. Toutefois, comme toute police d'assurance, vous en avez pour votre argent. Dans ce cas, nul besoin de lire les passages en petits caractères pour savoir que, après presque deux décennies de négligence, il y a des limites à ce que les Forces canadiennes peuvent accomplir pour nous dans toute situation critique. Jusqu'à un certain point, c'est logique. Mais il ne peut qu'y avoir des limites aux retombées sur les investissements en matière de sécurité. Mais quels risques les Canadiens sont-ils prêts à prendre pour assurer leur survie et leur prospérité alors que les dés sont pipés en matière de défense? Jusqu'ici, nous avons été chanceux. Mais une question plane toujours : En jouant à pile ou face, quelles sont les chances que le côté face apparaisse toujours?

4. Trop peu d'argent

Le Canada affecte trop peu de fonds à la défense et à l'aide étrangère. Au-delà du soulagement de leur misère que les projets militaires et de développement économique peuvent procurer aux peuples moins fortunés, les deux types d'activités ont un propos égoïste. Les premiers nous permettent de chasser les méchants, tandis que les seconds nous aident à extirper la pauvreté et la brutalité qu'ils laissent toujours derrière eux.

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

Le ministère de la Défense nationale prévoit dépenser quelque 14,3 milliards de dollars en 2005-2006³. Si le gouvernement fédéral avait tenu compte des recommandations formulées par notre comité en novembre 2002 dans le rapport « *Pour 130 dollars de plus...* », le budget actuel serait d'environ 17,5 milliards \$, et de 2002 à 2005, le gouvernement aurait affecté 15,28 milliards \$ de plus à la défense.

En fait, nos prévisions de 2002 étaient excessivement basses. Plus nous y regardons de près, plus nous constatons de lacunes. De combien le budget de la défense du Canada devrait-il être aujourd'hui? Il devrait osciller entre 25 et 35 milliards de dollars.

De plus, la recommandation faite par le Comité en 2002 était trop restrictive. Elle ne portait que sur l'augmentation nécessaire du budget de la défense nationale et ne tenait pas compte du fait qu'il fallait aussi augmenter celui de l'aide au développement. Ce n'est qu'en luttant sur ces deux fronts que le Canada pourra se défendre et contribuer à créer un monde meilleur.

En 2004-2005, les dépenses militaires représentaient 1 p. 100 du PIB du Canada, soit environ 420 \$ par habitant, alors que l'aide étrangère n'avait droit qu'à 0,19 p. 100 du PIB, ou quelque 65 \$ par habitant⁴.

Dans les deux cas, c'est insuffisant. L'engagement pris par le gouvernement dans son Énoncé de politique internationale d'investir dans les trois D – défense, diplomatie et développement – est noble, mais il y a loin de la coupe aux lèvres. Nul besoin d'être Bono, le populaire chanteur du groupe U2, pour admettre que nous faisons semblant.

³ Ministère de la Défense nationale, *Rapport sur les plans et les priorités 2005-2006* (2005), 8, disponible à http://www.tbs-sct.gc.ca/est-pre/20052006/ND-DN/ND-DNr56_f.asp. Cette somme englobe les fonds annoncés dans le Budget 2005 et ceux que le ministère compte recevoir en cours d'exercice en vertu de son Budget des dépenses supplémentaire. En supposant qu'il reçoive tous ce qu'il demande dans son budget supplémentaire, les dépenses canadiennes de défense prévues dans les budgets principal et supplémentaire s'établiront à environ 436 \$ par habitant.

⁴ Les montants estimatifs des valeurs en pourcentage et par habitant des dépenses canadiennes au titre de l'aide étrangère sont basés sur l'Assistance globale au développement pour l'exercice 2004-2005. On peut trouver le montant du pourcentage du PIB affecté à la défense dans le document du ministère de la Défense nationale intitulé *Au-delà des dollars 2004-2005* (février 2005), 20, disponible à http://www.admfincs.forces.gc.ca/financial_docs/msood/2004-2005/intro_f.asp. Le montant des dépenses de défense par habitant a été calculé à partir du *Budget des dépenses principal pour l'exercice 2004-2005* du ministère de la Défense nationale.

En 1990-1991, les dépenses militaires représentaient 1,6 p. 100 du PIB. En tant que pourcentage du produit intérieur brut (PIB) – la mesure de notre production économique annuelle –, elles ont subi une chute vertigineuse de 62,5 p. 100 depuis 15 ans⁵.

Les dépenses par habitant que nous affectons à la défense et à l'aide étrangère souffrent de la comparaison avec celles de beaucoup d'autres pays développés. Les 368 \$ par habitant que nous avons dépensés en 2004 pour la défense font piètre figure à côté de celles du Royaume-Uni (quelque 846 \$), des Pays-Bas (environ 679 \$) ou de l'Australie (environ 729,309 \$) (une comparaison plus détaillée avec d'autres pays figure à l'Annexe III)⁶.

Et si le Canada s'est engagé à augmenter le budget de l'aide étrangère au cours des dix prochaines années, il ne s'est pas engagé, contrairement au Royaume-Uni et à beaucoup d'autres pays d'Europe, à atteindre l'objectif de 0,7 p. 100 du PIB proposé par Lester B. Pearson⁷.

Alors que le Canada est clairement beaucoup plus près de la cible visée par les terroristes internationaux que la majorité des petits pays, il n'est qu'au 128^e rang sur 165 pays en matière de dépenses militaires comme pourcentage du PIB⁸.

En 2004, les Canadiens ont dépensé environ 13,8 milliards de dollars pour l'achat de boissons alcoolisées, alors qu'ils n'allouaient que 14,1 milliards \$ à leurs forces armées⁹. Bien que la bière et le vin puissent les aider à oublier qu'ils ne sont pas correctement protégés, leur réveil risque d'être brutal si nous continuons à faire faux bond à nos forces de défense.

⁵ Ministère de la Défense nationale, Au-delà des dollars 2004-2005 (février 2005), disponible à http://www.admfinances.forces.gc.ca/financial_docs/msood/2004-2005/intro_f.asp.

⁶ Les statistiques pour le Royaume-Uni, les Pays-Bas et l'Australie étaient basées sur des données tirées de *CIA World Factbook 2004*, disponible à <http://www.cia.gov/cia/publications/factbook/>.

⁷ Bureau du Conseil privé, Cabinet du Leader du gouvernement au Sénat, « L'aide au développement international : Motion demandant au gouvernement de respecter son engagement à long terme—suite du débat », 6 juillet 2005.

Disponible à http://www.pco-bcp.gc.ca/lgs/default.asp?Language=F&page=newsnouvelles&sub=speechesdiscours&doc=20050706-develop_f.html.

⁸ « Canada », *CIA World Factbook 2004*, disponible à <http://www.cia.gov/cia/publications/factbook/geos/ca.html>.

⁹ Les magasins et sociétés d'alcools et de bières du Canada ont vendu pour plus de 16,1 milliards de dollars de boissons alcooliques au cours de l'exercice qui s'est terminé le 31 mars 2004 (dernières statistiques disponibles). La valeur totale par habitant des achats de boissons alcooliques s'est élevée à 623,60 \$. Voir Statistique Canada, Division des institutions publiques, Direction du Système de la comptabilité nationale, *Le contrôle et la vente des boissons alcoolisées au Canada*, 2004, (septembre 2005), n° 63-202-XIF, disponible à <http://dsp-psd.pwgsc.gc.ca/Collection-R/Statcan/63-202-XIF/0000463-202-XIF.pdf>. Les 14,1 milliards de dollars que les Canadiens ont affectés à la défense englobent les budgets principal et supplémentaire.

Bien entendu, les dépenses militaires ne sont pas le seul indicateur de l'efficacité militaire. Mais elles représentent un indicateur pertinent. Dans les prochains chapitres de ce rapport, le Comité veut documenter plusieurs secteurs qui montrent que la parcimonie à court terme s'est traduite par des faiblesses remarquables chez nos militaires.

Il y a évidemment des pays qui allouent à la défense ce que beaucoup de Canadiens considéreraient comme un pourcentage trop élevé de leur PIB. Mais le Canada n'en fait certainement pas partie. Il serait naïf de prétendre que notre pays doit donner l'exemple en forgeant son modeste arsenal d'épées en socs de charrues de manière à ne plus devoir participer aux conflits internationaux; non seulement cela saperait-il l'aptitude des Canadiens à survivre comme pays, mais le Canada se déroberait ainsi à l'obligation qu'il a de contribuer à un monde plus juste et plus stable.

5. Un personnel trop peu nombreux et débordé

Le plein effectif autorisé des Forces canadiennes, soit le nombre de membres que le gouvernement a prévu au budget, atteint **62 181**. À titre de comparaison, le plein effectif autorisé en 1965 était de **93 353**, alors qu'il se situait à **114 164** en 1970.

Au dernier dénombrement, l'effectif formé en activité était de **51 704**¹⁰. Ce chiffre est moins de 62 000 parce que certains membres suivent des cours de formation, que d'autres sont en congé en raison d'une blessure ou d'une maladie, en congé de maternité ou de paternité, sont en vacances ou ont obtenu automatiquement un congé suite à une affectation outre-mer. Les congés de maladie associés à l'épuisement professionnel ont représenté un problème grandissant au sein des forces armées au cours des dernières années puisque, jusqu'à tout récemment, le rythme des affectations a été effréné en raison des ressources disponibles.

Avoir un peu moins de 52 000 membres formés en activité et disponibles ne signifie pas, bien sûr, que 52 000 personnes peuvent être envoyées au combat. Environ la moitié de ce personnel est monopolisé par les fonctions administratives quotidiennes, la formation ou d'autres fonctions de soutien.

De plus, il est impossible de déployer l'autre moitié de l'effectif en même temps. Pour chaque unité en mission, il y en a approximativement trois en préparation.

¹⁰ Voir l'Annexe VI.

Dans son rapport intitulé *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense* (février 2002), le Comité était d'avis que pour continuer de confier des missions aux Forces canadiennes à la même cadence que dans les huit années précédentes, il faudrait qu'elles disposent d'un effectif actif de 75 000 membres pour pouvoir faire tout ce qu'on attendait d'elles. Il recommandait donc de porter leur plein effectif autorisé à quelque 90 000 membres.

Le Comité considère que les Forces canadiennes opèrent à un niveau d'effectif qui est de 40 à 45 % inférieur à ce qu'il devrait être pour accomplir les types de tâches qu'on leur a ordonné d'accomplir au cours de la dernière décennie.

On pourrait être tenté de demander « et après? ». Si les Forces canadiennes ont rempli leurs missions au cours des dix dernières années, avons-nous vraiment un problème? La réponse est oui. L'accomplissement de ces missions a eu une profonde incidence sur les Forces et leur personnel. Dans la partie II du présent rapport, le Comité passe chaque service en revue et parle de l'épuisement professionnel, des métiers en sous-effectif grave, de la réduction de la capacité en formation et de la détérioration des navires, des aéronefs et de l'équipement.

Le gouvernement a fini par reconnaître que le moteur des forces militaires du Canada surchauffait dangereusement en 2004 et a décrété une pause dans les déploiements outre-mer, confessant ainsi que les Forces n'arrivaient pas à faire ce qu'on attendait d'elles qu'au prix de leur soutenabilité à long terme.

Le Comité en a alors conclu que le gouvernement commençait à comprendre l'étendue et la gravité des problèmes qu'éprouvaient les Forces. Notre optimisme a été éphémère. En effet, le budget de 2005 est loin de les avoir réglés. La fréquence des déploiements va bientôt remonter, alors que le budget n'a pas affecté aux Forces des fonds de l'ampleur de ceux dont elles auront besoin pour donner aux Canadiens la puissance militaire requise pour les protéger et sauvegarder leurs intérêts dans un monde fort instable.

Ce budget établi à la hâte n'affecte tout simplement pas à la défense les fonds dont elle a besoin pour atteindre les objectifs ambitieux décrits dans l'Énoncé de politique internationale de cette année. L'argent prévu suffirait peut-être pour maintenir les Forces si l'interruption des affectations devait devenir permanente, mais cela serait gaspiller des ressources énormes. Or, le Chef d'état-major de la défense, le général Rick Hillier, a dit au Comité que rien ne lui permet de croire

que le gouvernement exigera moins des Forces canadiennes au cours des dix prochaines années qu'au cours de la dernière décennie.

La promesse faite lors de la présentation du Budget d'augmenter l'effectif de la Force régulière de 5 000 membres et celui de la Réserve de 3 000 membres et de grossir le budget du ministère de la Défense nationale de 12,8 milliards de dollars au cours des cinq prochaines années peut avoir plu à ceux qui ne savent pas à quel point les Forces canadiennes se sont détériorées, mais n'importe quelle analyse sérieuse des mesures qui s'imposent démontrerait que cette promesse n'était au mieux qu'une demi-mesure. Le Budget n'a donné aux Forces canadiennes qu'une couche de peinture, alors qu'elles ont un besoin désespéré de travaux de rénovation.

« **Le président :** Il nous semble qu'au cours des dix dernières années, nous avons toujours été sous pression et que le prix que nous devons en payer pour les dix prochaines années pour s'en remettre sera extraordinaire.

Le gén. Hillier : Je suis tout à fait d'accord. »¹¹

6. La panne sèche

Si les Forces canadiennes avaient connu un répit au cours des années 1990, la compression des coûts pourrait possiblement être justifiée. Au lieu de cela, le gouvernement du Canada a cru bon de déployer les Forces canadiennes dans toutes sortes de situations d'urgence sur notre territoire alors que nos soldats envoyés à l'étranger quittaient le pays à un rythme encore plus effréné qu'à toute autre époque depuis la guerre de Corée. Rwanda. Bosnie. Somalie. République démocratique du Timor-Leste. Kosovo. Érythrée. Haïti. Afghanistan.

Parmi ces missions, peu ressemblaient, même de loin, à l'idée que les Canadiens se font du « maintien de la paix ». Au cours des années 1950, le premier ministre canadien Lester B. Pearson voyait dans les Casques bleus comme une force militaire internationale neutre, légèrement armée à des fins d'autodéfense seulement, déployée entre deux parties qui avaient convenu de mettre fin aux

¹¹ Major-général R. J. Hillier, « Témoignages », Délibérations du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, (30 mai 2005), disponible à http://www.parl.gc.ca/38/1-parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/22eva-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

hostilités et qui acceptaient que cette présence militaire tienne lieu de rempart entre elles¹².

Ce concept a donné des résultats à Chypre, mais à compter des années 1990, c'était chose du passé. Il était devenu rapidement difficile de trouver deux parties disposées à conclure une trêve et à permettre à des tiers de la superviser. Au lieu de cela, les opérations de soutien de la paix ont de plus en plus souvent obligé des combattants à se battre pour imposer un cessez-le-feu et/ou fournir de l'aide humanitaire. Ces affectations étaient difficiles. De 1994 à 2004, les troupes canadiennes ont perdu près de 200 membres au cours des missions à l'étranger¹³.

Bien que les études démontrent que les Canadiens continuent de croire au mythe des Forces canadiennes gardiennes de la paix mondiale, le fait est que lorsque nos soldats furent déployés outre-mer, ils ont presque toujours servi dans des situations de combat dangereuses. Mais le mythe du guerrier pacifique persiste. Cela explique probablement pourquoi que, lorsque le gouvernement a promis au cours de la dernière campagne électorale, d'augmenter l'effectif de 5 000 hommes, il s'est évertué à dire qu'ils seraient désignés comme Casques bleus. Les Canadiens doivent comprendre que les jeunes hommes et femmes qu'ils envoient outre-mer ont beaucoup plus de chances de se retrouver en situation de combat plutôt que de séparer deux groupes pacifiés les accueillant avec le sourire aux lèvres. Ils ne peuvent survivre au combat sans la formation et l'équipement voulus. Tôt ou tard, le sous-financement des Forces canadiennes mettra en péril la vie des jeunes soldats qui combattent pour nous. C'est inévitable. Ces jeunes gens vont devoir affronter des individus prêts à tout pour les anéantir, et ils ont besoin de tout le soutien que nous puissions leur offrir.

Mais, au cours des dernières années, nous les avons laissés tomber trop souvent en leur en demandant de faire trop sans leur donner les ressources pour le faire. Une vague d'épuisement professionnel se propage dans les forces militaires canadiennes. Un nombre trop important de soldats ont été déployés au pays et à l'étranger au cours des dernières années alors que très peu de personnel était disponible pour assurer la formation des nouveaux membres et recycler les

¹² Lester B. Pearson, « Nobel Lecture – The Four Faces of Peace », (11 décembre 1957), disponible à <http://nobelprize.org/peace/laureates/1957/pearson-lecture.html>. Voir aussi Sean M. Maloney, « From Myth to Reality Check, From Peacekeeping to Stabilization », *Policy Options* (Été 2005), disponible à <http://www.irpp.org/po/archive/sep05/maloney.pdf>.

¹³ Depuis 1994, 17 soldats des Forces canadiennes sont morts et 181 autres ont été blessés (dont 10 très grièvement) lors d'opérations à l'étranger.

anciens. Non seulement le matériel se détériorait-il, mais les soldats souffraient, leurs familles éclataient provoquant ainsi un exode massif d'éléments clés.

7. Comment la défense a-t-elle pu en venir à compter pour si peu au Canada?

Le principal devoir de tout gouvernement national est de faire tout en son pouvoir pour assurer la sécurité de ses citoyens. Garder son armée en état de combattre est un des principaux moyens d'y arriver. Sans une armée capable de répondre aux besoins, aucun gouvernement ne peut assurer avec confiance la souveraineté de l'État, ni le défendre contre ceux qui pourraient s'en prendre à ses citoyens et affaiblir sa société.

Comment les forces armées du Canada en sont-elles donc venues à être aussi négligées au cours des années 1990 et de la première partie de cette décennie?

Ce n'est pas que le gouvernement ait accepté l'argument des tenants de la théorie des « dividendes de la paix » selon lequel la puissance militaire n'a plus de pertinence depuis la désintégration de l'Union soviétique. En 1993, le nouveau gouvernement de l'époque reconnaissait qu'il y avait encore de graves problèmes à résoudre. Le Livre blanc sur la politique de défense de 1994 reconnaissait que « le Canada fait face à un monde fragmenté et plein d'imprévu, où la guerre, la répression et le chaos côtoient la paix, la démocratie et une prospérité relative »¹⁴.

Mais la même année, le déclin dans les dépenses militaires a sérieusement commencé. Le gouvernement libéral s'est lancé dans la lutte contre les déficits budgétaires, estimant qu'ils risquaient de faire perdre au Canada tout prestige sur le plan économique dans les cercles financiers internationaux. Cette initiative du gouvernement, aussi pénible fut-elle, a gagné le soutien généralisé du public et du monde. Un éditorial du *Wall Street Journal* a souligné le déficit budgétaire important du Canada et suggéré que son voisin du Nord courait le risque de devenir un pays du tiers monde¹⁵. Cet éditorial devint un cri de ralliement, et le gouvernement, dans le cadre de l'examen des programmes ministériels, sabra tous les postes de dépenses comme aucun autre gouvernement d'après-guerre n'avait osé le faire.

¹⁴ Ministère de la Défense nationale, « Chapitre I – Scène internationale », 1994 *Livre blanc sur la défense*, disponible à http://www.forces.gc.ca/admpol_fra/doc/white_1.htm.

¹⁵ « Bankrupt Canada? », *The Wall Street Journal* (12 janvier 1995) : A14.

Le ministère de la Défense nationale fut durement touché et ce, pour trois raisons.

Premièrement, alors que le gouvernement et des analystes extérieurs réalisaient que les menaces connues auxquelles le Canada faisait face persistaient et que de nouvelles menaces pourraient bien survenir, l'opinion publique l'a emporté sur la leur. Les Canadiens se sont en général détendus après la fin de la guerre froide. La plupart d'entre nous avons épousé la théorie des dividendes de la paix. Nous sentant en sécurité, nous avons tourné notre attention vers d'autres points de l'ordre du jour politique.

Deuxièmement, le fait que le budget de la défense soit insuffisant ne signifiait pas qu'il ne soit pas considérable lorsqu'on le compare à celui d'autres ministères. Il représente les plus grandes dépenses discrétionnaires du gouvernement¹⁶. Il y a des dépenses non-discrétionnaires plus considérables, mais elles sont pour ainsi dire bloquées dans des postes budgétaires (comme les contributions au Régime de pensions du Canada) et on ne peut y apporter de modifications importantes sans devoir d'abord modifier les lois. La défense représentait donc une cible facile.

Troisièmement, le gouvernement a traité le ministère de la Défense nationale comme à peu près tous les autres ministères. Il n'a aucunement tenu compte du fait que la plupart des éléments humains du Ministère n'étaient pas des bureaucrates travaillant dans des bureaux, mais des jeunes hommes et femmes qui risquaient de se retrouver dans des situations de vie ou de mort à un certain moment de leur mandat. C'était là une différence fondamentale, qui a pourtant été rejetée du revers de la main.

Aucun autre ministère n'a à assumer la responsabilité d'acheter le matériel perfectionné dont son personnel a besoin pour se protéger et faire son travail. Les Forces canadiennes achètent des taille-crayons et des photocopieurs et télécopieurs comme tout autre ministère, mais elles ont également besoin de matériel et de systèmes extrêmement perfectionnés. Si ceux dont elles disposent ne conviennent pas à leur mission ou ne sont pas entièrement fonctionnels, cela peut être catastrophique sur le champ de bataille. Les responsables des achats militaires peuvent établir les priorités en matière d'achat de matériel et de systèmes et ils peuvent les choisir judicieusement et prudemment sur le marché de l'armement. Mais contrairement à une réduction de 20 p. 100 du budget de ministères comme

¹⁶ Ministère de la Défense nationale, *Au-delà des dollars 2004-2005* (février 2005), disponible à http://www.admfincs.forces.gc.ca/financial_docs/msood/2004-2005/intro_f.asp.

Industrie Canada ou Patrimoine Canada, amputer le pouvoir d'achat du ministère de la Défense nationale de 20 p. 100 peut avoir des répercussions désastreuses, voire fatales, et à plus forte raison si la réduction ne s'accompagne pas d'une baisse proportionnelle de la fréquence des missions confiées à nos militaires.

Ainsi que le contre-amiral McNeil l'a déclaré,

« Le problème, c'est qu'on applique aux opérations militaires des règles administratives et bureaucratiques, qui émanent essentiellement du Conseil du Trésor et qui visent tout le reste de l'appareil fédéral, de sorte que les Forces canadiennes ne constituent simplement qu'un élément du système fédéral. Je plaiderais en faveur de la spécificité des opérations militaires. [...] Les opérations militaires sont dangereuses et elles diffèrent des autres opérations gouvernementales [...] [I]l faut traiter un peu différemment les braves membres des Forces canadiennes qui assument une responsabilité illimitée. Il s'agirait d'un énorme changement culturel au Canada.¹⁷

8. Les nouvelles menaces

Une puissance militaire canadienne solide n'est pas une fin en soi. Elle ne se justifie que si une évaluation honnête des tendances géopolitiques, sociales et environnementales permet de déceler des menaces ou soulève des inquiétudes exigeant une augmentation de notre capacité

(a) de défendre notre pays et notre façon de vivre

(b) de contribuer à maintenir l'ordre dans le monde.

Malheureusement, comme nous encourageons très peu le débat public sur ce sujet, les Canadiens ont tendance à présumer que leur gouvernement est prêt à faire face à tout ce qui pourrait nous menacer. Pourquoi ne le serait-il pas, puisque le premier devoir de tout gouvernement est de protéger ses citoyens?

Les deux questions qui suivent sont donc largement laissées à l'évaluation du gouvernement :

¹⁷ Contre-amiral Dan McNeil, « Témoignages », *Délibérations du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense* (6 mai 2005) disponible à http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/comm-f/defe-f/21evd-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

- Quelles sont les menaces qui pèsent actuellement contre les Canadiens ou auxquelles ils risquent de faire face au cours des prochaines décennies?
- Sommes-nous capables de nous défendre contre ces menaces, compte tenu de ce que nous avons investi dans la gestion du risque?

Lorsque la guerre froide a pris fin, reléguant enfin les conflits primaires du dernier siècle à l'histoire, les Canadiens se sont figuré qu'ils pouvaient désormais se contenter d'une petite police d'assurance, et le gouvernement, résolu à réduire ses dépenses à n'importe quel prix, s'est fait un plaisir de leur donner raison.

Nous n'avons pas compris le chaos qui émergeait.

Personne n'a vraiment remarqué certains signes avant-coureurs importants, qui auraient dû nous alerter contre l'apparition d'une nouvelle vague d'un extrémisme qui n'était pas d'État : l'explosion de l'appareil d'Air India, en 1985; la désintégration de l'État, en Somalie; les conflits religieux et ethniques en Yougoslavie; l'attentat à la bombe de 1993 au World Trade Centre; le génocide au Rwanda; l'explosion d'une bombe à l'immeuble fédéral Murrah, aux États-Unis, en 1995; les attentats à la bombe contre une ambassade des États-Unis, en Afrique, en 1998, et l'attaque contre le USS Cole, au Yémen, en 2000. Nous n'avons vu dans ces événements que des problèmes d'autres pays. Ils se trouve qu'ils nous concernaient aussi.

Les attentats du 9 septembre 2001 nous ont réveillés

Ce n'est que le 11 septembre 2001 que les Nord-Américains ont commencé à réaliser que leur continent n'était plus une forteresse invulnérable. Il est non seulement devenu évident que nous faisons face à une nouvelle menace énorme, mais pour la première fois le danger était trop près pour préserver notre tranquillité.

La menace était non seulement près, mais elle était qualitativement différente de la confrontation traditionnelle de forces armées massives qui avaient marqué les XIX^e et XX^e siècles. C'était l'époque des batailles « force contre force ». Cette nouvelle menace était asymétrique : elle pouvait surgir n'importe où, n'importe quand. Les groupes terroristes sont en mesure d'opérer au-delà de l'autorité des États ou des gouvernements établis. En outre, comme en témoignent les attentats à la bombe qui sont produits à Londres en juillet 2005, les cellules terroristes peuvent opérer sans

la gouverne ou l'assentiment d'une organisation terroriste. Un simple mélange d'idéologie (gratuite), d'amertume (gratuite) et de produits chimiques disponibles dans des centres de jardinage locaux (peu coûteux) pouvait nous exploser au visage au moment et à l'endroit où nous nous y attendions le moins.

Le Canada n'est pas à l'abri

Malgré la complaisance de plus en plus grande dont la plupart des Canadiens font preuve à mesure que s'estompe le souvenir du 11 septembre, il est tout à fait vraisemblable qu'un attentat se produise un jour en sol canadien.

La multiplication des pays défailants ou en déroute dans le monde, en particulier en Afrique et au Moyen-Orient, a créé des conditions propices à l'hostilité envers les sociétés prospères et les valeurs occidentales. Les États-Unis, l'Indonésie, l'Espagne, le Kenya, l'Arabie saoudite, l'Irak, les Philippines et la Grande-Bretagne ont déjà été frappés et le Canada occupe une place peu enviable sur la liste qu'Oussama ben Laden a dressée des pays qu'il compte châtier. Peut-être aurons-nous de la chance, mais il ne serait pas sage de miser là-dessus.

9. Les menaces traditionnelles persistent

Si la violence autre que d'État a maintenant fait une entrée en scène remarquée, le traditionnel conflit entre États n'en est jamais sorti pour autant. La prolifération nucléaire s'est poursuivie dans des pays comme l'Inde et le Pakistan, tandis que des États plus pauvres, comme la Corée du Nord et l'Iran, se préparent dans les coulisses. Alors que les éléments de l'ancienne Union soviétique présentent moins de risque, d'autres États ont commencé à améliorer sensiblement leur situation économique, ce qui entraîne toujours l'apparition d'intérêts conflictuels nouveaux. Depuis le début de la première décennie du 21^e siècle, l'humanité s'ébahit de la croissance de l'économie chinoise, mais elle devrait également surveiller de près celle de ses dépenses militaires et de son influence aux niveaux régional et mondial.

Les démocraties occidentales font de toute évidence face à des menaces au chapitre du terrorisme; à l'avenir, elles pourraient aussi être aux prises avec des menaces plus conventionnelles de la part de pays qui étalent leur puissance pour la première fois. En plus de ces menaces militaires, les conditions météorologiques imprévisibles entraînées par le réchauffement de la planète rendent le type de

crises qui ont exigé l'intervention des forces armées canadiennes dans le passé encore plus susceptibles de se produire dans un avenir rapproché.

En bref, certaines des craintes des Canadiens peuvent s'être dissipées au cours des quatre années qui se sont écoulées depuis le 11 septembre, mais au vu des menaces actuelles et potentielles qui les guettent, ils devraient ouvrir l'œil. La question n'est pas tant de savoir si le Canada devrait investir dans la préparation militaire que comment il devrait le faire.

10. Nous ratons notre départ

Résolu à mettre fin aux déficits budgétaires et rassuré de voir l'électorat rassuré par un faux sentiment de sécurité au commencement du nouveau siècle, le gouvernement fédéral ne voyait pas l'urgence de remédier aux problèmes profonds et endémiques des Forces canadiennes.

Ce n'est que lorsque le Comité permanent de la défense nationale et des anciens combattants de la Chambre des communes a étalé la pauvreté des militaires à la une des journaux du pays qu'il s'est enfin décidé à mettre fin à la situation scandaleuse qui forçait certains militaires et leurs familles à fréquenter les banques alimentaires pour boucler leur budget.

Le gouvernement a fini par régler ce problème, mais des faiblesses plus fondamentales persistaient, comme la pénurie de personnel, la détérioration de l'équipement, le manque de formation et le déploiement excessif. Encore une fois, il a fallu que des études de comités parlementaires, du vérificateur général du Canada et d'organismes universitaires et non gouvernementaux signalent ces problèmes au grand public pour que les politiciens se sentent suffisamment interpellés pour s'y attaquer.

Mais il n'est pas allé assez loin. Sur les 12,8 milliards de dollars de fonds nouveaux qu'il a réservés aux Forces canadiennes sur les cinq prochaines années, il n'a prévu au budget que 1,1 milliard de dollars pour les deux premières années, et très peu de cet argent doit être effectivement versé avant 2008-2009. Il s'agissait d'un vieux truc de politicien : annoncer l'Eldorado pour ensuite distribuer les fonds au compte-gouttes. Cela a peut-être marché sur le plan politique, mais c'était une façon fort chiche de traiter une institution aussi importante et en aussi mauvais état.

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

Si la plupart des Canadiens ont vu une bonne nouvelle dans l'annonce que l'effectif des Forces canadiennes serait augmenté, aucun analyste militaire sérieux ne croit qu'une augmentation aussi faible tirera les Forces de leur situation intenable. Les promesses d'achat d'équipement neuf étaient bonnes à entendre, elles aussi, mais comme le gouvernement ne commencera à se le procurer que dans trois, quatre et même cinq ans, le Canada sera à court de moyens dans des domaines d'importance cruciale jusqu'à la fin de la décennie.

Le Comité reconnaît qu'il n'existe pas de solution facile et rapide aux problèmes de nos militaires, mais nous pourrions au moins nous hâter de nous y attaquer, ce qui nous permettrait d'en sortir plus vite. Jusqu'à maintenant, le gouvernement n'a pas plongé; il s'est tout au plus mis les orteils à l'eau.

11. Un assez bon plan, mais...

Tout de suite après son Budget de 2005, le gouvernement a rendu public son Énoncé de la politique internationale, dont la partie sur la défense décrit une nouvelle politique canadienne dans ce domaine.

Le Comité souscrit aux principes de base inscrits dans la déclaration qui concerne la défense. En effet, pour la première fois depuis longtemps, on demande aux Forces de donner forme à une conception réaliste de la défense du pays. Le gouvernement, le ministre et le Chef d'état-major de la Défense méritent d'être appuyés dans la réalisation de leur projet.

Mais il faut mettre un bémol à tout cela, un seul : rien dans l'Énoncé n'indique que les Forces recevront les ressources humaines ou matérielles nécessaires pour réaliser ne serait-ce qu'une infime partie de ce plan.

À la lecture du Budget, on a presque l'impression que c'est par acquit de conscience que le gouvernement a inscrit le rajeunissement de nos forces militaires sur sa liste de priorités.

Donc, le problème ne tient pas au document lui-même mais plutôt au fait que le gouvernement ne s'y engage pas à allouer les ressources nécessaires pour réaliser les objectifs qu'il contient. En bref, dans le contexte actuel, le général Rick Hillier ne peut atteindre les buts fixés. Le financement de base n'est pas suffisant pour restructurer les fondations des Forces canadiennes et permet encore moins de bâtir quoi que ce soit d'ambitieux sur ces dernières.

L'histoire devrait servir d'avertissement aux Canadiens. Le *Livre blanc sur la défense* de 1994 s'est aussi avéré un document de politique fort utile, mais le gouvernement a abandonné tout effort d'atteindre ses objectifs peu après sa rédaction. S'il y a une leçon à retenir de l'exercice entrepris en 1994, c'est que les mots ne veulent rien dire si les fonds nécessaires ne sont pas alloués. Ne mâchons pas nos mots : avec une force de seulement 56 000 membres en 2010, le général Hillier ne sera pas en mesure d'atteindre ses objectifs. Le général semble être un homme hautement réfléchi et énergique, mais cela n'en fait pas un alchimiste.

12. ... Le gouvernement ne se presse pas comme il le devrait

Il se trouve des gens – particulièrement chez les hauts gradés des Forces canadiennes – pour affirmer que c'est pratiquement par chance si le gouvernement n'a pas affecté aux Forces un financement plus immédiat dans son budget de 2005, parce qu'avec leur personnel et leur infrastructure actuels, il leur faudrait de toute façon au moins deux ans pour régler ne serait-ce qu'une infime partie de leurs problèmes.

C'est exactement ce que le gouvernement veut entendre, mais le Comité a visité suffisamment de bases au Canada et discuté avec un nombre important de membres des Forces pour conclure que nous pourrions faire beaucoup plus de choses rapidement qu'il ne prévoit les faire s'il cessait seulement de se ... traîner ... les ... pieds.

Les hauts gradés qui ont comparu devant le Comité ont justifié la timidité budgétaire du gouvernement en soutenant que les Forces canadiennes ne se doteront pas de la capacité d'accueillir un grand nombre de recrues avant les quatrième et cinquième années du plan¹⁸.

C'est du moins l'avis qui prévaut au quartier général d'Ottawa.

¹⁸ Major-général R. J. Hillier, « Témoignages », Délibérations du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, (30 mai 2005), disponible à http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/22eva-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76; vice-amiral Ron Buck, « Témoignages », Délibérations du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, (6 décembre 2004), disponible à http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/07ev-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

Les membres du Comité ont souvent constaté que les commandants et le personnel des bases situées à l'extérieur d'Ottawa parlent plus ouvertement de leurs besoins et de ce qu'ils peuvent et ne peuvent pas faire. Le lieutenant colonel Melançon, Commandant de l'École d'infanterie, à la base des Forces canadiennes Gagetown, a essentiellement dit au Comité que si on lui procurait plus de ressources et qu'on lui donnait le feu vert quant à la façon de mener la formation, il pourrait accueillir plus de recrues. Comme il l'a si bien dit, « [i]l n'y en a pas de problème, il y a juste des solutions »¹⁹.

Il est peut-être vrai que les militaires auraient du mal à organiser rapidement tous les types de formation dont les recrues ont besoin. Il se pourrait même qu'ils doivent, pendant un certain temps du moins, acheter certains types de formation technique hors de la sphère militaire. Mais l'explication qu'on nous donne constamment, à savoir qu'il faut procéder lentement parce que nous sommes incapables d'aller plus vite, ne tient pas la route. Nous devons cesser de penser que cette léthargie n'aura pas de conséquences graves sur les Canadiens, parce qu'elle pourrait fort bien en avoir. Si nous avions mis autant de temps à nous préparer pour la Deuxième Guerre mondiale, nous serions arrivés au front juste à temps pour assister à la fin des opérations militaires.

13. L'importance d'agir sur plusieurs fronts : 3D/EN

En matière de défense, les Canadiens doivent voir plus loin et plus grand. Il ne faut pas arrêter notre réflexion qu'à la seule composante militaire décrite dans la partie de l'Énoncé de politique internationale qui porte sur la défense.

Le Comité souhaite que les trois rapports qu'il publiera cet automne ravivent le débat public et incitent les Canadiens à voir plus loin que leur gouvernement. Sa vision nous fait prendre un bon départ. Elle engage le pays à intégrer les trois D – défense, diplomatie et développement – et à appliquer cette stratégie intégrée pour aider les États défaillants ou en déroute. Mais pour que ce plan ait la moindre chance de renverser la situation dans ces pays, il faudra l'élargir et en faire ce que nous appellerions la stratégie 3D/EN : défense, diplomatie, développement et *engagement national*.

¹⁹ Lieutenant-colonel René Melançon, « Témoignages », Délibérations du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, (21 janvier 2005), disponible à http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/09evb-f.htm?Language=f&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

Sans l'ingrédient essentiel qu'est l'engagement authentique des Canadiens, aucun gouvernement n'aura la volonté politique de soutenir les efforts que les militaires canadiens devront constamment déployer outre-mer afin d'aider ces pays à se relever et à reprendre la route.

Ces pays ne se rétabliront que grâce à un apport abondant d'outils militaires, diplomatiques et de développement (c'est-à-dire des services de génie, une réforme judiciaire, l'implantation de nouvelles méthodes d'agriculture, la réfection de l'infrastructure urbaine, l'implantation de nouvelles technologies de traitement et d'utilisation de l'eau, etc.). Même si nous choisissons judicieusement les pays où nous interviendrons, nous devons y injecter pendant de nombreuses années des sommes considérables puisées dans le trésor public des Canadiens. Si elle n'a pas l'appui du public, une contribution de cette importance sera abandonnée dès qu'il faudra réduire le budget national.

Les Américains ont laissé tomber l'Afghanistan dès que le pays a réussi à se débarrasser des Soviétiques. Aujourd'hui, ils en paient le prix. Nous aussi, d'ailleurs. Il ne suffit pas de remporter des victoires militaires, et il faut que les Canadiens le comprennent et réalisent l'importance des efforts que nous devons déployer pour « gagner » dans les pays qui ont besoin d'aide.

14. La nécessité d'un dialogue national

Étant donné que toute société où il vaut la peine de vivre mérite d'être défendue, dans toute société intelligente, il devrait y avoir un pacte entre le gouvernement, les forces armées et les citoyens. Le gouvernement doit faire tout son possible pour expliquer clairement aux citoyens les ressources qui sont nécessaires pour défendre le pays et contribuer à la stabilité mondiale. Il doit exprimer clairement l'importance de recourir aux effectifs militaires et à une aide étrangère réfléchie comme moyens importants de promouvoir les intérêts du Canada au pays et à l'étranger.

Les chefs militaires doivent dire publiquement la vérité aux autorités, c'est-à-dire être francs et directs avec les législateurs et les Canadiens au sujet de la capacité de nos forces armées de fournir un degré de sécurité raisonnable en tout temps. Et les citoyens ont l'obligation d'écouter attentivement, de déterminer l'élément de risque qu'ils acceptent de courir, et d'informer leurs législateurs du niveau de défense nationale et de l'ampleur de la contribution à la défense de l'ordre mondial qui leur semblent acceptables.

À l'heure actuelle, il n'y a pas de débat national sur cette question. Les commandants militaires en poste à Ottawa sont, règle générale, loin d'être francs en public lorsqu'il s'agit de leurs besoins réels, et les Canadiens sont, pour la plupart, sereinement inconscients des problèmes auxquels nous faisons face. Cette situation n'augure rien de bon pour l'état de préparation du Canada. Tôt ou tard, la prochaine crise va se produire. La question n'est pas de savoir si elle viendra, mais quand. Et nous sommes loin d'être prêts à l'affronter.

15. Les aspects essentiels

Le présent rapport comprend forcément des milliers de mots sur certains des problèmes auxquels les Forces canadiennes sont confrontés lorsqu'ils font leur travail pour les Canadiens. Lors de nos nombreuses rencontres avec des membres des Forces canadiennes, nous n'avons nulle part obtenu un point de vue aussi clair et précis sur les besoins des ces dernières que vers la fin de nos audiences de Regina, en mars 2005. Le sénateur Norm Atkins a demandé aux commandants de trois unités de la Réserve ce dont ils avaient besoin pour leurs soldats.

« **Le sénateur Atkins** : Si vous aviez un vœu à formuler pour obtenir quelque chose dont vos unités ont réellement besoin, quel serait-il?

Le lieutenant colonel Charlie Miller : Plus de soldats, monsieur.

Le lieutenant colonel Wainwright : L'appui de tous les Canadiens. . .

Le lieutenant colonel Paul Rutherford : Plus de matériel de formation pour mes soldats. »²⁰

²⁰ « Témoignages », Délibérations du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, (9 mars 2005), disponible à http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/18eva-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

PARTIE II : L'ÉTAT DES FORCES CANADIENNES

II.I – L'Armée

II.II – La Marine

II.III – La Force aérienne

**II.IV – Les capacités particulières des Forces
armées**

I. L'Armée canadienne

L'Armée canadienne se doit actuellement de relever un **triple défi** :

(1) Préparer sa croissance

L'Armée va connaître une nouvelle phase de croissance. La majorité des 5 000 nouvelles recrues promises aux Forces régulières par le gouvernement sur une période de cinq ans vont se joindre à l'Armée. Après des années de réduction des effectifs, la capacité de recrutement doit être renouvelée. La capacité d'instruction, au niveau individuel, des unités et des formations, doit être augmentée.

(2) Se transformer

Notre Armée, comme la plupart des armées occidentales, doit se transformer en une force de combat moyenne, moderne et adaptée. Pour ce faire, elle va devoir modifier la façon dont elle s'entraîne, s'équipe et combat. Selon le ministère, elle va devoir doubler sa capacité à entreprendre et à mener à terme des opérations à l'étranger tout en augmentant sa capacité d'intervention en cas de crises sur le territoire national.

(3) Tout en continuant à garantir son efficacité

Les deux défis précédents ne font que s'ajouter à ceux qui existent actuellement. L'Armée doit, tout en reprenant des forces et en évoluant, continuer, à tout instant, à préserver sa puissance d'intervention. Au calme relatif des 18 derniers mois (dû à la décision, prise par le gouvernement, de suspendre les déploiements) va succéder une série d'engagements importants qui devraient, dans un avenir rapproché, se prolonger. Déjà, les engagements pris par le gouvernement à l'égard de la mission internationale en Afghanistan, et la disponibilité accrue requise au Canada pour faire face aux menaces claires d'attaques terroristes, laissent augurer que l'Armée ne va pas chômer.

Ces défis sont rendus plus ardues encore par différents facteurs aggravants résultant du fait que l'Armée souffre de sous-dotation, de sous-équipement et de sous-financement. Ces facteurs sont :

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

- le manque de personnel qualifié;
- la cadence élevée des déploiements;
- l'équipement dépassé;
- des méthodes de recrutement inefficaces;
- une capacité d'instruction mal adaptée;
- une infrastructure détériorée;
- une structure de réserve sur laquelle on ne peut pas compter au moment crucial.

Relever ces trois défis va nécessiter d'importantes ressources en termes d'énergie, de vision et d'argent. La présente section a pour objet de donner un aperçu des problèmes que l'Armée va devoir affronter au cours de la prochaine décennie, et de rappeler aux Canadiens que cette institution – si essentielle à leur bien-être – ne pourra tout simplement plus venir à leur rescousse si le gouvernement continue de réduire son financement comme une peau de chagrin. Si les commandants sont peut être un trop réticents à exprimer cette vérité en public, ils n'hésitent pas à aborder ouvertement leurs faiblesses dans leur rapport d'impact aux chef d'état-major de la Défense.

« Au moment où nous entrons dans [l'exercice] 2005-2006, le Commandement de la Force terrestre aura beaucoup de mal à remplir les missions qui lui ont été confiées tout en empêchant l'érosion de l'effectif et en soutenant les mesures de transformation requises pour évoluer à la même vitesse que l'environnement de sécurité. [...] Les mesures prises à ce jour pour accomplir ces changements ont eu raison de la souplesse des ressources disponibles. [traduction] »

Lieutenant général Marc Caron,
Chef d'état-major de l'Armée de terre²¹

²¹ Ministère de la Défense nationale, Armée, « Plans stratégiques des opérations et des ressources », 2005. p. 1.

NOTRE INTERPRÉTATION : L'Armée doit affronter une triple fatalité. Elle est trop sous-financée pour remédier aux faiblesses causées par le sous-financement *passé*, elle est trop sous-financée pour assumer ses responsabilités *actuelles*, et elle est trop sous-financée pour se préparer aux transformations importantes dont elle doit faire l'objet afin de pouvoir continuer de servir les Canadiens à l'avenir.

Le défi que doit relever l'Armée – c'est-à-dire demeurer efficace tout en se réinventant en prévision de l'avenir – serait déjà ingrat même si elle ne devait pas le relever au terme de plus d'une décennie et demie de négligence. Comme le lieutenant général Caron le signale dans son étude d'impact (sur les fonds réservés à l'Armée par le gouvernement pour 2005-2006) :

« À défaut de recevoir des fonds supplémentaires du ministère, le Commandement de la Force terrestre devra continuer d'affecter une partie importante du financement de son programme de développement durable à la réalisation de plusieurs des initiatives de transformation plutôt qu'aux fins auxquelles ces ressources devraient servir. En fait, ce n'est qu'en réduisant ou en sous-finançant délibérément ses activités que l'Armée est parvenue à faire les modestes transformations accomplies jusqu'à maintenant. Le changement va continuer de s'accélérer au cours des prochaines années alors que bon nombre des transformations actuellement projetées seront effectuées et que de nouvelles initiatives seront mises en application. Les investissements supplémentaires requis pour mettre ces projets à exécution vont excéder les ressources à la disposition du Chef d'état-major de l'Armée de terre²². [traduction] »

NOTRE INTERPRÉTATION : « Vous comptez sur l'Armée pour défendre les Canadiens contre les menaces auxquelles nous devons actuellement faire face au pays et à l'étranger tout en souhaitant qu'elle se transforme en une institution capable à l'avenir de remporter la victoire sur des théâtres où l'on fera la guerre avec des moyens modernes, mais vous ne nous fournissez pas l'argent et les ressources dont elle a besoin pour y arriver. Elle ne peut tout simplement pas faire ce que vous attendez d'elle avec les fonds que vous lui donnez. »

²² *Ibid*, p. 2.

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

Le lieutenant-général Caron a dit qu'au cours de l'exercice 2005-2006, l'Armée recevra **224, 2 millions de dollars de moins** que ce dont elle a besoin pour jouer son rôle actuel et se préparer à celui qui lui sera confié à l'avenir²³.

De l'Avis du Comité, cette estimation du manque à gagner est très modeste, surtout si on tient compte des sommes énormes que la détérioration des installations oblige à investir dans l'infrastructure.

L'estimation du lieutenant-général Caron serait en deçà de la réalité même si l'effectif des Forces armées ne devait pas connaître plus que la timide augmentation que le gouvernement s'est engagé à faire. Le Comité croit que, tôt ou tard, on admettra qu'une augmentation beaucoup plus importante s'impose. Le gouvernement devrait investir davantage dès maintenant en prévision de cette éventualité.

Une Armée « vidée »

Non seulement la plupart des recrues que le gouvernement a promis de fournir à l'Armée ne seront-elles pas engagées avant quatre ou cinq ans, mais le personnel dont les commandants disposent actuellement est beaucoup moins nombreux qu'il ne paraît. D'après l'étude d'impact de l'Armée de terre de cette année, le pourcentage des militaires « ne participant pas aux opérations » – parce qu'ils sont pour la plupart en congé de maladie permanent ou temporaire – est d'environ 15 p. 100²⁴. Mais ce n'est que la moitié du problème. En effet, comme un nombre important des membres des unités de soutien sont habituellement en formation en cours d'emploi, le nombre de militaires sur lesquels certaines de ces unités peuvent compter représente moins de 70 p. 100 de leur effectif²⁵. Selon le lieutenant général Caron, ce facteur a engendré « un état de choses permanent qu'on a fini par appeler 'une Armée vidée'²⁶ » [traduction] ».

Une Armée de plus en plus « vidée »

Comme les recruteurs des Forces canadiennes arrivent difficilement à séduire d'éventuels intéressés, l'Armée canadienne assiste impuissante à un exode de son personnel compétent dont les conséquences pourraient être dévastatrices.

²³ *Ibid*, « Annexe A » p. 1.

²⁴ *Ibid*, p. 6.

²⁵ *Ibid*.

²⁶ *Ibid*.

Comme le reste des Forces canadiennes, l'Armée doit combattre les effets de l'évolution démographique. Une grande partie des effectifs militaire et civil de l'Armée deviendra admissible à la retraite au cours des prochaines années.

La façon dont le colonel Ryan Jestin, commandant de la 3^e Unité de soutien de secteur, à Gagetown, a décrit les défis qu'il lui faudra relever au niveau de sa base est symptomatique de l'ampleur du problème. Le colonel Jestin a déclaré au Comité que, d'ici à 2011, plus de 58 p. cent de l'effectif civil de l'Armée à Gagetown auront atteint l'âge de la retraite²⁷.

C'est à souhaiter. Ce n'est peut-être pas un défi insurmontable, mais c'est un défi de taille et généralisé à l'ensemble de l'Armée. Comme le brigadier général Côté, commandant de la Force terrestre au Québec, l'a déclaré : « Mon problème dans ce secteur actuellement, c'est que nous avons beaucoup de gens qui approchent de l'âge de la retraite et qui vont pouvoir la prendre²⁸ ».

Le départ prévisible d'un si grand nombre de membres des personnels civil et militaire d'expérience ne devrait normalement pas poser de problème majeur si ces derniers étaient parallèlement et progressivement remplacés par des recrues formées et qualifiées. Mais, compte tenu du fait que le recrutement, au sein des Forces canadiennes, est réduit à la portion congrue depuis les années 1990, il s'est créé un déficit de personnel chevronné qui a entraîné une pénurie de personnel de niveau intermédiaire. Si le personnel militaire expérimenté en fin de carrière décide de prendre la retraite à laquelle il a le droit, le niveau d'expérience du celui qui le remplacera sera bien entendu inférieur. Il existe même un risque de pénurie réel dans certaines spécialités, car si l'Armée recrute, elle éprouve des difficultés à recruter du personnel spécialisé.

²⁷ Colonel Ryan Jestin, « Témoignage », *Délibérations du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense* (31 janvier 2005), disponible à : http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/09evb-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

²⁸ Brigadier général Gaston Côté, « Témoignage », *Délibérations du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense* (1^{er} juin 2005), disponible à : http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/22cv-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

Une cadence de déploiement excessive : nous ne faisons plus le poids

Les rapports antérieurs du Comité ont fait état du cycle insidieux qui a conduit, ces dernières années, les Forces canadiennes à un point de rupture :

1. les politiciens ne financent pas suffisamment les Forces canadiennes;
2. les politiciens engagent les Forces canadiennes dans des missions à l'étranger qui excèdent leur capacité;
3. à chaque nouvelle mission, les Forces canadiennes manquent désespérément de personnel bien formé;
4. l'effectif est tellement déployé qu'il ne reste personne derrière pour former les recrues et les membres réguliers qui ont besoin d'acquérir une formation pour s'acquitter de nouveaux types de missions;
5. l'effectif formé est déployé si souvent qu'il souffrent d'épuisement professionnel;
6. les politiciens continuent de sous-financer les Forces canadiennes . . .
7. les politiciens continuent d'engager les Forces canadiennes . . .

La décision de réduire le nombre de déploiements jusqu'en février 2006, dans l'espoir de rajeunir l'effectif, l'équipement, les systèmes et la planification, est une des décisions les plus judicieuses que le gouvernement fédéral ait prises depuis deux décennies à l'égard des Forces canadiennes. Nous aurions souhaité qu'il s'en tienne à cette décision suffisamment longtemps pour que les effets positifs de cette dernière puissent se faire sentir, mais il a été décidé d'envoyer de nouveaux contingents au Soudan et en Afghanistan. Il est donc fort à craindre que ne réapparaisse l'épuisement dû à la cadence excessive de déploiements que nous avons connue au cours des dernières années.

La base de Gagetown est la plus importante de l'Armée canadienne pour la formation dans le maniement des armes de combat. Le lieutenant colonel Brian Douglas, qui y dirige l'École d'artillerie, a déclaré que :

« [...] Même si l'attention continue d'être braquée sur les troupes canadiennes déployées à l'étranger, les instructeurs et les soldats à l'école d'artillerie continuent de boxer dans la catégorie de poids supérieure afin d'appuyer les forces de campagne. Bien que nous tournions à l'heure actuelle avec 95 p. 100 de l'effectif requis, le nombre de militaires disponibles est en fait bien inférieur. Notre taux de laissés hors de la bataille est en moyenne de 15 à 20 p. 100, ce à cause de congés de paternité et de maternité, d'invalidité permanente ou temporaire et de cours de qualification. Cela impose un fardeau énorme au restant du personnel tout au long de l'année²⁹. [...] »

Le Comité a entendu des témoignages de ce type au quatre coins du Canada. Ainsi le colonel Timothy J. Grant, commandant du 1^{er} Groupe-brigade mécanisé du Canada, basé à Edmonton, a-t-il déclaré plus ou moins la même chose au Comité³⁰.

Que cette institution – qui est déjà loin d'avoir tout le personnel dont elle a besoin pour s'acquitter de ses nombreux mandats – soit « à court » de 20 p. 100 de son effectif signifie essentiellement qu'elle ne roule que sur trois roues.

Manque de techniciens qualifiés et de pièces de rechange

Un des problèmes les plus graves qu'éprouve l'Armée canadienne est qu'elle n'arrive pas à maintenir en bon état l'équipement qu'elle possède. Il y a à cela deux causes principales : le manque de personnel qualifié requis pour effectuer les réparations, et le manque de pièces de rechange dont ce personnel a besoin pour réparer les véhicules. Et ce problème sévit dans toutes les bases du pays.

Si les Forces canadiennes manquent de techniciens qualifiés, c'est bien évidemment parce que les réductions budgétaires qu'elles ont subies au cours des années 1990 les ont obligées à cesser de recruter. Mais le lieutenant général Caron

²⁹ Lieutenant-colonel Brian Douglas, « Témoignage », *Délibérations du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense* (31 janvier 2005), disponible à : http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/09exb-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76. Le lieutenant colonel Douglas parle ici du niveau de dotation de l'École d'artillerie de la BFC Gagetown.

³⁰ Colonel Timothy J. Grant, « Témoignage », *Délibérations du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense* (7 mars, 2005), disponible à : http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/16eva-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

a aussi dit au Comité que la cadence effrénée des déploiements que le gouvernement leur a confiés jusqu'à tout récemment a eu un effet non seulement sur le personnel qui y a été affecté, mais aussi sur le nombre de techniciens qualifiés disponibles dans les divers services :

« Le rythme opérationnel élevé [des années 1990 à 2003] et ce que nous appelons « rythme personnel » c'est-à-dire le temps consacré au perfectionnement professionnel ou à l'attribution des missions, a eu des répercussions. La première concerne probablement l'attrition. Même si le taux d'attrition s'améliore, il y a quelques années et même l'année dernière, le taux d'attrition dans la section des armes de combat était plus élevé que pour la moyenne des Forces canadiennes. [...] le départ du personnel. C'est là où les répercussions ont été les plus profondes³¹. »

Mais d'après le lieutenant général Caron, la cadence effrénée des déploiements a eu un autre effet secondaire important, à savoir que, comme les membres de l'effectif qui auraient pu donner de la formation étaient en mission ou avaient quitté les Forces à cause du rythme opérationnel trop élevé, l'Armée dans son ensemble s'est soudainement retrouvée à court de techniciens qualifiés :

« Si nous avons effectivement des insuffisances dans les domaines techniques, c'est que nous n'avons pas encore réussi à obtenir les gens qu'il nous fallait. Ce sont des gens qui nous ont quittés par exemple, et ceux qui les remplacent doivent être formés. Il faut jusqu'à 18 mois de formation pour qu'un technicien en système de conduite de tir devienne opérationnel sur le VBL III³². »

Le lieutenant colonel Brian Douglas, de l'École d'artillerie de la BFC Gagetown, a dit que la pénurie de techniciens qualifiés et de pièces de rechange causait un ralentissement des réparations et de l'entretien :

« [...] il y a la contrainte de notre matériel. Les véhicules, en particulier, posent problème, avec un taux de véhicules hors d'usage de 27 p. 100. Les attentes pour main-d'œuvre comptent pour 16 p. 100 tandis que les attentes pour pièces représentent 11 p. 100. Cela suscite bien évidemment de la

³¹ Lieutenant-général Marc Caron, « Témoignage », *Délibérations du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense* (7 février 2005), disponible à : http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/11eva-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=766.

³² *Ibid.*

frustration chez mes soldats et instructeurs qui doivent sans cesse jongler avec notre matériel roulant³³. »

Le colonel Christopher Davis, le supérieur du lieutenant colonel Douglas et commandant du Centre d'instruction au combat de la BFC Gagetown, a ajouté :

« Nous avons des difficultés dans deux domaines pour ce qui est de nos véhicules : l'acquisition nationale des pièces de rechange est motivée par un souci d'économie; et nous avons besoin de techniciens qualifiés pour réparer ces véhicules. Nous jouissons d'un appui excellent pour Gagetown, mais nous n'avons pas assez de techniciens pour répondre à la demande actuelle et au taux d'utilisation de nos véhicules³⁴. »

Le manque d'équipement

L'Armée manque actuellement d'équipements essentiels, tels que l'équipement de combat de nuit. Si les unités opérationnelles sont dotées de tout l'équipement dont elles ont besoin, les unités de formation, quant à elles, ne bénéficient souvent pas d'un équipement suffisant, ce qui signifie qu'il peut arriver que le personnel sur le terrain ne soit pas correctement formé à utiliser l'équipement qu'on lui confie.

Le colonel Christopher Davis, commandant du Centre d'instruction au combat de Gagetown, nous a dit qu'il lui était extrêmement difficile de former les troupes dans l'usage de l'équipement de combat de nuit dont elles auront besoin sur le terrain :

« Le matériel de combat de nuit pose clairement un problème [...], il a fallu puiser dans notre stock de matériel de combat de nuit de l'École d'infanterie pour équiper le 2RCR qui partait pour Haïti. De ce fait, mon entraînement au combat de nuit s'est pratiquement arrêté, du moins l'entraînement à pied³⁵. »

L'École d'infanterie de la BFC Gagetown a depuis lors récupéré son équipement de combat de nuit, mais sa formation n'en a pas moins été interrompue. La

³³ Lieutenant-colonel Brian Douglas, « Témoignage », *Délibérations du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense* (31 janvier 2005), disponible à : http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/09evb-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

³⁴ Colonel Christopher J.R. Davis, « Témoignage », *Délibérations du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense* (31 janvier, 2005), disponible à : http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/09evb-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

³⁵ *Ibid.*

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

formation en vue d'un futur déploiement est trop cruciale pour être interrompue en raison du manque d'équipement, tout particulièrement lorsqu'il s'agit d'un équipement qui peut faire la différence entre la vie et la mort.

L'Armée dispose d'un équipement à la fine pointe de la technologie, mais elle ne dispose tout simplement pas d'assez d'équipement pour répondre à tous ses besoins opérationnels et de formation. Elle se retrouve donc contrainte à jongler avec ses maigres ressources, ce qui revient à jouer avec la vie de ses jeunes recrues.

La Réserve de l'Armée est tout particulièrement douée pour se tirer d'embarras en cas de pénurie d'équipement. Comme le lieutenant colonel Trottier, commandant du régiment de Windsor, l'a déclaré :

« Les forces n'ont pas suffisamment de matériel, en raison de contraintes budgétaires. Le matériel est donc partagé. [...]. Le matériel [de reconnaissance] est partagé avec l'effectif de Meaford, en Ontario, situé à six heures d'ici. Nous utilisons par conséquent le matériel qu'ils ont là-bas pendant un week-end, nous le rendons par la suite, et le week-end d'après, une autre unité s'en sert. Bien souvent, deux ou trois unités différentes veulent utiliser le même matériel un week-end pour un exercice de plus grande ampleur, ce qui pose parfois des problèmes, mais il y a généralement suffisamment de matériel pour que tous puissent en avoir et grâce à ce système de partage, nous pouvons entraîner nos soldats relativement efficacement...Nous avons du bon matériel, mais nous n'avons pas tout, étant donné que cela coûte très cher de soutenir toutes les activités³⁶. »

Le fait de pouvoir effectuer une partie de l'entraînement, mais pas tout l'entraînement souhaité par le commandant, avec l'équipement approprié n'est pas limité à la BFC Gagetown et déterminer l'équipement requis nécessite parfois de lire entre les lignes.

Le brigadier général Greg Young, commandant adjoint du Secteur du centre de la Force terrestre, nous a déclaré qu'il possédait « suffisamment d'équipement » pour mener à bien l'instruction qu'il doit donner, mais que cette dernière pourrait être plus étoffée s'il disposait de plus d'équipement. Il s'agit, comme il l'a expliqué, de

³⁶ Lieutenant-colonel Ron Trottier, « Témoignage », *Délibérations du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense* (1^{er} décembre 2004), disponible à : http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/05cv-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

gérer les attentes. Les unités ne manquent pas d'équipement, car l'instruction qui leur est confiée est réduite en proportion de l'équipement disponible.

« Le sénateur Meighen : Mais vous avez actuellement assez d'équipement pour les membres qui se joignent à la Réserve?

Le brigadier général Young : C'est cela.

Le sénateur Meighen : Vous avez assez d'équipement pour aller outre-mer?

Le brigadier général Young : Assez pour entraîner nos soldats, pour les déployer au sein de groupes d'intervention qui sont correctement équipés.

Le sénateur Meighen : Je suis heureux de vous l'entendre dire.

Le président : Êtes-vous donc en train de nous dire que, dans notre rapport, nous n'aurons pas à dire que vous avez besoin de plus d'équipement?

Le brigadier général Young : Non, ce n'est pas ce que j'ai dit.

Le président : Nous voudrions savoir ce que vous voulez dire.

Le sénateur Meighen : Avant que vous ne répondiez, je voudrais vous expliquer l'une de nos difficultés. Nous avons entendu dire que vous n'avez pas l'équipement de la meilleure qualité possible. Nous avons entendu dire que vous n'avez pas assez d'équipement mais nous avons du mal à en obtenir confirmation de votre part. J'ose quand même croire qu'il n'est pas contraire à la doctrine militaire de dire que vous pourriez avoir plus d'équipement pour donner une meilleure instruction?

Le brigadier général Young : Je suis d'accord avec cette dernière remarque. L'équipement que nous avons actuellement est certainement limité. [...] Il est limité en quantité³⁷. »

Il n'est pas possible, au regard de ce problème, d'y aller par quatre chemins, car ce dernier a des conséquences graves sur l'efficacité des Forces armées canadiennes et sur la sécurité de leur personnel. Les Forces canadiennes manquent cruellement

³⁷ Brigadier-général Greg A. Young, « Témoignage », *Délibérations du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense* (2 décembre 2004), disponible à : http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/06eyb-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

du matériel essentiel à leur entraînement et à leur survie sur le terrain. Ce problème dépasse largement le cadre des difficultés que l'Armée escompte régler au moyen de sa gestion globale du parc de véhicules.

Gestion globale du parc de véhicules

Depuis la fin des années 1990, l'Armée a dû faire face à une cadence de déploiements effrénée. Les troupes étaient épuisées et il fallait trouver une solution. C'est pourquoi, lorsque le gouvernement a décidé une « pause opérationnelle » d'août 2004 à février 2006, l'Armée a décidé de mettre en place un système officiel de gestion de la disponibilité opérationnelle qui doit entrer en vigueur en février 2006.

Ce nouvel outil établit un cycle permanent de trois ans, alternant récupérations, entraînements et déploiements, qui, selon le ministère, permettra au gouvernement canadien de disposer de la capacité durable de déployer jusqu'à deux forces opérationnelles de 1 000 personnes et un quartier général de groupe-brigade³⁸. De plus, le système de gestion de la disponibilité opérationnelle prévoit la possibilité de déployer une troisième « force opérationnelles de secours » pour faire face aux situations d'urgence de courte durée et permettre à l'Armée de continuer à assurer des opérations telles que des interventions d'aide en cas de catastrophe ou d'évacuation de personnel non combattant. L'une des caractéristiques essentielles du système de gestion de la disponibilité opérationnelle est la période de récupération de six mois qui suit immédiatement chaque déploiement en vue de remédier aux effets d'une cadence de déploiements opérationnelles élevée des unités.

Les unités, une fois intégrées à ce système, feront l'objet de formations validées selon une échelle de niveaux définis. La « gestion globale du parc des véhicules » mise en place par l'Armée vise à mettre en commun les ressources en équipement lourd (tels que les véhicules de combat). Les unités ne recevront désormais que l'équipement dont elles ont besoin, lorsqu'elles en ont besoin, afin de mener à bien une formation d'un niveau déterminé.

Les unités de l'Armée ne disposeront donc plus en tout temps d'un ensemble d'équipements lourds complet.

³⁸ Le système de gestion de la disponibilité opérationnelle régit également l'élaboration, la planification et la gestion de tout un éventail de formations et d'opérations de la Réserve qui sera utilisée pour assurer l'appui des forces opérationnelles à niveau de disponibilité élevée.

Se pourrait-il que la gestion globale du parc de véhicules constitue une façon déguisée de gérer la pénurie d'équipement? Le sénateur Banks a eu un échange assez franc sur le sujet avec le brigadier général Côté, commandant de la Force terrestre au Québec :

« **Le sénateur Banks** : [...] J'ai acquis la conviction...qu'il s'agit plutôt d'un euphémisme pour dire se débrouiller et replacer les chaises longues sur le pont du Titanic, si vous voyez ce que je veux dire, avec des ressources inférieures à ce qu'elles devraient être.

Je vais vous donner un exemple. Il y a quelques instants, vous nous avez dit que deux sur trois de ces unités qui sont censées être des unités d'infanterie légèrement blindée ont le matériel nécessaire, la troisième n'en a pas. Donc ces militaires se baladent alors qu'ils sont censés constituer une unité d'infanterie mécanisée. Et vous nous dites que c'est parce que les véhicules ont été envoyés [au Centre canadien d'entraînement aux manoeuvres] en Alberta.

Lorsque j'entends cela, je pense immédiatement que c'est un peu court. C'est un peu court. Nous demandons à ces gens de faire un boulot sans leur donner le matériel dont ils ont besoin pour le faire. Nous leur demandons d'inventer des expressions comme « gestion de la disponibilité opérationnelle » et de dire que ces unités vont être déployables de façon prévisible.

Ce n'est pas comme si la nécessité d'une intervention militaire se faisait sentir progressivement, de façon prévisible, sans heurts et petit à petit, ce qui nous permettrait de dire : « Voici exactement ce que nous allons devoir faire dans six mois. » Il peut y avoir un tremblement de terre, une tempête de verglas, à moins que quelqu'un ne commence à nous tirer dessus. Il est impossible de prévoir ce genre de choses.

Est-ce que je me trompe? Est-ce que je suis sceptique à tort? Est-ce que je vois sous mon lit un méchant monstre qui n'existe pas et tout va très bien au contraire?

Le brigadier général Côté : Il y a bien un monstre et j'ai vu ses pantoufles, monsieur. [...] Je pense que c'est cela. On a certainement eu un problème de ressources. La transformation de l'armée est financée à même le budget

d'opération de la maintenance et non pas comme un projet qui aurait eu un financement adéquat au plan national. Si on veut utiliser un aphorisme, on a juste à dire qu'on doit cannibaliser ce qu'on appelle l'armée institutionnelle pour pouvoir employer ou préparer les troupes opérationnelles pour le déploiement³⁹. »

Absence d'infrastructure de formation

Le visage de la guerre change. De nos jours, les conflits sont susceptibles de prendre la forme de batailles isolées davantage livrées au cœur de zones urbaines plutôt qu'en rase campagne.

Comme en témoigne une pile de documents produits par les Forces armées, celles-ci s'adaptent à cette nouvelle réalité.

Mais elles ne disposent pas pour cela de certains des outils élémentaires. Nous envoyons de plus en plus souvent nos troupes dans des centres urbains. Pour se battre dans les rues d'une ville, il faut acquérir une formation différente. Mais l'Armée n'a pas d'école de formation en opérations urbaines, et le colonel Davis sait qu'il lui faut en créer une au Centre d'instruction au combat :

« [...] j'ai besoin de crédits pour une installation d'entraînement sur terrain complexe, un village d'opérations urbaines qui puisse recevoir l'infanterie, les blindés et l'artillerie de toute une compagnie. Une installation d'entraînement complexe nous permettrait de former nos soldats et officiers à la guérilla urbaine, l'environnement le plus fréquent et le plus dangereux d'aujourd'hui⁴⁰. »

Le lieutenant général Caron a déclaré au Comité que le manque de fonds a obligé l'Armée à courir des « risques » sur le plan de l'infrastructure :

« Nous prenons effectivement certains risques au niveau de l'infrastructure. Pour gérer le risque, nous devons savoir précisément ce dont nous disposons.

³⁹ Brigadier-général Gaston Côté, « Témoignage », *Délibérations du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense* (1^{er} juin 2005), disponible à : http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/22cv-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

⁴⁰ Colonel Christopher J.R. Davis, « Témoignage », *Délibérations du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense* (31 janvier 2005), disponible à : http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/09evb-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

Il s'agit toujours d'établir un équilibre ou de gérer le risque financier, entre l'atteinte des objectifs de la mission et le maintien des actifs réels dont nous disposons comme l'équipement, le personnel, et cetera⁴¹. »

Le Comité juge qu'il s'agit de risques qui peuvent se révéler fatals si les troupes envoyées sur le terrain ne sont pas suffisamment préparées

Une infrastructure vétuste

Au cours des trois dernières années, le Comité a visité presque toutes les principales bases de l'Armée au Canada. Partout où il est allé, le Comité a interrogé le personnel de ces bases et les familles de ce dernier sur leur qualité de vie. Une de leurs critiques les plus fréquentes visait l'état de délabrement avancé de l'infrastructure, y compris des logements permanents, des services publics et des installations de formation et d'entraînement.

Selon l'étude d'impact rédigée par le lieutenant général Caron pour l'exercice 2005-2006, « Le fait que ce soit au commandement de la Force terrestre qu'incombe la responsabilité institutionnelle de financer son infrastructure et la capacité historique de s'acquitter de cette responsabilité a été entériné par le ministère depuis des années⁴². [traduction] »

Pour le seul exercice 2005-2006, l'Armée a dû faire face à un manque à gagner de 100 millions de dollars en termes de réparations et de rénovation. Selon le lieutenant général Caron, 50 p. 100 de l'infrastructure de l'Armée a plus de trente ans et 5, 4 p. 100 de cette dernière est considérée comme faisant partie du patrimoine canadien⁴³. L'Armée ne dépassera pas cette année 58 p. 100 des objectifs fixés par le ministère de la Défense national en matière d'entretien et de maintenance, et 71 p. 100 de ceux que le ministère lui a fixés en matière de construction⁴⁴. Comme le souligne le lieutenant général Caron : « [ce manque à

⁴¹ Lieutenant-général Marc Caron, « Témoignage », *Délibérations du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense* (7 février 2005).

⁴² Ministère de la défense nationale, *Plans stratégiques des opérations et des ressources (PSOR) du Commandement de la Force terrestre*, p.6/12.

⁴³ Ministère de la défense nationale, *Plans stratégiques des opérations et des ressources (PSOR) du Commandement de la Force terrestre*, p. B-4/29.

⁴⁴ Le sous-ministre adjoint (Infrastructure et environnement) recommande d'allouer chaque année 2 p. 100 des fonds de remplacement des bien immobiliers à l'entretien et à la réparation de ces derniers, ainsi que 2 p. 100 supplémentaires à leur rénovation. Selon l'Armée, il lui serait ainsi possible, en 2005, d'investir un total de 284 millions de dollars. Selon le rapport d'impact du lieutenant général Caron pour l'exercice 2005-2006, l'Armée

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

gagner] ne fera que s'ajouter au fardeau accumulé de l'Armée en matière d'infrastructure⁴⁵ [traduction] ».

Lorsque le Comité s'est rendu à Saint John, au Nouveau-Brunswick, plus tôt cette année, les officiers de la BFC Gagetown – la principale base de l'Armée dans le Canada atlantique – nous ont montré à quoi pouvait ressembler une base militaire où des travaux de réparation et de rénovation s'imposent de toute urgence. Le commandant de la base, le colonel Ryan Jestin, nous a décrit toute une série de déficiences. Il devrait être possible de remédier à certaines de celles-ci grâce aux 143, 5 millions de dollars qui doivent, comme on l'a récemment annoncé, être consacrés à l'infrastructure de Gagetown, mais le témoignage du colonel Jestin demeure un bon exemple de l'ampleur des problèmes d'infrastructure auxquels sont confrontées les Forces canadiennes :

« La base Gagetown a été construite dans les années 50. Historiquement, les fonds destinés aux projets de recapitalisation et d'entretien sont restés bien en deçà de l'objectif de 2 p. 100 du coût de remplacement des biens immobiliers. Les services publics [...] sont acheminés par des tunnels souterrains. [...] ces installations sont en place depuis 50 ans et ont grand besoin de réfection [...] il est tout particulièrement important de remplacer les canalisations d'eau chaude à haute température qui chauffent la plupart des bâtiments. [...] le coût total de réfection de toutes les installations de services publics se chiffre à environ 50 millions de dollars. Selon ma perspective, le plus gros problème est la détérioration des logements pour célibataires de la base au terme d'une utilisation intensive de 50 ans. [...] Les fonds destinés aux projets de recapitalisation et d'entretien sont restés bien en deçà de l'objectif de 2 p. 100 du coût de remplacement des biens immobiliers. On examine actuellement au quartier général de la Défense nationale une proposition [...] selon laquelle les fonds de recapitalisation et d'entretien seraient portés à hauteur de 6 p. 100 de la valeur de remplacement des biens immobiliers [...] Le cas échéant, nous serions financièrement en mesure d'effectuer une grande partie des travaux de réfection essentiels en souffrance et, ainsi, de rajeunir notre infrastructure vieillissante⁴⁶. »

prévoit de consacrer aux réparation et à la rénovation 183,3 millions de dollars, soit 100 millions de dollars de moins pour le seul exercice en cours.

⁴⁵ Ministère de la défense nationale, *Plans stratégiques des opérations et des ressources (PSOR) du Commandement de la Force terrestre*, p. B-4/29.

⁴⁶ Colonel Ryan Jestin, « Témoignage », *Délibérations du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense* (31 janvier 2005), disponible à : <http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/09evb-b>

Le colonel Jestin a causé une certaine surprise au sénateur Tommy Banks en établissant un lien direct entre les budgets et la détérioration de l'infrastructure :

« Le sénateur Banks : Colonel Jestin, en parlant de la réparation de l'infrastructure, vous avez parlé de la notion de 4 p. 100 (sic!) de la valeur de remplacement. [...] Pouvez-vous nous chiffrer ce montant?

Le colonel Jestin : Sénateur, c'est 1 milliard à Gagetown.

Le sénateur Banks : Un milliard?

Le colonel Jestin : Un milliard.

Le sénateur Banks : Avec neuf zéros?

Le colonel Jestin : Oui, sénateur. J'ai besoin de l'ordre de 60 millions de dollars par an pour entretenir correctement l'infrastructure.

Le sénateur Banks : Et combien vous donne-t-on en ce moment?

Le colonel Jestin : Je crois que l'an dernier j'ai dépensé 24 millions de dollars, sénateur.

Le sénateur Banks : Donc, moins de la moitié?

Le colonel Jestin : Oui, sénateur.

Le sénateur Banks : Cela signifie que nous accumulons un lourd passif?

Le colonel Jestin : Oui, sénateur, c'est exactement cela.

Le sénateur Banks : Et si rien ne change, le toit des bâtiments finira par s'effondrer?

Le colonel Jestin : J'espère que l'on n'en viendra pas là, sénateur, mais oui, vous avez raison, monsieur.

Le sénateur Banks : L'entretien de l'infrastructure accumule une facture reportée qui ne cesse de grossir. C'est un peu comme un déficit annuel qui contribue à l'endettement à long terme.

Le colonel Jestin : C'est exact, sénateur.

Le président : Pour parler franchement, vous perdez beaucoup de temps à trouver des moyens de tenir le coup avec ce que vous avez.

Le colonel Jestin : Oui. C'est comme notre équipement, sénateur. Nous faisons tout ce que nous pouvons pour garder notre équipement en état de marche et nous en faisons autant avec l'infrastructure. »

Le problème de la détérioration de l'infrastructure ne sévit pas que dans cette région du pays. Comme l'a déclaré au Comité le lieutenant-général Young, commandant adjoint du secteur du Centre de la Force terrestre (SCFT), les besoins en infrastructure sont, dans sa région, majeurs :

« Une bonne part de l'infrastructure requise pour appuyer les Forces de réserve du SCFT remonte au début des années 1900, lorsque les soldats étaient encore à cheval et que les exercices répétitifs étaient un volet important des tactiques de bataille.

Les manèges construits dans les années 1950 et 1960 étaient conçus de la même manière que les anciens manèges, mais avec les normes de construction de l'époque. La plupart de nos manèges [à l'exception de celui qui vient d'être construit à Windsor] sont inefficients du point de vue des opérations et de l'instruction.

Si l'on voulait les rénover en fonction des normes d'aujourd'hui, pour l'accès sans obstacle ou les systèmes de câblage qu'exigent les ordinateurs, le coût serait extrêmement élevé⁴⁷. »

⁴⁷ Brigadier général G.A. Young, « Témoignage », *Délibérations du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense* (2 décembre 2004), http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/06cv-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

Le brigadier général Young a déclaré que le secteur du Centre de la Force terrestre (SCFT) vient de lancer un plan de reconstruction « employant des méthodes novatrices et efficaces⁴⁸ ».

Malgré l'assurance donnée par le brigadier général Young que des solutions sont en cours d'être trouvées dans le SCFT, la dégradation de l'infrastructure de l'Armée demeure, dans l'ensemble du pays, un problème chronique qui ne cesse de s'aggraver.

La Réserve de l'Armée canadienne

En 2000, cinq ans avant que le gouvernement n'annonce qu'il recruterait 3 000 nouveaux réservistes (la plupart destinés à l'Armée), l'Armée a institué le projet de Restructuration de la Réserve de la Force terrestre (RRFT) dans le but, épousé avec enthousiasme par le gouvernement de l'époque, de porter l'effectif de la Réserve de la Force terrestre à « au moins » 18 500 personnes avant l'exercice courant (2005/06)⁴⁹.

En avril, puis de nouveau en novembre, 2003 (donc deux ans avant que le gouvernement suivant ne promette de recruter 3 000 réservistes de plus), le ministre de la Défense nationale a annoncé que l'objectif visé pour la Phase I – porter l'effectif à **15 500** personnes – avait été atteint⁵⁰. De surcroît, il a annoncé de plus que l'effectif de la Réserve de la Force terrestre atteindrait **18 500** personnes en 2006/07⁵¹.

Tout le monde a semblé oublier ces promesses quand le gouvernement actuel a annoncé, au printemps de 2005, que l'effectif de la Réserve serait augmenté de **3 000** personnes pour s'établir en tout à **18 500**. Cet engagement avait déjà été pris il y a deux ans.

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ Ministère de la Défense nationale, Armée, « Contexte RRFT » disponible à :

http://www.arnee.forces.gc.ca/1f/Francais/9_3_1.asp?FlashEnabled=1&.

⁵⁰ Ministère de la Défense nationale, Chef d'état-major de la Défense, « Annexe E : État de la Réserve », *Rapport annuel du Chef d'état-major de la Défense 2002-2003*, p. 61, disponible à :

http://www.cds.forces.gc.ca/00native/pdf/CDS-R2003_f.pdf.

⁵¹ Ministère de la Défense nationale, Chef d'état-major de la Défense, « Annexe E : État de la Réserve », *Rapport annuel du Chef d'état-major de la Défense 2002-2003*, p. 61, disponible à :

http://www.cds.forces.gc.ca/00native/pdf/CDS-R2003_e.pdf.

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

Mais, le 1^{er} septembre 2005, le ministère de la Défense nationale a annoncé que l'effectif de la Réserve de la Force terrestre n'était que de 13 053 personnes au lieu des 15 500 prévus annoncés deux ans plus tôt⁵². De deux choses l'une : depuis deux ans, la Réserve de la Force terrestre perd plus de membres qu'elle n'en recrute, ou bien quelqu'un se trompe (ou s'est trompé) dans ses calculs. Si l'effectif de la Réserve diminue, cela augure mal en ce qui a trait à la réalisation des engagements de le porter à 18 500 pris en 2003, et réitéré en 2005.

La Réserve est-elle rentable?

Pour évaluer la valeur de la Réserve, le Comité a examiné le nombre de réservistes qui passent à la Force régulière, et il a constaté que, en 2005, la Réserve de la Force terrestre a en moyenne procuré à cette dernière de 10 à 15 p. 100 du personnel déployé dans les opérations à l'étranger – soit de 100 à 200 personnes en tout temps⁵³, et qu'elle lui fournit une proportion encore plus importante de son effectif stationné au Canada.

Depuis le début de 2005, la Réserve de la Force terrestre a maintenu à elle seule plus de 2 500 réservistes en service actif à plein temps.

Les membres de la Réserve de la Force terrestre qui effectuent une période de service actif constituent sans conteste un appoint de choix pour les Forces régulières. Tous les commandants que le Comité a entendus lui ont déclaré que les membres de la Réserve, lorsqu'ils rejoignent une unité de combat, s'y comportent au quotidien aussi bien que ceux des Forces régulières. Ils s'y montrent parfois même admirables.

Mais le Comité éprouvent cependant deux réserves à l'égard de la Réserve de la Force terrestre, à savoir :

- Dans quelle mesure peut-on vraiment compter sur la Réserve si rien n'oblige cette dernière à participer à une opération où sa présence s'avère pourtant indispensable?

⁵² Ministère de la Défense nationale, Armée, « Contexte RRFT » disponible à : http://www.armee.forces.gc.ca/lfrancais/9_3_1.asp?FlashEnabled=1&.

⁵³ *Ibid.*

- Dans quelle mesure est-il logique de continuer de garder les unités de réservistes à proximité les unes des autres ou sur des terrains qui ont une grande valeur commerciale?

Les membres de la Réserve sont payés pour en faire partie, mais ils ne sont nullement tenus de doter les postes vacants des Forces canadiennes régulières. Des commandants des Forces canadiennes ont exprimé au Comité leurs inquiétudes quant au fait de risque de ne pas pouvoir obtenir, dans de courts délais, le soutien de la Réserve si des situations d'urgence l'exigeaient⁵⁴.

Tel n'a pas été le cas jusqu'à présent, puisque des milliers de réservistes se sont portés volontaires lors des inondations du Saguenay, en 1996, de celles du Manitoba, en 1997, de même que lors de la tempête de verglas en 1998 et du passage à l'an 2000⁵⁵.

Néanmoins, l'inquiétude demeure et cette dernière fut exprimée par colonel Jim Ellis, commandant adjoint lors de l'Opération Peregrine (déploiement visant à combattre les feux de forêt près de Kelowna, en Colombie-Britannique, en août et en septembre 2003), lors d'une déclaration en réponse à une question du sénateur Day :

« Le sénateur Day : Colonel Ellis, vous avez été un peu chanceux dans ce cas-là, parce que vous aviez un groupe de réservistes qui s'apprêtait à aller à Wainwright en août, donc il était en attente. Si cela n'avait pas été le cas, auriez-vous réussi à trouver de 500 à 880 réservistes?

Le colonel Ellis : Je pense que nous avons 870 réservistes là-bas à la fin, qui provenaient de partout dans l'Ouest du Canada. Vous avez raison. Si l'incident était survenu au beau milieu de l'année scolaire ou à n'importe lequel autre moment que juillet ou août, je suis certain que nous n'aurions pas eu autant de personnel. C'est un fait pur et simple, comme je l'ai dit. Comme ces emplois ne sont pas protégés, beaucoup de ces hommes et de ces

⁵⁴ Colonel Jim Ellis, « Témoignage », *Délibérations du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense* (1^{er} mars 2005), disponible à : http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/15eva-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

⁵⁵ Major général Ed Fitch, « LAND FORCE RESERVE RESTRUCTURE (LFRR) » (présentation au personnel du CSPSND 28 juin 2005, p. 6.

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

femmes vont à l'université ou à l'école secondaire, et il est très difficile pour eux et elles de s'en absenter⁵⁶. »

Ici, là, et partout à la fois

La façon dont sont gérées, partout au Canada, les installations de la Réserve s'avère coûteuse et inefficace. Certaines unités de la Réserve utilisent des manèges militaires vétustes situés sur des terrains d'une grande valeur commerciale, qui demeurent inutilisés une grande partie de l'année et sont parfois si proches les uns des autres que ces installations pourraient sans problème être fusionnées.

Il est possible que le choix de l'emplacement et des installations de la Réserve réponde à des impératifs démographiques, mais le choix du lieu de leur implantation, ainsi que leur configuration, devrait être étudiés au cas par cas.

Le Comité a beaucoup apprécié les installations récemment construites pour les réservistes à Windsor, en Ontario, en vertu d'un accord de partage des coûts et de l'espace conclu avec des intérêts de l'endroit. Dans une note au ministère de la Défense nationale, le Comité a demandé s'il serait possible, dans certains cas, de vendre les manèges militaires vétustes et d'adopter le modèle de Windsor. Selon la réponse reçue du ministère, le haut état-major des FC a pris note de la recommandation et cette dernière fait actuellement l'objet d'un examen⁵⁷.

⁵⁶ Colonel Jim Ellis, « Témoignage », *Délibérations du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense* (1^{er} mars 2005), disponible à : http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/15eva-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

⁵⁷ Selon le MDN, le Chef d'état-major adjoint de l'Armée de terre de l'époque, le major général R.J. Hillier, a diffusé en mai 2002 un document intitulé *Cadre stratégique des biens immobiliers de l'Armée* dans lequel il indiquait que les biens immobiliers actuels de l'Armée coûtaient trop cher à cette dernière et que pour rentabiliser le plus possible chaque dollar qu'elle y investissait, cette dernière devait chercher de nouvelles sources de financement en créant des partenariats avec d'autres ministères ou avec le secteur privé. Le SMA(IE) rédige actuellement un rapport sur les gains d'efficacité administratifs que les installations partagées permettraient de réaliser.

II. La Marine canadienne

La Marine canadienne s'enorgueillit d'être une force navale de classe mondiale – « la meilleure petite marine au monde, » comme elle se qualifie elle-même. Il serait plus juste de la décrire comme étant « la meilleure petite marine sous-financée au monde dont les bâtiments présentent tous des défauts d'un genre ou l'autre ».

Dans les années à venir, le gouvernement du Canada va devoir de plus en plus déboursier d'argent pour remettre à neuf certains bâtiments, en remplacer d'autres et doter la Marine de nouvelles capacités. L'addition risque d'être salée.

Trois facteurs combinés ne font qu'aggraver les difficultés qu'éprouve la Marine à relever les défis auxquels elle doit faire face. La Marine connaît en effet une pénurie en termes de :

1. personnel qualifié nécessaire au bon fonctionnement de sa flotte;
2. fonds nécessaire pour fournir à sa flotte les pièces dont elle a besoin;
3. capacité d'assurer, par ses propres moyens ou bien en faisant appel au secteur privé, l'entretien de sa flotte en conformité avec ses propres normes de maintenance, à savoir en termes de fonds nécessaires pour assurer son l'approvisionnement et entreprendre toute les reparations requises par ses navires et ses infrastructures.

Pour citer le Chef d'état-major des Forces maritimes, le vice-amiral Bruce MacLean :

« Le défi, pour cette année et celles à venir, consistera à établir des perspectives stratégiques abordables pour la transformation de la Marine canadienne. Je suis confronté à une demande sans cesse croissante [...], mais je dois exécuter les tâches et les missions qui me sont confiées bien en deçà d'un niveau de référence mesuré. Non seulement le manque de fonds, mais aussi [la pénurie] de personnel spécialisé [...] m'empêchent d'établir un plan détaillé et efficace pour maintenir et remplacer les capacités actuelles de la Marine. En l'absence de ressources adéquates, les capacités de la Marine diminuent. J'ai donc pour objectif de gérer ce déclin inévitable jusqu'au remplacement de la flotte. Toutefois, cette approche axée sur la gestion des

risques repose sur l'obtention de ressources additionnelles. [...] Si on n'alloue aucune ressource pour remédier à la situation, il deviendra évident pour les Canadiens que leur Marine est en train de sombrer. [traduction] »

NOTRE INTERPRÉTATION : « Notre marine tombe en décrépitude et nous croyons que les Canadiens finiront bien par s'en apercevoir lorsque nos navires commenceront à sombrer. »

Le Canada a besoin d'une marine

Bien qu'ils habitent un pays qui, bordé par les océans Atlantique, Pacifique et Arctique, possède le plus long littoral du monde, une zone de responsabilité océanique de plus de 11 millions de kilomètre carrés et des eaux territoriales traversées chaque jour par plus de 1 700 navires, la plupart des Canadiens n'ont probablement jamais beaucoup réfléchi à leur marine⁵⁸.

Grâce à sa marine, un pays peut protéger ses eaux territoriales, projeter sa puissance à l'étranger, garder les routes de navigation ouvertes, honorer ses obligations envers ses alliés, assurer le transport maritime de ses troupes de combat à l'étranger et leur fournir une puissance de feu pour les protéger au besoin, de même que s'engager dans les eaux littorales des pays où il mène des activités militaires. Les marines ne dominent plus le monde militaire comme elles le faisaient au XIX^e siècle et au début du XX^e, mais elles demeurent un élément essentiel de la défense d'un pays et de l'avancement de ses intérêts sur la scène internationale.

Les chapitres traitant de la défense dans l'Énoncé de politique internationale préconise que la Marine améliore la capacité de ses bâtiments à effectuer des opérations dans la zone littorale⁵⁹ dans le cadre de la Force opérationnelle permanente de contingence et de la Force opérationnelle de mission. La Marine est également invitée, afin d'assurer une meilleure protection du Canada, à accorder une plus grande importance à la coordination de sa capacité d'intervention en cas de menace ou de crise naissante dans notre zone d'exclusion économique ou au large de nos côtes. Pour ce faire, la Marine doit participer à l'élaboration d'une

⁵⁸ Gouvernement du Canada, *Défense nationale – Rapport sur le rendement pour la période se terminant le 31 mars 2003*, disponible à : http://www.tbs-sct.gc.ca/rma/dpr/02-03/ND-DN/ND-DN03D01_f.asp.

⁵⁹ La zone littorale comprend la zone maritime côtière, des eaux intérieures d'accès plus restreints, ainsi que la zone terrestre côtière pouvant être attaqués, défendus ou faire l'objet d'un soutien à partir de la mer.

vision maritime nationale commune et œuvrer à la mise en place de Centres d'opérations de sécurité maritime intégrant totalement les différents ministères et organismes concernés.

La Marine devra également coopérer avec les autres ministères et agences du gouvernement afin d'assurer la surveillance des approches maritimes ainsi que des eaux intérieures que sont, par exemple, les Grands Lacs et la Voie maritime du Saint-Laurent.

Il faut que quelqu'un s'en charge. Le Comité a recommandé que la Garde côtière canadienne soit armée de manière à combler ce vide, mais il serait à tout le moins préférable de confier ce rôle à la Marine plutôt que d'avoir des côtes virtuellement sans défense.

Il sera difficile de transformer une marine qui présente actuellement autant de faiblesses, surtout quand les programmes complexes de remplacement de bâtiments peuvent s'échelonner sur 15 à 20 ans? La Marine canadienne est confrontée à la difficile tâche de maintenir sa capacité opérationnelle tout en subissant un long processus de reconstitution. À moins que des mesures extraordinaires ne soient prises pour accélérer le processus, la Marine n'aura rien de la pertinence que le gouvernement prévoit pour elle.

Notre Marine est débordée

Au cours des dernières années, la Marine a fonctionné à une cadence infernale. L'exemple le plus évident fut l'Opération Apollo de lutte contre le terrorisme au Moyen-Orient, de 2001 à 2003, au cours de laquelle la Marine a déployé à tour de rôle 16 de ses 18 gros bâtiments de guerre et 95 p. 100 de ses 4 100 marins ont effectué une rotation dans la mer d'Oman⁶⁰.

Peut-on s'attendre à ce qu'elle performe de manière compétente à une telle cadence au cours de la prochaine décennie?

⁶⁰ http://www.forces.gc.ca/site/feature_story/2003/jul03/30_f_f.asp.

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

En bref, la réponse est non. À vrai dire, la réponse exhaustive à cette question figure dans « l'étude d'impact » pour 2005, présenté au Chef d'état-major de la Défense par le vice-amiral M.B. MacLean, qui indique de quelle partie de son mandat la Marine pourrait s'acquitter en vertu de son allocation budgétaire, et celle à laquelle elle devra renoncer⁶¹.

En février 2005, le vice-amiral MacLean a carrément déclaré que la Marine ne pourrait pas « pleinement s'acquitter de son rôle de défense maritime » avec son enveloppe budgétaire de 2005-2006⁶².

NOTRE INTERPRÉTATION : « Nous ne pouvons pas faire notre travail. »

Le vice-amiral MacLean a calculé qu'il lui faudrait **224 millions de dollars** de plus pour que Marine puisse remplir son mandat auprès des Canadiens durant l'exercice 2005-2006⁶³. On ne sera cependant pas étonné d'apprendre qu'elle n'obtiendra qu'un petit pourcentage de ces fonds additionnels.

Ces dernières années, le sous-financement chronique a entraîné une réduction de l'efficacité générale de la flotte, des pénuries de personnel, des difficultés à soutenir les opérations courantes, ainsi que des retards sans cesse croissants au chapitre de la maintenance et de la réparation des navires et de l'infrastructure.

De toute évidence, il n'y a pas un seul type de bâtiment au sein de la flotte de la Marine qui ne soit pas aux prises avec des problèmes. Chaque classe de bâtiments présente plusieurs défauts qui ne peuvent être réglés ou qu'on laisse s'aggraver avant d'y remédier⁶⁴.

⁶¹ Ministère de la Défense nationale, Marine, « Rapport d'impact du COMAR pour 2005 », décembre 2004, p. 1/3.

⁶² *Ibid.*

⁶³ *Ibid.*, p. 3/22.

⁶⁴ Rapport d'impact du COMAR.

Selon le vice-amiral :

« [...] La priorisation réactive assure de manière constante un roulement inefficace à chaque niveau de prestation de service. Il en résulte une tendance générale de détérioration de l'état de la flotte qui, en bout de ligne, constitue un risque éventuel pour la sécurité du personnel et du matériel. [traduction] »

NOTRE INTERPRÉTATION : « Au lieu d'instituer un processus rationnel d'achat et de réparation selon les besoins prévus pour accomplir notre travail, nous sommes obligés de faire constamment du rapiécage quand l'équipement fait défaut. Non seulement c'est une façon stupide d'assurer la maintenance des biens d'équipement, mais cela met également la vie des marins en danger. »

Décrépitude de la flotte canadienne

DESTROYERS – Quatre destroyers de la classe Iroquois ont fait l'objet d'une modernisation de demi-vie entre 1990 et 1994. Depuis, le NCSM Huron a été mis hors service et la Marine ne possède donc plus que trois destroyers. Les autres sont en train de rouiller et auraient probablement dû être mis au rencard il y a dix ans. Durant une visite d'étude à Halifax, en mai 2005, le Comité a appris que les destroyers atteindront la fin de leur vie utile en 2011. Le plan officiel prévoit leur maintien en service jusqu'en 2015, ce qui signifie qu'ils devront subir des réparations et des rénovations importantes. Sans destroyers, le Canada perdrait sa capacité de commandement et de contrôle dont il a pu tirer parti dans les années 1990 pour diriger les bâtiments de coalitions dans le cadre des opérations menées dans les Balkans et en Asie du Sud-Est. Il est probable que ces destroyers soient remplacés avant leur retrait du service⁶⁵.

⁶⁵ La Marine étudie actuellement la prochaine génération de bâtiments de combat destinés à sa flotte. Cette étude porte principalement sur un concept de plateforme combattante de surface qui présenterait des capacités similaires à celles des destroyers actuels de la Marine.

FRÉGATES – Entre 1988 et 1995, 12 nouvelles frégates de la classe Halifax ont été mises en service. Ces frégates peuvent jouer un rôle assez utile en haute mer mais, à l’instar des destroyers, elles sont suréquipées pour assurer des opérations de « simple police » le long du littoral. Ces frégates atteindront bientôt leur échéance de rénovation de demi-vie utile. Il serait grand temps d’organiser un débat pancanadien sur la façon la plus intelligente de remplacer ces frégates, mais un tel débat ne semble pas à l’ordre du jour.

SOUS-MARINS – La désormais tristement célèbre saga des quatre sous-marins diesel de la classe Upholder achetés au gouvernement britannique afin de les intégrer à la Marine canadienne continue toujours. Le processus d’acquisition de ces sous-marins a été entaché d’un certain nombre d’erreurs, à commencer par quatre années de tergiversations politiques sur la pertinence de les acquérir, quatre années durant lesquels on a laissé ces derniers se détériorer en calle sèche. Mais, puisque ce processus d’acquisition a déjà fait l’objet d’enquêtes approfondies de la part de la Commission d’enquêtes des Forces canadiennes et du Comité permanent de la défense nationale et des anciens combattants de la Chambre des Communes, le Comité ne s’éternisera pas davantage sur la question⁶⁶. Il convient maintenant de juger de la capacité de ces sous-marins à leur mérite. Le processus de « canadianisation » du système de conduite de tir, du dispositif de chargement et de tir des torpilles (dans les tubes) et de certains équipements de navigation et de communication n’est toujours pas terminée. À Halifax, le Comité a constaté qu’une partie de ce processus, et notamment celui de la capacité de tirer des torpilles, ne sera pas achevée avant plusieurs années. Il faudra, parallèlement, planifier la rénovation de demi-vie de ces bâtiments, ainsi que l’avenir à long terme du programme des sous-marins canadiens.

NAVIRES DE DÉFENSE CÔTIÈRE – Les navires de défense côtière (NDV), armés dans les années 1990, constituent la plus récente plateforme de la Marine. Ces 12 bâtiments de défense côtière de la classe Kingston ont été conçus pour être dotés d’équipements de chasse aux mines, d’écholocalisation par sonars à balayage latéral et de relevés des routes de navigation, pour servir de plateformes d’entraînement pour les marins (tout particulièrement pour ceux de la Réserve), et pour assurer un rôle de plateforme de défense côtière. Mais parce que leur rôle de défense est limité, ils n’ont pas été dotés de la même capacité de défense côtière

⁶⁶ Pour une description détaillée des problèmes qu’ont dû surmonter les Forces canadiennes tout au long du processus d’acquisition des sous-marins de la classe Victoria, se reporter à : Comité permanent de la défense nationale et des anciens combattants de la Chambre des communes, *Acquisition des sous-marins de la classe Victoria par le Canada*, avril 2005, disponible à :

<http://www.parl.gc.ca/committee/CommitteePublication.aspx?COM=8986&SourceId=110859&SwitchLanguage=1>.

que les garde-côte de la GCC. Les marins d'un NDV d'Esquimalt nous ont déclaré que leur bâtiment est incapable de se maintenir longtemps stationnaire sur une mer agitée. Le Chef d'état-major des Forces maritimes, le vice-amiral Bruce MacLean reconnaît que « [les NDV] ne peuvent intervenir, par exemple, dans les Grands Bancs, l'hiver. Ils n'ont tout simplement pas la capacité nécessaire pour les manœuvres en mer⁶⁷. »

NAVIRES DE SOUTIEN – Le ravitaillement des réservoirs et des soutes des bâtiments de la Marine est assuré par les pétroliers ravitailleurs d'escadre (AOR). Avec la mise hors service du NCSM Provider en 1998, la Marine ne dispose plus actuellement que de deux pétroliers ravitailleurs d'escadre, les NCSM Protecteur et Preserver. Bien que ces derniers aient subi de nombreuses rénovations au cours des années, ils n'en sont pas moins âgés de 35 ans. Le simple fait de ne plus disposer que de deux AOR, combiné au fait que ces derniers sont vieillissants et n'ont plus qu'une disponibilité réduite, fait que le ravitaillement en mer est devenu un véritable défi. Nos navires de soutien sont tous bonnement en train de perdre leur capacité de soutien. Le gouvernement a annoncé que les AOR seraient remplacés par des bâtiments de soutien interarmées (NSI) multi rôles, à plus ou moins long terme.

HÉLICOPTÈRES MARITIMES – Le soutien aérien de la Marine est assuré par des Sea King, ces hélicoptères maritimes canadiens bien connus. Ces derniers opèrent à partir de frégates, de destroyers, ainsi que de navires de soutien. Les 29 hélicoptères de la Force aérienne qui composent cette flotte vénérable mobilisent pour chaque heure de vol des ressources en maintenance considérables qui font que ceux-ci ne sont désormais plus utilisés que sur les bâtiments en disponibilité élevée. La saga de leur remplacement, qui dure depuis un quinzaine d'années, n'est toujours pas résolue. La nouvelle flotte des hélicoptères 28 CH-148 ne sera pas opérationnelle avant la fin de la décennie.

La flotte fantôme des vaisseaux « portés manquants »

Il vaut mieux avoir des bâtiments qui ne font peut-être pas tout à fait l'affaire que de ne pas en avoir du tout pour accomplir des tâches importantes. La Marine manque de tout un éventail de bâtiments de haute mer pour remplir son mandat dans les eaux nationales et internationales et, plus particulièrement, de :

⁶⁷ Vice-amiral Bruce MacLean, « Témoignage », *Délibérations du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense* (14 février 2005), disponible à : http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defc-f/42195-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

NAVIRES DE TRANSPORT MARITIME STRATÉGIQUE – Tous se rappellent de l'été 2000 au cours duquel le Canada a eu beaucoup de mal à rapatrier 580 véhicules et 390 conteneurs maritimes du Kosovo. Le gouvernement canadien a dû retenir les services de SDV Logistics Canada Ltd. de Montréal pour ramener cet équipement d'une valeur de 223 millions de dollars au Canada avec les trois soldats qui en assuraient la garde. SDV Logistics a engagé un sous-traitant, Andromeda Navigation Co. de Montréal, qui a affrété le cargo *GTS Katie*, enregistré à Saint-Vincent-et-les-Grenadines et propriété de la Third Ocean Marine Navigation Co. d'Annapolis, au Maryland. Ce fut un long voyage. Le *Katie* a passé deux semaines à tourner en rond au milieu de l'Atlantique après que la Third Ocean Marine ait ordonné au capitaine de ne pas pénétrer en eaux canadiennes tant qu'Andromeda Navigation n'aurait pas réglé un différend monétaire découlant d'un précédent transport affrété. Le gouvernement du Canada a finalement dû envoyer des notes diplomatiques au gouvernement de Saint-Vincent-et-les-Grenadines, qui a donné la permission aux autorités canadiennes d'arraisonner le navire. En fin de compte, quatorze marins du NCSM *Athabaska* sont montés à bord du *GTS Katie* lors d'un assaut hélicoptéré et ont fait amener le navire au port. Cette saga fut, pour le moins qu'on puisse dire, un épisode fort embarrassant. Le Canada a besoin d'une capacité de transport aérien et maritime pour acheminer personnel et matériel aux quatre coins du globe. Cette capacité est actuellement très limitée.

NAVIRES POUR DÉBARQUER DES TROUPES À TERRE – Si le général Hillier est sérieux quand il dit vouloir axer les ressources militaires canadiennes vers les missions gérables à l'étranger où une présence canadienne peut faire la différence, il faudra alors nous doter de bâtiments capables de débarquer nos troupes à terre. Nous n'en avons pas présentement.

NAVIRES CAPABLES DE PATROUILLER EFFICACEMENT NOS CÔTES – Contrairement à celle des États-Unis, la Garde côtière canadienne ne joue pas un rôle policier. Nos côtes sont facilement accessibles. La Marine canadienne a donc besoin de bâtiments qui soient plus gros, plus rapides, plus aptes à la navigation en haute mer et mieux équipés que les soi-disant bâtiments de défense côtière, mais plus petits que les frégates ou les destroyers de sorte qu'ils puissent patrouiller nos eaux côtières. La défense dans ces dernières est jugée importante dans l'Énoncé de la politique internationale; cependant, on n'a rien annoncé qui laisse entendre que la Marine sera bientôt dotée de ce genre de bâtiments.

NAVIRES CAPABLES DE PATROUILLER LES GRANDS LACS ET LE SAINT-LAURENT – Les Grands Lacs, qui constituent le talon d'Achille du Canada, s'ils ne relèvent pas de la responsabilité de la Marine n'en constituent pas moins un problème. Bien que le gouvernement ait récemment annoncé la mise en place de patrouilles conjointes de la GRC et de la Garde côtière canadienne, ainsi que des patrouilles conjointes canado-américaines dans le cadre du programme « Shiprider », le Canada ne dispose pas d'une présence importante sur les Grands Lacs. Il conviendra de veiller à ce qu'un autre ministère du gouvernement remédie à cette faiblesse.

Trop de maintenance pour trop peu de personnel de maintenance

Depuis 15 ans, l'effectif de la Marine est demeuré relativement stable, se situant autour de 11 000 marins réguliers, 4 000 réservistes et environ 4 000 civils. Il en fallait davantage, mais on n'en a pas davantage recrutés plus vite le manque d'argent. En 2004, le NCSM Huron, destroyer de commandement et de contrôle, a été mis hors service parce que la Marine ne pouvait pas doter tous ses bâtiments d'un équipage suffisant.

Lorsque le commodore Roger Girouard, commandant de la Flotte canadienne de la côte Ouest, a comparu devant le Comité en février 2005, le sénateur Joe Day lui a demandé quel était son plus grand défi, le manque de pièces ou le manque de personnel qualifié. Voici sa réponse :

« À l'heure actuelle, monsieur, il me faudrait dire les deux. Il manque un certain nombre de marins sur la côte [Ouest] en comparaison de l'effectif. J'ai dit qu'il y en avait 1900 dans la flotte. L'effectif établi est en fait d'environ 2200. Nous avons un peu de misère à faire en sorte que toutes les couchettes soient occupées à bord de tous les bâtiments. Encore là, nous gérons cette équation de ressources humaines en accordant la priorité à ceux qui doivent être déployés et nous comblons les manques à bord des autres bâtiments au besoin. Nous avons une vague de recrues qui arrive, de jeunes marins et officiers. Mais en termes d'entraînement, ce n'est pas encore tout à fait au point.

Quant aux pièces, il y a l'approvisionnement et les innombrables pièces diverses. Nous gérons cela. Notre autre défi, c'est la capacité de maintenance. C'est-à-dire la capacité pour l'effectif, y compris mes

marins et les responsables de l'entretien de la flotte, d'effectuer tous les travaux d'entretien, toutes les réparations que je pourrais demander en une journée donnée.

Là encore, il y a un manque du côté de cette capacité. [...] Toute cette équation des ressources, qu'il s'agisse des effectifs, des pièces ou de la capacité de réparation, est une problématique que je suis de très près tous les jours de mon poste de commandant de la flotte⁶⁸. »

NOTRE INTERPRÉTATION : « Nous maintenons les choses en place avec des bouts de ficelle. »
--

Lors de sa visite d'étude à la BFC Esquimalt, le Comité s'est vu déclarer par le commandant Kevin Greenwood, capitaine du NCSM Winnipeg, que la pénurie de marins limitait, entre autres, le nombre de réparations que l'équipage d'un bâtiment pouvait effectuer durant une période de rénovation. Selon le commandant Greenwood, si la taille des équipages continuent de diminuer de façon si dramatique, les marins ne pourront bientôt plus effectuer les réparations requises.

Ce problème ne touche pas seulement la côte Ouest. Le capitaine Andy Smith, commandant de l'Installation de maintenance de la flotte à Cape Scott, qui constitue le principal centre d'entretien de la Marine sur la côte Est, a déclaré que le budget qu'il s'était vu allouer pour les réparations essentielles au maintien de l'efficacité de la flotte était inférieur de 20 p. 100 à ce dont il avait besoin. Le commandant Smith a indiqué au Comité que, faute du budget nécessaire, il manquerait de personnel pour assurer la maintenance nécessaire pour que les bâtiments puissent prendre la mer avec des capacités opérationnelles et de soutien adaptées. « Parfois les navires vont être déployer sans une certaine capacité ou bien sans une deuxième manière de faire pour la même fonction⁶⁹. »

⁶⁸ Commodore Roger Girouard, « Témoinage », *Délibérations du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense* (28 février 2005), disponible à : http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/14mn-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

⁶⁹ Capitaine Andy Smith, « Témoinage », *Délibérations du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense* (6 mai 2005), disponible à : http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/21evd-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

Cela voulait dire, composer avec une pénurie importante de techniciens et d'électriciens (militaires et civils). Cela voulait dire, utiliser parfois du personnel formé dans un domaine, comme le génie, pour exécuter des tâches dans d'autres domaines, telle la planification ou la logistique.

La crise du personnel pourrait encore s'aggraver

La Marine, comme le reste des Forces, doit relever le défi démographique résultant du fait qu'une bonne partie de son effectif a atteint, et même dépassé, l'âge de la retraite. Selon son commandant, le capitaine Andy Smith, l'Installation de maintenance de la flotte à Cape Scott est un parfait exemple de cette situation alarmante. Il a déclaré à ce propos :

« L'âge moyen à Cape Scott est de plus de 50 ans; j'ai même quelqu'un qui a 77 ans. L'âge moyen des travailleurs dans certains métiers est de 53 ou 54 ans; ceux-ci prendront également leur retraite. Très peu de militaires à la retraite sont revenus travailler en tant que civils⁷⁰. »

Ce commentaire du capitaine Smith décrit parfaitement ce qui s'avère être un phénomène d'ampleur nationale.

La Marine canadienne éprouve des difficultés à maintenir ses bâtiments de disponibilité élevée au niveau maximal de disponibilité requis, ne peut toujours pleinement satisfaire aux objectifs ministériels prévus de maintenance et de réparation des biens immobiliers, et est incapable de maintenir des plateformes d'équipement et de combat, sans parler de les moderniser au rythme où elle le souhaiterait.

Il s'agirait d'une façon inefficace de gérer n'importe quelle entreprise, mais nous ne parlons pas ici de n'importe quelle entreprise. Nous parlons de jeunes gens qui accomplissent des missions périlleuses au nom de tous les Canadiens.

⁷⁰ Ibid.

Manque de pièces de rechange et d'équipement

Les commandants de bâtiments sur le point de partir en mission sont obligés de se débrouiller entre eux pour obtenir l'équipement requis pour assurer la pleine capacité opérationnelle de leur bâtiment. Lorsque le Comité s'est rendu à Esquimalt, le commandant du NCSM Winnipeg lui a déclaré que son équipage était en train de récupérer de l'équipement d'un autre bâtiment accosté le long du sien de sorte que son bâtiment puisse être dûment équipé pour son déploiement au Moyen-Orient. C'est une situation courante dans la Marine canadienne. C'est ce qu'on appelle la « TRANREQ » (demande de transfert⁷¹). Les marins blaguent entre eux à savoir quel bâtiment aura « la pièce » convoitée. Ce partage de pièces entre bâtiments, qui en laisse certains sous-équipés, fait perdre un temps fou à enlever les pièces, à les réinstaller, à les enlever de nouveau, et ainsi de suite

Mais le commodore Girouard semblait s'être résigné à effectuer ce numéro de jonglerie :

« Maintenant, est-ce que chaque navire sous mon commandement dispose d'absolument toutes les pièces? Non. À l'heure actuelle, il faut composer avec cela. C'est une question de gestion et nous y travaillons sans relâche⁷². »

Comme le commodore Pile l'a déclaré au Comité le 6 mai 2005 à Halifax « [...] ce serait bien que toutes les caisses de pièces de rechange soient pleines et qu'on n'ait jamais à échanger des pièces et des membres d'équipage entre bateaux pour leur permettre de reprendre la mer, mais nous le faisons. Nous sommes constamment obligés de déplacer nos ressources et nos membres [...] »⁷³. »

Il est donc tout à fait logique que la Marine se soit dotée d'une Politique de disponibilité opérationnelle et de maintien en puissance, en vertu de laquelle les bâtiments sont assujettis à un cycle d'états de disponibilité qui permet aux équipages de se reposer et de ressourcer, et à l'équipement de faire l'objet de l'entretien requise. Cela dit, il existe tout de même un fossé de taille entre la mise

⁷¹ La demande de transfert est utilisée lorsqu'une pièce, ou un autre équipement, ne peut être obtenu en temps voulu selon la procédure établie. Le commandant demande alors à ce que le commandement approuve sa TRANREQ et, si le Commandement y consent, ce dernier désigne un bâtiment dont le niveau de disponibilité est moins élevé, où sera prélevé la pièce ou l'équipement en question afin que son installation se fasse en temps voulu.

⁷² Girouard, « Témoignage ».

⁷³ Commodore Ty Pile, « Témoignage », *Délibérations du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense* (6 mai 2005), disponible à : http://www.parl.gc.ca/38_1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/21mn-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

en œuvre d'un tel cycle de disponibilité et la pratique actuelle consistant à dépouiller un bâtiment de ses pièces afin de permettre à un autre bâtiment de partir en mission. Ce n'est assurément pas la façon la plus pertinente d'utiliser un équipage, tout particulièrement au regard de la pénurie de personnel dont souffrent les Forces armées.

Le lieutenant général Marc Dumais a déclaré au Comité, en mai 2005, que les Forces canadiennes étaient pleinement conscientes du défi que la Marine se devait de relever en matière de pièces de rechange. Selon le lieutenant général Dumais :

« Au cours des dernières années, les besoins relatifs au compte d'approvisionnement national maritime [en pièces de rechange] ont augmenté de façon constante en raison du vieillissement de tous les principaux actifs de la flotte et de la mise en service des sous-marins de la classe Victoria. Cela a exigé que nous accordions la priorité au travail à effectuer et a, par le fait même, commencé à avoir une incidence sur la disponibilité opérationnelle de la flotte. À la suite du Budget 2005, les ressources pour l'approvisionnement national maritime ont augmenté de façon significative, ce qui nous aidera⁷⁴. »

NOTRE INTERPRÉTATION : « Cela fait maintenant longtemps que nous n'avons pas les moyens de nous payer les pièces de rechange dont nous avons besoin, mais, puisqu'on se décide enfin à nous donner un peu d'argent, nous allons voir ce que nous pouvons faire. »

Une infrastructure vétuste

L'infrastructure de la Marine est en aussi piteux état que celle de l'Armée ou de la Force aérienne. Un sous-financement chronique de l'entretien courant a entraîné un lourd déficit en termes de réparations. Il en résulte que le coût des infrastructures est victime d'un effet de « boule de neige » de plus en plus important. Selon le commandant de la BFC Halifax, le capitaine Roger MacIsaac :

« Le coût de remplacement prévu de l'infrastructure est d'environ 1, 4 milliards de dollars. Dans l'ensemble, les installations sont relativement désuètes. Les restrictions budgétaires des dernières années ont considérablement limité la capacité du personnel d'entretenir toute

⁷⁴ Lieutenant-général Marc Dumais, «Témoignage», *Délibérations du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense* (6 mai 2005), disponible à : http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/25mn-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76

l'infrastructure selon ce que nous considérons comme la norme de l'industrie. La liste des projets pour nous ramener dans les limites de ces normes se chifferrait à environ 280 millions de dollars. [...] Notre niveau de financement actuel ne nous permet pas d'atteindre nos objectifs en matière de réfection de l'infrastructure vieillissante; voilà pourquoi je dirais que vous avez raison à cet égard⁷⁵. »

En résumé

La Marine manque de personnel et de pièces de rechanges. Ses installations sont vétustes et ses navires sont vieillissants. Ou, pour reprendre l'euphémisme du vice-amiral MacLean :

« . . . une tendance générale de détérioration⁷⁶. »

⁷⁵ Capitaine Roger MacIsaac, «Témoignage », *Délibérations du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense* (May 6, 2005), disponible à : http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-c/defe-c/21evd-c.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76. Le coût prévu des projets d'infrastructure de la BFC Halifax pour la prochaine décennie est estimé, selon le Plan d'investissement en capitale (Bien immobiliers et construction) des FMAR(A), à 607,51 millions de dollars.

⁷⁶ MacLean, « Témoignage ».

III. La Force aérienne canadienne

Des appareils vieillissants. Une pénurie de pilotes et de techniciens qualifiés. Une incapacité à assurer rapidement le transport aérien du personnel et du matériel en cas de situation d'urgence. Des programmes de remplacement accéléré des appareils qui tournent au ralenti. Des hélicoptères plus âgés que les *parents* des pilotes qui sont à leurs commandes.

Et, pour couronner le tout, le déficit de financement le plus important de toutes les Forces armées canadiennes pour l'exercice 2005-2006, soit **608 millions de dollars**.

Voici, en résumé, le portrait des Forces aériennes canadiennes, sur le point de décrocher.

Le Chef d'état-major de la Force aérienne, le lieutenant général Ken Pennie, n'y est pas allé par quatre chemins au moment d'aborder les défis que doit relever la Force aérienne :

« La Force aérienne se trouve à une étape critique de son parcours. Fragilisée par une décennie de rationalisation, elle ne compte maintenant que la moitié du personnel et la moitié des aéronefs qu'elle avait à la fin de la guerre froide.

Pendant la même période, le nombre de membres de la Force aérienne déployés dans le cadre d'opérations a pratiquement doublé, et rien n'indique que le rythme des opérations soit appelé à ralentir.

À l'heure actuelle, le vieillissement de la flotte et de l'infrastructure impose des contraintes supplémentaires sur la capacité de la Force aérienne à remplir ses rôles. L'écart entre les besoins en approvisionnement au niveau national et les montants qui sont consentis, ainsi que l'expérience de plus en plus limitée du personnel et la difficulté à maintenir nos effectifs, viennent aggraver ces problèmes.

Bref, la Force aérienne est aux prises avec une lacune sur le plan de la soutenabilité en ce qui a trait à la mise sur pied de capacités opérationnelles alors qu'elle se transforme en vue de remplir ses rôles qui consistent à défendre le Canada et les intérêts du Canada.

Dans le contexte de la sécurité qui s'est dessiné après les attentats du 11 septembre, l'évolution de la nature des menaces fait en sorte que nos ressources déjà insuffisantes sont sollicitées encore davantage.

Malgré la tension que nous connaissons aujourd'hui, on est déterminé à prendre les décisions difficiles qui s'imposent pour relever ces défis au chapitre de notre sécurité future. Nous devons veiller à être en mesure d'utiliser de la façon la plus efficace possible les ressources dont nous disposons⁷⁷. »

En résumé, on nous a demandé de faire des coupes dans les années 1990 et on nous demande aujourd'hui d'en faire toujours plus. Notre matériel et nos bases vieillissent. Nous n'avons pas les moyens de remplacer, ou même d'entretenir, notre flotte actuelle. Nous avons besoin de plus d'argent et de plus de personnel, faute de quoi des choix critiques s'imposeront. Certaines réponses du Chef d'état-major de la Force aérienne montrent bien à quel point la situation de ce dernier est difficile :

« Le sénateur Banks : Vous avez été très clair. Il y a quelques minutes à peine, vous avez même dit qu'avec la moitié moins de personnel et d'avions, vous aviez tout de même deux fois de plus de choses à faire.

Le lieutenant général Pennie : Nous avons deux fois autant de gens déployés à l'étranger, et la cadence opérationnelle s'est accélérée.

Le sénateur Banks : Il est facile de comprendre pourquoi les choix sont difficiles.

Le lieutenant général Pennie : Ils le sont.

Le sénateur Day : Pourriez-vous accomplir cette transformation dont vous nous avez parlé — et je vous remercie de nous avoir soumis un document écrit — avec le financement dont vous avez disposé habituellement dans le passé?

Le lieutenant général Pennie: Si mon budget ne changeait pas — je veux dire le budget des FC consacré à l'aviation — nous ne pourrions pas faire tout ce que nous souhaitons réaliser. Nous pourrions nous en approcher, mais cela impliquerait des décisions pénibles⁷⁸. »

⁷⁷ Lieutenant-général Ken Pennie, « Témoignage », *Délibérations du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense* (7 février 2005), disponible à : <http://www.parl.gc.ca/38/1-parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/11eva-f.htm?language=F&Parl=38&Ses=1&comm-id=76>.

⁷⁸ *Ibid.*

NOTRE INTERPRÉTATION : « Nous n'arriverons bientôt plus à sauver les apparences. »

La Force aérienne canadienne, malgré le régime financier sévère que lui a fait subir le gouvernement fédéral depuis 1994, continue de demeurer un élément essentiel de notre sécurité nationale et de notre défense.

La Force aérienne assure, 365 jours par année, les opérations de recherche et de sauvetage sur l'ensemble du territoire canadien, dispose en permanence d'une force d'alerte rapide prête à réagir en cas d'atteinte à la sécurité de notre espace aérien, assure la surveillance de nos côtes, le transport aérien de personnel et de matériel, militaires ou civils, aux quatre coins du monde, ainsi que le soutien hélicoptéré de la Marine et de l'Armée, ainsi que celui de certaines opérations de l'ONU.

Au cours de la décennie qui vient de s'écouler, la Force aérienne a notamment assuré le soutien des opérations de l'OTAN au Kosovo, a fait intervenir, en réponse aux attentats du 11 septembre, ses chasseurs CF-18 qui sont depuis lors en état d'alerte permanente, et a également utilisés ces derniers pour garantir la sécurité du Sommet du G8 à Kananaskis, en Alberta. Elle assure aussi, depuis 2001, le soutien aérien permanent des opérations canadiennes en Afghanistan, de même que celui de la plupart des autres opérations menées par les Forces canadiennes. Plus récemment, elle a transporté les volontaires de la Croix-Rouge à la Nouvelle-Orléans afin de venir en aide aux victimes de l'ouragan, rapatriant au retour les Canadiens qui se trouvaient sur place.

Malgré les coupes sombres infligées au financement de la Force aérienne, le gouvernement continue d'exiger que cette dernière assure une capacité opérationnelle quasi identique à ce qu'elle était en 1994. Pour ce faire, elle a dû, se rapetisser. Il lui a fallu également hypothéquer son avenir, une décision que les Canadiens risquent, à long terme, de regretter amèrement.

Presque toutes les composantes de la Force aérienne ont été réduites. Au milieu des années 1990, la Force aérienne a dû fusionner cinq quartiers généraux fonctionnels en un seul quartier général opérationnel, réviser à la baisse le nombre d'heures de

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

vol de toutes ses flottes d'appareils, réduire le nombre de ses techniciens qualifiés et fermer cinq bases aériennes majeures.

Certaines de ces initiatives étaient justifiées par la fin de la guerre froide. La dissolution de l'Union soviétique avait assurément réduit les risques d'une attaque du Canada par des missiles ou des bombardiers survolant le pôle Nord. De même, la menace d'une attaque de la côte Est par des sous-marins soviétiques avait disparue.

Mais ces coupes draconiennes ne tenaient pas compte de l'émergence de nouvelles menaces. Si des chasseurs à réaction sont désormais inutiles pour intercepter des bombardiers soviétiques, ils sont nécessaires pour protéger nos grands centres urbains contre d'éventuelles attaques terroristes. Si les patrouilles aériennes côtières n'ont plus pour mission de chasser les sous-marins soviétiques, elles doivent désormais rester vigilantes face à tout navire suspect pouvant s'approcher des côtes canadiennes. De plus, les appareils de patrouille maritime furent appelés à effectuer des patrouilles terrestres qui ne font pas partie de leur capacité traditionnelle et, compte tenu du fait qu'ils constituent les seules plateformes aériennes de surveillance terrestres disponibles au Canada, il est fort probable qu'ils soient amenés à continuer d'assurer cette capacité dans le futur.

La nécessité d'assurer la surveillance des eaux canadiennes afin d'y faire respecter notre souveraineté et d'y traquer les navires hostiles n'a en rien diminué. Le Comité est même d'avis qu'elle n'a fait qu'augmenter, et sera encore appelée à augmenter dans le futur.

Les besoins en matière de transport aérien, et tout particulièrement en matière de transport aérien stratégique, ont également connu une croissance exponentielle. En effet, non seulement les Forces canadiennes n'ont cessé de multiplier leurs déploiements à l'étranger, mais le Canada a fermé ses bases avancées en Allemagne, et tout doit donc désormais être expédié à partir de l'Amérique du Nord, alors que nous disposions auparavant d'importants inventaires d'équipements et de munitions en Europe. Mais, le Canada ne disposant pas d'une capacité de transport aérien suffisante, nous ne cessons de devoir emprunter ou louer des appareils étrangers.

La réduction et la fusion des flottes d'hélicoptères ont privé les Forces canadiennes de leur capacité de reconnaissance de l'espace de combat, de même que de leur capacité d'assurer leur propre transport aérien moyen/lourd. Les opérations

récemment menées et la transformation que connaissent actuellement les Forces canadiennes ont cependant démontré que ces capacités étaient à nouveau requises et les Forces canadiennes font actuellement tout ce qui est en leur pouvoir pour les restaurer.

Le Canada n'a jamais remplacé ses appareils d'appui au combat, et n'a même pas trouvé de fournisseur fiable capable de lui en procurer. Et la liste ne s'arrête pas là.

En résumé, la Force aérienne a dû concéder toutes sortes de sacrifices afin de conserver un éventail de capacités aussi large que possible. Mais, du coup, tout cet éventail de capacités en a été affecté.

La plus sous-financée des Forces armées

L'étude d'impact de la Force aérienne pour l'exercice 2005-2006 démontre que le sous-financement de la défense aérienne du Canada, atteint, pour ce seul exercice, 608 millions de dollars, un chiffre qui ne fait qu'exacerber plus d'une décennie de sous-financement⁷⁹.

Bien que le gouvernement fédéral n'ait pas annoncé qu'il envisageait de purement et simplement démanteler la Force aérienne, il n'en continue pas moins, année après année, à la dépouiller de façon quasi systématique.

La Force aérienne a dû encaisser le plus gros des coupes subies par les Forces canadiennes durant les années 1990 et cette situation perdure toujours aujourd'hui. En terme de personnel, elle a dû, réduire son effectif de moitié. Ce dernier, qui était de plus de 24 000 membres, est tombé, avec le départ de plus de 10 000 personnes, aux environs de 12 500 membres⁸⁰.

En terme d'entretien, le déficit de la Force aérienne dépasse plus d'un milliard de dollars⁸¹. Comme la Marine et l'Armée, la Force aérienne n'a toujours pas trouvé le moyen de financer l'intégralité de ses plans de modernisation. Elle doit faire face à une grave pénurie de pilotes et de spécialistes en maintenance aéronautique,

⁷⁹ Ministère de la Défense nationale, Force aérienne, *L'étude d'impact de la Force aérienne 2005-2006* (novembre 2004).

⁸⁰ Ministère de la Défense nationale, *Le Cadre de la capacité aérospatiale (CCA)*, 2003, p. 26.

⁸¹ Ministère de la Défense nationale, Force aérienne, *L'étude d'impact de la Force aérienne 2005-2006* (novembre 2004). P. 1.

qui sont, comme on peut s'en douter, les deux catégories de personnel les plus essentielles au bon fonctionnement des appareils.

Lorsque que l'ancien commandant de la Force aérienne, le lieutenant-général Ken Pennie, a déposé son étude d'impact sur les conséquences du budget 2005-2006 sur la Force aérienne, il a surtout insisté sur le fait que le Canada allait devoir subir le contrecoup d'un tel sous-financement généralisé :

« La Force aérienne continue à perdre de l'altitude. [...] Nous en sommes arrivés à un point où même un dévouement constant n'est plus suffisant pour maintenir les capacités nécessaires. [...] La Force aérienne demeure fragile en raison du sous-financement chronique et des réductions asymétriques de personnel. Nos escadres et nos escadrons sont trop à bout de souffle pour suivre le rythme actuel des opérations⁸² [traduction].»

Quel avenir?

En termes d'écart entre le financement accordé par le gouvernement et les fonds dont la Force aérienne a besoin pour remplir son mandat, le lieutenant-général Pennie a prédit que, « [à] moins que la situation ne soit corrigée d'une manière ou d'une autre, [cet écart va se creuser] de façon importante au cours des trois prochaines années⁸³ [traduction] ». Pour ce qui est de la capacité de la Force aérienne à défendre les Canadiens, « [l]e [financement des pièces de rechange par l'Approvisionnement national] prévu va clouer la plus grande partie de la Force aérienne au sol et interdit tout rétablissement à court terme⁸⁴ [traduction] ».

En résumé, d'après lui, « [l]'écart, en terme de financement par [l'Approvisionnement national], est tout simplement atterrant⁸⁵ [traduction] ».

Le manque de financement dénoncé par le lieutenant-général Pennie n'inclut pas le déficit accumulé par la Force aérienne en matière d'infrastructure.

L'une des conséquences concrètes de ce problème de financement est le vieillissement des flottes d'appareils. La flotte des CC-130 Hercules, qui constituent les « bêtes de somme » du transport aérien au sein des FC, connaît des

⁸² *Ibid.*

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ *Ibid.*, p. 2.

⁸⁵ *Ibid.*

problèmes d'entretien chroniques. Le manque de fonds pour les pièces de rechange réduit encore leur disponibilité en retardant les interventions de maintenance requises. Un certain nombre de ces appareils ont atteint le terme de leur « durée de vie utile » et devront être remplacés, faute de quoi le coût de leur maintenance risque de devenir exorbitant⁸⁶.

La Force aérienne se retrouve dans l'incapacité d'assurer pleinement les capacités essentielles qui lui ont été assignées⁸⁷. Le coût du carburant d'aviation représente environ 25 p. 100 du budget opérationnel et de maintenance de la Force aérienne. La hausse importante du coût du carburant d'aviation, le taux de disponibilité réduit des appareils et d'autres contraintes budgétaires ont engendré une réduction du nombre des heures de vol qui s'est traduite par une chute du niveau d'expérience des pilotes⁸⁸. La capacité de la Force aérienne à assurer la relève de ses forces opérationnelles a, de fait, atteint un plancher critique. Ainsi la Force aérienne parle-t-elle désormais de déployer seulement deux « lots de six » CF-18 plutôt que deux escadrons de 12 à 15 appareils, comme c'était le cas par le passé, ce qui reviendrait à réduire la flotte de moitié.

La pénurie de personnel, au sein de la Force aérienne, amoindrit considérablement la capacité opérationnelle de cette dernière. Celle-ci souffre plus particulièrement d'une pénurie de pilotes de CF-18 aptes au combat. Mais le manque de techniciens représente également un problème majeur. Dans les années 1990, alors même que la Force aérienne était contrainte, pour atteindre ses objectifs de réduction de l'effectif, d'inciter financièrement ses membres à démissionner, l'embauche de nouveaux techniciens a été considérablement réduite. Cela s'est produit malgré le fait qu'il était évident que ces derniers étaient nécessaires pour assurer à long terme l'entretien essentiel des appareils. Ces petites économies momentanées se traduisent aujourd'hui par un douloureux problème sévira des années durant : la Force aérienne manque cruellement de techniciens et il faut huit ans de cours théoriques et de stages pratiques pour former ces derniers en aéronautique qualifié.

Si le nombre d'appareils dont la Force aérienne doit assurer la maintenance a diminué, on constate également que ces appareils sont vieillissants et requièrent une maintenance accrue. Le fait est que cette réduction significative des embauches, qui a duré environ huit ans, a créé une grave pénurie de techniciens qualifiés, que le lieutenant-général Pennie a décrit au Comité en ces termes :

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ *Ibid.*, p. 3.

« **Le lieutenant-général Pennie** : Aujourd'hui, nous ouvrons à nouveau les portes et avons recommencé à recruter. Mais si on gratte un peu en deçà de la surface, même si nous avons maintenant comblé nos postes et que nous sommes plus nombreux, si l'on regarde les compétences des techniciens que nous avons embauchés dans les bases et dans les escadres, on constate que 40 p. 100 d'entre eux et parfois plus n'ont pas les compétences voulues. Ce sont des jeunes que nous devons former du début à la fin.

Le sénateur Banks : Ils ne sont pas encore qualifiés.

Le lieutenant-général Pennie : En effet. Ce sont des recrues qualifiées, mais ils n'ont pas encore la compétence voulue pour déclarer qu'un aéronef est en bon état de service ou ne l'est pas. Ils n'ont pas ce qu'il faut pour apposer leur signature en guise d'approbation du travail d'entretien, car ils sont encore en période d'apprentissage sur le tas. L'apprentissage peut prendre jusqu'à cinq ans avant que quelqu'un soit qualifié et puisse approuver un entretien complet, ce qui constitue un véritable fardeau pour ceux qui sont restés. N'oubliez pas que nous avons comprimé toutes les organisations considérablement. De plus, nos aéronefs ne rajeunissent pas; ils vieillissent. C'est un facteur important de l'équation.

Le sénateur Banks : Par conséquent, ils requièrent plus d'entretien.

Le lieutenant-général Pennie : Le travail d'entretien nécessaire a augmenté un peu. Le nombre de gens assurant l'entretien a baissé, tout comme le nombre de mécaniciens qualifiés. De plus, ceux qui sont qualifiés doivent assurer l'entretien pour toutes nos opérations à l'étranger, puisqu'il est essentiel que l'on envoie à l'étranger des gens pleinement qualifiés. Lorsqu'ils reviennent ici, il leur revient alors de former les jeunes recrues. Cela fait déjà quelques années que nous avons rouvert la porte, mais il faudrait attendre jusqu'en 2008 environ pour atteindre une certaine stabilité dans notre main-d'oeuvre.[...] Il est évident que nous avons mis un terme à plusieurs de nos activités à la suite des compressions des années 90. Le système de recrutement a également été dégraissé et nous essayons maintenant de le reconstituer.

Le sénateur Meighen : Je pense que nous avons dégraissé un peu trop, un peu trop rapidement, de sorte que nous avons maintenant un mal de chien à

reprendre un rythme de croisière, qu'il s'agisse d'ailleurs des Forces de réserve ou du traitement des nouvelles demandes, peu importe. Je vois que vous hocher la tête en signe d'accord⁸⁹. »

Le manque de techniciens dans la Force aérienne a des résultats très concrets. Ainsi, à la 4^e Escadre de Cold Lake, la pénurie de personnel technique a réduit de 20 p. 100 la capacité opérationnelles des chasseurs aériens. Le colonel Duff Sullivan a même déclaré que la pénurie de techniciens qualifiés avait des répercussions négatives sur la compétence des pilotes :

« **Le colonel Sullivan** : Tout d'abord, chaque jour, nous devons faire face à d'importantes difficultés. [...] [N]ous sommes assez préoccupés par le nombre de ce que nous appelons des techniciens qualifiés en activité qui font partie de notre escadron, et c'est une expression bien connue que vous entendrez probablement dans tous les autres secteurs.

Nous aimerions que 90 p. 100 de l'effectif de nos escadrons d'appui tactique soit qualifié en activité.

En ce qui concerne mes deux escadrons d'appui tactique, dans l'un l'effectif est de 64 p. 100 et dans l'autre, de 68 p. 100, c'est donc une situation assez difficile. Lorsque l'on commence avec seulement les deux tiers de sa capacité, il est considérablement difficile de faire en sorte que l'ensemble des aéronefs soit en état de fonctionnement et d'utiliser toutes les heures de vol qu'on vous a données.

Nous réussissons à former nos techniciens, mais en contrepartie, nous avons réduit le nombre d'heures de vol, ce qui influe sur les compétences de nos pilotes.

Le sénateur Forrestall : Cette baisse du nombre d'heures de vol est-elle importante?

Le colonel Sullivan : Oui, elle l'est. En fait, nous arrivons à la fin du présent exercice financier, et nos pilotes de CF-18 auront 25 p. 100 de moins d'heures de vol à Cold Lake; comme le disent les pilotes de guerre :

⁸⁹ Lieutenant-général Ken Pennie, « Témoignage », *Délibérations du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense* (7 février 2005), disponible à : http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/11eva-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

« Chaque heure de vol en moins réduit la capacité de fonctionnement. »
Cela pourrait représenter une réduction de 20 p. 100 des compétences et de la capacité⁹⁰. »

Les pilotes de la Force aériennes ne sont ainsi plus capables de maintenir leur disponibilité au combat pour les opérations air-sol à basse altitude.

Le commandant opérationnel de la Force aérienne, le major général Charles Bouchard, commandant de la 1^{re} Division aérienne du Canada, a ainsi dû admettre que le nombre d'heures de vol avait baissé :

« Cette réduction est le résultat d'une série d'événements inter reliés, et s'explique tout particulièrement par la disponibilité des aéronefs, du nombre d'heures qui peuvent être attribuées aux aéronefs que nous possédons, et aussi par le nombre de techniciens responsables de la création et de la production de ces heures de vol⁹¹. »

La crise du personnel de la Force aérienne pourrait encore s'aggraver

La crise du personnel que connaît actuellement des Force aérienne menace de s'aggraver davantage. En effet, comme la Marine et l'Armée, la Force aérienne est confrontée à une pyramide démographique où bon nombre de ses techniciens les plus chevronnés approchent de l'âge de la retraite.

Comme l'a souligné le colonel Bill Werny, commandant du Centre d'essais techniques (Aérospatiale) de la BFC Cold Lake :

« Un autre aspect de ressources humaines qui complique la gestion du manque de personnel, c'est qu'au cours des trois prochaines années, on prévoit le départ à la retraite d'un groupe d'employés civils qui représente pratiquement 190 ans d'expérience et d'ancienneté⁹² [...]. »

⁹⁰ Colonel Duff Sullivan, « Témoignage », *Délibérations du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense* (7 février 2005), disponible à : http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/16evb-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

⁹¹ Major-général Charles Bouchard, « Témoignage », *Délibérations du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense* (10 mars 2005), disponible à : http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/18evc-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

⁹² Le Centre d'essais techniques (Aérospatiale) de la BFC Cold Lake va perdre au cours des deux prochaines années six chercheurs chevronnés totalisant 190 ans d'expérience. Le Centre d'essais techniques (Aérospatiale) est

Le colonel Perry Matte, commandant de la 14^e Escadre à la BFC Greenwood en Nouvelle Écosse, a fait écho à ces inquiétudes en ajoutant que « [...] la très grande majorité des membres de l'effectif formés en activité ont 15 années de service ou plus et vont bientôt prendre leur retraite⁹³ ». Ce qui signifie que, dans un avenir pas si éloigné, si elle ne remédie pas à la fonte de l'effectif des techniciens certifiés sur cet appareil, la Force aérienne ne disposera plus d'employés pour certifier la maintenance entreprise sur ses appareils de patrouille maritime à long rayon d'action.

Les appareils

La Force aérienne disposait en 1990 de 684 appareils. Elle ne dispose plus aujourd'hui que de 303 appareils⁹⁴. Durant la même période, le nombre annuel d'heures de vol autorisées est passé d'environ 290 000 aux alentours de 120 000, soit une chute de 59 p. 100.

La flotte de chasse, qui a culminé en 1990 avec 125 CF-18, ne compte plus aujourd'hui que 104 CF-18, dont seuls 80 seront bientôt modernisés. En 1994, il a été décrété par le gouvernement, dans le *Livre blanc sur la Défense*, que la flotte de chasse serait réduite à 48 appareils affectés à des escadrons opérationnels⁹⁵. En 2000, afin de réduire encore les coûts, le nombre d'appareils affectés à des escadrons opérationnels a été abaissé à 48, soit 12 pour chacun des quatre escadrons de chasse que compte le Canada. Vingt des 80 appareils modernisés vont être affectés à l'entraînement, et deux autres seront utilisés pour les essais et les évaluations. Les 10 appareils restants seront utilisés à tour de rôle pour remplacer, en rotation, les appareils des escadrons opérationnels en cours de maintenance et constitueront une réserve de sécurité en cas de situation d'urgence.

actuellement incapable de doter 15 p. 100 de ses postes civils. Le colonel Werny a expliqué dans son témoignage que, en raison de l'emplacement de la BFC Cold Lake, il lui était extrêmement difficile d'attirer au Centre le nombre de candidat qualifiés requis. Colonel W.S. Werny, « Témoignage », *Délibérations du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense* (7 mars 2005), disponible à :

http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/16evb-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

⁹³ Colonel Perry Matte, « Témoignage », *Délibérations du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense* (5 mai 2005), disponible à : http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/21eva-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

⁹⁴ La Force aérienne dispose de 378 appareils si l'on inclut les appareils appartenant à des prestataires de services utilisés dans le cadre de divers programmes de formation.

⁹⁵ Soit 48 en temps normal (en temps de paix) et plus en cas de crise. Ministère de la Défense nationale « Chapitre 7 – Mise en œuvre de la politique de défense », *Livre blanc sur la défense, 1994*, disponible à : http://www.forces.gc.ca/admpol/fra/doc/5119_f.htm.

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

La flotte des hélicoptères tactiques, qui comptait jadis 114 appareils de trois types différents, à savoir des Chinook, des Huey et des Kiowa, a été remplacée par une flotte de 100 appareils composée uniquement d'hélicoptères Griffon. Cette dernière ne compte plus, aujourd'hui, que 75 appareils. Une flotte composée d'un seul type d'hélicoptères coûte moins cher, mais la capacité opérationnelle en a été affectée.

Que cela signifie-t-il? Cette situation démontre que les commandants des Forces canadiennes se trouvant sur le terrain sont parfois privés du matériel dont ils ont besoin. Le major général Andrew Leslie, ancien commandant de la Force internationale d'assistance à la sécurité, a déclaré au Comité, de passage à Kingston, qu'il aurait bien souhaité que sa Force puisse disposer d'un hélicoptère plus puissant et doté d'une capacité de transport plus importante que le Griffon⁹⁶.

La flotte d'appareils de reconnaissance maritime à long rayon d'action, qui était autrefois composée de 40 appareils, à savoir de 18 Aurora, de 3 Arcturus et de 19 Tracker, peine aujourd'hui à remplir son mandat avec 18 Aurora et 2 Arcturus. Ces derniers seront retirés du service en 2007. Les Tracker, quant à eux, ont été retirés du service dès la fin des années 1980. Les 18 Aurora feront prochainement l'objet d'un programme de modernisation à long terme, mais cette modernisation ne règlera pas les problèmes structuraux que connaissent ces appareils et qui devront être réglés au cours des cinq prochaines années au coût de plusieurs centaines de millions de dollars.

Le colonel Matte, officier responsable des appareils de patrouille maritime Aurora sur la côte Est, a déclaré, que, en raison de ce programme de modernisation et du manque de pièces de rechange, le plus grand défi qu'il ait à relever consiste tout simplement à disposer d'appareils prêts à décoller. Un rapide calcul a permis au colonel Matte de déclarer que :

« [L]'activité aérienne d'aujourd'hui est inférieure à la moitié de ce qu'elle était au début des années 90. Bien que nos équipages continuent d'être en mesure de mener de façon efficace et sûre leurs missions de vol, il y a eu une

⁹⁶ Major-général Andrew Leslie, « Témoignage », *Délibérations du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense* (29 novembre 2004), disponible à : http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/04ex-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

réduction marquée du nombre d'heures de vol et, en conséquence, de l'exposition et de l'expérience pouvait être accumulées par nos équipages⁹⁷. »

Le rôle d'hélicoptère maritime devra continuer d'être assumé par les Sea King vieillissants jusqu'à ce que les nouveaux hélicoptères maritimes entrent en service aux environs de 2009. Les 29 Sea King actuellement en service seront alors remplacés par 28 appareils de type CH-148.

La flotte de transport aérien comprend cinq Polaris (Airbus A310) qui remplissent divers rôles dont le transport de troupes et de matériel et, une fois qu'auront été complétées des modifications apportées à deux appareils, le ravitaillement en vol. Ces appareils d'occasion ont été achetés à l'industrie aéronautique canadienne au début des années 1990 en remplacement d'un nombre équivalent de Boeing 707⁹⁸.

La flotte des CC-130 Hercules compte 32 appareils, dont 19, achetés au milieu des années 1960, Ils sont reconnus comme étant les plus vieux Hercules en service dans le monde. Seuls sept de ces appareils ont moins de 20 ans. La question du remplacement des Hercules aurait dû depuis longtemps être réglée⁹⁹.

En plus du transport aérien assuré par la Force aérienne, les Forces canadiennes doivent également affréter des vols de transport, au coût de plusieurs dizaines de millions par années, auprès de nos alliés ou du secteur privé. Les Forces canadiennes ont ainsi dû procéder de la sorte pour assurer le transport des troupes et du matériel de la FIAS de Turquie à Kaboul, ainsi que pour transport la DART en Asie du Sud-Est au lendemain du tsunami de décembre 2004. Le Comité estime que les Forces canadiennes dépensent ainsi en moyenne 50 millions de dollars par année pour affréter des vols de transport¹⁰⁰.

La flotte de recherche et de sauvetage a su, mieux que les autres, tirer son épingle du jeu durant cette période difficile. Les quatorze hélicoptères Labrador

⁹⁷ Colonel Perry Matte, « Témoignage ».

⁹⁸ Les Airbus ont été acquis auprès de l'industrie en 1993. Les cellules sont actuellement âgées de 19 ans.

⁹⁹ Bruce Campion-Smith, « Workhorse », *Toronto Star* (17 septembre 2005), p. H1. L'article traite de l'âge des appareils CC-130 Hercules et de ses répercussions sur leur disponibilité. Il fait remarquer qu'un des appareils, âgé de quarante ans, est seulement âgé de deux années de moins que les pilotes qui sont à ses commandes.

¹⁰⁰ Le Comité est arrivé à ce chiffre après avoir discuté avec les hauts responsables de l'industrie et du ministère du montant que les Forces canadiennes ont dépensé pour l'affrètement de vols de transport pour les AF 02/03 et 03/04. On retrouve des chiffres similaires dans Major G.S. Parker, « Rented Ships and more jet airliners: How the Canadian Forces can achieve reach on a budget », Collège des Forces armées canadiennes (29 avril 2004), note au bas des pages 53-55, disponible à : <http://wps.cfc.dnd.ca/papers/csc/csc30/mds/parker.pdf> ; et dans Barry Cooper et Ray Szeto, « The Need for Canadian Strategic Lift », *Studies in Defence and Foreign Policy, The Fraser Institute* (numéro 5, août 2005), p. 5, disponible à : <http://www.fraserinstitute.ca/admin/books/files/CanadianStrategicLift.pdf>

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

vieillissants ont été remplacés au cours des cinq dernières années par 15 nouveaux Cormoran. Au début des années 1990, neuf des 15 appareils Buffalo ont dû être retirés du service en raison de restrictions budgétaires. Mais la Force aérienne a vite constaté qu'il lui faudrait les remplacer en un certain nombre d'endroits où les CC-130 étaient déjà surutilisés.

Les Forces canadiennes ont lancé un projet visant à acquérir de nouveaux avions de recherche et de sauvetage qui permettraient de retirer du service les six derniers Buffalo ainsi que les plus vieux des CC-130 actuellement affectés aux opérations de recherche et de sauvetage. Si ce projet a bénéficié un certain temps d'une « procédure accélérée », il a perdu de sa vitesse et il est peu probable que les nouveaux appareils ne soient mis en service avant 2008 au plus tôt¹⁰¹.

L'élément d'appui au combat de la Force aérienne offre toute une gamme de services d'appui aux trois éléments des Forces armées, et, notamment, des services de sauvetage sur les bases, des cibles pour les exercices de tir antiaérien réel de la Marine et de l'Armée, des émetteurs électroniques embarqués afin d'entraîner les opérateurs de capteurs à travailler dans des conditions dégradées et des services de transport léger afin de transporter des pièces requises d'urgence ou des troupes devant se déplacer à la hâte.

L'élément de soutien aérien de la Force aérienne a quasiment disparu (à l'exception de 10 hélicoptères Griffon qui assurent le sauvetage sur des bases). Les six avions à réaction Challenger et des 42 chasseurs à réaction T-33 obsolètes jadis utilisés pour la guerre électronique et divers entraînements n'ont pas été remplacés et les Forces canadiennes n'ont toujours trouvé auprès des prestataires de service un appareil de substitution fiable pouvant les remplacer. Nos Forces armées ne peuvent donc plus se préparer à affronter tout un éventail de menaces qu'elles peuvent être amenées à rencontrer sur le terrain, en mer ou dans les airs.

Projets en cours (ou en souffrance...)

¹⁰¹ Selon le *Rapport sur les plans et les priorités 2004-2005 du ministère de la Défense nationale*, la demande de proposition (DP) devait être rendue publique le 31 mars 2005, et ce, en vue de remplacer les appareils de SAR en service dans les meilleurs délais. En date du 19 septembre 2005, le gouvernement n'a toujours pas publié de DP pour l'ASAR. Ministère de la Défense nationale, « Section 2 : Plans et priorités – Programmes de capacités – Mise sur pied des forces », *Rapport sur les plans et les priorités 2004-2005 du ministère de la Défense nationale*, 2004, disponible à : http://www.vcds.forces.gc.ca/dgsp/pubs/rep-pub/ddm/rpp/rpp04-05/sec2e_f.asp.

Le plan visant à reconstituer la Force aérienne canadienne met clairement l'accent sur la qualité plutôt que sur la quantité. Voici la liste des appareils devant être modernisés ou remplacés afin que ce plan puisse être mené à terme :

- a. **Programme de modernisation progressive des CP-140 Aurora** : après une longue série de rénovations aussi coûteuses qu'inefficaces, un premier lot d'appareils devrait être modernisé d'ici la fin de 2005 et la modernisation de l'ensemble des 16 appareils sera achevée en 2010. Il sera ainsi possible de remédier, d'ici une décennie, aux déficiences des systèmes électroniques de ces appareils, mais si les Aurora canadiens sont appelés à encore devoir voler au-delà de 2020, ils devront faire l'objet d'un programme de rénovation structurelle majeur.

Si le gouvernement ne réussit pas à garantir la capacité des Aurora aux Forces canadiennes, ces dernières perdront les seules plateformes de surveillance stratégique dont elles disposent. La capacité du Canada à surveiller ses côtes et le Nord en sera sérieusement diminuée.

- b. **Modernisation des CF-18** : la phase 1 du projet de modernisation des CF-18 est terminée et l'ensemble des 80 appareils devrait être modernisés d'ici 2009.

La modernisation continue des CF-18 permettra au Canada d'accroître leur capacité opérationnelle pour le reste de leur vie en service prévue (jusqu'aux environs de 2020) grâce à l'amélioration de leur radios, de leur radars et de leur capacité de reconnaissance des appareils ennemis. Mais l'échéance de 2020 n'étant plus si éloignée, la question de leur remplacement reste entière.

- c. **Projet de l'hélicoptère maritime (CH-148)** : les premiers des 28 appareils commandés devraient être livrés aux environs de 2009.

Cela fait déjà bien trop longtemps que l'on attend la mise en service de ces nouveaux hélicoptères maritimes. Les hélicoptères embarqués à bord de nos bâtiments de marine permettent à ces derniers de disposer d'une capacité de surveillance transhorizon. Les Sea King désuets, et ne disposant que d'une capacité limitée, auraient dû être remplacés dès les années 1990. Les nouveaux hélicoptères doteront notre Marine d'une capacité de surveillance et d'alerte accrue qui permettra d'assurer une meilleure protection de nos marins et de nos aviateurs.

- d. **Avion de recherche et de sauvetage (ASAR)** : le projet d'acquisition d'avions de SAR ne bénéficiant plus d'une procédure accélérée, il est probable qu'aucun appareil ne soit livré avant 2008.

Ces appareils sont indispensables pour garantir que les Canadiens puissent, à toute heure et en n'importe quel point du Canada, disposer d'une capacité de recherche et de sauvetage. Ces nouveaux appareils remplacent les Buffalo (dont le retrait du service était initialement prévu pour le début des années 1990) et les plus vieux des Hercules requis pour assurer les opérations de transport aérien tactique.

- e. **Transport aérien stratégique** : le Canada ne dispose pas d'une capacité de transport stratégique et ne semble pas qu'il en sera doté dans un avenir rapproché. Le concept demeure à l'étude, mais aucun projet concret n'a été lancé. Les Forces canadiennes sont actuellement en train d'établir la liste de leurs besoins en matière de transport aérien : transport tactique léger pour les opérations menées sur le territoire national, transport moyen pour des opérations menées sur le territoire national ou à l'étranger, et transport stratégique offrant la possibilité de déployer le personnel et le matériel sur le théâtre des opérations.

Plus l'étude de la question du transport stratégique traînera en longueur et plus il faudra attendre longtemps avant que nous puissions mettre un terme à l'emprunt et/ou la location de « taxis » étrangers pour transporter nos troupes.

- f. **Remplacement des CC-130 Hercules** : ici encore, le concept n'a pas encore dépassé l'étape de l'étude. Il serait cependant souhaitable que les nouveaux appareils entrent en service entre 2012 et 2015.

Les Hercules des Forces canadiennes, qui sont parmi les plus vieux au monde, sont également parmi ceux à être utilisés de la façon la plus intensive. Au cours des dernières années, la disponibilité des Hercules a dégringolé (de près de 50 p. 100), ce qui a entraîné une réduction de la capacité générale des Forces canadiennes à assurer le soutien de leurs troupes déployées à l'étranger ou des opérations menées au Canada. Ce projet, qui doit améliorer notre capacité générale de transport aérien doit aller de l'avant, car il n'a été que trop longtemps retardé.

- g. **Hélicoptères de transport moyen** : l'Énoncé de politique internationale prévoit l'acquisition d'une flotte d'hélicoptères de transport moyen permettant d'assurer le soutien des opérations de maintien de la paix ou de coalition telles que celles actuellement menées en Afghanistan. Ce nouveau concept pourrait se traduire par un hélicoptère ressemblant aux Chinook dont les Forces canadiennes avaient fait l'acquisition dans les années 1970 pour ensuite les céder aux Pays-Bas dans les années 1990. Aucune date de mise en service n'a encore été fixée.

Si l'Énoncé de politique internationale fait de cette capacité une priorité à court terme, aucun calendrier d'acquisition n'a été annoncé. Compte tenu du type de missions que les Forces canadiennes viennent de mener en Afghanistan, il est évident que les commandants déployés sur le terrain se voient actuellement priver d'une capacité essentielle. C'est pourquoi on ne saurait trop hâter ce programme.

IV. Capacités particulières des Forces armées

Bien que la plupart des capacités abordées dans le présent chapitre relèvent de l'Armée, de la Marine ou de la Force aérienne, le Comité les juge suffisamment importantes pour faire l'objet d'un traitement distinct. Chacune connaît en effet des problèmes propres qui méritent une attention particulière.

Ces capacités sont :

1. **Les Forces spéciales : FOI2** – Cette force redoutable bénéficie-t-elle des ressources dont elle a besoin? Compte tenu du mystère qui entoure cette unité d'élite, nous n'en savons pas assez pour répondre par la négative – *du moins, pour l'instant.*
2. **L'Équipe d'intervention en cas de catastrophe (DART)** – Les Canadiens sont fiers de leur DART. *Mais, compte tenu de son organisation actuelle, n'est-elle pas surtout une équipe d'ostentation?*
3. **Le transport aérien stratégique** – Est-il dans le meilleur intérêt des Canadiens de ne pas disposer, en cas de crise, d'un moyen rapide et fiable de transporter du personnel et du matériel sur le lieu de cette crise, au Canada ou à l'étranger? *Bien sûr que non!*
4. **Le renseignement de défense** – Le renseignement est devenu l'une des armes les plus essentielles de la guerre moderne. Le Canada accorde-t-il au renseignement la priorité qu'il mérite? *Il ne saurait s'agir ici de négocier.*
5. **Les technologies de l'information** – L'information n'est que de peu de valeur si les principaux intervenants ne peuvent se la communiquer. *Il faut rationaliser la technologie informatique du ministère.*
6. **Les Centres d'opérations de sécurité maritime** – Pouvoir se faire une image globale précise de ce qui se passe sur nos côtes est essentiel à la sécurité nationale du Canada. Faisons-nous des progrès suffisamment rapides en ce sens? *Non.*

1. Forces d'opérations spéciales : FOI2

La Force opérationnelle interarmées 2 (FOI2), une unité d'opérations spéciales de 300 à 500 membres provenant des divers éléments des Forces régulières et de la Réserve, constitue l'élite des forces de combat canadiennes. C'est aussi probablement l'unité la plus souvent appelée à intervenir sur le terrain.

La FOI2 a été constituée au sein des Forces canadiennes en 1993 après que la responsabilité de la lutte antiterroriste ait été transférée, au niveau fédéral, du Groupe spécial des interventions d'urgence de la GRC aux Forces canadiennes. Cette décision donnait suite à une recommandation du Comité spécial du Sénat sur le terrorisme et la sécurité publique.

La FOI2 avait à l'époque pour mandat quasi exclusif d'assurer des interventions de lutte antiterroriste consistant essentiellement en des missions telles que l'assaut d'un avion de ligne détourné. Elle était alors avant tout censée constituer le bras armé des forces de police et des services de renseignement.

Bien qu'elle continue d'exercer un mandat et un rôle dans le cadre de la lutte antiterroriste (son commandant a ainsi déclaré au Comité qu'elle possède toujours la capacité d'intervenir en cas d'incidents dans un gratte-ciel, dans le métro, ou bien à bord d'un avion de ligne ou d'un navire), la FOI2 voit actuellement son mandat s'élargir et évoluer vers des opérations spéciales plus conventionnelles.

Cette évolution s'est accélérée en 2001 avec l'invasion de l'Afghanistan qui a constitué la première mission de guerre d'envergure de l'unité. Cette intervention a jeté les prémises de l'élargissement de son mandat et d'une importance plus grande accordée aux interventions à l'étranger. Depuis lors, des membres de la FOI2 ont participé à tous les envois de troupes canadiennes en Afghanistan.

La FOI s'est ainsi dotée de capacités élargies telles que celle de se déployer à partir d'un sous-marin ou en parachute, ou bien de pouvoir recourir, pour atteindre ses cibles, à des armes guidées par laser.

Dans son budget de décembre 2001, le gouvernement avait annoncé son intention de consacrer 119 millions de dollars à la FOI2 afin de doubler l'effectif et d'accroître les capacités de cette dernière. Selon les représentants du Ministère, la quasi-totalité de cette somme, à l'exception des fonds alloués à l'infrastructure, a déjà été dépensée. Cependant, le gouvernement refuse d'indiquer comment se

déroule l'augmentation des effectifs de l'unité, et ce, alors que les rumeurs indiquent qu'elle se déroule plus lentement que prévu. De plus, le gouvernement ne semble pas disposer d'aucun plan visant à doter la FOI 2, avant 2008, des nouvelles installations d'entraînement dont elle a un besoin urgent¹⁰².

Défis

A. Recrutement du personnel

Accroître l'effectif de la FOI2 n'est pas chose facile, et ce, en raison de la pénurie générale de personnel dans les Forces, des normes de qualification sévères et de la durée importante de la procédure de formation.

Le bassin de candidats potentiels au recrutement par la FOI2 se limite aux membres chevronnés des Forces canadiennes, ce qui est source de problèmes compte tenu du simple fait que les Forces dans leur ensemble connaissent une importante pénurie de personnel. Le sous-chef d'état-major de la Défense, le lieutenant-général Marc Dumais, a déclaré que « [l]'un des problèmes tient au fait que les unités ne veulent pas perdre leur personnel en faveur de la FOI2. Toutes les unités manquent de personnel chevronné, mais je ne crois pas qu'il y ait pénurie de militaires intéressés à se joindre à la FOI2¹⁰³. ». Le lieutenant-général Dumais a ajouté que le recrutement prévu de 5 000 membres dans les Forces régulières devrait permettre de remédier partiellement à ce problème, mais pas avant un délai d'au moins cinq ans.

La courbe d'apprentissage, au sein de la FOI2, est aussi raide que pénible. Les représentants du MDN ont déclaré qu'il fallait environ trois ans d'instruction pour qu'une recrue devienne pleinement opérationnelle. Les prérequis, pour être pris à l'essai dans la FOI2, sont sept ans d'ancienneté dans les FC, une personnalité, une famille et une situation financière stables, ainsi que la recommandation du commandant. Ceux et celles qui réussissent les épreuves physiques, particulièrement éprouvantes, doivent ensuite suivre une période d'instruction d'un an avant de se joindre à la force d'assaut. Le Comité a appris, durant sa visite au quartier général de Dwyer Hill, que, en moyenne, seul un quart des personnes ayant réussi les épreuves physiques finissaient par intégrer la force d'assaut.

¹⁰² Ministère de la Défense nationale, *Rapport sur les plans et les priorités 2005-2006*, disponible à : http://www.vcds.forces.ca/dgsp/00native/rep-pub/ddm/rpp/rpp05-06/j-rpp05-06_f.asp.

¹⁰³ Lieutenant-général Marc Dumais, « Témoignage », *Délibérations du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense* (27 juin 2005), disponible à : http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/1/leva-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

B. Rétention du personnel

La FOI2 a dû faire face, ces dernières années, à un problème de rétention de son effectif. Les raisons de ce problème sont au nombre de trois : la première est que le secteur de la sécurité privée internationale a connu, depuis 2001, un essor important. Les membres de la FOI2 constituent, pour ce secteur, des recrues très convoitées. Bien que les membres de la FOI2 reçoivent des primes spéciales, les régimes de rémunération généreux et les possibilités de passer à l'action qu'offre le secteur privé en tentent plus d'un¹⁰⁴.

La deuxième raison est que le mode de vie des membres de la FOI2 est très contraignant. Ces derniers doivent souvent demeurer dans un état de disponibilité opérationnelle élevée durant des périodes parfois très longues, et ce, sans être pour autant déployés. Ils sont contraints de vivre dissimulés dans leur foyer et de demeurer invisibles lorsqu'ils sont sur le terrain. Ce mode de vie peut avoir de graves répercussions sur leur vie familiale.

La troisième raison est que, compte tenu du caractère particulier de la FOI2, ainsi que des missions et de l'entraînement de cette dernière, les membres de l'unité ne peuvent y demeurer qu'une période de temps limitée s'ils ne veulent pas éprouver de difficultés à réintégrer les Forces régulières ou la Réserve, et, ainsi progresser professionnellement au sein de ces dernières. Selon les représentants de l'État-major du MDN, cette dernière raison est à l'origine d'un taux de roulement relativement constant.

C. Faiblesses de l'élément de soutien

L'État-major des Forces canadiennes a assuré au Comité que la FOI2 disposait d'un équipement à la pointe de la technologie. Cependant, comme dans le cas d'une bonne chaîne stéréo dotée de mauvais haut-parleurs, son efficacité, faute de soutien, est gravement compromise. Ainsi, par exemple, la FOI2 ne dispose-t-elle pas actuellement, pour se rendre sur le théâtre des opérations et s'y déployer, que d'avions CC-130 Hercules et d'hélicoptères Griffon vieillissants. Ni les uns, ni les autres, ne sont adaptés à ce type de missions. La disponibilité, le rayon d'action et

¹⁰⁴ Les membres de la FOI2 bénéficient d'une prime s'ajoutant à leur salaire basé sur leur expérience et qualifications. L'indemnité commence à 444\$ pour un nouveau membre jusqu'à 1375\$ pour ceux avec l'expérience et les qualifications. Voir : Ministère de la Défense nationale, Directeur Politique et développement, « Indemnités – Taux courants (1997-présent) », (2005), disponible à : http://www.dnd.ca/dgcb/dppd/allowance/frgraph/allow_f.asp?sidesection=3&sidecat=30.

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

la capacité de transport limités de ces appareils réduisent la capacité d'intervention de la FOI2, tant au Canada qu'à l'étranger.

Font également défaut à la FOI2 le soutien logistique et médical, ainsi que de l'appui d'une unité d'infanterie d'élite, dont elle a besoin. L'apport d'une telle axée sur les opérations spéciales, permettrait de décupler la capacité d'intervention de la FOI2 sur le terrain. Ainsi, si l'on ordonnait à la FOI2 de partir à l'assaut d'une cible dans Kandahar, en Afghanistan, l'appui rapproché d'une unité d'infanterie permettrait à cette dernière de sécuriser la zone environnante et d'intervenir dans un environnement relativement protégé.

Il est à noter que la vision présentée par l'Énoncé de politique internationale tient compte de la nécessité d'augmenter cette capacité de soutien et propose de créer un Groupe des opérations spéciales. Aucun plan détaillé, ni aucun calendrier de mise en œuvre, n'a encore été rendu public.

D. Installations existantes

Compte tenu de l'expansion et de l'évolution de la FOI2, ainsi que de la création prévue d'un Groupe des opérations spéciales, les jours de la FOI2 au centre d'entraînement de Dwyer Hill sont comptés. Comme l'a déclaré le lieutenant-général Dumais en juin dernier :

« Le problème de Dwyer Hill, c'est qu'il empiète sur le voisinage du fait de ses dimensions réduites; il ne tient plus dans son espace. Cela va empirer quand il prendra de l'expansion pour mettre sur pied le Groupe des opérations spéciales. Il faut donc trouver un emplacement plus grand et mieux adapté¹⁰⁵. »

Le nouveau centre d'entraînement, a-t-il ajouté, devra permettre à l'unité d'intervenir rapidement dans les grands centres urbains et, pour ce faire, lui permettre de bénéficier d'un accès rapide au transport aérien. Il devra également permettre de pouvoir assurer une formation très complexe dans une grande installation multidimensionnelle qui soit adaptée à ses besoins.

Un halo de mystère

La FOI2 demeure une unité de combat largement admirée, dans les cercles militaires internationaux, pour sa capacité d'effectuer des assauts rapides et

¹⁰⁵ Lieutenant-général Dumais, « Témoignage ».

efficaces lorsque les circonstances l'exigent. À cet égard, elle s'est vu décerner la *United States Presidential Unit Citation* pour les services exceptionnels qu'elle a rendus dans le cadre des opérations menées, en 2002, par les Forces d'opérations spéciales internationales en Afghanistan.

Le gouvernement entoure la FOI2 d'un voile de mystère qu'il justifie en invoquant le secret nécessaire à la sécurité des opérations. Une partie de ce secret est assurément justifiée, mais la plus grande partie de ce dernier ne l'est pas.

Même en privé, les questions les plus élémentaires, telles que « Quelle est la taille de l'unité? », sont esquivées même si sa taille initiale figure dans des documents publics que le gouvernement a publiés. À titre d'exemple, ce dernier a publié un communiqué de presse indiquant son intention de doubler la taille de l'unité. Les réponses vagues obtenues par le Comité par rapport aux questions élémentaires dénotent un état d'esprit bien particulier, à savoir que le gouvernement n'a clairement pas l'intention de permettre aux institutions parlementaires d'évaluer la pertinence des fins militaires auxquelles la FOI2 est utilisée, ni l'adéquation des moyens mis à la disposition de cette unité afin d'atteindre ces fins. Pour paraphraser certaines des réponses obtenues par la Comité:

« Connaître la taille de notre force pourrait permettre à une personne de concevoir une attaque qui serait capable de surpasser sa capacité et de la vaincre. »

« Des bribes d'information apparemment sans conséquence peuvent, une fois rassemblées, constituer un tout cohérent dont nos ennemis pourraient se servir contre nous. »

Voici un extrait d'un échange entre le président du Comité et le lieutenant général Dumais lors de la réunion du 27 juin 2005 :

« Le président : Dans quelle mesure [le] rôle [de la FOI2] s'est-il transformé par rapport à sa vocation initiale, la lutte contre les détournements d'avion?

Le lieutenant général Dumais : Son rôle a pris beaucoup d'expansion, sans entrer dans les détails. Cela exige une formation intensive et des sujets très spécialisés.

Le président : Quand vous dites « sans entrer dans les détails », quand vous parlez au Parlement, dans quelle mesure pouvez-vous dire au Parlement ce qu'elle fait?

Le lieutenant général Dumais : Malheureusement, une très petite mesure. C'est une question de sécurité opérationnelle à divers égards. Nous comprenons tous que divulguer trop de ses capacités ou de tout autre aspect de ce qu'elle fait pourrait compromettre sa capacité d'exécuter sa mission ou mettre en danger telle ou telle personne¹⁰⁶. »

Le mandat de la FOI2 a changé. Mais les Canadiens ne savent pas pourquoi, ni comment. Il existe des moyens de transmettre des renseignements pertinents et détaillés sans mettre en péril la sécurité ou l'efficacité de la FOI2, mais il existe surtout une volonté délibérée de ne pas permettre une évaluation raisonnée de la façon dont le Canada utilise la fine pointe de ses Forces armées.

Si le Comité peut concevoir que certaines informations puissent devoir demeurer secrètes, il croit néanmoins que tous les Canadiens sont en droit d'obtenir plus d'informations sur cette unité, sur ses capacités et sur son mandat. Ces derniers pourront ainsi juger si cette force agit comme il se doit pour défendre et promouvoir les intérêts du Canada, ou si elle dispose des ressources et du commandement nécessaires à cette fin. Comment les Canadiens pourraient-ils, sinon, décider si la FOI2 constitue une composante militaire utile à la défense nationale et à la politique étrangère du Canada?

2. Équipe d'intervention en cas de catastrophe (DART)

L'Équipe d'intervention en cas de catastrophe (DART) est une unité d'urgence composée d'environ 200 membres des Forces canadiennes. Déployée dans les zones sinistrées pour une durée maximale de 40 jours, la DART dispense des soins médicaux de base, exécute des travaux d'ingénierie et fournit de l'eau potable jusqu'à l'arrivée d'une aide plus complète.

La DART a été mise sur pied par les Forces canadiennes en 1996 après que les équipes de secours du Canada et d'autres pays soient arrivées au Rwanda trop tard pour sauver d'une épidémie de choléra plusieurs milliers de personnes ayant fui le génocide rwandais.

¹⁰⁶ Lieutenant général Dumais, « Témoignage ».

Depuis sa création, la DART a été déployée trois fois : au Honduras en 1998 après qu'un ouragan a dévasté le pays, en Turquie en 1999 à la suite d'un tremblement de terre et au Sri Lanka, deux semaines après qu'un tsunami a anéanti l'île le 26 décembre 2004.

Cette unité peut dispenser des soins médicaux de base, traiter des blessures mineures et prendre des mesures pour empêcher la propagation des maladies. Ses installations de purification peuvent produire entre 150 000 et 200 000 litres d'eau potable par jour¹⁰⁷. La DART peut aider à réparer des infrastructures, à rétablir l'alimentation en électricité et en eau, à construire des routes et des ponts, et à mettre sur pied des camps de réfugiés. En outre, la DART aide à améliorer la communication pour faciliter le déploiement de l'aide. Elle n'est pas conçue pour intervenir dans les zones de conflit.

Dotée d'un acronyme accrocheur, la DART est très populaire auprès des Canadiens. Cela signifie, bien entendu, qu'elle plaît aussi aux politiciens. La DART est l'une des composantes militaires plus souvent évoquées par les participants aux audiences publiques organisées par le Comité dans chaque province. À Regina, Victoria, Edmonton, Calgary et ailleurs au Canada, la population n'avait que des éloges à l'égard de la DART.

La DART, cependant, comporte trois lacunes principales : son déploiement dépend de la volonté des politiciens de la déployer; elle coûte cher, et le Canada n'est pas en mesure de la dépêcher avec rapidité et efficacité.

Il convient de mentionner que le gouvernement fédéral a décidé de ne pas déployer la DART en Haïti à la suite de l'ouragan dévastateur de 2004. Le ministre des Affaires étrangères, Pierre Pettigrew, avait alors indiqué que le gouvernement devait tenir compte du coût d'une telle mission – l'intervention de la DART en Turquie, par exemple, a-t-il déclaré, a coûté 15 millions de dollars aux contribuables canadiens.

Il convient aussi de mentionner que la DART est arrivée au Sri Lanka au moins une semaine après ce à quoi on s'attendait compte tenu de la capacité d'intervention rapide qu'on lui attribut. Ce retard s'explique en partie par

¹⁰⁷ Ministère de la Défense nationale, « Documentation– Équipe d'intervention en cas de catastrophe des Forces canadiennes », BG-04.002E (10 janvier 2005), disponible à : http://www.forces.gc.ca/site/newsroom/view_news_f.asp?id=301.

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

l'indécision des politiciens.

Dans un discours prononcé devant le Cercle national des journalistes du Canada, le 2 février 2005, le président de *Care Canada*, John Watson, a dit que déployer la DART au Sri Lanka était « insensé, sauf s'il s'agit d'une manœuvre de relations publiques¹⁰⁸ ». Il a aussi affirmé que le gouvernement avait décidé d'utiliser « une Cadillac, alors qu'un scooter ou une planche à roulettes auraient mieux fait l'affaire ». Il a ajouté qu'il « vomirait » s'il entendait une fois de plus dire que la DART est rapide et capable d'intervenir en moins de temps que les organisations non gouvernementales.

D'après ce que le Comité a entendu jusqu'ici, la DART ressemble en effet beaucoup à une Cadillac : elle paraît bien et elle coûte cher, mais elle n'accélère pas aussi vite que ses compétiteurs. Et, faute de transport aérien fourni par la Force aérienne, la DART éprouve de la difficulté à manœuvrer en situation d'urgence.

Le Canada ne possède pas les moyens de déployer rapidement la DART sur le terrain par ses propres moyens. Il faut actuellement 26 vols de Hercules pour transporter la DART, mais, compte tenu du nombre le plus souvent limité d'appareils disponibles, certains de ces derniers sont contraints de faire plusieurs vols. La DART pourrait-elle se déployer plus rapidement si le Canada disposait d'une capacité de transport aérien propre? Sans l'ombre d'un doute.

Peut-on parler d'un investissement intelligent de nos rares deniers militaires si l'on peut prouver qu'en donnant les mêmes sommes à des ONG – ou en envoyant des contingents militaires moins dispendieux – le Canada en aurait plus pour son argent?

Cette question s'applique aussi bien aux opérations menées sur le territoire canadien qu'aux missions à l'étranger. Le nombre insuffisant d'appareils de transport militaire canadiens nous amène à remettre en question la capacité des Forces canadiennes à dépêcher la DART sur les lieux d'un éventuel désastre au Canada.

L'automne dernier, le Comité a accueilli avec scepticisme une annonce selon laquelle le gouvernement accroîtrait les ressources nationales de la DART, car, en

¹⁰⁸ « Canada's tsunami response “amateur”, CARE chief says », *CBC News* (3 février 2005), disponible à : http://www.cbc.ca/story/canada_national/2005/02/03/tsunami-care050203.html.

décembre 2004, la DART n'avait toujours pas obtenu ni le personnel additionnel, ni l'équipement pour les basses températures qui avaient été promis. Dix mois plus tard, le gouvernement n'a toujours pas démontré la capacité accrue de la DART sur le territoire canadien, ni prouvé qu'elle était en mesure de se déployer ailleurs au Canada à partir de ses bases situées en Ontario.

3. Le Transport stratégique

La géographie de notre pays est telle que les Forces canadiennes, lorsqu'elles sont appelées à intervenir en situation de crise, au Canada comme à l'étranger, sont généralement amenées à parcourir de grandes distances. Elles doivent donc disposer de la capacité de transporter leur personnel et leur matériel en un nombre de vols aussi restreint que possible. Si nous souhaitons disposer de Forces armées capables d'intervenir efficacement, nous nous devons de les doter des moyens de les transporter là où elles sont requises dans les meilleurs délais.

Le transport stratégique peut s'effectuer selon deux modalités, le transport aérien et le transport maritime, mais dans un cas comme dans l'autre, la capacité de transport stratégique du Canada connaît des graves lacunes.

Le transport aérien stratégique

L'année dernière seulement, le Canada a dû, à deux reprises, faire face à des situations où le fait de posséder sa propre capacité de transport aérien stratégique lui aurait été des plus utiles.

La première s'est manifestée à la fin de décembre 2004 et au début de janvier 2005. Elle concerne la crise qui a suivi le passage du tsunami en Asie du Sud-Est. La lenteur avec laquelle le Canada est intervenu lors de cette catastrophe humanitaire démontre l'approche maladroite adoptée par le Canada lorsqu'il s'agit d'assurer le transport aérien de ses troupes en situation d'urgence.

Durant cette crise, le ministère de la Défense nationale, a affrété deux appareils Antonov AN-124 afin d'effectuer un total de cinq vols entre la BFC Trenton et le Sri Lanka afin de déployer la DART. Chacun de ces vols a coûté 880 000 dollars américains et le coût total de l'affrètement, incluant le total des frais et les

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

dépenses facturés, devrait s'élever à 4, 8 millions de dollars américains¹⁰⁹. Ce coût n'inclut ni les vols de soutien, ni les vols de rapatriement au Canada. Nous savons, comme la presse s'en est faite l'écho à l'époque, que, en raison de tergiversations politiques qui ont entourées la décision de déployer ou non la DART, au moins un projet d'affrètement d'appareils Antonov a tourné court.

Si le Canada avait possédé sa propre capacité de transport aérien stratégique, il n'aurait pas eu à recourir à des appareils affrétés.

Le Canada a été, en septembre 2005, beaucoup plus lent qu'on ne pouvait l'escompter à porter assistance aux populations littorales du golfe du Mexique affectées par l'ouragan Katrina. Le gouvernement canadien a dépêché sur place le Groupe opérationnel des Forces canadiennes composé de trois bâtiment de la Marine et d'un bâtiment de la Garde côtière. Ces derniers ont transporté du matériel de première nécessité ainsi qu'environ 900 membres de Forces armées. Les premiers éléments du Groupe opérationnel sont arrivés sur les lieux le 12 septembre, soit 6 jours après avoir quitté Halifax, et plus de deux semaines après le passage de l'ouragan, le 29 août

Si le gouvernement avait disposé d'une capacité de transport aérien stratégique, il aurait pu intervenir beaucoup plus rapidement sur les lieux. Le matériel et le personnel de secours auraient pu arriver sur place quelques heures seulement après que le gouvernement a décidé d'agir, alors qu'il a fallu 6 jours aux navires pour effectuer le trajet. Faute de transport aérien stratégique, la capacité qu'ont les Forces canadiennes de déployer mille personnes et des tonnes de matériel est très limitée.

Contraint de prendre un taxi

La façon de procéder du Canada, lorsqu'il doit transporter d'importants effectifs militaires et une grande quantité d'équipement, consiste essentiellement à faire de l'autostop ou à prendre le taxi. Soit nous montons avec nos amis (la plupart du temps les Américains), soit nous louons de gros avions ou de gros navires, à condition bien sûr d'en trouver.

¹⁰⁹ Cette information a été fournie par le ministère de la Défense nationale en réponse à une demande d'information relative à l'affrètement des Antonov.

Le gouvernement canadien continue de répéter qu'il sauve de l'argent en louant, plutôt qu'en achetant, de gros avions de transport. Comme l'a déclaré le ministre de la Défense nationale de l'époque, John McCallum :

« Premièrement, il est très clair que les Forces canadiennes ne procéderont pas unilatéralement à l'acquisition de gros avions de transport, moyennant quelque trois à cinq milliards de dollars. Seulement deux de nos dix-huit alliés de l'OTAN ont cette capacité. Il s'agit des États-Unis et du Royaume-Uni et les forces de ces deux pays sont plus importantes que les nôtres ne le seront jamais¹¹⁰. [traduction] »

Cela fait longtemps que le Canada ne dispose plus d'une capacité de transport aérien importante. Mais nombreuses furent les occasions où une telle capacité se serait révélée des plus utiles. En 1992, nous avons dû recourir aux forces aériennes américaines pour transporter certains de nos véhicules blindés en Somalie. En 2002, nous avons loué des avions civils et des avions de l'armée américaine pour transporter notre infanterie en Afghanistan. Et ce ne sont pas là des exceptions qui confirment la règle. Comme l'a signalé le Fraser Institute dans une étude intitulée *The Need for Strategic Lift*, publiée en août 2005 :

« McCallum a rétorqué à ses critiques que : “ Personne n'a pu à ce jour me donner un seul exemple où l'absence d'une telle capacité nous aurait retardés considérablement ou arrêtés au moment de déplacer des gens ou de l'équipement du point A au point B ”. Si l'on exclut les cas du Timor oriental, de l'Afghanistan, d'Haïti et du Sri Lanka, ce que dit le ministre est incontestable¹¹¹. [traduction] »

Pire encore, pendant la tempête de verglas de 1998, le Canada a dû non seulement louer de gros appareils de transport pour transporter du matériel de secours dans l'Est de l'Ontario et dans l'Ouest du Québec, mais il a dû également demander au gouvernement américain de l'aider à transporter du personnel et du matériel sur son propre territoire¹¹².

¹¹⁰ John McCallum, cité dans Barry Cooper et Ray Szeto, « The Need for Canadian Strategic Lift », *The Fraser Institute Studies in Defence and Foreign Policy* (numéro 5, août 2005), p. 5, disponible à : <http://www.fraserinstitute.ca/admin/books/files/CanadianStrategicLift.pdf>.

¹¹¹ Barry Cooper et Ray Szeto, « The Need for Canadian Strategic Lift ».

¹¹² Selon les renseignements fournis au Comité par le ministère de la Défense en réponse à une demande d'information, il existe entre les États-Unis et le Canada une entente bilatérale de soutien réciproque en matière de transport aérien en vertu de laquelle chacun des deux pays peut demander à obtenir les appareils dont il a besoin pour assurer son transport aérien. Dans le cas de la tempête de verglas de 1998, les États-Unis ont assuré 17 vols de C-17.

Certes le Canada possède des avions pouvant servir à transporter des militaires et de l'équipement, mais ils sont relativement de petite taille. L'armée canadienne dispose en permanence de 16 à 24 Hercules (sur une flotte totale de 32) pour assurer le transport tactique (c'est-à-dire à l'intérieur du théâtre des opérations). Comme il est mentionné à la page 77 du présent rapport, ces avions sont âgés et la flotte entière sera bientôt remplacée.

De plus, comme nous l'avons déjà mentionné, la DART a besoin de 26 vols d'Hercules pour se déployer, alors que six vols de Boeing C-17 (l'appareil utilisé par les Américains et par les Britanniques) suffiraient. On estime que des centaines de types d'équipement de l'armée canadienne doivent être démontés pour entrer dans un Hercules.

Il n'y a rien de rassurant dans le souvenir du déploiement des Casques bleus au Timor oriental il y a quelques années. En raison de leur rayon d'action et de leur capacité limitée, les Hercules devaient généralement effectuer trois escales avant d'arriver au Timor oriental¹¹³. Un de nos Hercules avait alors dû rebrousser chemin à trois reprises à cause d'équipement défectueux, avant de pouvoir finalement se diriger vers sa destination¹¹⁴.

Les coûts associés à ce manque de capacité sont loin de passer inaperçus. Le Comité estime que les Forces canadiennes dépensent chaque année une moyenne de 50 millions de dollars en affrètement de vols de transport.

Le fait de ne pas disposer d'une capacité de transport aérien stratégique suffisante entraîne d'autres coûts moins apparents tels que ceux associés au temps supplémentaire requis pour arriver à destination, à la pression que subissent les pilotes en raison du nombre d'heures de vol supplémentaires que leur impose un nombre de vols accrus, de même que la nécessité de disposer d'un personnel suffisant au points de départ et d'arrivée, ainsi qu'aux escales.

Les Forces aériennes canadiennes disposent actuellement de cinq appareils CC-150 Polaris, qui sont semblables à des avions de ligne A310-300. On peut toutefois lire, dans l'étude du Fraser Institute :

¹¹³ Le plan de vol habituel d'un CC-130 Hercules à destination du Timor oriental comportait des escales à Hawaï, Tokyo et Cambera, et cela, sans compter les escales requises au Canada.

¹¹⁴ Barry Cooper et Ray Szeto, « The Need for Canadian Strategic Lift ».

« Le Polaris est capable de transporter 32 000 kg de marchandise, mais comme c'est un avion de ligne converti, il ne peut contenir que des effectifs et des palettes – pas de véhicule militaire, ni de marchandise surdimensionnée. De plus, parce qu'il nécessite du matériel de chargement et de déchargement spécialisé, qu'il n'a pas de rampe de chargement facilitant la manutention des marchandises et qu'il doit atterrir sur une piste d'atterrissage aménagée sur une surface dure, le Polaris se destine à un usage différent de celui réservé aux aéronefs de transport lourd purement stratégiques, bien qu'il ne soit pas moins important¹¹⁵. [traduction] »

Comme le Polaris et le Hercules n'ont respectivement pas une capacité et un rayon d'action suffisants pour transporter rapidement le personnel et le matériel canadiens dans des endroits éloignés, nous sommes souvent forcés de louer des appareils vétustes et délabrés, le plus souvent des Antonov, de fournisseurs situés en Russie et en Ukraine. Il ne reste plus beaucoup d'Antonov dans le ciel et ceux qui volent toujours en sont à leurs derniers milles. De plus, ces avions partagent d'inquiétantes similarités avec le Yakovlev-42 qui s'est écrasé en Turquie l'an dernier, tuant 62 Casques bleus espagnols¹¹⁶. C'est pourquoi les Forces canadiennes se sont données pour politique de ne les utiliser que pour le transport de matériel, et non de personnel.

Transport maritime

Le transport maritime de personnel et de matériel présente certains avantages tels que celui de permettre de transporter plus d'équipement en un seul voyage. Un navire peut de plus être mouillé à l'avance au large d'une zone de crise potentielle en vue d'éventuelles missions, ce qui réduit d'autant le délai d'intervention si le gouvernement décide d'aller de l'avant. Enfin, un bâtiment de transport maritime peut continuer d'assurer le soutien des troupes une fois que ces dernières sont déployées à terre.

Il a déjà été question, à la page 58, du navire de charge GTS Katie. À son retour du Kosovo, à l'été de 2000, il est resté coincé au milieu de l'Atlantique, chargé de matériel militaire canadien, pendant que des entreprises du secteur privé se chamaillaient au sujet d'un affrètement précédent non payé. Cette saga aura

¹¹⁵ Barry Cooper et Ray Szeto, « The Need for Canadian Strategic Lift ».

¹¹⁶ Emma Daly, « After Afghan Duty, 62 Spanish Peacekeepers Die in Plane Crash », *The New York Times* (27 mai 2003), p. A15.

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

néanmoins eu le mérite de nous rappeler que nous sommes à la merci des autres lorsqu'il s'agit de déplacer notre personnel et notre matériel dans d'autres pays.

On peut dire que la capacité de transport maritime du Canada laisse encore plus à désirer que sa capacité de transport aérien. Les bâtiments qui servent au transport soutiennent aussi les Forces canadiennes lorsqu'elles vont à terre. Depuis quelques années, le Canada compte sur sa « flotte » de pétroliers ravitailleurs d'escadre – désormais composée du NCSM *Preserver* et du NCSM *Protecteur* – pour appuyer le personnel à terre. Les deux pétroliers ont plus de 35 ans. Ils n'ont pas été conçus pour transporter de l'équipement lourd, mais pour transporter du carburant et certains types de matériel.

L'autre option pour le transport d'équipement lourd consiste à utiliser des navires commerciaux. Le gouvernement soutient que la location de ces navires revient moins cher que l'achat. Cela ne fait aucun doute. Il reste qu'en situation de conflit, notre personnel et leur précieux équipement voyagent à bord de navires qui ne sont pas toujours disponibles lorsqu'on en a le plus besoin, et dont les propriétaires ont des intérêts particuliers qui ne concordent pas nécessairement avec ceux du Canada.

Lors de son passage à la BFC Gagetown, en avril 2004, le premier ministre a promis que les deux pétroliers ravitailleurs d'escadre restants seraient remplacés par de nouveaux bâtiments qui disposeront, outre de leur capacité de ravitaillement, d'une certaine capacité de transport. Dans le budget de 2005, le gouvernement s'est engagé à mettre sur pied le Projet de navire de soutien interarmées (NSI) afin d'améliorer la capacité de transport maritime et de ravitaillement du Canada.

Le projet consistera à construire trois bâtiments de grande taille, capables de transporter des effectifs, de l'équipement lourd, des véhicules et d'autres marchandises, qui soient dotés d'une capacité de chargement et de déchargement adaptée. Ils pourront également fournir des munitions, du carburant et d'autre matériel aux bâtiments et aux sous-marins en compagnie, et accueillir des hélicoptères tactiques de capacité moyenne.

Depuis lors, il a été question de se doter d'un autre type de bâtiments plus exclusivement destinés au transport de personnel et de matériel qui pourraient également assurer le soutien des troupes à terre ¹¹⁷.

¹¹⁷ Major général (à la retraite) Lewis Mackenzie, « Témoignage », *Délibérations du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense* (6 décembre 2004), disponible à :

Le Comité émet des réserves à l'égard de ces deux plans. Le projet de NSI semble vouloir essayer de répondre à un trop grand nombre de besoins au moyen d'un unique bâtiment. De plus, le nombre de bâtiments prévus semble être insuffisant. Enfin, le premier de ces bâtiments ne sera pas livré avant des années. Le comité émet des réserves similaires à l'égard du projet relatif aux trois gros bâtiments de transport mixte.

4. Le renseignement de défense

Le renseignement est, dans un conflit moderne, essentiel au succès. Les Forces canadiennes doivent se doter de la capacité et des moyens de recueillir, de traiter et de diffuser à leurs commandants et à leurs stratèges les renseignements provenant des multiples sources d'information, humaines ou automatisées, publiques ou secrètes, dont elles disposent en leur sein, ainsi qu'au sein du gouvernement et auprès des pays amis.

Les pilotes CF-18 doivent disposer de renseignements sur les cibles qu'ils s'approprient à bombarder. Un commandant de mission a besoin de données sur la nature et sur l'emplacement des forces ennemies auxquelles il peut être confrontées. Le chef d'état-major de la Défense doit pouvoir comprendre les tendances qui peuvent modifier la nature d'un conflit afin de pouvoir bien informer le gouvernement des besoins à long terme des Forces canadiennes.

Deux études récemment menées par le ministère de la Défense nationale ont démontré que le renseignement de défense canadien était inadapté. Et rien n'a véritablement changé depuis lors.

Un rapport du Chef – Service d'examen, publié en mai 2002, révélait que le ministère ne comptait pas moins de cinq gestionnaires de haut niveau possédant des responsabilités en matière de renseignement, mais que personne ne détenait l'autorité fonctionnelle centrale nécessaire pour coordonner les efforts de ces derniers. Ce rapport soulignait que notre capacité, en matière de renseignement de défense nationale et de technologie de l'information était, en dépit de son caractère essentiel, sous l'emprise de la confusion. Les Renseignements humains (HUMINT) et les Renseignements de sources ouvertes (OSINT) des FC y étaient jugés des plus

http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/07ev-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76

Le chef d'état-major de la Défense, le général Rick Hillier, s'est également laissé aller à spéculer en public sur la nécessité de se doter d'un tel navire.

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

primaires. Pire encore, il n'existe actuellement aucune doctrine, aucune politique ou aucune directive, en matière d'obtention de renseignements.

L'Examen du renseignement de défense (ERD), achevé en 2004, jugeait que, à l'exception du renseignement tactique, le renseignement de défense se révélait totalement inadapté¹¹⁸.

L'une des principales conclusions de cet examen était que, compte tenu de la structure de responsabilisation actuelle du renseignement au sein du ministère de la Défense, il était impossible pour ce dernier de fonctionner de façon intégrée, de répondre aux besoins croissants et changeants du renseignement ou de s'adapter à un environnement de sécurité en mutation, et ce, tout particulièrement en matière des menaces asymétriques. Il importait donc de mettre en place une nouvelle structure.

Les Forces canadiennes ont reconnu que le renseignement de défense devait constituer l'une de leurs priorités. Le *Rapport sur les plans et priorités 2005-2006* du MDN indique qu'il s'agit de la deuxième des quatre plus importantes priorités du sous-chef d'état major de la Défense¹¹⁹. C'est pourquoi les Forces canadiennes ont créé le poste de chef du renseignement de la Défense en vue de coordonner les différents aspects de ce domaine d'activité.

Le défi consiste désormais à mettre en œuvre les recommandations de l'Examen du renseignement de défense avec les ressources et le personnel limités disponibles. En décembre 2004, le major général Michel Gauthier, chef du renseignement de la Défense, a expliqué au Comité qu'il ne disposait pas des ressources nécessaires pour remplir son mandat :

« **Le major général Gauthier :** Je ne suis pas du genre à dire que j'en ai suffisamment pour faire le travail... Vous verrez qu'il y a plusieurs domaines dans lesquels je dis que nous manquons de ressources et nous prenons des risques. Nous devons nous occuper de plus près de ces domaines pour mieux définir nos besoins et prendre des décisions sur la répartition des ressources ou la gestion des risques.

¹¹⁸ Ministère de la Défense nationale, *Examen du renseignement de défense : Rapport au SCEMD* (20 mai 2004).

¹¹⁹ Ministère de la Défense nationale, *Rapport sur les plans et priorités 2005-2006*, disponible à : http://www.vcds.forces.ca/dgsp/00native/rep-pub/ddm/rpp/rpp05-06/j-rpp05-06_f.asp.

Vu la rapidité avec laquelle le contexte de la menace s'est transformé, vu l'ampleur des déploiements à travers le monde au cours de dix dernières années, je ne dirais certainement pas que nous avons toutes les capacités dont nous avons besoin actuellement, bien au contraire...

Dans le cadre des déploiements, j'ai certains doutes concernant notre capacité HUMINT actuelle d'appui aux opérations à l'étranger, et aussi concernant la fonction de contre-ingérence. Du point de vue de l'analyse stratégique, je ne pense pas à un domaine particulier. C'est plus une question quantitative; comme je vous l'ai dit, il faudrait accroître considérablement les ressources¹²⁰. »

Les Forces canadiennes ont récemment recruté des analystes du renseignement supplémentaires. Des experts, tant militaires que civils, ainsi que de nouvelles unités, sont formés afin de se spécialiser en renseignements de sources ouvertes, en renseignements humains, en géomatique, en imagerie, en contre-ingérence et en planification. Néanmoins, les ressources et le personnel affectés par les Forces canadiennes à leur capacité de renseignement demeurent insuffisants.

Le nombre de personnes disponibles pour recueillir du renseignement est insuffisant au regard du trop grand nombre de missions de renseignement devant être menées partout dans le monde. Le sous-chef d'état-major de la Défense, le lieutenant général Marc Dumais, a souligné dans son étude d'impact pour 2005-2006 le défi que constitue, pour le Canada, le fait de participer à des missions de renseignement en un si grand nombre de points du globe¹²¹.

Certains pays ont décidé, pour remédier à cet situation, de limiter leurs opérations à une partie bien délimitée du globe :

« **Le sénateur Kenny** : Les Australiens ont dit qu'ils se spécialisaient dans un petit coin du monde et que c'était leur contribution aux autres pays, les États-Unis, le Royaume-Uni, la Nouvelle-Zélande et le Canada. Ils ont ajouté que ce qui manquait au Canada, c'était un petit coin qui serait sa spécialité.

¹²⁰ Major général Michel Gauthier, « Témoignage », *Délibérations du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense* (13 décembre 2004), disponible à : http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/08cv-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

¹²¹ Ministère de la Défense nationale, Groupe du sous-chef d'état-major de la Défense, « Excellence en opérations : Groupe du SCEMD, Rapport d'impact pour l'AF 05-06 » (mars 2005), p. 2/22.

Avez-vous quelque chose à dire à ce sujet?

Le major général Gauthier : Disons que leur géographie n'est pas la même que la nôtre. Nous avons des Forces canadiennes déployées dans trois pays en Afrique et je pourrais continuer, 17 missions distinctes et 1 400 personnes aujourd'hui, c'est-à-dire un chiffre assez faible pour nous. Ils sont loin d'avoir des déploiements aussi diversifiés.

Sans vouloir critiquer les Australiens, et je respecte tout à fait ce qu'ils font sur le plan militaire et sur le plan du renseignement, je dirais que nous ne pouvons pas nous permettre le luxe de nous limiter à un champ d'action aussi étroit que le leur¹²². »

Peut-être sera-t-il permis aux Forces armées canadiennes de limiter leur domaine de renseignement. Dans son Énoncé de politique internationale, le gouvernement annonce son intention de concentrer son effort de renseignement sur un nombre limité d'états défaillants ou en voie de le devenir. Une telle mesure constituerait assurément un progrès, mais encore faudrait-il qu'elle soit accompagnée d'un accroissement de la capacité de renseignement, car, dans une guerre moderne, aucun rôle n'est plus important que celui-ci.

Un futur incertain faute de ressources suffisantes

Il est nécessaire d'augmenter l'effectif des spécialistes du renseignement. Le nombre d'officiers formés par l'École du renseignement militaire des Forces canadiennes ne répond pas à la demande actuelle ou prévue.

Les modifications perpétuelles que connaît la structure des Forces armées canadiennes ne fait qu'accentuer l'incertitude qui règne au regard de la capacité de renseignements dont ont besoin le Commandement du Canada, le Commandement de la Force expéditionnaire du Canada et le Groupe d'opérations spéciales.

5. Les technologies de l'information

Le ministère de la Défense nationale, qui se doit assurément de posséder un système de gestion de l'information efficace, souffre d'un manque de contrôle centralisé et de normalisation des systèmes.

¹²² Major-général Michel Gauthier, « Témoignage ».

Tout un éventail de systèmes se retrouvent ainsi être, d'un point de vue technique, « cloisonnés », car ces systèmes informatiques exclusifs non intégrés, qui sont la propriété du ministère en tant que tel, ou de l'une de ses composantes que sont la Marine, l'Armée et la Force aérienne, ont comme défaut de ne pas pouvoir communiquer entre eux.

M. Dan Ross, sous-ministre adjoint à la gestion de l'information, a déclaré au Comité en février 2005 qu'il s'avérerait extrêmement coûteux de moderniser ces systèmes en terme de capacité et d'opérationnalité. Il est cependant difficile d'imaginer comment des progrès significatifs pourront être accomplis en terme d'intégration sans procéder à une telle modernisation. Selon M. Ross :

« Pour l'instant [...] [o]n ne peut consigner l'information relative aux pièces de rechange et offrir l'accès à cette information au personnel du sous-chef d'état-major de la Défense ou au commandant de l'armée, de façon à ce qu'ils puissent prendre connaissance de la disponibilité de pièces de rechange pour le Coyote, et, de même, à ce qu'ils puissent déterminer à quel endroit se trouvent des soldats disponibles possédant les compétences nécessaires, de quelle unité ils font partie, et à quel moment ils sont revenus de leur dernière mission [...] ».

[...] [N]ombre de nos systèmes nationaux ne sont pas reliés entre eux, ce qui force le commandant local ou déployé à utiliser plusieurs terminaux pour tenter de transmettre sur divers réseaux son information relative aux RH, aux pièces de rechange, aux munitions et au réapprovisionnement. Les réseaux n'interagissent pas comme ils devraient le faire, ou de la façon dont nous voudrions qu'ils interagissent¹²³. »

Dans l'étude d'impact pour l'exercice 2005-2006 qu'il a remise au chef d'état-major de la Défense, M. Ross indique que, l'année dernière seulement, il lui manquait 28 millions de dollars pour remplir le mandat qui lui a été confié en terme de gestion et de technologies de l'information.

Le résultat : des Forces canadiennes moins efficaces aux capacités limitées.

¹²³ Le sous-ministre adjoint à la gestion de l'information Dan Ross, « Témoignage », *Délibérations du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense* (14 février 2005), disponible à : http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/42195-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

6. Les Centres d'opérations de sécurité maritime

Les Forces canadiennes sont sur le point d'améliorer leur vision globale de la situation maritime générale afin de mieux assurer la surveillance des navires croisant aux larges de nos côtes Est et Ouest, ainsi que sur les Grands Lacs. Pour ce faire, les Centres d'opérations de sécurité maritime présents sur les deux côtes vont travailler de concert à l'établissement d'une image globale. Le Comité a eu l'occasion, dans le cadre de la présente étude, de visiter les installations (provisaires) de ces deux Centres.

Si la vision globale de la situation maritime générale de nos côtes s'est améliorée depuis la première fois que le Comité s'y est intéressé, en 2002¹²⁴, de nombreux progrès restent à faire.

Les défis

1. Obtenir une image nette et complète

Il s'agit là d'un défi de taille, car on dénombre, au large de la Colombie-Britannique seulement, des milliers de bateaux de plaisance naviguant le long des côtes, sans compter la flottille des navires de pêche commerciale et les paquebot de croisière.

La situation, sur l'Atlantique, n'est pas très différente, car, chaque jour, le NCSM Trinity, Centre des opérations de la côte Est situé à Halifax, repère plus de 200 navires non identifiés et surveille de 12 à 20 navires suspects pouvant présenter une menace. Un officier, à Halifax, a décrit la situation en ces termes : « Ce que nous faisons revient à identifier des brins d'herbe, à rechercher une aiguille dans une botte de foin [traduction] ».

Le Comité a constaté que ce qui devrait être un système de collecte de données centralisé présente des lacunes dans son fonctionnement. Ainsi le ministère de la Défense nationale ne reçoit pas automatiquement les renseignements recueillis par l'Agence des services frontaliers du Canada, ou par Transports Canada, sur les navires qui ont annoncé leur intention de s'approcher des côtes comme cela est désormais obligatoire en vertu d'un règlement entré en vigueur

¹²⁴ Parmi les progrès constatés, on signalera une intégration plus rapide et plus poussée des données provenant des appareils de surveillance sous contrat, de même qu'un début de collaboration avec les autres ministères du gouvernement.

en 2003. De même, sur la côte Ouest, la Défense nationale ne reçoit aucune information des administrations de pilotage qui escortent les navires jusqu'aux ports. Les données provenant de ces deux sources permettraient d'obtenir, en termes de renseignement, une image plus complète et plus précise.

2. Établir des procédures d'opération

Sur les deux côtes, on a mentionné au Comité que, compte tenu de la croissance que connaissent les Centres d'opérations et leur personnel, il va devenir urgent de savoir qui est en charge lorsqu'une crise se déclare.

Un officier a mentionné au Comité qu'aucun protocole de crise n'avait encore été établi et qu'il serait donc difficile, en de telles circonstances, de déterminer « qui est à la barre [traduction] ».

3. Un développement qui se poursuit

Malgré les déclarations du gouvernement relatives à la création des Centres d'opérations de sécurité maritime du printemps dernier, ce projet visant à doter les deux côtes d'installations fonctionnelles où les différents ministères seraient intégrés est loin d'être devenu une réalité. À Esquimalt, seul la GRC et le MDN collaborent de concert. À Halifax, la situation ne semble pas bien plus reluisante. Les Centres, sur les deux côtes, n'ont toujours pas pris possession de leurs installations permanentes et le Centre de la côte Ouest ne devrait pas s'y installer avant 2008.

Ces Centres n'atteindront pas leur pleine capacité opérationnelle (nouveaux bâtiments, système et équipement de commandement et de contrôle, gestion de l'information, effectif complet) avant la fin de la décennie.

4. Les Grands Lacs et les principaux cours d'eau du Canada

Il est important de souligner que, si le Comité n'a pas constaté de grands progrès au regard de la situation sur les côtes Est et Ouest, il n'a constaté absolument aucun progrès, aucune mesure d'un quelconque ministère, en vue de créer un Centre d'opérations de sécurité maritimes permettant au Canada de se doter d'une image fonctionnelle de la navigation sur les Grands Lacs.

PARTIE III : DÉFIS STRATÉGIQUES

Nous avons démontré que les Forces canadiennes ne disposent pas du personnel ni de l'équipement nécessaires pour disposer des capacités militaires que les Canadiens sont en droit d'obtenir. Les principaux coupables sont les gouvernements présents et passés, trop prêts à serrer la ceinture à la Défense dès qu'il est question d'austérité budgétaire. Mais les Forces canadiennes montrent aussi des déficiences qui n'ont pas grand-chose à voir avec les finances.

Dans la section qui suit, nous aborderons huit de ces déficiences. Le manque de fonds en explique certaines, mais il s'agit surtout d'attitudes et de modes de fonctionnement :

1. Bureaucratisation
2. Influence politique
3. Recrutement – défi structurel
4. Recrutement et maintien des effectifs – défis organisationnels
5. Qualité de vie
6. Approvisionnement
7. Ingérence d'autres ministères
8. Communication avec la population

1. Bureaucratization

Tandis que la taille des Forces canadiennes diminuait à la fin des années 1990, celle de la bureaucratie au sein du ministère de la Défense nationale prenait de l'ampleur, surtout du côté civil. Mais le problème ne tenait pas seulement au fait qu'il y avait plus de civils que de militaires aux échelons supérieurs. Le personnel militaire occupait toujours des postes importants, mais au fil du temps il fut davantage intégré à la structure bureaucratique. Au bureau du ministre, il est devenu manifeste que le processus bureaucratique avait étouffé la production.

Le ministre de la Défense nationale, inquiet quant à la qualité (et au coût) de la bureaucratie au QGDN, a mis sur pied un comité consultatif sur l'efficacité administrative, chargé d'examiner la situation.

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

Dans son rapport d'août 2003, le Comité consultatif soulignait que les responsabilités des cadres supérieurs du QGDN n'étaient pas assez clairement définies, que l'on accordait dorénavant plus d'importance au processus qu'à la production et que le consensus était en train de devenir la philosophie décisionnelle à l'échelle du QGDN. Le gradualisme – c'est-à-dire la prise de décisions une à une – prenait le pas sur une action décisive¹²⁵.

NOTRE INTERPRÉTATION : Une force militaire, même si elle est sous-financée, est censée rugir comme un lion. Mais les bureaucrates du MDN ont commencé à se comporter davantage comme un troupeau d'agneaux.

Le Comité consultatif a recommandé un examen approfondi du QGDN afin de déterminer son rôle premier, de cerner les responsabilités de chaque groupe d'état-major et de vérifier si les ressources attribuées correspondaient aux résultats obtenus.

Le Comité consultatif invitait clairement le ministère à se concentrer sur le produit et non sur le processus!

Les recommandations du Comité consultatif semblent surtout avoir abouti à des réductions des coûts – plutôt qu'à une modification du mode de décision – ce qui était peut-être en fait le résultat par le bureau du ministre.

Puis, le général Hillier fut nommé, et, selon les initiés, les conclusions du Comité sont passées à l'arrière-plan, l'attention se portant dorénavant davantage sur la volonté du général de transformer les Forces canadiennes pour en faire une force de combat moderne. Il se peut que le style du général Hillier soit ce que le Comité recommandait. Jusqu'ici, il donne l'impression d'agir en lion, mais seul le temps nous dira ce qu'il en est véritablement.

2. Influence politique

Dans les démocraties occidentales, les politiciens ont toujours le dernier mot concernant les grandes décisions militaires, et c'est bien ainsi. Pour citer un exemple qui nous vient du sud, le général américain Douglas MacArthur, qui avait brillamment servi les forces militaires au cours de la Première et de la Deuxième

¹²⁵ Comité consultatif sur l'efficacité administrative du MDN, *Réaliser l'efficacité administrative* (21 août 2003) disponible à http://www.forces.gc.ca/site/Focus/AE/report/toc_f.htm

Guerres mondiales puis au cours de la guerre de Corée, a été démis de ses fonctions par le président Harry Truman, quand il a affronté publiquement ce dernier sur une possible attaque de la Chine.

Ce qui est moins connu, c'est qu'il s'est produit le même genre d'incident au Canada récemment, lorsque, en dépit du conseil de son chef d'état-major, le ministre de la Défense nationale a démantelé le Régiment aéroporté du Canada. Les élus ont le dernier mot dans les grandes décisions militaires; cependant, il arrive souvent que les politiciens empêchent les militaires d'utiliser au mieux leurs ressources.

Citons à titre d'exemple le long et tortueux processus de remplacement des hélicoptères Sea King, devenus archaïques.

L'utilisation des hélicoptères a été une innovation qui a fait la gloire du Canada sur la scène militaire internationale quand il a été le premier à montrer que, dans la lutte contre les sous-marins, les destroyers et les frégates pouvaient servir de plateforme aux Sea King et permettre le retour des aéronefs grâce à une invention canadienne : le dispositif d'appontage et d'arrimage rapide d'hélicoptères, aussi appelé système *Beartrap*¹²⁶.

Le Canada a eu beau marquer une avance sur les autres nations, il n'en reste pas moins qu'il accusait un sérieux retard dans les années 1990 quand les Sea King, conçus selon la technologie des années 1950 et achetés au début des années 1960, ont commencé à se détériorer. Non seulement sont-ils devenus désuets, mais il faut leur consacrer beaucoup trop d'heures d'entretien pour chaque heure de vol.

La décision de les remplacer aurait dû être prise en fonction des besoins et d'une analyse intelligente des produits de remplacement. Au lieu de cela, la question du coût est devenue un enjeu politique. En fin de compte, les Canadiens ont dû attendre une quinzaine d'années avant d'obtenir des hélicoptères de remplacement raisonnables, période pendant laquelle les pilotes ont pris des risques inutiles en utilisant un matériel périmé.

Est-ce que le prix d'achat de 4,7 milliards de dollars fixé à l'origine était trop élevé? La question demeure. Les contribuables ont quand même fini par payer presque un demi-milliard en pénalités quand le marché a été annulé et ils n'ont rien

¹²⁶ Aaron P. Plamondon, « Political Parrying: The Sea King Helicopter and the Evolution of the Maritime Helicopter Project »; article publié pour la première fois dans *Maritime Affairs* (avril 2003), disponible à http://www.stratnet.ucalgary.ca/publications/pdf/plamondon_political-parrying_apr03.pdf.

obtenu en retour. Pendant ce temps, l'Aviation et la Marine canadiennes ont subi une perte de puissance beaucoup trop longue. Et la population attend toujours.

Parfois, certains contrats douteux s'expliquent par des motifs humanitaires ou nationalistes, par exemple dans le cas d'une région qui a grand besoin d'emplois ou d'une entreprise de haute technologie qui connaît des moments difficiles. C'est ainsi que l'acquisition de jets d'affaires Challenger peut parfois se régler en une fin de semaine, en quelques coups de stylo, alors que des achats d'une véritable importance pour les Forces canadiennes peuvent prendre des années. C'est aussi de cette façon que certaines entreprises, comme Western Star Tracks, ont été sciemment tenues à l'écart et n'ont pas été informées des conditions nécessaires pour remporter un contrat, de sorte que le marché conclu a coûté plus cher aux Forces canadiennes quand il a été attribué à une autre entreprise.

Favoritisme local

Les gouvernements et les politiciens peuvent, pour des raisons politiques, agir d'une façon qui nuit à la puissance militaire du Canada et c'est ce qu'ils font. Les mesures prises découlent généralement de bonnes intentions visant à assurer des emplois et d'autres retombées aux personnes qui tirent profit des bases militaires de diverses régions du Canada, mais il reste que certaines de ces bases ne devraient même pas exister.

On peut donc parler de faux frères en parlant des politiciens qui agissent ainsi puisqu'ils nuisent à un débat honnête sur l'utilité des installations et continuent de dilapider les deniers publics à des fins qui n'ont rien de militaires. Ces faux frères proviennent parfois du parti au pouvoir, parfois de l'opposition. Parfois, ils appliquent les pressions sans relâche, et parfois, dans l'effervescence d'une campagne électorale, ils font une promesse afin d'aider à remporter un siège de plus à la Chambre des communes. C'est ainsi que l'on asphalté la piste d'atterrissage d'une base militaire éloignée même si l'aéroport en question est de moins en moins utilisé.

Dans un même ordre d'idées, lorsque l'existence d'une base militaire ou d'une caserne de la Réserve est remise en question et jugée excédentaire, il se trouve toujours des parlementaires de la région visée pour dire que le favoritisme politique est un petit prix à payer pour garantir l'unité nationale.

Ces types de remarques sont généralement suivis d'autres voulant que la région n'obtienne pas « sa juste part » des dépenses militaires.

Il est entendu que certaines parties du Canada ont plus besoin d'aide que les autres, mais pourquoi faut-il que l'argent sorte si souvent du budget du ministère de la Défense nationale? Si une ville a besoin de développement régional, les fonds devraient provenir du budget du développement régional et non du budget militaire. Si une entreprise a besoin d'aide à court terme, elle devrait pouvoir compter sur un prêt d'Industrie Canada et non sur un marché signé à la sauvette pour répondre à des besoins discutables.

Les hauts gradés du Canada ne se plaignent pas beaucoup publiquement de la mauvaise utilisation des fonds. Ils ne se prononcent pas non plus publiquement sur les bases qui, à leur avis, sont utiles ou inutiles sur le plan militaire. Certains se plaignent officieusement de la mauvaise répartition des ressources, mais comment les Canadiens pourront-ils avoir une idée juste de la situation si nos chefs militaires ne peuvent ou ne veulent dire officiellement ce qu'il en est?

3. Le recrutement, un défi structurel

Dans les Forces canadiennes, certains corps de métier manquent cruellement de personnel. Il est très difficile de remplacer les effectifs perdus pour cause d'attrition naturelle. Les plans en matière de recrutement et de croissance des effectifs sont mis à mal par des budgets trop maigres et des règles trop strictes lorsqu'il s'agit, entre autres, de la publicité. Ces facteurs sont exacerbés par le vieillissement de la population, qui se traduit par un déficit d'expertise causé par le départ des employés d'expérience.

Métiers en pénurie de main d'œuvre ou aux membres surutilisés

Il arrive à l'occasion, pour diverses raisons, que certains métiers militaires ne puissent pas compter sur tout l'effectif voulu : soit qu'un métier est temporairement moins attirant, soit que le marché commercial est mieux rémunéré, soit qu'une nouvelle activité ou une modification du déroulement des opérations fasse que la demande dépasse la disponibilité.

Or, quand un métier connaît une importante pénurie de personnel, plusieurs choses peuvent se produire. Premièrement, un corps de métier qui manque de personnel ne pourra pas doter tous les postes nécessaires, de sorte que certaines unités ne

pourront pas remplir leurs fonctions. Il se pourra alors qu'un navire ne puisse pas compter sur tout le personnel d'entretien voulu ou qu'un escadron d'aéronefs ne dispose pas de tous les pilotes auxquels il a droit. Le potentiel de ce navire ou de cet escadron s'en trouvera réduit. Par ailleurs, les personnes qui oeuvrent dans ces métiers risquent d'être surchargées afin de combler le manque de travailleurs. Il est vrai qu'il faut s'attendre à des surcharges de travail, mais le surmenage chronique entraîne l'épuisement professionnel. De plus, les militaires qui oeuvrent dans un métier sous-doté risquent d'être déployés plus souvent que d'autres lors d'opérations dangereuses outre-mer. L'accroissement de la fréquence des missions outre-mer conjugué avec une charge accrue au pays risque de miner le moral et la vie familiale, en plus de se traduire par une constante baisse de la puissance militaire.

Le brigadier général J. R. Gaston Côté, commandant du secteur du Québec de la Force terrestre, a décrit les difficultés du système dans les années 1990 :

« Il y a des années où l'on avait jusqu'à 4 200 personnes déployées en tout temps à l'extérieur du pays. C'était un rythme tout à fait insoutenable. [...]

Nous avons des sous-officiers et des officiers extrêmement brillants dans nos rangs. Nous avons parlé avec un sergent qui, en 12 ans de service, a accompli sept missions. Chaque mission était d'une durée d'environ six mois et nécessitait de trois à quatre mois d'entraînement en dehors de chez lui, sans parler des cours de carrière qu'il devait suivre. Sur une période de 12 ans, cela représente environ sept ans [...] absent du foyer.

On croyait que le sergent en question demeurerait avec le bataillon, mais il a demandé d'être transféré à un endroit où il ne serait pas déployé, spécifiquement pour prendre un temps arrêt¹²⁷. »

Les métiers en pénurie de main-d'œuvre sont considérés comme étant dans une situation critique. Dans les métiers aux membres surutilisés, ceux-ci vivent un grand stress en raison à la fois de graves pénuries de personnel et d'un taux élevé de déploiement opérationnel.

Il ne suffit pas de réagir quand un métier passe dans une de ces catégories : il faut absolument prévoir. En effet, une fois qu'un métier connaît des difficultés de dotation, il faut des années avant de pouvoir trouver un effectif suffisant, en raison

¹²⁷ Brigadier général J. R. Gaston Côté, « Témoignage »

du temps nécessaire au recrutement et à la formation de nouveaux membres du personnel. Un étroit suivi est donc nécessaire afin que les recruteurs puissent obtenir les remplacements nécessaires.

Pour d'autres métiers, c'est le recrutement qui pose problème. Ainsi, il est difficile de recruter des pilotes, et les Forces canadiennes n'ont pas réussi à atteindre leur quota de recrues-pilotes des deux dernières années. Cet important métier n'est pas encore en pénurie de main-d'oeuvre. Cependant, s'il l'on ne recrute pas un plus grand nombre de pilotes au cours des prochaines années, le métier pourrait devenir sous-doté, et ses membres pourraient même être surutilisés si les pilotes sont déployés en mission trop souvent.

En 2005, il était difficile de recruter pour les métiers suivants : techniciens navals, transmetteurs, pilotes, médecins, spécialistes des opérations maritimes, pharmaciens et d'autres. Quand la situation est critique, les Forces prennent des dispositions spéciales afin de recruter des personnes pouvant remplir des rôles précis. Ainsi, elles ciblent actuellement les médecins, auxquels elles offrent une prime à la signature pouvant atteindre 250 000 \$¹²⁸.

Le recrutement : du surplace

Par définition, les forces armées d'un pays constituent un système fluide sur le plan du personnel. Les opérations militaires sont physiquement exigeantes et ce sont surtout des jeunes qui participent aux combats. Par fluidité, on entend les incessants processus d'attrition et de remplacement qui ont cours dans les forces armées, à moins que celles-ci ne soient obligées de battre en retraite sur le plan financier et, conséquemment, de réduire leur personnel, comme ce fut le cas pour les Forces canadiennes pendant les années 1990 et au début des années 2000.

Du 1^{er} avril au 30 juin 2004, les Forces canadiennes ont enrôlé 1 055 membres dans la Force régulière et 1 658 membres dans la Réserve, soit un total de 2 713 personnes¹²⁹. Au cours de la même période en 2005, elles ont recruté 1 010 membres dans la Force régulière et 1 786 membres dans la Réserve, soit un total de 2 796 personnes¹³⁰. Le projet d'accroissement de la taille des Forces canadiennes annoncé par le gouvernement est manifestement mal entamé puisque

¹²⁸Ministère de la Défense nationale, « Documentation, Prime au recrutement et augmentation de la rémunération des médecins et dentistes militaires, BG-04.014 » (26 avril 2004), disponible à : http://www.forces.gc.ca/site/newsroom/view_news_f.asp?id=1361

¹²⁹Information soumise par le Ministère de la Défense nationale en réponse à une demande d'information du Comité.

¹³⁰*Ibid.*

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

le Plan de recrutement stratégique prévoyait une augmentation du recrutement de 20 p. 100 pour l'exercice 2005-2006¹³¹. Le recrutement est par conséquent déjà en retard de 500 à 600 personnes par rapport au nombre de recrues prévu.

Lors de son témoignage, en décembre 2004, le vice chef d'état-major de la Défense a affirmé qu'il faudrait compter cinq ans pour recruter et former complètement les 5 000 réguliers et 3 000 réservistes additionnels promis par le nouveau gouvernement au cours de la campagne électorale de 2004¹³². En juin 2005, le chef d'état-major de la Défense a signalé que le gros des nouvelles recrues arriverait au cours de la troisième, de la quatrième et de la cinquième année du programme¹³³ et qu'il faudrait attendre le début de 2009 avant que les 8 000 nouveaux membres soient en uniforme.

Les Forces canadiennes recrutent : passez le mot!

Il faut absolument faire de la publicité pour parvenir à recruter un grand nombre de personnes compétentes dans les Forces. Or, le recrutement prévu de la « bulle » se complique du fait qu'il y a eu très peu de publicité au cours des 10 dernières années car il fallait réduire et non augmenter les effectifs. Les mécanismes de recrutement se sont immobilisés.

De plus, tous ceux qui ont été témoins des répercussions de la Commission Gomery savent que le gouvernement fédéral n'a pas fait beaucoup de publicité au cours de l'année écoulée. Les relents du programme des commandites continuent de se faire sentir dans les corridors d'Ottawa, ce qui a beaucoup nui à la publicité gouvernementale. Depuis le rapport de la vérificatrice générale de février 2003, les règles de base applicables à la publicité fédérale sont beaucoup plus sévères. Malgré la promesse du gouvernement d'accroître les Forces, le MDN n'a pas été soustrait à l'application des nouveaux processus publicitaires, lesquels prennent beaucoup de temps.

Les Forces canadiennes ont fait un minimum de publicité de recrutement au début de 2005 en utilisant des documents désuets, et cet effort mitigé a produit le type de

¹³¹ *Ibid.*

¹³² Vice-amiral Ron Buck, « Témoignage », *Délibérations du Comité sénatorial permanent de la Sécurité nationale et de la défense* (6 décembre 2004), disponible à http://www.parl.gc.ca/38-1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/07cv-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

¹³³ Major général R. J. Hillier, « Témoignage », *Délibérations du Comité sénatorial permanent de la Sécurité nationale et de la défense* (30 mai 2005), disponible à http://www.parl.gc.ca/38-1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/22cv-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

résultats auxquels il fallait s'attendre : une baisse du nombre de candidats. D'après le ministère, avec le recul du nombre de postulants depuis un an environ, le ratio des candidats aux recrues est passé à 1 à 1 (contre 2,5 à 1)¹³⁴. D'autres facteurs sont peut-être aussi en cause, mais cette tendance se poursuivra probablement tant que la campagne de recrutement ne sera pas plus convaincante.

Parmi les priorités que le gouvernement a annoncées figurent les deux suivantes : réformer les marches à suivre pour la publicité dans la foulée du scandale des commandites et dynamiser les Forces canadiennes. Ce sont deux priorités raisonnables; cependant, la première est en train d'étouffer la seconde. Les Forces ont désespérément besoin de publicité de recrutement innovatrice afin d'attirer de nouveaux membres, mais le nouveau système gouvernemental visant à centraliser les contrats de publicité au Bureau du Conseil privé fait en sorte que les Forces sont obligées d'utiliser de vieilles publicités défraîchies qui sont peu susceptibles d'attirer de nouvelles recrues.

L'aspect démographique

La démographie est une réalité incontournable et, en l'occurrence, elle nuit beaucoup à l'expansion des Forces canadiennes. L'effectif des 16-34 ans, segment visé par les Forces, recule, et la situation ne fera qu'empirer jusqu'en 2020¹³⁵. En effet, le bassin de jeunes gens de cette tranche d'âge, dans lequel les Forces recrutent, diminuera. À l'autre extrémité, les baby-boomers prennent leur retraite et laissent un déficit de compétence.

4. Le recrutement et le maintien des effectifs, un défi organisationnel

Outre ceux d'ordre structurel, il y a beaucoup de problèmes au niveau du recrutement, comme le Comité en a entendu trop d'exemples.

Les anecdotes pleuvent concernant les candidats compétents qui ne parviennent pas à s'engager malgré tous leurs efforts. Il s'agit peut-être d'exceptions à la règle,

¹³⁴ Selon le ministère de la Défense nationale, on pourrait croire que cela est le résultat d'un traitement plus efficient; cela est toutefois plus probablement attribuable à un moindre nombre de candidats et à la nécessité d'en recruter autant que possible qui répondent aux critères de manière à maintenir les effectifs nécessaires. Ce renseignement a été fourni par le ministère de la Défense nationale en réponse à une demande d'information sur le recrutement, 13 septembre 2005.

¹³⁵ Ministère de la Défense nationale, Direction de la recherche opérationnelle *Le futur environnement de sécurité en 2025*, voir : http://www.vcds.forces.gc.ca/dgsp/pubs/rep-pub/ord/fsc2025/intro_f.asp.

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

personne ne s'attardant aux cas de recrues se retrouvant enrôlées en un rien de temps. Mais les cas sont assez nombreux pour que nous soyons convaincus qu'il faut améliorer le système. Étant donné la difficulté de trouver des candidats intéressants, il faut se garder d'en manquer un seul.

De nos jours, le processus de recrutement des Forces canadiennes est une opération complexe entre le candidat et l'institution qui fait intervenir tout un éventail de règles.

Les retards sont habituellement causés par des problèmes touchant l'attestation de sécurité ou l'état de santé, ainsi que par le manque de place dans le métier ou la formation que souhaite le candidat.

Le 21 février 2005, le vice-amiral Greg Jarvis, chef de la gestion du personnel militaire des Forces canadiennes, a déclaré au Comité que le processus de recrutement ne prend plus maintenant que 35 jours au lieu de 60 pour les candidats qui ne présentent pas de problèmes de santé ou de sécurité¹³⁶.

Cependant, les retards persistent, causant pour beaucoup confusion et frustration.

Le candidat idéal

Selon les Forces, le système a été amélioré à tel point que le candidat « idéal » pour la Force régulière ou pour la Réserve peut être traité en l'espace de 30 jours. Il est question ici d'un candidat qui fournit tous les documents nécessaires (papiers d'identité et de citoyenneté, attestation d'études et rapport médical), qui n'a pas de problèmes de santé, qui a des antécédents clairs et facilement vérifiables, qui est en bonne forme physique et qui fait une demande à l'égard d'un métier pour lequel il y a de la place et une formation possible. ***Malheureusement, selon les données des Forces canadiennes, seulement trois pour cent des candidats tombent dans cette catégorie.***¹³⁷

L'histoire qui suit est un peu longue, mais certainement pas aussi longue que le processus qu'a dû suivre le candidat. Elle illustre des douzaines de cas semblables (dossiers perdus, traitement incorrect ou inefficace des demandes, chevauchement

¹³⁶Vice-amiral Greg Jarvis, « Témoignage », *Délibérations du Comité sénatorial permanent de la Sécurité nationale et de la défense* (21 février 2004), disponible à http://www.parl.gc.ca/381-parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/42224-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

¹³⁷ Information soumise au Comité du Ministère de la Défense nationale.

d'efforts) dont les membres du Comité ont entendu parler au cours de leurs déplacements.

Voici l'histoire d'un recrutement qui a pris 10 mois :

Le jeune homme en question a remis un formulaire de demande dûment rempli à l'unité de la Réserve navale. Les semaines passent, sans qu'il ait de nouvelles. Il appelle régulièrement, mais ses appels sont invariablement acheminés à des répondeurs. Finalement, l'officier de recrutement de l'unité, nouvellement en poste, affirme que la demande a été transmise au Centre de recrutement des Forces canadiennes pour y être traitée.

Quand le candidat communique avec le Centre, on lui répond que sa demande a été retransmise au détachement du Centre de recrutement le plus près de chez lui.

Plusieurs semaines passent encore, et notre jeune homme ne sait toujours pas où en est sa demande ou avec qui il doit communiquer. Finalement, il reçoit un appel qui le convoque au détachement afin de subir un test d'aptitudes et une évaluation de sa condition physique. Comme le détachement de recrutement est une unité de milice, le recruteur a supposé que le candidat veut s'enrôler dans la Réserve de l'Armée de terre. Mais vous vous souviendrez que le jeune homme avait présenté sa demande à une unité de la Réserve navale et avait bien indiqué son choix sur sa demande. Après les tests, le jeune homme est prié d'attendre un appel qui est censé venir dans deux ou trois semaines, afin de fixer une entrevue.

Encore une fois, les semaines passent. Pendant ce temps, le candidat déménage et s'installe dans une autre ville. Il veille à communiquer avec le détachement de recrutement de sa ville d'origine pour l'informer de sa nouvelle adresse et pour demander que sa demande soit transmise au Centre de recrutement le plus proche de son nouveau domicile.

Le jeune homme attend des nouvelles pendant deux mois. Quand il se rend au Centre de recrutement de sa nouvelle ville, on n'y retrouve aucune trace de sa demande. Un appel téléphonique est logé auprès du détachement de recrutement de la ville d'origine du candidat; puis, plus rien pendant deux semaines.

Finalement, six mois après son déménagement et huit mois après sa première demande, le candidat reçoit un appel d'un employé du Centre de recrutement qui lui demande de soumettre de nouveau tous ses renseignements puisqu'il faut effectuer une nouvelle vérification des antécédents.

Le candidat apprend à sa grande surprise qu'on veut l'inscrire comme membre de la Force régulière et non comme réserviste.

Plusieurs rencontres sont fixées pour une entrevue, qui toutes sont annulées. Enfin, un rendez-vous tient, et le candidat apprend qu'il répond aux normes et peut s'enrôler mais que les résultats de son évaluation de condition physique ne sont plus valables et qu'il doit la subir de nouveau. C'est ce qu'il fait deux semaines plus tard quand une place se libère.

Le système s'accélère alors. Quelques jours plus tard à peine, le jeune homme (qui a en fait presque un an de plus maintenant) reçoit un appel de l'unité de la Réserve navale locale. Il est invité à venir suivre une orientation. Il a persisté et est enfin enrôlé dans la Réserve navale!

Des lourdeurs administratives insurmontables

Il est vrai que la bureaucratie fédérale nuit souvent aux efforts déployés par les Forces canadiennes pour améliorer leurs effectifs, mais la bureaucratie fait aussi des ravages au sein même de l'organisation.

Citons à titre d'exemple les problèmes de transfert entre la Réserve et la Force régulière.

À partir d'une vérification d'état-major des dossiers sur les mutations entre éléments ayant abouti, pour l'exercice 2004-2005, nous avons constaté que :

- 6 p. 100 des mutations de la Réserve à la Force régulière se sont faits en moins de 120 jours
- 60 p. 100 des mutations de la Réserve à la Force régulière ont pris entre 121 jours et un an
- 34 p. 100 des mutations de la Réserve à la Force régulière ont pris plus d'un an.

Le vice-amiral Greg Jarvis, sous-ministre adjoint (Ressources humaines – Militaires), a expliqué au Comité que quelque chose clochait dans le système :

« Je reconnais qu’actuellement, notre moyenne pour une mutation entre catégories de service est d’environ 12 mois. Notre objectif est de réduire cela à 90 jours¹³⁸. »

Il faut en moyenne une année pour passer d’un élément des Forces canadiennes à un autre. Réduire ces délais des trois-quarts est un objectif louable, mais cela représente un changement énorme.

Le 8 mars 2005, le lieutenant colonel, King's Own Calgary Regiment, commandant d’une unité de la milice, nous a déclaré qu’« il est plus facile de s’enrôler dans l’armée australienne en ligne que d’être transféré dans la Force régulière au Canada. Là-bas, les équivalences sont plus avantageuses, et on les obtient plus rapidement¹³⁹ ». Nous n’en croyions pas nos oreilles. Sa déclaration semblait un peu exagérée. Mais attendez : l’histoire est longue, mais, après tout, il faut du temps pour se rendre en Australie.

En janvier 2004, un lieutenant colonel de la Réserve de l’Armée de terre canadienne, qui faisait partie du Corps blindé, a remis sa démission aux Forces canadiennes et s’est enrôlé dans l’Armée australienne où il a maintenant le rang de major. Pendant les 16 années où il a travaillé pour les Forces canadiennes, généralement à temps plein, il a occupé diverses fonctions, notamment comme dirigeant d’une troupe blindée en Bosnie et, en 2003, comme unique agent de liaison canadien à Bagdad.

Avant de quitter le Canada, cet homme avait essayé par deux fois de passer de la Réserve de l’Armée de terre à la Force régulière. La première fois, en 1998, il avait 31 ans, était capitaine depuis quatre ans et venait de terminer une affectation opérationnelle en Bosnie. Il a suivi toutes les règles et présenté sa demande au Centre de recrutement local. Il a également remis des lettres de référence très favorables provenant d’officiers supérieurs en activité et d’officiers généraux à la retraite. Il est resté sans nouvelles pendant quatre mois. Il a finalement insisté auprès du Centre de recrutement

¹³⁸ Vice-amiral Greg Jarvis, « Témoignage »

¹³⁹ Lieutenant-colonel Bruce Gilkes, « Témoignage », *Délibérations du Comité sénatorial permanent de la Sécurité nationale et de la défense* (8 mars 2005), disponible à http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/comm-f/defe-f/17evb-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

pour obtenir une réponse et on lui a répondu que son dossier avait été fermé parce qu'il n'était pas assez instruit.

D'après le commis au bureau de recrutement, le capitaine devait suivre un autre cours de mathématiques afin de s' enrôler dans les Forces canadiennes comme officier (même s'il était déjà officier dans la Réserve) et de plus, s'il démissionnait, son niveau d' instruction ne lui permettrait même pas de s' enrôler dans la Réserve comme élève officier.

Il s'est donc inscrit au programme universitaire canadien pour parfaire son éducation. Après quelques années d' études à temps partiel menant au baccalauréat, il a notamment réussi le cours de mathématiques nécessaire. En 2001, il a de nouveau demandé à être transféré de la Réserve à la Force régulière.

Maintenant âgé de 34 ans et avec le rang de major, cet officier de la Réserve de l' Armée de terre a communiqué à la fois avec le Centre de recrutement (pour le traitement de sa demande), le Directeur de l' Instruction de l' Armée de terre (afin de vérifier les équivalences de ses compétences) et le Directeur de l' Armée blindée et le conseiller en orientation des officiers du Corps blindé (afin d' obtenir des renseignements sur les premières affectations et les perspectives de carrière).

Sans succès. Le Centre de recrutement l' a informé que, pendant qu' il suivait ses cours, les Forces canadiennes avaient relevé la barre en matière d' instruction. Il devait maintenant obtenir un diplôme. De plus, même avec un diplôme, il ne serait pas affecté à un régiment ou à un autre poste tant qu' il n' aurait pas terminé une formation de langue seconde.

Selon le Directeur de l' Instruction de l' Armée de terre, les qualifications que le major avait acquises dans la Réserve, même s' il avait commandé des troupes de la Force régulière lors d' opérations, étaient insuffisantes. Une équivalence serait accordée pour l' instruction élémentaire des officiers, mais il lui faudrait suivre la formation d' officier du Corps blindé de la Force régulière et établir sa compétence sur les véhicules blindés de la Force régulière (char Leopard et véhicule de surveillance Coyote) avant de pouvoir obtenir une affectation dans cette dernière.

De plus, le Directeur de l'Armée blindée et le conseiller en orientation ont informé le réserviste qu'il était peu susceptible d'atteindre le rang de major dans la Force régulière, même s'il occupait ce rang dans la Réserve de l'Armée terrestre à temps plein.

S'il parvenait à entrer dans la Force régulière, ont-ils ajouté, il serait probablement affecté à des postes comme celui d'officier des transports d'unité ou l'équivalent, et non à des postes de commandant dans les opérations de combat. Selon eux, malgré les rapports d'évaluation remarquables fournis par les officiers supérieurs de la Force régulière et son expérience opérationnelle, il ne serait pas à la hauteur des autres capitaines. Il serait peu susceptible d'être considéré pour l'un des trois principaux postes de capitaine d'unité qui servent habituellement de tremplin vers une promotion.

En 2003, le major dans la Réserve de l'Armée terrestre, maintenant âgé de seulement 35 ans, a été promu au rang de lieutenant colonel. Il a d'ailleurs été le seul représentant des Forces canadiennes envoyé auprès du V Corps des États-Unis, à Bagdad. Son rendement était suffisant pour qu'il représente le Canada dans une importante formation de l'Armée américaine dirigeant des opérations de combat dans un théâtre de guerre. Mais il n'était pas suffisant pour lui valoir un rang d'officier dans la Force régulière canadienne.

Il a alors négocié un transfert au Corps blindé de la Force régulière australienne où il a entrepris une nouvelle carrière en janvier 2005, avec le rang de major. En janvier 2006, il occupera les fonctions de commandant adjoint d'un régiment du Corps blindé de la Force régulière australienne.

Dans les années à venir, les Forces canadiennes continueront de réclamer à grand cri des gens compétents, mais elles devraient peut-être cesser de faire la sourde oreille à ce qui se passe chez elles.

Pourquoi certaines mutations prennent-elles tant de temps?

Pourquoi une mutation de la Réserve à la Force régulière prend-elle 32 p. 100 de plus de temps en moyenne qu'un recrutement normal?

Il semble y avoir un certain nombre de facteurs qui freinent le processus de mutation entre éléments, dont le moindre n'est pas l'interdiction que se sont

apparemment imposées les Forces canadiennes de transférer les dossiers médicaux et les états de service entre les forces de la Réserve et la Force régulière.

Ceci ne fait qu'exacerber la première cause de retard, qui tient à la nécessité d'établir le poste dans la Force régulière convenant le mieux au postulant provenant de la Réserve. Contrairement à une recrue normale, ce postulant est déjà gradé et a une certaine formation – dans certains cas, une formation quasiment identique à celle dispensée dans la Force régulière.

Il faut néanmoins établir que le postulant a effectivement la formation en question, et c'est là que les choses se compliquent. Tout d'abord, les qualifications de la Force régulière et de la Réserve ne correspondent pas forcément, malgré les efforts faits dans ce sens depuis longtemps. Il faut de plus établir exactement les qualifications du postulant. Il serait certes beaucoup plus efficace de pouvoir se communiquer les dossiers, mais certaines unités de la Réserve ne tiennent pas des dossiers aussi exacts et complets qu'elles le devraient. Le vice-amiral Jarvis a indiqué au Comité que l'automatisation des dossiers du personnel, qui est en cours, permettra d'accélérer le processus. Une fois les qualifications de l'individu confirmées, il est possible de faire une offre de mutation.

Les offres sont souvent suivies de discussions et de négociations entre le postulant et les Forces canadiennes, ce qui prolonge le processus. En bref, la constitution de normes communes à la Force régulière et à la Réserve, la tenue rigoureuse d'états de service dans toutes les bases de Réserve et un processus assurant un transfert aisé de ces états de service sont autant de solutions qui faciliteraient les possibilités de mutation entre la Force régulière et les forces de la Réserve.

Tout ceci suppose que les Forces canadiennes accordent une certaine importance au problème et chargent certains de leurs meilleurs éléments du recrutement. Ce n'est peut-être pas l'emploi le plus remarquable de l'armée, mais il comptera parmi les plus cruciaux des dix prochaines années.

5. Qualité de vie

Après avoir interrogé des militaires de tous les grades un peu partout au pays, le Comité est heureux de pouvoir conclure que l'époque où certaines familles de militaires devaient se rendre dans des banques d'alimentation pour se nourrir est bien révolue. Cela se produit peut-être encore de temps à autre, mais ce n'est pas

parce que le personnel militaire n'est pas sous-payé, comme c'était le cas dans les années 1990.

Il faut toutefois demeurer vigilant pour ce qui est des salaires et des autres aspects de la qualité de vie. Il serait honteux que les gens qui servent notre pays connaissent de nouveau les pénuries subies au cours des années 1990.

Certains problèmes de qualité de vie demeurent, dont les plus notables sont la difficulté qu'ont les personnes à charge des militaires de pouvoir consulter un médecin de famille et le fait que le personnel militaire est trop souvent éloigné de sa famille, ce qui a des répercussions négatives pour les intéressés.

Accès aux soins de santé

Trop de familles de militaires ont du mal à avoir accès aux soins de santé. La pénurie de généralistes que connaît l'ensemble du pays est encore plus difficile à vivre pour le personnel militaire et leurs familles, en raison de leurs déménagements fréquents et de la nécessité pour eux de repartir à zéro avec chaque nouveau médecin.

Ceci peut constituer un problème dans les bases les plus éloignées. Par exemple, le personnel de la base de Cold Lake, située à quelque 300 kilomètres au nord-est d'Edmonton, ne peut plus avoir accès à des traitements médicaux spécialisés de longue durée. Selon le commandant de la base et de l'escadre, le colonel Duff Sullivan, il a fallu envoyer les malades à Edmonton pour s'y faire soigner, ce qui s'est traduit par un grand nombre de jours de travail perdus. Selon lui, « en 2003, près de 2 000 militaires ont été référés à des cliniques de spécialistes à Edmonton, ce qui nous a fait perdre pratiquement 2 200 jours de travail »¹⁴⁰.

Ces problèmes n'existent pas uniquement à Cold Lake. Le capitaine de vaisseau MacIsaac, a confirmé que cela représentait aussi un défi constant à la BFC d'Halifax pour les familles de militaires¹⁴¹. Lisa Salley, directrice exécutive

¹⁴⁰ Colonel Duff Sullivan, « Témoignage », *Délibérations du Comité sénatorial permanent de la Sécurité nationale et de la défense* (7 février 2005), disponible à http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/16evb-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76

¹⁴¹ Capitaine de vaisseau Roger MacIsaac, « Témoignage », *Délibérations du Comité sénatorial permanent de la Sécurité nationale et de la défense* (6 mai 2005), disponible à http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/21evd-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76

du Kingston Military Family Resource Centre et épouse de militaire, a raconté un cas typique de ce que le Comité a entendu un peu partout au pays :

« Un jeune caporal et sa femme, qui était enceinte de huit mois, ont déménagé à Kingston. Ils avaient déjà un fils de trois ans qui avait divers problèmes de santé exigeant un examen tous les six mois. Ils avaient déménagé trois fois durant les huit dernières années. L'épouse n'avait jamais été en mesure de trouver du travail avant de tomber enceinte de son deuxième enfant.

Il leur fallait trouver une maison. Les logements familiaux de la base ne sont pas une option, car l'enfant est allergique à la moisissure. Ils avaient six jours pour trouver une maison et l'épouse était incapable de faire des recherches immobilières parce qu'elle avait de légères complications dans sa grossesse et que son médecin ne voulait pas qu'elle prenne l'avion. L'épouse était incapable de trouver du travail parce qu'elle était enceinte de huit mois quand elle est arrivée ici.

On a fait beaucoup pour les familles de militaires. Nous en sommes conscients. Les familles de militaires sont capables de rebondir. Nous le constatons tous les jours quand ces gens-là viennent frapper à notre porte au centre. Cependant, quand on se fait dire en arrivant ici à Kingston — et le même phénomène existe partout au Canada et on en entend de plus en plus parler — qu'il y a une liste d'attente de deux ans pour consulter un médecin, c'est une situation assez effrayante pour les familles de militaires qui déménagent constamment. Nous avons eu des familles dont les enfants n'ont pas vu un médecin depuis huit ans. Ces gens-là doivent se contenter de cliniques sans rendez-vous.

Cela soulève une foule de questions et de préoccupations, parce que si votre enfant éprouve divers problèmes de développement et qu'il voit un médecin différent à chaque fois, même un très bon médecin ne va pas nécessairement déceler les problèmes¹⁴². »

L'aspect linguistique peut aussi compliquer les choses. Un pourcentage important du personnel militaire est francophone. Au Nouveau-Brunswick, le Comité a

¹⁴² Lisa Salley, « Témoignage », *Délibérations du Comité sénatorial permanent de la Sécurité nationale et de la défense* (7 février 2005), disponible à http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/04evc-f/1.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76

appris qu'il est difficile pour les familles de militaires francophones de la base de Gagetown de trouver des médecins de famille francophones¹⁴³. Or, ironiquement, c'est la seule province officiellement bilingue au Canada. Le bilinguisme est essentiel à l'identité du pays que ces personnes servent et c'est à l'hôpital que l'on s'attend le plus à pouvoir être servi dans sa propre langue. Ceci est inacceptable.

Le Comité sait fort bien que la prestation des soins de santé relève des provinces. Toutefois, le gouvernement fédéral a le devoir de faire en sorte que les personnes dont les militaires ont la charge aient plus facilement accès à ces services, en raison des sacrifices que font les membres des Forces canadiennes et des perturbations causées à leur mode de vie.

Toujours parti

La très grande fréquence avec laquelle le personnel militaire canadien fut déployé ces dernières années s'est traduite par une augmentation des problèmes médicaux dans l'armée. Ce n'est pas uniquement lorsqu'ils sont mutés à l'étranger que les militaires sont éloignés de leur famille. Ceux qui rentrent chez eux après avoir été envoyés à l'étranger obtiennent une pause tout de suite mais sont souvent redéployés peu après. Voici comment les choses se passent, selon le colonel Timothy J. Grant, commandant, 1^{er} Groupe-brigade mécanisé du Canada, à Edmonton :

« Lorsque les soldats reviennent au pays, ils sont protégés pendant une période d'environ 90 jours. Au fur et à mesure que les 90 jours passent, on les rend de plus en plus disponibles pour effectuer d'autres missions et déploiements loin de leur maison mère. En raison des exigences du système d'instruction, une fois la période de 90 jours terminée, bon nombre des militaires qui ont passé deux mois à se préparer pour un déploiement loin de leur famille et qui ont été déployés pendant six mois se voient ensuite confier des missions à Wainwright, Shilo et peut-être même aussi loin qu'à Gagetown.

Le problème pour ces soldats qui se rendent à un endroit comme Gagetown, loin de la maison, pour donner un cours de deux ou trois mois, c'est qu'ils n'ont droit à aucune indemnité au cours de cette période. Ils n'ont pas les

¹⁴³ Colonel Ryan Jestin, « Témoignage », *Délibérations du Comité sénatorial permanent de la Sécurité nationale et de la défense* (31 janvier 2005), http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/09evb-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

avantages qu'ils auraient s'ils étaient à l'étranger; pourtant, ils sont loin de leur famille. Le défi consiste à composer avec le stress des familles pendant que les militaires sont affectés à des tâches ailleurs au pays¹⁴⁴. »

C'est là une question qui a été abordée à chacune des rencontres qu'a eues le Comité avec du personnel militaire des trois services, de Esquimalt à St-John's. On ne pourra éliminer complètement le problème, mais on peut le résoudre en partie.

6. La lenteur du processus d'approvisionnement

Pour disposer de forces armées modernes, il faut pouvoir se procurer et entretenir l'équipement nécessaire à son potentiel militaire. Notre armée ne peut bien servir les Canadiens si elle dispose d'un équipement conçu pour les conflits et les urgences d'hier.

Le groupe du sous-ministre adjoint (acquisition et soutien du matériel) de la Défense nationale est le principal fournisseur de services et responsable de tout le matériel pour les Forces armées et pour le Ministère. Les militaires définissent leurs besoins. Le groupe chargé du matériel gère l'équipement en fonction de ces besoins, au fil des diverses étapes que sont l'acquisition, l'entretien et le soutien, les essais et l'évaluation, les déménagements et l'entreposage et, enfin, l'élimination.

Au début de 2005, l'actif dont le Groupe des matériels était responsable était évalué à 21,8 milliards de dollars, et le stock à 5,4 milliards de dollars¹⁴⁵. Ce groupe dépense à peu près 1,5 milliard de dollars par an pour acquérir de nouveaux biens et la même somme pour les entretenir et les maintenir en bon état.

L'approvisionnement au ministère de la Défense nationale est un processus extrêmement problématique, a dit Allan Williams, le sous-ministre adjoint (Matériels), au Comité en décembre 2004 :

¹⁴⁴ Colonel Timothy J. Grant « Témoignage », *Délibérations du Comité sénatorial permanent de la Sécurité nationale et de la défense* (7 mars 2005), http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/16eva-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76

¹⁴⁵ Sous-ministre adjoint (matériel), Allan Williams, « Témoignage », *Délibérations du Comité sénatorial permanent de la Sécurité nationale et de la défense* (1^{er} novembre 2004), http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/02ev-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

« Il y a quelques années, nous avons mené une étude qui a démontré que les projets d'acquisition d'équipement prenaient environ 16 ans pour passer de l'étape du concept à celle de la fin du projet. Ces délais sont totalement inacceptables, surtout lorsqu'on tient compte de la vitesse à laquelle surviennent les progrès technologiques. Nous nous sommes engagés à réduire le temps d'acquisition d'au moins 30 p. 100, et à long terme de 50 p.100, par le biais de toute une gamme d'initiatives¹⁴⁶. »

Si les rêves les plus fous du sous-ministre adjoint se réalisent, cela prendra encore huit ans pour faire fonctionner un bien d'équipement. Et les rêves les plus fous ne se réalisent jamais dans la bureaucratie fédérale.

Dans le rapport qu'il a publié en 2003, le Comité consultatif du Ministre sur l'efficacité administrative a déclaré, entre autres choses, que le processus interne de la Défense nationale ayant trait la définition des besoins et l'approbation des projets d'immobilisation (ce qui prend neuf années sur les 14 à 16 nécessaires en moyenne pour l'acquisition de biens importants) est trop long.

Il a estimé que les examens sont trop nombreux et font perdre trop de temps à la haute direction pour peu de valeur ajoutée. Le rapport mentionne les délais typiques

Étape	DÉFINITION	Durée typique
1	Établissement des besoins et approbation initiale ¹⁴⁷	3 ans et 8 mois
2	De l'approbation initiale à l'approbation définitive	4 ans et un mois
3	De l'approbation définitive à l'attribution du marché	1 an et 2 mois
4	De l'attribution du marché à la première prestation	1 an
5	De la première prestation à la pleine capacité opérationnelle	4 ans et 10 mois
6	De la pleine capacité opérationnelle à la clôture du projet	1 an
TOTAL		15 ans et 9 mois

¹⁴⁶ Témoignage du sous-ministre adjoint (matériel), Allan Williams

¹⁴⁷ Source : Comité consultatif du Ministre sur l'efficacité administrative - *Réaliser l'efficacité administrative* (21 août 2003)

Le sous-ministre adjoint, Allan Williams, a précisé au Comité qu'il convenait qu'il y avait beaucoup de temps perdu au début du processus :

« ... Sur ces 16 années, environ neuf d'entre elles étaient utilisées pour que les Forces armées puissent définir leurs besoins et pour que mon organisation, avec l'appui le ministère des Travaux publics et Services gouvernementaux Canada et de Industrie Canada, puisse mener le processus d'acquisition menant à la signature du contrat.

Il y a un an, le vice chef d'état-major à la Défense et moi avons convenu que nous pourrions faire passer de neuf à quatre ans la période de temps requise — deux années pour définir les exigences et deux années afin de réaliser les spécifications et octroyer le contrat. Par conséquent, nous avons mis en place de nouvelles normes en ce sens¹⁴⁸. »

À l'occasion du séjour du Comité à Halifax, le contre-amiral Dan McNeil, commandant des Forces maritimes de l'Atlantique, et le commodore Tyrone Pile, commandant de la Flotte canadienne de l'Atlantique, ont décrit la nécessité pour l'armée d'agir plus rapidement que les autres ministères :

« **Contre-amiral McNeil :** Travaux publics et Services gouvernementaux [...] assure l'acquisition de la façon habituelle en vérifiant les retombées régionales et bien d'autres aspects, ce qui signifie qu'il semble impossible de construire un navire sans avoir donné un préavis de 25 ans.

La Deuxième Guerre mondiale n'a duré que six ans, et le nombre de navires de la Marine est passé de trois à 300. On peut faire bouger les choses, mais on ne peut rien accomplir étant donné les rouages bureaucratiques apparents qui visent sans exception les projets liés à la Défense et aux Forces canadiennes.

Le président : Commodore, vous avez parfois un avis différent de celui de l'amiral. Vous pouvez aussi parfois compléter le tableau. Vous gardez le silence. Pouvez-vous ajouter quelque chose à cela?

¹⁴⁸ Témoignage du sous-ministre adjoint (matériel), Allan Williams

Le commodore Pile : Sans vouloir m'engager trop loin, je dirais que notre système d'approvisionnement a besoin de changements. Comme l'a dit succinctement l'amiral, nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre des décennies pour remplacer les navires qui deviennent très rapidement désuets et d'autres qui sont déjà vétustes, et nous pouvons faire un meilleur travail.

Je comprends pourquoi les politiques et règlements du gouvernement existent. C'est pour protéger l'argent des contribuables, et nous voulons veiller à ce qu'il soit dépensé correctement. Cependant, il y a de meilleures façons, plus logiques, de faire¹⁴⁹. »

Ingérence externe

L'équipement militaire est de nature complexe et son achat constitue une procédure complexe en soi. Mais, lorsqu'il faut de surcroît se plier à toutes les contraintes dont s'assortit le système d'approvisionnement du gouvernement fédéral, il n'est pas étonnant que l'on aboutisse à un processus pour le moins lent et incommode. Le régime d'acquisition fédéral est surchargé de revues et de chevauchements entre différents organismes.

Au lieu de s'en prendre aux gestionnaires qui dépensent à mauvais escient les deniers publics, les bureaucrates injectent, comme par instinct, encore plus de paperasserie dans le système. On en arrive à une paralysie, ou à une lenteur extrême.

Cela serait improductif dans tout ministère, mais cela est proprement intolérable à la Défense nationale.

Le Comité consultatif du Ministre sur l'efficacité administrative a conclu que l'actuel partage des responsabilités entre le MDN et TPSGC pour l'approvisionnement en biens et services a pour résultat une utilisation inefficace des ressources gouvernementales. Il estime qu'il y a également un chevauchement important dans les activités d'acquisition effectuées par les employés des deux ministères. En fait, la participation des deux ministères est étayée dans le *Guide de la politique des approvisionnements* de TPSGC, qui comprend un protocole d'entente sur le partage des responsabilités des deux ministères en ce qui concerne l'acquisition des biens et services. D'après ce document, le processus comprend

¹⁴⁹ Contre-amiral McNeil : « Témoignage », *Délibérations du Comité sénatorial permanent de la Sécurité nationale et de la défense* (6 mai 2005), http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/21evd-e.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

49 sous-activités, et les deux ministères participent à près de 80 p. 100 des activités en question¹⁵⁰.

Ce chevauchement tient essentiellement au fait que, selon la structure de gouvernance relative à l'approvisionnement, la Défense nationale et TPSGC sont tous deux responsables de cette activité. La Défense nationale est tenue de faire en sorte que les Forces armées aient les ressources (humaines et matérielles, etc.) nécessaires pour assumer leur mandat, tandis que le ministre de TPSGC a le mandat légal d'acquérir des biens et services pour tous les ministères, dont la Défense. Il se trouve également que c'est habituellement la Défense nationale ou ses représentants, plutôt que ceux de TPSGC, qui sont tenus de se présenter devant le Parlement, les comités parlementaires, le vérificateur général, etc., pour les questions qui touchent l'acquisition d'équipement militaire. Les deux ministres doivent toutefois présenter des mémoires distincts au Conseil du Trésor en vue de l'approbation de projets ou de contrats hors de leur pouvoir. Cette structure redditionnelle double a eu pour résultat que les deux ministères ont de nombreux employés qui travaillent au même processus d'acquisition, ce qui mène inévitablement à des redondances.

Un autre organisme d'État, le Conseil du Trésor, intervient dans le processus d'acquisition. Le ministre de la Défense nationale s'est vu confier par le Conseil du Trésor l'autorisation d'approuver les dépenses en biens d'équipement à concurrence de 30 millions de dollars et des projets de construction à concurrence de 60 millions de dollars¹⁵¹. Compte tenu du coût de nombreux projets, la Défense doit demander au Conseil du Trésor son approbation et, étant donné que ce dernier ne siège que périodiquement, de nombreux projets peuvent attendre pendant des mois pour des raisons administratives. Actuellement 61 projets du se trouvent actuellement dans ce labyrinthe.

Les Forces canadiennes ont le mandat de protéger les Canadiens et de promouvoir leurs intérêts sur la scène internationale. Aucun ministère n'a de mandat plus puissant ou plus vital. Les outils dont ont besoin les Forces canadiennes pour assumer ce mandat sont extrêmement complexes et, s'il faut trop de temps pour les acquérir, ils peuvent devenir désuets avant même d'être usés. Si on doit les remplacer parce que désuets avant qu'ils ne soient usés, on gaspille les deniers

¹⁵⁰ Comité consultatif du Ministre sur l'efficacité administrative - *Réaliser l'efficacité administrative* (21 août 2003), disponible à http://www.forces.gc.ca/site/Focus/AE/report/sec1-2_f.html.

¹⁵¹ Le ministre a délégué son pouvoir de dépenser de 5 millions de dollars au sous-ministre et à trois autres responsables : les sous-ministres adjoints, Matériels, Gestion de l'information et Infrastructure et Environnement. Tous les autres gestionnaires de niveau 1 ont un pouvoir de dépenser de 1 million de dollars.

publics. Si on les utilise alors qu'ils sont désuets, les Canadiens n'ont pas la protection qu'ils méritent. Raccourcir le processus d'approvisionnement pour le ministère de la Défense nationale reviendrait à offrir une meilleure politique d'assurance au pays pour des cotisations moindres.

Là encore, on sait que la Défense nationale crée parfois ses propres freins. Le souci de la perfection ne devrait pas empêcher de se contenter de produits excellents qui permettraient de mobiliser les Forces canadiennes à temps pour qu'elles puissent intervenir en cas d'urgence. Le Canada a (ou devrait avoir) des forces armées de taille moyenne. Il est difficile de concevoir que nous puissions avoir besoin d'équipement que nos alliés n'utilisent pas.

7. Ingérence d'autres ministères

Les 14 milliards de dollars dont dispose la Défense nationale représentent, à première vue, une somme colossale, mais celle-ci n'est pas entièrement consacrée aux soldats, aux marins et au personnel de la Force aérienne. Une portion est injectée dans des programmes gouvernementaux, qui sont sans nul doute bons pour le Canada en général, mais qui n'ont pas grand-chose à voir avec les militaires.

Prenons le cas de la Citadelle de Québec. Ce bâtiment abrite le Royal 22^e Régiment (Van Doos). C'est également un site historique et une grande attraction touristique. Naturellement, elle a besoin de temps à autre de réparations et de travaux de restauration. Parce que c'est un bâtiment historique, tous les travaux qui y sont effectués doivent être soumis au Bureau d'examen des édifices fédéraux du patrimoine.

Et qui paie les restaurations? La Défense nationale, qui a dû injecter déjà 20 millions de dollars et, selon les dernières estimations, qui devra encore verser entre 68,8 et 73 millions de dollars, si l'on en croit le rapport d'impacts menée cette année pour les Forces canadiennes¹⁵².

L'armée est-elle heureuse de payer pour la restauration d'un site historique? Pas vraiment. Elle a expliqué que le Système de commandement de la Force terrestre n'a pas la souplesse nécessaire sur le plan de ressources pour restaurer et entretenir ce lieu historique national et qu'il ne peut rien faire¹⁵³.

¹⁵² Ministère de la Défense nationale, Armée, « Plan stratégique des opérations et des ressources de 2005 », B-7/29-B8/29

¹⁵³ *Ibid.*

Le Ministère doit assumer toutes sortes de responsabilités financières qui n'ont rien à voir avec la protection des Canadiens et, comme le major général (à la retraite) Lewis Mackenzie l'a expliqué au Comité l'automne dernier, ces responsabilités sont cumulatives :

« Les programmes gouvernementaux sont importants. Il peut s'agir de programmes de harcèlement sexuel, de sensibilité, de bilinguisme; toute subvention tenant lieu d'impôts représente un gros montant de la facture.[...] Il reste moins de la moitié du budget [...] pour administrer l'armée, la marine, la force aérienne et le quartier général¹⁵⁴. »

Le major général Mackenzie a peut-être exagéré la proportion, mais il a raison à un égard : les 14 milliards de dollars consacrés à la Défense ne vont pas tous à la défense des Canadiens et des intérêts du Canada.

En outre, le Conseil du Trésor insiste pour que le MDN tienne compte d'autres ministères lorsqu'il délie les cordons de sa bourse. Lorsque les dépenses peuvent avoir des répercussions sur le développement régional, les autochtones ou d'autres dossiers d'intérêt national, le MDN est souvent tenu de prendre en compte des facteurs autres que militaires dans ses décisions. Le Comité permanent de la défense nationale et des anciens combattants de la Chambre des communes a analysé la chose dans son *Étude sur les acquisitions* de 2000 :

« La *Loi sur la gestion des finances publiques* autorise le Conseil du Trésor à établir une politique en matière d'acquisitions, qui elle-même régit les acquisitions des ministères. Travaux publics et Services gouvernementaux Canada (TPSGC) doit veiller à l'intégrité du processus d'acquisition en appliquant des politiques et procédures qui soient justes, transparentes et concurrentielles. Ce ministère s'occupe des approvisionnements pour le ministère de la Défense nationale depuis près de 60 ans et agit comme un centre décisionnel distinct en ce qui concerne les contrats. Le ministère de la Défense nationale, à titre de ministère parrain, s'occupe de la définition des exigences opérationnelles et de la gestion quotidienne de ses achats. À cela, il faut ajouter Industrie Canada, qui administre la politique gouvernementale des retombées industrielles et régionales (RIR), de concert avec les agences

¹⁵⁴ Major général (à la retraite) Lewis Mackenzie, « Témoignage », *Délibérations du Comité sénatorial permanent de la Sécurité nationale et de la défense* (6 décembre 2004), http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/07ev-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

régionales - l'Agence de promotion économique du Canada atlantique, Diversification de l'économie de l'Ouest et les divers Plans de développement économique pour les régions du Québec [et l'Initiative fédérale du développement économique du Nord de l'Ontario]. Le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international (MAECI) est responsable des accords commerciaux qui structurent le processus d'achat dans le cadre d'un régime commercial international libéralisé... D'autres ministères peuvent prendre part à tel ou tel achat, en fonction de la stratégie gouvernementale. Par exemple, si l'on accorde la priorité au soutien de l'entreprise autochtone, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien (MAINC) aura aussi son mot à dire. Un comité interministériel responsable de la stratégie d'acquisition veille à ce que chaque ministère intéressé soit représenté et que ses priorités propres soient prises en compte, chacun devant répondre à « un maître différent. »

Le monde militaire est d'une grande complexité lorsqu'il s'agit de prendre des décisions. Et, dans le contexte de la bureaucratie fédérale, il n'est donc peut-être pas surprenant que les décisions en matière de dépenses ne soient pas toutes sensées.

8. La communication avec la population

Il convient de mentionner un autre facteur : le manque de franchise. C'est un facteur important.

L'une des principales raisons pour lesquelles les Forces armées canadiennes disposent d'un financement insuffisant, c'est que le gros de la population ne comprend pas l'importance du rôle que celles-ci jouent dans la protection et l'amélioration de nos vies.

Et l'une des causes de cette incompréhension c'est que le personnel haut gradé de l'armée canadienne, pour la plupart, continue de tourner autour du pot lorsqu'on lui pose des questions simples du genre :

Quel rôle jouez-vous dans la protection des Canadiens et dans la promotion de leurs intérêts dans le monde?

De quelles ressources manquez-vous pour faire votre travail de telle sorte qu'il n'y a pas de pressions indues sur votre organisation ou votre équipement? »

Depuis des dizaines d'années, les gouvernements peuvent continuer de fournir des sommes insuffisantes à l'armée canadienne parce que la population ne connaît pas les réponses à ces deux questions.

L'information qu'a obtenue le Comité pour démontrer à quel point les Forces canadiennes ont besoin d'injection de fonds provient en bonne partie de demandes d'information et de visites sur place. Trop peu provient de témoignages francs des hauts gradés. À quelques rares exceptions près, un trop grand nombre de chefs militaires cherchent à sauver la face en déclarant par exemple: « *Nous sommes un peu à court, mais nous y arriverons* ». Comment le public peut-il alors comprendre ce dont l'armée a vraiment besoin pour faire son travail correctement?

Au cours des dix derniers mois, les chefs d'état-major de l'Armée de terre, de la Force maritime et de la Force aérienne ont utilisé pratiquement le mêmes mots pour nous expliquer l'incidence du manque de fonds sur leur secteur.

« Je ferai de mon mieux, avec les ressources qu'on me donne : vice-amiral Bruce MacLean, commandant de la Marine canadienne et chef d'état-major de la Force maritime¹⁵⁵ »

« J'agis en fonction des fonds qui me sont accordés : lieutenant général Marc Caron, commandant et chef d'état-major de l'Armée de terre¹⁵⁶ »

« Nous faisons au mieux avec nos ressources... Nous travaillons fort pour tirer le meilleur parti de ce que nous avons : lieutenant général Ken Pennie, chef d'état-major de la Force aérienne de l'époque¹⁵⁷ »

Aucun n'a mentionné qu'il avait tiré la sonnette d'alarme auprès du chef d'état-major de la Défense dans le rapport d'impact annuel qu'il présente pour indiquer l'incidence du budget fédéral sur leur rendement.

¹⁵⁵ Vice-amiral Bruce MacLean, « Témoignage »

¹⁵⁶ Lieutenant-général Marc Caron, « Témoignage »

¹⁵⁷ Lieutenant-général Ken Pennie, « Témoignage »

Il y a probablement trois coupables :

- les chefs militaires bureaucratisés qui, le Comité en est bien conscient, ont pour instructions du gouvernement de ne pas faire plus que « d'expliquer » la politique de ce dernier¹⁵⁸;
- les politiciens qui devraient s'attacher davantage aux intérêts de leurs citoyens qu'à la recherche de votes facilement gagnés, et qui devraient encourager les hauts gradés à être honnêtes avec la population;
- les parlementaires, y compris les membres du Comité, qui ne font pas tout ce qui est en leur pouvoir pour poser les bonnes questions et obtenir les vraies réponses.

Trop souvent, les chefs militaires nous donnent les réponses dont ils savent que les chefs politiques se satisferont à la période de questions. Au quartier général de la Défense nationale, d'habiles stratèges élaborent les déclarations destinées aux journalistes et aux parlementaires qui dévient rarement de la position du gouvernement.

Il existe aux États-Unis un mécanisme politique qui est garant d'une démocratie ouverte sur les questions intéressant les militaires. Ainsi, la loi américaine exige que les responsables militaires présentent au Congrès une évaluation honnête de ce dont ils ont besoin pour faire leur travail. Soit ils sont honnêtes, soit le Congrès ne vote pas les fonds nécessaires. Ils ont donc intérêt à être honnêtes.

Il n'existe pas d'exigence de la sorte au Canada, et cela se voit.

Défendre la démocratie appelle la réciprocité – cela oblige les chefs militaires à dire aux politiciens et au public la vérité sur toute situation, les politiciens à dire la vérité au public sur ce qu'il faut faire et sur ce qui est fait et au public, en échange de cette honnêteté, à se soucier des questions qui sont si vitales pour lui et les générations futures.

Nous devons tous nous investir, et nous investir honnêtement. Autrement, nous ne faisons que nous leurrer et tromper notre pays.

¹⁵⁸ Voir à l'Annexe 1 le texte des règlements régissant les témoignages et commentaires au public par les membres des Forces armées canadiennes



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5





First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

National Security and Defence

Chair:

The Honourable COLIN KENNY

Monday, November 21, 2005 (in camera)

Issue No. 28
Volume 2 of 2

Sixty-eighth meeting on:

Canada's national security policy

INCLUDING:

THE FOURTEENTH REPORT OF THE COMMITTEE

*(Wounded: Canada's Military and
the Legacy of Neglect — Appendices)*

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de la*

Sécurité nationale et de la défense

Président :

L'honorable COLIN KENNY

Le lundi 21 novembre 2005 (à huis clos)

Fascicule n° 28
Volume 2 de 2

Soixante-huitième réunion concernant :

La politique de sécurité nationale du Canada

Y COMPRIS :

LE QUATORZIÈME RAPPORT DU COMITÉ

*(Un Canada diminué : Les effets de la négligence
sur les Forces armées canadiennes — Annexes)*

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Atkins	* Kinsella
* Austin, P.C.	(or Stratton)
(or Rompkey, P.C.)	Meighen
Banks	Munson
Day	Nolin

*Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Président : L'honorable Colin Kenny

Vice-président : L'honorable J. Michael Forrestall
et

Les honorables sénateurs :

Atkins	* Kinsella
* Austin, C.P.	(ou Stratton)
(ou Rompkey, C.P.)	Meighen
Banks	Munson
Day	Nolin

* Membres d'office

(Quorum 4)

WOUNDED

Canada's Military and the Legacy of Neglect

**Our Disappearing Options for Defending the Nation
Abroad and at Home**

**An Interim Report by the Senate Committee
on National Security and Defence**

September 2005

APPENDIX I

Order of Reference

Extract from the *Journals of the Senate*, Wednesday, October 20, 2004:

It was moved by the Honourable Senator Kenny,

That the Standing Senate Committee on National Security and Defence be authorized to examine and report on the national security policy of Canada. In particular, the Committee shall be authorized to examine:

- (a) the capability of the Department of National Defence to defend and protect the interests, people and territory of Canada and its ability to respond to and prevent a national emergency or attack, and the capability of the Department of Public Safety and Emergency Preparedness to carry out its mandate;
- (b) the working relationships between the various agencies involved in intelligence gathering, and how they collect, coordinate, analyze and disseminate information and how these functions might be enhanced;
- (c) the mechanisms to review the performance and activities of the various agencies involved in intelligence gathering; and
- (d) the security of our borders and critical infrastructure.

That the papers and evidence received and taken during the Thirty-seventh Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report to the Senate no later than March 31, 2006 and that the Committee retain all powers necessary to publicize the findings of the Committee until May 31, 2006.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul C. Bélisle
Clerk of the Senate

APPENDIX II

Who the Committee Heard From

Abbas, Mr. Leo
Mayor
Town of Happy Valley Goose Bay
February 3, 2005

Adams, Mr. John
Commissioner
Canadian Coast Guard
May 5, 2003

Addy, Major General (ret'd) Clive
National Past Chairman, Federation of Military and
United Services Institutes of Canada
October 15, 2001

Alarie, Master Corporal Bernadette
Canadian Forces Dental Services School
CFB Borden
June 25-27, 2002

Allan, Major Murray
Deputy Commanding Officer
Royal Regina Rifles
January 27, 2003

Allen, Mr. Jon
Director General, North America Bureau
Department of Foreign Affairs and International Trade
January 28, 2002, March 17, 2003

Anderson, Colonel N.J.
National Defence
May 2, 2005

Arcand, Chief Warrant Officer Gilles
1st Combat Engineer Regiment
CFB Valcartier
September 24, 2003

Atkinson, Ms. Joan
Assistant Deputy Minister, Policy and Program Development
Department of Citizenship and Immigration
January 28, 2002

Avis, Captain Peter
Director of Maritime Policy, Operations and Readiness
Department of National Defence
April 7, 2003

Adams, Superintendent Bill
Federal Services Directorate
RCMP
June 9, 2003

Adams, Corporal Terrance
CFB Borden Technical Services
CFB Borden
June 25-27, 2002

Addy, Major General (ret'd) Clive
Conference of Defence Associations (Ottawa)
June 27, 2005

Alexander, Dr. Jane
Deputy Director
U.S. Defence Advanced Research Projects Agency (DARPA)
February 4, 2002

Allard, The Honorable Wayne
Ranking Member (Republican – Virginia), U.S.
Senate Armed Services Committee
February 5, 2002

Amos, Chief Warrant Officer Bruce
423 Maritime Helicopter Squadron, 12
Wing Shearwater
January 22-24, 2002

Andrash, Mr. P. (Duke)
Sergeant 481, Vancouver Police Department
November 18-22, 2001

Atkins, Chief Superintendent Ian
Criminal Operations Officer, H Division, RCMP
January 22-24, 2002, September 22-23, 2003

Audcent, Mr. Mark
Law Clerk and Parliamentary Counsel
Senate of Canada
December 2, 2002

Axworthy, Dr. Thomas
Chairman, Centre for Study of Democracy
Queen's University
September 29, 2003

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

Badger, Captain Chris J.
Vice President, Operations, Vancouver Port Authority
November 18-22, 2001

Baker, Mr. Mike
Vice-President, Corporate Management
Canadian Air Transport Security Authority
November 25, 2002

Balnis, Richard
Senior Research Officer
Canadian Union of Public Employees
November 18, 2002

Barbagallo, Lieutenant Jason
The Black Watch
November 5-6, 2002

Barrett, Major Roger R.
Operational Officer, 2 RCR
CFB Gagetown
January 22-24, 2002

Bartley, Mr. Alan
Director General, Policy Planning and Readiness, Office of
Critical Infrastructure Protection and Emergency Preparedness
July 19, 2001

Bastien, Major-General Richard
Deputy Commander of Air
Assistant Chief of the Air Staff
Department of National Defence
December 3, 2001

Baum, Major Nigel
J4
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Beare, Brigadier-General Stuart A. Commander, Land Forces
Western Area
National Defence
March 7, 2005

Beattie, Lieutenant-Colonel Mark
Senior Staff Officer, Canadian Forces Support Training Group,
CFB Borden
June 25-27, 2002

Baird, Master Corporal Keith
Bravo Squadron
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Baker, Lieutenant-Colonel Roy
Wing Logistics and Engineering Officer
CFB Trenton
June 25-27, 2002

Baltabaev, M.P., Mr. Tashpolot
Kyrgyz Republic
May 12, 2003

Bariteau, Lieutenant-Colonel François
Commanding Officer, Canadian Forces
Leadership and Recruit School
National Defence
June 1, 2005

Barrette, Mr. Jean Director
Security Operations, Safety and Security Group
Transport Canada
November 27, 2002 / December 2, 2002

Basrur, Dr. Sheela
Medical Officer of Health
City of Toronto
October 30, 2003

Bastien, Commander Yves
Formation Administration Officer
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Bax, Ms. Janet
Director General, Programs
Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency
Preparedness
October 20, 2003

Beattie, Captain Davie
Canadian Parachute Centre Adjutant
CFB Trenton
June 25-27, 2002

Beazley, Chief Frank
Halifax Regional Police
Halifax Regional Municipality
September 23, 2003

APPENDIX II

Who the Committee Heard From

Beers, Master Corporal Robert
Canadian Forces School of Electrical and Mechanical
Engineering
CFB Borden
June 25-27, 2002

Begley, Inspector J.J. (Jim)
Federal Policing Service
RCMP
November 18-22, 2001

Bell, Lieutenant-Commander John
Commander, HMCS Queen
National Defence
March 9, 2005

Belzile, Lieutenant-General (ret'd) Charles
Chairman
Conference of Defence Associations
October 15, 2001

Bernier, Warrant Officer Michel
5th Military Police Platoon
CFB Valcartier
September 24, 2003

Berthiaume, Lieutenant-Colonel Philip (Res)
Essex and Kent Scottish Regiment
December 1, 2004

Bildfell, Mr. Brian
Director, Ambulance Services
City of Windsor
February 27, 2003

Bishop Jr., The Honorable Sanford D.
(Democrat – Georgia)
U.S. House Select Committee on Intelligence
February 5, 2002

Black, Mr. Bob
Director, Office of Emergency Preparedness
City of Edmonton
January 28, 2003

Blackmore, Mr. David
Director of Building and Property, Emergency Operations
Centre Manager City of St. John's
March 31, 2003

Begin, Mr. Robert
Regional Director, Quebec
Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency
Preparedness
October 27, 2003

Belcourt, Chief Warrant Officer Mario
12th Canadian Armoured Regiment
5th Canadian Mechanized Brigade CFB Valcartier
September 24, 2003

Bell, Mr. Peter
Intelligence Analyst
Organized Crime Agency of B.C.
November 18-22, 2001

Bercuson, Dr. David J.
Director, Centre for Military and Strategic Studies
University of Calgary
April 19, 2004 and March 8, 2005

Berry, Major David
Canadian Parachute Centre Training Officer Commander
CFB Trenton
June 25-27, 2002

Berthiaume, Mr. Tim
Deputy Fire Chief
City of Windsor
February 10, 2003

Bilodeau, Mr. Ronald
Associate Secretary to the Cabinet, Deputy Minister to the
Deputy Prime Minister and Security and Intelligence
Coordinator, Privy Council Office
February 24, 2003

Bissonnette, Captain J.R.A.
Commander, 5th Military Police Platoon
CFB Valcartier
September 24, 2003

Black, Lieutenant Colonel Dean C.
Commanding Officer, 403 Squadron
CFB Gagetown
January 22-24, 2002

Blair, Colonel Alan
12 Wing Commander
National Defence
May 5, 2005

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

Blair, Master Warrant Officer Gérald
Canadian Forces School of Communications and Electronics
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Blanchette, Lieutenant-Colonel Michael
Commander, Canadian Parachute School
CFB Trenton
June 25-27, 2002

Blight, Master Corporal
8 Air Maintenance Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Bloodworth, Ms Margaret
Deputy Minister
Public Safety and Emergency
Preparedness Canada
February 15, 2005

Bolton, Lieutenant Colonel Bruce D
Commanding Officer
The Black Watch, Royal Highland Regiment of Canada
November 5-6, 2001

Bonnell, Mr. R.J. (Ray)
Superintendent, Officer in Charge, Protective Services
Branch, RCMP
December 2, 2002

Bouchard, Major-General J.J.C
Commander, 1 Canadian Air Division
National Defence
March 10, 2005

Boulden, Ms Jane
Canada Research Chair in International Relations and Security
Studies
Royal Military College of Canada
November 29, 2004

Boutilier, Dr. James A.
Special Advisor (Policy), Maritime Forces, Pacific Headquarters
Department of National Defence
June 9, 2003

Boyer, Colonel Alain
Commander 15 Wing Moose Jaw
National Defence
March 9, 2005

Blanchard, Master Corporal Piette
Canadian Forces Dental Services School
CFB Borden
June 25-27, 2002

Bland, Professor Douglas
Chair of Defence Management Program, School of Policy
Studies
Queen's University
October 29, 2001 / May 27, 2002 / June 27, 2005

Blondin, Colonel Yvan
Wing Commander, 3 Wing Bagotville
National Defence
June 1, 2005

Boisjoli, Lieutenant-Commmander André
Commanding Officer, HMCS Glace Bay, Maritime Forces
Atlantic
January 22-24, 2002

Bon, Mr. Daniel
Director General, Policy Planning, Assistant Deputy Minister,
Policy
Department of National Defence
July 18, 2001

Boswell, Lieutenant-Colonel Brad
Acting Director of Army Doctrine
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Boucher, Mr. Mark
National Secretary Treasurer
Canadian Merchant Service Guild
February 2, 2005

Bourgeois, Mr. Terry
District Chief, Rural District 3, Communications, Fire and
Emergency Service, Halifax Regional Municipality
September 23, 2003

Bowes, Lieutenant-Colonel Steve
Armour School
C.F.B. Galetown
National Defence
January 31, 2005

Bramah, Mr. Brian
Regional Director
Transport Canada
November 18-22, 2001

APPENDIX II

Who the Committee Heard From

Brandt, Mr. Brion
Director, Security Policy
Transport Canada
May 5, 2003

Brochet, Inspector Pierre, Chief of Operation,
Planning Section, Montreal Police Service, City of
Montreal
September 26, 2003

Brooks, Captain Melissa
CFB Petawawa
June 25-27, 2002

Bryan, Mr. Robert
Emergency Planning Coordinator City of Vancouver
January 30, 2003

Buck, Vice-Admiral Ron
Vice Chief of the Defence Staff
National Defence
December 6, 2004

Bugslag, Mr. Bob
Executive Director, Provincial Emergency
Program
Government of British Columbia
March 1, 2005

Bullock, Ms. Margaret
Manager, Security Awareness, Policy and Regulatory
Corporate Security, Air Canada
November 18-22, 2001

Burke, Mr. Sean
Research Associate, National Security Studies, Council
on Foreign Relations
February 4, 2002

Burrell, Mr. Bruce
Assistant Deputy Chief Director, Halifax Regional Fire
Service
Halifax Regional Municipality
September 23, 2003

Calder, Mr. Kenneth
Assistant Deputy Minister, Policy
Department of National Defence
November 26, 2001, August 14, 2002, April 26, 2004,
October 25, 2004

Bradley, Corporal John
Imagery Technician
17 Wing Imaging and Associate Air Force Historian, 17 Wing
Winnipeg
November 18-22, 2001

Brodeur, Vice-Admiral (Ret'd) Nigel
As an individual
March 1, 2005

Brown, Major Chris
424 Squadron
CFB Trenton
June 25-27, 2002

Buck, Vice-Admiral Ron
Chief of the Maritime Staff
Department of National Defence
December 3, 2001, August 14, 2002, April 7, 2003

Buenacruz, Corporal
Wing Administration
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Bujold, Mr. Guy
Assistant Deputy Minister
Infrastructure Canada
February 7, 2005

Burke, Captain (N) Greg
Chief of Staff, Maritime Forces Atlantic
Department of National Defence
January 22-24, 2002

Burr, Ms Kristine
Assistant Deputy Minister, Policy
Transport Canada
February 7, 2005

Butler, Mr. John
Regional Director, Newfoundland and
Labrador
Canadian Coast Guard
February 2, 2005

Cameron, Colonel Scott
Director of Medical Policy on the staff of the
Director General Health Services (DGHS)
Department of National Defence
December 10, 2001

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

Cameron, Captain Keith
CFB Petawawa
June 25-27, 2002

Campbell, Lieutenant-General Lloyd
Commander of Air Command and Chief of the Air Staff
Department of National Defence
December 3, 2001

Camsell, Lieutenant-Colonel J.F.
36th Service Battalion
February 2, 2005

Capstick, Colonel Mike
Director, Land Personnel Strategy
Patricia's Canadian Light Infantry
March 10, 2005

Caron, Lieutenant-General Marc
Chief of Land Staff
National Defence
February 7, 2005

Castillo, Corporal Marvin
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Cellucci, H.E. Paul
Ambassador
Embassy of the United States of America to Canada
August 15, 2002

Chapin, Mr. Paul
Director General, International Security Bureau,
Department of Foreign Affairs and International Trade
February 23, 2004

Chartier, Honorary Lieutenant-Colonel Victor G., OMM, CD.
The Black Watch
November 5-6, 2002

Chow, Lieutenant Commander Robert
Commanding Officer, HMCS *Unicorn* (Saskatoon)
January 27, 2003

Cirincione, Mr. Joseph
Senior Director, Non Proliferation Project, The
Carnegie Foundation
February 5, 2002

Campbell, Anthony
Vice-President, Canadian Association for Security
and Intelligence Studies
June 3, 2002

Campbell, Master Corporal Steve
426 Training Squadron, 8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Caouette, Sergeant Denis, Operational Planning
Section, Montreal Police Service, City of Montreal
September 26, 2003

Caron, Corporal Denis
National Support Arrangements Coordinator, Coast
and Airport Watch National Coordinator, Organized
Crime Branch, RCMP
April 7, 2003

Carroll, Lieutenant-Commander Derek HMCS
Tecumseh
National Defence
March 8, 2005

Castonguay, Staff Sergeant Charles
Unit Commander, RCMP
November 5-6, 2001

Cessford, Lieutenant-Colonel Michael
Acting Commader, Canadian Forces Joint Operations Group,
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Charette, Mr. Serge
National President
Customs Excise Union Douanes Accise
January 22-24, 2002

Chartrand, Lieutenant-Commander Yves
Acting Commanding Officer, HMCS Huron
Maritime Forces Pacific
November 18-22, 2001

Christie, Mr. Ryerson
Researcher, Centre for International and
Security Studies
York University
March 21, 2005

Clapham, Superintendent, Ward D.
Officer in Charge
RCMP
November 18-22, 2001

APPENDIX II

Who the Committee Heard From

Clark, Captain Robert
CO BW No.2497 Cadet Corps
Head Librarian, Law Library
McGill University
November 5-6, 2002

Clarke, Mr. Shawn
Acting Regional Director, Prince Edward Island,
Office of Critical Infrastructure Protection and
Emergency Preparedness
October 27, 2003

Cohen, Mr. Andrew
Associate Professor, School of
Journalism and Communications
Carleton University
March 21, 2005

Connolly, Mr. Mark
Director General, Contraband and Intelligence Services
Directorate, Customs Branch
Canada Customs and Revenue Agency
February 10, 2003, September 22, 2003

Conyers, Jr., The Honorable John
Ranking Member Democrat-Michigan, U.S. House
Judiciary Committee
February 7, 2002

Corcoran, Mr. James
Former Deputy Director, Operations
Canadian Security and Intelligence Service
October 1, 2001

Cormier, Captain Michael P.
Deputy Harbour Master
Vancouver Port Authority
November 18-22, 2001

Côté, Master Corporal Claude
Bravo Squadron
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Côté, Mr. Yvan
Investigator, Organized Crime Task Force, Montreal
Urban Community Police Department
November 5-6, 2001

Couture, Lieutenant-General Christian
Assistant Deputy Minister (Human Resources –
Military)
Department of National Defence
December 10, 2001

Clarke, Master Corporal James
Gulf Squadron
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Coble, The Honorable Howard
Ranking Member (Republican, North Carolina)
U.S. House Judiciary Committee
February 7, 2002

Collenette, P.C., M.P., The Honourable David
Michael
Minister of Transport
December 2, 2002

Connolly, Mr. Mark
Head, Customs Contraband, Intelligence and
Investigations
Canada Border Services Agency
February 23, 2004

Cooper, First Officer Russ
Toronto Representative, Security Committee
Air Canada Pilots Association
November 4, 2002

Cormier, Master Seaman Michael
Canadian Forces Military Police Academy
CFB Borden
June 25-27, 2002

Côté, Mr. Bertin
Deputy Head of Mission
Canadian Embassy (Washington)
February 4-7, 2002

Côté, Brigadier-General Gaston
Commander, Land Forces Quebec Area
National Defence
June 1, 2005

Coulter, Mr. Keith
Chief, Communications Security Establishment
February 24, 2003

Crabbe, Lieutenant-General (Ret'd) Ray
Royal Military Institute of Manitoba (RMIM)
March 10, 2005

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

Creamer, Mr. Dennis
Vice-President, Finance and Administration
Halifax Port Authority
January 22-24, 2002

Crosbie, Mr. William
Director General, North America Bureau
Foreign Affairs Canada
April 11, 2005

Croxall, Corporal Kevin
CFB Borden Administration Services, CFB Borden
June 25-27, 2002

D'Avignon, Mr. Michel
Director General, National Security, Policing and
Security Branch, Solicitor General Canada
July 19, 2001

Daigle, MSC, CD, MGen. Pierre
Special Advisor to the Chief of Defence Staff
Department of National Defence
March 17, 2003 / February 23, 2004

Daniels, Private Jason
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Davies, Ms. Krysta M.
Intelligence Analyst Specialist
KPMG Investigation and Security Inc.
October 01, 2001

DeCastro, Second Lieutenant. Rod
The Black Watch
November 5-6, 2002

Deemert, Mr. Rob
Cabin Security, International Association of Machinists and
Aerospace Workers
August 15, 2002

Dempsey, Mr. Lawrence
National Secretary Treasurer
Canadian Merchant Service Guild
September 22, 2003, February 2, 2005

Crober, Mr. Paul
Regional Director for B.C. and Yukon,
Emergency Mgmt. and National Security Sector, Public
Safety and Emergency Preparedness Canada
March 1, 2005

Crouch, Dr. Jack Dyer
Assistant Secretary of Defence, International
Security Policy
Office of the U.S. Secretary of Defence
February 6, 2002

Cushman, Dr. Robert
Chief Medical Officer of Health, City of Ottawa
February 3, 2003

D'Cunha, Dr. Colin
Commissioner of Public Health, Chief Medical
Officer of Health, Ministry of Health and Long-Term
Care, Ontario
October 30, 2003

Dallaire, Gabriel
Gulf Squadron, CFB Kingston
May 7-9, 2002

Davidson, Rear-Admiral Glenn V.
Commander, Maritime Forces Atlantic
Department of National Defence
September 22, 2003

Dawe, Mr. Dick
Manager, Personnel Support Programmes, Maritime
Forces Pacific
November 18-22, 2001

DeCuir, Brigadier-General Mike
Deputy Regional Commander
Canadian NORAD Region Headquarters
November 18-22, 2001

Deering, Richard
Chief of Police
Royal Newfoundland Constabulary
February 3, 2005

Dempster, Major-General Doug
Director General, Strategic Planning
National Defence
April 11, 2005

APPENDIX II

Who the Committee Heard From

De Riggi, Mr. Angelo
Intelligence Officer
Organized Crime Task Force - RCMP
November 5-6, 2001

Desrosiers, Chief Warrant Officer Christian
5th Canadian Light Artillery Regiment
September 24, 2003

deVries, Nicolaas C.W.O. (Ret'd)
Military Bands
January 31, 2005

Dewitt, Mr. David
Director, Centre for International and
Security Studies
York University
December 2, 2004

Dietrich, Chief Warrant Officer Dan
Chief Warrant Officer
One Canadian Air Division
November 18-22, 2001

Ditchfield, Mr. Peter
Deputy Chief Officer
Organized Crime Agency of B.C.
November 18-22, 2001

Douglas, Lieutenant-Colonel Brian
Artillery School
C.F.B. Gagetown
National Defence
January 31, 2005

Downton, Master Corporal Doug
126 Training Squadron
3 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Droz, Superintendent Pierre
Criminal Operations
RCMP
November 5-6, 2001

Dufour, Major Rénald
Commander, 58th Air Defence Battery
CFB Valcartier
September 24, 2003

Deschamps, Col. André
Director, Continental Operations
Department of National Defence
May 6, 2002

Devlin, Mr. W.A. (Bill)
Manager, Hub Development, Vancouver
International Airport
Air Canada
November 18-22, 2001

Dewar, Captain (N) (Ret'd) John
Member, Maritime Affairs
Navy League of Canada
May 12, 2003, June 2, 2003

Dickenson, Mr. Lawrence T.
Assistant Secretary to the Cabinet, Security and
Intelligence
Privy Council Office
October 29, 2001 / February 24, 2003

Dion, Corporal Yves
Canadian Forces Fire Academy
CFB Borden
June 25-27, 2002

Doge, Ms. Trish
Director, Risk and Emergency Management, City of
Vancouver
January 30, 2003

Dowler, Chief Petty Officer First Class George
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Doyle, Lieutenant Colonel Bert
Commanding Officer, 402 Squadron
17 Wing Winnipeg
November 18-22, 2001

Duchesneau, Mr. Jacques
President and Chief Executive Officer
Canadian Air Transport Security Authority
November 25, 2002

Dufresne, Corporal
Canadian Forces Postal Unit
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

Duguay, Mr. Yves
Senior Director
Corporate Security Risk Management
Air Canada
November 18-22, 2001

Duncan, Mr. Mark
Vice-President, Operations
Canadian Air Transport Security Authority
November 25, 2002

Durocher, Captain Pascal
Deputy Commanding Officer,
2EW Squadron, CFB Kingston
May 7-9, 2002

Edmonds, Captain (N) David
Chief of Staff Personnel & Training, Naval Reserve
Department of National Defence
September 25, 2003

Elliott, Mr. William
Assistant Deputy Minister, Safety and Security Group
Transport Canada
November 27, 2002, December 2, 2002, May 5, 2003

Ellis, Colonel Jim
2nd in Command, Operation Peregrine
National Defence
March 1, 2005

Enger, Inspector T.G. (Tonia)
Operations Officer
RCMP
November 18-22, 2001

Evans, Ms. Daniela
Chief, Customs Border Services
Canada Customs and Revenue Agency
November 18-22, 2001

Fadden, Mr. Richard
Deputy Clerk, Counsel and Security Intelligence
Coordinator
Privy Council Office
October 29, 2001, January 29, 2002, August 14, 2002

Fagan, Mr. Wayne
Regional Vice-President
Union of Canadian Transportation
Employees (UCTE)
February 2, 2005

Dumais, Lieutenant-General Marc J.
Deputy Chief of the Defence Staff
National Defence
June 27, 2005

Dunn, Major General Michael
Vice Director, Strategic Plans and Policy
The Pentagon
February 06, 2002

Earnshaw, Commander Paul F.
Commanding Officer TRINITY, Joint Ocean
Surveillance Information Centre
Department of National Defence
September 22, 2003

Elcock, Mr. Ward
Director
Canadian Security Intelligence Service
August 14, 2002, February 17, 2003

Ellis, Captain Cameron
CFB Petawawa
June 25-27, 2002

Ellis, Ms. Karen
Assistant Deputy Minister (Infrastructure and
Environment), National Defence
June 6, 2005

Erkebaev, M.P., The Honourable Abdygany
Speaker of the Legislative Assembly
Kyrgyz Republic
May 12, 2003

Evraire, Lieutenant-General (Ret'd) Richard J.
Conference of Defence Associations
April 19, 2004

Fagan, Mr. John
Director of Intelligence and Contraband, Atlantic
Region
Canada Customs and Revenue Agency
January 22-24, 2002

Falconer, Captain Vic
Formation Drug Education Coordinator, Formation
Health Services (Pacific)
Maritime Forces Pacific
November 18-22, 2001

APPENDIX II

Who the Committee Heard From

Falkenrath, Mr. Richard
Senior Director
U.S. Office of Homeland Security
February 07, 2002

Farmer, Mr. Rick
Area Manager, Ontario East Port of Entries
Citizenship and Immigration Canada
May 7-9, 2002

Ferguson, Mr. Brian
Assistant Deputy Minister, Veterans Services
Veterans Affairs Canada
January 22-24, 2002

Fernie, Iain
Regional Security Operations Manager
Air Canada
June 24, 2002

Fields, Fire Chief Dave
Fire Department
City of Windsor
February 27, 2003

Fisher, Captain Kent
8
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Flagel, Mr. Brian
Director, Airport Operations
Canada Customs and Revenue Agency
November 18-22, 2001

Lynn, Commander Steven
U.S. Coast Guard and Senior Fellow
National Security Studies, Council on Foreign
Relations
February 04, 2002

Forcier, Rear-Admiral J.Y. Commander, MARPAC
National Defence
February 28, 2005

Gorgie, Mr. John
Enforcement Supervisor, Vancouver
Citizenship and Immigration Canada
November 18-22, 2001

Fantino, Chief Julian
Toronto Police Service
May 6, 2002

Farr, Mr. Bruce
Chief and General Manager, Toronto Emergency
Medical Services
City of Toronto
October 30, 2003

Fergusson, Mr. James
Centre for Defence and Security Studies
Department of Political Studies
University of Manitoba
March 10, 2005

Ferris, Mr. John
Faculty of Social Sciences,
International Relations Program
University of Calgary
March 8, 2005

Fisher, Second Lieutenant Greg
The Black Watch
November 5-6, 2002

Flack, Mr. Graham
Director of Operations, Borders Task Force
Privy Council Office
March 17, 2003, February 23, 2004

Fleshman, Larry
General Manager, Customer Service Toronto, Air
Canada
June 24, 2002

Fonberg, Mr. Robert
Deputy Secretary to the cabinet, Operations
Privy Council Office
March 17, 2003

Forcier, Commodore Jean-Yves
Chief of Staff J3, Deputy Chief of the Defence Staff,
Department of National Defence
July 18, 2001

Fortin, Lieutenant-Colonel Mario
Acting Commanding Officer, 426 Squadron
CFB Trenton
June 25-27, 2002

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

Foster, Lieutenant-Colonel Rob
Acting Commanding Officer, 8 Air Maintenance Squadron
CFB Trenton
June 25-27, 2002

Fox, Mr. John
Regional Representative, Nova Scotia
(UCTE)
September 22, 2003

Frappier, Mr. Gerry
Director General, Security and Emergency
Preparedness and Chair of Interdepartmental Marine
Security Working Group, Transport Canada
April 7, 2003, June 2, 2003, February 25, 2004

Fraser, Rear-Admiral Jamie D.
Commander
Maritime Forces Pacific
November 18-22, 2001

Frederick, Corporal
8 Air Maintenance Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Fries, Mr. Rudy
Emergency Management Coordinator, London-
Middlesex Community
City of London
March 31, 2003

Gadula, Mr. Charles
Director General, Fleet Directorate, Marine Services,
Department of Fisheries and Oceans Canada
April 7, 2003

Gagnon, Major Alain
Commanding Officer, Canadian Forces Recruiting Centre,
Montreal
June 25-27, 2002

Gardner, Major Craig
Mechanized Brigade Group
CFB Petawawa
June 25-27, 2002

Garnon, Lieutenant-Commander Daniel
Comptroller, National Defence
September 25, 2003

Fox, Mr. John
Member
Union of Canadian Transportation
Employees (UCTE)
February 2, 2005
Francis, Warrant Officer Charles
Bravo Squadron
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Frappier, Lieutenant-Colonel Jean
Commander, 12th Canadian Armoured Regiment,
5th Canadian Mechanized Brigade, CFB Valcartier
September 24, 2003

Fraser, Ms. Sheila
Auditor General of Canada
December 10, 2001, December 6, 2004

Frerichs, Private Travis
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Froeschner, Major Chris
Acting Commanding Officer, 429 Squadron
CFB Trenton
June 25-27, 2002

Gagné, Major M.K.
Officer Commanding Administration
Company, 2nd Battalion Princess
National Defence
March 10, 2005

Gagnon, Mr. Jean-Guy, Deputy Director,
Investigations Department, Montreal Police Service,
City of Montreal
September 26, 2003

Garnett, Vice-Admiral (Ret'd) Gary L.
National Vice-President for Maritime Affairs
Navy League of Canada
May 12, 2003

Gauthier, Corporal
2 Air Movement Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

APPENDIX II

Who the Committee Heard From

Gauthier, Major-General Michael J.C.M.
Director General of Intelligence
National Defence
December 13, 2004

Gauvin, Commodore Jacques J.
Acting Assistant Chief of the Maritime Staff
Department of National Defence
December 3, 2001

Gibbons, The Honorable Jim
Member (Republican – Nevada)
U.S. House Select Committee on Intelligence
February 6, 2002

Gilbert, Chief Warrant Officer Daniel
Department of National Defence
December 3, 2001

Gilkes, Lieutenant-Colonel B.R.
Kings Own Calgary Regiment
National Defence
March 8, 2005

Girouard, Commodore Roger
Commander, CANFLTPAC
National Defence
February 28, 2005

Glencross, Captain, Reverend Bruce
Regimental Padre Minister
The Black Watch
November 5-6, 2002

Goatbe, Mr. Greg
Director General, Program Strategy Directorate
Canada Customs and Revenue Agency
January 28, 2002

Goodall, Superintendent Bob
Bureau Commander, Field and Traffic Support Bureau
Ontario Provincial Police
October 30, 2003

Gotell, Chief Warrant Officer Peter
Operations
12 Wing Shearwater
January 22-24, 2002

Gauvin, Major Bart
Directorate of Army Training 5
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Giasson, Mr. Daniel
Director of Operations, Security and Intelligence
Privy Council Office
January 8, 2002 / January 29, 2002

Giffin-Boudreau, Ms. Diane
Acting Director General, Atlantic Region,
Department of Citizenship and Immigration Canada
September 22, 2003

Gilbert, Staff Superintendent Emory
Operational Support Services, Toronto Police
Services, City of Toronto
October 30, 2003

Gimblett, Mr. Richard
Research Fellow
Centre for Foreign Policy Studies
Dalhousie University
February 21, 2005

Giroux, Master Corporal
Canadian Parachute Centre
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Gludo, Colonel J.D.
Commander, 41 Canadian Brigade Group of Canada,
National Defence
March 8, 2005

Goetz, Captain J.J.
Mechanized Brigade Group
CFB Petawawa
June 25-27, 2002

Goss, The Honorable Porter
Chair (Republican - Florida)
U.S. House Select Committee on Intelligence
February 6, 2002

Goupil, Inspector Pierre
Direction de la protection du territoire, Unité
d'urgence, région ouest, Sûreté du Québec
November 5-6, 2001

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

Graham, Master Corporal
8 Air Maintenance Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Granatstein, Dr. Jack
Chair, Council for Defence and Security in the 21st Century
May 27, 2002, April 28, 2004

Grant, Captain Timothy J.
Commander, 1 Canadian Mechanized
Brigade Group
National Defence
March 7, 2005

Green, Major Bill
Commanding Officer, Saskatchewan Dragoons (Moose Jaw)
January 27, 2002

Gregory, Leading Seaman
Wing Administration Human Resources Department
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Guevremont, Benoît
Gulf Squadron
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Gutteridge, Mr. Barry
Commissioner, Department of Works and Emergency
Services
City of Toronto
October 30, 2003

Haché, Colonel Mike
Director, Western Hemisphere Policy
National Defence
April 11, 2005

Hall, Major Steve
Deputy Commandant, Canadian Forces School of
Communications and Electronics
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Hammond, Major Lee
Artillery
CFB Petawawa
June 25-27, 2002

Graham, Erin
Manager Safety, Capital District Health
Halifax Regional Municipality
September 23, 2003

Grandy, Mr. Brian
Acting Regional Director, Atlantic Region
Canada Customs and Revenue Agency
January 22-24, 2002

Gray, P.C., Right Honourable Herb
Chair and Commissioner, Canadian Section,
International Joint Commission
March 29, 2004

Grégoire, Mr. Marc
Assistant Deputy Minister, Safety and Security
Group
Transport Canada
February 25, 2004

Grue, Superintendent Tom
Edmonton Police Services
City of Edmonton
January 28, 2003

Guindon, Captain (N) Paul
Submarine Division
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Gupta, Lieutenant-Colonel Ranjeet K.
Canadian Forces School of Military Engineering, C.F.B.
Gagetown
National Defence
January 31, 2005

Haeck, Lieutenant Colonel Ken F.
Commandant of Artillery School IFT
CFB Gagetown
January 22-24, 2002

Hamel, MWO Claude
Regimental Sergeant-Major Designate
The Black Watch
November 5-6, 2002

Hansen, Superintendent Ken
Director of Federal Enforcement
RCMP
April 7, 2003, June 9, 2003

APPENDIX II

Who the Committee Heard From

Hapgood, Warrant Officer John
Canadian Parachute Centre
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Harrison, Captain (N) R.P. (Richard)
Assistant Chief of Staff, Operations, Maritime Forces
Pacific
November 18-22, 2001

Harvey, Lieutenant-Commander Max
Commander
H.M.C.S. Cabot
February 2, 2005

Hatton, Commander Gary
Commanding Officer, HMCS Montreal
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Hazelton, LCol Spike C.M.
Commandant of Armour School C2 SIM, CFB
Gagetown
January 22-24, 2002

Hébert, Barbara
Regional Director, Customs, Canada Customs and
Revenue Agency
June 24, 2002

Heimann, Dr. Alan
Medical Officer of Health
City of Windsor
February 27, 2003

Henault, General Raymond R.
Chief of the Defence Staff
National Defence
December 3, 2001

Henderson, Major Georgie
Deputy A3
CFB Trenton
June 25-27, 2002

Henry, Dr. Bonnie
Associate Medical Officer of Health
City of Toronto
October 30, 2003

Harlick, Mr. James
Assistant Deputy Minister, Office of Critical
Infrastructure Protection and Emergency
Preparedness, National Defence
July 19, 2001, October 20 & 27, 2003

Hart, Corporal
Wing Administration Human Resources Department, 8 Wing
Trenton
June 25-27, 2002

Haslett, Lieutenant Adam
Logistics Officer & Course Commander, The Black Watch
November 5-6, 2002

Haydon, Mr. Peter T.
Senior Research Fellow, Center for Foreign Policy
Studies
Dalhousie University
April 28, 2003, February 1, 2005

Hearn, Brigadier-General T.M.
Director General, Military Human Resources Policy
and Planning
Department of National Defence
December 10, 2001

Heinbecker, Paul
Former Ambassador to the U.N.
As an individual
February 21, 2005

Heisler, Mr. Ron
Canada Immigration Centre, Halifax
Department of Citizenship and Immigration Canada
September 22, 2003

Hendel, Commodore (Ret'd) Hans
Consultant, Canadian Forces Staff College
April 28, 2003

Henneberry, Lieutenant-Commander, HMCS
Nanaimo
Maritime Air Force Command Pacific
November 18-22, 2001

Henschel, Superintendent Peter
Federal Services Directorate
RCMP
June 9, 2003

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

Herbert, Mr. Ron
Director General, National Operations Division
Veterans Affairs Canada
January 22-24, 2002

Hickey, Captain (N) Larry
Assistant Chief of Staff Plans and Operations
(Maritime Forces Atlantic)
National Defence
June 16, 2003

Hildebrandt, Captain Gerhard
Canadian Parachute Centre
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Hillier, General Rick
Chief of the Defence Staff
National Defence
May 30, 2005

Hincke, Colonel Joe
Commanding Officer
12 Wing Shearwater
January 22-24, 2002

Holman, Major-General (Ret'd)
Fraser Canadian Forces College Toronto
June 27, 2005

Hornbarger, Mr. Chris
Director
U.S. Office of Homeland Security
February 7, 2002

Howe, Corporal Kerry
CFB Borden Technical Services
CFB Borden
June 25-27, 2002

Hunt, Mr. Baxter
Embassy of the United States of America to Canada
August 15, 2002

Hupe, Master Corporal Bryan
426 Training Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Hickey, Mr. John
MHA, Lake Melville
House of Assembly of Newfoundland
and Labrador
February 3, 2005

Hildebrand, Sergeant F.D. (Fred)
"H" Division, Criminal Operations Branch, RCMP
September 22, 2003

Hill, Mr. Dave
Chair, Capital Region Emergency Preparedness
Partnership
City of Edmonton
January 28, 2003

Hillmer, Dr. Norman
Professor of History and International Affairs.
Carleton University
November 1, 2004

Hines, Colonel Glynne
Director, Air Information Management, Chief of the
Air Staff
National Defence
July 18, 2001

Horn, Lieutenant-Colonel Bernd
CFB Petawawa
June 25-27, 2002

Hounsell, Master Corporal Scott
Canadian Forces School of Electronical and Mechanical
Engineering, CFB Borden
June 25-27, 2002

Huebert, Dr. Rob
Professor, Dept. of Political Science
University of Calgary
March 8, 2005

Hunter, The Honorable Duncan
Ranking Member, Subcommittee on Military
Procurement (Republican – California)
U.S. House Armed Services Committee
February 6, 2002

Hynes, Major A.G.
Air Reserve Coordinator (East)
1 Canadian Air Division Headquarters
February 1, 2005

APPENDIX II

Who the Committee Heard From

Iatonna, Mr. Mario
Municipal Engineer
City of Windsor
December 1, 2004

Inkster, Mr. Norman
President, KPMG Investigation and Security Inc.
Former Commissioner, RCMP
October 1, 2001

Irwin, Brigadier-General S.M.
Chief Executive Officer of the Canadian
Forces Housing Agency
National Defence
June 6, 2005

Jackson, Major David
13
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Janelle, Private Pascal
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Jeon, Mr. Daniel
Assistant Deputy Minister, Policy and Program
Development, Department of Citizenship and
Immigration Canada
March 17, 2003

Jeffery, Lieutenant General (ret'd) Mike
June 27, 2005

Jestin, Colonel Ryan
Commander, C.F.B. Gagetown
Area Support Group
National Defence
January 31, 2005

Johns, Fred
General Manager, Logistics and Processing Strategies
Canada Post
August 15, 2002

Johnson, Captain Wayne
7, CFB Kingston
May 7-9, 2002

Idzenga, Major Ray
Commanding Officer, Gulf Squadron
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Innis, Captain Quentin
Instructor, Canadian Parachute Centre
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Issacs, Sergeant Tony
Search and Rescue Technician
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Jackson, Ms. Gaynor
Manager, Military Family Support Centre, Maritime
Forces Pacific
November 18-22, 2001

Jarvis, Vice-Admiral Greg
Assistant Deputy Minister (Human Resources Military)
February 21, 2005

Jeffery, Lieutenant General M.K.
Chief of the Land Staff
Department of National Defence
December 3, 2001 / August 14, 2002

Jenkins, Wilma
Director, Immigration Services
Citizenship and Immigration Canada
June 24, 2002

Job, Mr. Brian
Chair, Institute of International Relations
University of British Columbia
March 1, 2005

Johnson, Captain Don
President
Air Canada Pilots Association
November 4, 2002

Johnston, Rear-Admiral (Ret'd) Bruce
As an individual
April 28, 2003

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

Johnston, Chief Cal
Chief of Police
City of Regina
January 27, 2003

Jolicoeur, Mr. Alain
President, Department of Public Safety and Emergency
Preparedness Canada
Canada Border Services Agency
February 23, 2004, April 11, 2005

Jurkowski, Brigadier-General (ret'd) David
Former Chief of Staff, Joint Operations
Department of National Defence
October 1, 2001

Kavanagh, Paul
Regional Director, Security and Emergency Planning
Transport Canada
June 24, 2002

Keating, Dr. Tom
Professor, Department of Political Science
University of Alberta
March 7, 2005

Kelly, Mr. James C.
As an individual
May 26, 2003

Kelly, Lieutenant Colonel W.J.
Force Planning and Program Coordination, Vice Chief
of the Defence Staff, National Defence
July 18, 2001

Kennedy, Mr. Paul
Senior Assistant Deputy Solicitor General, Solicitor
General of Canada
January 28, 2002, February 24, 2003

Keyes, Mr. Bob
Senior Vice-President, International
Canadian Chamber of Commerce
December 1, 2004

Kiloh, Insp. D.W. (Doug)
Major Case Manager, RCMP
November 18-22, 2001

Johnston, Mr. Kimber
Director General, Strategic Policy
Public Safety and Emergency
Preparedness Canada
February 15, 2005

Joncas, Chief Petty Officer First Class Serge
Maritime Command Chief Petty Officer, National
Defence
December 3, 2001

Kasurak, Mr. Peter
Principal
Office of the Auditor General of Canada
December 10, 2001, December 6, 2004

Keane, Mr. John
Deputy Assistant Secretary, Bureau of Western
Hemisphere Affairs
U.S. Department of State
February 06, 2002

Kee, Mr. Graham
Chief Security Officer
Vancouver Port Authority
November 18-22, 2001

Kelly, Chief Warrant Officer Michael
The Black Watch
November 5-6, 2002

Kennedy, Mr. Paul E
Senior Assistant Deputy Solicitor General, Policy
Branch, Public Safety and Emergency Preparedness
Canada
February 15, 2005

Kerr, Captain Andrew CD
The Black Watch
November 5-6, 2002

Khokhar, Mr. Jamal
Minister-Counsellor (Congressional Affairs)
Canadian Embassy (Washington)
February 04, 2002

King, Lieutenant-Colonel Colin
Commanding Officer, Royal Regina Rifles (Regina)
January 27, 2003

APPENDIX II

Who the Committee Heard From

King, Vice-Admiral (Ret'd) James
As an individual
May 12, 2003

Kloster, Mr. Deryl
Emergency Response Department
City of Edmonton
January 28, 2003

Koch, Major Pat
15, CFB Kingston
May 7-9, 2002

Knapp, Corporal Raymond
CFB Borden Technical Services
June 25-27, 2002

Krause, Lieutenant Colonel Wayne
123 Maritime Helicopter Squadron
12 Wing Shearwater
January 22-24, 2002

Kubeck, Commander Kimberley
Naval Control of Shipping Intelligence, Department of
National Defence
September 25, 2003

Kurzynski, Major Perry
Search and Rescue Operations Centre
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Lachance, Mr. Sylvain
A/Director General, Fleet
Canadian Coast Guard
February 17, 2003

Lacroix, Colonel Roch
Chief of Staff, Land Force Atlantic Area
National Defence
May 6, 2005

LaFrance, Mr. Albert
Director, Northern New Brunswick District
Canada Customs and Revenue Agency
January 22-24, 2002

King, Vice-Admiral (Ret'd) Jim
Vice-President, Atlantic
CFN Consultants
May 5, 2005

Kobolak, Mr. Tom
Senior Program Officer, Contraband and Intelligence
Canada Customs and Revenue Agency
April 7, 2003

Koop, Mr. Rudy
Research Adviser, Canadian Section
International Joint Commission
March 29, 2004

Kneale, Mr. John
Executive Coordinator, Task Force on
Enhanced Representation in the U.S
Foreign Affairs Canada
April 11, 2005

Krueger, Master Corporal
8 Air Maintenance Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Kummel, Colonel Steff J.
Wing Commander, 17 Wing Winnipeg
National Defence
March 10, 2005

Kwasnicki, Corporal Anita
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Lacroix, Colonel Jocelyn P.P.J.
Commander, 5th Canadian Mechanized Brigade Group, CFB
Valcartier
September 24, 2003

Laflamme, Mr. Art
Senior Representative
Air Line Pilots Association, International
August 14, 2002

Lafrenière, Major Luc
Commander, Headquarters and Signal Squadron
CFB Valcartier
September 24, 2003

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

Laing, Captain (Navy) Kevin
Director, Maritime Strategy, Chief of Maritime Staff,
National Defence
July 18, 2001

Lalonde, Major John
Air Reserve Coordinator (Western Area)
National Defence
March 8, 2005

Landry, LCol (Ret'd) Rémi
International Security Study and Research Group
University of Montreal
June 2, 2005

Langelier, Mr. André
Director, Emergency and Protective Services, City of
Gatineau
February 3, 2003

Laroche, Colonel J.R.M.G.
National Defence
May 2, 2005

Last, Colonel David
Registrar
Royal Military College of Canada
November 29, 2004

LeBoldus, Mr. Mick
Chief Representative at the NATO Flight Training
Centre
Bombardier Aerospace
March 9, 2005

Lefebvre, Denis
Assistant Commissioner, Customs Branch
Canada Customs and Revenue Agency
May 6, 2004, February 10, 2003

Legault, Mr. Albert
Université du Québec à Montréal (UQAM)
February 21, 2005

Lenton, Assistant Commissioner W.A. (Bill)
RCMP
January 28, 2002, June 9, 2003

Lait, Commander K.B.
Commander, Directorate of Quality of Life,
DQOL 3 - Accommodation Policy Team Leader, National
Defence
June 6, 2005

Landry, Chief Warrant Officer André
1st Battalion, 22nd Royal Regiment
CFB Valcartier
September 24, 2003

Landry, Inspector Sam
Officer in Charge, Toronto Airport Detachment
RCMP
June 24, 2002

LaPrade, CWO Daniel
Headquarters and Signal Squadron
CFB Valcartier
September 24, 2003

Larrabee, Mr. Bryan
Emergency Social Services Coordinator, Board of
Parks and Recreation, City of Vancouver
January 30, 2003

Leblanc, Ms. Annie
Acting Director, Technology and Lawful Access
Division, Solicitor General of Canada
July 19, 2001

Lefebvre, Mr. Denis
Executive Vice-President
Canada Border Services Agency
February 7, 2005

Lefebvre, Mr. Paul
President, Local Lodge 2323
International Association of Machinists and Aerospace
Workers
August 15, 2002

Leighton, Lieutenant-Commander John
J1
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Leonard, Lieutenant-Colonel S.P.
Royal Newfoundland Regiment
(1st Battalion)
February 2, 2005

APPENDIX II

Who the Committee Heard From

LePine, Mr. Peter
Inspector, Halifax Detachment
RCMP
September 23, 2003

Leslie, Major-General Andrew
Canadian Forces
November 29, 2004

Lester, Mr. Michael
Executive Director, Emergency Measures Organization
Nova Scotia Public Safety Anti-Terrorism Senior
Officials Committee
September 23, 2003

Lichtenwald, Chief Jack
Regina Fire Department
City of Regina
January 27, 2003

Loeppky, Deputy Commissioner Garry
Operations
RCMP
October 22, 2001 / December 2, 2002

Loschiuk, Ms Wendy
Principal
Office of the Auditor General of Canada
December 6, 2004

Lucas, Major General Steve
Commander One Canadian Air Division, Canadian
NORAD Region Headquarters
November 18-22, 2001

Luloff, Ms. Janet
A/Director, Regulatory Affairs, Safety and Security
Group, Transport Canada
November 27, 2002, December 2, 2002

Lyrette, Private Steve
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Macdonald, Lieutenant-General George
Vice Chief of the Defence Staff
Department of National Defence
January 28, 2002, May 6, 2002, August 14, 2002,
February 23, 2004

Lerhe, Commodore E.J. (Eric)
Commander, Canadian Fleet Pacific
Maritime Forces Pacific
November 18-22, 2001

Lessard, Brigadier-General J.G.M.
Commander, Land Forces Central Area
December 2, 2004

Levy, Mr. Bruce
Director, U.S. Transboundary Division
Department of Foreign Affairs and International Trade
January 28, 2002

Lilienthal, Lieutenant-Colonel Mark
Senior Staff Officer
Canadian Forces Support Training Group
CFB Borden
June 25-27, 2002

Logan, Major Mike
Deputy Administration Officer, Canadian Forces Support
Training Group
CFB Borden
June 25-27, 2002

Lucas, Brigadier-General Dwayne
Director General – Aerospace Equipment Program
Management
National Defence
June 27, 2005

Luciak, Mr. Ken
Director, Emergency Medical Services City of
Regina
January 27, 2003

Lupien, Chief Petty Officer First Class R.M.
Canadian Forces Chief Warrant Officer
Department of National Defence
December 3, 2001

Macaleese, Lieutenant-Colonel Jim
Commander
9 Wing (Gander)
February 2, 2005

Macdonald, Lieutenant-General (Ret'd) George
CFN Consultants Ottawa
June 27, 2005

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

Mack, Rear Admiral Ian
Defence Attaché
Canadian Embassy (Washington)
February 4, 2002

MacKenzie, Major-General (Ret'd) Lewis
As an individual
May 3, 2004, December 6, 2004

MacLaughlan, Superintendent C.D. (Craig), Officer in
Charge, Support Services ``H" Division, RCMP
September 22, 2003

MacLean, Vice-Admiral Bruce
Chief of Maritime Staff
National Defence
February 14, 2005

Macnamara, Mr. W. Donald
Senior Fellow
Queen's University
November 29, 2004

MacQuarrie, Captain Don
J6
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Magee, Mr. Andee
Dog Master
Canada Customs and Revenue Agency
May 7-9, 2002

Maillet, Acting School Chief Warrant Officer Joseph
Canadian Forces School of Communications and Electronics,
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Maisonneuve, Major-General J.O. Michel
Assistant Deputy Chief of Defence Staff
October 22, 2001

Malec, Mr. George
Assistant Harbour master
Halifax Port Authority
January 22-24, 2002

Mandel, Mr. Stephen
Deputy Mayor and Councillor
City of Edmonton
January 28, 2003

MacKay, Major Tom
The Black Watch
November 5-6, 2002

MacIsaac, Captain (N) Roger
Base Commander, CFB Halifax
National Defence
May 6, 2005

MacLaughlan, Mr. Craig
Executive Director, Emergency
Measures Organization
Province of Nova Scotia
May 6, 2005

MacLeod, Colonel Barry W.
Commander 3 Area Support Group
CFB Gagetown
January 22-24, 2002

Macnamara, Brigadier-General (ret'd) W. Don,
President, Conference of Defence Associations
Institute
May 3, 2004

Maddison, Vice Admiral Greg
Deputy Chief of the Defence Staff
National Defence
May 5, 2002, February 14, 2005

Maher, Lieutenant Earl
4 ESR
CFB Gagetown
January 21-24, 2002

Maines, Warren
Director, Customer Service
Air Canada
June 4, 2002

Malboeuf, Corporal Barry
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Mallory, Mr. Dan
Chief of Operations for Port of Lansdowne
Canada Customs and Revenue Agency
May 7-9, 2002

Manning, Corporal Rob
CFB Borden Technical Services
CFB Borden
June 25-27, 2002

APPENDIX II

Who the Committee Heard From

Manson, General (Ret'd) Paul D.
Conference of Defence Associations (Ottawa)
June 27, 2005

Marcewicz, Lieutenant-Colonel
Base Commander, CFB Edmonton
National Defence
March 7, 2005

Martin, Ms Barbara
Director, Defence and Security Relations
Division, Foreign Affairs Canada
April 11, 2005

Mason, Lieutenant-Colonel Dave
Commanding Officer, 12 Air Maintenance Squadron, 12 Wing
Shearwater
January 22-24, 2002

Mason, Ms. Nancy
Director, Office of Canadian Affairs, Bureau of
Western Hemisphere Affairs
U.S. Department of State
February 06, 2002

Matheson, Corporal
2 Air Movement Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Mattie, Chief Warrant Officer Fred
12 Air Maintenance Squadron
12 Wing Shearwater
January 22-24, 2002

Maude, Master Corporal Kelly
436 Transport Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

McCoy, Chief Warrant Officer Daniel
Support Unit, 430th Helicopters Squadron
CFB Valcartier
September 24, 2003

McDonald, Corporal Marcus
Canadian Forces Medical Services School
CFB Borden
June 25-27, 2002

Manuel, Mr. Barry
Coordinator, Emergency Measures Organization, City of
Halifax
May 6, 2005 / September 23, 2003

Marsh, Howie
Conference of Defence Associations (Ottawa)
June 27, 2005

Martin, Mr. Ronald
Emergency Planning Coordinator
City of Vancouver
January 30, 2003, March 1, 2005

Mason, Mr. Dwight
Joint Chief of Staff, U.S. Chair, Permanent Joint
Board on Defence
The Pentagon
February 06, 2002

Massicotte, Ms Olga
Regional Director General/Atlantic
Veterans Affairs Canada
January 22-24, 2002

Matte, Colonel Perry
14 Wing Commander
National Defence
May 5, 2005

Mattiussi, Mr. Ron
Director of Planning and Corporate Services
City of Kelowna
March 1, 2005

McAdam, Lieutenant-Colonel Pat
Tactics School, C.F.B. Gagetown
National Defence
January 31, 2005

McCuaig, Mr. Bruce
Assistant Deputy Minister
Policy, Planning and Standards Division
Ontario Ministry of Transportation
December 1, 2004

McIlhenny, Mr. Bill
Director for Canada and Mexico
U.S. National Security Council
February 7, 2002

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

McInenly, Mr. Peter
Vice-President, Business Alignment
Canada Post
August 15, 2002

McKerrell, Mr. Neil
Chief, Emergency Management Ont.
Ontario Ministry of Community Safety and
Correctional Services
October 30, 2003

McKinnon, Lieutenant-Colonel DB
P.E.I. Regiment
February 1, 2005

McLellan, The Honourable Anne, P.C. M.P.
Deputy Prime Minister and Minister of Public
Safety and Emergency Preparedness
February 15, 2005 & April 11, 2005

McLeod, Mr. Dave
Lead Station Attendant
International Association of Machinists and Aerospace Workers
August 15, 2002

McNeil, Rear-Admiral Dan
Commander, Maritime Forces Atlantic
National Defence
May 6, 2005

McNeil, Commodore Daniel
Director, Force Planning and Program Coordination,
Vice Chief of the Defence Staff
Department of National Defence
July 18, 2001

Mean, Master Corporal Jorge
Canadian Forces School of Aerospace Technology and
Engineering
June 25-27, 2002

Melançon, Lieutenant-Colonel René
Infantry School
C.F.B. Gagetown
National Defence
January 31, 2005

Mercer, Mr. Wayne
Acting First Vice-President, Nova Scotia District Branch,
(CEUDA)
January 22-24, 2002

McKeage, Mr. Michael
Director of Operations, Emergency Medical Care
Halifax Regional Municipality
September 23, 2003

McKinnon, Chief David P.
Chief of Police
Halifax Regional Police Force
January 22-24, 2002

McLean, Corporal
Wing Operations
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

McLellan, Mr. George
Chief Administrative Officer
Halifax Regional Municipality
September 23, 2003

McManus, Lieutenant-Colonel J.J. (John),
Commanding Officer, 443 (MH) Squadron,
Maritime Air Force Command Pacific
November 18-22, 2001

McNeil, Commodore Daniel
Vice Chief of the Defence Staff Department of
National Defence
July 18, 2001

McRoberts, Mr. Hugh
Assistant Auditor General
Office of the Auditor General of Canada
December 6, 2004

Meisner, Mr. Tim
Director, Policy and Legislation, Marine Programs
Directorate
Canadian Coast Guard
February 17, 2003, April 7, 2003

Melis, Ms. Caroline
Director, Program Development,
Department of Citizenship and Immigration Canada
March 17, 2003

Merpaw, Ms. Diane
Acting Deputy Director, Policy Development and
Coordination
Citizenship and Immigration Canada
April 7, 2003

APPENDIX II

Who the Committee Heard From

Michaud, Mr. Jean-Yves, Deputy Director,
Administrative Support Directorate, City of Montreal
September 26, 2003

Miller, Lieutenant-Colonel
Commander,
10th Field Artillery Regiment, RCA
National Defence
March 9, 2005

Milner, Dr. Marc
Director, Military and Strategic Studies
Program
University of New Brunswick
January 31, 2005

Mitchell, Mr. Barry
Director, Nova Scotia District
Canada Customs and Revenue Agency
January 22-24, 2002

Mogan, Mr. Darragh
Director General, Program and Service Policy
Division, Veterans Services
Veterans Affairs Canada
January 22-24, 2002

Morris, Ms. Linda
Director, Public Affairs
Vancouver Port Authority
November 18-22, 2001

Moutillet, Lieutenant-Commander Mireille
Senior Staff Officer Policy
National Defence
September 25, 2003

Mundy, Lieutenant-Commander Phil
Executive Officer
H.M.C.S. Queen Charlotte
February 1, 2005

Munroe, Ms. Cathy
Regional Director of Customs for Northern Ontario
Canada Customs and Revenue Agency
May 7-9, 2002

Murray, Ms. Anne C.
Vice President, Community and Environmental
Affairs, Vancouver International Airport Authority
November 18-22, 2001

Middlemiss, Professor Danford W.
Department of Political Science
Dalhousie University
May 12, 2003, May 5, 2005

Miller, Mr. Frank
Senior Director, President's Adviser on Military
Matters
U.S. National Security Council
February 7, 2002

Minto, Mr. Shahid
Assistant Auditor General
Office of the Auditor General of Canada
December 10, 2001

Mitchell, Brigadier General Greg
Commander
Land Forces Atlantic Area
January 22-24, 2002

Morency, André
Regional Director General, Ontario Region,
Transport Canada
June 24, 2002

Morton, Dr. Desmond
Professor
University of McGill
November 15, 2004

Mulder, Mr. Nick
President, Mulder Management Associates
June 9, 2003

Munger, Chief Warrant Officer JER
Office of Land Force Command
Department of National Defence
December 03, 2001

Murphy, Captain (N) R.D. (Dan)
Deputy Commander, Canadian Fleet Pacific
Maritime Forces Pacific
November 18-22, 2001

Murray, Major James
Commandant, Canadian Forces Fire Academy
CFB Borden
June 25-27, 2002

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

Murray, Admiral (Ret'd) Larry
Deputy Minister
Veterans Affairs Canada
January 22-24, 2002

Narayan, Mr. Francis
Detector Dog Service
Canada Customs and Revenue Agency
November 18-22, 2001

Neumann, Ms. Susanne M.
Compliance Verification Officer
Customs – Compliance Mgt. Division
Canada Customs and Revenue Agency
November 18-22, 2001

Newberry, Mr. Robert J.
Principal Director, Territorial Security
The Pentagon
February 06, 2002

Niedtner, Inspector Al
Vancouver Police, Emergency Operations and
Planning Sector
City of Vancouver
January 30, 2003

Noël, Chief Warrant Officer Donald
5th Field Ambulance
CFB Valcartier
September 24, 2003

Norman, Mr. Mark
President of Daimler-Chrysler and Chair of the Infrastructure
Committee
Canadian Automotive Partnership Council
December 1, 2004

Normoyle, Ms. Debra
Head, Immigration Enforcement
Canada Border Services Agency
February 23, 2004

Nymark, Ms. Christine
Associate Assistant Deputy Minister
Transport Canada
January 28, 2002

Mushanski, Lieutenant Commander Linda
Commanding Officer
HMCS *Queen* (Regina)
January 27, 2003

Nelligan, Mr. John Patrick
Senior Partner, Law Firm of Nelligan O'Brien Payne
LLP, Ottawa
December 2, 2002

Neville, Lieutenant-Colonel Shirley
Wing Administration Officer, Acting Wing
Commander, 17 Wing
17 Wing Winnipeg
November 18-22, 2001

Newton, Captain John F.
Senior Staff Officer, Operations
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Nikolic, Mr. Darko
District Director, St. Lawrence District
Canada Customs and Revenue Agency
May 7-9, 2002

Nordick, Brigadier-General Glenn
Deputy Commander, Land Force Doctrine and Training
Systems, CFB Kingston
May 7-9, 2002

Normoyle, Ms. Debra
Director General, Enforcement Branch
Department of Citizenship and Immigration Canada
April 7, 2003

Nossal, Dr. Kim Richard
Professor and Head, Political Studies
Department
Queen's University
November 29, 2004

O'Bright, Mr. Gary
Director General, Operations
Office of Critical Infrastructure Protection and
Emergency Preparedness
July 19, 2001, October 20, 2003

APPENDIX II

Who the Committee Heard From

O'Donnell, Mr. Patrick
President
Canadian Defence Industries Association
November 22, 2004

O'Shea, Mr. Kevin
Director, U.S. General Relations Division, Department
of Foreign Affairs and International Trade
January 28, 2002

Orr, Major Ken
Senior Staff Officer, Attraction Canadian Forces Recruiting
Group
CFB Borden
June 25-27, 2002

Ouellet, Chief Warrant Officer J.S.M.
5th Canadian Mechanized Brigade Group
CFB Valcartier
September 24, 2003

Ouellette, Lieutenant-Colonel Bernard
Commander, 2nd Battalion, 22nd Royal Regiment,
CFB Valcartier
September 24, 2003

Parks, Lieutenant-Commander Mike
Directorate of Army Training 5-4
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Pasel, Mr. William
Emergency Measures Coordinator, Hamilton
Emergency Services Department, City of Hamilton
March 31, 2003

Paulson, Captain (N) Gary
Commanding Officer of HMCS Algonquin
Maritime Forces Pacific
November 18-22, 2001

Pearson, Lieutenant Colonel Michael
Commandant of Infantry School SAT
CFB Gagetown
January 22-24, 2002

Pelletier, France
Legislative and Regulatory Affairs, Airline Division
Canadian Union of Public Employees
November 25, 2002

O'Hanlon, Mr. Michael
Senior Fellow, Foreign Policy Studies
The Brookings Institution
February 5, 2002

Olchowicki, Private Chrissian
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Ortiz, The Honorable Solomon P.
Ranking Member, Subcommittee on Military
Readiness (Democrat – Texas)
U.S. House Armed Services Committee
February 06, 2002

Ouellet, Major Michel
Acting Commanding Officer, 5th Canadian Service
Battalion
CFB Valcartier
September 24, 2003

Parker, Major Geoff
Infantry
CFB Petawawa
June 25-27, 2002

Parriag, Ms Amanda
Centre for Research and Information on
Canada
December 6, 2004

Pataracchia, Lieutenant (N) John
Representing Commanding Officer, Canadian Forces
Recruiting Centre, Halifax
CFB Borden
June 25-27, 2002

Payne, Captain (N) Richard
Commanding Officer, Fleet Maintenance Facility
Cape Scott
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Pellerin, Colonel (Ret'd) Alain
Executive Director
Conference of Defence Associations
October 15, 2001, April 19, 2004 / June 27, 2005

Penner, Lieutenant-Colonel Doug
Commanding Officer, North Saskatchewan
Regiment (Saskatoon)
January 27, 2003

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

Pennie, Lieutenant-General Ken
Chief of Air Staff
National Defence
February 7, 2005

Pentland, Mr. Charles
Political Studies, Centre for International
Relations, Queen's University
November 29, 2004

Peters, Colonel William
Director, Land Strategic Planning, Chief of the Land
Staff
National Defence
July 18, 2001

Pettigrew, Master Corporal Robert
Canadian Forces School of Administration and Logistics, CFB
Borden
June 25-27, 2002

Pichette, Mr. Pierre Paul, Deputy Director,
Operational Management Department, Montreal Police
Service, City of Montreal
September 26, 2003

Pigeon, Mr. Jacques
Senior General Counsel and Head, Department of
Justice, Legal Services
Transport Canada
December 2, 2002

Pile, Commodore Ty
Commander, Canadian Fleet Atlantic
National Defence
May 6, 2005

Pilgrim, Superintendent J. Wayne
Officer in Charge, National Security Investigations
Branch, Criminal Intelligence Directorate, RCMP
July 19, 2001

Pilon, Mr. Marc
Senior Policy Analyst, Security Policy Division, National
Security Directorate
Office of the Solicitor General
February 24, 2003

Plante, Master Corporal
8 Air Maintenance Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Pennie, Lieutenant-General (Ret'd) Ken
CFN Consultants Ottawa
June 27, 2005

Pentney, Mr. Bill
Assistant Deputy Attorney General
Department of Justice Canada
February 15, 2005

Petras, Major-General H.M.
Chief, Reserves and Cadets
National Defence
June 6, 2005

Pharand, M. Pierre
Director, Airport Security
Montréal Airports
November 5-6, 2001

Pichette, Mr. Pierre-Paul
Assistant Director, Montreal Urban Community
Police Department
November 5-6, 2001

Pigeon, Mr. Jean François
Acting Director, Security
Montréal Airports
November 5-6, 2001

Pile, Captain (N) T.H.W. (Tyron)
Commander, Maritime Operations Group Four,
Maritime Forces Pacific
November 18-22, 2001

Pinsent, Major John
Canadian Parachute Centre, 8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Pitman, Mr. B.R. (Brian)
Sergeant, Waterfront Joint Forces Operation,
Vancouver
Royal Canadian Mounted Police
November 18-22, 2001

Poirier, Mr. Paul
Director, Intelligence and Contraband Division
Northern Ontario Region
Canada Customs and Revenue Agency
May 7-9, 2002

APPENDIX II

Who the Committee Heard From

Polson, Captain (N) Gary
Commanding Officer
HMCS Algonquin
Maritime Forces Pacific
November 18-22, 2001

Potvin, Corporal
8 Air Maintenance Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Preece, Captain (N) Christian
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Primeau, M. Pierre
Investigator
Organized Crime Task Force – RCMP
November 5-6, 2001

Purdy, Ms. Margaret
Associate Deputy Minister
Department of National Defence
August 14, 2002

Quick, Mr. Dave
Co-ordinator, Emergency Planning
City of Regina
January 27, 2003

Raimkulov, M.P., Mr. Asan
Kyrgyz Republic
May 12, 2003

Rapanos, Mr. Steve
Chief, Emergency Medical Services
City of Edmonton
January 28, 2003

Read, Mr. John A.
Director General, Transport Dangerous Goods,
Transport Canada
February 25, 2004

Reed, The Honorable Jack
Chair (Democrat – Rhode Island), U.S. Senate Armed
Services Committee
February 05, 2002

Poulin, Corporal Mario
Canadian Forces Military Police Academy
CFB Borden
June 25-27, 2002

Préfontaine, Colonel Marc
Comd 34 Brigade Group Executive
The Black Watch
November 5-6, 2002

Proulx, Asst. Commissioner Richard
Criminal Intelligence Directorate
RCMP
October 22, 2001

Puxley, Ms Evelyn
Director, International Crime and Terrorism
Division, Foreign Affairs Canada
April 11, 2005

Quinlan, Grant
Security Inspector
Transport Canada
June 24, 2002

Randall, Dr. Stephen J.
Dean, Faculty of Social Sciences
University of Calgary
March 8, 2005

Rathwell, Mr. Jacques
Manager, Emergency and Protective Services, City
of Gatineau
February 3, 2003

Reaume, Mr. Al, Assistant Chief of Fire and Rescue
Services, Fire Department, City of Windsor
February 27, 2003

Regehr, Mr. Ernie
Executive Director
Project Ploughshares
March 21, 2005

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

Reid, Chief Warrant Officer Clifford
Canadian Forces Fire Academy
CFB Borden
June 25-27, 2002

Reid, Warrant Officer Jim
Air Defence Missile
CFB Petawawa
June 25-27, 2002

Richard, CWO Stéphane
5th Canadian Service Battalion
CFB Valcartier
September 24, 2003

Richter, Dr. Andrew
Assistant Professor, International Relations and
Strategic Studies
University of Windsor
December 1, 2004

Rivest, Master Corporal Dan
Canadian Forces School of Aerospace Technology and
Engineering, CFB Borden
June 25-27, 2002

Robertson, Mr. John
Chief Building Inspector
City of Vancouver
January 30, 2003

Rochette, Colonel J.G.C.Y.
Director General Compensation and
Benefits
National Defence
June 6, 2005

Rose, Mr. Frank
International Security Policy
The Pentagon
February 6, 2002

Ross, Mr. Dan
Assistant Deputy Minister (Information Management), National
Defence
February 14, 2005

Ross, Master Warrant Officer Marc-André, 58th Air
Defence Battery
CFB Valcartier
September 24, 2003

Reid, Lieutenant Colonel Gord
Commandant, Canadian Forces Air Navigation
School (CFANS)
17 Wing Winnipeg
November 18-22, 2001

Renahan, Captain Chris
Armour
CFB Petawawa
June 25-27, 2002

Richmond, Mr. Craig
Vice President, Airport Operations
Vancouver International Airport
November 18-22, 2001

Riffou, Lieutenant-Colonel François
Commander, 1st Battalion, 22nd Royal Regiment,
CFB Valcartier
September 24, 2003

Robertson, Rear-Admiral Drew W.
Director General, International Security Policy
Department of National Defence
February 23, 2004, April 11, 2005

Robinson, Second Lieutenant. Chase
The Black Watch
November 5-6, 2001

Romses, Brigadier-General R.R.
Commander
Land Forces Atlantic Area
National Defence
January 31, 2005

Ross, Major-General H. Cameron
Director General, International Security Policy,
National Defence
January 28, 2002

Ross, Dr. Douglas
Professor, Faculty of Political Science
Simon Fraser University
March 1, 2005

Rossell, Inspector Dave
Inspector in charge of Operations-Support Services,
Windsor Police Services City of Windsor
February 27, 2003

APPENDIX II

Who the Committee Heard From

Rostis, Mr. Adam
Federal/Provincial/Municipal Liaison Officer
Province of Nova Scotia
May 6, 2005

Rudner, Dr. Martin
Director, Centre for Security and Defence Studies,
Carleton University
June 3, 2004 / December 13, 2004

Rurak, Ms. Angela
Customs Inspector
Canada Customs and Revenue Agency
May 7-9, 2002

Rutherford, Master Corporal Denis
Canadian Forces Fire Academy
CFB Borden
June 25-27, 2002

Salesses, Lieutenant Colonel Bob
Logistics Directorate for Homeland Security, The
Pentagon
February 6, 2002

Samson, Brigadier-General P.M.
Director General, Intelligence
National Defence
October 22, 2001

Saunders, Corporal Cora
16 Wing
CFB Borden
June 25-27, 2002

Savard, Lieutenant-Colonel Danielle
Commander, 5th Field Ambulance
CFB Valcartier
September 24, 2003

Scofield, Mr. Bruce
Director, Refugees Branch
Department of Citizenship and Immigration Canada
March 17, 2003

Scott, Captain John
Canadian Parachute Centre
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Shadwick, Mr. Martin
Research Associate, Centre for International and Security
Studies, York University
December 2, 2004

Rousseau, Colonel Christian
Commanding Officer, 5th Area Support Group
National Defence
June 1, 2005

Rumsfeld, The Honorable Donald
U.S. Secretary of Defense
February 06, 2002

Russell, Mr. Robert A., Assistant Commissioner,
Atlantic Region, Canada Customs and Revenue
Agency
September 22, 2003

Rutherford, Lieutenant-Colonel Paul
Commander, 73 Communication Group
National Defence
March 9, 2005

Samson, Chief Warrant Officer Camil
2nd Battalion, 22nd Royal Regiment
CFB Valcartier
September 24, 2003

Sanderson, Mr. Chuck
Executive Director, Emergency Measures Organization,
Province of Manitoba
March 10, 2005

Saunders, Captain Kimberly
Disaster Assistance Response Team
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Schmick, Major Grant
Commanding Officer, Canadian Forces Recruiting Centre,
CFB Borden
June 25-27, 2002

Scott, Dr. Jeff
Provincial Medical Officer of Health
Halifax Regional Municipality
September 23, 2003

Sensenbrenner, Jr., The Honorable F. James, Chair
(Republican – Wisconsin)
U.S. House Judiciary Committee
February 07, 2002

Shapardanov, Mr. Chris
Counsellor, Political
Canadian Embassy (Washington)
February 04, 2002

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

Sharapov, M.P., Mr. Zakir
Kyrgyz Republic
May 12, 2003

Sheridan, Norman
Director, Customs Passenger Programs
Canada Customs and Revenue Agency
June 24, 2002

Simmons, Mr. Robert
Deputy Director, Office of European Security and
Political Affairs
U.S. Department of State
February 6, 2002

Sinclair, Ms. Jill
Acting Assistant Deputy Minister, Global Security
Policy, Department of Foreign Affairs and
International Trade
January 28, 2002 / August 14, 2002

Skelton, The Honorable Ike
Ranking Member (Democrat Missouri), U.S. House
Armed Services Committee
February 6, 2002

Skidmore, Colonel Mark
Commander, 2 Canadian Mechanized Brigade Group, CFB
Petawawa
June 25-27, 2002

Smith, Corporal
Canadian Postal Unit
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Smith, Mr. Bob
Deputy Chief, Vancouver Fire and Rescue Services,
City of Vancouver
January 30, 2003

Smith, Mr. Doug
Engineering Department
City of Vancouver
January 30, 2003

Snow, Master Corporal Joanne
Canadian Forces School of Administration and Logistics, CFB
Borden
June 25-27, 2002

Sheehy, Captain Matt
Chairman, Security Committee
Air Canada Pilots Association
November 4, 2002

Sigouin, Mr. Michel
Regional Director, Alberta, Office of Critical
Infrastructure Protection and Emergency
Preparedness
October 27, 2003

Sinclair, Ms. Jill
Director General, International Security Bureau,
Department of Foreign Affairs and International
Trade
March 17, 2003

Sirois, Lieutenant-Colonel Sylvain
Commander, 5th Combat Engineer Regiment, CFB
Valcartier
September 24, 2003

Skidd, Officer Cadet. Alden
The Black Watch
November 5-6, 2002

Slater, Ms. Scenery C.
District Program Officer
Metro Vancouver District
Canada Customs and Revenue Agency
November 18-22, 2001

Smith, Captain (N) Andy
Commanding Officer, Fleet Maintenance
Facility, National Defence
May 6, 2005

Smith, Mr. Bill
Chief Superintendent
Royal Canadian Mounted Police
February 3, 2005

Smith, Master Corporal Terry
436 Transport Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Sokolsky, Dr. Joel
Dean of Arts and Professor of Political Science, Royal
Military College of Canada
November 22, 2004

APPENDIX II

Who the Committee Heard From

Spraggett, Ernest
Director, Commercial Operations
Canada Customs and Revenue Agency
June 24, 2002

Stairs, Dr. Denis
Professor, Department of Political Science
Dalhousie University
May 5, 2005

Stark, Lieutenant-Commander Gary
Commanding Officer, HMCS Whitehorse, Maritime
Forces Pacific
November 18-22, 2001

Stevens, Pipe-Major Cameron
The Black Watch
November 5-6, 2002

Stewart, Mr. James
Civilian Human Resources
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Stiff, Mr. Bob
General Manager, Corporate Security
Canada Post
August 15, 2002

St. John, Dr. Ron
Executive Director, Centre for Emergency
Preparedness and Response Health Canada
February 10, 2003

St-Pierre, M. Jacquelin
Commanding Officer, Post 5, Montreal Urban
Community Police Department
November 5-6, 2001

Sullivan, Colonel C.S.
Wing Commander, 4 Wing Cold Lake
National Defence
March 7, 2005

Summers, Rear-Admiral (Ret'd) Ken
Naval Officers Association of Vancouver
Island
February 28, 2005 / June 27, 2005

Stacey, Corporal Derrick
CFB Borden Administration Services
CFB Borden
June 25-27, 2002

Starck, Mr. Richard
Senior Counsel, Quebec Regional Office,
Department of Justice
November 5-6, 2001

St-Cyr, Lieutenant-Colonel Pierre
Commander, Support Unit, 430th Helicopters
Squadron, CFB Valcartier
September 24, 2003

Stewart, Warrant Officer Barton
Canadian Forces School of Communications and Electronics,
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Stewart, Chief William
Fire Chief and General Manager, Toronto Fire
Services, City of Toronto
October 30, 2003

St. John, Mr. Peter
Professor (retired), International Relations,
University of Manitoba
November 25, 2002

Stone, Master Corporal
Canadian Parachute Centre
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Stump, The Honorable Bob
Chair (Republican – Arizona)
U.S. House Armed Services Committee
February 6, 2002

Sully, Mr. Ron
Assistant Deputy Minister, Programs and
Divestiture, Transport Canada
February 7, 2005

Szczerbaniwicz, LCol Gary
Commanding Officer, 407 Squadron
Maritime Air Force Command Pacific
November 18-22, 2001

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

Taillon, Mr. Paul

Director, Review and Military Liaison
Office of the Communications Security
Establishment Commissioner
June 2, 2005

Tarrant, Lieutenant-Colonel Tom

Deputy Director of Army Training
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Taylor, The Honorable Gene

Subcommittee on Military Procurement U.S. House
Armed Services Committee February 6, 2002

Taylor, The Honourable Trevor

Minister of Fisheries and Aquaculture
and Minister Responsible for Labrador
Government of Newfoundland and
Labrador
February 3, 2005

Thibault, Master Corporal Christian

Gulf Squadron
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Thomas, Mr. John F.

Partner
BMB Consulting
June 9, 2003

Tracy, Ms Maureen

Acting Head, Customs Contraband, Intelligence and
Investigations, Enforcement Branch, Canada Border Services
Agency
February 7, 2005

Tremblay, Colonel Alain

Commander, Canadian Forces Recruiting Group, CFB Borden
June 25-27, 2002

Tremblay, Captain (N) Viateur

Deputy Commander, Naval Reserve
Department of National Defence
September 25, 2003

Trottier, Lieutenant-Colonel Ron (Res)

Windsor Regiment
December 1, 2004

Tait, Mr. Glen

Chief, Saint John Fire Department, City of Saint
John
March 31, 2003

Tattersall, Lieutenant-Commander John

Directorate of Army Training 3
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Taylor, Mr. Robert

Inspector
Vancouver Police Department
November 18-22, 2001

Theilmann, Mr. Mike

Acting Director, Counter-Terrorism Division,
Solicitor General Canada
July 19, 2001

Thomas, Vice-Admiral (Ret'd) Charles

As an individual
March 1, 2005

Thompson, Ms Susan

Former Mayor of the City of Winnipeg
As an individual
March 10, 2005

Tracy, Ms. Maureen

Director, Policy and Operations Division
Canada Customs and Revenue Agency
April 7, 2003

Tremblay, Lieutenant-Colonel Eric

Commander, 5th Canadian Light Artillery Regiment,
CFB Valcartier
September 24, 2003

Trim, Corporal

8 Air Maintenance Squadron, 8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Tulenko, Mr. Timothy

Political-Military Officer, Canadian Affairs, U.S.
Department of State
February 06, 2002

APPENDIX II

Who the Committee Heard From

Ur, Corporal Melanie
16 Wing, CFB Borden
June 25-27, 2002

Villiger, Lieutenant-Colonel F.L.
Calgary Highlanders
National Defence
March 8, 2005

Wamback, Lieutenant-Commander A.
Commanding Officer, HMCS Windsor
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Ward, Officer Cadet. Declan
Student
McGill University
November 5-6, 2002

Ward, Master Corporal
Wing Operations
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Wark, Professor Wesley K.
Associate Professor in the Department of History,
Trinity College
University of Toronto
October 1, 2001 / May 5, 2003 / June 27, 2005

Warren, Mr. Earle
Director General, Major Projects Design and Development
Directorate, Customs Branch
Canada Customs and Revenue Agency
February 10, 2003

Watts, Chief Warrant Officer Ernest
3 Area Support Group
CFB Gagetown
January 22-24, 2002

Weldon, The Honorable Curt
Chair, Subcommittee on Military Procurement
(Republican – Pennsylvania)
U.S. House Armed Services Committee
February 06, 2002

Werny, Colonel W.S.
Commanding Officer, Aerospace Engineering
Test Establishment
National Defence
March 7, 2005

Verga, Mr. Peter F.
Special Assistant for Homeland Security, The
Pentagon
February 06, 2002

Wainwright, Lieutenant-Colonel J.E.
Commander, 16/17 Field Ambulance
National Defence
March 9, 2005

Ward, Master Corporal Danny
Canadian Forces School of Aerospace Technology and
Engineering, CFB Borden
June 25-27, 2002

Ward, Colonel Mike J.
Commander Combat Training Centre
CFB Gagetown
January 22-24, 2002

Wareham, Corporal
8 Air Maintenance Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Warner, The Honorable John
Ranking Member, U.S. Senate Armed Services
Committee
February 05, 2002

Watt, Major John
Commanding Officer, Bravo Squadron
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Weighill, Mr. Clive
Deputy Chief of Police
City of Regina
January 27, 2003

Wells, Corporal Corwin
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Westwood, Commodore Roger
Director General – Maritime Equipment Program
Management
National Defence
June 27, 2005

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

Whalen, Private Clayton
CFB Kingston
May 7-9, 2002

White, Lieutenant (N) Troy
J2
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Williams, Mr. Alan
Assistant Deputy Minister (Material)
National Defence
November 1, 2004

Williams, Col. Richard
Director, Western Hemisphere Policy
Department of National Defence
May 6, 2002, March 17, 2003

Wilson, Mr. Larry
Regional Director, Maritimes
Canadian Coast Guard
September 22, 2003

Wingert, Colonel Douglas
Director Land Equipment Program Staff
National Defence
June 27, 2005

Wolsey, Chief Randy
Fire Rescue Services, Emergency Response
Department
City of Edmonton
January 28, 2003

Woods, Corporal Connor
Canadian Forces Medical Services School
CFB Borden
June 25-27, 2002

Wright, Robert
Commissioner
Canada Customs and Revenue Agency
May 6, 2002

Wynnyk, Colonel P.F.
Area Support Unit Commander
National Defence
March 7, 2005

Whitburn, Lieutenant Colonel Tom
Squadron 435
17 Wing Winnipeg
November 18-22, 2001

Wicks, Major Brian
Commander, 103 Search and Rescue Squadron
(Gander)
February 2, 2005

Williams, Captain (N) Kelly
Former Commanding Officer, HMCS *Winnipeg*,
National Defence
September 22, 2003

Wilmink, Mr. Chuck
Consultant
November 4, 2004

Wing, Mr. Michael
National President, Union of Canadian
Transportation Employees
September 22, 2003

Winn, Mr. Conrad
President and CEO
COMPASS
December 2, 2004

Woodburn, Commander William
Submarine Division
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Wright, Mr. James R.
Assistant Deputy Minister, Global and Security
Policy, Department of Foreign Affairs and
International Trade
February 23, 2004

Wright, Mr. James R.
Assistant Deputy Minister, Global and Security
Policy, Privy Council Office
February 23, 2004

Yanow, Rear-Admiral (Ret'd) Robert
As an individual
March 1, 2005

APPENDIX II

Who the Committee Heard From

Young, Brigadier-General G.A. (Res)
Deputy Commander, Land Forces Central
Area
December 2, 2004

Young, Dr. James
Assistant Deputy Minister, Public Safety and
Commissioner of Public Security, Ontario Ministry
of Community Safety and Correctional Services
October 30, 2003

Young, Major Marc
J4
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Who the Committee Heard From (Town Halls)

January 31, 2005 **Saint John, New Brunswick**

As individuals:
Bernard Cormier;
Elsie Wayne;
Ralph Wood;
Les Holloway;
Habib Kilisli;
Ralph Forté;
Colonel James H. Turnbull;
Greg Cook;
Dennis Driscoll;
Pat Hanratty;
Judson Corey;
Leticia Adair;
Honourary Lieutenant-Colonel E. Neil McKelvey;
John Steeves;
Roy Hobson;
Bernie Ritchie;
Gloria G. Paul;
W. John Steeves-Smith;
Mike Collins;
Phillip Blaney;
Captain A. Soppitt; and
Patrick Donovan.

February 2, 2005 **St. John's, Newfoundland**

As individuals:
Greg Doyle;
Geoff Peters;
Harry Gordon Bown;
Don Barter;
James Cahill;
Arthur Howard;
Siobhan Coady;
Carl Powell;
J. Leonard Barron;
Andy Vavasour;
Joy Fitzsimmons;
Bettina Ford;
Tracy Glynn;
James MacLean;
Len Squires;
Jon Summers;
Fraser Ellis;
Kas Talabany.

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

February 28, 2005 Victoria, BC

Naval Officers Association of Vancouver Island:
Rear-Admiral (Ret'd) Ken Summers.

As individuals:

L. Gary Del Villano;
John T. Marsh;
Robert J. Cross;
John Robertson;
Brian Vernon;
Dawn Boudreau;
David Ross;
Jane Brett;
Katrina Jean Herriot;
Honorary Captain (N) Cedric Steele;
Chuck Thomas;
Thomas C. Heath;
Russell Moore;
M.P.A. Moran;
Jan Drent.

March 7, 2005 Edmonton, Alberta

CBC Radio:
Ron Wilson, Host, Edmonton AM.

As individuals:

Adil Pirbhai;
Martin Katz;
Dave Hubert;
Simon Beaumont;
John Stallesco;
Laurie Hawn;
Mary Anne Jablonski, MLA;
Harlan Light;
Ross Deacon;
Colin W. Reichle;
John Simpson;
A.G. Dawrant;
Andrew Kuchta;
Peter Opryshko;
David Maddess;
Jeff Bauer;
Marina Mascarenhas;
J.P. Grebenc;
Bill Stollery;
Diane Newman.

March 1, 2005 Vancouver, BC

Naval Officer Association of Vancouver Island:
Rear-Admiral (Ret'd) Ken Summers.

As individuals:

Lois E. Jackson, Mayor, Corporation Municipality of I
Lieutenant-Colonel (Ret'd) Victor A. Coroy;
Ron Wood, Mayor, District of West Vancouver;
Jim Bell;
David Hawkins;
Eleanor Hadley;
David Scandrett;
Tom Payne;
P.J. Appleton;
Michael C. Hansen;
Shelly Alana Tomlinson;
George Pereira;
Peter Cross;
Bijan Sepehri;
M. Paul Cook;
Major-General (Ret'd) Guy Tousignant;
John Carten;
Rhys Griffiths.

March 8, 2005 Calgary, Alberta

University of Calgary:
David Bercuson, Professor, Department of History.

As individuals:

Garth Pritchard;
Jean-Pierre Mulago Shamvu;
Jeff Gilmour;
Oscar Fech;
Tiffany Farian;
Christopher Wuerscher;
Robert A.F. Burn;
Ron Barnes;
John S. Ink;
Phil Kube;
John Melbourne;
Ray Szeto;
Corrie Adolph;
Luc Marchand;
Kim Warnke;
Mike Bakk;
David Burns;
Nelson Barnes.

APPENDIX II

Who the Committee Heard From

March 9, 2005 **Regina, Saskatchewan**

As individuals:

Brigadier-General (Ret'd) Cliff Walker.
Jamie Hopkins;
Doug Lennox;
Colonel (Ret'd) Charles Keple;
Jan van Eijk;
Honourary Colonel R.V. Cade;
John Yeomans.

March 10, 2005 **Winnipeg, Manitoba**

Royal Military Institute of Manitoba (RMIM):
Lieutenant-General (Ret'd) Ray Crabbe.

As individuals:

Martin Zeilig;
David Pankratz;
Doug Winstanley;
Bud Sherman;
Douglas Ludlow;
Tony MacLachlan;
Matthew Wiens;
Lieutenant-Colonel (Ret'd) Harold Graham;
Stan Fulham;
Randy Kitchur;
Lisa Martens;
Gerritt H. Siebring;
Honourary Colonel Gary Solar;
David W. Faurschou;
John A. Church;
Blake Badour.

May 5, 2005 **Halifax, Nova Scotia**

As individuals:

David J. Bright;
Paul Phillips;
Jim Livingston;
Brian Butler;
Albert Tanguay;
Tamara Lorincz;
Colonel (Ret'd) Don McLeod;
Wally Buckoski;
Carolyn van Gurp.

March 13, 2005 **Ottawa, Ontario**

Intersol Group:

Lise Hebabi.

As individuals:

John Dewar;
David Langlois;
Cliff Chadderton;
Colonel Pellerin;
Sean Beingessner;
Bruce Poulin;
Bruce Campbell;
Richard Cohen; and
David O'Brien.

APPENDIX III

Detailed Comparison with Other Countries

Defence and Foreign Aid Spending: NATO and G-20

This appendix contains various measures of defence and foreign aid spending of both NATO and G-20 countries.

Data has been collected from several open sources. Numbers for a specific country may vary slightly from table to table or graph to graph. Precise figures vary from source to source, and because of the calculations, rounding errors may occur.

APPENDIX III

Detailed Comparison With Other Countries

COUNTRY	Population (2004)	Country Data		Defence Expenditure - 2004		Foreign Aid - 2003	
		GDP (2003) (\$US billions)	GDP (2004) (\$US billions)	US\$ (billions)	US\$ per capita	US\$ (billions)	US\$ per capita
Argentina	38,377,000	129.60	151.50	1.60	\$42	n/a	n/a
Australia	19,890,000	522.40	631.30	11.70	\$586	0.51	\$25.39
Brazil	174,471,000	505.70	604.90	9.20	\$53	n/a	n/a
Canada	31,630,000	856.50	979.80	10.10	\$319	2.03	\$64.21
China	1,288,400,000	1,400.00	1,600.00	25.00	\$19	n/a	n/a
France	59,725,000	1,800.00	2,000.00	40.00	\$670	7.25	\$121.44
Germany	82,551,000	2,400.00	2,700.00	29.70	\$360	6.78	\$82.18
India	1,064,399,000	600.60	691.90	19.10	\$18	n/a	n/a
Indonesia	214,471,000	238.50	257.60	2.30	\$11	n/a	n/a
Italy	57,646,000	1,500.00	1,700.00	17.50	\$304	2.43	\$42.21
Japan	127,210,000	4,300.00	4,600.00	2.30	\$18	8.88	\$69.81
Korea (South)	47,912,000	608.10	679.70	16.40	\$342	0.28	\$5.82
Mexico	102,291,000	639.10	676.50	2.80	\$27	n/a	n/a
Russia	143,425,000	430.10	582.40	14.20	\$89	n/a	n/a
Saudi Arabia	22,528,000	212.60	250.80	19.30	\$857	n/a	n/a
South Africa	45,294,000	165.40	212.80	3.30	\$73	n/a	n/a
Turkey	70,712,000	240.40	301.90	8.50	\$120	n/a	n/a
United Kingdom	59,280,000	1,800.00	2,100.00	49.00	\$827	6.28	\$105.97
United States	291,044,000	10,900.00	11,700.00	460.50	\$1,582	16.25	\$55.85

SOURCES

Population

GDP

Defence Spending

Foreign Aid

Calculations

NOTE:

THESE CALCULATIONS ARE ESTIMATIONS ONLY.

The International Institute For Strategic Studies, *The Military Balance 2004-2005* (London: Oxford University Press, 2005).

World Bank, World Development Indicators database, Updated 15 July 2005, available at: <http://www.worldbank.org/data/countrydata>

The Military Balance 2004-2005

Data for all countries except South Korea and Saudi Arabia comes from the OECD, Development Co-operation Directorate, "FINAID

Where Foreign Aid data is unavailable, it is because no data could be found or the country is a net recipient of Foreign Aid according

Foreign aid spending per capita and as a % of GDP was calculated based on the most recent available data on ODA (2003) and cor

Defence spending per capita and as a % of GDP was calculated based on the most recent available data on defence expenditures (

There are 19 nation state members of the G-20. The 20th member, European Union, is not represented here.

NATO DEFENCE BUDGETS IN US\$

The United States projected defence budget for 2004 is approximately US\$460.5B. For comparison purposes, United Kingdom's defence budget is estimated at US\$49.0B, France's at US\$40.0B, Germany's at US\$29.7B, Italy's at US\$17.5B, Canada's at US\$10.1B, Turkey's at US\$8.5B, and Spain's at US\$8.0B.

All budget amounts are based on the NATO definition of defence expenditures and may differ from the countries' national budget. However, the use of a unique definition allows for a comparative analysis.

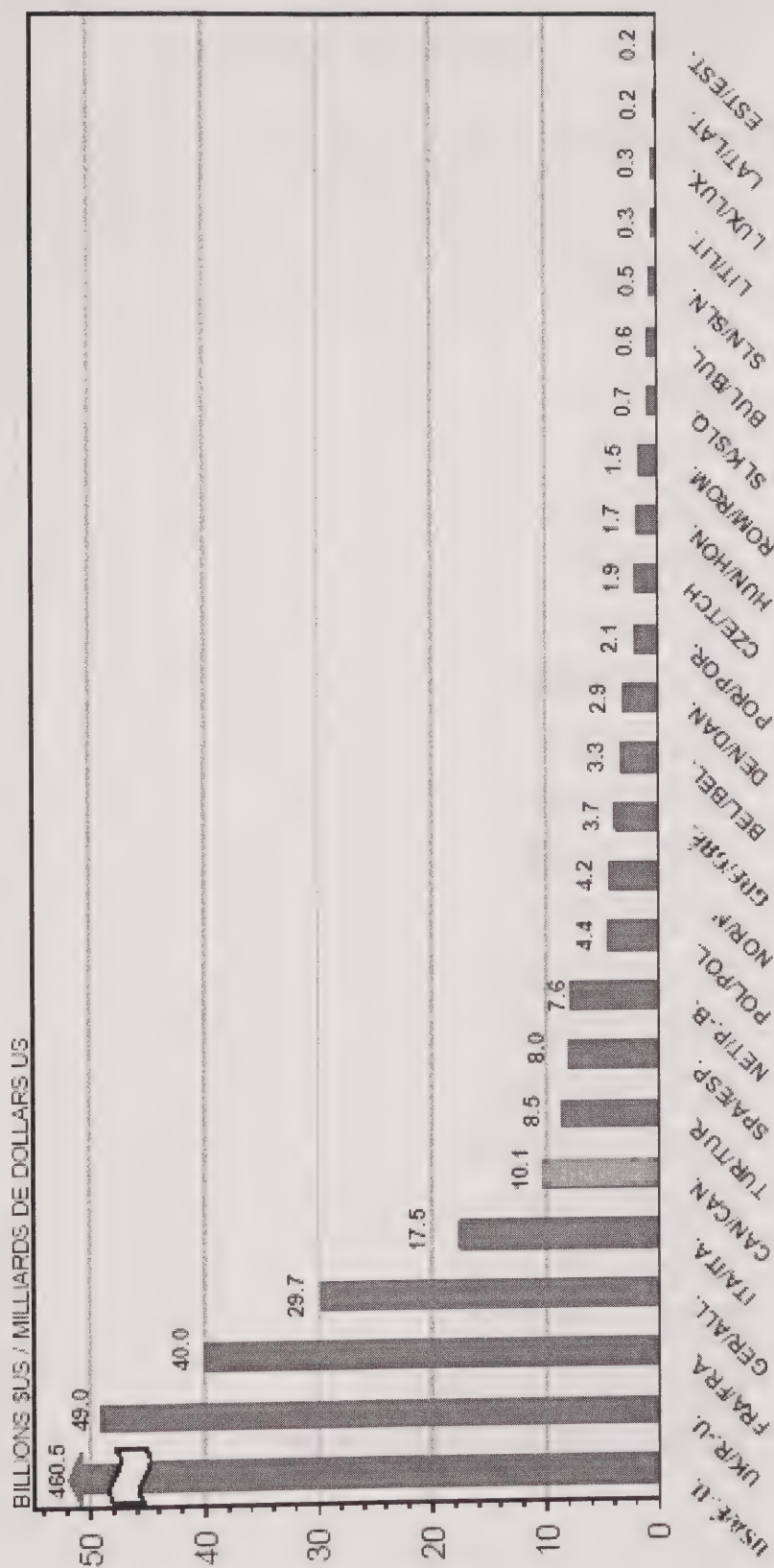
For reference purposes, explanations of the acronyms/abbreviations used on the graph are defined as follows:

BEL - Belgium LUX - Luxembourg
BUL - Bulgaria NET - Netherlands
CAN - Canada NOR - Norway
CZE - Czech Republic POL - Poland
DEN - Denmark POR - Portugal
EST - Estonia ROM - Romania
FRA - France SLK - Slovak Republic
GER - Germany SLN - Slovenia
GRE - Greece SPA - Spain
HUN - Hungary TUR - Turkey
ITA - Italy UK - United Kingdom
LAT - Latvia USA - United States of America
LIT - Lithuania

Note that Iceland is not included as it does not have armed forces. It should also be noted that on 29 March 2004, seven new countries formally joined the Alliance: Bulgaria, Estonia, Latvia, Lithuania, Romania, Slovakia and Slovenia.

NATO DEFENCE BUDGETS IN US \$ /
BUDGETS DE DÉFENSE DE L'OTAN EN DOLLARS US

2004 ESTIMATES / ESTIMATIONS DE 2004



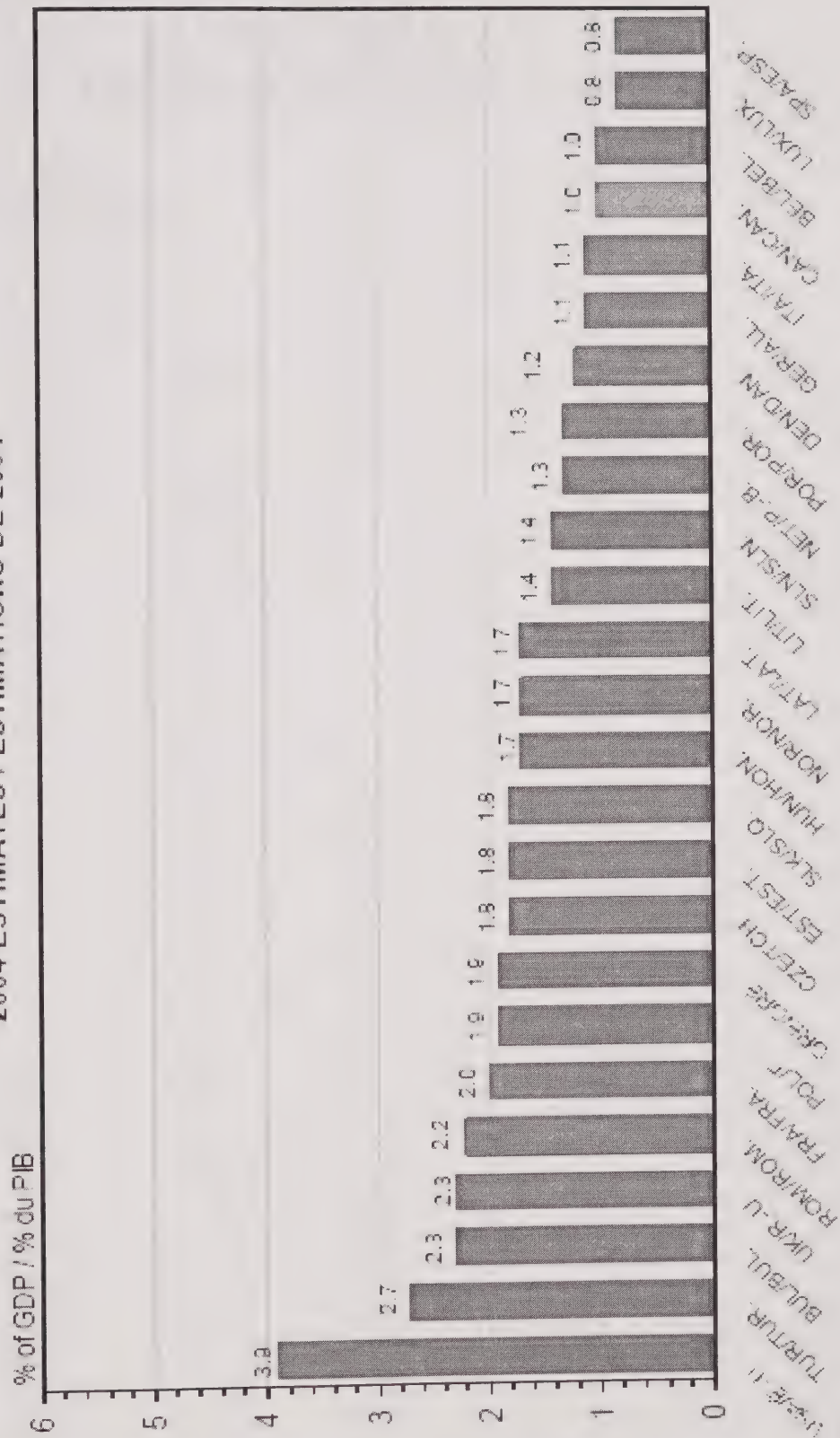
SOURCE: THE MILITARY BALANCE 2004-2005, ISS
SOURCE: THE MILITARY BALANCE 2004-2005, ISS

**NATO DEFENCE EXPENDITURES AS A PERCENTAGE OF GROSS
DOMESTIC PRODUCT**

It is estimated that Canada spent 1.0% of its Gross Domestic Product (GDP) on Defence in 2004. At the other end of the scale, it is estimated that the United States spent 3.9%, Turkey 2.7% and Bulgaria 2.3%. While this ratio is commonly used to compare defence expenditures, it should be used with some caution because of many differences in various national measures of GDP.

NATO DEFENCE EXPENDITURES AS A PERCENTAGE OF GROSS DOMESTIC PRODUCT /
DÉPENSES DE DÉFENSE DE L'OTAN EN POURCENTAGE DU PRODUIT INTÉRIEUR BRUT

2004 ESTIMATES / ESTIMATIONS DE 2004



SOURCE: THE MILITARY BALANCE 2004-2005 BSS

SOURCE: THE MILITARY BALANCE 2004-2005 BSS

APPENDIX IV

Historical Manning Levels

Canadian Armed Forces
Regular Force Total Strength
As of 31 Mar 1914 – 2005

As of / En date du	Navy/ force maritime	Army/ force terrestre	Air Force/ force aérienne	Green/Vert	Unknown/ Inconnu	Total/ Totale
31/03/1914	379	3,000				3,379
31/03/1915	1,255	81,195				82,450
31/03/1916	1,557	274,194				275,751
31/03/1917	2,220	304,585				306,805
31/03/1918	4,792	326,258				331,050
31/03/1919	5,495	228,292				233,787
31/03/1920	1,048	4,684				5,732
31/03/1921	916	4,240				5,156
31/03/1922	792	3,978				4,770
31/03/1923	405	3,554				3,959
31/03/1924	467	3,598				4,065
31/03/1925	496	3,410	384			4,290
31/03/1926	500	3,498	418			4,416
31/03/1927	463	3,602	470			4,535
31/03/1928	525	3,586	571			4,682
31/03/1929	688	3,264	721			4,673
31/03/1930	783	3,510	844			5,137
31/03/1931	858	3,688	906			5,452
31/03/1932	872	3,703	878			5,453
31/03/1933	859	3,570	694			5,123
31/03/1934	877	3,528	692			5,097
31/03/1935	860	3,509	794			5,163
31/03/1936	931	4,002	1,026			5,959
31/03/1937	1,083	4,034	1,107			6,224
31/03/1938	1,118	4,095	1,701			6,914
31/03/1939	1,585	4,169	2,191			7,945
31/03/1940	6,135	76,678	9,483			92,296
31/03/1941	17,036	194,774	48,743			260,553
31/03/1942	32,067	311,118	111,223			454,408
31/03/1943	56,259	460,387	176,307			692,953
31/03/1944	81,582	495,804	210,089			787,475
31/03/1945	92,529	494,258	174,254			761,041
31/03/1946	18,974	158,195	35,523			212,692
31/03/1947	8,345	15,563	12,627			36,535

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

As of / En date du	Navy/ force maritime	Army/ force terrestre	Air Force/ force aérienne	Green/Vert	Unknown/ Inconnu	Total/ Totale
31/03/1948	6,860	15,885	12,017			34,762
31/03/1949	8,154	18,970	14,552			41,676
31/03/1950	9,259	20,652	17,274			47,185
31/03/1951	11,082	34,986	22,359			68,427
31/03/1952	13,505	49,278	32,611			95,394
31/03/1953	15,546	48,458	40,423			104,427
31/03/1954	16,955	49,978	45,596			112,529
31/03/1955	19,207	49,409	49,461			118,077
31/03/1956	19,116	47,573	49,989			116,678
31/03/1957	19,111	47,261	50,720			117,092
31/03/1958	19,867	47,473	51,698			119,038
31/03/1959	20,478	48,307	51,627			120,412
31/03/1960	20,675	47,185	51,737			119,597
31/03/1961	20,655	48,051	51,349			120,055
31/03/1962	21,500	51,855	53,119			126,474
31/03/1963	21,476	49,760	52,458			123,694
31/03/1964	20,789	48,581	51,411			120,781
31/03/1965	19,756	46,264	48,144			114,164
31/03/1966	18,439	43,914	45,114			107,467
31/03/1967	18,391	42,542	44,788			105,721
31/03/1968	17,439	40,192	44,045			101,676
31/03/1969	18,291	37,445	42,604			98,340
31/03/1970	16,975	35,356	41,022			93,353
31/03/1971	16,049	34,098	39,416			89,563
31/03/1972	15,388	32,212	37,333			84,933
31/03/1973	14,882	30,880	36,348	292		82,402
31/03/1974	9,347	21,891	26,121	24,463		81,822
31/03/1975	8,277	19,889	23,769	27,882		79,817
31/03/1976	7,599	18,295	21,943	31,901		79,738
31/03/1977	6,997	16,954	20,448	35,987		80,386
31/03/1978	6,501	15,500	18,700	40,436		81,137
31/03/1979	5,952	14,212	17,209	43,218		80,591
31/03/1980	5,437	13,032	15,771	46,058		80,298
31/03/1981	4,943	11,832	14,284	49,802		80,861
31/03/1982	4,543	10,671	12,992	54,652		82,858
31/03/1983	4,188	9,899	12,089	56,729		82,905
31/03/1984	3,927	9,233	11,292	57,223		81,675
31/03/1985	3,563	8,515	10,221	61,441		83,740
31/03/1986	3,252	7,799	9,184	64,138		84,373
31/03/1987	14,185	34,959	38,019	7		87,170
31/03/1988	14,339	35,552	37,744	1		87,636
31/03/1989	14,511	36,044	37,335			87,890
31/03/1990	14,308	36,507	37,161			87,976
31/03/1991	14,087	36,647	36,585			87,319

APPENDIX IV

Historical Manning Levels

As of / En date du	Navy/ force maritime	Army/ force terrestre	Air Force/ force aérienne	Green/Vert	Unknown/ Inconnu	Total/ Totale
31/03/1992	14,297	34,812	35,683			84,792
31/03/1993	13,791	32,428	33,580			79,799
31/03/1994	12,946	29,268	29,816		4,334	76,364
31/03/1995	12,250	28,675	27,350		3,942	72,217
31/03/1996	11,342	28,013	25,368		1,672	66,395
31/03/1997	10,942	27,034	22,739		1,662	62,377
31/03/1998	11,217	27,626	22,247		0	61,090
31/03/1999	10,903	27,447	21,293		0	59,643
31/03/2000	10,745	27,275	20,333		0	58,353
31/03/2001	10,692	27,450	19,465		0	57,607
31/03/2002	10,949	28,969	19,467		0	59,385
31/03/2003	11,254	30,364	19,559		0	61,177
31/03/2004	11,411	30,772	19,388		0	61,571
31/03/2005	11,396	31,059	19,185		0	61,640

Source: Department of National Defence

NOTE:

*Total Strength by Uniform before integration--DPIS 2-3 Archives

**Total Strength by Uniform at integration-- DPIS 2-3 Archives

***Total Strength by Previous Single Service Affiliation (PSSA)—MPIS

****Total Strength by Distinct Environment Uniform (DEU) – MPIS

*****Data extracted from MPIS History Dbase. Unknowns arise from Data Quality issues with the archives MPIS Data

*****Data extracted from HRMS (Peoplesoft)

APPENDIX V

Current Canadian Forces Force Structure

This appendix sketches out a structure of the Canadian Forces and its capabilities. It was prepared by the Department of National Defence. It was current as of January 1, 2005 and is likely to change with the implementation of the defence policy statement.

In it, the Canadian Forces are broken down into what the Department calls its Capability Components – the Navy, Army, Air Force, but also Human Resources, Information Management, etc – and then further into one of five capabilities: Command and Control, Conduct Operations, Sustain Forces, Generate Forces and Corporate Strategy. Each unit, ship, base and organization in the Canadian Forces fits into this structure.

Those five capabilities mean:

- **Command and Control** – the ability to collect, analyze and communicate information, plan and coordinate operations, and provide the capabilities necessary to direct forces to achieve assigned missions;
- **Conduct Operations** – the ability to employ military capabilities to achieve assigned missions;
- **Sustain Forces** – the ability to repair and maintain equipment, shelter personnel, and produce the infrastructure necessary to support military operations;
- **Generate Forces** – the ability to recruit and train personnel, buy equipment, and the force;
- **Corporate Policy and Strategy** – the ability to produce corporate policies to achieve broad Government objectives.

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

NAVY

Forces	FY 05/06	Location/Remarks(A/R)	Trained Effective Strength	Total Strength Regular
Command and Control				
Op HQs	2	Esquimalt, Halifax		
Maritime Operations Groups	2	Esquimalt, Halifax		
Communications Detachments (C2 Supporting Elements)	2	Esquimalt, Halifax		
Acoustic Data Analysis Centres (C2 Supporting Elements)	2	Esquimalt, Halifax		
Naval Reserve HQ	1	Quebec City		
Convoy Commodore Units	2	Esquimalt, Halifax		
Regional Naval Control Of Shipping Units	4	Various		
Conduct Operations				
IROQUOIS Class (DDH 280) Destroyers	4	Esquimalt, Halifax 1 Extended readiness 2 East coast, 1 West coast		
HALIFAX Class (FFH) Frigates	12	Esquimalt, Halifax 7 East coast, 5 West coast		
Victoria Class SSK Submarines	4	Esquimalt, Halifax IAW VIC Class Programme Management Plan Phase-In Schedule. 3 East coast, 1 West coast		
Kingston Class (MCDV Maritime Coastal Defence Vessel)	12	Esquimalt, Halifax 6 East coast, 6 West coast		
Fleet Diving Units	2	Esquimalt, Halifax		
Port Security Units	4	Various		
Air Assets Provided By CAS	A/R	Various Accounted for under CAS		
Sustain Forces				
PROTECTEUR Class (AOR)	2	Esquimalt, Halifax 1 East coast, 1 West coast		
CFB Halifax / Personnel Support Unit (PSU) Halifax	1	Halifax		
Fleet Maintenance Facilities (FMF)	2	Esquimalt, Halifax FMF Cape Scott East coast, FMF Cape Breton West coast		

APPENDIX V

Current Canadian Forces Force Structure

CFB Esquimalt	1	Esquimalt		
CFS St. John's	1	St. John's		
Queen's Harbour Master (QHM)	2	Esquimalt, Halifax		
Forward Logistics Support Units	A/R	Various		
Auxiliary Vessels	A/R	Various		
Materiel Support Unit (MSU)	1	Halifax		
Generate Forces				
Canadian Forces Fleet School (CFFS)	2	Esquimalt, Quebec		
Canadian Forces Naval Operations School (CFNOS)	1	Halifax		
Canadian Forces Naval Engineering School (CFNES)	1	Halifax		
VENTURE, Naval Officer Training Centre (NOTC)	1	Esquimalt		
Naval Reserve Divisions (NRDs)	24	Various		
Sea Training Units	2	Esquimalt, Halifax		
Canadian Forces Maritime Warfare Centre (CFMWC) (C2 Supporting Element)	1	Halifax		
Personnel			8,530	9,954

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

ARMY

ARMY

Forces	FY 05/06	Location/Remarks(A/R)	Trained Effective Strength	Total Strength Regular
Command and Control				
Land Force Area HQs	4	Edmonton, Halifax, Montreal, Toronto		
Conduct Operations				
Brigade Groups	3	Edmonton, Petawawa, Valcartier Brigade Groups are geographically dispersed, multi-purpose formations, each comprised of three infantry battalions, an armoured regiment, an artillery regiment, an engineer regiment and a reconnaissance squadron with appropriate combat support		
EW squadron	1	Kingston		
Air defence regiment	1	Moncton		
Engineer support regiment	1	Gagetown		
Aviation assets provided by CAS	A/R	Various Accounted for under CAS		
Sustain Forces				
1 Area Support Group (ASG) Land Forces Western Area (LFWA)	1	Edmonton		
CFB/Area Support Unit (ASU) Edmonton	1	Edmonton		
CFB/ASU Shilo	1	Shilo		
ASU Calgary	1	Calgary		
ASU Chilliwack	1	Chilliwack		
CFB Suffield	1	Suffield		
CF Detention Barracks	1	Edmonton		
4 Canadian Ranger Patrol Group (4CRPG)	1	Victoria		
2 Area Support Group (ASG) Land Forces Central Area (LFCA)	1	Toronto		
CFB/ASU Petawawa	1	Petawawa		
CFB/ASU Kingston	1	Kingston		

APPENDIX V

Current Canadian Forces Force Structure

ASU London	1	London		
ASU Toronto	1	Toronto		
ASU Northern Ontario	1	Borden		
3 Canadian Ranger Patrol Group (3CRPG)	1	Borden		
3 Area Support Group (ASG) Land Forces Atlantic Area (LFAA)	1	Halifax		
CFB/ASU Gagetown	1	Gagetown		
5 Canadian Ranger Patrol Group (5CRPG)	1	Gander, Halifax		
5 Area Support Group (ASG) Land Forces Quebec Area (LFQA)	1	Montreal		
CFB/ASU Valcartier	1	Valcartier		
ASU St-Jean	1	St. Jean		
ASU Montreal	1	Montreal		
2 Canadian Ranger Patrol Group (2CRPG)	1	St. Jean		
Generate Forces				
Combat Training Centre	1	Gagetown		
Area Training Centres	4	Gagetown, Meaford, Valcartier, Wainwright		
Canadian Land Force Command and Staff College	1	Kingston		
Canadian Parachute Centre	1	Trenton		
Peace Support Training Centre	1	Kingston		
Land Force Doctrine and Training System Headquarters	1	Kingston		
Reserve Brigades	10	Valcartier		
Army Simulation Centre	1	Kingston		
Personnel			18,542	20,448

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

AIR FORCE

Forces	FY 05/06	Location/Remarks(A/R)	Trained Effective Strength	Total Strength Regular *
Command and Control				
1 CAD	1	Winnipeg		
Radar Sqns	2	Bagotville, Cold Lake		
AC&W Sqns	2	North Bay		
NATO Airborne Early Warning (AEW)	A/R	Europe (Selfkant) Current establishment of 118		
Air Command and Control (ACC) SQN	1	Trenton		
Conduct Operations				
SQN Tactical Transport (CC130)	3	Greenwood, Trenton, Wpg		
SQN Transport (CC144)	1	Ottawa		
SQN Strategic Transport (CC150)	1	Trenton		
SQN Maritime Patrol (CP140)	3	Comox, Greenwood		
SQN Maritime Helicopter (CH124)	2	Halifax, Victoria		
SQN Tactical Fighters (CF-18)	4	Bagotville, Cold Lake		
SQN Tactical Helicopter (CH146)	5	Borden, Edmonton, Petawawa, St-Hubert, Valcartier (Squadrons in Borden and St-Hubert are Reserve units)		
SQN Combat Support (CH 146)	3	Bagotville, Cold Lake, Goose Bay		
SQN SAR (CH113, CH 149, CC115, CC130)*	4	Various *CC115 to retire at Cormorant IOC plus 1 year. CH113 to stop flying upon delivery of last Cormorant.		
SQN Transport and Rescue (CC138)	1	Yellowknife		
Sustain Forces				
1 Wing Kingston	1	Lodger unit, CFB Kingston.		
3 Wing Bagotville	1	Bagotville		
4 Wing Cold Lake	1	Cold Lake		
5 Wing Goose Bay	1	Goose Bay		
8 Wing Trenton	1	Trenton		
9 Wing Gander	1	Gander		
12 Wing Shearwater/Pat Bay	1	Halifax Lodger unit, CFB Halifax/Esquimalt.		

APPENDIX V

Current Canadian Forces Force Structure

14 Wing Greenwood	1	Greenwood		
15 Wing Moose Jaw	1	Moose Jaw		
17 Wing Winnipeg	1	Winnipeg		
19 Wing Comox	1	Comox		
22 Wing North Bay	1	North Bay		
Generate Forces				
Flying Training Schools / Squadrons	4	Cold Lake, Moose Jaw, Portage LaPrairie, Winnipeg		
SQN Maritime Helicopter OTU	1	Halifax		
SQN Maritime Patrol OTU	1	Greenwood		
SQN Tactical Helicopter OTU	1	Gagetown		
SQN Tactical Fighter OTU	1	Cold Lake		
SQN Transport OTU	1	Trenton		
16 Wing Borden	1	Technical School		
CP5 - Corporate Policy & Strategy				
SQN (CT114) (Demonstration Sqn)	1	Moose Jaw		
Personnel			12,195	13,547

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

DEPUTY CHIEF OF THE DEFENCE STAFF (DCDS)

DEPUTY CHIEF OF THE DEFENCE STAFF (DCDS)				
Forces	FY 05/06	Location/Remarks(A/R)	Trained Effective Strength	Total Strength Regular *
Command and Control				
Canadian Forces Joint Operations Group (JOG)	1	Kingston		
CF Joint Headquarters	1	Kingston An element of the JOG		
CF Joint Signals Regiment	1	Kingston An element of the JOG		
Canadian Forces Joint Support Group	1	Kingston An element of the JOG		
CFNA Det Iqualuit	1	Iqualuit		
CFNA Det Yukon	1	Whitehorse		
CFNA HQ Yellowknife	1	Yellowknife		
Personnel assigned to NATO posts	A/R	Various		
Personnel assigned to NORAD HQs and staffs	A/R	Various		
Personnel assigned to the Canada-US Bi-national Planning Group	A/R	Colorado		
Commanders and Staffs on Peacekeeping Duties	A/R	Various		
Mapping and Charting Establishment	1	Ottawa		
National Defence Command Centre	1	Ottawa		
Canadian Forces Joint Imagery Centre	1	Ottawa		
Conduct Operations				
Joint Task Force 2	1	Ottawa (Dwyer Hill)		
1 Canadian Ranger Patrol Group (1CRPG)	1	Yellowknife		
Military Security Guard Unit	1	Ottawa		
Disaster Assistance Response Team (DART)	1	Kingston (Kingston/Trenton) An element of the JOG		
Joint Nuclear, Biological and Chemical Company (JNBCD Coy)	1	Trenton An element of the JOG		
Sustain Forces				
Joint Support Group (JSG)	1	Kingston An element of the JOG		
Joint Support Group Headquarters	1	Kingston An element of the JSG		

APPENDIX V

Current Canadian Forces Force Structure

1 Engineering Support Unit (1ESU)	1	Moncton An element of the JSG		
3 Canadian Support Group	1	Montreal To be transferred from ADM(Mat) in Apr 05 to become an element of the JSG		
4 Canadian Forces Movement Control Unit (4CFMCU)	1	Montreal To be transferred from ADM(Mat) in Apr 05 to become an element of the JSG		
Canadian Forces Support Units	3	Colorado, Europe (Selfkant), Washington		
Generate Forces				
Canadian Forces Experimentation Centre	1	Ottawa		
Corporate Policy & Strategy				
Canadian Defence Liaison Staffs	2	London, Washington		
Canadian Forces Attachés	A/R	Various		
Canadian Forces Liaison Officer Establishment	1	Ottawa		
Canadian Intelligence Liaison Officers	2	London, Washington		
Personnel			2,610	2,712

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

INFORMATION MANAGEMENT (IM)

INFORMATION MANAGEMENT (IM)				
Forces	FY 05/06	Location/Remarks(A/R)	Trained Effective Strength	Total Strength Regular *
Command and Control				
NATO Integrated Communications System (Canadian Component)	1	Folley Lakes, NS		
NATO Communications Facility (Canadian Component)	1	Ottawa		
HF Radio Gateway	1	Great Village, NS		
76 Communications Group HQ	1	Ottawa		
76 Communications Group Dets	2	Europe (Selfkant), St. Jean		
764 Communications Squadron	1	Ottawa		
CF Cryptologic Support Unit	1	Various Includes Halifax and Esquimalt Det		
CF Cryptologic Maintenance Unit	1	Kingston		
CF Information Operations Group HQ	1	Ottawa		
CF Electronic Warfare Centre	1	Ottawa CF Information Operations Group		
Conduct Operations				
771 Communication Research Squadron	1	Ottawa CF Information Operations Group		
CF Information Operations Group Dets	3	Cheltham, Fort Georges, Medina		
CFS Alert	1	Alert CF Information Operations Group		
CFS Leitrim	1	Ottawa CF Information Operations Group includes dets Masset, Gander, Kingston		
Sustain Forces				
CF Data Centre	1	Borden		
Generate Forces				
1 Reserve Electronic Warfare Squadron	1	Kingston Communication Reserve Forces		

APPENDIX V
Current Canadian Forces Force Structure

70 Communication Group	1	Various Communication Reserve Forces		
71 Communication Group	1	Various Communication Reserve Forces		
72 Communication Group	1	Various Communication Reserve Forces		
73/74 Communication Group	1	Various Communication Reserve Forces		
Personnel			1,244	1,266

**Wounded: Canada's Military
and the Legacy of Neglect**

HUMAN RESOURCES - MILITARY (HR-Mil)

HUMAN RESOURCES - MILITARY (IR 111)			Trained Effective Strength	Total Strength Regular *
Forces	FY 05/06	Location/Remarks(A/R)		
Command and Control				
CF Medical Group Headquarters	1	Ottawa		
Sustain Forces				
CFB Borden	1	Borden		
CF Training Materiel Production Centre	1	Winnipeg		
Medical Services	1			
CF Environmental Medical Establishment	1	Toronto		
1 Canadian Field Hospital	1	Petawawa		
1 CF Dental Unit	1	Ottawa (includes Dets in various locations)		
Central Medical Equipment Depot	1	Petawawa (includes Det in Trenton)		
Generate Forces				
CF Recruiting Group	1	Borden		
Recruiting Centres	10	Various		
CF Leadership and Recruit School	1	St. Jean		
CF Schools and Training Group	1	Borden		
CF Fire Academy	1	Borden		
CF School of Administration and Logistics	1	Borden		
CF Dental Services School	1	Borden		
CF Language School	1	Ottawa (Includes Dets in Borden, Ottawa, and St. Jean)		
CF Medical Services School	1	Borden		
CF School of Military Engineering	1	Gagetown		
CF Nuclear Biological and Chemical School	1	Borden		
CF School of Communications and Electronics	1	Borden		
CF School of Electrical and Mechanical Engineering	1	Borden		
CF Training and Development Centre	1	Borden		
CF Chaplain School	1	Borden		
CF School of Military Intelligence	1	Kingston		

APPENDIX V

Current Canadian Forces Force Structure

Canadian Defence Academy	1	Kingston		
Royal Military College	1	Kingston		
Canadian Forces College	1	Toronto		
CF Management Development School	1	St. Jean		
Personnel			5,664	10,224

MATERIEL (Mat)

Forces	FY 05/06	Location/Remarks(A/R)	Trained Effective Strength	Total Strength Regular *
Conduct Operations				
North Warning System	1	Various		
Sustain Forces				
3 Canadian Support Group	0	Montreal To be transferred to DCDS in Apr 05 to become an element of the JSG		
4 Canadian Forces Movement Control Unit (4CFMCU)	0	Montreal To be transferred to DCDS in Apr 05 to become an element of the JSG		
1 Canadian Forces Logistics Liaison Unit	1	United States		
Canadian Forces Ammunition Depots	3	Dundurn, Esquimalt, Halifax		
202 Workshop Depot	1	Montreal		
Canadian Forces Publication Depot	1	Ottawa		
Canadian Forces Postal Unit (CFPU)	1	Trenton No longer to be an element of the JSG, transferred back from DCDS		
Canadian Forces Supply and Distribution Centres	A/R	Various		
Canadian Forces Quality Assurance Regions	A/R	Various		
Generate Forces				
Munitions Experimental Test Centre	1	Valcartier		
CF Maritime Experimental Test Range	1	Vancouver Island		
Engineering Test Establishments	2	Cold Lake, Ottawa		
Software Development Detachments	2	Cold Lake, Montreal (Mirabel)		
Personnel			1,715	1,744

**Wounded: Canada's Military
and the Legacy of Neglect**

INFRASTRUCTURE and ENVIRONMENT (IE)

Forces	FY 05/06	Location/Remarks(A/R)	Trained Effective Strength	Total Strength Regular *
Corporate Policy & Strategy				
Ipperwash	1	Ipperwash (earmarked for disposal)		
Calgary (Less the ASU)	1	(earmarked for disposal)		
Chilliwack (Less the ASU)	1	(earmarked for disposal)		
Jericho Beach	1	Vancouver (earmarked for disposal)		
Goose Bay Oil Tanks	A/R	Goose Bay (earmarked for disposal)		
Portions of Shearwater that are surplus to requirements	A/R	Halifax		
Downsview	1	Toronto		
CMR	1	St. Jean		
RRMC	1	Esquimalt		
Richmond Lands	1	Richmond BC Transferred from CLS to ADM(IE) in FY 02/03. Disposal to be completed during FY 05/06.		
St. John's POL Facility	0	St. John's Transferred from CMS to ADM(IE) in FY 02/03. Disposal to be completed during FY 04/05.		
Sackville Armoury	0	Sackville NB Transferred from CLS to ADM(IE) in FY 02/03. Disposal to be completed during FY 03/04		
Personnel			53	53

FINANCE and CORPORATE SERVICES (Fin CS)

Forces	FY 05/06	Location/Remarks(A/R)	Trained Effective Strength	Total Strength Regular *
Sustain Forces				
Canadian Forces Support Unit Ottawa	1	Ottawa		
Personnel			107	107

APPENDIX V
Current Canadian Forces Force Structure

SCIENCE & TECHNOLOGY (S&T)

Forces	FY 05/06	Location/Remarks(A/R)	Trained Effective Strength	Total Strength Regular *
Generate Forces				
Defence Research Establishments	6	Halifax, Ottawa, Suffield, Toronto, Valcartier (Ottawa has two DREs; DRDC O and DRDC ORD)		
Personnel			43	43

VICE CHIEF OF THE DEFENCE STAFF (VCDS)

Forces	FY 05/06	Location/Remarks(A/R)	Trained Effective Strength	Total Strength Regular *
Sustain Forces				
CF Provost Marshal	1	Ottawa		
Canadian Forces National Investigation Service (CFNIS)	1	Ottawa		
Canadian Forces National Counter Intelligence Unit (CFNCIU)	1	Ottawa		
Generate Forces				
CF Military Police Academy	1	Borden Transferred from ADM(HR-Mil) FY 02-03		
Personnel			991	1,046

Canada COMMAND (CANCOM)

Personnel			40	40
------------------	--	--	-----------	-----------

POLICY

Personnel			39	38
------------------	--	--	-----------	-----------

Judge Advocate General

Personnel			121	135
------------------	--	--	------------	------------

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

Public Affairs

Personnel			53	53
-----------	--	--	----	----

Miscellaneous

Chief of the Defence Staff office staff			13	13
Chief Review Services			10	10
Chief Military Judge			10	10
Not assigned (MND, GHMS, NSS)			14	18

NOTES:

* : Total Strength Regular includes in addition to Effective Trained Strength personnel on BTL, SUTL, SPHL, Leave without Pay and Terminal Leave.

Effective Trained Strength and Total Regular Force as of 31 August 2005.

Basic Training List (BTL), (Effectifs en formation élémentaire) is a list of positions to which Reg F mbrs may be posted to acquire initial occupation qualification training.

Note - pers are not normally posted to a BTL position. Instead these positions are used as accounting credits to offset pers held in other units/schools that are on "BTL status" while in those units, and therefore not part of that unit's Manning Strength or Trained Effective Strength (TES).

Leave Without Pay (LWOP), (Congé sans solde) is to allow Reg F mbrs the opportunity to remain in the CF during periods when no service is rendered.

Retirement Leave List, (Congé de retraite) it comprises military personnel who, while awaiting official engagement expiry or release, are on leave and are no longer fulfilling duties or responsibilities within the Reg F. It includes all types of leave including Accum, Ann, Spec and Rehab Lve when taken immediately prior to release or transfer from the Reg F. CFAO 16-1.

Service Personnel Holding List (note: replaced with the "Medical Patient's Holding List (MPHL)) (SPHL), is an NES list to which Reg F mbrs may be posted until they are either fit to return to duty or released. CANFORGEN 046/02.

Subsidized University Training List (SUTL), (Effectifs en stage universitaire subventionné) is a list of officers, not occupation qualified or non-operationally functional, undergoing training at a university or college including post-graduate training on scholarships.

Personnel are not normally posted to an SUTL position. Instead these positions are used as accounting credits to offset personnel held in other units/schools that are on "SUTL status" while in those units, and therefore not part of that unit's Manning Strength or TES.

Total Strength, (Effectifs totaux) is the sum of all enrolled CF personnel, (i.e., Reg F, Res F and Spec F mbrs posted in established, MMO, PM (Vote 1 and Vote 5), secondment, ATL, BTL and SUTL positions and those on the missing list or on NES status).

APPENDIX VI

Current Manning Levels

CANADIAN FORCES PERSONNEL STATISTICS
As of September 1, 2005

REGULAR FORCE

Full Strength	62,181
Full Time Reserves	718
Regular Force	61,463
Basic Trg (BTL/SUTL)	7,018
Others:	1022
(pending release, medically restricted, etc)	
Trained Effective Strength	53,423
Advanced Training List (ATL)	890
Maternity Leave	95
Parental Leave	725
Detention	9
Available	51,704

Distribution by Capability Component	
20,458	Army (includes some BTL)
9,954	Navy (includes some BTL)
13,547	Air Force (includes some BTL)
9,713	HR (majority of BTL)
2,712	DCDS
1,744	MAT
1,266	IM
2,069	Misc

RESERVES

	Strength	Units
Primary Reserve	21,053	228
Army	13,052	130
Navy	3,057	24
Air Force	2,017	29
Communications	1,459	23
Medical Group	788	15
Others	680	7
Cadet Instruction Cadre		
Total Current Personnel	6,764	
Rangers		
Total Current Personnel	4,448	
Supplementary Reserve	35,900	

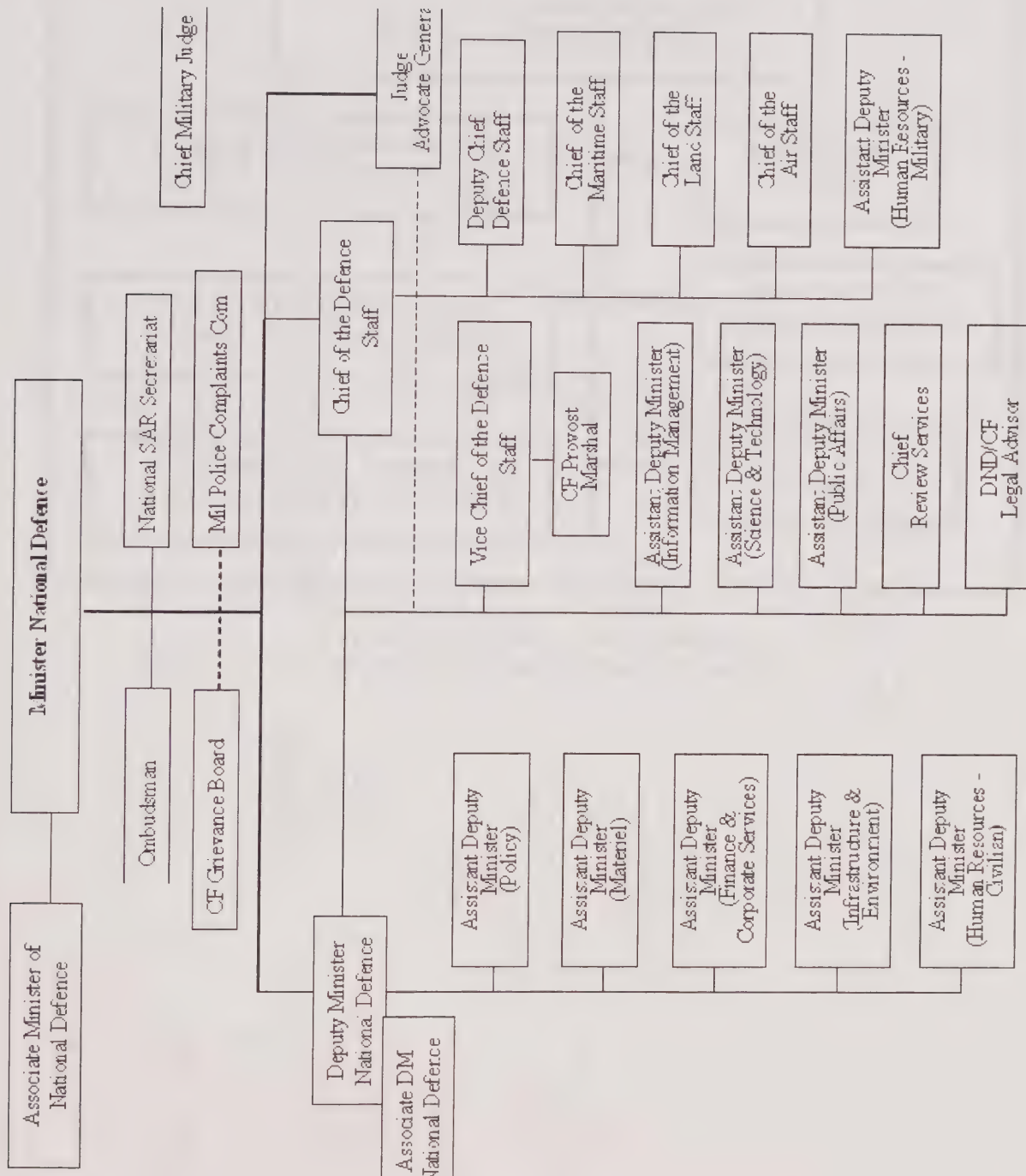
SOURCE: Directorate of Military Human Resource Requirements, National Defence

BTL - Basic Training List

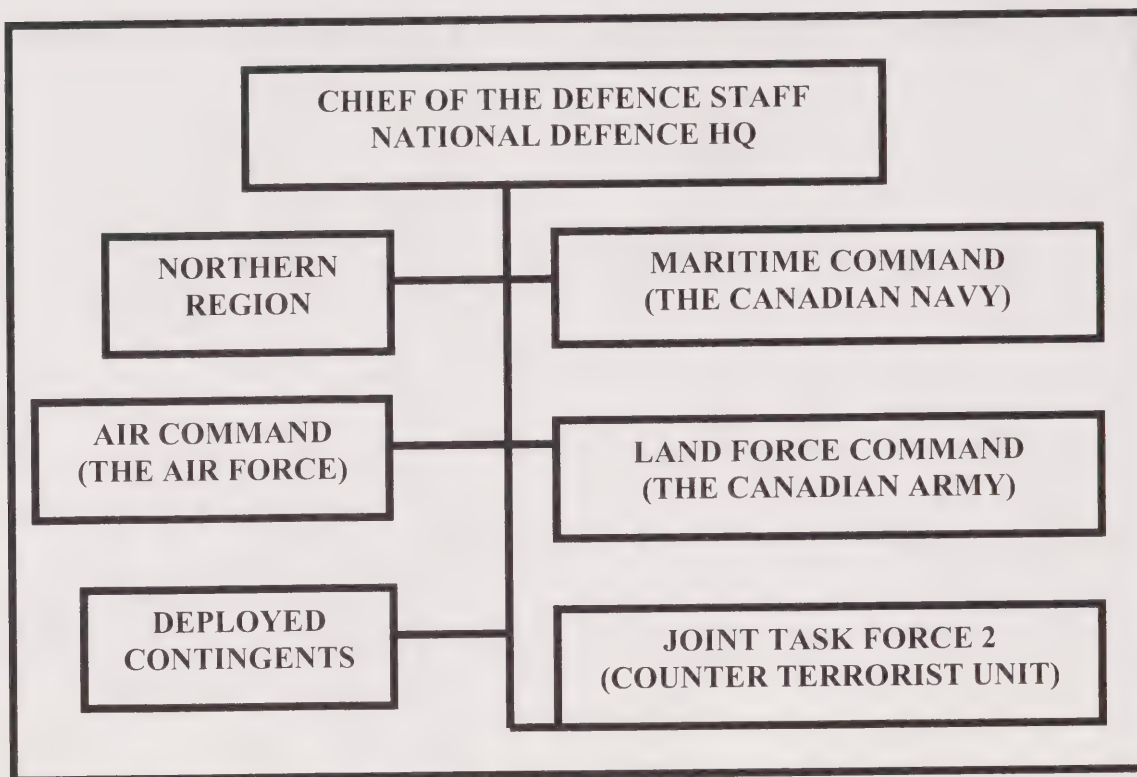
SUTL - Subsidized University Training List

APPENDIX VII

Department of National Defence Organization Chart

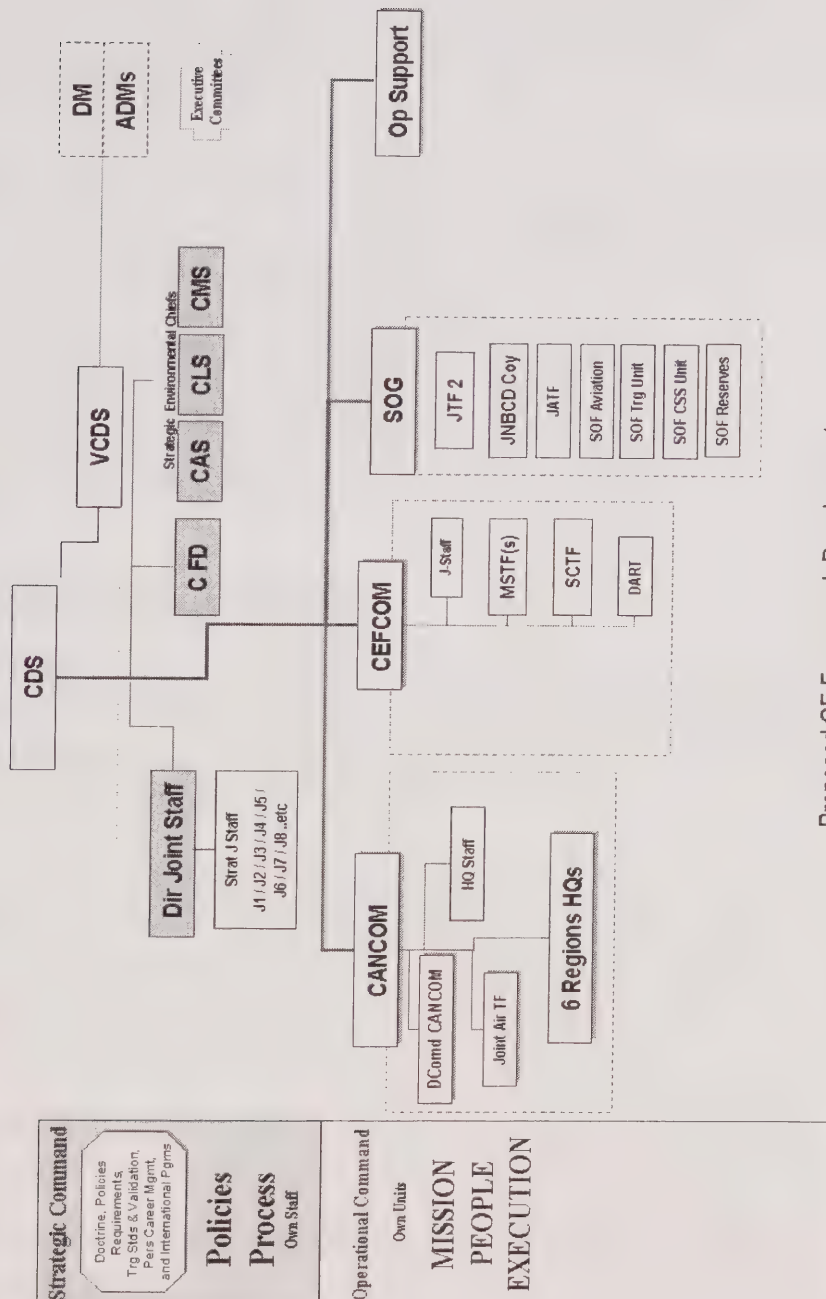


Canadian Forces Organization Chart



**Canadian Forces outline organization
before the International Policy Statement**

Future Organization Chart



Proposed CF Framework Development
Model as of 31 Aug 05
Note that this is not a final product

Roles and Responsibilities of Senior Officials within the Department of National Defence and the Canadian Forces

This appendix is intended to outline the roles and responsibilities of the senior leadership in the Department of National Defence and the Canadian Forces, including those of: the Deputy Minister, the Chief of the Defence Staff and most of their Senior Advisors.

Some of this information will be subject to change with the implementation of the Defence Policy Statement, the creation of Canada Command, Canadian Forces Expeditionary Command, and the Special Operations Group.

WHAT FOLLOWS IS EXCERPTED FROM:

Minister of National Defence, *Minister's Report – Organization and Accountability* (September 1999), available at:

http://www.forces.gc.ca/site/minister/eng/authority/OA-C_e.htm.

Canada's Defence Structure

Canada's defence structure reflects Canada's system of Cabinet and parliamentary government. It also reflects the mandate and legal responsibilities of the Minister of National Defence. The Minister's mandate derives both from legislation and from government policies and regulations.

The Minister, the Deputy Minister and the Chief of the Defence Staff are responsible and accountable, in both legal and practical terms, for the use of the authorities and resources with which they are entrusted by Parliament. These accountabilities are fundamental to the fulfillment of the defence mandate and to the place of the military in a democracy. In Canada, this is expressed in terms of:

- ministerial control over the Department of National Defence and the Canadian Forces, and
- effective Parliamentary oversight over the defence programs and activities of the Government.

Deputy Minister and Chief of the Defence Staff

The Deputy Minister and the Chief of the Defence Staff are the Minister's principal advisors. They provide day-to-day leadership and management of the Department and the Canadian Forces on the Minister's behalf. They also ensure that the Minister is fully informed and in a position to take and direct all required action.

The separate authorities of the Deputy Minister and the Chief of the Defence Staff give rise to different responsibilities. In broad terms:

- the Deputy Minister has primary responsibility for resources, policy and international defence relations; and
- the Chief of the Defence Staff has primary responsibility for command, control and administration of the Canadian Forces and military strategy, plans and requirements.

In practice, many issues affecting Canada's defence activities are decided jointly by the Chief of the Defence Staff and the Deputy Minister.

Deputy Minister of National Defence (DM)

The Deputy Minister of National Defence is appointed under the *National Defence Act* by the Governor-in-Council (i.e. the Cabinet), on the advice of the Prime Minister. ... [The Deputy Minister offers the Minister advice which] includes supporting the Minister in consulting and informing Parliament and the Canadian public on defence issues. ... More specifically, the Deputy is responsible for:

- ***Policy advice.*** The Deputy plays the central role in formulating advice for the Minister on policy matters and on alternative means of achieving Government objectives, and on implementing effectively the Government's policies and programs.
- ***Internal departmental management.*** The Deputy is authorized in law to carry out, on the Minister's behalf, the management and direction of the Department. In so doing, the Deputy is naturally subject to the Minister's direction. At the same time, the Deputy is required by law to observe financial, administrative and human resources management standards and practices established government-wide by the Treasury Board or other central agencies. The Deputy also exercises certain powers of human resources and financial management

assigned by law or delegated directly by the Public Service Commission or the Treasury Board.

- ***Interdepartmental coordination.*** The Deputy is an important link for the Minister to the wider government machinery for policy development and decision-making. The Deputy participates in interdepartmental consultations as a contribution to the overall coherence of government. These interdepartmental activities also enable the Deputy to inform the Minister of initiatives of other departments that may affect the defence portfolio, and to advise the Minister on issues that may arise in Cabinet or Cabinet committee discussions.

The Deputy, therefore, has a fundamental duty to support both the individual and collective responsibilities of the Minister. In so doing, the Deputy is responsible in the first instance to the Minister. As part of the Deputy's participation in the collective management of government, the Deputy is also responsible to the Prime Minister for carrying out the policies of the Government as a whole, and also to the Treasury Board and the Public Service Commission. ... In this capacity, the Deputy is required to inform the Clerk of the Privy Council and Secretary to the Cabinet of any significant matter affecting the Minister's responsibilities.

Chief of the Defence Staff (CDS)

The Chief of the Defence Staff is charged with the command, control and administration of the Canadian Forces and advises the Minister on all these matters - including military requirements, capabilities, options and the possible consequences of undertaking or failing to undertake various military activities. Whenever required, the Chief of the Defence Staff advises the Prime Minister and Cabinet directly on major military developments. The CDS is thus the senior military advisor to the Government.

Like the Deputy Minister, the Chief of the Defence Staff is appointed by the Governor-in-Council, on the advice of the Prime Minister. The CDS also has a special relationship to the Governor General who, as the Queen's representative in Canada, exercises virtually all of her powers under the Constitution and, therefore, serves as Commander-in-Chief of the Canadian Forces. Thus there is in formal terms, though not in practice, a direct "line of command" from the Head of State through the CDS to all the officers who hold the Queen's Commission and through them to all members of the Canadian Forces.

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

The Chief of the Defence Staff implements Government decisions involving the Canadian Forces by issuing appropriate orders and instructions. The CDS is accountable to the Minister for the conduct of CF activities, as well as for the readiness of the Forces and their ability to fulfill the military commitments and obligations of the Government.

Under Part XI of the *National Defence Act*, the Chief of the Defence Staff must respond to requests from provincial Attorneys General for what is called "Aid of the Civil Power" - that is, for the use of CF personnel to respond to certain types of civil disturbances. This statutory obligation to respond rests with the CDS and not the Minister.

Senior Advisors

Vice Chief of the Defence Staff (VCDS)

The VCDS has three distinct roles within the NDHQ structure:

- as stipulated in the National Defence Act, the VCDS acts as CDS in the latter's absence;
- as Chief of Staff to both the DM and the CDS, the VCDS co-ordinates cross-boundary issues, helps to resolve differences among Group Principals and Environmental Chiefs of Staff, and provides support to the DM and CDS; and
- as the senior resource manager at NDHQ, the VCDS develops and oversees the Department's strategic management and planning process and generates planning options and guidance to meet overall defence objectives.

The VCDS also reviews and oversees security and military police operations, and manages cadets and safety policy.

Assistant Deputy Minister (Policy) (ADM (Pol))

The ADM (Pol) is the principal source of defence policy advice and is responsible for:

- the analytical basis and policy options, as well as advice on and support in the formulation and execution of defence policy;
- advice and support in dealing with Cabinet and Parliament;

APPENDIX VII
Organization Charts and Top Jobs
in the Canadian Forces

- advice and support on international defence relations;
- advice on managing issues bearing on national unity and relations with provincial governments;
- coordination of national policies and departmental relations with Foreign Affairs, the Privy Council Office, the Cabinet and Parliament;
- assistance in fostering and nurturing a national pool of expertise and interest in defence and international security issues;
- management of the Department's bilateral and multilateral defence and international security relations, including representation of Canada at UN, NATO and other meetings and on committees of those institutions; and
- management of the Military Training Assistance Program offered to Partnership for Peace nations and a number of developing countries.

Assistant Deputy Minister (Finance and Corporate Services) (ADM (Fin CS))

The ADM (Fin CS) is the senior financial officer of the Department of National Defence and the Canadian Forces. The ADM (Fin CS) is responsible for providing independent, objective financial-analysis and advice with respect to the operations and activities of both the Department and the Forces. Specific responsibilities include:

- providing a framework for sound financial management and comptrollership services across DND and the CF;
- assuring probity and compliance with financial legislation (e.g. the Financial Administration Act);
- providing the necessary support to develop strategic financial and budgetary planning options;
- ensuring effective systems support for resource allocation, and the effective control of public funds and departmental assets;
- ensuring the implementation of and adherence to central agency policies, and ensuring that parliamentary and central agency financial information requirements are met;

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

- providing support services for all units within the National Capital Region and CF units assigned abroad, and corporate services to NDHQ; and
- providing advice in respect to the Privacy and Access to Information Acts.

Assistant Deputy Minister (Materiel) (ADM (Mat))

The ADM (Mat) is responsible for ensuring effective materiel acquisition and logistics support to the CF and the DND. This involves a major role in the planning and implementation of the Long-Term Capital Equipment Plan, the National Procurement Plan to sustain in-service equipment, and logistics planning and support operations in general, including:

- developing and managing the materiel acquisition and support process for the Forces and the Department;
- developing and implementing logistics plans in support of the operational deployment, sustainment and redeployment of the Forces;
- contributing to the development of both Capital acquisition and National Procurement support plans and managing the budgets of these two corporate accounts;
- controlling and administering approved equipment projects;
- maintaining overall design authority of Forces' equipment and systems and providing certain aspects of engineering and maintenance, repair and overhaul;
- disposing of equipment;
- managing the research and development program; and
- overseeing defence materiel relations with other government departments and agencies, and with other governments and international organizations.

Assistant Deputy Minister (Infrastructure and Environment) (ADM (IE))

The ADM (IE) is responsible for the standard of infrastructure and environment support provided to the CF and DND. This involves the setting of policies for the delivery and maintenance of realty assets and providing advice on infrastructure and environment matters. In addition, the ADM (IE) is responsible for reporting on

APPENDIX VII

Organization Charts and Top Jobs in the Canadian Forces

how effectively and efficiently realty assets are being managed. The ADM(IE) is responsible in particular for:

- developing and implementing Departmental policies, plans, and procedures for realty assets, fire protection, the environment, and nuclear safety programs;
- developing and implementing Department-wide performance measurement systems and reporting requirements for realty assets, the environment, and nuclear safety;
- managing corporate real property and the Corporate Environmental Program
- implementing construction projects;
- developing environmental strategies and policies, and promoting compliance with environmental legislation;
- providing advocacy and advice on fire protection, nuclear safety, environmental management, and aboriginal affairs;
- establishing the requirements for the Departmental Nuclear Safety Program, including nuclear safety policy (the Director General Nuclear Safety (DGNS) is equally responsible to the Deputy Minister and the Chief of the Defence Staff for regulating all nuclear safety activities and equipment in DND and the CF); and
- overseeing the Canadian Forces Housing Agency on behalf of the DM.

Assistant Deputy Minister (Human Resources - Civilian) (ADM (HR-Civ))

The ADM (HR-Civ) is responsible for:

- identifying issues of critical importance to civilian human resource management and developing strategic plans to ensure an effective and sustainable workforce;
- providing human resource monitoring, management advice and strategic guidance on civilian human resources matters affecting DND and CF objectives;
- developing civilian human resource policies and programs that support government strategic objectives and DND and CF goals;

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

- providing human resource services in support of labour management relations, awards and recognition, recruiting, classification, staffing, education, training and professional development, career management and departure/retirement of DND personnel;
- managing corporate civilian human resource programs such as Employment Equity and Employment Assistance Program;
- maintaining and promoting effective relations with other government departments and central agencies as well as unions at the national level; and
- shared accountability between ADM(HR-Civ) and ADM(HR-Mil) for managing Official Languages and conflict resolution as well as overall HR Strategic Direction for DND and the CF.

Chief of the Maritime Staff (CMS)

The CMS is responsible for:

- exercising command of Maritime Command in accordance with the Canadian Forces Organizational Orders and as directed by the CDS;
- generating and maintaining operationally-ready maritime forces;
- providing advice on maritime force matters affecting security, national defence and the Canadian Forces;
- providing inputs to the development of force structure options and providing input from Maritime Command to the development of plans and taskings for CF operations;
- exercising command of assigned forces conducting force generation and routine operations; and
- exercising command of other forces that may be assigned.

Chief of the Land Staff (CLS)

The CLS is responsible for:

- exercising command of Land Force Command in accordance with the Canadian Forces Organizational Orders and as directed by the CDS;

APPENDIX VII

Organization Charts and Top Jobs in the Canadian Forces

- generating and maintaining operationally-ready land forces;
- providing advice on land force matters affecting security, national defence and the Canadian Forces;
- providing inputs to the development of force structure options and providing input from Land Force command to the development of plans and taskings for CF operations;
- exercising command of assigned forces conducting force generation and routine operations; and
- exercising command of other forces that may be assigned.

Chief of the Air Staff (CAS)

The CAS is responsible for:

- exercising command of Air Command in accordance with the Canadian Forces Organizational Orders and as directed by the CDS;
- generating and maintaining operationally-ready air forces;
- providing advice on air force matters affecting security, national defence and the Canadian Forces;
- providing inputs to the development of force structure options and providing input from Air Command to the development of plans and taskings for CF operations;
- exercising command of assigned forces conducting force generation and routine operations; and
- exercising command of other forces that may be assigned.

Deputy Chief of the Defence Staff (DCDS)

The DCDS provides operational direction to Canadian Forces in the field in non-routine and contingency operations and is the focus for integrated military planning and operations at NDHQ. The DCDS is responsible for developing plans and taskings for CF non-routine and contingency operations, and recommending the

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

allocation of military resources required to effect such operations. The DCDS is responsible in particular for:

- exercising command and control of non-routine and contingency operations on behalf of the CDS;
- ensuring the effective production and dissemination of defence and scientific intelligence;
- overseeing Emergency Preparedness Canada on behalf of the DM; and
- overseeing joint responsibilities such as out-of-Canada activities, joint programs and common doctrine.

Assistant Deputy Minister (Human Resources - Military) (ADM (HR-Mil))

The ADM (HR-Mil) is responsible for:

- developing military human resource policies that support government objectives and DND and CF missions;
- providing human resource advice and strategic guidance on military personnel matters affecting DND and CF objectives;
- developing military human resource plans and programs to support DND and CF objectives, including plans for mobilization;
- providing military human resource services in support of recruiting, education, training and professional development, terms of services/career management and release of CF members;
- providing personnel services that support the morale, spiritual and physical well-being and quality of life of CF members;
- generating and maintaining health services to CF members in Canada and on deployed operations;
- maintaining operational nuclear, biological and chemical response capabilities;
- ensuring CF compliance with Government of Canada human resource legislation;

- managing corporate human resource programs such as History and Heritage;
- maintaining effective relations with other government departments and central agencies; and
- shared accountability between ADM(HR-Civ) and ADM(HR-Mil) for managing Official Languages and conflict resolution as well as overall HR Strategic Direction for DND and the CF.

Assistant Deputy Minister (Information Management) (ADM (IM))

The ADM (IM) is responsible for ensuring effective and efficient information management and exploitation of information assets in the support of the missions and operations of the Department and the Canadian Forces. This involves a major role in the planning and implementation of the IM portion of the Long Term Capital Equipment Plan as well as direct IM/IT support for day-to-day DND and CF operations including:

- setting strategic direction and plans for effective IM within DND and the CF;
- providing leadership, standards, policies, and architecture for the conduct of IM/IT projects, their subsequent implementation and eventual use in operations;
- providing common information management services and support to meet the corporate needs;
- providing the single Department focal point for an integrated information management environment;
- directly providing operational extensions of DND and the CF information environment in support of CF missions at home and abroad;
- providing leadership and services in the broad sense of information operations to meet the mission needs of DND and the CF; and
- providing a single departmental coordination and focal point for IM/IT interactions and interfaces with other Government Departments and Canada's allies.

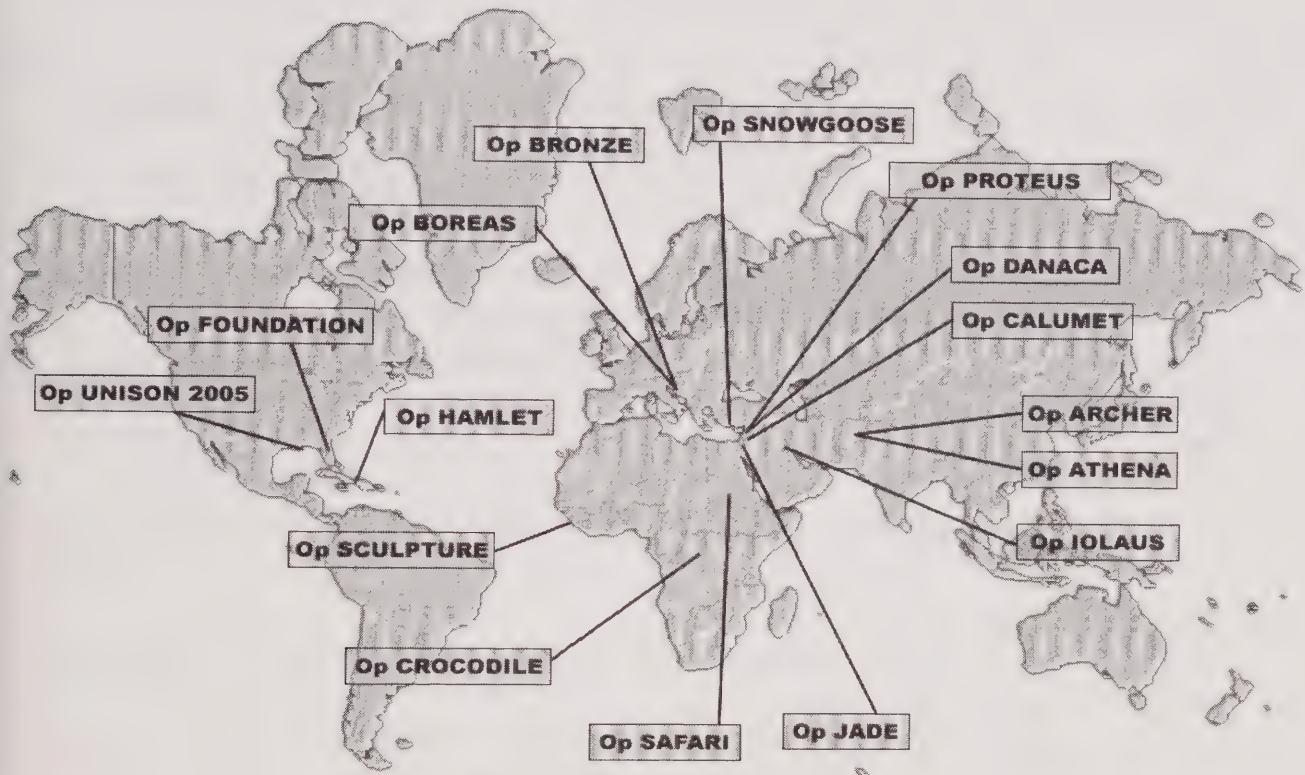
ADM(PA) - Assistant Deputy Minister (Public Affairs)

- The ADM(PA) is responsible for the management of all aspects of defence-related public affairs. This involves communicating and promoting understanding of defence policies, programs and activities to the public and internally to members of the Defence Team.

APPENDIX VIII

Current Canadian Forces International Operations

As of 16 September 2005



Source: Department of National Defence

NORTH AMERICA

OP UNISON 2005 – United States **844**

Canadian Forces (CF) contribution to the Government of Canada response to the U.S. relief effort in the wake of Hurricane Katrina.

ARABIAN GULF & SOUTHWEST ASIA

OP ARCHER – Afghanistan **267**

Canadian contribution to Operation ENDURING FREEDOM and the Campaign on Terrorism. Preparing for Canadian Provincial Reconstruction Team mission to Kandahar.

OP ATHENA – Afghanistan **987**

Canadian contribution to the International Security Assistance Force in Kabul.

OP FOUNDATION – Tampa, Florida, United States **7**

Goal is to maintain effective liaison with the Headquarters of US Central Command with regard to the campaign against terrorism.

OP IOLAUS – Iraq **1**

United Nations Assistance Mission for Iraq (UNAMI)

BALKANS

OP BRONZE – Bosnia-Herzegovina **8**

Canadian Forces (CF) contribution to NATO Stabilization Force (SFOR)

OP BOREAS – Bosnia-Herzegovina

69

Canadian Forces (CF) contribution to European Union Force (EUFOR) in support of EUFOR Liaison and Observation Teams (LOT) in Bihac within the Multinational Brigade Northwest.

CARIBBEAN

OP HAMLET

4

CF Contribution to the United Nations Stabilization Mission in Haiti Headquarters (MINUSTAH HQ). MINUSTAH's mission is to support the constitutional process in Haiti while helping to maintain a secure and stable environment.

MIDDLE EAST

OP ARCHER – Afghanistan

267

Canadian contribution to Operation ENDURING FREEDOM and the Campaign on Terrorism. Preparing for Canadian Provincial Reconstruction Team mission to Kandahar.

OP CALUMET – Sinai, Egypt

32

Multinational Force and Observers (MFO)

OP DANACA – Golan Heights, Israel/Syria

191

UN Disengagement Observer Force (UNDOF)

OP JADE – Jerusalem

8

UN Truce Supervision Organization (UNTSO)

APPENDIX VIII
Current Canadian Forces
International Operations

OP Proteus – Jerusalem 1

The Canadian Forces deployed a senior military staff officer to an international effort to assess and assist with reforms of the Palestinian Authority's security sector.

OP SNOWGOOSE – Cyprus 1

UN Forces in Cyprus (UNFICYP)

AFRICA

OP CROCODILE – Democratic Republic of the Congo 8

UN Organization Mission in the Democratic Republic of the Congo (MONUC)

OP SAFARI – Sudan 40

Canada's contribution to United Nations Mission in Sudan (UNMIS).

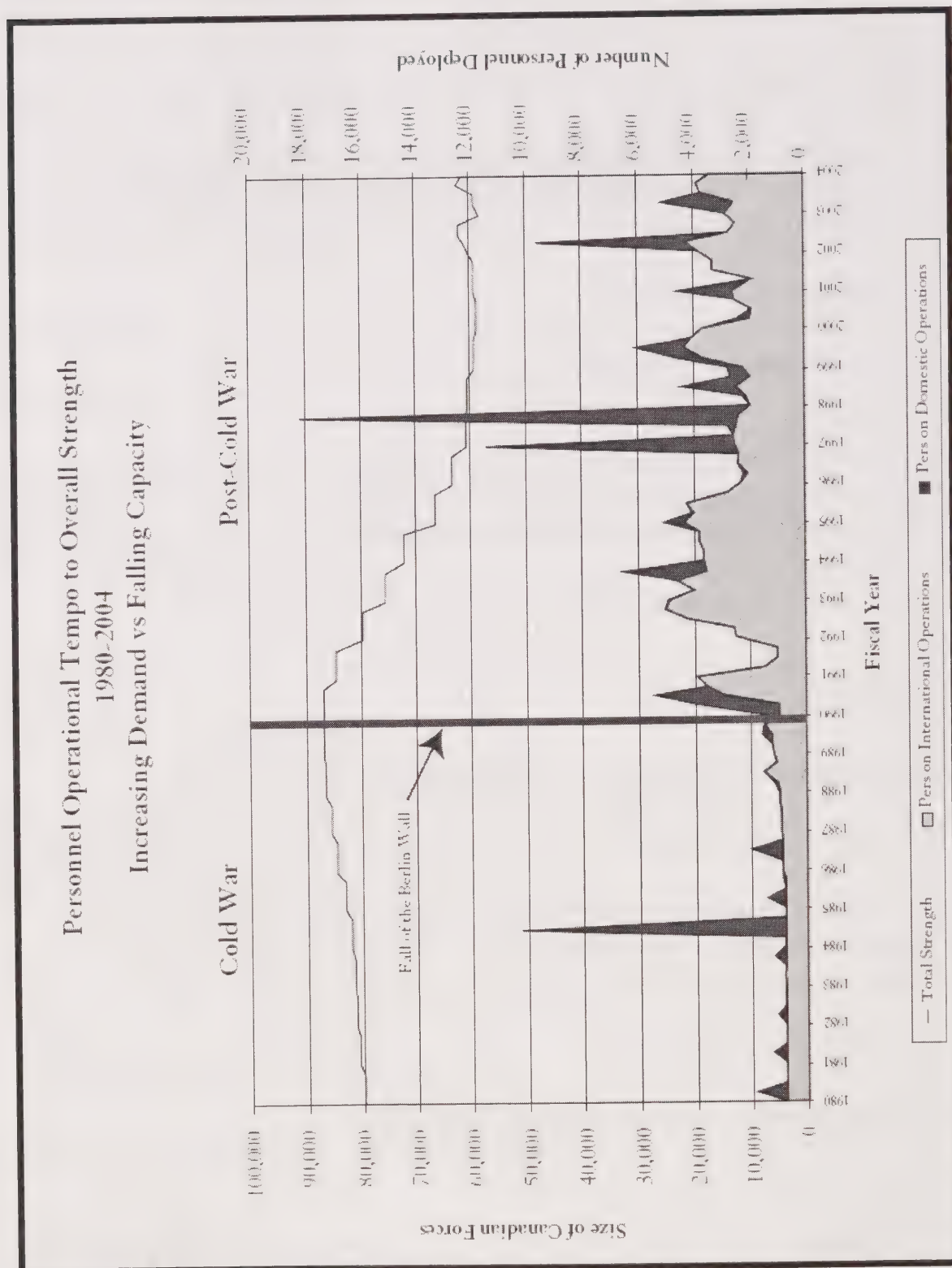
OP AUGURAL – Sudan 88

DND has been supporting Canada's efforts to help with the situation in the Darfur region of Sudan through the provision of material and advisory staff to the African Union (AU).

OP SCULPTURE – Sierra Leone 11

International Military Advisory Training Team (IMATT)

TOTAL 2,567



Source: Department of National Defence

APPENDIX IX

Truth to Power

Regulations governing the Department of National Defence appearances before Parliamentary Committees

Senate Standing Committee on National Security and Defence Request for Information

The Senate Standing Committee on National Security and Defence posed the following questions to the Department of National Defence in Fall 2005:

Q1. What directives apply to military officers who appear before Parliamentary committees? Which (if any) Defence Administrative Orders and Directives (DAODs) are relevant?

A1. Public statements made by CF members, including those made before Parliamentary committees, must be made in accordance with the principles and requirements of federal laws and policies, including Security Orders and Directives from the Department of National Defence (DND) and the Canadian Forces (CF), Queen's Regulations and Orders and the Government of Canada Communications Policy. The following explains the requirements contained in those policies and directives most pertinent to the question under consideration regarding military officers that appear before Parliamentary Committees.

A) Government of Canada Communications Policy and Privy Council Guidelines

According to the Canadian Parliamentary model, Ministers are accountable to the Prime Minister and to Parliament for presenting and defending government policies, priorities and decisions. Ministers, both individually and collectively as members of Cabinet, are the principal spokespersons for the Government of Canada and its institutions. It is their role to provide leadership in establishing the priorities and overall themes of government communications. They, together with their respective deputy heads, determine their communications priorities, objectives and requirements.

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

The Government of Canada Communications Policy also states that spokespersons called upon to represent institutions before Parliamentary committees must follow Privy Council Office Guidelines on appearing before Parliament and other official bodies. The Privy Council Office Guidelines underscore the fact that expression of opinion by public servants on a policy that their Minister has developed or defended undermines both the principle and practice of ministerial responsibility, as well as to their ability to work subordinate to the Minister.

According, therefore, to the Government of Canada Communication Policy and the Privy Council Office Guidelines, spokespersons acting as an institution's official representative must confine their remarks to matters of fact concerning the policies, programs, services and initiatives of their institution. In this regard the policy states:

“Officials may give explanations in response to questions having to do with complex policy matters, but they do not defend policy or engage in debate as to policy alternatives. In other matters, principally those having to do with the administration of the department and its programs, officials answer directly on behalf of their Ministers. Again the answers should be limited to explanations.”

While recognizing that Canadian Forces members are not considered public servants in the civil service sense, when they appear before Parliamentary committees to respond to questions having to do with complex policy matters they do so in an official capacity, acting within the scope of their duties. As such the PCO guidelines for public servants are considered to be authoritative and persuasive in explaining the relationship between Parliament and the government and the role of all government officials, including CF members, in appearing before Parliamentary Committees.

B) Defence Administrative Orders and Directives (DAODs)

DAOD 2008-2 (Media Relations and Public Announcements):

DAOD 2008-2's operating principles state that “The Minister of National Defence is the government's principal advocate for defence matters, both within Cabinet and externally on its behalf. As the government's principal spokesperson for the DND and the CF, the Minister is responsible for informing the public about DND and CF priorities, policies, programs, operations and initiatives. The Minister is

supported in this role by the CDS, the DM and other subject matters experts as required.”

However, DAOD 2008-2 empowers and encourages CF members to speak to the media (or in other public fora) about what they do in their official capacity. This is considered by the Department and the Canadian Forces to be a valuable and important way in which to provide Canadians with a richer understanding of the day-to-day operations and contributions of the Canadian Forces and the Department of National Defence.

DAOD 2008-2 states that CF members shall discuss only their own job within their personal areas of experience or expertise. It also states that CF members speaking in their official capacity shall not:

- Respond to media queries that fall outside of their personal areas of experience or expertise, unless authorized to do so;
- Undermine the safety of personnel involved in, or the potential success of, a CF operation;
- Provide comments that could undermine the integrity of an investigation currently in progress;
- Speculate about events, incidents, issues or future policy decisions;
- Offer personal opinion on government, DND or CF policy; or
- Discuss advice given to the Minister, Cabinet or the chain of command.

C) Queen’s Regulations and Orders (QR&Os)

QR&O Chapter 19 contains obligations similar to those set out in DAOD 2008-2.

Q2. How long have these directives been in place? What was their origin?

A2. DAOD 2008-2 -Was put in place on January 30, 1998. It replaced CDS Directive 120. This change was part of a review of the Defence public affairs policy, and one of its main objectives was to encourage all Defence personnel to be as open and transparent as possible. The relevant portions of QR&O Chapter 19 have been in place since 15 June 2000.

Q3. Are there stated criteria for creating a “privileged forum” – a forum where a member of the forces can state their opinions freely? What are they?

A3. CF members regularly appear before Parliament on behalf of the Minister of National Defence to answer questions or to provide other sorts of information that the Minister could not be expected to provide personally.

In contrast, privileged fora allow participants to make statements on the understanding that their content will not be attributed back to them. Such fora exist to facilitate full and frank discussion of sensitive subjects, and they exist within the CF. There are, however, no criteria for creating public privileged fora.

The CDS has authority to permit CF members to publicly express personal opinion on defence and related policy (QR&O 19.37). Such permission, however, may only be granted subject to conditions. Further, it is suggested that the granting of permission to CF members to express personal opinion to a Parliamentary committee on defence or related policy would not be appropriate.

Political neutrality of the CF and its members is a seldom-discussed, but fundamental, principle of our constitutional democracy. Preventing the CF from becoming politicized is essential to its status as subordinate to the civil authority and to public confidence in the CF. Public expression of personal opinion on defence or related policy would create the perception of drawing CF members into the political process and undermining public confidence in the loyalty and impartiality of the CF to the Government of Canada. It is, consequently, the duty of all CF members to give loyal and impartial support to the Government of Canada – regardless of the political organization that forms the government. In practice, this means publicly explaining – but not defending or attacking – defence or related policy. It is the responsibility of the relevant Minister to defend defence or related policy.

As noted above, the CDS has the authority to permit CF members to publicly express personal opinion on defence and related policy. Given the inherently political nature of Parliamentary committees, the granting of such permission for the purpose of testifying before Parliamentary committees would risk politicization of, and loss of public confidence in, the CF. It would not, therefore, be appropriate for the CDS to grant such permission.

For reference purposes, please take note just below of articles 19.36 and 19.37 from the Queen's Regulations and Orders:

Article 19.36 (Disclosure of Information or Opinion): Article 19.36 states that "no officer or non-commissioned member shall without permission obtained under article 19.37 (Permission to Communicate Information):

...

(c) Publish in any form whatever any military information or the member's views on any military subject to unauthorized persons;

(d) Deliver publicly, or record for public delivery, either directly or through the medium of radio or television, a lecture, discourse or answers to questions relating to a military subject;

...

(f) Publish the member's opinions on any military question that is under consideration by superior authorities;

(g) Take part in public in a discussion relating to orders, regulations or instructions issued by the member's superiors;

...

(j) Publish in writing or deliver any lecture, address or broadcast in any dealing with a subject of a controversial nature affecting other departments of the public service or pertaining to public policy."

Article 19.37 (Permission to Communicate Information): According to Article 19.37:

1) "Permission for the purposes of article 19.36 (Disclosure of Information or Opinion) may be granted by the Chief of the Defence Staff or such authority as he may designate.

2) Permission given under paragraph (1):

(a) does not have the effect of endorsing anything said or done by the person to whom it is given;

- (b) may not be referred to in any way; and
- (c) is given on the basis that no statement implying endorsement on behalf of the Crown will be included in what is said or done.”

Conclusion

The foregoing regulations and directives combine to create a regime under which CF members are compellable as witnesses before Parliamentary committees. Before Parliamentary committees, CF members are expected to honestly and faithfully answer all questions regarding matters of fact, as well as explain the substance and implications of policy, within their personal sphere of knowledge. For the reasons stated above, however, if a CF member testifying before a Parliamentary committee is asked for his personal opinion regarding a defence or related policy, that CF member should respectfully defer the answering of such a question to someone who is politically accountable, such as the Minister of National Defence.

APPENDIX X

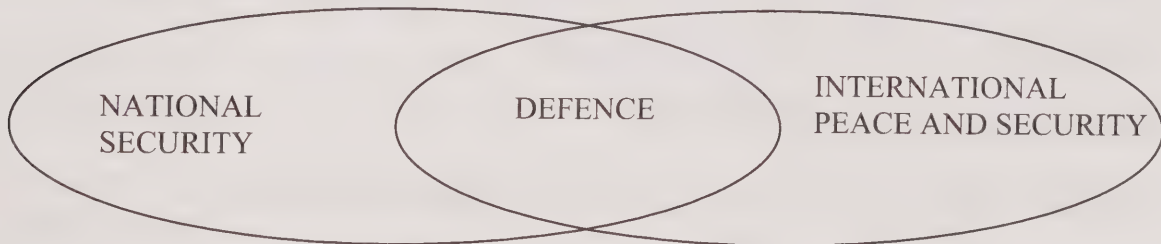
Précis of Defence Policy Statement

CANADA'S NEW DEFENCE POLICY 2005

In historical terms, the *Defence Policy Statement* – a section of the *International Policy Statement* – has elements of the 1971 White Paper on Defence that put priority attention on Canadian sovereignty, and the 1987 White Paper on Defence that promised increases in personnel, money, equipment and operational capability. Neither of them developed as planned.

The *International Policy Statement*, entitled *A Role of Pride and Influence in the World*, identifies the first duty of government as being the protection of its citizens, and points out the government's intention to defend Canada against all threats, to protect the northern portion of the continent, to preserve our sovereignty.

To get the complete context, the *International Policy Statement* should be read in conjunction with the *National Security Policy* published in April 2004. The CF has a foot in both camps.



An important development is the 'whole of government' approach to international missions, integrating civilian and military resources to produce one integrated Canadian mission.

DEFENCE

The Defence Policy Statement (DPS) covers both domestic security and international security roles. It outlines three broad roles for the Canadian Forces:

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

- Protecting Canadians (the CF's first priority),
- Defending North America in cooperation with the United States,
- Contributing to international peace and security.

There are seven major elements discussed in the DPS and the consolidated requirements of each are commented described below:

NATIONAL ASSETS

Establish a single unified national command structure (Canada Command) to respond to national contingencies;

Enhance relationships with civil authorities. Share information, develop and exercise plans, so that, in a crisis, the CF can make a timely, effective contribution to the government's overriding objective to protect Canadians.

Sustain for up to six months the command element of the standing contingency task force, either land- or sea-based, capable of multinational lead-nation status in peace support operations; and

Sustain indefinitely the national command element of a mission-specific task force overseas. It will also be capable of multinational lead-nation status in peace support operations for more limited periods.

MARITIME CAPABILITIES

Enhance the ability of ships to support the special operations group.

Carry out littoral operations as part of the standing contingency task force and mission-specific task force.

Proceed with the acquisition of ships that will be able to:

- Pre-position or deploy the standing contingency task force;
- Support land operations;
- Provide a sea-based national or multinational command capability;

- Deploy tactical unmanned aerial vehicles; and
- Sustain naval task group operations worldwide.

Complete, in the near term, the process of bringing the Victoria-Class submarines into service;

Modernize the combat systems and electronics of the Halifax-Class frigates to maintain their ability to participate in alliance and coalition operations;

Acquire weapon systems for surface ships to enable them to support and protect forces operating ashore; and

Begin to define the requirement for a new class of surface ship to replace the current destroyers and frigates over the longer term.

Place much greater emphasis on protecting Canada;

Implement specific national security policy commitments by:

- Leading the coordination of the on-water respond to a maritime threat or a developing crisis in our exclusive economic zone and along our coasts;
- Help develop a common maritime picture, including by expanding the number of high frequency surface wave radars on each coast;
- Lead the development of fully integrated interagency marine security operations centre;
- Cooperate closely with other government fleets and agencies involved in the surveillance of our ocean areas;
- Explore cooperation with other government agencies in monitoring our internal waters, such as the St. Lawrence Seaway and the Great lakes; and
- Strengthen links with Canadian stakeholders and the appropriate U.S. Department and Agencies to facilitate better maritime security cooperation.

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

Increase support to other government department in protecting endangered fish stocks, monitoring illegal drug and immigration activity, conducting environmental surveillance, and carrying out search and rescue operations;

Enhance surveillance of and presence in Canadian areas of maritime jurisdiction, including the near-ice and ice-free waters of the arctic;

Provide, when required, submarines in direct support of the special operations group for operations within Canada's ocean regions;

Provide a naval task group of up to four combatant vessels on each coast, with embarked maritime helicopters and a national command component, to protect the sovereignty and security of our oceans and maritime areas of jurisdiction:

- One task group designated for operations as the maritime contribution to the standing contingency task force, and
- The other available to deploy as part of a mission-specific task force;

Sustain indefinitely, on each coast, a ready-duty ship, capable of responding to national contingency or search and rescue operations in our waters and maritime approaches;

Sustain indefinitely the deployment overseas of two ships (one from each coast) with embarked maritime helicopters, or a submarine and a ship, for operations in direct support of the special operations group or as forward elements of the standing contingency task force anywhere in the world;

Sustain for up to six months a task group of up to four combatant vessels with the capability for a national or multinational command component for operations abroad. This task group will be capable of precision for and support to forces ashore and will be used as an integral element of the standing contingency task force or in support of other national objectives; and

Deploy a second task group for up to six months, either as a follow-on force to the standing contingency task force or as part of a separate mission-specific task force.

LAND CAPABILITIES

Increase the size of regular units as part of the expansion of the forces by 5,000 people;

Increase the "Tooth-to-tail ratio" – the number of people capable of being deployed on operations compared to those in administrative overhead – the land forces will be able to more effectively support the special operations group, the standing contingency task force and mission-specific task forces;

Continue to transform into a modern, combat-capable medium-weight force, based primarily on wheeled light armoured vehicles, including the mobile gun system and the multi-mission effects vehicle (to replace the direct-fire role of the leopard tank), a new platform to deliver indirect fire, and a new fleet of medium transport trucks.

Increase the reserves by 3,000 people, to include:

- Completing phase II of the land force reserve restructure program (including the medical and communications reserves), raising the authorized end-state to 18,500 personnel,
- This will improve the Canadian forces ability to respond to domestic contingencies and address specific capabilities required for overseas deployments;

Build on the mix of military and non-military skills resident in the reserves (e.g., chemical, biological, radiological and nuclear response, information operations and civil-military cooperation), as well as their presence nationwide, to support civilian authorities in responding to domestic emergencies in Canada;

Support the Government's sovereignty and security objectives in the north by:

- Improving the ability of the Canadian Rangers to communicate with other components of the Canadian forces and Government Agencies, and
- Increasing regular force sovereignty patrols in the region;

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

Complete the acquisition and development of intelligence, surveillance and reconnaissance systems, and integrate these into other Canadian Forces and allied sensor systems;

Provide forces to the special operations group for domestic operations;

Provide light forces to support the special operations group, capable of integrating with JTF 2 elements;

Improve the communications, mobility, firepower and support capabilities of the light forces so they can better integrate with the special operations group and more effectively contribute to the standing contingency task force and mission-specific task forces;

Provide forces to the standing contingency task force to respond to domestic emergencies;

Provide the land component of the standing contingency task force, capable of embarking and operating from a maritime platform;

Provide immediate-response units to mission-specific task forces to respond to domestic crises;

Sustain overseas for an indefinite period two land task forces, potentially in different theatres of operations, to form the land component of mission-specific task forces;

- While currently limited to approximately 700 personnel, these land task forces will increase to approximately 1,200 personnel,
- In addition, the land forces will be able to provide a smaller, third task force of approximately 1,000 personnel for a six-month period, either to reinforce a current operation or to mount a new short-term mission;

Provide a Brigade Headquarters, capable of commanding a multinational formation for a year, as part of a larger Canadian international effort.

AEROSPACE CAPABILITIES

Place much greater emphasis on protecting Canada. As a result, the CF-18's primary mission will be the defence of Canada and North America. This will include maintaining CF-18 readiness in accordance with NORAD requirements;

Complete the modernization of the CF-18 through the acquisition of a satellite-guided air-to-ground weapons capability to reflect the increased focus on close support to ground forces, while retaining its air-to-air capability at existing levels;

Complete the acquisition of new maritime helicopters;

Provide airlift anywhere in Canada for the deployment of the land and command elements of the special operations group, the standing contingency task force, or one of the mission-specific task forces;

Acquire medium to heavy lift helicopters, as announced in Budget 2005, to support land and special operations missions, including transporting large numbers of personnel and heavy equipment from forward deployed bases or from a maritime platform;

Provide a special operations aviation capability to the special operations group for operations anywhere in Canada;

Provide assured airlift to support international operations;

Acquire, or ensure access to, the right mix of capabilities to meet the increasing requirements for domestic, global and in-theatre airlift;

Increase the surveillance and control of Canadian waters and the Arctic with modernized Aurora Long-Range Maritime Patrol Aircraft, unmanned aerial vehicles and satellites;

Complete the modernization of the Aurora Maritime patrol aircraft;

Acquire unmanned aerial vehicles to support domestic and international operations;

Complete the conversion of two airbus aircraft into air-to-air refuellers;

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

Pursue the use of satellites to support domestic and international operations;

Examine the acquisition of additional radars to provide better coverage of population centres and vital points;

Enhance capabilities in the north by:

- Replacing the twin otter fleet with a more modern aircraft,
- Considering the utility of basing search and rescue aircraft in the region;

Conduct search and rescue operations with the new cormorant helicopter, as well as new fixed wing search and rescue aircraft;

Replace the Buffalo and Hercules aircraft used for fixed-wing search and rescue;

Provide maritime and transport helicopters as the air contribution to the standing contingency task force or the mission-specific task forces;

Sustain indefinitely the deployment overseas of two embarked maritime patrol helicopters (one on each coast) and one Aurora Maritime patrol aircraft as the forward element of the standing contingency task force anywhere in the world;

Provide a globally deployable special operations aviation capability to the special operations group;

Provide for up to six months, an air expeditionary unit as an integral element of the standing contingency task force. This unit would be comprised of:

- Up to two Aurora Maritime Patrol Aircraft to support land-based and sea-based elements,
- Up to six maritime helicopters for deployment with the naval task group, and
- Up to six medium to heavy lift helicopters to support land operations;

Sustain indefinitely overseas an air expeditionary unit as an integral element of a deployed mission-specific task force. This would consist of up to six medium to heavy lift helicopters to support land operations;

Deploy for up to six months to a prepared base in a secure location an air expeditionary unit as an integral element of a mission-specific task force. This would consist of:

- One airbus configured for air-to-air refueling, and

Six CF-18 aircraft for air-to-ground missions.

SPECIAL OPERATIONS CAPABILITIES

Enlarge joint task force 2 to enhance its ability to carry out missions at home and abroad, either alone or as part of the special operations group;

Enhance JTF 2 to deal with emergencies in different parts of the country;

Improve special operations training capabilities;

Provide special operations expertise to the special operations group, the standing contingency task force or mission-specific task forces in domestic emergencies.

Sustain for up to six months the deployment overseas of the special operations group;

Provide special operations elements to support the standing contingency task force or another mission-specific task force in order to enhance their covert surveillance and other capabilities;

Provide an enhanced JTF 2 to conduct operations such as the evacuation of Canadians and other non-combatants from areas of conflict; and

Enhance the joint nuclear, biological and chemical defence company to support civilian first responders in reacting quickly to a major incident in Canada; expand the joint nuclear, biological and chemical defence company to better protect Canadians at home as well as Canadian Forces units deployed on domestic and international operations;

Provide an enhanced joint nuclear, biological and chemical defence company for overseas operations, including as part of NATO missions.

DISASTER RELIEF

Enhance the capabilities of the disaster assistance response team. Building on lessons learned over the past several years (including the most recent deployment to Sri Lanka), make the team more deployable, lighter and more modular, that is, capable of being deployed in different combinations of its component parts;

Provide an enhanced disaster assistance response team, or its component parts, for humanitarian assistance missions at home;

Provide an enhanced disaster assistance response team, or its component parts, for humanitarian assistance missions overseas.

APPENDIX XI

Glossary

14 Wing: The Air Force wing based at Greenwood NS. This wing provides both maritime patrol and search and rescue capabilities to Canada's Atlantic region.

Aircraft Update: A major modernization of aircraft systems designed to replace obsolete systems and/or add new capabilities. Used to extend the life or "time in service" of the aircraft as an alternative to replacement.

Antonov AN-124: Large strategic transport aircraft dating from the Soviet era. Several are now operating commercially and are occasionally chartered by the CF in support of CF overseas operations.

Arcturus: The Canadian name for a Lockheed P-3 not fitted with the anti-submarine warfare equipment. Used for training and maritime surface patrol. The remaining 2 of these aircraft will be taken out of service with the CF in 2007.

Asymmetric Cuts: Refers to the fact that, for various reasons, the Air Force was required to provide a significantly larger percentage of the personnel cuts than the other two services.

Asymmetrical Threat: Describes a condition where the opposing force appears disproportionately larger or smaller than your own. Commonly used today when talking about the considerable conventional military might of the United States verses the apparently modest and mostly invisible capability of al quaida and the like.

Aurora: The Canadian name for the Lockheed P-3 maritime patrol aircraft. Used for anti-submarine warfare and maritime surface patrol. 18 of these aircraft are in service with the CF.

Auxiliary Oiler Replenishment ships (AOR): These ships replenish Task Groups at sea with food, munitions, fuel, spare parts and other supplies. They also have large medical and dental facilities. Using their large capacity and extended range, our Task Groups can stay at sea for longer, and go further.

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

Base: The home location for Canadian Forces units. Usually made up of infrastructure (housing, hangers, garages, runways, etc.) and an organization designed to provide a full range of support services to the unit(s) housed there.

Blue water navy and brown water navy: Blue water Navy - a navy that has a credible and balanced (deep ocean) power projection capability.

Brown Water Navy- is a term in American naval jargon referring to actions in near shore and river environments. Small gunboats and patrol craft are the ships used by a brown water force.

Boeing 707: An obsolete airliner no longer in service with the CF. Replaced by the A-310 Airbus (Polaris).

Bow-wave: The wave that forms at the bow of a boat when it moves through the water. The size of the bow wave is a function of the speed of the boat, ocean waves, and the shape of the bow. A boat with a large draft and a blunt bow will produce a large wave, while boats that plane over the surface of the water or boats fitted with a bulbous bow will create smaller bow waves. In the context of this report, the "bow wave" is a large accumulation of costs over time that results from a continually deferring infrastructure maintenance.

Buffalo: Twin engine light transport aircraft used by the CF for search and rescue on the mountainous west coast. 6 of an original 15 remain in service pending the purchase of a replacement.

Canada Command: Canada Command is the operational headquarters from which the CF will conduct routine domestic operations treating Canada as one area of operations. Canada Command will eventually command six regional commands throughout Canada. The creation of Canada Com means that for the first time, a unified and integrated chain of command at the national and regional levels will have the immediate authority to deploy maritime, land and air assets in their areas of responsibility in support of domestic operations.

Canada Command will be headquarters in Ottawa but will not be co-located with National Defence Headquarters at 101 Colonel By Drive.

Canadian Forces: The armed forces of Her Majesty raised by Canada and consisting of one Service with called the Canadian Armed Forces.

Canadianizing: A coined term that refers to the program to replace equipment aboard British-built VICTORIA-class submarines with equipment already in use in, or compatible with, Canadian naval vessels.

CC-130 Hercules: Four-engine military cargo aircraft in service with the Canadian Forces since the 1960's. 32 of these remain in the CF inventory.

CEFCOM: Under the new CF structure, Canadian Expeditionary Forces Command (CEFCOM) is the unified command that is responsible for all Canadian Forces (CF) international operations, with the exception of operations conducted solely by Special Operations Group (SOG) elements. Similar to the integrated chain of command put in place under Canada Command (Canada COM), the CF's operational command headquarters responsible for domestic operations, CEFCOM will bring together under one operational command the maritime, land and air force assets to conduct humanitarian, peace support or combat operations wherever they are required internationally. Headquartered in Ottawa, CEFCOM will also be responsible for setting the standards for integrated training and final certification of assigned forces – ensuring that all units and personnel selected to conduct overseas duties are fully trained and ready to do so

CH-148: The Canadian designator for the new maritime helicopter that will eventually replace the Sea King.

Challenger: Small passenger jet aircraft. Used by the government's executive flight service for the transport of senior officials (4 aircraft) and by the Air Force (2 aircraft) for light transport and medical evacuation. All aircraft are operated by the Air Force and maintained by Transport Canada.

Chief of Defence Intelligence: A military officer at the rank of Major-General or Rear Admiral whose responsibility is to provide intelligence services to DND and the CF in support of defence planning and military operations and to support other government departments as it relates to the security of Canada.

Chief of Defence Staff: The Chief of the Defence Staff has primary responsibility for command, control and administration of the Canadian Forces and military strategy, plans and requirements.

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

The Chief of the Defence Staff is appointed by the Governor-in-Council on the advice of the Prime Minister. The CDS also has a special relationship to the Governor General who, as the Queen's representative in Canada, exercises virtually all of her powers under the Constitution and, therefore, serves as Commander in Chief of the Canadian Forces. Thus there is in formal terms, though not in practice, a direct "line of command" from the Head of State through the CDS to all the officers who hold the Queen's Commission and, through them, to all members of the Canadian Forces.

The Chief of the Defence Staff is charged with the command, control and administration of the Canadian Forces and advises the Minister on all these matters - including military requirements, capabilities, options and the possible consequences of undertaking or failing to undertake various military activities. Whenever required, the Chief of the Defence Staff advises the Prime Minister and Cabinet directly on major military developments. The CDS is thus the senior military advisor to the Government as a whole.

The Chief of the Defence Staff implements government decisions involving the Canadian Forces by issuing appropriate orders and instructions. The CDS is accountable to the Minister for the conduct of CF activities, as well as for the condition of the Forces and their ability to fulfill the military commitments and obligations undertaken by the government.

Chinook: Large, twin-rotor helicopter typically used to transport equipment, troops and supplies around a theatre of operations. No longer in the CF inventory.

CFB - Canadian Forces Base: See "base" above.

Coastal Defence Vessels: Are multi-role minor war vessels whose primary mission is coastal surveillance and patrol. Coastal surveillance involves general naval operations and exercises, search and rescue, law enforcement, resource protection and fisheries patrols. The ships are very flexible -- inter-changeable modular payloads can be fitted for route survey, bottom object inspection and mine hunting and countermeasure.

Command and Control Capability: The ability to collect, analyze and communicate information, plan and coordinate operations, and provide the capabilities necessary to direct forces to achieve assigned missions.

Cormorant: The new search and rescue helicopter acquired by the CF over the past five years. 15 are in service with the CF based at Comox, BC, Trenton, ON, Greenwood NS and Gander NFLD.

Counter-intelligence: Those activities which are concerned with identifying and counteracting the threat to security posed by hostile intelligence services or organizations or by individuals engaged in espionage, sabotage, subversion or terrorism.

Coyote: Light armoured reconnaissance vehicle.

DART – Disaster Assistance Response Team: A military organization designed to deploy rapidly anywhere in the world to crises ranging from natural disasters to complex humanitarian emergencies. It:

- responds rapidly, in conjunction with national and regional governments and non-governmental agencies, to stabilize the primary effects of an emergency or disaster;
- provides purified drinking water and medical aid to help prevent the rapid onset of secondary effects of a disaster; and
- gains time for the deployment of national and international humanitarian aid to facilitate long-term recovery in a disaster-stricken community.

Datasets: A logically meaningful grouping or collection of similar or related data. Data having mostly similar characteristics (source or class of source, processing level and algorithms, etc.).

DCDS: Deputy Chief of the Defence Staff Responsible to the Chief of the Defence Staff – Plan, direct and support DND and CF operations (force employment – national and international); The mission of the DCDS Group is to excel in the conduct of contingency operations through Joint Force Planning, Generation, Enhancement and Development

Destroyer: A destroyer is a fast and maneuverable yet long-endurance warship intended to escort larger vessels in a task or battle group and defend them against smaller, short-range attackers (originally torpedo boats, later submarines and aircraft).

DIR (Defence Intelligence Review): The DIR is directly linked to the command and control requirement. The DIR was a recent review of all aspects of defence intelligence to increase the capacity and capability of the National Defence Command Centre (NDCC) and enhance defence intelligence in general. The review reflects today's complex operating environment, which requires improved situational awareness and net-centric responses. The DIR has also highlighted the need to better co-ordinate intelligence activities across departmental and functional components.

Environment: This term designates the naval, land and air components of the Canadian Forces.

Fiscal Year: The financial or accounting year of an organization, which may or may not coincide with the calendar year. An organization may find it convenient to end its accounting year at a time when inventory stocks are down. The fiscal year of Canada's federal and provincial governments runs from April 1 to March 31.

Frigate: A warship intended to protect other warships and merchant marine ships and as anti-submarine warfare (ASW) combatants for amphibious expeditionary forces, underway replenishment groups, and merchant convoys. Canada has 12 general purpose frigates of the HALIFAX-class. Incorporating many technological advances, including an integrated communications system, a command and control system, and a machinery control system, these vessels' weapons, sensors and engines form a formidable platform of defensive and offensive capabilities. They are quiet, fast, and have excellent sea-keeping characteristics.

FWSAR: Fixed-wing search and rescue as the name implies is that portion of the SAR mission conducted by conventional aircraft as opposed to helicopters. Fixed-wing resources tend to be used in the initial phases of the search to locate the distressed ship or aircraft and helicopters to perform the rescue. With limitations, both have some capability to perform the other's role.

Geomatics: a field of activities that uses a systematic approach to integrate all means used to acquire and manage data obtained from sources in space.

Force generation: The principles, fundamentals and process that dictate how forces will be created that include equipping, training and otherwise preparing for operations.

Force projection: The ability to project the military element of national power from Canada, in response to requirements for military operations. Force projection operations extend from mobilization and deployment of forces to redeployment.

Griffons: Light utility helicopter used to transport small groups of troops and light equipment around the battlefield. 75 of 100 purchased in the 1990's are in service with the CF.

GTS (GTS Katie): GTS refers to a Gas Turbine Ship and the GTS Katie was a 750-foot, roll on/roll off cargo ship.

Huey: Light utility helicopter used to transport troops and light equipment around the battlefield. Replaced by the Griffon in the CF inventory.

HUMINT: A category of intelligence derived from information collected and provided by human sources. 2. Intelligence derived from information collected and provided by human sources.

Imagery: A collective term that means the representations of objects reproduced electronically or by optical means on film, electronic display devices, or other media.

Impact Statement: A written statement to the Chief of Defence Staff and Deputy Minister by a Level One senior manager that indicates what the impact will be on his or her organization should the full allocation of requested funds not be provided for the coming Fiscal Year.

Information Technology: The scientific, technological and engineering disciplines as well as to the management technologies used in information handling, communication and processing, their applications and associated software and equipment and their interaction.

Interoperability: The capability to communicate, execute programs, or transfer data among various functional units in a manner that requires the user to have little or no knowledge of the unique characteristics of those units.

Interoperability of materiel: Many believe that it can make a major contribution to the smooth running of multilateral operations through interoperability of materiel and common command, control and communications arrangements.

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

ISAF: International Security Assistance Force. The ISAF in Kabul, Afghanistan is UN mandated and NATO led.

Joint Support Ship: The Joint Support Ship will provide three distinct capabilities to provide better support to both naval and land forces during joint, national and international operations. It replaces the current AOR. Its roles are:

- a) Underway Support to Naval Task Groups – Underway support is the term used to describe the transfer of liquids and solids between ships at sea. This underway support also includes the operation of helicopters and a second line maintenance capability for helicopters, as well as a task group medical and dental facility;
- b) Sealift – To meet a range of possibilities in an uncertain future security environment, three Joint Support Ships together will be capable of transporting 7,500 lane metres of vehicles and stores. This will provide for the transport of an army battle group. The capability will also include a flexible self load and unload function; and
- c) Afloat Support to Forces Deployed Ashore – This capability will provide a limited joint force headquarters at sea for command and control of forces deployed ashore.

JTF-2: The Joint Task Force Two (JTF 2) of the Canadian Forces is a Special Operations Forces unit that is responsible for federal counter-terrorist operations. The mission of JTF 2 is to provide a force capable of rendering armed assistance in the resolution of an incident that is affecting, or has the potential to affect, the national interest. The primary focus is counter-terrorism (CT), however, the unit can expect to be employed on other high value strategic tasks. JTF 2 was created on April 1, 1993, when the Canadian Forces (CF) accepted responsibility for federal counter-terrorism operations from the RCMP. Since its inception, the unit has continuously evolved to meet modern-day threats. As the events of 11 September 2001 have shown, the threat of terrorism comes from an elusive, sophisticated and determined enemy. In order to maintain an edge in this operational environment, JTF 2 is continuously developing new capabilities, technologies, and tactics. The year 2001 marked an important milestone in the history of JTF 2. The unit was committed to the international Special Operations Forces coalition in Afghanistan, completing its operations there in November 2002. This deployment was the first time JTF 2 was used in a major combat role outside Canada. The unit played a critical role in coalition Special Operations Forces and earned the respect of Canada's allies for its professionalism.

Kiowa: A small helicopter used primarily for battlefield reconnaissance. No longer in service with the CF.

Labrador Helicopter: A twin-rotor helicopter formerly used by the CF for search and rescue. Replaced by the Cormorant.

“Level One” Manager: Senior military officers or senior civilian executives who hold Assistant Deputy Minister status and occupy key positions in DND at the level just below Chief of Defence Staff and the Deputy Minister.

Littoral: The coastal sea areas and that portion of the land which is susceptible to influence or support from the sea, generally recognized as the region which horizontally encompasses the land-watermass interface from 100 kilometres (km) ashore to 200 nautical miles (nm) at sea, and extending vertically into space from the bottom of the ocean and from the land surface

Medium Lift helicopter: Name given to a larger category of utility helicopter than is currently in the CF inventory. Would be used to transport larger groups of troops and their equipment around the battlefield. Consideration for acquiring this capability is underway but actual specifications have not yet been determined.

Mid-life refit: In a naval sense, a refit consists of preventive, corrective and unique maintenance activities that are undertaken at the half-way point of a vessel's designed life. Major overhauls of heavy machinery and the replacement of obsolete electronic systems and/or sub-systems are typically undertaken.

Militia: Army component of the Primary Reserve.

Mine-hunting: The technique of searching for, or clearing mines using mechanical or explosion gear, which physically removes or destroys the mine, or produces, in the area, the influence fields necessary to actuate it.

National Interests: The concept of the security and well-being of the state, used in making foreign policy. A national interest approach of foreign policy demands realistic handling of international problems, based on the use of power divorced from moral principles and values. Conflicts of national interest in the state system are resolved through diplomacy, international law, international institutions or, ultimately, through war. The national interest concerns the defence and maintenance of the social, political and economic stability of Canada and, thereby, the security of the nation.

Operational Tempo: Ops Tempo normally refers to unit activity and Pers Tempo refers to individual activity.

Overseas Rotations/ROTO: The frequency by which military units are rotated between Canada and overseas theatres. ROTO is a colloquial term for rotation.

Personnel tempo: The frequency and quantity of time spent on military duties away from home.

Note 1: The accumulation of absences from home can be due to overseas deployments individual or unit-level training or incremental tasking. Personnel tempo is therefore not just a phenomenon experienced by Canadian Forces members on deployed operations.

Note 2: As with virtually all other NATO nations, the CF and DND are experiencing two converging demands. The first is that the general level of operational commitments have increased over the last ten years while the second is that the demands made on personnel during non-operational times have also augmented. The latter factors include obvious indicators such as the ice storm or flood relief efforts (with Y2K yet to come) and frequent retraining due to Military Occupational Structure (MOS) Review driven changes and new general purpose courses (Standard for Harassment and Racism Prevention (SHARP), ethics, environmental, etc). These also encompass the Quality of Life (QOL) dissatisfiers of reduced cost moves, lack of promotions, uncertainty over future ASD or downsizings, and potential pension amendments as well as the growing reality that continued reductions of non-operational positions is making postings to bases and HQs highly stressful. **While Ops Tempo normally refers to unit activity and Pers Tempo refers to individual activity**, the real concern is the cumulative effects of what could be considered "career tempo" have the potential, particularly for the CF, to reduce commitment, increase burnout and contribute to elevated unscheduled attrition.

Platform: Refers to a ship, aircraft or vehicle on which a weapon system is mounted.

Polaris: Canadian designator for the A-310 Airbus used by the CF to transport passengers and bulk freight. Two are being modified to function also as tankers to provide air-to-air refueling. 5 are in service with the CF.

RECCE - Reconnaissance: A mission undertaken to obtain, by visual observation or other detection methods, information about the activities and resources of an enemy or potential enemy, or to secure data concerning the meteorological, hydrographic, or geographic characteristics of a particular area.

Recognized Maritime Picture: A plot compiled to depict maritime activity on each of Canada's coasts is referred to as a Recognized Maritime Picture. The term "recognized" is used to indicate that the picture has been analyzed and evaluated prior to its dissemination. In other words, rather than having observing stations or units simply pass data among themselves, there is a central authority to whom data is forwarded for compilation, evaluation and dissemination as a *recognized* picture – a Commander's evaluation of what is happening in a given area.

Regular Forces: Component of the Canadian Forces that consists of officers and non-commissioned members who are enrolled for continuing, full-time military service.

Reserve Force: Component of the Canadian Forces that consists of officers and non-commissioned members who are enrolled for other than continuing, full-time military service when not on active service. The Primary Reserve comprises the Militia, the Naval Reserve, the Air Reserve and the Communications Reserve. Other sub-components of the Reserve Force are: the Supplementary Reserve, the Cadet Instructors Cadre and the Canadian Rangers.

Risk Management: A logical step-by-step process to protect, and consequently minimize risks to, the government's property, interests and employees. Risk includes the chance of damage to or loss of government property, and the chance of incurring second- or third-party liability to non-government entities.

ROE - Rules of Engagement: Directives issued by competent military authority which specify the circumstances and limitations under which forces will initiate and/or continue combat engagement with other forces encountered.

Route survey: Involves the detailed collection of ocean bottom information in order to provide a "before" picture of the ocean bottom. A multibeam side scan sonar is used. Collected information includes; Bathymetry (underwater topography), Sediment Classification, Object Positioning and Identification and Mine Burial Impact Assessment. Although the primary focus is to compile and catalogue acoustically derived imagery beneath pre-determined shipping routes,

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

Route Survey also works with Other Government Departments (OGDs) through various Memorandums of Understanding (MOU), providing Aid to Civil Power.

Rust-out: The physical deterioration of a real property or moveable asset, causing a degradation in the asset's performance, which may cause increased operating and maintenance costs, decreased economic life, and a negative impact upon service delivery.

SAR: Search and Rescue.

Sea King: A medium-sized maritime patrol and anti-submarine warfare helicopter. These operate both from ashore and from Canada's naval ships at sea. In service since the 1960's, it is scheduled to be replaced. 29 remain in service with the CF.

Sealift: To transport (personnel or supplies) by sea.

Side-scan sonar: A category of sonar system that is used to efficiently create an image of large areas of the sea floor. This technique is used for a wide variety of purposes, including creation of nautical charts and detection and identification of underwater objects and bathymetric features. The sensor emits pulses down toward the seafloor across a wide angle perpendicular to its path through the water, which may be towed from a surface vessel or submarine, or mounted on the ship's hull.

"Sign off and Aircraft": Certify that maintenance work completed on the aircraft has been done correctly and that the aircraft is ready to be flown.

SITREP - Situation Report: A report giving the situation in the area of a reporting unit or formation.

Six Pack: Refers to a deployment package of 6 CF-18 aircraft along with the crews and other essentials required to operate away from home.

Special Forces: Canadians served with distinction in several types of Allied Special Forces units during the Second World War. One such unit was the legendary U.S. and Canadian combined 1st Special Service Force or, as it was commonly known, "the Devil's Brigade." It achieved a sterling combat record despite overwhelming odds. While tactics, weapons and technology have changed, today's JTF 2 soldiers are perpetuating the basic qualities that define such units.

Special Operations Group (SOG): As articulated in the 2005 Defence Policy Statement, the operational transformation of the Canadian Forces will focus on the establishment of new joint organizations and combat structures that can meet the Government's expectations for effectiveness, relevance and responsiveness. A key element of this transformation is the creation of a Special Operations Group (SOG) that will be capable of responding to terrorism and threats to Canadians and Canadian interests around the world.

The SOG will be composed of Joint Task Force 2 (JTF2), the Canadian Forces' special operations and counterterrorism unit; a special operations aviation capability centred on helicopters; a Joint Nuclear, Biological and Chemical Defence Company ; and supporting land and maritime forces. The SOG will be capable of operating as an independent formation but its primary focus will be to generate Special Operations Forces (SOF) elements to support Canada Command (Canada COM) and the Canadian Expeditionary Forces Command (CEFCOM). Integrating special operations forces in this manner will increase their impact in operations, as well as the range of options available to the government in the deployment of the Canadian Forces.

Squadron: The basic operating unit of (usually) an air force. Typically consists of about 10 to 20 aircraft, crews and support equipment designed to operate as an entity.

Strategic airlift: The type of airlift used to haul large quantities of materiel (and personnel) over long distances, usually from home to a marshalling point in the theatre of operations. Usually large aircraft with long unrefueled range.

Strategic (plan): A plan for the over-all conduct of a war. A long-range plan that includes the major objectives of an organization and how they are to be attained.

Submarines: Self-propelled submersible types regardless of whether employed as combatant, auxiliary, or research and development vehicles which have at least a residual combat capability. Canada has four of the VICTORIA-class that are combatants provide the Navy with formidable defensive and offensive capabilities, along with a valuable anti-submarine (ASW) training asset. They are extremely quiet and stealthy, and well suited for current naval defence roles. Important amongst these is support to other federal government departments, including participation in fisheries, immigration, law enforcement and environmental patrols.

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

Sustain forces deployed: To provide for the needs of forces conducting operations away from home to include food, housing, medical care, fuel, ammunition, spare parts reinforcements etc. In short everything the force requires to continue to operate.

T-33: A fighter aircraft from the 1950's used until recently by the Air Force for combat support missions (training, towing gunnery targets, etc.). No longer in service.

Tactical airlift: The type of airlift used to carry personnel and materiel over shorter distances within a theatre of operations. Usually smaller, somewhat more agile aircraft with some capability to defend against attack.

Tactical (plan): A detailed and relatively short-range plan describing the immediate goals, their order of priority, their completion dates, the precise means to be employed and the coordination required.

Tracker: A smaller twin-engine maritime patrol aircraft formerly used for fisheries and other inshore maritime patrol. No longer in service with the CF.

Trained and effective personnel and technicians: Personnel who have been fully trained and qualified to perform their assigned function and who are otherwise available (medically fit etc.) to perform it.

Trinity / Athena: TRINITY and ATHENA are organizations within Maritime Forces Atlantic and Maritime Forces Pacific respectively. Among their responsibilities are administering the Maritime Operations Centres that are being augmented by representatives from six other government departments (Transport Canada, the RCMP, the Canadian Border Service, Department of Fisheries and Oceans, and the Canadian Coast Guard) to create the new Maritime Security Operations Centres that will "fuse" data from each department's units to create an improved Recognized Maritime Picture.

V Corps: The US Army formation that was in Iraq in 2003

Vessels of Interest: Any seagoing vessel that is traveling in or near Canada's territorial waters that may be of interest for any number of reasons that are of interest to Canada.

Wing: An air force structure consisting of a number of squadrons and other units designed primarily to conduct operations. A Wing will usually specialize in providing a single capability such as a fighter force or airlift.

Yakolev-42: Soviet era Russian airliner similar in appearance to a Boeing 727.

APPENDIX XII

Biographies of Committee Members



The Honourable NORMAN K. ATKINS, Senator

Senator Atkins was born in Glen Ridge, New Jersey. His family is from Nova Scotia and New Brunswick, where he has spent a great deal of time over the years. He is a graduate of the Appleby College in Oakville, Ontario, and of Acadia University in Wolfville, Nova Scotia, where he studied economics and completed a Bachelor of Arts programme in 1957. (Senator Atkins subsequently received an Honourary Doctorate in Civil Law in 2000, from Acadia University, his old “alma mater”.)

A former President of Camp Associates Advertising Limited, a well-known Toronto-based agency, Senator Atkins has also played an active role within the industry, serving, for instance, as a Director of the Institute of Canadian Advertising in the early 1980’s.

Over the years, Senator Atkins has had a long and successful career in the field of communications – as an organizer or participant in a number of important causes and events. For instance, and to name only a few of his many contributions, Senator Atkins has given of his time and energy to Diabetes Canada, the Juvenile Diabetes Foundation, the Dellcrest Children’s Centre, the Federated Health Campaign in Ontario, the Healthpartners Campaign in the Federal Public Service as well as the Chairperson of Camp Trillium-Rainbow Lake Fundraising Campaign.

Senator Atkins was also involved with the Institute for Political Involvement and the Albany Club of Toronto. (It was during his tenure as President in the early 1980’s that the Albany Club, a prestigious Toronto private club, and one of the oldest such clubs across the country, opened its membership to women.)

Senator Atkins has a long personal history of political involvement. In particular, and throughout most of the last 50 years or so, he has been very active within the Progressive Conservative Party – at both the national and the provincial levels. Namely, Senator Atkins has held senior organizational responsibility in a number of election campaigns and he has served as an advisor to both the Rt. Hon. Brian

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

Mulroney and the Rt. Hon. Robert L. Stanfield, as well as the Hon. William G. Davis.

Norman K. Atkins was appointed to the Senate of Canada on June 29, 1986. In the years since, he has proven to be an active, interested, and informed Senator. In particular, he has concerned himself with a number of education and poverty issues. As well, he has championed the cause of Canadian merchant navy veterans, seeking for them a more equitable recognition of their wartime service. Senator Atkins served in the United States military from September 1957 to August 1959.

Currently, Senator Atkins is the Chair of the Progressive Conservative Senate Caucus, and a member of Internal Economy, Budgets and Administration, the National Security and Defence Committee and the Veterans Affairs Subcommittee. He is also the Honourary Chair of the Dalton K. Camp Endowment in Journalism at Saint-Thomas University in Fredericton, New Brunswick and Member of the Advisory Council, Acadia University School of Business.



The Honourable TOMMY BANKS, Senator

Tommy Banks is known to many Canadians as an accomplished and versatile musician and entertainer. He is a recipient of the Juno Award, the Gemini Award and the Grand Prix du Disque.

From 1968 to 1983 he was the host of The Tommy Banks Show on television. He has provided musical direction for the ceremonies of the Commonwealth Games, the World University Games, Expo '86, the XV Olympic Winter Games, various command performances and has performed as guest conductor of symphony orchestras throughout Canada, the United States, and in Europe.

He was founding chairman off the Alberta Foundation for the Performing Arts. He is the recipient of an Honourary Diploma of Music from Grant MacEwen College, and Honourary Doctorate of Laws from the University of Alberta, and of the Sir Frederick Haultain Prize. He is an officer of the Order of Canada, and a Member of the Alberta Order of Excellence.

Tommy Banks was called to the Senate of Canada on 7 April 2000. On 9 May 2001, Senator Tommy Banks was appointed Vice-Chair of the Prime Minister's Caucus Task Force on Urban issues.

He is currently a member of the Committee on National Security and Defence, Chair of the Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, and chair of the Alberta Liberal Caucus in the Parliament of Canada.

A Calgary-born lifelong Albertan, he moved to Edmonton in 1949 where he resides with Ida, as do their grown children and their families.



The Honourable JANE CORDY, Senator

An accomplished educator, Jane Cordy also has an extensive record of community involvement.

Senator Cordy earned a Teaching Certificate from the Nova Scotia Teacher's College and a Bachelor of Education from Mount Saint Vincent University.

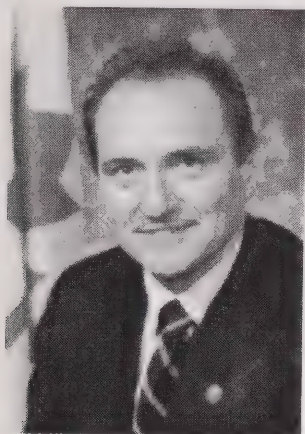
In 1970, she began her teaching career, which has included stints with the Sydney School Board, the Halifax County School Board, the New Glasgow School Board, and the Halifax Regional School Board.

Senator Cordy has also served as Vice-Chair of the Halifax-Dartmouth Port Development Commission and as Chair of the Board of Referees for the Halifax Region of Human Resources Development Canada.

Senator Cordy has also given generously of her time to numerous voluntary organizations. She has been a Board Member of Phoenix House, a shelter for homeless youth; a Member of the Judging Committee for the Dartmouth Book Awards; and, a volunteer with her church in Dartmouth.

Senator Cordy is a native of Sydney, Nova Scotia.

Currently, she is a member of the Standing Senate Committee on National Security and Defence and the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology. She is Chair of the Canadian NATO Parliamentary Association and Vice-Chair of the Canadian Branch of the Commonwealth Parliamentary Association.



The Honourable JOSEPH A. DAY, Senator

Appointed to the Senate by the Rt. Honourable Jean Chrétien, Senator Joseph Day represents the province of New Brunswick and the Senatorial Division of Saint John-Kennebecasis. He has served in the Senate of Canada since October 4, 2001.

He is currently a Member of the following Senate Committees: National Security and Defence; the Subcommittee on Veterans Affairs, National Finance and Internal Economy Budgets and Administration. Areas of interest and specialization include: science and technology, defence, international trade and human rights issues, and heritage and literacy. He is a member of many Interparliamentary associations including the Canada-China Legislative Association and the Interparliamentary Union. He is also the Chair of the Canada-Mongolia Friendship Group.

A well-known New Brunswick lawyer and engineer, Senator Day has had a successful career as a private practice attorney. His legal interests include Patent and Trademark Law, and intellectual property issues. Called to the bar of New Brunswick, Quebec, and Ontario, he is also certified as a Specialist in Intellectual Property Matters by the Law Society of Upper Canada, and a Fellow of the Intellectual Property Institute of Canada. Most recently (1999-2000) he served as President and CEO of the New Brunswick Forest Products Association. In 1992, he joined J.D. Irving Ltd., a conglomerate with substantial interests in areas including forestry, pulp and paper, and shipbuilding, as legal counsel. Prior to 1992 he practiced with Gowling & Henderson in Kitchener-Waterloo, Ogilvy Renault in Ottawa, and Donald F. Sim, Q.C. in Toronto, where he began his career in 1973.

An active member of the community, Senator Day recently chaired the Foundation, and the Board of the Dr. V.A. Snow Centre Nursing Home, as well as the Board of the Associates of the Provincial Archives of New Brunswick. Among his many other volunteer efforts, he has held positions with the Canadian Bar Association and other professional organizations, and served as National President of both the Alumni Association (1996) and the Foundation (1998-2000) of the Royal Military Colleges Club of Canada.

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

Senator Day holds a Bachelor of Electrical Engineering from the Royal Military College of Canada, an LL.B from Queen's University, and a Masters of Laws from Osgoode Hall. He is a member of the bars of Ontario, Quebec and New Brunswick.



The Honourable J. MICHAEL FORRESTALL, Senator

The Honourable J. Michael Forrestall was born at Deep Brook, Nova Scotia on September 23, 1932. After an early career as a journalist with the Chronicle Herald and airline executive, he entered politics and was first elected to the House of Commons in the General Election of 1965.

The Honourable J. Michael Forrestall was subsequently re-elected to the House of Commons in 1968, 1972, 1974, 1979, 1980, and 1984. He first became Official Opposition Defence Critic in 1966, and challenged the government of Prime

Minister Pearson on the Unification of the Canadian Forces. Senator Forrestall subsequently served as Defence Critic from 1966-1979 and served over that period of time as a member of the House of Commons Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs.

From 1979-1984, the Honourable J. Michael Forrestall served as a member or alternate to the North Atlantic Assembly. During that period of time he also served as General Rapporteur of the North Atlantic Assembly's Military Committee and presented the committee report entitled Alliance Security in the 1980's. In November of 1984, Senator Forrestall led the Canadian delegation to the 30th Annual Session of the North Atlantic Assembly.

In 1984, the Honourable J. Michael Forrestall was appointed Parliamentary Secretary to the Minister of Transport, and in 1986, the Minister of Regional Industrial Expansion and the Minister of State for Science and Technology. He was a candidate in the 1988 General Election and defeated. In 1989, Senator Forrestall was appointed to the Board of Directors of Marine Atlantic, and then in 1990, appointed to the Veterans Appeal Board.

On September 27, 1990, the Honourable J. Michael Forrestall was appointed to the Senate of Canada. From 1993-1994 he was a member of the Joint Parliamentary Committee on Canada's Defence Policy and serves to this day as Defence critic in the Senate. Senator Forrestall is currently Deputy Chair of the Senate Standing Committee on National Security and Defence, a Member of the Interim Committee on National Security, and a member of the Joint Committee on the Library of Parliament. The Honourable J. Michael Forrestall has, in the past, served as a member of the Senate Special Committee on the Canadian Airborne Regiment in Somalia, Senate Standing Committee on Foreign Affairs, Senate Sub-Committee on Veterans Affairs and Deputy Chair of the Standing Senate Committee on

Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect

Transport and Communications and Chair of the Special Senate Committee on Transportation Safety and Security.

The Honourable J. Michael Forrestall is currently a member of the NATO Parliamentary Association, Canada-Europe Parliamentary Association, Inter-Parliamentary Union, Commonwealth Parliamentary Association, Canada-U.S. Inter-Parliamentary Group and the Royal Canadian Legion and a Director of the North Atlantic Council of Canada.



The Honourable COLIN KENNY, Senator

Career History

Sworn in on June 29th, 1984 representing the Province of Ontario. His early political career began in 1968 as the Executive Director of the Liberal Party in Ontario. From 1970 until 1979 he worked in the Prime Minister's Office as Special Assistant, Director of Operations, Policy Advisor and Assistant Principal Secretary to the Prime Minister, the Right Honourable Pierre Trudeau.

Committee Involvement

During his parliamentary career, Senator Kenny has served on numerous committees. They include the Special Committee on Terrorism and Security (1986-88) and (1989-91), the Special Joint Committee on Canada's Defence Policy (1994), the Standing Committee on Banking Trade and Commerce, the Standing Committee on National Finance, and the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

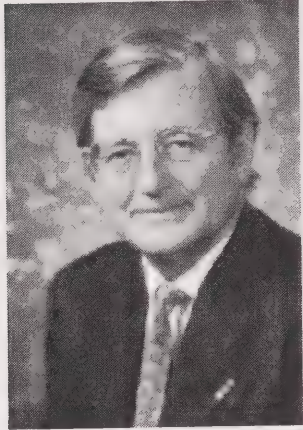
He is currently Chair of the Standing Senate Committee on National Security and Defence. The Senator is also currently a member of the Steering Committee of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

Defence Matters

Senator Kenny has been elected as Rapporteur for the Defence and Security Committee of the NATO Parliamentary Assembly. Prior to that he was Chair of the NATO Parliamentary Assembly Subcommittee on the Future Security and Defence Capabilities and Vice-Chair of the NATO Parliamentary Assembly Subcommittee on the Future of the Armed Forces.

EMAIL: kennyco@sen.parl.gc.ca

Website: <http://sen.parl.gc.ca/ckenny>



The Honourable MICHAEL A. MEIGHEN, Senator

Appointed to the Senate in 1990, the Honourable Michael Meighen serves on various Senate Standing Committees including Banking Trade and Commerce, Fisheries, National Security and Defence, and chairs the Subcommittee on Veterans Affairs. He has also served on the Special Joint Committee on Canada's Defence Policy and the Special Joint Committee on a Renewed Canada.

In his private career, Senator Meighen practiced litigation and commercial law in Montreal and Toronto. He is Counsel to the law firm Ogilvy Renault, and was Co-Legal Counsel to the Deschênes Commission on War Criminals. He sits on the Boards of Directors of Paribas Participations Limited, J.C. Clark Ltd. (Toronto), and Sentry Select Capital Corp. (Toronto).

Senator Meighen's present involvement in community service includes the Salvation Army (Past Chair), Stratford Festival (past Chair), Prostate Cancer Research Foundation (Director), Atlantic Salmon Federation - Canada (President), University of King's College (Chancellor), University of Waterloo Centre for Cultural Management (Chair, Board of Governors), McGill University (Governor).

Senator Meighen is a graduate of McGill University and Université Laval and was awarded Honorary Doctorates in Civil Law from Mount Allison University in 2001 and from University of New Brunswick in 2002. He lives in Toronto with his wife Kelly and their three sons.



The Honourable JIM MUNSON, Senator

Jim Munson is best known to Canadians as a trusted journalist and public affairs specialist. He was nominated twice for a Gemini in recognition of excellence in journalism.

As a journalist, he reported news for close to thirty years, more recently as a television correspondent for the CTV network. During those years he applied his knowledge, his skills and his wit as an acute observer of people and politics

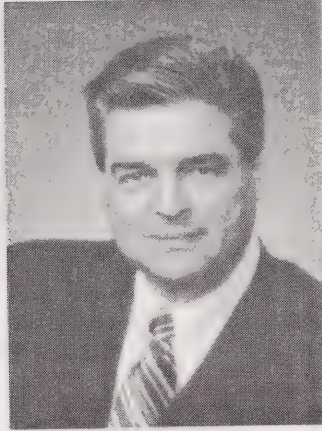
to write and deliver compelling television stories and reports from all parts of Canada and around the world for Canadian viewers. He covered national events such as election campaigns and the governments of Pierre Trudeau, Joe Clark and Brian Mulroney, as well as international events such as the Iran-Iraq war, the Gulf War and the Tiananmen Massacre in Beijing on June 4, 1989.

After a brief period of consulting with the Minister of Indian and Northern Affairs, he joined the Prime Minister's Office, first as a Special Communications Advisor before being promoted to Director of Communications.

Jim Munson was called to the Senate of Canada on 10 December 2003, to represent the province of Ontario.

He is currently a member of the Committee on National Security and Defence, Internal Economy, Budgets and Administration, and the Committee on Official Languages.

Born in Woodstock, New Brunswick, Jim Munson and his wife Ginette live in Ottawa with their two sons.



The Honourable Pierre Claude Nolin, Senator

Senator Pierre Claude Nolin was first appointed to the Senate by Prime Minister Mulroney on June 18, 1993 to represent the district of De Salaberry in Quebec.

Since his appointment, he has been an active parliamentarian nationally and on the international scene. He is the Vice-Chair of the Senate Committee on Internal Economy, Budget and Administration. He is also a member of the Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs and the Joint Committee for the Scrutiny of Regulations. From 1999 to 2002, he chaired the Special Senate Committee on Illegal Drugs.

At the international level, he serves as the Vice-President of the Canadian NATO Parliamentary Association and General Rapporteur of the Science and Technology Committee.

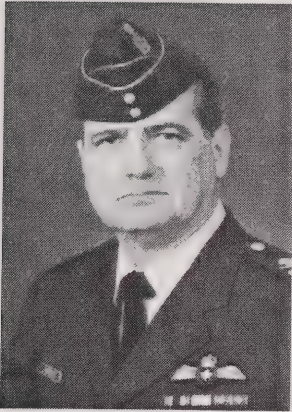
Senator Nolin is lawyer and has been a member of the Quebec Bar Association since 1977. He has worked for several law firms.

Before his appointment, he was active politically serving in key posts inside and outside the federal government. He was chief of staff for the Minister of Public Works from 1984 to 1986. He was subsequently named to the position of special assistant to Prime Minister Brian Mulroney. He left the federal government to assume the position of Director General of the Progressive Conservative Party of Canada. He also served as Co-Chair of the 1997 Electoral Campaign.

Born in Montreal, Senator Nolin is the son the Honourable Jean Claude Nolin, Judge, Quebec Superior Court and Jacqueline Quevillon. He is married to Camille Desjardins and they have 3 children, Simon, Louis and Virginie.

APPENDIX XIII

Biographies of the Committee Secretariat



**Major-General (Ret'd) G. Keith McDonald, Senior
Military Advisor**

MGen McDonald grew up in Edmonton, attended College Militaire Royal in St. Jean and Royal Military College in Kingston (RMC), graduating in 1966 and being awarded his pilot wings in 1967.

MGen McDonald operationally flew the Tutor, T-33, CF5, CF104 and CF18 aircraft accumulating over 4000 hours of pilot in command throughout his 37-year career in the Air

Force, Canadian Forces.

He held staff positions at the Royal Military College, in Baden Soellingen Germany, at National Defence Headquarters in Ottawa and at the North American Aerospace Command in Colorado Springs. Command positions include CF18 Squadron Commander, Base and Wing Commander in Baden Soellingen, Germany.

Major General McDonald ended his military career as the Director of Combat Operations at Headquarters North American Aerospace Defence Command at Colorado Springs, USA.

After leaving the military in 1998, General McDonald served a period of “conflict of interest” prior to joining BMCI Consulting as a Principal Consultant in the Aerospace and Defence Division. He left BMCI in 2002 to set up his own consulting company, KM Aerospace Consulting.

Major General McDonald has a degree in Political and Economic Science (Honours Courses) from the Royal Military College. He has completed Canadian Forces staff school, the Royal Air Force (England) Staff College, the National Security studies course, Post Graduate Courses in Business at Queens University, Electronic Warfare Courses at the University of California Los Angeles, the Law of Armed Conflict at San Remo, Italy, and numerous project management courses.

General McDonald is married to the former Catherine Grunder of Kincardine, Ontario, and they have two grown daughters, Jocelyn and Amy.

Barry A. Denofsky, National Security Advisor

Barry Denofsky recently retired after having completed 35 years with the Canadian Security Intelligence Service (CSIS) and the Royal Canadian Mounted Police (RCMP). Mr. Denofsky joined the RCMP in January 1969 and worked as a peace officer in Saskatchewan, Alberta, and Quebec. In 1972, he was transferred to the RCMP Security Service where he was involved in a variety of national security investigations. With the creation of CSIS in 1984, Mr. Denofsky maintained his interest and involvement in matters of national security with the new Service.

Mr. Denofsky held a variety of operational and senior management positions with CSIS which have included the following: Chief, Counter Intelligence, Quebec Region, Deputy Director General Operations, Ottawa Region, Deputy Director General Counter Terrorism, Headquarters, Ottawa, and Director General Counter Intelligence, Headquarters, Ottawa. On retirement from CSIS, Mr. Denofsky was the Director General, Research, Analysis and Production, Headquarters, Ottawa. In that capacity, he was responsible for the production and provision to government of all source analytical products concerning threats to the security of Canada

Mr. Denofsky also represented CSIS for many years at meetings of the NATO Special Committee in Brussels, Belgium. The Special Committee is an organization of security and intelligence services representing all member nations of NATO. In 2002, Mr. Denofsky was the Chair of the NATO Special Committee Working Group.

Mr. Denofsky is a graduate of the University of Toronto, and holds a graduate Diploma in Public Administration from Carleton University in Ottawa. He is a member of the Council of Advisors, the Canadian Centre of Intelligence and Security Studies, (CCISS), Carleton University. He is married and has two children.

Brigadier-General James S. Cox OMM CD MA (Retired), Analyst

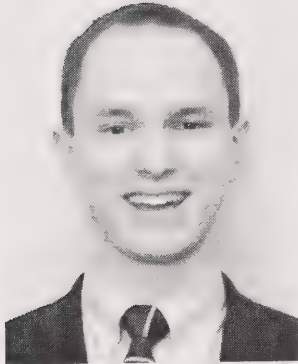
Brigadier General James S. Cox was born in Toronto, Ontario. In 1967 he was commissioned into the infantry and served in Canada and Cyprus. During the period 1972-74, he served with the Gloucestershire Regiment, then part of the British Army of the Rhine.

In following years, Brigadier General Cox served with the Infantry School, Allied Command Europe Mobile Force (Land), twice with the Canadian Airborne Regiment and in senior staff appointments in Army Headquarters and National Defence Headquarters. From 1985 until 1987 he commanded the 3rd Battalion, The Royal Canadian Regiment and from 1991 to 1992 he served as Deputy Commander of the Special Service Force before taking up duty as the Military Chief of Staff of the United Nations Operation in Somalia I and II, until 1993. Upon return to Canada in the summer of 1993, Brigadier General Cox was appointed Commander, 1 Canadian Mechanized Brigade Group. In 1995 he was appointed Director General Land Force Development in Ottawa. From 1996 until 1998, he was the Army Command Inspector. In July 1998 Brigadier General Cox was appointed Deputy Assistant Chief of Staff Intelligence at Supreme Headquarters, Allied Powers Europe, in Mons, Belgium.

Brigadier General Cox completed six operational tours of duty with the United Nations. He has trained with the United States Army, The United States Marine Corps, the British Army Special Air Service and the Royal Marines. He is a graduate of the University of Manitoba, the Royal Military College of Canada, the Canadian Forces College, and has studied at the NATO Defence College in Rome. In 1993 he was awarded the Order of Military Merit in the grade of Officer.

Since retiring from the Army in August 2001, Brigadier General (Ret'd) Cox has worked as a consultant in Ottawa, completed graduate studies and served as the Executive Secretary of the Canadian Association for Security and Intelligence Studies. In addition to his current position as a Library of Parliament Researcher, he is a doctoral candidate in War Studies at the Royal Military College of Canada.

Liam Price, Analyst



F. William Price joined the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament in January 2004. He serves as a Research Officer for the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

Mr. Price received a *cum laude* Bachelor of Science Foreign Service in International Politics Security Studies from Georgetown University in Washington, DC, and a Masters of Literature in International Security Studies from the University of St. Andrews in Scotland. At Georgetown, Mr. Price completed a certificate in International Business Diplomacy and co-designed a course on the Idea of Canada in a Globalizing World; also he earned the Learning, Peace and Freedom and Krogh Medals, and was selected to be a speaker at Convocation.

Mr. Price's recent studies have included work on post-positivist international relations theory, military responses to terrorism and the emergence of Private Military Companies in Sierra Leone.



Steven James, Analyst

Steven James joined the Parliamentary Information and Research Service of the Library of Parliament in July 2005. He serves as a Research Officer for the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

Mr. James received a Bachelor of Arts (Psychology and Sociology) in 1993 from the University of Alberta and is completing a Masters in Military and Strategic Studies from the Center for Military and Strategic Studies at the

University of Calgary.

Mr. James' recent studies have focused on Canada's counter-terrorism framework, specifically, federal, provincial and municipal responses to and prevention of terrorist-related incidents.

Previous to joining the Committee, Mr. James served as a Police Officer for the both the Ontario Provincial Police (1994 - 1998) and the Toronto Police Service (1998 - 2001).

Jodi Turner, Committee Clerk



Jodi Turner joined the Committees Branch of the Senate in January 2005. She serves as the Co-clerk for the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

Ms. Turner received a *cum laude* Double Honours Bachelor of Arts (French and Political Studies) and a *cum laude* Masters in Public Administration (specialization in Canadian Politics), from the University of Manitoba.

Previous to joining the Committee, she served as Chief of Staff to the Speaker of the Senate from 2002 – 2005; and was Vice-President of Research for Western Opinion Research in Winnipeg, Manitoba from 2000 – 2002.

Barbara Reynolds

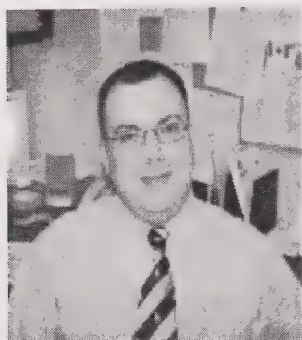


Barbara Reynolds has worked with Canadian parliamentarians for 30 years in various capacities. Trained as a sociologist, she worked for 10 years as a research officer for the Library of Parliament, assisting committees involved in the area of social affairs. During this time she served for three years as Director of Research for the House of Commons Committee on Disabled Persons that produced the landmark report entitled *Obstacles*.

An associate of the Parliamentary Centre for 15 years, she organized fact-finding visits for legislators to and from the United States as well as study tours to Canada for legislators from African and Southeast Asian countries. She coordinated professional development programs for legislators and their staff, and wrote guidebooks on the operation of parliamentarians' offices in Ottawa and in their constituencies. In addition, she served as the director of the Parliament, Business and Labour Trust, a program under which legislators spend up to a week with major corporations and trade unions.

From 1985 to 2000 she also served as adviser to the Canadian Group of the Inter-Parliamentary Union, the worldwide organization of legislators that serves as the parliamentary wing of the United Nations.

In April 1998, she joined the Senate Committees Directorate as a Committee Clerk. Her committee assignments have included: Security and Intelligence; Boreal Forest, Fisheries; Transportation Safety; Veterans Affairs; and National Security and Defence. In June 2002, she received the Speaker's Award of Excellence for her work in the Senate.



Kevin Pittman – Legislative Clerk

Kevin studied history at Memorial University of Newfoundland and then went on to complete a Political Science degree at Laval University.

Following a 3 year period overseas in Asia, he undertook his graduate studies in Policy Analysis at Laval University.

He began working at the Committees Directorate in September, 2004. For the two years previous, he was with Parliamentary Public Programs at the Library of Parliament.

UN CANADA DIMINUÉ

**Les effets de la négligence sur les Forces
armées canadiennes**

**L'effritement de nos moyens de défense sur le
territoire national et à l'étranger**

**Un rapport intérim du Comité sénatorial permanent
de la Sécurité nationale et de la défense**

Septembre 2005

ANNEXE I

Ordre de renvoi

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 20 octobre 2004:

Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à mener une étude et à faire rapport sur la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada. Le Comité sera en particulier autorisé à examiner:

a) la capacité du ministère de la Défense nationale de défendre et de protéger les intérêts, la population et le territoire du Canada et sa capacité de réagir à une urgence nationale ou à une attaque ou de prévenir ces situations, ainsi que la capacité du ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile de remplir son mandat;

b) les relations de travail entre les divers organismes participant à la collecte de renseignements, comment ils recueillent, colligent, analysent et diffusent ces renseignements, et comment ces fonctions pourraient être améliorées;

c) les mécanismes d'examen de la performance et des activités des divers organismes participant à la collecte de renseignements;

d) la sécurité de nos frontières.

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus dans les première et deuxième sessions de la trente- septième législature soient déférés au Comité;

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 31 mars 2006 et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions jusqu'au 31 mars 2006.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Paul Bélisle

ANNEXE II

Ont discuté avec le Comité

Abbas, M Leo
Maire
Ville de Happy Valley, Goose Bay
3 février 2005

Adams, Mr. John
Commissaire
Garde côtière canadienne
6 mai 2003

Addy, Major-général (retraité), Clive
Ex-président national
Fédération des instituts militaires et interarmées du
Canada
5 octobre 2001 / 27 juin 2005

Alexander, Dr Jane
Directrice adjointe, U.S. Defence Advanced Research Projects
Agency (DARPA)
1 février 2002

Allard, L'honorable, Wayne
Membre supérieur (républicain - Virginie), Comité du
Sénat sur les services armés (États-Unis)
1 février 2002

Amos, Adjudant-chef, Bruce
23e Escadron d'hélicoptères maritimes
2e Escadre Shearwater
2-24 janvier 2002

Andrash, Sergeant, P. (Duke)
Division des opérations, Équipe du secteur riverain, Police de
Vancouver
3-22 novembre 2001

Atkins, Surintendant principal Ian
Agent de la police criminelle, Division H
Gendarmerie royale du Canada
2-24 jan. 2002 / 22-23 sept. 2003

Audcent, M. Mark
Ingénieur et conseiller parlementaire
Sénat du Canada
2 décembre 2002

Adams, Surintendant Bill
Direction des services fédéraux
GRC
9 juin 2003

Adams, Caporal Terrance
Services techniques de la Base des Forces de Borden, BFC
Borden
25-27 juin 2002

Alarie, Caporal-chef Bernadette
École du Service dentaire des Forces canadiennes, BFC
Borden
25-27 juin 2002

Allan, Major Murray
Commandant adjoint
Royal Regina Rifles
27 janvier 2003

Allen, M., Jon
Directeur général, Direction générale de l'Amérique du Nord
Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international
28 janvier 2002, 17 mars 2003

Anderson, Colonel N.J.
Défense nationale
2 mai 2005

Arcand, Adjudant-chef Gilles
5^e Régiment du génie
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Atkinson, Mme Joan
Sous-ministre adjointe, Développement des politiques et
programmes
Ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration
28 janvier 2002

Avis, Capitaine de frégate Peter
Directeur, Politique, opérations et état de préparation maritimes
Ministère de la défense nationale
7 avril 2003

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

Axworthy, Dr. Thomas
Président, Centre for Study of Democracy
Université Queen's
29 septembre 2003

Baird, Caporal-chef Keith
Escadron Bravo
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Baker, Lieutenant-colonel Roy
Officier logistique et génie de l'escadre
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Baltabaev, député, M. Tashpolot
République de Kyrgyz
12 mai 2003

Bariteau, Lieutenant-colonel François
Commandant, Recrutement Forces canadienne, École de leadership et recrues, Défense nationale
1 juin 2005

Barrette, M. Jean
Directeur Opérations de sécurité, Groupe de la sécurité et sûreté, Transports Canada
27 novembre 2002, 2 décembre 2002

Basrur, Dr Sheela,
Médecin hygiéniste
Ville de Toronto
30 octobre 2003

Bastien, Commandant, Yves
Officier d'administration (formation)
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Bax, Mme Janet
Directeur général, Programmes, Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile
20 octobre 2003

Beattie, Capitaine Davie
Adjudant, Centre de parachutisme du Canada, BFC Trenton
25-27 juin 2002

Beazley, M. Frank
Chef de police
Municipalité régionale de Halifax
23 septembre 2003

Badger, Capitaine Chris J.
Vice-président responsable des opérations
Administration portuaire de Vancouver
18-22 novembre 2001

Baker, M. Mike
Vice-président, Gestion générale, Administration canadienne de la sûreté du transport aérien
25 novembre- 2002

Balnis, M. Richard
Attaché de recherche principal, Syndicat canadien de la fonction publique « SCFP »
18 novembre 2002

Barbagallo, Lieutenant Jason
The Black Watch
5-6 novembre 2001

Barrett, Major, Roger R.
Officier opérationnel, 2 RCR
BFC Gagetown
22-24 janvier 2002

Bartley, M., Alan
Directeur général, Opérations, Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile
Défense nationale
19 juillet 2001

Bastien, Major-général, Richard
Commandant adjoint du Commandement aérien, chef d'état-major adjoint de la Force aérienne, Défense nationale
3 décembre 2001

Baum, Major Nigel
J4
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Beare, Brigadier-général Stuart A.
Commandant, Secteur de l'Ouest de la Force terrestre
Défense nationale
Le 7 mars 2005

Beattie, Lieutenant-colonel Mark
Officier supérieur d'état-major, Groupe de l'instruction de soutien des Forces canadiennes, BFC Borden
25-27 juin 2002

Beers, Caporal-chef Robert
École du génie électrique et mécanique des Forces canadiennes, BFC Borden
25-27 juin 2002

ANNEXE II : Ont discuté avec le Comité

Bégin, M. Robert

Directeur régional, Bureau régional du Québec, Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile

27 octobre 2003

Belcourt, Adjudant-chef Mario

12^e Régiment blindé du Canada

5^e Groupe-brigade mécanisé du Canada

BFC Valcartier

24 septembre 2003

Bell, M. Peter

Analyste du renseignement,

Organized Crime Agency of British Columbia

18-22 novembre 2001

Bercuson, Dr. David J.

Directeur, Centre for Military and Strategic Studies

University of Calgary

9 avril 2004 / 8 mars 2005

Berry, Major David

Commandant, Centre de parachutisme du Canada, BFC

renton

5-27 juin 2002

Berthiaume, M. Tim

Chef adjoint du Service des incendies

Ville de Windsor

10 février 2003

Bilodeau, M. Ronald

Secrétaire associé du Cabinet, sous-ministre auprès du

vice-premier ministre et coordonnateur de la sécurité et

du renseignement

Bureau du conseil privé

14 février 2003

Bissonnette, capitaine J.R.A. Commandant, 5^e Peloton

de police militaire, BFC Valcartier

14 septembre 2003

Black, Lieutenant colonel, Dean C.

Commandant, 403^e Escadron

BFC Gagetown

24 janvier 2002

Blair, Colonel Alan

Commandant, 12^e escadre

Défense nationale

1^{er} mai 2005

Begley, Inspecteur J.J. (Jim)

Police fédérale

Gendarmerie royale du Canada

18-22 novembre 2001

Bell, Lieutenant-commander John

Commandant, NCSM Queen

Défense nationale

9 mars 2005

Belzile, Lieutenant-général (retraité) Charles

Président,

Conférence des associations de la défense

15 octobre 2001

Bernier, Adjudant Michel

5^e Peloton de police militaire

BFC Valcartier

24 septembre 2003

Berthiaume, Lieutenant-colonel Phillip

(Res)

Essex and Kent Scottish Regiment

Le 1 décembre 2004

Bildfell, M. Brian

Directeur, Services d'ambulance

27 février 2003

Bishop, Jr., L'honorable, Sanford D.

(démocrate - Géorgie)

Comité spécial de la Chambre sur le renseignement

(États-Unis)

5 février 2002

Black, M. Bob

Directeur, Bureau des préparatifs d'urgence Ville d'Edmonton

28 janvier 2003

Blackmore, M. David

Directeur des Immeubles et des biens, gestionnaire du

Centre des opérations d'urgence, Ville de Saint-John's

31 mars 2003

Blair, Adjudant maître Gérald

L'École de l'électronique et des communications des Forces

canadiennes

BFC Kingston

7-9 mai 2002

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

Blanchard, Caporal-chef Piette
École du Service dentaire des Forces canadiennes, BFC
Borden
25-27 juin 2002

Bland, M., Douglas
Président, Programme de gestion de la défense, École
des études politiques, Université Queen
29 octobre 2001 / 27 mai 2002 / 27 juin 2005

Blondin, Colonel Yvan
Commandant, 3^e escadre Bagotville
Défense nationale
1 juin 2005

Boisjoli, Lieutenant-commandant, André
Commandant, NCSM Glace Bay
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Bon, M. Daniel
Directeur général, Planification des politiques, sous-ministre
adjoint, Politiques
Ministère de la Défense nationale
18 juillet 2001

Boswell, Lieutenant-colonel Brad
Directeur intérimaire de la doctrine de l'Armée, BFC
Kingston
7-9 mai 2002

Boucher, M. Mark
Secrétaire-trésorier national
Guilde de la marine marchande du Canada
2 février 2005

Bourgeois, M. Terry
Chef, District rural n°3
Communications, Service d'incendie et d'urgence,
Municipalité régionale de Halifax
23 septembre 2003

Bowes, Lieutenant-colonel Steve
École de l'Arme Blindée
BFC Gagetown, Défense nationale
31 janvier 2005

Bramah, M. Brian
Directeur régional
Transports Canada
18-22 novembre 2001

Blanchette, Lieutenant-colonel Michael
Commandant, Centre de parachutisme du Canada, BFC
Trenton
25-27 juin 2002

Blight, Caporal-chef
8^e Escadron de maintenance (Air)
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Bloodworth, Mme Margaret
Sous-ministre, Ministère de la Sécurité publique et de
la Protection civile du Canada
15 février 2005

Bolton, Lieutenant colonel Bruce D.
Commandant
Black Watch
5-6 novembre 2001

Bonnell, M. R.J. (Ray)
Surintendant, officier responsable, Sous-direction des
services de protection, GRC
2 décembre 2002

Bouchard, Major-général J.J.C.
Commandant, 1^{ère} Division aérienne canadienne,
Défense nationale
10 mars 2005

Boulden, Dr. Jane
Présidente de recherche canadienne en relations
internationales et études de sécurité, Collège militaire
royale du Canada
29 novembre 2004

Boutillier, Dr. James A.
Conseiller spécial (Politique), Forces maritimes,
Quartier général du Pacifique, Ministre de la défense
nationale
9 juin 2003

Boyer, Colonel Alain
Commandant, 15^e escadre Moose Jaw
Défense nationale
9 mars 2005

Brandt, Mr. Brion
Directeur, Politique de la sûreté
Ministère des transports Canada
5 mai 2003

ANNEXE II : Ont discuté avec le Comité

Bradley, John

Technicien à l'imagerie, 17e Escadre, Historien associé
des forces aériennes
18-22 novembre 2001

Brodeur, Vice-amiral (à la retraite) Nigel

A titre individuel
mars 2005

Brown, Major Chris

24e Escadron
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Buck, Vice-amiral, Ron

Chef d'état-major de la Force maritime,
Défense nationale
décembre 2001 / 14 août 2002 /
avril 2003 / 6 décembre 2004

Bugslag, M. Bob

Directeur général, Programme d'urgence provincial,
Gouvernement du Colombie Britannique
mars 2005

Bullock, Mme, Margaret

Directrice, Sensibilisation à la sécurité, Politiques et
Règlements, Sécurité organisationnelle, Air Canada
8-22 novembre 2001

Burke, M., Sean

Adjoint de recherche,
National Security Studies
Council on Foreign Relations
février 2002

Burr, Ms Kristine

Sous-ministre adjointe, Politique
Transport Canada
février 2005

Valder, M., Kenneth

Sous-ministre adjoint, Politiques
Ministère de la Défense nationale
novembre 2001 / 14 août 2002 /
5 avril 2004 / 25 octobre 2004

Cameron, Colonel, Scott

Directeur de la Politique de santé auprès de l'État-major du
Général - Service de santé (DGSS), Défense nationale
1 décembre 2001

Brochet, M. Pierre

Inspecteur, chef de la Section de la planification
opérationnelle,
Ville de Montréal
26 septembre 2003

Brooks, Capitaine Melissa

BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Bryan, M. Robert

Coordonnateur des plans d'urgence (planification),
Ville de Vancouver
30 janvier 2003

Buenacruz, Caporal

Opérations de l'Escadre
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Bujold, M. Guy

Sous-ministre adjoint
Infrastructures Canada
7 février 2005

Burke, Capitaine (M), Greg

Commandant par intérim
Forces maritimes de l'Atlantique
Défense nationale
22-24 janvier 2002

Burrell, M. Bruce

Sous-chef, Service régional des incendies de Halifax
Municipalité régionale de Halifax
23 septembre 2003

Butler, Mr. John

Directeur régional, Terre-Neuve et Labrador, Garde côtière
canadienne
2 février 2005

Cameron, Capitaine Keith

BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Campbell, Anthony

Vice-président, Canadian Association for Security and
Intelligence Studies
3 juin 2002

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

Campbell, Lieutenant-général, Lloyd
Commandant du Commandement, aérien et chef d'état-major de la Force aérienne, Défense nationale
3 décembre 2001

Camsell, Lieutenant colonel J.F.
36e Bataillon des services
2 février 2005

Capstick, Colonel Mike
Directeur, Stratégie personnel de terre
Défense nationale
10 mars 2005

Caron, Lieutenant-général Marc
Chef d'état-major de l'Armée de terre
Défense nationale
7 février 2005

Castillo, Caporal Marvin
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Cellucci, Son excellence Paul
Ambassadeur, Ambassade des Etats-Unis d'Amérique au Canada
15 août 2002

Chapin, M. Paul
Directeur général, Direction générale de la sécurité internationale, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international
23 février 2004

Chartier, Lieutenant-colonel honoraire Victor G., OMM, CD.
The Black Watch
5-6 novembre 2001

Chow, Lieutenant Commander Robert
Commanding Officer, HMCS *Unicorn* (Saskatoon)
January 27, 2003

Cirincione, M., Joseph
Directeur principal, Projet de non-prolifération
The Carnegie Foundation
5 février 2002

Campbell, Caporal Steve
426e Escadron d'entraînement
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Caouette, M. Denis
Sergent, Section de la planification opérationnelle
Section, Service de Police de Montréal, Ville de Montréal
26 septembre 2003

Caron, Caporal Denis
Coordinateur du Programme national de surveillance côtière et du Programme national de surveillance des aéroports, Sous direction du crime organisé, GRC
7 avril 2003

Carroll, Lieutenant-commander Derek
NCSM Tecumseh
Défense nationale
8 mars 2005

Castonguay, Sergent d'état-major, Charles
Commandant d'unité
Gendarmerie royale du Canada
5-6 novembre 2001

Cessford, Lieutenant-colonel Michael
Commandant intérimaire, Groupe des opérations interarmées des Forces canadiennes, BFC Kingston
7-9 mai 2002

Charette, M., Serge
Président national, Customs Excise Union Douanes Accise (CEUDA)
22-24 janvier 2002

Chartrant, Lieutenant-commandant, Yves
Commandant intérimaire, NCSM Huron
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Christie, M. Ryerson
Chercheur, Centre for International and Security Studies
21 mars 2005

Clapham, Surintendant, Ward D.
Gendarmerie royale du Canada
18-22 novembre 2001

Clark, Capitaine Robert
Corps de cadets n° 2497, Bibliothécaire en chef, Bibliothèque
de droit
Université McGill
5-6 novembre 2001

Clarke, M. Shawn
Directeur régional intérimaire, Île-du-Prince-Édouard,
Bureau de la protection des infrastructures essentielles
et de la protection civile
27 octobre 2003

Cohen, M. Andrew
Professeur adjoint
School of Journalism and Communications
Université Carleton
21 mars 2005

Connolly, Mr. Mark
Head, Customs Contraband, Intelligence and
Investigations
Canada Border Services Agency
February 23, 2004

Conyers, Jr., L'honorable, John
Membre supérieur (démocrate - Michigan)
Comité judiciaire de la Chambre (États-Unis)
7 février 2002

Corcoran, M., James
Ancien directeur adjoint, Opérations
Service canadien du renseignement de sécurité
1 octobre 2001

Cormier, Capitaine Michael P.
Maître de port adjoint
Administration portuaire de Vancouver
18-22 novembre 2001

Côté, Caporal-chef Claude
Escadron Bravo
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Côté, M., Yvan
Enquêteur, Unité mixte des enquêtes sur le crime organisé,
Service de police de la Communauté urbaine de Montréal
5-6 novembre 2001

Couture, Lieutenant-général, Christian
Sous-ministre adjoint (Ressources humaines -
militaires)
Défense nationale
10 décembre 2001

Clarke, Caporal-chef James
Escadron Gulf
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Coble, L'honorable, Howard
Membre supérieur (républicain -- Caroline du Nord),
Comité judiciaire de la Chambre (États-Unis)
7 février 2002

Collenette, C.P., député, L'honorable David,
Ministre des Transports
2 décembre 2002

Connolly, M. Mark
Directeur général, Direction des douanes, Agence des
douanes et du revenu du Canada
10 février 2003, 22 septembre 2003

Cooper, Premier officier Russ Intervenant de Toronto,
Comité de la sécurité, Association des pilotes d'Air
Canada
4 novembre 2002

Cormier, Matelot-chef Michel
École de la Police militaire des Forces armées, BFC Borden
25-27 juin 2002

Côté, M., Bertin
Chef de mission adjoint
Ambassade du Canada (Washington)
4-7 février 2002

Côté, Brigadier général Gaston
Commandant, Force terrestre du secteur du Québec, Défense
nationale
1 juin 2005

Coulter, M. Keith
Chef, Centre de la sécurité des télécommunications
24 février 2003

Crabbe, Lieutenant-général (à la retraite) Ray
Royal Military Institute of Manitoba (RMIM)
10 mars 2005

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

Creamer, M., Dennis

Vice-président, Finances et Administration
Administration portuaire de Halifax
22-24 janvier 2002

Crosbie, M. William

Directeur général
Direction de la Sécurité internationale
Affaires étrangères Canada
11 avril 2005

Croxall, Caporal Kevin

Services administratifs de la Base des Forces de Borden,
BFC Borden
25-27 juin 2002

D'Avignon, M. Michel

Directeur général, Sécurité nationale, Secteur de la
police et de la sécurité
Ministère du Solliciteur général
19 juillet 2001

Daigle, Major général Pierre

Conseiller principal en matière de défense du territoire
national auprès du chef d'état-major de la Défense
17 mars 2003, 23 février 2004

Daniels, Soldat Jason

BFC Kingston
7-9 mai 2002

Davies, Mme Krysta M.

Spécialiste en analyse du renseignement
KPMG Investigation and Security Inc.
1 octobre 2001

Dawe, M. Dick

Directeur, Programmes de soutien du personnel
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

DeCuir, Brigadier général Mike

Commandant régional adjoint
Région canadienne du NORAD
18-22 novembre 2001

Deering, M. Richard

Chef de police
Royal Newfoundland Constabulary
3 février 2005

Crober, M. Paul

Directeur régional pour C.-B. et Yukon, Secteur de la gestion
des urgences et de la sécurité nationale, Ministère de la
Sécurité publique et de la Protection civile du Canada
1 mars 2005

Crouch, Dr. Jack Dyer

Secrétaire-adjoint de la Défense, Politique en matière
de sécurité internationale, Bureau du Secrétaire de la
défense (Etats-Unis)
6 février 2002

Cushman, Dr Robert

Médecin chef
Ville d'Ottawa
3 février 2003

D'Cunha, Dr Colin

Commissaire à la santé publique Médecin hygiéniste en
chef, ministère de la Santé et Soins de longue durée de
l'Ontario
30 octobre 2003

Dallaire, Gabriel

Escadron Gulf
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Davidson, Contre-amiral Glenn V.

Commandant, Forces maritimes de l'Atlantique
Ministère de la défense nationale
22 septembre 2003

Davis, Colonel Christopher J.R.

Commandant, Quartier général du centre d'instruction au
combat
Défense nationale
31 janvier 2005

DeCastro, Second Lieutenant. Rod

The Black Watch
November 5-6, 2002

Deemert, M. Rob

Sécurité de la cabine, Association internationale des machiniste
et des travailleurs et travailleuses de l'aérospatial
15 août 2002

Dempsey, Lawrence

Secrétaire-trésorier national
Guilde de la marine marchande du Canada
2 février 2005

ANNEXE II : Ont discuté avec le Comité

- Dempster**, Major-général Doug
Directeur général, Planification stratégique
Défense nationale
11 avril 2005
- Deschamps**, Colonel André
Directeur, Opération continentale, Défense nationale
6 mai 2002
- Devlin**, M. W.A. (Bill)
Directeur, Développement de l'aéroport en tant que plaque
tournante, Aéroport international de Vancouver, Air Canada
18-22 November 2001
- Dewar**, Capitaine (M) (retraité) John
Membre, Affaires maritimes, Ligue navale du Canada
12 mai 2003, 2 juin 2003
- Dickenson**, M. Lawrence T.
Secrétaire adjoint du Cabinet, Sécurité et
renseignement
Bureau du Conseil privé
29 octobre 2001 / 24 février 2003
- Dion**, Caporal Yves
École des pompiers des Forces canadiennes
BFC Borden
25-27 2002
- Doge**, Mme Trish
Directrice de la Gestion des risques et des urgences,
Ville de Vancouver
30 janvier 2003
- Dowler**, Premier maître 1ère classe, George
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002
- Doyle**, Lieutenant-colonel Bert
Commandant, 402e escadron
17e escadre, Winnipeg
18-22 novembre 2001
- Duchesneau**, M. Jacques
Président et premier dirigeant, Administration
canadienne de la sûreté du transport aérien
25 novembre 2002
- De Riggi**, M. Angelo
Agent de renseignements
Unité mixte des enquêtes sur le crime organisé, Gendarmerie
royale du Canada
5-6 novembre 2001
- Desrosiers**, Adjudant-chef Christian
5^e Régiment d'artillerie légère du Canada
24 septembre 2003
- deVries**, Adjudant-chef (Adjuc) Nicolas (à la retraite)
Bandes militaires
31 janvier 2005
- Dewitt**, Dr. David
Directeur, Centre des études internationales et de
sécurité
Université York
2 décembre 2004
- Dietrich**, Adjudant-chef Dan
Adjudant-chef
1ère Division aérienne du Canada
18-22 novembre 2001
- Ditchfield**, M. Peter
Sous-chef, Organized Crime Agency of British
Columbia
18-22 novembre 2001
- Douglas**, Lieutenant-colonel Brian
École D'Artillerie
B.F.C. Gagetown, Défense nationale
31 janvier 2005
- Downton**, Caporal-chef Doug
426e Escadre d'entraînement
BFC Trenton
25-27 juin 2002
- Droz**, M. Pierre
Surintendant adjoint, Police criminelle
Gendarmerie royale du Canada
5-6 novembre 2001
- Dufour**, Major Rénald
Commandant, 58th Air Defence Battery
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

Dufresne, Caporal

Unité du service postal des Forces canadiennes, BFC Trenton
25-27 juin 2002

Dumais, Lieutenant général Marc J.

Sous-chef d'état-major de la Défense
Défense nationale
6 juin 2005

Dunn, Major-général, Michael

Directeur adjoint, Plans et politique stratégique
Le Pentagone, (États-Unis)
6 février 2002

Earnshaw, Commandant Paul F.

Centre conjoint d'information et de surveillance
océanique Trinity
ministère de la Défense nationale
22 septembre 2003

Elcock, M. Ward

Directeur
Service canadien du renseignement de sécurité
14 août 2002, 17 février 2003

Ellis, Capitaine Cameron

BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Ellis, Mme Karen

Sous-ministre adjointe (Infrastructure et environnement)
Défense nationale
6 juin 2005

Erkebaev, député, L'honorable Abdygany

Président de l'Assemblée législative
République de Kirgiz
12 mai 2003

Evraire, Lieutenant-général (retraité) Richard J.

Conférence des associations de la défense
19 avril 2004

Fagan, M. Wayne

Union canadienne des employés des transports (UCET)
2 février 2005

Duguay, M. Yves

Directeur principal, Gestion des risques - sécurité
organisationnelle
Air Canada
18-22 November 2001

Duncan, M. Mark

Vice-président, Opérations Administration canadienne de la
sûreté du transport aérien
25 novembre 2002

Durocher, Capitaine Pascal

Commandant adjoint
2e Escadron, BFC Kingston
7-9 mai 2002

Edmonds, Capitaine (N) David

Chef d'état-major, Personnel et formation
Ministère de la Défense nationale
25 septembre 2003

Elliott, M. William

Sous-ministre adjoint, Groupe de la sécurité et sûreté,
Transports Canada
27 novembre 2002, 2 décembre, 2002, 5 mai 2003

Ellis, Colonel Jim

2e commandant, Opération Peregrine
Défense nationale
1 mars 2005

Enger, Inspecteur T.G. (Tonia)

Division des opérations
Gendarmerie royale du Canada
18-22 novembre 2001

Evans, Mme Daniela

Chef, Opérations maritimes
Agence des douanes et du revenu du Canada
18-22 novembre 2001

Fadden, M. Richard

Sous-greffier, conseiller juridique et coordonnateur,
Sécurité et renseignement
Bureau du Conseil privé
29 janvier 2002

Falconer, Capitaine Vic

Coordonnateur de l'éducation sur la drogue, Services
de santé -- Formation (Pacifique)
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

ANNEXE II : Ont discuté avec le Comité

- Falkenrath, M. Richard**
Directeur principal
Sécurité nationale (États-Unis)
7 février 2002
- Farmer, M. Rick**
Gestion, Est de l'Ontario
Citoyenneté et immigration Canada
7-9 mai 2002
- Ferguson, M. Brian**
Sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants
Anciens combattants Canada
22-24 janvier 2002
- Fernie, M. Iain**, directeur général, Opérations de sécurité, Air Canada
24 juin 2002
- Fields, M. Dave**
Chef du Service des incendies
Ville de Windsor
27 février 2003
- Fisher, Capitaine Kent**
J8
BFC Kingston
7-9 mai 2002
- Flack, M. Graham**
Directeur d'opérations, Groupe de travail sur les frontières
Bureau du Conseil privé
17 mars 2003, 23 février 2004
- Fleshman, M. Larry**
Directeur général, Service à la clientèle (aéroport Pearson), Air Canada
24 juin 2002
- Forcier, Contre-amiral J.Y.**
Commandant, MARPAC
Défense nationale
28 février 2005
- Forgie, M. John**
Superviseur de l'exécution de la loi, Vancouver
Citoyenneté et Immigration Canada
18-22 novembre 2001
- Fantino, M. Julian**
Chef du Service de la police de Toronto
6 mai 2002
- Farr, M. Bruce**
Chef et directeur général, Services médicaux d'urgence de Toronto
Ville de Toronto
30 octobre 2003
- Fergusson, M. James**
Centre pour des études de la défense et de la sécurité, Département des études politiques
Université de Manitoba
10 mars 2005
- Ferris, M. John**
Faculté des Sciences sociales, Programme des relations internationales
Université de Calgary
8 mars 2005
- Fisher, OC, 2^e peloton, Greg**
The Black Watch
5-6 novembre 2001
- Fonberg, M. Robert**
Sous-secrétaire du cabinet, Opérations
Bureau du Conseil privé
17 mars 2003
- Flagel, M. Brian**
Directeur, Services frontaliers des douanes, Agence des douanes et du revenu du Canada
18-22 novembre 2001
- Flynn, Commandant Steven**
Garde côtière américaine et attaché supérieur de recherche, Études sur la sécurité nationale, Council on Foreign Relations
4 février 2002
- Forcier, Commodore Jean-Yves**
Chef d'état-major J3, sous-chef d'état-major de la Défense
Ministère de la Défense nationale
18 juillet 2001
- Fortin, Lieutenant-colonel Mario**
Commandant intérimaire
426^e Escadron, BFC Trenton
25-27 juin 2002

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

Foster, Lieutenant-colonel Rob
Commandant intérimaire, 8e Escadron de Maintenance (Air),
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Francis, Adjudant Charles
Escadron Bravo
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Frappier, Lieutenant-colonel Jean
Commandant, 12th Canadian Armoured Regiment,
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Fraser, Mme Sheila
Vérificatrice générale du Canada
10 décembre 2001 / 6 décembre 2004

Frerichs, Soldat Travis
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Froeschner, Major Chris
Commandant intérimaire
429e Escadron, BFC Trenton
25-27 juin 2002

Gagné, Major M.K.
2nd Battalion Princess
Défense nationale
10 mars 2005

Gagnon, M. Jean-Guy
Directeur adjoint, Direction des enquêtes, Service de
police de Montréal
26 septembre 2003

Garnett, le vice-amiral (retraité) Gary Vice-président
national pour les affaires maritimes, Ligue navale du
Canada
12 mai 2003

Gauthier, Caporal
2e Escadron des mouvements aériens
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Fox, Mr. John
Représentant régional, Nouvelle Écosse
Union of Canadian Transportation Employees
22 septembre 2003, 2 février 2005

Frappier, M. Gerry
Directeur général, Sûreté et préparatifs d'urgence,
président du Groupe de travail interministériel sur la
sécurité maritime, ministère des Transports
7 avril 2003, 2 juin 2003

Fraser, Contre-amiral, Jamie D.
Commandant
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Frederick, Caporal
8e Escadron de maintenance (Air)
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Fries, M. Rudy
Coordonnateur de la gestion des mesures d'urgence,
Communauté de London-Middlesex, Ville de London
31 mars 2003

Gadula, Mr. Charles
Directeur général, Direction générale de la flotte,
Services maritimes
ministère des Pêches et des Océans
7 avril 2003

Gagnon, Major Alain
Commandant, Centre de recrutement des Forces canadiennes,
BFC Borden
25-27 juin 2002

Gardner, Major Craig
2e groupe-brigade mécanisé
BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Garnon, capitaine de corvette Daniel, Contrôleur,
ministère de la Défense nationale
25 septembre 2003

Gauthier, Major-général Michael J.C.M.
MSC, CD, J2/Directeur général du renseignement
Défense nationale
13 décembre 2004

Gauvin, Commodore, Jacques J.
Chef d'état-major adjoint par intérim de la Force
maritime
Ministère de la Défense nationale
3 décembre 2001

Giasson, M., Daniel
Directeur des opérations, Sécurité et renseignement
Bureau du Conseil privé
8 et 29 janvier 2002

Giffin-Boudreau, Mme Diane Directrice générale par
intérim, Région de l'Atlantique, Citoyenneté et
Immigration Canada
22 septembre 2003

Gilbert, M. Emory
Surintendant d'état-major, Services de soutien
opérationnel, Police de Toronto, Ville de Toronto
30 octobre 2003

Gimblett, M. Richard
Chargé de recherche
Centre d'études en politiques étrangères, Université
Dalhousie
21 février 2005

Giroux, Caporal-chef
Centre de parachutisme du Canada
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Gludo, Colonel J.D.
Commandant, 41e Groupe-brigade du Canada, Défense
nationale
8 mars 2005

Goetz, Capitaine J.J.
2e groupe-brigade mécanisé
BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Goss, L'honorable Porter
Président, Comité special de la Chambre sur le
renseignement (É-U)
6 février 2002

Goupil, Inspector Pierre
Direction de la protection du territoire, Unité
d'urgence, région ouest, Sûreté du Québec
5-6 novembre 2001

Gauvin, Commodore, Jacques J.
Chef d'état-major adjoint par intérim de la Force
maritime
Défense nationale
3 décembre 2001

Gibbons, L'honorable Jim
Membre (républicain - Nevada)
Comité special de la Chambre sur le renseignement
(États-Unis)
6 février 2002

Gilbert, Adjudant chef, Daniel
Ministère de la Défense nationale
3 décembre 2001

Gilkes, Lieutenant-colonel B.R.
Kings Own Calgary Regiment
Défense nationale
8 mars 2005

Girouard, Commodore Roger
Commandant, CANFLTPAC
Défence nationale
28 février 2005

Glencross, Capitaine, Révérend Bruce
Aumônier du régiment
The Black Watch
5-6 novembre 2001

Goatbe, M. Greg
Directeur général, Direction stratégique des
programmes, Agence des douanes et du revenu du
28 janvier 2002

Goodall, M. Bob
Surintendant, Bureau de soutien à la circulation et aux
services régionaux
Police provinciale de l'Ontario
30 octobre 2003

Gotell, Adjudant-chef Peter
Opérations
12e Escadre Shearwater
22-24 janvier 2002

Graham, Corporal-chef
8e Escadron de maintien (Air)
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

Graham, M. Erin

Responsable de la sécurité, Service régional de santé
23 septembre 2003

Grandy, M. Brian

Directeur régional intérimaire, Région de l'Atlantique,
Agence des douanes et du revenu du Canada
22-24 janvier 2002

Gray, P.C., Très honorable Herb

Président et commissaire
Section canadien
International Joint Commission
29 mars 2004

Grégoire, M. Marc

Sous-ministre adjoint, Groupe de la sécurité et sûreté
Transports Canada
25 février 2004

Grue, M. Tom

Surintendant, Services de police
Ville d'Edmonton
28 janvier 2003

Guindon, Capitaine (M) Paul

Division des sous-marins
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Gupta, Lieutenant-colonel Ranjeet K.

L'École du Génie Militaire des Forces Canadiennes
Défense nationale
B.F.C. Gagetown
31 janvier 2005

Haeck, Lieutenant-colonel Ken F.

Commandant, École d'artillerie IFT
BFC Gagetown
22-24 janvier 2002

Hamel, MWO Claude

Sergeant-Major régimentaire désigné
The Black Watch
5-6 novembre 2002

Hansen, Superintendent Ken

Directeur, Exécution des lois fédérales
Gendarmerie royale du Canada
7 avril 2003, 9 juin 2003

Granatstein, Dr. Jack

Président, Council for Defence and Security in the 21st Century
27 mai 2002, 28 avril 2004

Grant, Capitaine Timothy J.

Commandant, 1 Canadian Mechanized
Brigade Group
Défence nationale
7 mars 2005

Green, Major Bill

Commandant, Saskatchewan Dragoons (Moose Jaw)
27 janvier 2002

Gregory, Matelot-chef

Département des ressources humaines de l'administration de
l'Escadre
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Guevremont, Benoît

Escadron Gulf
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Gutteridge, M. Barry

Commissaire, Travaux et Services d'urgence, Ville de
Toronto
30 octobre 2003

Haché, Colonel Mike

Directeur, Politique de l'hémisphère ouest
Défense nationale
11 avril 2005

Hall, Major Steve

Commandant adjoint, École de l'électronique et des
communications des Forces canadiennes, BFC Kingston
7-9 mai 2002

Hammond, Major Lee

Artillerie, BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Hapgood, Adjudant John

Centre de parachutisme du Canada
BFC Trenton
25-27 juin 2002

ANNEXE II : Ont discuté avec le Comité

Harlick, M. James

Sous-ministre adjoint, Bureau de la protection des infrastructures essentielles et la protection civile
Ministère de la Défense nationale
19 juillet 2001, 20 et 27 octobre 2003

Hart, Caporal

Département des ressources humaines de l'administration de l'Escadre
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Haslett, Lieutenant Adam

Officier de la logistique et directeur de cours
The Black Watch
5-6 novembre 2002

Haydon, Dr. Peter T.

Chargé de recherche au Centre d'études sur les politiques étrangères
Université Dalhousie
28 avril 2003, 1 février 2005

Hearn, Brigadier-général, T.M.

Directeur général, Politiques et planification en ressources humaines (militaires), Défense nationale
10 décembre 2001

Heinbecker, M. Paul

Ancien ambassadeur aux Nations Unies
À titre individuel
21 février 2005

Heisler, M. Ron

Directeur des opérations, Centre d'Immigration Canada, Halifax
Citoyenneté et de immigration Canada
22 septembre 2003

Hendel, Commodore (à la retraite) Hans

Consultant, Collège des Forces canadiennes
28 avril 2003

Henneberry, Lieutenant-commandant,

Commandant,
Commandement de la force aérienne du Pacifique
18-22 novembre 2001

Henschel, le surintendant Peter

Direction des services fédéraux
Gendarmerie royale du Canada
9 juin 2003

Harrison, Capitaine (M) R.P. (Richard)

Sous-chef d'état major, responsable des opérations,
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Harvey, Lieutenant-commandore Max

Commandant
N.C.S.M. Cabot
2 février 2005

Hatton, Commandant Gary

Commandant, NCSM Montreal
Forces maritimes de l'Atlantic
22-24 janvier 2002

Hazelton, Lieutenant Colonel, Spike

Commandant, École de l'Armée blindée
BFC Gagetown
22-24 janvier 2002

Hébert, Mme Barbara

Directrice régionale, Douanes, Division du Grand Toronto, Agence des douanes et revenue du Canada
24 juin 2002

Heimann, Dr. Alan

Médecin hygiéniste
Ville de Windsor
27 février 2003

Henault, Général, Raymond R.

Chef d'état-major de la Défense
Ministère de la Défense nationale
3 décembre 2001

Henderson, Major Georgie

Adjoint A3
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Henry, Dr. Bonnie

Médecin hygiéniste adjoint
Ville de Toronto
30 octobre 2003

Herbert, M. Ron

Directeur général des opérations nationales
Anciens combattants Canada
22-24 janvier 2002

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

Hickey, M. John

Député à la Chambre d'assemblée

Lac Melville

3 février 2005

Hildebrand, Sergeant F.D. (Fred)

Division "H", Service divisionnaire de la police criminelle, GRC

22 septembre 2003

Hill, M. Dave

Président, Partenariat des préparatifs d'urgence pour la capitale

Ville d'Edmonton

28 juin 2003

Hillmer, Dr. Norman

Professeur d'Histoire et d'Affaires internationale

Université Carleton

1 novembre 2004

Hines, Colonel, Glynne

Directeur, Gestion de l'information (Air), chef d'état-major de la Force aérienne, Défense nationale

18 juillet 2001

Horn, Lieutenant-colonel Bernd

BFC Petawawa

25-27 juin 2002

Hounsell, Caporal-chef Scott

École du génie électrique et mécanique des Forces canadiennes, BFC Borden

25-27 juin 2002

Huebert, Dr. Rob

Professeur, Département des sciences politiques, Université de Calgary

8 mars 2005

Hunter, L'honorable Duncan

Membre supérieur (républicain - Californie), Sous-comité sur les approvisionnements militaires, Comité de la Chambre sur le service armé, (Etats-Unis)

06 fév. 2002

Hynes, Major A.G.

Coordonateur de la réserve aérienne (Est)

Quartier général de la 1^{re} Division aérienne du Canada

1 février 2005

Hickey, Capitaine (M) Larry

Chef d'état-major adjoint, Plans et opérations (pour les forces maritimes de l'Atlantic), Défense nationale

16 juin 2003

Hildebrandt, Capitaine Gerhard

Centre de parachutisme du Canada

BFC Trenton

25-27 juin 2002

Hillier, Général Rick

Chef d'état-major de la défense

Défense nationale

30 mai 2005

Hincke, Colonel, Joe

Commandant

12e Escadre Shearwater

22-24 janvier 2002

Holman, Major général (ret) Fraser

Collège des Forces canadiennes (Toronto)

Défense nationale

27 juin 2005

Hornbarger, M. Chris

Directeur

Sécurité nationale (États-Unis)

7 février 2002

Howe, Caporal Kerry

Services techniques de la Base des Forces de Borden, BFC Borden

25-27 juin 2002

Hunt, M. Baxter

Ambassade des États-Unis au Canada

15 août 2002

Huqe, Caporal-chef Bryan

426e Escadron d'entraînement

BFC Trenton

25-27 juin 2002

Iatonna, M. Mario

Ingénieur municipal

Ville de Windsor

1 décembre 2004

ANNEXE II : Ont discuté avec le Comité

Idzenga, Major Ray

Commandant, Escadron du golfe
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Innis, Capitaine Quentin

Instructeur, Centre de parachutisme du Canada
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Issacs, Sergent, Tony

Technicien en recherche et sauvetage
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Jackson, Mme Gaynor

Directrice, Centre de ressources pour les familles des militaires
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Jarvis, Vice-amiral Greg

Sous-ministre adjoint (Ressources humaines – Militaires)
Défense nationale
21 février 2005

Jeffery, Lieutenant-général, M.K.

Chef d'état-major de l'Armée de terre
Ministère de la Défense nationale
3 décembre 2001, 14 août 2002

Jenkins, Mme Wilma

Directrice, Services d'immigration
Citoyenneté et immigration Canada
24 juin 2002

Job, M. Brian

Président, Institut des relations internationales
Université du Colombie-Britannique
1 mars 2005

Johnson, Capitaine Don

Président de l'Association des pilotes d'Air Canada
4 novembre 2002

Johnston, Contre-amiral (à la retraite) Bruce

28 avril 2003

Johnston, Kimber

Directeur général des Politiques stratégiques
Sécurité publique et de la Protection civile du Canada
15 février 2005

Inkster, M. Norman

Président, KPMG Investigation and Security Inc.
Ancien commissaire de la GRC
1 octobre 2001

Irwin, Brigadier-général S.M.

Chef de la direction de l'Agence de logement des Forces canadiennes
Défense nationale
6 juin 2005

Jackson, Major David

J3
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Janelle, Soldat, Pascal

BFC Kingston
7-9 mai 2002

Jean, M. Daniel

Sous-ministre adjoint, Développement des politiques et des programmes
Citoyenneté et immigration Canada
17 mars 2003

Jeffery, Lieutenant général (ret) Mike

27 juin 2005

Jestin, Colonel Ryan

Commandant base des Forces canadiennes, 3 GSS
Défense nationale
31 janvier 2005

Johns, M. Fred

Directeur général, Logistique et Stratégie de traitement, Postes Canada
15 août 2002

Johnson, Capitaine Wayne

J7, BFC Kingston
7-9 mai 2002

Johnston, Chef Cal

Chef de police
Ville de Regina
27 janvier 2003

Jolicoeur, M. Alain

Président
Agence des services frontaliers du Canada
11 avril 2005

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

Joncas, Premier maître de première classe, Serge
Premier maître du Commandement maritime, Défense
nationale
3 décembre 2001

Kasurak, M. Peter
Directeur principal, Bureau du Vérificateur général du
Canada
10 décembre 2001

Keane, M. John
Secrétaire adjoint délégué, Bureau des affaires de
l'hémisphère occidental
Département d'État (Etats-Unis)
6 février 2002

Kee, M. Graham
Chef de la sécurité portuaire
Administration portuaire de Vancouver
18-22 novembre 2001

Kelly, Adjudant-chef Michael
The Black Watch
5-6 novembre 2002

Kennedy, M., Paul
Sous-solliciteur général adjoint principal, Ministère du
Solliciteur général du Canada
28 janvier 2002, 24 février 2003,
15 février 2005

Keyes, M. Bob
Vice-président sénior, International
La Chambre du commerce canadienne
1 décembre 2004

Kiloh, Inspecteur, D.W. (Doug)
Chef des cas majeurs
Gendarmerie royale du Canada
18-22 novembre 2001

King, Vice-amiral (à la retraite) James
Vice-président, Atlantique
CFN Consultants
12 mai 2003, 5 mai 2005

Kobolak, M. Tom
Agent principal de programme, Direction de la
contrebande et des services de renseignement, Agence
des douanes et du revenu du Canada
7 avril 2003

Jurkowski, Brigadier-général (retraité), David
Ancien chef d'état-major, Opérations interarmées,
Défense nationale
1 octobre 2001

Kavanagh, M. Paul
Directeur régional, Sécurité et planification d'urgence
Transports Canada
24 juin 2002

Keating, Dr. Tom
Professeur, Département des sciences politiques, Université de
l'Alberta
7 mars 2005

Kelly, M. James C.
À titre d'individu
26 mai 2003

Kelly, Lieutenant colonel, W.J.
Planification des Forces et coordination du programme,
vice-chef d'état-major de la Défense
Défense nationale
18 juillet 2001

Kerr, Capitaine Andrew CD
The Black Watch
5-6 novembre 2002

Khokhar, M. Jamal
Ministre-conseiller (affaires du Congrès)
Ambassade du Canada (Washington)
4 février 2002

King, Lieutenant-colonel Colin
Commandant
Royal Regina Rifles (Regina)
27 janvier 2003

Kloster, M. Deryl
Directeur général, Service d'urgence
Ville d'Edmonton
28 janvier 2003

Koch, Major Pat
J5, BFC Kingston
7-9 mai 2002

ANNEXE II : Ont discuté avec le Comité

Koop, M. Rudy

Conseiller à la recherche, Section canadienne,
Commission mixte internationale
29 mars 2004

Kneale, M. John

Affaires étrangères Canada
11 avril 2005

Krueger, Caporal-chef

8e Escadron de maintenance (Air)
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Kummel, Colonel Steff J.

Défense nationale
10 mars 2005

Kwasnicki, Caporal Anita

BFC Kingston
7-9 mai 2002

Lacroix, Colonel Jocelyn P.P.J.

Commandant, 5e Groupe-brigade mécanisé du Canada, BFC
Valcartier
24 septembre 2003

Laflamme, M. Art

Représentant principal de Air Line Pilots Association,
International
14 août 2002

Lafrenière, Major Luc

Commandant, Headquarters and Signal Squadron
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Lait, Capitaine de frégate K.B.

Direction – Qualité de vie, DQV 3 – Chef d'équipe des
politiques d'hébergement, Défense nationale
6 juin 2005

Landry, Adjudant-chef André

1er bataillon, Royal 22e Régiment
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Knapp, Caporal Raymond

Services techniques de la Base des Forces de Borden
BFC Borden
25-27 juin 2002

Krause, Lieutenant-colonel, Wayne

Commandant, 423e Escadron d'hélicoptères maritimes
12e Escadre Shearwater
22-24 janvier 2002

Kubeck, Commandant Kimberley

Gestionnaire de projet contrôle naval de la navigation
commerciale – Renseignements, Défense nationale
25 septembre 2003

Kurzynski, Major Perry

Officier responsable, Centre d'opérations de recherche
et sauvetage
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Lachance, M. Sylvain

Directeur général intérimaire de la flotte, Garde côtière
canadienne
17 février 2003

Lacroix, Colonel Roch

Chef d'état-major
Quartier général du secteur de l'Atlantique de la force terrestre,
Défense nationale
6 mai 2005

LaFrance, M., Albert

Directeur, Douanes, district du nord du Nouveau-
Brunswick, Agence des douanes et du revenu du
Canada
22-24 janvier 2002

Laing, Capitaine de vaisseau, Kevin

Directeur, Stratégie maritime, chef d'état-major des
Forces maritimes
Ministère de la Défense nationale
18 juillet 2001

Lalonde, Major John

Coordonnateur de la Réserve aérienne (Secteur de
l'Ouest)
Défense nationale
8 mars 2005

Landry, Lieutenant-colonel (à la retraite) Rémi

Groupe d'étude et de recherche sur la sécurité internationale,
Université de Montréal
2 juin 2005

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

Landry, Inspector Sam
Officier responsable du Détachement aéroportuaire de
l'aéroport de Toronto
GRC
24 juin 2002

LaPrade, Adjudant chef Daniel
Headquarters and Signal Squadron
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Larrabee, M. Bryan
Coordonnateur des Services sociaux d'urgence,
Commission des parcs et loisirs, Ville de Vancouver
30 janvier 2003

Leblanc, Mme Annie
Directrice intérimaire, Division de la technologie et de
l'accès légal
Soliciteur général du Canada
19 juillet 2001

Lefebvre, M. Denis
Premier vice-président
L'Agence des services frontaliers du Canada
7 février 2005

Lefebvre, M. Paul
Président, secteur 2323, de l'Association internationale des
machinistes et des travailleurs et travailleuses de l'aérospatial
15 août 2002

Leighton, Lieutenant-commandant John
J1
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Leonard, Lieutenant-colonel S.P.
Royal Newfoundland Regiment (1st Battalion)
2 février 2005

Lerhe, Commodore, E.J. (Eric)
Commandant, Flotte canadienne du Pacifique
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Lessard, Brigadier-général J.G.M.
Commandant des forces terrestres de la région centrale
2 décembre 2004

Langelier, M. André
Directeur, Module de la protection des personnes et des
biens
Ville de Gatineau
3 février 2003

Laroche, Colonel J.R.M.G.
Défence nationale
2 mai 2005

Last, Colonel David
Régistrare
Collège militaire royale du Canada
29 novembre 2004

LeBoldus, M. Mick
Représentant chef au Centre d'entraînement en vol de
l'OTAN
Bombardier aéronautique
9 mars 2005

Lefebvre, M. Denis
Commissaire adjoint, Agence des douanes et du revenu
Canada
6 mai 2004, 10 février 2003

Legault, M. Albert
Université du Québec à Montréal (UQAM)
21 février 2005

Lenton, Sous-commissaire, William
Gendarmerie royale du Canada
28 janvier 2002, 9 juin 2003

LePine, M. Peter
Inspecteur, Détachement de Halifax
GRC
23 septembre 2003

Leslie, Major-général Andrew
Forces canadiennes
29 novembre 2004

Lester, M. Michael
Directeur général, Organisation des mesures
d'urgence, province de la Nouvelle-Écosse
23 septembre 2003

ANNEXE II : Ont discuté avec le Comité

Levy, M., Bruce
Directeur, Direction des relations transfrontalières avec
les États-Unis
Ministère des Affaires étrangères et du Commerce
international
28 janvier 2002

Lilienthal, Lieutenant-colonel Mark
Officier supérieur, Groupe de l'instruction de soutien des Forces
canadiennes
25-27 juin 2002

Logan, Major Mike
Agent administratif adjoint, Groupe de l'instruction de soutien
des Forces canadiennes, BFC Borden
25-27 juin 2002

Lucas, Brigadier général Dwayne
Directeur général – Gestion du programme
d'équipement aérospatiale, Défense nationale
27 juin 2005

Luciak, M. Ken
Directeur des Services médicaux d'urgence
Ville de Regina
27 janvier 2003

Lupien, Premier maître de première classe, R.M.
Adjudant chef des Forces canadiennes
Ministère de la Défense nationale
3 décembre 2001

Macaleese, Lieutenant-colonel Jim
Commandant
9^e Escadre (Gander)
2 février 2005

Macdonald, Lieutenant général (ret) George
CFN Consultants Ottawa
27 juin 2005

MacKay, Major Tom
The Black Watch
5-6 novembre 2002

MacIsaac, Capitaine de vaisseau
Commandant de la BFC Halifax
Défense nationale
6 mai 2005

Lichtenwald, Chef Jack
Chef des pompiers
Ville de Regina
27 janvier 2003

Loepky, Sous-commissaire, Garry
Opérations
Gendarmerie royale du Canada
22 octobre 2001 / 2 décembre 2002

Loschiuk, Ms Wendy
Directrice principale
Bureau de la Vérificatrice générale du Canada
6 décembre 2004

Lucas, Major-général, Steve
Commandant, 1^{ère} Division aérienne du Canada
Région canadienne du NORAD
18-22 novembre 2001

Luloff, Mme Janet
Directrice par intérim, Affaires réglementaires, Groupe
de la sécurité et sûreté, Transports Canada
27 novembre 2002, 2 décembre 2002

Lyrette, Soldat Steve
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Macdonald, Lieutenant général G.
Vice-chef d'état-major de la Défense
Ministère de la Défense nationale
28 janvier 2002, 6 mai 2002,
14 août 2002, 23 février 2004

Mack, Contre-amiral Ian
Attaché militaire
Ambassade du Canada (Washington)
4 février 2002

Mackenzie, Major-général (à la retraite) Lewis
À titre d'individuel
6 décembre 2004

MacLaughlan, Surintendant C.D. (Craig), Officier
responsable, Services de soutien Division « H »
Gendarmerie royale du Canada
22 septembre 2003

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

MacLaughlan, M. Craig
Directeur général, Organisation des mesures d'urgence
Province de la Nouvelle-Écosse
6 mai 2005

MacLeod, Colonel, Barry W.
Commandant, 3e Groupe de soutien de secteur, BFC
Gagetown
22-24 janvier 2002

Macnamara, Brigadier-général (à la retraite) W. Don
Président, L'Institut de la Conférence des associations
de la défense
3 mai 2004

Maddison, Vice-amiral Greg
Sous-chef d'état-major de la Défense, Ministère de la Défense
nationale
6 mai 2002, 14 février 2005

Maher, Lieutenant Earl
4 ESR
BFC Gagetown
21-24 janvier 2002

Maines, Warren
Directeur, Service à la clientèle (aéroport Pearson)
d'Air Canada
4 juin 2002

Malboeuf, Caporal Barry
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Mallory, M. Dan
Chef des opérations, Port de Lansdowne
Agence des douanes et du revenu du Canada
7-9 mai 2002

Manning, Caporal Rob
Services techniques de la Base des Forces de Borden, BFC
Borden
25-27 juin 2002

Manuel, M. Barry
Coordonnateur, Organisation des mesures d'urgence
Ville de Halifax
23 septembre 2003 / 6 mai 2005

MacLean, Vice-amiral Bruce
Chef d'état-major de la Force maritime
Défense nationale
14 février 2005

Macnamara, M. W. Donald
Senior Fellow
Université Queen's
29 novembre 2004

MacQuarrie, Capitaine Don
J6
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Magee, M. Andee
Maître de chien
Agence des douanes et du revenu du Canada
7-9 mai 2002

Maillet, Adjudant-chef de l'école par intérim, Joseph
École de l'électronique et des communications des Forces
canadiennes
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Maisonnette, major général, J.O. Michel
Sous-chef d'état-major adjoint
Ministère de la Défense nationale
22 octobre 2001

Malec, M., George
Capitaine adjoint de port sur la sécurité portuaire
Administration portuaire de Halifax
22-24 janvier 2002

Mandel, M. Stephen
Maire suppléant et conseiller
Ville d'Edmonton
28 janvier 2003

Manson, Général (ret) Paul D.
L'Institut de la conférence des associations de la défense
(Ottawa)
27 juin 2005

Marcewicz, Lieutenant-colonel
Commandant de Base, BFC Edmonton
Défense nationale
7 mars 2005

ANNEXE II : Ont discuté avec le Comité

- Marsh, Howie**
L'Institut de la conférence des associations de la défense
(Ottawa)
27 juin 2005
- Martin, M. Ronald**
Coordonnateur de la planification d'urgence
Ville de Vancouver
30 janvier 2003, 1 mars 2005
- Mason, M., Dwight**
Président, Commission permanente mixte de défense
(États-Unis)
Le Pentagone
6 février 2002
- Massicotte, Mme Olga**
Directrice générale, région de l'Atlantique
Anciens combattants Canada
22-24 janvier 2002
- Matte, Colonel Perry**
Commandant, 14e escadre
Défense nationale
5 mai 2005
- Mattiussi, Ron**
Directeur, Planification et service de gestion
Ville de Kelowna
1 mars 2005
- McAdam, Lieutenant-colonel Pat**
École de la tactique, B.F.C. Gagetown
Défense nationale
31 janvier 2005
- McCuaig, Bruce**
Sous-ministre adjoint, Division des politiques, des planifications
et des normes
Ministère des Transports de l'Ontario
1 décembre 2004
- McIlhenny, M., Bill**
Directeur pour le Canada et le Mexique
Conseil national de sécurité (États-Unis)
7 février 2002
- McKeage, M. Michael**
Directeur des opérations, Soins médicaux d'urgence,
Municipalité régionale de Halifax
23 février 2003
- Martin, Mme Barbara**
Directrice, Division des relations de la Défense et de la sécurité
Affaires étrangères Canada
11 avril 2005
- Mason, Lieutenant-colonel, Dave**
Commandant, 12e Escadron de maintenance (Air)
12e Escadre Shearwater
22-24 janvier 2002
- Mason, Mme. Nancy**
Directrice, Bureau des affaires canadiennes,
Département d'État (Etats-Unis)
6 février 2002
- Matheson, Caporal**
2e Escadron des mouvements aériens
BFC Trenton
25-27 juin 2002
- Mattie, Adjudant-chef, Fred**
12e Escadron de maintenance (Air)
12e Escadre Shearwater
22-24 janvier 2002
- Maude, Caporal-chef Kelly**
436e Escadron de transport
BFC Trenton
25-27 juin 2002
- McCoy, Adjudant chef Daniel**
Support Unit, 430th Helicopters Squadron
BFC Valcartier
24 septembre 2003
- McDonald, Caporal Marcus**
École du Service de santé des Forces canadiennes
BCF Borden
25-27 juin 2002
- McInenly, M. Peter**
Vice-président, Harmonisation de l'entreprise, Postes Canada
15 août 2002
- McKerrell, M. Neil**
Chef, Gestion des situations d'urgence Ontario,
Ministère de la Sécurité communautaire
30 octobre 2003

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

McKinnon, Chef, David P.
Chef de police
Service de police régional de Halifax
22-24 janvier 2002

McLean, Caporal
Opérations de l'Escadre
BFC Trenton
25-27 juin 2002

McLellan, M. George
Directeur général
Municipalité régionale de Halifax
23 septembre 2003

McManus, Lieutenant-colonel, J.J.
Commandant, 443^e escadron (MH)
Commandement de la force aérienne du Pacifique
18-22 novembre 2001

McNeil, Commodore, Daniel
Vice-chef d'état-major de la Défense
Ministère de la Défense nationale
18 juillet 2001

Mean, Caporal-chef Jorge
École de technologie et du génie aérospatial des Forces canadiennes
25-27 juin 2002

Melançon, Lieutenant-colonel René
École d'Infanterie, B.F.C. Gagetown
Défense nationale
31 janvier 2005

Mercer, M., Wayne
Vice-président intérimaire, Région de la Nouvelle-Écosse
Customs Excise Union Douanes Accise (CEUDA)
22-24 janvier 2002

Michaud, M. Jean-Yves
Directeur adjoint, Direction du support administratif,
Ville de Montréal
26 septembre 2003

Miller, Lieutenant-colonel Charlie
Commandant, 10^e Régiment d'artillerie de campagne de l'Artillerie royale canadienne
Défense nationale
9 mars 2005

McKinnon, Lieutenant-colonel DB
Régiment de l'Î.-P.-É.
1 février 2005

McLellan, L'honorable Anne, C.P., députée
Vice première ministre et ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile du Canada
15 février 2005 et 11 avril 2005

McLeod, M. Dave
Chef préposé d'escale de l'Association internationale des machinistes et des travailleurs et travailleuses de l'aérospatial
15 août 2002

McNeil, Contre-amiral Dan
Commandant, Force maritime de l'Atlantique
Défense nationale
6 mai 2005

McRoberts, Hugh
Vérificateur général adjoint
Bureau du vérificateur général du Canada
6 décembre 2004

Meisner, M. Tim
Directeur, Politiques et législation, Programmes maritimes, Garde côtière canadienne
17 février 2003, 7 avril 2003

Melis, Mme Caroline
Directrice, Développement du programme, Direction générale de l'exécution de la loi
Citoyenneté et immigration Canada
17 mars 2003

Merpaw, Mme Diane
Directrice adjointe, Élaboration des politiques et coordination
Citoyenneté et immigration Canada
7 avril 2003

Middlemiss, Danford W
Professeur, Département des Sciences politiques
Université Dalhousie
12 mai 2003, 5 mai 2005

Miller, M., Frank
Directeur principal, conseiller militaire du Président
Conseil national de sécurité américain
7 février 2002

- Milner, M. Marc**
Directeur, Programme des études militaires et stratégiques
Université du Nouveau-Brunswick
31 janvier 2005
- Mitchell, M., Barry**
Directeur, Région de la Nouvelle-Écosse, Agence des
douanes et du revenu du Canada
22-24 janvier 2002
- Mogan, M., Darragh**
Directeur général des politiques en matière de
programmes et de services, Services des Anciens
Combattants
Anciens combattants Canada
22-24 janvier 2002
- Morris, Mme, Linda**
Directrice, Affaires publiques
Administration portuaire de Vancouver
18-22 novembre 2001
- Moutillet, Capitaine Mireille**
Officier d'état-major supérieur – politiques, Défense
nationale
25 septembre 2003
- Mundy, Capitaine de corvette Phil**
N.C.S.M. Queen Charlotte
Défense nationale
1 février 2005
- Murphy, Capitaine (M), R.D. (Dan)**
Commandant adjoint, Flotte canadienne du Pacifique
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001
- Murray, Major James**
Commandant, École des Pompiers des Forces canadiennes, BFC
Borden
25-27 juin 2002
- Mushanski, Lieutenant Commander Linda**
Commandant du NCSM *Queen*
(Regina)
27 janvier 2003
- Nelligan, John Patrick**
Associé principal, cabinet d'avocats O'Brien Payne
LLP, Ottawa
2 décembre 2002
- Minto, M., Shahid**
Vérificateur général adjoint
Bureau du Vérificateur général du Canada
10 décembre 2001
- Mitchell, Brigadier-général Greg**
Commandant, Secteur de l'Atlantique de la Force
terrestre
22-24 janvier 2002
- Morency, M. André**
Directeur général régional, région de l'Ontario,
Transports Canada
24 juin 2002
- Morton, Dr. Desmond**
Professeur
Université McGill
15 novembre 2004
- Mulder, Mr. Nick**
Président, Mulder Management Associates
9 juin 2003
- Munroe, Mme Cathy**
Directrice régionale, Nord de l'Ontario
Agence des douanes et du revenu du Canada
7-9 mai 2002
- Murray, Mme Anne C.**
Vice-présidente, Affaires communautaires et
environnementales
Aéroport international de Vancouver
18-22 novembre 2001
- Murray, M., Larry**
Sous-ministre
Services des anciens combattants
22-24 janvier 2002
- Narayan, M., Francis**
Service de chiens détecteurs, Agence des douanes et du
revenu du Canada
18-22 novembre 2001
- Neumann, Ms. Susanne M.**
Division de la vérification
Agence des douanes et du revenu du Canada
18-22 novembre 2001

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

Neville, Lieutenant colonel Shirley
Officier d'administration de l'escadre et commandant
intérimaire de l'escadre
17e escadre
18-22 novembre 2001

Newton, Capitaine, John F.
Officier supérieur d'état-major, Opérations
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Nikolic, M. Darko
Directeur de District, District du St-Laurent
Agence des douanes et du revenu du Canada
7-9 mai 2002

Nordick, Brigadier-Général Glenn
Commandant adjoint, Système de la doctrine et de l'instruction
de la Force terrestre,
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Normoyle, Ms. Debra
Directrice, Enforcement d'immigration
Agence des services frontières du Canada
23 février 2004

Nossal, Kim Richard
Professeur et chef
Département des études politiques
Université Queen's
29 novembre 2005

O'Bright, M., Gary
Directeur général, Opérations, Bureau de la protection
des infrastructures essentielles et de la protection civile
Ministère de la Défense nationale
19 juillet 2001, 20 octobre 2003

O'Donnell, Patrick J.
Président
L'Association canadienne de la défense industrielle
22 novembre 2004

O'Shea, M., Kevin
Directeur, Direction des relations générales avec les États-Unis
Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international
28 janvier 2002

Newberry, Robert J.
Directeur principal, Sécurité du territoire
Le Pentagone
06 février 2002

Niedtner, Inspecteur Al
Police de Vancouver
(responsable de la Section des opérations et de la
planification d'urgence), Ville de Vancouver
30 janvier 2003

Noël, Adjudant-chef Donald
5e Ambulance de campagne
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Norman, Mark
Président, Daimler-Chrysler et
Président du Comité d'infrastructure du Conseil du Partenariat
du secteur canadien de l'automobile
1 décembre 2004

Normoyle, Mme Debra
Directrice générale, Direction générale de l'exécution
de la loi, Citoyenneté et immigration Canada
7 avril 2003

Nymark, Mme, Christine
Sous-ministre adjointe déléguée
Transports Canada
28 janvier 2002

O'Donnell, Paddy
L'Institut de la conférence des associations de la
défense (Ottawa)
27 juin 2005

O'Hanlon, M., Michael
Attaché supérieur de recherche, Étude des politiques
étrangères
The Brookings Institution
5 février 2002

Olchowicki, Soldat Christian
BFC Kingston
7-9 mai 2002

ANNEXE II : Ont discuté avec le Comité

- Orr, Major Ken**
Officier supérieur d'état-major, Groupe de recrutement des
Forces canadiennes
BFC Borden
25-27 juin 2002
- Ouellet, Adjudant-chef J.S.M.**
5e Groupe-brigade mécanisé du Canada
BFC Valcartier
24 septembre 2003
- Ouellette, Lieutenant-Colonel Bernard**
Commandant, 2^e Bataillon, Royal 22^e Régiment, BFC
Valcartier
24 septembre 2003
- Parks, Lieutenant-commandant Mike**
Direction de l'instruction de l'Armée 5-4
BFC Kingston
7-9 mai 2002
- Pasel, M. William**
Coordonnateur des mesures d'urgence,
Service d'urgence de Hamilton
Ville de Hamilton
31 mars 2003
- Paulson, Capitaine (M), Gary**
Commandant, NCSM Algonquin
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001
- Pearson, Lieutenant colonel Michael J.**
Commandant, École d'infanterie SAT
BFC Gagetown
22-24 janvier 2002
- Pelletier, France**
Affaires législatives et réglementaires
Division du transport aérien du Syndicat canadien de la
fonction publique
25 novembre 2002
- Pennie, Lieutenant général Ken**
Chef d'état-major de la Force aérienne
Défense nationale
7 février 2005
- Pentland, Charles**
Centre des études politiques des relations internationales
Université Queen's
29 novembre 2004
- Ortiz, L'honorable, Solomon P.**
Membre supérieur (démocrate - Texas)
Sous-comité sur l'état de préparation militaire, Comité
de la chambre sur le service armé (États-Unis)
6 février 2002
- Ouellet, Major Michel**
Commandant par intérim, 5e Bataillon des services du
Canada
BFC Valcartier
24 septembre 2003
- Parker, Major Geoff**
Infanterie
BFC Petawawa
25-27 juin 2002
- Parriag, Amanda**
Le Centre de recherche et d'information sur le Canada (CRIC)
6 décembre 2004
- Pataracchia, Lieutenant (N) John**
Centre de recrutement des Forces canadiennes, Halifax
BFC Borden
25-27 juin 2002
- Payne, Capitaine (M), Richard**
Commandant, Installation de maintenance de la flotte de Cape
Scott
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002
- Pellerin, Colonel (retraité), Alain**
Directeur exécutif, Conférence des associations de la
défense
15 octobre 2001 / 27 juin 2005
- Penner, Lieutenant-Colonel Doug**
Commanding Officer, North Saskatchewan Regiment
(Saskatoon)
27 janvier 2003
- Pennie, Lieutenant général (ret) Ken**
CFN Consultants Ottawa
27 juin 2005
- Pentney, Bill**
Sous-procureur général adjoint
Ministère de la justice Canada
15 février 2005

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

Peters, Colonel, William
Directeur, Planification stratégique) Opérations terrestres), chef d'état-major de l'Armée de terre, Défense nationale
18 juillet 2001

Pettigrew, Caporal-chef Robert
École d'administration et de logistique des Forces canadiennes
BFC Borden
25-27 juin 2002

Pichette, M. Pierre-Paul
Directeur-adjoint, Service de la police de la Communauté urbaine de Montréal
26 septembre 2003

Pigeon, M. Jacques
Avocat général principal et directeur ministère de la Justice, Services juridiques, Transports Canada
2 décembre 2002

Pile, Commodore Ty
Commandant, Quartier général de la flotte canadienne de l'Atlantique
Défense nationale
6 mai 2005

Pilgrim, Surintendant, J. Wayne
Officier responsable de la Sous-direction des enquêtes relatives à la sécurité nationale
Gendarmerie royale du Canada
19 juillet 2001

Pinsent, Major John
Centre de parachutisme du Canada
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Plante, Caporal-chef
8e Escadron de maintenance (Air)
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Polson, Capitaine (M) Gary
Commandant, NCSM Algonquin
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Poulin, Caporal Mario
École de la Police militaire des Forces canadiennes
BFC Borden
25-27 juin 2002

Petras, Major-général H.M.
Chef, Réserve et cadet
Défense nationale
6 juin 2005

Pharand, M., Pierre
Directeur, Protection aéroportuaire
Aéroport de Montréal
5-6 novembre 2001

Pichette, Mr. Pierre-Paul
Directeur-adjoint, Service de la police de la Communauté urbaine de Montréal
5-6 novembre 2001

Pigeon, M., Jean François
Directeur intérimaire, Sécurité
Aéroports de Montréal
5-6 novembre 2001

Pile, Capitaine (M), T.H.W. (Tyron)
Commandant, groupe 4, Opérations maritimes
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Pilon, M. Marc
Analyste principal des politiques, Division des politiques en matière de sécurité, Solliciteur général du Canada
24 février 2003

Pitman, Sergent, B.R. (Brian)
Forces conjointes du secteur riverain, Vancouver
Gendarmerie royale du Canada
18-22 novembre 2001

Poirier, M. Paul
Directeur, Division du renseignement et de la contrebande, Région du Nord de l'Ontario
Agence des douanes et du revenu du Canada
7-9 mai 2002

Potvin, Corporal
8e Escadron de maintenance (Air)
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Preece, Capitaine (M), Christian
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

ANNEXE II : Ont discuté avec le Comité

Préfontaine, Colonel Marc
Comandement 34e groupe-brigade
The Black Watch
5-6 novembre 2002

Proulx, Commissaire adjoint, Richard
Direction des renseignements criminels
Gendarmerie royale du Canada
22 octobre 2001

Puxley, Mme Evelyn
Directrice, Direction du crime international et du terrorisme
Affaires étrangères Canada
11 avril 2005

Quinlan, Grant
Inspecteur de sécurité
Transports Canada
24 juin 2002

Randall, Dr. Stephen J.
Doyen, Faculté des Sciences sociales
Université de Calgary
8 mars 2005

Rathwell, M. Jacques
Responsable de la sécurité civile
Ville de Gatineau
3 février 2003

Reaume, M. Al
Chef adjoint, Service des incendies et du sauvetage,
Ville de Windsor
27 février 2003

Regehr, M. Ernie
Directeur général
Projet Ploughshares
21 mars 2005

Reid, Lieutenant-colonel, Gord
Commandant, École de navigation aérienne des Forces canadiennes
17e escadre
18-22 novembre 2001

Renahan, Capitaine Chris
Blindés
BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Primeau, M., Pierre
Enquêteur, Unité mixte des enquêtes sur le crime organisé, Gendarmerie royale du Canada
5-6 novembre 2001

Purdy, Mme Margaret
Sous-ministre déléguée
Ministère de la Défense nationale
14 août 2002

Quick, M. Dave
Coordonnateur des plans d'urgence à la ville de Regina
27 janvier 2003

Raimkulov, M.P., Mr. Asan
République kirgyze
12 mai 2003

Rapanos, M. Steve
Chef des Services médicaux d'urgence
Ville d'Edmonton
28 janvier 2003

Read, M. John A.
Directeur général, Transport des marchandises dangereuses
Transports Canada
25 février 2004

Reed, L'honorable, Jack
Président (démocrate - Rhode Island)
Comité du Sénat sur les services armés (États-Unis)
5 février 2002

Reid, Adjudant-chef Clifford
École des Pompiers des Forces
BFC Borden
25-27 juin 2002

Reid, Adjudant Jim
Missiles de défense aérienne
BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Richard, Adjudant-chef Stéphane
5e Bataillon des services du Canada BFC Valcartier
24 septembre 2003

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

Richmond, M., Craig

Vice-président, Opérations aéroportuaires
Aéroport international de Vancouver
18-22 nov. 2001

Riffou, Lieutenant-colonel François

Commandant, 1er Bataillon, Royal 22^e Régiment
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Robertson, Contre-amiral Drew W.

Directeur général, politique et sécurité internationale
Défense nationale
23 février 2004, 11 avril 2005

Robinson, Sous-lieutenant Chase

The Black Watch
5-6 novembre 2001

Romses, Brigadier-général R.R.

Commandant Quartier général du secteur de
l'Atlantique de la force terrestre, Défense nationale
31 janvier 2005

Ross, Major général, H. Cameron

Directeur général, Politique de la sécurité
internationale
Ministère de la Défense nationale
28 janvier 2002

Ross, Dr. Douglas

Professeur, Faculté des sciences politiques
Université Simon Fraser
1 mars 2005

Rossell, Inspecteur Dave

Inspecteur, Opérations et soutien,
Police de Windsor, Ville de Windsor
27 février 2003

Rousseau, Colonel Christian

Commandant, 5e Groupe de soutien de secteur
Défense nationale
1 juin 2005

Rumsfeld, L'honorable Donald

Secrétaire de la Défense (États-Unis)
6 février 2002

Richter, Dr. Andrew

Professeur adjoint, Relations internationales et études
stratégique
Université Windsor
1 décembre 2004

Rivest, Caporal-chef Dan

École de technologie et du génie aérospatial des Forces
canadiennes,
BFC Borden
25-27 juin 2002

Robertson, M. John

Inspecteur en chef des bâtiments
Ville de Vancouver
30 janvier 2003

Rochette, Colonel J.G.C.Y.

Directeur général – Rémunération et avantages sociaux
Défense nationale
6 juin 2005

Rose, M., Frank

Adjoint, Politique de défense antimissiles
Le Pentagone
6 février 2002

Ross, M. Dan

Sous-ministre adjoint (Gestion de l'information)
Défense nationale
14 février 2005

Ross, Adjudant-maître Marc-André 58th Air Defence

Battery
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Rostis, M. Adam

Agent de liaison pour les relations
fédérales/provinciales/municipales
Province de la Nouvelle-Écosse
6 mai 2005

Rudner, Dr. Martin

Directeur, Centre for Security and Defence Studies, Université
Carleton
3 juin 2004, 13 décembre 2004

Rurak, Mme Angela

Inspecteur des douanes
Agence des douanes et du revenu du Canada
7-9 mai 2002

ANNEXE II : Ont discuté avec le Comité

- Russell, M. Robert A.**, Assistant Commissaire adjoint,
Région de l'Atlantique, Agence des douanes et du
revenu du Canada
22 septembre 2003
- Rutherford**, Lieutenant-colonel Paul
Commandant, 73e Groupe des communications
Défense nationale
9 mars 2005
- Samson**, Adjudant-chef Camil
2e Bataillon, Royal 22^e Régiment
BFC Valcartier
24 septembre 2003
- Sanderson**, Chuck
Directeur général, Organisation de gestion des urgences
Province de Manitoba
10 mars 2005
- Saunders**, Capitaine Kimberly
Équipe d'intervention en cas de catastrophe
BFC Kingston
7-9 mai 2002
- Schmick**, Major Grant
Commandant, Centre de recrutement des Forces canadiennes,
BFC Borden
25-27 juin 2002
- Scott, Dr. Jeff**
Médecin hygiéniste
Province de la Nouvelle-Écosse
23 septembre 2003
- Sensenbrenner, Jr.**, L'honorable, F. James
Président (républicain - Wisconsin)
Comité judiciaire de la Chambre (États-Unis)
7 février 2002
- Shapardanov**, M. Chris
Conseiller politique
Ambassade du Canada (Washington)
4 février 2002
- Sheehy**, Capitaine Matt
Président, Comité de la sécurité de l'Association des
pilotes d'Air Canada
4 novembre 2002
- Rutherford**, Caporal-chef Denis
École des pompiers des Forces canadiennes
BFC Borden
25-27 juin 2002
- Salesses**, Lieutenant-colonel, Bob
Direction de la logistique, Sécurité nationale (Etats-
Unis)
Le Pentagone
6 février 2002
- Samson**, Brigadier-général, P.M.
Directeur général -- renseignement
Ministère de la Défense
22 octobre 2001
- Saunders**, Caporal Cora
16e Escadre
BFC Borden
25-27 juin 2002
- Savard**, Lieutenant-colonel Danielle
Commandant, 5e Ambulance de campagne
BFC Valcartier
24 septembre 2003
- Scofield**, M. Bruce
Directeur, Développement des politiques et
coordination internationale, Direction générale des
réfugiés, Citoyenneté et immigration Canada
17 mars 2003
- Scott**, Capitaine John
Centre du parachutisme du Canada
8 Escadre, BFC Trenton
25-27 juin 2002
- Shadwick**, Dr. Martin
Agrégé de recherche, Centre des études internationales et de
sécurité
Université York
2 décembre 2004
- Sharapov**, M. Zakir
Député, République kirgyze
12 mai 2003
- Sheridan**, Norman
Directeur, Opérations passagers de l'Agence des
douanes et du revenu du Canada
24 juin 2002

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

Sigouin, M. Michel

Directeur régional, Bureau régional de l'Alberta, du
Nort-Ouest et de Nunavut, Bureau de la protection des
infrastructures essentielles et de la protection civile
27 octobre 2003

Sinclair, Ms. Jill

Directrice générale, Direction générale de la sécurité
internationale
Ministère des Affaires étrangères et du Commerce
international
17 mars 2003

Sirois, Lieutenant-colonel Sylvain
Commandant, 5e Régiment du génie
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Skidd, Élève-officier Alden
The Black Watch
5-6 novembre 2002

Slater, Mme Scenery C.
Agent des programmes, District du Vancouver
métropolitain
Agence des douanes et du revenu du Canada
18-22 novembre 2001

Smith, Capitaine de vaisseau Andy
Officier commandant, Installation de maintenance de la flotte
Défence nationale
6 mai 2005

Smith, M. Bob
Chef adjoint, Service des incendies et de sauvetage de
Vancouver, Extinction des incendies et opérations
Ville de Vancouver
30 janvier 2003

Smith, Caporal-chef Terry
436e Escadron de transport
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Sokolsky, Joel
Doyen des arts et Professeur des sciences politiques
Collège militaire royale du Canada
22 novembre 2004

Simmons, M., Robert

Directeur adjoint, Office of European Security and
Political Affairs, Bureau of European and Eurasian
Affairs
Département d'État (Etats-Unis)
6 février 2002

Sinclair, Ms. Jill

Sous-ministre adjoint (A), Politique de sécurité
globale, Ministère des Affaires étrangères et du
Commerce international
28 janvier 2002 / 14 août 2002

Skelton, L'honorable, Ike

Membre supérieur (démocrate - Missouri), Comité de
la Chambre sur les services armés (États-Unis)
6 février 2002

Skidmore, Colonel Mark

Commandant, 2e group-brigade mécanisé canadien,
BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Smith, Caporal

Unité du service postal des Forces canadiennes
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Smith, Bill

Surintendant principal
Gendarmerie royale du Canada
3 février 2005

Smith, M. Doug

Services techniques
Ville de Vancouver
30 janvier 2003

Snow, Caporal-chef Joanne

École d'administration et de logistique des Forces canadiennes,
BFC Borden
25-27 juin 2002

Spraggett, Ernest

Directeur, Opérations commerciales de l'Agence des douanes e
du revenu du Canada
24 juin 2002

ANNEXE II : Ont discuté avec le Comité

- Stacey, Caporal Derrick**
Services administratifs de la Base des Forces de Borden
BFC Borden
25-27 juin 2002
- Starck, Me, Richard**
Avocat-conseil, Service fédéral des poursuites, Bureau régional du Québec
Ministère de la justice
5-6 novembre 2001
- St-Cyr, Lieutenant-colonel Pierre**
Commandant, Unité de soutien, 430e Escadron tactique d'hélicoptères
BFC Valcartier
24 septembre 2003
- Stewart, Adjudant Barton**
École de l'électronique et des communications des Forces canadiennes
BFC Kingston
7-9 mai 2002
- Stewart, M. William**
Chef et directeur général
Services d'incendie de Toronto
30 octobre 2003
- St. John, M. Peter**
Professeur (à la retraite)
Relations internationales
Université du Manitoba
25 novembre 2002
- Stone, Caporal-chef**
Centre de parachutisme du Canada
BFC Trenton
25-27 juin 2002
- Stump, L'honorable, Bob**
Président (républicain - Arizona)
Comité de la Chambre sur les services armés (États-Unis)
6 février 2002
- Sully, Ron**
Sous-ministre adjoint, Programmes et Cessions
Transports Canada
7 février 2005
- Stairs, Denis**
Professeur, Département des Science politiques
Université Dalhousie
5 mai 2005
- Stark, Lieutenant-commandant, Gary**
Commandant, NCSM Whitehorse
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001
- Stevens, Cornemuseur major Cameron**
The Black Watch
5-6 novembre 2002
- Stewart, M., James**
Ressources humaines civiles
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002
- Stiff, M. Bob**
Directeur général, Sécurité générale de Postes Canada
15 août 2002
- St. John, Dr. Ron**
Directeur général, Centre de mesures et d'interventions d'urgence
10 février 2003
- St-Pierre, M., Jacquelin**
Commandant, chef du poste de quartier 5
Service de police de la Communauté urbaine de Montréal
5-6 novembre 2001
- Sullivan, Colonel C.S.**
Commandant, 4e escadre Cold Lake
Défense nationale
7 mars 2005
- Summers, Contre-amiral à la retraite Ken**
Naval Officers Association of Vancouver Island
28 février 2005 / 27 juin 2005

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

Szczerbaniwicz, Lieutenant-colonel, Gary
Commandant, 407^e escadron
Commandement de la force aérienne du Pacifique
18-22 novembre 2001

Tait, M. Glen
Directeur, Service des incendies de Saint John, Ville de
Saint John
31 mars 2003

Tattersall, Lieutenant-commandant John
Direction de l'Instruction de l'Armée
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Taylor, M., Robert
Inspecteur, Police de Vancouver
18-22 novembre 2001

Theilmann, M., Mike
Directeur intérimaire, Division de la lutte contre le
terrorisme
Ministère du Solliciteur général
19 juillet 2001

Thomas, Vice-amiral à la retraite Charles
À titre individuel
1 mars 2005

Thompson, Susan
Ancienne maire de la Ville de Winnipeg
À titre individuel
10 mars 2005

Tracy, Ms. Maureen
Directrice, Direction de la politique et opérations
Agence des services frontaliers du Canada
7 avril 2003

Tremblay, Lieutenant-colonel Éric
Commandant, 5^e Régiment d'artillerie légère du
Canada
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Trim, Caporal
8^e Escadron de maintenance (Air)
8^e Escadre Trenton
25-27 juin 2002

Taillon, Paul
Directeur, revue et liaison militaire
Bureau du commissaire du Centre de la sécurité des
télécommunications
2 juin 2005

Tarrant, Lieutenant-colonel Tom
Directeur adjoint de l'entraînement
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Taylor, L'honorable, Gene
Sous-comité sur les approvisionnements militaires,
Comité de la Chambre sur le service armé (États-Unis)
6 février 2002

Taylor, L'honorable Trevor
Ministre des Pêches et de l'Aquaculture et ministre responsable
du Labrador
Gouvernement de Terre-Neuve et Labrador
3 février 2005

Thibault, Caporal-chef Christian
Escadron Gulf
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Thomas, Mr. John F.
Partenaire
BMB Consulting
9 juin 2003

Tracy, Mme Maureen
Chef par intérim, Contrebande, Renseignement et enquêtes,
Direction générale de l'exécution de la loi
Agence des services frontaliers du Canada
7 février 2005

Tremblay, Colonel Alain
Commandant, Centre de recrutement des Forces canadiennes,
BFC Borden
25-27 juin 2002

Tremblay, Capitaine de vaisseau Viateur
Commandant adjoint, Réserve navale 1
Défense nationale
25 septembre 2003

Trottier, Lieutenant-colonel (Res) Ron
Essex and Kent Scottish Regiment
Windsor Regiment
1 décembre 2004

ANNEXE II : Ont discuté avec le Comité

Tulenko, M., Timothy

Agent politique et militaire, Bureau des affaires
canadiennes, Département d'État américain (États-
Unis)

6 février 2002

Verga, M., Peter F.

Adjoint spécial, Sécurité nationale (États-Unis)

Le Pentagone

6 février 2002

Wainwright, Lieutenant-colonel J.E.

Commandant, 16/17 Ambulance de campagne

Défense nationale

9 mars 2005

Ward, Caporal-chef Danny

École de technologie et du génie aérospatial des Forces
canadiennes

BFC Borden

25-27 juin 2002

Ward, Colonel, Mike J.

Commandant, Centre d'instruction au combat

BFC Gagetown

22-24 janvier 2002

Wareham, Caporal

8e Escadron de maintenance (Air)

8e Escadre Trenton

25-27 juin 2002

Warner, L'honorable, John

Membre supérieur (républicain - Virginie), Comité du
Sénat sur les services armés (États-Unis)

5 février 2002

Watt, Major John

Commandant, Escadron Bravo

BFC Kingston

7-9 mai 2002

Weighill, M. Clive

Chef adjoint, Services de police

Ville de Regina

27 janvier 2003

Wells, Corporal Corwin

BFC Kingston

7-9 mai 2002

Ur, Caporal Melanie

16e Escadre

BFC Borden

25-27 juin 2002

Villiger, Lieutenant colonel F.L.

Calgary Highlanders

Défense nationale

8 mars 2005

Wamback, Lieutenant-commandant Arthur

Commandant, NCSM Windsor

Forces maritimes de l'Atlantique

22-24 janvier 2002

Ward, Élève-officier Declan

Étudiant

Université McGill

5-6 novembre 2002

Ward, Caporal-chef

Opérations de l'Escadre

8e Escadre Trenton

25-27 juin 2002

Wark, M., Wesley K.

Professeur agrégé, Département d'histoire

Trinity College, Université de Toronto

1 octobre 2001, 5 mai 2003, 27 juin 2005

Warren, M. Earle

Directeur général, Direction de la conception et de l'élaboration
des grands projets

Direction générale des douanes

Agence des douanes et du revenu du Canada

10 février 2003

Watts, Adjudant-chef, Ernest

3e Groupe de soutien de secteur

BFC Gagetown

22-24 janvier 2002

Weldon, L'honorable, Curt

Président (républicain - Pennsylvanie)

Sous-Comité sur les approvisionnements militaires,

Comité de la Chambre sur le service armé (États-Unis)

6 février 2002

Werny, Colonel W.S.

Officier commandant, Centre d'essais technique (aérospatiale)

Défense nationale

7 mars 2005

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

Westwood, Commodore Roger
Directeur général – Gestion du programme
d'équipement maritime, Défense nationale
6 juin 2005

Whitburn, Lieutenant-colonel, Tom
435e escadron
17e escadre
18-22 novembre 2001

Wicks, Majeur Brian
Commandant, 103e Escadron de recherche et de sauvetage
(Gander)
Défense nationale
2 février 2005

Williams, Capitaine de vaisseau Kelly
Ancien commandant, NCSM Winnipeg
Défense nationale
22 septembre 2003

Wilmink, M. Chuck
Consultant
4 novembre 2004

Wing, M. Michael
Président national, Union canadienne des employés des
transports
22 septembre 2003

Winn, Dr. Conrad
Président et PDG
COMPAS
2 décembre 2004

Woodburn, Commandant, William
Commandant, Division des sous-marins
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Wright, M. James R.
Sous-ministre adjoint
Politique mondiale et sécurité
Ministère des Affaires étrangères et Commerce
international
23 février 2004

Wynnyk, Colonel P.F.
Commandant, Unité de soutien de secteur
Défense nationale
7 mars 2005

Whalen, Soldat Clayton
BFC Kingston
7-9 mai 2002

White, Lieutenant (N) Troy
J2
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Williams, Alan
Sous-ministre adjoint (Matériels)
Défense nationale
1 novembre 2004

Williams, Colonel Richard
Directeur politique de l'hémisphère occidentale, Défense
nationale
6 mai 2002 / 17 mars 2003

Wilson, M. Larry
Directeur régional, Maritimes
Garde côtière canadienne
22 septembre 2003

Wingert, Colonel Douglas
Directeur de l'état-major du programme d'équipement terrestre
Défense nationale
6 juin 2005

Wolsey, M. Randy
Chef des pompiers, Services de sauvetage, Division des
interventions d'urgence, Ville d'Edmonton
28 janvier 2003

Woods, Caporal Connor
École du Service de santé des Forces
BFC Borden
25-27 juin 2002

Wright, Robert
Commissaire
Agence des douanes et du revenu du Canada
6 mai 2002

Yanow, Contre-amiral (à la retraite) Robert
La ligue navale du Canada
1 mars 2005

Young, Brigadier-général G.A. (Res)
Commandant adjoint des forces terrestres de la région
centrale
2 décembre 2004

Young, Dr. James
Sous-ministre adjoint, sécurité publique et commissaire
à la Sécurité communautaire et des Services
correctionnels
30 octobre 2003

Young, Major Marc
J4
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Ont discuté avec le Comité (Assemblées publiques)

31 janvier 2005 **Saint John (Nouveau Brunswick)**

À titre personnel :
Bernard Cormier;
Elsie Wayne;
Ralph Wood;
Les Holloway;
Habib Kilisli;
Ralph Forté;
Le colonel James H. Turnbull;
Greg Cook;
Dennis Driscoll;
Pat Hanratty;
Judson Corey;
Leticia Adair;
Le lieutenant colonel honoraire E. Neil McKelvey;
John Steeves;
Roy Hobson;
Bernie Ritchie;
Gloria G. Paul;
W. John Steeves-Smith;
Mike Collins;
Phillip Blaney;
Le capitaine A. Soppitt; et
Patrick Donovan.

2 février 2005 **St. John's (Terre-Neuve)**

À titre personnel :
Greg Doyle;
Geoff Peters;
Harry Gordon Bown;
Don Barter;
James Cahill;
Arthur Howard;
Siobhan Coady;
Carl Powell;
J. Leonard Barron;
Andy Vavasour;
Joy Fitzsimmons;
Bettina Ford;
Tracy Glynn;
James MacLean;
Len Squires;
Jon Summers;
Fraser Ellis; et
Kas Talabany.

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

28 février 2005

Victoria (Colombie-Britannique)

Naval Officers Association of Vancouver Island:
Le contre-amiral (à la retraite) Ken Summers.

À titre personnel :

L. Gary Del Villano;
John T. Marsh;
Robert J. Cross;
John Robertson;
Brian Vernon;
Dawn Boudreau;
David Ross;
Jane Brett;
Katrina Jean Herriot;
Le capitaine de vaisseau honoraire Cedric Steele;
Chuck Thomas;
Thomas C. Heath;
Russell Moore;
Le député provincial Mike Moran; et
Jan Drent.

7 mars 2005

Edmonton (Alberta)

CBC Radio:
Ron Wilson, Animateur, émission Edmonton AM.

À titre personnel :

Adil Pirbhai;
Martin Katz;
Dave Hubert;
Simon Beaumont;
John Stallesco;
Laurie Hawn;
Mary Anne Jablonski, députée provinciale;
Harlan Light;
Ross Deacon;
Colin W. Reichle;
John Simpson;
A.G. Dawrant;
Andrew Kuchta;
Peter Opryshko;
David Maddess;
Jeff Bauer;
Marina Mascarenhas;
J.P. Grebenc;
Bill Stollery; et
Diane Newman.

1 mars 2005

Vancouver (Colombie-Britannique)

Naval Officer Association of Vancouver Island:
Le contre-amiral (à la retraite) Ken Summers.

À titre personnel :

Lois E. Jackson, Maire, Gouvernement municipale de D
Le lieutenant colonel (à la retraite) Victor A. Coroy;
Ron Wood, Maire, District de Vancouver Ouest;
Jim Bell;
David Hawkins;
Eleanor Hadley;
David Scandrett;
Tom Payne;
P.J. Appleton;
Michael C. Hansen;
Shelly Alana Tomlinson;
George Pereira;
Peter Cross;
Bijan Sepehri;
M. Paul Cook;
Le major général (à la retraite) Guy Tousignant;
John Carten; et
Rhys Griffiths.

8 mars 2005

Calgary (Alberta)

University of Calgary:
David Bercuson, Directeur, Centre for Military and Strategic Studies.

À titre personnel :

Garth Pritchard;
Jean-Pierre Mulago Shamvu;
Jeff Gilmour;
Oscar Fech;
Tiffany Farian;
Christopher Wuerscher;
Robert A.F. Burn;
Ron Barnes;
John S. Ink;
Phil Kube;
John Melbourne;
Ray Szeto;
Corrie Adolph;
Luc Marchand;
Kim Warnke;
Mike Bakk;
David Burns; et
Nelson Barnes.

9 mars 2005

Regina (Saskatchewan)

À titre personnel :

Brigadier général (à la retraite) Cliff Walker.

Jamie Hopkins;

Doug Lennox;

Le colonel (à la retraite) Charles Keple;

Jan van Eijk;

Le colonel honoraire R.V. Cade; et

John Yeomans.

10 mars 2005

Winnipeg (Manitoba)

Institut militaire royal du Manitoba (IMRM):

Lieutenant général (à la retraite) Ray Crabbe.

À titre personnel :

Martin Zeilig;

David Pankratz;

Doug Winstanley;

Bud Sherman;

Douglas Ludlow;

Tony MacLachlan;

Matthew Wiens;

Le Lieutenant colonel (à la retraite) Harold Graham;

Stan Fulham;

Randy Kitchur;

Lisa Martens;

Gerritt H. Siebring;

Le colonel honoraire Gary Solar;

David W. Faurschou;

John A. Church; et

Blake Badour.

5 mai 2005

Halifax (Nouvelle Écosse)

À titre personnel :

David J. Bright;

Paul Phillips;

Jim Livingston;

Brian Butler;

Albert Tanguay;

Tamara Lorincz;

Le colonel (à la retraite) Don McLeod;

Wally Buckoski; et

Carolyn van Gorp.

13 juin 2005

Ottawa (Ontario)

Groupe Intersol :

Lise Hebabi.

À titre personnel :

John Dewar;

David Langlois;

Cliff Chadderton;

Le colonel Pellerin;

Sean Beingessner;

Bruce Poulin;

Bruce Campbell;

Richard Cohen; et

David O'Brien.

ANNEXE III

Comparaison détaillé avec d'autres pays

La présente annexe renferme des données sur les dépenses engagées par l'OTAN et les pays du G-20 dans diverses mesures de défense et d'aide étrangère.

Ces données proviennent de diverses sources ouvertes. Les chiffres concernant un pays en particulier peuvent varier légèrement d'un tableau ou d'un graphique à l'autre. Les chiffres varient selon les sources, ce qui peut entraîner des erreurs d'arrondi, après les calculs.

ANNEXE III : Comparaison détaillé avec d'autres pays

PAYS	Pays			Dépenses pour la défense - 2004			Développement international - 2003		
	Population (2004)	PIB (2003) (\$US milliard)	PIB (2004) (\$US milliard)	US\$ (milliard)	US\$ par habitant	% of PIB	US\$ (milliard)	US\$ par habitant	% of PIB
Argentine	38,377,000	129.60	151.50	1.60	\$42	1.06%	n/a	n/a	n/a
Australie	19,890,000	522.40	631.30	11.70	\$588	1.85%	0.51	\$25.39	0.10%
Brésil	174,471,000	505.70	604.90	9.20	\$53	1.52%	n/a	n/a	n/a
Canada	31,630,000	856.50	979.80	10.10	\$319	1.03%	2.03	\$64.21	0.24%
Chine	1,288,400,000	1,400.00	1,600.00	25.00	\$19	1.56%	n/a	n/a	n/a
France	59,725,000	1,800.00	2,000.00	40.00	\$670	2.00%	7.25	\$121.44	0.40%
Allemagne	82,551,000	2,400.00	2,700.00	29.70	\$360	1.10%	6.78	\$82.18	0.28%
Inde	1,064,399,000	600.60	691.90	19.10	\$18	2.76%	n/a	n/a	n/a
Indonésie	214,471,000	238.50	257.60	2.30	\$11	0.89%	n/a	n/a	n/a
Italie	57,646,000	1,500.00	1,700.00	17.50	\$304	1.03%	2.43	\$42.21	0.16%
Japan	127,210,000	4,300.00	4,600.00	2.30	\$18	0.06%	8.88	\$69.81	0.21%
Corée du Sud	47,912,000	608.10	679.70	16.40	\$342	2.41%	0.28	\$5.82	0.05%
Mexique	102,291,000	639.10	676.50	2.80	\$27	0.41%	n/a	n/a	n/a
Russie	143,425,000	430.10	582.40	14.20	\$99	2.44%	n/a	n/a	n/a
Arabie saoudite	22,528,000	212.60	250.60	19.30	\$857	7.70%	n/a	n/a	n/a
Afrique du Sud	45,294,000	165.40	212.80	3.30	\$73	1.55%	n/a	n/a	n/a
Turquie	70,712,000	240.40	301.90	8.50	\$120	2.82%	n/a	n/a	n/a
Royaume-Uni	59,280,000	1,800.00	2,100.00	49.00	\$827	2.33%	6.28	\$105.97	0.35%
Etats-Unis d'Amé	291,044,000	10,900.00	11,700.00	460.50	\$1,582	3.94%	16.25	\$55.85	0.15%

SOURCES

Population

GDP

The International Institute For Strategic Studies, *The Military Balance 2004-2005* (London: Oxford University Press, 2005).
World Bank, World Development Indicators database, 15 Juillet 2005, <http://www.worldbank.org/data/countrydata/countrydata.html>

Dépenses pour l The Military Balance 2004-2005

Dépenses pour OECD, Development Co-operation Directorate, "FINAL ODA DATA FOR 2003,"
développement <http://www.oecd.org/dataoecd/19/52/34352584.pdf>.

CES CALCULS SONT DES ÉVALUATIONS SEULEMENT.

**BUDGETS DE DÉFENSE DE L'OTAN
EN DOLLARS AMÉRICAINS (US)**

Le budget de défense prévu des États-Unis pour 2004 est d'environ 460,5 milliards \$US. Pour fins de comparaison, le budget de la défense du Royaume-Uni est estimé à, 49,0 milliards \$US, celui de la France à 40,0 milliards \$US, celui de l'Allemagne à 29,7 milliards \$US, celui de l'Italie à 17,5 milliards \$US, celui de la Turquie à 8,5 milliards \$US, celui du Canada à 10,1 milliards \$US et celui de l'Espagne à 8,0 milliards \$US.

Les montants des dépenses sont établis d'après la définition de l'OTAN des dépenses de défense et peuvent donc différer de celles présentées dans les budgets nationaux. Cependant l'utilisation d'une définition commune permet une analyse comparative.

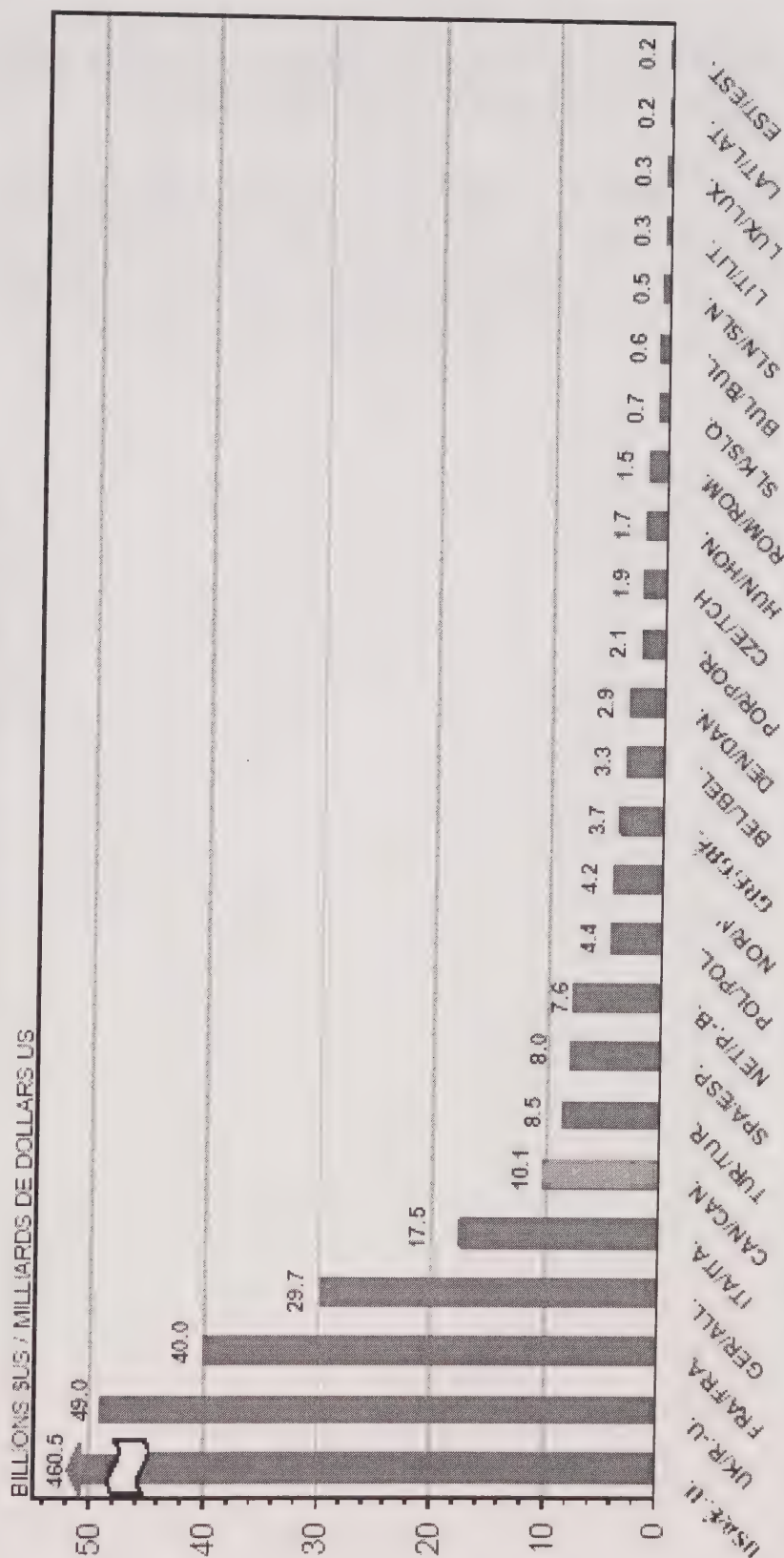
Pour fins de référence, les acronymes et abréviations employés dans le graphique sont définis comme suit:

ALL - Allemagne LIT - Lituanie
BEL - Belgique LUX - Luxembourg
BUL - Bulgarie NOR - Norvège
CAN - Canada P.-B. - Pays-Bas
DAN - Danemark POL - Pologne
ESP - Espagne POR - Portugal
EST - Estonie SLQ - République slovaque
E.-U. - États-Unis TCH - République tchèque
FR - France ROM - Roumanie
GRE - Grèce R.-U. - Royaume-Uni
HON - Hongrie SLN - Slovénie
ITA - Italie TUR - Turquie
LAT - Latvie

L'Islande n'est pas incluse puisqu'elle ne possède pas de forces armées. On note aussi que le 29 mars 2004, sept nouveaux pays ont officiellement joint l'Alliance, soit la Bulgarie, Estonie, Latvie, Lituanie, Roumanie, Slovaquie et la Slovénie.

NATO DEFENCE BUDGETS IN US \$ / BUDGETS DE DÉFENSE DE L'OTAN EN DOLLARS US

2004 ESTIMATES / ESTIMATIONS DE 2004



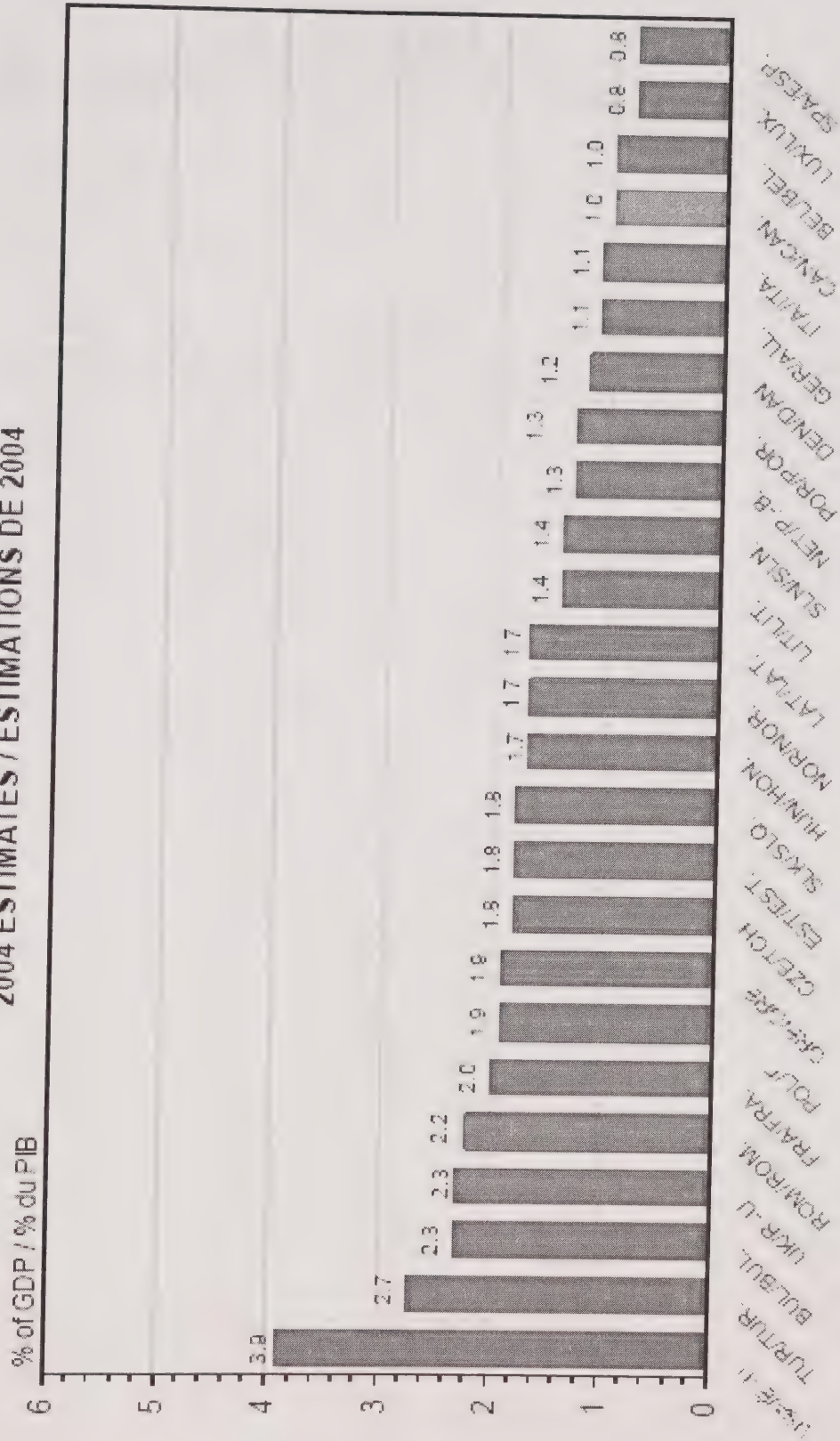
SOURCE: THE MUTAN® BALANCE 2004-2005 185
SOURCE: THE MUTAN® BALANCE 2004-2005 185

**DÉPENSES DE DÉFENSE DE L'OTAN EN POURCENTAGE DU
PRODUIT INTÉRIEUR BRUT**

On estime que le Canada a consacré 1,0 % de son produit intérieur brut (PIB) à la défense en 2004. À l'autre extrémité de l'échelle se trouvent les États-Unis (3,9%), la Turquie (2,7 %) et la Bulgarie (2,3 %). Bien que le PIB soit couramment employé pour comparer les dépenses militaires, il devrait être utilisé avec prudence étant donné qu'il n'est pas calculé de la même façon dans tous les pays.

NATO DEFENCE EXPENDITURES AS A PERCENTAGE OF GROSS DOMESTIC PRODUCT /
DÉPENSES DE DÉFENSE DE L'OTAN EN POURCENTAGE DU PRODUIT INTÉRIEUR BRUT

2004 ESTIMATES / ESTIMATIONS DE 2004



SOURCE: THE MILITARY BALANCE 2004-2005 185

SOURCE: THE MILITARY BALANCE 2004-2005 185

ANNEXE IV

Effectif en activité régulière – 31 mars 1914-2005

Forces armées canadiennes
Effectif en activité régulière
En date du 31 mars 1914 – 2005

As of / En date du	Navy/ force maritimne	Army/ force terrestre	Air Force/ force aérienne	Green/Vert	Unknown/ Inconnu	Total/ Totale
31/03/1914	379	3,000				3,379
31/03/1915	1,255	81,195				82,450
31/03/1916	1,557	274,194				275,751
31/03/1917	2,220	304,585				306,805
31/03/1918	4,792	326,258				331,050
31/03/1919	5,495	228,292				233,787
31/03/1920	1,048	4,684				5,732
31/03/1921	916	4,240				5,156
31/03/1922	792	3,978				4,770
31/03/1923	405	3,554				3,959
31/03/1924	467	3,598				4,065
31/03/1925	496	3,410	384			4,290
31/03/1926	500	3,498	418			4,416
31/03/1927	463	3,602	470			4,535
31/03/1928	525	3,586	571			4,682
31/03/1929	688	3,264	721			4,673
31/03/1930	783	3,510	844			5,137
31/03/1931	858	3,688	906			5,452
31/03/1932	872	3,703	878			5,453
31/03/1933	859	3,570	694			5,123
31/03/1934	877	3,528	692			5,097
31/03/1935	860	3,509	794			5,163
31/03/1936	931	4,002	1,026			5,959
31/03/1937	1,083	4,034	1,107			6,224
31/03/1938	1,118	4,095	1,701			6,914
31/03/1939	1,585	4,169	2,191			7,945
31/03/1940	6,135	76,678	9,483			92,296
31/03/1941	17,036	194,774	48,743			260,553
31/03/1942	32,067	311,118	111,223			454,408
31/03/1943	56,259	460,387	176,307			692,953
31/03/1944	81,582	495,804	210,089			787,475
31/03/1945	92,529	494,258	174,254			761,041
31/03/1946	18,974	158,195	35,523			212,692
31/03/1947	8,345	15,563	12,627			36,535

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

As of / En date du	Navy/ force maritime	Army/ force terrestre	Air Force/ force aérienne	Green/Vert	Unknown/ Inconnu	Total/ Totale
31/03/1948	6,860	15,885	12,017			34,762
31/03/1949	8,154	18,970	14,552			41,676
31/03/1950	9,259	20,652	17,274			47,185
31/03/1951	11,082	34,986	22,359			68,427
31/03/1952	13,505	49,278	32,611			95,394
31/03/1953	15,546	48,458	40,423			104,427
31/03/1954	16,955	49,978	45,596			112,529
31/03/1955	19,207	49,409	49,461			118,077
31/03/1956	19,116	47,573	49,989			116,678
31/03/1957	19,111	47,261	50,720			117,092
31/03/1958	19,867	47,473	51,698			119,038
31/03/1959	20,478	48,307	51,627			120,412
31/03/1960	20,675	47,185	51,737			119,597
31/03/1961	20,655	48,051	51,349			120,055
31/03/1962	21,500	51,855	53,119			126,474
31/03/1963	21,476	49,760	52,458			123,694
31/03/1964	20,789	48,581	51,411			120,781
31/03/1965	19,756	46,264	48,144			114,164
31/03/1966	18,439	43,914	45,114			107,467
31/03/1967	18,391	42,542	44,788			105,721
31/03/1968	17,439	40,192	44,045			101,676
31/03/1969	18,291	37,445	42,604			98,340
31/03/1970	16,975	35,356	41,022			93,353
31/03/1971	16,049	34,098	39,416			89,563
31/03/1972	15,388	32,212	37,333			84,933
31/03/1973	14,882	30,880	36,348	292		82,402
31/03/1974	9,347	21,891	26,121	24,463		81,822
31/03/1975	8,277	19,889	23,769	27,882		79,817
31/03/1976	7,599	18,295	21,943	31,901		79,738
31/03/1977	6,997	16,954	20,448	35,987		80,386
31/03/1978	6,501	15,500	18,700	40,436		81,137
31/03/1979	5,952	14,212	17,209	43,218		80,591
31/03/1980	5,437	13,032	15,771	46,058		80,298
31/03/1981	4,943	11,832	14,284	49,802		80,861
31/03/1982	4,543	10,671	12,992	54,652		82,858
31/03/1983	4,188	9,899	12,089	56,729		82,905
31/03/1984	3,927	9,233	11,292	57,223		81,675
31/03/1985	3,563	8,515	10,221	61,441		83,740
31/03/1986	3,252	7,799	9,184	64,138		84,373
31/03/1987	14,185	34,959	38,019	7		87,170
31/03/1988	14,339	35,552	37,744	1		87,636
31/03/1989	14,511	36,044	37,335			87,890
31/03/1990	14,308	36,507	37,161			87,976
31/03/1991	14,087	36,647	36,585			87,319

**ANNEXE IV : Effectif en activité
régulière – 31 mars 1914-2005**

As of / En date du	Navy/ force maritime	Army/ force terrestre	Air Force/ force aérienne	Green/Vert	Unknown/ Inconnu	Total/ Totale	
31/03/1992	14,297	34,812	35,683			84,792	
31/03/1993	13,791	32,428	33,580			79,799	
31/03/1994	12,946	29,268	29,816		4,334	76,364	*****
31/03/1995	12,250	28,675	27,350		3,942	72,217	
31/03/1996	11,342	28,013	25,368		1,672	66,395	
31/03/1997	10,942	27,034	22,739		1,662	62,377	
31/03/1998	11,217	27,626	22,247		0	61,090	*****
31/03/1999	10,903	27,447	21,293		0	59,643	
31/03/2000	10,745	27,275	20,333		0	58,353	
31/03/2001	10,692	27,450	19,465		0	57,607	
31/03/2002	10,949	28,969	19,467		0	59,385	
31/03/2003	11,254	30,364	19,559		0	61,177	
31/03/2004	11,411	30,772	19,388		0	61,571	
31/03/2005	11,396	31,059	19,185		0	61,640	

Source : Ministère de la Défense nationale

* Force par Uniform avant l'intégration — Archives de DSIP 2-3

** Force par Uniform à l'intégration — Archives de DSIP 2-3

*** Force totale par affiliation de service — Système d'information du personnel militaire (SIPM)

**** Force totale par l'uniforme distinctif pour les trois éléments (UDE) — Système d'information du personnel militaire (SIPM)

***** Système d'information du personnel militaire (SIPM)

***** Système de gestion des ressources humaines (SGRH)

ANNEXE V

Structure des Forces canadiennes

La présente annexe expose la structure des Forces canadiennes et de leurs capacités, en date du 1^{er} janvier 2005. Préparée par la Défense nationale, cette structure pourrait vraisemblablement changer par suite de la mise en oeuvre de la nouvelle politique de défense.

L'organigramme montre ce que la Défense nationale appelle les trois grandes capacités des Forces canadiennes, soit les Forces maritimes, la Force terrestre et la Force aérienne, de même que les Ressources humaines, la Gestion de l'information, etc., ainsi que les cinq capacités secondaires : Commandement et contrôle, Exécution des opérations, Soutien des forces, Mise sur pied des forces et Politique et stratégie du Ministère. Chaque unité, navire, base et organisation des Forces canadiennes entre dans cette structure.

Commandement et contrôle – Recueillir, analyser et communiquer des renseignements, planifier et coordonner des opérations, et fournir les moyens nécessaires pour diriger des forces de manière à remplir les missions;

Exécution des opérations – Fournir la capacité d'employer la gamme des ressources militaires nécessaires pour remplir les missions, au moment et à l'endroit indiqués;

Soutien des forces – Réparer et entretenir le matériel, loger et soutenir le personnel, et créer l'infrastructure et les capacités nécessaires pour appuyer les opérations militaires;

Développement des forces – Recruter et former du personnel, examiner, mettre à l'essai et acquérir du matériel, et concevoir une structure des forces pour doter le pays d'unités militaires polyvalentes prêtes au combat;

Politiques et stratégies du Ministère – Formuler et mettre en œuvre les politiques et les stratégies nécessaires pour réaliser les grands objectifs du gouvernement, gérer les activités du Ministère et fournir des conseils en matière de défense et de sécurité.

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

LA MARINE

Forces	AF 05/06	Location/Remarques	Effectifs formés en activité	L'effectif total
PC1 - Commandement et contrôle				
QG op	2	Esquimalt, Halifax		
Groupes d'opérations maritimes	2	Esquimalt, Halifax		
Détachements de communications (Éléments de soutien C2)	2	Esquimalt, Halifax		
Centres d'analyse de données acoustiques (Éléments d'appui C2)	2	Esquimalt, Halifax		
QG de la Réserve navale	1	Québec		
unités du commodore de convoi	2	Esquimalt, Halifax		
Unités régionales de contrôle naval de la navigation commerciale	4	Divers		
PC2 - Exécution des opérations				
Classe Iroquois (DDH 200)	4	Esquimalt, Halifax 1 disponibilité restreinte 2 sur la côte Est, 1 sur la côte Ouest		
Classe Halifax (FFH)	12	Esquimalt, Halifax 7 sur la côte Est, 5 sur la côte Ouest		
Classe Victoria (SSK)	4	Esquimalt, Halifax Conf. au calendrier d'entrée en service graduelle du plan de gestion du programme des s-m de la classe VIC = 3 sur la côte Est, 1 sur la côte Ouest		
Classe Kingston (Navires de défense côtière NDC)	12	Esquimalt, Halifax 6 sur la côte Est, 6 sur la côte Ouest		
Unités de plongée de la Flotte	2	Esquimalt, Halifax		
Unités de sécurité portuaire	4	Divers		
Ressources aériennes fournies par le CEMFA	A/R	Divers Comptabilisé sous CEMFA		
PC3 - Soutien aux forces				
Classe Protecteur (AOR)	2	Esquimalt, Halifax 1 sur la côte Est, 1 sur la côte Ouest		
BFC Halifax/Unité de soutien du	1	Halifax		

ANNEXE V : Structure des Forces canadiennes

personnel (USP) Halifax				
Installations de maintenance de la Flotte	2	Esquimalt, Halifax L'IMF Cape Scott sur la côte Est, l'IMF Cape Breton sur la côte Ouest		
BFC Esquimalt	1	Esquimalt		
SFC St. John's	1	St. John's		
Capitaine de port	2	Esquimalt, Halifax		
Unités de soutien logistique avancé	A/R	Divers		
Navires auxiliaires	A/R	Divers		
Unité de soutien du matériel (USM)	1	Halifax		
PC4 - Développement des forces				
cole navale des Forces canadiennes (ENFC)	2	Esquimalt, Québec		
cole des opérations navales des Forces canadiennes (EONFC)	1	Halifax		
cole du génie naval des Forces canadiennes	1	Halifax		
VENTURE, Centre d'entraînement des officiers de marine (CEOM)	1	Esquimalt		
Divisions de la Réserve navale (DRN)	24	Divers		
Unités d'entraînement maritime	2	Esquimalt, Halifax		
Centre de guerre maritime des Forces canadiennes (CGMFC) (Élément de soutien C2)	1	Halifax		
Personnel			8,530	9,954

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

L'ARMÉE

Forces	AF 05/06	Location/Remarques	Effectifs formés en activité	L'effectif total
PC1 - Commandement et contrôle				
QG de secteur de la Force terrestre	4	Edmonton, Halifax, Montréal, Toronto		
PC2 - Exécution des opérations				
Groupes-brigades	3	Edmonton, Petawawa, Valcartier Les groupes-brigades sont des formations polyvalentes réparties géographiquement. Ils comptent chacun trois bataillons d'infanterie, un régiment blindé, un régiment d'artillerie, un régiment de génie et un escadron de reconnaissance avec l'appui au combat approprié.		
Escadron de GE	1	Kingston		
Régiment de défense aérienne	1	Moncton		
Régiment d'appui du génie	1	Gagetown		
Ressources d'aviation fournies par le CEMFA	A/R	Divers Comptabilisé sous CEMFA		
PC3 - Soutien aux forces				
1er Groupe de soutien de secteur (GSS) Secteur de l'Ouest de la Force terrestre (SOFT)	1	Edmonton		
BFC/Unité de soutien de secteur (USS) Edmonton	1	Edmonton		
BFC/USS Shilo	1	Shilo		
USS Calgary	1	Calgary		
USS Chilliwack	1	Chilliwack		
BFC Suffield	1	Suffield		
Casernes de détention des FC	1	Edmonton		
4e Groupe de patrouilles de Rangers canadiens (4 GPRC)	1	Victoria		
2e Groupe de soutien de secteur (GSS) Secteur du centre de la Force terrestre (SCFT)	1	Toronto		
BFC/USS Petawawa	1	Petawawa		
BFC/USS Kingston	1	Kingston		

ANNEXE V : Structure des Forces canadiennes

USS London	1	London		
USS Toronto	1	Toronto		
USS Nord de l'Ontario	1	Borden		
3e Groupe de patrouilles de Rangers canadiens (3 GPRC)	1	Borden		
3e Groupe de soutien de secteur (GSS) Secteur de l'Atlantique de la Force terrestre	1	Halifax		
BFC/USS Gagetown	1	Gagetown		
5e Groupe de patrouilles de Rangers canadiens	1	Gander, Halifax		
5e Groupe de soutien de secteur (GSS) Secteur du Québec de la Force terrestre	1	Montréal		
BFC/USS Valcartier	1	Valcartier		
USS Saint-Jean	1	Saint-Jean		
USS Montréal	1	Montréal		
2e Groupe de patrouilles de Rangers canadiens	1	Saint-Jean		
PC4 - Développement des forces				
Centre d'instruction au combat	1	Gagetown		
Centres d'entraînement de secteur	4	Gagetown, Meaford, Valcartier, Wainwright		
Collège de commandement et d'état-major de la Force terrestre canadienne	1	Kingston		
Centre de parachutisme du Canada	1	Trenton		
Centre de formation pour le soutien de la paix	1	Kingston		
Quartier général du Système de la doctrine et de l'instruction de la Force terrestre	1	Kingston		
Brigades de la Réserve	10	Valcartier		
Centre de simulation de l'Armée de terre	1	Kingston		
Personnel			18,542	20,448

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

LA FORCE AÉRIENNE

Forces	AF 05/06	Location/Remarques	Effectifs formés en activité	L'effectif total
PC1 - Commandement et contrôle				
1 DAC	1	Winnipeg		
Escadrons de radar	2	Bagotville, Cold Lake		
Escadrons CCA	2	North Bay		
Système aéroporté de détection lointaine (AEW) OTAN	A/R	Europe (Selfkant) Effectif actuel de 118 personnes		
PC2 - Exécution des opérations				
Escadron de commandement et de contrôle (CC)	1	Trenton		
ESC Transport tactique (CC 130)	3	Greenwood, Trenton, Winnipeg		
ESC Transport (CC 144)	1	Ottawa		
ESC Transport stratégique (CC 150)	1	Trenton		
ESC Patrouille maritime (CP 140)	3	Comox, Greenwood		
ESC Hélicoptères maritimes (CH 124)	2	Halifax, Victoria		
ESC Chasseur d'appui tactique (CF 18)	4	Bagotville, Cold Lake		
ESC Hélicoptère tactique (CH 146)	5	Borden, Edmonton, Petawawa, Saint-Hubert, Valcartier (Les escadrons à Borden et St-Hubert sont des unités de la réserve)		
ESC Soutien au combat (CH 146)	3	Bagotville, Cold Lake, Goose Bay		
ESC SAR (CH 113, CH 149, CC 115, CC 130)*	4	Divers *Le CC115 doit être réformé un an après l'admission au service actif du Cormorant. Le CH113 doit cesser de voler dès la livraison du dernier Cormorant.		
ESC Transport et sauvetage (CC 138)	1	Yellowknife		
PC3 - Soutien aux forces				
1re Escadre Kingston	1	Unité hébergée, BFC Kingston		
3e Escadre Bagotville	1	Bagotville		
4e Escadre Cold Lake	1	Cold Lake		
5e Escadre Goose Bay	1	Goose Bay		
8e Escadre Trenton	1	Trenton		
9e Escadre Gander	1	Gander		

ANNEXE V : Structure des Forces canadiennes

12e Escadre Shearwater/Pat Bay	1	Halifax Unité hébergée, BFC Halifax/Esquimalt		
14e Escadre Greenwood	1	Greenwood		
15e Escadre Moose Jaw	1	Moose Jaw		
17e Escadre Winnipeg	1	Winnipeg		
19e Escadre Comox	1	Comox		
22e Escadre North Bay	1	North Bay		
PC4 - Développement des forces				
Écoles/Escadrons d'instruction en pilotage	4	Cold Lake, Moose Jaw, Portage La Prairie, Winnipeg		
ESC Hélicoptères maritimes (UIO)	1	Halifax		
ESC Patrouille maritime (UIO)	1	Greenwood		
ESC Hélicoptère tactique (UIO)	1	Gagetown		
ESC Chasseur d'appui tactique (UIO)	1	Cold Lake		
ESC Transport (UIO)	1	Trenton		
16e Escadre Borden	1	École technique		
PC5 - Politiques et stratégies du Ministère				
ESC (CT114) (Escadron de démonstration)	1	Moose Jaw		
Personnel			12,195	13,547

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

SOUS-CHEF D'ÉTAT-MAJOR DE LA DÉFENSE (SCEMD)

Forces	AF 05/06	Location/Remarques	Effectifs formés en activité	L'effectif total
PC1 - Commandement et contrôle				
Groupe des opérations interarmées des Forces canadiennes (GOIFC)	1	Kingston		
Quartier général interarmées des FC	1	Kingston Élément du Gp des ops interarmées des FC		
Régiment des transmissions interarmées des FC	1	Kingston Élément du Gp des ops interarmées des FC		
Groupe de soutien interarmées des Forces canadiennes	1	Kingston Élément du Gp des ops interarmées des FC		
Dét Iqaluit SNFC	1	Iqaluit		
Dét Yukon du SNFC	1	Whitehorse		
QG SNFC Yellowknife	1	Yellowknife		
Personnel affecté à des postes de l'OTAN	A/R	Divers		
Personnel affecté au QG et aux états-majors du NORAD	A/R	Divers		
Personnel affecté au Groupe de planification binational Canada-US	A/R	Colorado		
Commandants et états-majors en service de maintien de la paix	A/R	Divers		
Service de cartographie	1	Ottawa		
Centre de commandement de la Défense nationale	1	Ottawa		
Centre d'imagerie interarmées des Forces canadiennes	1	Ottawa		
PC2 - Exécution des opérations				
Force opérationnelle interarmées 2	1	Ottawa (Dwyer Hill)		
1er Groupe de patrouilles de Rangers canadiens	1	Yellowknife		
Unité de sécurité militaire (USM)	1	Ottawa		
Équipe d'intervention en cas de catastrophe (DART)	1	Kingston (Kingston/Trenton) Élément du Gp des ops interarmées des FC		

ANNEXE V : Structure des Forces canadiennes

PC3 - Soutien aux forces				
Compagnie de défense nucléaire, biologique et chimique interarmées (Cie DNBCI)	1	Trenton Élément du Gp des ops interarmées des FC		
Groupe de soutien interarmées (GSI)	1	Kingston Élément du Gp des ops interarmées des FC		
Quartier général Groupe de soutien interarmées	1	Kingston Élément du GSI		
1re Unité de soutien du génie (1 USG)	1	Moncton Élément du GSI		
3e Groupe de soutien du Canada	1	Montréal À être transféré de SMA(Mat) en avril 2005 pour devenir un élément du GSI		
4e Unité de contrôle des mouvements des Forces canadiennes (4UCMFC)	1	Montréal À être transféré de SMA(Mat) en avril 2005 pour devenir un élément du GSI		
Unités de soutien des Forces canadiennes	3	Colorado, Europe (Selfkant), Washington		
PC4 - Développement des forces				
Centre d'expérimentation des Forces canadiennes	1	Ottawa		
PC5 - Politiques et stratégies du Ministère				
États-majors de liaison des Forces canadiennes	2	London, Washington		
Attachés des Forces canadiennes	A/R	Divers		
Tableau des effectifs des officiers de liaison des Forces canadiennes	1	Ottawa		
Officiers de liaison - Renseignement des FC	2	London, Washington		
Personnel			2,610	2,712

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

GESTION DE L'INFORMATION (GI)

Forces	AF 05/06	Location/Remarques	Effectifs formés en activité	L'effectif total
PC1 - Commandement et contrôle				
Système de télécommunications intégré de l'OTAN (Composante canadien)	1	Folley Lakes, N.-É.		
Installations de communications OTAN (Élément canadien)	1	Ottawa		
Passerelle de radio HF	1	Great Village, N.-É.		
QG du 76e Groupe des communications	1	Ottawa		
Dét du 76e Groupe des communications	2	Europe (Selfkant), Saint-Jean		
764e Escadron des communications	1	Ottawa		
Unité de soutien cryptographique des Forces canadiennes	1	Divers Comprend les dét. Halifax et Esquimalt		
Unité de maintenance du matériel cryptographique des Forces canadiennes	1	Kingston		
QG du Groupe des opérations d'information des FC	1	Ottawa		
Centre de guerre électronique des FC	1	Ottawa Groupe des opérations d'information des FC		
PC2 - Exécution des opérations				
774e Escadron de recherche en communications	1	Ottawa Groupe des opérations d'information des FC		
Dét du Groupe des opérations d'information des FC	3	Cheltham, Fort Georges, Medina		
SFC Alert	1	Alert Groupe des opérations d'information des FC		
SFC Leitrim	1	Ottawa Le Groupe des opérations d'information des FC englobe les détachements Masset, Gander et Kingston		
PC3 - Soutien aux forces				

ANNEXE V : Structure des Forces canadiennes

Centre de données des FC	1	Borden		
PC4 - Développement des forces				
1er Escadron de guerre électronique de la Réserve	1	Kingston Forces de la Réserve des communications		
70e Groupe des communications	1	Divers Forces de la Réserve des communications		
71e Groupe des communications	1	Divers Forces de la Réserve des communications		
72e Groupe des communications	1	Divers Forces de la Réserve des communications		
73e/74e Groupe des communications	1	Divers Forces de la Réserve des communications		
Personnel			1,244	1,266

RESSOURCES HUMAINES - MILITAIRE (RH-Mil)

Forces	AF 05/06	Location/Remarques	Effectifs formés en activité	L'effectif total
PC1 - Commandement et contrôle				
Quartier général du Groupe médical des FC	1	Ottawa		
PC3 - Soutien aux forces				
BFC Borden	1	Borden		
Centre de production du matériel d'instruction des FC	1	Winnipeg		
Services de santé	1			
Centre de médecine environnementale des Forces canadiennes	1	Toronto		
1er Hôpital de campagne du Canada	1	Petawawa		
1re Unité dentaire des FC	1	Ottawa (Inclus des détachements à des endroits variés)		
Dépôt central de matériel médical	1	Petawawa (Inclus un détachement à Trenton)		

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

PC4 - Développement des forces				
Groupe du recrutement des FC	1	Borden		
Centres de recrutement	10	Divers		
École de leadership et de recrues des Forces canadiennes	1	Saint-Jean		
Groupe de l'instruction de soutien des FC	1	Borden		
École des pompiers des Forces canadiennes	1	Borden		
École d'administration et de logistique des FC	1	Borden		
École du Service dentaire des FC	1	Borden		
École du linguistique des Forces canadiennes	1	Ottawa (Inclus des détachements de Borden, Ottawa, Saint-Jean)		
École du Service de santé des Forces canadiennes	1	Borden		
École du génie militaire des FC	1	Gagetown		
École de défense nucléaire, biologique et chimique des FC	1	Borden		
École de l'électronique et des communications des FC	1	Borden		
École du génie électrique et mécanique des FC	1	Borden		
Centre de développement de l'instruction des Forces canadiennes	1	Borden		
École des aumôniers des FC	1	Borden		
École du renseignement militaire des FC	1	Kingston		
Académie canadienne de la Défense	1	Kingston		
Collège militaire royal	1	Kingston		
Collège des Forces canadiennes	1	Toronto		
École de perfectionnement en gestion des Forces canadiennes	1	Saint-Jean		
Personnel			5,664	10,2

ANNEXE V : Structure des Forces canadiennes

MATÉRIEL (Mat)

Forces	AF 05/06	Location/Remarques	Effectifs formés en activité	L'effectif total
PC2 - Exécution des opérations				
Système d'alerte du Nord	1	Divers		
PC3 - Soutien aux forces				
3e Groupe de soutien du Canada	0	Montréal À être transféré au SCEMD en avril 2005 pour devenir un élément du GSI		
4e Unité de contrôle des mouvements des Forces canadiennes	0	Montréal À être transféré au SCEMD en avril 2005 pour devenir un élément du GSI		
1re Unité de liaison logistique des Forces canadiennes	1	États-Unis		
Dépôts de munitions des Forces canadiennes	3	Dundum, Esquimalt, Halifax		
202e Dépôt d'ateliers	1	Montréal		
Dépôt des publications des Forces canadiennes	1	Ottawa		
Unité du service postal des Forces canadiennes	1	Trenton N'est plus appelé à devenir un élément du GSI, re-transféré au SCEMD		
Centres d'approvisionnement et de distribution des Forces canadiennes	A/R	Divers		
Régions de l'assurance de la qualité des Forces canadiennes	A/R	Divers		
PC4 - Développement des forces				
Centre d'essais et d'expérimentation des munitions	1	Valcartier		
Centre d'expérimentation et d'essais maritimes des Forces canadiennes	1	île de Vancouver		
Centres d'essais techniques	2	Cold Lake, Ottawa		
Détachements de développement de logiciels	2	Cold Lake, Montréal (Mirabel)		
Personnel			1,715	1,744

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

INFRASTRUCTURE ET ENVIRONNEMENT (IE)

Forces	AF 05/06	Location/Remarques	Effectifs formés en activité	L'effectif total
PC5 - Politiques et stratégies du Ministère				
Ipperwash	1	Ipperwash (destinés à l'élimination)		
Calgary (sauf l'USS)	1	(destinés à l'élimination)		
Chilliwack (sauf l'USS)	1	(destinés à l'élimination)		
Jericho Beach	1	Vancouver (destinés à l'élimination)		
Réservoirs de carburant de Goose Bay	A/R	Goose Bay (destinés à l'élimination)		
Parties de Shearwater qui dépassent les besoins	A/R	Halifax		
Downsview	1	Toronto		
CMR	1	Saint-Jean		
RRMC	1	Esquimalt		
Terres de Richmond	1	Richmond CB Propriétés de surplus transférées du CEMAT au SMA(IE) au cours de l'AF 2002/2003. La cession sera complétée au cours de l'AF 2005/2006.		
Installations de PP de Saint-Jean	0	St. John's Transférées du CEMFM au SMA(IE) au cours de l'AF 2002/2003. La cession sera complétée au cours de l'AF 2004/2005.		
Manège de Sackville	0	Sackville NB Transféré du CEMAT au SMA(IE) au cours de l'AF 2002/2003. La cession sera complétée au cours de l'AF 2003/2004.		
Personnel			53	

**ANNEXE V : Structure des
Forces canadiennes**

FINANCES ET SERVICES DU MINISTÈRE (Fin SM)

Forces	AF 05/06	Location/Remarques	Effectifs formés en activité	L'effectif total
PC3 - Soutien aux forces				
Unité de soutien des Forces canadiennes Ottawa	1	Ottawa		
Personnel			107	109

SCIENCE & TECHNOLOGIE (S&T)

Forces	AF 05/06	Location/Remarques	Effectifs formés en activité	L'effectif total
PC4 - Développement des forces				
Centres de recherches pour la défense	6	Halifax, Ottawa, Suffield, Toronto, Valcartier (Ottawa a deux Établissements de Recherche; le RDDC-O et RDDC-DRO)		
Personnel			43	43

VICE-CHEF D'ÉTAT-MAJOR DE LA DÉFENSE (VCEMD)

Forces	AF 05/06	Location/Remarques	Effectifs formés en activité	L'effectif total
PC3 - Soutien aux forces				
Grand prévôt des FC	1	Ottawa		
Service national des enquêtes des Forces canadiennes	1	Ottawa		
Unité nationale de contre-ingérence des Forces canadiennes (UNCIFC)	1	Ottawa		
PC4 - Développement des forces				
École de la Police militaire des Forces canadiennes	1	Borden Ne relèvera plus du SMA(RH-Mil) au cours de l'AF 2002-2003		
Personnel			991	1,046

COMMANDEMENT CANADA

Personnel			40	40
------------------	--	--	-----------	-----------

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

POLITIQUE

Personnel

39

3

JUGE-AVOCAT GÉNÉRAL

Personnel

121

13

AFFAIRES PUBLIQUES

Personnel

53

5

DIVERS

Chef-d'état major de la défense - cabinet

13

1

Chef – Service d'examen

10

1

Juge militaire en chef

10

1

Non-assigné (Ministre de la Défense nationale, GHMS, NSS)

14

1

Source : Ministère de la Défense nationale

* Force par Uniform avant l'intégration — Archives de DSIP 2-3

** Force par Uniform à l'intégration — Archives de DSIP 2-3

*** Force totale par affiliation de service — Système d'information du personnel militaire (SIPM)

**** Force totale par l'uniforme distinctif pour les trois éléments (UDE) — Système d'information du personnel militaire (SIPM)

***** Système d'information du personnel militaire (SIPM).

***** Système de gestion des ressources humaines (SGRH)

ANNEXE VI

Statistiques du personnel des Forces canadiennes

1 septembre 2005

LA FORCE RÉGULIÈRE

Force totale	62,181
À temps plein de la Réserve	718
La Force régulière	61,463
Effectifs en formation élémentaire	7,018
Autres	1022
Effectif formé	53,423
Effectifs en formation avancée (EFA)	890
Congé de maternité	95
Congé paternel	725
Détention	9
Disponible	51,704

Distribution by Capability Component	
20,458	Armée (inclut des EFE)
9,954	Marine (inclut des EFE)
13,547	Force aérienne (inclut des EFE)
9,713	RH (EFE)
2,712	SCEMD
1,744	MAT
1,266	GI
2,069	Autres

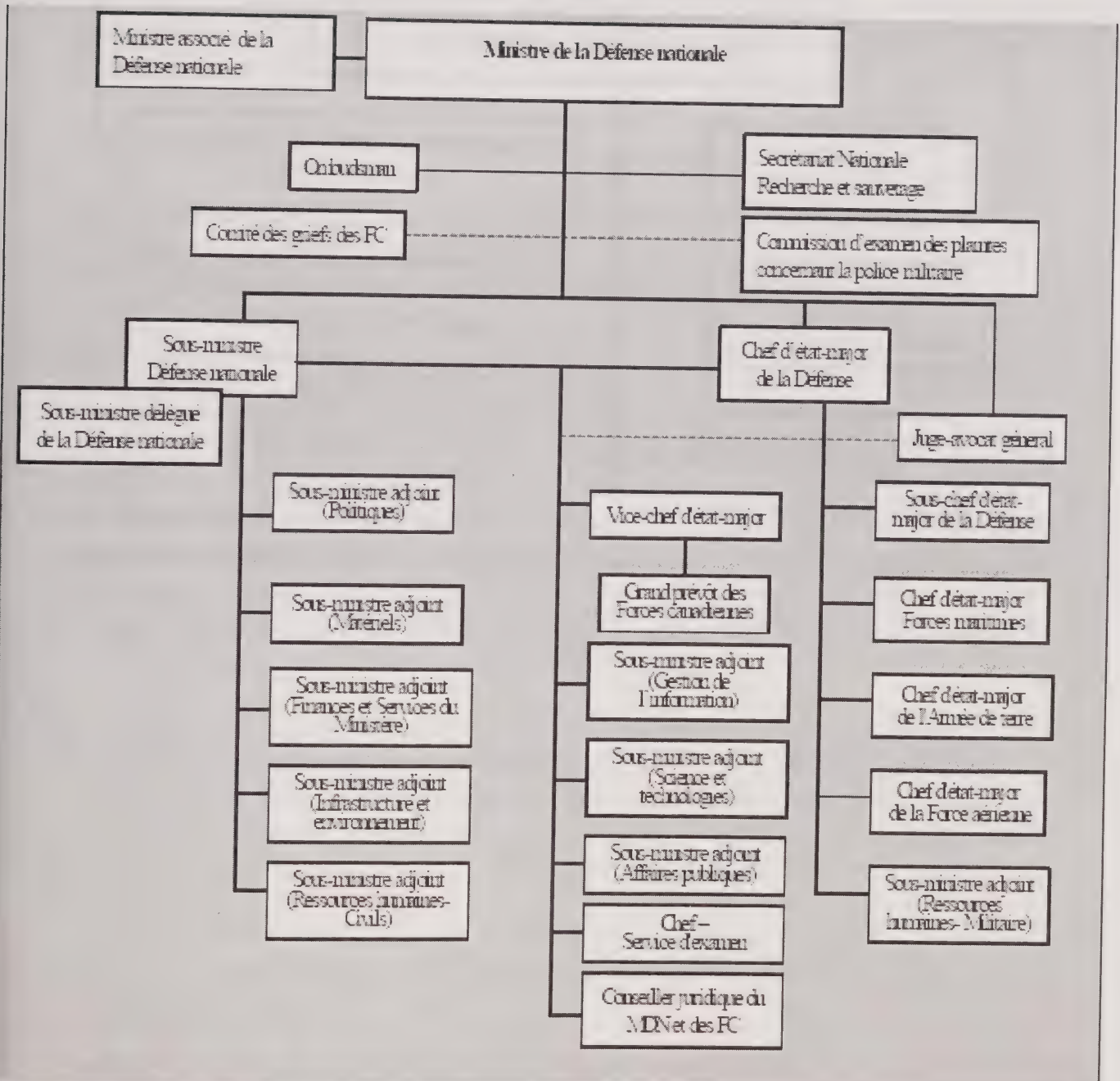
RÉSERVES

	Strength	Unités
La Première Réserve	21,053	228
L'Armée	13,052	130
Marine	3,057	24
Force aérienne	2,017	29
Communications	1,459	23
Groupe médical	788	15
Autres	680	7
Cadre des instructeurs de cadets		
Personnel Courant Total	6,764	
Rangers		
Personnel Courant Total	4,448	
Les Réserves supplémentaires	35,900	

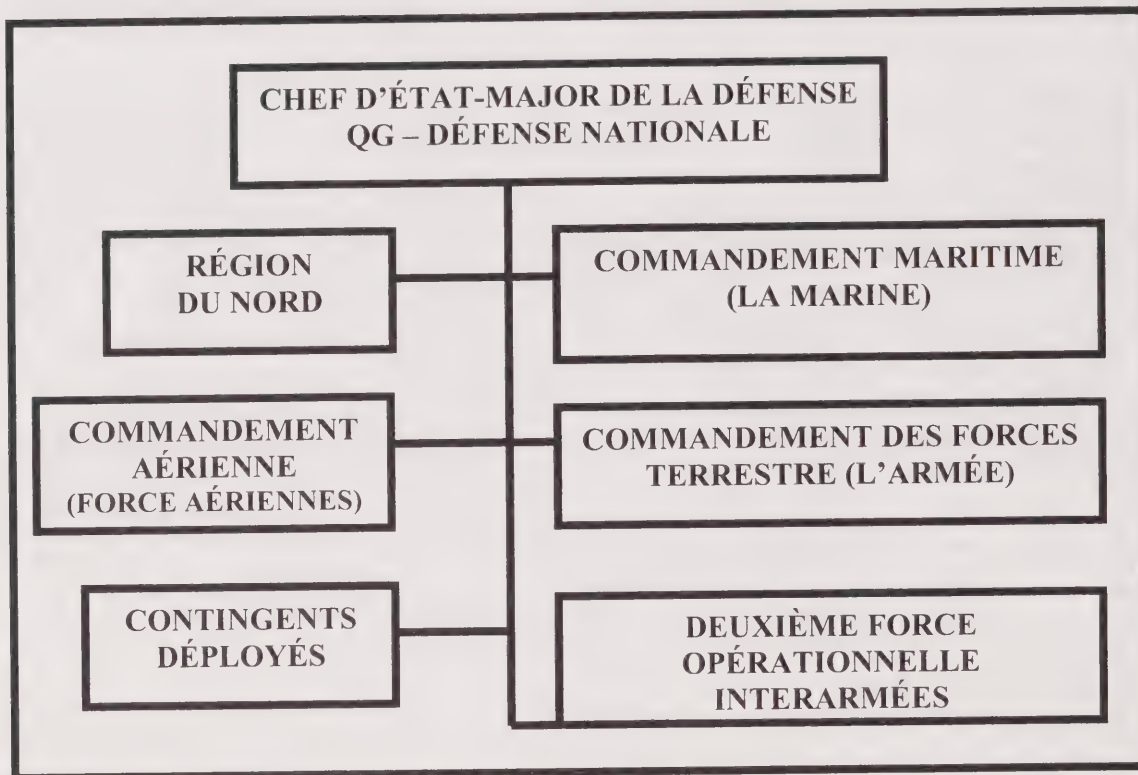
SOURCE: Directeur des Besoins en Ressource Humaine Militaire

ANNEXE VII

Organigramme du Ministère de la Défense nationale



Organigramme des Forces canadiennes



Avant l'Énoncé de politique internationale

Rôles et responsabilités des officiers seniors au Ministère de la Défense nationale et au Forces canadiennes

Cette annexe est prévue pour décrire les rôles et les responsabilités dans le département de la défense nationale.

Cette information sera sujette au changement.

Source: **Ministre de la Défense nationale, *Rapport du Ministre – Organisation et reddition de comptes* (Septembre 1999),**
http://www.forces.gc.ca/site/minister/fr/authority/OA2_f.htm.

La Structure de la Défense au Canada

La structure de la Défense est le reflet du régime ministériel et parlementaire du Canada. Elle cadre également avec le mandat et les responsabilités juridiques du ministre de la Défense nationale. Le Ministre tire son mandat à la fois de la législation et des politiques et règlements du gouvernement. Ensemble, ces instruments fournissent le cadre exécutif et le pouvoir de dépenser grâce auxquels les Forces canadiennes et le ministère de la Défense nationale peuvent s'occuper de la défense du pays et des activités qui s'y rapportent.

Le Ministre, le Sous-ministre et le Chef d'état-major de la Défense sont responsables, tant du point de vue juridique que sur le plan pratique, de l'utilisation des pouvoirs et des ressources qui leur ont été confiés par le Parlement. Ces responsabilités jouent un rôle fondamental dans l'exécution du mandat de la Défense et de la place des militaires dans une démocratie. Au Canada, cela signifie :

- que le Ministre contrôle le ministère de la Défense nationale et les Forces canadiennes ; et
- que le Parlement surveille les programmes de défense et les activités du gouvernement.

Sous-ministre et le Chef d'état-major de la Défense

Le Sous-ministre et le Chef d'état-major de la Défense sont les conseillers principaux du Ministre. Ils assurent la direction et la gestion quotidiennes du Ministère et des Forces canadiennes, au nom du Ministre. Ils voient également à ce que le Ministre soit très bien renseigné et à même de prendre et d'ordonner les mesures voulues.

Le Sous-ministre et le Chef d'état-major de la Défense ont des pouvoirs distincts auxquels correspondent des responsabilités différentes. En gros :

- le Sous-ministre est principalement responsable des ressources, des politiques et des relations internationales de défense;
- le Chef d'état-major de la Défense est principalement responsable du commandement, du contrôle et de l'administration des Forces canadiennes ainsi que de la stratégie, des plans et des besoins militaires.

Dans les faits, de nombreuses décisions touchant des activités de défense du Canada sont prises conjointement par le Chef d'état-major de la Défense et le Sous-ministre.

Sous-ministre de la Défense nationale (SM)

Le sous-ministre de la Défense nationale est nommé en vertu de la Loi sur la Défense nationale par le gouverneur en conseil (c.-à-d. le Cabinet), à la recommandation du Premier ministre. Le Sous-ministre donne au Ministre des conseils éclairés sur le plus de questions possible, dans tous les domaines de responsabilité du Ministre sauf les activités politiques partisans. Cela l'amène notamment à aider le Ministre à consulter et à informer le Parlement et la population canadienne relativement à des questions de défense. À cette fin, le Sous-ministre conseille le Ministre sur des questions de politique et de gestion et il administre le Ministère en son nom. Le Sous-ministre a plus précisément des responsabilités dans les domaines suivants :

- ***Avis sur des questions de politique.*** Le Sous-ministre joue un rôle clé en énonçant des avis à l'intention du Ministre sur des questions de politique, sur

les diverses façons d'atteindre les objectifs du gouvernement et sur la mise en œuvre des politiques et des programmes du gouvernement.

- **Gestion interne du Ministère.** Le Sous-ministre est habilité par la loi à assurer, au nom du Ministre, la gestion et la direction du Ministère. Ce faisant, le Sous-ministre doit naturellement se plier aux directives du Ministre. Parallèlement, le Sous-ministre est tenu par la loi de se conformer aux normes et aux pratiques établies pour l'ensemble de l'administration fédérale par le Conseil du Trésor et d'autres organismes centraux dans le domaine de la gestion financière, de l'administration et de la gestion des ressources humaines. Le Sous-ministre exerce aussi certains pouvoirs de gestion des ressources humaines et de gestion financière qui lui sont conférés par la législation ou délégués directement par la Commission de la fonction publique ou le Conseil du Trésor.
- **Coordination interministérielle.** Le Sous-ministre est un trait d'union important entre le Ministre et l'appareil de l'État dans le domaine de l'élaboration des politiques et de la prise de décisions. Il participe à des consultations interministérielles en vue d'assurer la cohérence générale de l'administration des affaires publiques. Ces activités interministérielles lui permettent aussi de tenir le Ministre au courant des projets d'autres ministères qui pourraient avoir une incidence sur le portefeuille de la Défense et de le conseiller sur des questions susceptibles d'être soulevées au Cabinet ou dans les délibérations des comités du Cabinet.

Chef d'état-major de la Défense (CEMD)

Le Chef d'état-major de la Défense assure le commandement, le contrôle et l'administration des Forces canadiennes et il conseille le Ministre sur toutes ces questions - et notamment sur les besoins et les capacités militaires, les options et les conséquences éventuelles qu'entraînerait la réalisation ou la non-réalisation de diverses activités militaires. Au besoin, le Chef d'état-major de la Défense peut conseiller directement le Premier ministre et le Cabinet sur des développements militaires importants. Le CEMD est de ce fait le conseiller principal militaire du gouvernement.

Comme le Sous-Ministre, le Chef d'état-major de la Défense est nommé par le gouverneur en conseil, à la recommandation du Premier ministre. Le CEMD entretient aussi une relation spéciale avec le gouverneur général, qui, en sa qualité de représentant de la Reine au Canada, exerce la quasi-totalité des pouvoirs que

confère la Constitution au souverain et agit de ce fait comme commandant en chef des Forces canadiennes. Il y a donc théoriquement, mais non en pratique, une « chaîne de commandement » qui va du chef de l'État à tous les officiers commissionnés, en passant par le CEMD, puis à tous les membres des Forces canadiennes.

Le Chef d'état-major de la Défense applique les décisions du gouvernement qui concernent les Forces canadiennes en donnant des ordres et des instructions. Le CEMD est responsable devant le Ministre de la conduite des activités des FC ainsi que de l'état de préparation des Forces et de leur capacité de remplir les engagements et les obligations militaires du gouvernement.

En vertu de la Partie XI de la Loi sur la Défense nationale, le Chef d'état-major de la Défense doit répondre aux demandes d'« aide au pouvoir civil » des procureurs généraux des provinces en vertu desquelles les FC sont appelées à intervenir dans certains types de troubles civils. Cette obligation statutaire est imposée au CEMD et non au Ministre.

Conseillers principaux

Vice-chef d'état-major de la Défense (VCEMD)

Le VCEMD joue trois rôles distincts dans la structure du QGDN :

- comme le prévoit la *Loi sur la Défense nationale*, le VCEMD remplace le CEMD en l'absence de ce dernier;
- en qualité de chef de cabinet du SM et du CEMD, le VCEMD doit s'occuper de questions trans-sectorielles, aider à régler des différends entre les chefs de groupe et les Chefs d'état-major des armées et seconder le SM et le CEMD;
- en qualité de principal gestionnaire des ressources du QGDN, le VCEMD définit et supervise le processus de planification et de gestion stratégiques du Ministère et il formule des options de planification et des recommandations en vue d'atteindre les grands objectifs de défense.

Le VCEMD doit aussi revoir et superviser les opérations de sécurité et les activités de la police militaire et administrer la politique relative aux cadets et à la prévention des accidents.

Sous-ministre adjoint (Politiques) (SMA(Pol))

Le SMA(Pol) est le principal conseiller en matière de politiques de la Défense; à ce titre, il doit :

- s'occuper de la base d'analyse et des options d'orientation de la Défense et fournir aide et conseils dans la formulation et l'application de la politique de défense;
- conseiller et appuyer le Ministère dans ses rapports avec le Cabinet et le Parlement;
- conseiller et aider le Ministère en matière de relations internationales;
- donner des avis sur les questions qui ont une incidence sur l'unité nationale et les relations avec les gouvernements provinciaux;
- coordonner les politiques nationales et les relations du Ministère avec les Affaires étrangères, le Bureau du Conseil privé, le Cabinet et le Parlement;
- aider à constituer et à entretenir au pays un réservoir de compétences et une communauté d'intérêts dans le domaine de la défense et de la sécurité internationale;
- s'occuper des relations bilatérales et multilatérales du Ministère dans le domaine de la défense et de la sécurité internationale, et représenter le Canada à l'ONU, à l'OTAN, auprès d'autres organisations et dans des comités de ces institutions;
- gérer le Programme d'aide à l'instruction militaire offert aux pays membres du Partenariat pour la paix et à divers pays en développement.

Sous-ministre adjoint (Finances et services du Ministère) (SMA(Fin SM))

Le SMA(Fin SM) est l'agent principal des finances du ministère de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Le SMA(Fin SM) est responsable de fournir des analyses et des conseils indépendants et objectifs en ce qui a trait aux opérations et activités du Ministère et des Forces canadiennes. Ses responsabilités incluent :

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

- instituer un cadre de saine gestion financière et des services de contrôleur pour le MND et les Forces canadiennes ;
- assurer la probité de tous et le respect de la législation financière (la Loi sur la gestion des finances publiques, p. ex.);
- offrir le soutien nécessaire à la définition d'options de planification stratégique financière et budgétaire;
- voir à ce que l'affectation des ressources s'appuie sur un bon soutien informatique et assurer l'efficacité du contrôle des fonds publics et des biens du Ministère;
- s'assurer de la mise en œuvre et de l'adhérence aux politiques des agences centrales, et s'assurer que les besoins d'information financière du parlement et des agences centrales sont rencontrés.;
- offrir des services de soutien à toutes les unités de la région de la capitale nationale et aux unités des FC envoyées à l'étranger, ainsi que des services généraux au QGDN;
- donner des avis intéressant la Loi sur la protection des renseignements personnels et la Loi sur l'accès à l'information.

Sous-ministre adjoint (Matériels) (SMA(Mat))

Le SMA(Mat) doit veiller à l'efficacité de l'acquisition du matériel et du soutien logistique des FC et du MDN. À ce titre, il joue un rôle de premier plan dans la planification et la mise en œuvre du plan d'équipement à long terme et du plan d'approvisionnement national pour le soutien de l'équipement en service, ainsi que dans la planification logistique et les opérations de soutien en général; cela signifie qu'il doit notamment :

- élaborer et gérer le processus d'acquisition et de soutien du matériel pour les Forces et le Ministère;
- élaborer et mettre en œuvre des plans logistiques pour appuyer le déploiement opérationnel, le soutien et le redéploiement des Forces;

- contribuer à l'élaboration de plans d'acquisition d'immobilisations et d'approvisionnement national et gérer les budgets de ces deux comptes ministériels;
- contrôler et examiner des projets d'équipement approuvés;
- conserver la responsabilité globale de conception pour l'équipement et les systèmes des Forces et s'occuper de certains aspects du génie, de la maintenance, de la réparation et de la révision;
- liquider l'équipement;
- gérer le programme de recherche et de développement;
- superviser les relations de la Défense dans le domaine du matériel avec d'autres ministères et organismes fédéraux, d'autres gouvernements et des organismes internationaux.

Sous-ministre adjoint (Infrastructure et environnement) (SMA(IE))

Le SMA(IE) est responsable des normes de soutien des FC et du MDN en matière d'infrastructure et d'environnement. Il doit notamment énoncer des politiques de mise en place et de maintenance de biens immobiliers et donner des avis en matière d'infrastructure et d'environnement. Le SMA(IE) doit en outre faire rapport de l'efficacité et de l'efficience de la gestion des biens immobiliers. Plus particulièrement, le SMA(IE) doit :

- élaborer et mettre en oeuvre les politiques, plans et procédures du Ministère pour les biens immobiliers, la protection incendie, l'environnement et les programmes de sécurité nucléaire;
- élaborer et mettre en oeuvre à l'échelle du Ministère des systèmes de mesure de rendement et signaler les besoins en matière de biens immobiliers, d'environnement et de sécurité nucléaire;
- faire la gestion générale des biens immobiliers et du programme environnemental du Ministère;
- réaliser des projets de construction;

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

- énoncer des stratégies et des politiques en matière d'environnement et assurer le respect des dispositions de la législation sur l'environnement;
- agir comme porte-parole et conseiller dans le domaine de la protection contre les incendies, de la sécurité nucléaire, de la gestion de l'environnement et des affaires autochtones;
- énoncer les exigences du Programme de sécurité nucléaire du Ministère, y compris la politique concernant la sécurité nucléaire (le Directeur général - Sécurité nucléaire (DGSN) est responsable devant le Sous-ministre et le Chef d'état-major de la Défense pour ce qui est de la réglementation de toutes les activités et de tous les équipements nucléaires du MDN et des FC);
- surveiller l'Agence de logement des Forces canadiennes au nom du SM.

Sous-ministre adjoint (Ressources humaines - Civils) (SMA(RH - Civ))

Le SMA(RH - Civ) doit :

- reconnaître les questions qui revêtent une grande importance dans la gestion des ressources humaines civiles et énoncer des plans stratégiques pour garantir le maintien d'effectifs efficaces;
- assurer le contrôle des ressources humaines, donner des avis en matière de gestion et formuler des recommandations stratégiques sur les affaires de ressources humaines civiles qui ont une incidence sur les objectifs du MDN et des FC;
- énoncer des politiques et des programmes relatifs aux ressources humaines civiles en vue d'appuyer les objectifs et les buts stratégiques du MDN et des FC;
- fournir des services dans le domaine des ressources humaines pour appuyer les relations de travail, les récompenses et les distinctions, le recrutement, la classification, la dotation, l'éducation, la formation, le perfectionnement professionnel, la gestion des carrières et les départs/retraites d'employés du MDN;

- assurer la gestion des programmes du Ministère relatifs aux ressources humaines civiles comme le Programme d'équité en matière d'emploi et le Programme d'aide aux employés;
- entretenir et promouvoir de bonnes relations avec les autres ministères fédéraux, les organismes centraux et les instances nationales des syndicats;
- partager avec le SMA(RH - Mil) la responsabilité de la gestion des langues officielles, du règlement des différends et de l'orientation stratégique globale du MDN et des FC en matière de RH.

Chef d'état-major des Forces maritimes (CEMFM)

Le CEMFM doit :

- commander le Commandement maritime en conformité avec les prescriptions des Ordonnances d'organisation des Forces canadiennes et les directives du CEMD;
- constituer et maintenir des forces maritimes opérationnellement prêtes;
- donner des avis sur des aspects des forces maritimes ayant une incidence sur la sécurité, la défense nationale et les Forces canadiennes;
- participer à la définition d'options de structure des forces et donner le point de vue du Commandement maritime dans l'élaboration de plans et de missions relatifs à des opérations des FC;
- commander des forces affectées à la constitution d'une force et à des opérations courantes;
- commander d'autres forces affectées.

Chef d'état-major de l'Armée de terre (CEMAT)

Le CEMAT doit:

- commander le Commandement de la Force terrestre en conformité avec les prescriptions des Ordonnances d'organisation des Forces canadiennes et les directives du CEMD;

- constituer et maintenir des forces terrestres opérationnellement prêtes;
- donner des avis sur des aspects des forces terrestres ayant une incidence sur la sécurité, la défense nationale et les Forces canadiennes;
- participer à la définition d'options de structure des forces et donner le point de vue du Commandement de la Force terrestre dans l'élaboration de plans et de missions relatifs à des opérations des FC;
- commander des forces affectées à la constitution d'une force et à des opérations courantes;
- commander d'autres forces affectées.

Chef d'état-major de la Force aérienne (CEMFA)

Le CEMFA doit :

- commander le Commandement aérien en conformité avec les prescriptions des Ordonnances d'organisation des Forces canadiennes et les directives du CEMD;
- constituer et maintenir des forces aériennes opérationnellement prêtes;
- donner des avis sur des aspects des forces aériennes ayant une incidence sur la sécurité, la défense nationale et les Forces canadiennes;
- participer à la définition d'options de structure des forces et donner le point de vue du Commandement aérien dans l'élaboration de plans et de missions relatifs à des opérations des FC;
- commander des forces affectées à la constitution d'une force et à des opérations courantes;
- commander d'autres forces affectées.

Sous-chef d'état-major de la Défense (SCEMD)

Le SCEMD assure la direction opérationnelle des Forces canadiennes en campagne, dans des opérations non courantes et des opérations de contingence; il est le point de contact de la planification militaire intégrée et des opérations au QGDN. Le SCEMD définit des plans et des missions pour des opérations non courantes et des opérations de contingence des FC et il recommande l'affectation des ressources militaires nécessaires à la réalisation de ces opérations. Le SCEMD doit en particulier :

- assurer le commandement et le contrôle d'opérations non courantes et d'opérations de contingence au nom du CEMD;
- assurer la production et la diffusion efficaces d'éléments de renseignement militaire et scientifique;
- superviser Protection civile Canada au nom du SM;
- superviser des responsabilités conjointes comme des activités à l'extérieur du Canada, des programmes conjoints et la doctrine commune.

Sous-ministre adjoint (Ressources humaines - Militaires) (SMA(RH - Mil))

Le SMA(RH - Mil) doit :

- énoncer des politiques de gestion des ressources humaines militaires qui appuient les objectifs du gouvernement et les missions du MDN et des FC;
- formuler des avis et des recommandations stratégiques sur les affaires de ressources humaines militaires qui ont une incidence sur les objectifs du MDN et des FC;
- énoncer des plans et des programmes relatifs aux ressources humaines militaires en vue d'appuyer des objectifs du MDN et des FC, et notamment des plans de mobilisation;
- fournir des services dans le domaine des ressources humaines militaires pour appuyer le recrutement, l'éducation, l'instruction, le perfectionnement professionnel, la gestion des conditions de service/carrières et la libération des membres des FC;

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

- offrir des services de personnel qui contribuent au moral, au bien-être spirituel et physique et à la qualité de la vie des membres des FC;
- fournir des services de santé aux membres des FC, au Canada et dans le cadre d'opérations déployées;
- maintenir des capacités d'intervention nucléaires, biologiques et chimiques;
- voir à ce que les FC respectent la législation canadienne relative aux ressources humaines;
- administrer des programmes du Ministère intéressant les ressources humaines, par exemple histoire et patrimoine;
- entretenir de bonnes relations avec les autres ministères fédéraux et les organismes centraux;
- partager avec le SMA(RH - Civ) la responsabilité de la gestion des langues officielles, du règlement des différends et de l'orientation stratégique globale du MDN et des FC en matière de RH.

Sous-ministre adjoint (Gestion de l'information) (SMA(GI))

Le SMA(GI) doit assurer une gestion de l'information efficace et efficiente et l'exploitation des ressources d'information à l'appui des missions et des opérations du Ministère et des Forces canadiennes. Il joue donc un rôle important dans la planification et la mise en oeuvre du volet GI du plan d'équipement à long terme ainsi que dans le soutien direct de GI/TI fourni dans le cadre des opérations quotidiennes du MDN et des FC. Il doit notamment :

- établir une orientation stratégique et des plans efficaces de GI pour le MDN et les FC;
- assurer le leadership, les normes, les politiques et l'architecture nécessaires à l'exécution des projets de GI/TI, leur mise en oeuvre subséquente ainsi que l'utilisation éventuelle dans les opérations;

- fournir des services communs de gestion de l'information et le soutien nécessaire pour répondre aux besoins du Ministère;
- constituer le seul point de contact du Ministère pour un environnement intégré de gestion de l'information;
- fournir directement un prolongement opérationnel de l'environnement d'information du MDN et des FC dans le cadre des missions des FC, au pays et à l'étranger;
- assurer le leadership et les services liés aux opérations d'information prises dans un sens large, de façon à répondre aux besoins dans le cadre des missions du MDN et des FC;
- constituer un point de contact et de coordination unique au Ministère pour les interactions et interfaces de GI/TI avec d'autres ministères du gouvernement et alliés du Canada.

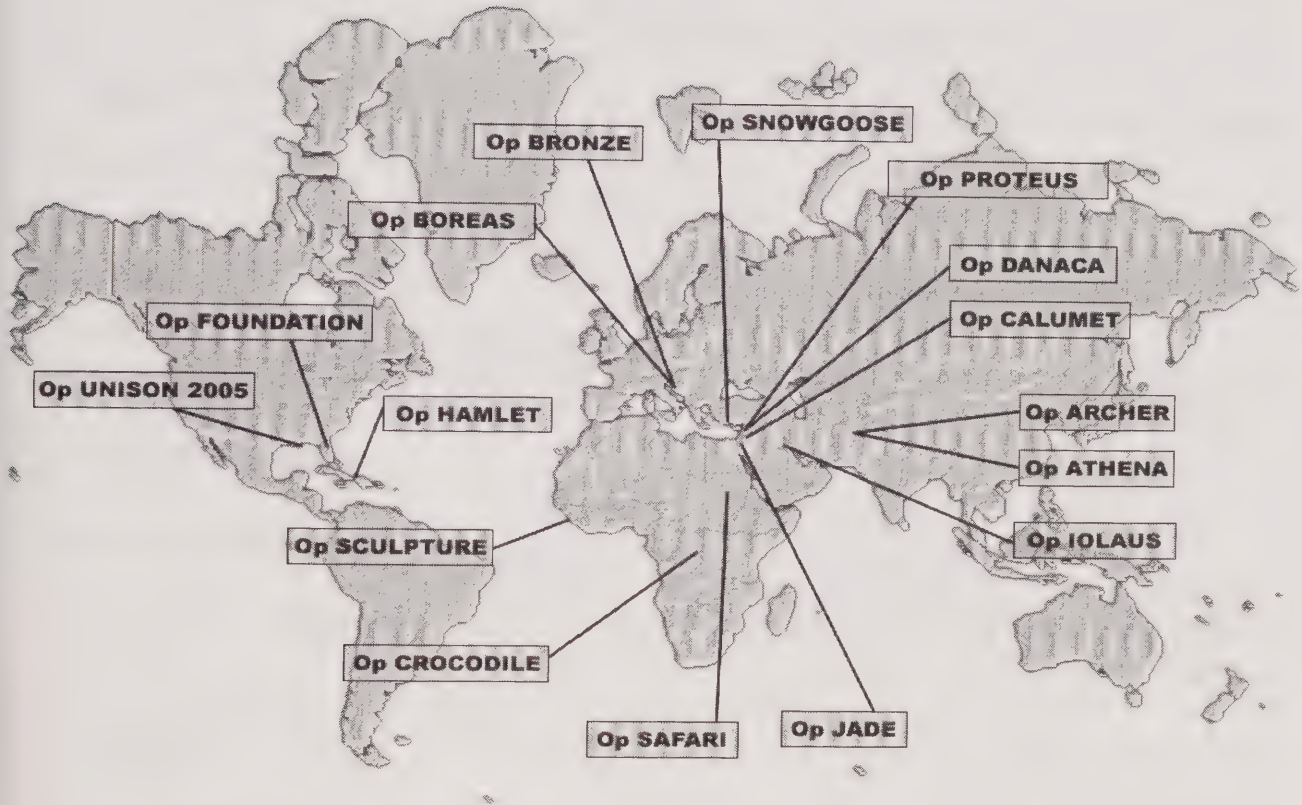
SMA(AP) - Sous-ministre adjoint (Affaires publiques)

Le SMA(AP) assure la gestion de toutes les questions d'affaires publiques qui concernent la défense. Cela l'amène notamment à diffuser et à expliquer des politiques, des programmes et des activités de défense au public et à des membres de l'Équipe de la Défense.

ANNEXE VIII

Opérations internationales

Dès le 16 septembre 2005



Source : Ministère de la Défense nationale

AMÉRIQUE DU NORD

OP UNISON 2005 – État-Unis 844

La participation des Forces canadiennes (FC) aux mesures que prend le gouvernement du Canada pour épauler les États-Unis suite au passage de l'ouragan Katrina

GOLFE ARABO-PERSIQUE et ASIE DU SUD-OUEST

OP ARCHER – Afghanistan 267

La contribution canadienne à l'opération *Enduring Freedom*.

OP ATHENA – Afghanistan 987

La contribution du Canada à la Force internationale d'assistance à la sécurité.

OP FOUNDATION – Tampa, Florida, United States 7

L'opération *Foundation* vise à maintenir une liaison efficace avec le Quartier général de l'US CENTCOM en ce qui a trait à la campagne contre le terrorisme.

OP IOLAUS – Iraq 1

Mission d'assistance des Nations Unies pour l'Iraq (MANUI)

LES BALKANS

OP BRONZE – Bosnie-Herzégovine 8

Force de stabilisation de l'OTAN (SFOR)

OP BOREAS – Bosnie-Herzégovine 69

Force de l'Union européenne (EUFOR).

LES CARAÏBES

OP HAMLET	4
-----------	---

La contribution des Forces canadiennes envers le quartier-général de la Mission des Nations unies pour la stabilisation en Haïti (QG MINUSTAH).

MOYEN-ORIENT

OP CALUMET – Sinai, Egypt	32
---------------------------	----

Force multinationale et d'observations (FMO).

OP DANACA – Hauteurs du Golan	191
-------------------------------	-----

Force des Nations Unies chargée d'observer le désengagement (FNUPOD).

OP JADE – Jerusalem	8
---------------------	---

Organisme des Nations Unies chargé de la surveillance de la trêve

OP Proteus – Jerusalem	1
------------------------	---

Force des Nations Unies chargée du maintien de la paix à Chypre (UNFICYP).

OP SNOWGOOSE – Cyprus	1
-----------------------	---

Force des Nations Unies chargée du maintien de la paix à Chypre (UNFICYP).

AFRIQUE

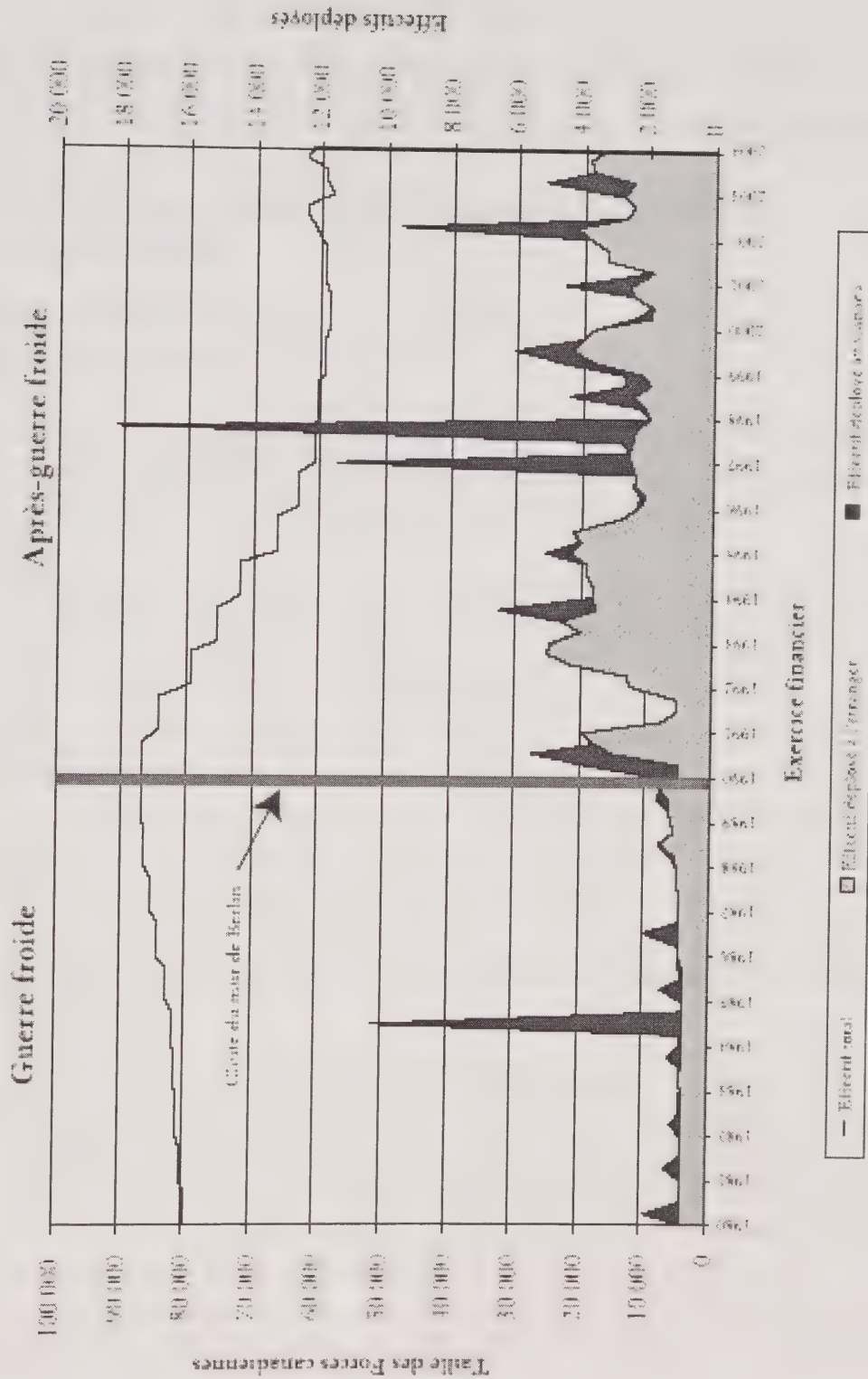
OP CROCODILE – République démocratique du Congo	8
---	---

Mission de l'organisation des Nations Unies au Congo (MONUC).

**Un Canada diminué: Les effets de la
négligence sur les Forces armées canadiennes**

OP SAFARI – Soudan	40
Mission des Nations Unies au Soudan (UNMIS).	
OP AUGURAL – Soudan	88
Darfour: Soudan occidental (Union africaine).	
OP SCULPTURE – Sierra Leone	11
Équipe militaire internationale consultative en matière d'instruction (IMATT).	
	TOTAL 2,567

Cadence opérationnelle du personnel par rapport aux effectifs globaux
1980 à 2004
Accroissement de la demande par rapport à la baisse de capacité



ANNEXE IX

Les directives qui s'appliquent aux officiers militaires qui se présentent devant les comités parlementaires

Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense Demande de renseignements

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense a posé les questions ci-dessous en automne 2005 :

Q1) Quelles directives s'appliquent aux officiers militaires qui se présentent devant les comités parlementaires? Quelles sont les directives et ordonnances administratives de la Défense (DOAD) pertinentes à cet égard?

A1) Les déclarations publiques faites par les membres des FC, incluant celles faites devant les comités parlementaires, doivent se conformer aux principes et aux exigences des lois et des politiques fédérales, y compris les directives et les ordonnances émises par le ministère de la Défense nationale (MDN) et les Forces canadiennes (FC), les Ordonnances et règlements royaux applicables aux Forces canadiennes et la Politique en matière de communications du gouvernement du Canada. Les sections qui suivent décrivent les exigences contenues dans ces politiques et directives qui sont le plus en rapport avec la question des officiers militaires qui se présentent devant les comités parlementaires.

A) Politique en matière de communications du gouvernement du Canada et lignes directrices du Conseil privé

Selon le modèle canadien de gouvernement parlementaire, les ministres sont responsables devant le premier ministre et le Parlement de la présentation et la justification des politiques, des priorités et des décisions du gouvernement. Les ministres, individuellement, ou solidairement comme membres du Cabinet, sont les principaux porte-parole du gouvernement du Canada et de ses institutions. Il leur appartient d'assumer un rôle de leadership pour l'établissement des priorités et des thèmes centraux des communications gouvernementales. En collaboration avec leurs sous-chefs respectifs, ils établissent les priorités, les objectifs et les exigences en matière de communication.

La politique en matière de communications du gouvernement du Canada énonce aussi que les porte-parole appelés à représenter les institutions devant les comités parlementaires doivent se conformer aux lignes directrices du Bureau du Conseil privé portant sur la comparution devant le Parlement et d'autres organismes officiels. Les lignes directrices du Bureau du Conseil privé mettent en évidence le fait que l'expression d'une opinion personnelle par des fonctionnaires sur une politique élaborée ou défendue par le ministre affaiblit le principe et la pratique de la responsabilité ministérielle, ainsi que la capacité de ces fonctionnaires de travailler sous les ordres du ministre.

Selon la politique en matière de communications du gouvernement du Canada et les lignes directrices du Bureau du Conseil privé, les porte-parole représentant officiellement les institutions doivent limiter leurs commentaires aux questions de fait en rapport avec les politiques, les programmes, les services et les initiatives de leur institution. En cette matière, la politique énonce :

« Un fonctionnaire est habilité à donner des explications en réponse aux questions relatives à des aspects complexes de stratégie, mais il ne doit pas chercher à défendre une stratégie ni participer à un débat sur les options du gouvernement. Pour les autres questions, surtout en ce qui a trait à l'administration du ministère et des programmes, le fonctionnaire répond directement au nom de son ministre. Ici encore, le fonctionnaire doit se limiter à des explications. »

Tout en reconnaissant que les membres des Forces canadiennes ne sont pas considérés comme des fonctionnaires appartenant à la fonction publique, quand ils se présentent devant les comités parlementaires pour répondre aux questions en relation avec des aspects complexes de stratégie, ils le font de manière officielle et agissent dans le cadre de leurs fonctions. Les lignes directrices du BCP applicables aux fonctionnaires font autorité et s'expriment de façon convaincante en matière de relations entre le Parlement et le gouvernement, et sur le rôle de tous les fonctionnaires, y compris les membres des FC, lors de leur comparution devant les comités parlementaires.

ANNEXE IX : Les directives qui s'appliquent aux officiers militaires qui se présentent devant les comités parlementaires

B) Directives et ordonnances administratives de la Défense (DOAD)

DOAD 2008-2 (Relations avec les médias et annonces publiques):

Les principes directeurs de la DOAD 2008-2 énoncent que « Le ministre de la Défense nationale est le principal porte-parole des questions de défense au sein du gouvernement, à l'intérieur comme à l'extérieur du Cabinet. À ce titre, le ministre est chargé d'informer le public des priorités, des politiques, des programmes, des activités, des opérations et des initiatives du MDN et des FC. Le ministre est appuyé dans ce rôle par le CEMD, le SM et d'autres spécialistes, au besoin. »

La DOAD 2008-2 autorise cependant les employés du MDN et les membres des FC à parler de leur travail, à titre officiel, avec les représentants des médias (ou dans un autre forum). Cette permission est une bonne façon de faire mieux comprendre au public les activités ou opérations courantes et les contributions des Forces canadiennes et du ministère de la Défense nationale.

La DOAD 2008-2 énonce que les membres des FC doivent discuter uniquement de leur propre travail, dans leur sphère de compétence. De plus, les membres des FC et les employés du MDN ne doivent jamais, à titre officiel :

- répondre à une demande de renseignements qui ne relève pas de leur compétence, à moins d'instructions contraires;
- compromettre la sécurité du personnel ou les chances de succès d'une opération des FC;
- fournir des commentaires qui pourraient nuire à l'intégrité d'une enquête en cours;
- spéculer sur des événements, des incidents, des problèmes ou de futures décisions stratégiques;
- émettre une opinion personnelle sur la politique du gouvernement, du MDN ou des FC;
- discuter des avis donnés au ministre, au Cabinet ou à la chaîne de commandement.

C) Ordonnances et règlements royaux applicables aux Forces canadiennes (ORFC)

Le chapitre 19 des ORFC énonce des obligations semblables à celles de la DOAD 2008-2.

Q2) Depuis quand ces directives sont-elles en vigueur? Quelle est leur origine?

A2) DOAD 2008-2 – Cette ordonnance a été mise en vigueur le 20 janvier 1998. Elle remplaçait la directive 120 du CEMD. Ce changement a découlé d'un examen de la politique d'affaires publiques de la Défense, et l'un des ses objectifs principaux était d'encourager tout le personnel de la Défense à être le plus ouvert et le plus transparent possible. Les parties applicables du chapitre 19 des ORFC sont en vigueur depuis le 15 juin 2000.

Q3) Y a-t-il des critères régissant la création d'un « forum privilégié », un forum où un membre des forces peut formuler ses opinions librement? Quels sont ces critères?

A3) Les membres des FC se présentent régulièrement devant le Parlement au nom du ministre de la Défense nationale pour répondre à des questions ou pour fournir d'autres renseignements que le ministre ne peut raisonnablement fournir lui-même.

Par ailleurs, des forums privilégiés permettent aux participants de faire des déclarations sans que leur contenu risque de leur être attribué plus tard. De tels forums existent pour faciliter les discussions des questions délicates, et il s'en trouve dans les FC. Il n'y a, cependant, aucun critère pour la création de forums publics privilégiés.

Le CEMD dispose de l'autorité nécessaire pour permettre aux membres des FC d'exprimer publiquement leur opinion personnelle sur la défense ou sur les politiques connexes (ORFC, art. 19.37). De telles permissions, cependant, ne peuvent être accordées qu'assorties de certaines conditions. De plus, on considère que le fait d'accorder des permissions aux membres des FC pour qu'ils expriment leurs opinions personnelles devant une commission parlementaire sur la défense ou sur une politique connexe n'est pas justifiable.

Une position neutre des FC en matière politique est un principe rarement discuté, mais c'est un principe fondamental de notre démocratie constitutionnelle. Le fait

ANNEXE IX : Les directives qui s'appliquent aux officiers militaires qui se présentent devant les comités parlementaires

d'empêcher que les FC ne soient politisées est essentiel à leur statut de subordination à l'autorité civile et pour conserver la confiance du public à leur endroit. L'expression publique des opinions personnelles sur la défense ou les politiques connexes donnerait l'impression que l'on veut inclure les membres des FC dans le processus politique et minerait la confiance du public vis-à-vis de l'impartialité des FC et de leur loyauté envers le gouvernement. Les membres des FC ont le devoir, dès lors, de soutenir loyalement et impartialement le gouvernement de Canada, indépendamment du parti politique au pouvoir. Cela implique en pratique d'expliquer publiquement – sans défendre, ni attaquer – les questions de défense et les politiques connexes. Il appartient au ministère concerné de défendre les politiques de défense et les politiques connexes.

Comme nous venons de le voir, le CEMD dispose de l'autorité nécessaire pour permettre aux membres des FC d'exprimer publiquement leur opinion personnelle sur la défense ou une politique connexe. Compte tenu du caractère politique évident des comités parlementaires, le fait d'accorder une telle permission dans le cadre d'un témoignage risquerait de politiser les FC et de ruiner la confiance du public à leur endroit. Il ne serait pas admissible, par conséquent, que le CEMD accorde de telles permissions.

À titre documentaire, veuillez consulter les articles 19.36 et 19.37 ci-après, tirés des ordonnances et règlements royaux applicables aux Forces canadiennes :

Article 19.36 (Divulcation de renseignement ou d'opinion) : L'article 19.36 énonce qu'« aucun officier ou militaire du rang ne doit, s'il n'en a d'abord obtenu la permission aux termes de l'article 19.37 (Permission de communiquer des renseignements) :

...

c) publier sous quelque forme que ce soit tout renseignement de caractère militaire ou communiquer ses opinions sur un sujet militaire à des personnes non autorisées à recevoir ce renseignement ou ces opinions;

d) prononcer en public ou enregistrer pour être prononcés en public, soit directement, soit par le truchement de la radio ou de la télévision, une conférence, un discours ou des réponses à des questions portant sur un sujet militaire;

...

f) publier ses opinions sur une question militaire faisant l'objet d'une étude de la part des autorités supérieures;

g) participer publiquement à une discussion portant sur des ordres, règlements ou directives émanant de ses supérieurs;

...

j) publier par écrit, prononcer un discours ou participer à une émission radiodiffusée ou télévisée traitant de quelque façon que ce soit de sujets de nature controversable, relatifs à d'autres ministères de la fonction publique ou à des questions de politiques gouvernementales. »

Article 19.37 (Permission de communiquer des renseignements) :
Conformément à l'article 19.37 :

1) « La permission aux fins de l'article 19.36 (Divulgation de renseignement ou d'opinion) peut être accordée par le chef d'état-major de la défense ou toute autre autorité qu'il peut désigner à cette fin.

2) Toute permission accordée en vertu de l'alinéa (1) :

a) ne comporte pas l'approbation de ce qui a été dit ou fait par la personne à qui s'adresse cette permission;

b) ne doit pas être mentionnée, de quelque façon que ce soit;

c) est accordée sous réserve qu'aucune déclaration donnant à entendre qu'il y a eu approbation au nom de l'État ne sera incluse dans ce qui est dit ou fait. »

Conclusion

Les directives et règlements qui précèdent ont pour effet de créer un régime suivant lequel les membres des FC peuvent être forcés à comparaître comme témoin devant les comités parlementaires. Lorsqu'ils se présentent devant les comités parlementaires, on s'attend à ce que les membres des FC répondent honnêtement et loyalement à toutes les questions de fait, et qu'ils expliquent la substance et les implications des politiques dans leur domaine de compétence particulier. Cependant, pour les raisons énoncées ci-dessus, si on demande à un membre des FC témoignant devant une commission parlementaire de donner son opinion personnelle sur la défense ou une politique connexe, il doit respectueusement diriger cette question vers un responsable politique, tel que le ministre de la Défense nationale.

ANNEXE X

Précis de l'Énoncé de la politique de la défense

PROTÉGER LE CANADA ET LES CANADIENS

Afin de mieux soutenir le rôle indispensable du gouvernement pour le maintien de la sécurité de la population, et en vue d'intégrer et d'unifier les ressources consacrées aux opérations, les Forces canadiennes canaliseront leurs énergies comme il suit.

En ce qui concerne les *ressources nationales*, les Forces canadiennes devront :

- établir une structure unique de commandement (Commandement Canada) permettant de réagir aux imprévus dans les limites du territoire canadien;
- renforcer leurs relations avec les autorités civiles, entre autres à travers l'échange d'information ainsi que l'élaboration et la mise à l'essai de plans, de sorte qu'en situation de crise, les Forces canadiennes puissent collaborer de manière prompte et efficace à l'atteinte de l'objectif primordial du gouvernement, qui consiste à protéger les citoyens canadiens.

En ce qui concerne les *forces d'opérations spéciales*, les Forces canadiennes devront :

- renforcer la force nationale d'intervention antiterroriste (Force opérationnelle interarmées 2) pour affronter des situations imprévues dans différents coins du pays;
- renforcer la Compagnie interarmées de défense nucléaire, biologique et chimique afin d'aider les premiers répondants civils à réagir promptement en cas de catastrophe survenant au Canada;
- fournir une expertise en matière d'opérations spéciales à l'appui du Groupe d'opérations spéciales, de la Force opérationnelle permanente de contingence ou d'autres forces opérationnelles de mission en cas d'urgence au Canada.

Les *Forces maritimes* (régulières et de réserve) devront :

- mettre bien davantage l'accent sur la protection du Canada;
- mettre en œuvre des engagements précis découlant de la Politique de sécurité nationale, c'est-à-dire :

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

- coordonner la réaction en mer aux menaces maritimes ou aux crises naissantes dans la zone économique exclusive et le long des côtes du Canada;
- collaborer à l'élaboration d'une image commune de la situation maritime, notamment en augmentant le nombre de radars haute fréquence à ondes de surface sur chacune des côtes du Canada;
- diriger l'établissement de centres interagences d'opérations de la sécurité maritime qui seront totalement intégrés;
- collaborer étroitement avec d'autres flottes et organismes gouvernementaux chargés de surveiller les zones océaniques du pays;
- examiner la possibilité de collaborer avec d'autres organismes gouvernementaux à la surveillance des eaux intérieures, comme la Voie maritime du Saint-Laurent et les Grands Lacs;
- resserrer leurs liens avec les intervenants canadiens et avec les départements et organismes compétents des États-Unis afin d'améliorer la collaboration en matière de sécurité maritime;
- appuyer davantage les efforts déployés par d'autres ministères pour protéger les stocks de poissons en danger de disparition, contrôler le trafic de stupéfiants et d'immigrants clandestins, assurer la surveillance environnementale et mener à bien des opérations de recherche et sauvetage;
- affecter au besoin des sous-marins à l'appui direct du Groupe d'opérations spéciales chargé de missions dans les zones océaniques du Canada;
- fournir sur chaque côte un groupe opérationnel naval formé d'au plus quatre navires de combat, doté d'hélicoptères maritimes embarqués et d'un élément de commandement national, qui veillera à préserver la souveraineté et la sécurité des zones océaniques et de compétence maritimes du Canada;
- un groupe opérationnel sera chargé d'assurer l'apport maritime à la Force opérationnelle permanente de contingence et l'autre restera prêt à être affecté à une force opérationnelle de mission;
- renforcer leur surveillance et leur présence dans les zones de compétence maritimes du Canada, y compris dans les eaux quasi glacées ou exemptes de glace de l'Arctique;
- maintenir indéfiniment, sur chacune des côtes du Canada, un navire de garde en mesure de réagir aux situations d'urgence nationales ou d'effectuer des opérations de recherche et sauvetage dans les eaux territoriales et les abords maritimes du pays.

Les *Forces aériennes* (régulières et de réserve) devront :

- mettre bien davantage l'accent sur la protection du Canada. Par conséquent, la mission première des CF-18 sera la défense du Canada et de l'Amérique du Nord.

Cela signifiera notamment maintenir la disponibilité opérationnelle des CF-18 conformément aux exigences du NORAD;

- examiner la possibilité d'acquérir d'autres radars pour assurer une meilleure couverture des agglomérations et des installations névralgiques du Canada;
- accroître les activités de surveillance et de contrôle dans les eaux canadiennes et dans l'Arctique, à l'aide de patrouilleurs à long rayon d'action *Aurora* modernisés, de véhicules aériens sans pilote et de satellites;
- accroître les capacités dans le Nord par les moyens suivants :
- remplacer la flotte de *Twin Otter* par un appareil plus moderne;
- examiner l'utilité d'affecter des appareils de recherche et sauvetage dans la région;
- mener des opérations de recherche et sauvetage avec l'aide du nouvel hélicoptère *Cormorant* ainsi que des nouveaux avions de recherche et sauvetage à voilure fixe;
- assurer partout au Canada l'aérotransport nécessaire au déploiement des éléments de terre et de commandement du Groupe d'opérations spéciales, de la Force opérationnelle permanente de contingence, ou d'une force opérationnelle de mission;
- fournir des ressources aériennes pour opérations spéciales, afin d'appuyer le Groupe d'opérations spéciales affecté à une tâche n'importe où au Canada;
- fournir des hélicoptères maritimes et des hélicoptères de transport en tant que contribution aérienne à la Force opérationnelle permanente de contingence ou aux forces opérationnelles de mission.

Les *Forces terrestres* (régulières et de réserve) devront :

- tirer profit de l'ensemble des compétences militaires et civiles que possède la Réserve (notamment en matière d'intervention chimique, biologique, radiologique et nucléaire, d'opérations d'information et de coopération civilo-militaire) et tirer profit de la présence de réservistes d'une extrémité à l'autre du pays pour aider les autorités civiles à intervenir en cas d'urgence au Canada;

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

- appuyer le gouvernement dans la réalisation de ses objectifs de souveraineté et de sécurité dans le Nord, c'est-à-dire :
- améliorer la capacité des Rangers canadiens à communiquer avec les autres composantes des Forces canadiennes et les organismes gouvernementaux;
- augmenter les patrouilles de la Force régulière chargées de faire respecter la souveraineté du Canada dans la région.
- fournir des effectifs au Groupe d'opérations spéciales dans le cadre de missions à l'intérieur du pays;
- fournir des effectifs à la Force opérationnelle permanente de contingence, de manière à réagir aux situations de crise nationale;
- fournir des unités d'intervention immédiate aux forces opérationnelles de mission pour leur permettre d'intervenir en cas d'urgence au Canada.

En ce qui concerne les *secours aux sinistrés*, les Forces canadiennes devront :

- affecter l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe renforcée, ou ses composantes, à des missions d'aide humanitaire au Canada.

LA DÉFENSE DU CONTINENT NORD-AMÉRICAIN

Les Forces canadiennes joueront un rôle accru dans la défense du continent nord-américain. Elles devront :

- renforcer leur capacité de contrer les menaces au Canada, particulièrement en ce qui concerne la surveillance et le contrôle des activités qui se déroulent aux abords aériens et maritimes du pays;
- continuer d'affecter des avions de chasse et d'autres ressources à la mission de NORAD;
- veiller à ce que les forces maritimes, tant la Force régulière que la Réserve, collaborent encore plus étroitement avec la marine et la garde côtière américaines;
- améliorer leur capacité à mener des opérations aux côtés des forces américaines, notamment par le biais d'activités d'instruction et d'exercices interalliés plus fréquents;
- explorer avec les États-Unis des moyens d'accroître la coopération binationale en matière de défense, en particulier dans les domaines de la sécurité maritime et du soutien militaire aux autorités civiles;
- continuer de participer à des opérations menées à l'étranger pour contrer les menaces à leur source.

CONTRIBUER À L'AVÈNEMENT D'UN MONDE PLUS SÛR

Pour permettre au Canada de contribuer à la paix et à la sécurité dans le monde, les Forces canadiennes pourront, avec 5 000 membres de la Force régulière et 3 000 réservistes de plus, maintenir le déploiement de jusqu'à 5 000 soldats à l'échelle mondiale.

Voici les contributions précises que les Forces canadiennes apporteront aux opérations internationales :

En ce qui concerne les *ressources nationales*, les Forces canadiennes pourront : maintenir en puissance, pendant une période pouvant aller jusqu'à six mois, l'élément de commandement de la Force opérationnelle permanente de contingence, basé à terre ou en mer, capable d'assumer le rôle de chef de file multinational en matière d'opérations de paix;

- maintenir indéfiniment l'élément de commandement national d'une force opérationnelle de mission à l'étranger. Il pourra aussi exercer durant de plus courtes périodes le rôle de chef de file multinational d'opérations de paix.

En ce qui concerne les *forces d'opérations spéciales*, les Forces canadiennes pourront :

- soutenir, pendant une période pouvant aller jusqu'à six mois, le déploiement outre-mer de la Force opérationnelle spéciale;
- fournir des éléments d'opérations spéciales à l'appui de la Force opérationnelle permanente de contingence ou d'une autre force opérationnelle de mission en vue d'améliorer leurs capacités de surveillance secrète et autres;
- affecter la Force opérationnelle interarmées 2 renforcée à des opérations comme l'évacuation des Canadiens et d'autres non-combattants à l'extérieur des zones de conflit;
- affecter une compagnie interarmées de défense nucléaire, biologique et chimique renforcée à des opérations outre-mer, y compris celles menées par l'OTAN.

Les *Forces maritimes* pourront :

- soutenir indéfiniment le déploiement outre-mer de deux navires (un provenant de chaque côte) dotés d'hélicoptères maritimes embarqués, ou d'un sous-marin

et d'un navire, dans le cadre des opérations menées en appui direct du Groupe d'opérations spéciales ou à titre d'éléments avancés de la Force opérationnelle permanente de contingence, n'importe où dans le monde;

- soutenir, pendant une période pouvant aller jusqu'à six mois, un groupe opérationnel formé d'au plus quatre navires de combat pouvant servir de composante nationale ou multinationale de commandement dans le cadre d'opérations à l'étranger. Ce groupe opérationnel doit être capable d'effectuer des tirs de précision et d'appuyer les forces à terre. Il fera partie intégrante de la Force opérationnelle permanente de contingence ou sera chargé d'appuyer l'atteinte d'autres objectifs nationaux.
- déployer, pour une période pouvant aller jusqu'à six mois, un second groupe opérationnel en tant que force de deuxième échelon de la Force opérationnelle permanente de contingence ou dans le cadre de forces opérationnelles de mission distinctes.

Les Forces aériennes pourront :

- fournir un transport aérien assuré à l'appui des opérations internationales;
- fournir au Groupe d'opérations spéciales des ressources aériennes pour opérations spéciales pouvant être déployées à l'échelle mondiale;
- soutenir indéfiniment le déploiement outre-mer de deux hélicoptères de patrouille maritime embarqués (un sur chaque côte) et d'un avion de patrouille maritime *Aurora* participant à titre d'élément avancé de la Force opérationnelle permanente de contingence, n'importe où dans le monde;
- fournir, pendant une période pouvant aller jusqu'à six mois, une unité expéditionnaire aérienne, qui fera partie intégrante de la Force opérationnelle permanente de contingence. Cette unité comprendrait :
- jusqu'à deux patrouilleurs maritimes *Aurora* capables d'appuyer des éléments basés à terre et en mer;
- jusqu'à six hélicoptères maritimes déployés avec le groupe opérationnel naval;
- jusqu'à six hélicoptères de transport moyen ou lourd à l'appui des opérations terrestres;
- maintenir indéfiniment outre-mer une unité expéditionnaire aérienne faisant partie intégrante d'une force opérationnelle de mission. Il s'agirait :
- d'un maximum de six hélicoptères de transport moyen ou lourd à l'appui des opérations terrestres;
- déployer, pendant une période pouvant aller jusqu'à six mois, dans une base préparée dans un lieu sûr, une unité expéditionnaire aérienne faisant partie intégrante d'une force opérationnelle de mission. Il s'agirait :

- d'un appareil *Airbus* configuré pour le ravitaillement en vol;
- de six chasseurs CF-18 affectés à des missions air-sol.

Les Forces terrestres pourront :

- fournir, à l'appui du Groupe d'opérations spéciales, des forces légères aptes à s'intégrer aux éléments de la Force opérationnelle interarmées 2;
- fournir la composante terrestre de la Force opérationnelle permanente de contingence capable de se déployer à bord d'une plate-forme maritime et d'opérer à partir de celle-ci;
- maintenir indéfiniment outre-mer deux forces opérationnelles terrestres, qui pourraient se trouver dans des théâtres d'opérations distincts, pour constituer la composante terrestre de forces opérationnelles de mission. Bien qu'étant actuellement limités à 700 soldats environ, les effectifs de ces forces opérationnelles terrestres atteindront éventuellement quelque 1 200 soldats. En outre, les Forces terrestres seront en mesure de fournir une troisième force opérationnelle d'environ 1 000 membres durant six mois, soit pour renforcer une opération en cours, soit pour mener une nouvelle mission de courte durée. En fait, les Forces terrestres doubleront leur capacité d'entreprendre des opérations et de les soutenir;
- fournir un quartier général de brigade apte à commander une formation multinationale pendant un an, dans le cadre d'une opération internationale de plus vaste envergure menée par le Canada.

En ce qui concerne les *secours aux sinistrés*, les Forces canadiennes devront notamment :

- affecter l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe renforcée, ou ses composantes, à des missions d'aide humanitaire à l'étranger.

ANNEXE XI

Glossaire

14^e Escadre : L'escadre de la Force aérienne située à Greenwood (N.-É.). Cette escadre offre des capacités de patrouille maritime et de recherche et de sauvetage dans la région de l'Atlantique.

Antonov AN-124 : Gros avion de transport stratégique de l'ère soviétique. Plusieurs de ces appareils sont maintenant utilisés à des fins commerciales et sont parfois nolisés par les FC à l'appui des opérations outre-mer.

« Approuver un aéronef » : Certifier que les travaux de maintenance exécutés sur l'aéronef sont satisfaisants et que l'appareil est prêt à voler.

Arcturus : Nom canadien de l'appareil Lockheed P-3, dépourvu d'équipement de guerre anti-sous-marine, qui est utilisé pour l'entraînement et les patrouilles maritimes de surface. Les deux appareils encore en usage au sein des FC seront retirés du service en 2007.

Armées : Ce terme désigne les composantes navale, terrestre et aérienne des Forces canadiennes.

Aurora : Nom canadien de l'avion de patrouille maritime Lockheed P-3, utilisé pour effectuer des patrouilles maritimes de surface et de guerre anti-sous-marine. Dix-huit de ces appareils sont en service dans les FC.

Base : Lieu aménagé pour loger des unités des Forces canadiennes. On y trouve généralement des infrastructures (logements, hangars, garages, pistes, etc.) et une organisation offrant un éventail complet de services de soutien aux unités sur place.

BFC – Base des Forces canadiennes : Voir le mot « base » ci-dessus.

Boeing 707 : Avion de ligne désuet qui n'est plus utilisé par les FC. Il a été remplacé par l'Airbus A-310 (*Polaris*).

Buffalo : Bimoteur de transport léger utilisé par les FC pour mener des opérations de recherche et de sauvetage dans les montagnes de la côte ouest. Six des 15

appareils achetés par les FC sont encore en service, en attendant l'acquisition d'un appareil de remplacement.

Cadence des opérations : Cadence des opérations se rapporte généralement aux activités à l'échelon de l'unité tandis que cadence du personnel se rapporte à l'activité des individus.

CC-130 *Hercules* : Avion-cargo militaire pourvu de quatre moteurs en service dans les Forces canadiennes depuis les années 1960. Les FC en comptent encore trente-deux.

CH-148 : Indicatif canadien attribué au nouvel hélicoptère maritime qui prendra la relève du *Sea King*.

Challenger : Petit avion à réaction affecté au transport des passagers. Quatre de ces appareils sont utilisés par le service de vols pour les cadres du gouvernement, afin d'assurer le transport des hauts fonctionnaires, et deux par la Force aérienne, pour le transport léger et l'évacuation sanitaire. Tous les appareils sont pilotés par des membres de la Force aérienne et leur maintenance est assurée par Transports Canada.

Chef d'état-major de la Défense : Le Chef d'état-major de la Défense est nommé par le Gouverneur en conseil sur l'avis du Premier ministre.

Le CEMD entretient aussi une relation spéciale avec le Gouverneur général, qui, en tant que représentant de la Reine au Canada, exerce pratiquement tous les pouvoirs conférés à celle-ci en vertu de la Constitution, et agit par conséquent à titre de commandant en chef des Forces canadiennes (FC). Il y a donc officiellement, bien que cela ne se reflète évidemment pas dans la pratique, une chaîne de commandement directe qui part du chef d'État et unit le CEMD, tous les officiers qui détiennent le brevet décerné par la Reine et, par l'entremise de ces derniers, tous les membres des Forces canadiennes.

Le Chef d'état-major de la Défense est chargé du commandement, du contrôle et de l'administration des Forces canadiennes, et conseille le Ministre sur toutes ces questions y compris les besoins et les capacités militaires, les options et les conséquences possibles du fait d'entreprendre ou non diverses activités militaires. Au besoin, le Chef d'état-major de la Défense conseille directement le Premier ministre et le Cabinet sur des développements militaires importants. Le CEMD est

par conséquent le principal conseiller militaire du gouvernement dans son ensemble.

Le Chef d'état-major de la Défense met en application les décisions du gouvernement touchant les Forces canadiennes en promulguant les ordonnances et les instructions appropriées. Le CEMD doit rendre compte au Ministre de la conduite des activités des FC, ainsi que de l'état des Forces et de leur capacité de remplir les engagements et les obligations de nature militaire pris par le gouvernement.

Chef du Renseignement de la Défense : Un officier militaire au grade du Major Général qui fournit les services de renseignement au MDN et au FC en soutien à la planification de défense et aux opérations militaires ainsi qu'en soutien à d'autres ministères en cas de lien avec la sécurité du Canada.

Cherche des mines : Procédé de recherche ou de neutralisation qui soit utilise des dragues mécaniques ou explosives destinées à enlever ou détruire la mine, soit produit dans la zone les influences nécessaires pour déclencher la mine.

Chinook : Gros hélicoptère birotor servant généralement au transport de l'équipement, des troupes et des approvisionnements dans un théâtre d'opérations. Ne compte plus dans l'inventaire des FC.

Cintrer-ondulez : est la vague qui forme à l'arc d'un bateau quand il se déplace par la taille dans l'eau. La vague d'arc est une fonction de la vitesse du bateau, l'océan ondule, et la forme de l'arc. Un bateau avec une grande ébauche et un arc émoussé produira une grande vague, alors que les bateaux qui surfacent au-dessus de la surface de l'eau ou des bateaux équipés d'un arc à bulbe créeront un plus petit arc ondule. Dans le contexte de ce rapport, "vague d'arc" est une grande accumulation du temps fini de coûts ce des résultats d'un entretien continuellement de report d'infrastructure.

COMFEC : Selon la nouvelle structure des Forces canadiennes (FC), le Commandement de la Force expéditionnaire du Canada (COMFEC) est le commandement unifié responsable de toutes les opérations internationales des FC, à l'exception de celles relevant exclusivement du Groupe des opérations spéciales (GOS). Semblable à la chaîne de commandement intégrée établie sous le Commandement Canada (Canada COM) – l'état-major opérationnel des FC responsable des missions nationales, le COMFEC réunira sous un seul commandement opérationnel les ressources maritimes, terrestres et aériennes permettant de réaliser des missions de secours humanitaire, de paix ou de combat

partout où elles seront nécessaires sur la scène internationale. Établi à Ottawa, le COMFEC aura également la responsabilité d'élaborer les normes de l'instruction intégrée et de la reconnaissance professionnelle des forces assignées. Les unités et les effectifs choisis pour une affectation à l'étranger recevront donc toute la formation nécessaire et seront dûment prêtes à servir.

Command and Control Capability

Commandement Canada : Le Commandement Canada est le quartier général opérationnel à partir duquel les FC mèneront leurs opérations nationales, le Canada y étant considéré comme une zone d'opérations. D'ici 24 mois, le COMCAN regroupera six forces opérationnelles interarmées régionales au Canada. La création du commandement Canada signifie que pour la première fois, les commandants nationaux et régionaux seront responsables des ressources maritimes, terrestres et aériennes se trouvant dans leur zone de responsabilité régionale à l'appui des opérations nationales et auront l'autorité de les déployer. Le quartier général du Commandement Canada sera situé à Ottawa, mais pas au quartier général de la Défense nationale, au 101, promenade du Colonel-By.

Commandement et contrôle : Recueillir, analyser et communiquer les renseignements; planifier et coordonner les opérations; fournir les moyens nécessaires pour diriger les forces de manière à remplir les missions.

Compressions asymétriques : Les réductions de personnel beaucoup plus importantes, en pourcentage, qu'a dû effectuer la Force aérienne, pour diverses raisons, par rapport aux deux autres armes.

Contre ingérence : Opération visant à déceler et à neutraliser toute menace contre la sécurité résultant des activités des services de renseignement, d'organisations ou d'agents se livrant à l'espionnage, au sabotage, à la subversion ou au terrorisme.

Cormorant : Nouvel hélicoptère de recherche et de sauvetage dont se sont équipées les FC au cours des cinq dernières années. Quinze de ces appareils sont en service dans les bases des FC de Comox (C.-B), Trenton (Ont.), Greenwood (N.-É.) et Gander (T.-N.).

Côté-balayez le sonar : une catégorie du système de sonar qui est employé pour créer efficacement une image de grands secteurs du fond sous-marin. Cette technique est employée pour une grande variété de buts, y compris la création des diagrammes et de la détection et de l'identification nautiques des objets sous-

marins et des dispositifs bathymétriques. La sonde émet des impulsions vers le bas vers le fond sous-marin à travers une perpendiculaire grande-angulaire à son chemin par l'eau, qui peut être remorquée d'un navire ou d'un sous-marin extérieur, ou être montée sur la coque du bateau.

Coyote : Véhicule blindé léger de reconnaissance.

Destroyer : un destroyer est un vaisseau de guerre rapide et manœuvrable pourtant de long-résistance prévu pour escorter de plus grands navires dans une tâche ou un groupe de bataille et pour les défendre contre de plus petits, à courte portée attaquants (à l'origine bateaux de torpille, sous-marins postérieurs et avion

Détérioration des biens : Détérioration physique d'un bien immeuble ou meuble entraînant une diminution de son rendement, la possibilité de coûts de fonctionnement et de maintenance supplémentaires, le raccourcissement de la vie économique de ce bien ainsi que des répercussions négatives au niveau de la prestation des services.

Ensembles de données : grouper ou une collection logiquement significatif de données semblables ou relatives. Données ayant la plupart du temps les caractéristiques semblables (source ou classe de source, traitant de niveau et algorithmes, etc...)

Équipe d'intervention en cas de catastrophe des Forces canadiennes : une organisation militaire conçue pour être rapidement déployée partout dans le monde, dans le cadre de crises allant de catastrophes naturelles à des urgences humanitaires complexes. Cette équipe :

- réagit rapidement, de concert avec les gouvernements nationaux et régionaux et les organisations non gouvernementales, pour stabiliser les premiers effets d'une urgence ou d'une catastrophe;
- fournit de l'eau purifiée et des soins médicaux pour aider à prévenir l'apparition soudaine de tout effet secondaire d'une catastrophe;
- gagne du temps pour envoyer l'aide humanitaire nationale ou internationale visant à faciliter le rétablissement à long terme d'une collectivité sinistrée.

Escadre : Une structure de la force aérienne constituée d'un certain nombre d'escadrons et d'autres unités conçues principalement pour mener des opérations. Une escadre se spécialise généralement dans la prestation d'une capacité particulière, par exemple, une force de chasse ou du transport aérien.

Escadron : Unité opérationnelle de base d'une force aérienne (en général). L'escadron compte normalement entre 10 et 20 aéronefs, assortis de leur équipage et de l'équipement de soutien nécessaire pour fonctionner en tant qu'entité.

L'examen du renseignement de défense (ERD) : est directement lié à la question du commandement et du contrôle. Le ERD était une revue de tous aspects de renseignement de défense pour accroître la capacité du Centre de commandement de la Défense nationale (CCDN) et améliorer le renseignement de défense en général. Cet examen illustre bien le contexte opérationnel complexe d'aujourd'hui qui requiert une connaissance de la situation et des interventions réseautiques. L'ERD a également mis en lumière le besoin de mieux coordonner les activités de renseignement au sein des composants ministériels et fonctionnels.

Exercice : Période d'un an, qui peut correspondre ou non à l'année civile, pour laquelle un organisme établit ses états financiers ou comptes. Une entreprise peut juger utile de faire coïncider la clôture de son exercice avec la période où ses stocks sont en baisse. L'exercice du gouvernement fédéral et des provinces va du 1^{er} avril au 31 mars.

Faire canadien : une action qui s'occupe au programme pour remplacer l'équipement à bord des sous-marins Britannique-construits de VICTORIA-class par l'équipement déjà en service dedans, ou compatible avec, navires navals canadiens.

FIAS : Force internationale d'assistance à la sécurité. La FIAS à Kabul, en Afghanistan est mandatée par l'ONU et dirigée par l'OTAN.

FOI 2 : La Deuxième Force opérationnelle interarmées (FOI 2), l'unité des forces d'opérations spéciales des Forces canadiennes, est responsable des opérations fédérales antiterroristes. La FOI 2 a pour mission de fournir une force capable de prêter une assistance armée pour régler un problème qui nuit ou peut nuire à l'intérêt national. L'unité a pour principal objet l'anti-terrorisme (AT), mais peut s'attendre à être employée à d'autres tâches de grande importance. La FOI 2 a été créée le 1er avril 1993 lorsque les Forces canadiennes (FC) ont accepté la responsabilité des opérations fédérales antiterroristes, qui relevaient auparavant de la GRC. L'unité n'a cessé d'évoluer depuis sa création pour faire face aux menaces d'aujourd'hui. Comme les événements du 11 septembre 2001 l'ont montré, la menace terroriste provient d'un ennemi insaisissable, subtil et déterminé. Pour conserver une avance dans cet environnement opérationnel, la FOI 2 développe

continuellement de nouvelles capacités, de nouvelles technologies et de nouvelles tactiques. L'année 2001 a marqué un jalon important dans l'histoire de la FOI 2. L'unité s'est engagée dans la coalition internationale des forces d'opérations spéciales en Afghanistan terminant ses opérations en novembre 2002. Au cours de ce déploiement, la FOI 2 a, pour la première fois, exercé un rôle de combat majeur à l'étranger. L'unité a assumé un rôle crucial au cours des opérations de la coalition des forces d'opérations spéciales, et ses membres ont mérité le respect des alliés du Canada pour leur professionnalisme.

Forces canadiennes : Les forces armées de Sa Majesté levées par le Canada. Elles constituent un service intégré appelé Forces armées canadienne.

Force de Réserve : Élément constitutif des Forces canadiennes formé d'officiers et de militaires du rang enrôlés mais n'étant pas en service continu et à plein temps lorsqu'ils ne sont pas en service actif. La Première réserve comprend la Milice, la Réserve navale, la Réserve aérienne et la Réserve des communications. Les autres sous-éléments constitutifs de la Force de Réserve sont la Réserve supplémentaire, le Cadre des instructeurs de cadets et les « Canadian Rangers ».

Force Régulière : Élément constitutif des Forces canadiennes formé d'officiers et de militaires du rang enrôlés pour un service continu et à plein temps.

Forces spéciales : Les Canadiens ont servi avec distinction au sein de diverses forces spéciales alliées au cours de la Deuxième Guerre Mondiale. L'une d'elle était la 1re Brigade de service spécial, une organisation légendaire, composée de soldats canadiens et américains, aussi connue sous le nom de la "Brigade du Diable". Elle possède des états de service remarquable malgré une adversité écrasante. Bien que les tactiques, l'armement et la technologie aient changé, les soldats de la FOI 2 perpétuent les qualités de base qui définissent de telles unités.

Frégate : un vaisseau de guerre a prévu pour protéger d'autres vaisseaux de guerre et bateaux de marine marchande et en tant que combattants de la guerre anti-sous-marine (ASM) les forces expeditionary amphibies, en cours groupes de remplissage, et les convois marchands. Le Canada a 12 frégates tout usage de la Halifax-classe. Avec leurs systèmes de communications intégrés de commande des machines, d'armement, de détection et de propulsion, elles constituent de remarquables plate-formes sur le plan défensif et offensif. Elles sont silencieuses et rapides et offrent d'excellentes caractéristiques en matière de navigabilité.

Génération de force : Les principes, les principes fondamentaux et le processus qui dictent comment les forces seront créées qui incluent l'équipement, s'exerçant et autrement se préparant aux opérations.

Geomatics : un champ des activités qui emploie une approche systématique pour intégrer tous les moyens employés pour acquérir et contrôler des données a obtenu à partir des sources dans l'espace.

Gestion des Risques : un processus logique et méthodique permettant de protéger les biens et les intérêts de l'État ainsi que les fonctionnaires et, par conséquent, de minimiser les risques. Les risques comprennent la possibilité d'endommagement ou de perte de biens de l'État et l'éventuelle obligation pour l'État d'indemniser des tiers à l'extérieur.

Gestionnaire de "Niveau Un" : officiers militaires aînés ou cadres civils supérieurs qui tiennent le statut auxiliaire de Ministre adjoint et occupent les positions principales dans la Défense nationale au niveau juste au-dessous du Chef d'état major de la Défense, et du Ministre adjoint de la Défense.

Griffon : Hélicoptère utilitaire léger servant au transport de petits groupes de soldats et d'équipement léger sur le champ de bataille. Soixante-quinze des 100 appareils achetés au cours des années 1990 sont actuellement en service dans les FC.

Groupe de six : Groupe de six chasseurs CF-18 déployés avec les équipages et autres éléments essentiels pour mener des opérations loin de la base d'attache.

Groupe des opérations spéciales (GOS) : Comme il est indiqué dans l'Énoncé de la Politique de défense 2005, la transformation opérationnelle des Forces canadiennes accentuera l'établissement de nouvelles organisations interarmées et structures de combat aptes à répondre aux attentes du gouvernement en fait d'efficacité, de pertinence et de souplesse. Un élément clé de cette transformation est la création d'un Groupe des opérations spéciales (GOS) qui pourra réagir aux actes terroristes et aux menaces qui se poseront à la population et aux intérêts du Canada à l'échelle mondiale.

Le GOS sera formé de la Force opérationnelle interarmées 2 (FOI 2), l'unité des Forces canadiennes chargée d'opérations spéciales et de contre-terrorisme; de ressources aériennes d'opérations spéciales centrées sur les hélicoptères; d'une

Compagnie de défense nucléaire, biologique et chimique interarmées; ainsi que de forces terrestres et maritimes d'appui. Le GOS pourra servir de formation autonome, mais son rôle premier sera de mettre sur pied des éléments de Forces d'opérations spéciales (FOS) pour appuyer le Commandement Canada (COM Canada) et le Commandement de la Force expéditionnaire du Canada (COMFEC). Cette intégration des forces d'opérations spéciales aura pour effet d'en rehausser l'impact en milieu opérationnel, ainsi que d'élargir la gamme des solutions qui s'offriront au gouvernement quant au déploiement des Forces canadiennes.

GTS (GTS KATIE) : se rapporte à un bateau de turbine à gaz et le GTS Katie était un navire du cargo de 750 pieds.

Hélicoptère *Labrador* : Hélicoptère birotor que les FC utilisaient auparavant pour des missions de recherche et de sauvetage. Il a été remplacé par le *Cormorant*.

Hélicoptère moyen : Nom donné à un hélicoptère utilitaire de plus grande envergure que ceux que possèdent actuellement les FC. Il pourrait servir à transporter un plus grand nombre de soldats et leur équipement sur le champ de bataille. On étudie actuellement la possibilité d'en faire l'acquisition, mais le devis descriptif n'a pas encore été établi.

Huey : Hélicoptère utilitaire léger servant au transport de troupes et d'équipement léger sur le champ de bataille. Les FC l'ont remplacé par le *Griffon*.

Image maritime identifiée : Image maritime identifiée - une parcelle de terrain compilée pour dépeindre l'activité maritime sur chacune des côtes du Canada désigné sous le nom d'une image maritime identifiée. Le terme FF "identifié" est employé pour indiquer que l'image a été analysée et évaluée avant sa diffusion. En d'autres termes, plutôt que d'avoir observer des stations ou des unités passez simplement les données parmi lui-même, il y a une autorité centrale à qui des données sont expédiées pour la compilation, l'évaluation et la diffusion car une image identifiée - l'évaluation d'un commandant de ce qui se produit dans un secteur donné.

Imagerie : Toute représentation d'objet faite par des procédés électroniques ou optiques sur des films, des écrans électroniques, ou d'autres équipements.

Incidence d'absences : La fréquence et la durée des périodes consacrées à l'accomplissement de tâches militaires loin du foyer.

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

Note 1: L'accumulation d'absences du foyer peut être due à des déploiements outre-mer à des activités d'instruction individuelle ou d'unité ou au cumul de tâches. L'incidence d'absences n'est donc pas le fait exclusif des membres des Forces canadiennes participant à des opérations de déploiement

Note 2 : Les FC et le MDN -- et c'est le cas dans presque tous les pays de l'OTAN -- doivent faire face à deux exigences convergentes. D'abord, le niveau général des engagements opérationnels a augmenté au cours des dix dernières années et, ensuite, on en demande plus des militaires hors du cadre strict des opérations. Parmi les indicateurs évidents notons les opérations de secours comme celles menées à la suite d'inondations et lors de la crise du verglas (et l'an 2000, et son bug, s'en viennent), le recyclage fréquent que rendent nécessaires les changements imposés par la révision de la structure des Groupes professionnels militaires (GPM) et les nouveaux cours dits polyvalents (Code de prévention du harcèlement et du racisme (CPHR), déontologie, formation propre aux trois éléments, etc.). Notons également les facteurs de mécontentement relativement à la qualité de la vie (QV) que sont un plus petit budget de déménagement, des possibilités d'avancement réduites, l'incertitude face à d'éventuels exercices de DMPS et de compression des effectifs, la perspective d'une réforme des pensions ainsi que la réalité de plus en plus courante de la réduction continue du nombre de postes non opérationnels, laquelle rend les affectations dans les bases et les QG extrêmement stressantes. Cadence des opérations se rapporte généralement aux activités à l'échelon de l'unité tandis que cadence du personnel se rapporte à l'activité des individus, mais la préoccupation centrale est certes le fait que l'effet cumulatif de ce que l'on pourrait appeler la cadence de la carrière, notamment dans les FC, risque de limiter la capacité de remplir les engagements pris, de faire se multiplier les cas d'épuisement professionnel et de contribuer à faire augmenter le taux des départs imprévus.

Intérêt national : *(First portion from above needs to be translated)* L'intérêt national concerne les questions qui touchent la défense et la conservation de la stabilité sociale, politique et économique du Canada et par conséquent la sécurité de la nation.

Interopérabilité : Possibilité de communication, d'exécution de programmes ou de transfert de données entre unités fonctionnelles différentes. **Interopérabilité du matériel**– Nombreux sont ceux qui considèrent, au surplus, qu'elle pourrait largement contribuer au bon déroulement d'interventions multilatérales, étant donné les avantages de l'interopérabilité du matériel de l'OTAN et du caractère commun de ses normes de commandement, de contrôle et de communication.

Kiowa : Petit hélicoptère servant principalement à des missions de reconnaissance sur le champ de bataille. Les FC ne l'utilisent plus.

Levés de fonds marins : sont l'étape préparatoire de la lutte contre les mines en temps de guerre. Un sonar à balayage latéral multifaisceau est utilisé. Le travail consiste à recueillir des données sur le fond marin afin d'obtenir des données préalables sur le relief. Les données recueillies comprennent : données bathymétriques (topographie sous-marine), classification des sédiments, position et identification des objets et évaluation de l'impact de l'enfouissement de mines. Bien que la mission principale consiste à compiler et à répertorier les images acoustiques le long de routes de navigation prédéterminées, le département des levés de fonds marins travaille également avec d'autres ministères dans le cadre de protocoles d'entente, offrant son aide aux pouvoirs civils.

Littoral : Zones côtières et terrestres susceptibles à être influencées de la mer. On entend généralement par zone littorale la zone qui couvre 100 km à terre et 200 milles marins (NM) en mer et qui, sur le plan vertical, s'étend de l'espace au sol et au fond de l'océan

Maintenir en puissance les forces déployées : Satisfaire les besoins des forces menant des opérations loin de leur base d'attache, notamment leur fournir de la nourriture, du logement, des soins médicaux, du carburant, des munitions, des pièces de rechange, des renforts, etc. Bref, tout ce dont la force a besoin pour poursuivre ses opérations.

Marine bleue de l'eau et marine brune de l'eau : Marine bleue de l'eau - une marine qui a des possibilités croyables et équilibrées de projection de puissance (d'océan profond). Marine brune de l'eau - est une limite en jargon naval américain se référant à des actions dans les environnements proches de rivage et de fleuve. Les petits bateaux de pistolet et le patrouilleur sont les bateaux employés par une force brune de l'eau.

Menace asymétrique : Une situation où la force ennemie semble démesurément grande ou modeste par rapport à la nôtre. Cette expression est utilisée couramment pour parler de la puissance militaire conventionnelle colossale des États-Unis, comparée à la capacité en apparence modeste et pratiquement invisible de groupes tels qu'Al-Qaida.

Milice : Sous-élément constitutive de la Première réserve.

Mise à niveau des aéronefs : Un vaste programme de modernisation des systèmes de bord ayant pour but de remplacer ceux qui sont désuets ou d'ajouter de nouvelles capacités. La modernisation permet de prolonger la vie ou le temps de service des aéronefs, au lieu de les remplacer.

La moitié de la vie remontent : dans un sens naval, un remonter se compose des activités préventives, correctives et uniques d'entretien qui sont entreprises au point à mi-chemin d'un navire conçu la vie. Des révisions principales des machines lourdes et du remplacement des systèmes et/ou des sous-ensembles électroniques désuets sont typiquement entreprises.

Navires d'intérêt : tout navire de mer qui voyage dedans ou eaux territoriales du Canada proche qui peuvent être d'intérêt pour tout nombre de raisons qui sont d'intérêt au Canada.

Navires de defence côtière : sont des navires poly volantes avec une mission principale de la surveillance et la patrouille côtière. La surveillance côtière englobe les opérations navales générales et les exercices, la recherche et le sauvetage, l'application des lois, la protection des ressources et la surveillance des pêches. Ces navires sont très polyvalents et peuvent être équipés de conteneurs modulaires interchangeables pour mener des missions de recherche hydrographique, de lutte contre les mines et de dragage de mines.

Navire de soutien interarmées : Le navire de soutien interarmées offrira un meilleur appui aux forces maritimes et terrestres lors d'opérations interarmées, nationales et internationales. Il remplace les navires de soutien opérationnel. Ses rôles sont le :

Soutien en mer aux groupes opérationnels navals – Par soutien en mer, on entend le transfert de liquides et de solides entre des navires en mer. Ce type de soutien en mer comprend aussi l'exploitation d'hélicoptères ainsi qu'une capacité de maintien de seconde ligne de ces hélicoptères, en plus d'installations du groupe médical et dentaire.

Transport maritime – Afin de faire face à une gamme de possibilités dans un contexte de sécurité futur incertain, les trois navires de soutien interarmées ensemble pourront transporter 7 500 mètres linéaires de véhicules et de marchandises, ce qui permettra le transport d'un groupement tactique de l'Armée de terre. Cette capacité comprendra aussi une fonction de chargement et de déchargement automatique flexible.

Soutien à la mer aux Forces déployées à terre – Cette capacité permettra d'établir en mer un quartier général restreint des forces interarmées en vue du commandement et du contrôle des forces déployées à terre.

Navires de soutien opérationnel : ces navires ont pour mission de ravitailler les groupes opérationnels en vivres, munitions, carburant, pièces de rechange et autres fournitures. Ils disposent également d'installations médicales et dentaires plus spacieuses que celles des frégates et les destroyers.

Personnel et techniciens qualifiés en activité : Membres du personnel qui ont reçu une formation complète et obtenu les qualifications qui s'ensuivent pour s'acquitter des fonctions qui leur sont assignées et qui sont par ailleurs aptes (en bonne forme physique, etc.) à les remplir.

Plan stratégique : Plan établi pour la conduite générale de la guerre. Plan à long terme définissant les objectifs fondamentaux d'une organisation ainsi que les moyens de les atteindre.

Plan tactique : Plan décrivant les objectifs immédiats et opérationnels d'une organisation avec l'ordre de priorité de leur mise en oeuvre, leurs dates d'exécution, les moyens et les ressources nécessaires pour les atteindre.

Plate-forme : Navire, aéronef ou véhicule à bord duquel est installé un système d'armes.

Polaris : Nom canadien de l'Airbus A-310 qu'utilisent les FC pour le transport des passagers et du fret en vrac. Deux de ces appareils subissent actuellement des modifications qui leur permettront d'agir comme avions-citernes pour assurer le ravitaillement en vol. Cinq avions *Polaris* sont en service dans les FC.

Projection de force : La capacité de projeter l'élément militaire de la puissance nationale du Canada, en réponse aux conditions pour des opérations militaires. Les opérations de projection de force s'étendent de la mobilisation et de déploiement des forces au redéploiement.

Le rapport d'impact : un rapport écrit au Chef d'état major de la Défense et au Ministre adjoint par un cadre supérieur de niveau qui indique ce que sera l'impact sur son organisation devrait l'attribution des fonds demandés ne pas être donné pour le prochain exercice budgétaire.

RE (règles d'engagement) : Directives provenant d'une autorité militaire compétente et précisant les circonstances et les limites dans lesquelles les forces pourront entreprendre et/ou poursuivre le combat.

RECCE (Reconnaissance) : Mission entreprise en vue d'obtenir, par observation visuelle ou par d'autres modes de détection, des renseignements bruts sur les activités et les possibilités d'un ennemi actuel ou en puissance, ou d'acquérir des données concernant les caractéristiques météorologiques, hydrographiques ou géographiques d'une zone particulière.

Renseignement humain : 1. Catégorie de renseignement découlant des renseignements bruts recueillis et fournis par une source humaine. 2. Renseignement découlant d'informations recueillies et fournies par une source humaine.

Rotations/ROTO : La fréquence par laquelle des unités militaires sont tournées entre le Canada et les théâtres d'outre-mer. ROTO est une limite familière pour la rotation.

SAR : Abréviation utilisée pour désigner la fonction de Recherche et sauvetage (Search and Rescue).

SAR menée avec des appareils à voilure fixe : Partie de la mission de recherche et de sauvetage (SAR) accomplie au moyen d'avions conventionnels au lieu d'hélicoptères. On utilise généralement les appareils à voilure fixe aux étapes initiales des recherches en vue de retrouver un navire ou un aéronef en détresse, et on a recours ensuite aux hélicoptères pour effectuer le sauvetage. Les deux types d'appareils sont en mesure de remplir, jusqu'à un certain point, les fonctions incombant à l'autre.

SCEM (Sous-chef d'État-major de la Défense) : Responsable envers le Chef d'état-major de la Défense: -Planifier, diriger et appuyer le ministère et les opérations des Forces canadiennes (emploi de la force – national et international) ; Le Groupe du SCEMD a pour mission d'exceller dans l'exercice des opérations de contingence par l'entremise de la planification, génération, amélioration et développement des forces interarmées.

Sea King : Hélicoptère de patrouille maritime et de guerre anti-sous-marine de taille moyenne. Cet aéronef mène ses opérations à partir de bases terrestres et aussi

de navires canadiens en mer. En service depuis les années 1960, il est prévu que le *Sea King* sera remplacé. Il en reste encore 29 en service dans les FC.

SITREP : compte rendu de situation = Définition - Rapport donnant la situation dans la zone d'une unité ou formation donnée.

Sous-marins : types submersibles automoteurs indépendamment de si utilisé en tant que véhicules de développement combattants, auxiliaires, ou de recherches et qui ont au moins des possibilités résiduelles de combat. Le Canada a quatre des VICTORIA-class qui sont des combattants qui fournissent à la Marine de formidables capacités défensives et offensives, de même qu'une plate-forme de formation à la lutte anti-sous-marine très utile. Ils sont extrêmement silencieux et discrets, et bien adaptés pour les rôles de défense navale actuels. Un de ces rôles importants est le soutien aux autres ministères fédéraux, dans le domaine notamment des pêches, de l'immigration, de l'application des lois et des patrouilles de protection de l'environnement.

T-33 : Un chasseur des années 1950 utilisé jusqu'à tout dernièrement par la Force aérienne dans le cadre de missions d'appui au combat (instruction, remorquage de cibles de tir au canon, etc.). Cet appareil n'est plus en service.

Technologie de l'information : les domaines scientifiques, technologiques et techniques ainsi que les techniques de gestion servant à la manipulation, à la communication et au traitement de l'information, leurs applications, le matériel et les logiciels connexes, et leur interaction.

Tracker : Plus petit bimoteur de patrouille maritime utilisé anciennement pour effectuer des patrouilles des pêches et d'autres patrouilles maritimes littorales. Cet appareil n'est plus en service dans les FC.

Transport aérien stratégique : Le type de transport aérien auquel on a recours pour déplacer de grandes quantités de matériel (et de personnel) sur de longues distances, normalement à partir de la base d'attache jusqu'à un lieu de rassemblement dans le théâtre d'opérations. Il s'agit normalement de gros aéronefs parcourant une longue distance sans avoir besoin d'être ravitaillés.

Transport aérien tactique : Le type de transport aérien auquel on a recours pour transporter du personnel et du matériel sur de plus courtes distances dans un théâtre d'opérations. Il s'agit généralement d'aéronefs plus petits, un peu plus faciles à manœuvrer, capables de se défendre dans une certaine mesure en cas d'attaque.

Transport maritime : pour transporter (personnel ou approvisionnements) par la mer.

Trinité/Athena : la TRINITÉ et les ATHENA sont des organismes dans les forces maritimes atlantiques et les forces maritimes Pacifique respectivement. Parmi leurs responsabilités administrent les centres maritimes d'opérations qui sont augmenter par des représentants de six autres services gouvernementaux (transport Canada, le GRC, le service canadien de frontière, département de pêche et d'océans, et la garde côtière canadienne) pour créer les nouveaux centres maritimes d'opérations de sécurité qui "fondront" des données à partir des unités de chaque département pour créer une image maritime identifiée améliorée.

V Corps : La formation d'armée des USA qui était en Irak en 2003.

Yakovlev-42 : Avion de ligne russe de l'ère soviétique ressemblant à un Boeing 727.

ANNEXE XII

Biographies des membres du Comité



L'honorable NORMAN K. ATKINS, sénateur

Le sénateur Atkins est né à Glen Ridge, au New Jersey. Sa famille est originaire de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick, où il a longtemps séjourné. Diplômé du Collège Appleby à Oakville (Ontario) et de l'Université Acadia à Wolfville (Nouvelle-Écosse), il a étudié l'économie et obtenu en 1957 un baccalauréat ès arts. (Le sénateur Atkins a également reçu, en 2000, un doctorat honoris causa en droit civil de l'Université Acadia, son alma mater.)

Le sénateur Atkins a fait une carrière longue et émérite dans le domaine des communications, en l'occurrence comme cadre dans le secteur de la publicité. Ancien président de Camp Associates Advertising Limited, un cabinet ayant pignon sur rue à Toronto, le sénateur Atkins a également joué un rôle actif dans l'industrie, notamment au poste de directeur de l'Institut de la publicité canadienne qu'il a occupé au début des années 80.

Toujours dans le domaine des communications, le sénateur Atkins a, au fil des ans, participé à plusieurs causes importantes et organisé un grand nombre de manifestations. Pour ne citer que quelques-unes de ses nombreuses contributions, il a ainsi consacré son temps et ses énergies à Diabète Canada, à la Juvenile Diabetes Foundation, au Centre pour enfants Dellcrest, au Front commun pour la santé en Ontario, à la campagne Partenaire santé de la fonction publique fédérale ainsi qu'à la campagne de levée de fonds Camp Trillium – Rainbow Lake.

Le sénateur Atkins a également collaboré à l'Institut d'engagement politique et au Club Albany de Toronto. (C'est lorsqu'il était, au début des années 80, président de ce prestigieux cercle privé de Toronto, l'un des plus anciens au Canada, que ce cercle a ouvert ses portes aux femmes.)

Le sénateur Atkins s'est très tôt intéressé à la vie politique. Ainsi, pendant l'essentiel des 50 dernières années environ, il a été fort actif au sein du Parti progressiste-conservateur, aussi bien au niveau national qu'au niveau provincial, en particulier en occupant des fonctions de responsabilité pendant plusieurs campagnes électorales et en faisant fonction de conseiller auprès du très hon. Brian

Mulroney et du très hon. Robert L. Stanfield, ainsi qu'auprès de l'hon. William G. Davis.

Norman K. Atkins a été nommé au Sénat du Canada le 29 juin 1986. Depuis lors, il s'est révélé être un sénateur actif, attentif et informé. Il s'est ainsi tout particulièrement intéressé à un certain nombre de dossiers concernant l'éducation et la pauvreté. Il a également défendu la cause des anciens de la marine marchande canadienne en s'efforçant de faire reconnaître plus équitablement leurs états de service en temps de guerre.

Le sénateur Atkins est actuellement le président du caucus du Parti progressiste-conservateur au Sénat et le vice-président du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration, et il est membre du Comité de la sécurité nationale et de la défense et du Sous-comité des affaires des anciens combattants. Il est le président honoraire de la Fondation Dalton K. Camp pour le journalisme à l'Université Saint-Thomas de Fredericton (Nouveau-Brunswick).



L'honorable TOMMY BANKS, sénateur

Le sénateur Tommy Banks est reconnu au Canada comme étant l'un de nos artistes les plus accomplis et les plus polyvalents. Il est le lauréat d'un prix Juno, d'un prix Gémeaux et du Grand Prix du Disque.

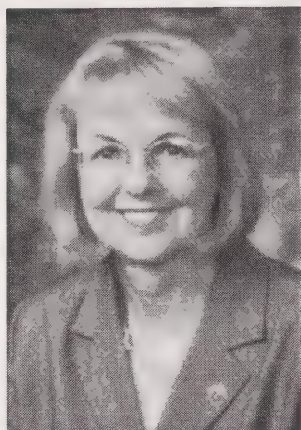
De 1968 à 1983, il a animé The Tommy Banks Show à la télévision. Le sénateur Banks a assuré la direction musicale des cérémonies des Jeux du Commonwealth, des Jeux mondiaux universitaires, d'Expo 1986, des XV^{es} Jeux olympiques d'hiver et de divers autres événements marquants et il a été le chef d'orchestre invité d'orchestres symphoniques au Canada, aux États-Unis et en Europe.

Le sénateur Banks a été président fondateur de l'Alberta Foundation for the Performing Arts. Il est titulaire d'un diplôme honorifique en musique du Collège Grant MacEwan et d'un doctorat honorifique en droit de l'Université de l'Alberta et lauréat du prix Sir Frederick Haultain. Il a également été reçu Officier de l'Ordre du Canada et décoré de l'Ordre de l'excellence de l'Alberta.

Tommy Banks a été convoqué au Sénat le 7 avril 2000. Le 9 mai 2001, le sénateur Banks a été nommé vice-président du Groupe de travail libéral du Premier ministre sur les questions urbaines.

En plus de faire partie du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense, il est président du Comité permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles et président du caucus libéral de l'Alberta au Parlement du Canada.

Ce natif de Calgary qui a toujours vécu en Alberta est déménagé à Edmonton en 1949 où il vit avec Ida, leurs enfants devenus adultes et leurs familles.



L'honorable JANE CORDY, sénateur

Au cours de sa carrière distinguée en éducation, Jane Cordy s'est également illustrée par son engagement au service de la collectivité.

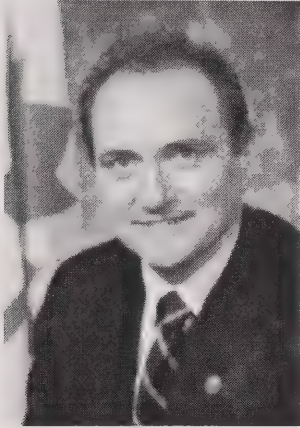
Le sénateur Cordy a obtenu son brevet d'enseignement du collège des enseignants de la Nouvelle-Écosse et un baccalauréat en éducation de l'Université Mount Saint Vincent.

Elle a entrepris sa carrière d'enseignante en 1970 et a travaillé successivement pour les conseils scolaires de Sydney, du comté de Halifax et de New Glasgow et pour le conseil scolaire régional de Halifax.

Le sénateur Cordy a également assuré la vice-présidence de la commission de développement du port de Halifax-Dartmouth et a présidé le conseil arbitral de la région de Halifax de Développement des ressources humaines Canada.

Le sénateur Cordy a en outre oeuvré auprès de nombreux organismes bénévoles. Elle a siégé au conseil de Phoenix House, un refuge pour jeunes sans abri, et au jury des prix littéraires de Dartmouth. Elle a aussi fait du bénévolat pour son église à Dartmouth.

Le sénateur Cordy est originaire de Sydney, en Nouvelle-Écosse. Elle est actuellement membre du Comité de la sécurité nationale et de la défense et du Comité des affaires sociales, des sciences et de la technologie. Elle est vice-présidente de l'Association parlementaire canadienne de l'OTAN et vice-présidente de la section canadienne de l'Association parlementaire du Commonwealth.



L'hon. JOSEPH A. DAY, sénateur

Le sénateur Joseph Day, qui a été nommé au Sénat par le très honorable Jean Chrétien, représente le Nouveau-Brunswick et la division sénatoriale de Saint John-Kennebecasis. Il siège au Sénat du Canada depuis le 4 octobre 2001.

Il fait actuellement partie du Comité sénatorial de l'agriculture et des forêts, de celui de la sécurité nationale et de la défense ainsi que du Sous-comité des anciens combattants. Parmi ses champs d'intérêt et de spécialisation, notons les suivants : sciences et technologie, défense, commerce international et droits de la personne, patrimoine et alphabétisation. Il est membre de plusieurs associations interparlementaires, dont l'Association législative Canada-Chine et l'Union interparlementaire.

Le sénateur Day, avocat et ingénieur néo-brunswickois bien connu, a eu une belle carrière privée en droit. Ses intérêts juridiques portent sur les brevets et les marques et sur la propriété intellectuelle. En plus d'avoir été admis aux barreaux du Nouveau-Brunswick, du Québec et de l'Ontario, il est spécialiste agréé en matière de propriété intellectuelle au Barreau du Haut-Canada et membre de l'Institut de la propriété intellectuelle du Canada. Récemment (1999-2000), il a agi comme président et directeur général de la New Brunswick Forest Products Association. En 1992, il s'est joint à titre de conseiller juridique à la J.D. Irving Ltd., conglomérat ayant d'importants intérêts dans des domaines comme la foresterie, les pâtes et papiers et la construction navale. Avant 1992, il a pratiqué le droit chez Gowling & Henderson à Kitchener-Waterloo, Ogilvy Renault à Ottawa et Donald F. Sim à Toronto, où sa carrière a démarré en 1973.

Membre actif de la collectivité, le sénateur Day occupe en ce moment la présidence de la fondation et du conseil d'administration du Dr. V.A. Snow Centre Nursing Home, de même que du conseil des associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick. Parmi beaucoup d'activités bénévoles, il a rempli diverses fonctions à l'Association du Barreau canadien et dans d'autres organisations professionnelles, et a été président national de l'association des anciens (1996) et de la fondation (1998-2000) du Royal Military College Club of Canada.

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

Le sénateur Day a obtenu un baccalauréat en génie électrique du Collège militaire royal du Canada, un baccalauréat en droit de l'Université Queen et une maîtrise en droit du Osgoode Hall.



L'hon. J. MICHAEL FORRESTALL, sénateur

L'honorable J. Michael Forrestall est né à Deep Brook (N.-É.) le 23 septembre 1932. Avant de se lancer en politique, il occupe un poste de journaliste au Chronicle Herald puis se joint à l'équipe de direction d'une compagnie aérienne. Il est élu pour la première fois à la Chambre des communes à l'élection générale de 1965.

Il est réélu en 1968, 1972, 1974, 1979, 1980 et 1984. Nommé pour la première fois en 1966 porte-parole de l'opposition officielle en matière de défense, il conteste la position du gouvernement du premier ministre Pearson concernant l'unification des Forces canadiennes. Il reste dans ce poste de 1966 à 1979 et siège durant la même période au Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants de la Chambre des communes.

De 1979 à 1984, le sénateur Forrestall est membre ou membre suppléant de l'Assemblée de l'Atlantique Nord. Il occupe également le poste de rapporteur général du Comité militaire de l'Assemblée et présente le rapport du Comité intitulé Sécurité de l'Alliance dans les années 1980. En novembre 1984, il dirige la délégation canadienne à la 30e Session annuelle de l'Assemblée de l'Atlantique Nord.

Il devient secrétaire parlementaire, en 1984, auprès du ministre des Transports et, en 1986, auprès du ministre de l'Expansion industrielle régionale et du ministre d'État chargé des Sciences et de la Technologie. Il est défait à l'élection générale de 1988. En 1989, il est nommé au conseil d'administration de Marine atlantique et, en 1990, au Tribunal d'appel des anciens combattants.

Le 27 septembre 1990, le sénateur Forrestall est nommé au Sénat du Canada. En 1993-1994, il siège au Comité parlementaire mixte de la politique canadienne de défense et il continue à ce jour d'exercer les fonctions de porte-parole du Sénat en matière de défense. Il est actuellement vice-président du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, membre du Comité intérim sur la sécurité nationale et membre du Comité permanent de la régie interne. Il a en outre fait partie du Comité sénatorial spécial sur le régiment aéroporté du Canada en Somalie, du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères, du Sous-

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

comité sénatorial des anciens combattants, du Comité sénatorial permanent des transports et des communications (vice-président) et du Comité sénatorial spécial de la sécurité des transports (président).

Le sénateur Forrestall est actuellement membre de l'Association parlementaire de l'OTAN, de l'Association parlementaire Canada-Europe, de l'Union interparlementaire, de l'Association parlementaire du Commonwealth, du Groupe interparlementaire Canada-États-Unis et de la Légion royale canadienne et directeur du Conseil de l'Atlantique Nord du Canada.



L'honorable COLIN KENNY, sénateur

Profil de carrière

L'honorable Colin Kenny a prêté serment le 29 juin 1984 à titre de représentant de la province de l'Ontario. Il a débuté sa carrière politique en 1968 en occupant le poste de directeur exécutif du Parti libéral de l'Ontario. De 1969 à 1979, il a exercé au bureau de premier ministre les fonctions d'adjoint spécial, de directeur des opérations et de conseiller en politique. Il a aussi été adjoint au secrétaire principal du premier ministre, le très honorable Pierre Trudeau.

Rôle au sein de comités

Au cours de sa carrière au Parlement, le sénateur Kenny a siégé à de nombreux comités, dont le Comité spécial sur le terrorisme et la sécurité (1986-1988 et 1989-1991), le Comité mixte spécial sur la politique de défense du Canada (1994), le Comité permanent des banques et du commerce, le Comité permanent des finances nationales et le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

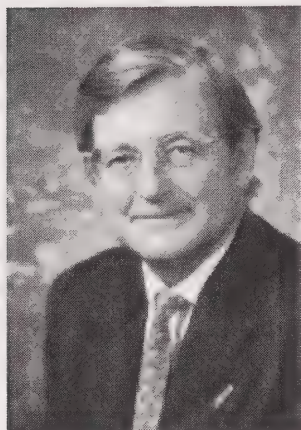
Il est actuellement président du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense et vice-président du Comité spécial sur les drogues illicites. Il siège aussi au Comité directeur du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

Questions de défense

Le sénateur Kenny a été élu rapporteur du Comité de la défense et de la sécurité de l'Association parlementaire de l'OTAN. Il occupait auparavant les postes de président de la sous-commission de l'avenir de la sécurité et de la capacité de défense et de vice-président de la sous-commission sur l'avenir des forces armées de l'Association parlementaire de l'OTAN.

Courriel : kennyco@sen.parl.gc.ca

Site web : <http://sen.parl.gc.ca/ckenny>



L'hon. MICHAEL A. MEIGHEN, sénateur

Nommé au Sénat en 1990, l'honorable Michael Meighen fait partie de différents comités sénatoriaux permanents, notamment ceux des banques et du commerce, des pêches, de la sécurité nationale et de la défense, et est président du Sous-comité des affaires des anciens combattants. Il a aussi été membre du Comité mixte spécial sur la politique de défense du Canada et du Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada.

Au cours de sa carrière en pratique privée, le sénateur Meighen a été avocat au sein du cabinet Ogilvy Renault et conseiller juridique auprès de la Commission Deschênes sur les criminels de guerre. Il siège au conseil d'administration de Paribas Participations Limited, de J.C. Clark Ltd. (Toronto) et Sentry Select Capital Corp. (Toronto).

Au chapitre des activités communautaires, le sénateur Meighen a notamment oeuvré auprès de l'Armée du Salut (ancien président), du Festival de Stratford (ancien président), de la Fondation de recherche canadienne du cancer de la prostate (directeur), de la Fédération du saumon Atlantique - Canada (président), du University of King's College (chancelier), du Centre for Cultural Management de l'Université de Waterloo (président, conseil d'administration) et de l'Université McGill (gouverneur).

Le sénateur Meighen est diplômé de l'Université McGill et de l'Université Laval et a été décerné des doctorats honorifiques en loi civile de Mount Allison University en 2001 et du University of New Brunswick en 2002. Il vit à Toronto avec sa femme Kelly et leurs trois enfants.



L'honorable JIM MUNSON, sénateur

Jim Munson est mieux connu des Canadiens comme éminent journaliste et spécialiste des affaires publiques. Il a été mis en nomination deux fois pour un Prix Gémeaux en reconnaissance de son excellence en journalisme.

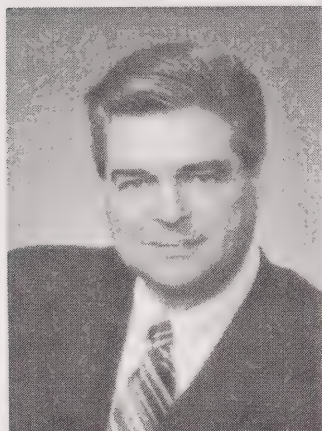
À titre de journaliste, il a été reporter pendant près de trente ans, plus récemment comme correspondant pour le réseau de télévision CTV. Durant toutes ces années, il a su mettre à profit ses connaissances, son savoir-faire et son talent d'observateur perspicace des gens et de la politique pour présenter aux auditeurs canadiens d'excellents reportages télévisés de toutes les régions du Canada et des quatre coins du monde. Il a assuré la couverture d'événements nationaux comme la campagne électorale des gouvernements de Pierre Trudeau, de Joe Clark et de Brian Mulroney, ainsi que d'événements internationaux comme la guerre entre l'Iran et l'Iraq, la guerre du Golfe et le massacre de la place Tiananmen à Beijing le 4 juin 1989.

Après une brève période de consultation auprès du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, il s'est joint au cabinet du premier ministre, tout d'abord comme conseiller spécial en communications avant d'être promu directeur des Communications.

Jim Munson a été convoqué au Sénat le 10 décembre, où il représente la province de l'Ontario.

Il est actuellement membre du Comité de la sécurité nationale et de la défense, du Comité de la régie interne, des budgets et de l'administration et du Comité des langues officielles.

Jim Munson est né à Woodstock (Nouveau-Brunswick). Sa femme Ginette et lui vivent à Ottawa avec leurs deux fils.



L'honorable PIERRE CLAUDE NOLIN, sénateur

Le sénateur Pierre Claude Nolin a été nommé au Sénat par le premier ministre Mulroney le 18 juin 1993, à titre de représentant du district de Salaberry, au Québec.

Depuis ce temps, il s'est toujours montré très actif sur la scène parlementaire canadienne et internationale. Il occupe actuellement les fonctions de vice-président du Comité sénatorial de la régie interne, des budgets et de l'administration. Il est aussi membre du Comité sénatorial des affaires juridiques et constitutionnelles et du Comité mixte d'examen de la réglementation. De 1999 à 2002, il a présidé le Comité spécial du Sénat sur les drogues illégales.

Au niveau international, il est vice-président de l'Association parlementaire canadienne de l'OTAN et rapporteur général de la Commission des sciences et de la technologie.

Le sénateur Nolin est avocat de profession et est membre du Barreau du Québec depuis 1977. Il a travaillé au sein de plusieurs cabinets d'avocats.

Avant sa nomination au Sénat, il a fait de la politique active, occupant des postes clés à l'intérieur comme à l'extérieur du gouvernement fédéral. Il a été chef de cabinet du ministre des Travaux publics de 1984 à 1986, et ensuite adjoint spécial du premier ministre Brian Mulroney. Il a quitté le gouvernement fédéral pour assumer les fonctions de directeur général du Parti progressiste-conservateur du Canada. Il a aussi été coprésident de la campagne électorale de 1997.

Natif de Montréal, le sénateur Nolin est le fils de l'honorable Jean-Claude Nolin, juge de la Cour supérieure du Québec, et de Jacqueline Quevillon. Il est marié à Camille Desjardins et le couple a trois enfants, Simon, Louis et Virginie.

ANNEXE XIII

Biographies du Secrétariat du Comité



Le major général (à la retraite) G. Keith McDonald,
Conseiller militaire principal

Le major général McDonald a grandi à Edmonton. Il a fait ses études au Collège militaire royal de Saint-Jean et au Collège militaire royal de Kingston, où il a obtenu son diplôme en 1966 et été reçu pilote en 1967.

Au cours de ses 37 années de carrière dans les Forces canadiennes, le major général McDonald a accumulé plus de 4 000 heures de vol à titre de pilote commandant de Tutor, de T-33, de CF5, de CF104 et de CF18.

Il a occupé des postes consultatifs au Collège militaire royal de Baden-Soellingen, en Allemagne, au Quartier général de la Défense nationale à Ottawa, et au NORAD à Colorado Springs, aux États-Unis. Il a notamment assumé les fonctions de commandant de l'escadron de CF18, et de commandant de l'escadre et de la base de Baden-Soellingen, en Allemagne.

Lorsqu'il a terminé sa carrière, le major général McDonald était directeur des opérations de combat au QC du NORAD à Colorado Springs, aux États-Unis.

Après avoir quitté l'armée en 1998, le général McDonald a dû attendre la fin de la période réglementaire avant de se joindre à la firme BMCI Consulting en tant qu'expert-conseil principal à la Division de l'aérospatiale et de la défense. En 2002, il a quitté BMCI pour lancer sa propre entreprise, KM Aerospace Consulting.

Le major général McDonald possède un diplôme en sciences politiques et en économie (programme de spécialisation) du Collège militaire royal du Canada. Il a suivi des cours à l'École d'état-major des Forces canadiennes et au Royal Air Force Staff College, en Angleterre. Il a également suivi des cours en matière de sécurité nationale, des cours de niveau supérieur en administration des affaires à l'Université Queen's, des cours sur la guerre électronique à l'Université de la

Un Canada diminué: Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes

Californie, à Los Angeles, des cours en droit des conflits armés à San Remo, en Italie, ainsi que de nombreux autres cours de gestion de projet.

Le général McDonald est marié à Catherine Grunder de Kincardine (Ontario) et il a deux filles, Jocelyn et Amy.

Barry A. Denofsky, Conseiller à la sécurité nationale

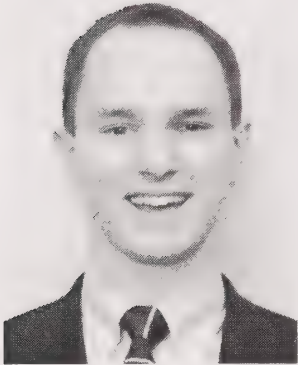
Barry Denofsky a récemment pris sa retraite au terme de 35 années de service au sein du Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS) et de la Gendarmerie royale du Canada (GRC). M. Denofsky est entré à la GRC en janvier 1969 et à travaillé comme agent de la paix en Saskatchewan, en Alberta et au Québec. En 1972, il a été muté au Service de sécurité de la GRC, où il a participé à diverses enquêtes sur la sécurité nationale. Après la création du SCRS, en 1984, il s'est intéressé aux dossiers et a participé aux enquêtes du nouveau service concernant la sécurité nationale.

M. Denofsky a occupé divers postes fonctionnels et de gestion de niveau supérieur au sein du SCRS, notamment ceux de Chef, Contre-espionnage, Région du Québec; de directeur général adjoint, Opérations, Région d'Ottawa; de directeur général adjoint, Contre-terrorisme, Direction générale de la GRC, Ottawa; et de directeur général, Contre-espionnage, Direction générale de la GRC, Ottawa. Lorsqu'il a pris sa retraite du SCRS, M. Denofsky était directeur général, Recherche, analyse et production, Direction générale de la GRC, Ottawa. À ce titre, il était chargé de produire et de fournir au gouvernement des produits analytiques de toutes sources relatifs aux menaces à la sécurité du Canada.

M. Denofsky a aussi représenté le SCRS pendant de nombreuses années aux réunions du Comité spécial OTAN, à Bruxelles, en Belgique. Le Comité spécial est une organisation de services de sécurité et de renseignement représentant toutes les nations membres de l'OTAN. En 2002, M. Denofsky était président du Groupe de travail du Comité spécial OTAN.

M. Denofsky est diplômé de la University of Toronto et détient un diplôme d'études supérieures en administration publique de la Carleton University, d'Ottawa. Il est membre du Conseil consultatif du Canadian Centre of Intelligence and Security Studies (CCISS) de la Carleton University. Il est marié et père de deux enfants.

Liam Price, Analyste



Liam Price s'est joint à la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement en janvier 2004. Il est attaché de recherche pour le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

M. Price a obtenu un baccalauréat *cum laude* en sciences, Programme du service extérieur (études en sécurité internationale) de l'Université Georgetown de Washington, DC, et une maîtrise en littérature (études en sécurité internationale) de l'Université St. Andrews d'Écosse. M. Price a également obtenu de l'Université Georgetown un certificat en diplomatie des affaires internationales et il a participé à l'élaboration d'un cours sur le Canada et la mondialisation. Il a également remporté la médaille Krogh et la médaille pour l'apprentissage, la paix et la liberté, et a été choisi comme conférencier à la collation des grades.

Les plus récentes études de M. Price portent sur la théorie des relations internationales post-positivistes, les interventions militaires face au terrorisme et l'émergence de compagnies militaires privées au Sierra Leone.



Jodi Turner, Greffière

Entrée à la Direction des comités du Sénat en janvier 2005, Jodi Turner est cogreffière du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Mme Turner a obtenu baccalauréat ès arts *cum laude* avec double spécialisation (français et études politiques) ainsi qu'une maîtrise *cum laude* en administration publique (spécialisation en politique canadienne) de l'Université du Manitoba.

Avant de se joindre au Comité, Mme Turner a été chef de cabinet du Président du Sénat de 2002 à 2005 et vice-présidente de Research for Western Opinion Research à Winnipeg, Manitoba, de 2000 à 2002.

Barbara Reynolds, Greffière



Barbara Reynolds travaille avec des parlementaires canadiens à divers titres depuis 30 ans. Formée comme sociologue, elle a travaillé pendant 10 ans comme attachée de recherche à la Bibliothèque du Parlement, pour les comités étudiant des questions sociales. Ainsi, elle a été pendant trois ans directrice de recherche au Comité (Chambre des communes) concernant les invalides et les handicapés qui a produit le rapport-clé intitulé *Obstacles*.

Elle a été, pendant 15 ans, collaboratrice au Centre parlementaire où elle a organisé des visites pour les législateurs entre le Canada et les États-Unis, ainsi que des voyages d'étude au Canada pour des législateurs des pays d'Afrique et du Sud-Est asiatique. Elle a coordonné des programmes de perfectionnement professionnel pour les législateurs et leur personnel; elle a aussi rédigé des études sur le fonctionnement des bureaux des parlementaires à Ottawa et dans les circonscriptions. De plus, elle a été directrice du programme Fonds pour le Parlement, le monde du travail et les affaires, lequel permet aux législateurs de passer jusqu'à une semaine avec des grandes entreprises et des syndicats.

De 1985 à 2000, elle a aussi été conseillère du Groupe canadien de l'Union interparlementaire, un organisme mondial de législateurs qui agit comme volet parlementaire pour les Nations Unies.

En avril 1998, elle est entrée à la Direction des comités du Sénat à titre de greffière de comité. Ont figuré au nombre de ses affectations la sécurité et le renseignement, la forêt boréale, les pêches, la sécurité des transports, les anciens combattants de même que la sécurité nationale et la défense. En juin 2002, elle a reçu le Prix d'excellence du Président pour son travail au Sénat.



Kevin Pittman, Greffier législatif

Il a étudié en histoire à l'Université Memorial à Terre-Neuve, puis il a obtenu un diplôme de l'Université Laval en sciences politiques.

Ayant passé son diplôme, Kevin est allé en Corée du Sud où il a enseigné dans une école secondaire de la ville de Taegu pendant trois ans.

À son retour d'Asie, il a entrepris des études supérieures en analyse de politiques à l'Université Laval.

Kevin vient de commencer à travailler au Sénat comme greffier législatif dans le mois de septembre 2004. Auparavant, il était agent d'interprétation à la Direction des Programmes parlementaires destinés au public de la Bibliothèque du Parlement.

Sa passion de longue date pour l'histoire et la politique a beaucoup influencé son choix de carrière.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5



Available from:
PWGSC – Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5
Also available on the Internet: <http://www.parl.gc.ca>

Disponible auprès des:
TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5
Aussi disponible sur internet: <http://www.parl.gc.ca>

19132

